BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
C
7
NAPOLI

INVENTAIRE GENERAL DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Depuis CHARLES VIII. iuſques à HENRY IV.

*Illuſtré par la conference de l'*EGLISE,*& de l'*EMPIRE.

PAR IEAN DE SERRES.

Augmenté en ceſte derniere edition de ce qui s'eſt paſſé iuſques à l'année 1653.

TOME SECOND.

A LYON,

Chez CLAVDE LA RIVIERE, ruë Merciere, à la Science.

M DC. LIII.

CHARLES VIII.
CINQVANTESIXIESME
Roy de France.

CE Regne ne nous arrestera gueres, qu'apres la ligue du Duc d'Orleans, motif d'vne guerre de cinq ans en Bretagne, consommée par le mariage du Roy auec Anne fille aisnée de François Duc de Bretagne, il ne nous emporte par dela les monts recueillir la succession que René Roy de Sicile & Charles Comte du Maine son frere auoient laissé par testament à Louys XI. és droicts qu'ils pretendoyent An. 1483

An.1643 doyent au Royaume de Naples : & verrons en chemin, noſtre Charles ſalué en la ville d'Aſt par Ludouic Sforce, puis ayant receu de Pierre de Medicis les forteresſes de Florence auec la cité de Piſe, entrer dedans Rome nonobſtant le refus du Pape Alexandre: & leans ayans vſé des droicts de victorieux, traicter accord auec ledit Pape, receuoir de luy tiltre d'Empereur de Conſtantinople, l'inueſtiture du Royaume de Naples, & conſequemment ſe faire couronner Roy de Sicile. Mais pour comble d'honneur, paſſer ſur le ventre aux Princes & Potentats d'Italie à Fornouë, & chargé de gloire & de trophées reuenir triomphamment chercher en ſa France quelque repos des fatigues paſſées. Mais helas ! comme en la plus verte & vigoureuſe ſaiſon de la vie humaine il meditera vn ſecond voyage pour la recouurance de ſon Royaume de Naples auſſi facilement perdu que conquis: & lors que l'Orient bande les yeux ſur la grande eſperance qu'il promet à la reſtauration de l'Egliſe Chreſtienne oppreſſée ſous la tyrannie Turqueſque: la Mort inique & deſſaiſonnée ſelon l'homme, viendra faire quant & luy mourir les beaux deſſeins qu'il projettoit au commencement de ſa plus floriſſante ieuneſſe, pour l'emporter à la fruition d'vn ſeiour autre que temporel & tranſitoire. Ainſi le iudicieux Lecteur aduiſera, ſi nous auons plus de renom & de profit à l'acquiſition, que de honte & dommage à la perte de tant d'Eſtats eſloignez de noſtre bien ſeance.

Charles en l'aage de XIII. ans paruint à la Couronne, delicat, foible, maladif en ſon enfance, benin, gracieux, deuot: mais au reſte aſſez volontaire en ſes complexions. Louys l'auoit fait eſleuer à Amboiſe, ſeruí de peu de domeſtiques, viſité de perſonne autre: ſans inſtruction, que de ſimple lecture, ne voulant que par eſtude il adjouſtaſt rien à Nature. Mais certes l'imbecillité d'icelle a plus ſouuent beſoing d'eſtançon pour la ſouſtenir, & d'eſperon pour la pouſſer outre, que de mords ou caueſſon pour la tenir en arreſt. Craignoit-il que la doctrine affoiblit d'auantage ſa ſanté, ou deprauaſt la bonne ſemence que Nature auoit emprainte en ſon ame ? Il ſe contenta que conformément à l'humeur du pere, ſon fils apprinſt ceſte ſeule ſentence en Latin. *Qui ne ſçait diſſimuler ne ſçait regner.* Si luy faiſoit-il tortcar ſon inſtinct le portoit volontai

lontairement aux liures François, & n'euſt ſi toſt acquis la dignité Royale ; qu'on recognut en luy vne affection aux ſciences, qui luy fit meſme gouſter la langue Latine, mais comme la plus idoine partie de ſon aage s'eſtoit inutilement eſcoulée, auſſi ne fit il que ſaluër de bien loing les Muſes, Debile de membres, mais de bon ſens, capable de conſeil, & ſuſceptible des aides requis au gouuernement d'vn ferme & grand Eſtat. An. 1483

Sa minorité fut cauſe d'vn different entre le Duc d'Orleans ieune Prince, mais plus approchant à la Couronne, & le Comte de Beaujeu plein d'aage, pour la Regence, & fit differer ſon ſacre iuſques à l'année ſuiuante, apres lequel vne aſſemblée d'Eſtats ordonneroit l'adminiſtration & du Roy & du Royaume.

Les Princes du ſang attendans ceſte ſolemnité, ſi ſouuent baffoüez par Oliuier le Dain, Daniel ſon ſeruiteur, & Doyac, qui auoient de tous poincts gouuerné le feu Roy, firent au deſceu de Charles, que le bas aage eſloignoit encore des affaires, informer de leurs inſolences, deportemens ſuperbes, homicides iniuſtes, pilleries, concuſſions, & autres crimes qu'ils auoient, bien que ſous l'autorité de Louys XI. perpetrez : & par Arreſt de la Cour, fut Daniel confiſqué de corps & de biens : puis quelques iours apres, ſon maiſtre. Doyac fuſtigé par les carrefours, laiſſa l'vne de ſes oreilles attachée au pillory des Haſles à Paris, puis ayant eu la langue percée d'vn fer chaud, fut conduit à Mont-ferrant en Auuergne, ville de ſa naiſſance, où l'autre oreille luy fut couppée, & ſemblablement battu de verges. En ſuite, les dons immenſes que Louys auoit conferez à certaines perſonnes, furent reuoquez, & eux contraints à reſtitution ; Pour apprendre aux Petits eſleuez par la munificence des Rois, Que l'homme eſt mortel, mais la memoire d'vne indignité eſt immortelle aux Grands.

Oliuier & Daniel pendus.

En meſme temps le Duc de Bretaigne eſtoit abſolument poſſedé par Pierre Landais ſon Threſorier (duquel nous auons parlé cy-deſſus) à l'inſtance & calomnies duquel il auoit miſerablement ſouffert mourir en priſon de froid & de faim ſon Chancelier Chauuin, homme de bien, & venerable. Landais eſtoit fils d'vn pauure tailleur d'habits au fauxbourg du Rachapt de Vitre en Bretaigne,

An. 1483 comme il appert en son procez : vif d'esprit, & remuant, Son prémier accez chez le Duc, fut en qualité de tailleur, & depuis s'en seruit pour porteur de poulets d'amours, estant icelluy Duc de complexion fort amoureuse. En suite de valet il le fit maistre de sa garderobe; & finalemét son Thresorier general, & dés lors commença à manier à baguette les Finances, la Iustice, l'Estat, & sans contrerolle, nommer & par ses lettres pouruoir aux Offices sans autre prouision du Duc, approcher, esloigner qui bon luy sembloit. Hautin, felon, vindicatif, impitoyable à qui l'auoit offensé. Hardy iusques à faire declarer les Seigneurs de Bretagne, qui ne pouuoient plus supporter son arrogance, criminels de leze Majesté pour auoir attenté à sa personne, confisquer leurs biens, bannis leurs personnes & armer son Maistre à leur destruction, qu'ils n'euiterent que par lettres de grace & remission.

En fin patience leur eschappa. Iean de Chaalon Prince d'Oranges fils d'vne sœur du Duc, & Iean de Rieux Mareschal de Bretagne, principaux de sa Cour, pour contrequarrer cette ourrecuidance, ayant dressé partie auec les autres Barons du pays, de se saisir à toutes aduentures de la personne de Landais, entrent dans le Chasteau de Nantes, s'y renferment armez à couuert, cherchent Landais & ne le trouuent point, il estoit allé à la Pabotiere, maison sienne pres de Nantes sur Loire.

Le Duc s'estonne à ceste forme insolente, & croid que c'est à luy qu'on en veut. L'vn de ses gens monte aux creneaux deuers la ville: crie à gorge desployée, Qu'on force le Duc. Les Archers de sa garde fremissent: les Officiers & Gentils-hõmes de sa maison accourent, le peuple s'attroupe. On bracque contre le Chasteau les pieces de canon qui se trouuerent en la ville, prests d'enfondrer la porte. Les entrepreneurs, qui n'auoient preueu si dangereuse consequence, presentent le Duc sur les creneaux, le font parler, il les asseure qu'on n'a point attenté à sa personne, & pour en aceertener le populas, Philippe de Montauban par accord entre dedans, conseille à ses Seigneurs de s'absenter du pays pour vn temps: que cependant le peuple s'accoiseroit, & l'indignation du Duc passeroit.

D'autrepart Landais eschappant vne trouppe dépeschée pour le surprendre en sa maison: se sauue à trauers les

les fossez de son iardin, seul, à pied: & à la faueur de la nuict gagne le Chasteau de Poënce, & donne aduis au Duc de son aduenture, le Duc l'enuoye querir auec escorte, & luy preste l'oreille plus que iamais. An. 1483

Ainsi Landais conuoque tous les officiers & gens de conseil estans en Bretagne: enuoye iusques aux Vniuersitez d'Italie, expose la violence faite au Duc en sa maison par ses vassaux & subjets: & demande quelle punition merite ce forfait. Les assemblez respondent à la deuotion du consultant; Qu'il les trouuoient coulpables de crime de leze Majesté, voire au premier chef, & comme tels dignes de mort & perte de biens. L'arrest s'ensuit, portant condamnation à mort, abatis de maisons, couppe de bois à la ceinture, & toutes les rigueurs en somme que meritent gens conuaincus de tel crime. Ils se sauuent en France, & viennent offrir leur seruice à la Comtesse de Beaujeu, sœur du Roy, & se plaindre des insolences de Landais, sans faire autre mention de leur querelle ny du Duc.

Landais descouure ceste retraitte: il sçait d'ailleurs le mauuais mesnage qui est entre Louys Duc d'Orleans & ladite Dame, & fait que son Maistre accuse par lettres à Louys la desobeyssance & felonnie de sa Noblesse, qui recognoissant Anne pour regente du Royaume le debouttoit de l'honneur & du droict qui le concerne plustost qu'vne femme, comme premier Prince du sang, l'exhorte ne quitter la partie, & promet y tenir la main en ce qui dependra de son pouuoir.

Le Duc d'Orleans auoit, comme nous auons ouy, à contrecœur espousé Ieane fille puisnée de Louys XI. disforme & impuissante de conception: & se seruoit principalement de l'aduis du Comte de Dunois fil de Iean bastard d'Orleans homme preuoyant, aduisé, bon & vaillant Capitaine. Ce Comte medite incontinent qu'au moyen de Landais, qui si priuément inuitoit le Duc Louys, il pourroit repudiant Ieane espouser Anne fille aisnée de François Duc de Bretagne.

CESTE esperance le fit en peu de iour rendre à Nantes, où ayant escouté les plaintifs de François, & contenté de paroles & promesses, toutefois sans volonté de les accomplir, esmeu plustost de l'affection qu'il auoit au gouuernement de la Couronne, il reuient en France

An. 1485 pour assister à Rheims au sacre du Roy, dont le iour approchoit.

Sacre de Charles. A ce sacre furent presens les Ducs d'Orleans, d'Alençon de Bourbon & de Lorraine; les Comtes de Beaujeu, d'Angoulesme de Vendosme, & de la Roche-sur Yon, de Montpensier, de Longue-ville, de Foix, de Dunois: & les refugiez de Bretaigne, le Prince d'Aurenges, Ian sire de Rieux & d'Ancenis Comte d'Aumalle, Poncet de la Riuiere, qui fut Maire de Bourdeaux: le seigneur d'Yrfé, qui fut aussi creé grand Escuyer, & autres de leur troupe, qui tous le ramenerent en pompe faire son entrée à Paris & se preparer aux

Estats à Tours. Estats generaux à Tours, auec plus libre accez qu'aux precedés, non toutesfois si fructueux que l'on s'estoit promis, chacun voulant plustost establir son authorité particuliere, que procurer le bien & soulagement du peuple.

LA Pragmatique Sanction y fut restablie pour en vser cõme on auoit de coustume. L'espée de Connestable donnée au Duc de Bourbon: le gouuernement de la personne du Roy, à sa sœur, femme accorte, mais tenant vn peu de l'humeur de son pere: & le nom de Regent iuterdit à tous, pour obuier à ialousie, vn conseil de Douze estably, par lequel, au nom du Roy, se despecheroient les affaires, ausquels presideroit Louys Duc d'Orleans.

Louys debouté de la Regence. LOVYS indigné de ceste ordonnance, veut neantmoins maintenir son rang, publie qu'estant le premier Prince de la Couronne, la Regence luy appartient: assiste au conseil en Parlement, és assemblées de ville: & nonobstant la derniere volonté du Roy Louys, & la determination des Estats, veut de haute lutte emporter le nom & l'effect de Regent.

MAIS nos Rois, qui ne peuuent au prejudice de l'aisné, ou en defaut, du plus proche masle & legitime, transferer leur Couronne: n'ont-il pas au moins pouuoir de commettre la tutelle de leurs mineurs & la Regençe du Royaume à qui bon leur semble. D'ailleurs estoit-il raisonnable, que celuy qui n'auoit encore attaint la vingt-cinquiesme année, qui viuoit encore sous l'aisle de sa mere, qui par le Droict auoit encore besoin de gouuerneur, fust declaré capable d'vn gouuerneur de Royaume? Ainsi le bas aage priua de ceste mesme dignité son ayeul durant la frenesie de Charles VI.

OR

OR voicy ce mescontentement fomenté par nouuelle aduenture. Louys ioüant vn iour à la paume, où les Dames assistoient, vn coup tomba en controuerse, qu'Anne iugea au profit de partie aduerse. Louys outré d'ailleurs lasche quelque parole important vn desmentir. Anne offensée fait en conseil decreter prinse de corps sur le Duc. Il en est aduerty par Ian de Louën (ou Louuain) Gentilhomme de sa maison, & se retire chez le Duc d'Alençon. An. 1485

LE Duc de Lorraine estoit venu redemander la Duché de Bar, que Louys XI. possedoit, & la Comté de Prouence, laquelle il pretendoit sienne, comme fils de la fille de René Roy de Sicile Duc d'Anjou & Comte de Prouence, & par consequent, plus proche parent que Charles Duc d'Anjou (qui par transaction & testament en laissa Louys XI. heritier) qui n'estoit que nepueu de René & fils de Charles d'Anjou Comte du Maine son frere. Bar fut rendu, & cent hommes d'armes entretenus au Lorrain auec trente six mille francs pour quatre années, dedans lesquels on cognoistroit du droict de ladite Comté Pendant ce terme quelques vns entendus aux affaires de Prouence, exhiberent certains testamens de Charles I. du nom frere de Sainct Louys, & Comte de Prouence de par sa femme, & d'autres Rois de Sicile qui auoient esté de la maison de France, par lesquels la maison de Lorraine estoit non seulement forclose de la succession de Prouence, ne pouuant tomber en fille, tant qu'il y auroit fils de la lignée: mais qu'aussi le Royaume de Sicile & toutes autres seigneuries possedées par la maison d'Anjou, appartenoient au Roy. Que le Roy René, en esgard ausdits testamens, auoit en mourant preferé son nepueu Charles au Duc de Lorraine fils de sa fille.

OR le Duc d'Orleans despité d'estre débouté de ses pretensions, & qu'Anne seule manioit paisiblement le Roy son frere, pratique les Ducs Iean de Bourbon, d'Alençon, de Bretagne (principal soustien & refuge des malcontens en France) le Comte d'Angoulesme, Iean Vicomte de Narbonne, François Comte de Longue-ville, & plusieurs autres. Alain seigneur d'Albret esperant par le moyen de Louys, qu'il voyoit auoir beaucoup de credit chez le Duc, (mais il n'auoit pas leu dans le cœur dudit Louys) entra facilement en sa faction.

An. 1485 *La folle guerre.*

AINSI toutes choſes menacent d'vne horrible & pernicieuſe guerre, mais plus de bruit que de fruit: auſſi fut-elle nõmée la folle guerre. Louys auec ſes alliez recueille quelques troupes, & les cuidant ietter à Orleans, les citadins luy font dire par le Seigneur de Ioyeuſe deputé de ſa part: Qu'il y pouuoit entrer auec ſa maiſon ſeulement, mais non ſa gendarmerie. Boifgenci donc fut ſa retraitte.

ANNE & les Douze, le font aſſieger par François Comte de Vendoſme, Louys ſon frere Comte de la Roche-ſur-Yon, René Duc de Lorraine (que ladite Dame auoit de tous points gagné, le cognoiſſant homme hardy, vehement & d'entrepriſe) Pierre de Rohan ſeigneur de Gie, Mareſchal de France.

Pacifiée.

En fin ce grabuge fut plaſtré par ceſt accord, Que le Duc d'Orleans viendroit en Cour pour y tenir le rang qui luy appartenoit: mais François Comte de Dunois (bras gauche du Duc) remuant, & premier autheur de ce trouble, ſe retireroit au Comté d'Aſt appartenant audit Duc, ou tel autre lieu que bon luy ſembleroit hors du Royaume. Faloit-il donc que Louys miſt ſes confederez en mauuaiſe odeur chez le Roy, pour leur ioüer maintenant à faux compagnon? Voicy les Duc de Bourbon & Comte d'Angouleſme conduiſans trois cens lances, huict mille hommes de pied, & enuiron dix-huict cens Gentils-hommes d'Auuergne, Bourbonnois, Foreſts, Beaujoulois, & Angoulmois: & Alain, huict ou neuf mille combatans: Que ſi Louys les-euſt attendus en quelque place forte, de combien perilleuſes ſecouſſes euſt-il deſloché le nouuel Eſtat de Charles encore mal affermy durant ſa minorité? Mais il auoit le cœur trop bon pour deſchirer de ſes propres grifes ſes propres entrailles és perſonnes de ceux que la Loy deuoit à l'aduenir luy ſouſmettre, & deſmẽbrer la Couronne qu'il deuoit en ſon rang porter ſur ſa teſte.

Au preiudice des aſſociez, qui

Sont en fuite cõpris en la paix.

ANNE pour diſſiper cette rauine, fait que le Comte de Beaujeu ſon mary contrequarre leurs armes, & contraint le Duc d'Orleans de marcher en perſonne contre ceux qui venoient à ſon ſeruice. Ils eſtoient tous François: & comme legerement armez, auſſi legerement deſarmez. Le Mareſchal de Gié, & le Chambellan de Grauille les appointerent aiſément. Alain empeſché de paſſer la Garonne

ronne à Sainct Basile par les Comtes de Vendosme & la Roche sur-Yon, fut reçeu à mesme accord, à la charge de fournir au Roy, cent hommes d'armes pour ses affaires, lesquels il liura sous la conduite de Sainct Cyr & de Forçais. Les voila tous escartez : le Roy à Amboise, Louys à Orleans, Alain en Bazadois, & tous les autres chacun chez soy. Le Vicomte de Foix, & Pierre son frere Cardinal à Nantes, sous ombre de visiter leur sœur femme du Duc de Bretagne, y trouuent leur beaufrere fort embesongné contre sa Noblesse, & elle resoluë à la defensiue. Mais comme les deux armées estoient prestes à iouër des cousteaux, voicy quelques entremetteurs qui moyennent, Qu'attendu l'aage & l'imbecillité de sens du Duc, les affaires se couduiront par le conseil de ses plus proches parens & amis, Landais debouté. Landais en fougue, fait depescher vne patente sous le nom du Duc, & declare tous ceux de l'armée dudit Seigneur, entrez en capitulation auec les troupes ennemies, criminels de leze Majesté, confisquant tous leurs biens comme de traistres, & porte la patente au Chancelier François Chrestien pour la seeller, & obtient mandement reïteré du Duc pour cét effect, ce que le Chancelier cognoissant de quelle forge procedoit la besongne, refuse de faire. An. 1585

Troubles en Bretagne.

VOILA donc pour vn party deux ennemis de Landais, & conioinctement bandez à sa destruction, mais il la vaut mieux authoriser de Iustice. On depute le Seigneur de Pont-chasteau pour sommer le Chancelier de faire iustice de Landais, commettre Iuges à son procez, & le contraindre d'ester en droict. On fait informations, sur lesquelles se decrette prise de corps.

Le bruict s'espand par la ville, que Landais par sentence deuoit estre constitué prisonnier. Le peuple accourt en foule : remplit la Cour du Chasteau, & n'en veut partir que Landais ne soit liuré. Landais se iette en franchise dans la chambre du Duc. Les Seigneurs du pays contraignent le Chancelier de se transporter au Chasteau, & demander ceste homme. Le Duc forcé le liure, mais sous promesse qu'il ne sera traitté qu'en iustice, & defense que sur la vie il ne souffre que sous couleur de iustice outrage luy soit fait.

La Noblesse sçachant sa prise, accourt à Nantes, s'offre

An. 1485 fre au Duc en qualité de subjets, & recherche sa grace. Le Procez fait par commissaires à Landais & Iean de Vitré l'vn de ses valets, ils furent pendus & estranglez. Cela fait le peuple s'accoisa, la Noblesse portant la parole, le Comte de Cominges r'entra en grace, & obtint lettres d'abolition.

Landais pendu.

Comte de Dunois motif de nouuelles combustions.

A DONC reuint le Comte de Dunois en sa ville de Parthenaï en Poitou, mais sans congé du Roy. Le Roy (c'est à dire les Douze sous l'autorité de Sa Majesté) soupçonne ce retour, & craignant que le Duc d'Orleans ne l'eust fait reuenir à dessein, ou qu'il ourdist auec luy quelque nouuelle piece de son mestier, mande le Duc. Il renuoye le messager auec promesse de le suiure, & sur vn second mandement par le Mareschal de Gie, redoutant l'humeur de la Dame de Beaujeu, & d'ailleurs despité de l'indigne traittement qu'on luy faisoit, le tenant comme confiné dans Orleans, sans liberté d'en sortir en asseurance, le Duc part d'Orleans sous ombre d'aller voler l'oiseau, prend le chemin de Frontesvaux, & de-là à Nantes, où le Comte de Dunois l'alla trouuer. Ceste retraitte fut incontinent sceuë, & quant & quant Parthenai assiegé, prins, rasé: & en suite plusieurs places en Guyenne, appartenans au Comte de Cominges & autres qui estoyent en Bretagne.

Ligue des Orleannois.

CEVX-CY ne s'endorment pas au bruit. Voicy soudain vne grand'ligue sous les Ducs de Bretagne & d'Orleans, en laquelle entre le Prince d'Orange, Françoise de Laual Dame de Dinan & Chasteaubriant, Ian sire de Rieux Comte d'Aumale, &c. Mareschal de Bretagne, les Comtes d'Angoulesme, & de Dunois. Le Duc de Lorraine, qui ne voyoit guere d'accompliſſement aux conuentions de son traité s'y laissa fort aisément porter. Maximilian Roy des Romains y donna consentement.

CHARLES leur oppose en contrequarre Louys de Bourbon Comte de la Roche sur-Yon, bisayeul paternel du Duc de Montpensier, qui est auiourd'hny son Lieutenant general de ceste guerre: & Louys de Bourbon puisné du Comte de Vendosme, & leur donne pour adioints messire Louys de la Trimoüille Vicomte de Thoüars, qui auoit espousé Gabrielle de Bourbon sœur dudit Comte Louys.

FRANÇOIS de Bretagne auoit grand besoin de seruir d'azyle à ces remueurs de mesnage, & pour leur refuge attirer

attirer toutes les forces Françoises sur ses debiles bras, qui n'attendent desormais que le sepulchre. Mais il falloit que pour se cuider deffendre des entrepriſes du Roy, il ruinaſt ſon pays, ſa Nobleſſe, ſon Peuple. Voicy d'auantage vn autre inconuenient. Les Seigneurs n'aguere reconciliez entrent en ſoupçon que tous ces François ſont venus pour vanger l'iniure faite au Duc, ou bien qu'à leur grande confuſion, voire du Duc meſme, ils pourront aiſément faire leur paix en France. Ainſi voudroyent-ils par quelque moyen les renuoyer chez eux, pour deux raiſons, l'vne pour contenter le Roy, & ſa Sœur: l'autre, afin qu'il ne s'affermiſſent tellement aupres du Duc, qu'enfin il vienne à les employer contr'eux meſmes, & peu s'en faut qu'ils ne regrettent Landais pour les contrepointer. D'autre part ils doubtent que Iaques Guibé Capitaine bien appointé de la gendarmerie du Duc nepueu & creature de Landais, ne braſſe quelque vengeance ſur eux en memoire de ſon Oncle. Si ainſi eſt, comment pourront-ils ſubſiſter? An. 1486

Secours de Prince fin & ruſé.

Le Roy deſcouure cette tacite alarme, & trouue que voicy vn bon expedient pour les repouſſer à s'entre-defaire par eux meſmes, afin de les empieter plus facilement en ſuite. Pour ceſt effect il leur deſpeche meſſire André diEſpinaï Cardinal de Bordeaux & le ſire de Bouchage, auec addreſſe à Rieux Mareſchal de Bretagne, & charge, de leur offrir hommes & moyens pour chaſſer les François hors de Bretagne.

Traité ſecret des Seigneurs Bretons.

Les mieux aduiſez recognoiſſent bien que l'intention du Roy eſt toute autre, & qu'acceptant ceſt offre ils dreſſent vne belle eſplamade au Roy pour entrer chez eux. Mais enfin ils conuient, *Qu'il n'entreroit en Bretagne pour ce ſecours, que quatre cents lances pour le plus, & quatre mille hommes de pied, ſauf à la requeſte des Barons du pays. Que le Roy ne demanderoit ny querelleroit rien au Duché du viuant du Duc. Qu'il ne feroit aſſieger ny prẽdre ville, Chaſteau ny forteresſe au pays: & ſes gens ne prendroyent rien ſans payer. Que lors que le Duc d'Orleans, le Cõte de Dunois, & autres ſe retireroyẽt de Bretagne, le Roy ſeroit tenu de rappeller ſes gens de la part des Bretons. Que les Seigneurs de Bretagne ſe mettroyẽt en armes auec luy, & accompagneroyent ſon armée pour vuider les François.*

An. 1486 Le seing & serment de ces Articles sont suiuis de quatre cens lances & cinq à six mille hommes de pied, cõduit par le Seigneur de S. André, qui d'vn costé se iettent en Bretagne, le Comte de la Roche sur Yon, d'vn autre: & d'vn autre, le Vicomte de Thoüars. Ainsi voila tout à coup le pays couuert de gendarmerie Françoise: & les Orleannois bien estonnez, despourueus & de conseil & de forces pour resister.

Le Comte de Dunois plus spirituel que tous, s'aduise que la compagnie de cent lances d'Alain d'Albret faisoit partie desdites quatre cens lances de sainct André, qu'il estoit expedient de le gagner: & pour ce dessein luy donner esperance du mariage d'Anne de Bretagne.

Feinte controuuée selon la necessité du temps, car ce n'estoit pas l'intention du Comte, qui la vouloit prattiquer pour le Duc d'Orleans: moins du Prince d'Oranges, qui sous espoir de ceste alliance auoit fait entrer l'Archiduc Maximilian son parent en ceste Ligue, par laquelle il deuoit auec vne puissante armée, dont il donneroit la conduite au Duc de Lorraine, fondre en Bourgongne; cependant que luy trauerseroit le Roy en Flandres & Picardie. Mais de grand dessein, vne souris. Il estoit si pauure & souffreteux, qu'il fut bien aisé au Roy de luy faire auorter tous ses projets.

Nous voicy desormais bien auant en la guerre. Le Duc de Bretagne accompagné de Louys d'Orleans, des Comtes de Dunois & Cominges, des Seigneurs de Montmorency, de Ioyeuse, du Lys, de sainct George, de Dampierre, de Beauueau; faisoit reueuë de son armée à Malestroit: constant de six cens lances & seize mille hommes de pied que bon que mauuais, mal armez mal duits aux armes: cependant que les François & Breton associez luy emportent Redon: & chaudement; pour intimider ceux de Rennes, pillent & rauagent le pays iusques à la Maçaye, assiegent Ploërmel, la batent, & dans trois iours l'emportent, la pillent, la rançonnent.

L'armée du Duc marchoit au secours de ceste ville, comme Maurice de Mené, grand de corps & de courage. *Mais où allons nous* (dit-il) *mes amis? Nostre Duc ne se gouuerne que par des François? à la suscitation desquels nous marchons contre des François mesmes, qui du premier chez*

chose le trahiront à leur nation, car i'en fuis bien aduerty. An.1487
Ne serions nous pas bien mieux en nos maisons auec nos femmes & nos enfans en repos, que de nous laisser ainsi mener au bisarre vouloir d'autruy? Parole qui porta coup, il estoit des mieux apparentez en Bretagne, issu de la maison de Guerlesquin, & auoit des mieux seruy Louys XI. en qualité de Gouuerneur de Guise & Capitaine de cent hommes d'armes és guerres contre les Flamands, homme de valeur & de conseil, & richement appointé chez ledit Roy, ayant de luy l'vsufruict des villes & seigneuries de la Ferté Bernard, d'Aigues-mortes, du Beuurage & de la Gorlonniere, mais au reste fort volage en changement de partis.

A sa parole voila ceste orage escarté, si que de seize mille enuiron la quarte partie garda le champ, & voicy nos François poursuiuans le Duc, qui d'espouuante se sauue de Malestroit à Vennes, mais galoppé si pressément que s'il sauue sa personne, son bagage demeure pour gage: fauorisé en sa retraitte par le Prince d'Oranges, qui de Nantes estoit auolé pour le recourre. Fort à propos: car sans ceste suruenuë il estoit assiegé & pris. Vennes inuesty se rend d'espouuante. En partant le Duc y auoit laissé deux mille huict cens cheuaux sous la charge de Coëtquen Grand-Maistre de Bretaigne, & d'Amaurri de la Mousfaye: & pour Capitaine de la ville, Iaques le Moine, lesquels impuissans de soustenir le siege, se retirerent soudain: Coëtquen à Dinan dont il estoit capitaine, la Mousfaye auec ceste caualerie, à Nantes, où le Duc s'estoit rendu, & l'armée Royale y tournoit visage. Adrian de l'Hospital Capitaine d'Ordonnance, le rencontre en chemin, le charge, le defait, luy tuë grand nombre de sa troupe, prend les autres prisonniers, quelques six cens gagnerent Nantes. C'estoit enuiron la Pentecoste. *Défaite de la Mousfaye.*

Le Duc ainsi pressé, foible en sa personne, foible és siens, estans diuisez, foible en amis, foible en ceux qui pour leur querelle l'auoient plongé en ceste guerre: enuoye le Comte de Dunois & Oliuier de Coëtmen (qui tost apres prit le party François, & fut fait Gouuerneur d'Auxerre) requerir de secours Henry Roy d'Angleterre. Mais pour comble de mal-heur, Henry n'estoit encore paisible possesseur de son Royaume, trauersé par quelques

An. 1486 quelques reliques du party de Richard, lesquels il auoit à combattre.

ET LE Roy deliberé d'assieger le Duc à Nantes, veint en personne à Ancenis pour esclairer de plus pres les affaires, où l'allerent trouuer ses Brerons associez, bien repentans de leur imprudence, attendu que contre leur conuention, on prenoit leurs villes, on pilloit le pays : & leurs terres mesmes souffroyent pareille aduenture. Ainsi fut Nantes inuestie le dixneufiesme Iuin, bien bartuë, bien assaillie : mais bien deffenduë, & les Deputez en Angleterre, quatre fois embarquez pour traiecter, & quatre fois repoussez en diuers ports par fortune de mer, au lieu d'Anglois amenerent plus de cinquante mille Bretons de commune fremissans de voir son Duc assiegé. L'armée du Roy, ou s'estimant non bastante pour les combattre, ou les negligeant cõme forces inutiles, ou le faisant à dessein, à ce que plustost ils affamassent la ville : leur dõna passage & cognoissant estre impossible de forcer vne ville bien munie de Chefs, d'hõmes & de viures, lena le siege le 6. Aoust, pour aller sans perte d'hommes à Dol, qui sans resistance fut prise & pillée, les Bretons & autres gens de guerre y estans mis à rançon. Durant le siege de Nantes, Pierre de Rohan Cõte de Quintin au party François, surprint Montcontour, & somma Guingamp, passage de secours qui venoit au Duc des Eneschez de Treguer, Leon & Comouaille. Iean de Coërmen seigneur de Chasteaugui Capitaine de la ville estoit à Nantes. Il accourt, & munit sa place d'hommes suffisans à la defense, auec lesquels ayant aduis que Plusquaëlles & enuiron cinquante Gentils-hommes Bretons de l'armée du Roy, courans le pays & conuoquans à leur party la Noblesse, disnoyent à l'Abbaye de Begar, ayant donné l'effroy par le son du tocsain aux paroisses circonuoisines, & recueilly quelques troupes, les chargea, les batit, les emmena tous prisonniers à Guingamp où les Iuges de Gœllo & Guingamp par exprez commandement du Duc commencerent à faire leur procez, & l'eussent parfaict, si quelques amis & parens n'eussent trouué moyen de prolonger l'affaire, iusques à ce que la mort du Duc en fist cesser les procedures.

Nantes assiegé.

Montcontour surpris.

Plusquaëlles & sa troupe prisonniere.

CESTE prinse releua quelque peu le menton aux Capitaines

pitaines de Dinan. Ils font trouppe d'enuiron cinq mille hommes,& vont assieger Montcontour. Mais le Vicomte de Rohan,& le Comte de Quintin, se presentans pour le secourir, & d'ailleurs le siege de Nantes requerant forces & diligence,ils se retirerent à Rennes pour joindre l'autre armée de six à sept mille hommes. An 1487

En mesme temps Yuon de Rocerf sieur du Bois, de la Roche, & Pierre le Long sieur de Kaëruegues allechez par les grands biens & riches meubles que le Comte de Quintin auoit laissez en son chasteau, assemblerent quelques soldats & grand nombre de communes: assiegerent Quintin, la prirent: & contre la composition iurée pillerent ville & chasteau, puis en haine du Comte qui suiuoit le Roy, en firent des cendres. Le Comte à la faueur de ses sujets y rentra tost apres, & Gouiquet parauant Capitaine l'en chassa soudain par vne seconde prise & pillage de la ville. Mais à quoy vn si cruel stratageme, puisque Rocerf auoit maison aux champs, & que le Comte auoit moyen de se vanger, comme il fit vn an apres, par la prise de Rocerf mesme, & par le sac & feu de sa maison?

Reünion des Bretons à leur Duc.

Les *Phrygiens s'auisent tard*, dit le Prouerbe: Ainsi les Seigneurs Bretons apperceuans la grande faute qu'ils auoient faite, introduisans à leur confusion les forces du Roy dans leur pays, enuoyent vers le Duc, protestent ne s'estre associez du Roy, sinon pour en faire bouclier alencontre des François estans pres sa personne, qu'ils estimoient estre appellez à leur ruine, offrent de le seruir de sormais moyennant sa grace, enuers & contre tous. Le Duc les reçoit, & leur dépesche lettres d'abolition, mainleuée de leurs biens saisis, & restitution en leurs dignitez telles qu'auparauant la guerre, notamment au Vicomte de Rohan, aux Seigneurs d'Auaugour, de Rieux n'agueres debouté de l'Estat de Lieutenant general & Mareschal de Bretaigne: tant pour eux que pour leurs adherans. Rieux en iouyt: mais les autres perssisterent encore au seruice du Roy.

Reuolte de Rieux

Cependant l'armée Françoise se disposoit à prendre la route de la basse Bretagne, & assieger au preallable Guingãp. Mais voicy que le Mareschal de Rieux changeãt de party, fait changer de deissein. Rieux estoit à Ancenis, extremement ennuyé de voir les François entrez dans

An. 1487 le pays par la breſche que les Seigneurs Bretons leur auoient eux-meſmes abbatuës & meditoit les moyens de remedier à telles confuſions, leurré meſme par ſa reception en grace. Le Comte de Cominges allant en ambaſſade vers le Roy, paſſa par Ancenis, & confirma Rieux en ce bon propos, l'exhortant d'aller trouuer le Duc, auec aſſeurance qu'il y ſeroit fauorablement recueilly. Rieux cuidant faire d'vne pierre deux coups, dépeſche François du Blois vers le Roy, qui pour lors eſtoit au Pont de l'Arche, luy donnant aduis, que le Duc d'Orleans, le Prince d'Oranges, & autres refugiez en Bretaigne, accordoient ſe retirer du pays, moyennant ſeure demeure en leurs maiſons, & ſans recherche du paſſé. Ce qu'eſtant, il ſuppliroit ſa Majeſté, retirer ſa gendarmerie, ſuiuant le traicte qu'il auoit ſigné de ſa main.

ANNE oyant ceſte remonſtrance, *Mon amy* (reſpond elle au Gentil homme) *dites à mon couſin le Mareſchal de Rieux voſtre Maiſtre, que le Roy n'a point de compagnon: & que puis qu'il eſt entré ſi auant, il en veut venir à bout.* Le Comte ne remporta pas meilleure depeſche. Reſponſe deſcouurant aſſez que ſon intention eſtoit d'incorporer ceſte Duché à la Couronne, & qui pouſſa le Mareſchal à ſe donner ſans feinte au party de ſon Prince. Il fait doncques en Octobre venir quelques gens de guerre de Nantes, & met ſa ville d'Ancenis entre leurs mains, auec ſerment de la garder au Duc. Enſuitte, François de Laual Baron de Chaſteu-briant, gendre de Rieux, le laiſſe entrer au Chaſteau, l'eſtimant encore ſeruiteur du Roy. La ſe rendant le plus fort, & logeant ſa trouppe dans la ville, il commande, attendu les deportemens du Roy contre ſa conuention, à ceux qui ne voudroient iurer ſeruice & fidelité au Duc, ſe retirer dés le lendemain bagues ſaues. Euſt-il eſté mal receu chez ſon Maiſtre, portant auec ſoy la reddition de deux fortes places?

Reddition d'Ancenis & Chaſteau Briant.

Armée du Prince d'Oranges rompuë d'elle meſme.

D'AVTRE part le Prince d'Orange ayant ioint quelque ſecours d'Allemans enuoyez par Maximilian & conduits par Baudoüyn baſtard de Bourgongne, & quelques trois mille hommes des pays de Cornoüaille, Leon, Treguer & Goëllo, fit party d'aſſieger Quintin: où les Bretons aſſociez des François commandez par le Baron de Pont-Chaſteau incommodoient extremement Guingamp, leſquels

quels eſtans en ville inepte à la guerre deſemparerent la place, & donnerent moyen au Prince de ſe camper deuant la Chaize, Chaſteau des appartenances du Vicomte de Rohan. Mais affoibly d'vne grande quantité d'hommes, qui partie ſe rendoient iournellement aux François, partie ſe débandoient à cauſe de l'hyuer: il retira ſon armée à Montcontour, deliberé d'en faire reueuë, & punir ceux qui ſans congé ſe ſeroient abſentez. Toutesfois nonobſtant toutes ſes diligences, & les ſeueres commandemens du Duc aux Gentils-hommes, de ſe reioindre & retourner au camp dedans deux iours, ſur peines de ſaiſie de leurs biens & priuation de nobleſſe, & aux autres de punition corporelle: ſi peu qui luy reſtoient de forces s'eſuanouyrent en vn moment. An.1487

AINSI le Duc chancelle entre doute & eſperance, fortifié d'vne part mais affoibly d'autre, & void ſon Eſtat pancher à ruine. Or auoit-il chez ſoy deux Colomnes qu'il eſtimoit le pouuoir, ou releuer ou pour le moins ſouſtenir: Anne & Iſabeau. Le Prince d'Oranges pratiquoit Anne pour Maximilian: Rieux, la Dame de Laual, & la pluſpart des Seigneurs, pour Alain d'Albret. Le premier party promettoit des conditions plus aduantageuſes: toutesfois le Roy luy auoit dreſſé forte partie en Flandres, les Gandois, qu'il portoit contre luy: & ne pouuoit ſecourir ſon beaupere pretendu, ny de ſa perſonne, ny de ſes ſujets, ayant peu de creance chez eux: encore moins d'argent, ne le voulant aſſiſter au preiudice du Roy. Alain (d'autres le nomment Amand) auoit quelques forces en main: & porté de ceſte paiſible eſperance amenoit de Caſtille enuiron mille hommes, & trois mille Gaſcons. Le Duc euſt volontiers faict d'vne fille deux gendres, & la preſente neceſſité le contraignoit comme Charles de Bourgongne, promettre à pluſieurs celle qu'il ne deuoit donner qu'à vn. De meſme Eriſichton ſoulageoit ſa gloutonne & perpetuelle faim, à laquelle Ceres l'auoit condamné pour luy auoir tondu ſon boſquet, par la vente & reuente de ſa fille Meſtra. EN fin Anne de Bretaigne eſt accordée à Maximilian, qui la viẽdroit eſpouſer en Bretaigne, & quand & quand ameneroit grand nombre de gens pour ſecourir le Duc en l'oppreſſion des François. Mais autãt pour le brodeur: il n'abuſe pas moins qu'il eſt abusé.

An. 1487 Sur ces entrefaites Alain amene ses Castillans & Gascons, & de prime arriuée va saluer le Duc à Nantes, & sa Maistresse en suite, cuidant bien auoir la meilleure part au gasteau. Neantmoins ordinairement deux braues Leuriers s'esbatent apres le lieure, qu'vn tiers emporte suruenant à la trauerse, comme nous verrons en bref. Le Mareschal de Rieux estant arriué signa en faueur d'Alain à la requeste de la Comtesse de Laual belle-sœur dudit Alain.

Vennes repru pour le Breton, &

OR n'estoit-il pas question de laisser ce Mareschal nouuellement reduit, inutile. Le Duc doncques luy donne la charge de son armée, & commission de prendre Vennes: où commandoyent Gilbert de Grassay, & Philippes du Moulin, duquel nous ferons mention en la iournée de Fornouë. Il y marche, la bat, & la prend à composition, le troisiesme Mars. Adonc S. Cyr & Forçais qui menoyent les cent hommes d'armes de la compagnie d'Alain, se declarerent Bretons, par le commandement de leur Capitaine fondé friuolement en mariage: quelques-vns toutesfois de la compagnie se retirerent vers le Roy.

Ancenis & Chasteaubriãt pour le Roy, qui Assiege Fougeres & S. Aubin.

L'ARMEE du Roy hyuernoit: Mais Louys de Bourbon aduerty de la prise de Vennes par Rieux, le contrequarre par celles d'Ancenis & Chasteaubriant places razées à raiz de Chaussée, pour mieux esplaner d'vn costé le siege de Fougeres, ville frontiere, forte & de bonne defense; & d'autre, celuy de S. Aubin le Cormier. Depuis dixhuict mois l'armée Bretonne estoit sur pieds & sans relasche en campagne, pour faire teste aux François. C'est toutesfois à ce coup qu'il faut monstrer si l'on a du sang aux ongles.

LE Duc d'Orleans, Aluain d'Albret, le Comte de Dunois, le Mareschal de Rieux, le Comte de Scales Anglois commandant quelques trois cents hommes de sa nation, enuoyez par Henry Roy d'Angleterre par l'entremise du seigneur de Maupertuis, le seigneur de Leon fils aisné du Vicomte de Rohan, les sires de Chasteaubriant, de Crenettes, du Pont l'abbé, du Plessis Baliczon, de Montigni, de Balyues, de Montuel, & autres Capitaines de Bandes, sortent de Nantes, en intention de leuer ce siege. Leurs troupes estoyent, outre les Anglois & huict cents Alemans enuoyez par Maximilian, de Quatre cents lances, huict mille hommes de pied, & bonne quantité d'artillerie: car ceste grande maraudaille embastonnée tumultuairement

assemblée

assemblée par le Comte de Dunois, auoit esté presque toute renuoyée, comme inutile fardeau sur terre. Mais l'affaire est d'importance : les François ne se sont pas accrochez là pour demordre aisément, & si l'occasion de bataille se presente, la doit-on ou donner ou accepter ? Le Mareschal de Rieux plus prattic en faict d'armes, & quelques autres, n'en sont point d'aduis. Car à quoy faire (disent-ils) hazarder & l'Estat & le pays à vn euenement qui se peut euiter? Que si le sort des armes nous est contraire, où est le moyen de nous releuer si promptement? Les gens de guerre qui resteront aduenant vne deroute, faudront en courage, & changeront de volonté, le peuple s'effrayera, les villes s'esbransleront, le vainqueur se fera maistre du pays, & sans resistance emportera les places assaillies. Il vaut mieux temporiser & faire de Rennes espaule à l'armée, pour estre commodément fournie de viures & autres choses necessaires. Amuser cependant & contraindre l'ennemy de loger à l'aitre, le haraſſant par quelque nombre de chenaux pour le restraindre & luy retrancher le fourrage. Ou bien departir l'armée és villes frontieres, y resserrer les viures, & attendre l'hyuer : lequel venu, l'ennemy n'aura moyen de camper ny loger à la haye: ains faudra par necessité qu'il desloge. Et nous verrons entre-temps quel auancement nous apporteront les ligues des Rois d'Angleterre & de Castille, de l'Archiduc, & du Duc de Lorraine, tous lesquels donnent grande esperance au Duc, de contremine en France, les trauerses que le Roy nous brasse en Bretaigne. Les autres inconsiderément pousſez, partie d'vn iuuenil & boüillant zele, partie d'vn desir de faire preuue de leurs armes: repartent, Que les gens de guerre s'ennuyent d'vne si longue portée d'armes sans effect, que se rencontrant opportunité de bien faire, ils remarquent vne grande allegresse en leurs courages: qu'il est besoin la fomenter plustost qu'estouffer: que les forces sont toutes ensemble, & ne demandent qu'estre employées, que le delay les fera soustraire à la file de leurs enseignes : que cependant Fougeres est aux abois, ville de consequence, & l'vne des clefs du pays : que l'abandonner en ceste extremité, c'est frayer à toutes les autres vn chemin de lacheté, en somme peu s'en faut qu'ils ne dient que temporiser, c'est à dire poltroniser. An. 1488.

Le premier aduis estoit apparemment tenable : mais la

An. 1488 *Diuision en l'armée Bretonne.*

vehemence du Comte de Dunois, & l'ardeur des plus ieunes l'emporta. Tout marche. Mais voicy de piteuses premices dés leur premier logis à Andoüillé, bourgade sur le chemin de Rennes à S. Aubin, vn faux alarme entre les gens du Duc d'Orleans & du Seigneur d'Albret, grand terrien & puissant en possessions, pere de Ian dernier du nom Roy de Nauarre : mais sa Maistresse ne le goustoit point, apprentice de dissimulation pour se seruir des commoditez d'Albret au seruice du Duc son pere : le Duc d'Orleans voloit de plus haut' aile, & par l'entremise du Comte de Dunois estoit bien auant és bonnes graces d'Anne de Bretaigne. Alain descouure quelque faueur d'Anne au Duc d'Orleans : & là dessus des paroles viennent à telle aigreur, que le iour venu presque se retirent-ils à quartier pour faire coup de main. Mais ayans l'ennemy sur les bras, estoit-il temps de démesler vne ialousie particuliere au preiudice de tout vn corps d'armée ? Pour ce coup la preuoyance d'vn Mareschal de Bretaigne les appaise. Sur ceste estrif, voicy deux diuerses nouuelles, S. Aubin du Cormier batu par les François, à triple batterie, & rendu à composition de vies & bagues sauues : petite ville, mais garnie d'vn fort bon Chasteau, iadis basty par Pierre Mauclerc Duc de Bretaigne, en lieu propre au deduit de la chasse, mais pour lors denuée d'hommes, de viures & munitions : & Fougeres renduë à pareille conuenance. S. Aubin estoit commandé par Guillaume de Rosneuinen, l'vn des plus anciens Capitaines de son temps, qui auoit eu charges d'Ordonnances sous les Rois Charles VII. & Louys XI. mais la guerre ouuerte entre Charles VIII. & le Duc de Bretaigne, estoit retourné au seruice de son Prince naturel.

Autre trouble.

L'ARMEE Bretonne marche à la reprise de ceste place : la Françoise, à la conseruation de leur conqueste. Et voicy vn second grabuge parmy les Bretons, vn sourd murmure, Que les Chefs François associez auoient intelligence auec les Chefs de l'armée Françoise. Murmure qui dés l'heure cuida gaster tout, & si les Bretons eussent esté plus esloignez, en lieu où ils n'eussent eu crainte d'auoir à dos, vne desbandade les eust aisément emportez. Les Duc d'Orleans & Prince d'Orenges aduertis de ceste creance, eurent toutes les peines du monde à la faire demordre.

Que

Que font-ils doncques pour donner asseurance du contraire? Ils mettent pied à terre, & iurent de combattre en tel estat auec les Bretons & Allemans. Traict plus hardy que consideré : mais la necessité les y portoit, afin d'accoiser ceste mutinerie militaire, qui desia tendoit à sedition. On dispose les trouppes au combat, l'Auantgarde au Mareschal de Rieux : la Bataille au seigneur d'Albret auec quelque caualerie pour les couurir sur les ailes: l'Arriere-garde à Chasteaubriant : & sur les costez le charroy d'Artillerie & du Bagage, pour faire espaule à partie de gens de pied, fauorisez en flanc d'vn petit bois taillis entre Sainct Aubin & le Bourg d'Orenges. Et pour faire paroistre grand le petit nombre d'estrangers, on habille douze cens (aucuns dixsept cens) Bretons de hocquerons parsemez de croix rouges, liutée Angloise. An. 1488

Ordonnance de l'armée Bretonne.

Lovys de la Trimouille en l'absence de son beau-frere Louys de Bourbon, commandoit l'armée du Roy. Il en donne l'Auant-garde à Adrian de l'Hospital vieil Capitaine François, & desia signalé en ceste guerre : prend pour luy la bataille : & l'Arriere-garde au Mareschal de Baudricourt, presse d'vne plus soudaine rencontre qu'il n'estimoit. Gabriel de Mont-fauçois, & dix ou douze Cheualiers picquent pour obseruer la contenance des Bretons, & font rapport de leur bon ordre. Les deux armées s'auoisinent : l'artillerie tonne, & porte par terre quantité d'hommes de part & d'autre : vne escarmouche s'attache d'enuiron deux heures, qui donne loisir à nos François de se ranger en bataille. Voicy les deux Auantgardes ioinctes, la Bretonne soustient le choc, voire si vertement, que la Françoise cede à la resoluë generosité du Mareschal de Rieux, pour enfoncer la Bataille, & d'abord tue Messire Claudes de Mont-fort braue Capitaine enuoyé par le Roy d'Angleterre au secours du Duc: le Comte de Scalès, vaillant Cheualier, & quelques autres des premiers rangs. Blaire Capitaine Allemand, pour se targuer de l'artillerie Françoise, change de quartier, & marchant biaise son baraillon comme en Croissant. Et soudain voicy se desbander Quatre cens cheuaux François qui les chargent en flanc sur le ply qu'ils ont fait, les chassent, les rompent & en ruent grand nombre. A mesme instant deux cens autres cheuaux chargent à dos ceux qu'on

De la Françoise.

iournée de S. Aubin.

An. 1488 qu'on auoit commis à la garde du charroy & bagage, & leur font quitter la partie, La caualerie Bretonne qui flanquoit l'armée, prend l'espouuante, & laisse l'Infanterie à descouuert. On l'attaque, on la presse, on la fend, tout fait iour, tout fuit à vau de route qui ça qui là : les gens de cheual Bretons dans le bois, & de mesme l'Infanterie. Les Duc d'Orleans & Comte de Dunois combatans à pied, & à leur mal'heure, firent tout ce qu'on peut attendre de galands Princes : mais cestuy-là fuyant parmy les Allemands, fut pris dedans le taillis : cestuy-cy voyant la desroute generale, deschira sa croix noire, liurée de Bretaigne, & se couleurina parmy les morts, vn Archer le recognut qui iadis auoit esté de sa compagnie, & tous deux menez prisonniers à S. Aubin, d'où l'on tira tost apres le Duc d'Orleans pour luy faire espouser la grosse tour de Bourges. Le Mareschal de Bretaigne & le seigneur d'Albret se sauuerent dans Dinan à course de cheual. Main basse à tous ces Anglois contrefaits & croisez de rouge, matrassez sans remission à guise des naturels Anglois. Les seigneurs de Leon fils du Vicomte de Rohan, du Pont l'abbé, le Comte de Scales, issu de ce braue Talbot Anglois : Mont-fort parent du Prince d'Oranges, & Six mille hommes de guerre de leur armée, occis. Mosen Gralla (nom sentant le Iuif) Grand maistre d'hostel de Ferdinand Roy de Castille, & chef des troupes Espagnoles, prisonnier. Des François, Iacques Galeot Neapolitain, vaillant & bien renommé Capitaine, & autres enuiron Mille ou douze cens, peu de fort signalez. Ce fut vn Lundy XXVIII. Iuillet. Iournée qui porta grand coup d'Estat, & qui merueilleusement esiocha celuy du Duc, inquieté en son esprit, trouble chez soy : ses subjets mattés de fatigue & d'espouuante, d'où s'ensuiuent, practiques sur les places, redditions de villes, en somme chacun se dispose à suiure la fortune du vainqueur, Mais Iournée eternisant l'heureuse memoire de ce genereux Heros, LOVYS DE LA TRIMOVILLE, tiers-ayeul de Claude seigneur de la Trimouïlle auiourd'huy viuant, Duc de Thouars, Prince de Talmond, Comte de Guisnes, &c. & de Tres illustre Princesse CHARLOTTE CATHERINE de la Trimouille, Princesse de Conde, Comtesse de Taillebourg, Baronne de Suilly, de Craon, de Bousniers, de Saincte Hermi-

Morts, signalez en la bataille.

ne,

ne, de la Chaise au Vicomte, &c. mere de Tres-haut & tres-puissant HENRI DE BOVRBON Prince de Condé, premier Prince du sang & premier Pair de France, &c. D'auoir en l'aage de XXV. à XXVI. ans par vne incomparable vertu emporté l'honneur d'vne tant memorable victoire. An. 1488

LE lendemain le seigneur de la Trimouille tourne visage à Rennes, somme la ville : & pour intimider les habitans, loge l'armée és villages d'Acigne, Chasteaugiron, Veru, S. Sulpice, & autres circonuoisins. Les Herauts rapporterent pour response, Que le Roy n'auoit aucun droit en la ville, & qu'à tort il faisoit la guerre en Bretaigne. Que nonobstant ses forces & la prosperité de ses armes, Dieu gardien de leur equité luy pourroit bien faire comme aux Rois Ian deuant Poitiers, & Philippe de Valois à Crecy. Que si la Trimouille y vient, il trouuera vingt mille hommes de resistance. Ainsi l'armée quittant Rennes marche à Dinan sous la conduite du Vicomte de Rohan. Amaulri de la Moussaye gouuerneur de la ville, accorde à la premiere sommation, Qu'elle seroit mise entre les mains du Roy, sous les conditions accoustumées en telles redditions, pour en commettre la garde à telle personne que bon luy sembleroit; & feroient les habitans sermét au Roy. Cela faict, l'armée Françoise se retireroit. D'autre part, Guy XV. du nom, Comte de Laual, fit entrer de nuict quelque trouppe Françoise dedans son Chasteau de Vitré, & par là les fit maistres de la ville, & par mesme moyen attira son frere François seigneur de Chasteaubriant & Montafilant au party du Roy. Le Baron du Pont-Chasteau frere du Vicomte de Rohan, suiuit l'exemple de François d'Auaugour, fils naturel du Duc, lequel auoit desia mis la ville & chasteau de Clisson entre les mains du Roy : & la plus part de la Noblesse suiuoit mesme route. Voila donc vne guerre desormais plus ciuile qu'estrangere. Et pour dernier exploit signalé de ceste année, la Trimouille assiegea S. Malo, ville & chasteau : l'vne des plus fortes places de Bretaigne, accommodée d'vn beau & riche havre. Elle estoit tenable contre les forces d'vne plus puissante armée, tant pour son assiette que pour sa fortification : mais entra neantmoins aisément en composition.

Rennes sommé, mais

Quitté pour prẽdre Dinan.

Et Vitré.

Clisson, &

S. Malo.

Propositions du Roy à son conseil.

LES affaires du Roy s'auançoient ainsi au declin de celles du Duc, comme estant sa Majesté à Angers, il met

An. 1488 en deliberation de son conseil, S'il deuoit passer outre à la pleine conqueste du Duché, se saisir de la personne du Duc & de ses filles, leur donner quelque pension, & les marier à sa deuotion. Il ne manquoit pas d'allumettes de Cour pour embraser d'auantage les combustions espanduës par toute la Bretagne. Si vous auez, Sire (disoient-ils) vne fois en vos mains & le pere & la fille, vous obtiendrez en suite sans coup ferir tout le pays: & rangerez à discretion tous les seigneurs d'iceluy. Messire Guy de Rochefort Chancelier de France, homme iusticier & cõscientieux remonstra, Que la retraite du Duc d'Orleans en Bretaigne, y auoit principalement attiré les armes du Roy. Qu'ayant sa Majesté maintenant ledit Duc en sa puissance, la cause cessant, l'effect deuoit cesser. Que le Duc estoit aucunement excusable, si par obligation d'alliance & parenté il s'estoit enueloppé en la fortune de ces seigneurs refugiez sous l'ombre de son aile. Au fort que le Roy n'auoit iuste sujet de poursuiure à outrance vn sien vassal, ruiner son Estat, enuahir le patrimoine d'vne pupille, & la despouiller de l'heritage de ses ayeulx. Que si le Roy n'estoit satisfait d'auoir en sa puissance les principaux auteurs de ces confusions, il s'armoit d'vn transport fait au Roy Louys par le seigneur de Bousſac & Nicole de Bretaigne sa femme (dont nous auons fact mention cy-dessus) qu'il en faloit esplucher les titres, & commettre gens pour visiter les droits de l'vn & de l'autre. Si les prétensions du Roy estoient iustes, il estoit en luy de les mettre en execution, sinon, que le peuple s'escrieroit sur ceste violence, & Dieu protecteur des oppressez, tost ou tard susciteroit quelqu'vn à vangeance. Car la voix du peuple, c'est la voix de Dieu, qui crie aux Princes; *Faites droit au chetif, & à l'orphelin: faites iustice à l'affligé & au pauure.*

CEST aduis fit remascher le leur aux Seigneurs du conseil, & plusieurs en fin conclurent, Que pour le mieux il faloit conuenir de Iuges pour vuider ce differend en iustice. Certes Dieu tient les cœurs des hommes en balance, & les fait en vn moment pancher du costé qu'il luy plaist. Mais nostre Comtesse de Beaujeu ne fut guere contente de ceste resolution: car elle faisoit bien estat de se donner de la Comté de Nantes à trauers les iouës.

ON fait entendre au Duc la determination du Conseil:

seil. Les trauerses, les mesaises, l'aage, la foiblesse de sens luy destournoient l'apprehension de ses affaires. Encores veut-il iouer au plus seur. Il charge les Comtes de Dunois & de Cominges, d'offres & submissions au Roy. Le Roy les remet pour en aduiser, au Verger, maison appartenant au Mareschal de Gyé. Voicy de grands altercats. Le Roy pretendoit la proprieté de Bretaigne, au moyen de la susdite cession de Boussac. Le Vicomte de Rohan n'en quittoit pas sa part: il descendoit de Marie de Bretaigne sœur de Marguerite premiere femme du Duc, seules Heritieres de François I. & Marie precedoit le Duc qui lors estoit en degré de sang. Mais voicy la pitié, elle portoit vne quenoüille. Quant aux droits pretendus & cession de Boussac, on respondoit, la chose auoit esté pleinement decidée par le traité fait à l'Abbaye de la Victoire; & plusieurs autres. Au Vicomte de Rohan, Que cela estoit vuidé par son contract de mariage, testaments, & ordonnances des Ducs predecesseurs, & decrets des Estats. Mais le Roy tenant la courroye par les deux bouts, & cõme victorieux roidissoit le col, si faisoit encore plus, sa sœur de de Beaujeu. Et si l'vne des cordes de son arc vient à rompre, en voicy quand & quand vne autre qui le rebande. Charles demande la garde noble en terme de balliſtre sur les filles du Duc. C'estoit à dessein, qu'obtenant ceste garde il marieroit Anne à son gré, elle auoit onze ans, & sa sœur sept. An. 1488

Diuerses pretensiõs sur la Bretaigne.

OR cela ne se pouuoit, iamais la Noblesse ne l'eust enduré, & d'auantage, Charles descouure que les Princes estrangers murmurent, & sont prests d'espouser la querelle. Il faut doncque conuenir d'arbitres, & de lieu, mais sans rien lascher des conquestes de Bretaigne, & demeurant nanti des villes emportées à la pointe de l'espée: voire que les arbitres iugent ce qu'ils voudront, nous en ferons ce qu'il nous plaira. En fin on dressa les articles, le Roy les accepte, & les enuoye au Duc à Coyron sur Loire. Il les signe que de gré que de force, afin d'auoir ceste heur, que d'eschanger en si peu de iours qui luy restent, ceste malencontreuse guerre, en vne publique tranquilité. Ainsi la paix se conclud & iure de part & d'autre, le XXI. Aoust. Le Roy promet faire vuider toute sa gendarmerie hors du pays: & le Duc, tous les estrangers: bailler en ostages au Roy, les seigneurs de Montafilant, de

Paix entre le Roy & le Duc.

An. 1488 de Rainefort, & le fils du Grand-maistre de Bretaigne, & dans certain temps assembler les Estats du pays, pour leur faire accorder & signer ce traicté. Mais François II. du nom Duc de Bretaigne, accablé d'ennuy, de chagrin, de melancholie, de vieillesse : & d'ailleurs aggraué d'vne cheute, tumba malade & mourut le 9. Septembre, laissant le Mareschal de Rieux, gardien de ses filles, pour coadiuteur le Comte de Conninges, & pour Gouuernante Françoise de Laual, Dame de Chasteaubriant.

Mort du Duc, &

Nouuelles demandes du Roy.

INCONTINENT apres le decez du Duc voicy venir Ambassadeurs du Roy vers Anne nouuellement Ducheſse, qui luy font entendre l'intention du Roy estre d'entretenir le traicté fait entre sa Majesté & le feu Duc, mais que pour le mieux cimenter, il estoit expedient qu'elle accordast trois points au Roy : Le premier, qu'attendu qu'elles sont parentes du Roy, la raison veut qu'il en ait la garde & tutelle, & que durant leur minorité, il ioüysse du bail de leurs terres & Seigneuries : Le second, qu'arbitres choisis decident de leur controuerse touchant la principauté de Bretagne, dans le premier iour de Ianuier prochain, que cependant ny l'vne ny l'autre ne portent le nom ny l'authorité de Ducheſse, & ne prennent sermens de fidelité. Le tiers, que tous estrangers vuident le pays, comme il est contenu par leur transaction.

Response d'Anne. Nouueaux troubles par le Vicõte de Rohan.

ANNE respond, Qu'elle desire satisfaire au traicté d'entre le Roy & feu son pere, sans y ajouster condition aucune. Et pour preuue de son dire, conuoque ses Estats au 29. Septembre prochain suiuant l'obligation du Duc, de leur faire ratifier les conuentions de paix. Cependant pilleries, rançonnemens, massacres, brigandages, desolation de pays, trafic de villes, ainsi qu'en pleine guerre. Le Vicomte de Rohan taschoit de gagner les villes par douces paroles & lettres amiables : il leur remonstre les malheurs qu'auoit apporté ceste guerre, bien esloignée de sa fin par le decez du Duc, qu'à sa requeste le Roy auoit retiré son armée, attédant si la Noblesse & les gens du pays se voudroient mettre entre les mains dudit de Rohan, esquelles sa Majesté entendoit qu'ils demeurassent à l'aduenir ; qu'autrement, elle estoit preste de ranger par force à la raison ceux qui seroient refusans. Rennes, Guingamp, & autres ausquelles il auoit

partieu

particulierement escrit, respondent : Qu'elles ny autres ne peuuent ny doiuent recognoistre autre domination que de la Ducheſſe, à laquelle du viuant de ſon pere,& de fraiſche date depuis ſon treſpas elles s'eſtoient obligees par ſerment de les conſeruer. Que d'ailleurs on auoit aduis que le Roy ſe deliberoit entretenir auec leur Princeſſe la paix en telle forme qu'elle auoit eſté nagueres accordée. Le ſupplient ſe contenter de ceſte reſponſe, iuſqu'à ce qu'elles ſoient informées de l'intention de la Ducheſſe, de ſon conſeil, & du Mareſchal de Rieux, & vouloir cependant auoir le bien du pays & de la paix en recommandation. An. 1488

Deſfaite des Bretons.

Ceste reſponſe met le Vicomte en fougue:& le Comte de Quintin ſon frere l'y pouſſoit, deſireux de vanger ſa ville à pluſieurs fois priſe & ſaccagée : Il iette ſa troupe aux champs, & pres de Ponthieu rencontre quelque amas d'hommes faiſans eſtat d'aller au ſecours de la Ducheſſe. Il les charge,les rompt,& en tuë partie,abandonnez de quelques Gentils-hommes qui les conduiſoient.

Priſes de places.

En ſuite il prend, pille & ſaccage Ponthieu & Chaſteaulin ſur Trief, & ſe fraye ainſi le chemin de Guingamp.Il ſomme Chero & Couicquet Capitaines de rendre la ville:ils reſpondent: Qu'ils n'en feront rien tant qu'il y aura Duc ou Ducheſſe en Bretaigne. A ce refus il enuoye vn Capitaine nommé S.Pierre,le Seneſchal de Toulouſe & le ſieur de la Foreſt l'inueſtir, qui repouſſez du faux-bourg de Treguer, emportent ceux de Montbareil & du Pontauquen, les pillent, les bruſlent : & Rohan arriué, celuy de S.Croix, puis ſe loge au Montbareil, dont il découuroit ſi bien la ville, qu'il pouuoit battre en ligne droite dans la place dicelle : en bruſle vne partie, y loge ſon artillerie, dreſſe vn autre batterie aux iardins des Iacobins pour battre la courtine de la muraille entre les portes de Renes & de la fontaine, fait breſche, toutesfois non raiſonnable,liure vn aſſaut,mais eſt repouſſé.Le lendemain il change de batterie,& l'aſſied au haut des iardins des Cordeliers,foudroye tout vn iour, porte par terre vn pan de muraille entre les portes de Montbareil & de Treguer: fait vn ſecond effort:auſſi vaillamment ſouſtenu que vaillamment aſſailly. Gouicquet bleſſé d'vne picque en la cuiſſe fut emporté de la meſlée. La nuict porte conſeil,

&

An. 1489 & tels ont rembarré deux assauts, qui seroient impuissans au troisiéme, affoiblis desia de l'vne de leurs principales colonnes, inutile par la blessure. Ainsi le matin venu, trefves s'accordent pour apprendre l'aduis de la Duchesse. Rohan presse: & les Capitaines voyans leurs hommes affoiblis de grand nombre tant és prises des fauxbourgs, qu'és deux assauts: composent à dix mille escus au chef pour retirer son armée & les receuoir en sa protection: promettent de fournir viures & munitions pour le siege de Conch, que Rohan auoit charge du Roy d'assieger, & à faute d'argent contant pour les pertes causées par la guerre, donner six ostages. Mais c'est disputer la chappe à l'Euesque. Sur ce parlement le Capitaine Boissel se declare François, s'empare de la porte de la tour Queucile, y introduit le Comte de Quintin (il ne beoit que vangeance sur ceste place) qui prend, pille, rauage la ville, & rançonne les habitans: entre iceux, le Capitaine Chero. Gouicquet se sauua à la Roche de Rien. Ce fut le 23. Ianuier apres cinq iours de siege.

Piteux estat de la Bretagne.

CONCQ se rendit d'arriuée: & BREST en suitte: place tresforte, & la clef de tout le pays. Voila donc Proermel, Chasteaubriant, Malestroit, Vitré, Fougeres, S. Malo, Dinam, S. Aubin, Quingamp, Concq, Brest, & plusieurs autres places en la puissance du Roy: la Noblesse deboutée de leurs meilleures terres se met pour la plus part à l'abry du vainqueur, de secours, point ou bien peu d'esperance. Les Anglois sont partialisez entre eux: le Roy des Romains embesongné chez luy: & si peu de secours qui vient des deux, ne porte point de coup, pas vn sold en l'espargne: les soldats non payez: l'escu vaut huict francs: Anne contrainte vendre de son domaine pour le desfray de sa maison. Et qui pis est, son conseil en grande dissension pour son mariage. Le Mareschal de Rieux & la Dame de Laual sont pour Alain d'Albret: elle n'en veut point, proteste que ce qu'elle en a fait du viuant de son pere, n'a esté que pour le respect d'iceluy, ne le voulant contrister ne luy desobeyr, & luy fait signifier ladite protestation. Le Chancelier de Montauban & le Comte de Cominges la portent contre le Mareschal. Il en vient aux armes, & assiege le Chancelier à Guerrande saisi de la personne d'Anne: pour l'empescher de tomber és

mains

mains de celny qui contre son gré la vouloit marier à sa poste, mais il n'y peut entrer. Toutes ces confusions ouuroient vn chemin facile au Roy pour l'execution de ses entrepriſes. An. 1489

AINSI preſſée elle inuoque ſes alliez, les Rois d'Angleterre, de Caſtille, des Romains. L'Anglois l'aide (& quaſi contre ſon attente (d'vne armée de neuf à dix mille hommes de guerre ſous la conduite de Cheſnoy ſon Grãd eſcuyer, accõpagné du Controleur & Ambaſſadeur d'Angleterre : non pas tant pour mauuaiſe affection qu'il portaſt au Roy, que de crainte d'auoir vn ſi puiſſant voiſin s'il adjouſtoit à ſa Couronne vne ſi belle perle.

LE Mareſchal de Rieux, ayant vne autre intention à part, ſe voulant obliger les Chefs Anglois, & les attirer en ſon party, depeſche à Penmark le Grand eſcuyer de Bretaigne & le ſieur de Kaërouſi, pour recueillir ceſt Ambaſſadeur & luy donner conduite pour aller trouuer la Ducheſſe (qui pour auoir ceſte armée plus pres de ſa perſonne, la fait deſcendre au Croiſic, port à coſté de Guerrande.) Et pour auoir le peuple à ſa deuotion, Rieux fait courir le bruit, que les Comtes de Dunois & de Cominges, le Chancelier, & autres, ont fait party de liurer la Ducheſſe au Roy de France.

ANNE renforcée de ceſte nouuelle deſcente, ſe mit aux champs, & voulut-elle meſme en armes (fille qu'elle eſtoit) attendre en campagne le Mareſchal de Rieux, s'il ſe preſentoit, & l'entrée de Nantes luy eſtant interdite par le Mareſchal, elle ſe retira dans Rennes, pour donner ordre au recouurement de Guingamp. Pour cét effect elle auoit deſia recueilly quelques trouppes, aſſeurée, que la garniſon Françoiſe ne pourroit aſſez-toſt receuoir ſecours, eſtant l'armée du Roy trop eſloignée à la conqueſte des villes en la baſſe Bretaigne. Ces trouppes s'eſtoient ſaiſies de Ponthieu & pour reſſerrer les courſes de Guingamp, auoient enuoyé quelques Gentils-hommes auec nombre de commun peuple. Ceux de Guingamp les rencontrent, les chargent, les desfont : tuent pluſieurs Chefs Gentils-hommes de marque, Guillaume de Roſtrenen ſieur de Breledi, Yuon de Ploëſquelec ſieur de Kaérgaſi, Yuon de Leſuerzault ſieur dudit lieu : les ſieurs de Kerloët, de Pontglon, de Kaënerchtiou, de Botloy, Pregent

Desfaite des Bretons à Põtrieux.

An. 1489 Pregent fils aisné du sieur de Lanechriou, & vn nombre infini de Commune. Reprennent à l'instant Ponthieu, le saccagent, & en font des cendres. Ce fut le VII. Auril.

Guingãp desemparé.

LE lendemain Couicquet aduerty qu'enuiron quinze cens hommes faisans reste de l'armée Angloise montoyent à l'isle de Brehat, les alla trouuer, & praticqua tellement les Chefs qu'il leur fit prendre terre à Ponthieu. Ces nouuelles ouyes, les François, faisans enuiron quinze cens cheuaux, ne voulans engager leur honneur en place non tenable, sans secours, & mal fournie de viures & munitions, mirent le feu en plusieurs endroits de la ville, butinerent ce qu'ils peurent emporter, exigerent douze mille escus des habitans, & se retirerent, emmenans huict ostages pour la seureté de cinquante mil-francs accordez par les habitans au sieur de Rohan. Ceste armée fut incontinent suiuie d'vne autre Espagnole commandée par Dom Diego Perez Sarmiento Comte de Salmas, constant de deux mil hommes d'armes & grand nombre d'Infanterie.

OR voicy Anne bien forte, rafraischie de deux nouuelles armées, & le Roy craind qu'au lieu d'assaillir le pays d'autruy, il ne soit desormais contraint de defendre le sien. Pour contremine, il donne ordre à ses frontieres, & enuoye François de Luxembourg Vicomte de Martigues, & Charles de Marigni, vers Henry VII. Roy d'Angleterre, pour le detracquer de l'alliance Bretonne, attendu l'obligation qu'il auoit au Roy, par le moyen duquel il estoit installé au throne royal. Mais remonstrances inutiles. Ainsi le Roy mande sa maison, conuoque ban & arriereban, & toutes ses compagnies d'Ordonnances, delibere ietter la plus part des forces de son Royaume en Bretaigne. Entre-temps il pousse deux mille quatre cens hommes de pied à Chasteau-gontier & Pouancé: Ian du Bellay auec sa compagnie de quarante lances, à Brest, & à Concq Claude de Montfaucon, & Bongars Capitaine de gens de pied, auec artillerie, viures & munitions. Quatre mille que François que Suisses, distribuez à Dinan, Fougeres, S. Malo, Vitré.

Admiral de Bretaigne, acquis au Roy.

MAIS ce n'est pas tout que d'asseurer les places, vn homme de seruice importe bien souuent plus que tout vn corps de ville. Il pratique donc par le moyen du Vicomte de Rohan, messire Ian de Quel-nec Vicomte du Fou admiral de Bretaigne. Ceste admiral arme nombre de vaisseaux, & fait

fait voile pour empescher que du costé de la mer les Bretons hennissans apres la ville de Breſt, ne l'assiegent du costé de la mer, & Maurice du Mene, (duquel nous auons n'agueres fait mention) auec le sieur de Chastes nouuellement reduits au seruice du Roy par le sieur de Kaëtisac, prindrent en garde la coste de la mer pour empescher la descente des ennemis. An. 1489

Menées du Mareschal enuers l'Anglois, qui

CEPENDANT les Bretons logent leurs estrangers à Lamballe, & recueillent en corps toutes leurs ligues, & le Mareschal de Rieux, impatient d'auoir esté par testament nommé tuteur d'Anne, & ne l'auoir en sa possession, trop foible pour l'enleuer de force en faueur d'Alain, recherche l'Anglois, enuoye Sourdeac vers Henry, luy remonstre qu'Albret luy peut beaucoup apporter à la recouurance de Guyenne: qu'il est bon de l'obliger par le mariage d'Anne de Bretaigne, & sequestrer d'elle ceux qui la poussent à contraire party. Que s'il veut il a moyen de la faire tõber és mains de ses Capitaines, sous ombre de l'induire à visiter le grand & beau secours qu'il fait passer en faueur d'elle. Si ne peut-il gagner ce poinct, elle auoit desia conceu quelque meffiance des Anglois: car son Threſorier leur portant six mille escus, dont ils l'auoient requise, attendant la venuë de leur paye, auoit descouuert qu'ils traitoient auec les gens du Roy, & qu'ils estoient desia en pourparler de trefue: Elle irritée en aduertit Henry, & le supplie d'y donner ordre, ne pouuant croire que ce marché se fasse de son consentement, se plaind au reste du Mareschal de Rieux, De luy tenir la ville de Nantes, de leuer ses deniers: D'instituer ses officiers, & supplie ledit Roy, mander à ses Lieutenans en l'armée, qu'ils ne donnent support ny faueur au sieur de Rieux contre elle: ains agissent auec luy comme rebelle & desobeyssant à sa Princesse, entreprenant sur elle & sur son authorité.

HENRY gagné par le Mareschal, asseure la Ducheſſe de sa continuation en la grande amitié qu'il luy porte, & qu'il fera plus ample reſponse sur les charges de ses Ambassadeurs, par quelques vns des siens qu'il enuoyera bien-tost exprés. Que cependant il desire que son armée voise à Rennes y trouuer la Ducheſſe, ou qu'elle aille deuers eux afin qu'à l'œil elle cognoisse si les forces presentes hastent pour son secours, Et par Yusbourch secretaire d'Estat luy

An. 1489 fait entendre qu'il a enuoyé son armée pour la secourir vers & contre tous: & specialement contre le sieur de Rieux, pourueu que l'armée auec ses Chefs la viennent trouuer à Rennes, ou qu'elle aille vers ladite armée, selon qu'elle trouuera meilleur. Finesse couuë de fil blanc. Et qui n'euſt iugé de plein sault que c'estoit pour la mettre auec les principaux & plus affidez de son conseil, entre les mains des estrangers, pour la regenter à baguete?

L'appointe auec Anne.

ANNE trouue ceste condition bien dure, & Henry craignant que ceste bourée augmentant sa meffiance la pousſast à rechercher appointement auec le Roy: aduiſe que le plus seur moyen de fortifier le party de la Ducheſſe cõtre les François, estoit, la reconciliation du Mareschal auec elle, & y besogna si dextremẽt, que par l'entremise de Ian de Coëtmen & autres Seigneurs Bretons, on pratique peu à peu l'accord de la Ducheſſe, du Comte de Cominges, du Chancelier & autres de ce party, auec les Seigneurs d'Albret, de Rieux, & la Comteſſe de Laual, bien qu'enuiron le commencement de Ianuier tous differents furent pacifiez, & se reünirẽt tous au commun seruice de leur partie.

Breſt & Conq aſſiegées.

DVRANT ce traicté de reünion, le Mareschal bien informé que Breſt & Concq manquoient de munitions & viures, alla assieger la forteresse de Breſt, par terre, auec ses trouppes: & par mer, auec soixante vaiſseaux Bretons, & les Anglois, Concq. Le Roy sçachant combien ces places importoient, enuoya promptement S. Pierre & Chazeron auec cinq mille hommes de pied ioindre les forces de Rohan, S. André, des Seneſchaux de Tholoze & Carcaſſonne: & se groſſir de quelques forces des garniſons de Vitré, Fougeres & Dinan: & vingt cinq nauires par mer, au deuant deſquelles toutes les galeres Bretonnes s'enfuirent: & à leur exemple, l'armée de terre, à si grand'haſte qu'ils abandonnerent partie de leur canon, duquel la ville fut munie, auictuaillée & rafreſchie d'hommes nouueaux. En ſuite Concq deliurée du siege des Anglois. L'hyuer approchoit, & la saiſon pluuieuſe & froide empeſchoit les armées de tenir la campagne. Et pourtant trefue nouuelle fut accordée, durant laquelle on conuiendroit d'arbitres pour fueilleter les tiltres des parties, leſquels pour ceſt effect ils enuoyeroient en Auignon, ville neutre, & nommeroient vn Prince neutre, qui ſuiuant

Secouruës.

Trefue és armées.

uant le rapport des arbitres, decideroit le differend. Maximilian fut esleu. Certes c'estoit mal despendre en espions & bien manquer de bons aduis. Le Roy estant sur les termes de la consommation du mariage auec la fille de l'Archiduc, se confioit en luy. Mais en faueur de qui eust-il prononcé, n'estant point d'vne part en bon mesnage auec le Roy: & d'autre, esperant ioindre en bref auec tous les tiltres desquels il se qualifioit ordinairemẽt, celuy de Duc de Bretaigne? Charles & Anne luy enuoyent leurs deputez: qui n'en rapportẽt qu'vne remise à Francfort. Les arbitres s'y trouuent, & donnent quelque iugement, mais non diffinitif: *Que le Roy remettroit toutes les places qu'il tenoit entre les mains de la Duchesse, fors S. Aubin du Cormier, Dinan, Fougeres & S. Malo, qui seroient sequestrez entre les mains de Maximilian & du Duc de Bourbon, pour les rendre à celuy auquel la proprieté du Duché seroit adiugée, & vuideroient les gens de guerre François hors du pays, cõme la Duchesse feroit au reciproque retirer les Anglois & autres estrangers,* & prindrent nouuelle assignation à Tournay, pour derniere & supreme adiudication de la matiere: mais ce n'estoit que pousser le tẽps auec l'espaule. Quant à Maximilian, il fit paix pour son regard auec le Roy, par laquelle plusieurs places qu'il tenoit en Flandres luy furent renduës, & pendant ces allées & venuës mourut à Renes Ysabeau sœur d'Anne de Bretaigne le 10. Iuin. An. 1489

ANNE restant seule heritiere redoubla les amours du Roy des Romains & l'enuie qu'auoit la Duchesse d'estre secouruë contre le Roy, luy hasta le vouloir d'y condescendre. Et par ce que Maximilian ne pouuoit aller en personne, il députa le Comte de Nassau, Vvolphgang Baron de Polhein en Austriche, Iaques de Condebaut son secretaire, & Lopian maistre d'hostel, auec procuration de traittet, accorder le mariage, fiancer & espouser ladite Duchesse. Nonobstant la trefue personne ne veut desmordre, ny le Roy les places qu'il occupe, ny la Duchesse, les forces estrangeres, sinon qu'en partie, & seme l'autre ennemy ses garnisons. Elle n'enuoye point à la iournée d'Auignon, craignant peut estre quelque surprise de papiers. La garnison de Nantes court le Poitou, l'Anjou, & autres pays. Les troupes du Roy font pareillement actes d'hostilité. Quelques Allemans *Anne mariée auec Maximilian.*

An. 1489 entrent en Bretaigne. Le Chancelier de Montauban va remuer en Angleterre. Charles veut qu'Anne face la premiere desloger ses Anglois & Castillans. Anne replique, qu'au prealable il doibt par le traitte de Franc-Fort luy rendre ses places, & remettre les quatre nommées, en neutralité, reiette les courses de Nantes sur la precedente diuision d'elle & du Mareschal de Rieux, & promet que leur reünion empeschera que desormais telles insolences n'arriuent. Que les Allemans sont venus seulement pour la faire obeyr de quelques-vns de ses subjets. Que son Chancelier est party pour conuenir auec le Roy d'Angleterre pour les frais du secours qu'il luy a fourny. Qu'a la verité, voyant le Roy dresser nouueaux appareils au preiudice de leur traicté, elle a mandé audit Chancelier qu'il s'asseuraſt de quelque nombre de gens de guerre. Le Roy se picque là dessus, tellement que Guemené, & Coëtquem Ambassadeurs ne remportent autre chose qu'vne nouuelle assignation à Tournay. Cependant le Roy arme, & fait de grands preparatifs au Pont de Sée. Anne le sert d'vn plat de mesme mestier, & solicite les Rois d'Angleterre & de Castille, & son nouuel espoux, à ietter de communes forces vne puissante armée en France. Qvi ne peut attraper son ennemy sous la peau d'vn Lyon, il le fait sous la peau d'vn Renard. Charles est aduerty de ceste fraische alliance d'Austriche & de Bretaigne. Le voisinage n'en vaut rien, & la maison en est par trop renforcée. Il faut rompre ce coup : & par quelque moyen auoir pour soy, ce que pretend vn mauuais voisin. Il en fait porter parole à la Duchesse : mais elle ne pouuoit affectionner celuy qui l'auoit si rudement guerroyée. Or voicy qu'vn autre chemin s'y fraye.

Nouueaux sujets de guerre.

ALAIN d'Albret estoit sevré de son esperance, & ce refus l'auoit extremement indigné. Il estoit doncques assez aizé de le prattiquer. Le Duc de Bourbon le gouuerne si paisiblement quelques iours, que moyennant certaines promesses & bon appointement il le gagne au Roy, & luy promet liurer la ville de Nantes. Il pouuoit beaucoup, armé de si grande faueur enuers le Mareschal de Rieux. L'effect suit la promesse. Alain surprend le Chasteau de Nantes, & en haine du desdain qu'il auoit souffert d'Anne, pille la Treſoriere de l'espargne des Ducs de Bretaigne,

Prises de Nantes, &

où

où estoyent les pierreries, bagues & ioyaux de la Duchesse: met ville & chasteau entre les mains du Roy : & luy cede le droict qu'il pretendoit au Duché à cause de sa femme Françoise de Bretaigne, fille de Guillaume Vicomte de Limoges, puisné de la maison de Ponthieure : moyennant vne pension de six mille liures de rente sur la terre de Gaure pres de Tholoze. Ce que la chambre des Comtes à Paris, ioinct auec elle le Procureur general du Roy, & les habitans de Gaure empescherent, soustenans, qu'il ne falloit aucune recompense de ce droict au seigneur d'Albret, attendu qu'il n'y en auoit point. An. 1490

Le Roy qui estoit aux escoutes ; y auole en personne auec son armée, le 4. Auril, faisant bien estat d'apporter à ce coup la derniere main à la guerre, & renuoyer les Anglois outre mer. Il marche doncques en dessein d'assieger Anne dans Rennes, où ce nouuel effroy l'auoit portée. Mais on auoit si promptement entrauersé les aduenuës d'infinis arbres coupez en la plus prochaine foreſt, qu'il fallut remettre l'entrepriſe pour en ourdir vne autre, le siege de Guingamp, clef de la basse Bretaigne. Les habitans estoyent reduits en extreme pauureté, ayans logé l'armée Angloise près d'vn an, qui faute de payement les auoit pillez & spoliez de tous biens : & mal garnis d'hommes de defense. La Trimoüille Lieutenant pour le Roy, eut ceste commission qui fit aduancer deuant soy, Adrian de l'Hospital auec partie des forces de l'armée pour inuestir la place. D'abordée les citadins demandent composition, le Lieutenant les y reçoit auec seureté de leurs vies & biens. Mais en son absence il ne peut sauuer la ville de pillage. *Reprise de Guingamp.*

Adonc eschoit l'assignation de Tournay. Anne y enuoye seize Deputez, qui ne trouuent que visage de bois, & point de logis pour eux qu'aux faulxbourgs, ayant le Roy dedaigné ceſt affaire sur la nouuelle qu'il ouyt du mariage de Maximilian & d'Anne : car il preuoyoit que du tronc pouuoit resoudre quelque reiettон qui trauerseroit à l'aduenir son Estat. Et desia Maximilian s'emouuoit par la prise de Nantes. L'Empereur Frideric son pere assembloit vne diette à Noremberg, pour aduiser aux moyens de recouurer ceste perte, & contrepointer les armes Françoises. Les Princes d'Allemagne luy octroyerent

An. 1491 vn secours de douze mil Landsknechths (ainsi le faut-il escrire, c'est à dire proprement Valets ou gens de pays, nous les prononçons communément Lansquenets) que le Colonnel George de Terre-plaine ameneroit dans le mois d'Aoust prochain. Le Roy d'Angleterre deuoit grossir ceste armée d'vne leuée de six mille Anglois, Mais le discord qui suruint entre ces deux Princes, & la longueur des Allemans, dont le fer est pesant à merueilles : donerent loisir au Roy de faire ses besongnes, & supplâter Maximilian.

Duc d'Orleãs eſlargy, qui

EN mesme temps le Roy deliura de prison le Duc d'Orleans, & par mesme moyen se reconcilia le Prince d'Oranges & le Comte de Dunois. Ceux-cy apporterent beaucoup pour faire entrer le Roy en la condition de Maximilian, espousé seulement par procureur. Le Conseil ne trouue point de meilleur expedient pour esteindre toutes les combustions. Mais la Ducheſſe se faisoit tenir à quatre. Le moyen (disoit-elle) d'aimer vn Prince qui depuis trois ans m'a fait si dure guerre ? à moy pupille, mineure? qui detient iniustement mes villes? qui pille mes subjects? qui outrage & fait mourir mes Officiers, au refus de luy payer les reuenus & rentes de mon domaine ? qui nonobstant les transactions passées entre nous, rauage mon pays, desole mes places: & pour comble, s'est voulu tyranniquement saisir de ma personne? Ainsi falloit-il beaucoup de grands hommes pour mitiger ce cœur irrité. Le Roy pour ceſt effect enuoya le Duc d'Orleans, qui practiqua tres-accortement le Mareschal de Rieux, le Chancelier de Montauban, & autres du Conseil ; la Dame de Laual gouuernante de la Ducheſſe, & autres Dames ses familieres, lesquels & en commun & en particulier luy remonstrerent les hazards qu'elle auoit couru, les malheurs esquels la guerre auoit plongé ses subjets : le voisinage d'vn si puissant Roy qu'elle auoit incessamment sur les bras, la lointaineté de Maximilian, Prince necessiteux, affairé, de peu de creance, qui n'a moyen de la releuer, n'ayant iamais sceu luy fournir que deux mil hommes. Qu'elle n'a meilleur moyen de mettre sa personne en recoy, son peuple en paix qu'en embrassant l'alliance du Roy Charles, par laquelle elle recouureroit non seulement ses places, mais de Ducheſſe de Bretaigne deuiendroit Royne paisible & bien aimée d'vn grand Royaume : Que s'ils estoient tous deux

Moyenne le mariage de Charles & d'Anne.

mariez:

mariez, ce n'estoit que par procureurs. Qu'au demeurant, entre tels accidens l'Eglise dispense volontairement de se departir de telles conuenances non accomplies personnellement ; pour obuier aux maux qui prouiennent de la guerre. Maximilian estoit esloigné, non aduerty de ces menées, personne pour luy ne diuertissoit ce coup, & ces remonstrances sonnoient ordinairement aux oreilles d'Anne: si que finalement elle condescendit à suiure la determination de ses Estats. Ils estoient extremement harassez & las de la guerre, le Peuple trauaillé ; la Noblesse appauurie, les Ecclesiastiques oppressez : les villes partie occupées, partie fort ébranlées, & qui plus est, ils voyoient vn grand Prince demander la verge à la main leur alliãce, & les principaux Seigneurs gaignez au party François. Raisons qui firent trouuer ce party plus duisible, & preferable au tardif secours de Maximilian. Ainsi persuadée, ainsi fut vaincuë Anne Duchesse de Bretaigne, & la paix concluë & ratifiée par vn heureux & agreable traicté de mariage, par lequel, afin d'entretenir en vnion & concorde les originaires du pays, qui s'estoient armez sous l'vn & l'autre party fut dict expressément, *Que tous exploits & offenses commis & perpetrez sur asseurance, ou autrement, pendant les guerres, tant d'vn costé que d'autre, seroient & demeureroient en oubly, sans que les vns en peussent faire reproche aux autres, comme estans remises, quittées, abolies & compensées ; retourneroit chacun au sien: & tous gens de guerre vuideroient le pays.* Sage aduis pour nourrir ceux du pays en amitié & concorde. A tant heureuse composition se rendit la ville de Rennes, en laquelle entra le Roy au mois de Nouembre, sous l'asseurance & conduite du duc d'Orleans, à son simple train, & sans gens-darmes (car ainsi estoit-il conuenu) pour voir la Duchesse & ratifier le traicté, & fit le Prince d'Oranges, pour auoir en partie despecé l'ouurage qu'il auoit ourdy pour vn autre, son Lieutenant general en Bretaigne, puis print le chemin de Langeois en Touraine : où fut Anne conduite par le Chancelier de Montauban, le Grand Maistre de Coërquen, & le sieur de Chasteaubriant, & le mariage consommé le 16. iour de Decembre. Les articles du contract se voyent és originaux. Si ce mariage fut selon Dieu, ou non, laissons en le iugement au iudicieux Lecteur,

An. 1491.

Paix signalée en Bretagne, &

Mariage de Charles auec Anne.

An. 1483 tant y a que de trois fils qu'ils eurent ensemble, ils n'en peurent esleuer aucun. Peu de temps apres mourut François d'Orleans Comte de Dunois, principal tison de ceste guerre, & principal moyenneur aussi de ceste paix : de luy sont issus les Ducs de Longue-ville. Et peu auparauant estoit decedé sans enfans, Ian II. Duc de Bourbon, auquel succeda Pierre Comte de Beaujeu, qui sera desormais Duc de Bourbon, II. du nom. Ceste année nasquit de Ian de Foix Vicomte de Narbonne, & de Marie d'Orleans, Gaston de Foix depuis Duc de Nemours, l'vn des grands Capitaines de son siecle, & qui se fera prou de fois ramenteuoir és guerres d'Italie que desia nous touchons du bout du doigt. Mourut aussi à Rome Pierre de Foix, Cardinal, frere dudit Ian, oncle de la Royne Catherine de Nauarre.

Menées de l'Anglois sur la Bretaigne.

HENRY d'Angleterre outrément despité de ce mariage, ne cessa depuis de tascher par sourdes pratiques d'empieter quelques fortes & principales places de la prouince, & dés la premiere retraite de son armée hors de Bretaigne, la fit presenter au Port blanc & autres havres de la coste: dont la fidelle diligence des seigneurs du Pays, les debouta touſiours, notamment du Chancelier de Montauban, de Bertrand d'Acigné & autres Capitaines de marine. Ainsi les Anglois voyans leurs efforts inutiles en ceste place, prindrent la route de Calaiz, en la compagnie de leur Roy, & firent la guerre en la Comté de Guines, attendans que d'autre costé Maximilian entrast en armes dans le Royaume. Puis assiegerent par mer Boulongne, empeschez de prendre terre par le Seigneur des Cordes & le Bastard de Cardonne, Capitaine d'Arras, auec si peu de forces qu'ils peurent chaudement opposer. Mais ô Bastard, cependant que tu repoulses ce commun ennemy, que ton absence d'Arras est preiudiciable ! Quatre ieunes galants (dit l'histoire) font faire de fausses clefs des portes, en donnent aduis à Maximilian, & l'introduisent de nuict en la ville au desceu de Carqueleuant, Lieutenant de Cardonne. Quelques-vns escriuent, que l'vn de ses gens auquel il se fioit de l'ouuerture des portes fit ce stratageme. Quoy que ce soit, il fut pris en son lict, dormant (comme l'on dit) à la Françoise, & pour seconde lascheté, rendit le Chasteau sans attendre le secours qui luy venoit. La ville fut pillée,

A Boulongne.

Arras trahy à Maximilian.

sans

sans espargner les Eglises, ny les maisons des traistres: Digne salaire de leur perfidie. Ainsi sçauons nous conseruer nos conquestes. Quelque temps apres ils essayerent Amiens. Mais vergongne aux gens de guerre! qu'vne femme en ait ouy le premier bruit, & que par son aduertissement le guet au son de la grosse cloche du Beffroy, ait mise la ville en alarme! & comme le premier auis vient d'vne femme, aussi sont-elles honorablement qualifiées en l'histoire, *D'auoir porté les bastons & armures auec leurs marits*, qui par la diligence & conduite de Rubempré & d'Antoine Clabaut Maire de la ville, firent tel deuoir de se trouuer és quartiers qui leur auoient esté parauant assignez, que l'ennemy s'en retourna confus. Deuoir qui les rend aussi recommandables, que leurs descendans blasmables en la signalée lascheté qu'ils ont cõmise en nos iours. An. 1492.

HENRI aimoit la paix, & s'estoit embarqué plus à la solicitation de ses subjets (afin qu'il n'acquist chez eux la reputation d'estre plus gracieux aux François que les anciennes querelles de deux nations ne requirent) que d'affection qu'il eust d'auoir le Roy pour ennemy, auquel il auoit vne particuliere & grande obligation, comme nous auons ouy cy-dessus. *Paix auec Henry, &*

OR la principale cause de son mal-talent, estoit vne grosse somme de deniers qu'il disoit auoir prestée au feu Duc de Bretaigne. Le Roy l'ayant descouuert, fait traitter auec luy par le Seigneur des Cordes, la luy fait payer: & ainsi le renuoye content en Angleterre.

CESTE paix occasionna Maximilian d'accepter la sienne. D'ailleurs les princes d'Allemagne s'employoient pour ceste pacification, & les affaires de l'Empire (auquel son pere l'auoit associé dés l'an M. CCCC. LXXXVI.) commençoient de l'appeller: les Suisses la procuroient, & le peuple (specialement du pays bas, tant pour les guerres Françoises que pour leurs diuisions particulieres) estoit trauaillé qu'il detestoit la guerre. En fin se conclut vne paix de quatre ans seulement, par l'entremise du Duc de Bourbon, du Prince d'Orenges, & du seigneur des Cordes. Ainsi reprint-il sa fille Marguerite, & les Comtez d'Artois & de Bourgongne, luy receuant les reuenus & seigneuries, & le Roy gardant les Chasteaux pour y pouuoir mettre garnison iusqu'au bout des quatre ans. *Maximilian.*

An. 1492. VOILA donc par l'adionction de ceſte belle & grande Duché à la Couronne Françoiſe, par la paix eſtablie auec Henry & Maximilian, tout ceſt Eſtat iouyſſant d'vne heureuſe tranquillité. Mais comme Charles auoit illuſtré ſon diademe de ceſte nouuelle acquiſition : auſſi la preſſante importunité de ſon maiſtre Louys d'Amboiſe Eueſque d'Albi, & du Docteur Maillard, luy fit trop conſcicieuſement reſtituer à Ferdinand Roy d'Aragon les Comtez de Rouſſillon & Perpignan que Louys XI. ſon pere auoit acquiſe, eſperant par ce moyen obliger ceſt Eſpagnol à vne paix perpetuelle. Qu'euſt doncques fait noſtre Charles & de ſa Nobleſſe & de ſa Ieuneſſe, luy ieune, vigoureux, & qui n'auoit point l'ame oiſiue ? Voicy que deſormais vn grand deſſein luy fait ietter les yeux delà les monts, & le pouſſe à la conqueſte de beaux & riches Eſtats. Mais recerchons-en les cauſes, & procedures vn peu plus haut.

Premier motif du voyage outre les monts.

NOVS auons dict cy-deſſus que René Duc de Lorraine eſtoit en Cour, & redemandoit au Roy les Duché de Bar & Comté de Prouence. Durant ſon ſejour, le Royaume de Naples s'eſtant reuolté, les ſeigneurs & les trois parts du Royaume ſe mirent en la protection de l'Egliſe comme fief d'icelle. Le Pape mande René pour l'inueſtir du Royaume ſelon quelque droit qu'il y pretendoit. Les galetes de Gennes l'attendoient, & le Cardinal de S. Pierre aux liens pour le conduire, & gens de tous les ſeigneurs dudit Royaume le preſſoient : & l'attendirent ſi longuement que le Pape fut contraint d'appointer auec Ferdinand aſſiſté des Florentins. Sur l'aſſeurance de ceſt accord, que le Pape, les Venitiens, le Roy d'Eſpagne, & les Florentins auoient iuré & s'eſtoient obligez de faire entretenir, les Barons du Royaume ſe retirent chez eux. Les voila tous priſonniers : le Prince de Salerne chef de la maiſon de S. Seuerin, eſchappe trois de ſes nepueux auec luy, enfans du Prince de Beſignan, ſe retirent à Veniſe, & demandent à la Seigneurie, quel refuge il leur plaiſoit qu'ils choiſiſſent, vers le Duc de Lorraine, vers les Rois ou de France ou d'Eſpagne. Les Venitiens reſpondent, Que le Duc de Lorraine eſtoit vn homme mort, & n'auoit les eſpaules baſtantes à ſi puiſſants fardeaux. Que le Roy d'Eſpagne eſtoit deſia aſſez puiſſant ſur mer, que les

Royaumes

Royaumes de Naples & de Sicile grossiroyent par trop sa puissance. Qu'ils s'estoient entretenus en bonne amitié auec les Rois de France qui iadis auoient possedé lesdits Royaumes. La trop importune longueur du Lorrain bas d'aloy le leur faisoit ainsi qualifier, car il ne manquoit point de courage ny de valeur. Le voisinage d'vn puissant Prince leur estoit suspect. Mais ils ne pensoient pas qu'appeller vn Roy de France à ces Estats-là, ce fust les ruiner. Ainsi doncques ces refugiez vindrent en France, où les affaires en Bretaigne les retarderent enuiron deux ans à la poursuite. An. 1493

Tison du voyage de Naples.

Vn certain Estienne de Vers, homme de basse lignée, ayant tres-bien seruy le Roy en son enfance de valet de chambre, & maintenant que ie parle Seneschal de Beaucaire, & President des Comtes à Paris & le general Briçonnet, depuis Cardinal auoient l'oreille de leur maistre. Ces Neapolitains les gouuernent & eux poussent le Roy à ce voyage, qui de son instinct y estoit tout porté. Les plus sages l'en destracquoient, comme d'entreprise dangereuse aux François, & tousiours funeste. Toutes choses y necessaires manquoient. Le Roy estoit ieune, foible de complexion, peu de bons chefs, moins de sages hommes, point d'argent, & luy, plein de son vouloir, le meilleur, c'estoit-vne ieune & galante Noblesse, mais mal conduite, mal obeyssante, & comme le chef trop volontaire, qui toutesfois fit acquetit au Roy vn honneur & gloire indicible. La conduite doncques & reconduite de ceste armée fut certes vne œuure toute diuine.

Devant que partir, Charles requit les Venitiens de l'assister d'aide & conseil. *D'aide*, (respondent-il) *nous ne pouuons de crainte du Turc*, toutesfois ils auoient paix auec luy, & le Turc regnant alors estoit de petite valeur. *De conseil, ce seroit presomption à nous, de vouloir conseiller vn si sage Roy & assisté de si bon conseil : toutesfois nous vous aiderons plustost, que vous nuire, & serez le tres-bien venu.*

Vrayement Dieu veut que l'on recognoisse que ny les iugemens ny le sens de l'homme ne peuuent enfraindre ce que sa prouidence eternelle a determiné. Ceste affaire reüssit autrement que ne cuidoit ceste Republique. D'vne part ils n'estimoient pas que le Roy fist le

voyage

An. 1493 voyage en personne : d'autre, qu'ils se vangeroient de ceste maison d'Aragon qu'ils hayssoient extremement, emputans Ferdinand d'auoir fait descendre Mahumed Othoman, qui conquit Constantinople, & fit beaucoup d'outrages aux Venitiens : & Alphonse fils dudit Ferdinand, d'auoir suscité le Duc de Ferrare pour leur faire ceste guerre qui leur cousta si cher, & cuida causer leur extreme ruine : d'auoir enuoyé homme exprés à Venise pour empoisonner les cisternes où ils pourroient descendre, & plusieurs autres plaintes qu'ils formoient contre ladite maison. Mais le principal motif estoit, qu'elle les empeschoit d'estendre leur domaine tant en Italie qu'en Grece. Ainsi pensoient-ils se seruir du Roy comme d'vne verge pour chastier leur ennemy, mais l'affoiblir seulement, non le destruire, & que des pieces de son naufrage, ils se dresseroient vn pont pour empieter quelques villes en l'Apoüille du costé de leur golfe, comme il aduint.

Second motif.

VOILA donc l'vn des motifs qui portent les armes Françoises outre les Alpes: en voicy vn autre, Bonne, fille de Sauoye & vefve de Ian Galeas, Duc de Milan, femme de peu d'honneur & moins de sens, se laissoit principalement gouuerner par vn sien secretaire nommé Chico, nourry de longue main en ceste maison-là, & par vn Escuyer tranchant, Antoine Tascino. Chico pour asseurer l'Estat du ieune Duc Ian Galeas fils dudit Ian auoit chassé tous les freres du pere, oncles du fils : entre autres, Ludouic Sforce & Robert de S. Seuerin, fils d'vne fille bastarde de la maison de S. Seuerin. Tascino (qui auoit beaucoup de part és bonnes graces & au lict de sa Maistresse) par le consentement d'icelle les rappella. Eux arriuez tiennent Chico, & contre leur promesse, De ne luy faire aucun outrage, l'entonnent dans vne pipe, luy font ainsi trauerser la ville de Milan, l'enuoyant prisonnier à Pauie, où il mourut, & donnent modestement congé à Tascino. Ludouic & Robert, ces deux espines ostées de leur pied, s'affermissent pres de la Duchesse, & des lors Ludouic proiette d'vsurper la Duché de Milan. Pour premices de ce dessein, ils sequestrent les deux fils de Bonne, & les logent dans le Chasteau, mettent la main sur le thresor (qu'on estimoit alors le plus grand de la Chrestienté) en font faire trois clefs, dont elle en portoit vne, mais eux

la serrure, la contraignent renoncer à la tutelle: & fut Ludouic creé tuteur. An. 1494.

CELA ne suffisoit pas, le Chasteau estoit vigilamment gardé, & le Capitaine n'en sortoit point outre la bataille. Ludouic & Robert mesme n'en auoient point d'entrée qu'auec vn ou deux hommes de suitte seulement. Si falloit-il s'en asseurer. Mais deux Grands ne regnent iamais longuement en vn Estat sans ialousie. Ludouic supplante Robert, & le deiette de toute administration. Ainsi voila Ludouic seul au gouuuernement de Milan: & Robert au seruice des Venitiens (toutesfois messire Galeas & le Comte de Gajazze enfans de Robert reuindrent depuis au seruice de Ludouic, & le seruirent fort bien en l'Estat de Milan.) Adonc commença Ludouic à grossir son authorité faisant en la monnoye empreindre le Duc d'vn costé, & luy de l'autre, non sans murmure de plusieurs, notamment d'Isabelle femme d'Alphonse, Duc de Calabre fils de Ferdinand Roy d'Aragon: femme autant altiere & de grand cœur, que son mary imbecille d'esprit & festard. Ce murmure fit bastir le dessein de Ludouic. Et voicy comme il y proceda. Quand le Duc sortoit du Chasteau, son frere demeuroit dedans, & Ludouic le remenant, le Capitaine auoit accoustumé de s'auancer sur le pont pour le receuoir. Vn iour entre autres, Ludouic l'arresta expresément vn peu hors du Pont afin d'occasionner le Capitaine à luy faire prendre terre. Ainsi Galeas & le Comte de Gaiazze le saisissent, & ceux qui l'auoient suiuy. Ceux de dedans leuent le pont. Ludouic fait allumer vn bout de Bougie, & iure faire trancher la teste à ceux qu'il tient, s'ils ne luy rendent la place auant la chãdelle bruslée. Ce qu'ils font: il y entre, & la pouruoit de gẽs affidez, emprisonne le Capitaine, luy fait faire son procez, sous ombre d'auoir voulu liurer le Chasteau à l'Empereur, arreste quelques Allemans, & leur fait accroire qu'ils traitoient en faueur de la maison d'Austriche, qui d'ancienneté quereloit quelque droit en la Duché, toutesfois depuis & luy & eux furent remis en liberté.

Ludouic vsurpateur de Milan.

Surprend le Chasteau.

OR voicy Ludouic maistre du fort: il ne falloit qu'aduiser aux moyens de le conseruer. Pour ne se rendre du tout odieux, il depeschoit toutes les expeditions sous le nom de Ian Galeas son nepueu Duc de Milan, mais de nom

nom seulement,& lui d'effect. Cependant Isabelle ne ces-
An. 1493 soit de solliciter ses pere & ayeul à la vãgeance de l'iniustice & tyrannie de Ludouic. Ludouic sçanoit biẽ que l'acte desplairoit à plusieurs Princes, que l'insolence & non accoustumée exaction des deniers qu'il auoit faite, rendoit son nom odieux à tous les peuples de la Duché : & que Ferdinand Roy d'Aragon, & son fils Alphonse ne manqueroient d'espouser la querelle & le droict de Iean Galeas & de leur Isabelle. Pour les contrequarrer, il moyenne industrieusement au preiudice de l'ancienne confederation des Estats d'Italie, vne ligue entre le Pape, les Venitiens & Ian Galeas Duc de Milan son nepueu (s'armant touſiours de ce nom) pour la defense cõmune, & pour la conseruation nommément du gouuernement de Ludouic: à condition que les Venitiens & ledit Duc enuoyeroyent soudain à Rome chacun deux cents hommes d'armes, & plus grandes forces, si besoin estoit, au recouurement des places occupées sur l'Estat Ecclesiastic par Virgile Vrsin en faueur de Pierre de Medicis son parent, associé de Ferdinand & d'Alphonse. Et pour trauerser d'auantage leurs Estats, Ludouic qui ne pouuoit subsister au milieu de leurs forces entieres, enuoye au Roy vne honorable & grande Ambassade, dont estoit Chef le Comte de Gaiazze, ayant auec luy Charles de Balbiane Comte de Belzoïoso, & Galeas de S. Seuerin qui auoit espousé vne bastarde de Ludouic, lesquels lui blasonnans haultement l'ancien droict qu'il auoit sur ce gẽtil & delicieux Royaume de Naples, firent aisément flairer à ce ieune Prince les fumées & vaine gloire d'Italie, le leurrans par vne notable offerte de seruices d'aides d'hommes, d'argent, de munition. Tison qui renflamma de tous poincts l'ardeur de ce bouillant courage. Mais deuant que surmonter les Alpes, voyons briefuement quel estoit l'estat d'Italie, & le droict que nostre Charles y pretendoit. Depuis le declin de l'Empire de Rome, l'Italie ne s'estoit iamais reposée sous vne plus heureuse prosperité qu'enuiron l'an 1490. Vne longue paix auoit cultiué les plus raboteux & plus steriles endroits: elle regorgeoit d'habitãs, de richesses, de grands hõmes d'estat, de braues esprits en doctrine, en industrie, en gloire militaire selon que le siecle le pouuoit porter: illustrée de la magnificence de plusieurs Princes, &

Estat de l'Italie en ceste année.

non

non subjecte à d'autres seigneuries que des siens mesmes. An. 1493
Laurent de Medicis, citoyen de Florence, pouuoit beaucoup pour tenir les choses en si prospere assiete, homme pacifique, de conseil, pratic és affaires, iudicieux, de grande authorité par dessus tous ses concitoyens: & (pour gouuerner absolument le Pape Innocent VIII. son parent) renommé par toute l'Italie. Il sçauoit que l'agrandissement des autres Potentats donneroit vn dangereux coup de pied à la Republique de Florence, & pourtant trauailloit de tout son pouuoir à les maintenir en balance par vne commune conseruation de paix. Ferdinand d'Aragon Roy de Naples, Prince sage, de grande reputation, enclinoit fort à ce repos public, mais il auoit vn aiguillon domestique Alphonse Duc de Calabre son fils aisné, qui ne pouuoit souffrir que Ian Galeas Sforce Duc de Milan son gendre, ne portast qu'vn nud & simple titre de Duc sous l'oppression de Ludouic son oncle. Toutesfois Ferdinand ayant encore vne recente impression de ceste derniere reuolte de ses peuples d'Aragon, & n'ignorant pas qu'au premier mouuement ils tendroyent volontiers les bras à la maison de France, attendu l'affection que la plus-part de ses subjets luy portoient d'ancienneté: craignoit que les discordes d'Italie n'occasionnassent les François d'assaillir le Royaume de Naples, ainsi preferoit l'vtilité presente à l'indignation de son fils, aimant mieux s'vnir auec les autres estats specialement de Milan & de Florence, pour contremineт la puissance des Venitiens, alors redoutables à toute l'Italie, enflez d'auoir fraischement maté le Duc de Ferrare, beaupere de Ludouic Sforce, apres vn long & perilleux balancement de leur Republique. Ludouic estoit en mesme categorie que les autres, & d'ailleurs, la paix est beaucoup plus duisible que la guerre pour la conseruation d'vne authorité n'agueres vsurpée. A cela le poussoit ceste loüable inclination à la paix qu'il recognoissoit en Laurent de Medicis: & iugeant fort bien qu'attédu les haines inueterées entre la maison d'Aragon & les Venitiens, malaisémét pourroient-ils souder entre eux aucune ferme amitié, concluoit que Ferdinand & son fils ne seroient en vn besoin assistez d'autres, pour les trauerser en ses desseins, & que les ayans seuls sur les bras, il les soustiendroit aisément. Ainsi donc Ferdinand, Ludouic & Laurent continuoient gayement

Tranquillité de l'Italie.

l'alliance

1493. l'alliance qu'ils auoit renouuellée en l'an M. CCCC. LXXX. pour XXV. ans, y adherans presque tous les moindres Potentats, ausquels la grandeur Venitienne estoit infiniment suspecte, faisant quartier à part, ne communiquant ses conseils au corps de la commune Ligue, & n'espiant que l'opportunité de s'accroistre des discordes publiques. Ils estoient tous vniment conioints, plus que suffisans pour tenir les Venitiens en ceruelle : mais pleins d'enuie & ialousie reciproque ; ayans continuellement l'œil sur l'estat l'vn de l'autre, & s'entrerompans mutuellement leurs desseins, ne pouuoient longuement viure en vraye & fidele amitié.

Trouble par la mort de Laurent de Medicis & plus

ET voicy qui porta coup en la rupture de ceste tranquillité publique, la mort de Laurent de Medicis. Mort importune, pour luy, n'ayant encor quarante-quatre ans accomplis. Pour sa patrie, qui par la prudence & dexterité de l'esprit d'iceluy florissoit heureusement en toutes ces commoditez qu'vne longue paix a coustume d'enfanter: Pour l'Italie, tant à cause des affaires qu'il manioit sagement au bien general de la Prouince, que pour estre vn tres-propre instrument à temperer les diuerses humeurs & soupçons qui naissoyent ordinairement entre Ferdinand & Ludouic, & pour assoupir les flameseches qui leur pouuoient facilement susciter vne totale combustion.

CESTE paix desia bien esbranlée par ceste mort, fut incontinent de tous points abbatuë, non tant par celle d'Innocent, qui par oisiueté s'estoit rendu inutile à soy, aux siens, au public, apres auoir reserré les armes, qu'à l'instigation des Barons de Naples, il auoit desgainées : comme par la succession de Roderic Borgia, qui se fit nommer

Par le Pape Alexandre mais

Alexandre : vn homme Espagnol, esleu sous les factieuses discordes d'Ascagne Sforce, frere de Ludouic Iulian de S. Pierre aux liens, & par l'achept à deniers partie contents, partie fondez en promesses d'offices & benefices, des voix de plusieurs autres Cardinaux. Subtil & vif d'esprit, de conseil excellent, efficace à persuader, grand homme d'estat. *Mais* (dit l'original) *ses vertus estoyent surpassées par ses vices: deshonneste en mœurs, point de syncerité, point de honte, point de verité, point de foy, point de religion : mais bien vne auarice insatiable, vne ambition immoderée, vne cruauté plus que barbare, & vn tres-ardent desir d'éleuer*

(Ce sont les propres termes de l'Italien)

&

& faire grands, en quelque sorte que ce fust, ses enfans qu'il auoit en grand nombre. An. 1493

Pierre, fils aisné de Laurent de Medicis, fut successeur des beaux honneurs, mais non des belles humeurs de son pere. Autant differoit Pierre d'auec Laurent, que ceſt Hector traîné mort à la queuë d'vn chariot, & ceſt Hector retournant victorieux habillé des despoüilles d'Achille. Des le commencement de son administration suiuant vn conseil formellement contraire à celuy de son pere, sans autre communication que de Virgile Vrsin, de l'humeur duquel Pierre despendoit (leurs deux meres estoient de la famille des Vrsins) il contracta si estroitte alliance auec Ferdinand & Alphonse, que Ludouic, homme vigilant & subtil, recueillit incontinent que les armes Florentines branleroient aisément son prejudice en faueur de l'Aragonnois. Ce soupçon fut esclairci par tel euenement. Les confederez deuoient selon la coustume enuoyer saluër & recognoistre le nouueau Pape. Ludouic auoit prudemment conseillé, que tous les Ambassadeurs entrassent de compagnie & dans Rome & dans le consistoire deuant le Pape: & qu'vn portast la parole pour tous. *Car* (disoit-il) *par ceste façon nous ferons paroistre à toute l'Italie qu'il y a non seulement entre nous vne singuliere bien-vueillance & confederation, mais plustost si serrée conionction, que nous semblerons ne faire tous ensemble qu'vn corps & qu'vne principauté.* Ferdinand approuua ceſt aduis. Pierre ne le rebuta publiquement, mais en particulier ne le pouuoit digerer, attendu qu'il estoit l'vn des Ambassadeurs esleu pour la Republique de Florence, & ayant deliberé d'illustrer sa legation d'vn superbe & magnifique appareil, il consideroit qu'entrant à Rome & se presentant au Pape en trouppe, son train paroistroit beaucoup moins pompeux en si grande compagnie. Et pourtant il fit rompre ce coup par le Roy de Naples, comme tel acte ne se pouuant faire sans confusion. Mais Ferdinand, qui pour complaire à l'vn ne vouloit apparemment irriter l'autre, declare à Ludouic, qu'il ne retractoit son premier consentement sinon à l'instante requeste de Pierre de Medicis.

Ruinée par Pierre de Medicis.

Mais voicy qui donna plus viue impression à Ludouic, que Pierre auoit vne secrette intelligence auec l'Aragonnois. Franciſquin Cibo fils bastard d'Innocent s'estoit apres

An. 1493 la mort de son Pere retiré à Florence chez Pierre de Medicis, frere de Magdelene sa femme. Il n'y fut si tost habitué, que par l'entremise de Pierre, Virgile Vrsin achepta de luy Languillare, Ceruette, & quelques autres places voisines de Rome, pour quarante mille ducats, somme presque quasi toute par Ferdinand, à dessein, à ce que Virgile sien parent & à sa solde, s'authorisant és enuirons de Rome, il en tiraſt plus de commoditez: & Ferdinand ne trouuoit point de plus ferme fondement de sa seureté, que de s'obliger ou tous, ou la pluspart des seigneurs du territoire de Rome, pour en iouyr au besoin comme d'instrumens propres à tisonner les testes de l'Hydre quand elle les voudroit trop outrément esleuer. Ce qu'il procuroit d'autant plus soigneusement, que l'on estimoit l'authorité de Ludouic deuoir estre grande à l'aduenir enuers le Pape, au moyen du Cardinal Asçagne son frere.

OR il faut que la vanité des conceptions de l'homme démente l'imbecillité de son entendement. Ferdinand de deux maux choisissoit le plus grand, & fondé sur vne bien legere vtilité, ne preuoyoit pas qu'il ouuroit le chemin à sa ruine. Car le Pape descouurant l'intention de l'Aragonnois, & pretendant que par l'alienation de ces petites places estans en sa bien seance, faite à son desceu, elles estoient selon le droict deuoluës au siege Apostolique, crie, se plaind de Ferdinand, de Pierre, de Virgile, & proteste n'oublier aucun moyen qui face pour la tuition de sa dignité, & des droicts du siegé Romain.

Ludouic empoigne l'occasion aux cheueux, & voyant le Pape desia mediter vne grande indignation à l'encontre de Ferdinand, aiguise d'autant plus ses passions par vn prest de quarante mille ducats, & de trois cens hommes d'armes leuez à deniers communs. Neantmoins apprehendant nouuelles combustions, conseille Ferdinand, De disposer Virgile à contenter le Pape par quelque honneste composition, afin d'obuier aux inconueniens & scandales, que ce diuorce pourroit engendrer: & Pierre, De suiure l'exemple domestique de son pere; & comme luy, faire plustost deuoir de moyenneur entre Ferdinand & luy, que de flambeau pour les mettre en grabuge. Toutes-fois c'estoit parler à sourde oreille. Ferdinand promet de le faire: mais il bastissoit d'vne main, & destruisoit de l'autre. Il

solliçite

sollicite sourdement Virgile à prendre possession des bourgades susdites, ne rien lascher au Pape, sinon quelque somme de deniers, moyennant laquelle il demeurast paisible seigneur desdites places, & promet le garantir de tous troubles qu'on luy voudroit susciter. An. 1493

Ligue moyennée par Ludouic.

Ainsi Ludouic apperçoit que c'est à luy à se barricquer de nouueaux appuis & nouuelles alliances. Voicy l'opportunité d'vne bien grande, le desdain d'Alexandre contre le Roy de Naples & l'affection qu'on estimoit que le Senat de Venise apportoit à la desvnion de ceste ligue, par laquelle leurs proiets auoient esté si longuement interrompus. Mais le Pape aimoit ardemment ses enfans, & contre la coustume des autres, qui les couurent d'vn nom plus modeste, *Nepueux*, les appelloit effrontément, *Fils*. Il espetoit obtenir vne des filles bastardes d'Alphonse, pour l'vn de ses bastards (entez sauuageon sur sauuageon, vous n'aurez iamais bon fruict) & tant que l'aide de ceste vaine esperance le porta, ouurit plustost l'oreille que le cœur à la recerche de Ludouic. Ferdinand y condescendoit: mais Alphonse hayssoit l'ambition & l'orgueil d'Alexandre. Ainsi le Pape frustré, tourne ses pensées deuers Ludouic, partie poussé de desdain, partie de crainte, voyant Vrsin pour les faueurs excessiues qu'il receuoit de Ferdinand & des Florentins estre fort puissant en tout le domaine Ecclesiastic.

Les Venitiens auoyent encore fraische memoire des ligues faites contre eux en la guerre de Ferrare, à laquelle Sixte les auoit poussez, & pour les en retirer, employé puis apres les armes & spirituelles & temporelles, & ne doutoient pas moins de la foy d'Alexandre: toutesfois l'accortise & l'industrie de Ludouic, obtint finalement ceste confederation que nous auons dite, du Pape, du Senat de Venise, & du Duc de Milan, au mois d'Auril 1493.

Contre Ferdinand.

Voila donc Ludouic remparé d'vne part: mais il auoit autre intention que le Pape & le Senat de Venise: & prenoiant qu'il ne pourroit longuement bastir sur les fondemens de ceste nouuelle alliance, delibera s'asseurer des forces estrangeres, attendu que les siennes propres & les amitiez Italiennes luy estoient suspectes. Il ietta donques ses pensées deçà les monts, pour induire le Roy à recueillir l'ancienne heredité de la maison d'Anjou. Or voyons sur quel droict elle estoit fondée.

An. 1493 *Droits de la maison de France sur Naples & Sicile.*

VRBAIN quatrieſme donna en fief les Royaumes de Naples & de Sicile iniuſtement occupez par Mainfroy, baſtard de Frederic ſecond, à Charles Comte de Prouence & d'Anjou, frere de Sainct Louys, & par armes obtint ce dont le tiltre luy auoit eſté conferé. Au pere ſucceda ſon fils, Charles ſecond qui le laiſſa à Robert ſon fils. Ceſtuy-cy, mourant ſans hoirs maſles, Iane fille de Charles Duc de Calabre decedé parauant ſon pere, recueillit la ſucceſſion. Elle deſdaignée non tant pour le ſexe que pour l'impudicité de ſes mœurs, adopta pour fils Louys Duc d'Anjou frere du Roy Charles le Sage, puis tres-paſſa de mort violente. Louys y paſſant auec vne armée, mourut de fievre en l'Apouille, ſe voyant deſia preſque en poſſeſſion de la victoire, ſi que la maiſon d'Anjou n'amenda de ceſte adoption que de la Comté de Prouence, continuellement poſſedée par les deſcendans de Charles premier. Toutesfois ſous ce pretexte Louys d'Anjou fils du premier Louys, & en ſuite le petit fils de meſme nom, pouſſez par les Papes toutes les fois qu'ils auoient querele auec les Rois de Naples, ont ſouuent, mais infortunemẽt, aſſailly ce Royaume là. Par la mort de Iane, le Royaume fut tranſporté à Charles de Durazzo iſſu pareillement de Charles I. Auquel ſucceda Ladiſlas ſon fils. Qui mourant ſans enfans, laiſſa pour heritiere ſa ſœur Iane II. nom malencontreux en ceſte plage-là, car l'imprudence & impudence de leur vie leur fit acquerir le ſurnom de *Louues*. Louys III. faiſant la guerre à l'aide de Martin V. à Iane (qui laiſſoit le maniment du Royaume à ceux auſquels elle proſtituoit ſon corps) elle adopta pour fils & refuge Alphonſe Roy d'Aragon & de Sicile, puis ayant reuoqué ſon adoption ſous couleur d'ingratitude, adopta ce meſme Louys. Qui tournant ſes armes pour elle contre Alphonſe, le chaſſa du Royaume: mais mourut l'année meſme, laiſſant Iane en paiſible poſſeſſion le reſte de ſa vie. Puis mourant ſans enfans inſtitua ſon heritier René Duc d'Anjou, & Comte de Prouence frere dudit Louys ſon fils adoptif. Ceſte inſtitution deſplaiſant à quelque Barons, qui diſoient le teſtament eſtre ſuppoſé par ceux de Naples, ils rappellerent Alphonſe. De là procederent les guerres & les factions des Angeuins & Aragonnois, fomentées ſi longuement par la conuoitiſe des Papes: qui

ſelon

selon l'opportunité du temps en ont maintefois diuersement accordé les inuestitures. Alphonse l'ayant emporté comme plus fort, & mourant sans hoirs legitimes, en laissa successeur Ferdinand son bastard comme de bien acquis, non appartenant à la Couronne d'Aragon. Ian fils de René, assisté des principaux Barons du pays, le vient assaillir: mais & l'heur & la valeur de Ferdinand, le debouta. René suiuant son fils Ian, & decedant sans fils masle, nomma pour heritier, Charles fils de son frere. Qui mourut sans enfans, & transporta toute son heredité a Louys X I. pere de nostre Charles VIII. An. 1495

CHARLES estoit ieune de 22. ans, âge peu practic aux affaires, conuoteux de gloire, & poussé d'vne impetuosité de courage, postposoit bien souuent les salutaires conseils des plus sages, notamment de Iaques de Grauille Admiral de France, aux inconsiderez aduis de quelques petites gens qui le possedoient, corrompus par les Neapolitains refugiez & Ambassadeurs de Ludouic. Les Seigneurs de France approuuoyent la prudence de Louys XI. qui n'auoit voulu receuoir les Genois quand ils se vindrent offrir à luy, & touſiours refusé d'enjamber sur les Estats d'Italie, comme entrepriſe penible & funeste au Royaume. Ils cognoissoient Ferdinand pour vn sage Prince, fort en argent, & de singuliere renommée: & Alphonse son fils, pour valeureux & bien expert en l'art militaire, (mais ce n'estoient que boutées: & toute leur reputation, tourna en ridicule fumée,) Que pour le maniment & des guerres & des Estats, le Conseil du Roy estoit foible, & bien petite l'experience de ceux qui auoient plus de credit autour de luy. Qu'il falloit vne immense quantité d'argent, & n'y auoit rien en l'Espargne. D'auantage, proposoient les ruses & artifices des Italiens, que Ludouic mesme pour vn assez leger profit rompoit aisément vne foy. Qu'il ne verroit pas de bon œil le Royaume de Naples en la Puissance d'vn Roy de France. En somme, Que faire des acquets de là les monts, c'estoit espuiser le Royaume & d'argent & de gens.

CE n'estoit que ietter de l'huyle sur vn feu desia de tous points enflammé. Charles reiette toutes remonstrances pacifiques: & sans le sçeu d'autres que de Vers & Briçonnet, conuient secrettement auec l'Ambassadeur de

An. 1494 *Articles accordez entre Charles & Ludouic pour le* Ludouic: *Qu'vne armée passant en Italie pour la conqueste de Naples, le Duc de Milan luy donneroit passage par ses terres, l'accompagneroit de cinq cens hõmes d'armes payez: luy promettoit d'armer à Gennes tant de vaisseaux qu'il voudroit & deuant que marcher, presteroit au Roy deux mille ducats.* D'autre part, *Le Roy defendroit la Duché de Milan contre tous, & particulierement conserueroit l'authorité de Ludouic: & pendant la guerre tiendroit dans Ast, cité appartenant au Duc d'Orleans, deux cens lances pour subuenir aux necessitez de ceste Duché*, & par escrit signé de sa main, promit à Ludouic, *Qu'allant à la conqueste de Naples il luy bailleroit la principauté de Tarãte.* Mais Ludouic ne redoutoit-il point la puissance d'vn grand Roy n'agueres grossi de trois belles Prouinces, Bourgongne, Picardie, Bretaigne, laquelle son pere François Sforce eut craint si vn simple Comte de Prouence eust acquis le Royaume de Naples? & n'apprehendoit il point celuy qui publiquement auoit proesté, Qu'il ne souffriroit iamais l'oppression de son Cousin? Charles & Ian Galeas estoient enfans des deux sœurs. Certes la saison estoit venuë que se deuoit effectuer le tesmoignage que ce grand Laurent de Medicis prononça peu de temps auant sa mort entendant l'adionction de Bretaigne à la Couronne: *Que si le Roy de France cognoissoit ses propres forces, l'Italie auroit beaucoup à souffrir*, & les predictions publiques de Fr. Hierosme Sauonarola, duquel nous parlerons en suite.

Voyage de Naples. AINSI doncques le Roy prit le chemin de Lyon pour y recueillir ses forces, & les distribuer en deux armées, terrestre & marine. Celle de terre constoit d'enuiron seize cens hommes d'armes, à deux Archers pour lance. Six mil Archers à pied. Six mille Arbalestiers. Huict mille picquiers. Huict mille Arcquebusiers & portans espées à deux mains. Douze cens pieces de Canon que de fer que de fonte. Six mille deux cens pionniers. Deux cens maistres experts en artillerie. Six cens maistres charpentiers. Trois cens massons. Vnze cens hommes pour fondre boulets, faire charbon, cordes & chables. Quatre mil chartiers pour conduire Huict mil cheuaux d'artillerie. L'armée de mer estoit de dix huict galeres, six galions, & neuf grosses nauires. Les principaux chefs qui accom

accompagnerent le Roy : Louys Duc d'Orleans, Lieutenant general pour sa Majesté en son armée marine. Le Comte d'Angoulesme, Gilbert Comte de Montpensier: le Prince d'Oranges, le Duc de Nemours, Ian de Foix, Vicomte de Narbonne : les Comtes de Neuers, de Ligni, de Boulongne, de Bresse: le Seigneur d'Albret : Louys de la Trimoüille Vicomte de Thouars: les Mareschaux de Gié, de Rieux, de Baudricourt : les Seigneurs de Crussol, de Tournon, de Fienes, de Silly, de Guyse: de Chandenier, de Mauleon, de Pise, de Montaison, d'Aiebre, de Bonneual, de Genoüillac, de Frainezeles, de Chaumont, de Chastillon, de la Palice, de Vergy, de l'Hospital, de Beaumont, de Myolans : Matthieu Bastard de Bourbon, le Bastard de Bourgongne: & grand nombre d'autres Seigneurs & gentils-hommes sans gages. Le Seigneur des Cordes, tant signalé en nostre histoire, pour sa singuliere valeur, prudence & loyauté, mourut à la Bresle à trois lieuës de Lyon. Le Seigneur d'Vrfé grand escuyer de France preparoit à Genes l'equippage necessaire pour l'armée de mer. Quelque contagion porta le Roy, de Lyon, à Vienne, d'ou partit le Duc d'Orleans pour tirer à Genes, & là fut absolument resolu le voyage: car iusqu'alors la dissension des mieux cognoissans les affaires, & le defaut du principal nerf de guerre, l'auoient retenu en balance, & cent mille francs empruntez à gros interest en la banque de Soly de Genes, ne pouuoient longuement entretenir la cuisine. Cinquante mille ducats que Ludouic Sforce presta ; & les viues impressions du Cardinal de S. Pierre aux liens, instrument fatal des maux d'Italie, rechaufferent le courage de Charles aucunement refroidy *Quelle vergõgne* (disoit-il) *quelle ignominie, retracter maintenãt vn si magnifique conseil ? vne entrepri e publiée par tout le monde ? l'effroy du Pape ? la terreur de Pierre de Medi is ? la ruine de l'Aragõnois ? Qu'est-ce qui peut arrester l'impetueuse descente de ceste Armée, iusques aux marches de Naples ? Le Roy craind-il que deniers luy manquent ? A l'horrible tonnerre de ses artillerie, voire au moindre cliquetis de ses armes les Italiens luy en apporteront à l'enuy: & les dépoüilles des rebelles nourriront son armée. Quelle ombre doncques, quel sõge, quelle vaine crainte apporte ce chãgement de voyage ? Où est ceste magnanimité, où est ceste hardiesse qui se*

An. 1494

Esbrãlé.

An. 1494 *vantoit n'aguere de passer sur le ventre à toutes les forces d'Italie iointes mesmement ensemble ?*

En somme, le Roy marche le 23. Aoust, laissant pour Regent, Pierre Duc de Bourbon son beau-frere, qui de Grenoble ramena la Royne en France. Certes il faut remarquer vne singuliere & fauorable prouidence de Dieu en la conduite de ce voyage entrepris sur deniers d'emprunt : mais là où Dieu besongne, tout est facile. Pour troisiesme tesmoignage de disette, le Roy estant à Turin emprunta les bagues de la Duchesse de Sauoye, fille de Guillaume Marquis de Montferrat, & vefve de Charles Duc de Sauoye, & les engagea pour douze mille ducats: & pour quatriesme, à Casal celles de la Marquise vefve du Marquis de Monferrat, qu'il engagea pour pareille somme. Femmes dignes certes de nostre histoire, pour auoir de toute leur affection aimé nostre France. En Ast le Roy fut accueilly de la petite verole entremeslée de fievre, qui porta danger de mort, mais six ou sept iours de braue cure & bon regime en firent la guerison. Là le vindrent saluër Ludouic Sforce & Beatrix sa femme, fille du Duc de Ferrare, & quand & quand, nouuelle de tres-fauorables premices. Ferdinand estoit n'agueres decedé. Alphonse son fils auoit deux armées en campagne, l'vne en la Romagne, vers Ferrare, que son fils Ferdinand Duc de Calabre commandoit, ayant auec luy Virgile Vrsin, le Comte de Petilhane, & Ian Iaques de Triuulce, qui fut depuis à la solde du Roy: ceste armée auoit en teste le Comte de Gaiazze, & le seigneur d'Aubigny Escossois, qui la gardoient d'auancer. L'autre sur mer, conduite par Dom Federic d'Alphonse, accompagné d'Obietto de Fiesque Genois, & autres, au moyen desquels cuidoient tirer à leur party la ville de Genes : mais le Baillif de Dijon entrant auec deux mille Suisses l'auoit asseurée au Roy. Obietto auec trois mille hommes auoit pris Rapale à vingt mille de Genes. Les freres S. Seuerins & Ian Adorne frere d'Augustin Gouuerneur de Genes, joints auec le Duc d'Orleans & mille Suisses, les vindrent assaillir, les mirent en route, en tuerent cent ou six vingts, (c'estoit beaucoup pour le siecle, car alors leurs guerres estoient fort peu sanglantes, & plus comiques que tragiques) prindrent quelques prisonniers, & tous ceux qui eschapperent, mis en chemise par les gens

Rasseuré.

Premiere defaite sur l'Aragonnois.

du Duc de Milan, si que Federic ne les rallia oncques depuis, escorne qui degousta fort les Florentins, comme de tout temps plus enclins à la maison de France, qu'à celle d'Aragon, & qui donna courage au Roy de pousser outre, porté notamment par les suasions de Ludouic. *Sire*, (disoit-il) *ne craignez point ceste entreprise. Il y a trois grands partis en Italie, vous en tenez l'vn, c'est Milan: l'autre ne bouge, ce sont les Venitiens: vous n'auez à faire qu'à Naples. Quand vous aurez ce Royaume-là, si vous me croyez, ie vous aideray à deuenir plus grand que ne fut iamais Charlemagne: & chasserons le Turc hors de Constantinople.* Il disoit bien, si les Princes Chrestiens eussent esté d'vn bon accord. An. 1494

En suite Charles fit son entrée dans Pauie en qualité de Roy, sous le poisle, ruës renduës, & le peuple criant, *Viue le Roy*. Des lors s'esmeut quelque soupçon, car on vouloit que le Roy se contentast de la ville pour logis, mais enfin le Chasteau luy fut ouuert, & visita son cousin Ian Galeas, malade & tirant à la mort, non sans compassion de ceux qui iugeoient que par l'insigne meschanceté de son oncle, le cours de sa vie seroit bien tost retranché. Plaisance le receut non moins plaisamment que Pauie, & là vindrent nouuelle de la mort du Duc de Milan, laissant fils & fille. Ludouic accourant auec promesse de reuenir, vsurpa plainement auec le tiltre la Duché. Ainsi branloit toute la Lombardie sous le bruit des armes Françoises, partie d'affection, partie de crainte. Ils auoient nos hommes en reputation de saincteté, foy, bonté, mais l'auarice, les pilleries, & autres insolences militaires, leur firent en bref changer de langage, & l'horreur de l'artillerie dont le tonnerre leur estoit encore tout nouueau, les estonnoit. *Mort de Ian Galeas.*

Le Florentin, grand ouurier de dissimulation, auoit deux fois enuoyé vers le Roy deuant qu'il partist de France, à la premiere, l'Euesque de Rhege, & Pierre Soderiny, auquel on demanda passage seulement, & cent hommes d'armes à leur solde: à la seconde Pierre Capony, & autres, disant pour raison, Qu'ils auoient par le commandement du Roy Louys XI. quitté l'alliance de Ian d'Anjou (il s'estoit associé auec Charles de France au Bien-public) pour entrer en ligue auec Ferdinand d'Aragon, qu'ils ne pouuoient doncques s'en departir si chaudement. Mais en

An.1494. ces deux troupes il y auoit tousiours quelque couuert ennemy de Pierre de Medicis, qui donnoit secrets aduis au Roy de la volonté du peuple, ouurant les bras à la recouurance de sa liberté foulée par le gouuernement de Pierre, enuié des plus proches parents dudit Pierre, & des meilleures familles, notamment des Capony, Soderin, Nerli, & autres. Et pour seconde amorce, Laurent & Ian de Medicis cousins de Pierre, vindrent cachément trouuer le Roy à son partement de Plaisance, promettans beaucoup d'affection commune à la maison de France, & beaucoup de haine enuers leur Parent, contre lequel Charles estoit grandement enaigry, pour l'excuse donnée à l'Ambassadeur qu'il auoit enuoyé d'Ast. *Que les principaux citoyens estoiẽt en leurs maisons aux champs, & ne pouuoient si promptement respondre: mais feroient en bref entendre leur resolution par Ambassadeurs exprés.* Cependant ils armoyent conioinctement auec le Pape. Or il ne falloit pas laisser aux espaules la Toscane ennemie, & l'estat Ecclesiastic. Ainsi l'armée passe l'Apennin à Pontreme sur la Magre, qui diuise la Ligurie (c'est le pays de Genes) d'auec la Toscane, & la voicy sur les marches des Florentins, à dessein de les contraindre d'arborer sur leurs murs les enseignes Françoises, ou d'y prendre les moins fortes places pour hyuerner.

Second stratageme.

LE second exploict des armes royales, fut à Fiuizane, bourg emporté de force, saccagé, tous les soldats estrangers & plusieurs habitans, passez au fil de l'espée. Dur stratageme, à gents, qui (comme nous venons de dire) faisoient plustost la guerre en pompe & parade qu'à coup de mains.

SEREZANE estoit suffisant pour arrester voire rompre de puissantes forces, & plus encore Serezanelle, roque assise sur la montagne au dessus de la ville, mais les diuisions des Florentins en auoient empeschié les prouisions necessaires, autres que d'hommes. Et de faict mal volontiers faisoient-ils la guerre à la maison de France, de laquelle ils ont esté d'ancienneté partisans & seruiteurs, & encore plus les en diuertissoit le trafic qui leur estoit interdit, & leurs hommes chassez de toute la France, par l'aduis notamment de Caponi. L'armée n'y pouuoit seiourner, le pays est estroit & sterile, renfermé de la mer & des mon-

tagnes;

tagnes, point de viures qu'amenez de bien loin, & force neiges. Mais il falloit esplaner le chemin à l'ise, & si l'on eust negligé la premiere place qui faisoit force, quelle bicoque n'eust releué le menton ? Paul Vrsin amenoit quelque nombre de cheuaux & trois cens hommes de pied pour ietter dans Serezane : ils sont rencontrez, batus, quasi tous ou tuez, ou prisonniers par quelques trouppes de l'Auant-garde fourrageans delà la Magie. Autre effroy qui pousſa les Florentins à proteſter publiquement, *ne vouloir plus outre ſouſtenir la haine du Roy ny du Duc de Milan.* Ils deputent quinze ou seize Citoyens, offrent au Roy libre entrée dans leur ville : auſſi ne procuroyent-ils qu'à chaſſer Pierre de Medicis. An. 1494 *Troiſieſme, qui fait ouuerture à Florence.*

Pierre de ſon coſté prattiquoit par Laurent Spineli ſon facteur de banque à Lyon, le Comte de Breſſe & Myolans Chambellan du Roy, Gouuerneur du Dauphiné. Ils luy obtiennent ſaufconduit, & de prime abord octroye au Roy toutes ſes demandes : *Que les forteresſes de Serezane, Serezanelle & Pierre ſaincte* (clefs du domaine de Florence en ce coſté-là) *celle de Piſe & du port de Liuorne, ſeroient miſes entre les mains du Roy: qui s'obligeoit à les rendre apres la conqueſte de Naples. Que le Roy receuroit les Florentins en ſon alliance & protection, moyennant vn preſt de* 200000. *ducats. Que de ces promeſſes les obligations ſe paſſeroient dedans Florence.* facilité teſmoin de crainte extreme & trouble d'eſprit, car on ſe fuſt bien contenté de plus paſſables conditions.

LVDOVIC eſtoit preſent à ceſte capitulation, qui pour amender des conqueſtes de Charles obtint de ſa Majeſté moyennant Trente mille ducats, vn tranſport à luy & ſes deſcendans de l'inueſtiture de Genes, que le Roy peu d'années auparauant, auoit accordée à Ian Galeas Duc de Milan. Mais mal content que Charles ne luy voulut bailler en garde Perreſaincte & Serezane (leſquelles places il demandoit comme iadis rauies par les Florentins aux Genois, & luy ſeruoient d'eſchelle à l'empietement de la cote de Piſe) s'en retourna dans Milan, & ne reuid oncques depuis le Roy, laiſſant toutesfois prés ſa Majeſté, Galeas de S. Seuerin & le Comte de Belzoioſo.

AINSI

An.1494 AINSI par la consignation de ces places fortes, voicy la porte de la Romagne ouuerte au Roy, il entre à Lucques, fort honorablement recueilly des Citadins crians, *Vive le Roy de France Auguste.*

Reuolte de Pise contre les Florentins, &

De Lucques à Pise. A Pise, Galeas de S. Seuerin suiuant l'instruction de Ludouic Sforce (qui ne preuoyoit pas qu'à l'auenir vn semblable cas seroit cause de sa ruine) appella les principaux bourgeois, & leur conseilla se rebellans contre les Florentins, requerir le Roy de liberté; esperant que par ce moyen il pourroit quelque iour ramener Pise à la domination des Ducs de Milan, ausquels elle estoit soumise auparauant que les Florentins l'occupassent, ce fut en l'an que les Venitiens conquirent Padouë.

A ce conseil le peuple attroupé, hommes, femmes, enfans, viennent le lendemain entourer le Roy allant à la Messe, criant à gorge desployée; *Liberta, liberta,* & le supplians à ioinctes mains & les larmes aux yeux, les vouloir deliurer de l'oppression Florentine, sous laquelle ils souffrent (disoient-ils) vn traittement du tout tyrannique. Rabot Conseiller au Parlement du Dauphiné, & Maistre des Requestes, dit au Roy, que leur requeste estoit iuste, & que c'estoit chose pitoyable à voir la dure subiection qui les accabloit. Le Roy qui ne considera pas l'importance du faict contreuenant au traicté de Serezane, & qui ne pouuoit donner liberté à vne ville non sienne, en laquelle il estoit receu seulement d'amitié, lasche temerairement ceste parole; *I'en suis content.* Poussez à bride abatuë vn cheual fort en bouche le voila à trauers champs. Ce peuple change à l'instant le cry de *Liberté*, au cry de *Noel*, & courans au pont de la riuiere d'Arne, abbattent le Mazorco (c'estoit vn grand Lyon perché sur vn haut pilier de marbre, armé de Florence) le trainent en la riuiere: & remettent en la place vn Roy de France, tenant vne espée au poing, & foulant aux pieds ce Mazorco. Mais, ô legereté Italienne! peu d'années apres à l'entrée du Roy des Romains, ils feront du Roy comme du Lyon.

De Florence contre Pierre de Medicis.

CETTE tant ignominieuse & precipitée playe faite à l'Estat de Florence par Pierre de Medicis contre l'exemple de ses predecesseurs, sans conseil des citoyens, sans

decret

decret de ses Magistrats, auoit outrément irrité les courages de ses combourgeois. Comme doncques il fut retourné dans Florence pour appreſter son logis au Roy, voulant le 9. iour de Nouembre entrer au Palais de la Seigneurie pour traitter de l'arriuée du Roy: voicy Iaques de Nerly, ieune homme noble & riche, & autres Magistrats armez octroyent l'entrée à luy seul, mais l'interdisent à sa suite. Il se retire chez luy, à dessein d'obtenir de force ce qu'il ne pouuoit de gré. Il s'arme, & fait approcher Paul auec sa trouppe qui estoit à la solde des Florentins. La Seigneurie le declare rebelle: le peuple accourt en armes, & crie *Liberté*. Pierre gagne les portes & quand & luy le Cardinal Ian & Iulian ses freres; & se sauuent en Boulongne, de là à Veniſe. Pierre sans manteau que d'vn de ses valets, hay de ses citoyens, desdaigné de ses domestiques, sa maison pillée auec perte de plus de cent mille ducats en meubles, & pour comble, vn sien facteur à Veniſe luy refusa la valeur de cent ducats de drap. Notable exemple du trictrac des affaires de ce monde. An 1484

Ainsi par la temerité d'vn ieune homme n'agueres presque esgal en puiſſance aux grands Princes, decheut pour l'heure la maison des Medicis, qui sous ombre de ciuile administration auoit soixante ans continuels paisiblement d'vne authorité respectée, regenté la Republique de Florence.

Le lendemain Charles entra en triomphe à Florence, luy & son cheual armez, la lance sur la cuiſſe. Or sçauoient bien les Florentins qu'il estoit extremement irrité, de ce qu'ils auoient voulu trauerser son entrepriſe: que pluſieurs des siens pouſſez d'auarice, ne béoient que le sac d'vne si riche cité, pour auoir la premiere donné barres à la puiſſance Françoiſe: que d'autres solicitoient la restitution de Pierre de Medicis, spécialement Philippe Comte de Breſſe. Et bien que la cité se fuſt dignement iuſtifiée de ceſt effort, dont Pierre & ses partisans estoient seuls motifs, si preuoyoient-ils bien que le Roy ne laiſſoit escouler ceſte opportunité de s'en faire Seigneur. Mais n'ayans moyens d'arrester de viue force ce gros torrent, ils auoient sourdement remply les principales maisons d'hommes affidez, receu en la ville les Capitaines

An. 1494 res de leur foide : & donné ordre que chacun & dedans & dehors és lieux circonuoisins armast au son de la grosse cloche du Palais. Ainsi fortifiez d'hommes ils se roidissent aux termes de la composition. Et certes bien souuent par trop presser l'anguille on la perd. La faueur qu'ils voyent aucuns porter à Pierre : les sommes insupportables de deniers qu'on exigeoit : l'absoluë seigneurie de Florence que le Roy demandoit, comme l'ayant selon les ordonnances militaires du Royaume legitimement acquise, attendu l'estat auquel il y estoit entré : les occasionna de courrelutter ces rigoureuses demandes par vne ferme resolution à maintenir la liberté publique au peril de leurs vies. Ainsi s'aigrissoient les courages de part & d'autre: comme pour la derniere conference, vn secretaire du Roy lisant les articles que sa Majesté resolument vouloit luy estre accordez : Voicy Pierre Cappony, l'vn des quatre deputez pour la Cité, homme vehement & des plus puissantes familles en la Republique, arrache les articles au Secretaire, les deschire : &, *Puis qu'on nous demande* (dit-il) *des conditions tant outrageuses vous sonnerez vos trompettes & nous nos cloches.* Ceste audacieuse rodomontade & boutée tempera l'insolence des demandes, & quelle pitié s'ils fussent descendus à quelque tragique decision de leur different ? Le Roy le fait rappeller, & se referrant és bornes de raison, passe ceste capitulation: *Que la Cité de Florence seroit amie & confederée & en la perpetuelle protection de la Couronne de France. Qu'à la fin de l'entrepriſe de Naples le Roy rendroit sans despends aux Florentins Pise, Liuorne, Pietresaincte, Serezane, Serezanelle, & toutes les autres places ostées ou reuoltées, & pourroient, en cas de refus, les recouurer par armes. Qu'ils donneroient au Roy cinquante mille ducats dans quinzaine : quarante mille au mois de Mars, & trente mille en Iuin prochains venans. Pardonneroient aux Pisans leur rebellion & autres crimes. Deliureroient Pierre de Medicis du ban & de la confiscation, à la charge toutesfois qu'il ne s'approcheroit plus pres de leurs confins que de cent cinquante mille* (c'estoit afin qu'il ne peust demeurer à Rome) *ny ses freres plus pres que de cent mille.* Ceſt accord fut iuré sur le grand Autel en l'Eglise Sainct Iean à Florence. Mais la chose prit autre train, comme nous verrons en suite.

Traict hardy.

suite. Ainsi les Florentins changerent leur Lis rouge en blanc. An. 1494

Deux iours apres le Roy partit pour aller à Siene. Siene, Cité bien peuplée, assise en pays fertil, iadis riche & puissante, & seconde ville de Toscane, obeissoit par plusieurs factions au plus puissant party, de façon qu'elle sentoit plus le nom que les effects de liberté. Elle dépendit au Roy ses portes des gonds, neantmoins luy estant la ville suspecte, pour auoir esté de tout temps à la deuotion de l'Empire, il y laissa garnison, & prit le chemin de Rome. Aigue-pendante & Montflascon, terres du Pape, le receurent en royal appareil, & frayerent le chemin à Viterbe.

Les fortereſſes Florentines que le Roy retenoit, & la garnison establie à Siene, firent croire aux Venitiens & Milanois que mal-aisément finiroit-il ses conquestes par celles de Naples. Pour obuier au commun danger, ils traittent vne nouuelle confederation, & l'eussent parfaite, si Rome eust faict au Roy la resistance que plusieurs espetoient. Ferdinand Duc de Calabre, les compagnies du Pape, Virgile Vrsin, & le reste de l'armée Aragonnoise, auoient desseigné de camper à Viterbe, & là faire barriere au Roy. Mais les courses que faisoient les Colonnois (qui auoient pris Ostie sur le Pape, & empeschoient les viures accoustumez de venir à Rome par la mer) ayans allarmé tout le pays autour de Rome, & soupçonnant la foy du Pape, qui desia prestoit l'oreille aux demandes des François, il recula, laissant au Roy le chemin ouuert pour entrer à Viterbe, à la faueur du Cardinal de S. Pierre aux liens, & des Colonnois, & consequemment aux terres des Vrsins. *Ligue des Venitiẽs & Milanois*

Interrompuë.

Or voicy le Pape merueilleusement combatu d'esprit, Il sçait auoir esté l'vn des tisons pour enflammer Charles à ce voyage : & depuis luy a de gayeté de cœur & sans offense receuë, opposé son authorité, son conseil, ses armes. Il iuge que la foy qu'il pourra tirer du Roy ne sera non plus ferme que la sienne enuers le Roy. Il void en credit autour du Roy les Cardinaux Ascagne & de Sainct Pierre aux liens, & plusieurs autres ses ennemis. Il craint que ceste prediction de Sauonarola ne sortisse maintenant son effect : *Que l'Eglise seroit reformée à coups d'espée.* *Anxieté du Pape, &*

An. 1494 *d'espée.* Il se souuient auec qu'elle infamie il s'est fourré au Papat. Son administration, sa vie le redarguent. Les Cardinaux Ascagne, Des Liens, Colonne, Sauelle, & plus de quinze autres pressent le Roy de terrasser vn Pape plein de vices, abominable à tout le monde, & faire proceder à l'election d'vn autre. Il n'a forces bastantes pour contrequarrer les estrangeres. Alphonse saigne du nez. Ferdinand est foible. Virgile Vrsin General de l'armée Aragonoise, Connestable du Royaume de Naples, allié d'Alphonse, (ayant Ian Iordan, fils dudit Vrsin espousé vne fille bastarde de Ferdinand pere d'Alphonse) astreint à la maison d'Aragon par tant d'obligations, a de fraische datte consenty que les fils donnent au Roy passage, logis & viures dans le domaine de l'Eglise, & mettent en depost Campagnane & autres places iusqu'à tant que l'armée soit hors du territoire de Rome. Le Comte de Petillane & tous les autres de la famille des Vrsins ont suiuy la mesme conuenance. Et desia Ciuitavecche, Cornette, & finalement presque tout le voisinage est en la puissance des François : Ia toute la Cour, ja tout le Peuple esmeu, tremblant, demande concorde.

Perfide boutée. AINSI confus en son esprit il dépesche au Roy les Eueſque de Concorde, & de Terny, mais il veut composer & pour luy & pour Alphonse. Le Roy n'a pas en ceste intention auancé ses armes iusqu'aux portes de Rome. Il enuoye au Pape, les Cardinaux Ascagne & Colonne, Louys de la Trimoüille & le President de Gannay. Le Pape par vn caprice introduit Ferdinand & son armée dans Rome, & permet qu'ils fortifient les plus foibles endroits. Mais le moyen de la defendre ? Ostie luy couppe les viures. Les Cardinaux arriuez (trait digne d'Alexandre) les voila prisonniers, pour leur faire rendre Ostie, & par mesme tumulte, les Ambassadeurs François arrestez par les Aragonnois, toutesfois le Pape les fit soudain deliurer, & quelque temps apres, les Cardinaux. Il enuoye au Roy, seiournant à Nepy, le Cardinal de S. Seuerin, & ne traitte plus que de ses propres affaires. Et ce qui le presse, voicy le Roy à Braccine, principale ville des Vrsins : les Colonnois ont beaucoup de partisans Gibelins à Rome, le Comte de Ligny, cousin germain du Roy de par sa mere, & Seigneur d'Alegre les ont ioincts auec

cinq

cinq cens lances & deux mille Suisses, pour rauager le pays delà le Tibre, & d'vn costé enclorre Ferdinand dans Rome. Mais ce qui l'estonne, voicy qu'en mesme temps la muraille s'esplanc d'elle mesme, & par la cheute de plus de vingt brasses, inuite le Roy, & contraint le Pape. Mais il craind la haine des Cardinaux, & l'aneantissement de son Estat. Le Roy l'exime de ce doute, & par les Mareschal de Gié, President de Gannay, & Seneschal de Beaucaire, l'asseure, Que luy ayant moyen de se faire passage par voye d'armes, est meu neantmoins de la mesme reuerence que ses deuanciers ont touſiours portée au siege Romain, qu'entrant pacifique dans Rome, tous leurs differends se conuertiront en amitié. Il consent en somme, & premierement obtient saufconduit pour Ferdinand, afin de passer seurement sur les terres de l'Egliſe. Ainsi entra le Roy auec toute son armée dans Rome, par la porte Saincte Marie *de populo*, à la mesme forme qu'il estoit entré dans Florence, comme par la porte Sainct Sebastien sortoit Ferdinand Duc de Calabre, le dernier iour de ceste année. An. 1494

Muraille de Rome cheute d'elle mesme à l'entrée du Roy.

LE Pape saiſi de frayeur & d'extreme destresse se renferma dans son chasteau S. Ange, cependant qu'il traiteroit auec le Roy. Et par ce qu'il refusoit bailler au Roy ledit chasteau, l'artillerie fut par deux fois tirée du Palais Sainct Marc, où le Roy logeoit. Toutesfois les presens & promesses d'Alexandre peurent beaucoup à l'endroit de quelques vns du Conseil priué, & le Roy de son naturel n'estoit enclin à offenser le Pape. Mais quel canon falloit-il pour battre vne place qui d'elle-mesme fait ouuerture? Quinze brasses de l'auant-mur du Chasteau, dit l'Original (tomberent à l'arriuée du Roy. En fin le Pape dõne au Roy, les forts de Ciuita vecchia, de Terracine, & de Spolete (bien que ceste-cy ne fut pas consignée) *pour les tenir iusqu'à la conqueſte de Naples. Impunité aux Cardinaux & Barons ſubjets de l'Egliſe qui auoient ſuiuy le Roy.* Zemain Ottoman frere de Bajazet II. qui depuis la mort de Mahomed leur pere, poursuiuy par ledit Bajazet s'estoit sauué à Rhodes, & de là amené en France auoit esté mis en la puissance du Pape Innocent, pour la garde duquel Bajazet payoit tous les ans aux Papes Quarante mil ducats, afin que par la conuoitise de ceste som-

An. 1495 me ils fussent moins prompts à la bailler a quelque Prince qui s'en vouluſt ſeruir contre luy. Le Roy le voulut auoir comme inſtrument de la guerre qu'il deſſeignoit faire aux Turcs, apres celle de Naples. Mais la Saincteté d'Alexandre aduertit le Turc de ſe tenir ſur ſes gardes, & donner ordre que ce ieune Roy ne veinſt au deſſus de ſon projet. Pour recompenſe Bajazet (nonobſtant qu'il deteſtaſt l'impieté du Pape) luy fit preſent par George d'Antie porteur de l'aduis, de deux cens mille eſcus, & pria le Pape, de luy tollir ceſte eſpine du pied. Ainſi tient-on qu'il fut empoiſonné, & mourut peu de iours apres qu'Alexandre l'eut rendu. D'auantage fut dit: *Que Ceſar Cardinal de Valence fils du Pape ſuiuroit trois mou le Roy, comme Legat Apoſtolic*, mais plus, pour eſtre oſtage des promeſſes de ſon pere: moyennant ceſt accord le Pape retourna au Vatican, Palais Pontifical, le Roy luy fit ſubmiſſion filiale: obtint deux chapeaux rouges: l'vn pour l'Eueſque du Mans, de la maiſon de Luxembourg, l'autre pour Briçonnet, Eueſque de S. Malo, & pour luy le tiltre d'Empereur de Conſtantinople, & promeſſe de l'inueſtiture du Royaume de Naples, mais ſans preiudice du droict d'autruy, puis roucha & guarit pluſieurs malades des eſcrouëlles. Et pour monſtrer que comme premier fils de l'Egliſe, il auoit toute telle iuriſdiction que le Pape dans Rome, fit dreſſer trois iuſtices, & executer quelques coulpables d'vne ſedition aduenuë en la ruë aux Iuifs.

FERDINAND ne fut ſi toſt party de Rome, que la haine que les peuples portoient à la maiſon d'Aragon, commença de produire ſes effets. Les tyranniques rigueurs de Ferdinand pere d'Alphonſe eſtoient recentes. L'Iſle d'Iſchie regorgeoit encore du ſang d'enuiron vingt-quatre Princes & Barons reuenus ſur ſa parole, & depuis empriſonnez apres la reuolte d'Aragon, leſquels Alphonſe pour ſignaler ſon aduenement à la Couronne, auoit fait barbareſquement eſgorger, entre autres le Duc de Seſſe: & ſon propre oncle, le Prince de Roſane, qui auoit eſpouſé la ſœur de Ferdinand ſon pere. Ferdinand auoit eſté homme ſans foy, diſſimulé, cruel, impiteux, horrible exacteur, infame rauiſſeur de femmes, irreligieux (teſmoin l'Eueſché de Tarante qu'il vendit à vn Iuif treze mille ducats, pour ſon fils qu'il diſoit eſtre Chreſtien,) Alphonſe auoit les meſmes

meſme qualitez : & en outre, diſſolu, impie, ſcelerat. A ceey s'adjouſtent les anciennes reliques du party Angeuin, qui pouuoient beaucoup pour vn remuëment de meſnage. Ainſi le peuple de Naples ſe ſouſleue, l'Aquile & l'Abruzze leue ſes bannieres : Fabrice Colonne occupe les quartiers d'Albe & de Taillecouſſe, & tout le reſte du Royaume meditoit rebellion. Mais ce qui plus importe, les furies de ſa propre conſcience le bourrelent. Il s'imagine que les ombres de ces Seigneurs morts ſe repreſentent à luy, que les arbres, les pierres reſonnent à ſes oreilles le nom de *France*. Il void ſes ſubjets preparez à vanger le ſang eſpandu contre la foy donnée. Ainſi doncques impuiſſant de ſouſtenir l'ennemy eſtranger & le domeſtique, il faict couronner ſon fils Ferdinand, auquel les ieunes ans n'auoient encore donné moyen d'offenſer perſonne, & auec quatre Galeres legeres, chargées de toutes ſortes de vin (auquel il eſtoit fort adonné) de graines à iardiner, quelques bagues & peu d'argent, s'enfuit à Mazare en Sicile, où il changea tout à coup ſes desbordemens horribles en vne vie Monachale, aſſiſtant auec les Religieux à toutes heures de ſeruice & de iour & de nuict, viuant en ieuſnes, abſtinences, aumoſnes, prieres, puis accablé d'hemorroïdes & de grauelle, mourut comme il eſtoit ſur le poinct de ſe reclorre en vn Monaſtere à Valence la grande. Ceſte fuite facilitoit d'autant plus l'acheminement au Roy & verifioit le dire du Pape Alexandre, *Que les François eſtoient venus auec les eſperons de bois, & de la craye en la main de leurs fourriers pour marquer leurs logis, ſans autre peine*, faiſant alluſion à ces broches de bois que les pages ou laquais mettoient aux ſouliers ou pantoufles de leur maiſtres ſe pourmenans par la ville ſur leurs mules. Et de faict, le harnois n'eſchauffa gueres les reins à nos François en ceſte expedition, & fors les Chaſteaux de Naples, place aucune n'arreſta le Roy plus d'vn iour naturel. An 1495

Alphonſe faict couronner ſon fils, & s'enfuit.

Le Roy doncques partant de Rome, vint à Vellitre, d'où le Cardinal de Valence, vray fils de ſon pere, ſe deſroba d'auec ſa Majeſté, de Vellitre à Montfortin, ville de la Champagne de l'Egliſe, forte d'aſſiete, mais batuë, & en peu d'heures emportée, tous ceux de dedans trouuez en armes, tuez, horſmis trois fils de Iaques Comte Gentil-homme Romain, Seigneur de la ville, qui prepoſant la haine

Priſe de Montfortin, &

An. 1495 qu'il portoit aux Colonnois, à son honneur, quitta la solde du Roy pour accepter le party d'Alphonse. Ceux-cy s'estans auec peu d'autres retirez au Chasteau, se rendirent prisonniers à la premiere monstre du Canon.

De Mõt-saint-Ian.

MONT-SAINT-IAN, ville du Marquis de Pesquaire, assise en la mesme campagne, sur les confins de Naples, forte d'assiete & de nature, armée de trois cens hommes estrangers, & cinq cens des habitans resolus à la conseruation de leurs foyers, fut neantmoins en vn iour assiegée, batuë, assaillie, prise en presence du Roy. Sept cens six hommes occis à la chaude sans perte que de trente François, & pour intimider les autres suiuantes, bruslée.

OR nous voicy sur le sueil de l'entrée, & faut que maintenant l'Aragonnois monstre s'il a du cœur au ventre: Ferdinand nouueau Roy recueille tout ce qu'il peut. Cinquante cornettes de gens de cheual, & six mille hommes d'elite sous les plus experts Capitaines d'Italie : & se campe à S. Germain. Le lieu est d'aisée defense, d'vn costé la montagne haute & roide luy fait espaule : de l'autre, les eaux empeschent l'approche, en front il a le Garillan, riuiere assez mal gueable, & plus auant, le pas de Cancello, montagne qu'il faut surmonter. C'est la clef du Royaume, & c'est icy qu'il faut rendre combat, ou dõner la main. Mais ceste armée estoit flaistrie, sans vigueur, sans force, le nom François l'auoit dés long-temps estonnée, & les Capitaines, partie desireux de nouueauté, partie conuoiteux de meilleur appointement, branloient & de foy & de courage. Le Mareschal de Gié, s'approche auec trois cens lances, & deux mille hommes de pied : mais vne terreur marche deuant luy, à l'effroy de laquelle & Cancello & S. Germain sont honteusement abandonnez, & huict pieces de grosse artillerie changent de party pour canonner desormais en faueur des François.

Premices au Royaume de Naples.

Reddition de Capouë.

CAPOVE suffisoit pour acculer l'armée, qui marchoit apres l'Auant-garde, plustost en forme de voyagers que de gens de guerre, à la file, sans ordre, sans commandement, sans obeyssance : & les soldats ne bẽans qu'au butin. L'assiete en est tres-forte, ayant en teste le Vulturne, riuiere profonde en cest endroit-là. Mais pareille vertu qu'à S. Germain, & qui pis est, comme Ferdinand faisoit estat de la defendre, & tenir par mesme moyen Naples & Gaiete,

voicy

voicy la Royne sa grand-mere luy mande, Que depuis la perte de S.Germain, il y auoit si grande rumeur à Naples, que s'il n'accouroit, tout s'en alloit en combustion. Il part, & promet retourner le lendemain. Mais Ian Iaques de Triualce, auquel il auoit donné la ville en garde, vient auec quelques gentils-hommes de Capouë, trouuer le Roy à Caluy, luy presente & la ville & son seruice, & se fait fort d'amener Ferdinand. Le Roy accepte les offres des Capoüans, & la venuë de Ferdinand, à condition qu'il ne retienne aucune portion du Royaume, & se contente des estats qu'on luy donnera en France. Cependant, les soldats saccagent le logis & les escuiries de Ferdinand: les hommes d'armes se respandent qui çà qui là: Virgile & le Comte de Petillane enuoyent demander saufconduit au Roy, & se retirent auec leurs compagnies à Nole. Ferdinand cuidoit par ceste cheuauchée auoir rasseuré les Neapolitains, & retournoit à iour nommé, comme les Capoüans luy mandent qu'il ne passast outre, que veu ce que dessus ils auoient pris party. Auerse, ville à my chemin de Capouë à Naples, enuoya ses clefs au Roy, & les Neapolitains traittans de faire le semblable, Ferdinand qui s'estoit retiré au Chasteau, cognoissant que cinq cens Landskneths meditoient de le prendre prisonnier, leur donna les meubles dudit Chasteau, & comme ils estoient attentifs à les partager, s'escoule d'entre eux, met en liberté le ieune prince de Rosane, (lequel ou de gré ou de force, il emmena auec luy) & le Comte de Popoly: fait bruler & mettre à fond les vaisseaux qui restoient sur le port, & se sauue auec la Royne. Dom Federic son oncle, sa fille Iane, & peu des siens en l'Isle d'Ischie: & tant qu'il eut la veuë de Naples, repeta souuent ce bel Oracle: *Si l'Eternel ne garde la ville, celuy qui la garde fait le guet en vain.* Ainsi tout branle sous la renommée des victorieux voire auec telle lascheté, que deux cens cheuaux de la compagnie du Comte de Ligny allans à Nole, prindrent sans resistance & Nole & Virgile & le Comte de Petillane qui s'y estoient retirez auec quatre cens hommes d'armes, attendans le saufconduit qu'ils auoient obtenu du Roy, frappez de mesme effroy que le reste de leur armée, & de là furent amenez captifs à la Roque de Montdragon, & tous leurs gens deualisez.

An. 1495

D'Auerse.

De Nole.

An. 1495 *De Naples, &* CEPENDANT voicy les Ambaſſadeurs Neapolitains auec les clefs à la main, & moyennant la confirmation de leurs anciennes exemptions & priuileges, le Roy y entra le 11. Feurier, receu auec ſi grande allegreſſe & reſiouyſſance des grands, moyens & petits de tous aages, de tous ſexes, de toutes qualitez, que chacun accouroit comme à ſon bien aimé liberateur d'vne odieuſe, voire inſupportable tyrannie. Ainſi ſans deſployer pauillon, ſans rompre lance, Charles en quatre mois & demy, d'vn merueilleux cours de proſperité, Vint, Vit, Vainquit.

Des Chaſteaux & ON dit communement, qu'à la queuë git le venin, & que d'vne anguille le plus fort à eſcorcher, c'eſt la queue. La perfection de la victoire conſiſtoit à la priſe des chaſteaux de Naples. La tour S. Vincent edifiée pour la defenſe du port, fut aiſément emportée. Le chaſteau Neuf, demeure des Rois, aſſis ſur le bord de la mer, fort d'aſſiette & de main, fourny de viures & munitions en tres-grande quantité, & de cinq cens Landsknets, mais abandonné du Marquis de Peſquaire, auquel Ferdinand en auoit laiſsé la garde (qui voyant la garniſon encliner à la reddition de la place, auoit ſuiuy ledit Ferdinand) fut apres vne legere defenſe rendu à condition de ſortir en ſeureté, & d'emporter tout ce qu'ils pourroyent eux-meſmes. Et voicy la premiere faute, & bien ſignalée, que le Roy commit en ceſt exploit, manquant luy d'experience, mais non d'auarice & conuoitiſes ſes mignons. Il donna tous ces viures & autres meubles aux premiers qui les demanderent, leſquels ſe gorgeans de la defroque, s'accommoderent des munitions dont dependoit la conſeruation de la place & de la ville. Le chaſteau de l'Oeuf, fondé ſur vn roc eminent en la mer, foudroyé du canon (qui neãtmoins ne pouuoit offenſer que la muraille, non le ſolide du roc) compoſa ſa reddition, en cas que dãs certains iours il ne fuſt ſecouru, & ſe mit és mains du Roy apres 24. iours de ſiege. Le 12. de May le Roy fit ſon entrée à Naples, en habit Imperial, & fut receu comme Roy de France & de l'vne & l'autre Sicile (dont le Royaume de Naples fait partie) & Empereur de Conſtantinople. Mais c'eſtoit mal conté auec celuy qui donne & oſte les Empires.

LES Barons & communautez enuoient pluſieurs iournées au deuant des Capitaines & troupes departies en

diuerſes

diuerſes regions du Royaume. Ceux qui le plus tenoient de la maiſon d'Aragon, ſont les premiers à luy tourner l'eſpaule. Les Caraffes qui iouyſſoient quarante mille ducats en heritage & benefices du Domaine : Les Ducs de Melfe, de Grauine, de Sora : Les Comtes de Montorio, de Fondy, de Tripalda, de Celano, de Monteleon, de Merillano, de Popoli, viennent faire hommage, & generalement tous les Seigneurs du Royaume, exceptez Alphonſe d'Aualo Marquis de Peſquaire, le Comte d'Acry, & le Marquis de Squillazzo, deſquels le Roy auoit donné les eſtats. Autre aigreur qui portera coup aux combuſtions ſubſequentes. An 1495

En ſuite de tout l'eſtat de Naples.

La Calabre ſe donne volontairement au Seigneur d'Aubigny enuoyé auec vne petite trouppe, excepté le chaſteau de Rhege: mais faute de moyens pour les forcer car la ville tenoit pour le Roy. L'Abruzze ſe prend d'elle meſme. L'Apoüille dreſſe les bannieres Françoiſes, horſmis Turpia & Mantia, qui neantmoins auoient deſployé la fleur de Lis : mais refuſans autre domination que celle du Roy meſme, qui les auoit dõnées au Seigneur de Perſi d'Alegre, retournerent à leur premier maiſtre. Les chaſteaux de Brunduſe & de Gallipoly furent par trop de cõfidence negligez: mais ils ſeruiront en bref de leuain pour faire leuer vne maſſe de rebellion. La Rocque de Gaiette bien munie de toutes choſes neceſſaires, ſe rẽdit neãtmoins à diſcretion apres quelques legers aſſauts Tarente, Otrante, Monopoli, Trani, Manfredonne, Barlé, en ſommè preſque toutes les places fortes ſe rendent d'ouye. Mais les vnes s'eſtimãt outragées de ce qu'on n'auoit preſque daigné ouyr leurs ſyndics & deputez, les autres pour n'auoir enuoyé perſonne les reçeuoir, retournerent bien-toſt à leurs premieres teſtes.

L'Isle d'Iſchia reſtoit encore, & Ferdinand, aux premieres nouuelles de la reddition des chaſteaux de Naples, l'auoit abandonnée à Ianic Daualo frere du Marquis de Peſquaire, tous deux tres-fidelles à leur Prince & s'etoit retiré en Sicile. Le Roy y enuoya l'armée de mer, qui iettée par tourmente en l'Iſle de Corſe, auoit en fin moüillé l'anchre ſur les riuages du Royaume : mais apres le dernier acte de l'expedition. Ceſte armée s'eſtimant impuiſſante d'emporter la Rocque d'Iſchia, ne voulut

An. 1495 l'assaillir. Et pourtant le Roy delibera de faire venir d'autres vaisseaux de Prouence & de Genes, pour la prendre, & asseurer la mer que Ferdinand couroit auec quatorze galeres mal armées. Mais la prosperité nous emporte ordinairement, en insolence, & sans autrement considerer la consequence, nous laissons aisément rouler les affaires à l'auenture. Voicy nos François bien logez, ils ne songent plus qu'à festins, balets, tournois: & les plus grands auprés du Roy ne se soucient que de tirer de la victoire le plus de profit qu'ils pourront chacun pour son particulier, sans aucun esgard ny de la dignité ny de l'vtilité de leur Prince, qui non content de la conqueste de si beaux & riches estats, projette de pousser ses armes plus auant. Laissons les doncques se gorger d'aises, de plaisirs, de bonne chere, & faisons, vne escapade en Orient, pour voir le beau ieu que c'est Estat luy faisoit, si le Pape eust aussi bien, vny les Potentats d'Italie, pour ioindre leurs communes forces auec nostre Charles, comme il les suscite à present pour contreminer ses nouuelles conquestes.

Estat de l'Orient. MAHVMED II. laissa deux fils, Bajazet II. du nom, & Zemin (on le nomme diuersement, Zemin, Zimin, Gemin, Geme,) tous deux residens en leurs gouuernemens, quand le pere mourut. Bajazet en Capadoce, Zimin en Lycionie. Ceste absence mit en discorde les Baschas, & Capitaines des Ianissaires pour la succession, si que des paroles ils vindrent aux armes. Sur ce different, les Ianissaires proclamerent Empereur Bajazet absent: Isaac & Mesithes, principaux Capitaines de l'armées Turquesque, estans lors à Constantinople, establissent Corchut fils de Bajazet, sur le throsne de ses ancestres, luy liurent les forteresses & thresors, afin que sous ombre de tutelle ils peussent manier à leur plaisir les affaires de l'Empire: Bajazet accourt, & par grandes recompenses appaise & regagne les cœurs des Ianissaires & de leurs Capitaines irritez contre luy par la malice de quelques Seigneurs. Ainsi Corchut encore fort ieune luy ceda volontairement la Couronne. Zemin d'autre part estoit appellé par quelques siens amis & partisans, l'estimans homme de plus haut courage, & de plus d'effect que son frere, idoine plustost à l'estude, auquel il estoit fort adonné, qu'aux armes.

Mais

Mais la diligence de Bajazet le preuint. Ainſi doncques exclus de Conſtantinople, Pyramet Cataman Roy de Cilicie, & Caithbel Sultan d'Egypte le pouſſent à la guerre contre ſon frere. Mais il fut vaincu en trois batailles par Achomat Baſcha, & par deſeſpoir s'enfuit vers le Grand-maiſtre de Rhodes, laiſſant en Carras ſa mere & deux gemeaux fils & fille, que Bajazet fit maſſacrer. Pluſieurs Princes de l'Europe demandoient Zemin. Louys XI. Roy de France, Matthias Roy d'Hongrie, eſperans par ſon moyen ruiner Bajazet. Mais c'eſtoit vn bon pigeon en la voliere du Pape. Innocent VIII. le voulut auoir, eſperant que Bajazet ſon frere payeroit volontiers quelque notable ſomme ou pour l'achepter, ou pour empeſcher qu'on ne le liuraſt és mains d'aucun qui s'en peuſt ſeruir d'inſtrument pour trauerſer ſon nouuel Empire. Or Alexandre ſucceſſeur d'Innocent, homme monſtrueux en ſa vie, monſtrueux en ſon election, & monſtrueux en ſa mort (i'ay horreur de lire, & plus encore de reciter ce que les Eſcriuains en teſmoignent, & prie le Lecteur curieux, de le voir pluſtoſt ſur les originaux meſmes) eſtant contraint de le liurer à Charles VIII. & par conſequent fruſtré de la penſion de quarante mille ducats annuels qu'il receuoit pour la garde d'iceluy : corrompu par autre argent de Bajazet le fit empoiſonner, ou par deſpit de ſa penſion perduë, ou par enuie qu'il portoit à la gloire de Charles, ou de crainte que les choſes luy ſuccedant heureuſement contre les infidelles, il ne tournaſt en ſuite ſes penſées & ſes armes à la reformation des abus & corruption qui de lõguemain s'eſtoient eſcoulez en l'Egliſe. Quelque temps apres la fuite de Zemin, Bajazet fit eſtrãgler Acomath, tant pource qu'enorgueilly & deuenu farouche à cauſe de ſes richeſſes, il machinoit de ruiner Baiazet, & tranſporter l'Empire à Zemin. Mort tres-opportune aux Chreſtiens, deſquels Acomath eſtoit inique & cruel oppreſſeur. An. 1493

BAIAZET ayant ſes coudées franches par la mort de ces deux perſonnages, tourna ſes armes contre les Chreſtiens, & ſubiuga la Valachie. En ſuite domta Caraman, & reduiſit ſa principauté en forme de prouince. Puis fit marcher ſon armée en Aſie contre le Sultan Caithbei, qui auoit ſecouru de conſeil, d'hommes, de vi-

An. 1495 ures & d'argẽt ſon frere Zemin. Le Sultan defit les Turcs en deux groſſes batailles, l'vne donnée prés l'Adene en Cilicie : l'autre ptés de Tarſe, en laquelle il prit priſonniers les deux Chefs de l'armée Turqueſque, Meſithes Paleologue, & Achomat Cherſeogle gendre de Bajazet, & paſſa par le tranchant de l'eſpée, enuiron ſoixante & dix mille Turcs. Ceſt eſchec fit changer de climat à Baiazet, & quitter l'Aſie pour paſſer en Europe, où la partie n'eſtoit ſi forte. Il prit Durazzo prés de la Valone, & gagna vne groſſe bataille ſous la conduite du Cadi Baſcha contre l'armée des Sclauons, Hongrois & Croates, qui furent mis en route és larges campagnes de Croatie aſſez prés du Saue, enuiron l'an mil quatre cens nonante trois. Mais Ian Caſtriot, fils de ce braue Scanderberg reprit ce que Bajazet auoit vſurpé, & le contraignit accepter telles conditions qu'il luy propoſa. D'auantage, Cerf-vichin le desfit en bataille dans la Croatie, & le chaſſa du pays.

A DONC tous ces peuples qui ſont entre la Valonne & Conſtantinople (il y a de l'vn à l'autre enuiron dixhuict iournées de marchands) gemiſſans ſous le faix de la tyrannie Turqueſque, Albanois, Sclauons, Grecs, attendoient la deliurance qu'ils auoient eſperée par le moyen de noſtre Charles. Mais qu'euſt-il fait, attendu que ceux qui deuoient ſeconder l'ardeur de ce ieune Prince, eſtoient les premiers à rompre ſourdement ſes deſſeins ; Charles nonobſtant le decez de Zemin enuoya en Grece l'Archeueſque de Durazzo, Albanois d'origine, conduiſant vne entrepriſe ſur Scaturi, auec le Seigneur Conſtantin, Grec de nation, & depuis gouuerneur de Montferrat, leſquels auoient intelligence dans la ville : Mais voicy que les Venitiens n'entendent ſi toſt la mort de Zemin, que pour gratifier Bajazet, ils veulent auoir l'honneur d'eſtre les premiers à luy en donner auis, & pource faire, defendent qu'aucun nauire ne paſſe la nuict entre les deux Chaſteaux, qui ſont l'entrée du Golfe de Veniſe. Or eſtoit ce la nuict meſme en laquelle l'Archeueſque deuoit partir auec force eſpées, boucliers, iauelines, pour armer ceux dont il auoit parole : le voila pris, reſſerré dans l'vn deſdits Chaſteaux, & ſes papiers fouillez, par leſquels les Venitiens informez du faict enuoyerent aduertir les gens du Turc aux places voiſines. Certes nos François auoient

trop

trop mal appris à recognoistre celuy *qui duit nos mains au combat & nos doigts à la bataille*, & faloit, qu'attendant vne estrange & subite catastrophe, ils plantassent au Royaume de Naples les bornes de leur victoire, sans les porter plus outre. Voyons doncques desormais l'issuë de ce voyage. An. 1495

Suiets du declin des affaires de Naples, &

NOVS auons laissé le Roy Charles à Naples, ne cherchant qu'à passer son temps: & les siens, à prendre, & profiter, negligeant de chasser les Aragonois de si peu de places qui tenoient encore pour eux. Cependant la grace & l'amitié des peuples (qui n'aiment l'estranger sinon pour s'en seruir au besoin) diminuoit. Le Roy par grande benignité auoit deschargé le Royaume de plus de deux cens mille ducats par an, mais les affaires n'estoient maniées auec tel ordre & prudence qu'il conuient. Il n'oyoit les plaintes & requestes des hommes, ains en laissoit la charge à ceux qui le gouuernoient: lesquels partie par incapacité, partie par auarice confondirent tout. La Noblesse mise en arriere: point de recompense de ses seruices: point d'audience vers le Roy; point de distinction de personnes: point de recognoissance, sinon par cas d'auenture, les courages de ceux qui naturellement estoient alienez de la maison d'Aragon, non confirmez, point de restitution aux Estats & biens des Angeuins & autres Barons chassez par le vieil Ferdinand, les preeminences données à ceux qui les procuroient par argent & moyens extraordinaires, à plusieurs donné sans raison, à plusieurs osté sans sujet: les villes du domaine, qui ne souloient obeyr immediatement qu'au Roy, données, & pour la pluspart aux François. Chose d'autant plus insupportable aux subjets, qu'ils estoient accoustumez aux prudents & bien ordonnez gouuernemens ciuils des Roys de la maison d'Aragon: & que plus ils auoient esperé au changement de Royauté, & choses qui descrierent exttemement la reputation des François. D'autre costé, point de soucy de liberer sa foy engagée à la restauration des forteresses & villes des Florentins & de l'Eglise. Pretexte qui seruit de principal fondement à la ligue suiuante.

D'vne grãde ligue, qui

CEPENDANT Alphonse & Ferdinand n'agueres Roys de Naples, remonstrent aux Veniriens le peril qu'ils encouroient par ce nouuel accroist à la Couronne de Fran-

An. 1489 ce. Le Roy de Castille a peur pour les Isles de Sicile & de Sardaigne. L'Empereur est ialoux, & luy fait-on faussement accroire que le Roy enuie sa couronne Imperiale. Le Duc de Milan n'eust iamais esperé que le Roy trouuast tant de facilité en ceste expedition, ny qu'il peust pousser ses armes si auant. Le voicy doncques impuissant de defendre son estat nouuellement vsurpé. Mais vne autre crainte le saisit maintenant: la seruitude qu'il void pancher sur sa reste & sur toute l'Italie. Le Pape vient à la trauerse: & le Turc à la solicitation du Pape, menace les Venitiens, s'ils ne se declarent contre le Roy. Les Venitiens ayans veu le cours impetueux d'vne si grande felicité: que le Roy sans resistance auoit comme vn foudre couru toute l'Italie: qu'il s'estoit emparé de Pise & autres fortereresses des Florétins, qu'il auoit laissé garnison à Sienne, & fait le mesme en l'estat de l'Eglise: coniecturent que ses pensées s'estédent plus loing que le Royaume de Naples, & commencent à reputer propre le danger d'autruy.

Pour obuier, ils concluent vne ligue (à trois fins, disent-ils au Seigneur d'Argenton Ambassadeur pour le Roy à Venise) Pour defendre la Chrestienté contre le Turc: Pour la commune defense de l'Italie: Pour la preseruation de leurs estats chacun en particulier. Et par secretes capitulations accordent, D'aider au recouurement du Royaume de Naples, Ferdinand d'Aragon, lequel auec grande esperance de la volonté des peuples, estoit prest d'entrer en Calabre. Qu'en mesme temps les Venitiens assaudroient les lieux maritimes dudit Royaume. Que le Duc de Milan (pour empescher le secours qui pourroit venir de la France) s'efforceroit d'occuper Ast, où le Duc d'Orleans estoit auec peu de forces. Que les autres confederez donneroient à l'Empereur & au Roy d'Espagne, certaine quantité de deniers, pour ietter en France vne si puissante armée. Les Florentins auoient iustes occasions de tourner l'espaule au Roy. Il ne les auoit restablis en la possession de leurs places. Il preferoit à sa foy le conseil de ceux qui portant les Pisans contre les Florétins, les persuadoient que ceux-cy integrez s'vniroient aussi-tost auec les autres potentats. Si ne voulurent ils entrer en ceste confederation, aimans mieux recouurer leurs terres de la propre main de celuy qui les possedoit.

Le

Le Duc de Ferrare desguisant la matiere ne la voulut soussigner : mais consentit que son fils acceptast la solde de cent cinquante hommes-d'armes,& la qualité de Lieutenant general pour le Duc de Milan. An.1495

Ceste ligue concluë hasta le desir des Courtisans de retourner en France, poussez plustost d'vne legereté que de prudente confederation & d'amour à l'honneur & bien du Roy, laissans indecis vne grande quantité d'importans affaires de Seigneurs & communautez, & le Royaume n'estant du tout conquis, quelques principales forteresses ou non prises, ou non garnies, donnoient pied aux Aragonnois. Nous mesprisons ordinairement l'ennemy sur lequel nous auons auantage. Ainsi les Chasteaux de Caiete & de Rhege, Bronduse, Gallipoly, Mantia, Turpia, Otrante, & autres villes negligées, firent la planche à vne generale reuolte. Desia marchoient en campagne ces Confederez pour ioindre leurs forces, à dessein, ou d'assieger Charles dans Naples, ou le combatre à son retour. Il falloit doncques de deux choses l'vne, ou se resoudre à la garde du Royaume : ou le munir de defenseurs, & partir deuant que ce gros torrent vinst fondre sur nos hommes. L'armée nauale Espagnole descendant à Rhege l'auoit pourueuë & asseurée pour l'Aragonnois. Mantia, Turpia, Otrante, veuë la ligue, & qu'on n'auoit tenu compte de les recueillir, redressent les enseignes & receurent les garnisons Aragonoises que Dom Federic leur enuoya. L'armée de mer Venitienne, conduite par Antoine Grimaldi, s'estoit monstrée és riuages de l'Apoüille. En suite tout le Royaume commençoit à faire ouuerte demonstration de nouuelle volonté. Si ne falloit-il pas ietter le manche apres la coignée. Mais voicy celuy qui n'agueres estoit la terreur des peuples, l'arbitre de la vie & des richesses d'autruy, l'espoir de l'Orient, en crainte maintenant de receuoir punition. Coup de verge suffisant pour rabatre la presomption que la victoire auoit engendrée. *Remporte les François chez eux.*

Ainsi doncques le Roy laissa Viceroy Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier, hardy & vaillant Prince: mais (dit l'histoire) *peu sage. Il ne se leuoit iamais qu'il ne fust midy.* Et pour la defense du Royaume, deux mil cens lances Françoises. Cinq cens hommes d'armes Italiens à sa solde, commandez partie par le Prefect de Rome, partie par *Estat & ordre laissé à Naples.*

An. 1495 par Prosper & Fabrice Colonnes, & par Antonel Sauelly, Capitaines bien appointez en la distribution des Estats & places du Royaume, notamment les Colonnes : Prosper auoit en la Duché de Tracette, la Cité de Fondy, Montfortin, & plus de trente autres places : Fabrice, les pays d'Albe & de Taillecousse, possedez auparauant par Virgilo Vrsin. Le Seigneur d'Aubigny braue & sage Cheualier, fut fait grand Conneſtable & gouuerneur de Calabre, eut en don la Comté d'Acry & le Marquisat de Squillazzo, comme nous auons dit. Le Prince de Salerne fut remis en l'office d'Admiral : & celuy de Bisignan, fort bien appointé. Estienne de Vers, iadis valet de chambre du Roy, & depuis Seneschal de Beaucaire, obtint la Duché de Nole, la Capitainerie de Gaiete, & autres seigneuries auec l'estat de Grand-Chambellan & d'Intendant des finances du Royaume, bien affectionné à la garde d'iceluy : mais trop foible de reins & de sens pour soustenir le faix & soucy de grands affaires. Le Seigneur Dom Iulian, de Lorraine, loüé pour auoir fait merueilles de se bien gouuerner, fut fait Duc de Sant-Angelo. Gracian des Guerres vaillant Capitaine & de reputation eut le gouuernement de l'Abruzze. Gabriel de Mont-faucon, duquel le Roy faisoit beaucoup d'estat, eut Manfredonia, mais l'ayant receuë bien estoffée de viures, & en pays fertil de bleds, gourmanda tellement ses prouisions, qu'à faute de viures, quatre iours de siege le contraignirent de rendre la place. A Tarante le Roy laissa George de Suilly, qui s'y gouuerna auec beaucoup d'honneur. Il y mourut de peste, & la ville tint pour le Roy, iusqu'à ce que la famine luy fit changer de party. En l'Aquila le Bailly de Vitry, loüé d'en auoir fort bien fait son deuoir.

TEL fut l'ordre que le Roy laissa dans le Royaume de Naples. Ordre dont suiuit vn horrible desordre. Car la plus-part des autres Capitaines distribuez en diuers lieux approprierent à leur profit particulier les commoditez qu'ils trouuerent en leurs places, pour la defense neantmoins desquels le Roy s'estoit grandement affoibly de forces. Ainsi ne ramenant que Neuf cens hommes d'armes, Deux mille cinq cens Suisses, Sept mille hommes de solde, Quinze cens hommes de defense choisis du train suiuant la Cour, il partit le vingtiesme iour de May, prenant le chemin de Rome : & l'armée nauale, celuy de Liuorne.

LE

Le Pape monstroit quelque inclination à se reconcilier auec le Roy: & le Roy pratiquoit les moyens de le desvnir d'auec la ligue. Mais en fin le soupçon d'vne mauuaise conscience l'emporte à Oruiete, accompagné du College des Cardinaux, de deux cens hommes d'armes, mille cheuaux legers, & trois mille hommes de pied, laissant suffisante garnison dans le Chasteau S. Ange: & pour receuoir le Roy, qui refusant le Vatiquan, logea dans les fauxbourgs. Et le Pape entendant qu'il approchoit de Viterbe, bien qu'il eust derechef donné esperance d'vne entreueuë entre Viterbe & Oruiete, gauchit son chemin d'Oruiete à Perouse en intention, si le Roy prenoit ceste route de gaigner Ancone, & de là, moyennant la commodité de la mer, se retirer en lieu de seureté. Neantmoins quelque sujet de courroux qu'eust le Roy, il luy rendit Ciuitavecche & Tarracine se reseruant Ostie, laquelle il remet en la puissance du Cardinal de sainct Pierre aux liens, Euesque du lieu. Le pays de l'Eglise ne fut aucunement offensé de ses armes hormis Toscanelle, qui refusant logis à son Auant-garde, fut prise de force, & saccagée. An. 1495 *Deuant lesquels le Pape fuit.*

Mais il faut que par tout nous laissions arres de nostre imprudence. Les ennemis s'attroupent: & pendant vn sejour inutile de six ou sept iours à Siene, leur donnions loisir de grossir & ioindre leurs forces. D'auantage, les Florentins sommoient le Roy de sa foy & promesses, & pour luy semondre plus aisément, outre ce qu'ils estoient prests de payer les Trente-mille ducats restans de leur don, & offroient vn nouueau prest de Soixante & dix mil autres: & l'assister en son passage auec trois cens hommes d'armes sous la charge de Francisque Secco braue Capitaine & fidelle au Roy, & deux mille hommes de pied. Trois poincts deuoient pousser le Conseil à ce party: La necessité d'argent: L'augmentation de l'armée: & le plus important, L'acquit de la foy & du serment Royal. Toutes-fois il falloit qu'vn brandon commençast à fumer, pour enflammer consequemment toute l'Italie. Le Comte de Ligni, ieune & peu pratic és affaires, mais fauory du Roy son cousin, briguoit les seigneuries de Pise & de Liuorne, & les Siennois le demandoient pour leur seigneur, luy promettans vn appointement de Vingt-mille ducats annuels, à la charge d'entretenir trois cés hommes *Fautes signalées du Roy Charles.*

de

An. 1495 de pied pour la defense de la place, ostant la garde ordinaire que l'ordre de Monte Nouo (en la puissance desquels souloit estre le gouuernement de la ville) tenoient au Palais.

LE Roy comme ieune prepose le conseil des ieunes, à celuy des Mareschal de Gie, President de Gannay, & autres bien aduisez : & transige : Qu'il prendroit ladite Cité de Siene en sa protection, s'obligeant à la defense de tout ce qui en dependroit, (excepté Montpulcian, dont il ne se vouloit mesler ny pour les Florentins ny pour les Sienois) Mais quel fruict aporta ceste deliberation ? la chasse honteuse de ceste garnison, & du seigneur de l'Isle que le Roy y auoit laissé pour ambassadeur, par ceux de l'ordre susdit, lesquels tost apres recouurerent par armes leur ancienne authorité.

Predictions de Sauonarola.

ADONC viuoit à Florence Frere Hierome Sauonarola, de l'ordre de sainct Dominique, en reputation de saincte vie, graue Predicateur : qui par ses sermons auoit fort confirmé l'affection des Florentins enuers le Roy. Il auoit dés long-temps predit & preschè la venuë du Roy en Italie, se disant *estre enuoyé de Dieu pour chastier les Tyrans d'Italie ; Que rien ne pourroit resister ne defendre contre luy. Qu'il viendroit & entreroit à Pise, & qu'à tel iour mourroit l'estat de Florence.* Et de faict, Pierre de Medicis fut chassé ce iour-là, & plusieurs autres choses estoient auenuës lesquelles il auoit predit, entre icelles, la mort de Laurent de Medicis (& les disoit sçauoir par reuelation.) *Que l'estat de l'Eglise seroit reformé à l'espée* : Affermoit aussi, *Que nonobstant la grande assemblée que les Venitiens preparoient, le Roy repasseroit sans peril de sa personne. Qu'il auroit affaire en chemin : mais que l'honneur luy en demeureroit, n'eust-il que cent hommes en sa compagnie, Que Dieu qui l'auoit conduit au venir, le conduiroit encores à son retour : mais pour ne s'estre bien acquité à la reformation de l'Eglise, comme il deuoit, & pour auoir conniué aux indifferentes pilleries & larcins de ses troupes, Que Dieu auoit donné vne sentence contre luy, & auroit vn coup de foüet.* Ce que luy-mesme denonça verbalement au Roy, adiouſtant, *Que s'il vouloit auoir pitié du peuple, & se resoudre à garder ses gens de mal-faire, & les punir quand ils delinqueroient, comme son deuoir le requeroit,*

Dieu

Dieu reuoqueroit, ou diminueroit ſa ſentence. Au reſte, An.1495
Qu'il ne penſaſt point eſtre excuſé pour dire, Ie ne fais nul mal. Pour leçon aux Rois, Que les fautes qu'ils tolerent en leurs ſubjects ſont autant de fardeaux qu'ils entaſſent ſur leurs propres eſpaules, pour les eſtaler vn iour auec les leurs, deuant la Majeſté de celuy auquel comme tous hommes ils ſont comptables. Et d'abondant que la voix du peuple c'eſt la voix de Dieu.

CEPENDANT les Venitiens & Ludouic Sforce faiſoient de tres-grands appreſts pour empeſcher le paſſage au Roy: ou du moins, d'entreprendre ſur le Milanois. Et pour faciliter leur deſſein, prirent à ſolde commune, Ian Bentiuol, qui ioignit à leur ligue, la Cité de Bolongne. Ludouic armoit encores à Genes dix Galeres à ſes deſpens, & quatre gros Nauires à frais communs du Pape, des Venitiens, & de luy. Et pour empieter la ville d'Aſt, ſelon qu'il s'eſtoit obligé par la capitulation, leuoit en Allemagne, deux mille hommes de pied: ayant de fraiſche datte attiré à ceſte entrepriſe Galeas de ſainct Seuerin auec ſept cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied. Au moyen de ces forces ſe promettant vne certaine conqueſte de la Cité d'Aſt, il enuoya ſignifier trois inſolentes conditions au Duc d'Orleans: *Qu'à l'aduenir il n'vſurpaſt plus le tiltre de Duc de Milan lequel ſon pere Charles auoit pris depuis la mort de Philippes Marie Viſcomte. Qu'il ne permiſt, que nouuelles forces paſſaſſent de France en Italie. Qu'il fiſt retourner delà les monts celles qui eſtoient dans Aſt, & que pour l'aſſeurance de ces choſes il miſt ladite ville és mains de Galeas de ſainct Seuerin: qui la garderoit fidellement au Roy.* Ame chetifue! qui par vne faſtueuſe boutée, cuide eſtonner vn genereux courage, & ne pourra tout à ceſte heure celer la puſillanimité du ſien.

Menées & Inſolences de Ludouic.

MAIS par l'aduis du Seigneur d'Argenton Ambaſſadeur pour le Roy à Veniſe, le Duc d'Orleans auoit dés le commencement pourueu ſa place d'enuiron quatre cens hommes d'armes: Cinq mille hommes de pied, deux mille Suiſſes, cinq cens hommes que Ludouic Marquis de Saluces auoit enuoyez. Le Duc de Bourbon auoit leué ceſte armée pour aller ioindre le Roy ſur le Theſin, & l'aider au paſſage; Mais le Duc d'Orleans l'employa pour prendre

An. 1495 *Contrequarrée par la prise de Nouarre.*

au Marquisat de Saluces, Galsinieres qu'Antoine Marie de sainct Seuerin possedoit. Et bien qu'il eust exprez commandement du Roy de s'abstenir de toute entreprise, & aller au deuant de luy : si voulut-il accepter l'offre que luy firent deux des Opizins Gentils-hommes de Nouarre, mal-vueillans de Ludouic Sforce. Il passa donc le Pau de nuict au pont de Sture, ayant auec luy le Marquis de Saluces, & fut par les coniurez admis dans Nouarre sans resistance. C'estoit le lieu du monde où le Duc de Milan se plaisoit le plus, & la plus belle demeure pour le deduit de la chasse & volerie, qui se puisse voir autre part. Ce stratageme eust esté perilleux en vne personne d'autre qualité, veu qu'il estoit question de secourir la personne du Roy, que les François ne prisent moins qu'vn Royaume, mais puis que le Duc d'Orleans auoit ainsi commencé, que ne passoit-il outre ? Milan tendoit les bras : Pauie se donnoit, & pour ceſt effect enuoya deux fois à luy. Ludouic autant timide en aduersité, qu'insolent en prosperité, tesmoignoit la lascheté de son courage, & la Noblesse & le peuple ne demandoient que la destruction de ceste maison Sforcesque.

Les Venitiens auoient declaré au Roy, que s'il faisoit la guerre au Duc de Milan, ils le secourroiét de tous moyens. Ainsi Charles preuoyant que par la prise de Nouarre il les auroit en bref sur les bras : & que le Duc d'Orleans au lieu de secourir auroit besoin de secours, auance son chemin de Siene à Pise. Alors Sauonarola luy vint au deuant, à Poggibonse, & le lendemain, à Chasteau Florentin & se seruant comme il auoit accoustumé, du nom & de l'authorité de Dieu, luy denonça que *s'il ne rendoit aux Florentins les places à la redd tion desquelles il auoit obligé sa foy il seroit bien tost rigoureusement puny.* Le Roy s'excusant sur ce qu'il auoit promis aux Pisans de les conseruer en liberté deuant que faire aucun serment à Florence, donna neantmoins esperance au Moine & aux Ambassadeurs Florentins, de restitution comme il seroit à Pise. A Pise, les larmes des citadins, hommes & femmes, supplians leurs hostes de tenir la main à ce que le Roy ne les permist recheoir sous la tyrannie des Florentins, firent oublier les promesses & serment que Charles auoit faits sus l'Autel sainct Ian à Florence. Mais plus y apporta l'instant

ſtant deſir du Cõte de Ligny, que le Roy luy laiſſaſt & Piſe & Liuorne à ſa deuotion, & ceux en sõme qui auoient eſté contraires à ceſte deliberation dans Siene, la contredirent encores à Piſe. Car (diſoient-ils) ſi par l'oppoſition des ennemis quelque deſordre aduient, ou quelque difficulté de paſſer par Lõbardie, nous aurons ſeure & cõmode retraitte à Piſe. Au lieu que ſi nous la remettons aux Florentins, quand ils auront recouuré toutes leurs places, nous les eſprouuerons auſſi lubriques de foy que les autres Italiens. D'auãtage, ils donnoiẽt à entendre au Roy: que pour la ſeurete du Royaume de Naples, il eſtoit expedient de tenir le port de Liuorne, parce que ſi l'eſtat de Genes venoit à chãger au profit du Roy, il ſeroit Seigneur preſque de toutes les mers depuis le port de Marſeille, iuſques à celuy de Naples. An. 1495

En effect, le Roy changea le Capitaine de la Citadelle, & y laiſſa vn nommé Entragues (homme, dit l'original, bien mal conditionné, ſeruiteur du Duc d'Orleans, que le Comte de Ligny luy auoit addreſsé) & des gens de pied du Berry. Entragues fit tant qu'il eut auſſi Pietre-ſaincte, Mortaon Librefacta prés Luques. Serezane fut baillée par le moyen dudit Comte, à vn baſtard de Rouſſi, ſien ſeruiteur, & Serezanelle à vn autre ſien confident. Ainſi le Roy s'affoibliſſoit volontairement des forces qu'il falloit diſtribuer en ces places, pour aggrandir l'eſtat de ſes fauoris. Et comme il ſe laiſſoit trop aiſément tromper au conſeil inconſideré de ceux qui auoient la faueur de ſon oreille: voicy que ſous l'eſperance que luy donnent les Cardinaux de la Rouere & Fregoſe, Obietto de Fieſque, & autres Bannis, d'vne ſoudaine mutation à Genes, il enuoye auec eux (contre l'aduis de ſon conſeil, qui n'approuuoit point la diminution de l'armée, d'autant que s'il gagnoit la bataille, Genes ſe rendroit d'elle-meſme: s'il la perdoit, il n'en auoit que faire) Philippe Comte de Breſſe, depuis Duc de Sauoye, les Seigneurs de Beaumont, de Polignac, d'Ambejou de la maiſon d'Amboiſe, auec ſix vingts-hommes-d'armes, & cinq cens Arbaleſtiers nouuellement arriuez de France, les faiſans ſuiure par la compagnie d'hommes-d'armes de Vitelly, & les gens qu'auoit enuoyez le Duc de Sauoye: renforcez par l'armée de mer, reduite à ſept Galeres, deux Galions & deux fuſtes, cõduite par Miolans Gouuerneur du Dauphiné, pour faire eſpaule à celle de terre.

Honteuſe entrepriſe de Genes, &

An. 1495 Mais que l'homme se deçoit aisément en ses conceptions! Tous ceux-cy qui vont pour prendre, sont pris au lieu mesme où nous auons veu nos gens auoir desfait les trouppes du Roy Alphonse : & par ceux mesmes qui les auoient batus, Ian Louys de Fiesco & Ian Adorne, menez prisonniers à Genes, où ils perdirent le fruict de l'honneur d'vne signalée bataille à laquelle ils eussét esté bié duisibles.

MAIS d'ailleurs qui ne iugera les predictions de Sauonarola estre veritable, *Que Dieu conduiroit le Roy par la main iusques en lieu de seureté*, & qu'il osteroit le sẽs à ses ennemis pour ne le molester aux plus fascheux destroits de son voyage? Voici maintenant nos François entre Luques & Pierre saincte : enclos d'vn costé, de hautes montagnes : & d'autre, de marais bien profonds, & faut qu'ils passent vne chaussée, qu'vne charrete entrauersée, & deux pieces de canon eussent infailliblement gardée. Pontreme, que nous auons dit estre l'entrée des montagnes, estoit occupé par trois cents hommes de pied pour Ludouic. Le Mareschal de Gié n'arriue si tost auec son Auant-garde, qu'à la faueur de Triuulce elle ouure ses portes, sous promesses de la conseruation de leurs personnes & biens, Mais Helas! les Suisses n'ont pas oublié que l'armée allant à Naples, enuiron quarante des leurs y auoient esté tuez par sedition. Ils s'eslançent donques d'vne furieuse impetuosité, tuent tous leurs hommes, saccagent la ville, la bruslent, & tout ce qui estoit dedans, sans que le Mareschal y put donner ordre. Le sang eschauffé, nous iette hors de raison; mais au prix qu'il s'attiedit, elle rentre en son siege. Ces Suisses commencent à apprehender quelque chastiment, ou que pour le moins le Roy ne leur porte mauuaise affection pour ceste outrage fait contre le droict & des gents & de la guerre. Mais quoy? vn appetit effrené de vangeance, vne fureur militaire les a transportez. Ils sont prests non de la recompenser, mais au moins de l'amender par quelque signalé seruice. Et voici que l'opportunité s'en presente. L'armée sejournoit au deçà la valée de Pontreme en extreme necessité de viures, & l'artillerie ne pouuoit en ces fascheux destroits passer qu'auec vne incroyable fatigue & laps de temps. Cependant c'estoit donner autant de loisir à l'ennemy de faire vn corps de toutes ses forces. Les Suisses se viennent volontairement offrir à la passer à force

Mauuaise vengeance de Suisses.

Amendes par vn signalé seruice.

force de bras, à condition que le Roy leur pardonne. Ce qu'il fait. Il falloit au partir de la vallée remonter par vn chemin fort roide, où ses mulets auoient mesme beaucoup de peine à grimper. Ces gens font office de sommiers, s'accouplent deux à deux, & se sousmettent à la besongne cent ou deux cens à la fois selon que le fardeau requeroit, & les vns las, d'autres suppleoient au defaut. L'auant-garde estoit logée à Fornouë, petit village, mais assis au pied de la montagne, entrant en Lombardie, & auoit l'énemy en teste. Certes elle couroit grand' fortune s'il l'eust chargée. Mais leur auarice qui vouloit engloutir ceste armée au milieu de la plaine, donnant moyen au Roy qui demeureroit derriere à plus de quinze lieuës Françoises, de ioindre ses trouppes, se fraya d'elle mesme vn chemin de honte & confusion, estimant qu'assaillir les François au deçà des montagnes, c'estoit leur retrancher toute fuite & retraite vers Pise & autres places des Florentins, & d'autre costé, que combatre sans attendre leurs gens, c'estoit leur faire tort, attendu qu'ils n'auoient point de si bonne infanterie. Que s'il leur en mes-aduenoit, ils encourroient le reproche de la Seigneurie de Venise: quelques legeres escarmouches firent retirer le Mareschal plus haut en la montagne. An. 1495

Svr ces entrefaites le Roy ioignit son Auant-garde, le Dimanche cinquiesme Iuillet: & toutes les forces ennemies arriuerent, trente-cinq mille hommes de solde, sçauoir est, deux mille six cens hommes d'armes, bardez, faisans quatre hommes de combat pour chaque lance. Cinq mille cheuaux legers, entre lesquels estoient deux mille Albanois, & des prouinces voisines de la Grece, qui retenans l'idiome du pays, sont communément appellez Stradiots, comme qui diroit gens de Camp, bons soldats & tres-bien façonnez aux armes. Le reste, gens de pied, bien rempartez & garnis d'artillerie. Aux trouppes Venitiennes commandoit en tiltre de General, Francisque de Gonzague Marquis de Mantouë, ieune, mais de grand cœur & conuoiteux de gloire, & auec luy estoiét Prouiseurs d'armée, Luc Pisan & Melchior Treuisan, des principaux du Senat de Venise. Aux Sforcesques: pour Ludouic (lequel opposoit au Duc d'Orleans, vne partie de ses forces, Neuf cens hommes d'armes, Douze cens cheuaux legers, Cinq mille pietons) le Comte de Cajazze, plus rusé que hardy Capitaine. Et

An.1455 pour Commissaire auoit Francisque Bernardin, Viscomte Chef du party des Gibelins à Milan : & par consequent, aduersaire de Triuulce. Leur Ost campoit à l'Abbaye de la Guiaruole, enuiron vne lieuë de Fornouë sur vn petit costau à main droite de l'armée du Roy. Le Roy n'estoit grossi d'autres forces que de celles qu'il auoit amenées de Naples, lesquelles nous auons specifiées à son partement. Or falloit-il passer, à la barbe de l'ennemy, qui n'estoit qu'à demy lieuë loing, vn petit torrent gueable, nommé Taro, entre deux, & n'y auoit pas apparence qu'vne grosse assemblée vouluſt descamper sans esprouuer le sort des armes. Pour sonder leur volonté, le Roy qui ne demandoit qu'à tirer paisible chemin en France, fait escrire par le Seigneur d'Argenton, n'agueres Ambassadeur à Venise, aux deux Prouiseurs susdits, qu'il desiroit communiquer auec eux: ils promettẽt se trouuer au lendemain en lieu cõmode entre les deux Camps. La nuict fut effroyable en pluyes, esclairs, tõnerres, prognostic espouuãtable du iour suiuant.

Le Lundy matin le Roy s'arme de toutes pieces, & monté sur son Sauoye (cheual que Charles Duc de Sauoye luy auoit dõné) beau, bon, maniant à toute main d'vne merueilleuse agilité, de poil noir & de taille proportionnée à celuy qui le montoit, se monstre à ses trouppes, auec vn visag gay, bien en couleur, & la parole contre sa coustume, fortee resoluë, sage : presage certain & visible de l'honneur qu'il deuoit emporter en ceste iournée. Et disposant en bataille son armée donna à l'Auant-garde Trois cens cinquante lances Françoises, Ian Iaques de Triuulce auec sa compagnie de cent lances: & trois mille Suisses, principale esperance de l'Ost, commandez par Engilbert frere du Duc de Cleues, (qui combatit à pied,) & le Baillif de Dijon qui les auoit leuez : & pour leur faire espaule, Trois cens archers, quelques arbalestiers à cheual de ses gardes qu'il fit mettre à pied: & la plus part de son infanterie, croyant que ladite Auant-garde auroit à soustenir les principales forces de l'ennemy. En la Bataille estoit sa Majesté, ayant pres de soy sept ou huict ieunes Seigneurs armez de mesme que luy (car les Confederez l'auoient enuoyé recognoistre par vn Herault sous couleur de quelque demande) & pour conseil, le Seigneur de la Trimoüille. Le Comte de Foix conduisoit l'Arriere-garde : Le bagage, par le conseil de

Triuulce,

Triuulce, demeura sans garde exposé au pillage afin d'amuser l'ennemy par ce leurre. Ainsi marchoit l'armee, & les Prouiseurs Luc & Melchior, s'estoient presentez pour parlementer. Mais desia leurs troupes estoient alarmees: desia les Capitaines encourageoient leurs gens au combat: desia le voisinage des deux Camps les entre-appeloit des paroles aux coups. Ils se picquent par escarmouches: le Canon foudroye, mais auec plus de bruict que de fruict. Le Marquis de Mantouë, son oncle Rodolphe de Gonzague, le Comte Bernardin de Mantouë, auec vn escadron de six cens hommes-d'armes d'eslite, vne grosse trouppe de Stradiots, & autres cheuaux legers; & cinq mille pietons, passe le Taro au dos de l'Arriere-garde Françoise pour la charger en queuë: & laisse sur l'autre riue, Antoine de Montfeltre bastard de Federic Duc d'Vrbin, auec vn gros Escadron, pour passer au premier signal: ordonnant d'ailleurs, qu'au premier choc du combat, vne partie de la cheualerie legere chargeast en flanc, & que le reste des Stradiots le suiuist pour assaillir le bagage: le Comte de Gaiazze auec quatre cens hommes d'armes, & grand nombre de gens de pied, passe pareillemẽt pour attaquer l'Auant garde, laissant au cas pareil sur le bord de delà, Annibal Bentiuole auec deux cens hommes d'armes, pour rafreschir quand il seroit mandé. Et pour la garde des logis, Deux grosses compagnies d'hommes d'armes, & mille fantassins, se reseruans les Prouiseurs vn secours entier à tous euenemens. Voilà doncques l'armée Françoise de toutes parts enueloppée: voire de maniere qu'estant rompuë, personne ne deuoit esperer salut; & le Roy, qui pour renforcer l'Auantgarde auoit affoibly les deux autres parties, contrainct de quitter les Cheualiers qu'il s'amusoit à faire, comme en plein loisir, pour tourner le dos à son Auant-garde & le visage à l'ennemy s'approchant de l'Arriere-garde.

An. 1495 *Bataille de Fornoüe.*

OR voicy les Stradiots parmy le bagage, qui blessent, qui tuẽt, qui pillent, & le Marquis auec ses gens aux mains auec l'Arriere-garde, qui de prime abord rompent leurs lances: puis d'vne masse vigueur se ioignent à la masse, à l'estoc, & autres armes courtes pesle mesle, faisant le Marquis deuoir de tres courageux & tres-vigilãt Capitaine, sa trouppe, de tres-ardents & tres-vigoureux gens d'armes. Le Roy conduit imprudemment en lieu si dangereux, les siens

An.1495 escartez qui çà qui là dans la meslée, ou demeurez en la Bataille, assisté de peu de personnes outre Matthieu Bastard de Bourbon, & Philippe du Moulin Gentil-homme de Solongne (remarquez pour auoir esté veus costoyer le Roy de fort pres en ce conflict.) Aussi prit-il depuis ce Philippe en amitié: le fit Garde des seaux, luy donua vne compagnie de gens-d'armes, le gouuernement de Langres: & vne somme notable selon le temps, pour luy aider à bastir le Moulin (Chasteau bien maisonné pres Romorantin en Solongne) Robinet de Frainezelles, qui menoit enuiron quatre-vingts lances des gens du Duc d'Orleans: Louys de la Trimouïlle auec enuiron quarante lances, les cent archers Escossois & les Gentils-hommes de la maison, combatoit plus courageusement que ses forces & complexion ne pouuoient porter, certes non sans extreme danger de sa personne, œilladé du Marquis, esperant auoir pareille aduenture sur luy qu'on venoit d'auoir sur ledit Bastard, blessé & fait prisonnier à peu de pas du Roy. Mais l'apparent danger de sa Majesté auoit desia tellement animé les plus proches de luy, que fondans tous en gros sur les Italiens, ils couurirent de leurs personnes celle de leur Maistre & fut ainsi rallentie ceste fureur passagere, arrestée par le vehement choc d'vn escadron de la Bataille arriuant au besoin, rompuë par la mort de Rodolphe de Gonzague, (morts certes indigne de luy, car il aimoit les François, & s'il eust esté creu, le Roy ne se fust pas ouuert passage à force d'armes) & du tout aneantie par la conuoitise des Stradiots. Car ceux-cy voyans leurs compagnons enrichis à la despoüille du bagage, emmener delà le fleuue, qui des mulets chargez, qui des sommiers ou autres harnois, quitterent leurs hommes d'armes, & coururent au pillage. Les autres gens de cheual furent incontinent esmeuz de mesme appetit de lucre, & les gens de pied sortoient par files de la Bataille pour suiure le mesme exemple. D'autre part, Antoine de Montfeltre destiné par Rodolphe pour secourir quand il seroit appellé, ne se bougeant à cause que par la mort dudit Rodolphe personne ne l'appelloit, les François prindrent champ au large, & redoublez de courage redoublerent leurs coups si que par la mort des vns, blessure & fuite des autres, la trouppe du Marquis soustenant encore le rude chamaillis de nos gens-d'armes, tourna finalement

finalement l'espaule, chassée, battuë iusques sur la riue du torrent sans prendre aucun prisonnier, sans soucy de butin estans nos François destournez de ce gain sordide par ceste commune voix courant entre eux : *Compagnons souuienne vous de Guinegaste*, ou le desir de butiner leur auoit retranché la meilleure partie d'vne signalée victoire. An. 1495

A L'hevre mesme de ce combat, le Comte de Caiazze mena ses trouppes contre l'Auant-garde : mais ce ne fut que mine. Car à l'heure de coucher la lance, voyant d'abordée quelques-vns des siens portez par terre, Ian Piecinin, Galeas de Correge, & autres, ils saignerent du nez, & se rompans d'eux mesmes, eurent moyen de regagner leur gros. Car le Mareschal de Gié voyant delà l'eau vn autre regiment d'hommes-d'armes preparez à la Bataille, retint ses gens en arrest. Acte reputé par aucuns, plus lasche qu'auisé, mais par ceux qui preferent la raison au hazard, sage & prudent. Les Suisses prindrent quelque vingtaine de ces fuyards & les tuerent.

Le Marquis de Mantouë rallioit les pieces du debris: & le Comte de Petillane prisonnier sur sa foy dés la prise de Capouë, fuyant en ce tumulte au Camp des Italiens, empescha vne plus honteuse deroute: car tout le Camp meditoit sa retraitte, & desia le grand chemin de Plaisance à Parme estoit couuert d'hommes, de cheuaux de charrois qui se retiroient. Alors le Roy tirant à son Auant-garde qui n'auoit bougé, proposa si l'on deuoit aller assaillir l'ennemy dans son logis. Triuulee & Vitelly le conseilloient; Francisque Secco, que les Florentins auoient donné pour conduire le Roy iusques en Ast, poussoit à la rouë. Mais le traiect du Taroy se trouuant mal-aisé, par les pluyes tombées la nuict precedente, & mesme au iour de combat, les compagnies harassées, l'approche de la nuict, le contentement d'auoir emporté l'aduantage en vn combat douteux, modererent l'ardeur de la poursuite, & firent prendre logis à Medesane, village distant demy lieuë du champ de bataille. Ainsi finit ceste iournée. Iournée memorable, pour auoir esté la premiere depuis vn long-temps en laquelle on ait combatu en Italie auec carnage & tuerie obstinée: (car auparauant les combats Italiens estoient plustost spectacles ludicres que batailles,) Pour la grande quantité des chefs de marque tuez en icelle ; & pour le petit nombre

An. 1495 *Morts en bataille.*

des vainqueurs aux prix de la nombreuse multitude des vaincus. De François morts furent contez enuiron trente cinq ou quarante hommes de cheual, & quelques quatre vingts valets de bagage. Les Stradiots n'emmenerent de tout leur butin, que quarante cinq cheuaux des meilleurs, ceux du Roy & de ses Chambellans : d'Italiens, trois cens cinquante hommes d'armes, entre lesquels y en auoit sept ou huict du nom de Gonzague, Rainuce Farnese, Bernardin de Montone, plus de six vingts gentils-hommes de la compagnie du Marquis, & si grand nombre d'autres qu'il montoit à trois mil cinq cens, pas vn prisonnier. Ainsi souuenons nous que *l'Eternel dissipe le conseil des nations, & met à neant les desseins des peuples*; Mais d'ailleurs, que *Le Roy n'est point sauué par vne grosse armée & l'homme puissant n'eschappe point par sa grande force* Le lendemain le Roy seiourna au mesme logis, & partit le mecredy huictiesme du mois, sans son de trompettes, amusant l'ennemy sous couleur de quelque parlement, craignant ceux qui le craignoient. Car s'il eust sçeu tirer profit de sa victoire, & qu'il eust tourné visage contre ceux que l'espouuante occupoit encore, par la propre confession de leurs Chefs, tous eussent cherché leur salut à la fuite. Et s'il eust desployé les enseignes sous le nom du petit Francisque fils de Ian Galeas Duc de Milan, le nom de l'vsurpateur estoit tant odieux en la Duché, & tant agreable, celuy du legitime seigneur, que les peuples eussent aisément pour toute retraite confiné Ludouic dans le chasteau de Milan, & cõsequemment les Venitiens eussent perdu la plus part des places qu'ils possedoient en Italie; tant sont ces nations-là volontaires à courir apres le bon-heur des victorieux. C'estoit le conseil de Triuulce. Mais le Roy ne voulut rien entreprendre sur le droit que le Duc d'Orleans pretendoit en la Duché, & tenoit desia Nouarre. D'ailleurs, Dieu, qui luy auoit donné l'honneur de la victoire, luy voulut oster le sujet de presomption, le frustrant des principaux fruits qui dependoient d'icelle.

Faute du Roy victorieux: qui

Par beaucoup de fatigues

OR ceste tant heureuse victoire ouuroit le passage au Roy : mais ne l'esplanoit pas de tous points. Il auoit encores à combatre en front vn monde de difficultez : des montagnes rudes & cailloteuses, des vallons broussailleux, des forests dangereuses, des riuieres difficilement gueables,

bles, l'incommodité des viures; en queuë, le Comte de Gaiazze auoit repaſsé le Taro, & auec deux cens lances chauſſoit les eſperons aux plus pareſſeux. La Trebie donna le premier empeſchement auec effroy, car enuiron dix heures de nuict, ceſte riuiere enfla ſi fort ſes eaux, qu'il fut impoſſible de l'outrepaſſer pluſtoſt que cinq heures du matin, les ſoldats y plongeant iuſques au deſſus de l'eſtomach: Et bien ſagement auoit fait le Roy, de deſloger ſans bruit, eſtant outre l'armée de l'ennemy ſi pres de luy, voiſiné de fortes garniſons Sforceſques: grand nombre de cheuaux, & douze cens Landskenets diſtribuez à Tortone & Alexandrie, & cinq cens autres auec le Comte ſuſdit, qui s'eſtoit ietté dans Plaiſance pour empeſcher quelque remuement. Charles certes eſprouuoit iournellement la verité des promeſſes de Sauonarola, *Qu'il auroit bien ou mal, mais que l'honneur luy en demeureroit.* La riuiere de Scriuia eſtoit defenduë par Gaſpart de S. Seuerin, ſurnômé le Fracaſſe, frere du Comte de Guaiazze, & Capitaine de Tortone, mais aduerty que le Roy ne vouloit que paſſer, il ſe retira dans la place, fournit l'armée de viures, vint au deuant du Roy, & s'excuſa de ne le pouuoir loger dans la ville, laquelle il gardoit au nom de Ludouic. An. 1495

Arriue en terre d'amis.

APRES la pluye vient le beau temps, dit le prouerbe. Voicy maintenant le Roy en pays d'amy, à Nice de la paille, terre du Marquiſat de Montferrat: & de Nice à Aſt. Dés lors le grand Oſt de la ligue qui l'auoit ſuiuy iuſques en Tortonois, n'ayans deſormais moyen de luy meſfaire, s'alla ioindre aux compagnies de Ludouic entour Nouarre. Nouarre eſtoit extremement preſſé de diſette, car le Duc d'Orleans auoit à la Françoiſe tres-mal meſnagé les viures qu'il y trouua, & qui pis eſt, negligé d'en pourueoir la ville, ſelon le moyen qu'il en auoit, attendu la fertilité du pays. Il a n'agueres retenu le ſupplément de ſept mille cinq cens hons hommes de combat que le Duc de Bourbon enuoyoit au Roy. Il a contre le mandement de ſa Majeſté pris des places à Ludouic; & voicy que maintenant au lieu d'auoir ſecouru, il demande ſecours, à faute duquel il ſera contraint de rendre ce qu'il a pris.

MAIS Charles a d'autres Pelotons à deuider. Naples ſe perd. Ferdinand eſpioit le moyens de le recouurer, &

An. 1495 & s'estant presenté auec Gonsalue Ferdinand de la mai-
Ferdinãd desfait par le Seigneur d'Aubigny.
son d'Aghilar, du territoire de Cordouë, auec six mille hommes pres Seminare, euſt apres la prise de Rhege poursuiuy de faire soûsleuer tout le Royaume, si le seigneur d'Aubigny gouuerneur de Calabre, n'euſt par sa vigilance & valeur rallenti ceſte ardeur qui desia boüilloit és courages du peuple. Et se fust terminé le combat par la mort ou prise de Ferdinand meſme si Ian de Capouë frere du Duc de Termini, que Ferdinand auoit nourry page, ne luy euſt fait office de tres-fidelle & tres-affectionné seruiteur: qui descendant de son cheual perdit la vie pour sauuer celle dudit Ferdinand son maiſtre reſtant à pied par la mort de son cheual tué sous luy. Gonsalue s'enfuit à trauers les montagnes à Rhege: Ferdinand à Palme, qui eſt sur la mer pres de Seminaire, & de là à Meſſine.

Essaie Naples.
FERDINAND aigry de ceſt affront, veut encore esprouuer le sort des armes. Il eſt bien informé que toute la cité de Naples le desire fort: plusieurs des principaux, & de la Nobleſſe & du peuple l'appellent secrétement. Ainsi doncques deuant que le bruit de la defaite en Calabre peruertiſt ceſte bonne humeur, il part de Meſſine auec soixante vaiſſeaux de Hune, & vingt autres moindres equippez, plus d'oſtentation & d'apparence, que d'effect & de subſiſtance, n'ayant forces conuenables à si haute entrepriſe. La faueur & volonté des peuples suppleoit le defaut d'hommes. Les coſtes de Salerne, de Melfe, la Caue, eſtallent ses banniéres, & luy s'en va virevolter au deſſus de Naples attendant quelque tumulte en la ville. Toutesfois en vain, le Viceroy auoit de bonne heure fourny les aduenuës, & reprimé la rebellion qui desia s'eſchauffoit. Mais il deuoit suiuant le conſeil de quelques-vns, armer les vaiſſeaux qui eſtoient au port, de soldats & gens de faict, & charger l'ennemy, qui fort en vaiſſeaux, mais foibles en hommes, se retiroit en Iſchie. Les Coniurez ne perdent courage, ains voyans leur conſpiration euentée, font de neceſſité vertu. Ils rappellent
Eſt appellé.
Ferdinand, & le prient de prendre terre, afin de donner & force & courage à ceux qui se veulent eſleuer en sa faueur. Il s'approche donc & deſcend à Magdeleine, à vn mille de Naples.

Icy.

Icy le Viceroy ne se monstra moins hardy lors qu'il deuoit craindre, qu'il auoit esté craintif quand la hardiesse estoit requise. Il emmene hors de la cité quasi toute sa garnison pour empescher la descente. Et les Napolitains empoignans l'occasion aux cheueux, courent aux armes, s'attrouppent au son du tocsain, s'emparét des portes & par tout font resonner le nom de Ferdinand. Or voicy nos François qui tiennent le loup par les oreilles. Attendront-ils de pied ferme l'ennemy forain, où s'ils courront s'opposer aux domestiques? De r'entrer par où ils sont sortis, il n'y a plus de moyen, tout est en armes, tout est barriqué. Ils n'ont point d'autre accez que par la porte attenante au chasteau Neuf: mais pour y paruenir le chemin est long & montueux, & faut circuir vne partie des murailles de la ville. Mais pendant ce destour, Ferdinand entre, & cheuauchant par toute la ville, la commune le reçoit à grands cris d'allegresse. Les François se rendans sur la place du chasteau Neuf, font vn grand effort pour s'eslancer au cœur de la cité, mais repoussez à coups d'arbalestes & menuës artilleries, & trouuant chasque entrée de ruë munie de defense, ioinct, que la nuict suruenoit, abandonnans sur la place pres de deux mille bons que mauuais cheuaux, n'ayant moyen de les nourrir dans le fort, desgarny de prouisions, tous se renferment audit chasteau, desesperez de iamais recouurer la ville d'eux mesmes. An. 1493

Entre dans la ville.

Capitaine notez.

Incontinent Capouë, Auerse, Dole, la Roque de Mondragon, & plusieurs autres places suiuent ceste exemple, & la pluspart du Royaume tourne sa iaquette. Or il faut que quelqu'vne paye pour toutes. Gaiette ayant pris les armes pour Ferdinand, la garnison Françoise s'espandit chaudement par la ville, fit vn horrible carnage des rebelles, & saccagea la ville.

Grandes reuoltes.

D'Avtre part l'armée nauale des Venitiens assiege Monopoli cité de l'Apoüille, par mer & par terre, luy donne vn rude assaut, emporte la ville de force, & le Chasteau par composition, & en suite, la ville de Pulignan.

Charles aduerty de ces grabuges, auoit au partir d'Ast pour aller à Turin, depesché Peron de Basche son Maistre-d'hostel pour faire partir du port de Ville-franche

An 1495 che pres Nice, vne armée de mer qui portoit deux mille combatans & quantité de viures, sous la charge du seigneur d'Arbant vaillant Capitaine & bien expert en marine, mais neantmoins mal-heureux en ceste expedition. Car ayant descouuert l'armée marine de Ferdinand és enuirons de l'Isle de Pureze, constant de trente voiles & deux grosses naues Genoises, elle tourna quand & quand la pouppe à l'ennemy, & luy laissant pour gages vn petit nauire Biscain, gagna le port de Liuorne, où le Capitaine ne peut iamais empescher la plus-part de ses soldats, de mettre pied à terre, & de là prendre la route de Pise.

Fuite volontaire de l'armée nauale Françoise.

Cependant l'Aragonois desployoit tous ses efforts contre les chasteaux Neuf, de l'Oeuf, & autres forteresses que les François tenoyent encore. Et pour en esplaner le chemin, il fortifia l'Hippodrome, occupa le mont S. Herme & le coustau de Pui-faucon, assaillit le monastere de la Croix. Mais l'artillerie l'ayant d'arriuée fort endommagé, il conuertit la force en ruze, malencontreuse neantmoins à son autheur. Il y auoit leans vn More iadis seruiteur du Marquis de Pesquaire. Le Marquis le sonde: & le More luy promet de l'introduire. Pour ceste effect il monte la nuict sur vne eschelle appuyée à la muraille du monastere pour arrester auec luy les conditions, la maniere, & l'heure, mais il n'apperceuoit pas vn autre Paris, qui tapi derriere les creneaux de la muraille, transperça d'vn traict d'arbaleste la gorge de son Achille.

Siege des Chasteaux.

Mort du Marquis de Pesquaire &

Reuolte des Colonnois.

La mort du Marquis fut compensée par la reuolte de Prosper & Fabrice Colonnes: qui nonobstant les auantageux appointemens qu'ils auoyent du Roy, portez d'vne legere creance espanduë par certaines lettres mensongeres de Ludouic Sforce, que le Roy fust mort à Fornouë, & voyans d'ailleurs les affaires des François aller au declin, repasserent à la solde de Ferdinand.

Les chasteaux doncques ainsi resserrez, la mer close par la flotte de Ferdinand, la famine croissant de iour à autre, toute esperance de secours forain retranchée par la desroute volontaire de l'armée d'Arban, occasionnerent le Viceroy, de liurer à Ferdinand le chasteau Neuf apres trois mois de siege, & promettre s'en aller en Prouence, s'ils n'estoyent secourus dans trente iours, personnes

sonnes & bagues sauues de tous ceux qui estoient dedans, & baillerent pour ostages de ceste capitulation Yues d'Alegre, la Marche d'Ardenne, la Chappelle d'Anjou, Roquebertin Catelan, & Iaulis. Ce fut le 6. Octobre. Si quelque confort leur deuoit arriuer, il falloit qu'il vinst des forces espanduës emmy le Royaume. Ainsi le Seigneur de Persi d'Alegre amena les Suisses, auec vne bonne partie des compagnies de gens d'armes, accompagné du Prince de Bisignan & de plusieurs autres Barons encore persistans en fidelité. Ferdinand aduerty, leur oppose le Comte de Monteleone. Ils se rencontrerent au lac de Pizzale prés d'Eboly, & nos François eurent reuange de la braue fuite de leur armée nauale: car ceste armée du Comte, surpassant toutesfois en nombre celle de Persi, sans rendre aucun combat se mit en fuite d'abordée, laissant prisonnier Venantio fils de Iules de Varane, seigneur de Camerin. Mais n'estant poursuiuie par nos hommes venus pour autre dessein, elle se retira sans grande perte à Nole, puis à Naples. Ceste victoire pousse les nostres plus auant à leur execution. Pour leur empescher l'approche, Ferdinand tire vne tranchée depuis le mont Sainct Herme iusques au chasteau de l'Oeuf, & pouruoid d'artillerie les costaux circonuoisins, laquelle apportant vn extreme dommage aux troupes Françoises, leur osta moyen de se ietter dans les chasteaux. Et ceste coste estant destituée d'eau douce, les contraignit de se retirer en assez mauuais ordre, laissans au desloger quelques pieces d'artillerie, & partie des viures qu'ils auoient amenez pour auituailler les chasteaux, mal-contens au reste du peu d'effort que les assiegez auoient fait à leur reception. An. 1495

Persi marche au secours des Chasteaux.

Fait fuir Monteleone.

Qvi quitte la partie, la perd. Le Viceroy frustré par ce deslogement de toute esperance de secours, laissant trois cens hommes dans le chasteau Neuf (nombre proportionné aux viures qui restoient) & garnison equipollente en celuy de l'Oeuf, s'embarque de nuict auec le reste de ses soldats, Deux mille cinq cens, & prend le chemin de Salerne. Ferdinand se plaind, & dit que c'est enfraindre l'appointement: Qu'il n'estoit permis au Comte de Montpensier partir inopinément, sans congé, auec telle compagnie, qu'au preallable il ne luy eust consigné les chasteaux, & peu s'en faut que les ostages ne payent la folle-enchere

Chasteau Neuf abandonné par le Viceroy.

An. 1494. enchere de ceſte iniure & tromperie, ioint qu'ils ne luy furent rendus qu'enuiron vn mois apres le terme: Auquel temps les garniſons compoſerent leurs ſorties, ne pouuant plus outre ſuppocter la famine. Ceux du Chaſteau Neuf, à condition que les oſtages ſeroient rendus: Ceux de l'Oeuf s'ils n'eſtoient ſecourus dans le premier iour de Careſme prochain. Or laiſſons Ferdinand reſtably en ſon throne, & retournons à Nouarre.

Siege de Nouarre. NOVARRE eſtoit à l'extremité, plus de bleds, plus de cheuaux que pour peu de iours, partie mouroit de faim, partie languiſſoit de maladie. Les Mugnes, Brione, Camarian, Bulgare, & autres places circonuoiſines, les baſtions dreſſez par les François, emportez de force, & l'ennemy logé dans les fauxbourgs luy ſont autant de blocus, & point d'ordre de la ſecourir ſans bataille. Mais le moyé? Le Roy prenoit ſes esbats à Turin & à Quiers, il n'auoit pas enuie de hazarder vn autre combat à l'appetit d'vne ſeule ville que le Duc d'Orleans vouloit retenir, & perſonne n'euſt voulu combatre qu'en preſence du Roy. Le Prince d'Oranges (qui pour le faict de la guerre auoit beaucoup de credit enuers le Roy) & tous les autres Chefs, aimoient mieux terminer le ſiege par quelque honneſte appointement, que par le hazard des armes. L'hyuer approchoit: chacun voyoit le fond de ſa bourſe; pluſieurs malades, tous les iours quelqu'vn ſe ſouſtrayoit ſans congé, & quelqu'vn l'obtenoit. L'ennemy preſtoit audience à la paix. Son Oſt eſtoit nouuellement groſſi de mille Reiſtres qu'auoit amenez Federie Capelare de la Comté de Feriette, & d'onze mille Landknects conduits par George d'Aberſing, natif d'Auſtriche. La leuée que le Baillif de Dijon eſtoit allé faire en Suiſſe, n'eſtoit encore preſte. Pourquoy doncques, attendu le conſentement des deux partis, n'euſt-on departy ſi grandes aſſemblées par amitié ſans venir à la force? Peu de gens cherchoiét noiſe, toutesfois ils auoiét l'Oreille du Roy, & leurs paroles eſtoient oracles. Briçonnet Cardinal de S. Malo, & l'Archeueſque de Rouën. Si n'euſſent-ils pas poſé leurs ſouſtanes pour veſtir la cuiraſſe, & ſe fuſſent fort bien tenus à l'abry des coups. Pour couleur: *Le Roy* (diſent-ils) *ne doit pas commencer, il doit laiſſer parler ſes ennemis. Il eſt icy en perſonne. Le Pape, l'Empereur le Roy d'Eſpagne, les*

les Venitiens, le Duc de Milan, n'y sont que par Lieutenans. An. 1495
Mais pendant qu'on est sur le poinct d'honneur les dents croissent & l'estomach se restressit à Nouarre. Or voicy comme l'affaire se disposa sauf l'interest commun de l'honneur des partis.

En ces iours-là mourut la Marquise de Montferrat, fille du Roy de Seruie en Grece, laissant deux fils, dont l'aisné n'auoit que neuf ans. Le Marquis de Saluces, & Constantin oncle de ladite Marquise, l'vn des anciens Seigneurs de la Macedoine, que Mahomet Ottoman auoit plusieurs ans auparauant occupée, debatoient le gouuernement des mineurs. Pour composer ce different à la seureté des enfans, & au gré de la pluspart du pays, le Roy auoit enuoyé le Seigneur d'Argenton à Casal: & au Marquis de Mantouë, vn sien Maistre d'hostel pour se condouloir de ceste mort. Ces deux entrerent en propos d'apointer les deux armées, sans venir aux mains, si qu'à la persuasion du Maistre d'hostel, Argenton en escriuit aux Prouiseurs de Venise, sous ombre de continuer l'abouchement qu'ils auoient eu sur le Taro. Eux y prestans l'oreille en communiquerent auec les Capitaines du Duc de Milan. En fin du commun consentement, s'assemblerent entre Bulgare & Camarian: Pour le Roy, le Cardinal de S. Malo, le Prince d'Orenges, le Mareschal de Gié, les Seigneurs de Piennes & d'Argenton. Pour les Confederez, le Marquis de Mantouë, Bernard Contarin Prouiseur des Stradiots Venitiens, & Franciſque Bernardin Viscomte. Leur principal differend fut en la reddition de Nouarre non pas au refus, mais en la maniere: Milan est fief d'Empire, pour ce le Roy insistoit que Nouarre, membre de ladite Duché, fust remise au nom de Maximilian, és mains des Capitaines Allemans qui estoient au Camp des Italiens; & les Confederez, qu'on la quittast absolument. Cependant l'extreme famine des assiegez auoit desia porté dans le tombeau plus de deux mille hommes du Duc d'Orleans: & leur pressante necessité ne requeroit qu'expedition d'affaires. Mais se presentans plus de difficultez qu'on n'en pouuoit resoudre sur le champ, ils accorderent vne trefve de huictaine, auec permission au Duc d'Orleans de sortir à petite compagnie, pour la seureté duquel le Marquis de Mantouë se constitua volontairement ostage entre les mains du Comte de

Traitté de paix.

An. 1495 Foix, apres auoir pris ferment, qu'on procederoit en suite à bon escient aut traitté de paix; & que ce n'estoit pas pour mettre seulement le Duc d'Orleans en liberté.

Le Duc estant arriué vers le Roy à Verceil, par la prolongation de la trefue iusque à conclusion de paix, tous les gens de guerre saillirent, & par le Marquis de Mantouë & Galeas de S. Seuerin furent conduits iusques en lieu de seureté. Ainsi la ville demeura és mains des habitans, auec ferment de ne la liurer à persone sans le commun consentement des deux partis. Et pour garder le chasteau sous l'auctorité du Duc d'Orleans trente hommes, ausquels pour argent on enuoyeroit tous les iours viures du camp des Italiens. Peu de iours apres arriua le Baillif de Dijon auec les Suisses, qui sous ombre de dix mille hommes qu'il cuidoit amener, trouua sa leuée grossie de pareil nombre accouru au son de la bourse du Roy. Si grand nombre d'hommes d'vne nation estoit suspect. Pour ce la moitié ioignit le camp prez Verceil, l'autre parqua à costé enuiron à cinq lieuës. Ce nouueau renfort renforça les courages du Duc d'Orleans & de ceux ausquels les ongles demangeoyent. Mais à quoy bataille, puis que Nouarre n'auoit attiré le Roy, sinon pour sauuer la personne du Duc & de ses seruiteurs à present deliurée de captiuité? Et le moyen de combattre Deux mille huict cents hommes d'armes bardez, Cinq mille cheuaux legers, Onze mille Alemans, & si grand nombre d'autres gens de pied dedans vn ost fermé de pallissades & fossez plains d'eau profonde? Conseil digne certes de chapeaux & robes rouges; poussez plustost de leur propre auarice, que du respect de l'honneur & proufit ny du Roy ny du Duc. Et ce Cardinal de S. Malo affectionnoit-il plus ou le seruice de sa Maiesté, ou l'auantage de sa maison particuliere, attendu que son immense cupidité extorqua de sa bouche ceste confession, *Que le Duc d'Orleans luy auoit promis Dix mil ducats de rente pour vn sien fils s'il auoit ceste Duché de Milan.* Certes les Grands mettent en vsage bons & mauuais instruments pour assouuir leur conuoitise: mais ils abhorrent en suite les pratiques illicites de leurs ouuriers.

Vingt mille Suisses à Verceil pour le Roy.

D'AVTRE costé ceste grosse rauine d'hommes fraischement arriuez, & qui ne hennissoyent qu'à iouër des

cousteaux,

cousteaux, disposa d'autant plus les cœurs Italiens à la paix. Ainsi s'estans derechef abouchez les Mareschal de Gié, President de Gannai, Vidame de Chartres, d'Argenton de Piennes, & de Mortuilliers, auec les susdits Confederez, où le Duc de Milan assistu en personne, ils plastrerent en substance ceſt accord, plus par necessité de la saison & d'argent, & pour retourner chacun chez soy sous la faueur d'vne paix fauorable, que de creance qu'elle fust de durée: *Que le Roy seroit par le Duc de Milan seruy de Gennes comme de son fief, contre tout le monde, & ce faisant, ledit Duc luy feroit à ses despens, equiper deux nauires pour le secours du Chasteau de Naples* (il tenoit encores) *& l'année, suiuante seruiroit le Roy de trois, & de sa personne à l'ẽtrepriſe du Royaume, au cas qu'il retournaſt, & dõneroit paſſage aux gẽs du Roy. Que ſi les Venitiens n'acceptoyõt la paix dedans deux mois, & vouloyẽt ſouſtenir la maiſõ d'Aragõ, il porteroit le Roy contre eux: & le Roy luy bailleroit tout ce qu'il pourroit de leurs terres: que de ſix vingts & quatre mille ducats preſtés au Roy en ce voyage, il luy en quitteroit quatre vingts mille. Et pour les deſpẽſes faites à Nouarre payeroit au Duc d'Orleãs cinquãte mille ducats dans le moiſ de Mars prochain. Que pour la ſeureté de Genes le Duc bailleroit deux oſtages, & mettroit le Chaſtelet entre les mains du Duc de Ferrare cõme neutre, pour deux années entieres, la garde d'iceluy payée à cõmũs frais, & en cas de forfaiture de Genes par le Duc de Milã cõtre le Roy le Duc de Ferrare bailleroit au Roy le Chaſtelet, & bailleroit le Duc de Milã deux autres oſtages de Milan. Que le Duc n'ẽpeſcheroit les Florẽtins de recouurer ce qui leur appartenoit. Que Triuulce rentreroit en ſes biens, Que tous les priſonniers qu'auoyent les Confederez ſeroyent deliurez.* An. 1495

Traitté de Verceil.

Ceste paix fut iurée de part, & d'autre, les Venitiens prirent terme de deux mois pour l'accepter ou non, & le Roy pouſsé d'extreme deſir de reuoir la France faiſoit eſtat de partir le lendemain. Mais aduerti que les Suiſſes monopoloyent ou de s'aſſeurer de ſa perſonne, ou de ſe ſaiſir des principaux de la Cour, pour auoyr payement de trois mois de ſolde qu'ils diſoyent leur eſtre deuz par accord faict auec Louys XI. Que toutes les fois qu'ils ſortiroyent de leur pays auec leurs bannieres, ils receuroyent tel payement: il partit de Verceil, où grande quantité de

Monopole en l'armée des Suiſſes.

Suiſſes s'eſtoient deſia gliſſez, & tira vers Trinc, ville du
An. 1493 Marquis de Montferrat. Ceſte boutée leur vint à la ſuggeſtion de ceux meſmes à qui ceſte paix n'eſtoit point agreable, De Trinc le Roy enuoya leſdits Mareſchal de Gie, Preſident de Gennay, & Argenton, vers Ludouic Sforce, pour l'induire à quelque entre-veuë. Mais il fonda ſes excuſes ſur quelques paroles qu'auoient prononcées le Comte de Ligny, & le Cardinal de S. Malo: Qu'on le deuoit prendre quand il vint treuuer le Roy à Pauie. Que toutesfois il parleroit volontiers au Roy, mais barre & riuiere entre deux. Il auoit ouy parler des abouchemens d'Edoüard & du Conneſtable de ſainct Paul auec Louys XI. Charles prenant ceſte meffiance en mauuaiſe part, receut de luy les oſtages Milanois, & impatient d'attẽdre les Genois, aduançant ſon chemin à Quiers renuoya Peron de Baſche à Genes, pour receuoir les deux caraques promiſes par le traicté, & en armer quatre autres, ſur leſquelles il faiſoit eſtat de charger trois mille Suiſſes pour ſecourir les chaſteaux de Naples, auſquels ils ſçauoit l'armée de Nice auoir eſté tout inutile. Mais il ſuffiſoit au Milanois d'auoir promis & ſçauoir que la faim contraindroit le loup de ſortir du bois: c'eſt à dire, que la neceſſité de viures ietteroit en bref les garniſons hors deſdits chaſteaux. Au contraire, perſuadé que le Roy malaiſément repaſſeroit les monts, il rechercha l'amitié de Ferdinand armant deux vaiſſeaux en ſa faueur. En apres Charles enuoya le Seigneur d'Argenton à Veniſe, ſçauoir s'ils vouloient accepter la paix, & paſſer trois articles: Rendre Monopoli qu'ils auoient occupée ſur luy: Retirer du ſeruice de Ferdinand le Marquis de Mantouë leur Lieutenant general, & tous autres qu'ils auoient au Royaume de Naples, & Declairer que le Roy Ferdinand n'eſtoit de la ligue qu'ils auoient n'agueres faite, en laquelle eſtoient ſeulement nommez le Pape, le Roy des Romains, le Roy d'Eſpagne, & le Duc de Milan. Pour reſponſe ils enuoyerent au Roy vn refus de toutes les demandes, comme n'ayant aucune guerre auec luy: & que leur intention n'auoit eſté que de ſecourir le Duc de Milan leur allié, que le Roy vouloit deſtruire. Et pour ouuerture d'appointer, offrirent moyenner Que Ferdinand feroit hommage au Roy du Royaume de Naples, & ce du conſentement du

Tromperie de Ludouic.

Pape,

Pape, & payeroit cent cinquante mille ducats annuels, & quelque ſomme contant laquelle ils preſteroient, & moyennant ce preſt, auroient en gage Brunduſe, Ottrante, Trany & autres places en l'Apoüille. Que pour ſeureté Ferdinand bailleroit au Roy quelques places commodes pour faire la guerre au Turc, ſuiuant l'eſperance dont Charles auoit abbreuué toute la Chreſtienté. Que s'il la vouloit entreprendre, toute l'Italie y contribueroit: que le Roy & eux ſans contredit d'aucun tiendroit toute l'Italie, & pour leur part, ſeruiroient: le Roy auec cent galeres à leurs deſpens, & de cinq mille cheuaux par terre. Mais ceſte guerre Turqueſque étoit vne belle & ſpecieuſe couuerture des conuoitiſes d'vn chacun en particuller. Et qui s'eſtonnera ſi Dieu ſouffla tout à coup ſur nos deſſeins, ayans tout autre fondement que nous ne monſtrions en apparence? Qui ne iugera d'ailleurs, que ceſt offre euſt eſté autant honorable à la France, que la perte generale dudit Royaume luy a eſté honteuſe? Charles euſt volontiers paſsé ceſte carriere: & la pluſpart du Conſeil l'approuuoit: mais Tacite remarque de Vitellius, *Qu'il auoit les oreilles faites de telle façon, qu'il trouuoit rude tout ce qui eſtoit vtile, & ne prenoit en bonne part que les choſes plaiſantes & qui luy pouuoient nuire.* Leçon aux Princes, de ne fier ſi ſolidement la conduite de leurs affaires en certaines perſonnes, que par fois ils ne les communiquent à d'autres & ne ſurhauſſer jamais tellement vn homme, que tous autres luy ſoient inferieurs. Car vn tel ſe faiſant craindre & reſpecter ſur tous (comme faiſoit ce Cardinal Briçonnet, ſes freres, & parens) fait ordinairement ſa maiſon aux deſpens de celle de ſon Maiſtre. Mais c'eſtoit l'humeur de ce ieune Roy *De craindre* (dit l'hiſtoire) *de deſplaire à ceux auſquels il donnoit credit, & par ſpecial à ceux qui manioient ſes Finances, comme les ſuſnommez.*

An. 1495 *Propoſitiõ des Venitiens au Roy.*

AINSI, voila nos Conquerans arriuez à Lyon au mois d'Octobre, fort peu curieux deſormais de ceux qu'ils auoient laiſſez à Naples; ſans aduis aucun ny lettres du Roy, que menſongeres: & pour toute aſſignation de ſolde, caſſades, dont s'enſuiuit en fin la perte generale du Royaume: qui pour tout reliqua de conqueſte ne leur laiſſa que la poſſeſſion d'vne puante & funeſte maladie qu'ils eſpandirẽt en ſuite par toute la France: laquelle pour

An. 1495 Cõmencement de la verole.

auoir eſté iuſqu'alors inouye en noſtre plage,& les Medecins non practics en la cure d'icelle,coucha grand nombre de perſonnes au ſepulchre, laiſſa pluſieurs difformes & perclus de membres,& ſujets à tourmens perpetuels.

CHARLES ayant ſejourné deux mois à Lyon,deux treſ-importunes & tres ennuieuſes nouuelles conſecutiues le vindrẽt heurter.L'vne domeſtique,la mort de ſon fils Dauphin,decedé en la troiſieſme année de ſon aage,*Bel enfant* (dit l'Original) *& audacieux en parole, qui ne craignoit point les choſes que les autres enfans ont accouſtumé de craindre.* L'autre eſtrangere, la reddition des Chaſteaux de Naples. Le dueil paſſa legerement au Roy : car eſtant petit de corps & de ſens (mais bon) il commençoit à craindre que le Dauphin croiſſant en ſi genereuſes complexions qu'on remarqnoit en ſon enfance, ne diminuaſt en bref l'authorité & puiſſance du Pere.Piteuſe beſongne! qu'vn grand Monarque puiſſe auoir peur d'vne ſienne creature giſante au berçeau ! Mais c'eſtoit du creu. Charles VII. ſon ayeul auoit redouté Louys XI. ſon fils. Louys auoit fait peur à ſon pere, & auoit eu peur de ſon fils Charles VIII. & maintenant voicy que Charles apprehende quelque deterioration en ſon Eſtat à l'occaſion de ſon fils. Soupçon eſt certes l'vne des maladies qui ſe tapiſſent ordinairement és maiſons des grands. L'autre accident porta plus grand coup, picqua plus viuement, auſſi trainoit-il plus longue queuë.Mais ſuffiſoit-il pas que ces deux aigres trauerſes l'affligeaſſent, ſans qu'il receuſt d'ailleurs vn honte publique à l'occaſion de l'auarice d'vn particulier ?

Audace & auarice de Capitaine.

LES Florentins pourſuiuoient l'accompliſſement de leur traicté iuré dans Florence, confirmé dans Aſt, depuis à Turin. Pour ceſt effect, Charles eſcriuit au Sieur d'Entragues Capitaine de la Citadelle de Piſe, & au Baſtard de Sainct Paul, de reintegrer les Florentins aux places qu'ils commandoient. Mais voicy des Gentilc-hommes qui ſçauent fort bien le traffic.Ils vendent ce qu'ils ont charge de donner. Entragues interprete les patentes du Roy ſelon ſa conuoitiſe, & ſe targue d'vn mandement ſecret qu'il dit auoir de ne les rendre qu'en voyant vn contre-ſeing du Comte de Ligny, ſous le nom duquel il commandoit à Piſe. Toutesfois ce n'eſtoit pas le nœud de la matiere. Il

vouloit

vouloit de l'argent. Florence n'en offroit point. Il falloit donc que Pise en comptast, de peur de tomber és griffes de ceux qu'ils haioyent à mort. Pour l'y pousser, voicy vne autre meschante pratique. Il mande aux Commissaires Florentins, qu'ils se presentent auec leur armée à la porte du fauxbourg S. Marc: que si les Pisans ne les veulét introduire d'amitié il les forcera d'abandonner ladite porte, attendu qu'elle estoit si bien commandée de la citadelle, qu'elle ne pouuoit subsister qu'auec souffrance du Capitaine. Or ne pensoit il pas que les Florentins deussent à si peu de resistance emporter le bastion dudit faux-bourg. Comme doncques il void les assaillans entrez pesle-mesle, tuer les vns, prendre les autres prisonniers, il bracque l'artillerie sur les Florentins, en tue, en blesse, & à coups de canon leur fait lascher prise. En fin contraint par plus pressantes lettres du Roy, & au Comte de Ligni, & à luy, & à toutes les garnisons, de desemparer lesdites places: il les leur consigna, moyennant la somme de Vingts mille ducats, & vendit ensuitte Pietresaincte aux Luquois, & Librafacta aux Venitiens, & le Bastard susdit, tout aussi bon marchand, Serezane & Serezanelle aux Genois. Et le tout à la honte du Roy, au blasme de ses subiets, à la consummation de la perte de Naples. Le Sieur de Saillant qui commandoit au port de Liuorne, est loüé d'auoir à la premiere sommation rendu la place aux Florentins, & Entragues noté d'auoir esté par arrest du Conseil priué, honteusement banni du Royaume de France. Toutefois le Duc d'Orleans son maistre eust assez de credit pour faire son ban. Les Pisans maistres de leur Citadelle, l'esplanerent à fleur de terre, & plustost que soubsmettre derechef le col au ioug des Florentins, implorerent l'aide du Pape, de l'Empereur, des Venitiens, du Duc de Milan, de Genois, Sienois, Luquois. Mais pendant que Ludouic consulte s'il les receura en sa protection, les Venitiens luy couppent l'herbe soubs les pieds. Ainsi plusieurs chiens querelans vn os, se prennent à la gorge tandis que le plus rusé l'emporte au loing. An. 1495

CEPENDANT le Viceroy recueilloit les pieces de son desbris. Et comme le passage des Colomnes au parti de Ferdinand auoit beaucoup affoibli l'estat du Roy: aussi esperoit-il le restaurer par le moyen de Virgile Vrsin qui voyant ces Colomnes siens ennemis nouuellement rappointez *Virgile Vrsin à la solde du Roy.*

An.1495 rappointez en grande authorité chez Ferdinand, accepta la solde du Roy,& luy fut accordé de faire ensemble auec les autres de la maison des Vrsins, vne leuée pour le Roy iusques à six cens hommes d'armes, afin de contrequarrer auec les Vitelly, les efforts de Ferdinand, qui par diuers euenemens trauailloit incessamment à la recouurance de ce que le Roy tenoit encore. Or voyons quel progrez prenoient les affaires d'vn & d'autre party.

Vicissitude des armes.

Les armes sont iournalieres,mais Dieu les tient en balance, & les fait trebucher du costé qu'il luy plaist. Nos gens auoient quelquesfois du bon, quelquesfois du pire. Mais ce n'estoit que traîner son lien, il faudra bien tost ietter le manche apres la coignée. Les François, campés à Nocere, auoient par contre-intelligence que pris, que tuez sept cens Aragonois cuidans emporter d'emblée Gisone prés S.Seuerin, mais voyans Ferdinand grossi des compagnies du Pape,ils luy quitterent Nocere pour aller prendre S.Seuerin, & Gosenze qui s'estoit n'agueres rebellée contr'eux.L'Abruzze se maintenoit encore par la vaillance de Gratian des Guerres contre les efforts du Comte de Popoly,& l'arriuée des Vrsins & Vitelly l'asseura grandemẽt. Le Prefect de Rome auec deux cens hommes d'armes molestoit les terres de Mont-cassin, & le pays de Labout circonuoisin. La Calabre, bien que la longue maladie du Seigneur d'Aubigny eust interrompu le cours de sa prosperité,demeuroit neantmoins à la deuotion du Roy.Le Vicerôy auoit remonté de cheuaux & d'armes ceux qui estoiẽt sortis auec luy.Toutes ces considerations enfloient le courage à nos gens,& frayoient vn chemin de bataille,que le Viceroy & les Vrsins pressoient notamment. Mais voicy que Disette & Necessité de recouurer argent pour la solde de leurs estrangers, viennent ietter vne pomme de discorde en leur armée.Huict cens Landsenets,faute de payement,s'appointent auec l'Aragonois, & renforçans l'ennemy,affoiblissent d'autant nos François.Voilà doncques vne rude secousse à vn bastiment affaisé qui desia menace de ruine : & voicy le coup qui nous portera dans peu de mois par terre.Les Venitiens n'auoient du commencement voulu receuoir Ferdinand en la confederation des Potentats d'Italie,à dessein,à ce que la pressante necessité d'iceluy le portast à leur laisser cuisse ou aile de son domaine,

Ferdinãd reçeu en la Ligue.

&

& en eſpierent ſi longuement l'opportunité, qu'en fin ils la trouuerent. Ferdinand auoit vn grand effort à faire : & falloit qu'il ioüaſt à quitte ou double, pour deuenir (comme l'on dit) ou riche marchand, ou pauure poulaillier. Il conuient doncques auec les Venitiens : & moyennant vn ſecours de ſept cens hommes-d'armes, cinq cens cheuaux legers, trois mille hommes de pied, ſous la charge du Marquis de Mantouë, & l'entretien de l'armée Nauale qu'ils auoient alors en ceſte coſte-là, auec vn preſt de quinze-mil ducats, il leur conſigne Otrante, Brunduze, Thrane: & conſent qu'ils retiennent Monopoli & Pulignane qu'ils occupoient, à la charge de les rendre auec certain rembourſement, qui pour raiſon de la garde & fortifications ne pourroit neantmoins monter plus de deux cens-mil ducats. D'auantage, le Pape, eux, & le Milanois, enuoyetent compagnies d'hommes d'armes ſoldoyez en commun, & Ludouic, qui ne vouloit encore ouuertement enfraindre le traitté de Verceil : accorda payer ſecrettement dix mil ducats tous les mois pour la guerre de Naples. An. 1495

OR ſi le Comte de Montpenſier eſtoit neceſſiteux, Ferdinand n'eſtoit moins affairé, & le ſecours de Veniſe ne pouuoit eſtre ſi-toſt preſt. Ainſi la foibleſſe des deux partis, trauaillez de meſme maladie, cauſoit la rareté des exploits de guerre. L'oiſiueté neantmoins allaſchiſt les courages des ſoldats. Pour les exercer, le Viceroy pratique vne intelligence ſur Beneuent, mais preuenu par Ferdinand qui en eut le vent, il la quitta pour prendre Fenézane, Apice, & pluſieurs autres villes circonuoiſines. Là manquant de viures, & s'approchant la ſaiſon de recueillir l'vn des plus imporrans reuenus du Royaume, la Doüane du beſtail de l'Apoüille, il s'y achemine pour en fruſtrer l'ennemy : elle montoit à 80000. ducats chacun an. Ferdinand le ſuit, pour empeſcher les progrez du Viceroy attendant ſon ſecours, Adonc ſurgit à Caiette vne armée de mer Françoiſe de 15. gros vaiſſeaux & 7. moindres, ſur leſquels eſtoient embarquez à Sauone 800. Landſeners, & les trouppes deſtinées auparauant pour les groſſes naues qu'on deuoit armer à Genes. Ceſte armée prit d'abord Itri, & autres places circonuoiſines. Dom Baptiſte Caracciol auoit promis de les introduire à Seſſe, mais Dom Federic oncle de Ferdinand le preuint, & fit priſonnier l'Eueſque & autres complices de l'entrepriſe. *Renfort aux Frãçois, qui*

An.1495 LE fort de la guerre estoit en l'Apoüille, & les succez variables pour l'vne & l'autre armée departies en plusieurs villes, qui plustost par frequentes courses, que par vertu faisoient la guerre à la corne & à la laine. Virgile Vtsio & Marian Sauelly auoient assemblé vne presque infinie quãtité de bestail de Douane entre Sainct Seuere & Porcine, & Ferdinand auec six cens hommes d'armes, huict cens cheuaux legers, & quinze cens hommes de pied vient vne nuict pour y faire vne belle rafle, qui s'estant à l'aube du iour planté deuant Sainct Seuere auec ses hommes d'armes pour faire teste à Virgile s'il sortoit, fit prendre large aux cheuaux legers, & ammener enuiron soixante mille bestes. Sauelle sortir de Porcine à la recourse; mais trop foible, fut contraint se retirer auec perte de trente hommes d'armes. C'est eschec porta le Viceroy contre Ferdinard à Fogge, pour recouurer & l'honneur & la proye perduë. En chemin voicy rencõtre entre Nocere & Troye de huict cens Landsknets qui s'alloient ioindre à Ferdinand. Il les charge, & s'opiniastrant au combat, les desfait, les tuë tous, auec quelque perte des siens. Le Viceroy pousse d'vn mesme vent, & se presente en bataille deuant Fogge, toutesfois ne sortans autres que les cheuaux legers, il s'alla embusquer au bois de l'Incoronat, & recourut là pluspart du bestail: puis s'estant derechef presenté deuant Fogge, se retiroit à S. Seuere, comme voicy lesdits cheuaux legers venans fondre sur ceux qui touchoient le butin, en osterent le plus grand profit & aux vns; & aux autres, car les bestes esperduës s'eschapperent qui çà qui là à l'abandon des premiers saisissans. Sur ces entrefaites l'armée marine se ioignit au Viceroy: & le Marquis de Mantoüe à l'Aragonois. Ainsi voila les principales forces des deux armées, qui se voisinent: les François plus forts en infanterie, les Italiens en cheualerie tenoient l'estat des affaires en balance. Cependant le Roy reprenoit en affection les affaires d'Italie, & ayant fait vne cheuauchée à Tours & à Paris, pour accomplir (dit l'histoire) quelques vœux qu'il auoit fait à Fornoüe, reuint à Lyon. Son instinct le poussoit naturellement à ceste guerre, glorieux d'auoir le premier des Rois de France apres plusieurs siecles renouuellé la memoire des armes Françoises en Italie. D'ailleurs, les Florentins, le Cardinal de S. Pierre aux liens,

Renouuellent vn second passage en Italie.

liens, Ian Iaques de Triuulce, les Vrsins, le Comte de Montoire enuoyé pour ceſt effect par les Barons du Royaume de Naples, qui portoient encore la fleur de Lis: mais auec plus d'efficace que tous autres, le Cardinal de Sainct Malo, & ſon mignon le Seneſchal de Beaucaire, luy donnoiẽt vne certaine eſperance de victoire, moyennant vn grand & prompt ſecours, comme au contraire de perte manifeſte, ſi les affaires eſtoient plus outre negligées. Ceux meſmes qui parauant auoient diſſuadé les entrepriſes d'Italie, regrettoient alots extremement de voir ainſi laſchement flaiſtrir la fleur de leur conqueſte, & perir ceſte Nobleſſe Françoiſe, qui deſpourueuë d'aide eſtoit toute preſte de faire naufrage. L'Admiral de Grauille preſque ſeul ne pouuoit gouſter ceſte guerre. Ces conſeils eſtoient aucunement retardez par la guerre que le Roy ſouſtenoit en la Comté de Rouſſillon, d'où l'Eſpagnol faiſoit de frequẽtes courſes & pilleries en Languedoc. Charles d'Albon, ayeul du feu Mareſchal de S. André, defendoit la Frontiere comme Lieutenant du Duc de Bourbon Gouuerneur de la Prouince, qui receuoit beaucoup de dommage par la garniſon des Saulſes, petite ville en ladite Comté, forte d'hõmes & d'aſſiete, & defenduë par quantité de gentils-hommes de la maiſõ méme du Roy de Caſtille, auſquels faiſoit eſpaule vne armée en cãpagne plus groſſe que la Françoiſe. Albon entreprit d'aſſieger Saulſes: la battit, fit breſche, donna l'aſſaut, & dans dix heures l'emporta de force, tua quelques quarante gentils-hommes Eſpagnols de marque, & enuiron quatre cens hommes de defenſe. Digne ſalaire du tort que faiſoit ce Caſtillan à Charles, qui l'auoit ſi facilement reintegré en la poſſeſſion de ceſte Comté, cuidant que ſi bon office l'obligeroit à ne le point trauerſer en ſes deſſeins ſur le Royaume de Naples, cõme par le contract de reddition il auoit promis. Ceſt exploit renferma les limaçons en leur coquille, qui ſous couleur de vouloir continuer leurs conqueſtes ſur les Maures qu'ils auoient n'agueres chaſſez de Grenade, firent ouuerture aux Roys d'vne trefve: laquelle eſtant concluë de Mars en Octobre pour eux & ceux de leurs partiſans qui la voudroient accepter, ſepara le Caſtillan d'auec les autres confederez attendant qu'vne commune aſſemblée à Montpellier termineroit tous les differens par vne ſeure & durable paix. An. 1496

AINSI

An. 1496 *Confirmé par la trefue auec le Castillan, mais*

AINSI Charles ayant le pied deliuré de ceste escharde, reprit plus viuement ses premiers desseins, & pour y porter son conseil, se disoit sentir en son ame vne secrete inspiration diuine qui le rappelloit en Italie. C'estoit suiuant les predictions de Sauonarole. En fin fut deliberé, Que Triuulce retourneroit en Ast, auec titre de Lieutenant du Roy, Huict cens lances, quatre mille que François que Suisses, que le Duc d'Orleans le suiuroit en bref auec d'autres compagnies: & en suite, le Roy. Que trente nauires passeroient de la coste de la mer Oceane, és ports de Prouence, & s'armeroient pour le traiect de Naples, de gens, de viures, d'argent, & toutes autres munitions. Braue dessein, & bel ordre s'il eust sorty son effect; Mais c'est grand abus au Rois de donner les premieres authoritez à gens d'Eglise plustost qu'à ses Princes & Seigneurs de merite: attendu que ceux-cy n'ont qu'vn seul serment à leur Roy, & les autres en ayans deux, preferent ordinairement celuy qu'ils ont au Pape. Le Cardinal de S. Malo, ayant en main & les finances & la somme de tout le gouuernement, ne contrediſoit pas directement la volonté du Roy, luy qui auoit tant affectionné le premier voyage; mais en retardoit si bien les expeditions, prolongeans les payemens necessaires, que pas vne prouision ne s'effectuoit. Et qui ne iugera que le Pape coiffant ceſt homme d'vn chappeau rouge, ne l'eust aussi coiffé d'vne grande inclination à son party?

Retardé par le Cardinal des Malo.

MAIS oyons vn autre destourbier. Comme on estimoit que le Roy passeroit bien-tost delà les monts, voicy qu'il fait vn escapade à Paris, & delà à Tours; pour trois raisons. La premiere sous ombre de deuotion, pour prendre (disoit-il) congé de S. Denys & de S. Martin selon les anciennes ceremonies des Rois de France: La seconde, Pour l'Adieu de la Roine qui estoit à Tours: La troisiesme, Pour induire à l'exemple de Paris, les autres villes du Royaume à quelque subuention de deniers, afin d'euiter les neceſſitez de l'année precedente. Mais il n'alleguoit pas la quatriesme, & peut estre plus puissante: les amourettes d'vne Damoiselle de la Roine. Importune passion, d'attirer tellement à soy tous les esprits de l'homme, qu'il vient à negliger tout autre soucy. Charles part, & ne reuient de quatre mois, & pour tout ordre, enuoye Triuulce

en

en Aſt, auec petite compagnie, plus afin de confermer en son amitié Philippe nouueau Duc de Sauoye par la mort du petit Duc ſon nepueu, que pour aucun preparatif de guerre, & pour les prouiſions de Naples ſix nauires chargez de viures, & d'eſperance d'eſtre en bref ſuiuis d'vne groſſe armée, & toucher quarante mille ducats qui eſtoiēt deus à Florence. C'eſtoit apres la mort le Medecin : car s'ils fuſſent arriuez en temps & lieu, l'on euſt ou ſauué ou du moins retardé la perte du Royaume. Or ſi Briçonnet auoit eſté ſi peſant à telles commiſſions en la preſēce du Roy, iugez s'il les haſtoit en l'abſence de ſa Majeſté. An. 1496

Neantmoins le corps de l'Eſtat Neapolitain eſtoit ſi debiffé, qu'à faute de prōpts remedes il s'en alloit donner du nez en terre. Les deux armées s'auoiſinoient & toutes deux tant haraſſées, qu'il falloit ſans plus differer que la guerre ſe terminaſt par la ruine de l'vne des deux. Les Frāçois s'eſtoient campez deuant Circelle à dix mille de Beneuent, & Ferdinand, pour contrequarrer ce ſiege, deuant Frangette de Mont-fort. Pour la ſecourir, nos gens quittent Circelle, mais les Landskenets apprehendans vn ſecond aſſaut, laiſſent la place à diſcretion. C'eſtoit vne perte : mais elle emportoit nonobſtant coup de partie pour les noſtres. Ils auoient en apparence moyen de rompre ceſte armée, ſi fort ententiue au ſac de Frangette, que les Capitaines aduertis qu'entre les François & leur logis il n'y auoit plus qu'vn valon, ne pouuoient aſſez promptement reuoquer leurs ſoldats du pillage aux armes. Le Comte de Montpenſier vouloit prendre l'occaſion aux cheueux : Virgile Vrſin preſſoit qu'elle n'eſchappaſt : Perſy d'Allegre, par vne ou enuieuſe ou malicieuſe remonſtrance du hazard qu'ils encouroient en paſſant ce valon à la miſericorde de l'ennemy, degouſtant les Suiſſes & Landskenets qu'il commandoit, malcontant d'ailleurs de la pauure reception qu'on luy auoit faite quand il ſe preſenta pour le ſecours des chaſteaux de Naples, empeſcha l'eſpreuue des armes ; & d'auantage ſous couleur du payemēt, fit (ce dit-on) mutiner les eſtrangers. Ainſi le Viceroy contraint de ſonner retraite, allant pourſuiure le ſiege de Circelle, où Camille Vitelly faiſant autour des murailles office d'excellent Capitaine, & de ſoldat durant l'aſſaut, fut aſſené d'vn caillou en la teſte, dont il mourut. Auanture qui

Belle occaſion pesduë par diuiſion.

Mort de Camille Vitelly.

An. 1496 qui fit aux François abandonner & l'assaut & le siege pour tirer vers Arriane, & chercher les moyens d'attirer l'Aragonnois en bataille. Mais ils auoient affaire à des rusez temporiseurs: qui cognoissans nos hommes pressez de disette & de viures & d'argent, & preuoyans que la tardiueté de leurs secours enfanteroit de plus griefues incommoditez & mesaduentures, les laissoient morfondre en la campagne, & se resserroient dans leurs forts, où leurs commoditez ne pouuoient estre empeschées.

Diuers exploits. NON seulement l'armée, mais aussi les autres parties du Royaume souffroient des grands mesaises. Annibal fils naturel du Seigneur de Camerin auoit de fraische date desfait en l'Abruzze le Marquis de Bitonte partisan François. Pour contrequarrer, Gratian des Guerres s'estant mis aux champs à la rencontre, fit tumber l'eschec sur trois cens cheuaux & trois mille hommes de pied que menoient les Comtes de Selane & de Popoli, lesquels il mit en route. Toutesfois la perte de l'occasion de la victoire à Frangette, l'extreme necessité de toutes choses, la discorde des Capitaines & continuelle contradiction de Persi refusant d'obeyr au Comte de Montpésier, pour auoir (disoient-ils) mal à propos abandonné les Chasteaux de Naples, la desobeyssance des soldats, le mescontentement des trouppes Neapolitaines suiuant le Roy, non payées, iniquement traittées és partages du butin & des viures, le partemẽt de plusieurs hors du camp, les boutées des Suisses & Landsknects, qui tous les iours tumultuairement crioient apres leur solde : le voisinage de plusieurs villes soustenuës par l'armée ennemie, & plusieurs autres aduentures concurrantes ensemble allaschissoient les courages des soldats, engendroient vn mespris & haine des peuples, & contraignoient nos hommes de voltiger de place en autre, sans esperer d'auoir moyen de combattre vn ennemy qui pour espargner le sang des siens ne vouloit subir aucũ hazard.

Dernier acte de ceste tragedie. TOVTES ces difficultez porterent nos François en l'Apoiiille, & comme ils s'amusent à la prise & saccagement d'Artelle, pour occuper en suite Venouse, ville forte & abõdante en viures : Ferdinand leur emporte en vn seul iour Gesual (qui iadis auoit soustenu vn siege de quatorze mois) & leur ostant l'esperance de Venouse le contraint se renfermer dans Atelle. Il s'y campe aussi-tost ententif seulement

seulement à remporter vne victoire sans peril & perte d'hommes & retranchant les eduenuës, leur oste la commodité des viures. Mais voicy qui facilita ses desseings. Les Lancdscnets, qui depuis le partement de leurs maisons, n'auoient receu que deux mois de paye, voyans escouler tous les termes desquels on les auoit entretenus, passerent au party d'Aragon. Et ce qui hasta la torale ruine des nostres, fut ceste euenement en la Calabre. A raison de la maladie du Seigneur d'Aubigny plusieurs des siens estoient allez en l'armée du Viceroy. Le Comte de Melete & Albert de S. Seuerin auec plusieurs autres Barons du pays seruiteurs du Roy logeoient à Larine sur le Sapry, couuerts du chasteau sur l'autre bord de la riuiere contre qui les viendroit assaillir par le droit chemin, & de quelques autres places du Prince de Bisignan. Trop de confidence est extremement dangereuse, notamment ez affaires de la guerre. Ces Seigneurs recueilloient là toutes les forces qu'ils pouuoyent pour assaillir Gonsalue qui faisoit la guerre en la prouince, & s'estoit apres la prise de quelques places campé deuant Castrouillare. Gonsalue les preuient: & arriuant auprés du fleuue fait marcher la fanterie vers le pont qui est entre le chasteau de Laine, & le bourg (lequel pont estoit negligemment gardé pour la seureté que les places susdites leur promettoient) cependant qu'auec sa cauallerie il passeroit à gué deux mille plus haut, & viendroit en mesme temps donner sur nos partisans. L'effect s'ensuit, Il arriue deuant iour: les trouue sans escorte & sans garde, les charge, les rompt en mesme temps, fait prisonniers onze Barons, & presque tous les soldats, qui fuyant vers le chasteau s'embastoient dans la fanterie qui auoit occupé le passage du pont. An. 1494.

Ceste victoire ouurit le chemin à Gonsalue pour ioindre Ferdinand auec six mille hõmes, & ce réfort acheua d'oppresser nos assiegez, pressez desormais de trois armées, Aragonoise, Venitienne, Espagnole, si que ne pouuant plus estre secourus de viure, ny sortir au fourrage, ny jouyr du fleuue pour abbreuuer leurs cheuaux, estãs eux-mesmes en extreme neccessité d'eau pour leurs personnes; vaincus de tant de maux, abandonnez de toute esperance, ils obtindrent de Ferdinand apres trente deux iours de siege. *Treſue de trente iours: Des viures neceſſaires pour* *Honteuse capitulation.*

An. 1496 *pour ce terme là, pendant lequel aucun des assiegez ne sortiroit. Permission au Duc de Montpensier de signifier au Roy l'accord passé. Bagues & vies sauues aux soldats, auec lesquels ils pourroient se retirer en, France ou par terre ou par mer; les Vrsins & autres soldats Italiens, la part où ils voudroient hors du Royaume. Impunité aux Barons & autres qui auoient suiuy le party François, & main leuée de leurs biens & estats, que dans quinzaine ils retournassent vers Ferdinand.* Tout cela va bien: mais voicy vne promesse despiteusement honteuse: *Que si le Comte de Mont-pensier n'est secouru dans les susdits trente iours il remettra Atelle & tout ce qu'il tient au Royaume de Naples, és mains de Ferdinand, ensemble toutes les artilleries qui y estoient.* Où Force domine, Raison cede.

LE terme expiré, tous furent conduits à Chasteau de mer de Starbie, & le Viceroy sommé de faire rendre toutes les autres places que le Roy possedoit encore. Mais comme il alleguoit, son authorité ne s'estendre sur les Capitaines & Chastelains, qui commandoient en la Calabre, en Abruzze, à Gaiette, & autres places que le Roy mesme, non luy, leur auoit baillées en garde, l'Aragonnois faisant semblant de leur donner congé, les fit conduire (mais proprement confiner) sur ce conteste à Baie, & Puzzol, où sous couleur que les batteaux n'estoient encores prests pour les embarquer, ils y firent tel sejour, que partie pour les mesaises endurez, partie, pour manger indiscrettement emmy les champs & raisins & autres fruicts à demy meurs: mais auec plus d'apparence, pour leur auoir, comme aucuns escriuent, embouconné les viures: & mixtionné les vins de drogues insupportables à l'estomach: le Comte de Mont-pensier mourut, & de son armée qui constoit de cinq à six mille hommes, à peine quinze cens retournerent chez eux sains & saufs. A tout perdre il n'y a qu'vn coup perilleux. Vne bataille, bien que desesperée, eust esté beaucoup plus honorable, & moins funeste. (Mais remarquons plustost les exemples & fautes d'autruy, que de les arguer. Virgile & Paul Vrsins furent par le commandement du Pape, coniuré à la ruine de ceste maison-là, renfermez dans le chasteau de l'Oeuf: leurs gents que conduisoient Ian Iordan fils d'Vrsin, & Barthelemy d'Aluaine deualisez en l'Abruzze par le Duc d'Vrbin,

Mort du Comte de Mont-pensier.

d'Vrbin,& ces deux Chefs rappellez par Ferdinand à Naples,pareillement empriſonnez. Aluiane ſe ſauua quelque temps apres, les autres moururent en priſon. An.1496

DESORMAIS toutes choſes rient au victorieux: mais il pourſuiuit ſa victoire autrement que nous ne ſçauons faire,& en tel grabuges,chacun iette les yeux & tend les bras au plus fort,& fait ſa paix qui peut. Ferdinand enuoye deuant Cajette Dom Federic ſon oncle & Proſper Colomne; en l'Abbruzze, Fabrice Colomne, qui receut l'Aquille en l'obeyſſance de l'Aragonnois, prit de force la Rocque de Sainct Seuerin, fit decapiter le Chaſtelain & ſon fils pour intimider les autres,puis s'alla camper deuant Salerne, où le Prince de Biſignan fit ſon accord pour luy,pour le Prince de Salerne, pour le Comte de Cappacie, & quelques autres Barons. Gratian des Guerres contraint de laiſſer rouler ceſt impetueux torrent de proſperité, laiſſa l'Abbruzze,& auec huict cens cheuaux ſe retira dans Cajette. Il n'y eſt ſi-toſt arriué que Dom Federic l'y vient inueſtir. Gonſalue retourna en Calabre, où le Seigneur d'Aubigny, apres telle reſiſtance que ſes forces luy peurent fournir, acculé dans Groppoly, conſentit en fin de quitter toute la Prounce, & luy fut permis ſe retirer par terre en France. Les autres Capitaines, ou pour auoir emply leurs bouges aux deſpends des prouiſions de leurs places, ou pour auoir en peu de iours conſommé par vn deſordre, ce qui leur euſt au beſoin longuement ſeruy, ou par crainte, ou par impatience des incommoditez qui ſuiuent vn ſiege, furent forcez de les rendre à la premiere ſemonce.

(Notez 3 Capitaines plagiaires.)

MAIS Ferdinand iouyra-il longuement de l'heureux ſuccez de ſes armes? Voicy que ſans auoir gouſté la douceur de ces conqueſtes, ne luy reſtant plus pour le recouurement du Royaume,que Tarante,Cajette,& peu d'autres places tenuës par Charles de Sanguin,& le mõt S.Ange où cõmandoit Dom Iulian de Lorraine,qui faiſoit és pays circonuoiſins ſentir & la hardieſſe de ſon courage & la peſanteur de ſon bras:la mort luy vient retrancher & le cours de ſes victoires & le filet de ſa vie,& tranſporter ſa Couronne à D Federic ſon oncle. Ainſi l'Eſtat de Naples eſſaya les diuerſes humeurs de cinq Rois en l'eſpace de trois ans:Ferdinand,Alphonſe,noſtre Charles VIII.Ferdinand inceſtueux, ayant eſpouſé ſa tante,ſœur d'Alphõſe ſon Pere,& Federic.

Du Roy Ferdinand.

An. 1496 FRIDERIC quittant le siege de Cajette vint recueillir la succession de son Nepueu,& ceux qui parauãt auoiẽt suiuy le party François,les Princes de Salerne,& de Bisignan, le Conte de Cappacie, & autres, furent les premiers à proclamer son nom à Naples,& l'aider à mettre fin aux restes de la guerre contre nos hommes. Tarente assiegée par les Venitiens, fut par famine contrainte de se rendre, qui l'ayans tenuë quelques iours non sans soupçon de se la vouloir approprier,la remirent en fin és mains de Friderie, à l'instance du Pape & du Roy d'Espagne. Cajette pouuoit encores soustenir quelques mois,mais iugeans que le Roy n'apporteroit pas plus de soing à les secourir,qu'à tãt d'autres places negligemment perduës, au detriment & d'vne grande quantité de Noblesse & de la Couronne,ils accorderent à Friderie,par le moyen du Seigneur d'Aubigny, de s'en retourner par mer en France,vies & bagues sauues. En suite les autres places qui restoient acheuerent d'effacer de tous poincts la domination Françoise en l'Estat de Naples, & Friderie ayant obtenu du Pape l'inuestiture du Royaume,se fit solennellement couronner.

AINSI voilà le Roy deschargé du soing & soucy qu'il auoit à la recouurance d'iceluy : mais le dommage & l'infamie l'enflamment à vengeance sur le plus voisin. Plusieurs Potentats d'Italie l'y poussoient. Le Duc de Ferrare sçauoit que les Venitiens qui l'auoient escorné du Polesan, ne procuroient que sa ruine,& parmy ces grabuges,il estoit comme la brebis entre deux loups,les Venitiens & le Duc de Milan son gendre,à l'amitié duquel preferant sa seureté & celle de ses enfans, il promettoit au Roy cinq cens hommes d'armes,& deux mille hommes de pied. Le Marquis de Mantouë mal content des Venitiens,branſloit auec trois cens hommes-d'armes. Ian Bantiuole offroit cent cinquante hommes d'armes, & les compagnies que menoient deux de ses fils,auec bon nombre de gens de pied. Les Florentins, pour ne perdre Pise & autres places, & se guarantir de l'outrage que les Venitiens leur tramoient, huict cens hommes d'armes, & cinq mille hommes de pied à leurs despens. Les Vrsins & le Prefect de Rome, mille hommes d'armes. En outre il y auoit dedans Ast, huict cens hommes d'armes, & six mille hommes de pied. Que si toutes ces forces auec les Françoises eussent conjointement

jointement assailly le Duc de Milan, de deux choses l'vne: ou son Estat eust couru fortune, ou bien il eust embrassé le party du Roy. Et cestuy-la gagné, le Royaume de Naples se recouuroit de soy-mesme. Le Duc d'Orleans auoit esté destiné pour ceste effect. Car le Roy ne vouloit en apparence rompre le traicté de Verceil, & desiroit que ledit Duc fist ceste guerre en son propre & priué nom. Le Duc refusa d'y marcher en autre qualité que de Lieutenant pour le Roy, ou iugeant ses prouisions non assez bien affermies, ou parce qu'il voyoit le Roy mal disposé de sa personne, dont il estoit plus proche heritier en cas de mesauenture. Ainsi faillirent & l'entrepriſe, & les intelligences qu'auoit Triuulce au Milanois. An 1496

En voicy d'autres qui ne succederent pas plus heureusement. Les Fregoses chassez de Genes par la faction des Adornes, n'y pouuoient rentrer sans quelque notable support, lequel se presentant aux portes, il se promettoient faire aisément soufleuer leurs partisans, debouter leurs aduersaires, & remettre la ville en l'obeyssance du Roy. Le Roy fondé sur ceste esperance, mande à Triuulce qu'il assiste des forces qui estoient en Ast, Baptiste, Fregose, & le Cardinal aux liens, & aux Florétins, qu'ils assaillent en mesme temps auec Octauian Fregose, la Lunigiane, & la riuiere de Leuant, tandis que Baptiste troubleroit celle de Ponant. Ceste entrepriſe troubla fort le Duc de Milan, & si elle eust esté continuée, elle eust enfanté quelque grand effect plus en l'Estat de Milan que de Genes. Car Louys de Fiesque & les Adornes auoient vniment introduit à Genes force gens de pied, & mis sur mer vne armée aux despens des Venitiens, de Ludouic, & de Frideric: & Ludouic n'auoit encore receu ses Venitiens: mais au lieu de Genes ils allerent prendre Noui, ville capable de beaucoup de gens, dont les Fregoses tenoient encores le Chasteau, propre à faire la guerre dans le pays, & boucher le passage de Milan à Genes. La prise de Noui porta les places circonuoisines à la deuotion de Baptiste. Et au mesme temps le Cardinal aux liens auec deux cens lances & trois mille pietons des trouppes de Triuulce, se fit Maistre de Vintemille, & se presenta deuant Sauone, esperant qu'à desdain des Genois dont elle portoit le ioug il trouueroit & les cœurs des citadins & les portes de la cité ouuertes.

An. 1496 Mais point de signal, point d'apparence de soulseuement: au contraire, Ian Adorne suiuoit le Cardinal, qui le fit retirer dans Altare, place du Marquis de Montferrat.

TRIVVLCE auoit son dessein à part. Et nonobstant qu'il eust expres mandement du Roy de surseoir la guerre au Duc de Milan, & faire espaule aux desseins de Baptiste & du Cardina, si desiroit il apporter tous les flambeaux qu'il pourroit afin d'allumer des troubles en ladite Duché, & qui l'eust laissé poursuiure comme il commença, quelque notable effect s'en fust ensuiuy. Sous pretexte, que pour la seureté des compagnies qui estoient allées en la riuiere de Leuant, il estoit necessaire de clorre à celles du Duc de Milan le chemin d'Alexandrie (où Ludouic recueilloit ses forces) à Genes: il prit Boscho, & autres bourgs de grande importance en la contrée. Mais pour ne contreuenir au commandement du Roy, il laissa perdre vne belle occasion de faire de signalez seruices à la Couronne. Car desia tout le pays circonuoisin haussoit l'espaule, qui par crainte, qui par desir de nouuelleté, & desia Ludouic autant timide en ceste aduersité qu'en toutes autres, recourpit au Duc de Ferrare son beau-pere pour moyenner quelque accord entre le Roy & luy. Mais le sejour inutile de Triuulce entre Bosco & Noui donna moyen aux Venitiens d'enuoyer en Alexandrie force hommes d'armes & cheuaux legers, & à Genes, quinze cens pietons, & finalement le Comte de Petillane pour le secours de l'Estat de Milan. Ainsi auorterent les efforts des Fregoses, s'excusans de la nullité d'iceux sur ce que la riuiere de Leuant n'auoit esté assaillie par les Florentins, lesquels ne vouloient entrer en guerre qu'ils ne visſent les affaires des François rouler sous l'autre d'vn plus fauorable Zephyre, & Triuulce laissant garnison à Noui & Bosco, reprit le chemin d'Ast. Peut-estre que le desmembrement de ces compagnies en plusieurs pieces, nuisit à l'entrepriſe, & peut-estre que si toutes ensemble se fussent addressées à Genes, le succez en eust esté plus vtile. Car outre la diuerse inclination des factions, la pluspart des Allemans, Reistres & Landsknets que Ludouic y auoit enuoyez, s'en estoient apres quelques iours retournez à l'improuiste en Allemagne.

Trefue continuée auec l'Espagnol.

SVR la fin de ceste année les Rois de France & d'Espagne reprindrent les erres de l'assemblée promise à la trefue precedente

precedente qu'ils auoient transportée de Mont-pellier à Narbonne, & depuis interrompuë pour les excessiues demandes du Castillan. Là se trouuerent les mesmes difficultez. Le Roy se vouloit reseruer pleine liberté de poursuiure ses entrepriſes d'Italie; & ne consentir aucun accord auquel elle fut compriſe: le Roy d'Espagne desiroit d'ailleurs n'auoir point de guerre auec luy delà les monts; comme trainant apres elle vn nombre infiny d'incommoditez, & point de profit pour luy. Finalement ils continuerent leur trefue sans y comprendre aucun des Potentats d'Italie. Or ceſt Espagnol cognoiſſant le Roy mediter vn second voyage outre les monts, esperoit l'induire à la conqueſte du Royaume de Naples à communes armes; afin de fruſtrer les Venitiens de pluſieurs ports & autres places qu'ils occupoient là, dont l'vſurpation luy eſtoit extremement ſuſpecte. Mais ny l'vn ny l'autre ne comptoit auec celuy qui abrege & prolonge les iours de l'homme ainſi que bon luy ſemble, & qui ſonde & cognoiſt iuſques au plus creux les ſecrettes volontez de l'homme. Toutesfois le ruſé ne pouuant obtenir ceſte condition de Charles, l'impetrera de ſon ſucceſſeur, au grand preiudice de ſa couronne. An. 1497

ADONC eſcheoient les deux ans durant leſquels le Chaſtelet de Genes auoit eſté mis en depoſt és mains du Duc de Ferrare. Le Roy s'armant de la forfaiture & deſobeyſſance du Duc de Milan, en demandoit la reintegrande, offrant de conſigner en main tierce la moitié de la deſpenſe faite en la garde d'iceluy, ſuiuant le traitté de Verceil, & que cependant on auiſaſt en iuſtice, auquel des deux il deuroit eſtre reſtitué. Mais l'inſtante pourſuite de Ludouic, & le preſſant danger qu'il craignoit encourant l'inimitié des Venitiens, firēt qu'il le rendit à Ludouic moyennant reſtitution totale des frais de la garde. Et les Venitiens, pour luy faire paroiſtre qu'ils s'eſtimoient plus obligez de ce qu'il l'auoit pluſtoſt remis à Ludouic qu'à noſtre Charles, prindrent à leur ſolde Ferdinand fils dudit Ferrarois, luy payans vne compagnie de cent hommes d'armes.

Reprise du voyage de Naples.

CEPENDANT le deſir du Roy de repaſſer en Italie, prenoit touſiours nouuel accroiſſement, & ſembloit qu'il en euſt plus grandes occaſions que iamais. L'experience l'auoit rendu plus ſage. Il recognoiſſoit les fautes qu'il auoit faites

An. 1497 au premier voyage, & les remarquoit, esperant que s'il pouuoit recouurer ses pertes, il donneroit meilleur ordre à la garde du Royaume. Les intelligẽces qu'il auoit de tous costez l'y rappelloient. Il estoit en trefue auec le Castillan. Il auoit renouuellé l'alliance auec les Suisses. L'Empereur estoit en mauuais mesnage auec les Venitiens, & recerchoit son amitié, ne desirãt que de s'vnir auec luy, pour se gorger à l'enuy du Castillan, à communes forces & despenses des Estats d'Italie. Le Pape Alexandre estoit en prattique pour se reconcilier de tous points. Les Venitiens meditoient de s'estranger d'auec Ludouic. Les Florentins auoient conuenu de remuer le fer de leur costé si tost que Charles auroit commencé la guerre. Et pour ceste effect demandoient le Seigneur d'Aubigny pour chef de leur armée, auec cent cinquante lances dont ils en payeroient la tierce partie. Le Marquis de Mantouë estoit desappointé de la solde des Venitiens, & deuoit amener au Roy auec les Vrsins, Vitellis & le Prefect de Rome frere du Cardinal de Sainct Pierre aux liens, quinze cens hommes d'armes Italiens. Il auoit les amitiez du Duc de Sauoye, & des Marquis de Saluce & Montferrat. Ian Bantiuole promettoit se ietter en ses trouppes dés qu'il le verroit delà les monts. Mais il en estoit destracqué par diuers moyens. De ses fauoris les vns le pousſoient à faire l'entrepriſe; toutesfois auec vn si puissant appareil & par mer & par terre, & si grande prouision de deniers, qu'elle requeroit vne longue espace de temps. Les autres l'entretenoient en ses plaisirs, & l'en degoustoient par toutes occasions & difficultez, & le Cardinal de S. Malo retardoit selon sa coustume la fourniture des deniers. Ainsi le temps se perdoit, & descheoyent les choses presque desia conduites à leur perfection. Point de depesches pour le Seigneur d'Aubigny. Point d'argent pour les Vrsins, Vitellis Fregoses. Personne ne passe en Italie. Tellement que les esprits d'vn chacun se refroidissans, les Fregoses s'appointerent auec le Duc de Milan. Les Vitellis passoyent à la sorde des Venitiens, si les Florentins ne les eussent retenus pour vn an. Les Florentins mesmes conseillez par Ludouic Sforce, enuoyerent au commencement de l'an 1498. vne ambassade à Rome, donnant à cognoistre, bien que par ambages de paroles, que si Pise

Retardé par diuers motifs, &

leur

leur estoit renduë, ils s'vniroient auec les autres pour la defense d'Italie contre les François. Subtilité Florentine, mais euentée par vne contre-ruse Venitienne. Le Senat de Venise sollicité de condescendre à la reddition de Pise, attendu que l'on n'auoit autre moyen de deschambrer les Florentins d'auec les François, couure sa conuoitise de plusieurs couleurs, se plaind que ce conseil ne prouient d'esgard qu'on ait au bien public, ains d'vne mauuaise affection que quelques-vns portent à leur Estat. *Car* (dit-il par son Ambassadeur à Rome) *les Florentins esperans occuper la plus-part de la Toscane par le retour des François en Italie, la reddition de Pise ne suffira pour les diuertir de l'inclination naturelle qu'ils ont à la maison de France: au contraire, plus ils seront puissants, plus auront-ils de moyen d'endommager le repos d'Italie. Pourquoy donc est-ce que les Confederez ont d'vn commun accord promis aux Pisans de defendre leur liberté, pour violer maintenant & leur honneur & leur foy? Est-ce la retribution que nous aurons des immenses despens que nous auons si liberalement soustenus pendant que chacun des autres Confederez a si mal volontiers mis la main à la bourse pour le bien public? Par quels moyens a esté sauuée l'Italie? Auec quelle armes a-t'on combatu sur le Tard? auec quell s recouura le Royaume de Naples? auec quelles contraints Nouarre de recognoistre son premier Seigneur? Peut-on nier que telles actions ne ne soient procedées d'vne sincere affection que nous portons au salut d'Italie? attendu que nous n'auons point esté les premiers exposez aux perils, par nous ne sont suruenus les desordres dont il nous faille porter la folle enchere.* An. 1498

COMME ses choses se traittoient à Rome entre les Confederez, non sans apparence de diuision à l'aduenir, vn nouueau caprice auoit derechef emporté nostre Charles en son Chasteau qu'il faisoit bastir à Amboise, ouurage de merueilleuse structure & despense, ayant pour cest effect amené de Naples les plus experts artisans en toutes sortes d'ouurages qui se peussent recouurer: & pour l'embellir, recueillant les plus belles pieces qui se trouuassent en France, en Italie, en Flandres, & ailleurs: ne pouuant, helas! preuoir, qu'au lieu d'vn superbe & magnifique Palais, il termineroit bien-tost ses iours en vne simple & sale galerie. Et de faict, ainsi qu'il auoit le cœur ententif, outre

Rompu par la mort de Charles,

An. 1498 son edifice, non seulement au second voyage transalpin: mais, A reformer sa vie honorant desia le lict de la Royne sa femme d'vn chaste deuoir, au lieu que beaucoup d'allechemens lubriques auoyent empotté son adolescence. A reprimer l'ambition & le fast des Ecclesiastiques. A regler la Iustice, donnant toutes les semaines deux iours à l'audience des plaintifs d'vn chacun, & libre accez à quiconque viendroit implorant iustice. (Certes, *Le Roy seant sur le throne de Iustice*, dit le Sage, *dissipe tout mal par son regard.*) A policer sa maison, ordonner ses finances. A soulager son peuple, restraignant toutes les leuées qu'il pretendoit estre faites sur ses subiets, à douze cens mille francs outre son domaine (somme que les Estats luy auoyent ottroyée à son aduenement à la Couronne, pour la defense du Royaume.) Aduint que le huictiesme Auril descendant apres disner auec la Royne aux fossez du chasteau, il se heurta du front à l'huis d'vne galerie, dont il vouloit regarder vne partie qui se iouoit à la paume. Et comme estant ce coup vn certain aduertissement pour le pousser à la premeditation de sa fin instante, les derniers eslans de la mort le presserent à l'heure d'vne pie & saincte resolution: (mais prudemment conditionnée selon l'impuissance humaine) qu'il tesmoigna par ceste parole, deuisant auec Iean de Beauuais Eueſque d'Angers son Confesseur, touchant les fautes qu'il auoit commises en son ieune aage: *I'espere* (dit-il) *ne faire iamais peché ny mortel ny veniel, si ie puis.* Ceste protestation fut suiuie d'vne cheute à la renuerse, qui luy ramena ceste appoplexie dont il auoit esté peu de temps auparauant tormenté, laquelle luy serra, finalement les yeux du somme de la mort enuiron onze heures de nuict.

Notez ô Princes.

EXEMPLE singulier auquel nous lisons & en grand & en petit volume, la piteuse condition des plus grands; lors que la mort heurtant d'vn pied egal & les palais des Roys, & les cabanes des pastres, leur vient donner vne pareille issuë à tous autres hommes. Et d'ailleurs, l'inconstante amitié des Courtisans. Voicy ce ieune Roy qui commandoit à tant de peuples, auquel obeyssoyent tant & si puissantes villes, qui auoit à sa deuotion si grande quantité de somptueux chasteaux, & batissant vne maison

de

de royale entrepriſe, rendant l'ame dedans la plus pro- An. 1495
chaine chambre d'vne galerie puante pour l'vrine que chaque paſſant y eſpanchoit, chouché d'auantute ſur vne malotruë & mechanique paillaſſe, telle que la premiere rencontre la preſenta. Et n'a pas encor les yeux bouchez du dernir ſommeil, que tous les ſiens oublient la carriere qu'a couruë ce Soleil couchant, pour courir apres l'attente de l'Eſtoile orientale, qui venoit eſclairer ce Royaume. Ainſi veſquit, ainſi mourut Charles VIII. Prince humble, liberal, religieux, clement, entier, accouſtable, & de facile accez, de tres bon & ployable naturel. petit de taille, mais de cœur inuincible; aimant iuſtice: & ſon peuple capable de conſeil, loüé pour ſes hauts faits, & qui dés ſon ieune aage auoit acquis tant de gloire, & donné tant d'eſperance & dedans & dehors la Chreſtienté, que ſi l'aage l'euſt concedé longuement à la France, il euſt ſans doute eſgalé la renommée des plus excellens & rares Princes. En luy doncques faillit la ligne directe des Roys de France deſcendus de Philippe de Valois, & tomba la couronne en ligne collaterale, dont le plus proche & plus capable de ſucceſſion eſtoit LOVYS Duc d'Orleans & de Valois.

An. 1498

LOVYS XII. LVII. ROY DE FRANCE.

VOicy que desormais nostre France, aprés auoir sous Charles VIII. heureusement repris halaine des troubles, & confusions qui si longuement auoient heurté son Estat durant les regnes de ses predecesseurs, se repose à l'ombre d'vn Prince excellent *en bonté de nature, en douceur, & suauité de mœurs, en attrempance & moderation de cœur & de vouloir: finalement en heur & felicité de regne*, lequel ayant estendu son Empire par delà les limites de Gaule, sousmis à son obeyssance deux de plus nobles & puissantes citez du monde, Milan auec la Lombardie, Genes auec ses deux riuieres Orientale & Occidentale, ensemble les Isles de Corsegue & Chio: reconquis & partagé le Royaume de Naples

Naples auec le Castillan, mais en suite perdu par la tromperie & desloyauté d'iceluy : battu les Venitiens en ceste tant memorable iournée du XV. May M. D. IX. reprimé les insolences du Pape, defait derechef les Venitiens deuant Bresse, fait paix auec l'Espanol & le Venitien, allié consequemment du Roy d'Angleterre ; Aura ceſt honneur & contentement de voir ses subiets en si grande prosperité, que par la conference des choses passées auant son siecle, iamais le Royaume n'auoit esté si puissant d'armes & des gens, iamais si gorgé de toutes sortes de biens, iamais si reparé de fortes places : & qui plus importe, iamais si comblé de concorde, iamais si vuide de diuision : iamais en somme si capable de soustenir de grands efforts, de conceuoir & enfanter d'illustres entreprises, Roy pie, chaste, entier, debonnaire, bon à ses domestiques, humain à ses ennemis, clement à toutes personnes, amy de iustice, de sincerité, ennemy de flaterie, liberal, mais sans oppression d'aucun, loyal, respecté des estrangers : & pour sa grande autorité vers eux, ses subiets honorez & supportez en tous les endroits du monde, qui pour le regard des lettres ouurira vne carriere que son tres-digne successeur amenera tres-heureusement à perfection. Mais qui pour comble de titres d'honneur emporte celuy de PERE DE SON PEVPLE. Roy commandant vn peuple de tres-volontaire obeyssance. Peuple multipliant à millions, en nobles, marchands, laboureurs, & menu populas, Peuple rempliſſant les villes auparauant à demy vaques. Peuple en somme tesmoignant l'excellence & grandeur de son souuerain. Car *la magnificence d'vn Roy* (dit la Sapience) *est en beaucoup de peuple, mais quand le peuple defaut c'est le dechet de la principauté.* Or voyons par le deduit de l'histoire le cours de ceste tant admirable prosperité, & premierement ses droits de succession tant en ceste Couronne, & celle de Naples comme Roy de France, qu'en l'Estat de Milan à cause de Valentine son ayeule. An 1493

LE Roy Charles V. eut deux fils. L'aisné, Charles VI. son successeur, qui fut pere de Charles VII. duquel nasquit Louys XI. pere de Charles VIII. qui mourut sans enfans. Le puisné, Louys Duc d'Orleans qui espousa Valentine fille de Ian Galeas Conte de Vertus, & premier. *Genealogie de Louys XII. &c.*

An. 1498 premier Duc de Milan, de laquel e il eut trois fils, Charles son successeur Duc d'Orleans : Ian Comte d'Angoulesme: Philippes Comte de Vertus. Ledit Charles deliuré de ceste longue prison d'Angleterre, eut de Marie de Cleues son espouse nostre Louys XII. heritier, à faute d'hoir masle en droite ligne, de ce Royaume & droits dépendans d'iceluy, & comme tel fut sacré à Rheims le 27. May, 1498. assistans à ceste solennité, Ian Duc d'Alençon, seruant de Pair au lieu du Duc de Bourgongne. Pierre Duc de Bourbon, au lieu du Duc de Normandie, Antoine Duc de Lorraine, au lieu du Duc de Guyenne. Philippe Comte de Rauastein, pour le Comte de Flãdres. Gilbert de Cleues, pour le Comte de Champagne: & Gaston de Foix, pour le Comte de Tholoze, & pour les Pairs Ecclesiastics, les Euesques qui lors presidoient. Puis receut la Couronne Royale en l'Abbaye S. Denis en France le 1. Iuillet en suiuant, & le lendemain fit son entré triomphante à Paris.

Premices de son regne.

PAR l'entrée d'vn palais on iuge de la beauté du dedans. Qui n'eust doncques par les heureux premices de ce Regne conçeu tres-ferme esperance d'vne benediction celeste? Louys apres auoir dignement celebré les obseques de son predecesseurs, acquit premierement la bien-vueillance des Seigneurs de sa Cour, les maintenant tous en leurs dignitez & preeminences, & les Magistrats en leurs offices. Appliqua consequemment son esprit au Reglement & abbreuiation des procez, remit à son peuple la tierce partie des tailles qui l'oppressoient, voire mesme le droict qu'on a de coustume payer au nouueau Roy pour les frais qu'il luy conuient soustenir tant aux funerailles du defunct, qu'à son couronnement, & pour second bien au plat pays, referra les gensdarmes, garnisons, les rangeant sous l'ancienne discipline militaire, que la licence effrenée des troubles passez auoit despiteusement abastardie.

Troubles par l'Vniuersité de Paris.

CELA fait, il estably par l'aduis des plus experts en l'Estat plusieurs belles ordonnances sur les frais abusifs qui se faisoient à la poursuite des affaires en Iustice, & ne publia iamais edict, qui ne fust premierement confirmé par le iugement des Cours souueraines. Ces ordonnances contenoient quelques reglement des priuileges iadis

concedez

concedez aux Vniuersitez, dont elles abusoient à la foule du peuple. L'Vniuersité de Paris s'oppose à la publication d'icelle, & peu s'en faut qu'elle n'en vienne à sedition, plusieurs semans des libelles diffamatoires & contre le Roy & contre le Chancelier de Rochefort. Les escholiers s'attrouppent, consultent d'abandonner & l'estude & l'exercice des lettres. Le Recteur, Ian Caue, defend aux Regents de plus lire, & aux Predicateurs, de plus prescher, que l'Vniuersité n'ait recouuré ses anciens priuileges. Le Roy aduerty de ces grabuges, introduit à Paris grand nombre de gensdarmes: & seant en Parlement conferma par edict les ordonnances susdites. Le Recteur craignant vn eschec, contint les Escholiers chacun en son logis, & reuoqua le mandement qu'il auoit donné. Ian Standon Docteur en Theologie, Brabançon, & l'vn des principaux autheurs de ce conseil, fut exilé du Royaume, Thomas Vuarnet, Cambresien, qui preschant auoit clabaudé quelque parole contre l'authorité du Roy, preuint sa sentence, & se bannit soy-mesme. An. 1498

Droicts de Louys en la Duché de Milan.

AINSI content en son esprit, & tranquille en son Royaume, desia ses pensers volent outre les monts, & desia prend le titre de Duc de Milan. Il estoit fondé en droict de succession. Valentine outre sa dot (qui fut la cité & pays d'Ast, auec vne grande somme de deniers) auoit obtenu ceste clause expresse en son contract de mariage: *Qu'au defaut de la ligne masculine en Galeas, Valentine succederoit à la Duché de Milan: ou biõ elle morte, ses plus proches descendans.* Ceste conuention estoit d'elle-mesme inualide, mais le siege Imperial vaquoit alors: & le Pape l'authorisa. Or les Papes pretendent, que l'Empire vaquant, l'administration leur en appartient. Et puis que par la mort de Philippe Marie Viscomte, faillit la ligne masculine de Ian Galeas, qui deuoit doncques recueillir la succession d'vn si bel estat? Plusieurs la querelloient, l'Empereur Frideric soustenoit en ce temps-là qu'elle deuoit estre reunie à l'Empire, attendu l'extinction de la ligne specifiée en l'inuestiture faite à Ian Galeas par Venceslas Roy des Romains. Alphonse Roy d'Aragon & de Naples, s'armoit du testament dudit Philippes, par lequel il en estoit fait heritier. Mais en affaire du monde, bien souuent le plus fort l'emporte. Francisque Sforce Capi-

taine

An. 1498 taine de Philippes, & fils de Sforce Attendulle aduenturier, mais braue & remuant, auoit espousé Blanche fille bastarde dudit Philippes, & n'ayant pour l'heure personne qui peut retarder sa violence, il prattiqua si dextrement les plus puissantes familles de Milan, que par leur support & conniuence des autres, il s'empara facilement de l'Estat. Il le pouuoit ayant la force, & point de competiteur. Car Louys, Duc d'Orleans, ny ses enfans, n'eurent moyen de recouurer ceste Duché sur Francisque, à l'occasion des grandes guerres qui suiuirent en France l'homicide dudit Louys, & le Duc de Bourgongne consequemment occis à Montereau, sous Charles VI. & VII. Charles fils dudit Louys, pris à la iournée d'Agincourt, languit 25. ans prisonnier en Angleterre, & deliuré par Philippes Duc de Bourgongne, ne sceut iamais obtenir aucune aide du Roy Louys XI. trauersé par guerres intestines dés le commencement de son regne, ioint que Louys faisoit touſiours estat d'affermir son authorité par la depression de ses plus proches. Et pour ceste cause, nostre Louys, son gendre, fils dudit Charles, n'eut pas d'auantage de credit enuers son beau-pere pour la recouurance de son heredité. Et le glaiue qu'il dégaina contre Charles VIII. son beau-frere dont il pretendoit la Regence, & depuis és guerres de Bretaigne, luy tollit les moyens d'essayer ceste entrepriſe, iusques alors que le Roy l'ayant laissé dans Ast pour contre-quarrer les efforts de Ludouic Sforce, il occupa Nouarre, mais auec issuë peu fructueuse.

Facilitez par heureuses rencontres.

Le voicy maintenant esleué sur le throne royal de ses ancestres: paisible chez soy, paisible auec ses voisins. Triuulce ne cesse de luy remonstrer la facilité de donner la chasse à Ludouic. Pour en esplaner le chemin, l'amitié du Pape Alexandre, des Venitiens, Florentins & autres Potentats d'Italie estoit duisible. Il la recherche doncques par Ambassadeurs: & trouue que la mort de Charls e VIII. auoit apporté vne tout' autre inclination en leurs volontez. Le Pape iugeant que la paix d'Italie estoit l'aneantissiment de son estat particulier, souffroit aisément vn nouueau trouble d'affaires. Les Venitiens estoient par le decez du feu Roy deliurez de la crainte qu'ils auoient de luy pour les outrages qu'il en auoit receuz; ne croyoient qu'vn nouueau Roy vouluſt si particulierement espouſer la querelle de

de son predecesseur, & preuoyoient que Sforce demeurant paisible s'opposeroit à eux pour les affaires de Pise, dont il sollicitoit (mais feintement) la restitution aux Florentins par l'entremise du Pape. Les Florentins n'estoiét encore si forr estrangez de l'amitié Françoise qu'il n'y eust eust moyen de regagner leur courage. Ainsi disposez tous enuoyent leurs Ambassadeurs au Roy. Le Pape, qui n'aspiroit à rien qu'à l'agrandissement temporel de Cesar Borgia son fils alors Cardinal, embrassoit volontiers ceste occasion pour l'introduire és bonnes graces du Roy, & par quelque speciale obligation acquerir l'amitié de sa Majesté. Or sçauoir-il que Louys repudieroit volontiers Iane sa femme pour espouser Anne vefue de Charles, & dés lors se delibera trocquer auec luy les graces spirituelles en eschange de commoditez temporelles. Il conuint doncques auec le Roy à la somme de trente mil ducats, & tire de luy promesses de l'aider incontinent apres la conqueste de Milan, à reduire en l'obeyssance du siege Apostolic, les villes possedées par les Vicaires de la Romane. Et pour son fils Cesar vne compagnie de cent lances, vingt mille liures de pension, vne femme en France à son gré, & Valence en Dauphiné auec titre de Duché. Puis il commit la cause du diuorce à Ferdinand Euesque de Sceptre son Nonce en France, à Philippe Cardinal de Luxembourg, & Louys Euesque d'Alby, quelque vns nomment George d'Amboise Archeuesque de Roüen, lesquels, sur le rapport de la protestation faite en main des Norraires par Louys au iour de ses espousailles, *Qu'il n'entendoit contracter aucun mariage : que la solennité qu'il celebroit ne tendoit qu'à complaire au Roy* (qu'il sçauoit estre cruel enuers ceux desquels il s'estimoit offensé,) & d'ailleurs. *Que si d'auenture Louys par exprez commandement de son beau-pere, ou depuis de son beau frere couchoit auec sa femme, il interposoit des secrets tesmoins qui deposassent de son abstinence* (ioint que les Medecins & Philosophes l'auoient iugée incapables de lignée) declarerent ledit mariage nul; & le mirent en liberté d'espouser Anne, qui conuolant en autres secondes nopces, eust seuré la Couronne de France du Duché de Bretaigne. Les Venitiés enuoyerent luy conioüir de son aduenement à la Couronne, & par forme d'excuse remonstrer, que les differends, qu'ils

An. 1495

De l'affection du Pape.

Des Venitiens.

An. 1499 qu'ils auoient eus auec le Roy Charles, n'eſtoient procedez ſinon d'vne meffiance & ſoupçon qu'il leur auoit imprimé, veu que non content du Royaume de Naples, il iettoit ſes deſſeins ſur toute l'Italie. Les Florentins n'oublierent leurs anciennes couſtumes en tel cas à l'endroit de la Couronne de France : mais pour luy reduire notamment en memoire leurs merites & les obligations du feu Roy, ſollicitez à ce faire par Ludouic Sforce, afin que quand les deux Republiques de Veniſe & de Florence viendroient à traitter des affaires de Piſe, les pratiques des Venitiens (deſquels Ludouic redoutoit l'agrandiſſement en Italie) fuſſent trauerſées par les Florentins : & que ceux-cy acquerans quelque credit & faueur enuers le Roy au moyen de ſon amitié, il ſe peut au beſoin ſeruir d'eux pour moyenner quelque accord entre ſa Majeſté & luy, choſe qu'il ſouhaitoit de toute ſon affection. Ludouic preuoyoit l'orage, & taſchoit de le diuertir, mais en vain, car le terme de ſon naufrage approchoit.

Des Florentins.

Arriuée de Borgia en France.

ALORS vient en Cour Ceſar Borgia nouueau Duc de Valentinois apportant au Roy la Bulle de diſpenſe, & n'y fut ſi-toſt arriué que fils de ſon pere il ne ioüaſt le premier acte d'vne ſanglante tragedie ſur l'alliance que le Roy contractoit auec le Pape ſon pere. Ceſar ſuiuant l'inſtruction d'Alexandre, diſſimuloit d'auoir apporté ceſte Bulle, iugeant le Roy du naturel de ceux auſquels plus on refuſe vne choſe, plus ils la deſirent auoir, afin de le rendre plus facile à ſes deſſeins. Mais l'Eueſque de Septe ayant donné ſecret aduis au Roy de la verité, ſa Majeſté croyant qu'il ſuffit que la Bulle fuſt expediée, conſomma le mariage auec Anne, donnant pour apannage à ſa repudiée, la Duché de Berry, & Ceſar ayant deſcouuert l'Aurheur de l'aduis, fit peu de temps apres empoiſonner l'Eueſque. La paix des autres Princes qui pouuoient apporter du deſtourbier aux projets de Louys, n'eſtoit pas moins expediente. Il la fit doncques auec Ferdinand Roy de Caſtille, & par icelle, l'aſſocia à la conqueſte de Naples, confirma celle que ſon deuancier auoit auec l'Anglois, & renouuella l'alliance des Suiſſes, leur octroyant les penſions que Louys & Charles auoient accouſtumé leur donner. Maximilian ſeul, broyant le vieil leuain de ſes anceſtres, apportoit de l'aigreur parmy ceſte ſuauité que l'on commençoit à ſentir,

Funeſte au Nonce.

Paix auec le Caſtillan.

Troubles en Bourgongne.

à sentir, iettant par le Seigneur de Vergy, Comtois, vn flambeau de diuision en Bourgongne & Champagne, lors que moins on s'en doutoit : attendu que Louys estant fait prisonnier à la iournée S. Aubin, & ayant sur tous autres employé Maximilian pour intercesseur enuers Charles VIII. on estimoit que Maximilian se deust conioüir de ceste nouuelle succession plus qu'autre Prince, & que le mal-talent qu'il auoit contre ledit Charles, pour auoir repudié sa fille, & espousé sa fiancée Anne de Bretaigne, fust assoupy par la mort dudit Prince. L'Empereur estoit poussé par le Duc de Milan, qui se persuadoit que le Roy, embesongné chez soy ne vaqueroit à l'entreprise d'Italie, ou que se faisant quelque accord entre eux, il y seroit compris. Ceste guerre allarma le Royaume : mais Louys opposa si grosse puissance sous la conduite de Ian de Foix, Vicomte de Narbonne, son beau-frere, qu'elle fut aussi-tost esteinte qu'allumée, par vne trefve de plusieurs mois sans aucune mention de Ludouic Sforce. Et afin que Philippe Archiduc d'Austriche & Comte de Flandres fils de Maximilian cueillist aussi les fruicts de ceste appointement, il fit hommage au Roy des places qu'il tenoit de la Couronne, & celles d'Artois luy furent restituées. An. 1499

A l'instigation de Ludouic. Appaisez.

CEPENDANT on consultoit à Venise sur les termes de la confederation auec le Roy. Le principal differend, estoit le depost de Pise. Les Venitiens offrans toutes autres conditions ne vouloient point qu'on touchast ceste corde, & le Roy se roidissant à ce qu'en faueur des Florentins elle luy fust consignée, refusoit de traitter qu'au preallable ceste article ne fut accordé. Mais le Duc de Valentinois, & les autres agens du Pape, le Cardinal de S. Pierre aux liens, Triuulce, & tous les Italiens qui pour leur interest particulier le poussoient à la guerre, luy ayans remonstré quel dommage luy prouiendroit se priuant de l'aide & secours des Venitiens attendu leur puissance & la commodité qu'ils auoient de nuire au Duc de Milan : il consentit, sans plus parler de Pise, *Qu'au mesme temps qu'il assaudroit la Duché de Milan, eux feroient le semblable en leur frontiere. Qu'ayant gagné tout le reste de la Duché, Cremone & la Gujaradadde s'acqueste roit à communes armes pour les Venitiens, excepté la largeur de quarante brasses tout le long de la riuiere d'Ade. Qu'apres la conqueste de*

Association du Roy auec les Venitiens.

An. 1499 *Milan, les Venitiens seroient tenus le defendre pour certain temps auec certain nombre de gens de cheual & de pied: & le Roy feroit le semblable pour Cremone & autres places qu'ils possedoient en Lombardie, iusques aux marais de Venise.*

CESTE conuention osta toute esperance à Ludouic, & de paix auec le Roy, & de reconciliation auec les Venitiens. Ainsi desnué, il se met sur la defensiue & la commence par les fortifications d'Anon, Nouarre, & d'Alexandrie, villes exposées aux premieres armes des François: se deliberant d'opposer à leur impetuosité, Galeas & S. Seuerin auec la pluſ-part de ses forces, & le reste aux Venitiens, sous la Charge du Comte de Cajazze. Il fait donc passer le Pau à Galeas auec seize cens hommes d'armes, quinze cens cheuaux legers, dix mille pietons Italiens, & cinq cens Landsknects: mais plus à dessein de defendre ses places, que de tenir la campagne, iugeant que la prolongation de la guerre luy apporteroit quelque aduãtage, parce notamment qu'il attendoit l'issuë de l'accord qu'il faisoit moyenner entre Maximilian & les Suisses; lequel s'effectuant, il auoit promesse d'vn grand & notable secours.

Premiers exploits de ce voyage.

D'AVTRE part le Roy faisoit marcher Louys de Luxembourg Comte de Ligny, Eueras Stuard Seigneur d'Aubigny, & Ian Iaques de Triuulce, conduisans six mille cheuaux, & vingt-cinq mille hommes de pied. La Roque d'Arazze sur Tanare fut le premier object de leurs armes, place soustenuë de cinq cens hommes de pied: assaillie neantmoins le 13. Aouſt, mollement defenduë, & prise en peu de iours. Sept cens hommes placez dans Anon sur ladite riuiere, à l'oppoſite d'Arazze, la laisserent semblablement perdre en deux iours, & passer au fil de l'espée tous ceux qui s'estoient en armes retirez au Chasteau.

DONAT Raffagnin Milanois, Capitaine du Chasteau de Valence garny d'hommes & d'artillerie, corrompu par les promesses de Triuulce, introduit les François à mesme iour qu'il auoit par semblable perfidie vingt ans auparauant liuré l'vne des portes de Tortone à Ludouic Sforce au prejudice de Bonne de Sauoye, & du petit Duc Ian Galeas. Tous les soldats tuez ou pris: entre autres, Octauian frere bastard de S. Seuerin, prisonnier.

CE

Ce mesme deluge emporta d'ouye, Basignane, Voguere, Chasteau-neuf, Pont-Coronne. Antoine Marie Paluoisin rendit Tortone sans attendre aucun assaut. An. 1499

ALEXANDRE fit barre à l'armée, & cependant qu'on la presse Ludouic enfermé dans Milan,& voyant son Estat se perdre à pieces, recourt aux remedes qu'on prattique au dernier desespoir d'affaires. Il enrolle tous ceux qui pouuoient porter armes : assemble le peuple, le descharge d'vne partie des tailles ordinaires:luy remonstre auec tres-ardentes paroles, *Que si d'aduenture il les auoit surchargez, non sa conuoitise d'amasser vn threſor, ny son naturel ennemy de la foule de ses subjets mais bien les temps & les communs dangers de l'Italie l'auoient pousé à ce faire:premierement,pour contreminer la grandeur des Venitiens : en apres, pour s'opposer à la descente du Roy Charles. Que les fruicts qu'on en auoit recueillis,estoient la paix & tranquillité publique,sous laquelle il les auoit heureusement maintenus plusieurs années,auec vne generale augmentation de richesses, de splendeur, d'edifices, d'habitans, de mestiers, auec douceur & moderation d'esprit, soigneux d'administrer à chacun indifferemment bonne & briefue iustice. Que les merites & gracieux gouuernemens de son pere leur proposast deuant les yeux combien leur seroit insupportable l'insolente & superbe domination des François:qu'abhorrans les mœurs estrangeres & farouches,ils se resolussens à la commune defence de leur patrie & salut. Que les François n'ont qu'vne boutée, elle soustenuë il seroit aisé de leur resister en suite. Que l'Empereur se hastoit de les secourir en personne. Que Prosper Colonne s'auançoit auec les trouppes de Frideric Roy de Naples. Que le Marquis de Mantouë estoit desia dans le Cremonois, ayant appointé tous les differens qu'ils auoient ensemble. Qu'auec toutes ces aydes s'ils apportoient leur foy & bonne volonté, il se sentiroit assez ferme de reins pour contreluter toute la puissance Françoise coniointe ensemble.* Mais ces remonstrances venoyent bien tard, on iugeoit à veuë d'œil que la force de la necessité le contraignoit à ceste humilité, non point vne bonne affection, de laquelle il ne leur auoit iamais fait aucune preuue. Ainsi s'auançoit sa ruine. Les Venitiens de leur costé faisoient la guerre en la Gujaradadde, & auoient pris Carauage

An. 1499 & autres villes sur la riuiere d'Adde. Le Comte de Gaiazze, indigné que son frere moindre d'aage & d'experience luy fust preferé en la surintendance d'armée, auoit secrettement donné parole au Roy.

Estrange lascheté de Galeas, &

CEPENDANT on canonne contre les meurs d'Alexandrie, & Galeas de S. Seuerin ayant auec luy douze cens hommes d'armes, douze cens cheuaux legers, & trois mille hommes de pied, sans découurir son dessein à Capitaine aucun, fors à Luc Maluezze, s'enfuit cachement de la ville en la nuict du troisiéme iour, auec vne partie des cheuaux legers, monstrant par effect qu'il auoit le bras plus galant & plus practic aux ioustes & tournois, (esquels exercices tous autres Italiens luy cedoient) qu'à la conduite d'vne armée. Ceste fuite relascha le cœur des assiegez, & facilita le passage. L'armée s'eslance dedans au poinct du iour, deualise la garnison & saccage la ville. La perte d'Alexandrie, & le siege consecutif de Mortare, fit ouurir les portes à Pauie.

Fuite honteuse de Ludouic.

MILAN se sousleue: les Citadins arment: & respectent si peu Ludouic, qu'ils luy font suffisamment paroistre leur affection par le meurtre d'Antoine de Landriane son thresorier general reuenant en plein midy du chasteau. Ludouic iugeant le sien par l'inconuenient d'autruy, bien informé que sa domination estoit extremement odieuse aux Milanois, & qui plus est, estonné du rapport que luy faisoit Galeas touchant la vertu des gens d'armes François enuoya à ses enfans accompagnez des Cardinaux Ascagne son frere, & de S. Seuerin, auec enuiron deux cens mil ducats qu'il auoit en thresor (bien racourcy aux prix d'vn millió & demy de ducats qu'il montoit peu d'années auparauant) laissa pour la garde du Chasteau Bernardin le Corte natif de Pauie, qu'il auoit nourry ieune, & trois mille hõmes de pied (iugez par là quel est le Chasteau de Milan) pourueus de viures, munitiõs & de deniers pour plusieurs mois, rendit aux Borromées, gentilshommes de Milan, les terres qu'il leur auoit ostées: (mais estoit-ce liberalité, puis qu'il ne les pouuoit plus garder?) & partir le second iour de Septébre pour aller en Allemagne suiuy du Cardiual d'Este & de Galeas de S. Seuerin, auec bon nombre d'hommes de cheual & de pied, sous couleur de haster le secours presõptif que Maximiliã lui preparoit.

La

La ville abandonnée ne voulant seruir de proye à l'armée, qui desia s'approchoit de ses murailles, preuint la venuë, & consentit volontiers de l'introduire, reseruant sa capitulation, à l'arriuée du Roy duquel ils esperoient, attendu leur volontaire sousmission, receuoir de belles exemptions & grands passe-droits. Toutes les autres place de la Duché, se conformerent au Patron de leur Colonnelle. An. 1499

CREMONE abhorrant le ioug Venitien, tendoit & les bras & les cœurs aux François: mais le Roy ne voulant enfraindre la conuenance qu'il auoit auec le Senat, elle fut contrainte ployer le col, apres quelque iour de siege.

GENES court apres ceſt exemple. Les Adornes (ausquels Ludouic en auoit donné le gouuernement) Ian Louys de Fiesque, & le Peuple, se battent à qui aura plus d'honneur à la bailler au Roy, qui luy donna pour Gouuerneur, Philippe Seigneur de Rauastin, & pour second, Baptiste Fregose. *Affection de Cremone au party François & De Gene.*

MAIS pour comble, la force ne pouuoit emporter le Chasteau: voicy que par le conseil de Triuulce, l'on y fait bresche. Bernardin, sans autre approche, par le consentement des autres Capitaines, notamment de Philippin de Fiesque esleué pareillement & nourrisson de Ludouic, le vend douze iours apres le partement de Ludouic, & reçoit en payement, *Cent mille escus*, (aucuns n'en content que dix mille: mais i'appellerois ceste vente, Capitulation d'vn maraut, attendu la place qu'il commandoit) *la moitié des meubles estans au Chasteau, compagnie de cent lances, pension perpetuelle*, auec plusieurs autres graces & priuileges. Mais ceſt infame Marchand, odieux à tout le monde, fuy d'vn chacun comme indigne de tenir rang entre les gens d'honneur, reietté de toutes compagnies auec paroles pleines d'opprobre, confus de honte & bourrelé de sa propre conscience, accusant sa vilaine & sordide ingratitude, mourut de regret peu de iours apres. Ainsi toutes choses coniurées à la ruine de Ludouic, son imprudence, la haine de son peuple, la lascheté de ses Capitaines & soldats, l'infidelité de ses domestiques: le voicy dans huict iours seuré d'vn si noble & puissant Estat parauant vsurpé. *On aime la trahison, mais les traistres sont abominables.*

LE ROY receuant à Lyon les nouuelles d'vne si grande & plus prompte victoire qu'il n'auoit esperée, partit soudain en poste, & fit son entrée dans Milan, accordant au peuple

An. 1498 exemption de plusieurs daces, impunité à tous ceux qui auoient suiuy Sforce, restitution aux gentils-hommes, qui par las tyrannie de temps passez auoient esté confisquez en leurs biens, que s'ils n'estoient plus en nature, & pour n'aigrir les possesseurs de bonne foy, il donna de l'argent à plusieurs pour les racheter, ou d'autres s'il s'en presentoit à vendre. Rappella par Edict les Regens & Professeurs és bonnes lettres, donnant aux vns des terres de valeur, aux autres, augmentation de gages, honora de sa table les gentils-hommes du pays: & leurs maisons, de sa presence. Et pour rendre ce gouuernement plus populaire, establit Gouuerneur de Milan Ian Iaques de Triuulce Milanois, luy donnant en recognoissance de ses merites & loyaux seruices, Vigeuene, & plusieurs autres choses.

Siege de Pise par Vitelli.

COMME les armés Françoises prosperoient ainsi dans la Duché de Milan, & que les Venitiens estoient embesongnez aux Cremonois, les Florentins béoyent apres la reintegrande de Pise. Et pour y paruenir donnerent à Paul Vitelli leur general, vne armée de dix mil hommes de pied, & grand nombre de cheuaux, auec lesquels ayant pris Cascine & toutes les autres places qui faisoient espaule à Pise, il se campe deuant, le dernier iour de Iuillet. Entreprise difficile, tant pour la fortereresse de la ville, que valeur & obstination des Citadins, qui pour ne retourner sous la puissance des Florentins eussent volontiers preferé toute autre aduersité. Vingt pieces de grosse artillerie foudroyent la fortereresse de Stampace, & la muraille tant à main droite qu'à gauche. Vitelli donne l'assaut, & l'emporte auec tel estonnement des Pisans qu'abandonnans les rempars chacun cherchoit à se sauuer à la fuite. Et si le General eust viuement poursuiuy sa pointe, ceste matinée le combloit d'honneur, au lieu qu'elle fut le commencement de ses miseres. Car preuoyant que ses soldats sous esperance du pillage accouroient à la foule, il arresta leur ardeur, faisant retirer la pluspart des troupes: & donna cependant loisir aux assiegez, voyans la premiere boutée rallentie, de reprendre courage & remonter à la garde des rempars. De façon que comme il trauailloit d'obtenir la victoire auec le moindre dommage que l'armée pourroit souffrir: voicy qu'elle estant logée en pays plein d'estangs & de marais qui sont entre la marine proche & la ville, &

la

la saison sujette aux vents pestilentieux, vne commune contagion luy rendit en peu de iours tant d'hommes inutiles, que le nombre des sains se trouuant trop foible pour vn assaut general, il leua le siege contre la volonté des Florentins, qui promettoient remplir de nouueaux soldats les places vaquantes. Ainsi la mauuaise opinion que le Peuple Florentin auoit desia conceuë de luy, s'augmenta tellement, que sous ombre d'auiser aux despartemens des compagnies, ayant esté par les Commissaires de l'armée appellé dans Caseine, il fut arresté prisonnier, & de là mené par le commandement du Magistrat à Florence, puis publiquement decapité. Loyer assez ordinaire aux ames genereuses qui se donnent au seruice d'vne communauté. An. 1498 *Leué, & Vitelly decapité.*

OR durant le sejour de Louys à Milan, tous les Potentats d'Italie, horsmis Frideric Roy de Naples, ou vindrent, ou enuoyerent vers luy, qui pour congratuler, qui pour se iustifier des charges qu'ils pourroiét encourir d'auoir plus affectionné Ludouic qne luy, qui pour asseurer aussi son Estat particulier. Le Roy les receuant tous auec gracieuseté, composa auec eux selon la qualité des personnes & du profit qu'il en pouuoit tirer. Le Marquis de Mantouë & le Duc de Ferrare y vindrent en personne. Au Marquis le Roy donna vne compagnie de cent lances, l'ordre Sainct Michel & pension honorable. Le Ferrarois estant en mauuaise odeur à la Cour depuis qu'il eut liuré le Chastelet de Genes à Ludouic, acheta volontiers à deniers comptans l'amitié du Roy. Ian Bantiuole luy enuoya son fils Annibal, les Florentins eurent de la peine à leur appointement. Ils auoient indigné presque toute la Cour, d'autant que pour n'irriter Ludouic Sforce touchant les affaires de Pise, ils s'estoient tenus neutres entre le Roy & Ludouic. D'auantage la mort de Paul Vitelly, auquel la Couronne de France auoit de l'obligation, les estrangeoit de chez le Roy, & l'authorité de Triuulce leur nuisoit: lequel aspirant à la Seigneurie de Pise, estoit aussi desiré des Pisans, pour les garantir de l'oppression Florentine. En effect, le Roy auoit affaire d'argent & les Florentins payans comme les autres quelque amende, furent receus en grace, aux conditions. *De s'entr'aider aux communes defenses; eux, des Estats d'Italie pour le Roy: & le Roy pour eux à la reconuiance de Pise & des places occupées*

An. 1499 *par les Sienois & Luquois. Qu'eſtans reintegriz à Piſe, ils fourniroyent au Roy Cinq cents hommes d'armes, & Cinquante mille ducats, s'aquittans en outre enuers ſa Majeſté, de trentesix mille ducats que Sforce leur auoit preſtez ſauf à rabatre ce qu'ils auoyent deſpendu pour luy.*

Le Pape tire commodité des victoires d'autruy.

Le Pape auſſi ne s'oublia pas: ains preſſant l'accompliſſement du traitté fait auec le Roy, obtint pour le Duc de Valentinois (qui ayant eſpousé la fille du Seigneur d'Albret, auoit repaſſé les Alpes auec ſa Majeſté) trois cents lances à la ſolde du Roy, & Quatre mille Suiſſes, mais payez par le Pape pour l'aider à faire la guerre en la Romagne.

AINSI doncques ayant le Roy donné l'ordre qui luy ſembla commode à ſa conqueſte, & prolongé la treſue qu'il auoit auec l'Empereur, iuſques en May ſuiuant, il reprint le chemin de Lyon, emmenant auec ſoy le petit fils de Ian Galeas que la mere luy auoit imprudemment baillé, lequel il fit moine. Alors il receut les nouuelles d'vne belle fille qui luy eſtoit nouuellement née, laquelle nous verrons en ſuitte femme de François premier du nom & Royne de France. Vn autre accident, mais funeſte, ſignala ceſte meſme ſaiſon, La cheute du Pont noſtre Dame à Paris, tirant apres ſoy la ruine de ſoixante maiſons, & grand nombre de perſonnes englouties dans les eaux.

Eſtat de l'Orient.

En ceſte meſme année l'Italie outre les armes eſtrangeres & domeſtiques, ſentit auſſi celles des Turcs. Baiazet Ottoman attiré notamment par la perſuaſion de Ludouic Sforce, n'ayant autre moyen de ſe venger des Venitiens, aſſaillant auec vne puiſſante armée nauale, les lieux que les Venitiens tenoyent en la Grece, enuoya par terre Six mille cheuaux pour piller le Friul: qui trouuans le pays ſans defence, n'attendant rien moins qu'vne telle venuë, coururent, ſaccagerent, bruſlerent tout iuſques à Liuence enchainerent vn nombre innombrable de priſonniers, deſquels arriuez qu'ils furent pres le fleuue de Tagliamente, ils ſe reſeruerent ceux qu'ils eſtimerent pouuoir commodément emmener auec eux & maſſacrerent tous les autres.

Exploits du Duc de Valẽtinois, &

CEPENDANT le Duc de Valantinois ayant ioint les compagnies de l'Egliſe auec les forces qu'il auoit receuës

du

du Roy, print aisément Imole éz derniers iours de ceste annee. Et au commencement de la suiuante, signalée par la celebration du grand Iubilé à Rome, Eurli. Mais comme il s'acheminoit aux autres villes, voici le cours de ses conquestes arresté par des accidents inesperez, & causez de plusieurs motifs. La pluspart des Lombards ne se pouuoit accommoder aux humeurs Françoises, & tous estoyent malcontens de n'auoir esprouué du Roy ceste immense liberalité, par laquelle ils s'estoyent promis vne generale exemption de tous impost & tributs. D'ailleurs la faction Gibelline tres-puissante à Milan, estoit extremement indignée de voir Triuulce chef de la Guelfe, preferé au gouuernement, & luy de son naturel factieux, altier & remuant, fomentoit beaucoup ceste mauuaise disposition, fauorisant ceux de son parti par dela les bornes de raison. Or voici qui grandement aliena de luy les esprits du populas. Il tua de sa main quelques bouchers, qui suiuant la commune temerité refusoyent de payer les daces ordinaires, & s'opposoyent auec armes aux deputez pour les recueillir. Certes si ceux qui ont la garde d'vn puissant Estat nouuellement conquis, desplaisent à la noblesse & au peuple, qu'en peut-on esperer sinon vn manifeste changement? Adioustez à ceci la legereté d'vn vulgaire mobile, & touſiours conuoiteux de nouueauté. Le voici qui regrette desia celuy que n'agueres il abhorroit. Ludouic bien informé de ces grabuges, bat le fer tandis qu'il est chaud, & sans d'auantage se repaistre de vaines, & frustratoires esperances de l'Empereur, fait vne brusque leuée de Huict mille Suisses, & cinq cents hommes d'armes Bourguignons à l'aide, mais non à la solde dudit Maximilian, & auec les premiers armez auole en extreme diligence à Come, qui delaissee par la garnison Françoise preuoyant les courages des Comois, enclins à changement, luy fit aisément ouuerture de ses portes. An. 1500

Reuolte de Milã.

TRIVVLCE sentoit venir le coup, & pour le parer, il requiert soudain les Venitiens de secours suiuant l'association qu'ils auoyent auec le Roy: & remonstre au Seigneur d'Alegre; qui commandoit les troupes Françoises & Suisses en l'armée du Duc de Valentinois, la necessité qui l'appelloit promptement à Milan. Les Venitiens

An. 1500 enuoyerent Nicolas Comte de Petillian pour ioindre ou Triuulce ou Aubigny, & s'il en estoit forclos, rauager les pays du Milanois. Le Cõte n'ayant sçeu gagner les troupes d'Aubigny, courut & gasta la campagne, puis se retira vers les villes sur la riuiere d'Adde pour empescher quelque nouuelle esmotion. Aubigny parti soudainement auec les Suisses & toute la cauallerie, obtenant libre passage sur le Parmesan, & Plaisantin, à condition de s'abstenir de tous actes d'hostilité. Et comme il arriue pres de Tortone, à la solicitation des Guelfes de ceste ville-là, qui retournans à la deuotion de Ludouic, les auoient chassez, il entra dedans, & saccagea toute la ville, Guelfes & Gibelins pesle mesle indifferemment: puis tira vers Alexandrie; où les Suisses, faute de payement, passerent en l'armée Sforcesque.

Des Suisses &

OR la perte de Come ayant souleué le peuple de Milan & les principaux de la faction Gibeline, Triuulce laissa dans le chasteau les forces que la pressente necessité luy peust fournir, garnit Nouarre de quatre cens lances, & se mit auec le reste dans Mortare, estimant que Ludouic la voudroit forcer auant que passer outre, & que cependant qu'il donneroit aduis au Roy de ceste tant subite mutation. Il auroit moyen de retarder les efforts de l'ennemy. Mais il en aduint autrement. Les Sforces negligeans & Mortare & Nouarre courent au plus important, & recouurent. Milan aussi facilement comme ils l'auoyent perdu. Pauie & Parme desployent incontinent les enseignes Sforcesques. Lode & Plaisance, eussent fait de mesme si les trouppes des Venitiens n'y fussent promptement entrées. Alexandrie & les autres places plus proches d'Ast que de Milan, deuant que prendre party, voulurent voir iouër le dernier acte de la tragedie. Les Genois refuserent de rentrer en l'obeyssance de Ludouic, & les Florentins reietterent sa requeste touchant la restitution des deniers qu'il leur auoit prestez, dont ils auoient passé promesse au Roy, comme nous auons veu cy dessus. Le Marquis de Mantouë luy enuoya son frere auec nombre de gensdarmes. Les seigneurs de la Mirandole, de Carpi, de Correge, les Rosses, ceux de Verme, de Bobie, & autres telles giroittes, adherent au vent qui les conduit. En somme ce nouueau conquerant retrouue

Plusieurs autres.

plus

plus d'affection & d'allegresse à son retour, qu'il n'en auoit laissé à son partement. An. 150

Milan doncques recouuré, Ludouic laisse le Cardinal Ascagne son frere deuant le Chasteau, & renforcé de quinze cens hommes d'armes outre les Bourguignons, & grandes trouppes de gens de pied, prend à composition Vigeuene, & le secours du Roy ne pouuant assez promptement arriuer pour la defence de Nouarre, ils composerét la reddition de la ville, à la charge d'emporter tout leur bagage. Mais le Chasteau qui demeure encore à nos hõmes, pourtera coup en bref à la ruine de Loudouic.

Car à la premiere semonce de Triuulce, le Roy auoit depesché le Comte de Ligny, auec bon nombre de gens à pied & à cheual. Mais il trouua les deux Chefs Triuulce & Aubigny, en telle diuision, que si le Roy n'eust par vne prompte & sage diligence apporté le remede que requeroit ceste pestifere contagion, elle estoit pour terminer auec vne piteuse & sanglante catastrophe. *Triuulce & Aubigny diuisez.*

Aubigny & Triuulce s'estimoient égaux en puissance & vertu. Cestuy-là vouloit à toute force qu'on allast forcer Milan : cestuy-cy, qu'on attendist autour de Nouarre la nouuelle armée que le Roy leuoit en Suisse. Si Aubigny laschoit quelques prisonniers de guerre, Triuulce les mettoit à rançon. En somme ce que cestuy-là bastissoit d'vne main, cestuy-cy le demolissoit de l'autre. & tous deux s'entre-harceloient par communes & continuelles riottes.

Le Roy aduerty de ceste preiudiciable partialité, leur enuoya Louys de Bourbon, puisné de Gilbert n'agueres Viceroy de Naples, & Ian de Foix Vicomte de Narbonne, mais à cause de leur bas aage, cõduits par Louys de la Trimoüille Vicomte de Thoüars, accompagné des seigneurs de Grauille Admiral de France, de Lautrec & plusieurs autres, suiuis en queuë de quinze cens lances, dix mille Suisses, six mille François, & du Cardinal d'Amboise Lieutenant de sa Majesté delà les monts. La Trimoüille arriué traitant auec les deux Chefs susnommez, leur fit aisément en faueur du seruice de sa Majesté poser toute rancune, & r'entrer en grace, & les mania depuis si dextrement, qu'on ne pouuoit recognoistre autre mutation en leur gouuernement, sinon qu'au lieu de deux ils estoient desormais trois testes en vn chapperon. Ainsi conioints ils *Rappointez par la Trimoüille.*

prenneat

An. 1500 prennent aduis de pousser auant sur les chemins de Milan quelques compagnies de cheuaux legers pour couper les passages à quatre cens cheuaux & grande multitude d'Infanterie qui venoit de Milan; & clorre à tous euenemens le chemin à Ludouic de gagner Milan au besoin, puis tournent toute la force de leur Ost contre Ludouic à Nouarre. Or y auoit-il entre les Suisses partisans de Sforce, plusieurs Capitaines qui auoient seruy aux expeditions de Naples & de Nouarre, & se plaignoient de leur solde non payée au terme promis. La Trimoüille les pratique, & sous la promesse de grosse somme d'argent; les soustrait à Ludouic.

Autre desloyauté des Suisses, &

Et de fait, voicy que les Suisses à la suscitation de leurs Colonnels commencent à tumultuairement demander leur solde, Ludouic leur donne toute sa vaisselle d'argent, & les requiert instamment vouloir attendre les hommes & deniers qui venoient de Milan. Mais eux craignans que par la venuë de ces Milanois, force leur fust de conniuer à Ludouic, & faire faux-bon à la Trimoüille, firent que l'armée Françoise s'approcha de Nouarre, pour occasionner Ludouic à se ietter en campagne, lequel ne voudroit apparemment demeurer engagé parmy des gens qu'il voyoit ne luy porter point de bonne affection. Leur esperance ne les trompe pas, Il sort auec son armée, & chasse auant les cheuaux legers pour commencer le choc. La Trimoüille le soustient, & le dispute iusqu'à tant que Louys de Grauille Admiral, & Emond de Prie suruenans, les trouppes Italiennes font iour à vau deroute. Les Suisses pressez de combatre respondent, *qu'ils ne veulent venir aux mains contre leurs freres & parens & autres de leur nation, sans le congé de leurs Seigneurs*, & s'approchas de leurs compatriotes comme pour ne faire qu'vne armée, protestent s'en vouloir retourner, & pour cest effect obtiennent passage à trauers l'armée Françoise. Ludouic enueloppé de ceste nation, ne pouuant ny par prieres ny par promesses flescher leur desloyauté, tira seulement parole d'eux, *De le mener en lieu de seureté.* Ainsi consentirent-ils, que desguisé en habit & armes de Suisses, à pied, il se messa parmy leurs rangs. Mais comme ils marchent en ordonnance au milieu de deux grosses hayes de gens-d'armes François, voicy ce pauure Suisse trauesty remarqué dedans vn bataillon, auec

auec Galeas de S.Seuerin,le Fracaſſe & Antoine Marie ſes freres, recognus,arreſtez,les ſoldats Italiens deſualiſez,les Landsknets & Bourguignons renuoyez ſans offenſe : & Ludouic mené priſonnier à Lyon,ou le Roy eſtoit:& deux iours apres , à la groſſe tour de Loches en laquelle il demeura captif enuiron dix ans, & iuſques à la fin de ſa vie. Voilà donc l'ambition & lès immenſes penſers de celuy que toute l'Italie ne pouuoir ranger dans ſes limires,enclos deſormais en vne bien eſtroite priſon. Et quel creue-cœur eſt cecy ? Ludouic & Triuulce eſtoient de longue - main ennemis irreconciliables.Pour n'eſtre d'auantage contriſté, il ſupplie la Trimoüille que Triuulce ne ſe preſente point deuant luy. Triuulce en eſt aduerty & accourant : *Sforce* (dit-il d'vne parole braueſque) *tu vois que les outrages que i'ay receuz de toy, te ſont maintenant rendus auec pareille meſure.* Ce fur le Ieudy deuant Paſques fleuries. An.1500 *Priſe de Ludouic.*

Certes les circonſtances de la miſere de Ludouic Sforce ſont remarquables , eſquelles on apprend en grand & en petit volume , Que la iuſtice diuine a touſiours l'œil ouuert à la punition des coulpables & leur oſte au beſoin les ſens,le cœur,l'eſprit,les bras,les pieds, & toutes autres facultez de regimber. Voyons en ceſte tragedie , Ludouic pour eux, prier,promettre, gemir, fuyant, maſqué,demaſqué,mocqué,pris, & finalement mort en treſ-piteux eſtat.

Prince certes excellent en beaucoup de graces de nature,induſtrieux,diſeret,d'eſprit haut & vif,mais infame pour la mort de ſon Nepueu, auare, vain, ambirieux, turbulent, ſuperbe,perfide,impie,cruel, payant vn Ducat pour autant de teſte de François que leurs hoſtes eſgorgeroient allans au Iubilé. Si que l'on ne trouue eſtrange qu'il air conſequemment eſprouué la rigueur de la vengeance diuine en ſa perſonne. Et pour comble d'affliction en ſa famille , le Cardinal Aſcagne au bruit de ſa deſroute,fuyant de Milan pour gagner quelque lieu de ſeureté (auec pluſieurs Gentils-hommes du parry Gibelin, qui pour auoir affectionné Ludouïc, deſeſperoient d'obtenir pardon) & ſe rafreſchiſſant à Riuolre au terroir de Plaiſance , Conrail de Lande Seigneur dudit lieu, ſon allié & ancien amy , enuoya ſoudain querir Charles Vrſin & Sonzin Benzon Capitaines à la ſolde des Venitiens, & leur liura laſchement ledit Cardinal auec Hermes Sforce frere du feu Duc Ian Galeas,

&

An. 1500 & la pluſpart des Gentils-hommes de leurs compagnie, qui les emmenerent de meſme pas à Veniſe. Mais le Senat, à l'inſtante pourſuite du Roy, qui iugeoit combien il eſtoit neceſſaire pour la ſeureté de l'Eſtat de Milan, d'auoir ces hommes en ſa puiſſance, & baillat finalement & le Cardinal, & Baptiſte Vicomte, & Hermes, & tous les autres Milanois qui s'eſtoient retirez pour la meſme cauſe és villes de la Gujaradadde. Le Cardinal eſpouſa la groſſe tour de Bourges, juſqu'à ce qu'ayant eu le Royaume pour priſon, il obtint finalement à la pourſuite du Cardinal d'Amboiſe, congé d'aller à l'election du Pape nouueau, promettant par l'obligation de ſon ſerment, de iamais ne rien mouuoir au preiudice de la Couronne, & faire en ſorte que l'vn des Cardinaux François ſieroit à l'aduenir en la chaire Sainct Pierre. Mais, ô Milanoiſe ingratitude & perfidie (voicy que le College des Cardinaux inclinant à l'election dudit Cardinal d'Amboiſe, luy ſeul par ſa faction arrache le Pontificat aux François, pour le faire deferer à Iules II. Genois l'an M.D.III.

En ſuite. Milan forclos de tous moyens de rebellion, requit auſſi-toſt pardon, & l'obtint au nom du Roy, du Cardinal d'Amboiſe, à la charge d'amender ſa rebellion par la ſomme de trois cens mil ducats, deſquels toutesfois ſa Majeſté quitta depuis la plus grande partie. Les autres villes rebellées furent pareillement taxées ſelon leur pouuoir & qualité. Ainſi tout le Milanois eſtant paiſible, les Suiſſes furent congediez, qui retournans en leurs maiſons s'emparerent de Belinzone aſſiſe dans les montagnes, laquelle place, pour n'auoir eſté retirée de leurs mains, ſelon que le Roy le pouuoit faire à peu d'argent, fera mordre les doigts à l'aduenir à l'autheur de ceſte iniurie (comme eſtant vn pas treſ-commode pour empeſcher la deſcente des Suiſſes en la Duché de Milan) & donnera ſubjet aux plus libres en paroles, de brocarder & en public & en particulier la trop exacte tenacité de Louys, de laquelle ces braues Chefs reuenus en France euſſent eu plus de ſubjet de ſe plaindre, ſi la Royne n'euſt ſupplée le defaut de la recognoiſſance que le Roy deuoit à leurs merites. Certes elle reſarcinoit liberalement les fautes que le Roy commettoit aucunefois en ceſte partie, & le Roy renfermant ſes largeſſes dans les deſtroits

de

de quelque escharceté, ne vouloit paroistre munifique à la foule de son peuple. An. 1500

Or voyons desormais en quoy passa le reste de l'année. La trop grande prosperité d'vn Prince est suspecte aux autres grãds qui craignent quelque rabais en leurs Estats. Maximilian considerant quelle diminution apportoit à l'Empire l'alienation d'vn si beau fief, & le blasme qu'il encouroit d'en auoir laissé dépoüiller Ludouic qui s'estoit comme ietté en sa protection, renuoya les Ambassadeurs François & venitiens, prest à leur declarer la guerre comme vsurpateurs des terres de l'Empire. A ce dessein il remonstroit aux Princes Electeurs l'iniure faite, à luy, à eux, à toute la nation Germanique: le danger apparent qu'il y auoit que leur trop sombre & morne patience ne portast le Roy de France à vouloir vniment conioindre la Couronne Imperiale auec la sienne, à l'exemple d'aucuns siens predecesseurs. Que partie par necessité, partie pour l'ambitieux desir que le Pape auoit à l'aggrandissement de son Borgia Duc de Valentinois, il y conniueroit facilement. Ceste consideration fit que le Roy differa les desseins de la guerre de Naples iusques à l'année prochaine. Mais, cõme le fer d'Alemagne ne se remuë que pesamment, il eut loisir de bailler aux Florentins, qui s'estoient monstrez fort prompts à la recouurance de Milan pour le Roy, & pour liberer la foy du Roy son deuancier & la sienne. Six cens lances payées par sa Majesté. Sept mille Suisses, mais à la solde de leur Republique, nombre de compagnies Françoises, l'artillerie & munition necessaires pour leur faire recouurer Pise, Pietre sainte, Montpulcian, Mutron, & autres places, sous la charge du Seigneur de Beaumont, demandé, mais mal choisi par eux. Pour rompre ce coup, les Pisans, Genois, Sienois & Luquois enuieux de la grandeur Florentine, offroient au Roy. Cent mille escus contans, afin que les Florentins n'amendassent de la reintegrande des places tant importantes à leur Estat, & promettoient luy payer à iamais cinquante mil ducats annuels, à condition que les Pisans obtinssent par son moyen leur liberté, les forteresses de Liuorne, & tout le territoire de Pise. Triuulce & Fiesque au contraire, intercedoient pour les Pisans: & remonstroient qu'il estoit expedient au Roy d'affoiblir les Florentins, & autres

Guerre de Naples differée.

An. 1496 tres Potentats d'Italie. Mais offrans vne grosse somme de deniers au Roy, ils descouuroient assez leur conuoitise interieure, de s'en faire seigneurs en fuite. Finalement l'affaire se conclut en faueur des Florentins. Et cependant que ceste armée seiourne em Lombardie, attendant la solde, le Roy faisoit payer l'amende aux Seigneurs de la Mirandole, le Carpi de Correge, qui pour vingt mil ducats obtindrent remission de leur temeraire rebellion. Le Marquis de Mantouë se roidissoit pour ne subir pareillement condamnation, & demandoit pardon auec humilité: Ian Bentiuole pour auoir fauorisé Ludouic ainsi que les autres, paya quarante mil ducats, & le Roy par ce moyen le prit en sa protection auec la Cité de Bologne, tandis que l'armeé, pour ne perdre temps, emportoit par force Monchiarucole au Parmesan appartenant aux Torelli fauteurs de Sforce. Puis retournant en arriere pour passer l'Appennin par le chemin de Pontreme, à l'instance des Fregoses spolia peu honnestement Aubri Malespine, de Massa & autres terres, bien qu'il fust en la sauuegarde des Florentines. Eu suite, le Cardinal d'Amboise, accompliſſant assez mal en cecy les promesses faites aux Florentins, receut, moyennant vne somme d'argent, les Luquois en la protection du Roy, conuenant que sa Majesté tiendroit Pietresaincte en despost pendant qu'on aduiseroit à qui par raison elle seroit adiugée.

D'AILLEVRS, les Pisans resolus à la defense, redressoient leurs fortifications, hommes, femmes, enfans auec grande ardeur, & pour ralentir celle des François venans à leur siege, declarerent l'affection qu'ils auoient à la Couronne de France, par instrumens autentiques enuoyez aux Seigneurs de Beaumont & Raualtin gouuerneur pour le Roy à Genes, qui sagement ou non, les receut au nom du Roy, & Beaumont sommant la ville de Pise par vn Heraut emporta pour response: *Qu'ils ne desiroient rien tant que de viure sous l'obeyssance ne sa Maiesté que pour ce ils se donnoient au Roy, moyennant promesse de ne les soulmettre point à la puissance des Florentins.* Certes c'estoit estre mal pratic en science politique & militaire, vouloir emporter de haute lutte, ce qu'il auoit en main san ahan & sans vergongne. Et n'estoit-ce pas chose bien dure, vouloir ruiner vn peuple qui faisoit

faisoit demonstration de si tendre amitié & volontaire obeyssance à ceste Couronne? Beaumont se campe deuant Pise le 29. Iuin, la bat toute la nuict, & partie du iour suiuant, porte par terre enuiron soixante brasses de muraille: il monte à l'assaut, à pied, à cheual. Mais il ne descouuroit pas vn profond & large fossé que les Pisans auoient cauë entre le mur & le rempart au dedans: si que la largeur & profondeur estonnant nos hommes, ils demeurerent perchez sur la bresche, plustost comme spectateurs de la besongne qu'ayans enuie de pousser outre. An. 1500 *Siege de Pise.*

Les estrangers dient vray nous n'auons qu'vne boutée, icelle soustenuë, nous sommes aisément rompus. La qualité des rempars, l'obstination des citadins, leur ancienne inclination enuers les François, engendre vne telle familiarité des assiegeans auec les assiegés, que diuisans priuément ensemble, entrans seurement & sortans de Pise comme de place amie, les soldats accusent desormais la temerité de leur Chef, & portent la cause des Pisans mesme cõtre leurs Capitaines, si qu'au lieu d'assaillir, voicy qu'eux-mesmes les encouragent à se defendre, & souffrent que Tarlatin natif de Castello se iette dans la ville auec quelque vieux soldats pour recouurir la surintandance d'icelle es affaire de la guerre, comme il fit tousiours depuis auec beaucoup d'honneur. Ceste conniuence des gens & de cheual & de pied engendre d'autres desordres. Eux desirans la leuée du siege, saccagent les viures qu'on menoit au Camp, & l'authorité de Beaumont estant incapable d'arrester l'insolence, les Gascons sortent premierement de l'armée en tumulte, & donnent exemple à tout le reste de l'infanterie. Les Suisses en suite sonnent la retraitte, & les gens de cheual retournent en Lombardie, laissant les affaires des Florentins en grande confusion & desordre. Les Pisans embrassent l'opportunité, & d'vne haleine reprennent Librafatte, affranchissans leurs coudées deuers Luques. Et le Roy se plaignant que les Florentins eussent preferé ce Beaumont au Seigneur d'Alegre, voulut renuoyer ses hommes d'armes hyuerner autour de Pise, afin que voltigeans au pays ils la tinsent comme en blocus, donnant esperance & promesse de nouueau siege sur le printemps. Mais les Florentins refusans ceste offre, desesperans que les armes Françoises leur peussent apporter de *A la confusion des assiegeãs.*

An. 1500 plus heureux effets, s'exposerent aux communes iniures de leurs mal-veuillans, Genois, Sienois, Luquois, & tous les autres qui desiroient leur donner vn coup de bec.

Nouuelle confederatiõ du Roy auec le Pape.

D'AVTRE part le Roy considerant que la conionction du Pape auec l'Empereur luy seroit extremement preiudiciable à la toile qu'il ourdissoit pour venger les reuoltes de Naples, bien qu'il eust quelque sujet de se mescontenter d'Alexandre, qui ne l'auoit nullement assisté durant les guerres de Milan, sa Majesté neantmoins se monstra tres-facile à seconder les continuels desseins du Pape en faueur du Duc de Valentinois, & sous la conduite du Seigneur d'Alegre luy enuoya trois cens lances & deux mille hommes de pied, accompagnez de menaces, *De se ressentir de ceux qui s'opposoient aux entreprises du Pape comme d'iniure faite à sa propre personne* Et le Pape au reciproque luy promit & la personne & les gens de son fils toutes les fois qu'il voudroit recouurer Naples. Ainsi Borgia ioignant six cens hommes d'armes & six mille hommes de pied aux trouppes Françoises, se iette en la Romagne, prend d'arriuée Pesere, Rimini, Brisiquille, & courut sans resistance presque toute la vallée, iusqu'à tant que Faënse arresta pour vn temps le torrent de son impetuosité. Il se campe deuant la ville en Nouembre, la bat, fait breſche raisonnable, & le cinquiéme iour du siege donne vn vif assaut si viuemẽt soustenu, que la mort d'Honoré Sauelli, & de grand nombre de ses hommes matrassez à la premiere pointe, le contraignit sonner retraicte, & les neiges en suite qui tomboient auec vn froid intolerable, de leuer le siege. Les menaces susdites auoient intimidé les Potentats d'Italie, & les requestes que le Roy leur en fit particulierement, firent abandonner la Romagne en proye. Les Venitiens renoncerent à la protection du petit Astor Seigneur de Faënse, Ian Bentiuole son oncle se contentoit de peur d'irriter & le Roy & les armes du Pape: & le Valentinois ne pouuoit endurer qu'vn peuple mal aguerry, n'ayant autre chef qu'vn ieune homme de dix-huict ans, denigrast la renommée de ses premiers exploits. Il y reuient doncques aux premiers iours de l'an nouueau, chargé d'eschelles, & s'efforce, mais en vain, de l'occuper. La ruse ne succedant, il la conuertit en force; & par la prise de Russi & des autres places du pays, facilite ses entrepriſes.

Exploit du Valẽtinois.

Ralenty par le siege de Faënse.

prises. Or voicy nouuelle bresche, nouueaux assauts. Le premier, sans effect, le second dõnoit esperance de victoire: mais la violence du canon qui battoit en flanc, la rencontre d'vne profonde & large tranchée, la mort de Ferdinãd, de Farnese, & plusieurs autres hommes d'estoffe, & la quãtité des blessez, firent retirer les assiegeans. Mais la continuë l'emporte des dommages que les Fauentins auoient receus en ceſt assaut, & le desespoir de secours, refroidirent ceſte premiere ardeur, & la crainte leur faisant apprehender les dures conditions qu'ils souffriroient si la force les poussoit en la puissance du victorieux: ils traitterent leur reddition à biens & personnes sauues, à la charge aussi qu'Astor leur Seigneur choisiroit auec liberté telle retraicte que bon luy sembleroit, auec iouyssance du reuenu de tout son patrimoine. Mais le pauure Astor (ô Borgia, quicõque lira la detestable vie, l'horrible mort de ton pere, te iugera toûjours digne & vray fils d'iceluy) ieune & d'excellente beauté, fut sous beaux semblans & demonstratiõs honorables d'amitié retenu à la Cour du Valentinois, & peu de temps apres conduit à Rome, *où quelqu'vn* (dit l'original, ne nommant personne, mais designãt auec le doigt le vilain) *ayant pris de luy son plaisir & soulé sa luxure*, on le fit secrettement mourir auec vn sien frere bastard, & le Pape donna par l'approbation du Consistoire à son Borgia & l'inuestiture & le titre de Duc de la Romagne.

An. 1503

Reddition de Faenſe, &

Pitoyable mort du Seigneur de Faënſe.

Ceste qualité luy sembloit imparfaite sans l'adiõction dũ territoire de Bolongne. Mais l'exprez commandement qu'il receut du Roy, de ne rien entreprendre sur l'Estat de Ian Bentiuole, lequel il auoit pris en sa protection, fit que le Valentinois, se contentant pour l'heure d'obtenir par transaction auec le Bentiuole passage & viures par le Bolonnois, tribut de neuf mille ducats annuels, certain nombre de gens de cheual & de pied, & Castel-bolongne, place de la iurisdiction de Bolongne, il transporta ses armes en Toscane. Les Florentins estoient en grandes perplexitez. Ils auoient grandement irrité le Roy pour le mauuais ordre qu'ils auoient mis au recouurement de Pise, comme nous auons oüy cy-dessus, mais voicy de nouueaux motifs de mescontentemens. Les extremes despenses qu'ils auoient faites, & qu'ils estoient encore contrains de soustenir pour la guerre de Pise, le

Perplexitez des Florentins.

An. 1501 soupçon des forces du Pape & de son Borgia, les faisoit rétifs à payer au Roy les deniers que le Duc de Milan leur auoit prestez, ainsi que nous auons desia dit, & le rembourſement que le Roy pretendoit luy estre deu par eux à raiſon de la ſolde payée par ſa Majeſté aux Suiſſes qu'il auoit enuoyez contre Piſe, leſquels il auoit ſoldoyez de ſes propres deniers, au refus que les Florentins leur en auoient fait, ſous ombre qu'ils s'eſtoient voulu retirer en leurs pays quelque temps deuant terme, & le Roy qui vouloit eſpuiſer leurs bourſes afin de les manier plus ſouplément en ſuite, les redemandoit auec inſtance. Dauantage leur impuiſſance croiſſoit par les diſcordes ciuiles qui les trauailloient au gouuernement populaire, auquel pluſieurs des citadins eſtans ſuſpects, ou comme amis des Medicis, ou comme deſirans vne autre forme de gouuernement les choſes ſe manioient auec plus de confuſion que de conſeil & pour comble de trauerſes, le Roy les preſſoit des aides & ſommes promiſes pour le voyage de Naples, alleguant pour raiſon, Qu'il s'eſtoit acquité des conditions qu'ils auoient faites enſemble, & qu'eux en eſtoient redeuables, attendu que leur faute en auoit empeſché la recouurance, que partant il n'eſtoit plus tenu à leur protection. Et de faict, Iulian de Medicis le ſuppliant en perſonne à la ſuſcitation du Pape, de remettre & luy & ſes freres en leurs Eſtats, ſous promeſſe d'vne tres-grande ſomme de deniers, il auoit tres-volontiers ouuert & l'oreille & le cœur à ſes offres.

TOVTES ces conſiderations porterent le Valentinois en Toſcane auec ſept cens hommes d'armes, cinq mille pietons d'eſlite, cent lances & deux mille hommes de pied que le Bentiuole luy bailla, les compagnies Françoiſes ayans faict quartier à part pour attendre l'armée du Roy qui marchoit deſia. Mais ſçachant que le Roy n'auroit pas aggreable ceſte entrée ennemie ſur les terres des Florentins, que d'ailleurs ſon armée eſtoit foible & d'hommes & d'artillerie pour forcer les villes. Auſſi les Florentins ſe cognoiſſans denuez d'hommes, d'armes & de pietons autres que du pays, oppreſſez de ſoupçon, de crainte, de diuiſion, il paſſa ceſt accord auec eux: *Qu'il y auroit vne confederation entre la Republique de Florence & le Duc de Valentinois, auec defenſes d'aider les rebelles tant d'vne part que d'autre;*

Eſlargis par ſtinte tranſaction auec Borgia.

d'autre ; & que les Florentins retiendroient pour trois ans à leurs appointemens trois cens hommes d'armes, & solde de trente six mille ducats annuels, lesquels gens d'armes il leur enuoyeroit toutes les fois qu'ils en auroient affaire, ou pour eux ou pour autruy, & ne s'opposeroient à luy pour la defense du Seigneur de Plombin, lequel estoit en leur protection. Mais ce n'estoit que pour desarmer le Valentinois, & le mettre hors de leur pailler. Et luy bien informé de leur cautelle, sejournant au pays l'endommageoit en vaingeãce & par feux & par pilleries, à guise d'ennemy descouuert, les harcelant par demandes, que partie ils refusoient, partie differoient, esperans que le Roy par son authorité les deliureroit de ces obligations que la necessité du temps & la force de Borgia leur auoit extorqué. De faict le Roy tenoit la verge à la main, mais il retenoit le bras. Il estoit bien content que le Valentinois les tinst en cruelle, mais non pas qu'il les outrageast. Car encore qu'il eust bien desiré quelque autre forme de gouuernement à Florence, tant y a qu'vn changement luy eust esté pour lors extremement preiudiciable, ioint que le Roy n'eust voulu voir le Valentinois estably par autre authorité, ny par autres forces que de sa Majesté. Ainsi par le commandement de Louys il quitta Florence pour se ietter au territoire de Plombin, & prit Surgerette, Scarline, les Isles d'Elbe & de Pianose, esquelles laissant garnison suffisante tant pour la garde des places, que pour continuellement molester ceux de Plombin, il s'en retourna vers Rome pour ioindre en suite l'armée qui marchoit à la conqueste de Naples. An. 1502

Reprise de la guerre de Naples.

RIEN ne la trauersoit sinon l'alarme que l'Empereur auoit cy-dessus esmeuë. Mais quand on traitte auec vn Prince que l'argent remuë aisément, l'accord est bien-tost faict. Il falloit donc que l'or de France arrestast le fer d'Allemagne. Philippes Archiduc y pouuoit beaucoup. Il estoit Prince enclin à la paix, (& peut estre trop tost decedé pour le bien de la France, nous laissant vn heritier dont la natiuité & tout le cours de la vie a esté tres funeste à ceste Couronne, sur le theatre de laquelle voicy qu'il commence dés maintenant à monter) & le commerce de ses peuples faisoit qu'ils n'oyoient volontiers parler de guerre auec les François. Mais, ce qui plus importoit, le Roy

An. 1502 offroit donner en mariage sa fille vnique Claude, à Charles fils dudit Archiduc, & pour dot quand ils seroient en aage de consommer le mariage (car ny l'vn ny l'autre n'auoit encore trois ans) la Duché de Milan. Ainsi par l'entremise de Philippe, nostre Louys obtint à graisse d'argent vne prolongation de trefue, non compris le Roy de Naples, qui neantmoins auoit moyennant quarante mille ducats, & obligation de quinze mille autres par mois achepte promesses de Maximilian; *De ne passer aucun accord sans l'y comprendre, & de faire la guerre en l'Estat de Mi an quand besoin seroit de destourner les armées du Roy.*

La trefue auec l'Empereur.

VN scrupule restoit encore. Ferdinand Roy d'Aragon, & de Castille à cause d'Isabelle sa femme pouuoit inciter les Venitiens, & parauenture le Pape, tous assez prompts à s'opposer vniment aux auantages de ceste Couronne. Il estoit concurrent auec nostre Louys au droict de la succession de Naples. Car bien qu'Alphonse Roy d'Aragon en eust disposé en la personne de Ferdinand son bastard, comme de son propre, acquis hors des droicts de la Couronne d'Aragon: toutesfois Ian son frere & successeur au Royaume d'Aragon: & depuis Ferdinand fils de Ian, auoient touſiours protesté de leurs legitimes pretensions sur l'Estat de Naples, comme d'vn bien conquis par Alphonse auec les armes & deniers d'Aragon. Et ce Ferdinand Roy d'Aragon patientoit à l'Espagnole, mais espiant sans cesse l'opportunité de faire quelque grand coup à son aduantage, faisoit non seulement preuue de tous offices de bon parent à l'endroit de Ferdinand Roy de Naples & de ses autres successeurs: mais aussi pour mieux endormir le mulot, s'allia dudit Neapolitain, luy baillant sa sœur Iane en mariage, & consentant en suite que Iane fille d'elle espousast le ieune Ferdinand.

Partage auec le Roy d'Espagne.

Ceste concurrence des deux Roys en mesme conuoitise, fit que l'vn pour se dépestrer des obstacles & trauerses, & l'autre pour obtenir portion de ce dont il pouuoit engloutir le tout, partagerent entr'eux la conqueste dudit Royaume, en sorte, *Que le Roy de France auroit la cité de Naples auec toute la terre de Labour, & la Prouince de l'Abruzze. Ferdinand celles de l'Apoüille & de Calabre,* accordans que chacun conquesteroit sa part sans obligation

de

de ne s'entr'aider, ouy bien de ne s'entrenuire l'vn lautre, & qu'ils en feroient hommage au Pape, Louys sous le titre non plus de Sicile, mais de Roy de Ierusalem & de Naples à l'exemple de Frideric II. Empereur de Rome & Roy de Naples de par sa femme, fille de Ian Roy de Ierusalem (mais de nom sans effect) & de Naples; & Ferdinand en qualité de Duc, de l'Apoüille & de Calabre. An. 1501

Armée à Naples.

La Capitulation ne fut si tost concluë, que le Roy prepara son armée sous la conduite de Louys d'Armaignac Duc de Nemours, fils de Iaques decapité dans Paris, sous Louys XI. & du Seigneur d'Aubigny, vieil, sage & bien experimenté Capitaine. En laquelle estoient François de Bourbon, Comte de S. Paul, frere de Charles Comte de Vendosme enfans de François de Vendosme qui mourut à Verceil, Louys de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, bisayeul du Duc de Montpensier viuant auiourd'huy, Charles de Bourbon depuis Duc de Bourbon & Connestable de France. Louys de Bourbon Comte de Montpensier son frere. Gaston de Foix Vicomte de Narbonne nepueu du Roy, fils de Ian Vicomte de Narbonne, mais pour leur ieune aage, obeyssans aux deux chefs susnommez. Les trouppes: Mille lances, à quatre hommes pour lance. Six mille homme de pied François. Quatre mille Suisses, & le Duc de Valentinois auec ses forces. L'armée nauale commandée par le Comte de Rauastein gouuerneur de Genes, comprenoit trois caraques Genoises, & seize autres nauires, auec plusieurs petits vaisseaux chargez de grãd nombre de fantassins, si qu'on estime toute l'infanterie, à vingt mille hommes qui par la bien vueillance du Pape & de Borgia son fils trauerserent l'Italie sans aucune resistance.

Simplicité de Frideric, &

Frideric Roy de Naples n'auoit encore descouuert la secrette conuention des deux Rois, & procedant à la bonne foy solicitoit Gonsalue (qui se tenoit à la rade en Sicile sous couleur de le vouloir secourir) de venir à Gajette: & luy mit trop simplement en main quelques places en Calabre qu'il demanda: mais c'estoit pour faciliter la conqueste du partage de Ferdinand. Ainsi doncques esperant que Gonsalue ioint auec son armée, il auroit forces bastantes pour s'opposer aux François il s'alla camper à S. Germain auec sept cens hommes d'armes, six cens

An. 1501 cheuaux legers, & six mille pietons, & les trouppes que les Colonnois amenerent, ayant au preallable enuoyé son fils aisné Ferdinand à Tarante, & constitué prisonniers le Prince de Bisignan & le Comte de Melete, accusez d'auoir intelligence auec le Comte de Gajazze qui estoit en l'armée Françoise. Laquelle estant à Rome, les Ambassadeurs de France & d'Espagne declarerent au Pape la ligue & le partage fait entre leurs Maistres, *pour entendre puis apres* (disoyent-ils) *à la guerre contre les ennemis de la Religion Chrestienne*, & suiuant la teneur de l'accord, en demanderent l'inuestiture, qui leur fut incontinent ottroyée. Certes plus on veut masquer & colorer de specieux pretextes vne iniustice, plus on la rend grande.

Blasme des deux Roys partageans.

VOYLA donc les dessains de deux Rois descouuerts & publiez par tout le monde: mais tous deux vniment blasmez. Le nostre, *D'auoir oultroit mis en Italie vn sien corriual, auquel tous les hayneux & mal-vueillans pourroient recourir, que laisser l'entiere domination à Frideric, offrant* (comme nous auons dit ailleurs) *tenir le Royaume de luy, & d'en payer certain tribut annuel.* L'autre, *De ce que la conuoitise d'vne portion du Royaume l'auoit fait coniurer contre vn Roy de son sang, lequel afin de pouuoir plus aisément ruiner, il auoit touſiours entretenu de mensongeres promesses de secours, obscurcissant la gloire de ceſt illustre titre de* Roy Catholique, *que luy & sa femme Isabelle auoient depuis peu d'années obtenu.*

Rebellion en l'Estat de Naples.

CESTE confederation estonna Frideric: mais plus, l'émotion generale par laquelle S. Germain & les places circonuoisines s'estoient desia rebellées au premier bruit des armes Françoises, mesme deuant qu'Aubigny sortist de Rome; si qu'au lieu de tenir la campagne, comme il auoit presumé, voicy qu'il se renferme & veut faire teste dans les villes. Capouë fut la premiere place de defense qu'il choisit, & la fortifia de trois cens hommes d'armes, quelques cheuaux legers, & trois mil pietons sous la charge de Fabrice Colonne & Rainunce de Marciane, & laissant pour la garde de Naples Prosper Colonne, il se logea dans Auerse. Fabrice auoit auparauant fait massacrer à Rome les messagers de quelque Barós Neapolitains partisans des François, enuoyez pour traitter auec luy

l'accord

l'accord de leurs Maistres, & voicy que maintenant tels meurtres sont vangez, sinon sur la personne, au moins sur les biens de l'autheur. Aubigny luy bruſle en passant Marine, Caui & certaines autres places de leur maison, puis tirant à Monfortin, trouua que Iules Colonne l'auoit assez honteusement abandonné, laissant par mesme moyen toutes les autres villes és entours de Capouë iusques au Vulturne, à la discretion du victorieux. An. 1501

ET Frideric sçachant qu'Aubigny auoit outrepassé le Vulturne, quittant Auerse, se retira dedans Naples. Auerse donc, Nole, & les autres en suite se donnant aux François, leur fraient le chemin de Capouë. Capouë inuestie des deux costez du fleuue, & furieusement canonnée de toutes parts, soustint vn vehement assaut, & repoussa les assaillans auec beaucoup de dommage. Les canonnades esbranlent les plus fortes murailles, & les rudes assauts estonnent les cœurs asseurez. On recommence la batterie, & tout se prepare au second effort. Le peuple se soulleuoit desia, & les Capitaines & soldats failloient de courage: & Fabrice Colonne parlementoit de dessus vn bastion auec le Comte de Cajazze, comme voicy nos hommes irritez du premier affront, enfoncent la breſche, renuersent les defences, s'eslancent dedans, tuent à la chaude tout ce qu'ils rencontrent, prennent à rançon ceux qu'ils trouuent apres leur ardeur refroidie, & saccagent la ville. Heureuse victoire, si l'horrible insolence & luxure des victorieux ne l'euſt point contaminée. Plusieurs femmes, filles, religieuses, ayant mesme euité la premiere furie, s'estoient retirées dans vne tour. Borgia les voulut voir, & du nõbre en choisit quarante des plus belles. Grande quantité d'autres seruirent de proye à l'appetit des soldats, qui depuis en vẽdirent vne partie à Rome. Fabrice voyant la ville emportée, s'enfuyoit à bride abatuë, si quelques vns galopans apres ne l'euſſent ramené dans le camp prisonnier. Dom Hugues de Cardonne, & tous les autres Capitaines & hommes de condition sauuerent leurs vies par rançon. Rainunce de Marciane blesſé à l'assaut, mourut entre les mains des gens du Valentinois. *Triſte prise de Capouë, &*

CAPOVE perduë fit perdre tout esperance de pouuoir desormais defendre aucune place. Cajette se rendit aussitost. Auerse ouurit ses portes. Naples composa promte-

An. 1501 ment à soixante mille escus payables aux victorieux. Et Frideric referré dans le Chasteau Neuf, conuint auec Aubigny, *De consigner dans six iours toutes les villes & forteresses qui estoient du partage du Roy, reserué seulement l'Isle d'Ischie pour six mois, pendant lesquels il luy seroit loisible d'aller où bon luy sembleroit, hors mis par le Royaume de Naples. De tirer des Chasteaux de Naples tout ce qu'il voudroit, excepté l'artillerie du Roy Charles qui y estoit demeurée. Qu'on pardonneroit à chacun toutes les offenses commises depuis la premiere conqueste du Royaume faite par ledit Charles, & que les Cardinaux Colonne & d'Aragon iouyroient des reuenus Ecclesiastiques qu'ils possedoient au Royaume.* Ainsi Friderie abhorrant la perfidie de l'Aragonnois, & desirant plustost recourir entre les bras du Roy, vint en France accepter le party que sa Majesté luy faisoit, à sçauoir la Duché d'Anjou, auec trente mille escus de pension annuelle. Conseil certes mal pris: car se contentant en quelque lieu de seureté, il eust peut-estre, durant les partialitez qui naistrout bien-tost entre Louys & Ferdinand, trouué moyen de recouurer son Royaume: mais encore fut-il heureux en son mal-heur, eschangeant vne couronne espineuse, vne grandeur pleine d'inquietudes auec vne vie reposée, & neantmoins honorable, car mesme apres la chasse des François hors de Naples, le mesme culte, le mesme honneur, le mesme estat luy fut touſiours conserué par la bien-vueillance & liberalité du Roy.

Capitulation de Friderie, qui

De Roy de Naples est fait Duc d'Anjou.

Exploits de Gonsalue, &

Gonsalve en mesme temps conqueroit la portion de son Maistre, & bien que presque tous ceux du pays affectionnassent plus la domination Françoise: n'ayans toutesfois personne ny pour les receuoir en ce nom, ny pour les defendre, toutes les villes se sousmirent volontairement à luy horsmis Manfredonia & Tarente, lesquelles apres quelque deuoir de resistance subirent en fin le ioug du Castillan. Ferdinand fils aisné de Friderie estoit à Tarente, auec secret commandement de son pere, de le venir trouuer en France, lors qu'ils se verroit contraint de caler le voile. Mais puis que tous deux estoient entierement spoliez de leurs Estats, & que nostre Louys nourrissoit le pere, le Castillan pouuoit bien défrayer le fils. Gonsalue le luy enuoyas contre le solennel serment neãtmoins qu'il auoit presté en communion de l'hostie, *De le laisser en sa liberté,*

mais

mais telle natiõ prefere volontiers l'interest de l'Estat à la crainte de Dieu & au respect de sa reputatiõ particuliere. An. 1501

OR la conqueste de Naples auoit remporté le Valentinois à la continuation de son entrepriſe à Plombin, & Iaques d'Appian Seigneur de la ville, l'ayant pourueuë de ſuffiſante garniſon, eſtoit venu trouuer le Roy, qui dés long-temps l'auoit pris en ſa protection. Mais comme il ſollicitoit en Cour la ſauueté de ſon Eſtat, toutesfois ſans eſperance de faueur, à cauſe de la promeſſe du Roy faite au Pape, *De ne l'empeſcher point en ſes deſſeins*: Pandolte Petrucci rendit la ville au Valentinois, qui pour l'authorité du ſiege Apoſtolic, & le ſupport qu'il auoit du Roy, faiſoit aſſez cognoiſtre à l'Italie que ſon immenſe conuoitiſe n'auoit ny frain ny borne. *Du Valentinois.*

CEPENDANT le Roy traictoit affectionnément la paix auec l'Empereur. Pluſieurs motifs l'y pouſſoient: Le deſir d'obtenir de luy l'inueſtiture de Milan: D'offenſer les Venitiens, qui ſous main, la proſperité de ce Royaume leur eſtant fort ennuyeuſe, empeſchoient la concluſion de ceſte paix: & de recouurer Cremone auec la Gujaradadde, à l'inſtance que les Milanois en faiſoient: & Breſſe, Bergame, Creme, des anciennes appartenances de la Duché de Milan, & par les Venitiens occupées ſur Philippes Marie Vicõte. Pour ce traitté, le Cardinal d'Amboiſe Lieutenant general pour ſa Majeſté à Milan, alla trouuer l'Empereur à Trante, où ils traicterent premierement, du mariage de Charles fils aiſné de l'Archiduc Philippes, auec Claude fille vnique de Louys, concedant l'Empereur à l'vn & à l'autre de ceux-cy l'inueſtiture de Milan, mais non aux hoirs maſles du Roy, en cas qu'il en euſt. De recouurer ce que chacun d'eux pretendoit leur auoir eſté rauy par les Venitiens. De conuoquer vn Concile general pour reformer l'Egliſe, non ſeulement (diſoient-ils) en ſes membres, mais en ſon chef auſſi. Certes il y a peu d'aſſeurance aux amitiez des grands, qui ne heurtiſſent qu'apres leur aggrandiſſement. D'ailleurs a-t'on iamais veu bien ſucceder à ceux qui ont coloré les paſſiõs de leurs cõuoitiſes, du nom & de l'Egliſe & de la reformation d'icelle? Cela s'appelle proprement, *Prendre le nom de Dieu en vain.* Mais auſſi toutes les malignes practiques, & les artifices pedãteſque d'vn Cardinal, dõt l'eſprit ambitieux couroit à

gueule

An. 1501 gueule bée apres le Pape, que pouuoient-ils esclorre autre chose que fumées pour la France, & combustions pour l'Italie : Vrayement la lecture des histoires nous apprend, *Que les administrations politiques des Prestres sont funestes & mal-encontreuses.* Ce pourparler ayant esbauché seulement en apparence quelque chemin de paix, se termina par vne prolongation de trefve, donnant esperance que les choses traitées sortiroient bien-tost leur effect. Et ceste opinion fut renforcée par la venuë de Philippes Archiduc & de sa femme fille de Ferdinand Roy d'Aragon, & d'Isabelle Royne de Castille, qui comme destinez à la succession voulans aller receuoir les sermens de fidelité de leurs peuples, passerent le 25. iour de Nouembre à Paris & de là à Blois où le Roy & la Roine estoient, & demeurerent ensemble d'accord du mariage de leurs enfans. Mais l'homme propose, & Dieu dispose.

Trefve prolongée auec l'Empereur, &

Passage de Philippe par la France.

CAR auec l'an nouueau l'Empereur enfanta de nouueaux dessein, refusant de tous points au Roy l'inuestiture de la Duché de Milan, & traittant auec les Potentats d'Italie touchant son passage pour aller à Rome receuoir la Couronne Imperiale, trouua les Florentins assez faciles aux conuentions qu'il leur proposoit, attendu les dures conditions que le Roy leur demandoit, se monstrant auoir l'esprit du tout aliené d'eux, qui se disoit quitte des articles accordez à Milan, eux en demeurans redeuables. Ainsi donc Hermes Sforce Ambassadeur pour Maximilian à Florence, auoit desia obtenu de la Republique promesse de luy aider à son voyage, de cent hommes d'armes & de trente mil ducats, quand il seroit entré dans l'Italie. Mais le Roy craignant que les Florentins desesperans de son amitié ne s'appointassent auec Maximilian, tomba finalement d'accord auec eux sous conditions plus tolerables, *Que le Roy les receuant derechef en sa protection, les defendroit enuers & contre tous à ses armes & despens l'espace de trois ans prochains, durant lesquels ils payeroient à sa Majesté quarante mil ducats par chacun an, & seroit permis aux Florentins, de proceder auec les armes contre les Pisans & tous autres occupateurs de leurs terres.* Or voila les Pisans derechef en proye & les Florentins resolus à matter par vn general degast auant-coureur de famine, vne place qu'ils auoient pour neant essayé de subiuguer à

la

la poincte de leurs espées. C'est ce qui se passoit en Toscane sans qu'aucun apperçeust quelle queuë trainoient tels grabuges. An. 1501

Commencement de diuorce entre Louys & Ferdinand,

MAIS deux nations de si contraires humeurs, pouuoient-elles s'auoisiner de si pres, qu'vne semence de zizanie ne leur engendrast en bref des fruicts de diuision? Voicy soudain de grosses disputes pour les confins entre nos François & les Castillans. Et que n'apportons nous vne plus meure deliberation en nos contracts, pour les cimenter si solidement qu'on ne s'y puisse accrocher en aucune partie? Alphonse d'Aragon Roy de Naples 1. du nom, auoit pour faciliter la collecte des reuenus, diuisé le Royaume de Naples en six Prouinces principales: en la terre de Labour, la Principauté, la Basilicate, la Calabre, l'Apoüille, l'Abruzze. Desquelles l'Apoüille estoit sousdiuisée en trois parties: en la terre d'Otrante, de Bary, & le Capitanat contigu de l'Abruzze, & separé du reste de l'Apoüille par le fleuue de Lofante (c'est Laufide.) Puis doncques que partage faisant, l'Abruzze estoit escheuë au lot des François, auoient-ils pas raison d'en disputer la possession, comme estant iceluy Capitanat plustost portion de l'Abruzze que de l'Apoüille? Ioint que l'importance estoit, que ne possedans le Capitanat, on les frustroit du reuenu prouenant de la Doüane du bestail, l'vn des plus liquides reuenus du Royaume. Dauantage le Capitanat est terre fromenteuse, & pouuoit aisément affamer en vn temps sterile celles de Labour & de l'Abruzze, toutes les fois que les Espagnols leur defendroient la traite des grains de l'Apoüille & de la Sicile. Sur ces contestes chacun tiroit à soy le plus qu'il pouuoit du reuenu de ceste Doüane, fomentans tousiours leurs contentions par nouueaux motifs. Les Espagnols soustenoient que la Principauté & la Basilicate fussent encloses en la Calabre, qui se diuise en deux, Citerieure, Vlterieure, l'vne haute, l'autre basse, & que le Val de Beneuent occupé par les François, faisoit portion de l'Apoüille. Et pourtant Gonsalue chassa de Tripalde les Magistrats François, & en enuoya d'autres pour administrer la iustice sous l'authorité de Ferdinand. Toutes choses tendoient à manifeste diuision. Mais ne flattons point le dé, estoit-ce hors de raison, que ceux qui auoient deuoré autruy, s'entremangeassent eux-mesmes

Qui

en

An. 1502 en ſuite ? Les principaux Barons du pays deſirans aſſoupir ces premieres flammeſches de combuſtion, moyennerent vne entre-veuë du Viceroy de Nemours & de Gonſalue, qui conuindrent de iouyr en communauté des places qui eſtoient en controuerſe, & dreſſer cependant les bannieres des deux Roys, attendant ce qu'ils en determineroient.

LE Viceroy eſtoit bruſque & vehement, & ne pouuoit endurer vne brauade. Gonſalue (duquel les Autheurs Eſpagnols, & Italiens ne font moins d'eſtat que d'vn Furius Camillus, d'vn P. Scipion, ou d'vn C. Ceſar) auoit certes de belles parties de Capitaine. Braue aux armes, vigilant, induſtrieux, patient au trauail, magnifique, prodiguement liberal, point voluptueux, homme de forte & vigoureuſe nature. Il laſchoit quelquesfois par liberalité, quelquesfois par indulgence la bride à ſes ſoldats, puis à ſon tour, rappelloit imperieuſement leur inſolence aux bornes de leur deuoir. Il aimoit les hommes de valeur, les honoroit : & fort ingenieuſement s'accommodoit aux occurrences, coniecturant auec vn bon diſcours naturel les choſes à venir par la comparaiſon des preſentes & paſſées, & ne fondoit iamais ſes deſſeins ſur aucune incertitude. Mais toutes ces belles vertus eſtoient denigrées & polluës par vne perpetuelle diſſimulation & perfidie, point de crainte de Dieu, point de loyauté quand il y ſentoit du profit, comme ayant accouſtumé de dire, *Qu'vn braue ſoldat doit groſſierement ourdir la toile de ſon honneur.*

COMME doncques Gonſalue, ſuiuant les inſtructions & lettres de Ferdinand, qui par eſperance engloutiſſoit deſia tout le Royaume de Naples, ſemoit de tous coſtez des occaſions de guerre, voicy le Viceroy proteſte par vne declaration, de faire la guerre à Gonſalue s'il ne ſe depart ſoudainement du Capitanat. Et voyant le Roy d'Eſpagne deliberé de n'en deſmordre la poſſeſſion, enuahit par force Tripalde, le 19. Iuin, & conſequemment les autres villes que Gonſalue tenoit en la contrée. Les voilà donc embarquez en la guerre, & le Roy à Lyon, afin de faire plus commodément les preparatifs neceſſaires pour contrequarrer les iniques efforts de ſon aduerſaire. Pour ce deſſein il enuoya par mer deux mille Suiſſes de renfort à

ſes

ſes gens, & fit retenir à ſa ſolde les Princes de Salerne & de Biſignan, auec intention de paſſer en Italie, ſi beſoin eſtoit. Les nouueaux tumultes que le Vitellozze impatient de la mort de ſon frere Paul Vitelly (decapité à Florence, comme nous auons dit en ſon lieu) ſuſcitoit en Toſcane, l'y porterent. Ils commencerent par la reuolte d'Aretze contre les Florentins, à l'inſtigation dudit Vitellozze, des Vrſins, de Ian Paul Baillon, de Pandolphe Petrucci, & autres qui deſiroient le retour de Pierre de Medicis en l'Eſtat de Florence. Les Florentins faiſans bouclier de leur nouuelle confederation auec le Roy, recourent à luy, accuſent le Pape & le Duc de Valentinois, d'eſtre autheurs de ces remuemens, font ſonner haut le danger imminent à la Duché de Milan, ſi les ſuſnõmez vnis & coniurez à la ruine de leur Eſtat, le reduiſent en leur puiſſance. An. 1502 *Portent le Roy en Italie.*

LE Roy s'ennuyoit dés long-temps de l'inſolence & ambition du Pape & de ſon fils. Il preuoyoit que les traittez d'accord auec Maximilian eſtans rompus, les Venitiens luy ietteroient bien-toſt vn croc en iambe, & qu'ayant guerre ouuerte auec l'Eſpagnol, l'enuahiſſement de la Toſcane faict par le ſecret conſeil des autres, luy tourneroit à grand preiudice. Et pourtant il enuoya quatre cens lances au ſecours des Florentins, & commandement au Vitellozze, & ſes adherans, de ne plus moleſter ceux qu'il declaroit à tous ceux qui deuoient craindre d'encourir ſon indignation, auoir receeuz en ſa protection. *Nouueaux grabuges en Italie entre*

CEPENDANT le Duc de Valentinois ſur les confuſions de Aretze eſtoit ſorty de Rome auec ſon armée, & ſous vn faux ſemblant de prendre Camerin ayant au preallable pour affoiblir Guidobalde Duc d'Vrbain, tiré de luy gens & artillerie, s'eſlança dans ladite Duché empieta ſans obſtacle tout ceſt Eſtat, hors-mis la Roque de Sainct Leon & de Maiuole, au tres-grand deſplaiſir & crainte du Vitellozze, des Vrſins, Petrucci, qui par le mal d'autruy commençoient à cognoiſtre clairement le leur. Ceſte conqueſte pouſſoit le Valentinois à manifeſtement aſſaillir les Florentins, ſi le commandement à luy fait de par le Roy, & plus preſsément, la veuë de ſa Majeſté, ne l'en euſſent diuerty. Camerin doncques fut l'object de ſes armes. Il la print, & d'vne barbareſque inhumanité, fit eſtrangler Iules de Varenne Seigneur dudit lieu, auec deux de ſes fils. *Le Valentinois.*

ADONC

An. 1502 ADONC arriua le Roy dans Aſt, & Louys de la Trimoüille en Toſcane auec deux cens lances, trois mille Suiſſes, & force artillerie pour la recouurance d'Aretze, en faueur des Florentins. Et le Pape & ſon Borgia preuoyans que le Roy irrité contre eux, accuſez d'eſtre les principaux boute-feux en ceſte guerre, deſpoüilleroit ledit Borgia de la Romagne & des autres Eſtats qu'il auoit occupez, & qu'ils eſtoient trop foibles, de reins pour ſouſtenir ceſte tempeſte; recoururent à leurs artifices accouſtumez, reiettans la rebellion d'Aretze ſur le Vitellozze & ſes aſſociez, leſquels ils n'auoient ſçeu (diſoyent ils) ny par prieres ny par autorité deſtracquer de l'entrepriſe. Qui plus eſt, pour addoucir d'autant plus le courage du Roy, le Valentinois enuoya dire au Vitellozze, que s'il ne laiſſoit Aretze & les autres places des Florétins, il l'en iroit debouter par force. Le Vitellozze eſtoit preſt de ſouſtenir tout le faix ſur ſes eſpaules. Mais le moyen, attendu les foibleſſe de ſes forces, & que les plus forts eſtoient ſur le poinct de ſe reconcilier enſemble, & le laiſſer embourbé? Il ne fait donques du reſtif: ains conſigne Aretze & les autres villes des Florentins, que la violence de ſes armes auoit miſes en ſa main, le mont S. Souin, Chaſtillon d'Aretze, Cortone, & toutes les autres de Valdichiane, toutes leſquelles furent incontinent par commiſſion du Roy reſtituees aux Florentins.

Le Vitellozze auec ſes aſſociez.

LES affaires de ce monde requierent que chacun ſe range à l'ombre du plus fort. Le Roy n'a ſi toſt le pied dans l'Italie, que tous les Princes, & Republiques, ſuiuant leur couſtume, accourent à luy, qui pour obtenir grace, qui pour maintenir ſes Eſtats, & tous en general, pour irriter les armes de ſa Majeſté contre le Pape & ſon fils. Mais n'eſt-ce pas l'ordinaire? ce que pluſieurs deſirent arriue peu ſouuent: car les intereſts & fins particuliers ſont ordinairement autres que les intentions, & ſouhaits du commun. Ainſi le Roy non tant eſmeu de l'exacte diligence du Pape (qui par tous moyens & pluſieurs ambaſſades trauailloit à l'appaiſer & ſe remettre en grace) qui du conſeil du Cardinal d'Amboiſe, qui pour entretenir le Pape en vnion auec le Roy, ſe cuidoit façonner vne eſchelle pour monter à la Papauté, & promouuoir quelques vns des ſiens au Cardinalat, ſuiuy peut eſtre de deux voyes la pire, fauoriſant le

Autre alliance entre le Roy & le Pape.

Pape

Pape,& les siens. Le iudicieux Lecteur en iugera par l'euenement de l'histoire. Vray est que l'Empereur estoit vn poignant aiguillon pour porter nostre Louys à cest accord. Les ongles luy demangeoient, il ne se pouuoit plus tenir à recoy,& sous couleur de ce passage qu'il affectionnoit si ardemment pour aller receuoir du Pape sa couronne Imperiale, il eust possible troublé l'Estat d'Italie au grand preiudice du Roy. Et de faict il auoit desia enuoyé à Trente plusieurs gens & de cheual & de pied, & faisoit de grandes offres au Pape en faueur de ce Passage. D'ailleurs le Roy n'ignoroit pas que les Venitiens ne vissent à contre-cœur & l'Estat de Milan & le Royaume de Naples, entre ses mains. Ajoustez les imperieuses menaces que faisoient quatre cantons des Suisses: Que si le Roy ne leur cedoit les droits qu'il auoit à Bellinzone, & ne leur donnoit la Valteline, Schafouse, & autres demandes outrageuses, ils s'appointeroient auec Maximilian. Mais pour comble, il falloit disputer les conquestes de Naples auec l'Bspagnol à la pointe de l'Espée. An. 1496

Causée par plusieurs motifs.

Tovtes ces considerations firent qne nostre Louys delibera continuer en l'amitié du Pape, par laquelle les desseins de Maximilian furent incontinent refroidis. Ainsi le Roy ayant plus de liberté de soigner aux affaires de Naples enuoya de nouueau par mer deux mil Suisses, & dix mil François, lesquels vnis auec le Viceroy, qui auoit desia occupé tout le Capitanat, horsmis Manfredonia & S. Auge, se camperent deuant Canose, que Pierre de Nauarre leur rendit à composition de personnes & bagues sauues. Ceste prise renferma Gonsalue dans Barlette, sans argent, auec peu de viures & moins de munitions. Et les Capitaines François, alleguans contre l'aduis du Seigneur d'Aubigny, que l'armée ne pourroit, à faute d'eau, & plusieurs autres raisons toute camper autour de Barlette, prirent aduis qu'vne partie des troupes demeureroit pour tenir vne forme de siege és entours de Barlette, & l'autre aduiseroit à recouurer le reste du Royaume. Depuis ce conseil le Viceroy s'empara de toute l'Apoüille, excepté Tarente, Otrante, & Gallipoli, puis retourna deuant Barlette. D'autre costé, le Seigneur d'Aubigny entrant auec l'autre partie de l'armée dans la Calabre, prit & saccagea la ville de Gosenze & quelques autres places.

Effects des armes Françoises à Naples, &

An. 1502 *Declin d'icelle apres le retour du Roy.*

MAIS nos prosperitez ne nous durent gueres, & le plus souuent nous nous endormons au beau milieu de la carriere. Ces heureux cõmencemens rendirent nostre Louys vn peu plus nonchalant que ses affaires ne requeroient, lesquelles continuant il pouuoit aisément chasser l'ennemy deuant qu'il se fust renforcé, de tout l'Estat de Naples: & luy firent reprendre le chemin de France, apres auoir traicté derechef auec le Pape, & receu le Valentinois en grace, sous condition *De l'aider en la guerre de Naples quand besoin seroit*, & promesse du Roy, *De bailler au Valentinois trois cens lances pour l'aider à conquerir Bolongne au nom de l'Eglise, & opprimer les Vrsins, Baillon & le Vitellozze*, contre lesquels le Roy estoit extremement irrité pour les outrages qu'ils auoient faits aux Florentins, & s'estre monstrez trop pesans à l'execution des commandemens de sa Majesté, le Vitellozze specialemẽt, lequel auoit refusé de rendre aux Florentins l'artillerie qu'il auoit emmené d'Arezze. Ceste reconciliation rendit le Valentinois d'autant plus redoutable à toute l'Italie. Et certes quiconque est voisin des gens inhumains & cruels, a bien sujet de penser à ses affaires. D'autre part vn meschant homme ayant de si fermes & solides estançons au conseil du Roy, où le Cardinal d'Amboise pouuoit tout, comment ne se fust-il enhardy de commettre tous les iours crimes nouueaux? Les Venitiens auoient aussi ceste grandeur de Borgia croissante de iour à autre, infiniment suspecte, & par leur Ambassadeur remonstrerent au Roy, combien c'estoit deroger à la splendeur de la maison de France, & au surnom si glorieux de Roy Tres-Chrestien, de fauoriser vn Tyran né pour la ruine des peuples, & desolation des prouinces, desloyal, cruel, alteré du sang humain, par lequel tant de gentils-hommes & seigneurs auoient esté si violemment occis, qui tantost par le fer, tantost par poison assouuissoit sa cruauté sur ses alliez, ses parens, ses freres, sur ceux dont la barbarie Turquesque eut mesmement espargné l'aage. Mais le Roy ne s'asseuroit point tant de l'amitié du Pape, comme il redoutoit son inimitié. D'ailleurs, il estimoit que s'entretenant en estroitte conionction auec luy, personne n'oseroit rien entreprendre contre l'authorité de sa Couronne és Estats de Milan & de Naples. La response

du

du Roy fut, *Qu'il ne vouloit ny deuoit empeſcher que le Pape diſpoſaſt à ſa volonté des places appartenans à l'Egliſe.* Et pourtant eux s'abſtenans pour le reſpect de ſa Majeſté de trauerſer la proſperité du Valentinois : voicy pluſieurs ruiſſeaux qui concourans en vn amas, font vne groſſe riuiere. Les Vrſins, le Duc de Grauine, le Vitellozze, Ian Paul Baillon, Liuerot de Ferme, Hermes pour Ian Bentiuole ſon pere, Antoine de Venafte pour les Sienois, & pluſieurs autres Chefs font vne ligue offenſiue & defenſiue contre les Valentinois à la faueur de laquelle, & par la ſurpriſe du chaſteau de Sainct Leon, Guidobalde recouura toute ſa Duché d'Vrbin. Ils mettent doncques en campagne ſept cens hommes d'armes & neuf mille hommes de pied : mais ils irritent le Roy, s'armans de ſon authorité, eſperans peut eſtre qu'il ne ſeroit malcontent que le Valentinois fuſt moleſté par les armes d'autruy. An. 1502

Ligue contre le Valentinois.

LE Valentinois recourt au Roy, & d'vne prompte addreſſe aduiſe aux remedes opportuns. Premierement il appaiſe le Cardinal Vrſin par le moyen de Iules ſon frere, & par diuers artifices prattiqua ſi dextrement tantoſt l'vn tantoſt l'autre des confederez (confus & troublez du ſecours que le Roy donna commandement au Seigneur de Chaumont d'enuoyer à Borgia, auec charge expreſſe, De remettre par tous moyens ſes affaires en reputation) que le premier pris à la pipée, fut Paul Vrſin, qu'il iugeoit eſtre vn tres-commode inſtrument pour y diſpoſer ſes compagnons, & les attirer innocemment au trebuchet.

MAIS que faiſoient ces pauures Chefs en capitulant auec vn ſcelerat, de qui la voix douce eſtoit la trappe de leur mort & qui deuoit en bref ſeruir d'outil à l'indignatiõ de Dieu contre eux? Certes tãdis qu'ils employét en ſa faueur en la priſe de quelques places, les armes qu'ilsauoiét n'agueres leuées en ſon oppreſſion, & que ſous beaux ſemblãs & paroles emmielées ils ſe laiſſent de plus en plus endormir, il leur file vn licol. Apres qu'ils eurent par ſon cõmandement pris la ville & chaſteau de Sinigalle, il y vint le lendemain ſuiuy de toutes ſes compagnies en ordonnances, les fit prendre priſonniers, deualiſer ſes troupes : & conſequemment pour ſignaler le dernier iour de ceſte année, eſtrangler le Vitellozze & Liuerot de Ferme. Ceſtuy-là deuoit ſuiure le miſerable cours de ſa maiſõ eſtans

Funeſte aux auteurs.

Mort violente de Vitellozze & Liuerot.

An. 1503 estans desia tous ses autres freres, & selon l'ordre de leur rages, decedez de morts violentes. Ian d'vn coup de Canon deuant Osime, sous le Pape Innocent. Camille, d'vn coup de pierre deuant Circelle. Paul, decapité à Florence. Et Liuerot sentit en sa personne la trahison par laquelle il auoit traistreusement en vn banquet assassiné Ian Frangiane son oncle auec plusieurs Citadins de Ferme, pour empieter la Seigneurie d'icelle.

VOICY desormais vne année pleine de choses memorables & fameux accidens, ausquels la perfidie & l'impieté du Pape donne commencement, mais il ignoroit ce qui deuoit bien tost aduenir tant à sa personne qu'à son Estat. Aduerty qu'il fut des exploits de son fils à Sinigalle, il appella le Cardinal Vrsin au Vatican, qui se fiant en la foy de celuy que tout le monde sçauoit ne l'auoir iamais gardée, estoit n'agueres allé à Rome. Estant arriué le voilà prisonnier, & quand & quand. Renauld Vrsin Archeuesque de Florence, le Protonotaire Vrsin, l'Abbé d'Aluiane frere de Barthelemy, & Iaques de Saincte Croix Gentil-homme Romain, l'vn des principaux d'icelle faction, lesquels il fit quelques iours apres deliurer par caution : mais le Cardinal y finit ses iours par poison, & le Valentinois ayant ouy que le Cardinal estoit prisonnier, fit estrangler le Duc de Grauine & Paul Vrsin, puis s'approcha de Siene pour s'en emparer sous couleur d'en faire chasser Pandolphe Petrucci comme son ennemy & perturbateur du repos de la Toscane, promettant que quand ils l'auroient chassé, il remmeneroit incontinent toutes ses trouppes à Rome sans endommager leur territoire.

Du Cardinal Vrsin, Du Duc de Grauine, De Paul Vrsin.

CES Sienois murmuroient desia, n'estre raisonnable que pour maintenir la puissance d'vn citoyen, toute la cité couruſt vn si grand danger, comme Pandolfe aimant mieux accepter auec la bonne grace d'vn chacun ce qu'à la fin & la haine du peuple & les perils de sa personne l'eussent contraint de faire, partit de Siene, y laissant mesme garde & mesme authorité à ses amis: en sorte que son partement n'apporta nulle mutation au gouuernement. Ceste entreprise deplaisoit au Roy. Car encore qu'il ne fust point marry de voir le Vitelloze & ses compagnies chastiez : si ne vouloit-il pas que ce fust auec leur totale ruine, laquelle iointe à la conqueste de si grands Estats, rendoit le

Pape

Pape & son Borgia trop puissants. Il desista doncques de ceſt effort, non tant pour obtemperer au Roy, comme pour ce qu'il trouuoit difficile la prise de Siene, grosse ville & forte d'assiete : & tourna toutes ses armes à la destruction des autres Vrsins, Ian, Iules, François, Fabio, Organtiu, lesquels ioints auec les Sauelles estoient dans Ceruette, auoient pris le pont de Lamentane, & rodoient par tout le pays. Quand il eut resserré leurs courses, il se rua sur le terroir de Ian Iordan, qui pour lors estoit en la protection & solde du Roy, portant les armes pour son seruice à Naples. Le Roy s'en formalisa fort: & pour contrequarrer la hardiesse & l'insolence du Valentinois, enuoya luy commander qu'il cessast de plus molester l'Estat de Iordan, & pour rembarrer son enorme cupidité, moyenne vne vnion entre les Florentins, Sienois & Bolonois, pour leur commune defense, afin d'oster au Pape & à son fils le moyen de s'estendre dauantage en la Toscane. An. 1503

Premier eschec aux François.

Cependant l'Espagnol se renforçoit à Naples, & les affaires de nos gens declinoient. Le Comte de Melete, les Princes de Salerne & de Besignan s'estoient campez à Ville-neufue, & Dom Hugues de Cardonne passant de Messine en Calabre auec seize cens pietons Espagnols, Calabrois & Siciliens, & cent hommes d'armes, marchoit au secours, cheminant par vne plaine estroitte & resserrée entre vne montagne & vn petit ruisseau conjoint au chemin auec vne leuée, desirans se ietter plustost dans Ville-neufue que de combattre. Le Comte les vint rencontrer au dessus du ruisseau, & n'ayant peu les attirer en lieu large, passa l'eau pour leur trancher le chemin de Ville-neufve, & les assaillir. Certes imprudemment, car estans pressez de la leuée, ils furent aisément mis en route, & la ville secouruë. Voicy derechef Manuel de Benauide, (ayant auec luy Antoine de Leue, qui de simple soldat s'estant fait braue Capitaine, gagnera plusieurs belles victoires) conduisant deux cens hommes d'armes, deux cens Genetaires, & deux mille hommes de pied, qui du second assaut emportent Losarne, où le sieur d'Ambricourt estoit n'agueres entré auec trente lances, & le Comte de Melete auec mil hommes de pied. Ambricourt y fut pris, & le Seigneur d'Aubigny qui s'approchoit auec trois cens lances & cinq mil pietons, ayant occasionné les victorieux de se retirer à

Autres defaites.

An.1503 Ville neufue donna moyen au Comte de se sauuer & retenir le chasteau. Aubigni suiuant en queuë iusques au pied d'vne penible montagne, les escorna de soixante hommes d'armes, & quelque mille hommes de pied, treize cens prisonniers : & remporta quinze enseignes, mais ce fut auec la mort du sieur de Grigni braue Capitaine, qui menoit la compagnie du Comte de Gaiazze, decedé de maladie vn peu apres la prise de Capouë.

En mesme temps Porta Catrera amena deux cens hommes d'armes, deux cens cheuaux legers, & deux mille pietons, lequel estant mort à Rhege laissa le commandement de ses trouppes à son Lieutenant Fernand d'Andrade.

Peu de iours apres Gonsalue party de Barlete assaillit le sieur de la Palisse, qui logeoit auec cent lances & trois cens hommes de pied dans Rubos aussi confidemment qu'en pleine paix, & l'ayant surpris au dépourueu, battu chaudement, & fait breche, le contraignit à luy rendre la place & demeurer prisonnier auec sa trouppe, puis rentra seurement à Barlette, nonobstant les compagnies du Duc de Nemours, logées pour leurs commoditez en diuers endroits autour de Barlette, tandis que Gonsalue soustenoit auec vne admirable tolerance & la faim & la peste dans ladite ville. D'auantage, cinquante lances Françoises enuoyées pour surprendre quelque deniers qu'on menoit de Trani à Barlette, furent desfaites par ceux que Consalue auoit enuoyées pour la conduite des deniers. Toutes ces petites pertes estoient sans doute des pronostics d'vne reuersion de bonne fortune.

Mais qu'estoit-il besoin au commencement d'vne tant visible catastrophe, de hazarder vn combat totalement inutile, attendu que tombant à la défaueur de nos hommes, il ne pouuoit que diminuer grandement leur reputation, & mettre toute la nation en risée: encore que l'honneur ou la valeur d'vn peuple ne consiste pas au combat de quelques particuliers. Vne trompette reuenant de traitter la rançon de quelques prisonniers à Barlette, rapporta quelques paroles qu'il auoit ouyes au preiudice des François. Eux piquez défient les Espagnols & Italiens. Treze François offrent de combattre treze des leurs. Le camp fut choisi entre Barlette, Andrie, & Quadrate.

Aduint

Aduint qu'ayans rompu leurs lãces sans auantage d'aucune des parties, sautans aux autres armes, vn François porta par terre vn Italien : mais s'aduançant pour le tuer, il fut luy-mesme tué par vn autre Italien courant à la recourse de son compagnon. En fin, apres vn rude & sanglant chamaillis de quelques heures, les Italiens ayans tué plusieurs cheuaux des François, demeurerent maistres & du Camp & des corps, & emmenerent leurs ennemis prisonniers à Barlette. An. 1503

OR tandis qu'vn estat demeure en son entier, on craint de l'assaillir : mais au premier reuers, chacun en veut tirer cuisse ou aile. Voicy quelques Cantons de Suisses qui veulent pescher en eau trouble, & obtenir de force ce qu'ils n'ont peu de grace, à sçauoir la proprieté de Bellinzone qu'ils auoient occupée en Lombardie, comme nous auons ouy cy-dessus. Pour cest effect les voicy deuant Locarne, campez vers ceste grande muraille sur le Lac Majeur qui clost la descente des montaignes en la plaine, & les autres Cantons voyans l'entreprise succeder en faueur des premiers assaillans, accourét à l'aide de leurs compagnons, iusques au nombre de quinze mille. C'estoient beaucoup de mangeurs en pays estroit, desquels à faute d'artillerie, de viures, d'argent, de cheuaux, l'ardeur se deuoit bien-tost rallentir. Le Seigneur de Chaumont le cognut fort bien, qui pouruoyant les Chasteaux des montagnes : & tenant ses trouppes en la plaine, empeschoit ce gros essain de paroistre en lieux descouuerts, cependant qu'il assembloit toutes les forces de Lombardie, & les alliez de Boulongne, Ferrare, Mantouë. Les Veniriens requis de fournir le secours qu'ils estoient tenus pour la defense de l'Estat de Milan, enuoyerent quelques compagnies, mais si tard qu'elle furent inutiles. Ainsi les viures manquans aux Suisses, les François ayans enfoncé plusieurs barques qui menoient des viures sur le Lac, & les Suisses mesmes commençans à se desvnir, attendu que le gain de leurs armes ne redondoit qu'à ceux qui possedoient Bellinzone, ils se retirerent en fin à condition de rendre ce qu'ils auoient occupé sur le Roy, horsmis Musocque, comme n'estant des appartenances de la Duché de Milan : & Bellinzone iusques à certain temps. Ainsi finit ceste leuée de boucliers, & Philippe Archiduc d'Austriche retournant de son voyage, garny

Troubles par les Suisses.

Paix plaire entre l'Espagnol.

An. 1503 garny du pouuoir de ses beau-pere & belle-mere de faire paix auec le Roy, ceste paix fut concluë à Blois : *Que le Royaume de Naples se possederoit selon la premiere diuision: mais que Philippe tiendroit en depost les Prouinces pour le different desquelles on auoit pris les armes. Que dés à present Charles son fils & Claude fille du Roy s'intituleroient Rois de Naples & Ducs de l'Apoüille & de Calabre, & les portions des deux Rois se gouuerneroient sous le nom des deux enfans, attendant qu'à la consommation du mariage le Roy baillast sa part pour le dot de sa fille.* Ceste paix estoit de tres-heureuse consequence. Les armes se posoient entre deux puissans Rois, elle engendroit amitié entre l'Empereur & nostre Louys : & nouueaux desseins contre les Venitiens, lesquels le Roy desiroit fort d'accrocher, & peut-estre que le Pape aboyé de tout le monde, eust esté contraint de subir vn Concile, chose qu'il craignoit extremement. Certes il y a tousiours vne antipathie entre les mauuais Papes & les bons Conciles. Mais ceste paix n'estoit que plastrée à l'Espagnole, toutesfois il y a apparence que Philippe n'y procedoit point en renard, attendu son esprit pacifique, & l'alliance qu'il prenoit en ceste Couronne.

Mais non ratifiées. Louys & Philippe l'enuoyerent incontinent denoncer à Naples & commander aux Capitaines, *Qu'attendant la ratification du Roy d'Espagne, & possedans comme ils possedoient, s'abstinssent de tous actes d'hostilité.* Le Viceroy surseid les armes : mais Gonsalue auoit le mot du guet, autrement eust-il osé desobeyr à Philippe ? Gonsalue respond, *Que iusqu'à ce qu'il ait receu le mesme commandement de ses Roy & Royne, il ne peut poser les armes.* Le courage luy croissoit dautant plus, que le Roy se confiant en ceste paix, auoit negligé les choses necessaires à la guerre, & retenu trois mille hommes de pied qui se deuoient embarquer à Genes, & trois cens lances destinées à ceste fin sous le sieur de Persi. Au contraire, Gonsalue estoit fraischement renforcé de deux mil Landsknets, que les Venitiens contre les clauses de leur confederation auec le Roy auoient seulement laissé passer par leur golfe. Ainsi donc le Viceroy preuoyant qu'il auoit à se tenir sur ses gardes, mande toutes les compagnies Françoises qu'il auoit distribuées en plusieurs endroits,

droits, & les forces du pays, hormis celles qui faisoient la guerre en la Calabre sous Aubigni. Mais en les assemblant il donna le premier coup à la ruine des François au Royaume de Naples. Le Duc d'Atri & Louys d'Ars Capitaines François, s'estoient ioints pour aller ensemble trouuer le Viceroy, sçachant que Pierre de Nauarre estoit en lieu auquel il les pouuoit endommager estant separez. Louys d'Ars trouuant son opportunité passa sans attendre son compagnon, & le Duc aduerty que les Nauarrois auoit pris le chemin de Matere, pour s'vnir auec Gonsalue, suiuit aussi la piste de Louys d'Ars, Mais aduint qu'en mesme temps Rutiliane, ville au pays de Bar, s'estant reuoltée, auoit appellé le Nauarrois; qui s'estant à ceste occasion détourné de Matere à Rutiliane, vint à rencontrer le Duc d'Atri, le chargea, le deffit. Ian Antoine son oncle demeurant mort, & luy prisonnier. Et pour renfort de mal-heurs, Prejan Prouençal Cheualier de Rhodes estoit venu surgir auec quatre galeres Françoises au port d'Ottrante, auec promesse du Magistrat Venitien, De n'endurer qu'elles fussent molestées par l'armée nauale Espagnole qui voltigeoit és lieux circonuoisins. Mais elle entrant peu de temps apres au mesme port, Prejan, afin que son dommage ne tournast au profit de l'ennemy, deliura ses forçats, mit à fond les galeres, & se sauua par terre auec ses gens. Autre leuain qui aigrira merueilleusement le courage de nostre Louys à l'encontre des Venitiens. Toutes choses vont desormais à contrepoil aux nostres, mais voicy que leur violente ardeur les fait courir à leur totale ruine. La Calabre les y precipita. Ils auoient commandement du Roy de temporiser & s'empescher tellement de surprise, attendans ou la ratification de la paix, ou bien vn grand secours. Mais le moyen de temperer ces boüillans courages des François sentans l'ennemy pres d'eux? Manuel de Benauide auoit redressé son armée, & grossi de cinq mille hommes que Ferdinand luy auoit enuoyez, s'estoit ioint auec Ian de Cardone. Et les deux armées se voisinoient d'vne lieuë & demie, Aubigni dans Gioye: les Espagnols à Seminare. Aubigni s'estoit fortifié de quatre pieces de canon à la riue du fleuue sur lequel est assise Gioye, pour defendre le passage aux ennemis, & les Espagnols resolus de pas-

An. 1500

Desfaite du Duc d'Atri par l'Espagnol, &

An. 1503 ser, firent prendre le chemin à l'Auant-garde, conduite par Manuel de Benauide, droit à la riuiere, pour entretenir Aubigny parqué sur l'autre bord à l'oppoſite, ſous couleur de quelque parlement, tandis que la Bataille & l'Arriere-garde pouſſoyent vn mil & demy au deſſus de Gioye. Aubigny s'apperceuant de ce rusé ſtratageme, auole à grande haſte & ſans artillerie, pour les ioindre auant qu'ils fuſſent tous paſſez. Mais c'en eſtoit fait, & deſia tous marchoient en bataille pour ſouſtenir nos François accourans ſans ordre, & comme hors d'haleine. Le choc fut rude neantmoins, & l'iſſuë douteuſe, s'opiniaſtrans au combat auec telle pertinacité, que perſonne ne monſtroit auoir enuie de tourner le dos. Certes la totale deciſion des differends approchoit à la confuſion des noſtres, qui plus foibles d'hommes, par vn tant opiniaſtre chamaillis, eſcornez d'vn grand nombre des leurs, furent en fin contraints de faire iour à la cauallerie Eſpagnole, & prendre tel chemin de ſauueté que chacun pouuoit. Ambricourt y demeura derechef priſonnier, & quelques autres Capitaines François, auec le Duc de Somme & pluſieurs Barons du Royaume. Aubigny s'eſtoit ſauué dans la Roque d'Angirole : mais inueſty promptement, & deſpourueu de ſecours & defenſe, force luy fut de ſe rendre priſonnier. Telle eſt la viciſſitude des choſes de ce monde. Ceſt excellent & genereux Capitaine auoit peu d'ânées auparauant desfait au meſme lieu Ferdinand & Gonſalue : & le voicy maintenant par vne eſtrange contrepointe, chargé, rompu, priſonnier.

Du Seigneur Aubigny.

Priſonnier.

D'AVANTAGE, à ce que la fin d'vne malencontre en Calabre, fuſt le commencement d'vne autre en l'Apoüille, Gonſalue contraint & par la faim & par la peſtilence, d'abandonner Barlette, pour ſe retirer à Cirignole, ville entre Canoſe où eſtoit le Viceroy, & Barlette : le Viceroy preuoyant que Gonſalue enflé de ceſte premiere proſperité, ſe pouſſeroit à plus hautes entrepriſes, appella les Seigneurs d'Ars, d'Alegre, la Paliſſe, Chandiou, Traian Carraciole & autres Chefs. Et comme il leur propoſoit d'vn coſté les forces de l'ennemy deſia glorieux de pluſieurs ſignalées victoires, & ſe preſentant pour en eſſayer vne nouuelle de l'autre, leurs trouppes foibles, racourcies, intimidées à l'occaſion des precedentes meſaduentures, &

leur

leur demandoit aduis, ou de cercher ou de fuir le hazard d'vne bataille : & que plusieurs opinoient de remettre la partie au lendemain, attendu qu'à peine restoit-il vne heure de iour ; voicy d'Alegre quasi seul entre plusieurs, blasmant de crainte & pusillanimité ceux qui demandoient à delayer. Ainsi le Viceroy, *Quant à moy ie suis prest à combattre* (dit-il) *mais ie crains fort que ce braue conseiller n'adiouste plus de fiance aux iambes de son coursier, qu'à la valeur de son bras, quand il sera question de iouër des cousteaux.* Prognostiquant & l'issuë du combat & la fuite d'Alegre. Il range doncques ses gens en bataille, & se met auec d'Ars en l'Auant-garde, donne la Bataille à Chandiou, & l'Arriere-garde à d'Alegre. Certes c'est vne friuole ceremonie, d'assembler vn conseil pour mespriser les bons aduis, & leur preferer des opinions vray semblables. Et quel argument auoient gens si esloignez de secours, ayans tant d'ennemis en teste, de vouloir hazader tout sous pretexte de valeur ? Ioint que l'incommodité du chemin sterile en eaux, & la chaleur grande par delà l'ordinaire de May commandoit le repos : Mais l'homme ne peut fuyr son heure, & quand elle est proche, il court apres. Le Duc de Nemours prend le chemin de Cirignolle, enuoyant quelques trouppes se saisir du lieu, & les Espagnols arriuez les premiers se logeoient entre certaines vignes, & barriquoient leur logis d'vn large fossé, comme les François suruenans, qui ne sçauoient si ce qu'ils voyoient en teste, estoit tout ou partie de l'armée Espagnole, parce que les cheuaux legers conduits par Fabrice Colonne, les lances droites des hommes d'armes, & les testes des fenoüils qui sont fort hautes en ce pays-là, leur en ostoient la cognoissance, assaillent l'ennemy d'vne furieuse impetuosité : Mais la fumée & la poussiere que le Canon Espagnol excitoit en l'air, offusquant les nostres empeschez d'ailleurs de pouuoir venir aux mains de plus pres à l'occasion du fossé qui retranchoit le Camp ennemy : comme le Viceroy cerchoit vn autre endroit pour l'enfoncer, voicy qu'vne arcbusade le couche par terre, faisant en luy faillir & le nom & la famille des Comtes d'Armagnac : & le courage à toute l'armée, qui par la mort de son Chef tourna subitement en fuite manifeste, fauorisée par la suruenuë

An.

Route generale, &

Mort du Duc de Nemours.

An.1503 nuë de la nuict, dont l'obscurité couurit la retraite, & sauua les vns de mort les autres de prison. Chandiou (on le nomme autrement Chandenier, Gentil-homme de Poitou, prés Niort) mourut aussi disputant le mesme fossé, des Ars voyant la plus part des siens matrassez, & que d'Alegre auoit accomply le prognostic du Viceroy, maudissant l'opiniastrise du personnage, d'auoir par sa coutumace en saison importune & heure induë, faict vne tres-honteuse bresche à la vertu Gauloise, & diuerty le Viceroy du vray moyen de faire la guerre, se sauua finalement à Venouse. Alegre connillant deçà delà, recueilloit les pieces du naufrage auec le Prince de Salerne & plusieurs Barons du pays, pendant que Gonsalue suiuant sa bonne fortune prenoit son chemin à Naples, à l'approche duquel les François se renfermerent dans Chasteau-Neuf, & les Neapolitains le 14. May receurent Gonsalue, moyennant la conseruation de leurs anciens droits & priuileges. Auerse & Capouë furent aussi volages en changement. Mais quelle si pressante necessité pousoit nos hommes à ceste aduenture? Ils auoient prou de fortes places pour s'y conseruer quatre ou cinq mois, durant lesquels ou quelque notable secours, ou l'arriuée de l'hyuer eust apporté quelque mutation. Vraiment l'impatience Françoise qui ne sçait temporiser, causa plustost ceste derniere perte du Royaume de Naples, qu'autre necessité qui les forçast. Toutesfois Louys d'Armaignac auoit egalé la reputation des braues Capitaines qui l'eussent de long-temps deuancé. Quand doncques de bons Chefs ont conduit vne guerre mal-encontreuse, il faut iuger modestement de l'issuë des armes humaines, aduoüer qu'ils en ont fait leur deuoir, que d'autres n'y eussent rencontré de moindres difficultez, & portons tousiours nos considerations & iugemens plus haut, à celuy qui met & démet les Rois de leurs thrônes ainsi qu'il plaist à sa diuine prouidence.

Diuerses reuoltes.

LE Roy desseignoit cependant d'enuoyer deux puissantes armées, l'vne par mer, l'autre par terre, afin de sauuer les Chasteaux de Naples, Gaiette, & les autres places qui tenoient encore: d'assaillir par terre le Royaume d'Espagne auec deux autres armées, en l'vne la Comté de Roüssillon qui est ioignant la mer Mediterranée, l'autre

l'autre vers Fontarabie, & autres lieux circonuoisins assis sur la mer Oceane, & d'enuahir en mesme temps auec vne armée nauale, les costes de Catalogne & de Valence. Mais tandis que telles expeditions se preparoient, Gonsalue battoit les murs de la Citadelle: & Pierre de Nauarre y faisoit vne mine, lequel y ayant fait mettre le feu, l'impetuosité de la poudre luy fit ouuerture: par laquelle les Espagnols, qui rangez en bataille attendoient l'effect de ce stratageme, s'eslancent dedans, partie par la rupture du mur, partie par escalade. D'autre costé, les François estant sortis du Chasteau-Neuf pour les dénicher de la Citadelle, les Espagnols leur tournerent visage, & repoussans les nostres vers le rauelin, ils entrerent dedans pesle-mesle auec eux, & donnans par mesme boutée iusques à la porte, firent que nos François furent contrains leur rendre le Chasteau. Bien à propos pour l'ennemy: car le lendemain arriuerent de Genes pour le secourir, six grosses nauires, & plusieurs autres vaisseaux chargez de viures, d'armes, de munitions, & de deux mille hommes de pied. Mais c'estoit apres la mort le medecin, & la besougne estant faite, ceste armée se retire vers Gaiette. Le Chasteau de l'Oeuf fut en suite emporté par vne semblable mine. An. 1503

Prise des Chasteaux de Naples.

Les François occupoient encore Gaiette & les lieux circonuoisins, & en l'Abruzze, Aquille, la Roque d'Euandre, Rossane, Matalone, & plusieurs autres places appartenans aux Barons du party Angeuin, & Louys d'Ars s'estant auec le Prince de Melfe (digne certes de nostre histoire, attendu que Gonsalue ayant offert de luy laisser son estat entier s'il vouloit passer au party des Espagnols, il aima mieux en sortir auec sa femme & ses enfans) fortifié dans Venouse, ayant surpris & desfait Valentin Bennauide auec quelque trouppes Espagnoles, endommageoit toute la contrée. Or le sommaire de ceste guerre consistoit ou en la garde ou en la perte de Gaiette, ayant vn grand port tres-commode aux nauires qui viennent de Genes & de Prouence. Gonsalue doncques y tourne ses forces. Mais Alegre ayant tiré quatre cens lances & quatre mille hommes de pied sauuez de la bataille, lesquels il auoit distribuez à Fondi, Itri, Tracette, la Roque Guillaume, & ailleurs, les ietta dans Gaiette, abandonnant

les

13 les places susdites à la discretion du victorieux pour sauuer la plus importante, lequel ayant batu la muraille, faict bresche, & receu grand dommage à deux assauts: sçachant d'ailleurs l'arriuée du Marquis de Saluſſes (que le Roy substituoit au feu Duc de Nemours en qualité de Vice-roy) auec six grosses caraques Genoises, six autres nauires, & sept galeres: suiuies d'autres portans Mille pietons Corsegues & trois mille Gascons; retira ses gens à Naples, bien esclaircis en escarmouches, aux assauts, à leur retraite, entre autres Sance Armental, Alphonse Lopez, Ian Litestan Alemand: mais sur tout Gonsalue regretta Dom Hugues de Cardonne & Roderic Maurice qu'vn boulet de Canon auoit emportez. Ces petites prosperitez furent contrepointées par les repriſes de la Roque d'Euandre, d'Aquile & de toutes les autres places de l'Abruzze, qui tirerent en suite presque toute la Calabre à l'obeyssance Espagnole.

Autre armée du Roy à Naples.

Le Roy cependant auoit enuoyé sept mille fantassins & huict cens hommes d'armes commandez en titre de General par le Seigneur de la Trimoüille (auquel vn commun consentement donnoit alors le premier rang au fait des armes: mais surpris de maladie à Parme il laissa la charge à François de Gonzague, Marquis de Mantouë) & huict mil Suisses, ausquels les Florentins adjoignirent deux cens lances, le Duc de Ferrare, les Bolonnois & Gonzague, cent hommes d'armes: & les Sienois, cent autres, lesquels ioints aux trouppes qui estoient dans Gaiette, faisoient le nombre d'enuiron mille huict cens lances que Françoises qu'Italiennes: & plus de dix-huict mil hommes de pied, outre l'armée de mer qui vogoit auec de puissantes forces. Pour le passage de ceste armée terrestre, le Roy desiroit estre asseuré des intentions du Pape, & du Valentinois, Car le Pape qui faisoit trafic ordinaire aux despens des aduersitez d'autruy, declaroit que comme pere commun (disoit-il) des deux parties, il se vouloit maintenir neutre, & souffrant que chacune d'icelles leuast indifferemment des trouppes au territoire de l'Eglise, consentoit donner passage à ladite armée. Et le Valentinois offroit bien au Roy de ioindre à son armée, cinq cens hõmes d'armes & deux mille pietons: mais quelques lettres interceptes du Valentinois à Gonsalue, descouuroient assez

le

le fond de ses pensées, capitulant, que Gonsalue, ayant pris Cajette, & consequemment tout l'Estat de Naples, le Valentinois s'empareroit de Pise, & qu'en suite vniſſans leurs forces, ils assailliroient la Toscane. An. 1503

Estat de l'Eglise, &

Mais comme le Pape & son Borgia vouloient seruir à deux maistres, & que d'ailleurs le Roy les pressoit instamment de declarer ouuertement leurs volontez, voicy vne estrange catastrophe en la tragedie du Pape. Le Pape & Borgia auoient auparauant empoisonné les Cardinaux de S. Ange, de Capouë, de Modene, Vrsin, & plusieurs autres personnes riches, que par leur mort ils despouilloient coustumierement de leurs biens. Ils auoient de mesme coniuré la mort d'Adrian Cardinal de Cornette. Or deuoient-ils soupper à la fraischeur d'vne treille en vn iardin appartenant audit Adrian, & pour leur dessein, le Valentinois auoit enuoyé deuant quelque flacons de vin empoisonné, desquels il donna la charge à vn valet ignorant de l'affaire, auec commandement exprez que personne n'y touchaſt. Aduint que le Pape arriué deuant que la table fust couuerte, pressé de chaleur & de soif, demanda du vin. L'eschanson estimant que ce flacon euſt esté recommandé pour les bouches du Pape & de son fils, versa de ce vin au Pape. Et comme il le beuuoit, voicy venir le Duc des Valentinois auquel, voulant aussi prendre le vin, on donna du mesme flascon. Ainsi mourut le Pape Alexandre VI. le lendemain 18. Aoust, dont l'Ambition immoderée, l'arrogance effrenée, la detestable perfidie, l'horrible cruauté, l'enorme auarice vendant les choses & sainctes & profanes, auoit infecté tout l'Vniuers, verifiant en sa personne, que *Le meschant trauaille pour enfanter outrage, Car il y conceut trauail, mais il enfantera ce qui le trompera. Il a creusé vne cisterne & l'a cauée: mais il est cheu en la fosse qu'il auoit faite.* Et que *l'Eternel recherche les meurtres, & en a souuenance.* Le Valentinois, au moyen de la vigueur de son aage, & de presens contrepoisons, ayant esté mesme enfermé dans le ventre d'vne mule fraischemens tuée, prolongea ses iours pour sentir desormais en son ame d'autres morts sãs mourir si-tost. Il auoit souuẽt preueu tous les accidens qui luy pourroient arriuer par la mort de son pere, & trouué des remedes à tous: mais il comptoit sans son hoste,

Mort d'Alexandre VI.

ne

An. 1501 ne pouuant eſtimer qu'il deuſt en meſme temps voir ſon pere mort & luy en extreme danger de meſme paſſage. Au lieu donc qu'il auoit touſiours preſumé de faire (apres le treſpas de ſon pere, partie auec la crainte de ſes armes, partie auec la faueur des Cardinaux Eſpagnols, qui eſtoiét onze) eſlire vn Pape à ſa deuotion : voicy que mainrenant il eſt contraint d'accommoder ſes conſeils à la neceſſité preſente. Et croyant qu'à peine pourroit il en meſme temps ſouſtenir l'iuimitié des Colonnois & des Vrſins, s'ils venoient à ſe bander vniment contre luy ; il ſe reſout de ſe fier pluſtoſt en ceux qu'il n'auoit offenſez qu'en leurs biens, & les reintegrant en leurs terres & poſſeſſions ſe reconcilie promptement auec les Colonnes & autres de leur affection, qui par la venuë de Proſper Colonne à Rome auoit deſia remply toute la ville de ſoupçons & tumultes, les vns craignans que ceſte reconciliation ne portaſt le Valentinois au party Eſpagnol: les autres apprehendans la venuë de l'armée Françoiſe. D'ailleurs les Vrſins aſſembloient tous leurs partiſans & alterez du ſang Valentinois, redemandoient vangeance des outrages que toute leur famille auoit ſoufferts. Voicy qu'en haine du feu Pape & de ſon fils ils bruſlent à Mont-Iordan les boutiques & maiſons de quelques marchands & courtiſans Eſpagnols. Tous les autres Barons en l'eſtat de l'Egliſe à leur aide ſe remettent en leurs eſtats & biens. Les Vitelly retournent à Citta de Caſtello. Ian Paul Brillon chaſsé de deuant Perouſe au premier ſiege, reuient, & par vn furieux aſſaut l'emporte. La ville de Plombin reçoit ſon premier Seigneur. Le Duc d'Vrbin, les Seigneurs de Peſere, de Camerin, de Sinigalle ſe reſtabliſſent en leurs poſſeſſions. Les Venitiens aſſemblent force gens à Rauenne, & donnent ſoupçon de vouloir enuahir la Romagne, qui ſeule demeuroit ſous l'authorité du Valentinois, aimant mieux ſeruir à vn ſeul & puiſſant Seigneur qu'auoir en chaque ville des Seigneurs particuliers.

NONOBSTANT toutes ces défaueurs, & les François & les Eſpagnols faiſant beaucoup d'inſtance ou pour l'entretenir ou pour l'attirer à leur party, Les François ; parce qu'il pouuoit, ayant la force en main, & s'il venoit à deſployer ſes armes en faueur de l'Eſpagnol, trauerſer leur paſſage en Italie, & les affliger en l'Eſtat de Naples : Les Eſpagnols;

Espagnols ; parce qu'ils desiroient se preualoir de ses armes,& gagner par son moyen les voix des Cardinaux Espagnols pour l'election du Pape futur. Mais l'armée Françoise approchoit de Rome,& le Roy luy pouuoit plus que l'Espagnol ou nuire ou l'aider & dans Rome & en ses autres Estats. Pour ce le premier Septembre il transigea ceste accord , le Cardinal de sainct Seuerin & le Seigneur de Trans Ambassadeur, stipulans pour le Roy : *D'aider de ses gens le Roy en la guerre de Naples & en toutes autres entreprises contre chacun, excepté l'Eglise.* D'autre part lesdits agents obligerent sa Majesté, *à la protection tant de la personne au Valentinois , que de tous les estats qu'ils possedoit , & de l'aider au recouurement de ceux qu'il auoit perdus.* An 1503

ADONC le Cardinal d'Amboise estoit [illegible] premieres nouuelles de la mort d'Alexandre auolé pour briguer son installation au Papat, fondé principalement sur les promesses du Cardinal Ascagne , que deux ans auparauant il auoit tiré de la tour de Bourges. Mais tant de cerueaux ambitieux plus remplis de diuision & partialitez chacun à son particulier auantage , qu'assistés du S.Esprit , auquel neantmoins ils donnerent la premiere voix en telle election , frustrerent en fin & les François & les Espagnols pour introduire en la chaire vaquante François Picolomini Cardinal de Sienne,vieil,caduc & malade,auquel tout le conclaue acquiesça, tant parce que ceste neutre election pourroit dissiper les diuerses poursuites des deux nations pretendantes , que parce aussi que la maladie du nouueau Pape donnoit esperance de proceder en bref à la subrogation d'vn autre.Cestuy-cy pour renouueller la memoire de Pie II. son oncle , qui l'auoit fait Cardinal , se nomma Pie III. Toutesfois ceste election n'assopit point les troubles de Rome. Le Valentinois & les Vrsins estans entre mesmes murailles,& se renforçans chacun respectiuement tous les iours de nouuelles compagnies estoient deliberez d'obtenir à viue force la iustice que leurs raisonnables demandes ne pouuoient obtenir du College des Cardinaux, inconrinent que tous leurs partisans seroient arriuez.Ceste contention troubla fort la Cour & le peuple de Rome, & nuisit extremement aux affaires des François.Car ceste vehemente affection par laquelle ils virent le Valentinois

Election du Pape nouueau, qui

Enfante nouueaux troubles à Rome.

An. 1503 supporté en France, porta les Vrsins à la solde de l'Espagnol, auquel leurs armes n'estoient de petite consequence pour vne totale victoire. Mais le desir que les Venitiens auoient de voir le Roy frustré du Royaume de Naples, & la licence qu'ils donnerent aux Vrsins de quitter leur solde, firent iuger ou qu'ils auoient pousse ceste famille au party Espagnol, ou que pour le moins ils l'auoient consenty. Ce fut vn autre sujet d'aigreur au courage du Roy, pour en tirer raison auec le temps.

LES Vrsins appointez auec l'Espagnol s'accorderent aussi tost auec les Colonnois par l'entremise des Ambassadeurs d'Espagne & de Venise, & conjointement resolus à la commune vengeance contre le Valentinois, courent sus aux trouppes qu'il auoit és faux-bourgs, lesquelles impuissantes de soutenir la brusque impetuosité des assaillans, furent contraintes ceder à leur violence: & le Chef se sauuer dans le Chasteau S. Ange, ayant au preallable du consentement du Pape receu la foy du Capitaine, d'en sortir quand bon luy semblerpit.

Appaisez par l'installation de Iules, qui

AINSI l'emotion appaisée, donna libre moyen de vacquer à remplir le siege Pontifical. Car Pie ne trompant point l'esperance qu'on auoit conceuë de son Papat de peu de iours, estoit mort le 26. apres sa creation.

MAIS, helas! Alexandre auoit seruy de foüet à ce grand Iuge: & voicy desormais vn fleau qu'il reprend en main pour froisser l'Italie, le Cardinal S. Pierre és liens; puissant d'amis, de reputation, de richesses, esleu le dernier Octobre, & nommé Iules II. Naturel fascheux & terrible, inquiete, turbulent: mais magnifique, grand defenseur de la liberté Ecclesiastique, & tres-liberal achepteur de la bienvueillance & faueur de tous ceux qui le pouuoient promouuoir à ceste dignité.

OR la fuite du Valentinois au Chasteau S. Ange & la dissipation des trouppes qu'il auoit auec luy, occasionnerent les villes qui s'estoient en la Romagne iusques alors constamment maintenuës en son obeïssance, de rappeller ou leurs anciens Seigneurs, ou prendre diuers partis. Et les Venitiens bon pescheurs en eau trouble, aspirans au domaine de toute la Romagne, s'estoient emparez des Chasteaux du Val de Lamone, du bourg de Forlimpople, de Riminy, de Faënse, Montefiere, S. Archange, Verrueque, Garrere,

Gartere, Saulgnagne, Meldole, & au territoire d'Imole, Toſſignagne, Solaruole, Mont-bataille, & ſe fuſſent aiſément ſaiſis d'Imole, & Furly, ſi pour les plaintes du nouueau Pape, qu'ils auoient eſtrangement enaigry, ils n'euſſent departy leurs gens és garniſons. Ces vſurpations Venitiennes deſplaiſoient extremement à Iules mais qu'euſt-il fait, n'eſtant que de freſche date aſſis en ſa chaire, depourueu de forces, de deniers, d'eſperance de ſecours par les Rois de France & d'Eſpagne, attendu qu'il n'auoit encores aduiſé quelles bannieres il deuroit ſuiure ; Pour retenir doncques en faueur de l'Eſtat Eccleſiaſtic quelques places que le Valentinois poſſedoit encore, & s'oppoſer aucunement aux progrez des Venitiens ; ioint qu'il aimoit mieux les talons que le viſage du Valentinois : il conuint auec luy. Qu'il s'en iroit à Ferrare & à Imole recueillir les forces qu'il pourroit aſſembler. Mais il n'eſt ſi toſt party, qu'vne nouue conuoitiſe de dominer luy ſuggere, qu'il ſeroit bon que le Valentinois luy remiſt les Chaſteaux des places qu'il commandoit, afin qu'en ſon abſence les Venitiens ne les enuahiſſent. Et pour ce deſſein, il luy enuoye les Cardinaux de Volterre & de Surrente. Au refus du Valentinois, le Pape indigné, mande qu'on l'arreſte és Galeres ſur leſquelles il s'eſtoit embarqué à Oſtie, & le fait honneſtement amener de Magliane au Vatican, honoré, careſſé, mais ſous bonnes & ſeures gardes. Ainſi voilà la puiſſance du Valentinois reduite au petit pied, deſpoüille quaſi de tout ce qu'il auoit rauy, ſes trouppes deualisées par les Florentins, & luy pour le preſent ſi bien eſpié qu'il n'a moyen de s'eſlargir que de la lõgueur de ſa longe. Mais voyons que deuiendront en ſomme tant de beaux & grãds deſſeins de noſtre Louys. Il preuoyoit non ſeulement à recouurer ſes pertes au Royaume de Naples, ains à trauerſer auſſi tout d'vne haleine les Eſtats de Ferdinand en Eſpagne. An. 1503

Fait arreſter le Valentinois priſonnier.

Le Seigneur d'Albret & le Mareſchal de Gié eſtoient allez du coſté de Fontarabie auec quatre cens lances (entre leſquels commencerent à faire paroiſtre leur vertu, Pierre de Foix Seigneur de Lautrec, & le Seigneur de Leſcun, tant renommez en noſtre hiſtoire) & cinq mil hommes de pied Gaſcons & Suiſſes. Et pour mouuoir la guerre au Comté de Roſſillon, le Mareſchal de Rieux

An. 1500 ayant auec luy Gaſton de Foix Duc de Nemours par la mort de Louys d'Armagnac, les Vicomtes de Paulin, de Bruniquet, le Comte de Carmain, les Seigneurs de Montaut, de Terride, de Negrepeliſſe, menant huict cens hommes d'armes, & huict mil-hommes de pied, François, Gaſcons & Suiſſes. Et en meſme temps, vne armée de mer ſe mouuoit pour aſſaillir la coſte de Catelogne & le Royaume de Valence. Mais certes, qui trop embraſſe, mal eſtreint. Ce ne furent que leuées de bouclier ſans effect. Car le Seigneur d'Albret eſtant entré iuſques en la Prouince de Guipoſcoa, ſoit que les forces de l'énemy ſurpaſſaſſent les ſiennes ou qu'il craignist que le Caſtillan ne ſe vengeaſt ſur le Roy de Nauarre ſon fils, il ſe retira, & paſſa vers le Mareſchal de Rieux en Languedoc, pour conioinctement aſſieger Saulſes. Mais le Roy d'Eſpagne ayant de tous ſes Royaumes aſſemblé vne groſſe armée à Parpignan, & marchant en perſonne auec reſolution de leuer ce ſiege par quelque inſigne ſtratageme, les noſtres ſe trouuans inferieurs de nombre, ſe retiretent à Narbonne, auec vn ſuccez tout contraire à celuy du Seigneur d'Albon que nous auons veu cy-deſſus en l'an 1496. & l'Eſpagnol apres quelques courſes & rauages deça les monts, content d'auoir obtenu le but de celuy qui ſe void aſſailly, de repouſſer ſon aſſaillant, accorda vne trefve de cinq mois moyennée par Frideric (auquel Ferdinand Roy d'Aragon & de Caſtille donnoit eſperance de le reſtaurer en ſon Throne, & la Royne Anne y pouſſoit noſtre Louys) pour le regard ſeulement de ce qui touchoit les affaires de France.

Trefue auec l'Eſpagnol pour la France.

Repriſe de la guerre de Naples.

Voicy doncques par ceſte trefve, & les penſers & les armes des deux Rois reduites aux guerres de Naples. L'armée Françoiſe ayant paſſé par les terres du Valmontone & des Colonnois, cheminoit par la campagne de l'Egliſe, à deſſein de ranger à ſon obeïſſance le Chaſteau de Secque, pour s'ouurir en ſuite le pas de ſainct Germain, icy receurent nos hommes le premier affront. Secque bien aſſailly, bien defendu, les fit retourner en arriere deſeſperez d'emporter ſainct Germain, pour prendre la route de la marine. Mais l'importance eſtoit de paſſer le Garillan non gueable en ceſte ſaiſon-là. Conſalue campoit à l'oppoſite. Nos François à la faueur du Canon gaignent le pas du fleuue, iettent vn Pont deſſus & s'aduantaurent de paſſer.

Infortunée deſ ſes premices, &

Les

Les Espagnols les repoussent iusques au milieu du pont,& par la furie de leurs bombardes, les contraignent de reprendre terre, ayans perdu cinq cens hommes que François que Suisses,& quelque cent de noyez: l'ennemy deux cens; & Fabio fils de Paul Vrsin,ieune de grande esperance en son party. C'est chose de dangereuse consequence; d'entreprendre de passer vne riuiere à la teste d'vne puissante armée & conduite par vn aduisé Capitaine, qu'on ne se soit au preallable remparé de tranchées. Ceste seconde escorne anima l'Espagnol; intimida nos François, & leur fit perdre l'esperance de l'aduenir. Certes la plus importante piece d'vne armée, c'est vn bon Chef: & communement peu se sousmettent volontiers aux commandemens d'vn estranger, s'il n'est specialement fauory du Ciel, & n'a de longue main acquis beaucoup de creance, & fait de grandes preuues de sa valeur. En ceste partie les Espagnols estoient superieurs: & ce defaut en l'armée Françoise auoit enfanté beaucoup de mespris enuers le Chef: & plus de confusion que de concorde entre les Capitaines. Si que le Marquis de Mantouë Lieutenant pour le Roy, ou se sentant impropre au gouuernement d'vne si nombreuse armée, ou (comme Sandricourt luy reprochoit) afin qu'emmenant auec soy la force des troupes Italiennes, les Françoises fussent d'autant affoiblies: ou que pour ce double rebut il ne vouluſt plus outre engager son honneur, s'en alla de l'armée: rejettant toute la coulpe sur la contumace des Frrançois. An.1503

Toutes difficultez conjuroient leur ruine: la rigoureuse saison de l'hyuer, la situation du pays marescageux, les pluyes & neiges continuelles, la solde manquant, l'impatience aux fatigues de la guerre: & d'ailleurs, l'extreme tolerence de l'ennemy: qui fortifié d'vn profond fossé, & de deux bastions au front du logis de l'armée Françoise, veilloit sans cesse à la defense du passage, tandis que les nostres surfoyans se consumoient en efforts inutiles,& par leur importun sejour refroidissoiēt autant la vehemēce de leurs courages,comme l'auarice des Commissaires des viures, le larcin ordinaire des Threſoriers, la dissension des Capitaines,l'inobeissāce des soldats coustumiere aux troupes dégarnie de Chef vigilant & d'authorité, & l'augmentation des maladies communes,les endommageoient.

An. 1503

COMME ils estoient inuestis de telles perplexitez, voicy nouueau renfort à l'ennemi, Barthelemi d'Aluiane auec les autres Vrsins : & Gonsalue se voyant desormais 900. hommes d'armes, mille cheuaux legers, & neuf mille fantassins Espagnols, aduerti d'ailleurs des desordres, & de la continuelle diminution de nostre armée (qui plus forte de Cheuallerie mais non de gens de pied ; ceux qu'ils auoient laissez au Chasteau Guillaume ayans esté n'agueres tailles en pieces, s'estoit tellement respandue és enuirons, que leurs logis occupoient enuiron dix milles de pays : grossier apprentissage au Marquis de Saluisses, ayant en teste vn ennemi qui le sçauroit bien redresser s'il bronchoit tant soit peu) iette secrettement vn pont sur le Garillan à 4. milles plus haut que celuy des nostres, au pas de Suie, où les François ne faisoient aucune garde: passe la nuict du 27. Decembre, & occupe Suie. Le Marquis sçachant que l'Espanol passoit, se leue soudain, despece son pont, & fait prendre à l'armée le chemin de Gajette. Gonsalue luy coupe chemin par Prosper Colonne & les cheuaux legers, afin qu'estans molestez par eux, ils fussent contrains de marcher plus lentement ; les attaint au droit de Scandi, & par diuerses escarmouches les retarde pendant que Gonsalue arriuoit en queuë. Vne armée faisant retraitte en effroy, reçoit le premier coup de mort quand on l'escarmouche. Nos François estoient acculez au pas du pont qui est deuant Mole de Gaiette: & comme le Viceroy s'arrestoit là pour donner loisir au canon de passer deuant ; la Bataille & l'Arriere-garde Espagnole suruiennent. Bernardin Adorne, les seigneurs de Grasdmont & de S. Colombe auec quelques cornettes Françoises & Italiennes la soustiennent longuement & fauorisent la retraitte de l'infanterie, iusqu'à tant que par la mort d'Adorne, & plusieurs autres, & blessure de S. Colombe, le reste de ceste cauallerie voyant les trouppes auoir gagné pays, prennent aussi le chemin de Gaiette, tousiours batus à dos iusques à la teste de deux chemins, dont l'vn meine à Itri, l'autre à Gaiette. Icy tout se desbande, les mieux montez se sauuent ; les plus tardifs, les blessez, les malades, le canon, les munitions, demeurent à la deuotion du victorieux. En mesme temps Fabrice Colonne ayant passé le fleuue auec cinq cens cheuaux & mille hommes de pied, deualis-

Terminée par vne totale ruine de l'armée Françoise.

dealiſe les compagnies de Ludouic de la Mirandole, & An.1503
d'Alexandre de Triuulce:& Pierre de Medicis,qui ſuiuoit l'armee Françoiſe,ſe retirant par mer à Gaiette, auec pluſieurs gentils-hommes & quatre pieces d'artillerie, leur barque accueillie de tourmente à la bouche du fleuue,fut engouffree des eaux,& eux auec toute leur charge noyez. Gonſalue ſçauoit bien que ſi grande multitude d'hommes retirez à Gaiette, engendreroit vne ſoudaine famine qui luy rendroit en bref la ville. Il l'aſſiegé,& les noſtres ne ſe pouuant diſpoſer à ſouſtenir l'ennui d'vne incertaine attente de ſecours,ſignalerét le premier iour de l'an 1504. par ceſt accord auec luy : *De ſortir baques & viés fauues hors du Royaume de Naples,tant par mer que par terre:& que le ſeigneur d'Aubigny & les autres priſonniers ſeront eſlargis d'vne part & d'autre.*

Ainsi, voila nos François derechef depoſſedez de l'eſtat de Naples, mais expoſez à l'aduenir au froid, à la faim, aux longues couruées d'vne ſi dommageable retraite, qu'encores que d'vne ſi grande armée fort peu fuſſent morts par la rigueur des armes ennemies, ſi eſt-ce que la pluſpart de ceux qui partirent apres ceſte Capitulation, trouuerent leurs cemetieres és hoſpitaux ; és places, és rues : & de ceux qui prindrent le chemin de la marine, peu ſurueſquirent longuement aux extremes incommoditez qu'ils auoyent ſouffertes:entre autres le Marquis de Saluces,Sandricourt & pluſieurs gentils-hommes de marque. Toutes leſquelles choſes il vaudroit mieux preuoir auant que partir de la maiſon, pour aller ſi loin courir apres ſon ſepulcre. Le Cheualier Bayard en reuint cõblé d'admiration enuers Gonſalue meſme ; & de gloire & de reputation enuers les François. Certes outre la diſcorde & les mauuais gouuernemens des Capitaines ; l'aſpreté du temps, & l'impatience de nos hommes aux trauaux militaires,deux choſes auoyent principalement arraché ceſte victoire au Roy. L'vne,le long ſeiour de ſon armée ſur le territoire de Rome pour la mort du Pape, qui fut cauſe que l'hyuer ſuruint, & que Gonſalue eut loiſir de pratiquer les Vrſins deuant qu'elle arriuaſt au Royaume. L'autre la perfide auarice & rapine des Cõmiſſaires & Threſoriers, qui vuident ordinairement les coffres du Roy pour emplir leurs bouges au preiudice de la ſolde des

Cauſes principales de la deffaite. route.

An 1503 soldats,& de l'ordre qu'ils doiuent establir aux viures. Iacq Herouet thresorier conuaincu de peculat, fut publiquement executé. Alegre, Sandricourt,& autres, furent quelques mois en mauuaise odeur chez le Roy.

La perte de Naples, la mort de si braue Noblesse, l'innombrable multitude d'hommes exterminez en ces entrepriſes, auoit remply & le Royaume & la Cour d'extreme dueil & triſteſſe, chacun maudiſſant le iour auquel la malheureuſe conuoitiſe d'acquerir eſtats en Italie, entra premierement aux cœurs des Rois de France. Le Roy meſme cognoiſſant de combien ſa reputation en décheroit à l'endroit des eſtrangers, & quel affoibliſſement de forces luy apportoit la perte d'vne ſi floriſſante armée, n'eſtoit ſans crainte, ou que Maximilian innouaſt quelque choſe en l'Eſtat de Milan: ou que Gonſalue pourſuiuant ſa pointe ne portaſt ſes armes victorieuſes à la ſubuerſion de ladite Duché, & ceux qui ſuiuoient le party François en Italie, craignoient qu'en ſon chemin il ne changeaſt les affaires en Toſcane. Certes il y auoit apparence que le Roy eſpuiſé de deniers, affoibly d'hommes, & les François eſtans abbatus de courage & d'enuie de repaſſer les monts, euſt ſans grande reſiſtance cedé à la violence du victorieux. Mais Gonſalue content de ſe faire confermer le ſurnom de Grand Capitaine, que la iactance Eſpagnole luy auoit donnée, renferma ſes deſirs dans les bornes d'vne tant heureuſe victoire. Vray eſt que diuerſes neceſſitez l'y reſtreignoient. Il deuoit pluſieurs payes à ſon armée, qui faiſoit grande inſtance d'eſtre payée & diſtribuée és garniſons. D'ailleurs, c'eſtoit choſe de perilleuſe conſequence, d'emmener ſon armée hors d'vn Royaume duquel ſon ennemy n'eſtoit encores du tout deſniché. Mais ce qui rallentit le cours de ſes proſperitez, fut vne dangereuſe maladie, qui l'empeſchant d'executer en perſonne aucune entrepriſe, il enuoya Barthelemy d'Aluiane contre Louys d'Ars, lequel durant le ſeiour de l'armée ſur les riuages du Garillan, auoit occupé Troye & S. Seuere, & ſouſleué toute l'Apoüille.

Ceſte furſoyance de Gonſalue retint le reſte d'Italie plutoſt en ſoupçon qu'en trauail: & le Pape delayant encore à produire ſes deſſeins, trauailloit à ce que le Valentinois le fiſt poſſeſſeur des chaſteaux qu'il tenoit encores,

de

de Furli, de Cesene, de Bertinoire. Le Valentinois consentit pour celuy de Cesene: mais le Pape ayant enuoyé Dom Pierre d'Ouiede Espagnol pour le receuoir en son nom, le Capitaine de la place iugeant la composition non valable, attendu la prison dudit Valentinois, le fit pendre. Ainsi le Pape desesperant de le pouuoir obtenir sans la deliurance d'iceluy, conuint auec luy, Qu'il seroit mis en la Rocque d'Ostie, auec mandement au Cardinal de Sainte Croix, de l'eslargir aussi tost qu'il auroit consigné les chasteaux susdits. La consignation faite, le Valentinois eschappe auec la permission du Cardinal, & se retire à Naples, d'où Gonsalue l'enuoya depuis à Ferdinand son Roy, qui le confina prisonnier dans la Rocque de Medina de Campo. Trait certes indigne de la sincerité d'vn grand: mais digne de ce Duc, qui non content des méchancetez commises par le passé, méditoit encore de troubler à l'aduenir les Estats d'autruy, & semer des combustions par toute l'Italie. Prison qui donna beaucoup de consolation à la Romagne notamment, laquelle se voyoit deliurée du malin esprit qui la tormentoit. Or la necessité commune est ordinairement mere ou de paix ou de trefue entre les Princes qui se sont longuement gourmandez l'vn l'autre. Voicy que les Rois de France & d'Espagne respectiuement las de s'entrebatre, accordent vne trefue. Louys la recherchoit: & Ferdinand l'accepta volontiers, pour confermer par ce moyen auec plus grande seureté ses nouuelles conquestes, à condition, *Qu'il seroit permis aux subiets de chacune des parties, de trafiquer par tous leurs Estats & Royaumes, horsmis de Naples.* Iamais les Rois d'Espagne n'ont traitté qu'à leur aduantage auec nos Rois. Voicy que Gonsalue fait fort dextrement son profit de ceste clause, commettant és frontieres des lieux que les François possedoient encore, (Rossane en Calabre, Oire en la terre d'Otrante, Venouse, Conuersan & le Chasteau du mont en l'Apoüille) gens pour empescher qu'homme viuant ne conuersast en aucun lieu detenu par les Espagnols. Ce qui reduisit les habitans à si grande necessité, que deliberans de se rendre à l'ennemy, Louys d'Ars fut contraint se retirer en France.

An. 1504

Le Duc de Valentinois prisonnier en Espagne.

Trefue auec l'Espagnol, &.

Mais à quoy sortir d'vn bourbier pour se replonger detechef en vn autre? Nous n'auons encore respiré des

An.1505 trauaux passez : & voicy que nous pourpensons desia de nouuelles inimitiez & confusions. Certes l'estat de ce monde est vn eschiquier, où les Princes d'vn variable tric & trac ioüent de tres-conuoiteuses parties tantost à gain, tantost à perte:& bien souuent,traittans auec gens esquels y a peu d'asseurance,ne font que cheoir de fievre en chaud mal: En mesme temps les Ambassadeurs de Maximilian & de Philippe son fils estans venus pour donner perfection à ce qu'on auoit proposé & par l'internention de l'Euesque de Cisteron , & du Marquis de Final enuoyé par le Pape expressement pour cest affaire;fut enfin plastrée ceste paix: *Que le mariage de Claude fille du Roy auec Charles fils aisné de l'Archiduc , sortiroit son effect. Que toutes les inuestitures precedantes de l'Estat de Milan estans annulées; Maximilian accorderoit inuestiture au Roy pour luy & pour ses hoirs masles : & au defaut de masle,l'accorderoit en faueur de mariage ausdits Claude & Charles;& si la mort de Charles aduenoit parauant la consommation d'iceluy mariage, à Claude & au fils puisné de l'Archiduc en cas qu'il l'espousast : moyennant laquelle inuestiture, le Roy payeroit à Maximilian, aussi-tost que les lettres seroient expediées.* 60000. *florins de Rhin, &* 60000. *autres dans six mois & chacun an le iour de la Natiuité de Nostre Seigneur , vne paire d'esperons d'or.* Or tous ces Princes estoient extremement irritez contre les Venitiens , à cause des vsurpations faites par eux en leurs Estats.Pour retirer donques chacun ce qu'ils auoient occupé : ils s'accorderent par mesme moyen vne confederation , pour la defense commune, & pour l'offense des Venitiens. Et d'autant que les promsses que Maximilian auoit vainement données à Ludouic Sforce, auoient esté cause de haster sa ruine : il moyenna que le Roy le mettroit en liberté , & luy donneroit honneste moyen de viure en France. Mais ce ne fut qu'vne courte ioye à Ludouic , l'esprit inquieté duquel eust essayé de remuer mesnage. Ceste capitulation estant si profitable à tous ces Princes,attendu mesme que le Pape y estoit compris,il y auoit apparence qu'elle deust tenir. Mais il falloit de plus fermes liens pour la nouër : à sçauoir les bienvueillances reciproques , sans lesquelles tous traittez sont inutiles. La fin de ceste an est notable pour la mort de Frideric iadis Roy de Naples,qui le priua du tout de la vaine esperance

Paix entre le Roy & l'Empereur.

Confederation auec le Pape.

esperance dont il se repaissoit de recouurer par l'accord des deux Rois, son Royaume de Naples. Et pour celle d'Elizabeth Royne de Castille Princesse vertueuse, magnanime, sage, aimee de ses subjets. L'année suiuante disposoit les deux Rois & les Potentats d'Italie à pendre leurs armes au croc. Ferdinand d'Aragon se formant nouueaux pensers, & preuoyant que pour la mort de sa femme, Philippe son gendre se voudroit attribuer la Couronne de Castille, comme ayant espousé l'heritiere dudit Royaume; ne desiroit que de conseruer le Royaume de Naples au moyen de la trefve n'agueres faites. Nostre Louys n'estoit entierement eximé de doute, parce que Maximilian delayoit selon les longueurs ordinaires, ratifier la paix. Le Pape desiroit choses nouuelles: mais sans les armes de quelque puissant Prince, les siennes estoient foibles. La derniere confederation auoit alarmé les Venitiens, se voyans par icelle trois puissans ennemis en teste. Pour apaiser le plus prochain, ils offrent au Pape, de luy restituer tout ce qu'ils auoient occupé, horsmis Faense, Riminy, & leurs appartenances. Et le Pape, cognoissant que la guerre de l'Empereur contre l'Electeur Palatin, l'empeschoit de passer en Italie conjointement auec le Roy pour ceste année, accepta l'obeïssance que les Venitiens luy presentoient au regard desdites places, sans toutesfois leur faire aucune demonstration de plus doux ny plus traitable naturel en leur endroit. An. 1506

ALORS le Roy pour l'accomplissement de ce qui auoit esté traité enuoya le Cardinal d'Amboise à Haguenau ville d'Alsace (nouuellement prise sur le Comte Palatin) ou l'Empereur iura solennellement & fit publier les conuentions accordées, suiuant lesquelles le Cardinal paya la moitié des deniers promis pour l'inuestiture. Pendant ceste ratification, voicy des nouuelles semences de troubles en Italie. Le Cardinal Ascagne, frere de Ludouic Sforce traittoit auec l'Ambassadeur de Venise à Rome, & mesmes auoit suiuant la commune opinion vne secrette intelligence auec Gonsalue. C'estoit en apparence pour assaillir la Duché de Milan, laquelle ils sçauoient estre mal pourueuë de gens-d'armes François, les peuples enclinans derechef au nom Sforcesque, & (ce qui plus les enhardissoit) le

Nouueau grabuge en Italie.

An. 1506 le Roy detenu de perilleuse maladie, que les Medecins ayans desesperé de sa santé, la Roine se disposoit desia de renuoyer en Bretagne toutes ses bagues & ioyaux, si le Mareschal de Gie n'eust ordonné gẽs sur les chemins pour l'empescher: dont le Roy luy seeut depuis autant de bon gré, comme la Roine s'efforca par malvueillance de le mettre en disgrace. Certes les peuples auroient souuent beaucop à souffrir, si leurs conseils n'estoient retardez par la prouidence diuine. Voicy que le Roy reuient en conualescence: & le Cardinal Ascagne meurt soudainement de peste à Rome, ensueliſſant quand & luy les desseins de Milan.

Assopis par la mort d'Ascagne.

AINSI voila vne escharde hors du pied du Roy: & comme Dieu par moyens incognus aux hommes, change de grands orages en serenité: nostre Louys qui iusqu'a present auoit eu la grandeur de l'Archiduc Philippes tres-suspecte, & craignoit de se le rendre ennemy; trouue que maintenant la mort d'Elizabeth de Castille le soulage de ceste crainte, parce que l'Archiduc mesprisant le testament d'icelle sa belle mere, meditoit d'oster à Ferdinand son beau-pere le gouuernement du Royaume de Castille: ce qui ne se pourroit faire, que par leurs communes querelles, & par la diminution de leurs forces, le Roy ne subsistast entre deux, exempt de troubles, & se renforçast d'hommes, de deniers, de munition, pour l'acheminement des desseins qu'il auoit conceus. Et l'Aragonois d'ailleurs contraint de se faire vn appuy contre son gendre, recherchant la paix auec le Roy, l'obtint par le mariage entre luy & Germaine sœur de Gaston de Foix fille d'vne sœur de sa Majesté, à condition que le Roy luy bailleroit en dot la part du Royaume de Naples qui luy appartenoit: le Roy d'Espagne s'obligeant à luy payer dans dix ans 700000. ducats pour la restitution des despenses faites, & de douër sa nouuelle espouse de 300000. ducats: laquelle dot, Germaine mourant en mariage sans enfans, estoit acquise pour Ferdinand: mais s'il mouroit le premier, elle retournoit à la couronne de France. Heureuse conclusion & de paix & d'année, s'elle eust peu nourrir quelque bienvueillance entre ces deux Princes. Mais ce sera bien-tost à recommancer; & touſiours l'accord auec l'Espagnol nous a esté plein de discord.

Paix du Roy auec Ferdinand.

OVVRONS maintenant les forces de nouuelles guerres. Le Pape auoit au deſceu du Roy conferé les benefices vaquans en la Duché de Milan par la mort du Cardinal Aſcagne & d'autres Eccleſiaſtiques. Dauantage, il auoit eu la creation de pluſieurs Cardinaux refusé d'admettre en leur college l'Eueſque d'Auchx nepueu du Cardinal d'Amboiſe, & l'Eueſque de Bayeux nepueu du Seigneur de la Trimoüille. Et qui plus eſt il auoit armé quelques galeres, afin (ce diſoit-on) d'eſtre plus preſt à deliurer Genes de la domination Françoiſe en cas que le Roy vinſt à mourir ſelon la crainte des vns, & l'eſperance qu'en auoient les autres. Toutes ces conſiderations ſembloient auec le meſcontentement qu'en auoit le Roy, engendrer quelque deſvniõ auec le Pape. Toutesfois ſon amitié étoit duſible au Roy pour la guerre qu'il meditoit faire aux Venitiens, auſquels il ſçauoit bien que le Pape continuoit de porter vne mauuaiſe volonté, pour le deſir qu'il auoit de recouurer les villes de la Romagne. Il enuoya donc l'Eueſque de Ciſteron Nonce du Pape en France, afin de luy propoſer pluſieurs offres & deſſeins pour l'execution de ceſte commune entrepriſe. D'autre coſté, le Pape ſe voyant comme contraint à l'inſtance du Roy, de prolonger au Cardinal d'Amboiſe la legation en France, & pour le ſoupçon qu'il auoit que ce Cardinal tendoit par toutes voyes à s'inſtaller au Papat, ne ſe pouuoit reſoudre à ſe conioindre de tous poincts auec le Roy. Mais il ſçauoit d'ailleurs, qu'eſtant deſvni d'auec ſa Majeſté, ſes conſeils ne luy pouuoient heureuſement ſucceder. En fin ils traitterent vne nouuelle amitié & reynion enſemble: à laquelle pour mieux diſpoſer le Roy, le Pape donna vn chappeau rouge à chacun des Eueſques ſuſdits: & puiſſance au Roy de diſpoſer des benefices de la Duché de Milan.

An. 1506

Autres motifs de troubles.

Appaiſez par la reconciliation du Pape & du Roy.

OR plus le Roy ſe confermoit en l'alliance du Pape, plus il ſe dégouſtoit de celle de Maximilian & de Philippes ſõ fils: le paſſage que ceſtuy-là meditoit en Italie auec vne puiſſante armee pour receuoir ſa Couronne Imperiale, & faire eſlire ſon fils Roy des Romains, eſtoit à merueilles ſuſpect au Roy: & l'aggrandiſſement de Philippes, qui par capitulation auoit renuoyé ſon beau-pere Ferdinand en Aragon, ayant deſia ſi manifeſtement eſtrangé le Roy de ſon amitié, qui donna Claude ſa fille en ma-

riage

An. 1506 riage à François Comte d'Angoulesme (plus proche heritier de ceste Couronne apres la mort du Roy sans hoirs masles) à la requeste & supplication de tous les Parlemens de son Royaume. Ce qui luy seruit d'excuse enuers Philippe. Et pour destourner d'autant plus Maximilian de passer en Italie, le Roy enuoya gens au secours du Duc de Gueldres grand ennemy de la prosperité de Philippes, afin de trauerser en l'absence d'iceluy ses prouinces des pays bas.

Mariage de Claude de France auec François Comte d'Angoulesme.

Exploits du Pape.

COMME ces choses se passoient, le Pape boüillant d'extreme desir de remettre en l'obeyssance de l'Eglise toutes les places qui en auoient esté soustraites, supplia le Roy, suiuant leur confederation, de l'aider au recouurement de Perouse & Bolongne. Ceste requeste fut agreable au Roy, c'estoit vn moyen pour s'obliger le Pape, que desia l'on soupçonnoit à la Cour auoir de nouueau participé à certaine menée qu'Octauian Fregose auoit faite pour priuer le Roy de la Seigneurie de Genes. D'ailleurs le Bentiuole Seigneur de Bolongne luy sembloit plus enclin à Maximilian qu'à luy : & Ian Paul Baillon detenteur de Perouse estoit en disgrace chez le Roy, pour auoir refusé de s'vnir auec son armée l'ors qu'elle estoit sur le Garillan. Toutesfois la protestation que les Venitiens signifierent au Roy, de prendre les armes pour la defense de Bolongne, si le Pape ne leur faisoit premierement cession des droits de Faënse appartenant en l'Eglise, le diuertit aucunement de ceste volonté, pour en remettre l'execution à vn autre temps. Le Pape de son naturel vehement & soudain, sort de Rome auec cinq cens hommes d'armes, fait signifier sa venuë aux Bolonois, leur commande qu'ils se prepatent à le receuoir, & loger au pays cinq cens lances Françoises, desquelles neantmoins il n'auoit encores aucune certitude. Alors Baillon craignant sa venuë s'achemine au deuant du Pape, & luy remet les fortereresses de Perouse & du Perusin. En fin à la persuasion du Cardinal d'Amboise, le Roy commanda à Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont, de secourir le Pape en personne auec cinq cens lances & trois mille hommes de pied: entre lesquels furent Gaston de Foix nepueu du Roy & Duc de Nemours, Pierre de Foix Seigneur de Lautrec son cousin, le Seigneur de la Palisse, & autres. Bentiuole, & ses enfans, estonnez

eſtonnez de ceſte prompte venuë, ſupplierent Chaumont de leur procurer cõme arbitre quelques tolerables cõditions: lequel s'interpoſant auec le Pape, leur moyenna de ſortir ſeurement de Bolongne, demeurer en tel lieu qu'ils vous droient de la Duché de Milan, vendre ou emmener tous leurs meubles, & iouyr ſans aucuns troubles des immeubles qu'ils poſſedoiẽt à iuſtes titres. Ainſi reuint Bolongne a l'obeyſſance de l'Egliſe: & le Papé ayant donné au Duc de Nemours vne eſpée garnie de pierreries, en laquelle y auoit vn diamant Oriental de valeur ineſtimable, huict mille ducats à Chaumont, & dix mil pour ſes gens, tourna ſes penſées à chercher les moyens de nuire aux Venitiens. En ceſte ſaiſon mourut Philippes l'Archiduc d'vne fievre de peu de iours, en la ville de Burgos, ieune d'ans, robuſte & tres-ſain de corps, laiſſant vn heritier, fleau fatal de la Monarchie Françoiſe, qui dans peu d'années montera ſur le theatre de noſtre hiſtoire pour y iouër tragiquemẽt pluſieurs & diuers perſonnages. Et le Duc de Valentinois (pour mettre fin aux derniers actes de ſa tragedie) s'eſtant auec vne corde deualé de la Rocque de Medine de Campo, & cherché refuge chez Ian d'Albret de Nauarre, frere de ſa femme, fut en fin tue deuant Vane combattant pour ſon beau-frere. Mort certes honorable pour vn tel tyran. An. 1506

Mort de Philippes Archiduc d'Auſtriche. &

Du Valentinois.

Av reſte, Chaumont ne fuſt ſi-toſt de retour, que voicy nouueau ſujet d'employer ſes armes. Les Genois prenans, ſondement non de deſir qu'ils euſſent de ſe rebeller, mais ſeulement des diſcordes ciuiles entre le peuple & les Nobles, leſquelles bien ſouuent tranſportent les hommes par delà leurs premieres deliberations, ſaccagerent les maiſons des Nobles, creerent tumultuairement vn nouueau magiſtrat de huict hommes populaires, que pour authoriſer d'auantage, ils nommerent *Tribuns du peuple*, occuperent auec les armes Spetie & quelques autres villes de la riuiere de Leuant. Le Seigneur de Rauaſtein abſent auola promptement à Genes auec cent cinquante chevaux, & ſept cens hommes de pied. Et le Roy luy auoit enuoyé Michel Riccio Docteur exilé de Naples, pour les perſuader à rechercher pluſtoſt la douceur de ſa benignité, que le cõtraindre à leur faire ſentir la rigueur de ſes armes. Mais vn populaire ſeditionné reſſemble à vn cheual farouche

Reuolte, &

An. 1506 farouche qui court à bride abatuë iusqu'à tant que quelque precipice l'arreste. Car au lieu d'escouter ce conseil, voicy qu'ils s'en vont assieger Monaco, situé sur la mer, en lieu commode & fort important à la Cité de Genes, creent Duc de Genes Paul de Noue teinturier en soye, abbatent les armoiries du Roy, & redressent celles de Maximilian: prennent Castellat, Chasteau basty au dessus de Genes en la montagne, & contre la foy promise, coupent la gorge à la garnison Françoise. Ainsi le Roy imputant aux Genois à rebellion ce qu'ils auoient fait par discorde ciuile, marche luy-mesme en personne suiuy de 800. lances, 1800 cheuaux legers, 12000. hommes de pied: & d'vne armée de mer constant de 8. Galeres, 8. Galions, & plusieurs fustes & brigantins, leue le siege de Monaco, prend le bastion qu'ils auoient edifié au haut de la montagne: contraint les Genois se rendre à sa mercy, les desarme, & le 29. Auril entre dans Genes armé tout à blanc auec vne espée d'armes en main sous vn poile, accompagné de toutes ses compagnies d'hommes d'armes & d'Archers de sa garde: & au pitoyable cry du peuple inuoquant la misericorde de sa Majesté, leur octroya pardon, moyennant vne amende de 100000. ducats comptans, & 200000. autres payables à certains termes pour le rembourssement des frais de ceste expedition, & pour y bastir vne Citadelle. Et pour signe d'absoluë authorité, ordonna que la monnoye de Genes fust à l'aduenir frappée au coing de France: puis termina toute ceste tragedie par la mort de Demetre Iustinian l'vn des principaux Tribuns, qui par son examen manifesta toutes les prattiques & les esperances que le Pape leur auoit données, & peu de mois apres celle de Paul de Noue nouueau Duc de Genes: & de soixante autres qu'il remit à la disposition de la iustice.

Reprise de Genes.

Feint mescontentement du Pape.

CEPENDANT le Pape, qui se sentoit bien auant meslé dans la rebellion de Genes, faisoit de son costé du malcontent, accusoit le Roy d'auoir suscité Annibal Bentiuole à surprendre nouuellement Bologne, pour se declarer en suite ennemy de l'Estat Ecclesiastic: & par violéce installer en la chaire de S. Pierre, le Cardinal d'Amboise: & poussoit l'Empereur & les Venitiens à faire conjointement la guerre au Roy. Desia Maximilian auoit en vne diete à Constance, gaigné les courages des Princes de l'Empire; comme le

le Roy, pour destourner ceſt orage qui le menaçoit du coſté d'Alemagne, & pour deliurer de ſoupçon & le Pape & les Venitiens, toſt apres la priſe de Genes congedia ſon armée, & luy-meſme euſt quand & quand trauaillé les monts, ſi le deſir qu'il auoit de s'aboucher auec le Roy d'Aragon ſon nepueu, ne l'euſt retardé. Sauone fut deſtinee pour ceſt effect: où s'eſtans promis reſpectiuement vne mutuelle conſeruation d'amitié & d'intelligence, ils traiterent de la reformation de l'Egliſe par le moyen d'vn ſainct & libre Concile, & d'appointer noſtre Louys auec Maximilian, afin d'aſſaillir en ſuite à communes armes les Venitiens. D'ailleurs le Pape auoit enuoyé pour Legat vers Maximilian le Cardinal de ſaincte Croix: & les Venitiens, Florentins, (que le Roy n'auoit voulu prendre en ſa protection contre le paſſage de Maximilian, ſinon qu'à ceſte clauſe, *ſauf les droicts de l'Empire*) tous ceux en ſomme qui dependoient d'eux-meſmes, horſmis le Marquis de Mantouë, tenoyent hommes exprés à la iournée Imperiale de Conſtance, qui par conuoitiſe de choſes nouuelles, qui par eſperance, qui par crainte. Leſquelles choſes troubloient l'eſprit du Roy; ſpecialement la legation du Cardinal de ſaincte Croix, qu'il ſçauoit eſtre d'ancienneté tres-deſireux de la proſperité de Maximilian. En fin la concluſion de la diete (que le Pape attendoit balançant entre eſperance & doute, deſirant par fois la venuë de Maximilian en Italie, & par fois apprehendant la memoire des anciens differens entre les Empereurs & les Papes) porta *Qu'on bailleroit à Maximilian pour le ſuiure en Italie*, 8000. *cheuaux*, & 22000. *hommes de pied payez pour 6. mois*: & *que les compagnies ſe trouueroient en campagne pres Conſtance, enuiron la my-Octobre*. Sur ceſte deliberation Maximilian demande paſſage aux Venitiens ſur les terres qu'ils occupoient en Italie. Ils l'octroient, s'il vient ſans armée: autrement non: mais s'excuſent ſur la neceſſité de la confederation qu'ils ont auec le Roy, & ſur les conditions des traités pretens, que toutesfois, ſauf ce qu'ils ſeroient contrains de faire en vertu de ladite alliance pour la protection de l'Eſtat de Milan en faueur du Roy, ils ne s'oppoſeroient à pas vn autre ſien auancement. Et de fait, pour n'irriter Maximilian & ne donner occaſion au Roy de trop

An. 1507

Entreueuë des Rois de France & d'Aragon.

An. 1508 oſer, ils ne le recercherent d'aucune nouuelle ioüeſſance, esperans peut eſtre que Maximilian laiſſant les Venitiens en paix, tourneroit les armes ou contre la Bourgogne ou contre les Duchez de Milan & de Genes.

Ordre du Roy pour empeſcher le paſſage à l'Empereur.

LOVYS contrequarre, le Roy auoit à tous euenemens enuoye grand nombre de gens de cheual & de pied à Milan, & ſoldoyoit auec la permiſſion du Roy Cathulique ſon nepueu, 2500. Eſpagnols : 500. lances en Bourgogne ſous le Seigneur de la Trimouille, 400. autres Francoiſes, & 4000. hommes de pied, pour conioinctement auec les forces Venitiennes empeſcher les remuemens qui pourroient aduenir deuers Trente, & pour d'autant en pluſieurs parts le penſees & les forces de l'Empereur. Encouriſoit le Duc de Gueldres qui moleſtoit le pays de Cleues, les petit fils de Maximilian.

Vains efforts de Maximilian.

OR pour donner commencement à ſon voyage Maximilian eſtant venu a Trente, fit le trompette de l'Empire publiquement proclamer, Qu'il eſtoit deliberé de paſſer hoſtilement en Italie, & dés lors laiſſant le nom de Roy des Romains, prit celuy d'eſleu Empereur. Mais ce mont proprement conceuoit les montagnes pour enfanter vn ſouris. Il ſort de Trente auec quinze cens cheuaux & quatre mille hommes de pied, non de ceux qui luy auoient eſté promis a Conſtance, mais de la ſuite ordinaire de ſa Cour, & leuez en ſes propres eſtats: & le Marquis de Brandenbourg, auec cinq cens cheuaux & deux mille pietons. Mais il n'eſtoit pas raiſonnable que le ſuiueur fuſt plus heureux que le Maiſtre. Le Marquis s'en retourne, n'ayant fait autre choſe que ſe reſſentir de la Rouëre, & demander en vain qu'on le logeaſt dedans la ville. Et Maximilian arreſté par pluſieurs tranchées que ces montagnards de bas age faiſoient faire, rebroüſſa chemin quatre iours apres ſon partement. S'il fuſt reuenu pour mieux ſauter (comme dit le prouerbe) c'euſt eſté bon preſage, mais tournet les eſpaules au lieu du viſage, ce ſe fleſchir ſoy-meſme.

Guerre ouuerte

VOILA donc la guerre declaree, & les Venitiens reueillez par ſi foibles commencemens. Mais conqueſtes de villages ne ſont que trophees de poulle. Maximilian reprenant le chemin du Friul, pour la commodité des paſſages & du pays plus ouuert, auec ſix mille hommes

en ces marches là, courut plus de quarante mille dans les terres des Venitiens: puis ayat pris certains bourgs de peu d'effect, faisant plustost office de simple Capitaine que d'Empereur, retourna vers Inspruch, engager des joyaux, & faire par autres moyens prouision de deniers: qui luy manquans auoient occasionné 8000. mille Suisses de quitter sa solde, & retirer 5000. celle du Roy, & 3000. celle des Venitiens. Et pour comble de misere, Maximilian auoit laissé à Trente 9000. hommes tant à pied qu'à cheual. Marchetty d'Aluiane enuoyé par les Venitiens pour secourir le Fruil, occupa les passages de la vallée de Cadore, par où les Allemans se pouuoyent sauuer: les chargea en tous plus de 1000. & prit quasi tous les autres prisonniers. Ainsi la diligente valeur de l'Aluiane engloutit tous les precedens exploits de Maximilian. An. 1508

Infortunes à Maximilian, &

Au reste, vaut bien batu que mal batu. Les Venitiens pratiquent ce commun dire, non sans quelques desplaisirs de soy, qu'ils ne voyoit point de bon œil, attendu ses heureux & prosperes cours de leurs victoire. Ils auoient cela commun auec de s'armer, & deuant que poser les armes, prendre en fin le dommine de l'Empire, Triste, Portonon, Duine, puis passant les Alpes, Posionie. D'autre-part, l'armee Allemande qui estoit vers Trente, mit en route trois mille hommes de pied Venitiens, commis à la garde du mont Brentonic. Et l'Euesque de Trente amorcé de ce petit stratageme, auec deux mille pietons & quelques troupes, de cauallerie, alla assieger Riue de Trete, gros bourg sur le lac de Garde. Mais comme il le batoit, voicy deux mille Grisons qui estoient au camp des Allemans, se mutinent à l'occasion des payemens, & pillent les viures du camp. Parquoy tout estant en desordre, sans commandement de respect, sans obeissance, les Grisons s'en estant allez, tout le reste de l'ost faisant enuiron sept mille hommes, fut contraint se retirer. Ainsi finit toute ceste leuee de boucliers: & Maximilian pour auoir temerairement adiousté foy aux suggestions du Pape, ne remporta de son imprudence que perte, honte, mespris. Ainsi confus il tasche à se tirer hors du pais: & trouuant les Venitiens assez bien disposés à mettre fin à ceste guerre qu'ils auoyent toute sur leurs bras, & conseruer moyennant vne trefue les places qu'ils auoient conquises en ces grabuges: il

Finie par vne trefue.

An. 1508 obtint facilement vne trefue de trois mois auec eux, moyennant laquelle ils poserent les armes, pour les reprendre en bref, mais auec d'autres & plus dangereuses consequences. Ce fut le 20. iour d'Auril. Es corps cacochymes les remedes qu'on applique pour diuertir les inconueniens d'vne partie, en engendrent ordinairement de plus pernicieux. Ainsi la trefue faite entre l'Empereur & les Venitiens, en laquelle ils auoient outrageusement negligé le Roy, au lieu du repos & tranquillité que l'on s'en estoit promis, enfanta de plus horribles calamitez que les guerres precedentes. Certes les Venitiens se les procurerent par vne trop insolente façon de proceder. L'Empereur meditoit les moyens de reparer l'infamie & le dommage qu'il auoit fraischement receu : & voicy qu'ils l'irritent d'auantage, receuans à Venise l'Aluiane en forme de triomphant. Et le Roy se sentoit outrément picqué de ce qu'ayans presumé de le nommer en ceste trefue & l'y comprendre comme adherant, ils auoiét neantmoins pourueu à leur repos, & l'auoient laissé chargé des soucis & fascheries de la guerre, attendu qu'en leur faueur il s'estoit declaré contre Maximilian, ainsi que nous auons veu. Dés lors l'Empereur si maigrement assisté des forces de l'Empire, & sentant les siennes particulieres trop foibles, projetta de s'vnir auec le Roy contre les Venitiens ; comme seul remede pour recouurer & ses Estats & son honneur perdu. D'autre costé ce nouueau desdain renouuelloit au Roy l'ancienne memoire des offenses qu'il auoit receuës d'eux és guerres de Naples, & depuis en diuers accidens : pousse d'ailleurs d'vn extreme desir de retirer de leurs mains Veronne, Cremone & autres Villes longuement possedées par les Ducs de Milan. Et le Pape venant à la trauerse, porté de ceste premiere affection de rentrer és terres qu'ils occupoient à l'Eglise, les ayant de ce que les bannis de Furli eussent de fraische datte par le moyen de leur Senat taschè de rentrer dans ladite ville ; indigné d'abondant que les Venitiens eussent au mespris de l'authorité de la Cour Romaine, conferé l'Eueschè de Vincence à vn Gentil-homme Venitien, contre la collation que le Pape en auoit faite à son nepueu Sixte ; solicitoit le Roy cõtre eux, aimant toutesfois mieux demeurer comme neutre au milieu de ses plaintifs, & voir demesler ces pelotons par d'autres, que

Nouueaux motifs de guerres.

se

se determiner à l'offensiue. En effect sous couleur de traicter la paix entre l'Archiduc Charles fils de Philippes, & le Duc de Gueldres, conuindrent à Cambray, pour le Roy, le Cardinal d'Amboise, pour l'Empereur, Marguerite sa fille Comtesse de Flandres, assistée en ce traitté, de Matthieu Lange confident secretaire de l'Empereur : & pour le Roy d'Aragon, vn sien Ambassadeur : & le 9. Decembre conclurent entre leurs maistres vne paix & confederation perpetuelle enuers & contre tous, chacun pour recouurer les terres que les Venitiens leur auoyent occupées, & les spolier du domaine de l'Eglise par eux empieté. Quoy que l'on traitte, il faut tousiours que l'Eglise y entre, mais plus par pretexte que par deuotion. L'Empereur ratifia solennellement ceste nouuelle confederation. L'Aragonois redoutoit l'augmentation de la grandeur du Roy son Oncle, & preferoit la seureté de tout le Royaume de Naples, à quelque portion que les Venitiens ioüissoient : dissimulant neantmoins les conceptions de son esprit, il y apporta les solennitez requises. Le Pape fit plus de scrupule d'y entrer, son mandement y estoit bien entreuenu, mais non encore son consentement. Plusieurs considerations l'y pouuoyent : le desir de recouurer les villes de la Romagne, le dedain contre les Venitiens. D'autre part il craignoit d'irriter le Roy en rejettant ceste association : & iugeoit d'ailleurs, que c'estoit chose dangereuse pour luy, que l'Empereur veinst à estendre ses longes en Italie. Ainsi combatu d'esprit il se resolut au plus amiable, d'obtenir plustost par accord vne partie de ses desirs, que le tout au moyen de la guerre. Remonstre aux Venitiens, Que l'orage qui les menaçoit par l'vnion de ces Princes, leur seroit beaucoup plus tempestueux s'ils le contraignoient à leur emporter la concurrence. Que rendans volontairement les places par eux enuahies sur l'Eglise, il seroit occasionné de ne ratifier ces conuenances de Cambray faites bien en son nom, mais outre son approbation sans laquelle, leurs alliances s'euanoüirent aisément en fumée. Qu'au refus, il poursuiura les Venitiens d'armes & spirituelles & temporelles.

An. 1508

Ligue entre le Roy, l'Empereur & Ferdinand.

En laquelle le Pape entre.

CERTES bien souuent ceux qui ont le nom, l'aage & l'habillement des sages, concluent à la ruine de leur patrie. Ainsi les Venitiens suiuirent à ceste fois le pire conseil

An. 1509 le Pape ratifia le traicté qu'il auoit differé iusques au dernier iour assigné pour la ratification.

Armée Royale en Italie.

LE Roy doncques arme & paſſe les monts en personne, suiuy des Princes de son Sang : Charles de Bourbon Comte de Vendosme, Charles de Bourbon dict Connestable de France, fils du Comte de Montpensier, Loys de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, René Duc de Lençon, & son fils Charles, Duc de Longueuille, Gaston de Foix Duc de Nemours, Pierre de Foix Vicomte de Lautrec, Louys de la Trimouille Vicomte de Thouars, Guillaume de Montmorency ayeul de mondict Seigneur le Connestable à present, des seigneurs de la Maison d'Andouins, Comminges, Curton, Boisi, Coligni, Estouteville, & plusieurs autres de la Noblesse Françoise, qui comme à chascune voyage suiuoit d'vne gaillarde allegresse, & de courage ardent, & son Roy & tant de braues & genereux Princes, menans à quarante mille combattans, outre trois mille chevaux, & six mille hommes de pied que menoit Charlemont de la Duché de Milan, & les troupes d'Antoine Duc de Lorraine, lequel accompagna la Majesté en ce voyage. Le Roy n'eut si tost passé le mont, qu'il enuoya Montjoye son heraut, denoncer la guerre au Senat de Venise. Et parce que le Pape se plaignoit que le terme specifié par la capitulation, expiroit sans aucun effect de guerre, le Roy commanda au Seigneur de Chaumont d'en faire ouuerture. Il passa doncques les monts d'Adde, le 15. Auril, & se campe deuant Treuy, la commune, la force de se rendre à discretion, demeurans prisonniers Iustinian Morosin Prouueur des Venitiens Veronoriens, Vitelli de Cita de Castello, Vincent de Naldo & autres Seigneurs, & auec eux, cent chevaux legers, & mille hommes de pied, puis repasse l'Adde pour aller à Milan attendre la venuë du Roy. L'Empereur estoit allé en Flandres, requerir les Estats de Charles son petit fils d'vne subuention de deniers, tesmoignage certain qu'il ne commenceroit la guerre si tost que portoit la promesse, quarante iours apres le Roy.

Premiers exploits contre les Venitiens.

D'AVTRE costé les Venitiens le preparoient, & considerans qu'vne grand partie de la Chrestienté s'armoit contre eux, s'efforçoient par offres publiques de rompre ceste vnion. Mais le Pape ne peut ou plus accepter

qui

An. 1509. *Armée Venitienne.*

...tre son desir. Le Roy Catholique n'auoit ...ance pour tout pouuoir les autres. L'Empereur ... ne voir seulement voir Ian Pierre de Ferrare leur Secretaire. Quant a nostre Louys, ils n'esperoient en obtenir de luy qu'a la pointe de l'espée. Ils auoient donques deux mille hommes d'armes bardez, quatre hommes de combat pour chacune lance. Trente mille cheuaux legers & Stradiots. Quinze mille hommes entre la fleur d'Italie, & quinze mille autres, ... & armement plusieurs vaisseaux pour ... les riuages de la Romagne, les villes de l'Apoüille ... du Lac de Garde, du Pau & autres lieux ... desquels ils craignoient estre molestez par le Duc ... & le Marquis de Mantouë leurs ennemis.

Pronostics funestes aux Venitiens.

Mais auoient de mauuais pronostics, des prodiges ... coureurs des pertes, ausquelles outre les menaces ... hommes, les Venitiens seroient en brief soûsmis. Vne ... tant dix mille ducats a Rauenne, fut subuer... ... de Breffe, touché de foudre, Archiu des ... de la Republique, tomba d'vne soudaine ruine. Et ... qui accroissoit de plus grand effroy, leur grand Conseil estant assemblé, le feu se print a leur Arsenal au lieu ... le salpestre, & bruslà douze corps de galeres & ... grande quantité de munitions. D'auantage, ayans soldoyé Liles & Rause Vrsins, & Troile Sauelle auec cinq ... hommes d'armes, & trois mille hommes de pied, le ... leur commanda sur griefues censures, comme a feu... ... de l'Eglise, le mettre de Rome. Et pour comble, ... quand & quand en forme de monitoire, vne horri... contenant *Les vsurpations que les Veritiens auoient faites sur le Siege Romain, l'authorité qu'ils s'estoient attribuée au preiudice de la liberté Ecclesiastique & de la iurisdiction des Papes, de conferer les Eueschez, & plusieurs autres benefices vacans, de traiter és Cours seculieres les Causes spirituelles & autres appartenans au iugement de l'Eglise*, ensemble toutes les desobeissances passées. Le monitoire estoit, *De rendre dans vingt quatre iours prochains, les villes de l'Eglise qu'ils occupoient auec les fruicts perceus depuis leur iouyssance, sous peine d'encourir les censures & interdits, non seulement a la cité de Venise mais à toutes les terres de leur obeissance.*

Traict du Pape au grãd preiudice des Venitiens.

An. 1509 *& toutes autres qui mesme receurpient aucun Venitien, les declarant atteints de leze Maiesté, & defiez comme ennemis perpetuels de tous les Chrestiens, auxquels il baille puissance de prendre leurs biens par tout, & faire esclaues leurs personnes.* Contre ceste Bulle l'on feit dans Rome vn escrit contenant, apres vn grand narré contre le Pape & nostre Louys, *vne appellation du monitoire au prochain Concile & au defaut de la iustice humaine, aux pieds de Iesus-Christ tres-iuste iuge & souuerain Prince d'vn chacun.*

L'ARMÉE Venitienne estant assemblée, signala ses premices par la reprise de Treui apres la retraite de Chaumont. Mais premices funestes aux victorieux. Car cependant que l'ardeur du pillage les transporte, le Roy qui couroit au secours, passa sans aucun empeschement auec toute son armée la riuiere d'Adde, le 9. May. Et Trimulce voyant l'armée outre l'eau, *Aujourd'huy* ce dit-il, *ô Roy Tres-Chrestien, auons nous gagné la victoire.*

Le Roy logeoit à demy-lieuë du camp des Venitiens: & iugeant que ce luy seroit d'autant plus de gloire si de luy-mesme & sans l'assistance d'autruy il mettoit fin à ceste guerre, attiroit l'ennemy par tous moyens au combat. Et le dessein des Venitiens estoit, de se tenir clos & couuerts en lieux forts, fuyr en mesme temps la necessité de combattre, & empescher les François de ne faire aucune chose d'importance. Ainsi demeurerent sans effect les armées tout vn iour campees en veuë l'vne de l'autre. Le lendemain le Roy demeura quatre grandes heures deuant leur logis auec toutes ses troupes en bataille: & prist leur barbe, l'asolte, sans qu'ils fissent autre demonstration, que de n'auoir la hardiesse de venir au combat. Il fallut donc que la necessité les y poussast, la faim chasse le loup hors du bois. Le Roy, pour retrancher les viures qui leur venoient de Cremone & de Crema, remue son camp pour aller prendre logis à Varle ou à Pandin. Et les Venitiens pour combattre leurs ennemis és mesmes difficultez, prennent aduis de les suiure de prés, & parmy les vignes en lieux auantageux. Deux chemins menoient aux places suldites l'vn plus long & plus bas, qui biaisans contre le fleuue d'Adde formoit vne façon d'arc: l'autre plus court & plus haut, mais droit, en faisoit comme la corde. Le Roy

Iournée d'Agnadel.

prend

prend le bas: l'ennemy le haut: Chaumont menoit l'Auãt-garde Françoise, l'Aluiane la Venitienne. Et desia s'auoisinoient les deux Auantgardes prés Agnadel, comme l'Aluiane reduit à l'extremité du combat, dispose six pieces d'artillerie sur la chaussée d'vn torrent alors presque vuide d'eau qui separoit les deux armées, & ses gens de pied dans les vignes prochaines: & vient brusquement assaillir nostre Auant-garde. La charge fut & longue & douteuse, attendu nommément qu'à raison des seps & sermens, la caualleric Françoise ne se pouuant commodement manier. Et desia les Suisses branslõient, quand le Roy leur enuoyãt Charles de Bourbon pour leur remettre le cœur au vẽtre, & s'auançant en personne auec sa bataille en lieu plus large & descouuert, redoubla le choc, fauorisé de son artillerie, de laquelle quantité d'arbrisseaux & buissons empeschoient la descouuerte à l'ennemy. Si qu'apres vn vigoureux chamaillis de part & d'autre, d'enuiron trois heures, la defence du Roy ne permettãt qu'aucun faillist de courage, & les Suisses reuenant à leur premiere ardeur, les Venitiens extremement endommagez de la caualleric, du canon, de la pluye mesme & gresle qui les battoit en face, commencerent à relascher & leur vigueurs & leurs armes, & finalement, resolus neantmoins de vendre bien cher aux Françoys ceste victoire, manquans plustost de forces que de courages, aymerent mieux pour la pluspart perdre la vie que leur honneur en tournant les espaules. Et le Côte de l'Estillane, auec lequel estoit la plus grãd partie des forces, heurte dvn escadron des siens fuyant, marry de ce que l'Aluiane auoit cõtre son auis pris la hardiesse de cõbatre, & n'estimant pas que ses efforts peussent rien apporter auec siens pour obtenir la victoire, aima mieux sauuer les restes de l'armée, que voir perdre le tout par la temerité d'autruy. Le Côte Bernardin du Mont y fut tué, & quelques hommes-d'armes: mais de gés de pied, enuirõ dix mille. Barthelemi d'Aluiane prisonier & blesse dãs l'œil, & vingt pieces de grosse artillerie perdues: des François, point d'hommes de marque, & quelques cinq cens pietons occis. Le Roy fit enseuelir les morts & pour trophée, edifier vne chappelle au champ de bataille, qu'il nõma S. Marie de la victoire. Ainsi finit la journée d'Agnadel, ou de la Gujaradadde, ou (comme, d'autres nomment) de Vaile, le 15. May. An. 1509

An. 1509 CESTE heureuse victoire acquit au Roy [illegible] main Carauage, & en suite, Bergame, Bresse, [illegible] mone, Pisqueton, Pesquiere, & autres places [illegible] Roy ne voulut accepter pas vne; qu'a condition que les Gentils-hommes Venitiens qui se trouueroient dedans se rendissent prisonniers à rançon.

D'AVTRE costé le Pape auec quatre cens hommes d'armes, quatre cens cheuaux legers, huict mil piétons & l'Artillerie du Duc de Ferrare, print Cerueteri, Bresiquelle, tout le Valdelamone, Granarole, toutes les villes du territoire de Faenze, Russi, Rauenne, Imole, toutes les villes de la Romagne, mais plus à la faueur de la victoire du Roy, que des armes du Pape. Le Marquis de Mantoue recouura Asole & Lugane, que les Venitiens auoient iadis occupees sur Iean Francois de Gonzague son bisayeul. Et le Duc de Ferrare, la Polesine de Rouigo. En Istrie, Christophle Frangipan emporta Pisine & Dumie. Le Duc de Brunsuic enuoya pour l'Empereur, qui print Feltre, Bellone, Trieste, consequemment Vicence & Padoue retournerent à l'obeissance de l'Empire. Les Seigneurs de Lodron se saisirent de quelques Chasteaux & [illegible] en leur bien-seance: & l'Euesque de Trente empoigna [illegible] son lot, Riue de Trente & Agreit. Le Roy d'Arragon ne [illegible] sant sans despéte du fruict de ses peines d'autruy [illegible] des & Tarente. Ainsi chacun se prenant ses plumes, [illegible] heille (suyuant l'Apologue) demeura preste de plumer [illegible] sont les fruicts d'vne bataille gagnee, en pays non [illegible]

CEST echec auoit matté l'orgueil & la rebelle [illegible] taineté des Venitiens. Mais leur ruine touchoit diuersement les cœurs Italiens. Les vns en receuoient plaisir, entendu que sans aucune obligation ny de foy ny d'hospitalité pourtez d'vne insatiable ambition & conuoitise, ils se [illegible] profession d'empieter tout ce que l'occasion leur pourroit [illegible] Les autres commençoient à gemir, déplorans la [illegible] nere calamité d'Italie, prestes à ployer le col [illegible] d'vne [illegible] grande cheute & declination: & redoutans la puissance de l'Empereur & du Roy, me [illegible] embrouiller les affaires, pour le [illegible] primer ceste Republique, auant que [illegible] deliberer. Lesquels donc[illegible] l'amitié & [illegible] des Venitiens, &

Volage changement d'affection au Pape.

la ville le fit les auoit interdits. Ce qui Au.1509
donna quelque commencement d'esperance: mais plus,
connurent que le Roy content d'auoir repris le sien,
franchit les limites de la capitulation de Cam-
qui leur releua le menton: certains bannis nou-
restituez à Treuise par les Venitiens, pour si-
notoire de ce benefice, s'attroupent, plantent la
de S. Marc en la principale place, chassent Leo-
celin e, qui sans forces & sans armes auoit receu
de l'Empereur: introduisent sept cens hon-
Venitiens & consequemment toutes les forces
recueillies d'Esclauonie & de la Romagne.
seule redressa l'honneur de Venise, & la
cette de ceste accident, & de rendre aux Veni-
ce fut la non balance & desordonné gouuer-
l'Empereur, qui durant le cours de tant de vi-
auoit fait vne autre chose que son nom: & ceste
importune auoit occasionné le Roy de reprendre
de Milan pour retourner au plustost en France.

Premier coup d'Estat pour les Venitiens.

Cependant logement de la personne & de l'armée du Roy,
les Venitiens de penser au recouurement de Pa-
Elle ne se croioient estre despourueu d'hommes
André Gritti Prouueur des Prouueurs ayant assemblé
hommes d'estat du pays, auec trois cens soldats
de cheual, & trouuant d'auenture la porte
à demy ouuerte, à cause que quelques char-
estoient n'agueres entrées, l'occupa sans bruit,
quoique l'arriuée des compagnies que le Cheua-
Volpe, Zitole de Perouse, & Lactace de Bergame
amenoient: qui l'occuperent en foule pensant que deuant
l'infanterie en fust dans la ville. Ceste reprise leur fraya le
recouurement de Legnague, ville fort
pour endommager Verone & Vincence.

Reprise de Padoue.

Mais rien n'estoit qui fust asseuré de la fortune: autrement
si heureuse & double. Voicy que detournée elle prend
contraire & vient rendre les Ve-
Cardinal de Medicis Legat en l'Isle de Trinide au
Maximilian les grandes offres de l'Euesque de
gouuernement de Verone pour assieger Legnague. Luc
de deux cens cheuaux legers, & Zitole de
auec huict cens hommes de pied, & quinze cens
du

Catastrophe en l'Estat de Venise.

An. 1509 du pays, outre les garnisons de Legnague, entrans vne matinée dans ladite Isle, surprennent la troupe du Marquis endormie, la dessaisissent, emmenent prisonnier le Marquis & son Lieutenant, Boisi, nepueu du Cardinal d'Amboise, laissant vne leçon aux Chefs de guerre, d'estre vigilans, de considerer leurs forces, & ne point mesprisser leurs ennemis.

D'AVTRE costé l'armée Venitienne auoit recouuré au Friul, Valdefere par force, Bellone par composition : & se renforçoit au Vincentin, par la reprise de la plus-part des places du pays, & de Seraual, passage de grande importance : que Maximilian recouura peu de iours apres, auec pareille cruauté sur les Italiens, que les Italiens auoient exercée sur les Allemans à la prise. Car n'ayant encore assemblé forces suffisantes pour se mettre en campagne, il voltigeoit à petites entrepriſes, assiegeant tantost vn bourg, tantost vn autre, auec peu d'honneur & de reputation pour vne qualité d'Empereur : & solicitant neantmoins tous les Confederez à l'vnion de toutes leurs forces pour occuper Venise. Mais qui en euſt recueilly les profits ? Le Pape n'en euſt voulu voir ny l'Empereur ny le Roy possesseur : & le Roy Catholique detestoit ceste entrepriſe comme iniuſte & deshonneſte : pouſſe toutefois non de l'amour de vertu, mais de l'enuie qu'il portoit à la grandeur de noſtre Louys son Oncle, lequel il estimoit deuoir estre plus que tous auantagé de ceste conqueſte. PENDANT que Maximilian rempliſſoit l'Italie d'vne vaine crainte de ſes armes, il enuoya le Prince d'Anhalt auec dix mille hommes au Friul : qui d'entrée prit Cadore, auec vne grande boucherie de ceux qui la defendoient : & le Duc de Brunſuic que l'Empereur auoit ſemblablement enuoyé, mit en route huict cens chevaux & cinq cens pietons, que Ian Pol Gradenigo Prouiteur du Friul amenoit au ſecours de Ciuital d'Auſtriche que les Allemans aſſiegeoient. Pareillement Chriſtophle Frangipan deſit les Officiers des Venitiens, ſuiuis des forces du pays, deſola le terroir, & s'empara de Chaſteau-Neuf, Ieume, Raſpruch. Et les Venitiens y enuoyans pour contrequarre Ange Treuiſan General de leur armée Seruale, reprit d'arriuée Ieume, & Raſpruch en ſuite. En ſomme par toutes les priſes & repriſes les biens & les vies des perſonnes eſtoient continuellement en proye.

SVR

[illegible] cependant l'Empereur ayant assemblé toutes [illegible] se preparoit au siege de Padoue. Il auoit outre [illegible] de l'Empereur, cent lances Françoises que le Roy de la Palisse commandoit. Deux cens hommes d'armes [illegible] luy auoit enuoyez. Deux cens autres du Duc [illegible], sous la charge du Cardinal d'Este. Six cens hommes d'armes sous diuers Capitaines Italiens. Dix-huict [illegible] Stradiots. Six mil Espagnols. Six mil aduenturiers [illegible] nations: & deux mille fantassins que ledit Cardinal auoit du mesme nom: auec vn si merueilleux attirail de pieces de batterie, & de munitions, que l'issue [illegible] tenoit en merueilleuse attente toute l'Italie. [illegible] auoit desia plus par force aupres de [illegible] comme voicy se presenter vn progrez d'heureux [illegible] aux Padouans & Venitiens. Philippes Rosse & Fri[illegible] de Bossole viennent auec deux cens cheuaux [illegible] pour faire escorte à l'Artillerie qui venoit d'Alle[illegible] & cinq cens cheuaux sortis de Padoue en ayans [illegible] atgerent de nuict, les desfirent à cinq mille [illegible] & prindrent Philippes Rosses. En contr'es[illegible] Maximilian apres auoir estendu les compagnies [illegible] plus de mille long de Padoue, pour s'asseurer de [illegible] commodité des vures & pasturages pris d'assaut & sac[illegible] le bourg d'Este, Monselice, Montagnagne, matrassé [illegible] passans au Pont de Bonolente, & emmené [illegible] quantité de bestail qu'ils auoient assemblé là: le [illegible] finissent apres plusieurs & longues virenoltes (qui [illegible] ne donnent que de loisir aux Padouans de se fortifier & [illegible] de voires deuant les murailles de la ville le quin[illegible] de Septembre. Quant aux defenses de Padoue, [illegible] Venitiens l'auoient fournie de six cens hommes d'ar[illegible] Quatre cens cheuaux legers. Quinze cens Stradiots, [illegible] par de tres experimentez Capitaines, le [illegible] de Pouillanc, Bernardin de Montone, Antoine de [illegible] Malatesta, Iacob Grec. D'Infanterie, douze mil[illegible] pris d'entre eux la charge de Denis de Naldo, [illegible] douze, Lancelot de Bergame, Saccocio de Spo[illegible] & plusieurs autres de moindre sort. Vn mil pietons, [illegible] Grecs Albanois. Et comme il n'eussent vingt & [illegible] hommes de pied, & trois mil six cens chevaux [illegible] Padoue auec ceste nombreuse ieunesse Venitienne, qui

An 1509. *Siege de Padouë.*

An. 1509 qui n'estoit preuue de la valeur & prud'hommie de la gendarmerie, estoit volontiers receu pour enfermer dans l'estomac de la ville, attendu qu'on n'y eust peu loger ny entretenir compagnie dedans vne petite tranchee. Padoue estoit munie de grand nombre d'artillerie, d'vne merueilleuse quantité de tous viures, d'vne multitude de gens qui continuellement trauailloient aux fortifications, reparations & autres lieux opportuns, garnis de bastions en forme, & à chacun vne voute pleine de poudre, pour ietter en l'air les bastions auec tous ceux qui les auroient assaillis. Et par dessus, tout à l'entour de la ville, vne palissade & fortification de pieux d'arbres & pieces de bois, renforcee d'vn grand large de fossez profonds, muny de plattes formes, & pour remparer l'artillerie, & ietter les traits de main de dessus les rotes, & en quelques lieux ou se pouuoient planter les pieces de remparer, vis à vis & tout à l'entour, pour empescher que l'artillerie de l'assiegeant n'offensast ceux qui defendroient la defense du rempar.

Maximilian a Padoue.

Or voyla toute l'armee imperiale parmy la campagne donc: mais ce n'estoit pas attaquer vne ville assise en plaine, ains plustost vne armee campee dedans vne autre, qui estoit vne autre armee estant le camp ennemy l'artillerie tonnant & foudroyant iour & nuict durant, & le canon si bien, qu'il ne sembloit plus necessaire de la forcer par auantage. On donna vn assaut au bastion qui estoit en la pointe de la porte de Codalunghe, les Flamands & Lansknechts soustenus de quelques hommes d'armes, le gaignent: le bastion prochain prindrent deux enseignes. Mais la fortereſſe du fossé, la vertu des assaillis, & la vigilance des defendans pour le defendre, l'artillerie, les rotes, voire les picques & toutes autres armes offensiues contre eux, les en deboutterent, plusieurs d'eux y demeurans morts & blessez. Si quelque soldat estoit preste pour assaillir la muraille de ses compagnons, il en seroit emporté, se retira, & sans autre effect de combat. Et Maximilian, par ses dommageables premices de ses entrees de la victoire, apres dix sept iours de siege, leua le camp, & passant en la retraicte par Vincence & Verone, receut du peuple serment de fidelité, puis congedia [illegible]

[illegible] France, & prit le chemin de Trente, de- An. 1509
[illegible] pour quelques mois auec les Veni-
[illegible] eux enorgueillis de ceste prosperité, voyans
[illegible] locez luy auoient si froidement, & iugeans
[illegible] d'armes leur seroit preiudiciable, se pre-
[illegible] prendre Vincence, Castelle, Bassan, Monse-
[illegible] Montagnane, Este, le Polesine, & faire en suite la
[illegible] Duc de Ferrare,

[illegible] trop entreprend, s'en repent. Le desir de ven-
[illegible] pernicieux cõseiller, & ceste appetit de n'en-
[illegible] ce ou fait, ou pretendu estre fait, fonde plu-
[illegible] passion que sur la raison, precipite ordinaire-
[illegible] pour vne entreprise. Alphonse Duc de Ferrare en
[illegible] pour son terroir du Polesin, auoit en haine du nom
[illegible] extremement endommage les mitions des Gen-
[illegible] : receu de Maximilian en fief le bourg d'E-
[illegible] par gagement, Montagnague. Les Venitiens donc
[illegible] dessus les motifs de leurs desdains, en-
[illegible] General Ange Treuisan auec dix-sept galeres,
[illegible] nombre d'autres moindres vaisseaux, vers Fer-
[illegible] nombre de cauallerie pour faire es-
[illegible] terre demarme, laquelle estant entree dans le
[illegible] Corbole & quelques villages prochains
[illegible] tout le pays iusqu'au Lac de Scure, & sans dif-
[illegible] print tout le Polesine. Pour contrequarrer ces
[illegible] coudes, le Ferrarois mit aussi son artillerie sur la
[illegible] Po, pour empescher ceste armee de passer outre,
[illegible] contra Treuisan de se mettre a l'ancre au milieu
[illegible] vne petite isle vis à vis de Pulicelle, lieu
[illegible] pour molester Ferrare: & là se fortifia de deux
[illegible] bastions sur la riue, l'vn du coste de Ferrare, l'autre sur
[illegible] opposite, cependant que d'autres vaisseaux assail-
[illegible] vn autre coste l'Estat du Duc de Ferrare, prenoient
[illegible] Le Duc renforce de cent cinquante lance que le
[illegible] de Chastillon luy mena: & de deux cens hommes
[illegible] que luy enuoya le Pape, indigné que les Veni-
[illegible] eussent enuahy ceste Duché sans respect de la supe- *Route de*
[illegible] que l'Eglise y a fauorisé de la cognoissance du *l'armée*
[illegible] & de la nature & opportunité du fleuue, ayant mené *Veni-*
[illegible] son sur le riuage opposite à l'ennemy: & s'estant *tienne.*
[illegible] d'vne forte leuee, apres vn assaut aux bastions

auquel

auoient eu du pire, salua si furieusement le Venitiennes, que les vns ne se pouuans plus maintenir contre les coups, se rendirent : les autres enflammez par la vehemence des boulets, brusserent miserablement auec eux les hommes qui estoient dedans : les autres coulans à fond eschapperent les mains ennemies, & le General se sauuant sur vn esquif à la voile, fut poursuyuant, tirant & perçant aux coups qu'elle receuoit, & finalement au fond d'eaux. Et en somme, la riuiere estant pleine de sang, de feu, de morts, quinze galeres vindrent en la puissance du Duc, quelques gros nauires, plusieurs fustes, barboteres, & autres petits vaisseaux en grand nombre. Soixante bombardes prinses & deux mille hommes tuez. Ceste victoire defaite, Alphonse enuoya d'vne grande halene Hypolite Cardinal d'Est son frere, contre celle qui auoit pris Comache : mais la perte de l'autre ayant desia fait retirer, le Cardinal employa ses armes à la reprise de Lorette, que les Venitiens auoient fortifiée. Cela fait, le Pape desirant s'obliger le Duc de Ferrare, afin qu'en reconnoissance du bien qu'il receuoit par son intercession, il dependit plus de luy que du Roy, contre lequel il posoit les fondemens de grandes inimitiez, mouuoit que les Venitiens rendroient aux Ferrarois Comache, & plus ne molesteroient son Estat, pour se reconcilier auec Maximilian, luy enuoya Monsr Nonce Achilles de Grassi, Eueſque de Pesere. Mais pour les extremes demandes de l'Empereur, & les Ambassadeurs du Roy diuertissans le coup, Achilles retourna sans effect.

Accord entre Maximilian & Ferdinand.

La saison contraignoit de proceder froidement aux armes, & iusques à la fin de ceste année. Maximilian & Ferdinand auoient diuers pour deuant le Roy le gouuernement du Royaume de Castille, estant-là pour Charles son petit fils : sur-cy, fondé sur le testament de la feuë Royne, comme nous auons veu cy-dessus, enfin le Cardinal d'Amboise fut considerer combien ceste accord preiudicioit aux affaires du Roy, poussa Maximilian à consentir que le Roy Catholique, auec qui il n'auoit point d'accord, fust gouuerneur des Royaumes de Castille & Naples, attendant la majorité de vingt cinq ans de Charles, lesquels seroient passez par ledit Charles quarante-

ducats annuels, cinquante mil à Maximilian vne fois payez, & l'aideroit suiuant le traité de Cambray à recouurer ce qui luy appartenoit. Conuention qui donnoit courage à Ferdinand de contrelutter la grandeur du Roy, laquelle pour le regard du Royaume de Naples, luy estoit continuellement suspecte. Certes l'ambition aueugloit tellement le cerueau de ce bon Cardinal, qu'il ne pouuoit non plus discerner vne cautelle si grossiere, qu'apperceuoir que la mort luy preparoit vne biere au lieu d'vne chaire Pontificale. A la fin de ceste année mourut le Comte de Petillane, General des Venitiens, vieil & de longue experience en l'art militaire. An. 1509

OR si la guerre se faisoit mollement, les esprits des Princes se trauailloient de plusieurs inquietudes, celuy de l'Empereur notamment, qui desesperé de pouuoir au moyen de ses propres armes remporter la victoire de la guerre des Venitiens, poussoit le Roy à l'entreprise de reprendre Padouë, Vincence & Treuise, en receuant semblante recompense. Le Roy cognoissoit bien que tant que les Venitiens possederoient vn poulce de terre ferme, il seroit tousiours assiegé de continuelles despenses & dangers. Mais il estoit diuerti de repasser les monts par la maladie du Cardinal d'Amboise, auquel seul il souloit commettre toutes ses affaires : & par la crainte qu'il auoit qu'vne nouuelle armée n'alterast de tous poincts l'affection du Pape. Qui meditant de longue main les moyens de dénicher les François des Estats d'Italie, & craignans ce que nous auons dit ailleurs, que le Roy, la force en main, ne le deboutast de sa chaire pour y placer le Cardinal d'Amboise, s'efforçoit d'estranger l'Anglois de l'amitié du Roy, practiquoit de se conioindre les Suisses par l'interceſſion de l'Eueſque de Sion au preiudice de ceste Couronne, & faisoit desormais bouclier des Venitiens. Vrayement nous voyons sur ce theatre trois Princes iouër trois bien differens personnages : le Roy, de fidele allié : l'Empereur, d'imbecille : le Pape, de desloyal. En fin, pour mieux subuenir aux affaires d'Italie, le Roy se transporte à Lyon, à dessein d'appaiſer soigneusement le Pape, ou faire du moins en sorte qu'il ne luy fust point ennemy. Pour ceſt effect il enuoye Albert Pie Comte de Carpi, auec commissions d'offrir au Pape & les forces

Deuoir du Roy pour auoir paix auec le Pape.

An. 1510 & l'authorité du Roy en tous accidens, luy communiquer l'Estat des affaires qui se traittoient : les requestes que l'Empereur luy faisoit, & remettre à sa volonté, de repasser ou non en Italie. Estoient-ce pas des submissions suffisantes pour addoucir mesme vn courage qui eust eu beaucoup de sujet d'aigreur ?

Le Pape s'esloignant de l'amitié du Roy.

AV contraire, Iules reçeut les Venitiens en grace, & le 24. Feurier leur donna pleine & entiere remission. Poursuiuit à solliciter l'Anglois à prendre le titre de Protecteur du siege Romain alencontre du Roy de France, auquel (disoit-il) s'il faisoit la guerre, plusieurs autres, à qui sa puissance estoit odieuse, prendroient les armes. Mais auec plus d'efficace il attira les Suisses moyennant mille florins de Rhin annuels pour chaque Canton à sa protection & de l'Estat de l'Eglise. Certes l'audace & presomption par laquelle ils refusoient de renouueller leur alliance auec nostre Louys sinon à la charge d'augmenter leurs pensions, auoient iustement irrité le Roy : mais ce refus peut-estre trop eschars, apportera bien tost vn grand dommage à ceste Couronne. En contr'eschange le Roy s'allia des Valisans & Grisons, qui s'obligerent de donner passage à ses gens & le refuser à ses ennemis, & d'aller à sa solde auec tel nombre d'hommes que leurs forces pouuoient porter. Or le Pape fortifié desormais de ceste nouuelle confederation portoit tous ses pensers à soustenir & releuer les Venitiens, les appointer auec l'Empereur, & par leur restauration, abaisser nostre Louys.

MAIS l'allienation du Pape ne seruit que d'allumer de nouuelles combustions en Italie. L'Empereur & le Roy mescontens des demonstrations que le Pape faisoit en faueur des Venitiens, s'vnirent plus estroittement l'vn à l'autre ; & le Duc de Ferrare donna sujet au Roy d'auancer ses armes pour la protection de l'Estat d'iceluy. Car le Duc ayant mis quelque impost sur les marchandises qu'on menoit sur le Po à Venise, le Pape luy auoit commandé de l'abolir, comme n'estant en la disposition du vassal d'imposer tribut sans la licence du Seigneur de fief. A faute d'obeyr, il luy declare la guerre. Le Duc ainsi menacé recourt au Roy, qui moyennant trente mille ducats l'auoit auparauant pris en sa protection : ioint que

Donne sujet à l'Empereur & au Roy de plus estroitte vnion.

son

son Estat importoit beaucoup au Roy pour ses affaires de Lombardie. Toutesfois pour ne venir aux prises auec le Pape, pour raison du Duc de Ferrare, il proposa des conditions par lesquelles le Pape pouuoit demeurer satisfait des interests que l'Eglise & luy pretendoient contre le Duc. Enfin comme plus le Pape se voyoit recherché d'apointement, plus il monstroit de signes d'aigreur, le Seigneur de Chaumont auec quinze cens lances, & dix mil hommes de pied, entre en Italie : auquel le Duc de Ferrare adjousta deux cens hommes d'armes, cinq cens cheuaux legers, & deux mil fantassins, & reprend d'abordee, le Polesine, Montagnagne, Esté. En suite le Prince d'Anhalt Lieutenant de Maximilian, sortant de Verone, auec trois cens lances Françoises, deux cens hommes d'armes, & trois mil Landsknets, se ioignit auec Chaumont, & conjointement marcherent contre Vincence. Les Vincentins abandonnez de l'armée Venitienne qui s'estoit retirée vers Padouë, recourent à Chaumont pour obtenir quelques passables conditions du Prince, qui merueilleusement irrité de leur rebellion, ne les voulut receuoir autrement qu'à discretion de leurs biens, demeurans leurs personnes sauues. Ces victoires estoient inutiles sans la prise de Legnague, que la riuiere de l'Adice diuise en deux parties, dont la moindre s'appelle Porto. Ceste riuiere est tranchée à plusieurs branches espanduës és enuirons de Legnague. Au passer de la derniere branche, voicy rencontre des gens de pied commis à la garde de Porto. Nos hommes les chargent, les repoussent, en tuent grand nombre, chassent le reste & pesle-mesle entrent ensemble auec eux dans Porto. La prise de Porto facilita les moyens de battre la ville des deux costez de la riuiere. Pour ce faire, Chaumont enuoya le Capitaine Molarc auec quatre mille hommes & six pieces d'artillerie ; laquelle ayant en partie porté par terre le bastion qui estoit sur la leuée à la pointe de la ville, le Prouiseur Venitien se retira dans le Chasteau, & le Capitaine qui commandoit au bastion, se rendit biens & personnes sauues. Le bastion pris, la ville fut saccagée par Molarc : & le Chasteau batu dés le lendemain, se rendit à condition que les Gentils-hommes Venitiens demeurans en la puissance de Chaumont, les soldats s'en

An. 1510

Leurs exploicts.

An. 1510 *Mort du Cardinal d'Amboise.*

iroient, vn baston blanc au poing. En ce temps-là mourut le Cardinal d'Amboise oncle du Seigneur de Chaumont, personnage de grand esprit & de longue experience aux affaires: mais qui parmy le seruice de son maistre n'oublioit pas le contentement de son ambition particuliere. Cruitelle, Marostiqne, Basciane, Feltre, l'Escale, & les autres places des enuirons abandonnées par les Venitiens, ouurirent leurs portes à la premiere monstre du canon. En somme tous les lieux ausquels passoient les arme, estoient exposez à prises, reprises, pillages, bruslemens, & toutes personnes à la mercy des victorieux.

MONSELICE restoit encore. La ville est assise en la plaine, & le Chasteau en la montagne, enceinte de trois murailles, dont la plus basse requeroit bien deux mille hommes pour la defendre. En faueur doncques d'vne nouuelle conuention du Roy auec l'Empereur, que son armée seiourneroit encore vn mois en Italie, & que les despenses extraordinaires, qui couroient par dessus le pauement des compagnies, lesquelles le Roy auoit frayées iusques à l'heure, se payeroient à l'aduenir par l'Empereur, & semblablement les gens de pied pour ledit mois, mais au moyen de cinquante mille escus que le Roy adiousteroit à cinquante mil autres qu'il auoit desia prestez à l'Empereur, pour asseurance desquels, Verone & son territoire demeureroit en gagé vers sa Majesté, iusqu'en fin de rembourssement: Chaumont l'assiegea. Sept cens hommes de pied & quelques compagnies de gens de cheual ayans d'abordée abandonné la ville, gardoient ceste premiere enceinte. Il la bat, & fait bresche en plusieurs endroits. Les François soustenus de quatre cens lances Espagnoles fraischement arriuées sous la charge du Duc de Termini, montent à l'assaut, chassent la garnison hors de l'enceinte, & l'escarmouchant par la coste, entrent pesle mesle auec elle és autres deux enceintes, puis au chasteau, la pluspart ayans esté tuez. Ceux qui s'estoient retirez au donjon, se rendoient, comme les Allemans y mettans le feu bruslerent & la place & les hommes: si que de ce nombre là, peu eschapperent la rigueur ou des armes ou de la flamme. La ville fut pareillement reduite en cendres. Cela fait, vn nouueau commandement du

Roy

Roy remporta Chaumont auec son armée en la Duché de Milan, où le Pape commençoit à broüiller les cartes: ioint que deux armées de diuerses natiõs iointes ensemble pour faire des conquestes particulieres, à peine peuuent les chefs longuement demeurer vnis en volonté. Et les Allemans qui ne peuuent gueres seuls, se logerent dans Lonigue. An 1510

Or nous auons veu iusques à present que les desseins de Iules ne tendoient pas seulement à reintegrer l'Eglise és Estats qu'il pretendoit luy appartenir: mais à chasser aussi les François hors de l'Italie. Le premier dessein estoit accomply: & voicy que desormais plusieurs considerations le portent au second. Les Venitiens sont en partie restaurez & du tout à sa deuotion, attendu qu'il a reuoqué leurs censures. Il est estroittement allié des Suisses. Il sçait que l'Aragonois verra tousiours de bon œil la puissance du Roy tnauersée, afin que cependant il s'establisse à Naplesses. Il voit que les forces & l'authorité de l'Empereur sont foibles: Il n'est hors d'esperance de faire remuer le Roy d'Angleterre. Et ce qui luy fomente ceste passion conuoiteuse, il est bien informé que le Roy n'est point enclin à faire la guerre à l'Eglise: & qu'ù tous euenemens, il sera tousiours en sa puissance de faire paix auec luy (c'est le dernier remede que les Papes ont toûjours en leurs manches.) Mais sur quel motif pourra Iules passablement accrocher nostre Louys? Le voicy. Le Roy ne se veut deporter de la protection qu'il a prise du Duc de Ferrare: & Iules conuoite extremement la possession de sa Duché, fondé (bien que la directe seigneurie de Comache, d'où Alphonse tiroit le sel, appartinst à l'Empire) sur le differend des salines & gabelles qu'Alphonse leuoit illegitimement & sans congé (disoit-il) de son Seigneur de fief. Certes c'estoit bien grossierement pallier sa conuoitise. Pour la colorer, il requiert derechef que le Roy renonce absoluement à la protection du Ferrarois. Au refus, il declare, qu'il se retire du traicté de Cambray: qu'il ne veut conuenir auec luy, ny aussi luy estre contraire: que sans s'obliger à personne, il auisera desormais à maintenir en paix l'Estat de l'Eglise. Mais en effet voicy qu'au iour de la feste S. Pierre il descouure les mouuemens de son esprit. En ce iour là se payent les cens qui

Motif du Pape pour guerroyer le Roy.

An. 1510 sont deus au siege Apostolic : il refusa d'accepter ceux du Duc de Ferrare, disant par ses raisons, qu'Alexandre VI. mariant sa fille Lucrece n'auoit peu au preiudice du siege, de 4000. ducats les reduire à 100. Et le iour mesme (n'ayant auparauant voulu donner congé aux Cardinaux François de retourner en France) aduerty que le Cardinal d'Auchx estoit sorty auec des filets & des chiens en la campagne : il enuoya courir comme apres vn fugitif, le retint prisonnier au chasteau sainct Ange. Et pour se rendre amy le Roy Catholique contre le Roy Tres-Chrestien, luy accorda l'inuestiture du Royaume de Naples, à la charge du mesme cens auquel les anciens Roy d'Aragon l'auoient obtenuë, & moyennant vne paye de trois cens hommes d'armes pour la defense de l'Eglise, toutes les fois qu'il en seroit requis.

Ligue de Ferdinãd auec le Pape contre le Roy.

Guerres en la Romagne.

MAIS voicy vn estrange trouble-feste, qui entreprenant d'assaillir tout à coup Ferrare, Genes, Milan, se trauaille infiniment pour enfanter peine & confusion. Le Ferrarois offroit de luy bailler les sels fait à Comache, & s'obliger qu'on n'y en feroit plus à l'aduenir. Neantmoins procedant contre luy comme contre vn notoire delinquant, il jette ses troupes conduites par le Duc d'Vrbin, au territoire de Ferrare, qui d'arriuée à la seule semonce d'vn trompette obtiennent Cente, la Pieue, Bagnacaual, Lugo : mais comme ils campoient deuant le chasteau de Lugo, Alphonse suruenant auec ses gens & les compagnies Françoises, le Duc Vrbin leua le siege, laissa trois pieces de canon en proye (c'est vne grande vergongne à vn Chef de perdre son artillerie) & se retira dans Imole, donnant moyen à Alphonse de recouurer ce qu'on luy auoit prins en la Romagne. Mais l'armée Ecclesiastique ne fut si tost restaurée, qu'elle reprit les mesmes places, & consequemment Modene. Et enuoya contre Genes onze galeres Venitiennes, desquelles Grille Contarin estoit General, & vne de celles du Pape, dans lesquelles estoient Octauian & Ian Fregoses, Hieronyme Dorie, & plusieurs autres bannis. Et par terre Marc-Antoine Colonne auec cent hommes d'armes, & sept cens hommes de pied.

EN mesme temps voicy six mille Suisses au commencemẽt

cement de Septembre passans par Bellinzone, se campent à Vareſe, où quatre autres mille les viennent ioindre. Mais feu de paille. An. 1510

IVLES esperoit que Genes assaillie par mer & par terre, quelque mutation aduiendroit infailliblement : que la plus-part n'aimant pas la domination Françoise, reclameroit aisément le nom de Fregose, & que les François estonnez pour le mouuement de Genes, ayans d'ailleurs les Suisses sur les bras, rappelleroient en la Duché de Milan toutes les compagnies qu'ils auoient pres l'Empereur & le Duc de Ferrare, que par consequent les Venitiens recouureroient Verone, & luy occuperoit Ferrare : puis se rueroient à communes forces sur l'Estat de Milan. Mais il comptoit sans son hoste : & voyons les progres de ces armes.

ON luy ferme les portes qu'il estimoit trouuer ouuertes. Chaumont au premier bruit de l'approche des ennemis auoit muny Genes de quelques compagnies. Prejan Prouençal estoit entré dans le port auec six grosses galeres, le fils de Ian Louys de Fiesque auec huict cens hommes du pays, & vn neueu du Cardinal de Final auec non moindre nombre, s'estoyent iettez dedans pour le Roy, & tous ensemble empeschereut qu'il ne s'y fist aucune esmotion. Ainsi le Pape, & les bannis frustrez de leur principale esperance, se retirerent à Rapelle. Et Colonne preuoyant qu'à peine pourroit-il par terre gagner quelque lieu de seureté, à cause des communes qui s'estoient sousleuées, monta sur les galeres auec soixante cheuaux des meilleurs, & renuoya les autres par terre à Spetie, qui pour la plus-part furent desualisez sur les marches des Genois, Luquois, Florentins.

Retraicte des Suisses.

D'AVTRE costé les Suisses qui campoient à Vareſe, sous couleur d'aller (comme ils disoient) au seruice de l'Eglise, esprouuerent en bref à leur dommage, qu'ils ne seruoient qu'à l'ambition d'vn particulier. Chaumont ayant pourueu de forces suffisantes les places des aduenues, enuoya Triuulse au mont de Brianse, pour empescher auec ses troupes & la faueur des gens du pays que les Suisses n'occupassent ce passage : & luy les costoyant touſiours & les escarmouchant auec ses gens de cheual & de pied, & force pieces de campagne, leur retranchoit les

An. 1510 viures, & faisant deuoir de bon Capitaine, sans rien hazarder, les incommodoit aux passages des riuieres. A la défaite d'vne nation panure, mais belliqueuse, il n'y a que des coups à gagner, & se perdant, on hazarde l'Estat. En fin, outre les continuelles algarades qu'ils receuoient de l'armée Françoises, oppressez de disette de viures & d'argent, ils deliurerent nos hommes (qui n'ont pas accoustumé de beaucoup despendre en espions) du dooute auquel ils estoient, sçauoir mon s'il vouloient passer à Ferrare par la Duché de Milan, ou bien tournoyer par les collines au dessous de Come, de Lecque, de Bergame & de Bresse, ou par la Gujaradadde sur le Mantouan, & Prenans leur chemin par les hauts lieux de Come, s'allerent loger au pont de Tresse, d'où reduits à la derniere extremité de pain & de deniers, il se retirerent par troupes en leurs maisons.

Victoire, &

OR cependant que les François estoient embesongnez ailleurs, les Venitiens faisans leurs profit de l'absence d'iceux & de la retraite des Alemans, recouurerent sans trauail, Esté, Monselice, Montagnagne, Marostique, Basciane, Vincence. Legnague arresta leurs victoires: mais Verone les rompit. Ils l'assiegent auec huict cens hommes d'armes, trois mille cheuaux legers, & dix mille hommes de pied, sans vne tres-grande quantité de gens du pays. & la battent de la montagne oppositе, contrebattus & merueillensement outragez de l'artillerie du dedans. Mais si l'ardeur Venitienne estoit grande à la conqueste de ceste cité, la valeur des assaillis n'estoit moindre à la conseruation de leurs honneurs & vies. Ils auoient quatre cens lances Françoises, trois cens Espagnoles, cent qu'Alemandes qu'Italiennes: cinq cens hommes de pied François, & quatre mille Alemans, que le Prince d'Anhalt, mort peu de iours auparauant, y auoit laissez: mille 800. hommes de pied, & quelques cornettes Françoises, sortirent vne nuict, rompirent ceux qui gardoient l'artillerie, encloüerent deux pieces, & les emmenoient comme Zitole de Perouse accourant au secours, & ayant esté tué auec quasi tous ceux qui le suiuoient, Denys de Nalde suruint, qui recouura la proye, & repoussa les assiegez dans l'enclos de leurs murailles. Mais les Venitiens faillis de courage pour ceste eschec, ne voyans point

que

que le peuple fist aucun mouuement comme ils s'estoient promis, sçachans le retraite des Suisses, & que Chaumont arriuoit au secours, se retirerent à S. Boniface. An. 1511. *Retraitte des Venitiens.*

AV Friul & en l'Istrie la guerre s'y continuoit auec les mesmes insolences & cruautez de part & d'autre accoustumées : mais plus à la destruction du pays & des bastimens, que des personnes. En ce mesme temps le Marquis de Mantouë sortit de prison, à la poursuite des Mantuans enuers Bazajet Prince des Turcs, en l'amitié duquel ce Marquis s'estoit plusieurs années entretenu.

MAIS le Pape n'estoit deuenu sage ny à ses despens, ny aux despens d'autruy : ses infortunez efforts n'auoient aucunement diminué ses esperances, & les Venitiens esprouuoient à leur dommage la verité du prouerbe, Qui a compagnon, a maistres. Esprit aueuglé de presomption! qui maintenant que ses desseins son descouuerts, le port de Genes garny d'vne forte armée, la ville pourueuë de toutes choses necessaires à la defensiue : espere obtenir ce qu'il n'a sceu lors que le port estoit desarmé. Il repousse les Venitiens à vn second essay. Les voicy reuenir à Genes auec quinze galeres, trois grosses galeres, vne galeasse, & trois nauires Biscains. Et l'armée nauale Françoise sortant du port auec vingt-deux galeres legeres, apres auoir donné ordre que la faction contraire ne se peust soulleuer, les rencontra à Porto-venere : & par la foudre de ses canons & de ceux de la tour de Codifa, les contraignit de se retirer à Ciuita-vecche, d'où les vaisseaux Venitiens partans pour regagner leur golfe, la tempeste leur rauit au far de Messine, cinq galeres, les autres batues & fracassées furent emportées en la coste de Barbarie : & finalement se rendirent à demy perdues és ports de Venise. L'armée qui venoit par terre, conduite par Frideric Archeuesque de Salerne frere d'Octauian Fregose, par Ian de Sassatelle & Renier de la Sassare, Capitaines du Pape, voyant les inutiles efforts de la naualle, au lieu de Genes, alla prendre Fanane en la montagne de Modene: petite recompense pour tant de presomptifs remuemens. Ceste escorne redoubla plustost les forces & l'obstination du Pape, que de le faire faillir de courage. Certes il pouuoit

Autre effort des Venitiens à Genes.

Leur ruse.

Le Pape froidissant aux diuersitez.

An. 1510 obtenir la paix auec le Roy, mesme à telles conditions, qu'vn victorieux s'en fust par maniere de dire contenté. Le Roy consentoit de remettre la cause du Duc de Ferrare en iustice : & donnoit comme pouuoir au Pape de nommer tels Iuges qu'il voudroit en ceste partie. Mais Iules suiuant le sainct Oracle, *aimoit malediction, & malediction le deuoit enuahir, & pource qu'il ne prenoit plaisir à la benediction, aussi s'eslognoit-elle de luy.* Voyant que le Roy s'abaissoit à si fauorables termes, il luy demande effrontément, Qu'il laisse Genes en sa liberté, voire auec telle aigreur, qu'vn Ambassadeur du Duc de Sauoye offrant l'intercession de son Prince pour leur paix : il le fit empriſonner, & par tourmens agir contre luy comme espion. Il tourne doncques tous ses pensers contre Ferrare. Les Venitiens l'y pousſoient, craignans qu'à la longue perdant l'esperance de ses desseins, il ne s'accordast auec le Roy. Et le Roy suffisamment informé de la mauuaise affection du Pape enuers luy, se resout à defendre le Ferrarois : & par armes spirituelles & temporelles contrequarrer les insolences du Pape.

Recommence la guerre au Ferrarois.

SVR la fin de Septembre, voicy le Pape venir à Bologne, à dessein d'assaillir Ferrare, tant par eau que par terre, les Venitiens d'vn costé, luy de l'autre, se persuadant qu'au bruit de ses armes le peuple se rebelleroit contre Alphonse. Mais les compagnies Venitiennes ayans amené par le Po sur le Mantoüan plusieurs barques pour dresser vn Pont, le Duc de Ferrare auec les forces Françoises les assaillans au despourueu, les leur osta, & print dans certains canaux du Polesines plusieurs vaisseaux auec le Prouiseur Venitien. Adonc fut descouuerte vne intelligence que les Venitiens auoient dans Bresse, pour laquelle le Comte Ian-Marie de Martinengue y fut decapité. Ce retardement de l'armée Nauale ne descourage point le Pape ; ains se persuadant que ses forces particulieres estoient suffisantes pour la conqueste de Ferrare, recueilloit à Modene toutes ses troupes sous le Duc d'Vrbin General, sous le Cardinal de Pauie, Ian Paul Baillon, Marc-Antoine Colonne & Ian Vitelly, Capitaine d'authorité ; cependant que Chaumont campé vis à vis d'eux à Rubiere & Marseille, les harselant par diuerses escarmouches, donnoit moyen au Ferrarois de recouurer auec le

Seigneur

Seigneur de Chaſtillon, le Poleſine, Final, Cente. Laquelle ayans reduite au ſac & à la cendre, il s'alloit ioindre auec Chaumont, ainſi que 300. hommes d'armes, pluſieurs cheuaux legers, & 4000. hommes de pied Venitiens, pour gagner le paſſage du Po, & s'vnir auec les gens du Pape, ayans deſia pris Ficqueroles & Stelatte ſur l'autre riue oppoſite, Alphonſe fut contraint de courir au ſecours de ſon domaine. Ainſi les deux flottes Venitiennes ayans vn paſſage libre ſur le Po, endommageoient extremement le terroir Ferrarois par courſes & rauages ordinaires: comme le Duc ſortant de Ferrare aſſaillit & mit en route celle qui eſtoit entrée dans le Po par Primare, & venuë à Adria: & l'autre qui n'eſtant compoſée ſinon de fuſtes & petis vaiſſeaux, eſtoit entrée par les Fornaces, & venuë à Puliſelle, ſe voulant retirer dans l'Addice par vn ruiſſeau voiſin, trouua l'eau ſi baſſe, qu'elle n'y peut entrer. Et pourtant, batuë de l'artillerie Ferraroiſe, ceux qui la gardoient l'abandonnerent, auiſans à ſauuer & leurs corps & leurs canons. An. 1510

Or voicy que deſormais le Pape voyant qu'il n'auançoit rien par les armes temporelles, conuole à la rigueur des ſpirituelles, excommuniant Alphonſe d'Eſté & tous ceux qui eſtoient venus ou viendroient à ſon ſecours, nommément Charles d'Amboiſe, & tous les principaux de l'armée Françoiſe. Ce traict furieux donna ſujet au Roy d'aſſembler à Tours les Prelats de ſon Royaume, & les plus celebres Docteurs de toutes ſes Vniuerſitez tant en Theologie qu'és droits ciuil & canon, qui prennent 8. notables concluſions contre le Pape: *Qu'il n'eſtoit licite au Pape pourſuiure par armes les Princes temporels és terres non eſtans du domaine de l'Egliſe, notamment vn Prince qui n'auoit en rien offenſé l'Egliſe. Qu'il eſtoit licite à tel Prince, pour la tuition de ſes ſujets & domaines, non ſeulement contrequarrer par armes ceſte iniure, mais enuahir auſſi les terres de l'Egliſe poſſedées par tel Pape, non pas à deſſein de les retenir, mais à ce que ledit Pape depoſſedé d'icelles, n'euſt moyen à l'aduenir de moleſter ſes Eſtats, attendu que le Pape auoit à l'aide dudit Prince recouuré leſdites terres auparauant vſurpées par certains tyrans. Que pour telle inimitié & manifeſte aggreſſion iniuſte, tel Prince pouuoit ſe ſouſtraire de*

Excommunie Alphonſe.

An. 1510 *de l'obeïſſance du Pape pour la defenſe de ſon temporel, veu qu'il auoit incité tant d'autres Princes & communautés à courir ſur les terres & domaine dudit Prince qui meritoit guerdon & bien-vueillance du ſiege Apoſtolic. Que telle ſouſtraction ainſi faite on garderoit en France le droict commun & ancien, & la Pragmatique ſanction priſe au Concile de Baſle. Que tel Prince pouuoit defendre auec armes vn autre Prince à luy confederé, & duquel il auoit legitimement pris la protection pour les Seigneuries qu'il poſſedoit de longue-main, & à iuſtes titres, attendu que ceſte confederation auoit eſté faite par le conſentement dudit Pape, qui meſme comme Chef eſtoit compris en icelle, & que ce Prince allié ſuiuant la forme de la confederation, auoit donné ſecours pour la recouurance du Patrimoine de S. Pierre. Que le Pape pretendant quelque redeuance pour aucuns droits qu'il maintinſt eſtre de l'Egliſe Romaine, tel Prince au contraire affermaſt iceux mouuoir de l'Empire, & vouluſt ſouſmettre ce different à la diffinition d'Arbitres, comme l'equité le requeroit, il n'eſtoit licite au Pape, pour tel cas & ſans autre cognoiſſance de cauſe, faire guerre à tel Prince: s'il la faiſoit, ledit Prince luy pouuoit oppoſer ſes armes & celles des autres Princes ſes alliés, ioint que tel droit n'auoit eſté puis 100. ans poſſedé par l'Egliſe Romaine. Que ſi le Pape ne vouloit accepter tel offre honneſte & iuridique, & que de fait au contraire, ſans garder l'ordre du droit, il donnaſt quelque ſentence contre tel Prince ſouſtenant ce droit ne tenir de l'Egliſe, ceſtuy-cy ny autres ne pouuoient en contreuenant ſubir les cenſures d'icelle ſentence, conſideré meſmement que tel Prince n'auoit ſeur accez pour aller, n'enuoyer à Rome defendre ſes droits. Que ſi le Pape iniuſtement, & l'ordre du droit non obſerué, reellement & de fait procedant auec main armée, prononçoit quelques cenſures contre tels Princes, leurs alliés & ſubjets luy reſiſtans en tels cas, telle ſentence eſtoit nulle, & de droit, ny autrement, en quelque maniere que ce fut ne pouuoit lier.*

CES concluſions priſes, le Roy ſuiuant la determination du Concile, enuoya des Ambaſſadeurs de la part de l'Egliſe Gallicane à Iules, qui l'admonneſtaſſent par fraternelle correction Euangelique, à ce que deſiſtant de ſes deſſeins, il entendiſt à la paix, concorde, amitié, charité: & ſe reconciliaſt

reconciliast auec lesdits Princes. Au refus, qu'ils le sommassent de conuoquer vn Concile selon les decrets du sacré Concile de Basle. Que sa responſe oüye, il y seroit pourueu comme de raiſon. An. 1510

Cependant quarante cheuaux legers & cinq cens hommes de pied ayans à la premiere semonce d'vn trompette rendu Carpy à Albert Pie, furent rencontrez par 400. lances & 4000 hommes de pied que menoit la Paliſſe, défait & quaſi tous tuez. Et Chaumont deſirant aſſaillir les Eccleſiaſtiques deuant qu'ils euſſent ioint les compagnies Venitiennes & 300. lances Eſpagnoles que Ferdinand luy enuoyoit, moyennant l'inueſtiture de Naples: mais n'ayant peu les attirer ſinon à quelques legeres eſcarmouches, à la ſolicitation des Bentiuoles, il tourna ſes armes contre Bologne, où le Pape ſejournoit detenu de maladie, tant incertain de la foy du peuple en cas de ſiege, & ſi mal content que les Venitiens tardaſſent ſi longuement à venir, qu'il proteſta publiquement à Ierome Donat leur Ambaſſadeur, que ſi dans le lendemain leur ſecours n'entroit à Bologne, il s'accorderoit auec les François. Et dés lors enuoya Ian-François Pic Comte de la Mirandole pour traitter auec le Seigneur de Chaumont. Chaumont pour ne troubler ceſte bonne diſpoſition, ſçachant l'intention du Roy eſtre telle, retint ſes troupes au logis, & renuoya ce Comte auec ces propoſitions: Qu'Alphonſe d'Eſté & tous ceux que le Pape auoit compris en ſes cenſures, ſeroient abſous. Qu'au regard des Venitiens ne ſe feroit rien contre le traitté de Cambray. Que les differents d'Alphonſe & du Pape ſe decideroient dans 6. mois par iuges deleguez d'vn commun conſentement. Que Modene ſeroit renduë à l'Empereur, Cotignole au Roy, & le Cardinal d'Auchx remis en liberté. Et que les collations des benefices par toutes les terres du Roy, ſe feroient ſuiuant ſa nomination. *Siege de Bologne.*

Mais Chiappin Vitelly entrant à Bologne auec ſix cens cheuaux legers Venitiens; & vne eſquadre de Turcs qu'ils auoient à leur ſolde, fit chanter vne autre note au Pape, Qu'il n'y auoit nul moyen d'accord, ſi le Roy n'abandonnoit entierement la defenſe de Ferrare. Et Chaumont voyant que ny par traittez de paix, ny par armes il ne profitoit rien, attendu que le peuple ſe contenoit en ſilence *Infructueux.*

An. 1510 silence & la deuotion du Pape dans Bologne, ioint que l'hyuer & la disette des viures, le trauailloit, s'en retourna à Chasteau-franc & Spilimberte qu'il auoit n'agueres prise. Chaumont n'est si tost party que le Pape outrément enflammé, descria le Roy vers tous les Princes Chrestiens, comme alteré du sang & du domaine Apostolic, l'ayãt fait assieger auec tous ses Cardinaux & Prelats dans Bologne : & reprenant auec plus d'affection ses premieres erres, remit ses troupes en campagne, grossies de 500. hommes d'armes, 1600. cheuaux legers, 5000. hommes de pied, & 300. lances Espagnoles. Mais pendant que ceste armée seiournoit és entours de Modene, quelques esquadres allans courir vers Rege, défaites par les François, perdirent 100. cheuaux, & le Comte de Matelique prisonnier. D'ailleurs, le Duc de Ferrare auec le Seigneur de Chastillon campez sur le Po entre l'Hospitalet & Bondin à l'oppositе des autres compagnies Venitiennes qui estoient delà l'eau, leur enfondra 8. vaisseaux, & contraignit les autres de reprendre la route de Venise.

D'autre costé ces petites victoires furent contrepointées par les prises de Sassuole & Forminge, tandis que Chaumont se rafraischissoit à Parme & Aubigny dans Rege. Ces villes conquises pousserent Iules plus boüillamment contre Ferrare, laquelle il sçauoit n'estre alors gueres bien pourueuë d'hommes & choses necessaire à la defense : & les François, pour les continuelles fatigues de la guerre, harassez de corps & d'esprits. Et presumant en faciliter l'entreprise, s'alla le second iour de Ianuier en personne parquer deuant la Mirandole, aduerty que Chaumont auoit fait vne escapade à Milan, attiré (disoit-on) par les amourettes d'vne ieune Damoiselle Milanoise; voyage qui refroidit grandement les courages & l'esperance de ceux qui defendoient la Mirandole, lesquels se voyoient abandonnez non tant par la negligence, comme par la dissension de Chaumont auec Ian Iaques de Triuulce (qui pour lors estoit allé faire vn voyage en France) laquelle faisoit que peut estre il n'estoit trop mescontent que les Comtes de la Mirandole petits fils de Triuulce à cause de Françoise leur mere sa fille naturelle, fussent priuez de ceste place. En somme apres tous les deuoirs que peuuent faire gens assiegez, desespe-

rans

rans de secours, voyans la bresche faite & l'eau de leurs fossez tellement glacée, qu'elle portoit les soldats, ils obtindrent finalement à l'instance des Cardinaux qui assistoient le Pape, de sortir bagues & vies sauues, à condition qu'Alexandre Triuulce Gouuerneur de la ville & les Capitaines demeureroient prisonniers, & que pour se racheter du sac qu'il auoit promis à ses gens, la ville payeroit certaine quantité de deniers. An. 1511

Prise de la Mirandole.

Apres la prise de la Mirandole, deux choses furent mises en conseil : Si l'on deuoit assaillir l'ennemy, ou bien assieger Modene ou Bologne, pour diuertir les armes du Pape hors de l'Estat de Ferrare, & l'attirer par ce moyen en lieu commode à donner bataille. Les grands Capitaines tiennent pour vn ferme fondement, & l'experience l'a tousiours monstré, qu'on ne doit iamais subir le hazard d'vne bataille, si l'on n'y recognoist quelque grand aduantage, ou qu'vne pressante necessité contraigne. C'estoit l'aduis de Triuulce nouuellement reuenu au camp: & suiuant iceluy, la deliberation fut prise d'aller à Modene. Mais voyons vn traict d'Espagnol. L'astuce & les secrets aduis de Ferdinand nuisoient plus au Roy son oncle que les armes ouuertes du Pape. Il preuoit que c'est vn moyen pour appaiser l'esprit de l'Empereur, & semer quelque estrif entre le Roy & luy. Modene estoit de temps immemorial estimée fief d'Empire, & ceux d'Este ne l'auoiét possedée que par l'inuestiture des Empereurs, Ferdinand donc conseille au Pape afin que les François ne s'en preualent, qu'il la rende à l'Empereur comme ville de sa iurisdiction. Ainsi Vitfruch Ambassadeur de Maximilian l'ayant receuë en ceste forme, signifia à Chaumont, Que Modene n'appartenoit plus au Pape, ains à son ancien & legitime Seigneur. Et pour iouïr paisiblement de ceste reintegrande, Vitfruch & Chaumont conuindre ensemble, Que les armes Françoises n'offenseroient point Modene ny son territoire : & que durant les grabuges d'entre le Roy & le Pape, elle ne fauoriseroit ny l'vn ny l'autre party. Alors mourut Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont, Capitaine que le nom du Cardinal d'Amboise s'on oncle, & les gouuernemens de l'Estat de Milan: & des armées royales tenoient en grande reputation en Italie, fidelle seruiteur de son Roy: mais qui pour

Mort de Charles d'Amboise.

An. 1511 pour soustenir vn si grand faix auoit besoin de plus longue experience en l'art-militaire: attendu qu'apres la mort de son oncle il estoit venu pour ce defaut comme en mespris aux soldats, ausquels pour les mieux retenir à sa deuotion, il donnoit beaucoup de licence. Ian Iacques de Triuulce, comme Mareschal de France, prit la conduite de l'armée, attendant la disposition du Roy, & bruslant d'vne honneste ambition de faire quelque œuure digne de sa vertu, ayant au mois de May recueilly 1200. lances & 7000. hommes de pied, il assiegea, prit & saccagea en vn mesme iour la ville de Concorde, & gagna Chasteaufranc par composition; puis s'approchant de Bolongne estonna si fort le Pape, qu'ayant sondé l'intention des Bolonois, & tiré d'eux promesse de fidelité, il y laissa le Cardinal de Pauie, & se retira dans Rauenne. Il n'est si tost party, que le peuple regardant à la conseruation de ses commoditez presentes, & se voyant surchargé de deux diuerses armées, prend les armes, & empesche le Cardinal de Pauie d'introduire des forces. Le Cardinal esperdu de courage, craignant que le peuple armé ne se ressentist & trois honorables Citadins qu'il auoit n'agueres fait decapiter, comme fauteurs, des Bentiuoles, se sauue la nuict desguisé dans la citadelle, & de là vers Imole accompagné de 100. cheuaux. La fuite du Legat entenduë, le peuple commence à faire resonner le nom de *popolo*, auec grande esmotion & tumulte. Laurent Arioste, François Rinuche, & autres Capitaines de la ville, affectionnez aux Bentiuoles, courut aux portes de S. Felix & des Lames, les rompent à coups de haches, appellent les Bentiuoles & les reçoiuent dedans. Le Duc d'Vrbin aduerty de la fuite du Legat & du soulleuement du peuple, deslogea la nuict (laissant la pluspart des tentes & pauillons dresser) auec toute l'armée, excepté ceux qui pour la garde du camp estoient du costé du fleuue vers les François, ausquels il ne donna point aduis de son depart. Le peuple entendant sa retraitte, & les paysans qui descendoient desia de toutes parts auec grands cris & huées, les poursuiuent, leur prennent 15. groces pieces d'artillerie, & plusieurs moindres: l'estendard du Duc d'Vrbin: leurs munitions, leur bagage. Les personnes eurent pour la pluspart loisir de se sauuer, tandis que Raphaël de Pazzi, l'vn des Capitaines de

Prise de Bologne. &

Route de l'armée Papale.

de l'Egliſe, faiſoit teſte au pont de Rene, iuſqu'à ce que par ſa priſe & route de ſes gens, toute l'armée euſt libre chemin à Bologne, victoire extraordinairement heureuſe, d'auoir en vne nuict conquis vne puiſſante cité, & ſans peril ny combat rompu tout vn exercite. L'Eueſque Vitelli tenoit la citadelle, & Vitfruch auolé de nuict le perſuadoit la remettre ès mains de l'Empereur, mais 3000. ducats que les Bolonois luy conſignerent luy firent ouurir les portes, & le peuple l'ayant recouurée, pour en oſter & la ſubiection & la ialouſie des nations, & la crainte, qu'ils auoient que le Roy ne la vouluſt retenir, la ruina de fond en comble. Le Duc de Ferrare cueillant des fruicts de ceſte victoire, recouura Cente, la Pieue, Cotignole, Lugo, & les autres villes de la Romagne. An. 1511

EN ce temps-là les deputez de l'Empereur & du Roy, ioints auec eux les Cardinaux de S. Croix, de S. Malo, de Bayeux, de Coſenſe, d'Albret, & pluſieurs autres, publierent le Concile pour le premier de Septembre, à Piſe, qui n'agueres eſtoit retournée en l'obeiſſance des Florentins. Pour contrequarrer ce Concile, le Pape ſuiuant le conſeil d'Antoine du Mont de S. Sanfouin, l'vn des huict Cardinaux nouuellement creez à Rauenne, aſſigna le Concile vniuerſel au premier de May dans S. Ian de Latran à Rome. Et pour endormir cependant les armes du Roy, preſtoit feintement l'oreille à la paix que traittoyent pour luy chez le Roy l'Eueſque de Triuoli ſon Nonce, & l'Ambaſſadeur du Roy d'Eſcoſſe, & chez le Pape, les Cardinaux de Nantes & de Strigonie.

Nouuelle confederation contre les François.

Mais voicy ces prattiques de paix interrompues par la maladie du Pape, qui l'ayant porté iuſques au ſueil du ſepulcre, luy donna reſpit encore pour ſuſciter de plus longues calamitez. Iules n'eſt ſi toſt hors du danger de mort, qu'il contracte nouuelle confederation auec le Senat de Veniſe & le Roy d'Aragon contre les François: Pour conſeruer (diſoit-il) l'vnion de l'Egliſe, afin de la defendre du ſchime euident, & pour recouurer toutes les place s qui mediatement ou immediatemẽt appartenoient à l'Egliſe. Le premier de Septembre eſtoit eſcheu, comme voicy les Procureurs des Cardinaux celebrent en leur nom les actes appartenans à l'ouuerture du Concile de Piſe. Et le Pape extremement indigné que les

Ouuerture du Concile de Piſe contre Iules.

An. 1511 Florentins euſſent conſenty la celebration de ce Conciliabule (ainſi l'appelloit-il) ſur leur Eſtat, declara Florence & Piſe ſujettes à l'interdit Eccleſiaſtic, en vertu de la bulle du Concile qu'il auoit fait ſignifier, & prononça les Cardinaux ſuſnommez décheus de la dignité de Cardinal, & ſouſmis aux peines qu'encourent les heritiques & ſchiſmatiques. Les Florentins & Piſans appellent de l'interdit au ſacré Concile (non de Piſe, mais pour moins faillir aux termes) de l'Egliſe Vniuerſelle; & par commandement du Magiſtrat, les Preſtres pourſuiuent la publique celebration du ſeruice diuin en leurs Egliſes. Le pretexte de reformer l'Egliſe eſtoit ſpecieux & de tres-grande vtilité. Mais ô plaiſans reformateurs! Les autheurs de ce Concile pouſſez leurs fins ambitieuſes & particulieres, ſous ombre du bien vniuerſel, débatoient de leurs propres intereſts, de façon que chacun voyoit à l'œil, que quiconque ſeroit eſleu Pape, n'auroit moins beſoin de reformation que ceux qu'on entreprenoit de reformer. Ainſi dés leur entrée les Cardinaux eſprouuerent & le meſpris & la haine commune. Ils conuoquent le Clergé pour ſe trouuer en l'Egliſe cathedrale à la premiere ſeſſion. Pas vn Religieux ne s'y trouue. Les Preſtres refuſent leurs ornemens aux Cardinaux voulans celebrer Meſſe, & leur ferment les portes de l'Egliſe. Si que les Cardinaux iugeans qu'à peine pourroient-ils demeurer ſeurement à Piſe, ſinon ſouſtenus d'armes eſtrangeres, & les Florentins n'en voulans point admettre, ſe ſouuenans de la rebellion des Piſans, ſous le Roy Charles VIII. ordonnerent que le Concile ſe tranſporteroit à Milan. A Milan pareilles difficultez. Le Clergé s'abſtient du ſeruice comme deuant des perſonnes execrables: la commune les maudit & ſe mocque d'eux en pleines rues, notamment du Cardinal de Saincte Croix eſleu Preſident du Concile, que chacun remarquoit autheur de ceſte aſſemblée, comme eſperant en faueur d'icelle ſe former vn marchepied pour monter au Papat. Ce rebut des Milanois fit derechef tranſporter ce Concile à Lyon, où Iules ayant eſté ſuſpendu de ſon Papat, & defences faites par toute la France d'enuoyer ou porter argent à Rome, ny d'en apporter aucunes bulles, il excommunia non ſeulement tous les François, mais auſſi decerna bulles & pardons de pleniere remiſſion

Tranſporté à Milan, puis

A Lyon.

remission à tous ceux qui tueroient vn François, & donna le Royaume de France (& celuy de Nauarre en haine de Ian d'Albret allié du Roy, à l'instigation de Ferdinand Roy d'Aragon, qui dés long temps beoit apres quelque sujet pour l'accrocher) en proye au premier conquerant. Ainsi ce Concile ne fit qu'aigrir dauantage les courages & attiser de nouuelles combustions. Mais comme le Roy faisoit dessein d'assaillir la Romagne, ou bien soustenir la guerre sur les terres d'autruy, attendant sa venue au printemps prochain auec toutes les forces de son Royaume: voicy les Suisses nouuellement suscitez par le Cardinal de Sion sous l'authorité de Iules descendant à Varese & Galere en nombre de seize mil hommes, auec sept pieces de campagne, & de là enuoyent par vn trompette défier Gaston de Foix Duc de Nemours, qui sous le conseil de Trimulce commandoit és armées en qualité de Lieutenant general pour le Roy son oncle. Gaston ayant brusquement assemblé de sept à huict cens cheuaux, & les gens de pied que la pressante necessité luy permit, estans les compagnies distribuées en diuerses garnisons, se presente deuant Galere auec force artillerie. Les Suisses sortent en bataille: mais ne voulans combattre en lieu si descouuert, ils se retirent à Busti. Cependant les compagnies d'hommes d'armes & de pied arriuoient de toutes parts à Milan: le Capitaine Molarc auec ses Gascons venoit de Veronne, & les Landsknets, de Carpi; qui rasseurerent les courages aucunement intimidez à Milan pour vne si soudaine descente. Mais encore plus certaines lettres surprises que les Suisses escriuoient à leurs Seigneurs, qu'ils n'auoient aucunes nouuelles du Pape ny de l'armée Venitienne, de façon qu'ayans trouué de l'empeschement à passer le fleuue d'Adde, ils prindrent ainsi qu'à leur premier voyage, le chemin de Come; & de là, chacun chez soy, mon trans qu'à faute de conduite, d'aide, de payement, il font coustumierement plus de peur que de mal.

An. 1511.

Horribles abus.

Descente des Suisses.

Leur défi. &

Retraitte.

APRES la retraitte des Suisses voicy derechef toutes les villes que le Ferrarois tenoit en la Romagne expolées en proye aux Espagnols ioints auec les Ecclesiastics: lesquels assemblans à Imole mille hommes d'armes, huict cens genetaires, & huict mille hommes de pied Espagnols

Guerre en la Romagne.

An. 1511 auec plusieurs Barons du Royaume de Naples, sous Fabrice Colonne General : & de la part du Pape, huict cens hommes d'armes, huict cens cheuaux legers, & huict mil Italiens, sous Marc-Antoine Colonne. Ian Vitelli, Malateste fils de Ian Paul Baillon, Raphael, de Pazzi, & autres, tous sujets à l'obeïssance du Cardinal de Medicis Legat en l'armée, prennent aduis d'assieger Bolongne. Le Duc de Nemours y auoit ietté, outre les habitans & quelques gens de cheual & de pied soldoyez par les Bentiuoles, deux mille Landsknets, & deux cens lances sous Odet fils de Pierre de Foix Vicomte de Lautrec, Yues d'Alegre, Antoine de la Fayete, Pierre de Terrail, surnommé le Capitaine Bayard : & cependant recueilloit à Final toutes les forces d'Italie pour sauuer Bolongne de la main ennemie. Desia cent brasses de murailles pres de la porte Sainct Estienne estoient par terre: desia la tour de la porte estoit abandonnée : & desia les Espagnols auoient planté sur la muraille vne enseigne : comme les assiegez ayans bracqué leur canon en contrebaterie, & tué partie de ceux qui estoient montez, repousserent les autres aussi precipitamment comme ils s'estoient presentez. Ces premiers efforts auoient esbranlé le peuple, si Gaston n'eust soudin renforcé la ville de mille hommes de pied, & cent quatre vingts lances. Ainsi les assiegez grossis de forces, voicy qu'vn merueilleux succez redouble leurs esperances. Pietre de Nauarre ayant fait mettre le feu à la mine qu'il auoit creusée vers la porte de Chastillon, où y auoit par dedans vne chapelle, & le mur & la chapelle sauterent tellement en l'air, que ceux de dehors découurirent à clair & le dedans de la ville & les soldats preparez pour defendre l'assaut: mais & le mur & la chapelle redescendans en bas se rejoignirent en la mesme place d'où la violence du feu les auoit chassez. Certes les Bolonois auoient raison de faire de ceste auanture vn miracle, & croire que telle recheute sur ses propres fondemens estoit vn manifeste tesmoignage de l'assistance diuine.

Siege de Bologne par l'Espagnol.

Auãture miraculeuse.

CESTE prosperité portoit Gaston à Bresse, où l'armée Venitienne s'acheminoit à l'execution de quelques intelligences : mais les remonstrances que les Capitaines de Bologne luy firent, que son esloignement redoubleroit le courage des assaillans : il part de Final, & marchant toute nuict

nuict nonobstant les neiges & vens tresapres, entra dans la cité sur la matinée auec treize cens lances. Six mil Landsknets, & huict mil que François qu'Italiens, deuant que les ennemis en eussent aucune cognoissance : lesquels acertenez de la verité, leuere coyement l'artillerie & reprindrent le chemin d'Imole. An. 1512 Siege leué.

Cependant André Gritti General des Venitiens incité par le Comte Louys Auogare & la plus-part des gens du pays, auoit d'assaut emporté la ville de Bresse, où Iaques d'Aillon Seigneur du Lude tenoit encores le Chasteau. Les peuples nouuellement conquis en font ordinairement de mesme à toutes occasions. Bergame (horsmis les deux chasteaux) Orciveche, Orcinoue, Pontuique, & plusieurs places circonuoisines obeyrent aux victorieux. Le Duc de Nemours, laissant trois cens lances & quatre mille hommes de pied dans Bologne, auoloit en extreme diligence à Bresse, comme ayant aduis que Ian Paul Baillon logeoit à l'Isle de l'Escale auec trois cens hommes d'armes, quatre cens cheuaux legers, & douze cens hommes de pied, le courut assaillir auec trois cens lances & sept cens Archers : & l'ayant atteint comme il s'euançoit pour passer la riuiere de l'Adice, à la tour de Magnanime, le chargea, le rompit, luy tua pres de cent hommes d'armes, eut plusieurs prisonniers (entre autres Guy de Rangon & Balthazar Signorel de Perouse) dissipa tous ses gens de pied, dont la plus-part se noyerent en passant, gagna deux fauconneaux que seuls il auoit. Et le lendemain desfit en rencontre, Meleagre de Futli Capitaine des cheuaux legers Venitiens, y demeurant le Chef prisonnier, puis poursuiuant son dessein arriua neuf iours apres son départ à Bresse, l'assiegea, la prit de force, la saccagea. Vrayement ce braue Prince ioüoit à se perdre sans le bon ordre qu'il donna, que personne ne courust au pillage que la ville ne fust entierement à sa deuotion. Et le prattiqua si bien que le premier faisant mine d'abandonner son rang, estoit sur le champ tué par ses compagnons. Mais qui exerce auiourd'huy telle discipline, attendu que pour estre tant acharnez au butin on perd de si belles occasions ? Nos François y perdirent de bons hommes d'armes, & beaucoup de gens de pied. Mais l'ennemy, enuiron huict mille partie habitans armez, partie Venitiens, qui estoient Prise de Bresse par les Venitiës, & Par les Frãçois.

An. 1512 cinq cens hommes d'armes, huict cens cheuaux legers, deux cens Stradiots & huict mille hommes de pied. Frederic Contarin Prouiseur des Stradiots y fut tué. André Gritty, Antoine Iustinian, Ian Pol Manfron & son fils, le Cheualier de la Volpe, Balthazar de Scipion, vn des fils d'Antoine de Pie; le Comte Louys Auogare, deux siens fils, & Dominique Buseche Capitaine des Stradiots prisonniers, & le Comte Louys & ses enfans principaux autheurs de la rebellion, furent depuis decapitez. Reuolte certes bien cher venduë à ceste ville, qui ne cedoit à pas vne autre de Lombardie en noblesse & dignité: mais en richesses apres Milan, estoit superieure à toutes les autres. Ce chastiment occasionna Bergame & les autres places rebellées de rappeller les François qu'ils auoient n'agueres chassez.

Nouuelles alliances contre le Roy.

Ces prises, reprises, conquestes, heureux succez allongeoient le sejour des François en Italie, & n'y establissoient neantmoins nullement leurs affaires, attendu que ce qu'ils possedoient là, leur seruoit plustost de charge & despense que d'aucune commodité. Mais voicy d'estranges contrepointes, & la terre & la mer se bandent desormais contre la prosperité de nos hommes. On donne aduis de Rome au Roy, que Henry VIII. Roy d'Angleterre nonobstant sa promesse est entré en ligue auec le Pape, & l'a ratifiée par escrit. Qu'vne galeasse chargée de vins Grecs, de fromages, & d'autres prouisions arriuant en Angleterre de la part du Pape, auoit extremement esmeu les courages de Henry, des Seigneurs, des Prelats, du peuple Anglois. Qu'il deuoit auec son armée nauale enuahir les costes de Normandie & de Bretaigne, & enuoyer huict mil hommes de pied en Espagne pour venir commencer la guerre en Guyenne conioinctement auec l'Aragonois. Et desia l'on faisoit en Angleterre de grands appareils d'hommes, & de vaisseaux, & de nauires en Espagne pour passer en Angleterre. D'ailleurs, l'Empereur s'estrangeoit d'affection: se plaignoit que le Roy contre les capitulations de Cambray retardoit plus qu'il ne procuroit l'aduancement de l'Empire en Italie. Demandoit que Renée fille puisnée du Roy fust promise à Charles son petit fils en luy baillant en dot la Bourgongne, & que la fille fust mise dés lors entre ses mains. Qu'on se rapportast à

luy

luy des differens de Ferrare de Bologne, du Concile. Et qui plus est, ayant fait trefue pour huict mois auec les Venitiens, il protestoit ne souffrir que le Roy accreust aucunement son Estat en Italie. Certes c'estoit couurir sa mauuaise volonté de bien pasles couleurs. Dauantage, les communautez des Suisses estoient tellement portées à la haine de ceste Couronne, qu'encore que le Roy recherchast à force d'argent de les reduire à son amitié, les persuasions du Cardinal de Sion (vrayement nous voyons par tout les Cardinaux fort occupez aux affaires du mõde) leur auoiét de fraische date fait accorder aux Confederez vne leuée de six mil hommes. Et le Pape, pour bander toutes cordes alencontre de nostre Louys, de peur que sa trop grande rigueur n'enduisist les Florentins à suiure la fortune du Roy au preiudice des desseins de Rome, reuoqua sans qu'ils l'en requissent, les censures ausquelles il les auoit obligez. POVR esteindre ce feu deuant qu'il s'allumast dauantage, le Roy commanda à son Nepueu de marcher en diligence contre l'armée des Confederez, desquels estonnez encore & plus foibles il se promettoit la victoire, & qu'en suite il assaudroit Rome & le Pape à outrance, voulant que ceste guerre, pour en diminuer l'enuie, se fist au nom du Concile conuoqué premierement à Pise: & qu'vn Legat deputé par iceluy receuist audit nom les villes qui se conquesteroient. Le Cardinal de S. Seuerin fut deputé Legat de Bologne en l'armée. Ainsi le Duc de Nemours fournissant les places d'hommes necessaires pour leur defense, recueille toutes les forces que le Roy auoit en Italie, fait vn gros de seize cens lances, cinq mil Landsenets, cinq mil Gascons, huict mille tant François qu'Italiens, ausquels le Duc de Ferrare adiousta cent hommes d'armes, deux cens cheuaux legers, & vn grand attiral de bonne artillerie, ayant Gaston à cause des mauuais chemins laissé la sienne à Final. L'armée ennemie constoit de quatorze cens hommes d'armes, mille cheuaux legers, sept mille Espagnols, & trois mille Italiens nouueaux leuez. Gaston poussé tant par le commandement du Roy que par sa propre hardiesse & desir de gloire, essayoit si les ennemis voudroient volontairement esprouuer la hazard d'vne bataille. Eux au contraire temporisoient, attendans que leurs Suisses

Ans 1512

An. 1512 Suisses arriuassent,& que l'Anglois & l'Espanol commençans la guerre en France contraignissent le Roy de rappeller ou toutes ou la pluſ-part de ſes compagnies, & coſtoyoient neantmoins l'armée Françoiſe, afin que les villes de la Romagne ne luy demeuraſſent en proye, & le chemin fut ouuert pour aller à Rome, logeans touſiours en lieux forts, aux eſpaules de quelque groſſe ville qui leur ſeruiſt de retraite au beſoin. Ainſi le Duc de Nemours ne pouuant pour la commmodité qu'ils auoyent des villes de la Romagne, leur rompre les viures, ny les forcer de venir aux mains ſans vn grand deſauantage, s'en va camper deuant Rauenne, eſperant qu'ils n'auroient le cœur ſi laſche, de laiſſer à leur barbe perdre vne telle cité, & que par ce moyen l'occaſion ſe preſenteroit de les combatre en lieu egal. Les ennemis deſcouurans ce deſſin, enuoyent à Rauenne Marc-Antoine Colonne & ſoixante hommes d'armes de ſa compagnie, Pierre de Caſtre auec cent cheuaux legers, Salezart & Parades auec ſix cens Eſpagnols. La vil-

Siege. le eſt ſituée entre deux riuieres, de Ronque & de Montone, qui deſcendans des monts Apennins, viennent à ſe reſtreindre prés de Rauenne auec ſi peu d'eſpace, que l'vne d'vn coſté, & l'autre de l'autre paſſent ioignant ſes murailles : puis ſe meſlans entrent en la mer à trois mille de là. Gaſton ſe parque en ceſt eſpace qui eſt entre l'vne & l'autre riuiere, plante ſon artillerie, partie contre la tour de Roncone entre la Porte Adriane & le Ronque ; partie au delà de Montone, où preſque la moitié des trouppes eſtoient paſſées pour la battre en diuers endroits, & tenir la riuiere à leur deuotion. Il bat la muraille, fait ouuerture d'enuiron trente braſſes ; choiſit de chacune compagnie d'hommes-d'armes, dix pour couurir les gens de pied, diuiſe l'armée en trois eſquadrons, & donne vn furieux aſſaut, bien qu'on n'y peuſt monter qu'auec eſchelles, eſtant le mûr demeuré debout enuiron trois braſſes de haut. Ceux de dedans le ſouſtiennent vaillãment, & combatans l'eſpace de trois heures, repouſſent en fin nos hommes au peril des vies de trois cens hommes de pied & de quelques gens-d'armes, & grand nombre de bleſſez, entre autre du ſeigneur de Chaſtillon & du maiſtre de l'artillerie, Spineuſe ; qui bleſſez de l'artillerie de la ville, moururent peu de iours apres. Cependant les citadins eſtonnez & craignans

vn

vn plus perilleux effort, traittent leur reddition au de- An. 1512
ſceu de Marc-Antoine Colonne ; comme voicy paroiſtre l'ennemy marchant au ſecours, qui ſe campe au Moulinache à trois milles de Rauenne, ſe remparant d'vn foſſé tel que la brieueté du temps leur permit, luy laiſſant vne ouuerture d'enuiron vingt braſſes. Gaſton leue le ſiege, tourne la bouche du Canon vers l'ennemy, & l'onzieſme Avril iour de Paſque, paſſe le Ronque, & laiſſe l'Arriere-garde conduite par Yues d'Alegre, ſur la riue du fleuue deuers Rauenne, pour ſecourir l'armée au beſoin, faire teſte à ceux qui ſortiroyent de la ville, & garder le pont qu'ils auoyent jetté ſur le Montone ; puis diſpoſant ſes troupes donne l'Aduant-garde au Duc de Ferrare, la Bataille au ſeigneur de la Paliſſe & au Cardinal de S. Seuerin, qui grand de corps & d'eſprit, couuert de pied en cap d'armes tres-luiſantes, faiſoit office pluſtoſt de Capitaine que de Prelat. Gaſton ne ſe reſeruant aucune charge particuliere, voulut eſtre libre afin de pouſuoir & ſecourir par tout, la ſplendeur de ſes armes, ſa caſaque, ſon viſage gay, ſes yeux pleins de vigueur, & brillans de ioye le faiſans aſſez recognoiſtre. Les ennemis voyans nos François paſſer par la riuiere, s'eſtoient rangez en bataille, Fabrice Colonne menoit l'Auantgarde. Ian Cardinal de Medicis Legat du Concile de Lateran, la Bataille, mais (preſage funeſte) en habit de paix. Caruagial Capitaine Eſpagnol, l'Arriere-garde. Ainſi voila les deux armées s'auiſageans l'vne l'autre, mais immobile plus de deux heures, ne voulans les ennemis abandonner l'enclos de leur palliſſade. L'artillerie Eſpagnole foudroye, & d'abord renuerſe grand nombre de François. La Françoiſe correſpond, mais auec plus d'eſchec ſur la caualerie (Pierre de Nauarre ayant fait coucher ſur le ventre l'infanterie) Fabrice crie, preſſe, importune que ſans ſe faire conſumer à coups de canon on ſorte à la bataille. Le Nauarrois y contredit, preſumant que plus le danger croiſſoit, plus il ſignaleroit la victoire qu'il ſe prometoit. Mais deſia le canon auoit tant eſclairci leurs hommes d'armes & cheuaux legers, qu'ils ne pouuoient plus ſubſiſter: on ne voyoit qu'hommes, que cheuaux tumber morts par terre, teſtes, bras, iambes, voler en l'air, comme Fabrice ; *Mourrons-nous icy tous honteuſement* (dit-il) *par l'obſtination*

Iournée de Rauenne.

An. 1512. *& malignité d'vn Marrane? Ceſte armée ſera-elle deſtruite ſans que nous facions mourir vn ſeul de nos ennemis? Faut-il que l'honneur d'Eſpagne & d'Italie ſe perde à l'appetit d'vn Nauarrois?* Ainſi parlant il ſe iette auec ſa compagnie hors du foſſé: toute la Caualerie le ſuit: l'infanterie ſe leue, & d'vne grande furie s'attache aux Landsknets. Toutes les eſquadres ſe meſlent, le danger, la gloire, l'eſperance, la haine de nation à nation les acharnent au combat. Deſia Fabrice Colonne eſt pris par la troupe du Duc de Ferrare. Alegre vient charger en flanc auec ſon arrieregarde. Le Viceroy de Naples & Caruagial ſont pouſſez en fuite, emmenans auec eux vn eſquadron preſque entier. Les cheuaux legers rompus, & le Marquis de Peſquiere leur Capitaine, priſonnier couuert de playes & de ſang. Le Marquis de la Padulle défait auec ſon eſcadron, & priſonnier auſſi. Les gens de pied Italiens ployent: & deſia tournoient l'eſpaule ſi les Eſpagnols accourans ne les euſſent ſouſtenus contre les Landsknets. Mais toute la Caualerie deſia ſe ſauuoit à la fuite: & le bataillon Eſpagnol ſe retiroit en ordre & preſſe, comme Gaſton ſe tournant pour les charger auec vne grande multitude de cheuaux, eſtimant que la victoire ne ſeroit parfaite ſi ceux-là ſe retiroient entiers, les alla courageuſement aſſaillir. Mais! helas comme ils chargent les derniers, les voicy ſoudain enueloppez de ce bataillon, chaircutez pour la pluſ-part, luy engagé deſſous ſon cheual, & tué d'vn coup de picque qu'on luy donna dans le flanc. Mort certes heureuſe pour luy, ayant ce contentement en ſon ame de mourir en ſi ieune aage comblé de tant de gloire qu'il s'eſtoit en peu de mois acquiſé par tant & ſi notables victoires. Mais victoire funeſte, d'eſtre ſoüillée de la mort d'vn ſi braue Chef, qui commençoit ſeulement à faire reſonner & ſon nom & ſes armes, & qui par ſa cheute emporta l'heur des François, & le nerf de ceſte armée. Le Vicomte de Lautrec ſon couſin demeura comme mort aupres de luy, mutilé de vingt bleſſures: mais mené depuis à Ferrare, & penſé ſoigneuſement, eſchappa pour faire encores de ſignalez ſeruices au Roy.

Mort de Gaſton de Foix.

Gaſton mort, les Eſpagnols ſe retirent ſans deſtourbier, ſans faſcherie: le reſte de l'armée, matraſſé, rompu, diſſipé. Le bagage pris, enſeignes, artilleries. Priſonniers ſignalez, Fabrice Colonne, les Marquis de Peſquiere, de la Padulle, de

de l'Eſtelle, de Bitonte, le Comte de Montelcon, Ian de Cardonne, Pierre de Nauarre; pluſieurs Barons & Seigneurs Eſpagnols, Neapolitains, Italiés, & le Legat du Concile de Lateran. Morts ſuiuant la commune eſtime, dix mille : vn tiers de François : entre leſquels furent Alegre, & Viuerois ſon fils, Raimonet de S. Maur, Molarc & quelques autres Capitaines Gaſcons, Iacob Colonnel des Landſenets, braue, & loüé auec les ſiens d'auoir beaucoup apporté pour le gain de ceſte victoire. Deux tiers des ennemis : mais quaſi tous leurs principaux Capitaines, & les plus braues de leur oſt : grand nombre de bleſſez : & la pluſ-part des fuyards deualiſez, aſſommez par les payſans attrouppez ſur les chemins. Et pour dernier acte de ceſte tragedie Papale, Rauenne priſe d'aſſaut, & cruellement ſaccagée : Imole, Furly, Ceſene, Riminy, & toutes les Roques de la Romagne, ſuiuirent la fortune des victorieux, & le Legat du Concile de Piſe les receut toutes au nom dudit Concile. Le corps de Gaſton fut auec vn tres-honorable conuoy porté à Milan dans vne litiere ſuiuie des ſuſdits priſonniers : & enſeuely auec vne extremement dolente pompe, notamment des ſoldats, deſquels il auoit ſi viuement gagné les courages, qu'ils proteſtoient ſous la conduite d'vn tel Chef rien ne leur pouuoir eſtre impoſſible. Et le Roy ſon Oncle ayant ce triſte aduis, *Pleuſt à Dieu* (dit-il) *que ie fuſſe chaſſé de l'Italie, & que mon nepueu de Foix veſquiſt, & les autres Seigneurs fuſſent pleins de vie. Ie ſouhaite telles victoires aux ennemis. Si nous vainquons encore vn coup de ceſte façon, nous ſommes vaincus.* An. 1512

Certes il auoit raiſon. Car dés lors ceſte armée ne pouuant jetter les yeux ſur aucun Chef de telle creance, d'vn coſté riche de butin, & de l'autre affoiblie de force & de courages, pour vne ſi ſanglante victoire, ſembloit quaſi pluſtoſt vaincuë que victorieuſe.

Ceſte iournée auoit remply la Cour Romaine de frayeur, de tumulte : & les Cardinaux accourans vers le Pape, le preſſoient auec inſtantes prieres d'accepter la paix aux conditions que le Roy l'offroit par les Cardinaux de Nantes & de Strigonie, de laquelle ſa Majeſté faiſoit encore ouuerture, nonobſtant la proſperité de ſes affaires: *Que le Roy conſentoit que Bologne, Lugo, & toutes les autres villes qu'Alphonſe tenoit en la Romagne, luy ſeroient renduës & le*

Concile

An. 1512

Concile de Pise esteint. Iules voyant ces conditions fort honorables pour luy, & que sous couleur de ces pourparlers il amuseroit l'armée du Roy cependant qu'il ourroit la resolution de ceux sur lesquels il fondoit le reste de ses esperances: soussigna ses articles neuf iours aprés la bataille, promettant la foy aux Cardinaux, de les accepter.

Nouuelle descente de Suisses, qui

MAIS il falloit que nostre Louys esprouuast derechef combien c'est chose dangereuse d'irriter vne puissante nation. Les Suisses outrément indignez du refus qu'auoit faict le Roy d'accroistre de peu les pensions à ceux par la vertu desquels il auoit (ce disoient-ils) conqueste de si puissants Estats hors de son Royaume; & de ce qu'il auoit pris les Landsknets à sa solde, comme leur voulant faire paroistre qu'il auoit moyen de se passer de leurs armes en la guerre: n'ont si tost receu du Pape vn florin de Rhin pour teste (au lieu qu'auparauant il falloit au Roy beaucoup d'or & de gros presens à leurs Colonnels pour esbranler leur fer) que redescendans en Lombardie en nombre de sept à huict mille hommes, ils contraignent la Palisse Lieutenant General en l'armée Royale, d'auoler à la defense de l'Estat de Milan.

ROBERT Vrsin, Pompée Colonne, Antoine Sauelle, Pierre Margane, & Rance Mancin, auoient depuis la iournée accepté la solde du Roy: voicy que l'arriuée des Suisses, & le délogement de la Palisse font que les vns d'entr'eux menent au Pape les gens qu'ils auoient leuez des deniers du Roy; les autres retiennent l'argent. Margane seul, plus retenu que les autres, le rendit. Tout cecy deliura le Pape de crainte, & le confirma en son opiniastreté. Il ouure le Concile de Lateran, le troisiéme de May: prononce vn monitoire au Roy, *Qu'il ait à relascher sous les peines ordonnées par les sacrez Canons, le Cardinal de Medicis* prisonnier de guerre à Milan: & apres quelques sessions, le fursied pour entendre aux affaires de la guerre.

Par vne lettre surprise. S'arrestent au Milanois.

IAN Paul Baillon General de l'armée Venitienne attendoit les Suisses au Veronois auec quatre cens hommes d'armes, huict cens cheuaux legers, & six mil hommes de pied. Estants ioints ensemble, ils surprindrent vne lettre de la Palisse escriuant au General de Normandie qui demeuroit à Milan: *Qu'il seroit fort difficile de resister*

aux

aux ennemis s'ils se tournoient vers la Duché de Milan. An. 1512
Instruction suffisante pour les resoudre du chemin qu'ils deuoient prendre. Ils tournent doncques visage contre Milan.

La Palisse n'auoit auec luy qu'enuiron mille lances & six ou sept mille hommes de pied, toutes les autres troupes estans distribuées pour la defense des places, & le General de Normandie, aussi mauuais guerrier que thresorier (ie n'oublierois à le nommer si i'auois appris son nom) ayant apres la iournée de Rauenne, sous couleur d'espargne pour le Roy contre la disposition des affaires presentes, imprudemment licentié les pietons Italiens & partie des François. Mais outre le petit nombre d'hommes, la dissention & desobeïssance des Capitaines, & le mespris des soldats à l'endroit du Chef, ioint auec les incommoditez d'vn exercite harassé : vn Chef peu respecté, mal accompagné, en pays esloigné de secours, enuironné de puissans & nombreux ennemis, deuoient bien tost produire quelque grande desroute.

Le plus expedient que trouuerent nos Capitaines, fut d'abandonner la campagne, & parsemer les troupes és plus importantes places : dans Bresse, deux mille hommes de pied, cent cinquante lances & cent hommes d'armes des Florentins. Dans Creme, cinquante lances & mil hommes de pied. Dans Bergame, mil hommes de pied & cent hommes d'armes des Florentins. Le reste de l'armée, constant de six cens lances. Deux mille pietons François, & quatre mille Landsknets, se retira à Pontuique, lieu fort d'assiete & commode pour secourir Milan, Cremone, Bresse, Bergame, & soustenir les ennemis.

Mais voicy l'inconuenient qu'il y a d'establir ses principales forces sur les armes estrangeres tant sujettes à varieté. L'Empereur donne le premier coup au Roy. Il rappelle ses Landsknets, & leur departie faisant perdre esperance à la Palisse de pouuoir plus defendre la Duché de Milan, il se retire à Pisqueton. Ainsi les Cremonois abandonnez se rendent (sauf le Chasteau) à la premiere approche des Confederez, & payent quarante mille ducats aux Suisses. Certains bannis rentrez dans Bergame la font reuolter, & la Palisse estant trop foible pour empescher le passage du fleuue d'Adde aux ennemis, se iette dans Pauie.

An. 1512 Pauie. Mais c'estoit auec vn festu vouloir soustenir la ruine d'vn grand edifice. Alors Ian Iacques de Triuulce, le Ceneral de Normandie, Antoine Marie Paluoisin, Galeas Vicomte, & plusieurs autres gentils-hommes & seruiteurs du Roy se sauuans en Piedmont, laissent Milan en proye, qui s'obligea dés la premiere semonce à payer vne grosse somme de deniers. Pauie batue & delaissée des François, se sauua par mesme moyen du pillage. Toutes les villes, horsmis Bresse & Creme, courent à l'enuy pour faire le semblable. Tout le pays reclame le nom de l'Empire, tout se reçoit & gouuerne au nom de la sainte Ligue (ainsi l'appelloit-on.) Le Cardinal de Sion y gouuerne tout à son appetit, & fait distribuer aux Suisses toutes les taxes des villes conquestées, tellement qu'au bruit de cét argent vne infinité d'autres accourent se ioindre aux premiers. Rimini, Cesenne, Rauenne, retournent en l'obeyssance du Pape. Plaisance & Parme se donnent volontairement à luy comme membres de l'Exarchat de Rauenne. Les Suisses s'emparent de Lucarne, les Grisons (qui sur ce reuers quitterent aussi l'alliance Françoise) de la Valtoline & Chauenne. Genes se rebelle, chasse les François, & Ian Fregose Capitaine en l'armée des Venitiens, y rentrant, s'en fait creer Duc comme son pere l'auoit esté. Par mesme boutée le Pape recouure toute la Romagne, les Bentiuoles abandonnent Bologne, & le Duc d'Vrbin s'en saisit au nom de Iules. Ainsi chacun tirant sa piece du total, voila tous ces Estats conquis auec tant de fatigue, tant d'argent, tant de sang perdus à la premiere catastrophe apres ceste grosse victoire de Rauenne auec peu de peine & moins de sang. Certes les meilleurs entendemens se confondent au iugement de ces choses, & faut confesser que l'issuë des affaires humaines despend d'vn conseil plus haut que celuy de l'homme. Toutesfois à qui pouuons nous selon l'homme imputer la principale cause de ces mal heurs qu'à la mort du Duc de Nemours? Car s'il eust suruescu, il y a apparence, que mesnageant sa victoire, il eust, moyennant l'aide de celuy que les donne & oste, recueilly les fruicts dignes d'icelle. Mais certes, *Le surhaussement ne vient point d'Orient ny d'Occident, ny au desert. D'autant que c'est Dieu qui gouuerne, il abbaisse l'vn & esleue l'autre.*

Le

Le Pape hennissoit tousiours apres ceste ancienne conuoitise d'auoir Ferrare en sa puissance. Mais par l'intercession du Marquis de Mantouë, de l'Ambassadeur du Roy d'Aragon(parce qu'Alphonse estoit né d'vne fille du viel Ferdinand Roy de Naples & des Colonnes)Alphonse ayant demandé & obtenu pardon du Pape, moyennant promesse de faire tousiours à l'aduenir les œuures & deuoir requis à vn tres-fidele feudataire & vassal de l'Eglise: Iules conuertit sa vengeance sur les compagnies dont les Florentins auoient aidé le Roy, lesquelles il fit deualiser par les soldats Venitiens, auec le consentemẽt du Cardinal de Sion, qui neantmoins leur auoit donné saufconduit pour s'en retourner seurement en Toscane. Et par les menees & prattiques dudit Iules, qui suiuant l'ancien desir de tous les Papes, pourchassoit d'auoir autorité en ceste Republique, les Medicis à l'aide des Confederez rentrerent à Florence, & par force se restablirent en la dignité que leur pere souloit auoir. An. 1512

Déloyauté du Cardinal de Sion contre les Florentins.

Or estant l'Italie pour ceste fois exempte de la cruauté des armes Françoises, le Roy n'y retenant plus que Bresse, Creme, Legnague, le Chastelet & la Lanterne de Genes: les Chasteaux de Milan, de Cremone, & quelques autres forteresses; tous ces confederez béoyent apres la Duché de Milan: & les Suisses desquels le Pape dependoit alors en partie, s'opposant à ce que ceste Estat ne tumbast en la puissance d'autre Prince que d'vn qui ne se peust maintenir sans leur aide & secours, Maximilian fils de Ludouic Sforce fut designé Duc de Milan. Lequel y fit son entrée sur la fin de Decembre, receuant les clefs par les mains du Cardinal de Sion, comme aduoüant icelny Maximilian, qu'il tenoit au nom des Suisses la possession de Milan. Trait honorable certes & digne de leur generosité: N'auoir voulu ceder aux autres Confederez l'honneur qui leur appartenoit, lequel ils deuoient neantmoins beaucoup priser, & peut-estre le pouuoient obtenir auec quelque somme de deniers. Nouarre en suite reuint tost apres en l'obeïssance de Sforce.

Et restablissemẽt des Sforces.

Alors les Genois recouurerent le Chastelet de Genes, moyennant dix mille Ducats que le Capitaine toucha. Et les Venitiens assiegans Bresse, Aubigny qui la defendoit, prins auis de la liurer aux Espagnols, pour mettre

les

An. 1510 les Espagnols en ialousie contre eux : ainsi que peu de iours auparauant la Palisse auoit donné Legnague à l'Empereur, afin de fomenter la discorde née entre l'Empereur & les Venitiens qui l'assiegeoient. Octauian Sforce Eueſque de Lode & Gouuerneur de Milan, enuoyoit quatre mille Suisses pour conquester Creme au nom de Maximilian Sforce : mais Benedict Cribario corrompu par presens, la liura aux Venitiens, du consentement du Seigneur de Duras qui gardoit le Chasteau. C'estoit à dessein aussi de semer quelque zizanie entre les Suisses & Venitiens. Conseil pris generalement entre les François qui restoient encores de la dissipation, lequel produisit en fin quelque effect : mais les despens tomberent sur le dos des François. Car auec ce premier desdain des Venitiens contre l'Empereur à l'occasion de Legnague, voicy se paistrir vn nouueau leuain d'aigreur par l'Eueſque de Gurce Ambassadeur à Rome pour Maximilian. Il pressoit instamment que les Venitiens rendissent Vincence à l'Empereur, & ny les solicitations, ny les prieres, ny les menaces du Pape, n'y pouuans induire les Venitiens : le Pape desirant gratifier Maximilian, afin qu'en sa faueur il approuuast le Concile de Lateran contre celuy de Pise ; protesta aux Ambassadeurs de Venise, Qu'il seroit contraint de poursuiure la Republique auec armes spirituelles & temporelles. De façon que ceste protestation ne les ayant esbranlez, le Pape, l'Empereur & l'Aragonois renouuellerent la ligue de Cambray, declarans les Venitiens exclus d'icelle. Ainsi l'Empereur deſaduoüa par l'Eueſque de Gurce en la prochaine session du Concile de Lateran tous ceux qui auoient interposé son nom au Concile de Pise, & autorisa celuy de Lateran.

Ligue nouuelle, dont les Venitiens sont exclus.

Cependant les six mil Anglois promis par Henry Roy d'Angleterre estoient passez à Fontarabie, ville assise sur la mer Oceane, & frontiere du Royaume d'Espagne du costé de France, afin d'assaillir ensemblement (suiuant les conuentions des deux Rois, d'Aragon & d'Angleterre, beau-pere & gendre) la Duché de Guyenne. Pour ce pretexte, l'Aragonois auoit requis Ian fils d'Alin d'Abret, & Roy de Nauarre à cause de Catherine de Foix sa femme heritiere dudit Royaume, de se tenir

nir neutre entre le Roy de France & luy, qu'il accordaſt passage par le Royaume à ſes gens qui deuoient entrer en France : & que pour aſſeurance de ces choſes, il luy miſt entre mains quelques places fortes, promettant les luy rendre auſſi toſt que la guerre ſeroit finie. Mais le Nauarrois cognoiſſant l'intention du demandeur, obtint du Roy Louys promeſſe de ſecours : qui pour diuertir les armes de l'Aragonois, traittoit auec le Duc d'Albe Lieutenant general pour Ferdinand en ceſte armée. Toutesfois quand l'vne des parties eſt induſtrieuſe & vigilante, l'autre pareſſeuſe, on void bien toſt des grands effects. L'induſtrie & la vigilance de Ferdinand, la longueur & trop grande facilité de Louys qui s'amuſoit aux ruſes & cautelles de ſon nepueu, nuiſirent egalement au Nauarrois, qui ſe laiſſoit auſſi piper aux frauduleuſes eſperances dont l'Aragonois l'entretenoit. Ceſtuy-cy donc voyant le ſecours de France bien eſloigné, le Royaume deſgarny de forces, les places non encore fortifiés: entre dans la Nauarre, empiete Pampelune & les autres villes dudit Royaume; abandonné par Ian impuiſſant de le defendre, & fugitif en Beatn. Er n'ayant aucun legitime tiltre pour le poſſeder, publie qu'il s'en eſt legitimement emparé par l'autorité du ſiege Apoſtolic, par laquelle iceluy Royaume eſtoit en proye au premier ſaiſiſſant, à cauſe de l'alliãce que Ian auoit auec le Roy de France ennemy conjuré de l'Egliſe, & par la Bulle Papale tous deux ſouſmis aux peines des Heretiques & ſchiſmatiques. Certes le Pape ne tient pas de Ieſus-Chriſt ce droict de conferer & mettre les Royaumes en proye : car il exhortoit de rendre, & non d'oſter à Ceſar : & les Apoſtres ne s'empeſchoient nullement à partager les poſſeſſions terriennes. D'ailleurs, eſt-il permis au Pape, d'vſurper le bien d'autruy, donner ce qui n'eſt pas ſien, & conſequemment employer le glaiue ſpirituel contre ceux qu'il ne peut iuger, s'eſtant declaré leur partie ? Apres la conqueſte de Nauarre, les Anglois pouſſoient Ferdinand au ſiege de Bayonne, qui ſans ceſte place ne faiſoient cas de tout le reſte de la Guyenne. Mais il tenoit ce que dés long temps il ſouhaittoit, comme pays commode & fort duiſible pour l'aſſeurance d'Eſpagne : & ne pouuoit affectionner la guerre au deça des Pyrenées. Tellement que les Anglois, voyans que Ferdinand ſe

An. 1512

Nauarre vſurpée par l'Aragonois.

An. 1513 vouloit seruir d'eux pour assouuir seulement ses conuoitises particulieres, remonterent sur leurs vaisseaux, & cinglerent en Angleterre.

POVR recouurer ce Royaume vsurpé, le Roy dépescha François Duc de Longueville Gouuerneur de Guyenne, Charles Duc de Burbon fils de Gilbert jadis Viceroy de Naples, Oder de Foix Vicomte de Lautrec, Ian de Chabanes Seigneur de la Palisse Mareschal de France, Pierre de Terrail, les Seigneurs de Maugiron, du Lude, de Barbezieux, de Turene, d'Escars, Ventadour, Pãpadour, & autres vaillans Capitaines auec les vieilles bandes Gasconnes qu'il rassembla de toutes parts. Mais l'armée s'estant diuisée par la dissension du Duc de Longueville, qui comme Gouuerneur de Guyenne pretendoit le regime d'icelle luy apparrenir, & le Duc de Bourbon estimant pour sa qualité ne luy pouuoir ceder, elle fut du tout inutile au Roy de Nauarre. Ainsi fut enuahi le Royaume de Nauarre par l'Espanol, qui depuis en est demeuré possesseur & Maistre.

Nouueaux desseins de Louys sur le Milanois.

LE partement des Anglois, & l'entreprise de Nauarre faillie, le Roy reprint à cœur les affaires de Milan, cependant que le Chasteau & celuy de Cremone tenoient encore. Mais l'opposition de tant d'ennemis luy donnoit beaucoup d'empeschement. Plusieurs esperances se presentoient de pouuoir destracquer quelqu'vn de ceste commune alliance. L'Eueſque de Gurce auoit gracieusement ouy vn des amis du Cardinal de S. Seuerin que la Roine de France luy auoit enuoyé: & tenoit à la Cour du Roy vn de ses gens pour faire l'ouuerture: que le Roy s'obligeast d'aider l'Empereur contre les Venitiens: que le mariage de Charles petit fils de Maximilian se fist auec la fille puisnée du Roy, à laquelle on bailleroit en dot la Duché de Milan: que le Roy leur cedast les droits qu'il pretendoit sur le Royaume de Naples: & que ladite Duché recouurée, Cremone, & la Gujaradadde fussent tenues par l'Empereur. D'ailleurs, les Venitiens estoient outremẽt indignez de ce nouueau traitté du Pape auec l'Empereur: ce qui donnoit esperance au Roy de se conioindre les Venitiés. L'Aragonois entreuenoit aussi par vn stratageme politic, ayant afin d'asseurer sa nouuelle conqueste de Nauarre, enuoyé deux Cordeliers en France (c'est la coustume de l'Espagnol, de manier affaires par le moyen de personnes

sonnes religieuses, afin de rendre ses negociations plus augustes, & plus feintement colorer ses ruses pour traiter auec la Roine touchant la paix vniuerselle ou particuliere entre les deux Rois. L'amitié des Suisses importoit dauantage. Mais eux se souuenans que par leurs armes Charles VIII. auoit premierement troublé la paix de l'Italie, Louys son successeur au moyen d'icelles conquis l'Estat de Milan, recouuré Genes, défait les Venitiens : qu'à present le Pape & plusieurs Potentats leur payoient des pensions annuelles pour estre receus en leur cõfederation; ils roidissoient le col contre les recherches que le Roy faisoit de leur alliace par les Seigneur de la Trimoüille & Triuulce. En fin Louys rebute de celle des Suisses, pourchasse la cõfederation des Venitiens, lesquels octroyerent de s'allier auec sa Majesté, suiuant les capitulations faites auparauant entr'eux ; par lesquelles Cremone & la Gujaradadde leur denoient demeurer. Roberter Secretaire d'Estat, Triuulce & presque tous les principaux du conseil, approuuoient ceste confederation. Mais les persuasions du Cardinal de S. Seuerin opinant à l'oppolite de Triuulce; & l'authorité de la Roine entreuenant, qui desiroit fort la grandeur de sa fille au moyen du susdit mariage, pourueu que iusques à la consommation d'iceluy elle demeurast aupres d'elle, firent encliner le Roy & le conseil au party de l'Empereur. Toutesfois descouurant que ce n'estoient sinon ruses de l'Empereur pour faire proceder le Roy plus mollement a ses desseins, il se retira bien tost de ceste prattique. An. 1513

Pendant que les armes cessoient de toutes parts, les passions du Pape croissoient. Il aiguisoit ses desseins contre Ferrare, Siene, Lucques, Florence, Genes : & comme s'il eust esté en sa puissance de battre tout le monde en vn mesme temps, il poussoit à la guerre le Roy d'Angleterre : en faueur duquel il auoit fait expedier au Concile de Lateran vne Bulle, par laquelle le tiltre de Tres-Chrestien luy estoit transporté, & le Royaume de France derechef abandonné à quiconque l'occuperoit. Mais comme il meditoit toutes ces choses, & sans doute plusieurs autres secrettes & plus hautes (selon que cest esprit terrible en estoit tres-capable pour grandes qu'elles fussent) la mort luy paracheua le cours des peines presentes, la nuict du 21. Febvrier. Prince certes de courage, de constance admirable,

An. 1513 mirable, & tres-digne de gloire, s'il euſt dreſſé ſes intentions à ſurhauſſer par les arts de la paix és choſes ſpirituelles l'Egliſe que par tous artifices de guerre il s'efforçoit d'exalter és choſes temporelles. Ian Cardinal de Medicis luy ſucceda, & ſe fit appeller Leon X. L'heureuſe memoire de ſon pere, ſa legitime election exempte de brigues & de ſimonie, ſes bonnes mœurs, ſa liberalité & douceur d'eſprit, donnoient beaucoup d'eſperance de repos à la Chreſtienté. Toutesfois toſt apres ſon inſtallation il manifeſta clairement qu'il eſtoit plus ſucceſſeur des conuoitiſes, paſſions & haines de ſon predeceſſeur, que de S. Pierre.

Ceux du Roy facilitez par la treſue auec l'Aragonois.

OR ſuiuant le traitté des Cordeliers ſuſdits, les Rois de France, & d'Aragon firent vne treſue, par laquelle noſtre Louys ayant plus de liberté de ſoigner à la guerre de Milan, delibera d'y enuoyer vne armée, ſçachant que les peuples dudit Eſtat, tourmentez des tailles exceſſiues qu'on leuoit ſur eux pour la ſolde des Suiſſes, & des logis & payemens faits aux Eſpagnols, deſiroient ardemment de rentrer en ſon obeyſſance. Et pour faciliter d'auantage ceſte entrepriſe, l'accord propoſé cy-deuant auec les Venitiens, fut remis ſur le bureau: ſi bien que les Venitiens conſiderans que la concorde auec Maximilian, luy retenãt Verone de laquelle il ne vouloit démordre, n'eſtoit ſuffiſante pour les tenir à l'abry de toute faſcheries & dangers: & que mal-aiſément pourroient-ils rencontrer vne telle occaſion de recouurer leur ancien Eſtat: ils s'obligerent par André Gritty, *D'aider le Roy auec huict cens hommes d'armes, quinze cens cheuaux legers, & dix mil hommes de pied au recouurement d'Aſt, de Genes, & de la Duché de Milan.* Et le Roy: *De leur aſſiſter iuſques à ce qu'ils euſſent recouuré tout ce qu'ils poſſedoient en Lombardie & en la Marque Treuiſane deuant la ligue de Cambray.*

Paix auec les Venitiẽs.

Le Roy ſçauoit bien que ce ne ſeroient que peines perduës de rechercher le Pape qui ne vouloit point de François en Italie. Tant y a que la deuotiõ qu'il auoit au ſiege Romain, le fit requerir Leon, de ne vouloir empeſcher à la recouurance des places ſuſdites, offrant non ſeulement de ne point paſſer outre: mais auſſi de faire touſiours auec luy telle paix que bon luy ſembleroit. Au contraire,

voicy

Voicy Leon marchant apres les traces de son predecesseur, incite le Roy d'Angleterre à se reioindre auec l'Aragonois à l'oppression de la France, suiuant la Bulle donnee par Iules : proteste qu'il vouloit continuer en la confederation faite auec l'Empereur, auec le Roy Catholique, & auec les Suisses. An. 1513 *Premices de Leon contre la France.*

Ainsi donques le Roy forclos de paix auec le Pape, enuoye le Seigneur de la Trimoüille auec quinze cens lances, huict cens cheuaux legers, & quinze mille hommes de pied, moitié François, moitié Landsenets. Desia tout le païs se soulleuoit: desia le Comte Mussocque fils de Ian Iacques de Triulce, estoit entré dans Ast & dans Alexandrie : les François auoient pris Cremone, Sozin, Lode, & autres circonuoisines: & les Milanois s'estoient excusez enuers leur Duc qui estoit à Nouarre, de ce que n'ayant personne pour les defendre, ils s'accordoiẽt auec les François : luy donnans toutesfois esperance de retourner en sa subiection, si tost que les Suisses & ses alliez s'vniroient en la campagne. Et Barthelemy d'Aluiane General de l'armée Venitiene, auoit occupé Valege, Pesquiere, Bresse : comme l'armée nauale du Roy s'approchant de Genes, & trouuant Othobon & Sinibaud freres enfans de Louys de Fiesque menãs quatre mille hommes de pied: & d'autre coste Antonel & Hieronyme Adornes auec grand nombre d'hommes du païs, enleua Genes aux Fregoses : où les victorieux entrans, transportez d'vne impetuosité de vengeance, les freres Fiesques firent tuer, puis cruellement attacher à la queuë d'vn cheual, & trainer par toute la ville Zacharie frere du Duc de Genes, qui s'estoit auec d'autres trouué à la mort de Hieronyme leur frere, lequel sortant du Palais auoit esté massacré par Ludouic & Fregosin freres du Duc. Tovt cecy se portoit bien : mais quarante & deux mil ducats n'agueres enuoyez par le Pape aux Suisses, en auoit pousse en nombre infiny dans l'Estat de Milan: estans enfermez dans Nouarre aux premieres nouuelles que les François meditoient de l'assieger. Certes c'estoit ceste mesme Nouarre, en laquelle Ludouic Sforce pere du present Duc auoit esté faict prisonnier, au camp Royal estoient les mesmes Capitaines, la Trimoüille & Triuulce ; quelques vnes des mesmes enseignes & des Colonnels qui auoient vendu le pere accompagnoient le fils *Armée Royale au Milanois.* *Prise de Genes.*

An.1513 en ceste guerre. Et ces presomptions qu'ils auoient firent eschapper à la Trimoüille ceste fort libre & hardie promesse au Roy : Qu'il esperoit luy rendre prisonnier le fils au lieu mesme qu'il luy auoit iadis baillé le pere. La representation des heurs passez conforte l'espoir : mais sous ceste ombre gardons nous de deuenir insolens & moins aduisez. Voicy que l'arrogance de nos François trouue maintenant en teste vne ferme resolution de Suisses, dont s'ensuit vne estrange catastrophe de prosperité, vn aneantissement de dessein. L'armée bat furieusement Nouarre, & iette par terre vn grand espace de murailles: mais en lieu dont la descente estoit extremement difficile & perilleuse. Tellement que la Trimoüille aduerty que nouueaux Suisses estoient entrez dedans, & qu'Altosasz Colonnel fort renommé en amenoit encore plus grand nombre, qui venant par le val d'Aoüste s'approchoit d'Iurée, desesperant pouuoir emporter la ville, retira le camp, pour aller combattre le secours qui venoit, faisant estat de rompre les ennemis plus par leurs propres desordres à faute de payement, que par la violence des armes.

MAIS aux persuasions de Motin, l'vn de leurs Capitaines, dix mil Suisses sortent à minuict, le 6. de Iuin, sans cheuaux, sans artillerie, contre vne plus puissante armée & mieux pourueuë : assaillent nos François non endormis, mais en leurs logis non fortifiez. Les hommes d'armes s'assemblent au premier aduis des sentinelles, se rangent en bataille, & les gens de pied sous leurs enseignes. Desia l'artillerie ionchoit la place de plusieurs Suisses : comme le Soleil commençant à paroistre, leur Gros resolu de se faire plustost hacher en piece que reculer : sept mille d'entre eux viennent impetueusement fondre sur les Landsknets qui gardoient l'artillerie : & trois mille coururent se planter auec les picques hautes vis à vis de la caualletie. Les Suisses & Landsknets pousssez de haine mutuelle & d'vn desir commun de victoire s'entrechamaillans d'vne furie acharnée, tantost ceux-là, tantost ceux-cy, ployent, chassent, reculent, & rempliſſent de part & d'autre le champ de morts, de nauez, de sang, à la veuë des hommes d'armes logez en lieu duquel ils ne pouuoient secourir l'infanterie à cause des ca-

naux

naux & foſſez qui eſtoient entre deux. Ainſi les Suiſſes apres deux heures de combat, demeurent ſuperieurs, gagnent l'artillerie, luy tournent la bouche contre nos hommes, mettent en fuite & les gens de pied & les hommes d'armes, deſquels on ne remarque rien de ſignalé, ſinon que Meſſire Robert de la Mark Seigneur de Sedan, ayant ſceu que Floranges & Iamets ſiens enfans, Colonnels des Regimens de Landsknets, giſoient parmy les morts, pouſſé d'vne ardeur & affection paternelle, s'eſlança dans les trouppes, & malgré leur furie, chargea l'aiſné ſur ſon cheual, & le puiſné ſur celuy d'vn de ſes gens d'armes, & les remporta viuans hors de la meſlée, reſeruez encore pour faire à l'aduenir d'autres preuues de leur vaillance. Enuiron quinze cens Suiſſes y moururent: & l'auteur de ſi glorieux conſeil, Motin. Des noſtres la pluſpart des Landsknets combatans, & des François fuyans, iuſques au nombre (ce diſent les autheurs Italiens) de dix mille. Preſque toute la caualerie ſe ſauua, les Suiſſes ne les pouuans pourſuiure à faute de cheuaux. Tout le bagage en proye aux victorieux. Vingt & deux pieces de groſſe artillerie, & tous les cheuaux deputez à l'vſage d'icelle. Bataille certes l'vne des plus glorieuſes qu'ayent iamais gagné les Suiſſes, en laquelle nous obſeruons, comme eſtre ſurpris & preuenu, oſte aux meilleurs Chefs la pluſ-part de leur iugement pour commander; rebouche aux ſoldats la vigueur de leur hardieſſe, & engendre confuſion en l'ordre. An. 1594

Memorable valeur de Robert de la Mark.

Ceſte victoire obtenuë, toutes les places qui s'eſtoient declarées pour les François, demandent pardon, & par argent compoſent leur ſauueté. Milan, pour deux cens mil ducats: & les autres chacune ſelon leur puiſſance, diſtribuables aux Suiſſes, auquel eſtoit deu le profit & la gloire de ceſte victoire acquiſe par leur ſang & vertu. Octauian Fregoſe aidé de trois mil Eſpagnols conduits pas le Marquis de Peſquiere, rentre à Genes, & ſe fait au preiudice de Ian ſon frere, créer Duc de Genes: l'Aluiane craignant que ces proſperitez des Suiſſes & Eſpagnols ne les attiraſſent ſur ſes bras, ſe retira, prit Legnague ſur les Allemans: aſſiegea, mais en vain, Verone: puis ſe logea dans Padouë. Les deux principaux autheurs du Concile de Piſe, Bernardin Caruagial & Frideric de

An. 1515 S. Seuerin estonnez de ceste desroute, allerent demander pardon au Pape, & furent restablis au rang des Cardinaux. Et sur la fin de l'année les Chasteaux de Milan & de Cremone vindrent en la puissance du Duc de Milan, si que le Roy ne retint plus rien en Italie sinon la Lanterne de Genes, laquelle nous verrons en suite prise & rasée par les Genois. Certes, qui cherche gaing hors de sa maison, est souuent contraint y reuenir pauure & desnué.

Troubles en Picardie par l'Anglois.

AINSI le Roy depossedé de ses Estats d'Italie, tourne desormais ses pensers & ses armes à contrequarrer les efforts d'Angleterre. Henry Roy d'Angleterre ayant à l'instigation du Pape deliberé d'assaillir le Royaume de France, conuint auec l'Empereur de luy bailler six vingts mil ducats, afin qu'il entrast au mesme temps en la Bourgongne auec trois mil cheuaux, & huict mil hommes de pied Allemans & Suisses : & promit aux Suisses certaine somme de deniers, à ce qu'ils ioignissent leurs armes auec celles de Maximilian, qui consentoit qu'ils retinssent vne partie de la Bourgongne iusques à ce que leurs soldes fussent entierement payées. Suiuant ceste accord, voicy l'Anglois és marches de Picardie, & campé deuant Theroüenne auec cinq mil cheuaux de combat, & plus de quarante mil - hommes de pied. Mais les armes Angloises ne trauailloient pas la France seulement sur terre. L'Admiral d'Angleterre couroit la mer de Ponent le long des costes de Normandie & Bretaigne. Et le Roy pour resister à ses incursions, fit passer par le destroit de Gibaltar quatre Galeres sous la charge du Capitaine Pregent : A la premiere rencontre l'Admiral chassa Pregent iusques à Brest, icy Pregent tourne la proüe, combat l'Admiral, & le blesse ; dont il mourut peu de iours apres. Apres celà, quatre-vingts Nauires Angloises, & vingt Normandes & Bretonnes combatirent à forces égales, ayans les nostres le vent fauorable. Mais en fin Primauguet, Breton, Capitaine de la Cordeliere, gros Nauire que la Roine Anne auoit fait construire & equipper, inuesty de dix ou douze Nauires Angloises, & deliberé de leur vendre sa mort bien cherement, accrocha la Regente, principale Nef de l'ennemy, y ietta le feu, qui bruslant & la Cordeliere & la Regente, consuma les hommes

hommes & tout ce que l'vne & l'autre contenoit. Thetoüenne estoit defendue de deux cens cinquante lances, & deux mille hommes de pied, tandis que le Roy preparoit deux mille cinq cens lances. Dix mille Landscnets conduits par le Duc de Gueldres, six mille autres qu'amenoit le Duc de Nortfolk, dés long temps fugitif d'Angleterre; & dix mille François, pour secourir les assiegez, qui cependant molestoient iour & nuict les ennemis auec l'artillerie, de laquelle le grand Chambellan d'Angleterre fut tué, & vne iambe emportée à Talbot Capitaine de Calais. Les trouppes estans assemblées, le Roy les enuoye à l'Aire sous la charge de Louys de Longueuille Marquis de Rotelin, Capitaine de cens Gentilshommes de sa maison. Les viures s'accourcissoient à Theroüenne, comme le Seigneur de Pienes Gouuerneur de Picardie, & les Capitaines François choisissans de toutes leurs trouppes les mieux deliberez, leur donnent commission d'y porter quantité de viures. Mais parce que leur entreprise auoit heureusement succedé, voicy que se retirans auec trop de confidence, harcelans les ennemis, & les blasmans de lascheté, sans aduoir aduis de leur prouoyance: les Anglois ayans enuoyé leurs gens de cheual & quinze mil hommes de pied pour trancher le chemin aux nostres, qui desia desarmez cheuaucheoient leurs bidets à l'aise; les assaillent au despourueu comme ils vouloient gueer la riuiere qui passe à Huchin, en tuent enuiron trois cens, prennent plusieurs prisonniers; entre autres, le Marquis de Rotelin, Bayard, la Fayete, Clermont d'Anjou, Bussi d'Amboise: tous les autres iettans leurs lances & ne posans leurs esperances qu'en leurs esperons & cheuaux, se sauuerent à vau de route. C'est pourquoy l'on appelle ceste fuite, la iournée des esperons, qui tira quant & soy la reddition de Thetoüenne: laquelle fut desmantelée, pour estouffer les semences de discorde entre l'Archiduc Charles, qui pour ses droits anciens la pretendoit estre sienne; & l'Anglois, qui se l'attribuoit, comme conquise sur l'ennemy à la pointe de son espée. An. 1513

Iournée des esperons.

De Theroüenne Henty s'alla camper deuant Tournay, suiuant en ceste deliberation non tant le faict d'vn bon chef de guerre, (attendu que la prise de ceste place

An. 1513 enclauée dedans tous les pays bas, luy apportoit peu de commodité) que les persuasions de Maximilian, esperant que ceste ville arrachée aux François, pourroit à l'aduenir retourner en la puissance de son petit fils Charles auquel on pretendoit qu'elle appartint. Tournay despourueu d'hommes de guerre, & desesperant de secours, attendu que le Roy n'estant maistre de la campagne, & n'ayant forces bastantes pour opposer aux Anglois, ne la pouuoit secourir; se sauua de pillage par la somme de cent mille escus.

Escossois deffaits.

OR pour trauerser l'Anglois chez soy, le Roy luy auoit suscité Iaques Roy d'Escosse ancien allié de ceste Couronne: mais le sort des armes ne luy fut non plus heureux sur mer que sur terre. Car venant aux mains auec l'armée Angloise, où la Roine Catherine se trouuà presente, il fut vaincu sur le Til, & tuez auec luy plus de douze mil Escossois. Apres ces victoires, la fin d'Octobre approchant, Henry laissa grosse garnison à Tournay, congedia ses estrangers, & reprint la route d'Angleterre, n'emportant autre recompense de tant & si somptueux appareils de guerre, que la ville de Tournay. Mais quelques desfains sur l'Escosse n'agueres escheuë és mains d'vn Roy pupille, le remportoient outre mer.

Retraite des Anglois.

VN autre orage menaçoit la France. Les Suisses armoient suiuant les conuentions que nous auons n'agueres ouyes. Pour le dissiper, le Roy leur renuoya la Trimoüille, sous lequel plusieurs de leurs Colonnels auoient touché la solde du Roy. Mais il n'en rapporta ny par presens ny par promesses autre chose qu'vn secret aduis de quelques Capitaines, Qu'il pourueust aux places de son gouuernement de Bourgongne, où le Pape, l'Empereur, & Sforce les poussoient. Et de faict en voicy quatorze ou quinze mil auec les trouppes de la Franche Comté, mille cheuaux & l'artillerie que leur bailla l'Empereur, sous la conduite de Vlric Duc de Vitemberg, campez deuant Dijon. La Trimoüille y estoit de retour, auec Mille lances & six mil hommes de pied: & par ses prattiques auoit desia fort esbranlé les Colonnels: comme ce peuple soupçonnant la foy de leurs Capitaines, prend l'artillerie, & la fait tonner contre les murailles. La Trimoüille impuissant de soustenir l'effort de ceste nation qui

Traict d'habile homme.

qui grossissoit de iour à autre, recourt aux derniers re- An. 1513
medes : & sans attendre autre pouuoir de sa Majesté, accorde auec eux : *Que le Roy renonceroit aux droits qu'il auoit sur la Duché de Milan : & leur payeroit Quatre cens mille escus dans certain temps*, qu'ils pretendoient leur estre deus de leurs seruices és guerres precedentes: & pour asseurance, donna pour ostages son nepueu de Mezieres, Bailly de Dijon, & quatre Bourgeois de ladite ville, lesquels se sauuans en Alemagne quelque temps apres, eschapperent les menaces de ce peuple, de leur trancher les testes, à faute de ratification par le Roy. Certes ce furent d'habiles hommes ; de laisser passer la colere des Suisses sur autre chose que sur leurs testes.

Accord vrayement preiudiciable au Roy s'il eust esté contraint de le ratifier. Mais valoit-il pas mieux endormir les Suisses en leur passant la plume par le bec, que laisser perdre Dijon ?

Voila doncques deux mauuaises eschardes hors du pied de nostre Louys, les Anglois & les Suisses. Mais l'exemption de presens danger ne le deliuroit pas de la recheute. Car l'Anglois deslogeant l'auoit menacé de retourner au renouueau, & desia se preparoit pour n'estre plus si long à la guerre: l'Empereur auoit mesme intention de luy nuire. Le Roy Catholique meditoit (ce que l'on descouurit par vne lettre escrite à son Ambassadeur residant pres Maximilian) les moyens de faire paruenir la Duché de Milan à Ferdinand leur petit fils commun, frere puisné de Charles Archiduc, & remonstroit, que cela fait, tous les autres Estats de l'Italie seroient contraints de prendre loy d'eux: qu'il seroit aisé à l'Empereur, assisté notamment des armes d'Aragon & de Naples, de se faire Pape (c'est ce qu'il auoit touſiours desiré depuis la mort de sa femme) & qu'estant installé en la chaire S. Pierre, il renonceroit à la Couronne Imperiale en faueur dudit Archiduc. Dauantage la mauuaise volonté des Suisses irreconciliables estoit assez euidente. La fuite des ostages les auoit nouuellement aigris, & menaçoient ou la Bourgongne ou le Dauphiné.

Le Pape desiroit extremement l'extirpation totale du Concile de Pise, specialement pour les choses decretées ou par l'authorité dudit Concile, ou contre l'autorité du

Pape,

An. 1513 Pape, lesquelles non retractées ne pouuoient qu'enfanter de grandes confusions. Si ne pouuoit-il obtenir ceste abolition que le Roy ne la ratifiast. Pour remedier doncques à ces desordres, trois Cardinaux furent commis. Mais la principale difficulté se trouuoit sur l'absolution des censures que le Roy (disoient-ils) auoit encouruës, laquelle ils trouuoient estre chose indigne du siege Apostolic de conferer si le Roy ne la demandoit: & sa Majesté n'en vouloit venir là: ç'eust esté noter de schisme & sa personne & son Royaume. Enfin le Roy suiuant l'instante supplication & de la Roine & de tous ses peuples ennuyez de toutes ces trauerses, delibera de ceder à la volonté du Pape, esperant l'auoir par ce moyen fauorable à l'aduenir. Et pourtant à la huictiesme session du Concile de Lateran, qui fut és derniers iours de ceste année, les Agens du Roy en son nom & par son mandement renoncerent au Conciliabule de Pise, adhererent au Concile de Lateran, & obtindrent tres-pleniere remission de toutes les choses commises contre l'Eglise Romaine.

Mort de la Roine Anne. PARMI tant de difficultez estrangeres qui trauailloient infiniment l'esprit du Roy voicy suruenir vne affliction domestique, la mort de la Roine sa femme. Roine doüée de la plus-part de vertus que peut auoir vne loüable Dame, & pour ceste cause grandement regrettée de tout le Royaume. Ceste mort donna l'accomplissement du mariage de François Duc de Valois & Comte d'Angoulesme auec Claude fille aisnée du Roy, lequel auoit esté differé iusques alors: d'autant que la Roine n'aimant point Louyse de Sauoye mere dudit François, affectionnoit beaucoup plus d'auoir pour gendre Charles d'Austriche depuis Empereur. Or le Royaume estant reduit à l'obeyssance de l'Eglise Romaine, le Pape auquel la grandeur du Roy souloit faire peur, commence desormais à craindre que sa puissance ne soit trop affoiblie, & que les ennemis de la France ne ioignent desormais leurs armes au preiudice de la Cour Romaine. Pour balancer les choses en sorte qu'il subsistat au milieu, & que les moyens qui aidoient à l'vne de ses intentions, ne nuisissent à l'autre, considerant que la rigoureuse inimitié des Suisses pourroit bien pousser le Roy à remettre ses droicts de la Duché de Milan à l'Empereur &

au Roy Catholique par le moyen du mariage qu'ils procuroient (chose preiudiciable à la commune liberté d'Italie,) & que d'ailleurs c'estoit chose dangereuse que le Roy veinst à le recouurer. Il persuadoit aux Suisses, que leur trop grande haine ne mist en necessité le Roy de faire vne deliberation non moins dommageable à la liberté de leur Republique (attendu la mauuaise affection qu'ils sçauoient que Maximilian & Ferdinand leur portoient) qu'à celle de l'Eglise & de toute l'Italie plus difficile, il moyennoit l'accord de l'Empereur & du Senat de Venise; qui se roidissant ou à la conclusion d'vne ferme paix, ou à la continuation d'vne dure guerre, ne vouloit ouyr parler de trefue, d'autant que ç'eust esté asseurer les affaires de l'Empereur és villes qui luy fussent demeurées. An. 1513

LES persuasions du Pape furent infructueuses à l'endroit des Suisses, & par son entremise l'Empereur & les Venitiens le firent arbitre de leurs differens: toutesfois sans rien decider ny pour l'vn ny pour les autres, il leur commanda seulement de surseoir les armes attendant la prononciation de sa sentence. Le Roy Catholique ne se pouuoit plus fermement asseurer le Royaume de Nauarre, que par la paix. Nostre Louys doncques & luy prolongent leur trefue pour vn an, adioustans aux precedentes conditions, vne secrette, *Que durant la trefue le Roy ne pourroit molester l'Estat de Milan.* *Trefue cõtinuée auec l'Aragonoi, &*

CE que le Pape ne peut vers les Suisses, porta coup à l'endroit du Roy d'Angleterre. Henry mescontent que son beaupere l'eust derechef trompé par la prolongation de ceste trefve sans son consentement, s'estrangeoit tous les iours dauantage des pensers de faire la guerre en France. Le Pape desirant par quelques gratuité acquerir la bien-vueillance du Roy, & craignant touſiours que Louys surchargé d'ennemis ne vinst à s'allier & par paix & par consanguinité auec Maximilian & Ferdinand: enuoya le Cardinal d'York, persuader à son Roy, que se souuenant quelle correspondance de foy il auoient trouuée à l'Empereur, au Roy Catholique & aux Suisses, & se contentant de son heureux passage & retour, il cessast de plus trauailler la France auec ses armes.

LE

An. 1514 LE Cardinal trouuant Henry disposé à la paix, que le Duc de Longue-ville prisonnier de guerre auoit desia bien ébauchée : & Louys la desirant de toute son affection, ayant enuoyé le General de Normandie (mais plus sous couleur de traitter la deliurance du Duc de Longue-ville & de ses compagnons de prison) ils accorderent les deux Rois au commencement du mois d'Aoust pour le temps de leurs vies, & vn an apres leur mort, aux conditions, *Que Tournay demeureroit au Roy d'Angleterre, & le Roy de France luy payeroit six cens mille escus. Qu'ils seroient tenus de defendre les Estats l'vn de l'autre auec dix mille hommes de pied si la guerre se faisoit par terre : mais six mille, si par mer : Que le Roy de France seruiroit le Roy d'Angleterre, de douze cens lances au besoin : & le Roy d'Angleterre, de dix mil-hommes de pied : mais en ce cas aux despens de qui en auroit affaire.* Ceste paix fut confirmée par le mariage de Louys auec Marie sœur de Henry. Mais le Pape ne s'estoit pas persuadé qu'vne si grande inimitié se peust si-tost conuertir en amitié & alliance. Car comme il en auoit fait les premieres ouuertures, aussi pensoit-il que la conclusion luy en deust estre communiquée, en laquelle il faisoit estat de reseruer ceste clause: *Que le Roy n'assaudroit point la Duché de Milan pour quelque temps.* L'Empereur & le Roy Catholique en furent merueilleusement ialoux. Cestuy-cy toutesfois asseuroit feintement qu'il en receuoit deux contentemens. L'vn, que l'Archiduc son petit fils estoit hors d'esperance de bailler sa sœur pour femme à Louys. L'autre, que Louys pouuant auoir des hoirs masles, la succession de François Comte d'Angoulesme, demeuroit incertaine, lequel il hayssoit extremement pour le voir fort enclin à remettre le Royaume de Nauarre en son premier estat. Les Suisses s'en resiouissoient : non pas d'affection qu'ils portassent au Roy : mais parce qu'ils preuoyoient que Louys ayant trefve auec l'Aragonois, & paix auec le Venitien & l'Anglois, employeroit ses armes au recouurement de Milan, & que ce leur seroit vne nouuelle queuë pour aiguiser leur haine, & monstrer à tout le monde leur vertu. Personne ne doutoit que le Roy ne prit ceste resolution. De faict il s'y preparoit, ayant retenu les Landskners que le Duc de Gueldres auoit amenez contre l'Anglois. Et le Pape,

Paix auec l'Anglois.

Confirmée par le mariage de Louys auec Marie d'Angleterre.

Pape, bien que ce luy fust chose tres-ennuieuse que le Roy recouurast ceste Estat-là, cognoissant neantmoins que les dissuasions n'en pourroient empescher l'entreprise, l'incitoit feintement à ne differer, luy faisant entendre que les choses estoient mal preparées pour resister, l'Empereur n'auoit point de forces prestes : aussi peu d'argent, l'armée Aragonoise estoit affoiblie & non payée, les peuples du Milanois pauures & comme reduits au desespoir, personne ne pouuoit fournir deniers pour faire marcher les Suisses, & Fregose ne se iettoit pas loing d'espetance d'accorder auec sa Majesté pour la Seigneurie de Genes. An. 1514 *Ruse du Pape.*

Mais notons la ruse. Toutes ces instigations ne procedoient pas de sincerité. Le Pape voyoit chacun harassé des trauaux passez, & mal pourueu pour l'aduenir. Et maintenant que les François auoient repris haleine, & s'estoient renforcez de nouuelles alliances, il commençoit à craindre le Roy : & se vouloit asseurer de ses armes en cas qu'il les raportast en Italie. D'ailleurs, il sçauoit que le Roy ne pouuoit de ceste année au moyen de la clause portée en la trefve auec l'Anglois, molester l'Estat de Milan, & que quand ce viendroit au faict & au prendre, ceste bonne inclination de volonté luy seruiroit d'excuse enuers le Roy, quand il viendroit à luy demander ou consentement ou secours Durant ceste trefve, la Lanterne de Genes reduite à toute extremité de viures, & ne pouuant estre secouruë, se rendit aux Genois, qui l'égalerent à rez de chaussée. Ainsi voilà le Roy sevré de toutes ses conquestes en Italie. Il ne faut s'estonner si les peuples font vn amas de pierres des Chasteaux de leurs villes quand ils tombent en leur puissance, car se sont autant d'entraues de leur liberté. *Autre ruse.* *Reddition de la Lanterne de Genes.*

Cependant la nouuelle confederation que le Pape contracta auec l'Empereur (duquel Leon poutchassoit l'appointement auec les Venitiens sans en donnet aduis au Roy) luy prestant quarante mil ducats, & receuant de luy Modene en gage, donnerent nouueaux sujets de soupçon & défiance à nostre Louys. Pour estre doncques certain de la volonté du Pape, il enuoya requerir de se declarer en sa faueur, adjoustant que s'il estoit forclos de son amitié, il accepteroit de Maximilian & de Ferdinand les conditions qu'il auoit refusées. D'autre part, l'Empereur & l'Aragonois

An. 1514 l'Aragonois ne manquoient de persuasions pleines d'efficace à ce qu'il s'vnist auec eux pour la defense d'Italie, remonstrans que si conjoints ensemble ils auoient peu chasser les François de la Duché de Milan, ils estoient plus que suffisans pour la defendre contre luy, & n'oublyoient pas à persuader, que si le Roy venoit au dessus de ses desseins, il ne faudroit à se vanger en méme temps contre tous des iniures qu'il en auoit receuës: notamment de l'argent par lequel Leon auoit de fraische date pousse les Suisses en Bourgongne. Et l'authorité des Suisses, qui poursuiuans en leur premiere ardeur, offroient moyennant six mil florins de Rhin par mois, d'occuper & defendre les pas du mont Senis, du mont Geneure, & de Final: & moyennant quarante mil florins par mois assaillir la Bourgongne auec vingt mille hommes: émouuoir estrangement l'esprit du Pape, qui retiré par la crainte de là où son desir le poussoit, differoit de decouurir son intention, & donnoit par tout des bonnes esperances sous responses & paroles generales.

En fin importuné par le Roy, voicy sa response: *Qu'il auoit solicité de passer en Italie lors que sans danger & sans effusion de sang, il en pouuoit remporter vne certaine victoire. Qu'à present les autres Princes ont mis tel ordre à leurs affaires, qu'ils n'y a plus d'apparence de pouuoir vaincre qu'auec beaucoup de hazard & de sang.* Et d'autant que le Turc auoit n'agueres grandement augmenté sa puissance par vne signalée victoire sur le Sophi de Perse: Leon n'oublie pas d'adjouster. *Qu'il n'estoit ny conforme à sa nature ny conuenable à son office de fauoriser les armes des Princes Chrestiens contre eux-mesmes. Qu'il ne pouuoit sinon l'exhorter à surseoir, attendant quelque plus facile & meilleure opportunité, que quand elle naistroit, il trouueroit tousiours en luy la mesme disposition à sa gloire & grandeur, que peu de mois auparauant il auoit peu recognoistre.*

Ceste response estoit suffisante pour faire prendre au Roy l'esperance d'auoir Leon fauorable: voire pour luy donner à cognoistre qu'il opposeroit & ses armes à l'expedition que Louys meditoit pour reconquerir sa Duché de Milan, suiuant la charge qu'il en auoit donnée au Duc de Bourbon. Mas la mort qui quant & la vie retranche ordinairement

nairement les conseils des hommes, retarda ceste deliberation pour la faire renaistre en bref en l'ame du prochain successeur. Car comme Louys se plaisoit extremement en l'excellente beauté de sa nouuelle espouse, ieune de dix-huict ans: voicy qu'vne fievre accompagnée d'vn flux de sang le deliure des trauaux, & soucis de ce monde, pour aller iouyr aux cieux d'vn repos eternel & bien-heureux à iamais, signalant le premier iour de Ianuier du regret extreme que sa memoire engraua dans les cœurs de tous ses peuples. Ce fut vn Prince pie, iuste, chaste, debonnaire, temperé, loyal, aymant ses Princes, sa Noblesse, son Peuple, & reciproquement aymé d'eux: amy de sincerité, de candeur, d'integrité, ennemy d'enuie, de mensonge, de flaterie. Prenons-en à tesmoin ce vrayement royal apophthegme, par lequel à ces mousches de Cour qui le pousſoyent à vangeance contre Louys de la Trimouille, qui l'auoit défait & prins en la iournée de S. Aubin: *Vn Roy de France* (dit-il) *n'espouse point les querelles d'vn Duc d'Orleans: s'il a fidelement seruy le Roy son Maistre contre moy qui n'estois alors que Duc d'Orleãs, il sera deformais le semblable pour moy, qui suis maintenant Roy de France.* Mais sur tout, bon à ses sujets, au soulagement desquels il a touſiours bandé tous ses esprits. Car cõbien a-il fait de leuées d'hommes & de cheual & de pied, sans fouler le peuple d'aucune charge nouuelle? Combien de fois luy ont ses sujets liberalement accordé vne creuë de tailles pour subuenir à ses affaires estrangeres & domestiques, sans qu'il en ait voulu souffrir l'imposition? aimãt mieux restreindre la despense tant de sa personne que de sa maison, pour sauuer son peuple d'oppression & de pillerie. Auſſi ne vid-on iamais la France si populeuse, si feconde, si riche, si cultiuée, si maisonneuse, si bien bastie que sous ce regne. Regne heureux en obseruation de iustice, de milice, en liberté de trafic, en multiplication de tous biens, en vileté de viures, & qui plus est, en seureté de manger son pain chacun chez soy, exempt des outrages & rapines militaires. En somme iamais Roy n'ayma tant son peuple: iamais peuple n'aima tant son Roy: iamais sujets ne donnerent auec plus d'applaudiſſement à leur Souuerain, que les François à ceſtuy-cy, le glorieux surnom de PERE DE SON PEVPLE.

An. 1515 *Mort de Louys XII.*

An. 1515 FRANCOIS PREMIER
DV NOM LVIII. ROY
de France.

HEVREVX le Royaume (dit le Sage) qui ne chet point en minorité. Ce fut la premiere consolation qui releua les cœurs François du dueil & des regrets qui par la mort de leur bon Roy Louys XII. les auoient tristement atterrez. La seconde : Ils iettoient l'œil sur vn digne successeur. Prince bien né, d'entendement & d'esprit genereux, liberal, humain, d'âge florissant, & susceptible de gouuernement, affable au peuple,

ple, fauorable aux Ecclesiastics, agreable à la Noblesse, qui naturellement aime les caresses de son Prince, & (ce que tous subjets admirent en leur Souuerain) d'excellente beauté. Ainsi capable de dignité Royale. An. 1515

François doncques aagé de vingt-deux ans, paranant Duc de Valois & Comte d'Angoulesme, prit en main les resnes de ceste Monarchie, comme fils de Charles Comte d'Angoulesme, qui fut fils de Ian Comte d'Angoulesme, qui fut fils puisné de Louys Duc d'Orleans (massacré par le Bourguignon à Paris du temps de Charles VI.) qui fut fils aussi puisné du Roy Charles V. Et fut sacré à Reims le 25. Ianuier, assisté des Ducs de Bourbon & d'Alençon, des Comtes de Montpensier, de Vendosme, de S. Paul, du Prince de la Roche sur-Yon, tous du nom de Bourbon. Puis ayant fait son entrée à Paris, & le tournoy en la ruë S. Antoine, confirma tous les anciens Officiers du Royaume en leurs Estats; & pour ordonner ceux qui vacquoient, crea Charles Duc de Bourbon, Connestable de France, office vaquant par la mort de Ian II. Duc de Bourbon. Antoine du Prat, Chancelier, (il n'y auoit alors qu'vn Garde des seaux,) Estienne Poncher Eueſque de Paris, Charles de Bourbon Comte de Vendosme, Gouuerneur de l'Isle de France, erigeant ladite Comté en tiltre de Duché & Pairrie de France. Le Seigneur de Lautrec Gouuerneur de Guyenne. La Palisse Mareschal de France: Boisy son gouuerneur en sa ieunesse, Grand-maistre & surintendant de sa maison, auquel il donna pour adjoint, Fleurimond Robertet Secretaire d'Estat. *Sacre de François.*

Or auec le tiltre de *Roy de France*, il prit celuy de *Duc de Milan*, non seulement comme originaire de la maison d'Orleans proprietaire de ladite Duché: mais aussi comme comprins en l'inuestiture faite par l'Empereur suiuant le traitté de Cambray. Et parce qu'il succedoit également & à la Couronne & à l'enuie qu'auoit son predecesseur de recouurer ce bel Estat de Milan, afin de s'en faciliter les desseins, il renouuella la paix faite entre le feu Roy & le Roy d'Angleterre, luy renuoya Marie vefue de Louys auec douaire de soixante mille escus annuels, laquelle depuis espousa le Duc de Sutfolk. Confirma pareillement l'alliance qu'auoit ceste

An. 1515 Couronne auec le Senat de Veniſe. Et l'Archiduc Charles enuoya vne fort honorable ambaſſade au Roy, de laquelle eſtoit chef le Comte de Naſſau, pour luy faire la foy & hommage des Comtez de Flandres, d'Artois, & autres terres qui tiennent de ceſte Couronne, & (ce qui donnoit vne grande eſperance de tranquillité future entre ces deux Princes, ieunes tous deux, mais deſtinez à de grands affaires) traitter le mariage dudit Charles auec Renée ſœur de la Royne, qui fut depuis femme du Duc de Ferrare. Et d'autant que ledit Comte eſtoit fort auant és bonnes graces du Prince Charles, le Roy deſirant le gratifier, luy fit eſpouſer la fille du Prince d'Oranges qui eſtoit nourrie en ſa Cour.

Charles eſtoit encore en puberté : mais ſi dextrement nourry par ceſt accort Seigneur de Chieures de la maiſon de Croy, lequel le feu Roy Louys auoit deputé pour eſleuer ſa ieuneſſe (Philippes pere de Charles auoit par ſon teſtament prié Louys d'accepter la curatelle de ſon fils) que meſme dés ſon bas aage il le rendit capable d'entendre les affaires, luy preſentant tous les paquets qui venoient de dehors, les faiſant par luy meſme raporter en ſon conſeil, & deliberer toute choſe en ſa preſence. Il preuoyoit que la mort de Ferdinand ſon ayeul maternel aduenant, les François le pourroient trauerſer en ſon paſſage de Flandres en Eſpagne : & luy ſembloit dangereux de demeurer au milieu des deux Rois de France & d'Angleterre conjoints enſemble, ſans ſe munir de quelque lien d'alliance commune. Dauantage, les peuples des pays bas ne vouloient point de guerre auec le Royaume de France. D'ailleurs, le Roy deſiroit luy tollir les motifs de ſe gouuerner à l'aduenir par les conſeils de ſes ayeuls, paternel ou maternel. Ils conuindrent donc, *Que mariage faiſant entre l'Archiduc & Renée, le Roy luy donneroit ſix cens mille eſcus, & la Duché de Berry à perpetuité, tant pour elle que pour ſes hoirs, à la charge qu'elle renonceroit à tous droits d'heredité paternelle & maternelle, nõmément és Duchez de Milã & de Bretagne. Qu'apres la mort du Roy Catholique, le Roy aideroit l'Archiduc d'hommes & de nauires pour aller recueillir ſes Royaumes d'Eſpagne.* L'Aragonois demandoit bien la prolongation de la treſue, mais le Roy voulant exclurre ceſte

clauſe,

clause, *De ne molester la Duché de Milan durant la trefue*, le pourparler fut inutile. L'Empereur aussi, qui ioignoit ses desseins aux conseils de Ferdinand, roidit le col contre l'amitié Françoise. Les Suisses furent aussi rebours que de coustume. Quant au Pape, François voulut demeurer libre de toute obligation enuers luy, afin que selon le cours de ses affaires, il se reloluſt à la meilleure partie. An. 1515

Armée Royale en l'Estat de Milan.

Pour bastir doncques sur les fondemens qu'il auoit ainsi posez, voicy que desormais il met en besongne les Capitaines, les gensd'armes, les prouisions que son predecesseur auoit premierement appareillez, & fait marcher en diligence son armée à Lyon, où sa Majesté se rendit au mois de Iuillet, ayant laissé la Regence du Royaume à Louyse de Sauoye sa mere. Le Duc de Bourbon Connestable, menoit l'Auantgarde, accompagné de son frere François nouueau Duc de Chastelleraud, des Mareschaux de la Paliſſe & de Triuulce, de Charles de la Trimoüille Prince de Talmont fils de Louys Vicomte de Touars, du Comte de Sancerre, du Baron de Bearn, des Seigneurs de Bonniuet, d'Imbercourt, de Teligny Seneschal de Rouërgue, Pierre de Nauarre (duquel le Roy auoit gagné le seruice, luy donnant liberté sans rançon) y commandoit six mille Gascons, & les Seigneurs de Lorges (ayeul des modernes de Montgommery) Pirault de Maugiron, Richebour, Lorteil, le petit Lainet Onatilleu, Hercules de Dauphiné, & le Capitaine Commarque, chacun cinq cens hommes de pied, faisans quatre mille, & huict ou neuf mille Landsknets conduits par Charles Duc de Gueldres. Le Roy conduisoit la Bataille, suiuy des Ducs de Vendosme, de Lorraine, d'Albanie, du Comte de S. Paul, de Claude de Lorraine, Comte de Guise frere du Duc de Lorraine, des Seigneurs de Lautrec, & de Lescun freres, d'Orual puisné d'Asbret, de la Trimoüille, de René bastard de Sauoye, qui fut depuis Grand-maistre de France & gouuerneur de Prouence, duquel messire Anne de Montmorency Connestable espousa la fille, & du Capitaine Bayard, à qui le Roy fit cét honneur au iour de la bataille, de receuoir de sa main l'Ordre de cheualerie, esperant que le bon-heur d'vn si gentil & braue Cheualier accompagneroit ses

An. 1515 armes. L'arriere-garde fut commise au Duc d'Alençon qui auoit espousé Marguerite de France, depuis femme de Henry d'Albret Roy de Nauarre, ayeul maternel de nostre Roy regnant auiourd'huy heureusement. Au premier cliquetis de ces armes, l'Empereur, l'Aragonois, Sforce, & les Suisses contracterent vne confederation ensemble, par laquelle, pour contraindre le Roy de renoncer aux droits de la Duché de Milan, les Suisses moyennant trente mille escus qu'il receuroient des autres Confederez par chacun mois, garderoient les pas des montagnes, & assaudroient ou la Bourgongne ou le Dauphiné; & le Roy Catholique, la France du costé de Parpignan ou de Fontarabie. Le Pape (bien que le Roy eust faict quelque estat de son amitié, au moyen de ce que Iulian de Medicis son frere auoit de fraische date espouse Philiberte sœur de Charles Duc de Sauoye & tante maternelle de sa Majesté) se conioignit en suyte auec eux.

Ligue contre le Roy.

Genes renduë.

LE Duc de Genes nageoit entre deux eaux, & tenoit (comme l'on dit) le loup par les oreilles. Et les armes Françoises, & la victoire des Confederez luy estoient suspectes, notamment du Pape, qui sous couleur d'empescher que ceste Duché fust possedee par aucun estranger, desiroit extremement de l'vnir au domaine ecclesiastic. Au milieu doncques d'vn tel ambarras, il rend Genes aux Roy, aux conditions: *Qu'il poseroit le tiltre de Duc de Genes, & prendroit celuy de Gouuerneur perpetuel de Genes pour le Roy, auec puissance de bailler les offices de Genes* (c'estoit pour retenir deuers soy quelque trace de souueraineté.) *Que le Roy luy bailleroit cent hommes d'armes, l'Ordre de S. Michel, & pension annuelle sa vie durant. Que le Roy ne referoit le fort de Codisa, & accorderoit à la cité toutes les capitulations & priuileges qui auoient esté annullez par le Roy Louys. Qu'il donneroit certain reuenus ecclesiastics à Frideric Archeuesque de Salerne frere d'Octauian, & à luy, s'il aduenoit qu'il fust chassé de Genes, quelques places en Prouence.*

DESIA l'armée approchoit des Alpes qui diuisent la France & l'Italie: & les Suisses suiuant leur capitulation auoient saisi les passages des montagnes & vallées, tant du Mont-senis, qui est de la iurisdiction de Sauoye,

&

& le plus court chemin, mais plus arduë que du mont de Geneure, qui eſt de la iuriſdiction du Dauphiné, & le plus long, mais moins penible, paſſage ordinaire des armées Françoiſes. Or le Roy auoit eu aduis que Proſper Colonne eſtoit au pied des montagnes dedans le Piedmont auec quinze cens cheuaux que le Pape enuoyoit au ſecours de Milan, & ne ſe doutoit de rien, parce que les Suiſſes occupoient (ce leur ſembloit) toutes les aduenuës. Mais quelques guides appartenans à Charles de Soliers ſieur de Morette, ayant enſeigné vn paſſage pres de Rocque-Eſpietre, le Roy depeſcha la Paliſſe, que deſormais nous nommerons Mareſchal de Chabanes, Imbercourt, Aubigny, Bayard, Buſſi d'Amboiſe, & Montmorency, pour lors l'vn des fauoris du Roy, menans quatre cornettes de cheuaux legers ſous la conduite dudit de Morette & de ſes guides, leſquels ayans gueé le Po au deſſous de Villefranche où logeoit Colonne, arriuerent aux portes ſans eſtre découuerts, ſinon de quelques habitans, qui coururent ſoudain pour leur empeſcher l'entrée : mais deux hardis gens-d'armes, d'Imbercourt qui menoit les coureurs, Beaumais le Braue, Normand, & Hallancourt, Picard, pouſſans à toute bride (ſi que le choc du cheual de Hallancourt le repouſſa dans le foſſé) esbranlerent les habitans : & Beauuais oppoſant ſa lance, empeſcha que la porte ne ſe fermaſt, tandis que les trouppes arriuans, ſurprindrent & Ville-franche & Colonne diſnant, firent butin du bagage, & d'enuiron douze cens cheuaux de Naples, emmenerent le Chef & ſa trouppe priſonnier à Foſſan. Cependant les forces paſſoient les vnes auec l'artillerie entre les Alpes maritimes & les Cottiennes deſcendans vers le Marquiſſat de Saluſſes, le trauail des hommes ſurmontant toutes les difficultez, que les tres hautes & tres-aſpres montagnes, & les rudes precipices és vallées tres-profondes du fleuue de l'Argentiere, leur preſentoient; où l'artillerie ne ſe pouuant ſouſtenir, eſtant les cheuaux inutiles en tels deſtroits pour l'attiral d'icelle, paſſa dans cinq iours a force de bras & de cordages, des lieux où iamais on n'auoit veu cheminer ny canon ny meſme gens de cheual. Les autres gagnerent auec peines & difficultez infinies le pas de la Dragonniere:

An. 1515

Surpriſe de Proſper Colonne.

Premier paſſage du Roy delà les monts.

An. 1515 les autres, les hautes cimes de la Roche-Perrot & de Cuny, passages plus bas vers la Prouence où le Mareschal de Chabanes auoit passé. Ainsi les Suisses frustrez de leurs attentes, abandonnerent les destroits de Suze d'où ils defendoient les passages du Mont-senis & de Geneure, & celuy de Cony, pour se retirer auec leur courte honte vers Milan, pillans, saccageans Chiuas, Verceil & les autres places esquelles ils entroient, pendant qu'Aymard de Prie passé des premiers mettoit à l'aide d'Octauian Fregose les villes d'Alexandrie, de Tortone, & tout ce qui est delà le Po, en l'obeïssance du Roy; qui ayant passé le Po à Montcallier, & s'estant presenté deuant Nouarre, receut la ville à sa deuotion, & consequemment Pauie. Les Milanois enuoyerent vn Ambassadeurs au Roy logeant à Bufalore, pour le supplier, que se contentant de receuoir viures & promesse du peuple d'estre tres-affectionnez à sa Couronne, il marchast à la bonne heure & vinst à bout de ses ennemis, s'asseurant que Milan seroit tres-prompt à luy faire entrée lors qu'il seroit maistre de la campagne. C'est vn stratageme politic assez ordinaire aux villes legeres de foy, d'estaler les bannieres du plus puissant party. Le Roy se voyant en teste vne si puissante armée, condescendit pour l'heure à leurs demandes.

Alors le Duc de Sauoye moyennoit l'appointement des Suisses auec le Roy son Nepueu, & l'auoit si bien acheminé, qu'ils estoient d'accord: *Que le Roy leur payant les quatre cens mille escus portez par le traitté de Dijon, & tout ce qu'ils pretendoient leur estre deu pour leurs anciens seruices, ils rendroient au Roy sa Duché de Milan & les valées que les Grisons occupoient, & bailleroit le Roy soixante mille ducats de pension à Maximilian Sforce.*

Volage perfidie des Suisses.

Mais tel pense gagner qui perd tout, principalement au jeu dont il est icy question. Vn nouueau renfort de Suisses, fiers & hardis à l'occasion des victoires passées, & voyans leurs compagnons gorgez du butin qu'ils auoient gagné, dissuadez notamment par le Cardinal de Sion, rompent ce pourparler, & ramenent les choses au premier train. Trente cinq mille prenent le chemin de Monse pour se loger aux faux-bourgs de Milan, attendans que l'armée Papale conduite par Laurent de Medicis, & l'Espagnole par Raimond de Cordonne, les vinssent ioindre. Maximilian

Défiance des Chefs Ecclesiastic & Espagnol.

milian Sforce & le Cardinal les en pressoient : mais vne défiance l'vn de l'autre les arresta. Raimond auoit surpris des briefs & lettres de creance que le Pape enuoyoit au Roy, & sçauoit que Laurent auoit secrettement enuoyé (si de son propre mouuement, ou par commandement du Pape, on ne sçait) vn Gentil-homme au Roy pour s'excuser de l'armée qu'il menoit contre luy, contraint par l'obeyssance qu'il deuoit à son Oncle, promettant que sans irriter son Oncle & soüiller son honneur, il s'efforceroit de contenter sa Majesté selon le desir qu'il auoit tousiours eu & auoit presentement plus que iamais. D'ailleurs le dessein de l'Aragonois estoit, de demeurer coy, pourueu que ceste armée ne menaçast point sa nouuelle conqueste de Nauarre. Et Laurent d'autre costé voyant les tergiuersations de Raimond, se persuadoit qu'il eust quelque secret commandement du Roy son maistre, de se tenir à l'abry des coups, & laisser les autres monter sur le theatre pour demeler les fusées, & tous deux en general craignoient de s'engager entre l'armée du Roy, & celle des Venitiens qu'amenoient Barthelemy d'Aluiane, qui fut grandement auantageuse au Roy. Certes l'intention de tous en particulier, estoit de faire iouër ceste tragedie aux despens & sang des pauures Suisses. Ainsi ces deux armées Aragonoise & Papale, pour tous exploits, taschoient d'empescher la Venitienne de s'allier auec la Françoise : & la Françoise, ces deux-là de se joindre aux Suisses. Miserable Estat d'Italie ! qui lors auoit sur les bras cinq diuerses armées, de François, de Venitiens, de Suisses, d'Espagnols, d'Italiens. An. 1515

Or sur l'esperance de ce traitté de paix, le Roy auoit contremandé l'Aluiane qui estoit à Laude, & Lautrec conduisoit aux Suisses le plus d'argent qu'on auoit peu recueillir és coffres du Roy, des Princes, des Gentils-hommes, comme aux persuasions de ce boutte-feu de Cardinal, ils se resoluent à deux effects: de rauir l'argent de Lautrec, & par mesme boutée, liurer bataille au Roy lors que moins il se doutoit d'aucun ennemy. Ce conseil eust porté coup à l'endroit de quelque Chef endormy, mais Lautrec aduerty par ses espies de la perfidie deliberation des Suisses, se destracqua du chemin, & se retira dans Galere. Parquoy les Suisses faillans

An. 1515 leur prise, passerent outre pour décharger leur cholere sur le Roy.

Iournée de Marignan.

Le Roy estoit venu de Marignan loger à sainct Donat & le 13. Septembre voicy qu'ils viennent enuiron deux heures apres midy d'vne furie resoluë charger l'Artillerie que les Landsknets gardoient en l'Auant-garde, renuersent les premiers qu'ils rencontrent, gagnent quelques pieces de Canon, ébranlent vn bataillon de Landsknets, qui faisans estat que le traitté de paix faict auec les Suisses demeuraſt encore en son entier, estimoient qu'on les vouluſt liurer és mains de leurs anciens ennemis : Mais voyans la Caualerie, & le Roy mesme en personne leur venir faire épaule, ils reprennent courage, rentrent au combat, rallentissent ceste male impetuosité des Suisses, & d'vn horrible chamaillis soustiennent le choc auec incertains & diuers euenemens, iusqu'à tant que la poussiere & la nuict suruenant separa la meslée. A ceste premiere charge fut tué François de Bourbon Duc de Chastelleraud, le Comte de Sancerre, Imbercourt, & plusieurs autres braues Gentils-hommes.

Le Roy cognoissant la grandeur du peril, rangea l'Artillerie en lieux commodes, reordonna les bataillons, rallia la Caualerie, manda querir l'Aluiane, & coucha toute la nuict armé de toutes pieces, horsmis de son habillement de teste, sur l'affust d'vn Canon. Le Soleil éclairoit à peine, que les Suisses enorgueillis de ie ne sçay quel presomptif auantage, se rattachent aux Landsknets, repoussent vn bataillon plus de cent pas : & sans la gendarmerie qui soustenant le faix reboucha ceste impetueuse force des Suisses, l'issuë estoit fort hazardeuse. Le Canon foudroye à trauers leur Gros, les Archers François & Gascons font vne horrible boucherie : les gens de Cheual chargent en flanc, l'Aluiane suruint à dos au plus fort du conflict. Tous estoient desia par plusieurs heures acharnez à la tuerie, comme les Suisses ayans perdu la plus-part de leurs Capitaines batus en teste, aux flancs, en queuë, s'estonnent, desesperent de la victoire, destournent leurs escadrons, & font vne belle retraitte, les vns à Milan, les autres droit chez eux. Grand nombre s'enferma dans le logis du Conneſtable, où ne se voulans rendre à la mercy du Roy, tous

furent

furent bruſlez, & pluſieurs des noſtres parmy qui s'eſtoient peſle-meſle fourrez dedans pour les défaire. Entre autres Ian de Mouy Seigneur de la Mailleraye, qui portoit la cornette blanche. A ceſte ſeconde bataille furent tuez le Prince Talmont, Buſſi d'Amboiſe, le ſieur de Roye & pluſieurs autres vaillans Cheualiers, Gilbert de Leuy Seigneur de Vantadour bleſsé, Claude Comte de Guiſe porté par terre, petillé aux pieds des hommes & des cheuaux : mais par le Capitaine Iame Eſcoſſois Gentils-homme de la maiſon du Roy retiré de la preſſe. Le Roy meſme ſe vid pluſieurs fois en danger de ſa perſonne, atteint de diuers coups de picque ſur ſon harnois: Bataille certes la plus furieuſe que iamais les Suiſſes ayent ny donnée ny ſoufferte: qui par le témoignage meſme de Triuulce, ſembloit auoir eſté pluſtoſt liurée par des Geans que par des hommes : attendu que les dix-huict auſquelles il s'eſtoit trouué, n'eſtoient (diſoit-il) en comparaiſon de ceſte-cy, que batailles de petits enfans. Le reuers qui porta ſur la perſonne de Gaſton de Foix à Rauenne, fit que le Roy donna libre paſſage à ceux qui prindrent le chemin de retraite, laiſſans quatorze à quinze mille morts ſur la place. Le Roy y perdit que de François que de Landsknets, enuiron trois mille. Le Cardinal de Sion, principal Autheur de ceſte rencontre, s'enfuit dés le premier choc à Milan : & de-là (voyant les Suiſſes mutinez tant pour leur perte, que pour le payement de trois mois qui leur eſtoient deus) en Allemagne vers Maximilian. Vrayement nous pouuons dire que les Suiſſes auoient beſoin de ceſte correction : car l'object de leur proſperitez paſsées emportoit deſia leurs inſolences par delà les bornes d'honneſteté. Mais de leur honte ils ont tiré du profit, deuenant plus traittables & bons amis de leurs correcteurs. D'autre part, ce deuoit eſtre vn bon aduertiſſement au Roy pour bien peſer le faix des guerres d'Italie : ſous lequel, faute de l'auoir bien premedité, peu s'en fallut que luy & ſon Royaume n'en fuſſent depuis accablez. An. 1515

Nombres des Morts.

Apres ceſte heureuſe victoire, Milan & toutes les places de la Duché ſuiuirent la fortune du victorieux. Et Pierre de Nauarre ayant deſia par mine fait voler vne Caſemate de la porte du Chaſteau, Maximilian Sforce & les Suiſſes

Redditiõ de Milan.

An. 1515 Suisses assiegez dedans par le Duc de Bourbon, le rendirent aux conditions, *Que les Suisses s'en iroient bagues saunes, & Maximilian remettroit au Roy auec ledit Chasteau, celuy de Cremone, & toutes les places qu'il tenoit, & s'en iroit en France, où le Roy luy feroit sa vie durant soixante mil escus de pension.* Suiuant ceste capitulation, Mauleon frere de la Trimoüille, l'Escuyer Francisque Comte de Pontreme, & plusieurs autres Gentilshommes, l'emmenerent en France. Et le Roy fit son entrée en armes à Milan, accompagné des Princes susnommez, de sa Noblesse, de son armée, où les Potentats d'Italie enuoyerent vers luy, qui pour se reconcilier, qui pour se conioüyr auec luy.

Feinte amitié du Pape.

Le Pape pour arrester les armes victorieuses du Roy n'oublia pas ses artifices ordinaires, & trouuant le Roy fort enclin à l'obeyssance du siege de Rome: ils conclurent vne mutuelle confederation pour la defense des Estats d'Italie, du Pape, de l'Eglise, de Iulian & Laurent de Medicis, & de l'Estat de Florence. Par ceste confederation le Roy donna la Duché de Nemours à Iulian, qui auoit espousé vne sœur de la mere du Roy, laquelle Duché le Roy donna depuis, apres la mort de Iulian, à Philippes de Sauoye, qui prit à femme vne fille de René Duc d'Alençon, desquels est petit fils le Duc de Nemours d'auiourd'huy. Et le Pape rendit au Roy Parme & Plaisance. Ces conuentions furent ratifiées par l'entreueuë du Pape & du Roy dans Bologne au commencement de Decembre, & là traitterent ensemble de plusieurs choses touchant le Royaume de Naples que le Roy desseignoit d'assaillir en suite, pour l'acquisition duquel le Pape luy promit sa faueur apres la mort de Ferdinand (que chacun iugeoit estre proche) ou du moins, apres la trefue finie. Promit aussi de luy bailler la puissance de leuer pour vn an la dixiéme partie du reuenu des Eglises de son Royaume, & la nomination des benefices, laquelle appartenoit auparauant au Colleges & chapitres des Eglises: & en faueur du Roy, prononça Cardinal Adrian de Goufiers frere du Grand Maistre. Le Roy de son costé pour gratifier au Pape, octroya l'abolition de la Pragmatique Sanction ou substituant des nouuelles conuentions en sa place, à quoy s'opposerent l'Eglise Gallicane & les Vniuersitez.

Les

Les Venitiens enuoyerent au Roy quatre Ambaſſa- An. 1551
deurs des principaux, & plus honorables de leur Senat, Antoine Grimani, Dominic Treuiſan, George Cornare, André Gritty, pour luy congratuler de ſa victoire, le ſupplier de leur faire ſentir les fruicts d'icelle, par vn ſecours, au moyen duquel ils peuſſent recouurer leurs villes, ſuiuant leurs conuenances. A leur requeſte le Roy donna ceſte commiſſion au Baſtard de Sauoye & à Theodore de Triuulce pour ioindre l'Aluiane auec ſix cens lances & ſix mille hommes commandez par Pierre de Nauarre. Puis laiſſant le Duc de Bourbon ſon Lieutenant General en tout l'Eſtat de Milan reuint en France enuiron la Chandeleur, où les menées de Henry Roy d'Angleterre le rappelloient.

Hnnry meſcontent que le Roy euſt pris en ſa protection le ieune Roy d'Eſcoſſe, & pour ceſt affect enuoyé Ian Stuard Duc d'Albiane pour gouuerner & la perſonne dudit Roy & ſon Royaume : (Ian punit ou de mort ou d'exil tous ceux qu'il recognut porter faueur à l'Anglois: & meſme la mere du Roy pupille ſœur dudit Henry) par vengeance pouſſoit les Suiſſes à nouueaux efforts contre le Roy. Mais reuenans à leur premiere ſincerité, ils rentrerent en alliance auec ceſte Couronne, s'obligeans, *De bailler au Roy touſiours & en Italie & hors d'Italie, pour defenſe & offenſe contre vn chacun (excepté contre le Pape & l'Empire) tel nombre de gens qu'il demanderoit à ſa ſolde.* Et le Roy leur reconfirma les penſions anciennes, promit payer dans certain temps la ſomme deuë par le traicté de Dijon, & trois cens mil eſcus en luy rendans les villes & valées qu'ils occupoient appartenans à la Duché de Milan. Toutesfois les cinq Cantons qui les poſſedoient ayans refuſé de ratifier ceſt accord, le Roy commença à payer aux autres huict la part & portion des deniers qui leur appartenoient (leſquels l'accepterent : mais à condition expreſſe, *Qu'ils ne ſeroient tenus d'aller à ſa ſolde contre les autres cinq Cantons.* Leurre qui ramenera bientoſt les autres reueſches à la commune confederation des premieres auec la France. *Reconciliation des Suiſſes, &*

L'homme a touſiours l'eſprit tendu à chercher les moyens de nuire à ſon prochain. La proſperité du Roy fait que l'Empereur, les Rois d'Angleterre & d'Aragon traittent *Nouuelle ligue contre le Roy.*

An. 1515 traittent de contrequarrer les armes Françoises. L'Empereur tousiours desireux de choses nouuelles, par ses seules forces ne pouuoit conseruer les villes ostées aux Venitiens, & l'Anglois se souuenant du peu d'effect des promesses de Ferdinand son beau-pere, lesquelles il mettoit volontiers en arriere à l'appetit de quelque gain, balançoit encore entre la défiance qu'il auoit de son beau-pere & la haine qu'il pourtoit à nostre François: comme voicy ce traité rompu par la mort de Ferdinand, qui mourut au mois de Ianuier. Prince excellent en conseil & tant de vertus, que si ses promesses eussent esté suiuies de leurs effects, on le pourroit nommer entre les plus accomplis. Ceste mort sembloit faciliter au Roy l'entrepriſe de Naples, pour l'execution de laquelle il meditoit d'enuoyer le Duc de Bourbon. Plusieurs motifs l'y pousſoient. quelque esmotion estoit aduenuë au Royaume apres le trespas de Ferdinand. L'Archiduc Charles estoit ieune, & n'y pouuoit arriuer à temps pour le secourir: La faueur du Pape y pouuoit beaucoup (toutesfois le Roy se fioit aux promesses de celuy qui le trompoit à la veuë de tout le monde:) mais plus l'interest particulier de ceste Couronne, à laquelle l'excessiue grandeur de Charles heritier de tant de Royaumes par la mort du Roy Catholique, & futur successeur de l'Empire, deuoit estre infiniment suspecte. Mais voicy les desseins de nostre François contrepointez par la descente de l'Empereur auec dix mille qu'Alemans qu'Espagnols, quatorze mille Suisses, & cinq mille cheuaux, au secours de Bresse conioinctement assiegée par les François & Venitiens. Ce qui les fit retirer à Milan vers le Duc de Bourbon. Ainsi Maximilian passant auec liberté les riuieres de Mincie, de l'Oglie, & de l'Adde, eut à sa deuotion tout le pays qui est entre l'Oglie, le Po & l'Adde, hormis Cremone & Creme, l'vne gardée par les François, l'autre par les Venitiens. Puis ayant pris Laude à composition enuoya sommer les Milanois, auec menaces, Que si dans trois iours ils n'en chassoient l'armée Françoise, il leur feroit vn plus rigoureux traittement que Frideric Barberousle l'vn de ses predecesseurs, qui non content d'auoir ruiné & reduit en cendres Milan, y fit semel du sel en memoire de son courroux, & de leur rebellion. Desia les habitans s'esmou

Mort de Ferdinand.

Desseëte de l'Empereur en Lombardie.

s'esmouuoient, & desia nos hommes prenoient l'espouuante, comme voicy Albert Peter conduisant treize mille Suisses & Grisons, les rasseure, diuertit leur dessein de brusler les Fauxbourgs, & les resoud à la defense. An. 1516 *Contrequarrée par celle des Suisses.*

Le Cardinal de Sion & plusieurs bannis de Milan suiuoient l'Empereur, le nourrissant d'esperance qu'au premier bruit de ses approches les Citadins arboreroient ses enseignes. Marc-Antoine Colonne suiuoit aussi son camp auec deux cens hommes d'armes aux despens du Pape (signe manifeste des conseils & dissimulations qu'il reseruoit comme en son arriereboutique.) Mais Maximilian ne descouurant aucun signal de la ville (les principaux chefs de la faction Gibeline chassez par le Connestable de Bourbon comme fauteur de l'Empire) se souuenant du lasche trait que les Suisses auoient fait à Ludouic Sforce, & craignant qu'à l'occasion de la haine ancienne de ceste nation contre la maison d'Austriche, les Suisses de l'armée Françoise, & ceux de la sienne, qui desia refusoient ouuertement de se combattre, conjoignans leur armes, le liurassent à l'ennemy; ioint que Iaques Staffler, Colonnel de ses Suisses luy auoit demandé leur paye auec beaucoup d'arrogance: se destracqua de nuict au deseu de son armée auec deux cens cheuaux, de façon qu'il estoit à vingt milles deuant qu'ils eussent cognoissance de son partement. Son armée depourueuë de Chef & d'argent, suiuit la mesme route. Et le Comte de sainct Paul, les Seigneurs de Montmorency & de Lescun luy chaussans les esperons en défirent vn grand nombre: desquels trois mille, partie Alemans, partie Espagnols, se rendirent au camp des François & Venitiens, & nos Suisses, payez neantmoins pour trois mois, reprindrent le chemin de leurs foyers, sauf quelques trois cens qui demeurerent auec Peter. *Retraitte de Maximilian, dont s'ensuit.*

Parmy ces grabuges le Pape cachant ses pensers, taschoit de se rendre le moins odieux qu'il pourroit à chacun des partis. Si fut-il marry que l'Empereur eust amené tant de forces. Car il ne pouuoit demeurer victorieux qu'il n'essayast en suite d'opprimer toute l'Italie: ou bien, debouter Leon du siege Papal pour l'occuper selon

An. 1516 selon le bruit commun. D'autre part, comme l'on iuge des causes par les effects; le Roy auoit plusieurs sujects de soupçon du Pape. Il auoit consenty la descente de l'Empereur. Colonne pensionnaire du Pape accompagnoit Maximilian. Il refusoit d'enuoyer cinq cens hommes d'armes à la defense de Milan, & luy payer trois mille Suisses, comme il estoit obligé par le compromis de Bologne. Tellement que Roy, pour faire cognoistre à Leon, que la splendeur de sa mitre ne l'esbloüissoit pas si fort, qu'il n'apperçeust bien ses artifices, luy fit de mesme pain souppe, declarant que puis que la confederation qu'ils auoient ensemble luy estoit infructueuse en temps de guerre, il en vouloit contracter vne nouuelle qui ne l'obligeast sinon en temps de paix.

L'armée de l'Empereur rompuë, le Duc de Bourbon reuint en France, & de son propre motif remit son Gouuernement entre les mains du Roy: par le commandement duquel le Seigneur de Lautrec prenant la conduite de l'armée, pour desgager le Roy de ceste obligation, se ioignant auec les Venitiens, retourna deuant Bresse, qui pressée de deux batteries, l'vne par les François, l'autre par les Venitiens, se rendit au Roy bagues & vies sauues, & Lautrec la remit en la puissance des Venitiens. Verone eut vne plus difficile issuë. Car battue par les François du costé de Mantouë, & par les Venitiens, deuers Vincence, assaillie de deux assauts, affligée de necessité de viures, & de munitions, & troublée par la blessure de Marc-Antoine Colonne chef de la ville, asseurée neantmoins de huict mille hommes de secours qu'amenoit le Comte de Roquendolf; soustint iusqu'à Noel, auquel temps la faim contraignit les Espagnols de deliurer la ville, qui fut pareillement renduë aux Venitiens.

La reddition de Bresse, & De Verone.

Le Pape aussi pour se preualoir en temps & lieu de la victoire & des armes du Roy, sollicita Lautrec de le secourir pour debouter de la Duché d'Vrbin Francisque Marie de la Rouere. Les motifs de la guerre que Leon pretendoit luy faire, estoient fondez sur ce que Francisque auoit refusé au Pape les gens pour lesquels il auoit receu la solde de l'Eglise, & s'estoit secrettement accordé auec l'ennemy. Qu'il auoit tué le Cardinal de Pauie, & commis plusieurs autres meurtres. Qu'au plus fort de

la

la guerre contre le Pape Iules son oncle, il auoit enuoyé Balthazar de Chastillon au Roy pour prendre sa solde: & au mesme temps refusé passage à quelques compagnies qui s'alloient vnir auec l'armée de l'Eglise, & poursuiuy dans l'Estat qu'il possedoit comme feudataire du siege Apostolic, les soldats qui se sauuoient de la défaite de Rauenne. Lautrec desirant complaire à Leon, enuoya Lescun son frere, le Seigneur de Chissey, le Cheualier d'Ambrun, les Seigneurs d'Aussun, de sainct Blimond, & plusieurs autres Capitaines auec bon nombre de gens de cheual & de pied François. Lesquels en peu de iours assujettirent ladite Duché à l'obeyssance du Pape; lequel en inuestit Laurent de Medicis son nepueu. An. 1512

Francisque Marie dechassé d'Vrbin, & Laurent de Medici inuesti de la Duché.

D'autre part l'amitié du Roy est tres-necessaire au Roy Catholique (Charles Archiduc prit ce tiltre apres la mort de Ferdinand son ayeul maternel) pour se faciliter son passage de Flandres en Espagne, & s'asseurer de l'obeyssance de ses Royaumes. Luy doncques accommodant ses deliberations au temps & à la necessité, par le conseil du Seigneur de Chieures son Gouuerneur, enuoya Philippes de Cleues Seigneur de Rauastein au Roy, pour choisir vn lieu commode où les deputez de leurs Majestez peussent conuenir pour decider les differens qu'ils auoient ensemble. Noyon fut nommé, & de la part du Roy s'y trouua Artus de Gouffiers Seigneur de Boisi Grand maistre de France: pour le Roy d'Espagne, Antoine de Croy Seigneur de Chieures, tous deux Gouuerneurs du ieune aage de leurs Maistres, & tous deux assistez de notables personnages, lesquels accorderent, *Que dedans six mois le Roy Catholic rendroit le Royaume de Nauarre à Henry d'Albret fils pupille orphelin de Iean d'Albret & de Catherine de Foix decedez ceste mesme année: ou bien recompenseroit ledit Henry dans ce terme là, à son contentement: sinon, il seroit licite au Roy de luy aider à le recouurer. Que le Roy bailleroit sa fille Louyse qui n'auoit qu'vn an, en mariage au Roy Catholic, & pour dot les droits qu'il pretendoit au Royaume de Naples, suiuant le partage fait entre leurs predecesseurs, à la charge qu'attendant l'aage nubile d'icelle, Charles payeroit au Roy cent cinquante*

Paix auec Charles.

An. 1516 *mille ducats annuels pour aider au defray de la fille. Que la mort d'icelle aduenant, & que le Roy en euſt vn autre, il la donneroit au Roy Catholique aux meſmes conditions. S'il ne luy en naiſſoit point d'autre, Charles eſpouſeroit Renée fille du feu Roy.* Mais propoſer & accepter des mariages ſi diſproportionnez d'aage, eſt-ce pas proprement ſe mocquer les vns des autres ? attendu que ſeulement deux ans de terme produiſent des occaſions qui font prendre nouueaux partis au Princes, dont les volontez ſont aſſez voulages. Ces traittez furent reſpectiuement iurez par les deux Rois, qui conuindrent d'vne entreueuë à Cambray : l'aquelle attendant ils s'entr'enuoyerent en ſigne d'amitié les ordres de leur cheualerie. Et depuis l'Empereur ratifia ces conuentions : mais nous ne leur verrons produire aucun effect. De ceſte paix naſquit vn autre bien à la France. Les Suiſſes voyans que les armes ſe poſoient entre l'Empereur, & le Roy, paſſerent tous enſemble ainſi qu'auoient fait les premiers, ces capitulations: *Que le Roy payeroit aux Ligues dans trois mois trois cens cinquante mille ducats, & de là en auant penſion annuelle & perpetuelle. Que les Suiſſes luy bailleroient à ſa ſolde, toutes les fois qu'il le demanderoit, certain nombre de gens de pied.* Mais diuerſement, car les huict Cantons s'obligerent de les fournir contre tous indifferemment, & les cinq, non autrement que pour la defenſe de ſes propres Eſtats. Quant aux chaſteaux de Lugan & de Lugarne, paſſages tres-forts & de grande importance pour la ſeureté de la Duché de Milan, ils aimerent mieux les eſplaner à raiz de terre, que prendre trois cens mille ducats pour la reſtitution d'iceux.

Les Ligues des Suiſſes.

Pendons maintenant nos armes au croc, & laiſſons nos guerriers reprendre haleine pour reueſtir en ſuite leurs armois, que les brigues ambitieuſes de deux tres-puiſſans Princes leur feront bien toſt endoſſer. Ceſte année naſquit au mois de Fevrier François Dauphin & ſucceſſeur en ceſte Couronne, ſi par violence l'on n'euſt point haſté la fin de ſes iours. Laurent de Medecis le preſenta au ſacrement du Bapteſme au nom du Pape ſon oncle. Bapteſme celebré auec iouſtes, eſcarmouches, batailles feintes, aſſiegemens, priſes de places, & autres telles magnificences que la memoire des hommes n'en remar-

Natiuité de François Dauphin; & que

que point de plus grandes. Et le Roy, pour mieux nouër l'amitié qu'il desiroit nourrir auec le Pape, fit espouser audit Laurent Magdeleine fille de Iean Comte d'Auuergne & de l'Auragnez, & de Iane sœur de François de Bourbon Comte de Vendosme, qui mourut à Verceil au retour du Roy Charles VIII. de Naples. Ce mariage produisit Catherine de Medicis, que nous verrons en son temps Roine de France & mere de trois derniers Rois du nom de Valois An. 1517

En ce mesme temps le Roy dépescha Gaston de Brezé Prince de Fouquarmont frere du grand Seneschal de Normandie, auec deux mille hommes de pied François, au secour de Chrestierne Roy de Dannemark contre les reuoltés de Suede. Lesquels apres auoir gaigné vne bataille au profit dudit Roy, abandonnez en fin des Danois en vn combat fait sur la glace, où ces nations Septentrionales sont plus expertes que les nostres, furent défaits; & la plus part tuez. Ceux qui peurent eschaper la fureur des armes, reuindrent sans solde, sans armes, sans habits que delabrez.

De Henry puisné.

L'annee suiuante donna le dernier de Mars au Roy, Henry son puisné, qui par la mort du Dauphin son frere demeura successeur à son pere. Henry Roy d'Angleterre fut son parrain, & le nomma de son nom. Or pendant ceste surseance d'armes entre les Princes Chrestiens, le Pape traittoit, mais (dit l'original) *plustost en apparence qu'à bon escient*, vne guerre vniuerselle de toute la Chrestienté contre Selim Prince des Turcs. Bajazet (comme nous auons touché cy dessus) sur les derniers ans de son aage, meditoit d'installer sur le throne de l'empire Turquesque, Achmat son fils aisné. Selim puisné, à la faueur des Ianissaires & soldats de la garde de son pere, le contraignit de luy ceder la seigneurie. Selim ne fut si tost en possession, qu'il fit (ce dit-on) mourir son pere par poison, & par glaiue ses freres, Achmat & Corcut, & tous ceux en fin qui descendoyent de la tige des Ottomans. Puis entrant de guerre en autre, vainquit les Aduliens; défit en bataille le Sophi de Perse, luy print Tauris siege de son Empire, & la plus-part de la Perse, extermina les Sultans d'Egypte & les Mammelus: print le Caire, s'empara de toute l'Egypte & Surie. De façon

Estat de l'Orient.

An. 1518 qu'ayant en peu d'années accreu presque de moitié son Empire, & osté l'empeschement de si puissans Seigneurs qui enuioient sa Monarchie : non sans cause les Princes Chrestiens redoutoient l'heureuse course de ses victoires. La Hongrie estoit affoiblie d'hommes, & en la main d'vn Roy pupille gouuerné par des Prelats & Barons du Royaume discordans entre-eux. L'Italie rompuë & déchirée par les guerres precedentes, craignoit que les partialitez de ses Princes ne tournassent les pensers de Selim contre elle.

Le Pape doncques & toute la Cour de Rome faisans demonstration de pouruoir au danger imminent, resolut, Qu'il estoit expedient de faire vne tres-grosse prouision de deniers, moyennant la contribution volontaire des Princes, & vn general impost sur toute la Chrestienté, Que l'Empereur accompagné de la Caualerie Hongroise & Polonoise, & d'vne armée de Reitres & Landsknets conuenable à si grosse entreprise, assaudroit Constantinople : & le Roy de France, auec les forces de son Royaume, des Suisses, des Venitiens, & d'autres Potentats d'Italie, la Grece, pleine d'habitans Chrestiens, & preste à se rebeller au premier mouuement d'armes estrangeres. Que les Rois d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre passeroient auec deux cens vaisseaux au destroit de Gallipoly; & ayans pris les Chasteaux assis à l'embouchcure, s'approcheroient de Constantinople. Que le Pape mesme suiuroit ce chemin auec cent grosses Galeres. Voilà certes de beaux projets, mais en peinture. Ceste feinte de porter les armes communes en Turquie, n'estoit qu'vne pipée pour remplir les coffres du siege Romain que les guerres passées, specialement celle d'Vrbin, auoient épuisez.

La Croisade publiée par Leon.

Pour traitter ces propositions, Leon publia au Consistoire des trefues vniuerselles pour 5. ans entre tous les Princes Chrestiens, sous rigoureuses censures aux contreuenans, & destinant Legats, le Cardinal de S. Sixte à l'Empereur : celuy de saincte Marie en Portico, au Roy : le Cardinal Giles, au Roy d'Espagne : & le Cardinal Laurent Campege, au Roy d'Angleterre ; publia par tous les Royaumes les Bulles de ses pardons à tous ceux qui contribueroient certaine somme pour si loüable expedition. C'est ce qu'on appelle la Croisade. Tous les Princes

acceptent

acceptent ceſte trefue, & ſe monſtrent fort enclins à ſi iuſte cauſe. Mais le moyen d'introduire en peu de temps vne aſſez ferme vnion entre tant de Potentats, qui depuis pluſieurs années n'ont ceſſé de s'entremanger par guerres mutuelles? Chacun vient à conſiderer ſon intereſt particulier; & trouuant que le danger touche plus les Eſtats de l'vn que de l'autre, ſe laiſſe emporter à ſes commoditez priuées, & commence à manier ces prattiques legerement, & deſormais plus par ceremonie que par deuotion. An. 1518

Ceſte negligence des affaires publiques, & conuoitiſe des particulieres, fut d'autant plus confirmée par la mort de Selim, qui decedant laiſſa ſon Empire à ſon fils Soliman, ieune d'aage, mais d'eſprit plus doux & de courage moins ardant à la guerre.

Paix cõfirmée auec l'Angloiſ &

Alors toutes choſes ſembloient tendre à paix & bienvueillance entre tant de grands guerriers. Les Rois de France & d'Angleterre renoüerent leurs amitiez par vne ligue defenſiue entre-eux, moyennant promeſſe de mariage entre le Dauphin fils aiſné de François, & la fille vnique de Henry Roy d'Angleterre: tous deux de ſi bas aage, que pluſieurs accidens pouuoient empeſcher la conſommation d'iceluy deuant que l'aage leur en donnaſt l'habilité. Et Henry rendit Tournay moyennant quatre cens mille eſcus: la moitié tant pour la dépenſe faite à la conſtruction de la Citadelle, que pour l'Artillerie, poudres & autres munitions que ledit Roy d'Angleterre deuoit laiſſer en la place: & l'autre moitié, pour les frais ſouſtenus à la conqueſte de la ville, & pour le reſte des penſions qui luy eſtoient deuës. Ainſi bien ſouuent le batu paye l'amende. D'autre coſté, eſtant morte la fille aiſnée du Roy, que l'on auoit deſtinée femme au Roy d'Eſpagne, la paix de ces deux Rois fut reconfirmée ſelon la premiere capitulation, auec promeſſe de la puiſnée.

Auec l'Eſpagne.

Alliance que l'vn & l'autre Prince témoigna par grandes demonſtrations exterieures d'amitié, portant le Roy François l'ordre de la Toiſon au iour ſainct André; & le Roy d'Eſpagne, celuy de ſainct Michel, en la feſte dudit ſainct. Les Venitiens auſſi par le moyen du Roy auoient prolongé pour cinq ans la trefue qu'ils auoient auec l'Empereur.

An. 1519 *Mort de Maximilian.*

Mais le souuerain Iuge du monde ayant determiné de punir par diuers contrequarres les desordres de la Chrestienté, retira de ce siecle l'Empereur Maximilian, en la vie duquel nous remarquons vn cours d'affaires diuersement bigarré. Car si la prosperité luy presentoit souuent de tres-grandes occasions, l'aduersité s'opposoit aussi souuent à l'execution d'icelles. Prince au reste bon, clement, benin, tres-liberal, grand depensier (ce qui luy rompit souuent de beaux succez) laborieux, secret, bien entendu au fait de la guerre: mais qui par ses longueurs & legeretez se priuoit ordinairement de l'heureuse issuë que les commencemens de ses armes luy sembloient promettre. Ceste mort fit naistre vne égale conuoitise és ames de deux grands Princes, François Roy de France, & Charles Roy d'Espagne. François enuoya le Seigneur de Boisy Grand-Maistre de France pour briguer la faueur des Electeurs d'Allemagne, & l'election à l'Empire. Quelques-vns luy promirent leur faueur à la deuotion du Roy son Maistre. Toutesfois la cause n'estoit pas si fauorable aux François, pour ne s'accorder auec les Allemans ny en langue, ny en mœurs, ny en façons & maniere de faire. D'autre-part les peuples Allemans intercedoient à ce que la dignité Imperiale ne se transferast hors de leur nation. Le Pape fauorisoit le party du Roy: mais seulement en apparence, esperant que par ceste monstre d'affection il suiuroit à l'aduenir auec plus de foy ses conseils: par lesquels découurant assez qu'en l'interieur de ses pensers, l'Election & de François & de Charles luy estoit également suspecte: il s'efforça de persuader au Roy, que puis qu'il y auoit peu d'esperance pour luy d'emporter la superiorité des voix, il taschast auec mesme instance de faire par son authorité tomber ceste Couronne controuersée sur le chef de quelque autre Prince Alleman que Charles.

Brigues entre François & Charles.

Election de Charles.

Mais cependant que François s'amuse aux vaines esperances que luy donnoient l'Electeur de Brandenbourd & l'Archeuesque de Treues, qui pour tirer argent du Roy luy bailloient de tres-certaines intentions, Charles au lieu de l'or met le fer aux champs. Voicy venir vne armée de la part du Roy d'Espagne, laquelle s'aprochant de Francfort, sous ombre d'empescher qu'on ne fist force à l'Election

ction redoubla les courages des autres Electeurs qui fauorisoient sa cause, leur fit condescendre ceux qui branssloient, & troubla les partisans François. Ainsi fut éleu Charles d'Austriche Roy d'Espagne cinquiesme du nom Empereur d'Allemagne, le 28. Iuin. L'election d'vn Empereur nouueau consiste és voix de six Princes Allemans: Trois sont Ecclesiastics, les Archeuesques de Mayence, de Cologne, de Treues. Trois seculiers, le Comte Palatin, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandenbourg. Le Roy de Boheme entreuient quand quelques-vns ont voix égale. L'Empereur est éleu à Franc-fort, couronné à Aix la Chapelle. An. 1519

Motifs de guerres entre eux:

Or qui n'eust iugé que ces deux ieunes Princes, qui auoient plusieurs sujets de debats & ialousies, enfanterent bien tost de tres-aspres & tres-cruelles guerres, dont les semences estoient desia fort enracinées en leurs cœurs? Car le Roy desiroit extremement recouurer le Royaume de Naples, & prenoit fort à cœur la reintegration de Henry d'Albret en celuy de Nauarre, de laquelle il le voyoit maintenant frustré par la subte éleuation de Charles en si haut degré: & mesme, tout ce que les François tenoient en Italie, en grand branssle pour eux. L'Empereur d'autre part estoit indigné que le Roy mépriſant l'accord premierement fait à Paris, & cognoissant la necessité de son passage en Castille, pour lequel il auoit besoin de sa faueur, l'euſt comme contraint de descendre à nouuelles pactions. Dauantage, le Roy auoit pris en sa protection le Duc de Gueldres, ennemy des Flamands sujets de Charles: cause suffisante pour émouuoir François & Charles aux armes. Mais sur tout, la recouurance de la Duché de Bourgongne engendroit de grands élans au courage du nouuel Empereur. La Duché de Milan donnoit aussi des aiguillons de querelles. Le Roy depuis la mort de Louys XII. n'en auoit demandé ny obtenu l'inuestiture. Et pourtant on pretendoit la non valuë de la possession, & la perte des droits pretendus sur icelle. Toutes ces occasions neantmoins n'estoient motifs suffisans pour susciter les horribles confusions qui ont si tristement trauaillé les Estats de ces deux Princes l'espace de trente ans. Les rancunes ambitieuses se fondent touſiours sur legers pretextes.

An. 1519 *Abus en la Croisade, qui*

CEPENDANT les prescheurs de la Croisade distribuez par toute la Chrestienté s'enflammoient en leurs predications, promettans selon les Bulles du Pape, l'absolution de tous pechez, & le Royaume des Cieux, moyennant certaine somme de deniers. Certes Leon vsoit trop licentieusement de l'authorité du siege Apostolic, semant par tout le monde sans distinction des temps ny des lieux, de tres-amples indulgences, non seulement en faueur des viuans, mais aussi pour racheter par argent les ames des trespassez des peines du Purgatoire. Et parce que chacun voyoit à l'œil, telles indulgences s'exercer trop lucratiuement, & comme exigeant vn gain deshonneste, ce qui estoit trouué fort mauuais par les partisans de Luther, qui prenoient de là occasion de former leur party: Leon encourut vne grande mal-vueillance parmy beaucoup de peuples scandalisez de telles insolentes procedures, specialement en Allemagne où les ministres de ceste collecte dediée, suiuant la commune opinion, à la deliurance des pauures Chrestiens gemissans sous le faix du ioug Turquesque, abusans des bulles qu'ils auoient en main, sembloient vendre à deniers comptans la faculté de retirer du purgatoire les ames des defuncts. Et ce qui dauantage augmenta ceste indignation des peuples, le bruit estoit commun par tout, que Laurent de Medicis auoit auparauant apporté de par son oncle vn bref au Roy François, par lequel il luy permettoit de pouuoir employer à tels vsages que bon luy sembleroit, les deniers de la Croisade recueillis en son Royaume & terres de son obeyssance, à condition de les rendre quand il en seroit requis pour le voyage d'outremer, & d'en faire tourner cinquante mille escus au profit dudit Laurent son neueu. Digne sujet de murmure entre les François, voyans l'argent qu'ils donnoient à bonnes intentions se conuertir en vsages du tout contraires au contenu des Bulles. Et ce qui porta les Allemans à embrasser le party de Luther, fut le rapport qui leur fut fait, que Leon donnoit à sa sœur Magdelaine le reuenu qui prouiendroit de ces indulgences: laquelle deputa Commissaire en ceste partie, l'Euesque Arembauld, *digne* (ce dit l'histoire) *d'vne telle commission, qu'il exerçoit auec vne grande auarice & extorsion*, d'autant plus odieuse, que l'on voyoit ces

sacrez

sacrez deniers estre destinez pour assouuir la conuoitise d'vne femme. Ainsi non seulement ceste exaction abusiue, & indiscretion des Agents d'icelle, derogeoit à celuy qui l'octroyoit, & le rendoit odieux à plusieurs Prouinces. An. 1520

Donnerẽt occasion aux Allemans.

Martin Luther Religieux de l'Ordre S. Augustin, homme docte & vehement commence à combattre & par propositions & par predications publiques ces abus d'indulgences, reprend ces Agents indiscrets, & blasme l'Archeuesque de Mayence, Albert de Brandembourg, de donner cours à tels abus, sans s'attaquer au Pape. Iceux exacteurs accusent Luther vers le Pape, disans que sans respect Luther le taxoit; le Pape prend ceste accusation pour chose iugée, & s'en prend à Luther, comme perturbateur de son Estat. Luther voyant que le Pape soustient ces insolens, commence à reprendre le Pape comme fauteur de ces insolences: là dessus se forme le schisme, & s'allume le feu que l'eau ne peut esteindre.

Le peuple luy preste l'oreille, trouue sa doctrine plausible: & son Prince, Frideric Duc de Saxe, l'embrasse. Luther appuyé de la faueur du Prince, & du peuple, pousse plus outre, publie des propositions esquelles il disputoit amplement, *Du purgatoire. De la vraye Penitence. De l'office & deuoir de charité, des Indulgences & pardons*, pour chercher (disoit-il) seulement la verité, & semond à disputer tous ceux qui voudroient proposer quelques argumens à l'encõtre; prioit ceux qui ne pourroient assister, de respondre par escrit, protestoit ne vouloir rien affermer, & soumettoit le tout au iugement de la saincte Eglise. Reiettant neantmoins tous escrits qui ne seroient conformes aux sainctes Escritures & Decrets des Peres. En suite il vient à combattre la puissance des Papes, les Images des Eglises, le celibat des Religieux, renfermer l'authorité du Pape dans les confins de l'Eueschè de Rome: & produire en somme tous les autres dogmes desquels s'est ensuiuy le schisme presque general iusqu'à present.

De faire schisme.

Le Pape pour esteindre ce feu qui s'espanchoit desia par tout, cite Luther à Rome, luy fait defense de prescher. le declare contumax à faute d'obeir, le soumet aux censures Ecclesiastiques. (D'ailleurs Luther reprenant plusieurs choses auec apparence & applaudissement de plusieurs, qui se rendoient ses sectateurs, quittans l'obeyssance

An. 1520 sance du Pape : il exerçoit aussi l'office Pontifical auec bien peu de reuerence.) Mais c'estoit ietter de l'huile dans le feu. Ces armes Ecclesiastiques ne firent qu'augmenter à l'endroit des peuples la reputation de Luther. Ny les Religieux que Leon enuoya pour prescher contre luy, ny les breuets qu'il escriuit aux Princes & Prelats, ny tous les autres moyens qu'il employa pour le reprimer, ne destournerent aucunement de luy ny l'inclination des peuples, ny la faueur de Frideric. L'affaire doncques semblant tous les iours de plus grande importance à la Cour de Rome, augmentoit la crainte qu'il n'en arriuast quelque insigne dommage à la grandeur des Papes, aux profits de la Cour Romaine, à l'vnion de la Religion Chrestienne. Plusieurs consistoires se tenoient à Rome, plusieurs consultations en la chambre du Pape entre les Cardinaux & Theologiens deputez pour obuier à ces inconueniens. Aucuns remonstroient que d'autant qu'ils ne corrigeoient en eux-mesmes tant de vices & choses damnables qui scandalisoient la Chrestienté, la persecution faite à Luther ne cessoit d'accroistre la bien-vueillance des nations enuers luy : & donnans vn conseil approchant de celuy de Gamaliel au cinquiesme des Actes des Apostres, disoient, qu'il eust mieux valu dissimuler d'apperceuoir vne telle folie, qui parauenture se fust euanouye & défaite d'elle-mesme. Neantmoins l'ardeur & vehemence des autres l'emporta : si que non seulement les persecutions furent redoublées contre luy & contre ses sectateurs, qui de son nom furent nommez Lutheriens : mais encore vne excommunication decretée contre Frideric Duc de Saxe, laquelle l'aigrit tellement, que de fauteur il deuint tres-vehement protecteur de sa cause : qui depuis s'est renforcée par toute la Chrestienté, de sorte que ny les prisons, ny l'exil, ny le feu, ny l'eau, ny le fer, ny tourmens, ny suppliçes aucuns n'ont que de bien peu preualu à l'encontre d'elle. Certes nous auons assez appris par l'experience, que la Religion ne se plante ny desracine par moyens violents. Les autels de pieté sont ennemis des armes, des tambours, des trompettes : les esprits y veulent estre gracieusement conuiez, non violemment contraints. Attendons du Ciel ceste tant desirée reünion : l'entremise du Roy tres-Chrestien

y est

y est necessaire, esperons que la continuation d'vne sainte paix luy donnera le moyen, comme il a le vouloir, de choisir personnes capables de ceſt effect, fermans les yeux à leur interest particulier, les ouuriront à l'auancement de la gloire de Dieu. Mais reprenons le fil de nostre histoire. An. 1521

Troubles en Espagne.

Comme Charles le Quint se faisoit couronner à Aix, les peuples d'Espagne preuoyans qu'au moyen de la promotion de leur Roy à l'Empire, il seroit la pluspart du temps hors de l'Espagne; indignez d'ailleurs contre le Seigneur de Chieures & quelques Flamands qui auoient gouuerné Charles en sa ieunesse, par l'auarice desquels les offices, graces, priuileges, expeditions, qu'on auoit accoustumé bailler aux Espagnols, leur estoient cherement vendus, se sousleuerent, & refusans obeïr aux officiers du Roy, establirent vne forme de gouuernement populaire, dressé par l'aduis presque de toute l'Espagne. Pendant que la Noblesse employoit ses armes à contrequarrer ceſte licence populaire, le Roy par le conseil du Pape (c'est le gain de la cause de quelques Papes, de faire entre-manger les Princes Chrestiens, afin qu'ils trouuent paix au milieu des armes de ceux-là) & voyant que l'Empereur intimé plusieurs fois ne satisfaisoit en façon du monde aux chapitres du traité de Noyon, enuoya vne armée en Nauarre sous la conduite de l'Esparre frere de Lautrec. L'Esparre en moins de quinze iours remit la Nauarre en l'obeyssance de son legitime Roy Henry d'Albret.

Nauarre reconquise.

C'estoit assez fait, l'Esparre. Et valoit-il pas mieux retourner victorieux & triomphant, comblé de gloire & d'honneur, que poussant plus outre suiure l'ardeur d'vn trop vehement conseiller? Saincte Colombe, Lieutenant de la Compagnie de Lautrec, se promettant peut-estre la conqueste des Espagnes autant aisée que celle de Nauarre, ou sous esperance d'y faire quelque belle rafle, porta l'Esparre iusques en la frontiere de Catelogne: lequel ayant pris Fontarabie, courut iusques à la Grongne. Les Espagnols achernez, la Noblesse contre le populas, auoient enduré la perte du Royaume de Nauarre. Mais voyans qu'on anticipoit sur leurs propres marches, ils practiquerent l'apologue

An. 1521 des chiens, qui s'entrebatans poserent leur animosité pour courir sus au Loup leur commun ennemy. Les Nobles, & la commune conjoignent leurs armes, rencontrent l'Esparre (qui desia pour esparner la solde auoit licencié partie de son armée, donnant congé à qui le voudroit en rendant demy paye) le chargent, le défont, le prennent prisonnier & blessé d'vn coup de lance dans l'œil, dont il perdit la veuë. Le seigneur de Tournon y fut aussi pris, & plusieurs autres gens de bien. Ainsi les Espagnols trouuant la Nauarre despourueuë de gens de guerre, reprindrent Pampelune, & tout le reste en suite, auec telle facilité que les François l'auoient reconquise. Premier leuain duquel se paistriront les horribles confusions que nous verrons en suite.

Reperduë.

Motif de guerre. Mais voyons vn autre motif de differend entre ces deux Monarques, qui suscité de petites estincelles, embrasera finalement & ce Royaume & plusieurs autres Estats. Le Prince de Simay, de la maison de Croy, auoit auparauant obtenu contre le Seigneur d'Aimeries sentence donnée à son profit par les Pairs du Duché de Boüillon (qui iugent en souueraineté) pour la ville de Hierges és Ardennes. Toutesfois le credit & l'autorité d'Aimeries enuers Charles d'Austriche & les plus grands de sa cour, l'auoit fait releuer de n'auoir à temps appellé de ladite sentence, fondant les causes de son relief sur les empeschemens qu'il auoit eus durant les guerres precedentes, esquelles il auoit touſiours esté en personne. Tellement que commission ayant esté decernée par deuant le grand Chancelier de Brabant, & iour assigné aux heritiers de Simay, pour venir ouyr les raisons d'Aimeries, & voir casser (si besoin estoit) l'arrest donné à leur profit : ils trouuerent ceste commission tant inique & desraisonnable, attendu que leur pere & eux estoient en longue & paisible possession de ladite ville, & que ceſt arrest n'estoit subjet à appel, qu'ils s'adresserent à messire Robert de la Mark Duc de Boüillon, comme à leur seigneur & protecteur, afin qu'auec leur droit il defendist les libertez & priuileges de son Duché. Robert mescontent que sa compagnie de cent hommes d'armes euſt esté cassée pour les extorsions & pilleries qu'ils faisoient tant en Italie qu'ailleurs, auoit quitté le Roy, & s'estoit retiré

retiré vers l'Empereur. Mais comme il vid que iuſtice luy eſtoit deniée tant pour le droit particulier des mineurs (deſquels il eſtoit oncle & tuteur, ayant eſpouſé leur tante ſœur du Prince de Simay) il moyenna ſon appointement auec le Roy par l'entremiſe de ſa femme & de celle de ſon fils de Fleuranges fille du Comte de Brenne, enuers Madame mere du Roy. An. 1521

Robert ayant aſſeuré ſes affaires aupres du Roy, enuoya défier l'Empereur à Vvormes, où il auoit aſſemblé vne diete des Princes & villes Franches d'Alemagne contre les troubles eſmeus à l'occaſion de Luther. Hardie boutée d'vn petit Seigneur à l'encontre d'vn Empereur puiſſant en moyens, en hommes, en courage. Vn gros fleuue coule paiſiblement entre les turcies & leuées qui le bornent: mais à la premiere ouuerture & creuaſſe, il ſe fait voye à trauers champs. Auſſi n'eſt-il rien plus facile que de proüoquer les Princes l'vn contre l'autre : puis quand leur courroux eſt vne fois eſmeu, il n'eſt rien ſi mal aiſé que de l'accoiſer. Le défi donné, Fleuranges fils aiſné de Robert, nonobſtant l'expreſſe defence du Roy, leua tant en France qu'autres lieux circonnoiſins, trois mille hommes de pied & quatre ou cinq cens cheuaux, auec leſquels il aſſiegea Vireton petite ville de Luxembourg appartenant à l'Empereur. Toutesfois il en retira depuis ſon armée par le commandement du Roy, & la licentia. Neantmoins les courages eſtoient deſia merueilleuſement, & pour nouuelles occaſions aigris : Du Roy, pource que l'Empereur manquoit au payement de la penſion pour le Royaume de Naples, & à la reſtitution de celuy de Nauarre : ioint que ceſte preference à l'Empire l'auoit outrément picqué. De l'Empereur, à cauſe de l'entrepriſe de Nauarre & de la boutée du Duc de Boüillon, ioint qu'il eſtoit fort bien informé, que le Roy meditoit les moyens de recouurer le Royaume de Naples.

Diſſimulation ordinaire de Leon, qui

Et de fait François auoit enuoyé vers le Pape vn Gentil-homme, pour ſçauoir quand il luy plairoit accomplir ſa part de ceſte execution, ſuiuant le traitté qu'ils auoient enſemble (lequel ſa Majeſté ſçauoit eſtre, ſelon le naturel de Leon, plus ſimulé que ſincere.) Et Leon donnant audit Gentil-homme la liſte de gens des cheual & de pied & de l'artillerie qu'il eſtoit beſoin d'auoir pour ceſt exploit

An. 1521 exploit d'armes, assigna vingt & deux iours de terme au Roy, dans lesquels il se prepareroit, cependant que les Venitiens pourroient entrer en ceste ligue. Le Pape n'auoit veine qui tendist à ce dessein, que l'Estat de Naples recheust en la domination des François. Cependant si le Roy n'eust point negligé ceste affaire. Leon eust esté contraint de chercher quelque autre prerexte pour accrocher son intention. Le terme se passe : vn mois d'abondant. Et le Pape bien aise d'auoir en apparence quelque legitime sujet de desdain, accuse le Roy ou de nonchalance ou de mauuaise affection, pour ne s'estre acquité de faire conclurre ladite ligue pour la deffense d'Italie aux Venitiens, se plaint que sa Majesté n'aist payé que le premier mois de la leuée des Suisses qu'on auoit esté contraint faire contre les Espagnols, qui peu de temps auparauant estoient entrez dedans les terres de l'Eglise, à la solde desquels le Roy deuoit entrer pour sa moitié : & fait semblant de croire, que le Roy ait traitté quelque chose à son desceu & préiudice auec l'Empereur.

Du nonchaleir du Roy,

Tire sujet de plaintes,

&

Capitule auec l'Empereur, qui

AINSI Leon contrefaisant l'indigné à iuste titres, retira dedans Rege (contre son appointement auec le Roy) les bannis de Milan ; inuestit Charles d'Austriche du Royaume de Naples; contracta auec luy vne defense commune, mesme de la maison de Medicis & des Florentins, & monopolans ensemble la conqueste de Milan, conuindrent: *Que Parme & Plaisance demeuroient à l'Eglise pour les tenir aux mesmes droits qu'elle les auoit auparauant. Que François Sforce frere de Maximilian seroit mis en possession dudit Duché, comme y ayant droit par l'inuestiture paternelle & renonciation de son frere. Et que l'Empereur aideroit consequemment le Pape contre ses sujets, & feudataires, nommément pour conquerir Ferrare.* Ceste mutuelle resolution d'alliance fut vn moyen à la prouidence diuine pour faire voye de merueilleux iugement : & le fouët pour chastier durant maintes annees, les François, Italiens, Espagnols : d'où sont ensuiuies tant d'euersions de villes, oppressions de peuples, desolations de Prouinces, & la mort de tant d'hommes de valeur.

Ruine l'Estat de la Mark.

L'EMPEREVR cependant fit leuer vne grosse armée de cheual & de pied, sous la conduite de Henry Comte de Nassau; qui prit sur Robert de la Mark Longues, raza

la

la ville, & fit pendre le Capitaine auec douze des prin- An 1551
paux de sa trouppe. Le Capitaine de Musaucourt liuré par quelques siens soldats auec la place audit Comte, échappa le gibet aux prieres des principaux de son armée: mais vingt de ses soldats laisserent leurs vies au bout d'vne corde : & la place fut pareillement ruinée à fleur de terre.

Ces deux prises firent enfermer Fleuranges & Sansi freres, enfans de Robert, dans Iamets, dessein d'y mourir, ou de la garder. De fait le Comte apres quatre iours de siege, ayant recognu la ferme contenance de la garnison, leua le camp, pour prendre le chemin de Fleurange : les Allemans qui la gardoient, liurerent semblablement & la ville & leur Capitaine Seigneur de Iamets fils aussi de Roberr, és mains du Comte, qui l'ayant de mesme demolie, en fit autant à Sansi. Boüillon en suite luy fut rendu par intelligence. Apres cela Robert obtint trefues de l'Empereur pour six sepmaines.

Mais Charles meditoit bien vne plus pesante guerre que celle-cy. Car s'il en eust voulu seulement à ceux de la Mark, pourquoy leur octroyoit-il trefue apres les auoir presque ruinez : & pourquoy estant vainqueur & puissant assez, pour défaire ledit Robert, grossissoit-il tous les iours son armée ? Le Roy donc cognoissant que la guerre luy estoit declarée, prepara ses armes pour sous- *Armée du Roy contre l'Empereur.*
tenir l'effort de l'Empereur. Et pour ceste effect donna commission à François de Bourbon Comte de S. Paul, de leuer six mil hommes de pied. Au Connestable de Bourbon, huict cens cheuaus & six mil hommes de pied, & au Duc de Vendosme, pareille charge. Et pour vanger l'injure receuë par l'Esparre, enuoya six mil Landsknets, desquels estoit General Claude de Lorraine Comte de Guise sous messire Guillaume de Gouffiers Seigneur de Bonnivet Admiral de France, auquel il donna cinq compagnies de gens de cheual, & charge de leuer tel nombre de Gascons & Basques qu'il verroit estre necessaire. Le Seigneur de Lescun fut aussi secouru de François & de Suisses pour les Estats d'Italie.

Voila donc les armées aux champs de part & d'au- *Ouuerture de guerre.*
tre : & ne restoit plus sinon que quelqu'vn fist la premiere declaration de la guerre. La voicy de la part des Imperiaux. Il y auoit dés long-temps de grosses inimitiez entre

An. 1521 entre Louys Cardinal de Bourbon, & le Seigneur de Liques Gentil-homme de Hainaut, à cause de l'Abbaye de S. Amand, dont ledit Cardinal estoit pourueu. Liques prit ceste occasion d'assaillir l'Abbaye, qui n'estant pas défensable fut mise en ses mains par Champroux Lieutenant pour le Roy en Tournaisis, & des Loges Gouuerneur de Tournay surpris là dedans.

On en peu dire que ce n'estoit sinon querelles particulieres : mais Liques porta ses armes plus auant à Mortaigne, place du domaine de ce Royaume, de laquelle il se disoit auoir autrefois esté possesseur. Mais enfin Pranzi Capitaine de ladite place, ne voyant apparence de secours, la rendit, non à Liques, mais bien au Seigneur de Portien, à la charge d'en sortir auec les siens, vies & bagues sauues. Toutesfois contre le droit des armes & d'honnesteté, ils furent suiuis, deualizez, & se sauuerent à peine de mort. D'ailleurs, Fiennes de la maison de Luxembourg Gouuerneur de Flandres, assiegeoit Tournay auec mille cheuaux, huict mille hommes de pied, & six pieces de Canon, & le tint cinq mois inuesty, cependant que les Bourguignons de leur costé prenoient, pilloient, rasoient Ardres, & le Seigneur de Teligni en contr'echange chargeoit, defaisoit, matrassoit six cens Bourguignons entrez au Royaume pour faire butin.

Siege de Tournay.

Au commencement de ces grabuges, Henry Roy d'Angleterre s'estoit offert Arbitre entre ces deux Princes Charles & François : & Calais auoit esté designé pour y moyenner vne bonne paix. Mais le moyen d'accorder à l'Empereur de si desraisonnables demandes que la restitution de la Duché de Bourgongne ; & l'abolition de l'hommage qu'il deuoit à ceste Couronne pour ses pays-bas : n'estant (disoit-il) raisonnable qu'vn Empereur portast la foy à vn Roy de France : comme si nous ne voyons assés communément les Princes tenir des terres en foy & hommage mesme de simples Gentils-hommes. Ainsi le parlement ne sortit aucun effect.

Guerre ouuerte par la prise de Mouzon.

Iusques icy les Imperiaux ne marchoient qu'à coups fourrez, protestans ne vouloir faire la guerre au Roy. Mais voicy que desormais ils leuent le masque, & venans Enseignes déployées assieger Mouzon, la battent de deux endroits : l'vn de la prairie qui tire vers la porte de Reims : l'autre

l'autre, de la montagne qui tire vers Louy. Les gens de pied nouuellement leuez, & non encores aguerris, s'eſtonnent, & contraignent Montmort Capitaine de la place à demander compoſition : pour laquelle obtenir il alla luy-meſme auec Laſſigny ſont adioint trouuer le Comte, & la raporta telle, *Que chaque homme d'armes s'en iroit ſur vn courtaut & ſans armes, les Archers & gens de pied, ſans armes, à pied, & vn baſton à la main.* Quel pas de clerc : voir deux Lieutenans de Roy ſortir de leur place pour aller capituler auec l'ennemy ! Certes ils meritoient l'affront que pluſieurs ont ſouffert pour telles temeritez, D'eſtre arreſtez priſonniers, mis à rançon, & forcez de rendre leur ville à diſcretion. Toutes ces priſes ſans contrequarre pouſſerent le Comte à Meſieres, commandée par le Cheualier Bayard : mais il y trouua toute autre vertu qu'à Mouzon. L'experience & valeur du Capitaine, & le deſir qu'auoit Anne Seigneur de Montmorency, de faire dés ſa premiere ieuneſſe quelque ſignalé ſeruice au Roy, l'auoient occaſionné de ſe ietter dedans auec beaucoup de ieuneſſe de la Cour, gens de bonne volonté, entre autres, les Seigneurs de Lorges, d'Annebault, de Lucé, de Villeclair : Ian de la Tour Seigneur de Bremont, Ian de Dureil Seigneur de la Barbée, Nicolas de Thouars Seigneur de Suilly, Maturin & Charles de Cleres, deſquels la valeur & fidelité merite de trouuer place en noſtre hiſtoire. Antoine Duc de Lorraine, duquel ledit Bayard eſtoit Lieutenant, & le Seigneur d'Orual Gouuerneur de Champagne, y commandoient chacun cent hommes d'armes. L'eſcuyer Boucard, & le Baron de Montmoreau chacun mil hommes de pied. Ceſtoit peut-eſtre trop pour vne petite place, mais d'importance & forte. Auſſi le canon ne fut ſi toſt en batterie, que la plus-part de ceſte infanterie prit l'eſpouuante, & malgré leurs Capitaines s'enfuirent les vns par la porte, les autres par deſſus les murailles Bayard print ſujet de la laſcheté des fuyards d'aſſeurer les courages de ceux qui reſtoient : *Car* (diſoit-il) *par l'aide de peu d'hommes ſauuans la ville, nous en aurons d'autant plus de merite & de reputation. Nos troupes en valent mieux d'eſtre vuides de ceſt inutile fardeau ſur terre.* Arriuée que fut le Comte pres Meſieres, il enuoya ſommer les Chefs de rẽdre la ville à l'Em-

An 1521

Siege de Meſieres.

An. 1521 pereur, *Rapporte au Comte de Naſſau* (ce dit Bayard au trompette) *que deuant qu'on m'oye parler de ſortir d'vne ville que le Roy m'a commiſe en charge, i'eſpere me dreſſer vn pont des corps morts de ſes ennemis, par deſſus lequel ie pourray ſortir.* Henry fait deux batteries. & l'eſpace d'vn mois eſtõne les murailles à coups de canõ. Mais par diuerſes & frequentes ſaillies, eſquelles les aſſiegez remportoiẽt le plus ſouuent le profit & l'honneur ; cognoiſſant la vigueur des Chefs, des gens-d'armes, des ſoldats, ayans d'ailleurs auis de la défaite d'enuiron cent cheuaux eſleuz de tout le camp Imperial, & deux cens hommes de pied que le Comte Reinfourket menoit piller le village d'Attigny ſur Aiſne, tous leſquels François de Silly Bailly de Caẽn, Lieutenant du Duc d'Alençon, auoit fait paſſer au fil de l'épée, horſmis cinq ou ſix qui furent pris & menés priſonniers à Reims auec ledit Comte : joint que la ville auoit eſté le premier iour d'Octobre refraiſchie de milles hommes de pied, conduits par Lorges, quatre cens cheuaux par Theligny, & de quelques munitions, il talentit de moitié la premiere ardeur de ſon artillerie : & deſeſperant en ſuite d'emporter la place ny par force ny par famine, leua ſon camp, & fit ſa retraite par Moncornẽt és Ardennes, Maubert fontaine & Aubenton, à Veruin & à Guiſe, gaſtant, pillant, & bruſlant, tuant, hommes, femmes, enfans indifferemment : triſte lenain des cruautez qui ſont depuis aduenuës és guerres ſubſequentes. Bayard pour digne ſalaire de ſa vertu, fut honoré par le Roy d'vne compagnie de cent hommes-d'armes en chef, & de l'ordre S. Michel. Le Roy cependant recueilloit ſes forces de toutes parts à Fetuaques, pour coupper le chemin autour de Guiſe à l'ennemi, & là le combattre, durant la retraite duquel le Comte de S. Paul remit Mouzon és mains du Roy.

Leué.

Repriſe de Mouzon.

Tel eſtoit l'eſtat de Picardie & de Champagne tandis que l'Admiral de Bonniuet arriuoit à Saint Ian de Luz pour l'entrepriſe de Nauarre. Son deſſein eſtoit de ſurprendre Fontarabie. Pour tenir doncques l'ennemy en incertitude, il print premierement le Chaſteau de Poignan ſur la montagne de Ronceuaux, puis feignant prendre le chemin de Pampelune, tourna bride à trauers les montagnes vers la ville de Maye : & cependant qu'il aſſeoit de nuict ſon artillerie, fit prendre aux landſcnets

Entrepriſe de Nauarre.

que

que le Comte de Guise menoit, le chemin de la riuiere de Behaubie, coulant au pied des montagnes qui viennent de Nauarre, pour se desgorger en la mer deuant Fontarabie, & le matin les suiuit auec son armée. Ayant à la barbe des Espagnols qui campoient delà l'eau, passé la riuiere à gue, marchant en front ledit Comte auec la picque en main. Dom Diego de Vere chef de l'armée ennemie, egal en nombre, & se pouuant preualoir de l'auantage qu'ont ceux qui attendent en terre seche, sur ceux qui les viẽnent charger moüillez au passage d'vne riuiere, estonné de la resolüe hardiesse de nos hommes, quitta le camp & se mit auec ses gens en fuite à trauers les montagnes. Le chasteau de Behaubie coupoit les viures à nostre camp, & le tenoit en grande necessité. Mais la premiere volée de canon ayãt par l'embouchure d'vne cannonniere rompu l'vne des meilleures pieces, & tué le canõnier auec quelques autres qui luy aidoient à remuer ladite piece, les soldats effrayez contraignirent leur Capitaine de se rendre à discretion, desquels l'admiral enuoya les plus apparens prisonniers à Bayonne: & les autres, iettez hors sans armes. Ainsi s'estãt ouuert le chemin de Fontarabie, place qu'on estimoit imprenable, & l'vne des clefs d'Espagne, close de trois endroits, de la mer, de la riuiere, de la montagne: il y fit en peu de iours bresche, toutesfois non raisonnable. Neantmoins les Gascons, Basques & Nauarrois desirans aiguiser leurs courages, demanderent à donner l'assaut. Assaut de mesme constance soustenu qu'assailli. Mais quelques pieces que les assiegez descouurirent braquees par l'Admiral sur vn haut, pour les battre le lendemain par les flancs au second effort, & cognoissans la hardiesse des assaillans, selon l'espreuue qu'ils en auoyent desia faite, les occasionnerent de se rendre bagues sauues. Iaques d'Aillon seigneur de Lude en fut establi Capitaine. An. 1521

Prise de Fontarabie.

Or retournons à Feruacques, où nous auons laissé le Roy se disposant à combattre son ennemy. Pour cest effect il donna l'Auantgarde au Duc d'Alençon, qui auoit espouse Marguerite de Valois sœur du Roy: ayant auec luy le Mareschal de Chastillon (premier motif de mescontentement au Duc de Bourbon, auquel comme Connestable de France, elle appartenoit.) Print la Bataille pour luy, voulant auoir auec soy ledit Duc de Bourbon, &

An. 1521 commit le Duc de Vendoſme ſur l'Arriere-garde. Bapaume incommodoit extremement la frontiere vers Peronne, Corbie, Dourlans. Le Comte de ſainct Paul, le Mareſchal de Chabaînes & le Seigneur de Fleuranges la prindrent, abbatirent les defenſes, & la reduiſirent en cendres. Le Duc de Vendoſme eut commiſſion d'en faire autant à Landrecy : lequel y arriuant ſur la brune, voicy quatre ou cinq Enſeignes des bandes de Picardie, ſans commandement, ſans eſchelles, ſe débandent, & de furie auolent à la porte, plantent deux Drappeaux au deſſus du Pont-leuïs: mais ſept ou huict cens Landsknets les repouſſent, & tuent vn des port'enſeignes. Ceſte ardeur Picarde eſtonna ſi bien les Allemans, que ſans attendre batterie, breſche, aſſaut, ils ſe retirerent dans la foreſt prochaine, où on ne les pouuoit ſuiure à l'occaſion de la riuiere trauerſant la ville. Ainſi Landrecy vuide d'hommes, fut le lendemain pris, bruſlé, raſé.

Ruine de Bapaume.

De Landrecy.

L'EMPEREVR auec ſon armée s'eſtoit retiré dans Valenciennes. Pour le combattre, ou luy faire à ſa honte quitter le pays, le Roy fit vn Pont ſur l'Eſcau au deſſous de Bourchian. Charles aduerty du Pont qui ſe dreſſoit, depécha douze mille Landsknets & quatre mille cheuaux pour empeſcher le paſſage : mais le Comte de ſainct Paul auec les ſix mille hommes qu'il commandoit, eſtoit deſia delà l'eau rangé en bataille dedans les marez vers Valenciennes, & le Roy le ſuiuoit en diligence auec toutes ſes trouppes, qui faiſoient enuiron ſeize cens hommes d'armes, & vingt-ſix mille hommes de pied, auec les cheuaux legers. Ce que l'ennemy voyant, il laiſſa ſept ou huict cens cheuaux pour couurir la retraitte des gens de pied, & reprit le chemin de Valenciennes. La Trimoüille & le Mareſchal de Chabanes offrirent de charger en queuë ceſte écorte : les Suiſſes preſſoient de donner la bataille, pour faire preuue au Roy qu'ils deſiroient ſignaler leur nouuelle confirmation d'alliance par quelque notable ſeruice : & ſi leur aduis euſt eſté, ſuiuy l'Empereur perdoit en apparence ce iour-là ſon honneur & la fleur de ſon oſt. Ainſi ſe retira l'ennemy ſans perte que du Baſtard d'Aimeries & de quelques priſonniers. Dieu preſente ſouuent des occaſions, qui negligées ne ſe rencontrent iamais auec tant d'auantage. Quoy que ſe ſoit, l'Empereur extremement

Retraite de l'Empereur peu honorable.

ment indigné de ceſt affront, ſe retira de nuict en Flandres auec cent cheuaux, laiſſant tout le reſte de ſon armée. Le lendemain Bourchian ſe rendit à la premiere ſemonce du Duc de Bourbon. An. 1521

Ceſte honteuſe retraite Imperiale conuioit nos gens-d'armes à Hedain dégarnie de gens de guerre, lors que moins les habitans s'en doutoient embeſognez aux nopces de la fille du Receueur General d'Artois. Les Ducs de Bourbon & de Vendoſme, & le Comte de ſainct Paul auec ſes trouppes (qu'on appelloit communément les bandes noires) nonobſtant les pluyes continuelles furent aux portes deuant que les citadins euſſent auis du partement de l'armée. La ville bruſquement aſſaillie fut emportée d'aſſaut, & ſeruit de curée à l'infanterie, qui ſe gorgea des richeſſes qu'elle auoit de longue-main amaſsées, attendu que d'ancienneté les Ducs de Bourgongne y auoient fait leur principale demeure. Toutesfois au milieu du pillage, le feu fut mis, nonobſtant l'expreſſe defenſe du Conneſtable, en vn quartier de la ville, qui fruſtra les ſoldats d'vne partie de leur butin. La Dame du Reux, & la garniſon du Chaſteau ſortirent auec leurs bagues ſauues: mais les habitans retirez leans demeurerent à rançon. Le Seigneur du Biez eut le Gouuernement du Chaſteau, & Lorges de la ville auec mille hommes de pied: ce fut à la Touſſains. *Priſe de Hedin, &*

L'hyuer eſtoit, & l'ennemy ne paroiſſant plus, le Roy ſepara ſon armée, & donnant à la plus-part des Gentils-hommes que les Ducs de Bourbon & de Vendoſme auoient amenez, charge à chacun de vingt-cinq hommes d'armes, diſtribua les compagnies és garniſons: & pour ordonner du reſte de ſon armée, ſe retira à Compiegne enuiron Noël, n'ayant moyen pour l'incommodité de la ſaiſon de ſecourir Tournay, dont la neceſſité contraignit le Seigneur de Champroux de ſortir, auec vne bien honorable compoſition neantmoins, en armes, Enſeignes déployeés, tembours batans, & bagues ſauues. *Perte de Tournay.*

Reſte maintenant à voir quels effects produira la ligue du Pape auec l'Empereur. Tous deux également deſireux de chaſſer les François hors des Eſtats d'Italie, aduiſerent deuant que venir manifeſtement aux armes, d'affubler leurs conſeils d'vne peau de Renard, & par le moyen des *Affaires d'Italie.*

An.1521 bannis assaillir en mesme temps les Duchez de Milan & de Genes, les Citez de Parme, Plaisance, Cremone, Creme. Mais qui trop embrasse mal estraint : tant de diuerses entrepriſes font ordinairement plus de bruit & de peur que de mal. Suiuant ce complot, les Galeres de l'Empereur qui estoient à Genes, & celles du Pape se viennent à l'improuiſte presenter au port de Genes, auec deux mille Espagnols conduits par Hieroſme Adorne, en esperance que les partisans de ceſte famille ne faudroyent à tumultuer. Mais le bon ordre que Fregoſe donna contre leur deſſein, fit quorter ſes efforts. D'ailleurs Lautrec deuant que venir en France eſpouſer la fille du Seigneur d'Orual, auoit chaſsé de Milan vn grand nombre d'hommes mal affectionnez au Roy, deſquels on diſoit la plus-part auoir eſté bannis pour aſſez legeres occaſions, ou pour ſe preualoir de leurs biens. Certes trop de rigueur perd les courages que la clemence & moderation d'vn Chef attrempé ſe rendroit vtiles au beſoin. François Sforce, Hieroſme Moron, Manfray Paluoiſin, & le Soto de Brinzy eſtoient des principaux Chefs, qui pour l'execution de leurs deſſeins ayans aſſemblé grande quantité de leurs partiſans, ſe retirerent à Rege, terre de l'Egliſe, bien que le Pape & le Roy ſelon leur Traicté ne les deuſſent reſpectiuement ſouſtenir en leurs terres. Leſcun Mareſchal de Foix, Lieutenant de ſon frere, aduerty de ces remuëmens par Friderie de Boſſole, partit de Milan la veille S. Ian Baptiſte, accompagné de quatre cens lances, & ſuiuy par Boſſole conduiſant mille hommes de pied, pour demander au Comte Guy de Rangon Gouuerneur de la ville pour le Pape, que ſuiuant ledit Traicté il luy miſt en mains ces forbannis. Comme Leſcun & Rangon deuiſoient enſemble ſur la foy l'vn de l'autre à vne poterne qui entroit ſur le rauelin de la porte qui mene à Parme, ſe plaignans, l'vn que contre les chaiptres de la confederation on ſupportoit és villes de l'Egliſe les bannis aſſemblez pour troubler l'Eſtat du Roy: & l'autre de ce qu'on eſtoit à l'improuiſte entré ſur les terres de l'Egliſe auec armée : voicy qu'vne porte ayant eſté ouuerte pour introduire vn chariot chargé de farines, le ſieur de Bonneual s'aduance auec quelques hommes d'armes pour entrer dedans. On les repouſſe, on ferme la porte ſur eux. Quelques bannis eſtans ſur les murailles

déchargent

déchargent leurs arcbuſes, les coups portent ſur Alexandre de Triuulce, deſquels il mourut deux iour apres: & rien ne ſauua Leſcun ſinon la crainte qu'eut l'arcbuſier qui le miroit, de tuer le Gouuerneur. L'indiſcretion d'vn homme eſt pernicieuſe à ceux qui l'accompagnent. Durant ce grabuge, le Comte pour aſſeurer la perſonne de Leſcun, le mena ſur ſa foy dans le Rauelin. Ce que les hommes d'armes prenans pour priſon, ſe mirent en fuite pour en porter nouuelles aux trouppes qui eſtoient demeurées à deux milles de Rege: leſquelles eſtans ſur les termes, ou de marcher à toute bride contre la ville pour eſſayer à recourre leur Chef, ou de retourner à Parme pour ſauuer la ville, eſtimans que ce fuſt vn guet à pend pour ſurprendre la ville en leur abſence; le Mareſchal arriua, relaſché par le Comte, qui ne le voulut arreſter à cauſe de la foy donnée, & de la commiſſion qu'il auoit de ne proceder à guerre ouuerte contre le Roy. Ceſte entrepriſe auſſi mal executée que temerairement projettée, tournoit à conſequence. C'eſtoit vne belle couleur au Pape pour accuſer le Roy, & iuſtifier ſa confederation auec l'Empereur. Afin de preuenir ce coup, Leſcun dépeſcha vers Leon, la Motte au Groüin, pour deſauoüer l'effort de Rege, & luy remonſtrer que ce qu'il auoit fait n'eſtoit pour entreprendre ny ſur luy ny ſur l'Eſtat de l'Egliſe. Pour reponſe; *Le Mareſchal de Foix* (ce dit le Pape en grand cholere) *a logé ſur mes terres en armes comme ennemy: le luy feray cognoiſtre le grand deſſeruice qu'il a fait au Roy.* Menace ſuiuie d'vn ſoudain interdit au Mareſchal de la communion de l'Egliſe. An. 1521

Entrepriſe ſur Come funeſte.

D'autre coſté le deſſein de Come ne reüſſit pas mieux que celuy de Genes. Car Mainfroy Paluoiſin & Soto de Brinzy s'eſtans auec huict cens hommes de pied Italiens & Landsknets de nuict approchez des murailles, ſous eſperance qu'Antoine Ruſque citadin de Come leur ouuriroit la muraille par le derriere de ſa maiſon, comme il l'auoit promis à Benedict de Lorme autre citadin qui eſtoit auec les bannis: le Capitaine Garrou, Baſque de nation, homme fort practic aux armes, entremeſla les habitans parmy ſes ſoldats à la garde de la muraille pour les empeſcher d'executer leur intelligence, ſi d'auenture ils en auoient aucune. Si que les coniurez ne s'oſant declarer, le Paluoiſin deceu de ſa folle entrepriſe,

quante milliers de poudre, douze cens pots à feu, six cens lances à feu, la prouision de sel pour cinq ans, & sous les ruines accrauanta Richebourg Capitaine du chasteau, & enuiron trois cens que Gentils-hommes que soldats qui se promenoient au long. Leon n'oublia pas de faire trophée de c'est augure, & l'imputer à l'ire que Dieu desployoit sur le François. An. 1521

Ce triste accident luy seruit d'aiguillon pour haster ses conseils à la ruine de nos hommes. Et cognoissant que l'Estat de Mantouë luy importoit beaucoup pour les guerres de Lombardie, il print à sa solde Frideric Marquis de Mantouë auec deux cens hommes d'armes & deux cens cheuaux legers, & luy donna le titre de General de l'Eglise: pour lequel accepter, le Marquis renonçant à l'ordre S. Michel, renuoya au Roy le collier duquel sa Majesté l'auoit honoré.

Siege de Parme.

Desia le Marquis de Mantouë & Prosper Colonne ayans armé pour le Pape, & le Marquis de Pesquaire pour l'Empereur, assiegeoient Parme située sur vn fleuue de mesme nom, gueable, sinon és temps fort pluuieux, & le lendemain de la decollation S. Ian, ayant battu la porte saincte Croix du costé de Milan, qui n'estoit pour l'heure que le faux-bourg, auoyent porté par terre vne bresche de cinquante pas, & donné trois rudes assauts, dont ils auoyent esté repoussez: comme enuiron quatre mille Italiens de six mille qu'ils estoient, sortans par la bresche s'allerent rendre au camp de l'ennemy. Le Mareschal de Foix, qui en auoit entrepris la defense, le seigneur de Pontdormi gouuerneur de la ville, & les autres Capitaines ayans gardé la basse ville enuiron quinze iours, se retirerent dans la ville au delà du fleuue, laissans à la bresche vn Capitaine Italien pour fauoriser la retraitte de la gendarmerie: lequel pour faire la sienne en suite, amusa les assiegeans par vn gentil stratageme. Il fit coucher sur le rempar à tous ses arebusiers vn bout de leur corde allumée; aux lieux esquels ils auoyent accoustumé de faire leur garde: tellement qu'il estoit vne heure de iour auant que les ennemis eussent cognoissance que la bresche fust abbandonnée. Ce qu'ayant descouuert, ils passerent leur artillerie, saccagerent ce faux-bourg, firent leurs approches de la ville en plein midy, & commencerent

An. 1521 cerent à battre le mur qui defend l'autre riue du fleuue.

Mais petits accidens entrerompent souuẽt des effeicts de grande conſequence. La nuict meſme que les ennemis entrerent au Codipont (c'eſtoit le faux-bourg qu'on auoit abandonné) voicy nouuelle qu'Alfonſe d'Eſté Duc de Ferrare auec cent hommes d'armes, deux cens cheuaux legers, deux mille hommes de pied (deſquels Laurrec luy en auoit enuoyé mille qu'Italiens que Corſegues) & douze pieces d'artillerie, auoit ſurpris Final & ſainct Felix, & menaçoit Modene. Proſper Colonne n'auoit voulu ſouffrir diminuer le nombre de l'oſt, en temps auquel on craignoit l'approche de l'ennemy. Pour aſſeurer doncques Modene, il fallut affoiblir l'armée Papale de deux cens cheuaux legers & huict cens hommes de pied qu'emmena le Comte Guide Rangon, ioindre à ſix cens autres qu'on y auoit laiſſez. D'autre coſté, Laurrec approchoit auec ſon armée, qui conſtoit de ſept ou huict cens lances, de treize à quatorze mille Suiſſes, quatre mille François que le ſieur de S. Valier auoit nouuellement amenez: cinq cens hommes d'armes Venitiens, & quatre mille fantaſſins ſous Theodore de Triuulce general des Venitiens, & André Gritti prouiſeur accompagné du Duc d'Vrbin & Marc-Antoine Colonne. Ces deux conſiderations ioinctes auec l'obſtination des aſſiegez, contraignirent les ennemis de leuer le ſiege, & prendre le chemin du Po pour entrer au Milanois. Laurrec les ſuit: mais ayant perdu deux ou trois iours à prendre le chaſteau de Roquebianque, il leur donna loiſir de reprendre halaine & paſſer le fleuue. Certes il eſt bon de remarquer les fautes d'vn Chef, afin que les autres en iugent & facent leur profit de tout. L'armée Papale s'eſtoit proprement expoſée en proye. Les Landſkners tumultuans à faute de paye refuſoient de ſuiure, & meditoient de ſe ioindre aux François: la retraite ſe faiſoit en confuſion, l'armée eſtoit ſaiſie de frayeur pour ſi ſoudain délogement: elle auoit en front vne forte barriere à ſurmonter le Po, & quãd vne grãde armée paſſe des riuieres, il eſt aiſé de la troubler ſi les ennemis ſont diligés & valeureux. N'y a-il pas doncques apparence d'vne certaine deſroute, ſi Laurrec les euſt chaudement pourſuiuis? Ainſi paſſerent-ils le Po le premier d'Octobre, employans au paſſage vn iour entier & grand' partie de la nuict. Mais l'eſpargne en eſplons fait ſouuent perdre

Faute en l'armée Frãçoiſe.

perdre de bonnes occasions aux Chefs, à faute de cognoistre les desordres & difficultez qui trauaillent les ennemis. An. 1521

Ce n'est pas tout: voicy d'autres occurrences, qui negligées nous donneront en bref vne honteuse chasse. L'armée ennemie estoit tellement diminuée, que tous les Espagnols & Landsknets estoient desia reduits enuiron à sept mille, les Italiens nouueaux soldats pour la plus part, seruoient plustost de nombre que de force, & logeoyent à Rebec attendans quelque renfort de Suisses, si fort incommodez de viures, que la munition des farines qu'on leur amenoit en petite quantité, se distribuoit par mesure aux compagnies. Les soldats à faute de fours cuisoient leurs portions sous la braise. Leurs Suisses ne venoient point: plusieurs Italiens s'enfuyoient secrettement, & tous confessoient que si l'armée Françoise qui logeoit à Bordellane à deux mille pres du camp des ennemis, les eust assaillis au desloger de Rebec, à demy vaincus par tant de difficultez, il ne leur demeuroit aucune ou bien petite esperance de salut. Car telles necessitez les eussent contraints de se retirer. Or la retraite estant longue, & les ennemis pres, le danger estoit tout euident: ioint que du chasteau de Pont-luy appartenant aux Venitiens, on pouuoit à coups de canon mettre leurs bataillons en desordre. Mais l'inutile & long seiour de nos Chefs à Rebec apres que les ennemis furent partis, leur donna loisir de passer la riuiere de l'Oglie, & prendre logis au bourg d'Ostiane, à dessein de n'en bouger que les Suisses ne fussent arriuez.

Grand desseruice des Suisses.

Cependant la Toussains approchoit, les nuicts allongeoyent, les pluyes & le froid ennuyoit à nos Suisses, qui demandoient la paye que le droict de la guerre ottroye aux soldats qui ont gagné la bataille, attendu qu'il n'auoit (disoient-ils) tenu à eux que l'on n'eust obtenu la victoire: (Toutesfois en ce cas non la seule volonté, mais l'effect merite telle paye) tellement que de tout leur Gros il n'en demeura qu'enuiron quatre mille. Ainsi pleins de desdain & de mescontentement, pratti quez aussi par les les menées des Cardinaux de Medicis & de Sion, (qui comme Legats de Leon marchoient au milieu de l'armée auec leurs crosses d'argent, *enuironnez* (dit l'original) *d'vne infinité d'armes, d'artillerie de blasphemateurs, d'homicides & larrons*) ils affoiblirent d'vne grand' partie l'armée Royale

An.1521 Royale pour renforcer l'ennemy, se ioignans auec Prosper Colonne, & reiettans le principal motif sur le defaut de payement. Certes c'est vn crime irreparable aux Officiers du Roy, de conuertir en autres vsages les deniers destinez au payement de la gendarmerie.

C'ESTOIT au passage de la riuiere d'Adde, que se deuoit iouër le dernier acte de ceste tragedie. Pour le defendre, Laurrec y enuoye le Seigneur de Pontdormy auec sa compagnie, celle d'Octauian Frégose conduite par le Comte Hugues de Pepoli Bolonois, mille ou douze cens hommes de pied, & deux fauconneaux. Mais Dieu vouloit aux despens de nos hommes contenter pour ce coup la conuoitise du Pape, afin d'executer en suite vn notable iugement de sa iuste vengeance en la personne d'iceluy. L'ennemy repousse nos gardes, les met à vaut de route, tuë quelques vns: entre lesquels Gratian de Lude, & Chardon, des voisins de la foreſt d'Orleans, qui commãdoient chacun vn regiment de cinq cens hommes: passe l'Adde à Vauri, & fait retirer Lautrec audit Cassan: & de là vers Milan auec toute l'armée.

Le passage d'Adde remit en reputatiõ Prosper Colonne, qui pour la retraite de deuant Parme, & pour sa longueur ordinaire estoit en mauuaise odeur tant à Rome qu'en son armée. Au contraire Lautrec destitué non de valeur ny de braue resolution, mais de vigilance & de bon heur, acqueroit le mespris des siens, & la haine des Milanois, laquelle il aiguisa d'autant plus par la teste de Christophle Paluoisin, qu'il fit publiquement decapiter: homme de grande noblesse, de grande authorité, de grand aage, & dés long-temps prisonnier. Colonne aduerty de la retraitte des François à Milan logeoit à Marignan, & ses Suisses en l'Abbaye de Clement, incertain s'il deuoit pousser à Milan renforcé de tant d'hommes, ou donner à Pauie despourueuë de gens de guerre. Sur ceste incertitude voicy apparoistre aux gens du Marquis de Mantouë *vn vieillard de rencontre & d'habit populaire*; qui representé deuant Colonne & les autres Capitaines, les asseure d'estre enuoyé par les paroissiens de sainct Cyr de Milan, pour leur faire entendre qu'à la premiere approche de leur armée tout le peuple de Milan est deliberé prendre les armes contre les François au son des cloches de chacune paroisse;

Notable aduersité.

paroiſſe : qu'ils s'auencent doucques en diligẽce, ſans donner loiſir aux François de ſe reconnoiſtre. Et là deſſus diſparoit, ſans qu'on peuſt ſçauoir ne qui ne d'où il eſtoit. Les Chefs croient cet aduis : & le 23. Nouembre le Marquis de Peſquaire auec ſes bandes Eſpagnoles ſe preſente à la porte de Rome ſur le ſoleil couchant: charge d'arriuée les Venitiens ordonnez à la garde du fauxbourg & d'vn baſtion qu'ils auoient commencé : les met en fuite ſans combattre, & par meſme boutée les Suiſſes logés aupres deux : tuë les vns, bleſſe les autres, deuant que nos hommes euſſent ſeulement aduis de leur arriuée. Theodore de Triuulce, qui tout malade & deſarmé couroit au bruit ſur vn mulet, fut prins. Les Gibelins occupans la porte, introduiſent les Marquis de Peſquaire & de Mantouë, le Cardinal de Medicis, & Colonne auec partie de l'armée, ne pouuans les victorieux imaginer par quel heur & moyen ils auoient auec telle & ſi ſoudaine facilité obtenu ſi notable victoire, couronnée par le ſac de la ville qui dura quinze iours. Certes nous ne pouuons icy que blaſmer nos Chefs de nonchaloir & trop grande confidence, de n'auoir deſcouuert que les ennemis ſe fuſſent remuez ce iour-là : & de croire qu'ils n'aſſaudroient les rempars ſans leur artillerie, qui ne pouuoit marcher pour eſtre les chemins rompus des pluyes continuelles. Lautrec empeſché par la crainte & l'erreur des tenebres, de diſcerner en ſi peu de temps l'eſtat des ennemis aſſez confuſément logez, les vns dans la ville, les autres aux fauxbourgs, laiſſa Maſcaron gentil-homme Gaſcon dans le Chaſteau auec cinquante hommes d'armes & ſix cens pietons François, & retira ſon armée à Come, où laiſſant Ian de Chabanes ſeigneur de Vandeneſſe frere du Mareſchal de Chabanes, auec cinquante hommes d'armes & cinq cens de pied, il repaſſa l'Adde à Lecque, & prit le chemin du Bergamois, pour mettre ſa gendarmerie en garniſon ſur les terres des Venitiens, & aux places qui tenoient encores. L'ordinaire eſt de tendre les mains aux victorieux. Laude, Pauie, Plaiſance, Alexandrie, Cremone reclament le nom de l'Empire & du Duc de Milan. Ianot de Herbouuille ſeigneur de Bugno tenoit encore le chaſteau de Cremone. Lautrec y enuoya ſon frere de Leſcun (qui dés la retraitte de Parme s'eſtoit ioint à

An. 1521

Pouſſe les ennemis à forcer Milan.

Abandonné de Lautrec.

l'armee

An. 1521 l'armée) auec partie de l'armée pour la recouurer : lequel ayant esté repoussé, Lautrec y mena toutes ses trouppes, qui ne faisoient plus que cinq cens hommes d'armes, quatre mil Suisses, peu d'autres gens de pied : quatre cens hommes d'armes Venitiens, & six mille de pied. Et comme tout se preparoit à l'assaut, les ennemis estonnez demanderent composition, laquelle ils obtindrent vies & bagues sauues. Petit relasche pour gens qui ne batoient plus que d'vne aile. Frideric de Bossole venoit de Parme auec ses forces au mandement de Lautrec : & n'eust si tost passé le Po, que Vitelly s'en empara auec vn tres-agreable consentement de tout le peuple.

Cremone reprise.

Come saccagée contre sa capitulation.

TOVTES ces victoires estoient glorieuses aux ennemis, mais en voicy vne dont la perfidie soüille leur premiere reputation. Come assiegée & batuë dix ou douze iours, desesperans de secours & de defense, s'estoit renduë à condition que tant les compagnies Françoises que ceux de la ville auroient leurs personnes & bagues sauues, sortiroient la lance sur la cuisse, & seroient conduites en seureté iusques au pays des Venitiens : & neantmoins lors que les François voulurent partir, les Espagnols entrez dedans saccagerent & les gens de guerre & les citadins. Vandenesse accusant le Marquis de Pesquaire d'auoir rompu sa foy, l'appella au duel : & le Marquis, *Si vous voulez soustenir* (respond-il) *que ce sac soy aduenu par mon commandement ou permission, ie dy que vous auez menty.* Mais auant que la querele se vuidast, Vandenesse fut tué pres de Romagnen à la retraitte de l'Admiral de Bonniuet, que la fin des guerres de Nauarre auoit porté delà les monts.

AV mesme temps ceux de la Ligue enuoyerent aux Suisses l'Euesque de Verule, pour attirer leurs affections, & les aliener de ceste Couronne Mais indignez que leurs gens eussent marché contre le Roy, & se plaignans du Cardinal de Sion, du Pape, de tous ses officiers, qui les auoient induits à contreuenir aux conditions de leur alliance, mirent ceste Euesque en garde à Bellinsone, & rappellerent les trouppes qu'ils auoient en Italie.

Mort du Pape Leon.

OR bien souuent les victorieux ont leur part des incommoditez de la guerre. Ils se preparoient d'assaillir Cremone & Genes. Mais voicy leurs desseins rompus par la mort du Pape Leon. Leon ayant eu nouuelles de la prise

de

de Mllan,(& notamment de Parme & Plaisance pour les- An. 1521
quelles recouurer à l'Eglise il auoit principalement es-
meu caste guerre (fut si desmesurément outré de ioye,
qu'vne fieure continuë auec vne catarrhe s'entremeslant
parmy ceste insolente liesse, l'emporta dans trois iours au
sepulchre, le premier de Decembre. Ceste mort affoiblit
grandemẽt les affaires de l'Empereur en Italie,& produisit
nouueau gouuernemens,nouueaux cõseils,nouueaux estats
d'affaires en la Duché de Milan. Les Cardinaux de Medicis *Effect suiuant ceste mort.*
& de Sion s'en allerẽt pour assister à l'election du nouueau
Pape. Les Imperiaux retindrent quinze cens Suisses,& don-
nerent congé aux autres: les Landsknets aussi s'en allerẽt.
Les compagnies des Florentins retournerent en Toscane.
Guide Rangon emmena partie de celles de l'Eglise à Mo-
dene: l'autre demeura auec le Marquis de Mantouë en l'E-
stat de Milan. Et le Duc de Ferrare trouuant l'occasion à
propos,recouura par la volonté des habitans, Bondene,Fi-
nal,la montagne de Modene & la Garfagnane : prit Lugo,
Bagnacaual,& autres villes de la Romagne. Pareillement
Francisque Marie spolié de sa Duché d'Vrbin par Leon, &
rappellé par le peuple, la reconquit en peu de iours.

Nos Chefs ne dormoient pas non plus : mais la chance
estoit tournée. L'Admiral de Bonniuet auec trois cens lan-
ces,Frideric de Bossole & Marc Antoine Colonne menans
cinq mille que François qu'Italiens, allerent assieger Par-
me, qui fut apres beaucoup de difficultez ordinaires au
villes assaillies, conseruée par la prudente resolution &
singuliere adresse de François Guichardin Gouuerneur
d'icelle.

Cependant les Cardinaux briguent à Rome la *Siege de Parme infructueux.*
chaire S. Pierre. Le Cardinal de Medicis, pour la reputa-
tion de sa grandeur, pour ses reuenus & pour la gloire
acquise à la conqueste de Milan, auoit desia gagné les
voix de quinze Cardinaux. Mais les autres ne pouuoient
souffrir deux Papes consecutifs en vne mesme famille : ce
pouuoit estre vn exemple pour vsurper vn droit de suc-
cession au Papat. Tout les plus anciens Cardinaux s'op-
posoient à sa nomination, pretendant chacun pour soy
la dignité que l'autre pourchassoit auec tant de conuoiti-
se. Durant leurs altercats, Adrian Cardinal Euesque de
Betuse, natif d'Vtrect, & iadis precepteur de l'Empereur
Charles,

An. 1521 Charles, fut mis sur les rangs : non pas à dessein de l'installer en la place du defunct: mais seulement pour passer ceste matinée-là, & par prolongation ralentir l'ardeur des plus aspres poursuiuans Toutesfois le Cardinal de S. Sixte ayant par vne longue oraison amplifié les vertus, & sçauoir d'iceluy, les vns luy cederent, l'Empereur s'en fust peut estre resenty s'ils eussent reietté l'election de cestuy-cy ; les autres suiuirent de main en main : & par les vœus concordans de tous les Cardinaux, il fut creé Pape, lors que moins il y pensoit, absent, estranger, incognu, sans auoir iamais veu l'Italie, sans pensée & sans esperance de la voir oncques : & ne voulant changer de nom, se nomma Adrian VI. Mais que gagnera ce pauure Flamand d'accourir de si loing pour se seoir en vne chaire tant enuiée ? Il vient d'Espagne (où l'Empereur l'auoit estably Gouuerneur en son absence) chercher la mort à Rome. Durant son Pontificat on ne tiendra pas grand conte de luy : & sera-on fort aisé de l'enuoyer bien-tost apres son predecesseur.

Renouuellement de guerre.

L'HYVER se passoit & nos guerriers refourbissoient leurs harnois pour les endosser au renouueau : les vns pour conseruer leurs conquestes, les autres pour recouurer leurs pertes. A ce dessein le Roy dépescha René bastard de Sauoye Comte de Villars, grand maistre de France, le Mareschal de Chabanes, Galeas de S. Seuerin son grand Escuyer, & le Seigneur de Montmorency fraischement creé Mareschal de France, pour aller faire vne leuee de seize mille Suisses au secours de Lautrec. Et pour contre-quarre, l'Empereur au moyen des deniers du Roy d'Angleterre estrangé de l'amitié Françoise, enuoya à Ierome Adorne leuer six mille Landsknets pour les ietter dedans Milan auec François Sforce. Adorne arriuant à Trente apprit que les Milanois auoient desia soldoyé quatre mil hommes de pied, auec lesquels tandis que les autres six mille armoient, il reuint à Milan. Cependant aucun artifices ne manquoient à Milan de la part de Ierome Moron & de ses partisans pour augmenter la haine du peuple contre les François. Mais ce n'est pas seulement en nos derniers troubles qne nous auons esprouué auec quelle efficace les insolentes predications touchent les courages du populas. André Barbato Augustin de réli-

gion,

gion, preſchant auec grande affluence de peuple, les encourageoit merueilleuſement à la defenſe de leurs foyers, biens, familles, vies, patrie. Vn preſcheur vehement & qui a l'oreille de la populace, la mene comme il veut, & c'eſt le maſque ordinaire des ſages de ce monde pour eſtablir leurs affaires. An. 1521

Preuoyance de Colõne.

Or il n'y a moins d'honneur à conſeruer qu'à gagner. Dix mille Suiſſes arriuoient deſia, & Proſper Colonne pour empeſcher les François d'entrer à Milan par le chaſteau, & ietter des viures & prouiſions dans le chaſteau meſme; fit faire à l'ancienne Romaine, hors dudit chaſteau entre les portes qui vont à Verceil & à Come, deux tranchées diſtantes d'enuiron vingt pas l'vne de l'autre, longues d'enuiron vn mille : & à chacune des teſtes deſdites tranchées, vn cauallier fort haut & bien muni, afin d'endommager à coups de canon l'ennemy s'il ſe preſentoit de ce coſté-là; ſi que le ſecours ne pouuoit entrer, ny pas vn des aſſiegez ſortir. Lautrec d'ailleurs ayant par rencontre ſurpris dormant & défait la troupe de Louys de Gonzague reordonnoit ſes compagnies, & celles des Venitiens s'aſſembloient és entours de Cremone : leſquelles iointes auec les Suiſſes paſſerent l'Adde le premier iour de Mars, & Ian de Medicis auec eux, lequel alleché par les plus grands & plus certains appointemens du Roy, s'eſtoit nouuellement reduit à ſon ſeruice. Les voicy doncques marchans en contenance de vouloir aſſaillir le rempar; mais les tranchées les arreſtent, & dés le troiſiéme iour Marc-Antoine Colonne & Camille fils baſtard de Ian Iaques de Triuulce ſe promenans au long d'vne maiſon, parlans de faire vn cauallier pour tirer auec l'artillerie entre les deux tranchées des ennemis, vne voulée du canon de la ville pourta par terre ladite maiſon, & les enſeuelit ſous les ruines.

Milan aſſiegé.

Ainſi Lautrec deſeſperant de prendre Milan d'aſſaut, tourne ſes penſers à le matter à la longue. Il fait courir tout le pays, empeſche que viures n'y entrent : rompt les moulins : deſtourne les canaux. Mais pour ne cheoir és mains de ceux qu'on craind, on vient meſmes à ne point craindre la mort. La haine du peuple contre les François, & le deſir de leur nouueau Duc qu'ils attendoient, leur font patiemment ſouſtenir toutes ces difficultez. Voicy

An. 1522 François Sforce venir de Trente auec six mille Landsknets; qui par la prise de la Roque de Croare s'estant ouuert le passage du Po, arriue sans empeschement à Pauie. De Pauie à Milan le chemin estoit difficile. Car au premier bruit de leur approche Lautrec s'estoit allé loger à Cassin, & les Venitiens à Binasque sur le chemin de Pauie. Mais voicy qui facilita les desseins de Sforce. Le Mareschal de Foix reuenoit de France auec argent & quelques trouppes d'infaterie pour le receuoir. Lautrec luy enuoya sur le Milannois Frideric de Bossole auec quatre cens lances & sept mille tant Suisses qu'Italiens. Estans ioints ensemble, ils s'en allerent à Nouarre, & par la faueur du chasteau l'emporterent au troisiéme assaut aux despens des vies de la plus-part des soustenans. Petit gain dont suiuit vn grand dommage. Car Lautrec s'estant affoibli d'vne bonne partie de ses forces, donna moyen à Sforce d'entrer à Milan auec ses Landsknets & trois cens cheuaux, auec vne ioye incroyable du peuple Milanois. L'arriuée d'vn nouueau Prince est touſiours extremement plausible en vn Estat: car de ceste nouueauté le peuple se promet quelque soulagement. Lautrec voyant Sforce deslogé de Pauie & receu dans Milan, se resoud au siege de Pauie. Frideric de Gonzague Marquis de Mantouë y commandoit auec deux mille hommes & trois cens cheuaux. Lautrec bat la ville, porte par terre enuiron trente brasses de muraille, donne deux assauts, & deux fois est repoussé. Il y auoit vne poterne en la ville qui respondoit sur le Tesin, par laquelle on abreuuoit les cheuaux, & à cause de la riuiere, assez mal gardée. Pendant que l'on amuseroit les Imperiaux à la bresche, S. Colombe deuoit auec deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux des compagnies de Lautrec & du Bastard de Sauoye conduites par Riberac & la Rochepozay, passer à gué la riuiere, & du long de la muraille où n'y auoit aucun flanc, gaigner à course de cheuaux ladite poterne, & la tenir attendant leurs gens de pied. Riberac & la Rochepozay executerent le dessein; entrent dans la ville, plantent vn guidon sur la poterne: mais S. Colombe se contenta d'auoir mené ses gens au bord de la riuiere sans leur faire mouiller le pied. Tellement que les citadins eurent loisir de venir au secours, & repousser

Nouarre prise.

Pauie inutilement assiegée.

repousser les nostres, lesquels s'ils eussent esté suiuis, emportoient la ville. Riberac fut tué combattant: la Rochepozay eut vne iambe rompuë d'vn coup de mousquet. Ceste boutée estonna merueilleusement les habitans, veu leur defaut d'hommes & de munitions, & le Marquis faisoit entendre que sans secours il seroit à la longue forcé de rendre la ville. Prosper donc cognoissant le danger, enuoya douze cens que Corses qu'Espagnols, qui marchans de nuict & parlans Gascons, estimez Gascons par les Venitiens, outrepasserent leurs premiers corps de garde, & rencontrans en suite des escoutes Françoises, parlans Italien furent pris pour Italiens. Ainsi trompans les compagnies par ce stratageme, ils passerent sans estre descouuerts sinon bien tard par le guet à cheual, qui les chargeant sur la queuë en défit quelque petit nombre. La mort de Riberac, parent de Lautrec, fit redoubler l'ardeur & furie du canon, & desia tout se preparoit à l'assaut, comme voicy Colonne renforcé des trouppes Sforcesques, se jette en campagne, & vient camper à la Chartrousse, à trois mille du camp François. Quel moyen doncques de liurer assaut ayant à dos vne si puissante armée: ioint que par plusieurs difficultez toute choses venoient à contrepoil. Les deniers que Lescun auoit amenez failloient, & ceux qui venoient de France, estoient arrestez dans Arone, par le Vicomte Anchise, enuoyé pour ceste effect de Milan à Buste. Les grandes pluyes auoyent desbordé le Tesin, les ruisseaux estoient deuenus riuieres; si que les viures qui venoyent de l'Omeline au camp ne pouuoient plus passer. Ainsi force fut de leuer le siege, & tirer à Monce pour iouyr des commoditez du Laudesan & Cremonois. L'ennemy voyant l'armée Françoise prendre le chemin de Monce, craignant qu'elle voulut gaigner Milan, s'alla camper à la Bicocque, maison d'vn Gentil-homme, de si grand circuit que vingt mille hommes y pouuoient ranger en bataille, sur le chemin de Laude à Milan. Certes la valeur & prudence de Prosper donna le premier coup de ruine aux affaires des François: mais voicy que l'impatience des Suisses acheue de les renuerser. Leurs Colonnels viennent faire entendre à Lautrec, que les compagnons s'ennuyent de campeger si long temps & sans An. 1522

An. 1522 fruit : qu'ils demandent de trois choſes l'vne ; argent, ou congé, ou bataille. Nos Chefs eſperoient par famine chaſſer Colonne hors de ſon terrier. Et quelle apparence y auoit-il d'aller aſſaillir vn puiſſant ennemy dans vn fort releué de foſſez & flanqué de grandes plate-formes bien pourueuës d'artilleries ? Mais ny remonſtrances, ny prieres, ny promeſſes, ny authorité ne les peurent oncques detracquer de leur reſolution. Puis donc qu'il n'y auoit autre moyen de les retenir, Lautrec delibera de pluſtoſt expoſer ſes armes au ſort d'vne iournée, que ſe donner ſujet de blaſme pour auoir fuy la lice. Pauure condition d'vn Chef qui ſe void eſclaue de ceux auſquels il doit commander ! & quel déplaiſir eſt-ce de ſe voir contraint faire ce qui ne peut apporter que honte & dommage ? Mais où force regne, droict n'a lieu.

Le iour de Quaſimodo l'armée marche vers la Bicocque. Le Mareſchal de Foix menoit l'Auant-garde. Lautrec, le Mareſchal de Chabanes, le Baſtard de Sauoye, & Galeas de S. Seuerin, la Bataille. Franciſque Marie Duc d'Vrbin auec l'armée Venitienne, l'Arriere-garde. Le Comte Pierre de Nauarre marchoit deuant pour faire les eſplanades. Le Seigneur de Montmorency deuoit auec huict mille Suiſſes aſſaillir d'vn autre coſté : Leſcun auec trois cens lances & vn eſquadron de gens de pied François & Italiés, donner au Pont par lequel on entroit au logis de l'ennemy : & Pont-dormy auec vn gros de Cauallerie marche deuant le Mareſchal de Foix, pour eſpier que les Imperiaux ne vinſſent par derriere mettre quelque deſordre en l'armée, & ſecourir où beſoin ſeroit. Outre la force, Lautrec apporta ceſt artifice, de faire appoſer aux gens d'armes la Croix rouge ſur leurs caſaques, ſignal de l'armée Imperiale, au lieu de la blanche, liurée Françoiſe : mais la preuoyance de Colonne rendit ceſte ruſe inutile, ainſi que nous verrons. D'autre coſté Colonne auoit mandé Sforce, lequel ayant au ſon du tocſaint aſſemblé quatre cens cheuaux & ſix mille hommes de commune, fut commis à la garde du Pont, & toutes les trouppes rangées en bataille ſur le foſſé.

Iournée de la Bicocque. Deſia Montmorency accompagné de grand nombre de Nobleſſe eſtoit prés des Rempars de l'ennemy, & prioit ſes Suiſſes d'attendre l'Artillerie, & que le Mareſchal de

Foix

Foix fust prest d'assaillir de l'autre costé, afin que Colonne chargé de deux endroits, fust contraint de separer ses forces : Mais vne temeraire ardeur emporta les Suisses à leur ruine, tous donnent teste baissée droit au fort de l'ennemy. Le Canon les saluë, & deuant qu'ils y arriuent, leur assomme plus de mille hommes : vn seruice de scopeterie leur enleue la plus-part des Capitaines & principaux soldats; & le Rempar qu'ils trouuent plus haut qu'vne pique, les arreste sur pieds. Le Comte de Mont-fort fils aisné du Comte de Laual, Miolans de Sauoye, Grauille frere du Vidame de Chartres, Roquelaure, la Guiche, les Seigneurs de Tournon & de Longa, Launay Gentil-homme de la chambre du Roy, & plusieurs autres y moururent. Le Colonnel Albert Peter qui les auoit plus que tous autres precipitez à ceste boutée, porta la peine de sa temerité. Montmorency furt porté par terre, mais soudain releué hors du fossé par les Gentils-hommes qu'il auoit prés de luy. Cependant le Mareschal de Foix enfonçoit les gardes du Pont, & chargeant les ennemis dedans leur fort, donnoit esperance de victoire. Mais ceste violente ardeur des Suisses estoit esteinte. Ils n'en veulent plus manger: ny prieres, ny remonstrances ne les peuuent pousser à faire teste: tous se retirent, gardans toutesfois quelque forme d'ordonnance. Adonc les Imperiaux déchargés des Suisses, tournent toutes leurs forces sur le Mareschal & Vendenesse, qui n'auoient qu'enuiron quatre cens cheuaux, & les contraignent de repasser le Pont, auec perte de quelques hommes. Et d'autre part, les Espagnols sortans chargeoient en queuë les Suisses, & desia les ébranloient à vau-de-route, si Pont-dormy suruenant ne les eust par vne furieuse charge rembarré dans leur fort. An. 1522

Les Venitiens se tenoient à l'abry des coups, & s'ils eussent voulu donner auec les Suisses & la gendarmerie, & que le Mareschal de Foix eust esté bien suiuy, la victoire estoit en apparence aux François : mais quand les choses sont faites, on ne manque iamais de Sy. Les Suisses perdirent enuiron trois mille hommes, & vingt & deux Capitaines. L'ennemy, fort peu: point de personnes de qualité, horsmis Ian de Cardonne Comte de Culisane. Ainsi Lautrec ramena les restes de son armée, de ses Suisses, & son Artillerie à la Monce : d'où le Mardy suiuant ses Suisses reprindrent *Morts en icelle.*

An. 1522 reprindrent le chemin de leurs foyers, & se retirerent auec eux, le Bastard de Sauoye, le Mareschal de Chabanes, & Galeas de sainct Seuerin. Et nous verrons ceste nation tant abbaissée de courage, que de plusieurs années elle ne monstrera sa vigueur accoustumée. Les Venitiens reprindrent aussi la route de leur golfe : où Montmorency les suiuit pour retenir le Senat en bonne volonté vers le Roy.

Honteuse prise de Laude, &

Le reste des esperances Françoises estoit principalement fondé sur la ville de Laude pour le passage de la riuiere d'Adde, & conseruation du Cremonois. Lautrec y depescha Ian de Medicis, Frideric de Bossole auec leurs trouppes, qui faisoient enuiron quatre cens hommes d'armes & trois mille de pied, compris ce qu'auoit Bonneual Capitaine de la place. Ces compagnies harassées du chemin de la nuict, arriuerent au matin, & laissans la garde de la ville à Bonneual, se logerent pour rafraischir eux & leurs cheuaux. Le Marquis de Pesquaire les auoit suiuis: & son Auant-garde marchant iusques prés de la ville, occasionna la garnison de sortir à l'escarmouche: en laquelle les nostre furent si rudement repoussez, que les ennemis entrerent pesle-mesle dans Laude, & surprindrent la plus-part des soldats encore dans le lict en plein midy. Ainsi voilà quatre cens hommes-d'armes & trois mille de pied pris honteusement en vne ville sans batterie, sans bréche, sans eschelle. Ian de Medicis & Bossole se sauuerent à Cremone. La perte de Laude pour les François apporta le gain de Pisqueton à l'ennemy, l'vne dos plus fortes places sur l'Adde.

Sur ce trouble, Pont-dormy s'offre de se ietter dans Cremone auec ceux qui le voudroient suiure, & fort ou foible combattre tout ce qui se presenteroit, aimant mieux mourir des armes de l'ennemy, que tomber à la misericorde des vilains, ou reuenir en France sans armes & sans honneur. Lautrec y consent. Il ramasse doncques vne trouppe composée de plusieurs Enseignes : le Mareschal de Foix voulut auoir part de ceste gloire. Cinq ou six iours apres voicy les Imperiaux campez deuant eux. A leur arriuée Ian de Medicis se mutine, demande d'estre payé de quinze ou seize cens hommes qu'il auoit recueillis incontinent apres sa retraitte : gagne l'vne des portes

deuers

deuers le Camp ennemy : & menace de la liurer à faute de payement. On bourſille, on luy fait ſa ſomme. Mais il eſtoit preoccupé : & nos hommes cognoiſſans ſa mauuaiſe volonté, n'ayans eſperance de ſecours, capitulerent, *Que ſi dans trois mois le Roy n'enuoyoit armée ſi forte qu'elle paſſaſt le Teſin, ils ſortiroient bagues ſauues, armes en teſte, auec toute l'artillerie qui ſe trouueroit marquée au coin de France, & ſeroient conduits en ſeureté iuſques dans Suze, & ledit Mareſchal remettroit és mains de Proſper, tout ce qui ſe tenoit en l'Eſtat de Milan au nom du Roy : exceptez les Chaſteaux de Milan, de Cremone, de Nouarre.* Capitulation qui fut vn peu trouuée mauuaiſe. Car Montmorency eſtoit ſur le train de recommencer la ligue auec les Venitiens : mais aduertis de ladite compoſition, ils changerent d'affection & de party. An. 1522. *Reddition de Crémone, qui Fait changer de party aux Venitiens.*

Ce qui pouſſa Proſper à condeſcendre à tant d'honorable compoſition, fut le deſir de remettre les Adornes dedans Genes, auparauant que la leuée qui ſe faiſoit de quatre cens lances, & quatorze mille Gaſcons, fuſt preſte pour entrer en Italie. Voicy donc Proſper Colonne parqué deuant Genes. Genes eſtoit gouuernée par Octauian Fregoſe, homme d'excellente vertu, qui pour ſa iuſtice & autres bonnes parties eſtoit autant aimé qu'vn Prince le peut eſtre en vne Cité diuiſée de factions, & qui n'auoit encore perdu la memoire de ſon ancienne liberté. Fregoſe voyant Hieroſme & Antoine Adornes prendre les armes en faueur des Imperiaux, & le peuple tendre à ſedition, traittoit deſia d'accord, comme voicy Pierre de Nauarre entre au port auec deux Galeres & quelques deux cens hommes pour aſſeurer la ville, attendant le ſecours de France. Mais vne Tour que le Marquis de Peſquaire auoit deſia battuë prés de la porte, fit reprendre ce meſme pourparler. Et comme on eſtoit ſur les termes de la conclurre, les Eſpagnols apperceuans la pauure garde que faiſoient ceux de dedans ſous ombre de ceſte eſperance : s'emparent de la Tour, & tant par icelle que par le mur ruiné s'élancerent en la ville, matraſſent tout ce qui ſe trouua deuant eux, & des richeſſes ſe firent vne graſſe curée. Fregoſe malade ſe rendit au Marquis de Peſquaire, où dans peu de iours il mourut. Pierre de Nauarre fut pris combattant en la place de la ville. L'Archeueſque de *Priſe & ſac de Genes.*

lors estoit à Venise, luy fut successeur en l'office de Mareschal : & le Mareschal de Chabanes en celuy de Lieutenant general pour le Roy en ceste armée. Lequel ayant recueilly les trouppes du defunct, se logea dans Endaye, separé d'vne riuiere du camp Espagnol, attendant l'armée nauale que Lartigue Vice-admiral de Bretagne deuoit amener pour le rauictuaillement. Mais ou la paresse ou le malheur de ces Argonautes qui ne paroissoient point, luy fait concenoir autre dessein. Il passe l'eau, deslogе à coups de canon l'ennemi : & par maintes escarmouches leur fait prendre la fuite à trauers les montagnes. Ainsi Chabanes ayant rauictuaillé la ville, s'en reuint, y laissant pour commander au nom du Roy, Frauget, Lieutenant du Mareschal de Chastillon ; & ramena le Lude se rafraischir en France. Le Lude merite certes le registre de nostre histoire, *pour auoir* (ce dit l'original) *acquis tel honneur en la defense de ceste place, qu'il peut estre parangonné à tous ceux qui ont soustenu des sieges tant du viuant de nous que de nos peres.* Au contraire Frauget remportera tost apres autant d'infamie, que de gloire son predecesseur. An. 1521. *Leué par Chabanes.*

Parmy les confusions d'outre les Alpes & Pyrenées se faisoit la guerre guerroyable par toutes les garnisons de Picardie, tantost à gain, tantost à perte. Le iour de l'Annõciation douze cens Landsknets partis d'Arras ayans pillé Bernauille & autres villages circonuoisins, emmenoient leur butin, comme Estrée conduisant la compagnie du Duc de Vendosme qui estoit en garnison à Dourlans, aduerty de ceste rafle, monte à cheual enuiron minuit auec trente hommes d'armes seulemẽt, cinquante archers, & trois cens hõmes du plat pays, sans solde; les attend au passage de la riuiere d'Othie sur leur retraite, les charge, les rõpt, en tuë cent cinquante, fait aux autres abandonner leur proye. Et si ceste poignée d'hõmes fit vn tant rude eschec, quelle en eust osté l'issuë si leurs pietõs eussent rendu quelque combat? En ceste rencontre furent tuez le Seigneur de Ricamé & le bastard de Dampont. Les ennemis indignez de ceste escorne, voulurent se vanger par la surprise de Dourlans, où n'y auoit vn seul homme de pied. A ce dessein voicy le Comte de Bures Lieutenant general pour l'Empereur en ses Pays-bas, auec toutes ses garnisons campé deuant *Guerre en Picardie.* *Défaite des Landsknets.* *Siege de Dourlãs.*

An. 1522 la ville, la bat de six pieces d'artillerie, fait bresche pres la tour Corniere, donne vn assaut & plante force eschelles. Icy les habitans se monstrerent meilleurs François qu'en nos derniers troubles: & soustenus de ceste petite trouppe de gens d'armes, repoussent les assiegeans, en renuersent bon nombre morts dedans le fossé. Pour leuer ce siege le Comte de S. Paul recueilloit sous l'authorité de son frere Duc de Vendosme, les forces que les garnisons luy pouuoient finer. Dequoy les Bourguignons aduertis, reprindrent honteusement le chemin d'Arras, laissans leurs eschelles dans les fossez, Dienal, Diuion, Brueil, & autres places aux enuirons de Betune incommodans extremement la frontiere, furent par les Duc de Vendosme reduites en monceaux de pierre. Mais vn petit gain est bien souuent contrequarré par quelque insigne dommage. Teligny venoit de Mõtreuil pour se ioindre aux trouppes du Duc à Mouchi le Cayeu, comme passant pres de Hedin, il fit rencontre d'enuiron trois cens Bourguignons à pied qui touchoient deuant eux le pillage qu'ils venoient de faire; les chargea, & comme marauts embastonnez tua les vns, print les autres. Victoire neantmoins dommageable au prix de ce valeureux Cheualier, & tant prãtic aux affaires de la guerre, qui blessé d'vne arquebusade en l'espaule, mourut peu de iours apres.

Bien defendu.

Petites victoires.

Souillées par la mort de Teligny.

Cependant l'Empereur passoit par mer en Espagne au supplice des autheurs de la sedition que nous auons cy-dessus ouye: & communiquoit ses desseins au Roy d'Angleterre. Son voyage ne luy fut infructueux: ils demeurerẽt fort bien satisfaits l'vn de l'autre au preiudice de ceste Courõne, tous deux également conuoiteux de l'angloutir. Mais elle ne sentira moins qu'autrefois la faueur celeste à l'encontre de leurs communs efforts. Le premier effect de leurs conuentions, fut d'enuoyer ensemblement Ambassadeurs à Venise, requerir le Senat de se confederer auec l'Empereur pour la defense d'Italie. Pour le second, l'Anglois se plaignãt que le Roy ne continuast à luy payer les cinquante mille escus annuels qu'il luy deuoit, comme nous auons dit en son lieu, protesta par vn heraut la guerre au Roy, en cas qu'il ne vouluſt faire trefues generales auec l'Empereur, y comprenant l'Eglise, le Duc de Milan & les Florentins. Le Roy refusa la trefue, & quant à la

Ligue de l'Empereur & de l'Anglois,

qui

pension

pension: *Il n'est pas* (dit il) *raisonnable de bailler argent à qui par argent aide mes ennemis.* Henry auoit auparauant presté secrettement vne notable somme à l'Empereur: mais voicy que desormais procedant à descouuert, il fit descendre à Calais le Duc de Suffolk mary de la Roine Marie vefue de Louys XII & l'Empereur luy conioignit la sienne que menoit le Comte de Bures. An. 1522

Descend à Calais.

Le Roy pour contrepointe luy opposa le Duc de Vendosme commandant enuiron mille hommes d'armes auec leurs archers, & dix-huict mille d'infanterie, assisté de ce venerable vieillard Louys de la Trimoüille. La descente de l'ennemy n'estoit preste de quinze iours. Le Duc doncques distribua les compagnies à Bologne, Therouenne, Hedin, Montrueil, Abbeuille, & autres places subiettes à l'inuasion enneuie. Si ne falloit-il pas laisser par oisiueté ralentir leur vigueur. Bapaume leur seruit d'exercice. Le Comte de S. Paul y mena les Comtes de Guise & de Lorges égaux en charge, auec quatre cens hommes d'armes, six mille hommes de pied, & quatre canons, lesquels ayant prins, bruslé, rasé ville & chasteau, prenoient le chemin du passage de l'Escluse, comme le trouuans gardé par les Bourguignons, ils les assaillirent, chasserent à vau-de-route, & menerent batans iusques aux portes de Douay. Icy François frere du Duc de Lorraine & du Comte de Guise, aagé seulement de seize à dix-sept ans, porta ses premieres armes. Voyant en ceste chasse sept ou huict Bourguignons à pied cherchans leur sauueté dans vn bois; luy seul sans estre apperceu de ses gens, descendant à pied les chargeoit, ainsi que fort à propos arriua Martin du Bellay accompagné de dix ou douze cheuaux, au moyen desquels ces fuyards furent taillés en pieces.

Descente.

Sur ces entrefaites arriuerent les Anglois à Calais: & dés leur premiere course se firent maistres du chasteau de Comtes, entre Montrueil & Hedin. Pour reprimer leurs incursions, le Duc depescha les Comtes susdits en la Fosse Bolonoise (Ardres estoit alors demoly & desert) lesquels par la reprise dudit chasteau passerent au fil de l'espée tous ceux qui s'y trouuerent, horsmis le Capitaine, & défirent en suite plusieurs autres trouppes qui s'estoient espanchées emmy la terre d'Oye, cependant que les deux armées Angloises & Bourguignonne s'assembloient entre

Ardres

An. 1522 Ardres & S. Omer, & consultoient du premier objet de leurs armes. Hedin leur sembla de plus facile effort: mais à l'enfourner se font les pains cornus. Le Seigneur du *Exploits.* Biez y commandoit auec trente hommes d'armes & deux cens mortes-payes : Sercu auec mil-hommes de pied, & la Lande cinq cens. La muraille souffre vne batterie de quinze iours, & bresche en suite d'enuiron quarante toises, point d'assaut toutesfois, estant les ennemis par continuelles alarmes diuertis de l'entreprendre. Le Comte de Guise & Pont-dormy, sçachant vn iour entre autres que quatre cens Anglois couroient vers le Biez & la commanderie de l'Oison, partent de Montreuil auec leurs compagnies, & partie de celle du Duc de Vendosme ; les atteignent, les chargent, les affligent tous que de mort que de prison. Peu de iours apres, Pont-dormy rencontrant quelques autres troupes qui venoient brusler Fressin, maison de son frere aisné, les passa tous au fil de son espée. Ainsi reserrez dans leurs logis par iournelles entreprises, & trauaillez d'vn flux de ventre trotant parmy leur armée, que les pluyes assiduelles leur causoient en partie, apres six sepmaines de siege ils se leuerent auec leur courte honte, pour tirer à Dourlans. Dourlans n'estoit pas tenable, il n'y auoit alors point de chasteau, & de la montagne, où maintenant il est basty, l'on void de tous costez la ville. Le Comte de sainct Paul preuint l'ennemy: & pour l'empescher de s'en preualoir, gasta les viures, & fit dependre les portes, puis se retira dans Corbie pour là contrequarrer les desseins Anglois. Alors arriua le Mareschal de Montmorency, menant auec soy les deux cens gentils-hommes de la maison du Roy, auec pouuoir de sa Majesté de cõmander à Corbie, si l'ennemy la pressoit de siege. Mais il y auoit trop de vertu dans Corbie, trop de bouës aux champs, trop de maladies en l'ost Anglois & Bourguignon : & l'hyuer approchant (c'estoit enuiron la Toussaints) les conuioit à faire voile. Ne pouuans doncques pis faire, ils brusserent Dourlans & les villages circonuoisins, se retirerent en Artois, parsemerent les Bourguignons en leurs garnisons, & reprindrent la route d'Angleterre.

& Retraite des Anglois.

FERMONS ceste année par vne fin ignominieuse, helas! & funeste aux Chrestiens. Soliman n'oublia pas de faire

faire son profit des horribles confusions entre nos guerriers, & par vn penible & constant siege de huict mois, soufmit l'Isle de Rhodes en son obeyssance, en laquelle au grand mespris de nostre Religion il fit son entrée le iour de la Natiuité de nostre Seigneur. An. 1521

Reddition du Chasteau de Milan.

Av commencement de l'année suiuante le Chasteau de Milan pressé de maladies & de necessité de toutes choses, horsmis de pain, composa sa reddition, personnes & bagues sauues, si dans le 15. d'Auril il n'estoit secouru. Mais la mort preuenant la pluspart des garnisons, les empescha de iouyr du benefice de leur capitulation. En mesme temps Liuet soldat de la garnison de Guise, traittoit auec le Duc d'Ascot la vendition de Guise (mais non suiuant l'intention de l'acheteur) par le consentement de Nicolas de Bussu sieur de Longueual Capitaine du Chasteau. La partie estoit fort bien dressée, & les pieges cautement tendus pour attraper ces marchands quand ils viendroient à l'emplette. Le Seigneur de Fleuranges auec trois cens hommes d'armes & quatre ou cinq mille de pied, se deuoit ietter entre Auennes & Guise pour empescher la retraitte aux ennemis. Le Duc de Vendosme, auec cinq cens hommes d'Armes, quatre mil Allemans, & quatre mil François, leur deuoient couper chemin entre l'Abbaye de Bonhourie & Guise; tellement que l'ennemy se voulant retirer auoit l'vn en teste, & l'autre en queuë. Les plus signalez de leurs trouppes & pays vouloient auoir part au gasteau, & venoient à l'entrepriſe, comme voicy nouuelles leur viennent, que le Roy (qui vouloit par sa presence authoriser cest exploit) estoit en poste arriué à Genly pres de Chaunis. Arriuée qui les fit rebrousser chemin sans autre effect que de plusieurs estrapades au vendeur qui les guidoit, lesquelles Longueual contrequarra par semblables aux ostages que le Duc d'Ascot luy auoit donnez pour seureté de ses paches. Sa Majesté, pour se preualoir des trouppes qu'il auoit assemblées, les destina pour l'auictuaillement de Terouenne que Fienne assiegeoit auec quinze mille Flamands & cinq ou six cens Anglois, le Roy peu d'années auparauant en auoit restauré les ruines. Bailleul-le-mont, place entre Arras & Dourlans, forte & defenduë par trois cens Espagnols naturels, faisoit de l'empeschement à ce dessein.

Entrepriſe sur l'ennemy diuertie par

L'arriuée du Roy.

Le

An. 1522 Le Duc de Vendosme prenant en main l'armée, dont le Duc de Nortfolk menoit les Allemans : les Seigneurs de Sercu, de Bournonuille, de la Hergerie, de Fontaines, de Heilly, les François : Brion, quatre cens Archers de la garde du Roy : & la Fayete, l'artillerie ; fit ses approches en plein midy, sans tranchées, mais aux despens de trois canonniers tuez à ses pieds, & du Seigneur de Fiennes blessé d'vne arcbusade au bras : batit en mesme iour la place, la receut à vies sauues, demolit les tours, & rasa le Chasteau. L'ennemy logeoit dans Andicton & Dellette, à demy lieuë de Terouenne : & le Lude Mareschal de camp, ayant fait l'assiette de l'ost à Fouquemberg, pour auoir commodément viures de Montreuil, & les rendre difficiles à recouurer aux ennemis, ausquels on coupoit le chemin de S. Omer ; & la garnison de Terouenne, celuy d'Aire : Fiennes se voyant approché de prés, deslogea la nuict, & s'alla camper à Elfaut. Le Duc de Vendosme les suiuoit à dessein de les combatre, cependant que Brion marchant droit à Terouenne y iette les chariots de l'enuictuaillement qu'on auoit amené de Montreuil : & desia le Comte de Dampmartin & le Seigneur d'Esguilly attaquoient l'escarmouche, comme voicy vne terreur panique s'espanchant parmy les Flamans, les emporta à vaude route vers la riuiere des Cordes, où plusieurs se noyerent en la passant, sans moyen de les arrester, encore que personne ne les suiuist, parce que Brion reuenant de Terouenne apporta commandement du Roy au Duc de Vendosme de ne hazarder la bataille, ains garder ses forces entieres pour le voyage d'outre les monts que sa Majesté desseignoit de faire en personne.

Auictuaillement de Terouenne.

MAIS il falloit au prealable pouruoir à la frontiere ; specialement à Terouenne rafraischie seulement pour quelques iours Estans les viures & charrois prests, & les trouppes desia campées à Andicton sur la riuiere de Lis, l'Auantgarde conduite alors par le Mareschal de Montmorency, d'vn des costez de la riuiere, la Bataille de l'autre : les Flamans & Bourguignons aduertis de ces logis ainsi separez, viennent assaillir de nuict tous les deux en mesme temps : donnent dedans le guet des cheuaux legers de la Bataille, les renuersent dans le logis de la gendarmerie, dont vne partie se trouuant à cheual sous-

stint

ſtint le faix, & s'ils n'euſſent eſté retardez par le pillage auquel ils s'amuſerent deuant la totale victoire, il y auoit apparence de grand deſordre en l'armée. Le Mareſchal auoit plus groſſi ſon guet. La Tiguerette, hommes d'armes de ſa compagnie en eſtoit chef, lequel au premier bruit de ſes eſcoutes, s'eſtant aduancé pour recognoiſtre, fuſt incontinent enueloppé & detenu priſonnier. Noſtre hiſtoire doit ſon nó à ſa fidelle affection enuers ſa patrie : car craignant que le camp ne fuſt ſurpris, il poſtpoſa le prix de ſa vie à l'aduertiſſement qu'il luy peut donner en criant alarme. Ainſi l'ennemy ſe voyant découuert, facilita par ſa retraicte l'auictuaillement de Teroüenne. Ceſt exploit redoubla le deſir au Roy de repaſſer les Alpes. Pour ce deſſein, il enuoya le Mareſchal de Montmorency faire vne leuée de douze mil Suiſſes, donna le rendez-vous de ſon armée à Lyon au commencement d'Aouſt : & depeſcha l'Admiral de Bonniuet auec ſix mille François conduits par Lorges, pour gagner le pas de Suze, attendant qu'il ſuiuroit auec le reſte de ſes forces. An. 1525

Ligue des Venitiẽs auec l'Empereur.

Or les Venitiens ayans iadis experimenté que le voiſinage & des Rois de France & des Empereurs d'Allemagne, leur auoit quelquesfois donné moyen d'entreprendre contre leur Republique, deſiroient que la Duché de Milan demeuraſt en la poſſeſſion de François Sforce, la puiſſance duquel ne leur eſtoit point ſuſpecte. Et pource que l'Empereur ne pouuant encore paſſer outre, enclinoit à la reſtauration de Sforce, ils embraſſerent l'amitié de l'Empereur, & conclurent vne paix & confederation perpetuelle auec luy, auec Ferdinand Archiduc d'Auſtriche, & François Sforce Duc de Milan : par laquelle ils s'obligerent, *d'armer pour la commune defenſe d'Italie, ſix cens hommes d'armes, ſi cens cheuaux legers, & ſix mis hommes depied* : & l'Empereur, *De defendre auec pareil nombre de gens tout ce que les Venitiens poſſedoient en Italie.* Dauantage, le Pape Adrian deſirant en apparence la paix vniuerſelle de la Chreſtienté, auoit toſt apres ſon aduenement aux Couronnes Pontificales fait quelque deuoir d'interpoſer ſon authorité pour la reconciliation de nos guerriers. Mais il eſtoit de longue main à la deuotion de l'Empereur de façon qu'il preſta volontiers

An. 1523 volontiers l'oreille à ceux qui le pouſſoient à ne permettre que le Roy de France vinſt à poſſeder derechef la Duché de Milan. Et certaines lettres du Cardinal de Volterre interceptes par le moyen du Duc de Seſſe Ambaſſadeur à Rome pour l'Empereur, haſterent ſa declaration contre le Roy. Ce Cardinal conſeilloit par l'Eueſque de Xaintes ſon nepueu, le Roy, d'aſſaillir l'Iſle de Sicile auec vne armée nauale, pour contraindre l'Empereur de tourner ſes armes à la defenſe d'icelle, & s'ouurir vn plus facile moyen de recouurer l'Eſtat de Milan. Et conformément à ce conſeil, vne menée qui ſe faiſoit en Sicile en faueur du Roy, fut deſcouuerte au peril des vies du Comte de Camerate, du Maiſtre des ports, & du grand Threſorier de l'Iſle qui furent eſcartelez. Ces raiſons, & la deſcente des François dont le bruit reſonnoit deſia par toute l'Italie, porterent aiſément le Pape à ſe liguer auec l'Empereur, le Roy d'Angleterre, l'Archiduc Ferdinand frere de l'Empereur, le Duc de Milan, les Florentins, Genois, Senois, Luquois, & conuenir de dreſſer vne armée pour s'oppoſer conjointement à quiconque voudroit aſſaillir en Italie quelqu'vn des confederez.

Et l'Anglois.

Ny la ligue de l'Empereur auec nos deſerteurs Venitiens, ny l'vnion de tant de Princes & d'Eſtats conjurez, ne refroidirent l'ardeur de noſtre François, & deſia la rumeur de ſa venuë enfante nouueaux tumultes en Italie. Lionnel frere d'Albert Pie recouure d'Emblée la ville de Carpi, dont l'Empereur l'auoit ſpolié, le declairant rebelle à l'Empire. François Sforce cheuauchant vn iour de Monce à Milan, & ſa trouppe demeurant derriere, pour moins ennuyer le Duc par la pouſſiere que le train des cheuaux eſleue; Boniface Vicomte, ieune gentilhomme, indigné qu'vn ſien parent euſt eſté mis à mort dans Milan par le conſentement (diſoit-on) dudit Duc: eſpiant ceſte commmodité, pouſſe ſon cheual de roideur auec la dague en main pour la planter dans la gorge de Sforce: mais luy monté ſur vn petit mulet, & Boniface ſur vn cheual Turc haut & bruſque, Sforce ayant eu moyen de gauchir, le coup porta dans l'eſpaule, & deſia l'aſſaſſin le matraſſoit à coups d'eſpée, comme ceux de ſa ſuite accourans luy firent laſcher priſe, & par la viſteſſe de ſon cheual ſe ſauuer en Piedmont. Galeas

Le Duc de Milan bleſſé.

de

de Biragues suiuy des Bannis de Milan & de quelques sol- An. 1523
dats François qui estoient en Piedmont, s'empara de Valence. Mais n'ayant eu loisir de s'y fortifier, Antoine de Leue l'assiegea, la batit, & dés le deuxiesme iour du siege l'emporta de force aux despens des vies d'enuiron quatre cens hommes, & prit plusieurs prisonniers, du nombre desquels fut Galeas chef de l'esmotion.

L'ARMEE Françoise passoit les monts à la file, & le Roy se preparoit à la suite. Mais c'est chose de perilleuse consequence pour vn Roy de ietter au desespoir vn grand Prince, qui a moyen de se ressentir, si sans aucun respect de son grade & qualité, on le veut du tout opprimer. Toutesfois les Princes s'abstiendroient souuẽt de remuer mesnage, s'il examinoient posémẽt les causes & raisons desquelles ils couurent le pretexte de leurs armes contre leur patrie. Voicy le voyage du Roy retardé par semblable occurrence. Nous auons remarqué cy-dessus que la conduite de l'auantgarde donnée par le Roy au Duc d'Alençon & au Mareschal de Chastillon, fut le premier motif qui aliena Charles Duc de Bourbon Cõnestable de France, du seruice du Roy: cestuy-cy l'en ietta tout à fait. Du mariage entre Pierre Duc de Bourbõ & Anne sœur du Roy Charles VIII. nasquit Susanne leur seule heritiere, laquelle estant fiancée à Charles de Valois Duc d'Alençon, comme Charles de Bourbon Comte de Montpensier, & depuis Conneſtable, soustenoit en iustice apres la mort dudit Pierre, que toutes les terres estans de la succession dudit defunct, tenuës en appennage, luy appartenoiẽt, comme estant hoir masle, issu d'vn puisné de Bourbon: afin d'assopir ce different, mariage fut fait dudit Comte de Montpensier & de Susanne, & se nomma Duc de Bourbon. Susanne estant morte peu de temps apres le premier mescontentement de Charles Duc de Bourbon, Madame la Regente, par le conseil (disoit-on) d'Antoine du Prat Chancelier, allegua que les terres tenuës en appennage venuës de la succession de Pierre de Bourbon, appartenoient au Roy, & les autres n'estans d'appennage, à elle comme plus proche & fille d'vne sœur dudit Pierre mariée auec le Duc de Sauoye. Le procez en estoit à la Cour de Parlement à Paris, & Charles ou se défiant de l'equité de sa cause, ou craignant que l'autorité de la Regente ne preualust cõtre son droict,

Reuolte du Duc de Bourbon.

An. 1523 & que par conſequent on l'enuoyaſt à l'hoſpital, aimant mieux abandonner ſa patrie que d'y viure en pauureté, pratiqua l'Empereur par le moyen d'Adrian de Croix Comte de Reux, & pour anchrer les chapitres de ſa tranſaction dans vne plus forte mortaiſe, obtint promeſſe de l'Empereur, d'eſpouſer Eleonor ſa ſœur, vefue d'Emmanuel Roy de Portugal. Auſſi toſt que le Roy ſeroit paſſé les monts, Charles Conneſtable deuoit enuahir la Bourgongne auec douze mil Alemans qui ſe leuoient ſecrettement des deniers de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, qui viendroit en meſme temps aſſaillir la Picardie cependant que les Eſpagnols recouureroient Fontarabie, comme ils firent. De leurs conqueſtes il ne ſe reſeruoit que la Prouence, pretendant ſe qualifier Roy de Prouence, comme luy appartenant (diſoit-il) de par ceux d'Anjou & cedoit tout le reſte à l'Anglois. Conjuration ſuffiſante pour esbranler la France, deuant que le Roy abſent du Royaume auec ſes forces peuſt reuenir à temps pour la ſecourir. Mais ils comptoient ſans leur hoſte, & le Gardien de ceſte Couronne y pourueut. Car deſia Argouges & Matignon gentils-hommes Normands & domeſtiques du Duc, auoient aduerty le Roy, de la retraitte qu'il meditoit faire vers l'Empereur : mais ignoroient encore les conuentions paſſées entre eux.

Pour l'en diuertir, le Roy paſſa à Moulins viſita le Duc en ſa chambre, où il contrefaiſoit le malade ; & naifuement : *Ie ſuis* (dit-il) *aduerty de quelques pratiques que fait l'Empereur pour vous deſtraquer de la bonne affection que vous portez, ie m'aſſeure à la Couronne, comme iſſu & fort proche de la maiſon de France. Ie ne croy pas que vous ayez eſcoutez telles perſuaſions pouſſé de mauuaiſe volonté ny enuers moy ny enuers mon Royaume : quelque crainte & meſfiance de perdre vos Eſtats, peut auoir troublé l'amitié dont vous m'auez touſiours fait demonſtration. Que ceſte opinion ne vous trouble point, Ie vous promets, au cas que perdiez voſtre procez contre moy & ma mere, vous reintegrer en la poſſeſſion de tous vos biens. Preparez vous doncques pour me ſuiure apres voſtre guariſon au voyage d'Italie.* Le Duc ſage & prudent diſſimula fort bien ſes deſſeins, aduoüant au Roy qu'à la verité le Comte de Reux l'auoit recherché de part l'Empereur ; mais

mais qu'il ne luy auoit voulu preſter l'oreille, que ſon in- An.1523
tention eſtoit d'en aduertir ſa Majeſté à la premiere veuë, n'ayant voulu commettre la choſe en la bouche d'aucun, que les Medecins luy donnoient eſperance de pouuoir en bref aller en littiere, & ne faudroit de ſe trouuer à Lyon pour y receuoir les commandemens de ſa Majeſte. Mais conſiderant qu'il auoit à faire à trop forte partie, & que mal-aiſément iouyroit-il iamais de ſes biens, qui deſia par arreſt de la Cour eſtoient ſequeſtrez ; il ſe retira ſur le commencement de Septembre à Chantelles, maiſon ſienne, où tous ſes meubles eſtoient, les plus exquis & ſomptueux qui fuſſent en aucune maiſon de Prince, dont il depeſcha vers le Roy l'Eueſque d'Autun, de la maiſon des Hurauts, auec inſtructions ſignées de ſa main, portans promeſſe, *De bien & loyaument ſeruir ſa Maieſté en tous endroits, toutes & quantes fois qu'il luy plaira, iuſques au bout de ſa vie, & ſans faire faute, moyennant reſtitution des biens de feu Pierre Duc de Bourbon.*

Le Roy trouuant ceſte façon de proceder dure & inſolente, enuoya le Grand-maiſtre de France baſtard de Sauoye, & le Mareſchal de Chabanes auec 400. hommes d'armes, les Capitaines des gardes & le Preuoſt de ſon hoſtel, pour aſſieger le Duc dedans Chantelles. Et ſçachat que deſia pluſieurs Landskners s'attroupoient ſur la frontiere de Bourgongne, fit prendre priſonniers l'Eueſque d'Autun, le Chancelier de Bourbonnois, le Seneſchal ſeigneur des Cars, S. Vallier, Buſſi frere de la Paliſſe, Emard de Prie, la Vauguyon, & pluſieurs autres qui pour l'amour de luy eſtoient contens d'abandonner leur patrie, famille, biens, leſquels neantmoins trouuerent depuis grace enuers le Roy. Mais le Duc deſeſperant de la ſienne, delibera de ioüer à quitte ou double, & donner commencement à vne furieuſe tragedie en laquelle nous verrons noſtre François ioüer le perſonnage d'vn infortuné priſonnier de guerre: & Charles en ſuite reſerué pour vne ſanglante & tragique fin. Il ſe traueſtit, & prenant pour toute compagnie le ſeigneur de l'omperant, duquel il ſe contrefaiſoit eſtre valet, & apres pluſieurs vire-vouſtes, aſſailli de diuerſes frayeurs, qui ſe liſent és originaux de l'hiſtoire, eſtans les chemins ou gardez pour luy couper les paſſages, ou pleins de troupes s'acheminans en Italie, gagna la Franche-Comté, &

An.1523 de Ferrete, trauersant l'Alemagne, paruint finalement en Italie; & suiuant l'option que l'Empereur luy donna, de passer en Espagne, ou demeurer en Italie auec son armée, il se tint à Genes, pour voir à quelle fin tourneroient ces deux grosses armées du Roy & de l'Empereur. Les Mareschal & grand-maistre susdits, mirent Chantelles auec ses meubles, Carlat, & generalement toutes les terres de la maison de Bourbon és mains du Roy.

Cependant le Mareschal de Montmorency auoit fait telle diligence que ses douze mille Suisses auoient desia ioint l'Admiral, & attendoient à Turin la venuë du Roy. Mais sa presence estoit necessaire en France, on luy dressoit d'estranges parties. Il enuoye donques partie de ses forces à l'Admiral, & luy mande qu'il execute l'entrepriſe de Milan, suiuant ce qu'eux deux en auoient conclu. Ses trouppes constoient de mille huict cens lances, douze mille François, dix mille Suisses, six mille Landsenets, & trois mille Italiens. Forces suffisantes pour faire de grands efforts: mais pour ne sçauoir mettre en œuure les occasions, & faute de diligence, l'Admiral dés le commencement perdit l'opportunité de recouurer Milan, & ne fut nullement heureux en ce voyage. Prosper Colonne, attendu la confederation des Venitiens auec l'Empereur, & la coniuration du Duc de Bourbon, n'auoit sceu croire que le Roy deust perseuerer en sa deliberation d'assaillir l'Estat de Milan pour ceste année. Ceste persuasion l'auoit rendu negligent aux prouisions neeessaires pour soustenir le faix de la guerre. Voicy que maintenant, nonobstant sa maladie, il employe tous ses moyens & forces pour empescher le passage du Tesin aux François, negligeant de faire redresser les bastions & rempars des fauxbourgs de Milan gisant la plus part à terre. Mais les François trouuans les eaux basses, passerent partie à gué, partie sur barques, quatre milles loing du camp Imperial, & dresserent vn pont pour l'artillerie. Ainsi Colonne sçachant qu'vne rencontre Françoise est dangereuse en sa premiere fureur, se retira dans Milan, & trouuant les citadins & gens de guerre extremement effrayez, pour ne voir moyen de garder la ville en l'estat qu'elle estoit, il la quitta pour aduiser à la defense de Laude. Certes les ouuertures

uertures captieuſes que font les ennemis, doiuent bien estre examinées : & d'ailleurs, vn assaillant qui par diligence a comme preuenu ſes ennemis, ne doit perdre vne ſeule heure de temps ny par trop grande facilité, ny par trop feſtarde negligence. Sur ce grabuge, Galeas Vicomte fait entendre à l'Admiral, que s'il entre de furie dans Milan, il n'y aura moyen de le ſauuer de pillage, & par conſequent le Roy ne s'en pourra preualoir à l'encontre de ſes ennemis : que s'il luy permet d'aller conuenir auec quelques citadins qui deſia le ſollicitent, ils donneront ordre que les Imperiaux ſortent, & fourniront au Roy bonne ſomme de deniers qui pourront de beaucoup auancer ſes affaires. L'Admiral ſe laiſſe emporter à ſes perſuaſions. Mais cependant que Galeas, Voyer General de Normandie, & quelques autres traittent, il laiſſe inutilement eſcouler quelques iours le long du Teſin, durant leſquels Proſper amuſant nos hommes en pourparlers, remit le cœur au ventre à ſes gens, leſquels auoient deſia chargé leur bagage, pour leur retraitte, & d'vne extreme diligence fit releuer & mettre en defence les Rempars. Puis cognoiſſant ſes forces impuiſſantes de garder tout le Duché, les reſtreignit aux defences de Milan, Cremone, Pauie, attendant qu'vn ſejour oiſif rallentiſt l'ardeur des François, & que l'hyuer ſuruenant les mattaſt. L'Admiral apperceuant l'erreur en laquelle ſa trop facile credulité l'auoit ietté, déploya toutes ſes Enſeignes & forces contre Milan, mais trop tard. Les citadins auoient repris courage, & deſia Proſper auoit aſſemblé huict cens hommes d'armes, huict cens cheuaux legers, quatre mille Eſpagnols, ſix mille cinq cens Landsknets, & trois mille Italiens, outre les habitans qui tous auoient armé. Il l'aſſiege neantmoins entre les chemins de Laude & de Pauie, & voyant les autres places abandonnées, remet Monce en l'obeïſſance du Roy pour retrancher les viures à Milan, enuoye Buſſi d'Amboiſe auec deux mille Franc-Archers s'emparer d'Alexandrie: & le Cheualier Bayard auec quatre cens hommes d'armes, huict mille hommes de pied, & dix pieces d'Artillerie, à Laude, où laiſſant forte garniſon, il alla d'vne haleine tenter Cremone. Le Chaſteau tenoit encore pour le Roy, mais les ennemis auoient fait de trop grandes tranchées entre la ville & le Chaſteau. Là ſe ioignit auec luy

An. 1523

Fraude Milanoiſe.

Siege de Milan, &

An. 1523 Rance de Cere Baron Romain, conduisant quatre mille Italiens. Ce renfort donna courage à Bayard, d'assaillir la ville par ailleurs. Ils font leurs approches, & dans trois iours ouurent vne breche raisonnable. Mais tout venoit à contre-poil à nos François. Voicy que sur le poinct de l'assaut vne pluye de quatre iours continuels rendit la montee si glissante, qu'ils alloient autant en arriere qu'en auant: & destrempa si fort les chemins, que viures ne pouuoient arriuer en leur Camp de quelque part que ce fust. (C'est ainsi qu'il en prit à Lautrec deuant Pauie) ioint que l'armée Venitienne d'vne part, & l'Espagnole d'autre, leur rompoient les victuailles. Ainsi Bayard pressé de famine, rafraischit le Chasteau d'hommes & de viures, & retourna vers Milan. Bugnou certes & toute sa garnison est grandement louable en la garde de ce fort, auquel ayans esté renfermez deux ans en extreme necessité, tous aimerent mieux d'vne fuelle resolution souffrir la mort à l'exemple de leur Chef, que par deloyauté rendre la place, horsmis huict soldats que Bayrd y trouua viuotans encore & bandez à pareille constance.

De Bayõne. Or nous auons appris que sous la faueur des intelligences du Duc de Bourbon, l'Empereur deuoit en mesme temps assaillir la Bourgongne & la Champagne, l'Anglois la Picardie, & l'Espagnol Fontarabie. Suiuant ce dessein & pour faciliter le siege de Fontarabie, voicy les Espagnols campés deuant Bayonne le 7. Septembre. Lautrec Gouuerneur de Guyéne, bien que despourueu d'hommes, estans les forces du Roy dispersees en Italie, Champagne, Picardie, garnit la ville de viures, de munitions, & d'hommes en tel nombre que le temps & la necessité luy peut fournir: & luy mesme s'enferma dedans, où la vertu de ce Seigneur, qui trois iours & trois nuicts entiers ne bougea de dessus les murailles, pourueoyant à toutes choses, & notamment aux entrees des deux riuieres qui passent à Bayonne, donna tel courage aux hommes, femmes, enfans, que chacun mettant la main à la paste, le plus coüard faisoit demonstration de beaucoup de hardiesse. Si que dés le quatriéme iour du siege, l'ennemy voyant qu'il perdoit temps, quitta Bayonne pour assieger Fontarabie. Fontarabie ne fit preuue de semblable vertu. Elle estoit pourueuë de bon nombre d'hommes & d'autres choses necessaires. Frauget y com-

De Fontarabie.

mandoit

mandoit, ainsi que nous auons declaré cy-dessus. Il estoit vieil Gentil-homme, & toute sa vie auoit eu reputation d'homme de guerre. Voicy neantmoins que pour sauuer ses bagues, & sans attendre la force, il rend vne ville nullement forçable. Lascheté qui le traina depuis sur vn Eschafaut à Lyon, pour illec estre degradé de Noblesse, & luy auec sa posterité declaré roturier, pour auoir esté si failly de cœur, & negligent à pouruoir à la conspiration qu'il disoit Dom Pierre de Nauarre (fils de Pierre Mareschal de Nauarre, que les Espagnols auoient n'agueres fait mourir en prison) auoir auec les Espagnols. An. 1523

Guerre en Champagne, & place aux confins de la Franche-Comté.

D'autre part les Landsknets qu'on auoit leuez en faueur du Duc de Bourbon, estoient descendus en Champagne sous la conduite de Guillaume Comte de Furstemberg: & desia rauageoient la Prouince apres auoir pris Coiffy, Chasteau situé sur vne montagne pres Chaumont en Bassigny. Le Duc de Guise, que le Roy auoit estably son Lieutenant General en Bourgongne au lieu du Seigneur de la Trimoüille n'agueres en eschange pourueu du Gouuernement de Picardie, ayant auec sa compagnie de cent hõmes d'armes, celles des Ducs d'Alençon & de Vendosme, ioint les forces d'Orual Gouuerneur de Chãpagne, & quelques autres trouppes faisans enuiron six cens hõmes d'armes, reserra les ennemis en si estroittes bornes, qu'à faute de Cauallerie n'ayãs moyen de faire escorte à leurs fourrageurs, ils y furent en peu de iours affamez & contrains de chercher leur retraitte à Neuf-Chastel en Lorraine. Le Duc de Guise aduerty du chemin qu'ils tenoiẽt depẽcha trois cens hommes d'armes gagner le deuant pour les prendre en teste au passage de la Meuse, cependant que luy leur donneroit en queuë chargez d'vn grãd butin qu'ils emmenoient. Le Duc s'y trouua, & les rencontrant a demy passez, tailla en pieces ce qu'ils auoient laissé derriere, & recouurit le butin. Mais vne querelle suruint entre Couruille & le Chastelet Lorrain, port'enseigne dudit Duc, par laquelle Couruille ayãt eu la bouche trauersée de part en part d'vn coup d'estoc, fit faillir la meilleure partie de cẽte belle entreprise.

Le Duc de Suffolk estoit aussi n'agueres redescendu à Calais auec quatorze ou quinze mille Anglois, qui conioints auec les forces du Comte de Bure, firent cinq ou six

An. 1523 mille cheuaux & enuiron vingt-cinq mille hommes de pied. Mais s'ils ont fait à leur precedente venuë plus de bruit, que de fruit, auſſi peu de conqueſte remporteront-ils de ceſte derniere deſcente. La Trimoüille, (bien qu'il euſt ſi petit nombre d'hommes, qu'il eſtoit contraint quand l'ennemy auoit quitté quelque place d'en retirer les forces pour les jetter dans celle où ledit ennemy tourneroit apparemment viſage) auoit ſi bien pourueu les villes de Chefs vertueux & toutes prouiſions neceſſaires, qu'ayans le Duc & Comte fait ſeulement mine d'aſſieger Terouenne, Hedin, Dourlens, Corbie: les voicy campez deuant Bray ſur Somme. La muraille n'en valoit rien, & trois montagnes qui commandent à la ville, empeſchent qu'on la puiſſe fortifier: Toutesfois ce braue Pontdormi s'eſtoit mis dedans auec cent cinquante hommes d'armes, & quelques quinze cens hommes de pied pour defendre ce paſſage contre l'ennemy. Ne blaſmons point vn valeureux Capitaine quand il reçoit quelques affront en vne meſchante place. Il faiſoit eſtat, en cas qu'il ſe viſt forcé de ſe retirer le long de la chauſſée, & rompre les ponts apres luy. Mais il fut tellement preſſé qu'il n'eut moyen de ſe retirer qu'en deſordre auec perte de quatre vingts ou cent hommes, & s'il n'euſt ſouſtenu l'effort auec ſa gendarmerie tandis que les gens de pied gagnoient Corbie, il n'y auoit nulle eſperance de ſalut pour le reſte.

Valeur de Pontdormi.

Mais voicy comme il recompenſa ceſte eſcorne. L'ennemy menaçoit Montdidier, & le peu de forces qu'auoit la Trimoüille, faiſoit que perſonne ne vouloit entreprendre d'y mener ſecours. Pontdormi ne trouua iamais entrepriſe trop hazardeuſe. La nuict venuë il ſe jette aux champs, & ſans rencontre met dedans Montdidier Rochebaron Auuergnat, Fleurac Lieutenant de la compagnie du Comte de Dampmartin, commãdant chacun cinquante hommes d'armes, & René de la Palleterie auec mille Franc-archers. Et craignant que la Trimoüille n'éuſt affaire de luy, n'euſt patience d'attendre la nuict pour faire ſa retraite. Il la fait en plein midy, reſolu de charger tout ce qui ſe preſenteroit, quoy qu'il n'euſt que ſa compagnie & celle du Vicomte de Lauedan. Sur ceſte deliberation voicy rencontre de cinq cens cheuaux, il les charge de telle furie qu'il les met à vau-de-

route.

route. Mais comme deux mille hommes auoloyent au secours des autres, il fut contraint de cesser la chasse pour se mettre sur la queuë auec trente cheuaux & fauoriser la retraite à sa trouppe. En la quelle son cheual ayant esté tué, il laissa Barnieulles & Canaples ses frere & nepueu pour soustenir le choc auec vingt hommes d'armes, pendant qu'il sauueroit le reste dans Amiens, l'ennemy leur fermant le chemin de Corbie: Barnieulles & Canaples portez en fin par terre, furent prins auec sept gendarmes de leur compagnie. Ainsi Roye demeura à la misericode des ennemis, qui l'ayans prinse & bruslée, marcherent à Montdidier, ou la bresche estant faite, ceux de dedans se défiant de leurs forces, en sortirent bagues sauues, & reuindrent trouuer la Trimoüille. An. 1523

L'ennemy s'estoit ouuert le passage d'Oise, & desia voisinoit Paris d'onze lieuës. Mais voicy leurs courses ralenties, & Paris asseuré par la venuë du Duc de Vendosme auec quatre cens hommes d'armes. Si que l'Anglois & Bourguignon craignans de se voir enclos des trouppes du Duc & de celles de la Trimoüille, & par consequent affamez, prindrent le chemin d'Artois, & peu de iours apres la Toussaints (saison notable par la perte des bleds qui gelerent presque vniuersellement par tout ce Royaume) licencierent leur armée, ne remportans autre trophée de leur victoire, que la prise du chasteau de Bohain, qui leur fut liuré mesme sans estre sommé. Mais l'ennemy ne fut si tost retiré, que la Trimoüille, deuant l'arriuée du Duc de Vendosme, y fit si furieuse batterie auec six canons, que la garnison voyant leur armée rompuë, se rendit à composition. Voila donc la Picardie deschargée d'vne tres-puissante armée, qui ne retient au partir vn seul pied de terre de sa conqueste. *Retraite de l'ennemy.*

Pareillement la bourée du Duc de Bourbon contre la Bourgongne tourna soudain en fumée. Car manquant de deniers pour payer ses Landsknets, le Roy practiqua quelques vns de leurs Capitaines qui luy amenerent vne partie de leurs trouppes. Ainsi desesperant de rien auancer en France, il se retira dans Milan. L'Empereur Auguste aymoit les trahisons, mais non les traistres. Aussi l'Empereur Charles aymoit les actions, mais non la

An. 1523 personne du Duc de Bourbon. Pour l'arrester doncques afin que sous esperance d'espouser Eleonor sœur dudit Empereur, il ne passast en Espagne, Charles le constitua son Lieutenant general en Italie, cependant qu'il se preparoit pour passer en personne en France, comme nous verrons en suite.

Mort du Pape Adrian. Repassons maintenant en Italie, où nous verrons desormais vn Pape de plus turbulente humeur qu'Adrian. Adrian mourut le 14. Septembre fort peu regretté, & laissant bien petite estime de soy. Il estoit estranger & mal practic és affaires de la Cour Romaine, docte, peu vicieux, & le College des Cardinaux voyoit à contre-cœur assis en la chaire S. Pierre vn homme autre qu'Italien, ou du moins nourry en Italie. Iules Cardinal de Medicis apres plusieurs & diuerses contentions, chacun des Cardinaux maniant ceste Election, selon le support qu'ils esperoient de la victoire de ceux qui leur estoient propices, emporta finalement la chaire, le 19. Nouembre *en faueur* (ce dit l'original) *du grand reuenu de ses benefices Ecclesiastics.* Nous verrons qu'en toutes ses practiques, il descouurira vn esprit estrangement ambitieux, grand courage, remuant, desireux de choses nouuelles, vacquant aux affaires, mais du monde, peu de sujet à ses plaisirs, & donnant, veu son naturel, esperance de faits tres-grands & extraordinaires. Et d'autant qu'aussi tost apres son installation il vsa de Clemence enuers le Cardinal de Volterre, declaré par Adrian inhabile de se trouuer au Conclaue pour le sujet que nous auons marqué cy-dessus, il voulut prendre le nom de Clement VII.

Election de Clemẽt VII.

Cependant nostre Admiral se morfondoit deuant Milan, qu'il cuidoit affamer en coupant le canal qui passe dans la ville & rompant les moulins és enuirons : mais la grand' quantité de moulins à bras que Colonne fit faire, sauua les citadins de famine. Et pour diuertir les viures qui venoient du Laudesan au camp François, Colonne mit le Marquis de Mantoué auec cinq cens cheuaux dedans Pauie. L'Admiral craignant que le Marquis ne se saisist du pont qu'il auoit fait à Vigeue, par lequel venoient les viures en son ost, manda Bayard & Rence, pour se venir loger audit Vigeue. Mais par leur delogement de Monce, le passage fut ouuert aux ennemis, &

déſlors les viures entrerent à Milan en toute abondance: An. 1523
dont ſuiuit la ruine de l'armee Françoiſe.

A ceux que la diuine prouidence ne veut fauoriſer, rien ne ſuccede bien. Voila l'eſperance d'affamer Milan, fauchée en herbe,& l'intelligence que l'Admiral auoit dedans la ville auec vn Morgand corporal d'eſquadre de Ian de Medicis deſcouuerte au prix des vies de tous les conſentans (il deuoit receuoir nos François en vn baſtion auſſi toſt que la garde luy en eſcherroit à ſon tour.) Dauantage voicy l'ennemy fier de petits auantages & legeres victoires,par leſquelles s'accouſtumant de vaincre en deſtail,il prend courage de vaincre bien toſt en gros. Ian de Medicis faiſant auec cinq cens cheuaux & mille hommes de pied eſcorte aux viures qu'on amenoit de Treſſe à Milan, rencontra quatre vingts lances Françoiſes, & par vne feinte retraitte les attira dans vne ambuſche de cinq cens arcbuſiers qu'il leur auoit dreſſée:les défit aiſément, tua les vns, & prit les autres. En vne autre rencontre Sucere Bourguignon mit en roure ſoixante gendarmes de la compagnie du grand Eſcuyer. Nos hommes eſtans à la garde des tranchées qui ſe faiſoient pour aller à couuert iuſques aux rempars, aſſaillis par maintes eſcarmouches auoient le plus ſouuent du pire. Ainſi diminuans de nombre, preſſez de grandes neiges & de la rigueur de l'hyuer qu'ils auoient enduré ſix mois entiers, l'Admiral retira ſon armée pour la mettre à couuert dans Biagras & autres lieux circonnoiſins. De Biagras il dépeſcha le Comte de S.Paul, Rance de Cere & Lorges General des gens de pied François pour aller aſſieger Arone, ville ſur le Lac Maiour. Ils y font leurs approches,mettent leurs pieces en batterie,battent enuiron vingt-cinq iours, donnent deux ou trois aſſauts. Mais Colonne preuoyant ce deſſein à la retraitte de nos gens, auoit nouuellement pourueu la ville de douze cens hommes, qui rendirent les efforts des noſtres inutiles. Ce qu'ils ne purent par aſſauts, ils raſchent de l'exploiter par mine, & font ſauter en l'air vn grand pan de muraille. C'eſtoit proprement regimber contre l'aiguillon. La muraille rechet dans ſes propres fondemens & demeure debout. Ainſi fruſtrez de leur intention,& tronquez de pluſieurs bons hommes,ils retournent au camp.

Victoires de l'ennemy.

Stratageme de Ian de Medicis.

Retraite du ſiege de Milan.

Aduenture extraordinaire.

EN

An. 1524 *Mort de Prosper Colonne.*

EN ces iours-là Prosper Colonne, principale colomne des affaires de l'Empereur en Italie, mourut le penultiesme iour de cette année. Capitaine fort renommé par tout le cours de sa vie, bien entendu & practic au faict des armes, tardif à suiure les occasions que les desordres ou la foiblesse des ennemis luy pouuoient presenter : mais loüé d'auoir administré la guerre, plus par conseil qu'auec l'espée. Dom Charles de Lannoy Viceroy de Naples luy fut substitué par l'Empereur. Dom Charles ayant pris les resnes du gouuernement, bande tous ses esprits à chasser les François hors de la Duché de Milan, ou par armes ou par famine, & pour les accoster, comme il n'attendoit qu'vn renfort de six mille Landsenets qui luy venoient d'Allemagne: voicy le sujet de signaler les premices de ses armes. On luy donne aduis que le Bayard, Mezieres & Sainte-Mesme auec deux cens hommes d'armes, & Lorges auec l'infanterie Françoise, dont il estoit Colonnel, logeoient à Rebec, deux milliers de Biagras. Pour leur donner vne camisade à l'improuiste, il depesche le Marquis de Pesquaire & Ian de Medicis, qui reuenoit de prendre Marignan à composition. Quelquesfois les Capitaines renommez s'endorment au bruit de leur reputation, & bien que l'ennemy les redoute, ce sont eux toutesfois qu'il veille le plus, & que plus il desire attrapper. Toutesfois Bayard estoit malade, & ce iour là mesme ayant pris medecine. Voicy dont l'Espagnol fondre deux heures deuant iour sur le guet François, & les renuerse aussi soudain que l'alarme sur les bras des gens-d'armes. Bayard tout mal disposé qu'il estoit, & Lorges, assemblent ce qu'ils peuuent de leurs gens, & soustiennent le heurt, tandis que les autres se retiroient au camp. Peu d'hommes, mais tout le bagage y fut perdu.

Camisade à Rebec.

SVR ces entrefaites voicy leurs Landsenets arriuez : & l'armée Imperiale, iointe auec la Venitienne & celle du Pape (vray Florentin, & non moins dissimulé que Leon dixiesme son parent : car il asseuroit Sainct Maixan Ambassadeur pour le Roy, de ne vouloir estre plus fauorable à l'vne qu'à l'autre des parties : & neantmoins aidoit l'Empereur & d'hommes & d'argent) se viennent loger à Casere, cinq milles de Biagras. Les trouppes Imperiales faisoient seize cens hommes d'armes, quinze cens cheuaux

uaux legers, ſept mille Eſpagnols, douze mil Landsknets, quinze cens Italiens. Les Principaux Chefs eſtoient les Ducs de Milan, & de Bourbon, le Viceroy de Naples & Marquis de Peſquaire. Le Duc d'Vrbin commandoit pour les Venitiens, ſix cens hommes d'armes, ſix cens cheuaux legers, & ſept mil hommes de pied. Ian de Medicis, les forces du Pape. L'Admiral outre les compagnies diſtribuées és garniſons, & les trouppes Françoiſes, campoit à Biagras attendant ſix mil Suiſſes pour rafraiſchir ſon armée, auec huict cens lances, huict mil Suiſſes (peu de iours apres trois mil autres s'y ioignirent) quatre mil Italiens, & deux mil Landsknets. Le logis eſtoit ſeur, & n'y auoit moyen de les forcer là dedans, il falloit donc que crainte de famine les en dénichaſt. Suiuant ce deſſein les Imperiaux paſſent deça le Teſin: & pour coupper aux François les viures qui leur venoient de l'Omeline, ſe logent à Gambale, enleuent Garlas d'entre leurs mains: & S. George ſitué au deſſus de Monce. Garlas accommodoit leur camp des viures qu'on leur amenoit de Pauie en toute liberté: & S. George retranchoit à nos hommes ceux qui leur venoient à Biagras. Ainſi l'Admiral craignant de cheoir en neceſſité de viures, & de perdre les autres places de l'Omeline, leſquelles priſes il euſt eſté preſque de toutes parts aſſiegé, laiſſa cent cheuaux legers & mil hommes de pied dans Biagras ſous Ierome Caracciol Neapolitain; & s'alla loger à Vigeue. Il eſtoit de beaucoup inferieur en nombre, trois iours durant toutesfois il preſente ſon armée en bataille. Mais l'ennemy refuſe le combat, il ne vouloit hazarder vne victoire que ſans perte de ſes hommes il tenoit comme certaine. Il valoit bien mieux deſloger nos François de Vigeue. Pour ce faire les Imperiaux tirent à Sartirane ſur le Po, commode pour empeſcher les viures à nos hommes. Hugues Comte de Pepoli & Ian de Birague la gardoient au nom du Roy. L'Admiral les ſuit pour ſauuer & les hommes & la place. Mais en chemin voicy nouuelles qu'elle eſt forcée, la plus-part des hommes tuez, & les Chefs priſonniers. Vercel aidoit nos gens de la plus-part des viures qui leur eſtoient neceſſaires. L'ennemy par le moyen de Ierome Petit Vercelois ſuſcite les Gibelins plus forts que les Guelfes en ladite cité;

An. 1524

Victoire ſur les François.

Au.1524 cité; lesquels par faction introduisent les Imperiaux: ce qui leur donna beaucoup d'esperance d'auoir l'armée Françoise à leur mercy par faute de viures: voire mesme de leur empescher au besoin la retraite en France; & pour cét effect occupe le passage de Carmanan.

Mal sur mal n'est pas santé. Montejan & Boutieres Lieutenant de la compagnie de Bayard, auoient choisi cent où six vingts des meilleurs hommes de toute la gendarmerie pour l'execution de quelque entreprise qu'ils auoient formée. Mais ayant esté mal guidez, ils firent rencontre de plus forte partie, furent desfaits, & tous entierement emmenez prisonniers. Grand affoiblissement pour l'armée sur vn arriere-saison. L'Admiral temporisoit tousiours, fondant ses esperances sur quatre cens lances Françoises que le Marquis de Rotelin amenoit de renfort: ausquels passans par le mont Geneure dix mille Suisses se deuoient ioindre, & Rance de Cere amenoit six mil Grisons par le Bergamasque, pour passer à Laude vers Fridetic de Bossole, qui menoit vne grande quantité de gens de pied Italiens, afin d'assaillir de ce costé là le Duché de Milan, & contraindre l'ennemy de repasser le Tesin. Pour ce dessein l'Admiral se veint loger à Nouarre. Mais la ruine de nos guerriers s'auançoit. Sforce enuoya contre ces Grisons Ian de Medicis auec cinquante hommes d'armes, trois cens cheuaux legers, & trois mil hommes de pied, qui conioints auec trois cens hommes d'armes, trois cens cheuaux legers, & quatre mille Venitiens, s'opposerent à leur passage: si que mescontens de ne trouuer aucune escorte ny de cheualerie ny d'infanterie, comme Rance leur auoit promis, ils s'en retournerent en leurs pays.

CESTE escharde hors du pied des Imperiaux, Ian de Medecis print Carauage, mit au fonds à coups de canon, le pont que les François auoient sur le Tesin à Bufalore, & des villes qui sont entre Milan & le Tesin, ne leur restant plus que Biagras, laquelle assise sur le grand canal qui descend à Milan, couppoit les viures qui souloient venir en grande abondance à la ville: Sforce suiny de toute la ieunesse Milanoise, l'assiegea, accompagné de Ian de Medicis, la batit quatre & cinq iours; fut repoussé du premier assaut; la força au second, & la pilla. Mais pillage bien cherement

cherement vendu au Milanois. Biagras estoit affligé de peste, si que toutes les maisõs de Milan où fut porté de ce butin, infectées de la mesme contagion, porterent au sepulchre plus de cinquante mille personnes. Biagras pris pour acheuer de clorre tous les passages aux François, le Viceroy s'alla loger à Marignan, & l'Admiral considerant qu'il valoit mieux hazarder le reste de son armée, que la laisser perir de faim & de peste, qui desia l'auoit de beaucoup esclaircie: prenoit le chemin de Romagnan, pour enioindre enuiron huict mille Suisses, lesquels estoient descendus à Yuree. Mais voicy qu'ils donnent le dernier coup de pied. Ils respondent, *Qu'il leur suffiroit de retirer leurs compagnons pour les reconduire en Suisses, attendu que le Roy leur auoit manqué de promesse, par laquelle ils deuoient trouuer à Yurée Claude Duc de Longueuille auec quatre cens lances pour les accompagner.* Et leurs compatriotes qui estoient au camp, sçachans que leurs compagnons estoient sur le bord de la Stesie, se mirent la pluspart à vau-de-route pour s'vnir auec leurs nouueaux venus. Cependant les Imperiaux à la persuasion du Duc de Bourbon talonnoient l'Admiral, qui pour oster à l'ennemy la cognoissance du desordre des Suisses, soustenoit le faix auec ce qu'il peut assembler de gendarmerie: comme le voicy dés la premiere charge blessé d'vne arcbusade au bras, dont la douleur le contraignit de laisser la charge du reste de l'armée & de la retraitte au Comte de S. Paul & au Capitaine Bayard. Bayard & Vandenesse faisans merueilles d'armes, y moururent. Vandenesse sur le champ: Bayard blessé au trauers du corps, se fit par son Maistre-d'hostel coucher au pied d'vn arbre, le visage tourné vers l'ennemy, comme ne luy ayans iamais monstré le dos. Et le Duc de Bourbon marchant à la chasse de la desroute le voyant en si piteux estat: *I'ay grand pitié de vous* (dit-il) *vous ayant cogneu si vertueux cheualier.* Pour response: *Monsieur* (dit Bayard tendant à la fin) *il n'y a point de pitié en moy, car ie meurs homme de bien, mais vous estes à plaindre vous qui seruez contre vostre Prince, vostre patrie, vostre serment*, & peu de temps apres rendit l'esprit. Lorges arriuant auec si peu de François qui luy restoiẽt, repoussa les poursuiuans iusques à leurs Gros: & le Comte de S. Paul ayant passé la riuiere

An. 1598

Dernier acte de ceste tragedie.

Desfaite de l'Admiral.

auec

An. 1524 auec perte de peu, mais de braues hommes, bailla l'Artillerie entre les mains des Suiſſes ; auec laquelle ils firent leur retraitte par le val d'Aouſte, & luy par Turin. Laude en ſuite, Alexandrie, Nouarre, & generalement tout ce que le Roy poſſedoit en Italie, demeuroit à la deuotion des victorieux.

Ainſi voilà l'Eſtat de Milan déchargé des armes Françoiſes, & l'Italie des calamitez preſentes, mais les racines n'en n'eſtoient pas retranchées, ce n'eſtoit que les differer pour vn temps. Alors le Duc de Bourbon donna conſeil à l'Empereur de tranſporter la guerre en France. Le Roy d'Angleterre y preſta volontiers l'oreille. La faueur, l'authorité, la grand ſuite, & les intelligences que le Duc ſe diſoit auoir en France, les inuitoient. Pour ceſt effect, l'Empereur traitta auec l'Anglois & le Duc de Bourbon, *Que le Duc entreroit en France auec partie de l'armée qui eſtoit en Italie. Qu'auſſi-toſt qu'il auroit paſſé les monts, le Roy d'Angleterre luy payeroit cent mille eſcus pour les deſpens du premier mois, & continueroit de mois en mois pareille contribution, ſi mieux n'aimoit aſſaillir le Royaume auec vne puiſſante armée Que la France s'acqueſteroit au nom de l'Anglois, & la Prouence pour le Duc de Bourbon*, ſuiuant le Traicté que nous auons marqué cy-deſſus. *Que l'Empereur feroit au meſme temps la guerre du coſté d'Eſpagne, & procureroit que les Potentats d'Italie, pour eſtre à iamais exempts de l'inuaſion des François, concourroient à ceſte entrepriſe.*

Siege de Marſeille par les Imperiaux.

MARSEILLE eſt vn port tres-commode pour moleſter la France, & paſſer d'Eſpagne en Italie. Suiuant doncques le deſir de l'Empereur & le Traicté ſuſdit, voicy le Duc de Bourbon & le Marquis de Peſquaire s'acheminans à la conqueſte de Marſeille. Le Roy aduerty de leurs deſſeins, depeſcha Rance de Cere, homme fort practic en l'art militaire, & le Seigneur de Brion auec deux cens hommes d'armes & trois mille hommes de pied pour la defenſe de Marſeille : reſtaura ſon armée, & enuoya faire leuée de quatorze mille Suiſſes, & ſix mille Landsknets. Les Ducs & Marquis auoient deſia ſejourné ſix ſepmaines deuant Marſeille, comme les forces du Roy eſtans conjointes, ſa Majeſté marchoir en intention de combattre ſes ennemis deuant Marſeille : leſquels ſe ſentans approchez de pres

auec

auec telle puiſſance, firent embarquer leur groſſe artillerie pour la conduire à Genes, chargerent la menuë ſur mulets, & diligenterent leur retraitte. Le Mareſchal de Chabanes, qui menoit l'Auant-garde, pouſſa quatre ou cinq cens cheuaux à leur queuë, leſquels en défirent grand nombre, & reuindrent gorgez de butin, chacun laiſſant ſon bagage derriere, & les ſoldats iettans leurs armes pour eſtre plus legers à la fuite. An. 1524 *Leur retraitte, qui*

Le Roy ſe voyant vne fleuriſſante & gaillarde armée preſte, & ſes ennemis retirez, ſe reſoud de leur coupper chemin, ou d'arriuer le premier en Italie. Pluſieurs l'en diſſuadoient : la ſaiſon l'en pouuoit diuertir (il eſtoit-là my-Octobre) la Regente ſa mere luy conſeilloit de faire la guerre par ſes Capitaines, non en perſonne, & l'Eueſque de Capouë venoit au nom du Pape pour traitter vne Paix commune. Mais l'ardeur qui emportoit ce bon Prince à ſa ruine & honte, fit dire à l'Eueſque, Qu'il traittaſt auec luy par lettres, & l'attendiſt en Anignon auec ſa mere. Mais tel refuſe qui apres muſe. Or ſi le Roy ſe haſtoit à la pourſuite, les Ducs & Marquis piquoient de meſme pour arriuer à temps à la defenſe de Milan : tellement qu'en meſme iour arriuerent, le Roy à Verceil & le Marquis à Albe : le Duc le ſuiuoit auec les Landsknets à vne iournée pres. En ce temps-là mourut à Blois Claude Roine de France, laiſſant du Roy & d'elle trois fils, François Dauphin, Henry Duc d'Orleans, Charles Duc d'Angouleſme : & deux filles, Magdeleine, depuis femme du Roy d'Eſcoſſe, Marguerite que nous verrons en ſuite Ducheſſe de Sauoye. *Pouſſe le Roy delà les monts.* *Circonſtance notable.*

Or le Viceroy de Naples voyant que le Roy tournoit la teſte droit à Milan, ſans s'arreſter à nulle part, commit dans Pauie Antoine de Leue auec enuiron douze cens Eſpagnols & ſix mille Landsknets, & d'vne extreme diligence auola dans Milan auec le reſte de l'armée. Milan auoit changé de volonté, la peſte auoit fort eſclaircy le nombre des citadins : pluſieurs pour éuiter ceſt inconuenient s'eſtoient abſentez : il n'y auoit dedans telle abondance de viures que de couſtume : le traffic auoit ceſſé : point de moyen de recouurer argent : on n'auoit tenu conte de redreſſer les fortifications. Et le Roy auoit de Vigeue depeſché Michel Antoine Marquis de Saluſſe

An. 1524 auec deux cens hommes d'armes,& quatre mille hommes de pied : qui de prime abord renuerſa les Eſpagnols commis à la defence du fauxbourg de Milan, les rechaſſa dans la ville, & nonobſtant leurs frequentes ſaillies, garda le fauxbourg, à la faueur du Seigneur de la Trimoüille, qui ſuruint pour le ſouſtenir. Ainſi le Viceroy ſentant la volonté des citadins n'eſtre à ſa deuotion, ſortit par la porte Romaine, emmenant auec luy le Duc de Bourbon, le Marquis de Peſquaire,& le reſte de l'armée droit à Laude. Les Milanois hors du danger, les Imperiaux introduirent le Marquis de Saluſſes & la Trimoüille. L'armée Imperiale ſe retiroit en grande confuſion & deſordre : elle eſtoit haraſsée de la fatigue du chemin : elle auoit perdu beaucoup d'armes & de cheuaux. Si doncques elle euſt eſté chaudement pourſuiuie, la route & diſſipation en eſtoit apparemment aiſée. Dauantage ſi nos hommes fuſſent incontinent allez à Laude, les Imperiaux n'euſſent eu la hardieſſe de s'y arreſter, & peut-eſtre que paſſans en diligence l'Adde, ils euſſent auec la meſme facilité mis le reſte de l'armée en deſordre. Mais quand la Diuine prouidence veut chaſtier quelqu'vn, elle luy voile les yeux de l'entendement pour ne diſcerner les occurences, & bien ſouuent embraſſer le plus pernicieux aduis. Voilà comme il en prit à noſtre François : car ſuiuant le conſeil de ceux qui iugeoient n'eſtre vtile pour les affaires de ſa Majeſté, laiſſer derriere vne puiſſante ville pourueuë de ſi grand nombre d'hommes de guerre, il tourna viſage vers Pauie, ſur la fin d'Octobre. Il auoit auec luy Henry d'Albret Roy de Nauarre ; les Ducs d'Alençon, de Lorraine, d'Albanie, de Longue-ville, les Comtes de ſainct Paul, de Vaudemont, de Laual, de Tonnerre, les Mareſchaux de Foix, de Chabanes, de Monrmorency ; le Grand-Maiſtre baſtard de Sauoye, l'Admiral de Bonniuet, principal Autheur de ce conſeil. Louys de la Trimoüille, le Marquis de Saluſſes, meſſire Antoine de la Roche-foucaut, les Seigneurs de Brion, d'Eſcars, de Bonneual, de Fleuranges, de Paulmy, de la Roche du Maine : le Vidame de Chartres, d'Aubigny, Clermont, Buſſi d'Amboiſe, de Comty, de Fontenay puiſné de Rohan, d'Aumont, & grand nombre d'autres. Deux mille lances, huict mille Auanturiers, huict mille Landsknets, ſix mille Suiſſes, quatre mille Italiens, dont le nombre s'augmenta depuis.

Priſe de Milan.

depuis de beaucoup. Les Imperiaux recueilloient les pieces de leurs debris, & faisoient nouuelle leuée de 12000. hommes en Allemagne. Mais faute d'argent troubloit extremement leurs affaires. L'Empereur ne les en pouuoit aider : d'en tirer de la Duché de Milan, point de moyen: de leurs anciens confederez, ils n'en esperoient qu'vn bien petit ou peut-estre point de secours. Le Pape & les Florentins ne les contentoient plus que de paroles en general. Clement se vouloit maintenir au milieu des tempestes, & n'auoit voulu faire ligue nouuelle auec aucun Prince. Les Venitiens requis par le Viceroy de fournir les hommes ausquels les obligeoient leurs capitulations, faisoient de froides responses. L'ambition de l'Empereur leur estoit suspecte plus que de coustume, toute l'Italie se plaignoit qu'il n'eust voulu inuestir Sforce de la Duché de Milan, l'authorité du Pape les mouuoit, aux exemples & conseils duquel ils auoient alors beaucoup d'esgard, ioint qu'ils se vouloient accommoder aux progrez des choses presentes. Et l'Anglois, au lieu de fournir l'argent qu'il auoit promis, redemandoit tout celuy qu'il auoit presté. Toutes ces considerations font roidir nostre François aux siege de Pauie. Il la bat en deux endroits, fait bresche, donne l'assaut, on gagne la bresche : mais point de moyen de passer outre : ils trouuent de larges & profondes tranchées qui les arrestent sur pieds : & les plus prochaines maisons, percées bien à propos & pourueuë d'arebusiers, les contraignent de l'abandonner apres la perte de plusieurs bons hommes. Comme l'on desesperoit d'emporter Pauie par force : Iaques de Silly Baillif de Caën met en auant vn plus facile moyen de la forcer : le Tesin se diuise en deux bras deux milles au dessus de Pauie, & se reioint vn mille au dessous auant qu'entrer dans le Po. A cause de la seureté que donnoit la profondeur de l'eau, la muraille n'estoit aucunement remparée du costé du plus gros bras. Il entreprend de couper ceste branche, & rechasser tout le fleuue dans la moindre, esperant que le cours de l'eau desseché, & faisant en ceſt endroit vne soudaine & furieuse batterie, la ville seroit forcée deuant que l'ennemy euſt moyen d'y pourueoir. On employe plusieurs iours, vn nombre infiny d'hommes, & vne grande despense à l'œuure.

An. 1524

Siege de Pauie.

An. 1524 Mais la force de l'eau peut dauantage que ny le trauail des hommes, ny l'industrie des ingenieurs. Vne longue pluye enfla tellement la riuiere, qu'en vne heure ruinant les Escluses & leuées qui se faisoient dans le canal, elle rendit tout ce gros labeur inutile. Voilà donc tous les efforts de nos hommes restreints à l'esperance de reduire à la longue les assiegez en necessité de se rendre.

Le Pape n'ayant peu reconcilier nos deux Princes.

Cependant le Pape esmeu de la subite conqueste de l'Estat de Milan par le Roy: voulant asseurer ses affaires & mettre en repos l'Italie: enuoya Ian Matthieu Gibert Euesque de Verone son Dataire, exhorter nos guerriers à la Paix. Le Viceroy se confiant en la resistance de Pauie, refusa de prester l'oreille à composition aucune par laquelle le Roy retinst vn pied de terre en la Duché de Milã. Le Roy d'autre part enflé de la prosperité de ses armes, de la grandeur de son armée, de l'esperance non seulement de l'entretenir, mais de l'accroistre aussi, de se conseruer le Milanois, de recouurer Genes, & d'assaillir en suite le Royaume de Naples, apporta vne pareille, & peut-estre plus dure disposition à la Paix. Ainsi le Pape ayant failly d'accorder ces deux Princes, la principale cause pour laquelle il auoit enuoyé le Dataire, sortit son effect. Clement s'obligea, *De ne donner contre le Roy secours aucun manifeste ou secret*, & le Roy receut en sa protection le Pape & les Florentins, specialement pour conseruer la famille des Medicis en son authorité. Le Pape estimoit que l'Empereur deust auoir du pire, aussi ne mettra-il gueres qu'il ne s'en repente.

Se ligue auec le Roy.

Ceste appointement pousta le Roy à l'entrepriſe de Naples, pour execution de laquelle il deputa Ian Stuard Duc d'Albanie son Lieutenant General, accompagné de Rance de Cere, six cens hommes d'armes, & trois cens cheuaux legers, dix mille hommes de pied, & dix ou douze pieces d'Artillerie. C'estoit en intention de contraindre le Viceroy d'abandonner l'Estat de Milan pour courir à la defense de celuy de Naples, où nulle garnison n'estoit demeurée. Mais il eust esté temps de consulter de celà apres l'entiere conqueste de la Duché. L'ennemy sçaura fort bien faire son profit de ceste imprudente separation d'armée en saison incommode. Il preuoyoit que secourant Naples, la Duché de Milan se perdroit entierement. Le Viceroy doncques resolu de faire teste au Roy dans la Lombardie, enuoya

enuoya le Duc de Trajette pour donner ordre à la defence du Royaume en cas que les François l'assaillissent. Or laissons vn peu le Roy continuer son siege, & voyons quelques autres exploits d'armes. An. 1524

Belle victoire du Marquis de Salusses.

Le Marquis de Salusses Lieutenant du Roy à Sauonne, auoit au commencement du mois de Mars, enuoyé deux mille hommes en garnison à Varas, petite ville mal close sur le bord de la mer, my-chemin de Sauonne à Genes, Dom Hugues de Moncade Viceroy de Sicile, alors Gouuerneur de Genes pour l'Empereur, pour les defaire amena les Galeres de l'Empereur, afin d'enfoncer à coups de Canon la porte de Varas, esperant que la foiblesse du lieu contraindroit les soldats de prendre leur retraitte droit à Sauonne: & sur ce dessein se mit en embusche auec quatre mille hommes entre Varas & Sauonne. Le Marquis aduerty de la batterie, accourt auec si peu d'hommes que la pressante necessité luy permit de recueillir. A son approche les assiegez reprennent courage, & remparent leur porte ja toute ruinée. L'armée Genoise prend l'espouuante, & tourne la prouë. Le Marquis la suit. Dom Hugues se voyant abandonné de ses trouppes Nauales, commence à faire aussi sa retraite à Genes le long de la marine. La Mailleraye par le commandement du Marquis se met à terre, fait sortir la garnison de Varas, & la conduit à la poursuite, cependant que luy les costoyoit à coup de Canon pour les mettre en desordre ainsi contraints qu'ils estoient de suiure le long de la marée à cause des montagnes. Moncade se iette sur la queuë auec les principaux de ses Capitaines pour soustenir l'effort. On le charge, on met ses trouppes à vau-de-route, luy & tous ceux qui l'accompagnoient demeurerent prisonniers. Le Marquis gagne deux Galeres: & poursuiuant sa victoire, trouue l'Admiral de Genes à la Rade, à coups de Canon la contraint de se rendre, fait vn grand butin d'artillerie, de munitions, & autres richesses. Et s'il eust eu forces bastantes pour assaillir brusquement Genes par terre aussi bien que par mer, attendu la frayeur qui soudainement auoit saisi la ville, elle estoit en danger d'estre perduë pour l'Empereur.

Du Seigneur de Pont-dormy.

D'autre part Antoine de Crequy Seigneur de Pont-dormy partant de Monstrueil au temps que le Roy campoit deuant Pauie, pour introduire viures à Teroüenne, &

An. 1524 tenter s'il pourroit forcer le Neuffossé (c'estoit vne grande tranchée pleine d'eau qui fermoit le val de Cassel depuis S. Omer iusques à Aire, garnie de bouleuers, à chaque entrée, pourueus d'hommes suffisans & d'artillerie pour garder les entrées & passages dudit val, où tous les biens & bestail du pays se retiroient) se rendit à Foucamberg auec 300. hommes d'armes quelques 1200. de pied 2. coleurines. Et comme la gendarmerie faisoit repaistre les cheuaux, ayant ietté dans Terouenne les viures qu'il auoit amenez, il partit pour l'execution de son entrepriſe, & arriuant au Neuffossé auant le iour, força le passage, remmena vn butin inestimable, & passant à sa retraite aupres d'Arques à demy-lieuë de S. Omer, passa sur le ventre à la garnison dudit S. Omer qui sortoit au secours du val. En ceste charge Estrée reprint Licques Lieutenant du Duc d'Ascot, qui le iour mesme auoit espousé sa maistresse, dont ledit Estrée auoit pareillement esté seruiteur, mais d'vne courtoisie non iamais assez loüée, à la requeste de la nouuelle espouse, réuoya son prisonnier. Ceux d'Aire en suite & de Betune accouroient au nombre de huict à neuf cens Espagnols naturels, cinq à six cens Valons, & trois cens cheuaux de leurs ordonnances, pour conioinctement auec les troupes de S. Omer empescher la retraite de nos François; Pontdormi les chargea, renuersa leurs gens de cheual sur leur fantassins Espagnols, & entrant pesle mesle les rompit, en tua 240. & emmena huict ou neuf cens prisonniers à Terouenne, lesquels il renuoya tous en payant vn mois de solde; & pour cautions, retint leurs Capitaines.

Dauantage Fiennes Gouuerneur de Flandres ayant practiqué vn soldat de la garnison de Hedin prisonnier de guerre, pour luy liurer le chastèau de Hedin: le soldat aduertit Pontdormi du moyen qu'il auoit de luy mettre entre mains ledit Gouuerneur, le Duc d'Ascot, & la plus part des Seigneurs du pays. Au iour assigné le soldat amena la trouppe, Pontdormi s'y trouua accompagné de deux cens hommes d'armes, & fit couurir de fricassées & feux artificiels couuerts de paille, vn rauelin de pierre par dedans lequel deuoient passer les ennemis, où ceux qui seroient au dessus de la porte deuoient ietter le feu comme l'on verroit vn nombre suffisant entré dedans. Et

par

par fraude & par vertu l'on combat ſon ennemy. Mais la fraude eſt bien ſouuent funeſte à ſon auteur. Voicy que Pontdormi ayant la bouche ouuerte pour parler, le feu fut ſi bruſquement ietté par celuy qui en eut la charge, qu'entrant par la bouche audit Pontdormi il luy bruſla les entrailles, & mourut deux iours apres. Cauples ſon nepueu eut auſſi le viſage tellement bruſlé, qu'il ne luy en reſta aucune forme : ſi que l'entrepriſe qu'ils auoient de charger en queuë l'ennemy ſur ce deſordre, auorta. Quatre vingts ou cent Bourguignons entrez au rauelin furent bruſlez : les autres ſe ſauuerent en grand effroy, & pluſieurs ſe perdirent emmy les bois en leur retraitte. Mais tous en gros n'eſtoient ſuffiſans pour recompenſer la perte de ce grand homme de guerre. An. 1525

Le ſiege de Pauie ſe continuoit comme le Duc de Bourbon ayant amené 500. hommes d'armes Bourguignons & 6000. Landsknets, les Imperiaux ſe delibererent d'aller ſecourir Pauie, & pour ceſt effect partirent de Laude le 25. Ianvier. L'approche des Imperiaux aſſeura le Roy d'auoir bataille ; & pour s'y diſpoſer, fit venir la Trimoüille qu'il auoit eſtably Gouuerneur de Milan ; & laiſſa Theodore de Triuulce auec Chandiou dans Milan. Ian de Medicis auec 300. cheuaux legers, & 3000. hommes de pied s'eſtoit nouuellement mis en la ſolde du Roy, & luy auoit practiqué pluſieurs Capitaines Italiens, entre autres Guy & Franciſque Comtes de Rangon ; & Ian Louys Paluoiſin frere de celuy que Lautrec auoit fait decapiter à Milan. La Trimoüille, les Mareſchaux de Foix, & Chabanes, & autres experimentez Capitaines conſeilloient au Roy de retirer ſon armée de deuant Pauie, & ſe camper en quelque logis fort, comme il s'en trouue beaucoup en ce pays-là, pour les canaux qui ſe derriuens afin d'abreuer les prez. Ils remonſtroient que l'armée ennemie deſpourueuë d'argent ſeroit dans peu de iours contrainte ſe reſpandre & loger és villes. Que les eſtrangers à faute de payement ne faudroient à faire quelque dangereux tumulte. Que les ennemis ne ſe conſeruoient enſemble ſinon en eſperance de donner bataille : & que s'ils voyoient la guerre tirer en longueur ils ſe trouueroient enueloppez de pluſieurs difficultez & confuſions. En ſomme, qu'il eſtoit extremement

Approche des armées.

Sage conſeil.

An. 1525 dangereux de s'enfermer entre vne ville defenduë par cinq mille hommes de pied, & vne armée qui luy venoit au secours, puissante en nombre d'hommes, en vertu, en experience. Mais cela n'estoit que ietter de l'huile sur vn feu desia tout enflammé. Le Roy ne veut laisser le siege, & si veut empescher que l'ennemy n'entre dans Pauie. *Il se reposoit* (dit l'original) *du gouuernement de l'armée sur l'Admiral, n'escoutoit que son conseil, & prestoit l'oreille à Anne de Montmorency & Philippe Chabot seigneur de Brion, personnes qui luy estoyent aggreables, mais non encore de grande experience au fait de la guerre.* Dauantage il n'auoit en son armée le nombre d'hommes qu'on luy faisoit à croire. Le Duc d'Albanie auoit emmené partie des gens de cheual, partie estoit demeurée à la garde Milan, plusieurs estoient respandus és villes & bourgades circonuoisines. Il n'auoit que huict cens lances au camp, & la negligence de ses officiers, la tromperie des Capitaines, Italiens nommement, l'abusoit, ne fournissans le nombre des gens de pied dont ils receuoient la solde. Quoy que ce soit il se faut batre. Mais voicy de pieux premices, auant coureurs d'vne totale desconfiture. Deux mille Valaisans logeoient à S. Sauueur entre S. Lanfranc & Pauie. ceux de dedans les assaillent au despourueu, les dissipent & tournent en fuite. Pyrrhe frere de Frideric de Bossole tenoit le Chasteau de S. Ange auec deux cens cheuaux & huict cens hommes de pied. Ceste place située entre Laude & Pauie empeschoit les viures qu'on eust amenez de Laude. Ferdinand d'Auolo s'en approche auec ses Espagnols, en leue les defenses, & cõtraint la garnison d'accorder que Pyrrhe, Æmile Cauriane, & trois fils de Phœbus de Gonsague demeurãs prisonniers, tous les autres s'en iroient sans armes & sans cheuaux, & d'vn mois ne porteroyent les armes contre l'Empereur Beljoyeuse en suite & toutes les places qu'ils auoient à leurs espaules (hormis S. Colombain, qu'ils tenoient tellement assiegé que personne n'en pouuoit sortir) vindrent en la puissance des Imperiaux. En outre, le Roy faisoit venir deux mille Italiens de ceux qui auoyent soustenu le siege de Marseille: comme ils passent sur l'Alexãdrin pres le fleuue d'Vrbe, las & harassez du long chemin, Gaspar Maine Capitaine d'Alexandrie les charge à l'improuiste, les

Mais negligé.

Triste pr. sage.

les rompt, les chasse dans Castellat, & les force de se rendre auec dix-sept Enseignes. Pareil succez eut Ian Louys Paluoisin. Le Roy l'auoit depesché pour aller surprendre Cremone qui n'estoit gardée que de cinq ou six cens hommes de pied. Sforce aduerty qu'il logeoit à Casal-Major auec quatre cens cheuaux & deux mille hommes de pied, enuoya Alexandre Bentiuole auec quelque nombre de cheuaux & deux mille hommes qu'il leua brusquement à Cremone. Trop de confiance ne fait pas moins de mal aux hommes que la peur. Le Paluoisin s'estimant assez fort, sans attendre François de Rangon qui le venoit ioindre auec trois ou quatre mille hommes, abandonne son fort pour le combattre, marche droit aux ennemis, & d'abord renuerse en fuite la Cauallerie Sforcesque: mais Bentiuole arriuant auec les gens de pied, Ian Louys fut au milieu du combat porté par terre, fait prisonnier, & tous ses gens tournez à vau-de-route. Autre grande defaueur aux affaires du Roy. Voicy vn autre disgrace de non moindre importance. Ian Iacques de Medicis de Milan, Capitaine du Chasteau de Mus, sçauoit que le Capitaine de Chiauenne, Chasteau sur le lac de Cosme en l'obeïssance des Grisons, n'ayant aucunes armes voisines qui le trauersassent, s'alloit tous les iours promener hors de sa place. La prise de la place estoit vn vray moyen pour diuertir six mille Grisons nouuellement arriuez au Camp du Roy. Ian Iaques s'estant vne nuict embuché à costé du Chasteau, ne faillit à sa proye, & tenant ce mal-habile Capitaine, le mena soudain deuant la porte, la dague sur la gorge prest à le tuer si sa femme n'eust fait baisser le Pont. La porte ouuerte, trois cens hommes sortent d'vne autre embusche, se saisissent du Chasteau: & par là, de la ville. Les Grisons cuidans que Medicis eust d'autres entreprises sur leurs places, rappellent leurs hommes: qui nonobstant la honte qu'ils acqueroient abandonnans sur le point de la bataille vn Prince duquel ils auoient touché la solde & presté serment, s'en retournerent cinq iours deuant la iournée. Certes tous ces inconueniens arriuez les vns sur les autres estoient certains presages d'vn grand mal-heur: & quand on les void aduenir, on doit soigneusement aduiser à la conseruation de son Estat: ou bien auec vne ferme & determinée resolution esprouuer le sort des armes. Vn An 1555.

An.1525 Chef peu licitement sonder ce dernier remede : mais vn Roy doit vser de l'autre.

Les deux armées se voisinoient d'vn demy mille : l'Auantgarde conduite par le Mareschal de Chabanes, logeant auec les Suisses aux Ronces dans le fauxbourg pres la porte de Sainte Iustine : le Roy aux monasteres de S. Paul & de S. Iaques, lieux eminens & commodes, pres de Pauie : le Duc d'Alençon, à Mirabel auec l'Arriere-garde ; de façon que tenant Pauie enuironnée de toutes parts, les Imperiaux n'y pouuoient entrer s'ils ne passoient le Tesin ou le Parc de Pauie. Les Imperiaux logeoient à Prati vers la Porte de Sainte Iustine, & s'estendoient à Treleuere & la Motte, & dans vn bois à costé de S. Lazare, si voisins qu'à coups de canon ils s'endomageoient desia grandement, separez d'vn petit ruisseau qu'on appelle le Vernicule. Les logis des deux armées auoient de front, aux espaules & au flanc seneſtre, de gros rempars enuironnez de soffez & fortifiez de Bastions. Mais les Imperiaux auoient cét auantage, de s'estre si fort approchez de Pauie, qu'au iour d'vne bataille ils pouuoient estre assistez de ceux de dedans. Cependant Antoine de Leue par maintes faillies endommageoit extremement nos hommes : & en diuerses escarmouches auoit le plus souuent du meilleur. Le XVII. Fevrier, Ian de Medicis pour se vanger d'vn affront que ses troupes auoient receu d'vne sortie precedente, dressa vne amorse à ceux de la ville, soustenuë de double embusche, l'vne dans les fossez pres de la ville, l'autre assez loing. Les Espagnols allechez de leur premiere victoire, poursuiuans ceux qui les auoient attaquez, descouurent la plus esloignée embusche, & se retiroient desia, comme la plus proche leur coupant chemin, tous passerent au fil de l'espée. Mais ceste petite victoire apporta grand preiudice au general. Ian de Medicis eut l'os du talon cassé d'vne arcbusade : & fut contraint de se faire porter à Plaisance. Ses trouppes s'escarterent tellement apres sa blesseure, qu'elles affoiblirent l'armée de plus de 2000. hommes : & son absence refroidit l'ardeur des soldats és escarmouches & assauts ; car c'estoit vn grand homme de guerre : & l'heur d'vne bataille depend en partie de la presence de tels personnages.

Les

Les Imperiaux n'auoient plus moyen de se maintenir en leur fort: faute de deniers les en euſt bien toſt dechaſſez. Si conſideroient-ils, que par leur retraitte Pauie ſe perdoit, & demeuroient hors d'eſperance de conſeruer le reſte qu'ils poſſedoient en la Duché de Milan: d'aſſaillir les François dans leurs logis, ç'euſt eſté donner de la teſte contre les murailles. Auſſi n'eſtoit-ce l'intention de l'ennemy de liurer bataille ſi l'occaſion ne s'en preſentoit à leur auantage: ains ſeulement retirer leurs hommes enfermez dans Pauie, & la rafraiſchir de nouueaux. Ce qu'ils ne pouuoient faire ſans paſſer à la teſte du camp François. Ils ſe diſpoſent donc à deux effects: ou d'executer leur deſſein, ou de combattre ſi le Roy ſortant de ſon fort leur vouloit empeſcher le paſſage. An. 1525

La nuict precedente la feſte de S. Matthias, xxv. Feurier, iour de la natiuité de l'Empereur Charles, ils enuoient & laſſent nos gens par maintes fauſſes alarmes, dreſſent deux eſcadrons de gens de cheual & 4. de pied. Le premier ſous la charge du Marquis du Guaſt, compoſé de ſix mille Landsknets, Eſpagnols, Italiens. Le ſecond ſous le Marquis de Peſquaire. Le troiſieſme & quatrieſme de Landsknets conduits par le Viceroy & Duc de Bourbon. Ils arriuent aux murailles du Parc: iettent par terre enuiron ſoixante braſſes, entrent dedans, preunent le chemin de Mirabel, & laiſſent l'armée du Roy à leur main gauche. L'artillerie logée en lieu fort auantageux, fait de grandes breſches en leurs bataillons, & les contraint courir à la file pour ſe ietter à couuert dans vn vallon. Ici les bouillons d'vne ardeur precipitée emportét le Roy. Il void l'ennemy à la file, & ſe perſuade qu'il a l'eſpouuante: ioint qu'on luy rapporte que le Duc d'Alençon a desfait quelques Eſpagnols qui vouloient paſſer à ſa main droite, & leur auoit enleué 4. ou 5. pieces de canon. Ainſi le Roy abandonnant ſon aduantage, va chercher ſes ennemis, & paſſant à la bouche du canon l'empeſche de faire ſon effect. Voila ce que les Imperiaux demandoient, le Roy hors de ſon fort, & eux à couuert de l'artillerie. Ils tournent doncques vers luy la teſte qu'ils portoient contre Mirabel. Le Roy ſouſtenu du bataillon de ſes Suiſſes, ſa principale force, marche droit au Marquis de S. Ange qui menoit la premiere trouppe

Iournée de Pauie.

de

An. 1524 de leur gendarmerie, le renuerſe, en tuë nombre, & le Marquis meſme. Mais, ô laſcheté! les Suiſſes au lieu d'attaquer vn bataillon de Landsknets Imperiaux qui faiſoit eſpaule à leur gendarmerie, ſe iettent à quartier, & prennent le chemin de Milan pour ſe ſauuer. Le Marquis de Peſquaire venoit auec ſon bataillon charger le Roy : François frere du Duc de Lorraine & le Duc de Nortfolk, qui menoient enuiron cinq mil Landsknets, marchent contre à teſte baiſſée. Mais les voila ſoudain enueloppez de deux gros bataillons d'Allemans, defaits, matraſſez, chaircutez. Ainſi les Suiſſes retirez, les Lanſcnets perdus, tout le faix de la bataille tombe ſur le Roy, tellement qu'en fin bleſſé en vne iambe, au viſage, à la main, ſon cheual tué ſous luy, aſſailly de tous coſtez, ſe defendant iuſques à la derniere haleine, il donna ſa foy au Viceroy de Naples, qui luy baiſant la main auec grande reuerence, le receut priſonnier au nom de l'Empereur. En meſme tẽps le Marquis du Guaſt auoit rõpu les gens de cheual qui eſtoiẽt à Mirabel: & Antoine de Leue ſorty de Pauie aſſailloit nos gens par derriere. Ainſi voyãs le piteux eſtat de la perſonne du Roy, tout fait iour, tout prend la fuite, & ſe ſaue qui peut. Le Duc d'Alençon ne voyant aucune eſperance de reſſource, ſauua ſon Arriere-garde preſque entiere, & repaſſa le Teſin. L'Auant-garde ſouſtint quelque temps le choc: mais en fin elle ſuccomba par la mort du Mareſchal de Chabanes.

Morts en la bataille.

Ceſte iournée rauit vn grand nombre des plus apparens Seigneurs de la France: entre leſquels, les Mareſchaux de Chabanues & de Foix, l'Admiral de Bonniuet, Louys de la Trimoüille aagé d'enuiron ſoixante & quinze ans (digne lict d'vn ſi valeureux Seigneur: mais Seigneur dont le conſeil meritoit d'eſtre ſuiuy,) Galeas de S. Seuerin grand Eſcuyer François. Monſieur de Lorraine, le Duc de Nortfolk, le Comte de Tonnerre, Chaumont fils du feu Grand-maiſtre d'Amboiſe, Buſſy d'Amboiſe, le Barõ de Buzançois, Beaupreau, Maraſin premier Eſcuyer d'eſcuyrie, & enuiron huict mil hommes. Le Grand maiſtre de France Baſtard de Sauoye, mourut de ſes bleſſures eſtant priſonnier. Priſonniers, Henry Roy de Nauarre, le Comte de ſainct Paul, Louys Monſieur de Neuers, Fleuranges fils de meſſire Robert de la Mark, le Mareſchal de Montmorency

Montmorency, Laual, Brion, Lorges, la Rochepot, Montejan, Annebault, Imbercourt, Frideric de Boſſole, la Roche du Maine, la Mailleraye, Montpeſat, Boiſi, Courton, Langey, & grande quantité d'autres. Des ennemis moururent enuiron ſept cens, peu de ſignalez outre le Marquis de S. Ange. Triuulce & Chandio qui eſtoient demeurez à Milan, auertis de la ruine de l'armée, ramenerent leurs gens en France: ſi qu'au iour meſme de la bataille toute la Duché de Milã ſe trouua deliurée des armées Françoiſes. Le lendemain le Roy fut mené dans la Roque de Piſqueton, ſous la garde du Capitaine Alarçon, touſiours traitté ſelon la dignité d'vne perſonne Royale, mais entant que la qualité d'vn priſonnier pouuoit permettre. An. 1525

Preuoyãce de la Regente.

Le Duc d'Albanie eſtoit bien auant engagé dans le Royaume de Naples: & les chemins par terre luy eſtoient par ceſte défaueur bouchez de toutes parts. Pour le tirer de peril, la Regente mere du Roy donnant ordre aux affaires du Royaume, luy enuoya André Dorie general des galeres du Roy, & la Fayette Vice-admiral eſtans à Marſeille: qui ſans perte d'hommes, que de quelques auantcoureurs chaſſez par les Colonnes iuſques aux portes de Rome, le ramenerẽt en France. L'Eſtat ſembloit eſtre porté lors à deux doigts prés de ſon naufrage, tant par la priſon du ſouuerain Chef, que par la mort de pluſieurs grãds perſonnages qui pouuoient beaucoup pour la conſeruation d'iceluy. Toutesfois Dieu par pluſieurs corrections a ſouuent voulu chaſtier la France, mais non iamais la ruiner. Et voicy que touchant le cœur du Roy d'Angleterre (il eſtoit preſt de s'embarquer pour deſcendre à Calais) il luy fait deſormais conuertir ſa mal-vueillance en amitié: ſi qu'enuiãt la trop exceſſiue grandeur & proſperité de l'Empereur, la Regente l'ayant par Ian Ioachim Genois ſien Ambaſſadeur, requis de vouloir entendre à quelque traité gracieux, pluſtoſt que d'aſſaillir l'Eſtat d'vn Prince captif, il luy promet tout ſecours d'hommes & d'argent pour la deliurance du Roy; & ſans demander aucun rembourſement de frais, licentie ſon armée.

Cependant l'Empereur aduiſoit en ſon Conſeil par quels moyens il procederoit auec le Roy. L'Eueſque d'Oſme Confeſſeur de Charles, eſt loüé de l'auoir conſeillé d'vſer enuers luy d'amitié fraternelle, & le deliurer gracieuſement,

An. 1538 cieusement, rapportant à l'expresse volonté de Dieu ceste tant insigne victoire: & remonstrant que le principal vsage d'icelle, deuois estre la paix de la Chrestienté menacée de totale ruine par les armes Turquesques, desquelles nous verrons de fait voler en bref de funestes esclats. Mais l'auis de Frideric Duc d'Albe, homme de grande authorité vers l'Empereur, eut plus de poids. Il condescendoit biẽ à la liberté du Roy: mais auec si auantageuses conditions, que ce fut le moyen à Charles de poser les fondemens d'vne monarchie en la Chrestienté. Suiuant ceſt aduis l'Empereur depescha le Comte du Reux son grand maistre, offrir au Roy liberté, moyennant cession des droicts que sa Majesté pretendoit en Italie, la reintegrande en la Duché de Bourgongne, comme luy appartenant de son propre: & l'inuestiture de la Prouence & du Dauphiné pour le Duc de Bourbon, afin de les incorporer aux autres terres dont il auoit auparauant ioüy: & le tout eriger en tiltre de Royaume. En outre, l'Empereur offroit de luy bailler sa sœur en mariage, & proposoit plusieurs autres conditions tant absurdes & forcloses de raison, qu'il vaut mieux les laisser lire aux plus curieux sur les originaux mesmes.

Demãdes desraisonnables de l'Empereur, &

ENTRE toutes les pertes, celles de la liberté touche plus au vif. Voicy toutesfois que nostre François ayant appris à se roidir d'vne constance magnanime à l'encontre de toutes aduersitez: *le mourray* (dit-il) *plustost prisonnier, que pour ma deliurance faire aucune breſche à mon Royaume, dont ie ne veux ny ne puis aliener aucune partie sans le consentement des Cours souueraines & des officiers entre les mains desquels reside l'authorité de tout le Royaume. Nous preferons le salut vniuersel à l'interest particulier des personnes des Rois. Si l'Empereur veut traiter, qu'il me demande choses raisonnables & qui soient en ma puissance, alors il me trouuera tres prompt à me conioindre auec luy, & fauoriser sa grandeur.* Et pour racheter auec honneur sa deliurance & le contentement de ses sujets qui desiroient infiniment sa liberté, deslors il offrit, *D'espouser ladite sœur vesue du Roy de Portugal, & tenir la Bourgongne pour son dot, laquelle appartiendroit aux enfans qui procederoient de ce mariage. De ceder les droits du Royaume de Naples & de la Duché de Milan. D'accõpagner l'Empereur auec vne armée terrestre & na-*

Offres raisonnables du Roy.

uale

tiale lors qu'il iroit à Rome pour prendre la Couronne Im- An. 1526
periale. Estoit-ce pas proprement luy bailler en proye toute l'Italie? *De rendre au Duc de Bourbon ses Estats, terres, & meubles, confisquez, & les fruicts perceuz à l'occasion des saisies: & luy bailleroit à femme la Duchesse d'Alençon, au lieu d'Eleonor vefue de Portugal qui luy auoit esté promise. De contenter le Roy d'Angleterre auec argent, & pour sa rançon, payer la somme qui seroit dite.*

SVR ces entrefaites, le Comte de S. Paul ayant practiqué ses gardes estoit sorty de prison, & coniointemẽt auec le Comte de Vaudemont & le Marquis de Saluſſes traittoient par l'entremise de François Comte de Pontresme, auec aucuns Princes & Capitaines d'Italie, pour empescher que le Roy ne fust transporté hors de la Duché de Milan, esperant que les Potentats d'Italie redoutans que l'Empereur n'entrepriſt en suite de les suppediter, procureroient à communes forces la deliurance de sa Majesté. Et desia les Venitiens aduertis de la reconciliation de l'Anglois auec le Roy, se retiroient arriere de leur confederation auec l'Empereur: comme le Viceroy esuentant ces desseins, fit entendre au Roy qu'il auoit seureté de l'Empereur, pour le faire passer en Espagne: qu'estant là, leurs Majestez apres vne gracieuse & fauorable entreueuë, concluroient aisément vne paix, dont s'ensuiuroit sa liberté. Ainsi le Roy sçachant que le Duc de Bourbon poursuiuoit en Espagne son mariage auec Eleonor, accorda son passage, esperant qu'elle aimeroit mieux espouser vn Roy de France qu'vn Prince desherité. Ils s'embarquent doncques le 7. Iuin, & quelques iours apres, ayant l'Empereur commandé que par tout où il passeroit, on le reçeust auec tout l'honneur qui luy pouuoit estre fait, arriuent heureusement en Castille, & fut le Roy logé dans Madrit, lieu de chasse, & de plaisir, mais esloigné de la mer & des confins de France.

Transporté en Castille.

L'Empereur ne voulut admettre le Roy en sa presence, que premierement l'accord ne fust arresté, ou sur les termes d'vne certaine esperance de l'estre. Pour l'acheminer, fut faite vne trefve iusques à la fin de Decembre, durant laquelle Marguerite sœur du Roy, Duchesse d'Alençon, garnie d'ample commission pour transiger auec l'Empereur, fit le voyage de Castille. Son arriuée fut tres-

An. 1526 tres-agreable & salutaire au Roy : auquel, l'ayant trouué detenu d'vne si vehemente maladie, que peu de gens esperoient sa gueriſon ; elle apporta plus pour ſa conualeſcence que tout l'art des Medecins. Mais ayant trouué l'Empereur (il eſtoit venu viſiter le Roy malade) conſtant en ſes demandes déraiſonnables, notamment pour la reſtitution de la Bourgongne, à laquelle le Roy ne voulut conſentir, ſinon à la ſuſdite condition, ou bien que l'on viſt en iuſtice auquel des deux elle appartenoit, & voyant que le Roy auoit recouuré ſa premiere ſanté, reuint en France, & laiſſa pres de l'Empereur l'Archeueſque d'Ambrun depuis Cardinal de Tournon, & Ian de Selue premier Preſident de Paris, à la pourſuite des prattiques encommencées, aportant quant & elle vne declaration du Roy, par laquelle ſe deſaiſiſſant de ſa Couronne, il luy donnoit pouuoir d'en inueſtir le Dauphin ſon fils aiſné, demeurant le Roy reſolu de pluſtoſt tenir priſon perpetuelle, que de rien tranſiger au prejudice de ſon Royaume. Toutesfois l'Empereur voyant le Roy bandé à ceſte reſolution, accorda finalement la deliurance de ſa Majeſté, dont nous remarquerons les plus importantes conditions : *Qu'il conſigneroit ſix ſepmaine apres ſa liberté, la Duché de Bourgongne à l'Empereur auec toutes les appartenances & dependances tant de ladite Duché que Comté, leſquelles à l'aduenir ſeroient ſequeſtrées de la ſouueraineté du Royaume de France. Qu'à l'inſtant meſme de ſon eſlargiſſement, on mettroit entre les mains de l'Empereur, le Dauphin, & auec luy ou le Duc d'Orleans fils puiſné du Roy, ou douze des principaux Seigneurs de France à la domination de l'Empereur, pour demeurer oſtages iuſques à la reſtitution des terres ſuſdites, & ratification de la paix, auec tous ces Articles par les Eſtats generaux du Royaume, & que la reſtitution des oſtages ſe faiſant, on donneroit à l'Empereur le Comte d'Angouleſme troiſieſme fils du Roy, pour eſtre nourry chez luy, afin d'aſſeurer & mieux entretenir la paix. Qu'il ſederoit à l'Empereur tous les droicts pretendus ſur les Eſtats de Naples, Milan, Genes, Aſt : quitteroit la ſouueraineté de Flandres & d'Artois, & eſpouſeroit Eleonor ſœur dudit Empereur, auec deux cens mille eſcus de dot, bagues & ioyaux ſelon ſon Eſtat. Et l'Empereur renonçoit à toutes ſes pretenſions ſur quelconque lieu eſtant*

Deliuré, mais

de

de la Couronne Françoise, specialement sur Peronne, Montdidier, Roye, Bologne, Ponthieu, & autres Seigneuries assises sur l'vn & l'autre bord de Somme. Capitulation dure certes par delà les bornes de raison. Mais estant le Roy prisonnier, gardé, & non sur sa foy, de quelle valeur pouuoient-elles estre par le droict? Il estoit donc en son pouuoir de racheter ses enfans par argent. Ce sont les fruits que l'Espagnol vouloit recueillir de sa victoire. Pour apprendre aux François à se donner garde de ne plus tomber en leurs mains: le iudicieux Lecteur auisera, s'ils sont deuenus sages à leurs despens. Alors s'entreuirent derechef le Roy & l'Empereur auec beaucoup de signes de bienvueillance, se monstrerent plusieurs fois ensemble és lieux publics, eurent souuent de tres-longs & secrets propos: allerent en mesme carosse voir la Roine Eleonor, que le Roy fiança. Mais d'autant qu'au milieu de toutes ces demonstrations d'amitié, le Roy n'auoit point ses coudées plus franches que de coustume; ains estoit aussi soigneusement gardé qu'auparauant: qui n'eust iugé que cét accord estoit plein de discord, ceste alliance sans amitié; & que la pluspart de ces articles extorquez par force, produiroient en bref des effects de leurs anciennes ialousies? Leçon aux Princes victorieux, de se contenir dans les barrieres de raison: car ce qu'on arrache par violence n'a point de tenuë. An. 1526

QVELQVES iours passerent en telles actions: puis le Roy fut conduit à Fontarabie, où se fit l'eschange de sa Majesté auec ses deux fils encores bien ieunes. A Bayonne les Ambassadeurs de Charles demanderent la ratification du traité que le Roy deuoit donner dés l'entrée de son Royaume. Mais il ne pouuoit aliener les Bourguignons sans leur consentement. Pource respondit-il, qu'il feroit en bref assembler les Estats du pays pour sçauoir leur volonté. Voyons donc ce qui s'en ensuiuit: & prenons la chose vn peu plus haut.

Pour ioüer vne nouuelle tragedie.

Apres qu'on eut transporté le Roy en Castille, François Sforce craignant que l'Empereur occupast & retinst de tous poincts le Duché de Milan pour soy: ioint l'excessiue somme de douze cens mille ducats, qu'il demãdoit par l'inuestiture pour rembourssement des despenses faites en la conqueste & defense dudit Estat; considerãt aussi

An. 1526 qu'vne partie des Eſpagnols s'en eſtoient allez en Eſpagne auec le Viceroy, partie auec le Duc de Bourbon : pluſieurs gorgez de butin s'eſtoient retirez en diuers lieux: & que le Marquis de Peſquaire eſtoit en mauuais meſnage auec le Viceroy : ſe perſuada que le reſte des trouppes ſe pourroit aiſément defaire ſi le Marquis y vouloit apporter ſon conſentement. Sforce doncques par le conſeil de Hieroſme Moron ſon Chancelier, ſonda l'intention du Marquis, luy propoſa de tailler en pieces les compagnies qui reſtoient au Milanois, & le faire Roy de Naples ſi le Pape & les Venitiens y vouloient eſtre concurrens. Aiguillon ſuffiſant pour bien piquer vn ambitieux. Le Pape n'en fut point diſcordãt: les Venitiens s'y mõſtrerent tres-affectiõnez: tous vnanimement enuioient la grandeur de Charles. Le Marquis leur preſta du commencement l'oreille : mais ayant découuert à l'Empereur tout ce qui ſe traittoit, & s'eſtant rendu ſuſpect aux autres acceptant la Lieutenance de l'Empereur en la Lombardie, il mit publiquement en execution le pouuoir qu'il auoit, de donner ordre à ces dangers eminens, ainſi que bon luy ſembleroit. Et premierement ſe ſaiſir de la perſonne de Moron (auquel il fit cõfeſſer de bout à autre toute la coniuration, chargeant le Duc Sforce comme coulpable & conſentant de tout ce qui s'eſtoit paſſé) ſe fit conſigner les places de Cremone, Treſſe, Lecque, Piſqueton, Chefs de la Duché de Milan; contraignit les Milanois de preſter ſerment de fidelité à l'Empereur ; & Sforce, de s'enfermer dans le Chaſteau de Milan. Mais comme le Marquis l'auoit deſia reduit à l'extremité de toutes choſes, la mort l'empoigna deuant qu'il peuſt iouyr du fruict des ſemences de ſa malignité. Le Duc de Bourbon luy fut ſubſtitué.

Mort du Marquis de Peſquaire.

Il y auoit doncques beaucoup d'apparence que l'Empereur eſtant paiſible poſſeſſeur de l'Eſtat de Milan, tous les autres, & notamment celuy du Pape aſſis entre la Lombardie & le Royaume de Naples demeureroient en proye. Voicy que pour contrequarrer les efforts de Charles (qui faiſoit ſemblant de vouloir inueſtir le Duc de Bourbon de la Duché de Milan, ſi Sforce ſe trouuoit coulpable du crime dont on l'accuſoit) vne ligue ſe fait à Coignac entre le Pape, les Rois de France, & d'Angleterre, les Venitiens, Suiſſes, Florentins, pour la commune liberté de l'Italie, &

Ligue cõtre l'Empereur.

la restauration de François Sforce en la Duché de Milan assiegé, comme nous venons de dire. An. 1526

Ceste confederation fut par le Roy signifiée au Viceroy de Naples, Duc de Traiette & Alarçon, que l'Empereur auoit enuoyez pour estre entierement certifié de l'intention du Roy, qui s'excusant de ne pouuoir accomplir sa promesse quant à l'alienation de la Bourgongne, comme extremement preiudiciable à la Couronne, offrit de donner perfection à toutes les autres: & pour retirer ses enfans, payer deux millions d'escus

Suivant ce traitté, le Pape mit aux champs 800. hommes d'armes, 700. cheuaux legers, & huict mil hommes de pied sous la charge de Guy Conte de Rangõ, & Iã de Medicis Colõnel de l'infanterie Italiẽne. Les Venitiens, 800. hommes d'armes, mil cheuaux legers, & huit mil hõmes de pied cõmandez par François Marie Duc d'Vrbin. Laude fut le premier obiect de leurs armes, laquelle par l'intelligẽce de Ludouic Vistarin gentil-homme Laudesan ils surprindrent, & quinze cens Neapolitains que le Marquis de Guast & Antoine de Leue y auoient establis sous la conduite de Fabrice de Maraniao. Ces heureuses premices deuoient pousser les chefs de la Ligue à suiure en diligẽce & valeureusement leur pointe. Par la prise de Laude le chemin estoit ouuert iusques aux portes de Milan: les ennemis n'auoient plus moyen de secourir Cremone: & si l'on se fust bruscquement auancé vers Milan, ils se fussent trouuez en grande confusion & perplexité. Les citadins oppressez par le tyrannique traittement des Espagnols, ne meditoient que rebellion. Mais le Duc d'Vrbin esbranlé de crainte au seul recit du nom des Espagnols, cheminant en pas d'Abbé, & surseant touiours vn iour en chasque logis pour donner temps à la venuë des Suisses, sans lesquels il estimoit estre chose dangereuse de s'approcher de Milan, apporta par ses lentes & pusillanimes procedures vn dommage & vergongne irreparable à sa reputation & à ses maistres. Car ayant par sa longue festardise donné loisir au Duc de Bourbon d'entrer à Milan auec huict cens Espagnols, deuant que les Ligues y fissent leurs approches, les soldats de Milan reprindrent courage, assaillirent de nuict l'artillerie, & tellement intimiderent ce Duc, qu'à l'instant mesme il fit retirer l'armée,

Ses exploits, & Fautes.

An. 1526 aimant mieux (disoit-il) corriger la faute passée que d'y perseuerer, attendu que contre son aduis on s'estoit si fort approché de Milan, où n'ayant espéré trouuer resistance, il recognoissoit qu'vn plus lõg sejour apporteroit vne totale ruine à la ligue. Il trembloit de frayeur au bruit des armes Espagnoles: & vouloit neantmoins faire accroire qu'il estimoit auoir affaire à des gens de neige, qui sans coup ferir luy laisseroit de prime abord cueillir les fruicts de sa victoire pretenduë. Ainsi se retira le Duc à Marignan, resolu de n'en partir qu'il ne se vist renforcé du nombre de douze mille Suisses. Certes cent mille hommes ne sçauroient asseurer vn homme effrayé. C'estoit trop lourdement choper à l'entrée d'vn long & perilleux voyage.

Miseres des Milanois.

Les Imperiaux deschargez de ceste armée redresserent les Rempars & Bastions des fauxbourgs, desarmerent le peuple, mirent dehors les personnes suspectes, & logerent leurs soldats par les maisons des habitans, qui garrotans leurs hostes, ainsi qu'en ville de conqueste, les forçoient de leur fournir viures, habits, argent, sousmettoient leurs femmes & filles à leur luxure, contraignoient les seruiteurs de declarer où leurs Maistres auoient caché leurs biens, bagues & ioyaux, exerçoient en somme tous actes d'inhumanité, esquels la licence porte ordinairement ceste nation victorieuse. Ainsi foulez ils s'adressent au Duc de Bourbon arriué nouuellement, & par pitoyables paroles suiuies de pleurs & lamentations le supplient de soulager leur misere. Le Duc apres auoir rejetté les causes de ces insolences sur le defaut de payement à l'armée, promit de la loger ailleurs en luy fournissant trente mille escus pour la solde d'vn mois, & pour mieux authoriser sa promesse, requit, *en cas que iamais leur fust faite extorsion aucune, qu'il peust mourir d'vne arcbusade au premier endroit de guerre qu'il se trouueroit.* Priere que nous verrons en bref sortir son effect. La somme fut recueillie: mais le peuple ne sentant aucun fruict des promesses susdites, le piteux estat de ce vulgaire saccagé n'amolissant point la cruelle insolence de ces barbares, plusieurs ne sçachans plus où recourir, se precipiterent par desespoir és ruës du haut de leurs maisons: plusieurs se pendirent: plusieurs finirent horriblement & leurs vies & leurs miseres par autres estranges façons de volontaires supplices.

FRANÇOIS

FRANÇOIS Sforce estoit cependant aux termes de rendre le Chasteau, comme les Confederez grossis de cinq mille Suisses nouuellement arriuez, remporterent le Duc d'Vrbin pour la deuxiesme fois deuant Milan: mais ce ne fut que pour faire vn second procez à son imprudence & coüardise. Car estant touſiours apres à compter ses soldats, preoccupé de peur nompareille,& regardant pluſtoſt aux moyens de fuir que d'assaillir: voicy que Sforce forcé par la famine & par la faute de courage du Duc d'Vrbin, rendit le Chasteau de Milan au Duc de Bourbon, le 24. Iuillet: & se retira vers les Confederez, qui remirent Laude entre ses mains. An. 1526

Second siege de Milan.

Redditiõ du Chasteau aux Imperiaux.

Alors arriua l'armée du Roy conduite par Michel Antoine Marquis de Saluſſes constant de quatre cens hommes d'armes, cinq cens cheuaux legers, & quatre mille Gascons,& peu de iours apres les douze mille Suisses leuez au nom du Roy donnerent courage au Duc d'Vrbin de se rapprocher de Milan, où laiſſant vne partie des hommes d'armes auec toutes les compagnies Eccleſiaſtiques & leſdits Suisses,il alla renfoncer auec les gens de pied Venitiés Malateſte Baillon,lequel auec 300.hommes d'armes, 300. cheuaux legers,& 8000.hõmes de pied assiegeoit Cremone,& la preſſerent tellement qu'elle leur fut rendue à cõpoſition,& remiſe pareillement en l'obeïſſance de Sforce. &

De Crémone aux Liguez.

A chacun son tour, dit le prouerbe. Le Pape auoit eſté principal autheur de l'eſcapade que le Roy auoit enuoyé faire par le Duc d'Albanie en l'Eſtat de Naples, & maintenant il ſolicite encore ses alliez d'aſſaillir ce Royaume-là, iugeant que les choſes ne leur pouuoient ſucceder heureuſement, ſi l'Empereur n'eſtoit autre part guerroyé qu'en la Duché de Milan. Mais tandis qu'il machine pour faire porter le feu chez autruy, voicy qu'on le luy iette en ſa maiſon. Vn mauuais conſeil eſt ordinairement pernicieux à ſon conſeiller. Au conſeil de Rome auoient eſté dreſſez les conſeils de tant de guerre, eſt-il pas doncques raiſonnable qu'il moiſſonne ce qu'il a ſemé? Le Pape pouſſoit les Confederez à porter vne partie de leurs forces Nauales au Royaume de Naples,leſquelles conſiſtoient en quatre Galions & ſeize Galeres pour le Roy: treize Galeres pour les Venitiens:onze pour le Pape,de toutes leſquelles Pierre de Nauarre fut deputé General à l'inſtance du Roy,

An.1526 nonobstant la poursuite que le Pape faisoit en faueur d'André Doric, lequel il auoit pris à sa solde. Les Colonnes impuissans de resister à telles forces, calerent dextrement le voile, & pour amuser le Pape iusques à ce que le Vice-roy vinst d'Espagne auec l'armée de mer, capitulerent auec luy le 22. d'Aoust, *De retirer leurs trouppes à Naples, par lesquelles ils molestoient l'Estat Ecclesiastic: & que d'ailleurs le Pape pardonneroit toutes les offenses passées, & reuoqueroit le monitoire qu'il auoit publié contre le Cardinal Colonne.* Ceste reconciliation occasionna le Pape de licentier presque tous les gens de cheual & de pied qu'il entretenoit sur les terres de l'Eglise contre les Colonnes, parsemer les autres és villes circonuoisines de Rome, & se refroidir quant aux dessеins d'assaillir Naples.

Captieux accord des Colonnes auec le Pape, qui

Surprenans Rome.

Les Colonnes ne se soucioyent point d'endommager le Pape au prejudice de leur honneur : & n'ayans moyen de luy faire ouuertement vne forte guerre, ils bandent leurs esprits à l'opprimer par tromperies. Voicy donc que feignans de vouloir surprendre Agnane, que 200. hommes de pied defendoient au nom du Pape, ils auolent en extreme diligẽce à Rome auec 800. cheuaux & trois mille hommes de pied, le 20. Septẽbre occupent trois portes: saccagent le Palais Pontifical & les ornemens de l'Église S. Pierre ; s'y trouuerẽt en personnes Ascagne Colonne, Dom Hugues de Moncade, Vespasian fils de Prosper Colonne (moyenneur de l'accord, & qui tant pour luy que pour les autres auoit donné sa foy) le Cardinal Pompee Colonne, si fort transporté d'ambition & de fureur (ce dit l'Original) qu'ayant conspiré de faire mourir cruellement le Pape, il auoit deliberé de contraindre les Cardinaux à faire election de sa personne & l'installer au siege vacant. Le Pape se roidissoit du cõmencement à pareille aduanture que Boniface VIII. quand il fut surpris par Sarre Colonne : mais enfin conjuré par les Cardinaux qui estoient autour de luy, il se retira dans le Chasteau S. Ange, où Dom Hugues ayant reçeu la foy du Pape, & pour ostages de sa seureté les Cardinaux Cibo & Rodolphe arriere-cousins du Pape: capitulant auec luy en termes victorieux, tira promesse du Pape, *De faire retirer l'armée de la ligue hors l'Estat de Milan, & de quatre mois ne donner secours aux Confederez.* Les temps des supplices sont marquez au conseil de la prouidence

Saccagent le Palais.

Diuine,

Diuine, qui reseruoit à faire en bref d'vne pierre deux notables coups, comme nous verrons en suite. An. 1526

Ceste trefue fut extremement opportune aux affaires de l'Empereur. Milan se mattoit à la longue. Genes oppressée par l'armée Nauale des Confederez crioit au pain, & peu de viures qui luy venoient par terre ne prolongeoient son haleine que pour peu de iours. Mais voicy deux grands effects diuertis par la suruenuë de Georges de Fronsperg, qui sçachant quelle necessité souffroit Gaspar son fils Colonel des Landsknets qui estoient dedans Milan, ayant fait branssler en Allemagne le leurre de l'esperance d'enrichir ses trouppes du pillage de l'Italie, amenoit bon nombre de cheuaux & quatorze mille Landsknets, qui moyennant vn escu pour teste qu'ils auoient receu, le suiuoyent au secours de Milan. Le Marquis de Saluſſes & le Duc d'Vrbin aduertis de ce secours, abandonnerent le siege de Milan, à dessein de les incommoder de viures, & les assaillir au passage de quelque riuiere. Mais les longueurs accoustumées du Duc auoient desia donné loisir à Fronsperg de s'asseurer de la campagne, si que la ligue ne pouuoit plus le molester que par legeres escarmouches : en l'vne desquelles Ian de Medicis ayant eu la cuisse rompuë d'vn coup de fauconneau, se retira dans Mantouë, & là mourut dans peu de iours. Mort qui valut au party contraire vne victoire entiere, car il estoit ieune, sage & genereux Capitaine.

Landsenets au secours de Milan.

Mort de Ian de Medicis.

Laude & Cremone coupoient les viures à Milan, & le Duc de Bourbon deliuré du siege n'ayant plus moyen d'y soustenir son armée, apres auoir à force d'astrapades & tourmens extorqué quelque argent des citadins pour la solde de ses Espagnols, laissa dans la ville Antoine de Leue, & se ietta sur les terres de l'Eglise auec intention d'occuper Plaisance. Pour le preuenir, le Marquis laissant le Duc d'Vrbin à la campagne se ietta dedans, si que le Duc de Bourbon voyant la ville bien pourueuë, & l'armée Venitienne qui le talonnoit, gauchit Plaisance, & par le conseil du Duc de Ferrare, que l'Empereur auoit prattiqué, conjoint auec Fronsperg tira droit à Rome.

Le Pape pour se venger de l'outrage receu par les Colonnois, appella le Comte de Vaudemont frere du Duc de Lorraine, issu de la maison d'Anjou, maison fort desirée

Guerre à Naples.

An. 1526 par les anciens partisans d'icelle au Royaume de Naples. Le Comte accompagné de Rance de Cere, & d'enuiron dix mille hommes de pied & quelque caualerie entrant audit Royaume auoit desia pris Aquile, Salerne, & plusieurs autres places, chassé Dom Hugues, de Moncade, & leué le siege de Frezelon que les Imperiaux assiegeoient: comme le Viceroy de Naples requit au nom de l'Empereur le Pape d'vne surseance d'armes. Le Pape n'auoit point d'argent pour soustenir si longuement vn si pesant faix de guerre : l'entreprise de Naples trouuoit plus de difficultez qu'il ne s'estoit promis: le Roy ne se monstroit point enclin à faire la guerre hors d'Italie comme il auoit promis aux articles de leur capitulation, & ne fournissoit outre sa quote de quarante mille escus par mois pour la guerre commune, les 20. mille qu'il deuoit par mois pour l'expedition de Naples : les Galeres Françoises estoient si mal foutnies & d'hommes & de munitions, que sans aucun exploit elles seiournoient inutilement à Sauonne: le secours du Roy d'Angleterre estoit lointin & trop mal asseuré: les longues & variables procedures du Duc d'Vrbin l'ennuyoient: l'approche & les menaces de l'armée Imperiale aux portes de Rome l'estonnoient. Toutes ces considerations le pousserent à conuenir d'vne trefve de 8. mois auec le Viceroy, par laquelle chacune des parties rappella promptement ses gens, rendit les places prises par l'vne sur l'autre, & fit retirer l'armée de marine. Ce fut vn autre moyen pour endormir le Pape sur la veille de sa ruine.

Autre cautelle des Imperiaux contre le Pape.

Car soixante mille ducats que Clement donnoit moyennant ceste cessation d'armes, n'estoient pas suffisans pour satisfaire à deux payes deuës aux Landsknets du Duc de Bourbon: les Alemans & les Espagnols hennissoient également apres l'esperance du sac de Romè, dont la curée leur estoit dés long temps promise. Ainsi la trefve ne les empeschant point de poursuiure toutes demonstrations d'ennemis, de piller le Boulonnois, rauager la Romagne, voicy le Duc campé deuant Rome: mais comme dés le lendemain il y faisoit donner vn furieux assaut, marchant le premier à la teste de ses trouppes l'eschelle au poing: voicy qu'vne arcbusade le renuerse mort par terre. Philibert de Chalon Prince d'Aurances, qui le costoyoit,

Mort du Duc de Bourbon, &

costoyoit, pour en oster la cognoissance aux soldats, le fit soudain couurir d'vn manteau, & poursuiuant chaudement l'entrepriſe, força le fauxbourg, & la ville en suite. Les victorieux entrans passent au fil de leurs espées enuiron quarre mille hommes (il est à presuppoſer que le carnage eust esté plus grand ſi la mort de leur Chef eust esté notoire) pillent indifferemment amis, ennemis, Prelats, temples, monasteres, reliques. Prennent à rançon personnes & profanes & sacrées. Saccagent les Palais des Cardinaux, horſmis ceux qui par vne immenſe ſomme de deniers racheterent le pillage de leurs biens & de ceux qu'on y auoit iettez en sauueté. Et qui pis est, pluſieurs plumez par les Eſpagnols estoient encore regrattez par les Landsknets imbus pour la pluſpart de la doctrine que Luther enſeignoit, & par conſequent ennemis paſſionnez du siege Romain. En ſomme voicy Rome piteuſement expoſée à toutes les inſolences auſquelles on ſouſmet ordinairement vne ville de conqueſte que l'on veut entierement ruiner & perdre. An. 1527

Sacagé de Rome.

Le Pape aſſiegé dans ſon chaſteau S. Ange, manda le Viceroy de Naples, eſperant qu'il luy feroit meilleure compoſition. Mais arriuant à Rome il trouua que les Imperiaux n'ayans ſon gouuernement agreables, auoyent eſleu le Prince d'Auranges pour leur General. Auec lequel le Pape deſnué de toutes eſperances de ſecours, conuint le 16. de Iuin, *De payer à l'armée quatre cens mille ducats: la quarte partie preſentement, les autres à diuers termes. De demeurer priſonnier auec les 13. Cardinaux qui l'accompagnoient, iuſques à ce que les premiers cent cinquante mille fuſſent payés, & d'aller en ſuitte à Naples, où à Caiette, pour attendre ce que l'Empereur ordonneroit d'eux. De bailler en oſtage pour aſſeurance des deniers les Archeueſques de Siponte, & de Piſe: les Eueſques de Piſtoye, & de Verõne, Iaques Saluiati, Simon de Ricuaſole, & Laurent frere du Cardinal Rodolphe. De remettre en la puiſſance de l'Empereur, pour les retenir tant que bon luy ſembleroit, le Chaſteau S. Ange, les Rocques d'Oſtie, de Ciuita Vecche, & de Ciuita Caſtellane, & les citez de Plaisãce, Parme, Modene.* L'accord fait, Alarçon entra dans le Chaſteau auec 3. compagnies d'Eſpagnols, & 3. de Landsknets, logeant le Pape fort à l'eſtroit & auec peu de liberté.

Dure capitulatiõ auec le Pape.

An. 1527

Ligue nouuelle contre l'Empereur.

Ceſte inſolente & dure façon de proceder à l'encontre du Pape, au grand ſcandale de la Chreſtienté, occaſionna les Rois de France & d'Angleterre de porter leurs armes à communs frais en Italie pour remettre en liberté le Pape & ſes Cardinaux aſſiegez & de guerre & de peſte, & le reintegrer és terres de l'Egliſe, contribuant le Roy d'Angleterre pour ſa quote portion ſoixante mille angelots par mois, & par confirmation d'alliance des Venitiens auec le Roy, ils promirent ſoldoyer en commun dix mille Suiſſes, luy fourniſſant la premiere paye, eux la ſeconde, & ainſi conſequemment. Le Duc de Milan deuoit auſſi conioinctement auec les Venitiens ſoldoyer dix mille Italiens. Odet de Foix Comte de Lautrec fut declaré General de toute l'armée, & paſſa les monts auec leuée de ſix mille cheuaux, ſix mille Landsknets, dix mille François & Gaſcons, dix mille Suiſſes. Alors André Dorie ſe mit à la ſolde du Roy auec huict galeres, moyennant trente ſix mille eſcus d'apointement par chacun mois.

Deuant que proceder à guerre ouuerte, les deux Rois enuoyerent enſemblement demander à l'Empereur la deliurance du Pape, la reſtitution des enfans de France auec offre de deux millons d'or pour leur rançon, la conſeruation des Eſtats & gouuernemens d'Italie, & finalement la paix vniuerſelle: laquelle l'Empereur acceptant, le Duc d'Orleans deuoit eſpouſer la fille d'Angleterre. Mais ayant iceluy refuſé tels articles, ils iurerent & publierent ſolemnellement leur confederation le 8. d'Aouſt. L'eſperance des armes de Lautrec eſtoit grande, & grandes les confuſions des ſoldats Imperiaux eſcartez par la peſte és enuours de Rome, & ſi fort diminuez de nombre, qu'à peine reſtoient dix mille hommes de toutes les forces de l'Empereur. De fait Lautrec n'eut ſi toſt le pied dans les marches de Lombardie, qu'ayant auis que Ludouic Comte de Lodron auoit enuoyé 2000. Landſknets à Boſco terroir d'Alexandrie, il les inueſtit, canonna iour & nuict, & dans le dixiéme iour du ſiege, contraignit de ſe mettre en ſon arbitre, qui retenant les Capitaines priſonniers, congedia les gens de pied: mais aux conditions, Que les Eſpagnols s'en iroyent par la France en Eſpagne, & les Lendsknets en Alemagne

Exploits de Lautrec.

par

par la Suisse. Ceux-cy toutesfois furent depuis receus au seruice du Roy sous les enseignes du Comte de Vaudemont Colonnel des Landsknets. Ceste petite victoire fut l'auantcoureuse d'vne plus importante. André Dorie General des galeres du Roy, faisoit si forte guerre aux Genois, que nul n'osoit paroistre en mer le long de la riuiere de Genes, & Cesar Fregose aduerty par les amis qu'il auoit à Genes de l'extreme necessité de viures qui pressoit les habitans, despeché par Lautrec auec deux mille hommes par terre, leur rongna les morceaux de si pres, qu'en peu de iours il ne demeura grain ny bestail dont les citadins se peussent preualoir. Le ventre est vn importun conseiller, sur tout quand beaucoup de bouches crient apres. Les Genois n'auoyent plus d'esperance de saluation, qu'en hazardant quelques galeres sur mer. Ils en arment, & les iettent à l'auanture pour auoir viures. Quatre chargées de bleds furent prises par les galeres Françoises; Quatre reuenoient chargées de mesmes, vne d'autres marchandises, & neuf estoient sorties de Genes, pour leur faire escorte : comme ayans nouuelles de l'approche de Fregose, leurs hommes abandonnent l'armée nauale pour courir sus audit Fregose. André Dorie suruient, enuelope ces galeres au port de Genes, en brusle vne, gagne toutes les autres; cependant que les Genois ayans d'abord renuersé les premiers qu'ils rencontrerent, chassoient si auant que leur estant le chemin coupé par les François entre la ville & eux, tous furent défaits, & Gabriel Comte de Martinengue leur General prisonnier. Ceste calamité iointe à plusieurs autres desroutes & pertes de deniers & diuers vaisseaux, & la famine les ayant portez à la derniere extremité, ramena la ville en l'obeyssance du Roy : dans laquelle Lautrec establit Gouuerneur Theodore de Triuulce. An. 1527

De Dorie.

Reddition de Genes au Roy, &

La perte des Landsknets auoit extremement allaschi ceux d'Alexandrie : de façon qu'encore qu'Alberic de Bel-joyeuse leur eust aucunement rehaussé le menton par vn renfort de mille hommes : toutesfois la rude & continuelle baterie de Lautrec contraignit le Comte de Lodron d'entrer en composition, par laquelle les Landsknets sortirent bagues sauues, sous ferment de ne porter de six mois les armes contre le Roy ny ses alliez. Ceste

prise

An. 1527 prise remit en l'obeyssance du Roy Vigeue, tout le pays de Lomeline,& Biagras. Antoine de Leue n'auoit à Milan que 150. hommes d'armes, & cinq mil tant Landsknets qu'Espagnols:& estoit tout prest d'abandonner la ville, se desfiant de la pouuoir defendre auec si peu d'hommes & tant de difficultez,& se retirer à Pauie:Mais il y auoit peu de viures dans Pauie, & d'ailleurs son armée n'eust peu s'entretenir là d'exorsions & rapines comme il auoit fait à Milan.Voicy donc qu'il enuoye Ludouic de Bel-joyeuse à Pauie auec deux mil cinq cens hommes, & se roidit à la defense de Milan. Lautrec le suit, l'assiege du costé du Chasteau,& les Venitiens de l'autre part,fait bresche,& au second assaut emporte la ville, la laisse huict iours durant en proye aux soldats, & emmene Bel-joyeuse (qui n'agueres pour vne querelle qu'il auoit auec Frideric de Bossole, s'estoit retiré du Roy) prisonnier à Genes. Toutes lesquelles places furent, suiuant le compromis, restituées en la puissance de François Sforce.

Prise de Pauie.

MILAN branssloit: les confederez en solicitoient la prise. Mais on trouuoit bon de laisser ceste escharde au pied des Venitiens & Sforcesques. Car les vns & les autres exempts de la crainte de l'Empereur, (lequel ayant ceste porte bouschée n'eust eu le moyen de tirer secours d'Alemagne) eussent esté moins affectionnez à fauoriser au Roy son entreprise de Naples. Dauantage c'estoit vne clef au Roy pour s'ouurir en vn besoin vn plus facile traitté de paix auec l'Empereur, auquel laissant l'Estat de Milan, il pouuoit plus aisément obtenir la deliurance de ses enfans, selon qu'elle se traittoit chez l'Empereur par les Ambassadeurs François, Anglois, Venitiens. Mais le Roy voulant que Sforce demeurast en tel estat qu'il eust toûjours besoin des armes d'autruy, donnoit d'autant plus de sujet à l'Empereur de parler en maistre. Il auoit beaucoup de cœur,& ne cedoit point aux aduersitez. Voicy qu'il declare tout à plat, que ny par amour ny par force on ne luy fera changer aucune des conditions qu'il a cy-deuant proposées:& les auantageuses demandes qu'il fait, monstrent assez qu'il n'a veine qui tende à la paix.

OR comme les Venitiens & Sforce trauailloient pour arrester les armes Françoises en Lombardie, le Pape les pressoit à ietter suiuant leurs traittez l'armée Imperiale

hors

hors des terres de l'Egliſe. Il paſſe doncques le Po le 18. Octobre, en intention d'attendre le reſte des Landsknets du Comte de Vaudemont, qui n'eſtoient encore tous arriuez, afin de les remplacer au lieu des Suiſſes, dont la pluſpart s'eſtoit retirée. Lautrec n'eut ſi-tost tourné le dos, qu'Antoine de Leue reuint le 28. dudit mois reprendre Biagras : & ſe preparoit pour paſſer en Lomeline afin de recouurer Vigeue & Nouarre. Mais Lautrec aduerty de ceſte boutée, renuoya Pierre de Nauarre auec enuiron ſix mille François & quelque gendarmerie ; qui rechaſſa l'Eſpagnol à Milan, & reſtablit Sforce à Biagras. Eſtans les Landsknets arriuez, Lautrec prit le chemin de Plaiſance, où le Duc de Ferrare (content peut-eſtre d'auoir veu le Pape, contre lequel il eſtoit de longue-main irrité, rigoureuſement puny) quittant le party des Imperiaux, ſe ioignit en ligue auec le Roy : & là fut traitté le mariage de Hercules ſon fils aiſné auec Renée fille puiſnée du Roy Louys XII. Le Marquis de Mantouë, amy des plus forts, conjoignit auſſi ſes armes auec les Confederez. An. 1527

Deliurãce du Pape.

Alors l'Empereur preuoyant que l'inuaſion du Royaume de Naples par Lautrec le contraindroit d'y rappeller les forces qu'il auoit en l'Eſtat Eccleſiaſtiq, enuoya commiſſion de mettre le Pape en liberté : ſuiuant laquelle apres pluſieurs prattiques il accorda le dernier Octobre, *De ne faire aucune entrepriſe contre l'Empereur ny pour l'Eſtat de Milan ny pour le Royaume de Naples. De payer trois cens cinquante mille ducats : ſçauoir eſt, ſoixante mille comptant aux Landſcnets, & trente-cinq mille aux Eſpagnols : Dans quinzaine pareille ſomme : le reſte trois mois apres.* Et le Pape, pour ſortir de priſon, recourut aux remedes qu'il auoit negligez pour n'y point entrer. Il fit des Cardinaux par argent (ce dit l'hiſtoire) la pluſpart indignes d'vn ſi grand honneur : Mais c'eſtoit s'auiſer bien tard d'vne trafique de peu de fruict, & d'aſſez mauuaiſe odeur.

Le dixieſme Decembre eſtoit eſcheu : iour auquel les Eſpagnols deuoient conduire le Pape en lieu de ſeureté : mais ſçachant la mauuaiſe affection que luy portoient les Eſpagnols, ſpecialement Dom Hugues de Moncade Viceroy de Naples par la mort de Lannoy ; & craignãt vne pire condition ou quelque autre changemẽt à l'aduenir, trompa les

An. 1527 les gardes : & la nuict precedente, trauesti en marchand, sortit secrettement du chasteau sur la brune, & se sauua dans Oruiete : mais les ostages qu'il auoit donnez pour asseurance de sa capitulation, payerent sa rançon.

Exemple certes remarquable & rare en l'Eglise depuis le temps qu'elle se repose en telle assiete de grãdeur que nous la voyons auiourd'huy, de voir vn Pape issu de l'vne des plus florissantes familles d'Italie, décheu de si haute splendeur & reuerence, perdre Rome, luy prisonnier, tout son estat occupé par la violence des armes mesme Chrestiennes, puis en peu de mois restably dans son siege, recouurer par l'entremise notamment du fils aisné de l'Eglise, son estat, sa grandeur, son autorité. Certes ce que l'Empereur se fait ainsi presser pour la deliurance du Pape, monstre que le conseil d'Espagne estoit plus poussé d'ambition que de deuotion. Mais il estoit d'ailleurs expedient que Leon receust ceste venuë pour corriger sa negligence & indiscretion, & luy apprendre à gouuerner son troupeau auec plus de prudence, soin & diligence.

Le Pape ayant la clef des champs, exhorta les Confederez à transporter leurs compagnies hors du territoire Ecclesiastic, afin qu'à leur exemple les Imperiaux fussent induits à chercher leur retraitte selon la promesse qu'ils en faisoient, & remercia particulierement Lautrec de ce qu'il auoit fait pour sa deliurance : adiouſtant qu'il en auoit autant d'obligation au Roy & à luy comme s'il eust esté affranchi par ses armes. Mais l'Æthiopien ne change point de peau. Il retenoit (ce dit l'histoire) son naturel accoustumé, & n'ayãt pour sa prison laissé ses astuses ny ses conuoitises, comme les Rois de France & d'Angleterre le requeroient de reioindre auec eux & leurs alliez ses armes & moyens, il les payoit tantost d'esperance de se vouloir employer pour leur commune paix, bien & repos vniuersel de la Chrestienté : tantost d'excuse, que denué d'hommes, d'argent, d'autorité, sa conionction auec eux leur seroit du tout infructuense, & donneroit sujet aux Imperiaux de l'offenser en plusieurs endroits & manieres.

L'autrec seiournoit à Bologne, attendant aduis du Roy, ou d'vne derniere resolution de la practique de paix, ou d'vne poursuite & continuation d'armes. L'Empereur offroit

offroit de restablir Sforce en son Estat : de composer avec les Venitiens, Florentins & autres Confederez. Mais on estoit sur ce point d'honneur, lequel des deux ou l'Empereur, ou le Roy, se fieroit plus honnestement l'vn de l'autre. Poinct qui decouuroit assez l'aigreur de la haine entre nos guerriers. Le Roy ne se vouloit obliger à faire partir son armée d'Italie, que premierement il n'eust recouuré ses enfans, bien offroit-il mettre ostages entre les mains du Roy d'Angleterre, pour seurté de l'obseruation des peines ausquelles il s'obligeoit, si dés qu'il auroit ses enfans il ne leuoit incontinent son armée. L'Empereur se roidissoit au contraire, & disant qu'il ne se pouuoit fier à celui qui l'auoit vne fois trompé, offroit pareilles cautions entre les mains de l'Anglois. Ainsi leurs disputes ne produisans qu'irresolution & despit, les Ambassadeurs des Rois de France & d'Angleterre, prindrent congé de l'Empereur, & suiuant les cõmissions de leurs Maistres, luy denoncerẽt la guerre. L'Empereur l'accepte gayement, mais arrester sur le champ les Ambassadeurs, les faire conduire à quinze lieuës de Burgos où pour lors estoit la Cour d'Espagne, leur donner garde d'archers & de halebardiers, leur defendre de communiquer ou d'escrire en aucune façõ, estoit-ce pas pecher contre le droict des gens? Voici dõc le feu qui s'allume, on ne pense plus qu'à la guerre. Lautrec poursuit sa pointe, prẽd le Chemin de Rimini, d'Ancone, de Recanate; chasse deuant soy les Imperiaux iusques dans le Royaume de Naples, où nous verrons en bref les exploicts de ses armes. An. 1528

Le Roy sçachant la detention de l'Eueſque de Tarbe depuis Cardinal de Grandmont son Ambassadeur, fit mettre Nicolas Perronet seigneur de Granvelle Ambassadeur de l'Empereur, dans le Chastelet de Paris, & retenir par la France tous les marchands subjets de l'Empereur. Ce ne fut pas tout. L'Empereur auoit auparauant à Grenade, lors que la paix se traittoit pareillement entre eux, fait entendre, Qu'il mettroit volontiers fin aux differens qu'il auoit auec le Roy, par vn singulier combat de sa personne à la sienne : il signifie les mesmes paroles au Heraud qui luy denonce maintenant la guerre : adiouſtant, que le Roy n'auoit tenu sa foy qu'il auoit

An 1528 auoit promiſe, ſe vantat depuis d'auoir dit quelques propos dauantage au Preſident Ambaſſadeur. Toutesfois l'Ambaſſadeur ne rapporta rien au Roy au prejudice de ſon honneur comme le Roy declara depuis, ſur le défi qui s'enſuiuit. Et voicy qu'il n'a ſi toſt eſcouté ce défi, que le 28. de Mars conuoquant tous les Princes, tous les Ambaſſadeurs, toute la Cour, en la grande ſale du Palais à Paris, aſſis en ſon ſiege Royal, il fait lire à haute voix par Ian Robert l'vn de ſes Secretaires d'Eſtat, vn cartel ſigné de ſa main, contenant, Que l'Empereur accuſant le Roy d'auoir fauſſé ſa foy, il auoit dit vne parole fauſſe: & que autant de fois qu'il la diſoit, autant de fois il auoit menty. Afin doncques de ne retarder la definition de leurs differens, qu'il aſſigne le champ, & il luy portera les armes: proteſtant le Roy, que ſi deſormais l'Empereur eſcrit ou tient parole aucune contre l'honneur d'iceluy, la honte du delay ſera ſiéne, attendu que le combat eſt la fin de toutes eſcritures. Certes telle procedure euſt eſté plus ſeante à des Cheualiers qu'à tels Princes que ceux-cy, & les entrepriſes ne ſont loüables, ſinon entant qu'elles conuiennent aux vocations des perſonnes.

Or d'autant que Granvelle refuſa ſe charger de ceſte ambaſſade, le Roy luy donnant congé l'accompagna d'vn Heraud pour preſenter ceſt eſcrit à l'Empereur. Peu de iours apres Henry Roy d'Angleterre luy enuoya vn ſemblable cartel, & repudia Catherine ſa femme, fille de feu Ferdinand & Elizabet Rois d'Eſpagne, laquelle il auoit eſpouſée par diſpenſe du Pape Iules, eſtant icelle vefve d'Artus frere aiſné dudit Henry. Diuorce que Clement ottroya moyennant promeſſe par Henry de luy payer pour ſa ſeureté vne garde de quatre mil hommes de pied.

Exploit à Naples. Cependant les armes de Lautrec proſperoient au Royaume de Naples auec telle inclination des peuples, que ſoit pour affection au nom François, ou pour haine à l'Eſpagnol, preſque toutes les villes enuoyoient vingt-cinq & trente mille au deuant, preſenter & leurs clefs & leurs portes. Pierre de Nauarre auoit chaſſé d'Aquile le Prince de Melphe, & rangé ſous l'obeiſſance du Roy toute l'Abruzze: tout l'eſtat de Naples eſtoit ſur le poinct d'arborer les enſeignes Françoiſes: comme le Prince d'Auranges,

ranges ayant recueilli dans Troye, & és enuirons 5000. Alemans, 5000. Espagnols, & 1500. Italiens, occasionna Lautrec de reioindre ses troupes esparses en vn gros, & tourner visage aux ennemis auec dessein de les combatre. Le nerf de la guerre luy failloit, les assignations qu'il auoit du Roy se diminuoyent, & ne pouuoit plus longuement soustenir le faix de la guerre. L'auantage d'hommes, de viures & de la campagne l'inuitoyent : il falloit donc faire quelque grand effort, Voicy qu'il se iette aux champs accompagné de trois mil François, desquels estoit Colonel le seigneur de Burie: Quatre mil Gascons sous la conduite de Pierre de Nauarre & du seigneur de Candale: 8000. Alemans commandez par le Comte de Vaudemont, trois mil Suisses en la charge du Comte de Tende : Dix mil Italiens ; & s'approche de l'ennemy, mais de l'attirer hors de son fort point de nouuelle. Plusieurs iours se passent en escarmouches, prinses, recourses. En l'vne desquelles trois cens cheuaux estans sortis sur les bataillons qui marchoient apres l'artillerie, furent chargez par Moriac & Pompérant (c'est ce fidele Achatez du feu Duc de Bourbon : le Roy l'auoit retiré à son seruice, & honoré d'vne compagnie de cinquante hommes d'armes en faueur du bon office qu'il luy fit en sa prise à Pauie : l'ayant depestré de quelques soldats qui l'auoient enueloppé sans le cognoistre) defaits à platte couture, leurs enseignes & guidons emportez. An. 1528

Retraite de l'ennemy.

LAVTREC presentoit la bataille, mais estoit content de ne la donner en l'absence d'Horace Baillon, qui luy amenoit treize enseignes de gens de pied, dont Ian de Medicis auoit dés long temps façonné les mains à manier les armes. Mais voicy vn triste presage d'vne funeste & menaçante auanture. Les vents se tourbillonnent si furieusement parmy le vuide de l'air, & secoüent tellement le cãp François, qu'il n'y a tente ny pauillon qui n'en soit renuersé : & la violence de la tempeste porte au sepulcre grand nombre d'hommes. Baillon arriué, l'ennemy trousse bagage, empesche les campanes des mulets ; & sans bruit de tambours ny trompettes enfile le chemin des bois droit à Naples. Il faisoit beau chausser les esperons à ces fuyards: les Capitaines François voloient apres en courage : mais Lautrec : *Ie les auray* (dit-il) *la corde au col : & sans*

An. 1528 *perte de mes hommes.* Mais l'esprit de l'homme ignore & sa destinée & le sort aduenir. Dom Hugues de Moncade & les principaux seruiteurs de l'Empereur auoient le Prince d'Auranges en telle haine qu'ils luy eussent sans doute fermé au nez les portes de Naples: & l'armée Françoise suruenant à ce grabuge, eust eu beau iouër des cousteaux. Toutesfois le souuerain Arbitre des armes en auoit autrement ordonné.

Le Prince d'Auranges estant deslogé, Lautrec depescha nombre de gens de cheual & de pied François auec les Bandes noires (ce sont celles de Baillon) pour aller deuant Melfe. Melfe pouuoit rompre les viures à l'armée quand elle seroit aux murailles de Naples: & son Prince la defendoit auec enuiron 3000. hommes, qui par frequentes saillies eussent beaucoup endommagé nos gens. Deux canons y font vne petite bresche: & les Gascons boüillans d'ardeur, se presentent à l'assaut: les Bandes noires les suiuent à l'enuy sans attendre ny commandement ny disposition de leurs Capitaines. Vne pluye d'arcbusades les desniche; couche par terre plusieurs Gascons quelques 60. des bandes noires. La batterie recommence le soir: on essaye vn second effort: mais pareil succez. La continuë l'emporte. Le lendemain voicy renfort d'artilleries: deux grandes batteries se font. Les payſans en grand nombre dans Melfe, tumultuent d'effroy. Aussi sont-ils plus propres à donner l'espouuante qu'à seruir au besoin. Les soldats estonnez de ce tumulte, abandonnent les defenses & gagnent le chasteau: On s'eslance dedans la ville, on la pille, on y tuë tant de gens de guerre que des habitans, six à sept mille. On prend le chasteau à composition, & le Prince, sa femme, ses enfans, prisonniers. Barlete, Trani, Venouse, Ascoli, & toutes les circonuoisines, excepté Manfredonia reclament la fortune des victorieux, qui faisoient vn gros amas de viures pour le siege de Naples, ainsi que les trouppes Venitiennes renforcerent le camp d'enuiron 2000. hommes: Capouë, Nole, Acerre, Auerse, & toutes les places des enuirons, ayans par vne volontaire ouuerture de leurs portes facilité les progrez de Lautrec, le voicy campé deuant les murailles de Naples, sur la fin d'Auril, les Imperiaux s'estans reserrez aux defenses seulemẽt de Naples

Reprise de Melfe.

&

& de Caiette. C'estoit beaucoup auancé d'auoir chassé les forces ennemies de la campagne, & les tenir enfermées dans la ville capitale. Mais helas! que deuiendra si grande multitude d'hommes? Il falloit que nos François apprinssent encor vn coup à leurs despens, que toutes leurs entreprises estrangeres & loingtaines leur ont esté autant de tristes cemetieres. *Les issuës de la mort appartiennent à l'Eternel le Seigneur.* Lautrec bande tous ses esprits au siege de Naples. Toutesfois qui pouuoit en esperer heureuse issuë? La ville estoit pleine de gens de defense: & l'esperãce de la reduire à famine, fort incertaine: car les galeres de Philippin neueu d'André Dorie n'estãs suffisante pour tenir le port serré, quelques vaisseaux chargez de farines trouuoient passage à la desrobée: celles de Venise n'arriuoient point: les cheuaux legers ennemis qu'ils auoient en grand nombre, coupoient les viures à nos gens. La pesanteur ordinaire de l'air du pays, les pluyes continuelles, les incommoditez des soldats qui pour la plus-part couchoiẽt à descouuert, rempliſſoient desia le camp de maladies. La trop tardiue pourueoyance du Roy, & le mauuais office des finãciers faisoit que l'argent de France ne pouuoit franchir les monts. Les Venitiens, de 22000. ducats qu'ils deuoient contribuer par mois, en deuoient desia 60000. & si peu que Lautrec en recueilloit de la doüane du bestail de l'Apoüille, estoit necessaire pour la fourniture des despenses ordinaires. La quantité des defenseurs estoit grande; leur experience au fait des armes esprouuée de longue main (ils estoient neuf à dix mille vieux soldats.) Il valoit donc mieux assieger qu'assaillir Naples, & donner ordre qu'ils ne fussent refraischis de viures ny par terre ny par mer. Philippin Dorie gardoit le golfe de Salerne, & les Imperiaux fondez sur la vertu de leurs combatans conçoiuent esperance de le pouuoir rompre: ceste resolution estoit necessaire aux Espagnols. Ils font eslite de mil arcbusiers Espagnols, les distribuent en six galeres, quatres fustes & deux brigantins. Dom Hugues Viceroy, Gobbe, vieil & routier Capitaine de Marine, & presque tous les hommes de commandement veulent estre de la partie: & pour estonner Dorie de tout loing par la monstre d'vn plus grand nombre de nauires, font vne longue queuë de barqueroles de pescheurs, & poussent deuãt 2. galeres, auec

An. 1525

Siege de Naples.

Brauade stratageme de Philippin Dorie.

An.1528 charge de reculer à l'approche des ennemis, afin de les attirer en pleine mer. Dorie aduerty par fideles espions du conseil des Imperiaux, fait escarter trois galeres des siennes à guise de fuyardes, afin qu'en tournoyant elles vinssent à la faueur du vent assaillir de costé & en poupe: & suiuy de cinq galeres marche au deuant des ennemis. Les principaux stratagemes consistent en diligence: le premier coup en vaut deux. Les Espagnols presumoient enuelopans Dorie en la fumée de leur canon luy oster la mire & la veuë. Dorie les preuient: & pour premier eschec leur emporte d'vn coup d'artillerie quarante hommes de la Capitainesse: entre lesquels, le Capitaine & plusieurs officiers, les autres pieces deschargées à propos, font pareillement leur bresche. D'autre part la galere de Dom Hugues vomissant les boulets, tuë le Capitaine du nauire de Dorie, blesse le Patron & quelques autres. Les approches se font, les arcbuses & autres armes commencent vn furieux assauts. Ces deux combatent d'vne grande animosité, trois autres Imperiales serrent de pres deux Genoises: & desia paroissoient superieures apres la mort de grand nombre d'hommes de part & d'autre: comme les autres trois qui faisoient semblant de fuir, ayans pris la haute mer, tournent la proüe contre les ennemis, mettent en pieces leur Capitainesse, & vne autre nommée la Gobbe: prennent leurs fustes, submergent les vnes, enflamment les autres: matrassent les hommes, brisent leurs armes: & combatans en somme main à main & pied à pied remportent & l'auantage du combat & l'honneur de la victoire. Dom Hugues de Moncade Viceroy de Naples, Fieramosques, plusieurs autres Gentils-hommes & Capitaines, & plus de mil hommes de pied y moururent & seruirent de proye aux poissons. Deux fustes Espagnoles my-brisées gagnerent Naples à toute peine: de l'vne desquelles le Prince d'Auranges ayant fait pendre le patron, l'autre s'alla rendre à Philippin Dorie. Le Marquis du Guast, Ascagne & Camille Colonnes, le Prince de Salerne, Sainte Croix, le Rix, Gobbe, Serenon, & grand nombre d'autres personnages prisonniers.

Voila de belles premices en vn siege si signalé, premices qui rempliſſent les François d'vne grande esperance d'heureux

reux succez, & les Imperiaux, d'vn horrible estonnement. Ils voyent la fleur de leurs hommes ensevelis sous les ondes: ils sont priuez de la seigneurie de la mer, & par terre, blocquez de si pres, qu'ils n'ont moyen d'estre secourus de viures: point de farine qu'à force de bras: point d'argent pour leurs soldats: la peste les esclaircissoit de iour en iour. Stabie, S. Germain, Fondi, & tout le pays circonuoisin reclame le nom des victorieux: le Prince de Melfe s'accommode à leur parry, les peuples de la Calabre apportent vne grande promptitude à se ranger sous leurs enseignes. Mais le poinct de la totale victoire consistoit ou à la conqueste, ou à la defence de Naples. Nos hommes estoient incommodez d'eau douce: les maladies s'augmentoient au detriment de l'armée: les ennemis superieurs en cauallerie legere par frequentes saillies leur rongnoient extremement leurs prouisions. Lautrec sans doute grand Capitaine, mais entier en ses opinions, laissoit la plus-part des gens de cheual respandus à Capouë, Auerse, Nole: tellement que les Baudes noires, n'ayans point de cheuaux pour leur faire espaule, reuiennent souuent de leurs escarmouches ordinaires auec leur desauantage. Le bruit couroit d'vne armée nauale qui se dressoit à Marseille: mais en image seulement. La Venitienne plus ententiue à leurs interests particuliers qu'au profit general s'accommodoit des places qui leur deuoient demeurer pour leur portion de conqueste: le Pape n'auoit plus autre dessein que de recouurer à sa famille l'autorité qu'elle souloit posseder à Florence. Ainsi plusieurs difficultez se descouuroient pour l'vne & l'autre des parties, telles neantmoins qu'elles sembloient promettre la victoires aux François: Car enfin vingt & deux galeres Venitiennes arriuées au golse de Naples le dixiesme de Iuin, priuans les assiegez des commoditez de la mer, ne les menaçoient que d'vne pressante & commune famine. Mais voicy qui porta coup à la totale destruction de nos assiegeans. Au milieu d'vne perte notable l'Empereur fait vn grand gain. Aussi faut-il que selon nostre ordinaire nous nous affaissions de nostre propre chair, & que nous-mesmes soyons le sujet & le motif de nostre ruine. L'infidelité Genoise est icy detestable: mais nous y remarquons vne belle leçon aux Grands, De supporter beaucoup d'vn

An. 1528

Les victoires qu'il enfante.

Trauersées de grandes difficultez.

Notez ô Grands,

An. 1528 rude seruiteur, quand il leur est vtile : & qu'il ne faut pas attendre à le regagner quand on l'a ou chassé ou perdu. Lautrec aduerty de sa susdite victoire, manda que l'on enuoyast les prisonniers en France. Philippin pour ceste effet les chargea sur deux galeres. Mais sa proye estoit belle, & valoit peut-estre bien la dispense d'vne ame Genoise. Comme ils passoient à Genes, André Dorie les retint, couurant ses secrets desseins de ce pretexte : Que le Roy ne l'auoit pas satisfait des rançons du Prince d'Auranges & d'autres prisonniers qu'il auoit pris à Porte-fin durant le siege de Pauie (lesquels auoient esté remis en liberté paix faisant à Madrit auec l'Empereur) ny pareillement de l'Estat de ses galeres, sans lequel il ne les pouuoit plus entretenir. Que s'il plaisoit à sa Majesté luy faire raison, & rendre au Genois l'accoustumée superiorité de Sauonne (le Roy cuidant retenir Genes en gourmerte, auoit transporté le commerce de la marchandise & la gabelle du sel à Sauonne) & leurs anciénes libertez & priuileges; il feroit auec le peuple que pour seurté de sa foy il liureroit au Roy douze galeres entretenuës, sur lesquelles il pourroit mettre tels Capitaines & soldats que bon luy sembleroit, ne retenant que deux galeres pour la garde du port. Procedure insolente & dure, qu'vn seruiteur propose loy à son Maistre ! Toutesfois la perte d'vn tel seruiteur trainoit quand & soy celles de Genes, du Royaume de Naples, & de l'armée qui l'assiegeoit. Neantmoins les demandes de Dorie n'estans trouuées raisonnables au conseil ; notamment par le Chancelier du Prat, homme rebarbatif & de grande authorité, le Roy depescha Antoine de la Rochefoucault Seigneur de Barbezieux, auec l'office d'Admiral sur la mer de Leuant, & commission de se saisir tant des galeres de sa Majesté, que de celles d'André, voire de sa personne, s'il en trouuoit le moyen. André aduerty de la charge de Barbezieux, se retira sur ses galeres, remit entre les mains d'iceluy celles du Roy, quitta sa solde, & prattiqué de tous points par ses prisonniers Espagnols, prit party chez l'Empereur auec la liberté de Genes sous la protection de l'Empereur, la subiectiõ de Sauonne aux Genois, pardon à luy qui auoit esté si grand persecuteur du nom Espagnol ; entrée au seruice de l'Empereur auec douze galeres, soixante mil ducats de

Reuolte d'André Dorie.

soldz

solde annuelle, & plusieurs autres conditions fort honorables, durant le traitté desquelles Philippin son nepueu non seulement faisoit tres mauuaise garde, mais aussi fournissoit à la desrobée viure aux assiegez: & finalemẽt se retira de Naples auec toutes ses galeres. Le partement de Philippin contraignit les Venitiens (ils besongnoient depuis la marine iusques à ce qu'ils vinssent à rencontrer la tranchée que Lautrec faisoit faire entre la ville & le mont sainct Martin, que les ennemis auoient fortifié) de quitter leur ouurage pour entendre à la garde de la mer. Premier effect de la retraicte de Dorie au preiudice de l'armée Françoise. Voicy le deuxiesme, dont suiuy l'aneantissement des entreprises & despenses excessiues faites iusques alors. An. 1528

De Philippe son nepueu.

Le 15. Iuillet les galeres Venitiennes retournerent en Calabre pour se pouruoir de bisceuits. Ainsi le port demeurant ouuert, les assiegez receurent vn tres-opportun rafraischissement és iours que la necessité apportoit la corde au col à la deuotion de Lautrec: qui nonobstant la mortalité resolu de mourir plustost sur le lieu que tourner vn pas en arriere, solicitoit le Roy de le secourir d'argent & remplacer des hommes à ceux que la contagion auoit emportez. Le Roy despescha le Prince de Nauarre frere de Henry Roy de Nauarre, mais auec si petite trouppe (dont la plus-part estoient ieunes Gentils-hommes volontaires, qui ne marchoient que par plaisir & pour acquerir de l'honneur) qu'il falut tirer de l'armée gens pour luy faire escorte à le conduire seurement de Nole en l'armée, & receuoir quelques deniers qu'il amenoit. Ceste charge fut donnée à Candale nepueu du Marquis de Saluisses: qui passant à son retour par deuant Naples, fut chargé par les Imperiaux sortis en grosse bande, blessé, ses gens mis en route, luy mené prisonnier à Naples, puis rachepté par eschange d'vn des leurs pris au combat, mourut de ses blessures. Hugues Comte de Pepoly fut pareillement troqué pour vn autre, & leurs trouppes se trouuerent amoindries d'enuiron deux cens que morts que prisonniers. Rude auant-ieu du funeste eschec qui dans peu de iours mettra nos guerriers.

Constãce remarquable de Lautrec.

Voicy desormais vne piteuse catastrophe en ces deux armées. Les Imperiaux par frequentes saillies se pour-

Estrangle renerie.

An. 1528 & uoyent de choſes neceſſaires, oſtent ſouuent les viures de l'armée Françoiſe, prennent le bagage & le fourrage iuſques aux fortifications, & les cheuaux à l'abruuoir, l'eſperance leur croiſt auec les commoditez, leurs Landsknets ne tumultuent plus, chacun repute à grande gloire ce qu'ils ont ſouffert. Les noſtres au contraire deſcroiſſent & des forces & de courages: les gens de cheual s'eſcartent, qui pour ſe rafraiſchir, qui pour euiter la peſte: les gens de pied faillent de cœur, n'ayans point de cauallerie qui leur faſſe eſpaule: la contagion s'affoibliſſoit à Naples, & ſe renforçoit parmy nos hommes. Deſia le Comte de Vaudemont, Gruffi, & pluſieurs autres Capitaines eſtoient couchez dans leurs ſepulcres: le Prince de Nauarre, Camille de Triuulce, & preſque tous les hommes de commandemẽt, malades: & ce qui plus importoit, Laurrec frappé de maladie ne pouuoit plus remedier aux choſes qui d'heure à autre tendoient à leur declin. Rance de Cere qu'il auoit enuoyé vers l'Abruzze faire leuée de 4000. hommes de pied & ſix cens cheuaux, trouuoit des Threſoriers qui le payoient de leur reſponce ordinaire, *Ie n'ay pas vn liard: il n'y a point d'argent au coffre du Roy:* les ennemis aſſiegeoient tellement les chemins qu'on ne pouuoit ſeulement aller à Capouë, tout le monde eſtoit preſque malade en l'armée: les gens de pied ſe reduiſoient à neant. Simon Romain braue Cheualier & partiſan François auoit eſté desfait en la Calabre. Somme ſaccagée au prix des vies d'vne trouppe d'hommes d'armes & de cheuaux legers: le plus ſouuent il n'y auoit que manger au camp, l'eau manquoit, eſtans toutes les ciſternes faillies: & pour comble de malheurs. Lautrec mourant le 15. d'Aouſt fit mourir quand & luy tous les braues deſſeins qu'il auoit enfantez. Certes la mort d'vn chef valeureux & de grande reputation eſt la mort d'vne armée: la teſte bas, les membres tremblotent, & la vie s'enuole. D'ailleurs, nous remarquons en ce Seigneur, qu'à peine void-on aucun ny ſage ny vaillant qui ſoit accompagné d'vne perpetuelle felicité: car vertu & fortune ſe ſont de tout temps iuré haine & guerre mortelle. Le Roy l'honora d'vn ſeruice fait à N. Dame de Paris auec tel dueil qu'à l'vn de ſes enfans.

Mort de Lautrec. &

LE Marquis de Saluſſes prit les reſnes du gouuerne-

ment

ment de ceſte armée: homme courageux, aimé & bien ſuiuy de gens de guerre : mais elle ne faiſoit plus que traîner les ailes, & les deſordres y multiplioient tous les iours. Le Comte de Sarny auec mil Eſpagnols chaſſa de Sarny 300. homme de pied qui eſtoient en garniſon, & ſuiuy de plus grandes trouppes s'empara de Nole ſur Valere Vrſin, qui retiré dans le chaſteau, attendoit 2000. homme que le Marquis luy enuoyoir: leſquels aſſaillis par les compagnies de Naples, furent mis en route. Fabrice Maramao ſorty de Naples auec 400. hommes, trouuant Capouë preſque abandonnée ſe fourra dedans. Ainſi les François abandonnans Pozzuole ietrerent la garniſon dedans Auerſe, lieu de fort grande importance pour le camp. Mais Capouë, & Nole perduës, à peine pouuoient-ils recouurer viures. De ſorte que l'armée ne pouuant plus ſubſiſter, ſe leua de nuict pour gagner Auerſe. Les Imperiaux découurent leur partement, les ſuiuent, deſfont en chemin la bataille conduite par Pierre de Nauarre, & l'arriere garde que menoient Pomperant, Negrepeliſſe & Paul Camille de Triuulce : prennent ledit Nauarrois auec pluſieurs autres chefs & perſonnages de qualité : aſſiegent le Marquis dans Auerſe : qui n'ayant moyen de ſe defendre, enuoya Guy de Rangon parlementer auec le Prince d'Auranges, & capitula ce qui s'enſuit: *Qu'il lairroit Auerſe auec le chaſteau, artillerie & munitions, que comme Lieutenant General du Roy il demeureroit priſonnier de guerre. Qu'il employeroit ſon authorité pour faire rendre, tant par les François que Venitiens, à l'Empereur, tout le Royaume de Naples. Que les gens de guerre lairroient leurs enſeignes, guidons, banderoles, armes, cheuaux & bagage, ſauf aux gens de commandement, de pouuoir emmener vn courtaut, ou rouſſin, ou mule à leur choix. Que les eſtrangers ne ſeruiroient de ſix mois contre l'Empereur.* Ainſi toutes les compagnies demeurerent desfaites : tous les Capitaines que morts que pris ou par fuite, ou par ceſt accord, cloſture & ſeau des miſeres Françoiſes au Royaume de Naples, & l'eſtabliſſement de la grandeur Eſpagnole en Italie. Les choſes ainſi paſſées, le Marquis fut porté malade dans vne litiere à Naples, où peu de iours apres il mourut. Moururent auſſi durant & depuis le ſiege, les Comtes

An. 1528

Les effects ſuiuans ſa mort.

Siege de Naples.

leué.

Derniere ruine de l'armée Frãçoiſe.

An. 1528 de Lautrec & Vaudemont, Charles Prince de Nauarre, Candale, les Barons de Grandmont, de Buzançois, de Comty, le Seigneur de Tournon & son frere, Claude d'Estampes Seigneur de la Ferté, Nabert, Charbonnieres, la Val Dauphinois, Gruffi, Moriac, d'O, Pomperant, Montdragon, Louppé, Cornillon, la Grutture, Mauuourry, Iarnac l'aisné, Bonniuet, Hugues Comte de Pepoly, le Comte Vvolf, & si grande quantité d'autres, que de tant d'hommes d'armes n'en resterent pas cent, & de tant de milliers de gens à pied; quatre mille eschapperent à peine les rigueurs de la mort. Mais voyons si nos armes se manient auec plus heureux succez en l'Estat de Milan.

Estat de Milan. Le Duc de Brunsvic ayant le 10. de May passé l'Adice auec dix mille Landsknets & six cens cheuaux bien armez, marchoit au secours de Naples: & le Roy pour contrequarrer ses desseins, luy auoit opposé le Comte de S. Paul frere de Charles Duc de Vendosme, auec cinq cens hommes d'armes & cinq cens cheuaux legers sous la charge de Boisy; six mille hommes de pied commandez par Lorges; & trois mille Landsknets par Montejan. Le Comte auoit commandement du Roy, de suiure en queuë le Duc Allemand, s'il prenoit la route de Naples, & l'engager entres les deux armées. Mais les prouisions necessaires à ces trouppes contraignans le Comte de faire vn sejour inutile de quelques iours en Ast, donnerent loisir au Duc de soumettre à leur obeyssance par composition Pesquaire, Riuolte, Lunate, & presque toutes les autres places sur le lac de la Garde. Ces legeres prosperitez les porterent au siege de Laude: mais en vain: la vertu des assiegez, la peste entre les assiegeans, la ruse d'Antoine de Leue qui ne voulant point de compagnons au butin, ny de forces si grandes qu'elle luy peussent faire la loy dans son gouuernement, leur ostoit toute esperance de recouurer argent: attendu la pauureté de Milan; & la difficulté des viures dont la disette estoit extreme en Lombardie: la mutinerie des Landsknets non payez les remporta chez eux à la débandade le 13. Iuillet. Ainsi le Comte deschargé de ceste espine, & conjoint auec les Ducs d'Vrbin & de Milan, remit en son pouuoir ce qu'auoient occupé les Imperiaux, & tout ce qu'ils tenoient entre le Po & le Tesin iusques à Pauie. Pauie obeissoit alors à l'Empereur.

Armée Allemande de peu d'effect.

Car

Car apres le passage de Lautrec à Naples, Antoine de Leue aduerty qu'elle estoit negligemment gardée par Pierre de Lugene auec quatre cens cheuaux & mille hommes de pied Venitiens, & par Annibal Pissinard Cremonois auec trois cens hommes de pied, l'auoit eschellée de nuict & surprise d'assaut : Biagras & Arone luy furent par mesme moyen assujetties. L'intention des Confederez estoit d'assaillir Milan à la chaude : mais voicy qu'vne grosse pluye suruenant leur rompt le chemin d'aller à la porte de Verceil par où ils deuoient entrer, si que changeans de conseil, ils se viennent camper deuant Pauie. Vingt canons foudroyent, font bresche raisonnable, on dispute à qui toucheroit la pointe de l'assaut, les François & Venitiens enuians également ceste honneur. Les deux Chefs conuiennent de le commettre au sort du dé : le dé fauorise les Venitiens. Ils donnent, mais escarmouchans de loin & lentement, Lorges poussé d'ardeur & d'impatience de leur voir si mollement executer l'aduantage que le hazard leur auoit acquis, se iette entre eux & la bresche, & l'emporte de force deuant que les Venitiens en fussent approchez. Florimond de Chailly & Gransay qui soustenoient Lorges à ses costez pour le fauoriser où besoin seroit, y furent tuez, & l'Enseigne qui marchoit deuant luy, l'vn de Biragues, mourut d'vne arcbusade à la cuisse, & de ceux de dedans enuiron sept cens presque tous Landsknets. La ville prise, le Chasteau se rendit à composition. An. 1528

Braue traict de Lorges dont s'ensuit.

La prise de Pauie.

Mais voicy ceste victoire contrepointée par vne perte signalée. La contagion estoit tres-grande à Genes, & pour ceste cause, la ville presque deserte. André Dorie empoigne l'occasion aux cheueux, s'approche de la ville auec quelques Galeres, entre dedans auec bien peu de resistance, ruine le Chastelet en diligence, & le reçoit en fin par accord fait à Theodore de Triuulce despourueu d'argent & de secours. Les Genois remis en liberté rasent le Chastelet, establissent vne nouuelle forme de gouuernement, nomment vn Conseil de quatre cens citoyens par lesquels se creeroyent tous les Officiers & Estats de leur Cité, abrogent la loy par laquelle les Gentils-hommes en estoient exclus (expedient vtile pour bannir les partialitez) reseruent en leurs importantes deliberations la preeminence que meritoit André Dorie en recompense de la liberté

Contrelluttées par celle de Genes.

An.1529 liberté qu'il leur auoit acquise : lequel ne s'entremettant de l'election d'vn Duc ny des autres Magistrats, ny de l'administration des finances, rendoit & son authorité moins enuieuse, & ceste nouuelle police plus agreable. Ils reprindrent en suite Sauonne ; & pour la mieux tenir en subjection, demolirent la forteresse, & comblerent le port de pierres.

Le Comte de S.Paul faisant estat de la parole de quelques citadins qui luy promettoient luy faire surprendre la ville, partit en diligence de la Duché de Milan, auec 3000. hommes de pied & quelque cauallerie pour les soustenir. Mais n'ayant prouision de viures que pour 24. heures, & point d'artillerie auec luy, ses efforts tournerent en fumée: & luy se retira dans Alexandrie pour hyuerner le reste de ses trouppes, s'estans desia retirez ses Landsknets, & les François à faute de payement reduits à la moitié de leur nombre. Le Prin-temps venu, le Comte de S.Paul auec si peu d'hommes qu'il peut recueillir déploya ses Enseignes aux champs : prit Mortare, ville forte de flancs & doubles fossez remplis d'eau : Nouarre en suite abandonnée par le Comte Philippin Tourniel, Vigeue, & presque toutes les autres places deçà le Tesin. Si n'estoit-ce rien, à bien parler, estans les villes & chasteau de Milan auec autres principales places en la puissance de l'Empereur. Les Ducs d'Vrbin & de Milan aduertis que l'armée Françoise tenoit la campagne, la vindrent ioindre à Marignan. Neantmoins toutes ces armes vnies n'estoient suffisantes pour assaillir Milan, n'ayans les Venitiens la moitié des 12000. hommes qu'ils deuoient soldoyer suiuant les Articles de la confederation. D'ailleurs, Antoine de Leue estoit nouuellement rafraischy de 3000. Espagnols arriuez de Naples. Ils aduisent donc, que pour retrancher le pain aux Imperiaux, les François tireroient à Biagras, les Venitiens à Cassan, les Sforcesques à Pauie. Mais le Comte de sainct Paul affectionnoit extremement l'entreprise de Genes, André Dorie en estoit party le 8. de Iuin auec les Galeres pour aller faire escorte à l'Empereur qui s'acheminoit en Italie. Ceste absence faisoit esperer au Comte que Cesar Fregose, auquel le gouuernement de Genes estoit promis par le Roy, feroit reuolter la ville auec peu de gens à pied. Certes c'estoit vouloir prendre vn puissant loup par les oreilles,

Entrepriſe ſur Genes.

oreilles, qui mordra bien ſerré ceux qui le penſoient em- An. 1529
poigner. Il auoit à dos vn trop vigilant ennemy. Suiuant ce deſſein, le Comte au lieu de Biagras arriue à Landriane le 20. Iuin. Mais voicy que la nuict vne pluye copieuſe enfle tellement la riuiere, qu'il n'eut moyen de trauerſer l'artillerie. Antoine de Leue aduerty du ſejour que faiſoit le Comte, part de Milan, attaint le Comte qui s'amuſoit à faire abattre vne maiſon pour auoir des cheurons à mettre ſous le roüage d'vne piece embourbée, & le charge deuant qu'il euſt comme preſenty ſa venuë. De prime abord le Comte rembarre l'arcbuſerie Eſpagnole dedans le bataillon de leurs Allemans, & les Landsknets François repouſſent ceux qui auoient paſſé le ruiſſeau qui ſe trouua ſeparant les deux armées : mais pouſſans iuſques ſur le bord receurent grand dommage de ceux qui leur eſtoient oppoſez ſur l'autre riue. Guy Comte de Rangon auoit dés le matin pris le chemin de Pauie auec l'Auant-garde: tellement qu'il n'eut cognoiſſance du combat qu'il ne fuſt hors de moyen de ſecourir, Ian Thomas de Gallere & le Caſtellan de Laude Colonnels de gens de pied Italiens auoient deſia gagné chemin, & laiſſans engagez au combat ceux qui auoient enuie de iouër des couteaux, ſe tirerent à quartier, & ſe ſauuerent pareillement à Pauie. Ian Hieroſme de Caſtille. & Claude de Rangon Chefs de deux mille Italiens, faiſoient merueilles d'armes. Mais la cauallerie Imperiale ayant auec vn gros bataillon d'Allemans paſſé le ruiſſeau, nos Italiens tournent les eſpaules, nos Landsknets ſe rendent à leurs compatriottes : le Comte & Annebault auec ſi peu de gendarmerie qui leur reſtoit, faiſoit leur retraitte touſiours tournans viſage : tant qu'arreſtez par vn canal oppoſite, que le Comte ne ſçeut franchir par la foibleſſe de ſon cheual, & luy & preſque tous ceux qui le ſuiuoient eſſayerent la rigueur ou du glaiue ou de la priſon, horſmis Annibault & quelques lances qui ſauterent le foſſé. Les gens de pied tous défaits, l'artillerie perduë, & le bagage en proye.

Funeſte à ſon entrepreneur.

Apres ceſte penible & triſte carriere de tempeſtes, de combuſtions, de fureurs : apres tant de funeſtes ſueurs couuées ſous la peſanteur du harnois, eſtoit-il pas deſormais temps de reprendre haleine ? Ces Alpes & Pyrenees cornuës ſont-elles point vne aſſez forte barriere pour nous

reſerrer

An. 1529 reſerrer dans nos limites, contens de faire valoir & defendre ce qui nous appartient ? Tant de ſang reſpandu n'eſtoit-il point ſuffiſant pour enyurer toute l'Italie? Tant de piteux oſſemens François dont blanchiſſoient les campagnes des Eſtats de Milan & de Naples, n'auoient-ils point la force & vertu de leur faire perdre l'enuie d'employer à l'aduenir leur armes en ſi mortelles conqueſtes ? Certes ils auoient ſujet de faire ceſte plainte auec l'ancienne Egliſe : *Tous nos ennemis ont ouuert leur bouche ſur nous: ils ont ſifflé & grincé les dents, & ont dit : Nous les auons abyſmez, vrayement c'eſt icy la iournée que nous attendions : nous l'auons trouuée, nous l'auons veuë* : & par meſme penitence s'eſcrier : *Aye ſouuenance ô Eternel, de ce qui nous eſt aduenu ; regarde, & voy noſtre opprobre. Conuerti nous à toy, Eternel & nous ſerons conuertu.* Neantmoins les piteuſes reliques de nos François odieux aux eſtrangers, baffoüez de tout le monde, batus de toutes parts, reuenir chez eux la chemiſe nouée ſur l'eſpaule: auſquels ayans à peine reſpiré quatre ans, nous verrons derechef endoſſer le harnois.

Or ces mal-heureux ſuccez de nos hommes ayans fait poſer les armes preſque par toute l'Italie, l'Empereur & le Roy egalement eſpuiſez d'argent, ouurirent quelques articles de paix. L'Empereur n'y portoit aucune inclination: mais il ne la pouuoit ottroyer en plus auantageuſe faiſon pour luy. Le Roy la recherchoit : deux ſingulieres afflictions l'y pouſſoient: la priſon de ſes enfans ; les ruines de tant d'armées auec la conſommation de tant de finances. Mais vne conſideration le mouuoit. Si ſes Confederez euſſent deſcouuert ſon intention, ils euſſent peu le preuenir, & par leur accord auec l'Empereur, l'exclurre de l'amitié d'vn chacun, & par conſequent le reduire à tel poinct, qu'il euſt eſté contraint d'accepter de moins tolerables conditions de paix. Louyſe mere du Roy, & Marguerite tante paternelle de l'Empereur, la traittoient à Cambray, garnies du pouuoir & conſeil des deux Majeſtez, & finalement conclurent ; *Que le Roy payeroit pour la deliurance de ſes enfans, deux millions d'or, ſçauoir eſt, douze cens mille eſcus lors que leſdits enfans ſeroient en France en liberté. Bailleroit les terres que Marie de Luxembourg mere du Duc de Vendoſme auoit en Flandres, Artois, Brabant,*

Brabant, Hainault, & celles que le Duc de Montpensier cousin germain dudit Duc possedoit és mesmes pays; pour quatre cens mille escus racheptables dans certains temps. Et pour les autres quatre cens mille restans acquiteroit l'Empereur de pareille somme enuers le Roy d'Angleterre, qu'il luy deuoit à cause de prest, & de cinq cens mille en outre, dont ledit Empereur estoit aussi redeuables enuers l'Anglois pour l'indemnité du mariage d'entre l'Empereur & Marie fille du Roy d'Angleterre, qu'il auoit laissée pour espouser la fille de Portugal. Dauantage degageroit la fleur de lis d'or enrichie de pierreries & d'vn tronçon de la vraye croix que Philippe pere de l'Empereur auoit engagé au pere du Roy d'Angleterre pour cinquante mille escus. Que le Roy quitteroit la souueraineté de Flandres & d'Artois. Qu'il espouseroit Eleonor sœur de l'Empereur, & s'il en issoit enfant masle, il auroit la Duché de Bourgongne, Qu'il rendroit tout ce qu'il possedoit encore és Duché de Milan & Royaume de Naples. Qu'il annulleroit le procez du Duc de Bourbon, rendroit l'honneur au defunct & les biens à ses heritiers & generalement à tous autres qui pour le regard de la guerre en auroient esté spoliez. Ces articles ainsi plastrez furent leus & publiez en la grande Eglise de Cambray le 5. iour d'Aoust. Mais le Roy pouuoit-il quitter telles pretensions, attendu que c'estoient heritages acquis aux enfans de France, par la succession de Claude leur mere fille du Roy Louys XII. Duc d'Orleans, duquel dependoit ladite succession de Milan. An. 1529

Ces traittez irriterent fort les Confederez pour ne leur auoir point esté communiquez: notamment le Roy d'Angleterre, toutesfois les desseins qu'ils ourdissoit firent moderer son courroux. Il vouloit repudier Catherine sa femme tante de l'Empereur & fille de Ferdinand Roy d'Espagne; disant comme il estoit vray, qu'elle auoit auparauant espousé son frere aisné, & que le Pape ne l'auoit peu dispenser dudit mariage, comme estant du droict diuin, conclusion laquelle par le moyen du seigneur de Langey il obtint des Vniuersitez de Paris, Pauie, Padouë, Bologne la grasse & autres. L'Empereur & ses ministres le trauersoient en ceste volonté. La querelle auoit doncques besoin d'vn fort bon appuy. Pour se preualoir

au

An.1530 au besoin de la faueur du Roy, il luy presta la susdite somme de quatre cens mille escus payables en cinq années : luy donna les autres cinq cens mille d'indemnité, & la fleur de lis à son filleul Henry Duc d'Orleans.

Retour des fils de France.

Le 10. de Mars estoit escheu iour auquel deuoient cõuenir à Bayõne les deputez pour l'eschange des fils de France auec le payement de leur rançon. Montmorency Grand-maistre & Mareschal de France s'y trouue de par le Roy, de par l'Empereur, Velasque Connestable de Castille. Les escus sont comptez, & mis à l'espreuue: mais estans trouuez aucunement alterez par le conseil du Chancellier du Prat, qui pensoit faire le profit du Roy, 40000. escus de supplément payerent l'interest de la somme totale. Enuiron quatre mois se passerent à toucher ces escus, & sur le commencement de Iuillet arriuerent les Dauphin de France & Duc d'Orleans sur la riuiere qui passe au long des murailles de Fontarabie, & separe la France d'auec la Biscaye. Vn bac fut mis au milieu du Courant, mais attaché d'ancres & cables, afin que la mer qui reflote là deux fois le iour, en leuant le bac iusques à la hauteur de l'eau, il seruist de pont, & à trauers le bac vne barriere, afin que le bateau portant les fils de France, & celuy qui conduiroit l'argent de leur deliurance, s'accrochans aux costez du bac, les François passassent au batteau desdits enfans & les Espagnols en celuy de la rançon. Ainsi fut fait, & vindrent iceux accompagnez de la Roine Eleonor rencontrer le Roy leur pere entre Rocquehort de Marçan & Caprieux, en vne petite Abbaye de Religieuses, en laquelle le Roy & la Roine furent espousez vne heure auant iour. Puis prenans leur chemin par Bordeaux, Cognac, Amboise, Blois, vindrent seiourner à S. Germain en Laye, attendans les preparatifs du couronnement de la Roine à S. Denys, & de son entrée à Paris. Ainsi voila l'Empereur asseuré du Roy, qui sur tous autres luy pouuoit trauerser ses desseins. Le voicy doncques deliberé de se faire couronner. Pour ceste effect il falloit gagner le Pape (c'estoit de luy qu'il deuoit prendre la couronne) & le Pape qui meditoit vne singuliere vengeance de l'iniure qu'il auoit receuë des Florentins durant sa captiuité sous les Imperiaux (ils auoient saccagé tous les biens des Medicis, chassé eux & leurs adherans hors l'Estat de Florence)

Descente de l'Empereur en Italie, &

Florence) se laissa porter aisément aux volontés de l'Empereur : voire auec tant de passedroits que l'Empereur s'accommodant aux passions du Pape, asseura les fondements de ceste merueilleuse grandeur, de laquelle sa maison iouyt encore à present en Italie. Le Pape ayant octroyé la Couronne à l'Empereur, laquelle il n'auoit sçeu tenir de son predecesseur Iules, à condition qu'en recompense il le secourroit d'vne armée pour restablir ceux de son nom en leur ancienne authorité dans Florence, s'embarque à Barcelonne, vient descendre à Genes, passe à Plaisance, & en faueur du Pape reintegre François Sforce au Duché de Milan, mais reserue entre ses mains les Chasteaux dudit Milan & de Cremone : fait espouser audit Sforce sa Niece fille du Roy de Dannemarck prisonnier & spolié de son Royaume : & le iour Sainct Matthias (iour pareillement signalé par sa natiuité & prise du Roy deuant Pauie) reçeut de la main du Pape les enseignes & ornemens de la dignité Imperiale. An. 1530

Son couronnement.

Vn scrupule retenoit l'Empereur de se resoudre contre les Florentins. Le Turc assiegeoit Vienne en Austriche auec deux cents vingt-cinq mille combattans : mais la vaillance de Philippe Comte Palatin, des Comtes de Salme & de Rokendolf, & le secours amené par Ferdinand Archiduc d'Austriche & le Roy de Hongrie, ayant contraint les infidelles de reprendre auec honte & perte le chemin de Constantinople : l'Empereur donna la commission de ceste guerre au Prince d'Auranges, qui ioint auec Dom Ferdinand de Gonzague, & le Marquis du Guast, prend sur les Florentins, Cortone, Aretze, Lastre, Pistoye, Prato, Volterre, Empoly : se campe deuant Florence, reduit les citadins à l'extremité. Mais comme il marchoit au deuant des forces que les assiegez faisoient venir pour iouër vn coup à quitte ou double, il fut occis à la rencontre à la teste de ses trouppes, faisant (ce dit l'Original) *plustost office d'homme d'armes que de Capitaine.* Le secours neantmoins ayant esté défait, les Florentins apres vn long & penible siege d'onze mois, tomberent finalement és mains du Pape, qui par plusieurs & diuers supplices de mort & banniſſement, affoiblit tellement la Cité, qu'en fin la puissance des Medicis s'y trouuant plus libre, il en ont estably la principauté en leur famille. Le Duc de

Guerre en l'Estat de Florance.

Assujettie à la famille des Medicis.

An. 1530 Ferrare auoit de bonne heure gagné place au cœur de l'Empereur : & bien luy en prit : car sans celà on luy eust rongné les aisles. Dont le Pape s'offensa tellement qu'il ne voulut ny ratifier la Sentence par laquelle l'Empereur auoit condamné le Ferrarois enuers le Pape à cent mille escus, ny mesme accepter les deniers, ny le cens que selon l'ancienne coustume ledit Duc luy fit offrir à la feste de sainct Pierre ensuiuant : & dés lors ne cessa de bander ses esprits à couuertement opprimer le Duc par embusches, ou rechercher l'occasion de l'offenser ouuertement auec l'aide des grands Princes. Mais il ne preuoyoit pas que la mort luy couppant en bref le filet de sa vie, enterreroit quand & luy toute l'issuë de ses desseins.

Nouueau motif de guerre,

L'Estat des choses presentes, promettoit en apparence vne Paix generale entre ces deux grands Princes. Mais leurs courages estoient preoccupez. Celuy de nostre François d'vn extreme appetit de se ressentir des rigoureuses conditions du traicté de Cambray, la contrainte de renoncer aux souuerainetez de Flandres & d'Artois, membres anciens de la Couronne de France; & de quitter ses droicts aux Estats de Milan & de Naples, l'auoient outrément picqué. Celuy de Charles, de crainte que le Roy ou ses successeurs ne vouluſſent à l'aduenir renfermer les Prouinces susdites dans les bornes du Royaume, & par la reprise de la Duché de Milan, le molester sans cesse en la possession de Naples & de Sicile. Pour forclorre doncques au Roy l'esperance d'y retourner, l'Empereur aima mieux reintegrer Sforce en l'Estat de Milan, afin de le manier à baguette, & donner pour vn temps ce contentement aux Potentats & communautez d'Italie, pour les sequestrer de l'alliance Françoise & les faire entrer en ligue defensiue pour ledit Sforce : premier coup d'esperon qui remportera dans peu d'années nos armes outre les monts. En voicy d'autres qui ne toucherent moins viuement. La Sauoye est assise au passage de France en Lombardie. Pour opposer doncques vne forte barriere au deuant du Roy quand il voudroit renouueller ses anciennes querelles : l'Empereur vendit à Charles Duc de Sauoye la Comté d'Ast auec ses appartenances, ancien Patrimoine de la maison d'Orleans, afin de l'obliger à sa deuotion & l'attirer à

Par le restablissement de Sforce.

Par la vente d'Ast.

ceste

ceſte ligue, comme ayant deſormais particulier intereſt aux guerres de Lombardie. Dauantage il employa l'interceſſion dudit Duc pour deſtracquer les Suiſſes & Griſons de l'amitié du Roy, & les conuertir à la ſienne. Ainſi voilà nouueaux motifs de nouuelles combuſtions: & pour vn ennemy, deux: & les vns & les autres ne manquoient point de mouſches domeſtiques, qui deſireux de nouueaux meſnages anchroient l'eſperance de leurs affaires particulieres ſur les troubles communs de la Chreſtienté. An. 1530

Par d'autres outrages.

Vne cicatrice trop violemment grattée ſe r'ouure aiſément: vn cœur magnanime vlceré ſe reſſent de meſme facilité d'vn outrage & deſdain. Icy nous remarquons vn dommage public fait à la Couronne, & vn mépris particulier à la perſonne du Roy. Dommage, entant qu'elle eſt outrageuſement tronçonnée de la ſauueraineté de deux riches & voiſines Prouinces. Mépris, entant que nous voyons vn Sforce iſſu d'vn tige aſſez abject, & fils d'vne baſtarde, pluſieurs fois par la bouche de l'Empereur meſme qualifié traiſtre & fauſſeur de foy, preferé au Roy beaufrere dudit Empereur, & aux enfans de ſa Majeſté, que non le droict, mais la ſeule violence des armes en pouuoit forclorre. Adjouſtons vn troiſieſme aiguillon, ſeul ſuffiſant pour eſpoinçonner vne ame humaine, mais genereuſe. Sous quelque ombrage qu'on euſt voulu cachément enleuer de leur captiuité les fils de France. L'Empereur auoit mis à la cadene pour forçats la plus-part de leurs Officiers: & bien que ſommé par le Roy en vertu du Traicté de Cambray, n'auoit encor voulu les eſlargir. Que le iudicieux Lecteur aduiſe doncques, lequel des deux a le premier enfraint les Articles dudit Traicté. Toutesfois les vlceres des guerres precedentes n'eſtans encore bien reſſoudez, & les calamitez à venir ſe preſentans deuant les yeux du Roy, le diſſuadoient de prendre les armes. Il valoit mieux ſonder vn chemin amiable & pluſtoſt par argent que par force tacher de recouurer le ſien. A ce deſſein il enuoye Rabodenges vers l'Empereur, la Regente & la Roine pouſſent à la roüe, & moyennent vne entre-veuë du Roy & de l'Empereur. L'Empereur en donne auis au Pape, & l'aſſeure que quelques practiques qu'il ait auec le Roy, il ne conclurra rien auec luy, qu'il n'en

Cauteleuſes practiques.

An.1531. vienne point en soupçon ny ialousie. Le Pape ne s'ose fier en ceste parole : se plaind du Roy, & se deult que sans les luy communiquer telles pratiques se demenent. Le Roy s'excuse, allegant qu'elles ne sont si fort auancées que de meriter d'estre legerement communiquées à sa Saincteté: fait neantmoins cesser icelles prattiques : & la mort de Louyse regente, & mere du Roy, suruenant le 22. Septembre, les interrompt entierement.

Ligue des Princes Alemans contre l'Empereur.

En voicy d'autres qui porteront coup à l'aduenir. L'Empereur tendoit à contraindre les Princes & autres Estats de l'Empire à receuoir Ferdinand son frere pour Roy des Romains: leur faisant approuuer l'election faite de luy au preiudice de la Bulle dorée, & contre les anciennes obseruances dudit Empire : premier leuain duquel se fomenteront les guerres ciuiles qui trauailleront en suite l'Alemagne. D'ailleurs, ces Princes blâmoient l'Empereur manquer à l'execution de plusieurs choses par luy promises concernans les droits, priuileges & libertez de l'Empire. Ainsi Ian Electeur & Duc de Saxe, Ian Frideric son fils; Guillaume & Louys Duc de Bauiere, Phillippe Landgraue de Hessen, & plusieurs autres Princes font vn traitté commun pour la conseruation & defense des choses susdites. Et maintenant qu'ils voyent le Roy indigné que l'Empereur ait de fraische memoire descouuert au Pape les propos de leur entre-veuë pratiquée par les Dames ; & que le Roy a plusieurs & legitimes occasions de prester l'oreille aux persuasions qu'on luy faisoit souuent, Que l'Empereur ne visoit sinon à l'entretenir le bec en l'eau cependant qu'il se renforceroit d'hommes, dargent, d'alliances, ils requierent le Roy de vouloir entrer en leur association, en vertu d'vne ancienne confederation de fort long-temps obseruée entre l'Empire & la Couronne de France: luy enuoyent vn double authentique de leurs traitez, afin qu'il cognoisse leur intention n'estre pour aucune inuasion, mais seulement pour la tuition de l'Empire: lequel ils preuoyoient Charles V. vouloir asseruir & rendre hereditaire à sa maison, au grand preiudice des Princes voisins extremement interessez en l'outrageuse ambition de l'Empereur.

Le Roy pour faire d'vne pierre deux coups, communique ceste affaire au Roy d'Angleterre son perpetuel allié,

luy

luy demande aduis & conseil comment ils pourront eux deux ensemble entrer en ceste ligue sans infraction des traittez qu'ils ont auec l'Empereur, & finalement par la Pommeraye son Ambassadeur, capitule, *Qu'estant le Roy d'Angleterre assailly par l'Empereur, il le secoutra de 12. nauires equipées & enuictuaillées à la raison, auec 500. hommes d'armes François, & 5000. combattans à pied. Et reciproquement, en cas que le Roy fut guerroyé dans son Royaume, l'Anglois s'oblige à luy fournir pareil equipage de nauires, & 6000. Anglois soldoyez les vns & les autres aux despens de l'assaillu. Que l'vn ou l'autre assailli detiendroit tous les marchands subiects de l'aggresseur qui se trouueroient és terres de son obeyssance, & les mettroit és mains de l'assailly pour retirer ceux que l'assaillant auroit saisis en commençant la guerre. Que ny l'vn ny l'autre Prince ne traiteroit à l'aduenir ny feroit alliance auec aucun autre Prince, Potentat ou Communauté, sans le sceu & associement l'vn de l'autre.* Et pour traitter ensemblement des moyens pour resister au Turc s'il persistoit d'enuahir la Chrestienté, leurs Majestez conuindrent d'vne entreueuë à Bologne, où le 28. iour d'Octobre, ils passerent ce nouueau traitté : *Que pour donner plus parfaite cognoissance de leur zele & volonté à l'augmentation de la Chrestiénté, & semondre les autres Princes à leur exemple, considerans que le Turc nonobstant sa retraitte l'aissoit bonne partie de ses forces en Hongrie, ils mettroient ensemble à communes armes iusques à quatre vingts mil hommes, dont il y en auroit dix mille à cheual auec l'artillerie requise pour ledit camp.*

An. 1532. *Traité, &*

Entreueuë des deux Rou.

Mais outre ce compromis, ces deux Rois estoient poussez de diuers motifs de plaintes. Le nostre, de ce que le Pape & l'Empereur auec leurs partisans auoyent de nouuelle date fait vne ligue pour la defence d'Italie, de laquelle ils auoient declaré General Antoine de Leue. L'Anglois, du tort qu'il disoit la Cour de Rome luy faire sur la matiere de son diuorce, le voulant contraindre ou d'aller en personne à Rome, ou d'enuoyer homme auec procuration expresse pour ester à droict, Procedure insolente en pareils cas auenus entre Princes souuerains : attendu qu'vn affaire de telle importance

Leurs plaintifs

An. 1532 & touchant de si pres la conscience, meritoit bien qu'on enuoyast selon la coustume Iuges sur les lieux, estant raisonnable que les parties pariassent de bouche, non par procureur; & desraisonnable qu'vn Prince souuerain laissant l'administration & regime de ses Estats, allast plaider sa cause à Rome. Dauantage il se plaignoit au Roy des exactions de l'Eglise Romaine sur le Clergé & peuple d'Angleterre, & requeroit tres-instamment qu'eux deux ensemble enuoyassent Ambassadeurs au Pape pour le sommer au prochain Concile, afin d'ouyr les extorsions qu'il faisoit aux Princes & peuples Chrestiens. Le Roy proposoit semblables abus & griefs. Le Pape les tenoit dés longs temps en longue dissimulation touchant quelques decimes qu'il luy auoit dés pieça ottroyé de leuer sur son Clergé, & l'Eglise Gallicane se deuloit à luy, des induës & nouuelles exactions que sous ombre de pieté l'on faisoit à Rome, pour l'expedition des bulles, au moyen desquelles l'argent de son Royaume s'espuisoit iournellement & se transportoit hors de ses limites au detriment du Clergé, qui s'appauurissoit, les Eglises ne se restauroient, & les pauures n'estoient ny vestus ny nourris, les annates excessiues: point d'egalité en icelles: plusieurs officier nouuellement creez qui se payoient sur l'expedition des bulles outre le prix que l'on en souloit payer d'ancienneté; les offices vacquans se vendoient au profit du sainct Pere, & se payoient grosses propines aux huissiers, chambriers, protonotaires, leurs valets, hortulans & autres, & pour la restauration de l'Eglise sainct Pierre, grande somme de deniers, qui s'employent en suite pour faire la guerre au Roy.

Et de l'Eglise Gallicane.

Neantmoins le Roy ne voulut entierement approuuer ny reprouuer les doleances de l'Anglois, ains par ce que le Pape luy auoit fait porter parole par le Cardinal de Grandmont, de s'entre-voir à Nice ou Auignon, apres le retour de l'Empereur en Espagne, il requit le Roy d'Angleterre d'attendre l'issuë de leur abouchement.

Ces griefs de l'Eglise Gallicane auoient esté presentez au Roy en l'assemblée des Estats du pays & Duché de Bretagne, auec plusieurs autres choses esloignées de la charité qui doit estre en l'Eglise. Esdits lieux fut accor-

dé,

dé, *Que François fils aisné du Roy Dauphin de Viennois, seroit recogneu Duc de Bretagne : que le fils aisné de France porteroit desormais les titres de Dauphin de Viennois & Duc de Bretagne, & seroit ledit Duché pour iamais incorporé à la Couronne.* Ainsi fut aboly le traité fait par le mariage entre le Roy Charles VIII. & Anne Ducheſſe de Bretagne, & autres ſubſequentes, pour le regard de ladite Duché. An. 1532 *Incorporation du Duché de Bretagne à la Couronne.*

Comme ces choſes ſe paſſoient en Angleterre, Guillaume du Bellay ſeigneur de Langey promettoit aux Princes Alemans de par le Roy, Que pour l'affection qu'il portoit à la conſeruation des priuileges, vſ & couſtumes de l'Empire, ſi l'Empereur (enuers lequel il deſiroit inuiolablement obſeruer les alliances & traitez qu'il auoit auec luy) vouloit en ce cas employer ſes armes à leur oppreſſion, il les ſecourroit à ſon pouuoir ſans y rien eſpargner : moyennant que ny ſes hommes ny ſes deniers ne s'employaſſent à l'offenſe d'aucun ſiens confederez : nommément de l'Empereur : ains ſeulement à la defenſe des droits & priuileges de l'Empire. Vn grand deſſein eſt touſiours affublé de beaux pretextes. *Traitez du Roy auec les Princes Alemãs.* *Mais sãs preiudice de celuy de Cambray.*

Sur ces entrefaites arriua l'Empereur à Bologne la graſſe, pour s'aboucher derechef auec le Pape. Les Rois de France & d'Angleterre informez de la mauuaiſe volonté dudit Empereur, & l'Anglois ſpecialement de celle du Pape en ſon endroit à raiſon du diuorce pretendu, deſpecherent les Cardinaux de Tournon & de Grand-mont, creatures du Pape, afin que ſous ombre d'accompagner ſa Saincteté en ceſte entre-veuë, ils employaſſent leur authorité à ce que rien ne paſſaſt au preiudice de leurs Majeſtez : ou pour le moins leur donner aduis des concluſions qui ſe prendroient. Et furent leſdits Cardinaux chargez de commiſſions pour remonſtrer au Pape les griefs & plaintifs qu'ils auoient ouys des deux Rois : le ſommer de les reparer : ſinon, qu'ils y pourroyroient, de maniere que ſa Saincteté cognoiſtroit qu'eux-deux enſemble n'eſtoient à meſpriſer, & le requerir de prudemment conſiderer le ſupport & l'aduantage qu'il pourroit tirer des amitiez des deux Rois : & quelle deſaueur au contraire, en les meſcontentant : ſpecialement celuy *Le Pape ſõmé par les deux Rois.*

An. 1532 d'Angleterre, duquel le Roy affectionnant la cauſe non moins que la ſienne propre. Car (diſoient ces deux Princes) ſi nous venons à demander vn Concile General, & ſa Saincteté ne l'accorde, ou le dilaye, nous prendrons ſon delay pour refus : & le celebrans ſans elle, nous nous iuſtifierons aiſément de ce fait enuers les autres Princes: qui produiſans de pareils ou plus grands plaintifs, defendront en fin à leurs ſujets, de n'enuoyer ny porter argent à Rome. Que ſi ſa Saincteté (ainſi proteſtoit noſtre François) veut proceder par cenſures contre moy & contre mon Royaume, & que ie ſois contraint d'aller à Rome querir mon abſolution, ie paſſeray les Alpes ſi bien accompagné que ſa Saincteté ſera tres-aiſe de me l'ottroyer. Les ſcandales de Rome ont deſia ſouſtrait à l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine la meilleure partie de l'Allemagne & du Pays des Ligues : il eſt à craindre que ſi ces deux puiſſans Rois s'en d'eſtracquent à faute de iuſtice, ils trouueront pluſieurs adherants, & eux deux enſemble auec leurs amitiez ouuertes & ſecrettes pourront faire vn tel effort, qu'il ſera bien difficile d'y reſiſter. Que ſi le ſainct Pere ſe diſpoſe de moderer les choſes (principalement enuers le Roy d'Angleterre) il y a eſperance qu'à la premiere entreueuë tout ſe pourra rabiller auec douceur, deuant que par vne commune ſommation des deux Rois, on paſſe à plus grande aigreur.

Ainſi parloit le Roy aux Cardinaux qu'il enuoyoit à Rome. Mais nous auons ailleurs remarqué, que gens d'Egliſe prepoſent volontiers le reſpect du Pape au ſeruice de ceux qui les deputent. Ceux-cy eſcorchent l'anguille par la queuë, & au lieu de ſuiure de chef en chef leurs inſtructions, commençans par la voye de rigueur, & finiſſans par la plus douce ; prennent vn chemin tout contraire. Ils craignoient (dirent-ils par leurs raiſons) que ſa Saincteté tenant le loup par les oreilles, preſſé d'vn coſté tantoſt par promeſſe, tantoſt par menaces de l'Empereur: & de l'autre, comme deſeſperé de trouuer grace & faueur enuers le Roy ; ne ſe iettaſt finalement és bras de l'Empereur pour courre auec luy meſme fortune. Pour l'attirer doncques au party François, ils offrirent au Pape de par le Roy, De le conſtituer Iuge & Arbitre des differens & quereles qu'il auoit auec les Genois, leſquels ſa Majeſté pretendoit

Moyen des Cardinaux pour pratiquer le Pape.

pretendoit n'estre compris en sa renonciation. Et pour le mieux leurrer, renouuellerent sans procuration speciale le propos iadis auancé par le Pape Leon, & depuis rafraischy par Clement, Du mariage de Henry Duc d'Orleans auec Catherine fille du Duc d'Vrbin. C'estoit proprement applaudir à Clement, qui dés lors rehaussa le menton, & se delibera de battre le fer tandis qu'il estoit chaud. Le party estoit merueilleusement auantageux & honorable à sa Saincteté : & faisoit grandement pour l'exaltation & soustien de sa maison : laquelle il auoit en singuliere recommandation. L'Empereur apperçeut incontinent qu'à la venuë de ces Cardinaux le Pape s'estoit grandement estrangé de l'affection qu'il luy portoit. Et dés le premier vent qu'il eut de ce traicté de mariage, pour rompre ce coup en faueur du mariage de François Sforce auec ladite Dûcheſſe d'Vrbin, employa les Seigneurs de Cannes & Grandvelle, pour persuader au Pape que ceste prattique estoit artificiellement introduite par le Roy pour l'entretenir seulement, non pas en intention de la conclurre, attendu la grande disparité de degrez & conditions : & puis que les Cardinaux (disoit-il) n'auoient aucun pouuoir touchant ceste alliance, c'estoit vn suffisant indice de piperie. Mais au moyen de ce mariage le Roy pensoit affermir sa maison & se restablir en Italie : & le Pape s'eximoit de la crainte du Concile qui le menaçoit de France, d'Allemagne, d'Angleterre. An. 1533

Cependant que les Cardinaux attendent pouuoir de sa Majesté pour conclurre ce mariage, l'Empereur continuoit sa poursuite à l'asseurance & declaration de sa ligue y compris l'Estat de Genes : & pour la mieux souder, requeroit ses Confederez, de faire vne taxe entre eux pour la solde des gens de guerre qu'il conuenoit entretenir en Italie, pour le repos & tranquillité d'icelle : que le payement du premier se consignast promptement és mains d'vn banquier Genois, sans que luy Empereur fust astreint à contribution aucune, veu les grands frais & despenses qu'il luy conuenoit faire pour contrequarrer l'inuasion des Turcs, & s'opposer aux efforts de ceux qui voudroient troubler le commun repos de l'Italie, selon qu'il en voyoit desia la porte ouuerte. Par la force de ces persuasions la chose valoit presque autant que concluë.

An. 1533 Mais sur les viues remonstrances des Cardinaux François & du Seigneur de Velly Ambassadeur pour le Roy, que l'Empereur n'auoit autre dessein sinon d'entretenir és marches d'Italie aux dépends d'autruy son armée preste à courre sus au Roy, à toutes occurrences & commoditez sans rien frayer du sien; & que sans doute ayant le Roy sujet de pouruoir à ses affaires, il le contrepointeroit d'vn autre armée és frontieres d'Italie sur le Marquisat de Saluſſes & pays de Dauphiné: dont suiuroit non le repos, mais le trouble & combustion de toute l'Italie, (car à deux armées voisines les ongles demangent ordinairement) ils'arresterent de ne point faire de consignation, mais seulement que chacun des Confederez se quotiseroit pour sa portion, auenant la guerre en Italie, & bailleroit banques respondantes de sa taxe, & quotisation, laquelle montoit de cent à six vingts mil escus par mois.

Route de l'armée Imperiale, & Ainsi l'Empereur renuoya en Espagne trois mil hommes de son armée, autant ou enuiron à Naples, & congedia le surplus.

ALORS arriua le pouuoir du Roy addressant aux Cardinaux & à son Ambassadeur, auec clause expresse pour la conclusion du mariage. Et l'Empereur se voyant frustré de son intention de faire ouuertement declarer le Pape contre le Roy, s'embarqua le 8. Auril à Genes, & reprit la route d'Espagne; le Pape celle de Rome: où les Cardinaux susdits l'accompagnerent, tousiours insistans par les frequentes semonces du Roy, à ce que le trouble d'Angleterre s'appaisast deuant la cheute de ceste grande tempeste qui menaçoit l'Eglise.

Retraite de l'Empereur en Espagne.

Premier motif de la separation du Royaume d'Angleterre d'auec l'Eglise Romaine.

MAIS le Roy d'Angleterre ennuyé des dissimulations & remises du Pape (il ne l'appelloit plus dés lors sinon Eueſque de Rome) sur la matiere de son diuorce, la fit vuider par l'Eglise Anglicane, l'Archeueſque de Cantorbery Primat d'Angleterre y presidant: où par sentence de ladite Eglise son mariage fut declaré nul, & la dispense nulle, comme donnée sur cas non dispensable, & qui ne depend de la puissance du Pape ny de l'Eglise. Suiuant ceste sentence il se departit de son premier Mariage, prit à femme Anne marquise de Boulan, & publia sous son nom vn traicté bien ample contre les authoritez & preeminences de l'Eglise Romaine, deliberé de

s'en

s'en sequestrer entierement, si la Cour de Rome ne luy faisoit iustice. An. 153

Ces nouuelles publiées, voila l'Empereur en fougue; menace de susciter tout le monde contre l'Angleterre: prend en main la cause de sa tante: somme le Pape d'administrer à la repudiée la mesme iustice que demandoit sa partie, s'il ne le fait, proteste auec serment de s'en ressentir. Le College des Cardinaux fremit, enuironne le Pape: & tous d'vne voix demandent aussi iustice contre les attentats du Roy d'Angleterre & de l'Archeuesque, pour auoir pris cognoissance d'vne matiere dont la litispendance estoit par deuant les iuges à ce deputez par sa Saincteté. Sa Saincteté desiroit de temporiser pour y mettre vne fin plus gracieuse. Il preuoyoit, que proceder à la condemnation, & n'auoir moyen de faire executer la sentence realement & de fait, ce seroit vne entrepriſe frustratoire, & qui ne tourneroit sinon au grand mespris & raualement de l'authorité Apostolique, qu'il ne pouuoit entreprendre de la faire executer sans l'adjonction de l'Empereur: encore auoient-ils vne forte barriere à franchir entre deux, la tres-estroite allianee du Roy Tres-Chrestien auec l'Anglois: qui ioignans leurs armes mutuellement offensiues & defensiues, pourroient susciter en la Chrestienté de plus mortelles combustions que iamais. Toutesfois en fin pour gratifier tant à l'Empereur comme à ses Cardinaux, il prononça les censures à l'encontre dudit Roy d'Angleterre, au cas que dans certain terme il ne reparast lesdits attentats. Puis se prepara pour son abouchement auec le Roy, nonobstant toutes les trauerses que les Imperiaux se transformans en autant de sortes qu'vn Protée, luy sceurent opposer pour le destracquer de ceste deliberation: elles se lisent en grand volume és originaux,

Nices auoit esté designée pour ceſt effect: le Duc de Sauoye l'auoit librement offerte à la requeste du Pape: se reputant bien-heureux (disoit-il) de ce qu'vne si saincte œuure se traitast en ses pays. Et de fait, s'euſt esté son plus court & son meilleur: le Pape affectionnoit ceſte place afin de reconcilier par mesme moyen le Duc auec le Roy, qui desia pour plusieurs motifs (que nous remarquerons en suite) luy portoit vne dent de laict.

Mais

An.1535 Mais l'Empereur n'oubliant à remuer aucune pierre qu'il penſaſt ſeruir à rompre ceſte entre-veuë, luy fit faire de ſi belles remonſtrances, que depuis il donna ſuffiſamment à cognoiſtre, telle aſſemblée ne luy eſtre nullement agreable. Marſeille ſupplea le defaut de Nice.

PATIENCE offencée (dit le prouerbe) tourne en fureur. Si le Roy iuſqu'à preſent eſtoit pouſſé de pluſieurs motifs de meſcontentement : voicy deſormais vn coup d'aiguillon qui le point iuſques au vif, & le portera bientoſt à vengeance. La mort inique du Seigneur de Merueilles. Merueilles eſtoit Gentil-homme Milanois, nourry en Cour depuis Louys douzieſme en eſtat d'Eſcuyer d'eſcuyerie : & maintenant Ambaſſadeur pour le Roy vers Sforce Duc de Milan, ſecret toutesfois, ayant outre ſes inſtructions & lettres de creance vne miſſiue particuliere addreſſant au Duc pour la recommandation de quelques negoces dudit Eſcuyer, afin que ſi l'Empereur venoit à prendre ſoupçon ou ialouſie à l'encontre du Duc, il peuſt au moyen deſdites lettres faire foy que le perſonnage eſtoit pres de luy non pas en qualité d'Ambaſſadeur, mais ſeulement pour ſes propres affaires. Aduint le premier de Iuillet, que Merueilles accompagnant le Duc parmy la ville, vn Gentil-homme Milanois de la maiſon de Caſtiglion, ayant ou par rencontre ou par deſſein de former querelle, demandé à l'vn des valets dudit Merueilles à qui il eſtoit : Ie ſuis (dit-il) au Seigneur de Merueilles de France que voila. Mais à Merueilles de la Fourche, replique Caſtiglion : le mot de ***Fourche*** eſt ignominieux, & ſonne en Italien autãt que Gibet. Vn autre ſuiuant de l'Eſcuyer recueille ceſte parole, & à la fin du conuoy la reproche au Milanois comme mal dite à l'encontre d'vn tel perſonnage : le Milanois la nie : dementis ſe donnent de part & d'autre, & le François ſe met en deuoir de ſouſtenir le ſien à la pointe de ſon eſpée. Caſtiglion deſdaignant peut-eſtre vn homme de plus baſſe qualité que luy, ſe retire; deux de ſes valets mettent la main aux armes, on les ſepare. Depuis Caſtiglion s'attrouppe de dix ou douze eſtafiers embaſtonnez d'arcbuſes & pertuiſanes; paſſe & repaſſe ſouuent au long du logis de l'Eſcuyer : rencontre vn ſoir cinq ou ſix de ſes gens, s'efforce de les outrager, ils ſe retirent. Merueilles s'en plaind au Capitaine de la Iuſtice, & le

le prie d'y pouruoir, ne voulant qu'il viennent à vengeance de l'outrage, ny que l'on continuë à les outrager. Le Capitaine n'en tient compte. Castiglion poursuit ses allées & venuës, aborde encore vn coup les seruiteurs de Merueilles: mais la premiere frayeur les auoit fait sages. Il les trouue en estat de se defendre; le tuent, & mettent sa suite en fuite. Le lendemain 4. Iuillet le Capitaine va dés le matin faire inuentaire des biens de Merueilles, le constituë prisonnier, & tout ce qu'il rencontre de ses domestiques: donne l'estrapade à vn plus qu'octogenaire & sourd de vieillesse, pour extorquer de luy quelque confession contre son maistre, ne souffre qu'aucun de ses familiers parle à luy ny le voye: deschire sans daigner lire les iustifications que suiuant la coustume de Milan quelques siens amis luy auoient presenté par escrit: & le Dimanche ensuiuant, apres minuit, informé premierement de la volonté du Duc, luy fait à huis clos trancher la teste, & ietter son corps en la place aux marchands. Horrible & insolente procedure à l'endroit d'vne personne notable, publique, sacrée, inuiolable. Et s'il est loisible de violer ainsi le droit des gens, quelle seurté trouueront les Ambassadeurs chez ceux ausquels ils sont enuoyez? An. 1593

Indigne executiõ de Merueilles, &

LE Roy demande au Duc reparation de ceste outrage, en escrit à l'Empereur, à tous les Princes & Potentats de la Chrestienté, comme ayans tous vn particulier interest en ceste offense publique. Le Duc s'excuse par Franciſque Tauerne son Chancelier neueu dudit Merueilles; qui pour ses raisons propose que le Duc son Maistre n'a iamais reconnu l'Escuyer de Merueilles pour tenir ordre ny lieu d'Ambassadeur: mais que comme d'vn particulier, sien vassal & sujet, il auoit permis que iustice fust faite pour l'homicide commis en la personne d'vn des Gentilshommes ordinaires de sa maison, que Merueilles estoit homme de vicieuse conuersation, seditieux, scandaleux, receleur d'homicides & conspirateurs contre la vie du Duc son maistre: qui pour ces causes luy auoit souuent fait dire, qu'il n'auoit sa demeure aggreable à Milan. Neueu dénaturé (il estoit fils d'vne sœur de Merueilles) & mauuais Aduocats d'vne mauuaise cause. Sforce estoit-il point démenty par vne sienne lettre en date du 17. Decembre M. D. XXXII. dont le Roy auoit l'original, par laquelle il luy

Impertinente excuse de Sforce.

luy mandoit, que son arriuée de par le Roy tres-Chrestien (duquel il estoit & desiroit estre à l'aduenir tres-humble seruiteur) luy estoit fort agreable, & que pour beaucoup de respects il le verroit tousiours volontiers à Milan. Et Tauerne pouuoit-il ignorer la qualité de Merueilles, attendu que luy-mesmes auoit à Fontaine-bleau procuré ceste charge à son oncle, proposé ce moyen de recommandation particuliere au Duc, pour seruir d'ombre & de couuerture contre les soupçons de l'Empereur? Dauantage, il sçauoit fort bien que l'Escuyer auoit lettres de creance au Duc, & sa creance portée par instruction signée du Roy. Mais la procedure precipitée du Vendredy au Dimanche suiuant, l'execution faite nuitamment & au deseeu du peuple (qui peut-estre s'y fust tumultuairement opposé, craignant de s'enuelopper en la vengeance que le Roy sans doute en voudroit prendre) ne descouurent-elles point assez suffisamment que le fait n'est excusable ny soustenable en iustice? L'Empereur respondit à l'Ambassadeur de Velly, Que Merueilles auoit fort bien merité la mort, n'estant point recognu pour Ambassadeur, ains gentil-homme priué, subiect du Duc, & poursuiuant pres de luy ses particulieres affaires, & ne s'esmeut aucunement lors que Velly veint à luy representer les lettres d'aduеu du Duc mesme au Roy, par lesquelles il apparoissoit de la qualité de Merueilles chez iceluy Duc. Ainsi se voyant d'autant plus asseuré de Sforce, enuoya querir en Flandres sa niepce fille puisnée de Christierne Roy de Dannemark, suiuant la promesse qu'il luy en auoit faite à Plaisance.

Abbouchement du Pape auec le Roy.

Sur ces entrefaites le Pape fit au mois d'Octobre son entrée à Marseille en grande magnificence & somptuosité, assis non sur vn asnon, mais en vne chaire hautainement portée sur les espaules de deux hommes, suiuy de ses Cardinaux, & de la Ducheſſe d'Vrbin separément accompagnée d'vn grand nombre de Dames & Gentils-hommes. Les choses n'estoient preparées pour le Concile, que notamment les Princes d'Alemagne solicitoient auec beaucoup d'instance: aussi n'auoit-on veine qui tendist à reformation. Mais en attendant la commodité de ceste generale conuocation, vne bulle fut expediée pour arrester les progrez de la religion, qui passée d'Alemagne en Suisse,

Suisse, & de Suisse en France pulluloit à foison. Puis fut consommé le mariage du Duc d'Orleans auec Catherine de Medicis Ducheſſe d'Vrbin, eſpouſez par Clement VII. oncle d'icelle. qui ſur la fin de l'abouchement, en faueur du Roy crea quatre Cardinaux : le Cardinal le Veneur Eueſque de Liſieux & grand Aumoſnier du Roy : vn de trois notables maiſon, de Chaſtillon, de la Chambre, de Giury. Cela fait, le Pape s'embarqua pour retourner à Rome enuiron le 20. Nouembre : & le Roy prit le chemin d'Auignon. An. 1533 *Mariage de Henry Duc d'Orleãs & de Catherine de Medicis.*

Icy le Roy delibere en ſon cõſeil priué ſur vne requeſte à luy faite tant de la part de Chriſtophe fils du Duc de Virtemberg, au nom de luy & de ſon pere, depuis dix-ſept ans ſpoliez de leurs domaines par Charles Empereur & Ferdinand ſon frere; comme des Ducs Guillaume & Louys de Bauiere ſes oncles. La mere de Chriſtophe eſtoit fille d'vne ſœur de Maximilian ayeul deſdits Empereur & Roy des Romains. & la conſommation du mariage d'Eleonor leur ſœur auec ſa Majeſté, donnoit eſperance auſdits pere & fils ſpoliez, que le Roy en faueur de ceſte alliance interpoſant ſon autorité vers leſdits ſpoliateurs, produiroit de deux effets l'vn ; Ou d'obtenir de Ferdinand la reſtitution de ces Dues ; ou de luy faire acquerir en refuſant iuſtice, l'inimitié de toute la Germanie, qui le pourroit en fin à force ouuerte debouter de la Duché de Virtemberg, & du nom de Roy des Romains.

Le Roy deſiroit fort de voir leſdits Dues reintegrez en leurs eſtats : & pour cét effect euſt volontiers ouuert ſa bource afin d'affoiblir d'autant les forces de l'Empereur & de ſon frere, & par meſme moyen confermer les amitiez qu'il auoit acquiſes en Alemagne, & s'en former de nouuelles, rendant à l'Empereur la pareille, qui de toutes parts s'efforçoit de rongner au Roy ſes anciennes alliances pour s'en preualoir. Mais il vouloit ſi bien colorer la protection de ces Princes affligez, qu'on ne le peuſt auec raiſon blaſmer d'auoir enfreint le traitté de Cambray. Il depeſcha donc le Seigneur de Langey auec charge de faire pour ces Dues tout ce qui ſeroit en ſa puiſſance, ſans ouuertement contreuenir aux textes de ſes conuenances; & de cõclurre la conſignatiõ de cent mil eſcus és mains des Ducs de Bauiere ſous obligation ſuffiſante enuers ſa Majeſté, reſeruant

An. 1533 seruant toutesfois ceste clause, *Que ces deniers ne pourroient estre employez à l'inuasion d'aucun, ains seulement à la defence des anciens vs, obseruances & priuileges de l'Empire.* Les persuasions publiques & priuées de Langey furent de telle efficace que ceste ancienne & grande ligue de Suaue, laquelle auoit duré soixante & dix ans à l'auantage de la maison d'Austriche, fut dissoulte & annullée. Mais parce que la reintegration des Ducs ne se pouuoit faire que par armes, il la couurit de cét expedient, *Que le Duc de Virtemberg vendroit au Roy la Comté de Montbelliard dont il estoit seigneur, pour la somme de six vingt mil escus, sous faculté de rachat, lesquels deniers il pourroit conuertir en ses vsages ou de paix ou de guerre sans que le Roy contreuinst aux articles de Cãbray.* Ainsi le Landgraue de Hessen chef de ceste ligue presente, & les Ducs de Bauiere & de Virtemberg, auec leurs alliez, mirent promptement aux champs vne armée, deuant que l'Empereur & son frere peussent contrequarrer leurs entreprises; restablirent les spoliez en la possession de leur Duché, & peu de temps apres restituerent les deniers royaux à trente ou quarante mil escus pres, dont les Ducs de Bauiere demeurerent respondans: & fut la Comté de Montbelliard remise entre leurs mains. Voyons desormais quelle catastrophe apporta la censure precipitamment fulminée par le Pape contre Henry Roy d'Angleterre.

Achapt de la Cõté de Montbelliard par le Roy.

Estat d'Angleterre.

Henry estoit outrageusement animé contre le siege Apostolic, à cause des iniustices qu'il disoit lui estre faites en ce qu'on refusoit de luy enuoyer cõmissaires pour connoistre de sa cause: & du mespris fait à son autorité, en ce qu'on le vouloit desdaigneusement contraindre d'abandonner son Royaume pour aller à Rome ester à droict en personne. Toutesfois aux remonstrances de Ian du Bellay Eueſque de Paris, que le Roy luy depescha tost apres son abouchement auec le Pape, il condescendit, au cas que le Pape supersedast ladite sentence, iusques à ce qu'il eust ennoyé iuges deputez pour estre ouy, qu'il surserroit aussi son intention, de se destracquer entierement de l'obeissance Romaine. L'Eueſque se presente pour faire à ce dessein le voyage de Rome. Henry l'en requiert, & l'asseure qu'ayant obtenu sa demande, il luy donnera pouuoir de confermer

Trouble par vne trop precipitée procedure.

confermer incontinent ce qu'il aura conuenu. La choſe n'eſtoit encore deplorée : mais le Conſiſtoire de Rome donna ſi bref terme dans lequel on auroit reſponſe du Roy d'Angleterre, que le courrier ne peut eſtre de retour ſinon deux iours apres. Le terme expiré l'on procede bruſquement à la confirmation des interdicts & cenſures, quelque inſtance qne fiſt l'Eueſque pour obtenir ſeulement ſix iours de delay, attendu qne le Roy d'Angleterre auoit chancelé 6. ans deuant que trebucher. Deux iours ne paſſerent apres le terme prefix, que le courrier arriuant auec les pouuoirs & declarations de l'Anglois, dont l'Eueſque s'eſtoit fait fort, n'eſtonnaſt extremement ces precipitans Cardinaux, qui depuis ne peurent trouuer moyen de rabiller ce qu'ils auoient gaſté. *La choſe* (dit l'original) *fut ſi precipitée, que ce qui ne ſe pouuoit faire en trois conſiſtoires, ſe fit en vn ſeul.* Ceſte indignité faite au Roy d'Angleterre, & le peu de reſpect qu'on auoit eu à ſa Majeſté, fit que luy & ſon Royaume ſecouërent de tous poincts le ioug de l'obeiſſance Romaine, & luy ſe declara immediatement apres Dieu Chef de l'Egliſe Anglicane. An. 1534

Cependant le Roy ne pouuant par iuſtice auoir reparation de l'indigne mort de ſon Ambaſſadeur à Milan, meditoit d'employer ſes armes à la vengeance d'icelle. Pour cét effect, il dreſſa ſuiuant l'exemple des Romains, en chacune prouince de ſon Royaume vne legion de ſix mil hommes de pied ſous la charge de ſix Gentils-hommes, qui pour chaque mil hommes auroient deux Lieutenans, & ſous chaque enſeigne cinq cens hommes, leſquels en temps de paix feroient vne fois l'an monſtre generale, & les Capitaines ſçauroient les noms, ſurnoms, & la demeure d'vn chacun, pour les auoir preſts à tous mandemens. Puis depeſcha Guillaume Comte de Furſtemberg en Alemagne faire leuée de vingt enſeignes de Landsknets : & demanda paſſage au Duc de Sauoye par ſes pays, pour auoir raiſon de l'outrage à luy fait par le Duc de Milan. Le Sauoiſien le refuſe : & ce refus pouſſe noſtre François à demander le partage de Louyſe de Sauoye ſa mere, ſœur dudit Sauoiſien, enfans de Philippe Duc de Sauoye. Philippe en premiere nopces eſpouſa vne fille de Bourbon, de laquelle il eut Philibert

Legionnaires inſtituez en France.

Nouueau motifs de guerre en Sauoye.

An. 1534 Duc de Sauoye, & Louyse mere du Roy. Puis en secondes, vne fille de Ponthieure, dont il eut Charles, duquel il est icy question: & le Comte du Geneuois depuis Duc de Nemours. Philibert estoit decedé sans enfans: & pourtant le Roy maintenoit auoir bonne part en la succession de Sauoye, estant sa mere du premier lict, & seule heritiere dudit Philibert. Mais les deputez du Roy n'ayans sceu tirer raison de Charles oncle de sa Majesté, il falloit obtenir par armes ce qu'il ne pouuoit par amiable & douce composition. Le premier stratageme du Roy fut d'introduire à Geneue vne partie de la compagnie de Rance de Cere pour les secourir contre Charles qui les tenoit assiegez. Le second, de susciter les Bernois alliez & voisins de Geneue: qui prenans la ville en leur protection, se mirent aux champs auec dix ou douze mil hommes, firent retirer le Duc, le spolierent d'vne bonne partie des meilleurs terres qui fussent en son obeissance, chasserent l'Euesque de Lauzane, & l'attribuans à leur iurisdiction, en demeurent à present encore possesseurs.

Adonc l'Empereur reuenoit de sa victoire de Tunis contre Barberousse; & monstrant auoir desir de contracter auec le Roy de plus estroittes alliances, luy offroit vne pension de cent mil escus sur la Duché de Milan au nom de celuy de ses enfans qu'il voudroit nommer: traittoit les mariages du Dauphin auec l'Infante de Portugal fille de la Roine Eleonor, & du Duc d'Angoulesme auec tel party que le Roy s'en contenteroit (il sembloit qu'il designast l'Infante d'Espagne) afin que par ces nouueaux liens de conionction noüans plus ferme leurs amitiez, ils participassent vniment (disoit-il) à l'honneur & profit qui reuiendroit des conquestes qu'ils pourroient faire sur la Grece. Mais ce n'estoit que piperie. L'Empereur estoit recreu, ses forces dissipées par les fatigues de la guerre & grandes chaleurs qu'ils auoient tolerées. Et le Roy branslant auec vne fraische & puissante armée menaçoit les Duchez de Sauoye & de Milan. Il le falloit doncques amuser par quelque leurre, & retarder pour le moins les exploits de ses armes. Voicy que le trespas de François Sforce en presente vne nouuelle occasion. Par ceste mort l'Empereur pretend estre releué de toute obligation, & pouuoir disposer à son plaisir de ceste Duché: les

Dissimulations ordinaires de l'Empereur.

Mort de Sforce.

Capitaines

Capitaines auouent en tenir les places de l'Empereur: An. 1535
l'Empereur donne esperance de vouloir transiger au gré du Roy non seulement de la Duché, mais aussi d'vne guerre commune contre le Turc (en laquelle il offroit de partir auec le Roy & le bien & le mal qui en procederoit) de la foy & reünion de l'Eglise, notamment pour reduire l'Alemagne & l'Angleterre à la creance vniuerselle des Chrestiens; & de la paix generale en la Chrestienté. Cependant il se preparoit à la guerre, faisoit par le Comte de Nassau vne grosse leuée en Alemagne, & rappelloit en Italie Ferdinand de Gonzague auec ses Espagnols qui estoient demeurez en Sicile.

Ainsi toutes les negociations & prattiques de ces deux grands Princes donnoient assez d'apparence d'vne manifeste ouuerture de guerre, & ne restoit à chacun d'eux sinon vn legitime sujet de pouuoir iustement rejetter sur son compagnon les causes de la premiere inuasion. L'Empereur demandoit outre les choses susdites, que le Roy pour le repos de l'Italie se desistast du faict de Genes: Qu'excluant le Duc d'Orleans de l'Estat & Duché de Milan (le Roy le demandoit en partage pour son puisné, selon qu'il en auoit traitté auec le Pape à Marseille) le Duc d'Angoulesme, parce qu'il estoit esloigné de la Couronne, en fust inuesti: Que le Roy luy enuoyast ledit Duc d'Orleans pour l'assister à la conqueste d'Alger qu'il meditoit. Le Roy desiroit fort d'entretenir auec luy vne sincere amitié, & la cimenter par si fermes alliances comme l'Empereur offroit, que la grandeur de l'vn n'engendrast ialousie ne soupçon à l'autre. Quant au faict de Genes, il estoit content de surseoir ce different iusques à ce qu'il se peust vuider par bon & honneste moyen: de renoncer à iamais aux pretensions de Naples, & faire ceder ledit d'Orleans aux querelles de Florence & d'Vrbin auec telle seuretez que l'Empereur requerroit, moyennant l'inuestiture de Milan audit puisné. Il promettoit, le Pape (c'estoit Alexandre Farnese sous le nom de Paul III. successeur de Clement VII.) sommant à cest effect tous les Princes Chrestiens, donner main forte pour faire obeir & l'Alemand & l'Anglois à la sentence & determination de l'Eglise, & s'employer en faueur dudit Empereur enuers les Estats & Princes de l'Empire, à ce

An. 1536 qu'ils receuſſent vnanimement ſon frere Ferdinand à vray & legitime Roy des Romains. Il offroit de ſecourir l'Empereur à l'entrepriſe de la guerre ſaincte auec quantité de galeres & d'hommes payez, promettant l'accompagner l'année ſuiuante au voyage de Conſtantinople en perſonne auec toutes ſes forces. Mais forclorre le Duc d'Orleans de ceſt ancien heritage de ſes anceſtres que ſon frere aiſné luy cedoit volontiers en faueur de mariage, pour y inſtaller ſon plus ieune fils: euſt-ce pas eſté ſemer des motifs de piques & de guerres à l'aduenir entre ceux qu'il deſiroit mourir en paix & concorde fraternelle? Et à quel deſſein demandoit l'Empereur le Duc d'Orleans, ſinon pour le tenir pluſtoſt en forme d'oſtage que faire monſtre de bonne affection & confidence? D'autre part, donner eſperance de vouloir compoſer auec le Roy touchant l'inueſtiture de Milan, & requerir ceſte clauſe inſtamment, Que ceſte pratique ſe maniaſt au deſceu du Pape (qui ne faudroit de la trauerſer par beaucoup d'empeſchemens, ce diſoit l'Empereur, s'il entendoit qu'on en euſt fait ouuerture ſans la luy communiquer) & neantmoins en donner aduis à la Cour de Rome par André Dorie, & l'aſſeurer qu'encores qu'il preſtat l'oreille au gens du Roy qui luy portoient ceſte parole, ſi ne concluroit-il choſe aucune ſans l'aduis & conſentement de ſa Saincteté: eſtoit-ce pas proceder auec mauuaiſe foy, & bander ſes deſſeins à mettre en ſoupçon & défiance le Pape auec ſa Majeſté?

Le Roy doncquees ennuyé de ſi longues diſſimulations & remiſes ſans effect, depeſcha le ſeigneur de Beauuais à Veniſe pour mettre en auant quelques nouueaux partis auec le Senat: & le Roy d'Angleterre, l'Eueſque de Vinceſtre pour la concluſion de quelque nouueau traitté. L'Empereur en eut le vent; & pour contrepointer les efforts du Roy, enuoya le ſeigneur du Prat Gentil-homme de ſa maiſon faire vne nouuelle leuée de Landsknets: & André Dorie à Genes, equiper ſon armée nauale: mais ſous couleur de l'entrepriſe d'Alger. Qui n'euſt doncques iugé qu'au lieu d'vne confirmation de paix & d'amitié, toutes choſes tendoient à prochaine ouuerture de guerre? Rien ne retenoit plus ces deux indefatigables guerriers, ſinon que l'Empereur ne pouuoit apres vne grande

diſſipation

dissipation de forces si tost restablir son armée, & le Roy faisant scrupule d'estre premier aggresseur, ne vouloit encourir le blasme d'infracteur du traitté de Cambray. Mais sans rupture d'iceluy, plusieurs motifs d'aigreur le poussoient dés long-temps contre le Duc de Sauoye. Les bagues que ce Duc auoit engagées pour en prester les deniers au feu Duc de Bourbon, & fauoriser sa rebellion contre le Roy, les lettres qu'il auoit escrites gratulatoires de sa prise à Pauie : sa poursuite, afin d'aliener les Ligues de l'alliance Françoise : l'achat du Comté d'Ast ; les refus de prester Nice pour l'entre-veuë du Pape Clement & de sa Majesté, & de donner passage contre Sforce : la detention de l'heredité maternelle, à la restitution de laquelle le Roy ne pouuoit par aucune amiable voye faire condescendre son oncle. An. 1536

Conqueste de la Sauoye.

Il falloit donc que la rigueur des armes en fist le iugement. Ainsi le Roy depescha François de Bourbon Comte de S. Paul, & deuant que le Duc eust moyen d'opposer ses armes, conquit toute la Sauoye, horsmis Montmelian. Francisque de Chiaramont Neapolitain y commandoit, qui destitué de viures & d'apparence de secours, rendit finalement la place à bagues sauues, & depuis mespriſé par le Duc, suiuit le party du victorieux, & fit en suite de bons seruice à la Couronne.

Alors l'Empereur accorda par les seigneurs de Cannes & de Granvelle la Duché de Milan au Duc d'Orleans. Mais quand ce vint à demander les seurtez & conditions de l'inuestiture, la responce qu'ils firent à l'Ambassadeur de Velly, Qu'il suffisoit pour ceste fois d'auoir consenty le principal, & que le reste se traitteroit auec messire Philippe Chabot Comte de Busançois Admiral de France, qui deuoit arriuer en bref ; (ils estimoient qu'il y deust premierement faire vn voyage sans armes) & qu'il se faloit bien garder que ceste conclusion secrette entre eux ne vinst à la cognoissance de sa Saincteté, descouurir suffisamment que c'estoit vn traict de leurs dissimulations ordinaires pour endormir le Roy sur le commencement de ses progez.

En mesme temps voicy nouuelles au Roy suffisantes pour luy donner certaine impression des desseins de l'Empereur : que le Pape auoit esté de poinct en poinct aduerty

An.1536 pat les gens de l'Empereur de toutes ces prattiques qu'ils feignoient vouloir traitter si secrettement. Que les Venitiens à la pressante instance de l'Empereur estoient entrez en ligue defensiue pour le Duché de Milan, en faueur de tel personnage qu'il en voudroit inuestir. Qu'il offroit de grãds partis au Roy d'Angleterre pour le retirer à sa deuotion. Que du Prat passant à Milan auoit porté paroles toutes contraires aux esperances & promesses que l'Empereur donnoit de bouche: & qu'en Flandres il auoit auec les deputez des Pays-bas de l'Empereur conceu de grands appareils de guerre. Que l'Empereur prenoit la protection du Sauoisien: & pour le sixiéme poinct. Les preparatifs que faisoit André Dorie. Il estoit donc question de pousser outre en Sauoye, & plus auant, sans toutesfois interrompre de sa part ceste negociation auec l'Empereur, quelle qu'en deust estre l'issuë.

POVR cest effect le Roy fit son Lieutenant General le Comte de Busançois Admiral de France auec huict cens lances, dont les Capitaines particuliers estoient, Iacques Galiot grand Escuyer & maistre de l'artillerie de France: Robert Stuard Mareschal de France: René de Montejan, François Marquis de Saluces, Claude d'Annebaulr, Antoine Seigneur de Montpesat, Ian d'Estouteuille Seigneur de Villebon Preuost de Paris: Gabriel d'Alegre: Charles Tiercelin Seigneur de la Roche du Maine, & Ian Paul de Cere. Mille cheuaux legers sous les charges des Seigneurs d'Essé, de Termes, d'Aussun, de Verets Sauoisien. Douze mil hommes des legionnaires, à sçauoir deux mil Picards commandez par Michel de Brabançon Seigneur de Cany, & Antoine de Mally Saigneur d'Auchy. Deux mil Normands sous les Capitaines la Sale & S. Aubin l'Hermite. Deux mil Champenois conduits par Ian d'Anglure Seigneur de Iour, & par le Seigneur de Quincy. Mille de Languedoc sous le Cheualier d'Ambres. Quatre mille de Dauphiné sous le Seigneur de Bresieux & autres: & mille sous le Seigneur de Forges Eschanson ordinaire du Roy: de toutes lesquelles bandes estoit Colonnel ledit René de Montejan. Six mil Landskners menez par Guillaume Comte de Furstemberg. Deux mil François non legionnaires guidez par les Capitaines Lartigue-Dieu, Blanche, Anguar, & Vvarty Nauarrois. Deux mil Italiens sous le

comman

commandement de Marc-Antoine de Cusan Gentil-homme Milanois:& mille sous le Capitaine Christophle Guaco. Huict cens pionniers : Six cens quatre vingts cheuaux d'artillerie,& la charge d'icelle à messire Claude de Coucis Seigneur de Burie. Le Comte Philippes Torniel,& Ian. Iaques de Medicis Marquis de Marignan, marchoient au deuant pour leur clorre le passage de Suze : mais Annebault s'auançant auec les trouppes du Dauphiné, les preuint en diligence, les chasse deuant soy de logis en logis; & dés la premiere sommation mit és mains du Roy les villes de Turin & de Chiuas. Dom Láurens Emmanuel, Ian Iaques de Medicis & Ian Baptiste Castalde campoient sur la riuiere de Doaire: les François & Landsknets impatiens d'attendre que le pont y fust dressé, trauersent l'eau, trempans iusques à l'estomach : repoussent les Imperiaux & leur font prendre le chemin de Verceil. Vn galant legionnaire (certes l'histoire luy deuoit son nom) passant la riuiere à nage, ramene en despit les arcbusades ennemies vn bateau pour la structure du pont, & l'Admiral, pour donner cœur aux autres, suiuant l'ordonnance du Roy, luy fit en presence de tous donner vn anneau d'or. An. 1536

Commencement de guerre en Piedmont.

L'Empereur estoit sur les termes de son partement de Naples pour s'acheminer à son entrée dans Rome : & ces heureux commencemens luy firent remettre sur les rangs les susdites practiques d'appointement, mais auec si lentes protedures que l'on pouuoit aisément iuger son but ne tendre qu'à ralentir par ce moyen les progrez du Roy, taschant à l'entretenir de doutes, d'esperances, de remises. Cependant il solicitoit le Pape à se vouloir declarer partisan enuers luy, asseuroit le Duc de Sauoye de luy faire rendre en bref tout ce qu'il auroit perdu, hastoit la leuée de ses Landsknets, faisoit auancer sa caualerie, tiroit des villes Imperiales artillerie & munitions : leur faisoit prendre la volte d'Italie : & qui plus est, protestoit derechef au Pape, que iamais il ne cederoit Milan au Roy, ny ne permettroit qu'il possedast vn pied de terre en Italie : solicitoit la Cour de Rome, le Senat de Venise, & les autres Potentats d'Italie, de s'opposer à l'inuestiture de Milan en faueur d'aucun estranger. Coniectures assez pregnantes pour persuader que l'Empereur ne vouloit

An. 1536 rien traitter sinon les armes en main, & qui pousserent le Roy à mander à son Admiral de reprendre ses premieres erres (il temporisoit par commandement de sa Majesté, attendant l'issuë de ce nouueau pourparler) de marcher contre Verceil, & s'il rencontroit ses ennemis auec inegalité, les combatre. Trois mille hommes de guerre defendoient Verceil, & quatre milles au dessus. Antoine de Leue campoit auec enuiron six cens cheuaux & douze mille hommes de pied, en qualité non de Lieutenant pour l'Empereur, mais de Capitaine general pour la ligue d'Italie, & retranchoit le passage à Caguin & Hannibal de Gonsague, Guy Comte de Rangon, & quelques autres pensionnaires du Roy, qui pour son seruice amenoient cinq cens cheuaux legers, gens d'eslite nourris és guerres passées, & six mille hommes de pied. L'Amiral doncques pour estre asseuré d'Antoine de Leue: ayant demandé passage pour les pensionnaires susdits: *Ie leur donneray* (respond de Leue) *asseurance moyennant qu'ils viennent pour la Ligue d'Italie.* Response suffisante pour vne premiere ouuerture de guerre, de laquelle le Roy ne vouloit aucunement estre premier auteur.

Entrée de l'Empereur à Rome.

Sur ces entrefaites l'Empereur fit son entrée à Rome. Entrée qui par la demolition (entre autres edifices) de cest ancien temple de Paix, donna sujet aux plus curieux de preiuger qu'il entroit non à dessein de confermer la paix, ainsi qu'il en donnoit esperance de bouche: mais au contraire pour en effacer toute memoire & souuenance. Ses actions asseurerent en suite beaucoup de peuples en ceste opinion. Car apres le premier abouchement de Charles auec le Pape, l'Euesque de Masçon & Velly Ambassadeurs de France, l'vn vers le Pape, l'autre vers l'Empereur, apprindrent de la bouche du Pape (qui se disoit vouloir entretenir en nutralité comme pere commun: maintenir iustice, & neantmoins obuier à l'obstination de celuy qui ne se rangeroit à raison) que iamais l'Empereur ne condescendroit à bailler Milan au Duc d'Orleans. C'estoit le nœud de la matiere, & chasque partie se roidissant sur l'effect de ceste clause, quel accord en pouuoit-on esperer? Ce sainct Pere pourtoit peu d'affection à la famille des Medicis. pour ce n'eust-il point veu de bon œil vne fille de

ceste

ceſte maiſon, Ducheſſe de Milan, Comme l'Empereur ſouſ- An. 1536
mettoit ceſte inueſtiture à la ſouffrance de ſa Saincteté, & ſa Saincteté promettoit verbalement y condeſcendre ſi l'Empereur la conſentoit : ſi declara-elle aſſez franchement, que l'Empereur entretenoit à deſſein ceſte practique pour amuſer le Roy tandis qu'il ſe pouruoiroit d'alliances, d'hommes, de deniers, & neantmoins comme laſchant la bride aux parties : *Ie penſe donc* (dit le Pape aux Ambaſſadeurs François repliquans que ceſte condition māquant, le Roy leur maiſtre ne viendroit iamais à cōcluſion) *que les choſes ne peuuent eſtre ſinon en rupture. Car l'Empereur ne veut & ne peut bailler Milan ſans le conſentement d'aucuns, leſquels à mon aduis iamais n'y conſentiront.* C'eſtoient les Venitiens, que l'Empereur exhortoit feintement à trouuer bonne ceſte clauſe: mais en effect, à la contredire, & tous en general ne vouloient point de Duc de Milan, qui peut vn iour annexer ce bel Eſtat à la Couronne de France. Car (diſoient-ils) le Duc d'Angouleſme eſtant inueſty de la Duché de Milan, bien qu'il deſpende du Roy ſon pere: ſi eſt-ce qu'eſpouſant l'vne des niepces de l'Empereur (il luy preſentoit la vefve de Sforce) ſa femme ſera partiſane de ſa Majeſte Imperiale: ainſi les choſes demeureront en balance, au lieu que le Duc d'Orleans, outre pluſieurs autres obſtacles, ne peut qu'eſtre entierement à la deuotion du Roy ſon pere, & comme mary de la niepce des Papes Leon & Clement, ne ceſſeroit de pretendre aux Eſtats de Florence & d'Vrbin, & conſequemment, par nouuelles & pretendues querelles, troubler le repos de l'Italie. En ſomme l'Empereur en pleine harangue faite au Pape, preſens ſes Cardinaux, & beaucoup d'Ambaſſadeurs, tant afin de monſtrer (diſoit-il) ſa bonne intention, & combien il deſiroit la paix de la Chreſtienté, comme pour eſtre à l'aduenir excuſé deuant Dieu & deuant les hommes ; offrit de nouueau trois partis au Roy. Le premier, De bailler la Duché de Milan à l'vn de ſes enfans, pourueu que par ce moyen ſe peuſt affermir vne bonne & durable paix : ſouſtenant neantmoins icelle ne pouuoir eſtre tandis que le Roy ſe roidiroit à ceſte inueſtiture en faueur du Duc d'Orleans. Le ſecond: De combatre le Roy cap à cap auec armes pareilles, & oſtages, en vne Iſle, ſur vn pont ou bateau, ou autre lieu

Boutées Eſpagneles.

An.1536 lieu de seurté, pour euiter plus grande effusion de sang; attendu qu'il estoit raisonnable que ceux pour lesquels tant de combustions & tempestes estoient excitées, vuidassent leurs differents de personne à personne. Mais à condition que le victorieux baillast ses forces au sainct Pere pour luy donner main-forte à l'indiction & celebration du Concile, à la reduction des rebelles & sequestrez de l'Eglise, & à l'oppression des infideles, & que le vaincu assistast de toutes les siennes au vainqueur. Requerant dauantage, qu'aduenant ce duel, le Roy mist en depost la Duché de Bourgongne, & luy celle de Milan, pour estre les deux adiugées au vainqueur. Le troisiéme fut, Vne proreſtation de ne venir iamais aux armes sans contrainte, preuoyant la guerre deuoir estre si cruelle, que la victoire en seroit peu profitable au victorieux, & ne feroit qu'ouurir le pas & l'entrée au commun ennemy de nostre foy. Et pour conclusion, adiousta que ce qu'il auoit proposé touchant la paix, ne procedoit de crainte qu'il eust, luy qui iamais ne s'abaissoit à demander paix en sa perte; mais la sçauoit fort bien donner au vaincus. Au contraire, que trois bonnes & iustes raisons luy donnoient certaine esperance de victoire: Qu'il n'estoit aggresseur en ceste guerre. Que le Roy l'auoit commencée en la plus opportune & aduantageuse saison pour luy Empereur. Qu'il trouuoit ses sujets, Capitaines, soldats, si bien disposez, que si ceux du Roy leur ressembloient, il voudroit pieds & poings liez, & la corde au col luy demander misericorde.

Le second article des trois, & les dernieres rodomontades furent par les Ambassadeurs, (ainsi qu'vne autre fois cy-dessus remarquée) celées au Roy. Le Pape les auoit requis, Que sans faire faute enuers le Roy, ils supprimassent ce qui pourroit dauantage aigrir sa Majesté: ioint que par l'explication que donna depuis l'Empereur mesmes à ses paroles, à la requeste des Ambassadeurs François (desirans sçauoir si par icelles l'Empereur auoit intention d'imputer au Roy qu'il eust fait chose dont on le peust charger de son honneur, & s'il entendoit l'auoir defié) il declara publiquement ainsi que dessus, Que ce qu'il auoit dit n'estoit que par aduis & proposition seulement, comme estant plus conuenable &

de

de moindre inconuenient, que sans exposer à la mercy des armes les vies de tant de milliers d'ames se batans pour leurs querelles, il les vuidassent eux deux au peril de leur propre sang, & n'entendoit aucunement blasmer le Roy qu'il sçauoit estre Prince grand & de cœur & de stature: moins le défier, notamment en la presence de sa Saincteté, sans le congé duquel il ne voudroit entreprendre tel affaire. Ainsi le Roy respondant depuis seulement aux articles dont il auoit eu aduis, manqua de repartie sur ceux-cy. An. 1536

L'Empereur ayant ainsi declaré sa protestation, print congé du Pape: qui déplaisant de l'apparence de prochaine rupture de paix, se resolut à la neutralité, sans vouloir assister ny de conseil ny de faueur au fait de la guerre, ne l'vne ne l'autre des parties.

Exploits de l'Admiral.

Cependant l'Admiral ayant eu commandement exprez du Roy, & depuis reiteré par Ian Cardinal de Lorraine depesché par sa Majesté vers l'Empereur, de ne rien attenter sur quoy les Imperiaux peussent accrocher vne iuste plainte: auoit retiré son camp vers sainct Germain en intention de s'asseurer de la ville d'Ivrée & de tout le val du costé des Suisses, pour en tirer gens au seruice du Roy si l'on descendoit à guerre manifesse, & secourir Turin quand besoin seroit. Mais ayant aduis de la diligence que faisoit l'Empereur à grossir ses forces, & qu'Antoine de Leue auoit deliberé de passer en l'Astisan pour luy rompre les viures par derriere; il enuoya Montpesat auec deux cens hommes d'armes, quatre mil de pied François, & huict cens Italiens se saisir de Fossan, Vignon, Savillan, Cony, Mont-deuis, & autres villes à l'enuiron, & pour vaquer aux fortifications de Turin, Stephe Colonne auec cent hommes d'armes & quatre mil de pied.

Prouisiõs par le Roy sur le faict de la guerre.

Des paroles on vient finalement au coups. L'Empereur nous à iusques à present tenu le bec en l'eau: voicy que desormais il leue le masque, & pour entrer en ouuerte declaration de guerre, dresse trois armées pour assaillir en mesme temps les prouinces de Prouence, Picardie, Champagne. Pour contrequarre, le Roy fait disperser quatorze ou quinze mil hommes des trouppes qu'il auoit en Piedmont, pour bien & suffisamment fournir les places qu'il

An. 1536 qu'il tenoit outre les monts, & rappella son Admiral pres de luy, afin de donner tout le tort de l'inuasion à l'Empereur : ioint que l'Admiral ayant assis ses garnisons eust esté trop foible à la campagne. Enuoya commissions & grosses sommes d'argent à Charles de Bourbon Duc de Vendosmois Gouuerneur de Picardie ayeul de nostre Roy Tres-Chrestien & Tres-victorieux : & à Claude de Lorraine Duc de Guise, Gouuerneur de Champagne beau-frere d'iceluy Duc, pour leuer le nombre de seize mille aduanturiers, les departir és villes de frontiere, & pouruoir aux auictuaillemens & fortifications d'icelles. A Marseilles, Antoine de la Rochefoucaut Seigneur de Barbesieux. En Dauphiné, Ian Seigneur de Humieres. En Guyenne, Henry d'Albret Roy de Nauarre, ses Lieutenans & Gouuerneur esdites Prouinces. Et luy resolu d'opposer à l'ennemy quelques places fortifiées sur la frontiere, pour luy faire consommer temps, hommes, munitions, viures & deniers aux sieges & batteries d'icelles, assembla le reste de ses forces pres sa personne. L'Admiral se retirant de Piedmont laissa dans Turin pour Chef & Lieutenant de Roy Claude Seigneur d'Annebauld auec cent hommes d'armes, & trois cens cheuaux legers commandez par les Seigneurs d'Aussun, de Termes, d'Essé. Quatre mille cinq cens hommes de pied sous les Enseignes des Seigneurs d'Auchy, de Cany, la Sale, Quincy, Lartigue-Dieu, Blanche, Anguar : & deux mille Italiens sous la charge de Marc-Antoine de Cusan. De toute laquelle infanterie demeura Chef & Capitaine General Charles de Coucis Seigneur de Burie : & du reste de l'armée François Marquis de Saluisses. C'estoit donner au plus larron la bourse : mais sa perfidie estoit encore voilée d'vne grande hypocrisie. Il meditoit dés long-temps sa reuolte : crainte & esperance l'y poussoient : crainte de perdre son Estat : esperance d'estre fauorisé de l'Empereur en la cause qu'il pretendoit au Marquisat de Montferrat. Dauantage il estoit homme curieux de sçauoir l'aduenir, & croyoit superstitieusement les deuins qui luy auoient predit, que l'Empereur deuoit en ceste année deposseder le Roy de son Royaume. Le premier acte de sa trahison parut en ce qu'estant desia l'ennemy pres & fort, il disoit n'y auoir ordre ne moyen de fortifier à temps, ny rendre tenable aucune autre ville

de

de Piedmont que celle de Turin, & que tenir gens outre ceux qui y estoient, c'estoit les perdre à escient. Le second, en ce qu'estans les Seigneurs de Montpesat, la Roche du Maine, Villebon, le Cheualier d'Ambres, S. Aubin, le Comte de Pontreme, & autres Capitaines deliberés d'acculer l'ennemy sur quelque importante place deuant que paruenir à Turin; & le Conseil estant pris de s'enfermer à Fossan, apres auoir reçeu commandement du Roy de tenir ou Fossan ou Cony seulement quinze iours pour l'amuser les Imperiaux; il declara son dessein à Antoine de Leue, luy donnant aduis d'auoler en diligence, auec promesse de mettre en ses mains & la ville & les hommes enclos dedans: & au lieu d'enuoyer à Fossan les farines, la Couleurine, trois Canons, les poudres & boulets qu'il auoit tirez de Cony; il n'y fit conduire qu'vn Canon & la Couleurine, cinq caques de poudre & quelques boulets, mais d'autre qualibre: fit mener tout le reste en sa maison de Rauel, & s'y retira la nuict suiuante. Enorme trahison! Il auoit dés son enfance esté nourry chez le Roy, fort bien appointé durant la vie du Marquis Michel Antoine son frere, & honoré de l'Ordre. Qui plus est, son Marquisat ayant esté par Arrest adiugé au Roy par la felonnie & rebellion de Ian Louys aisné de la maison apres le decez dudit Michel: le Roy l'en auoit non seulement inuesty, mais donné fraischement de la conqueste de Sauoye iusques au nombre de 17. villes, la fleur du Piedmont, montans plus en reuenu que ne faisoit le Marquisat: entre lesquelles, Sauillan, Cony, Fossan, Cauaillymont, Montdeuis, & autres qu'il pretendoit estre des anciennes appartenances dudit Marquisat. An. 1536

Suiuant l'aduis de François de Salusses, voicy qu'Antoine de Leue laissant à Turin qu'il tenoit inuesty, dix mille hommes pour continuer le siege, se vient camper à Fossan le 12. de Iuin: fait ses approches, & cõmence ses tranchées: plusieurs des assiegeans y perdent la vie, peu des assiegez. Au troisiesme iour le Canon iouë, mais lentement: le Marquis les auoit asseurez que se presentant deuant vne porte les assiegez sortiroient par vne autre. Ils sortent voirement: mais non en fuyards. Le Baron de Chastelpers Lieutenant de Montpesat mene les gens de cheual: Vvarty ceux de pied. Les Landsknets Imperiaux estoient logez vn peu loing des coups: pour ce auoient-ils leur guet assez foible. *Siege de Fossan.* *Galante sortie.*

Vvarty

An. 1536 Vvarty les charge : & d'abord y fait vn grand eſchec. Caſtelpers arriue, & renforce l'alarme. Antoine de Leue enuoye vne bonne trouppe de ſes Eſpagnols pour clorre par derriere le retour à nos hommes, & ceux qu'il auoit ordonnez à la garde des tranchées voyans chacun courir à l'alarme, veulent auoir part au gaſteau. Sainct Petre Capitaine Corſe commis auec Villebon à la garde du baſtion commencé dans la ville, deſcouurant les tranchées deſgarnies ſe iette dehors auec quelques Champenois & Normands, tuë vingt-cinq ou trente hommes & donne la fuite aux autres. Antoine de Leue enuoye la pluſpart de ceux qui luy reſtoient pour les ſouſtenir ; & luy vieil & gouteux ſe fait porter hors de ſon logis à ſauueté. On le ſuit : ſes porteurs le plantent dans vn bled, où la hauteur des eſpics le couure à ceux qui le cherchoient. C'eſt temerité meſme aux plus grands Capitaines, de mépriſer ſon ennemy. Antoine de Leue faiſant eſtat de l'eſperance que le Marquis luy auoit donnée, laiſſoit aux aſſiegez vne porte libre, penſant que par icelle ils ſe retireroient à Cony. Mais ce leur eſtoit vn rafraiſchiſſement : car de ſept puits qu'ils auoient en la ville, cinq furent taris en deux iours. Antoine donc perſuadé que les aſſiegez attendent plus honneſte excuſe & couleur de pallier leur retraitte, met quatre Canons en batterie, & fait breſche à trente hommes de front. Foſſan eſtoit ſans foſſez, & pouuoient les Imperiaux plus facilement aſſaillir que les François defendre la muraille. Mais Antoine vouloit reſeruer ſes Eſpagnols à meilleure entrepriſe : c'eſtoient vieux ſoldats, & toute l'eſperance de ſon oſt. Les Italiens n'y vouloient marcher s'ils n'eſtoient payez : & les Allemans qui ne s'eſtimoient de moindre reputation que les Eſpagnols, ne vouloient tous ſeuls courir ceſte riſque. Ainſi la breſche demeure douze iours en ceſte ſorte, donnant loiſir de la reparer & faire par dedans vne tranchée & rempart bien flanquez.

Deſia le terme dont le Roy les auoit requis eſtoit paſſé, & n'auoient point de vin, point de farines, quelques bleds, mais point de moulins : & le Marquis auoit malicieuſement renuoyé les ouuriers qu'ils auoient pour en faire. Dauantage le Roy leur manda qu'ils n'attendiſſent point tant qu'vne extreme neceſſité les contraignist d'ac-

cepter

cepter honteuse condition. Mais c'estoit vn poinct d'hon- An. 1536
neur aux vns, de demander : aux autres, de donner composition. En fin, l'ennuy que conceuoit Antoine de Leue de consumer deuant vn mauuais poüiller le temps qui mieux duroit ailleurs, & l'ardent desir qu'auoient ces braues soustenans de faire encores de bons seruices au Roy en affaires de meilleure importance, les fit entrer en capitulation, par laquelle ils sortirent à la fin du mois en armes & Enseignes desployées, ne laissans en la ville que l'artillerie, munitions, & leurs grands cheuaux qui excedoient la hauteur de six palmes & quatre doigts, horsmis douze aux choix des Capitaines ; & se vindrent rafraischir & remonter à Marseille, honorez par le Roy d'vn quartier outre ce qui leur estoit deu. Mais l'ennemy ne se preualut gueres de leurs cheuaux : car ils leur auoient fait manger force bled nouueau sans boire : tellement qu'au premier abbruuoir la plus-part creuerent à force de boire. Remarquons icy d'autres boutées Espagnoles, mais hardiment contre-quarrées par vne Françoise franchise de langage. Huict iours apres la capitulation signée l'Empereur vint visiter le camp d'Antoine de Leue, accompagné des Ducs de Sauoye, d'Albe, de Bauiere, de Brunsuich : des Princes de Salerne & de Besignan ; du Marquis du Guast & plusieurs autres : fit ranger en bataille son armée : la trouue belle & bien en ordre à son gré, appelle la Roche du Maine, la Palisse fils vnique du feu Mareschal de Chabanes, & Assier fils vnique du grand Escuyer de France demeurez ostages de la composition, embrasse la Roche humainement, lequel il auoit oüy tenir en reputation de galant homme, le fait courir à cause de l'ardeur du Soleil, adjouste que pour luy faire plaisir il luy veut faire voir son armée. *Sire* (respond la Roche) *me faire voir vostre armée si belle que vous l'estimez, c'est bien le rebours de me faire plaisir. Ce me seroit plus de plaisir si ie la voyois bien pietre & ruinée, sinon que vous & le Roy mon Maistre vous vueilliez accorder ensemble, sans faire combattre au grand dõmage de la Chrestienté deux si belles armées que la vostre & celle que le Roy vous opposera bien-tost : Si vous estiez tous deux bien conseillez, vous vous appointeriez & tiendriez ensemble & le Turc & tous autres en subjection. Mais de penser vous défaire l'vn l'autre, c'est abus. Et quand mesme la premiere armée que le*

Roy

An. 1536 *Roy vous mettra en barbe ſeroit defaite (ce que Dieu ne vueille) il vous en remettra ſus vne autre dans quinzaine, voire au beſoin vous fera voir autant de Gentils-hommes à pied que vous auez icy d'hommes de toutes ſortes.* Sur quoy l'Empereur, *Ie n'ignore point les forces du Roy, auſſi cognoit-il bien les miennes. Quant à nous accorder enſemble, ce ſont propos auſquels ie ne boucheray iamais les oreilles, pourueu qu'on les tienne ainſi qu'il appartient.* Celà dict, il commanda au Marquis du Guaſt de les promener autour de ſon armée, & les mener diſner auec les Princes d'Allemagne : qu'apres diſner il les reuerroit. Apres diſner : *Que vous ſemble* (dit l'Empereur) *de mon armée ? Ie la trouue tres-belle,* reſpond la Roche : *c'eſt ſeulement dommage qu'elle n'eſt employée à autre deſſein.* L'Empereur, où preſumez-vous que ie la vueille employer ? La Roche, *En Prouence.* Les Prouençaux ſont mes ſujets (il eſtudioit ordinairement vne carte de Prouence en imagination, mais il trouuera l'aſſiete plus forte qu'en ſa carte, & des hommes de plus ferme eſtofe que de papier.) La Roche : *Vous trouuerez des ſuiets fort rebelles & mal-obeyſſans.* L'Empereur : Combien y a-il de iournées d'icy iuſques à Paris ? La Roche, *Si vous prenez iournées pour batailles, il y en a pour le moins encore vne douzaine, ſinon que l'agreſſeur* (il deſignoit l'Empereur) *ait la teſte rompuë dés la premiere.* L'Empereur ſe ſouſrit admirant ceſte ingenuité : & quelqu'vn des aſſiſtans qui cognoiſſoit Tiercelin, *Ie vous auons bien dit. Sire, qu'il vous diroit bien quelque mot s'il vouloit.* Adonc l'Empereur reprenant la parole, donne derechef aſſeurance d'eſcouter le propos de paix quand on la traitteroit dignement.

Et de faict il la remet ſur le bureau. Mais ce n'eſtoit que pour abreger chemin de faire ſçauoir de ſes nouuelles au Comte de Naſſau. Et pour auoir des ſiennes, afin que ceſte armée & celle que le Comte amenoit és Marches de Picardie heurtaſſent en meſme temps & d'vn choc pareil les frontieres de ce Royaume. Au reſte attendant la reddition de Foſſan il faiſoit à Sauillan, Montdeuis, Cony & Tende groſſe munition de biſcuits, & prouiſion de toutes les beſtes de charge du pays pour mener apres ſon camp ces biſcuits & autres viures pour ſuppléer

au

au degaſt qu'il preuoyoit à venir. Les vns,& le plus grand nombre, luy conſeilloient de pourſuiure la recouurance des pays gagnez par le Roy ſur le Duc de Sauoye, par le moyen deſquels il pouuoit oppoſer aux armes Françoiſes vne forte barriere : & d'eſtablir delà les monts vn bon repos & ſeurté pluſtoſt ou deuant que venir faire la guerre en France. Les autres le chatoüilloient où il luy demangeoit,& par vn plus agreable que ſalutaire conſeil le pouſſoient en Prouence. La Comté luy plaiſoit,& pour la cómodité de ſon traiect ſur la mer mediterranée, il henniſſoit extremement apres elle, eſperant que comme l'Italie reprẽdroit haleine & nouueaux eſprits apres les ruines & deſolations qui par continuelles ſecouſſes l'auoient depuis trente ans agitée, les courſes, le pillage, le glaiue, le feu qu'il traineroit apres luy, dechaſſant, deſtruiſant, eſtonnant,deſolant les peuples François : Paris,& la Couronne de France en ſuite ſeroient le prix & lover de ſes victoires.Mais il contoit ſans ſon hoſte. Marſeille,au lieu de frayer l'entrée du Royaume,luy fera honteuſement reprendre la volte de Caſtille. An.1536

Pluſieurs allechemens le portoient en France. Nous auons eu, diſoit-il, preſque depuis 20. ans vne continuelle victoire contre noſtre ennemy. Le Duché de Milan que nous poſſedons encore, en eſt vn certain teſmoignage & trophée : nous auons ſujet de retenir en ceſte guerre meſme cœur,meſme eſperance que doiuent auoir vainqueurs, laiſſer aux François & l'effroy & le deſeſpoir qui marche ordinairement auec les vaincus. Nous ſommes ſuperieurs en nombre, en hommes mieux eſtoffez, plus pratics en l'art militaire : & laiſſant partie de nos forces deçà les monts, nous en auons de reſte pour contrelutter la puiſſance ennemie. Mais ce qui nous donne gain de cauſe, nous marchons à l'encontre d'vn infracteur de foy(le Lecteur iudicieux auiſera lequel des deux Princes auoit plus de droict, ou l'Empereur entreprenant la protection du Duc de Sauoye,ou le Roy pourſuiuant à force d'armes le droict que par raiſon ny voye il n'auoit ſceu impetrer de ſon oncle)ne doutons point que nous n'ayons Dieu pour nous,il eſt iuſte iuge & vigoureux vengeur de la foy violée. Dauantage,ne craignons point que le Roy de France ſe renforce par deçà : il dreſſera toutes ſes forces contre

An. 1536 ceſte armée: mais i'en ay vne autre toute preſte à deſcendre en Picardie : & qui plus eſt, l'Imperatrice en met ſus vne autre en mes Royaumes d'Eſpagne, qui me viendra ioindre par le coſté du Languedoc. I'en equipe encore vn autre pour aſſaillir au fort des affaires la Champagne, & la Bourgongne en ſuite. Elle n'y fera de moindres effects pour mon ſeruice, que chacune des autres en leur endroit. Ayant doncques de ſi grand preparatifs en tant de lieux, & le Roy demeurant ſi fort entrepris qu'il ne ſçauroit à temps aſſembler forces ſuffiſantes pour contrequarrer tant d'armées, il eſt impoſſible que d'vne part ou d'autre nous ne gagnions de viue force l'entrée iuſques au cœur de ſon Royaume. Nous y auons de bonnes intelligences, & y conduiſons de grandes prattiques. Ainſi diſoit l'Empereur; mais, *Cognois-tu les ordonnances des Cieux* (dit l'Eternel regardant l'homme,) *& diſpoſerai-tu du gouuernement de chacun d'iceux ſur la terre?*

Or quelles eſtoient ces grandes prattiques & ſecrettes intelligences que l'Empereur ſe vantoit d'auoir en France? Vn chef accort ſe preuaut ordinairement de ce langage, afin d'accroiſtre le cœur à ſes hommes, & cauſer à ſon ennemy ſoupçon & deffiance à l'encontre des ſiens. Bien auoit-il quelque ſecret trairté ſur la ville de Langres (le corps de ville eſtoit trop fidele à ſon Roy, & depuis en nos derniers temps a rendu tres-ſuffiſant témoignage de ſon obeiſſance à la Couronne. Aucuns eſtimoient que le Marquis de Saluces n'eſtoit ſeul de ſon calibre : & Guillaume Duc de Bauiere diſoit ouuertement, que pluſieurs en France tenans meſme party ſe deſcouuriroient au beſoin.

Mort de François Dauphin

Mais quoy que ſoit, ce qui donna plus viue impreſſion, voicy que François Dauphin de Viennois fils aiſné du Roy, lequel ſe Majeſté deſcendant de Lyon pour aller voir le camp qu'il meditoit d'oppoſer à l'Empereur, auoit laiſſé malade à Tournon) meurt au quatrieſme iour de ſa maladie, en l'aage d'enuiron vingt ans, nourry par le pere en ſinguliere expectation de tout le monde, de paruenir vn iour à l'eſtat d'vn grand & tres-excellent Prince. Et Sebaſtian Comte de Monte-cucullo conuaincu de poiſon, & pour ce regard tiré dans Lyon à quatre cheuaux, auoit par ſes confeſſions declaré que l'Empereur l'auoit vne fois enquis, *s'il ſçauoit bien l'ordre & façon que te-*

noit

nolt le Roy en son boire & manger. Attentat si meschant qu'il est mal-aisé de croire qu'vne tant mal-heureuse & damnable trahison puisse tumber en l'ame d'vn si genereux Prince. Toutesfois quand Dom Fernand de Gonsague presenta ledit Sebastian à l'Empereur, disant qu'il estoit prest d'executer ce qu'il auoit promis à luy & à Antoine de Leue : si le dessein s'estendoit sur quelques places ou villes de l'obeissance Françoise, à quel propos s'informer du boire & manger du Roy ? En outre, pourquoy s'enqueroit sur ces entrefaites Dom Loppez de Sora Ambassadeur à Venise pour l'Empereur, qui regneroit en France, & contre qui l'Empereur auroit à poursuiure ceste guerre, au cas que le Roy & ses enfans allassent de vie à trespas, s'il n'estoit complice de quelque funeste intelligence contre lesdits Seigneurs? An. 1536

Passage de l'Empereur en Prouence

Ainsi l'Empereur resolu de passer, contre le conseil des plus clair-voyans (comme luy-mesme aduoüa depuis au Roy de sa propre bouche, combien, ayant iusques alors fait profession de croire conseil, il s'estoit mal trouué de se gouuerner à sa teste) & desia par diuerses & frequentes expeditions de départemens d'estats, offices, Capitaineries, gouuernemens, dons de villes & de chasteaux, engloutissant par presomption les biens des sujets & seruiteurs du Roy, laissa Dix mil hommes à la continuation du siege de Turin & poursuite des affaires de Piedmont, distribua son armée en trois bandes, pour plus grande commodité des passages, & leur donna rendez-vous à Nice & places circonuoisines. En la premiere estoit la gendarmerie auec les Landsknets du seigneur de Thamise, conduisant l'artillerie & bagages; lesquels prindent leur chemin par la riuiere de Genes. En la seconde, Dom Fernand de Gonsague General des cheuaux legers, & auec eux quelques troupes d'hommes d'armes Neapolitains: les seigneurs d'Iselthein, Dietric Spech, Vvolf Dietric de Kutringem Colonnels des Reistres, puis le Marquis du Guast auec les Espagnols, & la maison de l'Empereur: & à sa queuë, Antoine de Leue & les Landsknets de Marc d'Ebensthein, apres lesquels marchoit l'Empereur au milieu d'vne troupe d'Espagnols: suiuy des Landsknets de Gaspar de Fronsperg, tirans le droict chemin de Fossan à Nice. En la troisiesme, les Italiens qui prindrent leur chemin par Cony.

An. 1536 *Ordre par le Roy contre l'Empereur.*

D'autre part le Roy faisoit à Lyon les depesches necessaires: & pourvoyant à tous les endroits par où l'ennemy pouuoit faire descente, enuoya Claude de Sauoye Comte de Tende, & le seigneur de Bonneual ses Lieutenans generaux en ceste armée se ioindre auec Guillaume Comte de Furstemberg Colonnel des Landsknets, & les autres Capitaines commis vers Cisteron aux passages de Roquesparuiere, Terreneufue, & autres auenuës, pour faire le degast des bleds estans ou sus pieds ou en moullons, reserrer és places fortes tout ce qui se trouueroit en la campagne, rompre tous les fours & moulins, desquels l'ennemy pouuoit tirer commodité, brusler les fourrages, defoncer les vins de ceux qui ne feroient diligence de les retirer: & ietter des bleds dedans les puits pour corrompre les eaux. Tous les peuples, gros & menus, apportent vne si vehemente affection au bien public, que chacun oublie le regret de son dommage particulier. Les Seigneurs du Mas, de Calds, de Carses, & plusieurs autres les y pousserent à leur exemple, mettans eux-mesmes le feu dans leurs bleds, granges & moulins aux champs, & faisans boire leurs vins aux compagnons. Et d'autant que les forces du Roy n'estoient encore vnies pour se presenter auec honneur & raisonnablement en personne au deuant des Imperiaux, sa Majesté ordonna le seigneur de Montmorency alors Grand-maistre & Mareschal de France, son Lieutenant General tant deçà que delà les monts, pour se saisir d'Auignon. Mais pource que le Roy vouloit plus au long consulter auec luy d'affaires de telle importance, Robert Stuart seigneur d'Aubigny Mareschal de France fut depesché pour cét effect auec huict mil Suisses, lequel empescha que l'ennemy ne se peust preualoir de ladite ville. Montmorency ayant depuis dans Auignon communiqué au Mareschal d'Aubigny & autres Chefs les moyens qui sembloient plus conuenables pour bien conduire ceste guerre, & la mener heureusement à chef: vint à Aix, visita l'assiette du camp que l'on auoit assis à l'enuiron, afin de couurir la ville, & la trouuant difficile à fortifier à cause de certaines collines, qui regardans de pres au dedans d'icelle, pouuoient seruir de cauallier à l'ennemy pour y planter son artillerie, fit emmener hors icelle tout ce qui se pouuoit transporter, rasa

Aix abãdonné.

les

les portaux, & si peu de defenses qu'elle pouuoit auoir, l'abandonna, mais vuide & inutile à l'ennemy. An. 1536

Prise & défaite de Monteian & Boisi.

Desia l'Empereur estoit en la plaine de Cannes: & le lendemain Dom Fernand de Gonsague qui menoit l'Auant-garde se deuoit aduancer auec Dix-huict cents-cheuaux & Six mille Landsknets, dont le Maistre de camp marchoit aucunefois trois ou quatre lieuës deuant toute l'armée. Monte-jan homme hardi & aduenturier, recherchant l'opportunité de faire en ce cõmencement de guerre quelque signalé seruice au Roy, se delibera d'essayer à surprendre ce Maistre de camp. Boisy non moins conuoiteux de gloire, luy voulut estre compagnon d'armes en ceste entrepriſe. Ils partent auec enuiron huicts vingts cheuaux & trois cens hommes de pied: & rencontrent Dom Fernand auec ses gens de cheual qui venoient prendre logis pour l'auantgarde en la ville de Luc au deçà la riuiere d'Argence: luy donnent l'alarme: mais impuissans de combatre si grosse troupe, sonnent la retraite, & tous harassez arriuent enuiron la nuict fermant à Brignoles. Dom Fernand aduerty par allans & venans du petit nombre des nostres, prend certain nombre de gens esleus, & marche le grand pas apres, fait suiure en queuë tout le reste de ses forces, costoye Brignoles, dresse vne forte embusche sur le chemin que nos hommes deuoient suiure le lendemain, & les enueloppe entre sa troupe & son embusche: fait donner dés la pointe du iour à bride abatuë dans le village: quelques barrieres que les Capitaines auoient opposées, les arrestent cependant que les assaillis arment & montent à cheual: il en tuë quelques vns dés la premiere pointe, & perd plus de quarante cheuaux. Montejan & Boisy se iettent en campagne, mettent le Capitaine Vvartis auec les gens de pied sur les aisles de la cauallerie: marchent serrez & couuerts de leurs arcbusiers pour gagner le plus de chemin qu'ils pourroiẽt vers Aix, soustenans tousiours le choc des ennemis, tuent & blessent plusieurs du long des chemins estroits où l'ennemy ne pouuoit estendre toutes ses forces. Mais poussez en campagne rase, ayans tout le Gros sur les bras, assaillis par l'embusche sur l'vn des flancs, les Landsknets approchans: le present renfort hausse le courage aux ennemis, & à l'instant peril sans esperance de secours, le ra-

An. 1536 baisse à nos François: tout fait iour, tout est rompu, tout renuersé, & de toute ceste trouppe personne horsmis trois hõmes d'armes n'eschappe ou la mort ou la prison. Mõtejan, Boysi, & les autres Capitaines & plusieurs gẽtils-hõmes qui les auoient suiuis, desireux de faire preuue de leurs personnes, demeurerent prisonniers. Des ennemis moururent, sans les blessez, cent à six vingts hommes de cheual, & deux cens cheuaux: mais le nombre vainquit la vertu. L'Empereur oyant ceste victoire, n'oublia d'en faire trophée, la publiant par tout le monde, comme s'il eust veritablement défait toute l'Auant-garde du Roy. Certes ceste legereté permise par Montmorency à l'importune solicitation de l'entrepreneur, acquit à l'ennemy ceux qui parauant estoient incertain & douteux du party qu'ils deuoient elire; conferma ses adherans, & saisit de crainte ceux qui luy estoyent contraires.

Ce premier choc pouuoit enhardir les Imperiaux à venir chercher le Grand maistre dans Auignon. Si ne voyoit-il aucune apparence de hazarder le combat en pleine campagne auant qu'il eust forces raisonnables pour contrepointer vne si grosse puissance. De se fermer dans Auignon, c'estoit courir le risque d'vn siege en ville non assez tenable & mal-aisée à remparer si promptement que la necessité requeroit. Marseille estoit la seule ville frontiere suffisamment garnie des choses necessaires pour soustenir vn siege Imperial: mais laisser tout le reste du chemin ouuert à l'ennemy, c'estoit luy donner moyen de se fortifier ou deçà ou delà le Rhosne à son appetit, & s'attirer à trop bon marché sur les bras les efforts d'vne trop fleurissante & glorieuse armée. Il valoit donc mieux faire paroistre à l'Empereur, que pour vne desauantageuse rencontre l'on ne failloit ny de cœur ny d'esperance. A ce dessein Montmorency loge ses gens en camp, & en choisit l'assiete entre le Rhosne & la Durance: l'vne luy fournissoit son ost de viures & commoditez: l'autre seruoit d'obstacle & barriere contre les aduenues de l'ennemy. Et pour luy couper le moyen & liberté de courir, de fourrager, d'apprendre nouuelles du camp François, & de sonder à son appetit sans contraste le gué de la riuiere; assit garnisons en toutes les villes & places tenables au delà de l'eau. Le Roy d'autre part estoit à Valence; où comme

patron,

patron commandant de pouppe en proüe, il enuoyoit tournellement forces nouuelles au Grand-maistre; fortifioit la ville, & assembloit telle puissance, que si quelque eschec eust affoibly ceste premiere armée, l'Empereur eu eust quant & quant en teste le Roy prest à luy liurer vne seconde bataille. An. 1536

Exploits du Cõte de Nassau en Picardie & Du Duc de Vendosme.

Changeons de climat & faisons vne escapade en Picardie. Henry Comte de Nassau & Adrian de Croy Comte de Reux & Grand-maistre, en la maison de l'Empereur, entroient en Picardie, pilloient en mesme temps & gastoient tous les lieux exposez à leur passage & de foible resistance : mais outre la prise de Bray sur Somme point de signalez exploits : au contraire repoussez de deuant S. Riquier, firent perte de quelque artillerie & grand nombre d'hommes pour vne legere entrepriſe. Charles Duc de Vendosme auec trois cens hommes d'armes & six mille à pied, les ayant contraint de repasser leau vangea le dommage qu'ils auoient fait en la frontiere, print & pilla sur leurs marches quelques villettes, chasteaux & bourgades. Mais voyant l'ennemy renforcé de deux mille hommes, lesquels il auoit esperé surprendre à Marolles, ville ouuerte & champestre, il repassa deçà l'eau, pour ne hazarder temerairement ses forces, & attendre la venuë de Claude Duc de Guise son beau-frere. Entre autres places non tenables sur la frontiere, il auoit ordonné qu'on abandonnast Guise. Le Comte aduerty par ses espies de la diligence qu'on faisoit d'emporter les meubles & viures, & d'emmener le bestail & que la garnison du Chasteau ententiue à faire vuider la ville & abatre les defenses qui pouuoient accommoder l'ennemy, veilloit assez laschement aux aduenues, auole en diligence, les surprend en desordre, en tuë quelques vns deuant qu'ils peussent gagner lieu de sauueté : somme le chasteau les vns postposans la vie à l'honneur se iettent par les creneaux aux fossez : les autres estonnez rendent la place à la volonté de l'ennemy. Molleſſe indigne de nobleſſe! aussi tous ceux qui s'y trouuerent extraits de noble race en furent degradez, & declarez eux & leurs descendans roturiers & taillables. Guise saccagé, & tout le territoire circonuoisin reduit en cendres, le Comte emmenant butin d'hommes, bestail, meubles, *Priſe de Guiſe, &*

An 1536 marchoit contre S. Quentin. Mais ayant aduis par ses descouureurs du bon ordre que le Duc auoit estably pour la garde & defense de la ville, il tourna bride soudainement, & print la volte de Peronne. Peronne est forte de nature & d'assiette, mais alors non suffisamment fortifiée ny fournie d'hommes requis pour la soustenir contre vne grosse puissance. Il passe donc la Somme au dessus d'Aplincourt abandonné comme non tenable, & gastant, brusiant, desolant tout le pays : se campe deuant Peronne, enuiron la my-Aoust. Le seigneur de Sereu Capitaine general de la legion de Picardie se iette dedans auec mil-hommes de pied, & le Mareschal de la Mark auec cent hommes d'armes. A quelque chose mal-heur est bon. L'obscurité des fumées que les feux des censes & villages embrasez par l'ennemy produisoient, couurit le passage des vns & des autres à la barbe des Imperiaux. Les Ducs de Vendosme & de Guise recueilloient cependant nouuelles bandes en Picardie & Champagne pour les ioindre aux Landsknets qu'amenoit Nicolas de Rustic. Or laissons les Nassauuiens assaillir, & les assaillis contrequarrer valeureusement les efforts, iusques à ce que l'Empereur apres sa premiere honte receuë deuant Marseille, se face noter d'vne deuxiesme à Peronne és personnes des Comtes de Nassau, & de Reux, & voyons ce qui depuis la reddition de Fossan passa dans le Piedmont.

Siege de Peronne.

Les trouppes qu'auoyent leuées Guy Comte de Rangon, Cesar Fregose son beaufrere, Caguin de Gonsague, & autres Capitaines Italiens pensionnaires du Roy, s'estoient rompues à l'occasion de la derniere esperance & prattique de paix feintement donnée cy dessus par l'Empereur. Voicy que maintenant par nouuelle commission du Roy ils les restaurent, afin de tellement trauerser les Imperiaux en Italie, que ce luy fust occasion de diuertir outre les monts les grandes forces qu'il auoit en France. Ainsi leua Rangon Lieutenant general pour sa Majesté en ceste armée, deux mil-hommes de pied. Caguin pareil nombre. Cesar Fregose autant, & deux cens cheuaux legers : les seigneurs Paluoisin Vicomte Milanois, Pierre Strozzi Florentin, Balthazar dit le Cheualier Azzal Ferrarois, chacun mil-hommes. Beringer de Caldore Neapolitain,

litain, Comte de Monte de Riſe,& Ian de Turin Florentin, chaſcun cinq cens. Auerol de Breſſan, quatre cens. Bandin de Toſcane,quatre cens, & deux cens cheuaux legers,& le ſeigneur de Taix (François de nation, mais enuoyé par le Roy en Italie pour receuoir au ſeruice de ſa Majeſté Caliot Comte de la Mirandole, deux cens cheuaux legers. Armée de grand fruict, & de laquelle nous verrons en bref des exploits. An.1536

Au reſte Annebault & Burie eſtroittement reſerrez à Turin, n'oublient aucun deuoir de bons & diligens Capitaines, & bien practics aux affaires de la guerre, ſe donnans garde de donner opportunité ny ſujet aux ennemis, ne meſme aux citadins nouuellement reduits en l'obeyſſance du Roy, d'oſer faire entrepriſe ou deſſein ſur eux: & par frequentes ſaillies emmenans priſonniers & quantité d'omailles auec autre beſtail, reuenoient victorieux dedans l'enclos de leur murailles.Fabrice Maramao auoit aſſemblé dans Ciria toutes ſortes de grains & viures qu'il auoit peu recueïllir és enuirons. Annebault aduerty par ſes eſpies, enuoya Eſſé auec enuiron ſoixante & dix cheuaux, Auchy & Cany conduiſans chacun cinq cens hommes de pied;qui partans ſur la brune arriuent au pied des murailles ſans eſtre deſcouuerts, dreſſent leurs eſchelles, s'emparent de la ville, paſſent au fil de leurs eſpées tous ceux auſquels ils trouuent reſiſtance: chargent de butin & de viures toutes beſtes à baſt, touchent deuant eux tous le beſtail & ſe retirent ſans rencontre à Turin. Ceſte heureuſe victoire apporte en ſuite aux aſſiegez les conqueſtes de Riuoles, Veillane, Sainct Ambrois. *Braue & heureux exploits.*

Ainſi la garniſon rehauſſée de courage, aſpire à plus grandes entrepriſes. L'Empereur auoit laiſſé dans Sauillan ſeize piece d'artillerie, leur equipage de poudres, boulets, cordages, auec bonne prouiſion de harnois de guerre, & la garniſon qu'il y auoit eſtablie fourrageant ſans crainte és villages des enuirons, donnoit eſperance de la défaire, & ſurprendre la ville. Marc-Antoine de Cuſan Capitaine de deux mille Italiens, demande l'execution de ce ſtratageme auec ſes trouppes: on luy donne pour compagnon Chambray Lieutenant de la compagnie d'Annebault, auec enuiron 60. cheuaux d'eſlite. Mais ils *Entrepriſe ſur Sauillan.*

An.1536 quittent vn bœuf pour prendre vn œuf. Voicy nouuelles en chemin, que certains coureurs ennemis chargez d'vn gros butin s'estoient presentement retirez en vn chasteau prés de là. Ils y tournent la teste, emportent le chasteau d'assaut, & le saccagent, mais peut-estre plus auarement que prudemment. Car comme ils s'amusent au pillage, l'alarme s'espand par la campagne, les ennemis iettent brusquement quelques trouppes dans Sauillan; leuent les ponts, barrent les portes, garnissent d'hommes la muraille & les defenses. La ville pourueuë, les fauxbourgs demeurent seuls en proye; on rompt, on brise à coups de haches & marteaux deux gros canons: on emporte tous les harnois de la munition, on fait butin du meilleur qui se trouue. Cependant Iaques de Scalenghe approchoit auec enuiron quatre mil hommes tant de ses trouppes que de gens amassez par les villages, & les nostres faisans de necessité vertu, recueillent leurs hommes, les serrent & rangent en campagne; chargét l'ennemy precipitant ses courses pour les surprendre espars emmy les ruës, & ententifs au pillage: leur font tourner le dos, tuent plus de trois cens, en blessent beaucoup d'auantage, & de neuf enseignes en gagnent sept: les gens de cheual fuyans arracherent les autres deux aux port'enseignes pour les sauuer. En fin Ian Iaques de Medicis Marquis de Marignan accouroit aux secours auec deux mil Landsknets à la semonce de Scalenghe: & nos hommes ayans le corps trauaillez du chemin, & les bras harassez de frapper; se disposent à la retraitte, & requierent Annebault de leur enuoyer secours. Alegre, entreprenant & sage Capitaine, leur amene deux cens cheuaux; lesquels arriuans sur le poinct que les nostres estoient en danger de desconfiture, se meslans parmy les ennemis, & tuans, chassans, donnerent loisir à leurs compagnons à demy recreus de reprendre haleine; & par la faueur de douze cens hommes de pied qui suiuoient en queuë la trouppe d'Alegre, de se retirer auec leur butin & bagage dans Turin à sauueté. Vne arcbusade que Cusan reçeut à la teste, le contraignit d'arrester à Pignerol, où peu de iours apres il mourut laissant vne heureuse memoire de sa valeur, & grand regret de sa personne à ses amis.

DESIA l'Empereur approchoit d'Aix, ayant receu quelque

que dommage en chemin, non si grand comme ennuyeux, attendu la qualité des personnes: les payſans & montagnards embuſchez és deſtours & paſſages eſtroits au long des Alpes, & ſortans par occaſions à l'improuiſte tantoſt ſur les auantcoureurs, tantoſt ſur la queuë, l'arreſtoient de deux cens en deux cens pas pour ſe defendre, ſans moyen neantmoins de grandement offenſer cét eſſaim d'hommes qui preſſez s'euanouyſſoient de veuë par chemins obliques & non cognus à d'autres. Cinquante hõmes du pays determinez à tous euenemens, s'eſtoient enfermez dans vne tour portant le nom de Noſtre-Dame, à deſſein de choiſir l'Empereur au paſſage, & tous enſemble deſcharger ſur luy leurs arcbuſes. Mais ils prennent Marthe pour Mars. Ils tuent vn Seigneur veſtu d'vn riche accouſtremẽt ſur ſes armes, & ſuiuy d'vne trouppe de gens qui luy deferoient beaucoup d'honneur. L'Empereur fait amener du canon, bat la tour, contraint les payſans de ſe rendre à diſcretion: & pour expier le coup qu'ils auoient fait, les enuoye tous au gibet. Dauantage, aduerty que grand nombre de payſans, femmes, enfans, beſtail, s'eſtoient enclos dans vn parterre enuironné de bois ſur la croupe d'vne montagne: il fit mettre le feu dans le bois par pluſieurs endroits au deſſus du vent: ſi que tous ou furent miſerablement bruſlez, ou paſſerent par la rigueur des armes Imperiales. Stratageme qui tellement aigrit ce populas contre l'Empereur, que iamais homme des ſiens ne cheut entre leurs mains ſans eſprouuer vne tragique & cruelle mort. Ces premices pouuoient induire l'Empereur à tirer vne conſequence du moins au plus en comparaiſon de ces peuples ineptes aux armes, auec ceux qui de nature & d'exercice y auoient façonné leurs mains: & luy faire commencer à cognoiſtre que ce n'eſtoit legere entrepriſe d'aſſaillir vn Roy de Frãce chez ſoy. Mais cecy d'autre part luy trouble l'eſprit. Il penſoit dés le commencemẽt de ceſte guerre auoir ſi bié décrié le Roy vers les Allemans & Suiſſes qu'il n'en pourroit tirer aucuns hommes. Toutesfois aduerty qu'outre les huict mil Suiſſes leuez par Louys d'Anguerrãd Seigneur de Boiſrigault, Eſtienne d'Aigue Seigneur de Beauuais, & Guillaume Seigneur d'Iſernay, Gentils-hommes de la maiſon du Roy, en auoient fait vne autre leuée preſque de pareil nombre, leſquels auoient quaſi tous ioint le

An. 1536 *Dommage par les payſans à l'Empereur, &*

Grand-

An. 1536 Grand-maistre & Mareschal de Montmorency, qui s'estoit desia grossi d'enuiron trente mille hommes en son camp: le voicy touché d'vn extreme regret en son cœur qu'ayãt és guerres passées acquis tant d'heureuses victoires sous la conduite de ses Capitaines, maintenant qu'il marche en personne auec si forte & puissante armée, apres auoir desia publié ses triomphes par tout le monde, il n'ait encore produit aucun honorable exploit militaire. Il fait doncques le 15. d'Aoust vn choix de trois mil Espagnols, quatre mil Italiens, & cinq mil Landsknets: prend en sa compagnie le Duc d'Albe Espagnol, Alphonse d'Aualois, Marquis du Guast, & Don Fernand de Gonsague Italien, & le Comte de Horne Allemand, suiuis de toute la fleur des gens de cheual, s'auance prés de Marseille, marche en personne pour recognoistre la ville, couuert d'vne masure de maisons n'agueres abatuës, & pousse auant le Marquis pour remarquer vn endroit commode à l'assiete de son artillerie vers le plus foible & moins defensable costé de la ville. (Ceste resolution eust esté bonne pour luy lors que les forces du Roy estoient encore moins vnies, & ses peuples intimidez par la soudaine & non attenduë descente d'vn si puissant ennemy.) Le guet des remparts descouure le Marquis, on fait sortir gens pour l'enclorre par derriere, s'il n'auoit que ce qui paroissoit auec luy. Il se retire vers la masure dont il estoit party: & par sa retraite on apperçoit plus grand nombre d'hommes derriere ladite masure. On renforce les premiers sortis, & quelques canonnades écartans les pierres d'icelle, tuent les vns, blessent les autres.

Surprise imaginée par l'Empereur sur Marseille.

Sa premiere frayeur deuant Marseille, &

Ceste premiere frayeur remporte l'Empereur en son camp, apres auoir ordonné les Duc d'Albe, & Comte de Horne pour seiourner és enuirons de Marseille, & le Marquis du Guast auec douze cens cheuaux & six enseignes de gens de pied pour aller recognoistre Arles, attendans que s'ils ne la trouuoient pouuoir estre emportée d'assaut, il y vinst auec toutes ses forces. Cependant pour empescher que ces premiers combatans ne s'enuelopassent en quelque embusche, on en depesche d'autres tous frais sur des fregates & barqueroles armées, lesquels allans terre à terre, gagnent le dessus de l'endroit où l'on auoit veu treluire des harnois: & descendus à terre font vn long circuit

cuit parmy les myrthes, lentisques, & autres arbustes qui couurent le pays. Le Duc les descouure,& pour les amuser enuoye quelques cheuaux afin de les attraire sur les bras de la grosse troupe qui suiuoit. Les nostres auoient pareil dessein:& si tost que le Gros de l'ennemy paroist,font semblant de s'estonner, reculent sans se desbander, attirent leurs poursuiuans vers vne place descouuerte où le canon les espioit : & tournans le dos se sauuent parmy les arbustes. Le canon iouë, & donnant à trauers les Imperiaux, fait voler en l'air testes, bras, iambes & corps si piteusement mutilez,que le gemissement des mourans, la terreur des fuyans, & l'estonnement des entiers les porte en fuite precipitée, & les compagnons couuerts des arbustes, font vne si furieuse sallie sur les fuyards, que le Duc rallié loin de la marine à l'escart en vne vallée ceinte de rochers & collines,ayãt fait reueuë trouua le nombre des siens beaucoup diminué : entre autres du Comte de Horne, & d'vn autre Capitaine Allemand son proche parent. Le Marquis du Guast auoit desia reconnu que l'on auoit remedié à vn tertre regardant sur la ville d'Arles, sur lequel peu de pieces d'artillerie plantées eussent tenu la ville en extreme suiection. Arles sied sur le Rhosne à l'endroit de la pointe où il se fourche en deux,& se déchargeant par deux bouches en la mer, enclost de ses deux bras vne isle qu'on appelle la Camarole. Ian Caracciol Neapolitain Prince de Melphes en tiltre de Lieutenant de Roy y commandoit mil hommes de pied Gascons des trouppes de Ian de Foix Comte de Carmain:Mille Champenois sous la charge de Ian d'Anglure Seigneur de Iour : Deux mille autres sous les enseignes des Seigneurs de Marieu Dauphinois, de la Goutte Bourbonnois, du Palais de la Comté de Foix, & du Baron de Rixou,de Languedoc; à chacun cinq cens, & Bonneual, enuiron cent trente hommes d'armes. Or comme le Marquis embuscké derriere quelques moulins à vent, espioit les plus foibles endroits de la ville : voicy qu'estant découuert de la ville,Antoine d'Ancienville Seigneur de Villiers cõmissaire de l'artillerie,adresse si bien à propos vers ces moulins-là, deux pieces de canon assises sur le theatre des Arenes, que si le Marquis voyãt mettre le feu ne se fust ietté à quartier,il estoit pour auoir la derniere de ses peurs. Ainsi le Marquis frustré de son esperãce

An. 1536

Du Marquis deuant Arles.

de

An. 1600 de pouuoir ny surprendre ny forcer la ville d'Arles, reprit le chemin de Marseille.

MARSEILLE estoit par le Duc d'Albe assiegée plus par contenance que sous espoir de la forcer : & seulement en esperance ou d'attirer les assiegez en quelque temeraire saillie, ou le Camp Royal à leur venir donner secours : & par ce moyen le combattre auec aduantage. A ce dessein l'Empereur se tenoit si pres, qu'au premier deslogement du Camp François, il pouuoit facilement preuenir, & ioindre à temps les siens. Mais ceux de dedans auoient de bons & sages Chefs, qui ne laissoient point sortir leurs hommes, sinon bien à propos, & tousiours au dommage de l'ennemy. Quant au desplacement du Camp, Montmorency ne vouloit hazarder les forces ny l'Estat du Roy son Maistre: il esperoit par la route de celles de l'ennemy, preseruer les siennes entieres : & selon les aduertissemens qu'il auoit des entreprises & desseins des Imperiaux, ou laschoit ou retenoit la bride à ceux qu'il ordonnoit pour l'execution de ses conseils & commandemens. La surprise de Brignoles l'auoit rendu plus retenu pour reprimer les courses de ses hommes : mais pour ne laisser rallentir la vigueur de leurs courages il en meditoit continuellement le reuenche, harcelant sans cesse les Imperiaux par frequentes allarmes, rencontres, charges, & toutes sans exception au desauantage & perte d'iceux.

Arriuée du Dauphin au Camp.

Comme le Roy fut aduerty des approches faites par l'Empereur à Marseille, Henry nouueau Dauphin & Duc de Bretagne desireux de faire preuue de sa personne en si iuste & tant honorable guerre contre vn si digne & sortable ennemy, obtint auec instantes prieres & par l'intercession de ceux qui pouuoient beaucoup enuers sa Majesté, congé d'aller au Camp : *non pour commander à present* (ce disoit le Roy) *mais pour apprendre à commander à l'aduenir, & sous Monsieur le Grand-Maistre* (comme vne autre Pallante son Ænée) *faire l'apprentissage du mestier de la guerre.* Son arriuée occasionna la ieunesse à crier Bataille toutes les fois qu'on deliberoit au conseil s'il estoit plus expedient de s'approcher plus pres de l'ennemy, ou de continuer la guerre par prolongation & temporisement : & desia plusieurs, qui iusqu'à present auoient suiuy le dernier aduis, se laissent emporter au premier. Plusieurs

considera

considerations les y pouſſoient : les forces du Roy baſtantes deſormais pour contrequarrer celles de l'Empereur : la preſence d'vn ieune Prince bruſlant d'ardeur & d'affection de s'eſprouuer à la guerre : la vergongne qu'ils diſoient leur redonder, ſouffrans qu'à leur barbe vne telle ville que Marſeille fuſt aſſiegée : le moyen qu'ils auoient de faire litiere de leurs ennemis deuant que l'Empereur peuſt ramener toutes ſes trouppes à leurs ſecours, qui pour la commodité des viures eſtoient contraintes de s'eſpandre au large. Mais le Grand-Maiſtre & les plus ſages cerueaux trouuoient qu'il eſtoit beaucoup plus certain de remporter la victoire ſans coup ferir, en coupant les viures aux ennemis comme ils auoient fait iuſques alors. Marſeille eſtoit bien remparée, garnie de toutes munitions neceſſaires, pourueuë de valeureux Capitaines, & d'hommes de bonne volonté. Au contraire, & la famine & la mortalité qui trauailloit deſia & ſe renforçoit touſiours au Camp de l'Empereur, ameneroit en bref ſa puiſſance à ſe defaire & rompre d'elle-meſme. On en voyoit deſia la ſurueille. Les payſans auoient de fraiſche datte emmené, tué, bleſſé, toutes les beſtes portans les biſcuits qu'il auoit fait faire à Toulon : & continuans de l'affliger par tels affronts, reduiſoient l'oſt Imperial en extreme indigence & neceſſité. Dauantage les aſſidus eſchecs dont la gendarmerie Françoiſe affligeoit inceſſamment les ennemis, faiſoient que deſia l'Empereur meditoit ſa retraitte. C'eſtoit donc vne rres-ſage conſtance & reſolution au Grand-Maiſtre, De ne vouloir ſouſmettre l'importance de ceſte guerre à la diſcretion d'vn hazard incertain. Il n'y a moins d'honneur & de gloire à vaincre ſon ennemy par conſeil & bonne conduite, que par Bataille : & ſans neceſſité s'abandonner au ſort des armes iournalieres, c'eſt abuſer du ſang & de la vie des hommes. An. 1536

Exploits en Piedmont.

Sur ces entrefaites voicy nouuelles au Roy, que ſon Camp delà les Monts auoit rangé ſous ſon obeyſſance la pluspart du Piedmont : & tout le Marquiſat de Saluſſes, horſmis quelques Chaſteaux. Sa Majeſté pouuoit vſant de ſes droicts annexer ce Marquiſat au Dauphiné dont il meut & depend, comme commis & confiſqué par la reuolte & & felonnie du Marquis François. Mais oyons l'vn des traits de ſa naturelle clemence & liberalité. Ian Louys frere

An.1536 frere dudit Frãçois, eſtoit priſonnier à Paris pour ſemblable rebellion commiſe. Le Roy le met en liberté, l'inueſtit du Marquiſat, reçoit de luy ſerment de fidelité enuers & contre tous : luy fait deliurer argent pour dreſſer ſon train & s'en aller prendre poſſeſſion. François peu de ſept ſepmaines apres vint à Carmagnole : Ian Louys le reçoit au Chaſteau, & ſe laiſſe tellement enjauler par belles & douces paroles, qu'il ne iure plus ſinon par la confidence qu'il auoit à François ſon frere. François eſtoit plus malicieux & ruſé. Ian Louys contre le conſeil de S. Iulian (Gentils-homme Gaſcon nourry en la maiſon de Saluces, que le Roy auoit enuoyé quand & Ian Louys, pour eſpier les actions, allées & venuës de ce nouueau Marquis, homme ſimple & ſtupide) ſe laiſſe tirer hors de Carmagnole, & mener au Chaſteau de Valfeniere ; où François l'arreſte priſonnier, & dés lors procede à la recouurance des Places du Marquiſat. S. Iulian preuoyant l'iſſuë d'vn ſi cauteleux ſtratageme, prattiqua Saluadour d'Aguerres, & par viues perſuaſions receut de luy le fort Chaſteau d'Vrezeul au nom du Roy : buche en l'œil de François, qui l'empeſcha de ſe pouuoir faire & dire Marquis abſolut.

Retraitte de l'Empereur, &

Alors André Dorie arriuãt d'Eſpagne apporta viures & deniers à l'Empereur : qui ſur la venuë d'iceluy, fit publier vn Edict emmy ſon Camp, Que tous gens de guerre ſe tinſſent preſts à faire monſtre (ſans doute la grande diminution de ſon armée, laquelle de cinquante mille hommes qu'il auoit en partant de Nice, ſe trouue reduite à vingt-cinq ou trente mille au plus, l'eſtonna viuement) toucher deniers & s'appareiller de partir au iour qui leur ſeroit ſignifié, garnis chacun de viures pour huict ou dix iours. Ceſt Edict donna ſoupçon au Roy, qu'il vouluſt venir aſſaillir ſon Camp, ou marcher apres le Duc d'Albe au ſiege de Marſeille. Et puis que l'Empereur s'y trouuoit en perſonne, le Roy prit eſperance de pouuoir au milieu de ſi gros exercices parfaire le contenu du cartel qu'il auoit autre-fois enuoyé par vn heraut à l'Empereur, comme nous auons oüy cy-deſſus. Mais ſa Majeſté n'eſt auſſi-toſt arriuée de Valence en ſon Camp lez Auignon, que comme il donne ordre & ſe prepare pour recenoir ou liurer bataille, voicy nouuelles, que l'Empereur & tout ſon Camp eſt deſlogé d'Aix, laiſſant derriere luy (outre les morts en

nombre

nombre infiny, dont l'air estoit corrompu tout à l'entour) vne grande multitude de malades qui ne pouuoient à pied n'à cheual suiure l'armée, & prenant la route d'Espagne, laissa la ville d'Aix gastée de toutes les desolations que la guerre peut enfanter, horsmis du feu, dont l'Empereur la garentit. Le Palais seul, & notamment la Chambre des Comtes, esprouua l'outrage des flammes à l'instance du Duc de Sauoye, qui voulut en personne assister au bruslement d'icelle, esperant peut-estre abolir par ce moyen la memoire des tiltres par lesquels il appert que le Piedmond appartient au Comte de Prouence. Mais le Grand-Maistre auoit preueu cest inconuenient, les enuoyãt en vne autre sienne place forte nommée les Beaux: Le Roy fournit les deniers de l'estimation faite pour reparer les dommages. Entre ses principaux arcboutans l'Empereur auoit perdu Antoine de Leue, Marc de Busthein, vn autre Capitaine de Landsknets sien parent: le Comte de Horne, Baptiste Castalde, & plusieurs autres gens de nom. Certes, appliquons icy ce sainct Oracle parlant de Sanacherib Roy des Assyriens, *Ta brauade est montée à mes oreilles: ie mettray ma bouche en tes narines, & mon mords en tes babines, & te feray retourner par le chemin par lequel tu es venu.* Et, *Ainsi dit l'Eternel touchant le Roy des Assyriens: Il n'entrera point en ceste ville-icy, & n'y iettera aucune flèche, & ne se presentera point contre elle auec le bouclier, & ne dressera point de terrace contre elle.* Voicy ce Comte de Prouence en ombre: qui menaçoit n'agueres de sang & de feu les prouinces de ce Royaume, & dés long temps auoit par presomption englouty la Couronne d'iceluy: honteux & confus en sa retraitte, amoindry de la moitié de ses trouppes, harassé par les paysans, qui se preualans des armes de ses malades & mourans, assiegent les passages & destroits des chemins, demolissent les ponts sur les torrens alors impetueux, le chargent en front, en flanc, en queuë, & les cheuaux legers conduits par le Comte de Tende, Bonneual, Langey, & Ian Paul de Cere, le serrent de si pres, que ses gens n'ayans moyen de fourrager, laissent les chemins depuis Aix iusques à Frejus, ionchez de morts, de languissans, de harnois, lances, picques, arcbuses, & toutes autres armes pesle mesle en vn tas. An. 1536

An. 1536 Le Roy faisoit estat de marcher à la poursuite,& quelque part qu'il le pourroit atteindre, luy donner bataille: puis d'vne mesme boutée passer en Italie, où son camp estoit desia puissant à la campagne. Mais le voicy destracqué de son dessein par lettres du Mareschal de la Mark. Il n'auoit plus moyen de tenir Peronne longuement: les murailles en estoient rompues & débrisées en plusieurs endroits: la faim pressoit les assiegez, ils auoyent faute d'arcbusiers & de poudres. Ainsi le Roy fit promptement marcher vne grande partie de sa gendarmerie, & dix mil hommes de pied François, & deliberé de les suiure à grandes iournées, ou pour leuer le siege, ou pour reprendre la ville deuant que l'ennemy l'eust remparée & fournie de viures. Dieu le vouloit sauuer de ceste courouée, & luy donner loisir de reprendre haleine. Les Imperiaux repoussez tousiours auec perte de plusieurs & diuers assauts: la mine en laquelle ils auoyent longuement trauaillé, leur ayant esté peu fructueuse outre la mort de Philippe de Boulinuilliers Comte de Dampmartin accrauanté sous les ruines d'icelle en vne contremine qu'il faisoit faire pour euenter la mine des ennemis: (Mort neantmoins expiée par celles de 300. Landsknets & vingts de leurs hommes d'armes au dernier assaut donné par la tour minée) & la ville estant refraischie de cinq cens arcbusiers pourtans chacun dix liures de poudre, entrez à la faueur d'vne alarme generale que le Duc de Guise donnoit auec deux cens cheuaux au bruit de toutes les trompettes qu'il auoit peu recouurer, deslogerent de nuict enuiron la my-Septembre: acheuans de consumer par feu le reste de leurs premiers embrasemens.

Or voila graces à Dieu la France vuide & nette d'ennemis. Mais rien n'est de tous points heureux. Voicy de nouuelles trauerses qui troublent la Cour. Les Ambassadeurs Anglois estans pres du Roy, mal affectionnez enuers sa Majesté,& certes peu fideles seruiteurs de leur maistre, luy donnent aduis, Que l'Empereur voyant le Roy ne pouuoir estre ny par dommage ny par degast aucun attrait à la bataille, feignoit par vn stratageme sa retraitte, afin de l'inuiter à sa poursuite,& par consequent, au combat: ou bien reculant pour mieux sauter, assaillir derechef à l'improuiste la Prouence, si tost que les armes Françoises en seroient

roient esloignées. Que l'Empereur mesme pour mieux colorer son depart, auoit publié que la famine & mortalité l'auoient affoibly de plus du tiers de ses gens, & le reste courroit semblable risque s'il ne se retiroit: Que toutesfois en effect il n'auoit point tant faute de viures qu'on estimoit & depuis son partement d'Italie n'auoit perdu qu'enuiron deux mil hommes. Que depuis la prise de Montejan & Boysi, nul n'auoit ose donner aucune alarme au camp de l'Empereur, ny mesme le suiure en queuë à son deslogement. Ces impostures & faussses impressions auoient desia gagné tel effect enuers le Roy d'Angleterre, que la Pommeraye depesché par le Roy tendant à trois fins: Pour l'esclaircir de la verité du fait de Prouence: pour luy faire trouuer bon le mariage de Magdelaine de France sa fille auec le Roy d'Escosse: Pour apprendre l'intention dudit Roy d'Angleterre sur l'ouuerture auparauant faite touchant le mariage du Duc d'Orleans auec Marie d'Angleterre fille d'iceluy Roy: eust beaucoup de peine à le démouuoir tellement quellement de l'opinion qu'il auoit embrassée. Mais le mariage d'Escosse aigrit de telle façon l'Anglois, qu'ayant fait exposer à la Pommeraye ses doleances & causes de mescontentement sur ceste article, il le renuoya sans aucune conclusion. Il ne vouloit point de voisin si hautement allié. An. 1536

Motifs des guerres Angloises contre la France.

Voicy vne autre depesche de plus grand fruict. Le pays de la Tarentaise en Sauoye auoit n'aguere secoüé le ioug François. Pour le reduire en son obeyssance, le Roy enuoya le Comte de sainct Paul Duc d'Estouteuille à cause de sa femme, auec trouppes Françoises à cheual & à pied, & le Comte de Furstemberg & ses Landsknets, ausquels pour expiation du delict, le pays bis fut abandonné au pillage, & mesme la ville de Conflans. Ainsi chastiez ils firent en suite deuoir de subiects: & le Duc reuint en France comblé d'honneur & de gloire.

Acquitons-nous maintenant, pour clorre ceste année, de nostre promesse, touchant les exploicts de l'assemblée faite à la Mirandole par les Capitaines Italiens pensionnaires du Roy. Leur premier dessein estoit formé sur Genes, & pour ceste effect vindrent en diligence

Armes des pensionnaires royaux en Italie.

An.1536 & à petit bruit, eſperans ou par ſurpriſe ou par le moyen des partiſans de Ceſar Fregoſe ſe rendre maiſtres de la ville. Mais vn Lucquois des trouppes du Comte de Guy, ſe deſrobant la nuict, auoit découuert l'entrepriſe aux citadins. Ainſi le Comte retirant ſon camp à demy-lieuë de Genes entre deux montagnes, fit promptement faire grand nombre d'eſchelles; qui neantmoins ſe trouuans au beſoin trop courtes, rendirent le ſuccez infructueux. Ces Capitaines n'auoient point de canon pour faire batterie: d'ailleurs Turin aſſiegé requeroit leur preſence. Ils y tournent donques la teſte. Et les Imperiaux aduertis de l'approche du Comte, abandonnent le ſiege, & laiſſent la campagne à la deuotion de ceſte nouuelle armée. Le Seigneur d'Annebault voyant le cãp deſloger, ſaillit en queuë, & en paſſant receut à compoſition la tour du pont dn Pau (dont l'Empereur auoit tant haut loüé la priſe) & le Seigneur de Burie, Groillan, dont les bleds & vins qui s'y trouuerent en grand quantité ſeruirent de rafraiſchiſſement à Turin. La ville de Quiers eſtoit taxée par les Imperiaux à vingt cinq mille eſcus, & comme les ſoldats vacquoient à contraindre les habitans à payer ceſte finance, Annebault y depeſcha quelques Capitaines, l'eſquels d'emblée enleuerent la ville ſur quatre cens hommes de guerre qui la gardoient au nom de l'Empereur. Montcallier en ſuitte enuoya preſenter & faire obeyſſance, & le Chaſteau de Garignan par ſa reddition accommoda Turin auſſi d'enuiron trois mil ſacs de farine enſachée pour enuoyer au camp des ennemis. Saluſſes, Quieras, & pluſieurs autres places du Marquiſat & de Piedmont firent hommage aux victorieux. Alors le Roy, pour rafraiſchir Annebault & ſes trouppes tant de cheual que de pied, les rappella de Turin, y commettant deux mil hommes de pied François ſous les Capitaines René & la Godiniere: & deux autre mille ſous le Cheualier de Birague, & pour Gouuerneur, Burie, auquel il donna la compagnie d'hommes d'armes que ſouloit commander François de Saluſſes deuant ſa reuolte.

Secours ineſperé du Roy d'Eſcoſſe.

MAIS ne voicy pas vn traict autant remarquable, comme il eſt rare & procedant d'vne ſincere & naïſue affection; & qu'eſt-ce qu'vn gentil & braue Cheualier ne fera pour ſa maiſtreſſe? Au premieres nouuelles de la deſcente de l'Empereur en Prouence, le Roy d'Eſcoſſe arma ſeize mil

mil hommes pour venir au secours du Roy, *sans requeste ny sans sceu d'iceluy*, (ce dit l'original,) & rien ne l'empescha d'arriuer à temps sur l'esperance qui couroit d'vne bataille; sinon vn vent contraire qui l'auoit repoussé par deux fois. Le Roy s'estoit asseuré de ses nouueaux conquests, & ayant donné ordre aux frontieres de son Royaume, reuenoit en France. L'escossois le vint rencontrer à la Chappelle entre Tarare & sainct Saphorin au Lyonnois: & là luy demanda l'vne de ses filles en mariage. L'ancienne alliance des Royaumes de France & d'Escosse estoit considerable. Le pere de ce Roy estoit mort en bataille contre l'Anglois pour le party du Roy Louys douziesme: & ceste franche volonté pouuoit-elle estre esconduite? Ainsi le mariage entre luy & Magdeleine de France fut conclu dans Blois, & consommé le premier iour de l'année suiuante. An. 1536

Av reste les grandes prosperitez sont bien souuent accompagnées de quelques reuers: autrement la vanité de nostre sens nous emporteroit aisément; & pourrions attribuer à la valeur de nos bras ce qui n'appartient qu'au grãd arbitre & moderateur des batailles. Voicy de piteuses premisses au gouuernemẽt du Seigneur de Burie à Turin. Tel cuide prendre qui souuent est pris: l'Empereur auoit adiugé le Montferrat au Marquis de Mantouë contre le Duc de Sauoye & François de Saluſſes, lequel y pretendoit: & ceux de Casal ne le vouloient accepter. Burie sur ce grabuge prattique Damian Curial Capitaine en la garnison de Casal pour l'Empereur. Damian promet liurer vne des portes de la ville. Burie y mene Christophle Gouast auec 1200. Italiens, desquels il estoit chef, & quelque nombre de Caualerie sous le Seigneur de Tais: & d'abord se rend maistre de la ville. Mais les paisles, hoyaux, sappes, & autres outils de gastadours que Guillaume Comte de Biendras deuoit fournir des deniers qu'il auoit receus pour ceſt effect, afin de trancher soudain entre la ville & le chasteau, attendant que le Comte Guy vinst aux secours auec l'artillerie pour battre le Chasteau, estoient encore chez les marchands. Cõme doncques on en cherchoit d'autres pour faire les tranchées, le Marquis de Guast eust loisir d'assembler son armée dans Ast, & par la porte des champs se ietter dans le chasteau, puis du chasteau s'espandre par la *Prise du Seigneur de Burie.*

An 1536 ville. Douze cens hommes n'estoient pas bastans pour contrelutter l'impetuosité de ceste inopinée tempeste. Il soustient le faix, & rend combat, mais en fin forcé par les ennemis, demeure leur prisonnier. Tais, Gouast, & tout le reste morts ou pris. Biendras, Damian, & autres tels marchands trouuent lieu de sauueté. On cognoist les fautes quand elles sont faites. Il est bon de les remarquer afin de s'en faire sage. Il falloit communiquer l'entrepriſe au Comte Guy, & luy faire ietter son armée pres d'Ast : le Marquis craignant perdre l'vn & ne sauuer pas l'autre, se fust contenu dans l'enceinte de ses murailles. Guy Guiffroy Seigneur de Boutieres fut par le Roy commis en la place du prisonnier. Les neiges, les glaces, le verglas de l'hyuer arresterent de part & d'autre les courses des garnisons en Picardies : & cependant que la saison les empesche de produire grands ny memorables exploits de guerre, le Roy desployant en sa Cour de Parlement à Paris, (presens les Pairs de France & Princes de son sang, quarante ou cinquante Euesques, plusieurs Officiers de la Couronne, & autres gros personnages de tous estats) les armes legitimes d'vn Seigneur contre les forfaits de son vassal, enuoya sur les frontieres adiourner à son de trompe l'Empereur, pour alleguer ce que bon luy sembleroit contre la demande des Aduocats & Procureurs generaux de sa Majesté, concluans que veu les rebellions & felonnies dudit Empereur à l'encontre du Roy son Prince naturel & souuerain Seigneur à cause des Comtez de Flandres, Artois, Charolois, & autres places mouuans de la Couronne de France, fussent declarez par arrest commis & confisquez, adiugez & reünis à la Couronne. Et ne comparant personne pour l'Empereur, la demande des Gens du Roy fut interinée selon sa forme & teneur.

Poursuite contre l'Empereur en Iustice.

POVR l'execution de ceſt arreſt, ayans les Seigneurs d'Annebault, de Tais, de Termes, d'Aussun, François; More de Nouat, Franciſque Bernardin de Vimercat, Italiens: Georges Capussement & Theode Manes, Albanois, commandans chacun deux cens cheuaux legers : de Biez Seneschal & Gouuerneur de Bolongne : & de Crequy Gouuerneur de Montreuil, Capitaine de cinquante hommes d'armes, auictuaillé Therouenne à la barbe du Comte de

Reux

Reux sorty de S. Omer auec enuiron six cens cheuaux pour empescher ce stratageme : le Roy partant d'Amiens (là mourut en ce temps-cy Charles Duc de Vendosme, extremement regretté & du Roy & du Royaume, pour auoir esté Prince magnanime, & par plusieurs & signalez seruices, bien merité de ceste Couronne) sur la fin de Mars assemblant ses trouppes, mit au champs Guillaume Comte de Fustemberg auec huict mil Landsknets, les Seigneurs de Sercu, d'Auchy, (il fut tué aux premieres approches de Hedin) de Heilly, de S. Seual, Picards : Bacqueuille, la Salle, S. Aubin, Normands : Quincy, Champenois: Haraucourt, Lorrain: conduisans chacun mil hommes de pied : & plusieurs autres bandes d'Allemans & François renenans à vingt cinq mil hommes de pied, desquels estoit Lieutenant General pour sa Majesté, le Grand-maistre de Montmorency. Hedin est de consequence au Roy pour la seureté de ses autres places en Picardie : & possedé par les François, incommode extremement l'ennemy. La ville abandonnée par la garnison, se retirant au chasteau fut prise sans resistance : mais le Comte de Reux auoit tres-bien pourueu le chasteau de toutes choses necessaires à la garde d'vne place d'importance. Le Capitaine Samson vieil Cheualier Namurois, grand homme de guerre, y commandoit enuiron quinze cens hommes sous les enseignes de Boubers & Vaudeuille. On fait les approches, & plusieurs Capitaines asseurans que l'espesseur de la muraille soustenuë d'vn gros rempart ne receuroit iamais bresche, on vient à la sappe, le Prince de Melphe, les Seigneurs de Barbesieux, de Burie, de Villiers aux Corneilles entreprennent l'œuure, & iettent par terre la moitié d'vne tour estant à l'entrée de la ville au chasteau : mais la partie qui tenoit au chasteau demeurant en son entier, la place n'en fut gueres affoiblie. Ainsi le Roy se delibere de l'essayer par barterie: & luy-mesme monstre l'endroit de l'assiete du canon. Aux approches Lusarches & Pontbriant, bien experimentez Commissaires d'artillerie; plusieurs canonniers & autres y perdét la vie. Le canon touchant de la gueule au bord du fossé, foudroye deux iours entiers. & au troisiéme fait ouuerture d'enuiron 30. toises. La presence du Roy remunerateur ordinaire de vertu d'vn chacun pousse l'ardeur de plusieurs

Mort de Charles Duc de Vendosme.

Prise de Hedin.

An. 1537

An. 1537 ieunes Gentils-hommes conuoiteux de reputation : & deuant que l'Ordre fuſt mis à donner, l'aſſaut, les emporte au deſſus de la breſche. Mais ils y trouuent pareille vigueur à les recueillir : les vns meurent ſur la place, les autres s'en retournent bien bleſſez. Charles de Bueil entre autres, Comte de Sancerre, ieune Seigneur, qui ſuiuoit à la trace la vertu de ſes anceſtres. Aubigny Lieutenant de Sercu : & Damiette port'enſeigne de ladite bande, témoignerent par leur mort l'eſperance de leur ieuneſſe ſi le ſort des armes leur euſt permis de la meurir dauantage. Haraucourt Lorrain & ſon frere ſon Lieutenant, enfans du Seigneur de Paroy Lieutenant du Duc de Guiſe au Gouuernement de Champagne & de ſa compagnie d'hommes d'armes, Flieueres, fils de Mardicoque & pluſieurs autres reuindrent eſtroppiez d'arcbuſades. Ceſte boutée neantmoins eſtonna les aſſiegez, & porta coup au General. Car comme ils virent l'Ordre qu'auoit donné le Roy pour aſſaillir au matin, grand nombre de gens d'armes à pied auec cinq ou ſix cens cheuaux legers : tout le reſte de la gendarmerie à cheual, les troupes appareillées pour ſe ietter en bataille ſur la venuë de l'ennemy s'il s'approchoit, les vns diſpoſez pour marcher deuant, les autres pour les ſouſtenir, & autres pour rafraiſchir les aſſaillans : la hardieſſe & promptitude du ſoir precedent les occaſionna d'entrer en compoſition, par laquelle ils ſortirent bagues ſauues, laiſſans en la place l'artillerie, munitions, viures. Le Roy la commit en la garde de Sercu, luy donnant vne compagnie de 50. hommes d'armes & 1000. de pied. Sainct Paul voiſine de Hedin luy pouuoit donner beaucoup d'ennuis, & reduite en l'obeïſſance du Roy, trauerſer les garniſons de Betune, d'Arras, de Lilliers, & autres places és enuirons. Annebault fit ceſt exploit, & Antoine du Caſtel, ingenieur Italien, entreprit la fortification des ville & chaſteau. Lilliers delaiſſé par Lieuin Capitaine de la ville, fut par le Grand-Maiſtre & Duc de Guiſe viſitans le païs, adjouſté aux conqueſtes ſuſdites, & laiſſé ſous la charge de Martin du Bellay Capitaine de deux cens cheuaux legers, ioint auec luy la Lande commandant mille hommes de pied, pour empeſcher que ceux de ſainct Venant & de Maruille ne fiſſent nuiſance aux fourrageurs & viuandiers du Camp François. Les Bourguignons auoient à ſainct Venant fortifié

Priſe de Hedin. & De ſainct Paul & Lilliers.

vne

vne isle sur la riuiere du Lis. Le Grand-Maistre entreprend de la forcer, & prend auec luy le Comte de Furstemberg auec huict mille que François que Landsknets. D'abord les assiegez repoussent les Landsknets, tuent quelques hommes, en blessent beaucoup. Et desia declinoit le iour, comme voicy Charles Martel Seigneur de Bacqueuille & la Lande apperçeuans vn endroit du fossé plus mal garny de gens que les autres, le trauersent auec leurs Normans & Picards à corps perdu, viennent au combat main à main, y perdent des hommes, tuent grand nombre d'ennemis: forcent le fossé, le rempar, le bastion, leur font abandonner les defenses, & donnent moyen au surplus des troupes d'entrer dedans, qui chassans les ennemis en fuite, font vne boucherie pour venger la mort de leurs compagnons. Poussent tout d'vne haleine au second fort, duquel le Pont estoit trauersé de grosses & longues pieces de bois iointes les vnes aux autres, & les interualles des barrieres garnies de bons arcbusiers, soustenus d'vn Moulin de pierre bien percé, fourny d'arcbuses à croc & d'autres bastons à feu. Mais à bon cœur rien n'est difficile: & les premiers fuys au second fort, leur auoient donné l'espouuante. On les enfonce leans, & tous entierement passent au fil des espées victorieuses. Le nombre des morts fut estimé de douze à quinze cens de part & d'autre: la place pillée, le butin emmené, & le feu mis és maisons. Alors ne se passoit iour sans entreprise des vns sur les autres: courses, recourses, prises, reprises, d'hommes, de viures, de places ou mal gardées, ou non gardables. Et le Roy voyant que l'Empereur n'auoit aucune armée preste ny suffisante pour trauerser ses nouuelles conquestes: content pour ceste année d'auoir pris Hedin & fortifié sainct Paul, fit brusler Lilliers, (reserué l'Abbaye des Nonnains & les Eglises) abbattre les murailles, afin que l'ennemy nichant leans n'incommodast Theroüenne & sainct Paul: donna le Gouuernement de sainct Paul à Ian d'Estouteuille Seigneur de Villebon Preuost de Paris, auec sa compagnie d'hommes d'armes, celle de Moyencourt nommé de Hangest; Martin de Bellay & ses deux cens cheuaux legers: deux mille hommes de pied commandez par les Capitaines la Sale, & sainct Aubin Normans, Blerencourt & Yuille Picards, chacun cinq cens; & dans

An. 1537 *De sainct Venant.*

An. 1600 dans le Chasteau mille hommes sous la charge de René de la Palletiere : laissa le Comte de Furstemberg en garnison à Dourlens auec ses Landsknets, & cent hommes d'armes sous les Guidons des Seigneurs d'Estrée & de la Roche-du-Maine. Mais en effect ces bandes estoient si mal complettes, qu'elles ne reuenoient qu'enuiron à la moitié : puis ayant de mesme pourueu aux autres places, rompit son Camp, & licentia ses trouppes pour donner ordre en suite aux affaires de Piedmont, où l'ennemy se renforçoit.

Ainsi le Roy se desarmant, le Comte de Bures arme vingt-quatre mille Landsknets, six mille Valons, huict mille cheuaux: & deliberé d'assaillir les Landsknets logez pres de Dourlens afin de se faciliter le Siege de sainct Paul qu'il meditoit, par la surprise de quelques lettres, apprend que les fortifications de la place requeroient encore vingt iours de terme pour la rendre en estat de faire receuoir honte à l'ennemy. Il change d'opinion, & tournant la teste à sainct Paul fait ses approches le 10. Iuin, nonobstant les frequentes & diuerses escarmouches des assiegez : gagne à la faueur d'vn grand chemin creux que la soudaine arriuée des Imperiaux auoit empesché d'esplanader, la pointe d'vn grand Bouleuart tendant au chemin de Mouchy : sappe iour & nuict, foudroye seize à dix-huict cens coups de Canon : fait ouuerture de trois à quatre cens pas de bresche : contraint par la tempeste de sept ou huict pieces d'artillerie Martin du Bellay, Blerencourt & Yuille d'abandonner le Bastion qui respondoit vers Dourlens, leur principale & presque seule deffense : donne vn assaut auec cinq à six cens hommes pour recognoistre seulement la bresche, & par la foudre de leurs Canons qui battoient tout du long de la bresche dedans la ville affomment ou pour le moins rendent inutiles plus d'vn tiers des assaillis, estans ceux qu'on auoit commis à la defense de la bresche, contraints se tenir couchez sur le ventre : Recognoissent la bresche, iettent sept ou huict Enseignes dans le fossé qui separoit le grand Bastion d'auec la ville (on n'auoit eu loisir que de faire deux courtines de tonneaux pleins de terre pour defendre le chemin qui menoit par le fond dudit fossé dans la ville) mettent le feu aux estançons qui soustenoient la pointe du Bastion sappé : la portent

Reprise de sainct Paul, &

portent par terre,& quand-&-quand renuerſent dans leurs tranchées tous ceux qui defendoient ceſte pointe : donnent l'aſſaut par ceſt endroit-là, vertement recueillis par la Sale & ſainct Aubin. Mais durant l'aſſaut ceux que les ennemis auoient fait deſcendre au foſſé, gagnent la courtine de poinſons,forcent d'abord vingt-cinq ou trente arcbuſiers qui la gardoient, entrent peſle meſle dans la ville auec eux : viennent par derriere enuelopper ceux qui faiſans tout ce que la valeur & force naturelle peut exploiter, defendoient le Baſtion, taillent en pieces tout ce que rencontrent la fureur des armes victorieuſes. Ceux qui combattoient à la breſche, ignorans de ce qui ſe paſſoit à l'oppoſite, auoient deſia ſouſtenu vn furieux aſſaut: comme voicy ceux leſquels eſtoient entrez par la porte du grand Baſtion,les viennent aſſaillir en queuë : & le plus grand nombre ſurmontant le moindre, tuent d'arriuée Moyencourt & ſon frere d'Yue, maſſacrent de furie ſept vingts de la compagnie du Bellay, & la plus-part de celle de Villebon. Villebon & Yuille furent pris par Tonnoire Capitaine Eſpagnol : du Bellay & Blerencourt ſauuez par Boſe Capitaine Allemand. La Palletiere forcé dans le Chaſteau par le Bouleuart qui n'eſtoit encores en defenſe, demeura priſonnier : mais l'eſtrif de quelques - vns ſouſtenans chacun iceluy leur auoir donné ſa foy,le fit paſſer au fil de l'eſpée. En ſomme, n'eſpargnans hommes, enfans, femmes, filles, religieux, ny nonnains, enuiron quatre mille cinq cens perſonnes eſprouuerent l'impiteux ſort d'vne horrible & cruelle victoire, à laquelle s'aſſujettiſſent ordinairement ceux qui contre le droict de la guerre entreprennent la defenſe d'vne place non valable, ou qui n'eſt en eſtat de ſouſtenir les violens efforts d'vne puiſſante armée. An. 1537

Sainct Paul ayant paſſé par le feu,le Chaſteau & toutes les defenſes vnies à raiz de chauſſée, voicy les Imperiaux deuant Montrueil. Montrueil eſtoit mal pourueu. Canaples Chef de la ville n'y eſtoit entré que trois ou quatre iours auparauant auec mille hommes de pied & quelques deux cens cheuaux des arrierebans de Normandie. Mais la ville n'eſtant retranchée, il euſt fallu du moins ſix mille hommes de pied & trois cens hommes d'armes. Ainſi le Comte de Bures y poſe partie de ſon Camp vers la porte *De Montruel.*

de

An.1536 de Hedin, partie aux Celestins tirant le chemin de Theroüenne, & partie à la porte du grand marché qui mene vers Abbeuille: assied son artillerie en trois endroits: fait bresche le long d'vne grande courtine depuis le portail de vers Hedin en tirant vers la porte du grand marché: puis se prepare à l'assaut. La bresche estoit raisonnable: mais les fossez pleins d'eau rendoient l'accez difficile. Et d'autre part les assaillis estoient incommodez de plusieurs desaduantages. Deux bandes de canons ennemis les empeschoient de venir à la bresche: & mesme estans à leur defense, ils estoient descouuerts des deux costez par les flancs, & n'auoient pas l'opportunité de faire trauerses pour se couurir: ioint que leur petit nombre n'estoit bastant pour garder la moitié du bas de la ville: si que l'ennemy venant à l'assaut auoit en sa discretion tout le reste de la ville, laquelle est de grand circuit. Ces considerations porterent Canaples à demander composition: & le Comte meditant la conqueste de Theroüenne en suite, pour en destourner le prochain auictuaillement qu'il preuoyoit, consentit aux assiegés gens de guerre, de sortir bagues sauues & en armes: & aux habitans, auec ce qu'ils pourroient emporter de leurs biens sur eux.

Cela fait, le defaut d'hommes & poudres qu'il sçauoit estre dans Theroüenne l'inuite à l'entrepriſe: François de Montmorency seigneur de la Rochepot, alors Lieutenant general pour le Roy en Picardie, cognoissant l'importance de Theroüenne & le dessein des ennemis, outre quelques soixante hommes d'armes, cent morte-payes qui la gardoient, y enuoye les seigneurs de Cany Lieutenant de la Compagnie du ieune Duc de Vendosme, (nous le verrons en suite Roy de Nauarre & pere de nostre Roy Tres-Chrestien à present regnant) Foudras Lieutenant de Cany, le fils de Dampierre guidon du Dauphin, menans quatre vingts hommes d'armes: & Sainct-Brisse, Quatre cens hommes de pied. Il y vient, fait ses approches dresse le canon en baterie, contraint nos hommes d'abandonner le chasteau qui ne constoit sinon deux tours) Talbot Anglois ayãt pris la ville en l'an 1513. auoit rasé le chasteau) & fait bresche en la muraille de la ville enuiron deux cens pas de long, mais mal-aisément forçable, nos François se retirans auoient retranché derriere eux, & mis le rempar

en

en tel estat qu'iceluy gagné les ennemis tumboient dans vn fossé bien flancqué. An. 1536

L'ost Imperial ne commença si tost à marcher contre S.Paul, que le Roy se mit en deuoir de redresser sõ camp, esperant que selon les promesses des fortificateurs, elle pourroit arrester l'armée Imperiale iusqu'à ce que le secours arriuast. Voici que maintenant le Dauphin accompagné du Grand-maistre de Montmorency surintendant de l'armée sous iceluy seigneur, donne le rendez-vous vers Abbeville au Comte de Furstemberg, & à Nicolas de Rusticis nouuellement arriué auec Quatre mil bas Allemans en bonne conche & bien aguerris. Comme le Dauphin attend là le reste de ses troupes, les assiegez luy donnent aduis qu'ils ont grand' necessité d'arcbubusiers & de poudres. Pour les en accommoder, on élit Annebault general des cheuaux legers.

A ce dessein Annebault suiuy de cent hõmes d'armes, & seize cens cheuaux legers, choisit 400. arcbusiers sous la charge de Biendras, portans chacun vn sac de cuir lié autour de soy, plein de poudre, plusieurs Gentils-hommes volontaires conuoiteux d'honneur (braue ambition, si nous sçauions temperer l'ardeur de nostre boüillante ieunesse) grossissent par leur presence ceste trouppe, resoluë de hazarder plustost sa prise & defaite que manquer à son entrepriſe. Desia les Imperiaux aduertis de ce dessein, estoient à cheual pour en diuertir l'execution, & les cheuaux legers François poussez par ceste verte Noblesse desireuse de faire vn coup de lance, leur donnent l'alarme. A quelque chose malheur est bon. Il estoit nuict, & l'obscurité des tenebres empeschant l'Auant-garde ennemie de recognoistre sa Bataille qui venoit d'vn autre costé la ioindre: ils s'entrechargent, & par diuers chamaillis se matrassent les vns les autres cependant que nos arcbusiers se iettent dans Theroüenne sans estre apperceus. Eux entrez donnent le signal auquel Annebault se deuoit mettre à sa retraite, & la pouuoit faire sans danger. Toutesfois aduerti que ses cheuaux legers estoient à l'escarmouche, il se mit en deuoir de les retirer. L'ennemy le preuient, & luy couppe chemin au passage d'vn port. Icy s'attache le combat, & si vigoureux que le plus grand eschec tumbe sur les Imperiaux. Mais en fin toute leur

Anitaillemẽt de Therouenne.

Défaite d'Annebault.

An. 1537 leur caualerie arriue : Annebault eſt porté par terre, prins priſonnier: & pres de luy le Comte de Villars, les ſeigneurs de Piennes, d'O, de Sanſac, les Capitaines George Capuſſement, Franciſque Bernardin, & preſque tous horſmis quelques vns leſquels auoient deſia paſſé le pont : Ceux-cy (Auſſun entre autres) retirez à Hedin changent de cheuaux, accourent au champ du combat, trouuent les Imperiaux en deſordre, ne cuidans plus auoir d'ennemis en campagne : les chargent, en défont, en prennent grand nombre, reconurent pluſieurs de leurs compagnons priſonniers, & ainſi leur retranchent vne grande partie du ſujet de gloire qu'ils s'attribuoient pour vne tant auantageuſe victoire,

Cependant le Dauphin & le Grand-maiſtre auoient deſia recueilly enuiron 1600. hommes d'armes, 2000. cheuaux legers, 10000. Alemans, & 12000. François, auec leſquels ils pretendoient donner ſecours aux aſſiegez ou contraindre les Imperiaux venir au combat à leur deſauantage : Comme les traittez que par le moyen du Duc d'Arſcot menoit Marie Roine de Hongrie & ſœur de l'Empereur, pour donner ouuerture ou de paix ou de treſue, engendrerent vne ſuſpenſion d'armes pour trois mois entre les pays du Roy & les pays bas de l'Empereur, attendant que les affaires vn peu mitiguées enfantaſſent vne paix generale entre ces deux grands Princes & leurs alliez. Que ceſte treſue doncques nous remporte outre les monts voir l'eſtat des armes en Piedmont.

Treſue pour trois mois.

Diuiſions entre les Chefs Italiens.

Les ialouſies, diuiſions & partialitez ordinaires entre Capitaines qui ſe diſent de meſme autorité, d'egale reputation, & d'autant vtile ſeruice l'vn comme l'autre, trainent couſtumierement vne perilleuſe conſequence. La compoſition que donna Caguin de Gonſague aux Impériaux à Carignan ſans le ſceu de Guy Comte de Rangon Lieutenant general pour le Roy delà les monts, auoit irrité le Comte, & d'autre part Caguin ſe plaignoit qu'on luy euſt caſſé partie de ſes gens de pied, & qu'aduenant le defaut ou partement du Comte Guy, le Roy luy euſt ſubſtitué Ceſar Fregoſe ſon beaufrere, ſans reſpect de l'ancienne ſeruitude de la maiſon d'icelui Caguin & de ſa nourriture au ſeruice du Roy, duquel il n'auoit iamais varié comme auoit fait le Comte, quoy que recherché par pluſieurs

plusieurs aduantageuses conditions. Ces differents prindrent enfin tel accroissement, qu'apres plusieurs plaintes & reproches sur les points d'honneur, Guy & Cesar bandez vnanimement contre Caguin, fonderent vn cartel de défit sur quelques escrits diuulguez au mespris dudit Cesar sous le nom de l'Aretin, desquels ils soustenoient Caguin estre l'auteur primitif. Guillaume du Bellay seigneur de Langey depesché par le Roy pour entendre les raisons des vns & des autres, ayant remonstré au Comte Guy & à Cesar Fregose quel preiudice leur estrif auec Caguin apportoit au seruice de sa Majesté, & que par les Chapitres de l'Ordre du Roy, les Cheualiers ne peuuent sans congé de leur Superieur qui est le Roy, enuoyer p'accepter cartel l'vn contre l'autre : Caguin offrit pour ne reculer le seruice du Roy, de differer le combat iusques apres l'execution dudit seruice ; moyennant que depuis la responce qu'il auoit faite au cartel, Cesar n'eust escrit ne dit chose qui vinst en suite à sa connoissance où son honneur le contraignist de respondre : & sous pretexte d'aller prendre l'eau des baings pour sa santé, obtint sauf-conduit pour se retirer en sa maison, auec promesse que s'il plaisoit au Roy luy donner charge honorable, il reuiendroit auec equipage propre & conuenable à luy faire seruice. Qu'au demeurant il ne chargeroit iamais la Croix rouge. Parmi ces estrifs l'armée Imperiale se renforçoit de iour en autre, & la Royale affoiblissoit: si que le seigneur de Humieres enuoyé par le Roy pour les affaires de Piedmont, ne pouuoit estre maistre de la campagne sans auoir vne teste de quatre à cinq mil Suisses ou Landsknets & quelque renfort de gendarmerie. Pour cest effect le Roy fit marcher ses cheuaux legers en Piedmont apres les conquestes de Hedin & sainct Paul : & manda à Christophle Duc de Vvirtemberg, lequel amenoit 10000. Landsknets, de prendre le chemin d'outre les monts, & se ioindre auec Humieres. Mais la suruenue des Imperiaux à S. Paul, le contraint, comme nous auons entendu, de contremander ses chauaux legers, depescha le Baron de Curton, la Fayete, Brissac, & autres conduisans trois à quatre cents hommes d'armes & deux cents cheuaux legers ; Lassigny & allegre commandans chacun mille hommes de pied. An. 1537

Le

An. 1537 Le Marquis du Guaſt auoit en ce temps-là remis és mains du Marquis François tout le Marquiſat de Saluſſes, horſmis les chaſteaux de Verculo & de Carmagnole. Deux cens Italiens le tenoient de par le Comte Guy: le Marquis du Guaſt le ſomme; & ſur le refus approche l'artillerie. François, Marquis de Saluſſes cognoiſſant la place, amene deux canons ſur la main droite allant de la ville au chaſteau, rompt deux maiſons pour ſe couurir en lieu de gabions, ſert luy meſme de canonnier, & tire deux volees de canon. Vn ſoldat du Chaſteau le deſcouure (mais ſans le cognoiſtre) & d'vne mouſquetade à trauers le corps le porte roide mort ſur le champ. Le Marquis du Guaſt le fait couurir d'vn manteau: puis derechef enuoye ſommer les aſſiegez, leur promettant honorable compoſition. Ils ſortent vies & bagues ſauues, & le Marquis les regardant paſſer, loüe le bon deuoir qu'ils auoient fait. Mais comme il vient à demander qui eſtoit celuy qui d'vne feneſtre ſur la porte auoit ſi bien tiré; le ſoldat ignorant & l'intention du Marquis, & l'effet de ſon coup, ſe preſente au Marquis, qui contre la capitulation le fit pendre & eſtrangler à ladite feneſtre. Depuis le Roy ayant remis le Marquiſat en ſon obeyſſance, en inueſtit Gabriel Eueſque d'Aire en Gaſcongne, lequel eſpouſa la fille de l'Admiral d'Annebault, & mourant ſans hoirs laiſſa ledit Marquiſat deuolu à la Couronne.

Mort de François Marquis de Saluſſes.

La deſcente de Humieres & des Landsknets auoit reſerré les trouppes du Marquis du Guaſt és enclos d'Aſt & de Verceil, & par ſa retraitte expoſé les places de Pignerol, Chiuas, Montcalier, & autres à l'abandon de nos nouueau conquerans. Mais voicy que d'abord le défaut du principal nerf & lien des armes mutine les bandes Italiennes, & ſur ce grabuge fait perdre à nos hommes dix ou douze iours, durant leſquels le Marquis euſt loiſir de haſter ſes Landsknets qu'amenoit le frere aiſné de Guillaume Comte de Furſtemberg. Humieres n'euſt ſi toſt par vne portion de leur ſolde accoiſé les Italiens, qu'il forme vne entrepriſe ſur Aſt, où le Marquis auoit laiſſé ſon beau-frere Dom Antoine d'Aragon Lieutenant pour l'Empereur, auec deux mil-hommes & deux cens cheuaux. Les Landsknets demandent la charge de faire

Entrepriſe ſur Aſt infructueuſe, &

faire les approches, & l'ostent à Ian Paul de Cere, lequel estoit en volonté de s'en bien acquiter. Sur la minuict Humieres vient voir leur diligence, & trouue que le premier coup de pic & de houë estoit encores à donner. Quelques vns en criant les premiers veulent faire trouuer leur cause bonne. Ceux-cy tempestent (leur payement estoit escheu) protestent que s'ils ne sont payez, ils s'en vont ployer enseignes, & sonner la retraitte. Ils auoient raison, ce n'est que l'effect ordinaire que produit vn peuple, quand la principale force d'vne armée consiste en sa nation. Humieres fait boursiller par le camp, recueille 500. escus pour enseigne, & de cest os en gueule appaisa leur plus grosse faim. Mais cependant les assiegez donnans l'alarme au camp, introduisent sept enseignes de gens de pieds & 300. cheuaux de secours. Ainsi le peu d'apparence qu'il y auoit de forcer la ville, & moins de l'affamer, attendu qu'à faute de solde les estrangers n'estoient point hommes de bonne volonté : Humieres quitta la ville d'Ast, pour aller surpendre celle d'Albe. Enuiron 800. Espagnols estoient partis d'Alexandrie pour se ietter leans. Ian Paul de Cére les rencontre, les charge, les défait, si qu'à l'arriuée des François, les citadins d'Albe despourueus d'hommes de guerre ployans le col sous le ioug de leur obeyssance, donnerent sujet à ceux de Quieras d'ensuiure leur exemple. Cest esloignement d'armée occasionna Cesar de Naples Gouuerneur de Vulpian (homme actif & vigilant, mais assez mal-heureux en ses entreprises) d'essayer Turin. Turin n'auoit que deux compagnies de gens de pied, de Vvartis & d'Angart, forces mal sortables pour vne place importante: vray est que les habitans estoient poussez de bonne affection enuers ceste Couronne. Cesar pratiqua vn Corporal Gascon pur luy liurer au prochain iour de sa garde vn bouleuert de la ville au droict de l'Eglise nostre-Dame. (Telles petites gens ne doiuent iamais sçauoir ny le iour ny l'heure de leur faction) & la nuict venuë, amene dix enseignes de gens de pied & quelques 300. cheuaux. Le Soldat luy monstre par vn signal l'endroit propre pour planter ses eschelles. Il les dresse, & deuant que l'alarme fust dans la ville pousse cinq enseignes dans le bouleuert: deux ou trois malotrus soldats que le traistre auoit à dessein

An. 1539

Fruct. ueuse sur Albe & Quieras.

Dangereux effort contre Turin.

An.1537 menez auec luy, s'estoient sauuez à la fuite. Boutieres Gouuerneur de Turin oyant l'alarme se ietta en ruë, suiuy seulement des Suisses de sa garde & de quelques Gentils-hommes, trouue le peuple armé desia, & resolu de faire bon deuoir ; marche droit au bastion sans autres armes que d'vne halebarde, ferme la porte par laquelle on descendoit dudit bastion en la ville (l'obscurité de la nuict auoit empesché l'ennemy d'apperceuoir qu'elle fust ouuerte : ce qui sauua la ville : car tandis que Cesar appropricit ses eschelles à la muraille pour descendre en la ville, l'alarme s'espandit.) Vyartis arriue auec deux cens archusiers, & à coup de boulets contraint les ennemis d'abandonner le bouleuert escornés de sept à huict vingts hommes : au party desquels vne corde expia le delict du soldat. Ceste boutée, la mauuaise volonté des forces estrangeres, les querelles entre Cesar Fregose qui menoit l'Auant-garde, & Ian Paul de Cere Colonnel de l'infanterie Italienne, les differents de Brissac auec Annibal de Gonsague Comte de Laniuolare: 6000. Espagnols & 1200. cheuaux entrez dans Montcalier & menaçans Turin mal pourueu d'hommes, occasionnerent Humieres de laisser dans Albe Iules Vrsin auec mille hommes de pied, sous sa charge, & mille autres sous les enseignes d'Artigue-Dieu & Pierre Strozzi: dedans Quieras, Cesar Fregose auec tel nombre d'hommes qu'il voulut choisir, & auec le reste de l'armée, dresser la teste vers l'ennemy, pour le surprendre à Montcalier. Le Marquis du Guast aduerty du dessein, renferma dans ladite place le demeurant de ses trouppes qui battoient la campagne.

Ainsi l'entrepriſe restant inutile, & ne pouuant Humieres plus longuement entretenir ses estrangers sans payement, il enuoya Francisque Comte de Pontreme auec forces suffisantes pour soustenir Pignerol contre le Marquis qui le menaçoit de surprise, pour oster au François le moyen de retraite & de secours, en gardant le pas de Suze. Puis renforça Turin de deux mil-hommes de pied François, commandez par Allegre & Lassigni; Quiers, de mille hommes des bandes d'Aramont, outre les huict cens qu'auoit le Cheualier Assal Gouuerneur de la place: Saluillan, de mille Italiens sous la charge de Ian de

Turin,

Turin, & mena les Landsknets & le reste des trouppes au Marquisat de Saluſſes attendre nouuelles & deniers du Roy pour leur payement, à faute duquel ceſte armée ne fut gueres fructueuſe. An. 1537

Le Marquis du Guaſt voyant Humieres retiré dans Pignerol, où la violence des Landsknets l'auoit pouſſé pour illec attendre leur ſolde, enuoya 13. enſeignes de gens de pied dans Siria petite ville du long de la montagne pour tenir le val de Suze en ſubiection, & par la prinſe des chaſteaux de Riuole & Villane couper à ceux de Turin la commodité d'ouyr nouuelles de la France. Ainſi le chemin par le val de Suze leur eſtant retranché, & celuy de Pignerol au moyen de Montealier, Carignan & Carmagnole que l'ennemy poſſedoit. Humieres eſtant mal obey des Landsknets, (qui leur payement arriué, l'auoyent contraint de les payer ſur les vieux rooles, encores que leur nombre de dix mil fuſt deſia reduit à la moitié) & ceux de Turin preſſez de neceſſité de viures & d'argent, laquelle ils ne pouuoient ſupporter outre la ſainct André; le Roy eſtoit en danger de perdre le Piedmont.

Piedmõt en dãger à faute d'argent.

Deſia le Marquis ayant d'aſſaut emporté la ville de Quiers, Albe & Quieras par compoſition, s'eſtoit rendu maiſtre de la campagne, & tenoit Pignerol, ville grande & vague ſi preſſément bloquée, que viures ny pouuoient entrer: comme le Roy, par vn refraiſchiſſement de vingt-cinq mil eſcus qu'il fit toucher au ſieur de Boutieres, ouurit aux payſans l'entrée des victuailles à Turin, qui parauant leur eſtoit clauſe à faute de payement à leurs denrées: puis fit acheminer à Lyon les bandes du Comte de Furſtemberg & de Nicolas de Ruſticis ſous les charges du Dauphin ſon fils & du Grand-maiſtre: dix mil hommes de pied François commandez par Montejan, ſuiuis de quatorze cens hommes d'armes & des cheuaux legers, attendans la leuée de quatorze à quinze mil Suiſſes que le Comte de Tende faiſoit pour le ſeruice de ſa Majeſté deliberée de marcher apres en perſonne. Et pour ne laiſſer ſon Royaume deſpourueu, laiſſa les gouuernemens de Paris & de l'Iſle de France, Picardie, Normandie & autres pays circonuoiſins au Duc d'Orleans ſon puiſné: renuoya le Duc de Guiſe

An. 1537 en Bourgongne & Champagne : Henry Roy de Nauarre son beau-frere, en Guyenne & Languedoc : le Seigneur de Chasteaubriant en Bretagne.

Voyage du Dauphin en Piedmõt.

LE Dauphin accompagné d'Antoine Duc de Vendosme, part de Lyon enuiron le 10. Octobre, recueille en Dauphiné quelques 3000. Legionnaires du pays, & les reliques de l'armée de Humieres, sorties d'Albe & de Quieras : force le pas de Suze contre Cesar de Naples qui le gardoit auec enuiron dix mil hommes : les chasse battant iusques à deux mille par delà : gagne tout le bagage : occasionne le Marquis du Guast de retirer toutes ses forces à Riuole & Montcalier, laissant Pignerol en liberté : se fait ouuerture du chemin par la prise de Villane sur deux cens Espagnols talliez en pieces ; adiouste à ses conquestes Riuole abandonné par le Marquis : tourne la teste droit à l'ennemy campé deçà le Po vis à vis de Montcallier : mais à la faueur du pont pour se retirer quand bon luy sembleroit : attaque l'escarmouche par ses cheuaux legers auec les leurs : en tuë plusieurs : prend quelques vns, & perd fort peu des siens, chasse toutes leurs trouppes outre le pont, le rompent apres eux, mais au peril des vies de ceux qui demeuroient sur la queuë. Ceux de Montcalier accourent au deuant : & d'vne prompte affection rabillent le pont, puis reçoiuent dans leur ville tous les soldats que le Dauphin auoit laissez à la garde de la riuiere tandis que l'armée passoit à Carignan. Le Marquis deslogeant tousjours deuant, laissa pour chef dans Quiers Dom Antoine d'Aragon son beau-frere auec quatre mil hommes, & gaigna la Comté d'Ast.

Ainsi nos hommes estendans leurs coudées franches de toutes parts, se font Seigneurs de Poirien, Riue de Quiers : Ville-neufue d'Ast, Montasié, Atignan, & de tous les autres forts iusques aux portes d'Ast, de Quieras, d'Albe & de Fossan : forts, où tous les bleds du pays estoient retirez, & qui seruirent à propos pour l'auictuaillement du camp & des places conquises. Enuiron trente mil sacs de bled que le Marquis auoit eu moyen de recueillir, mais non loisir d'emmener de Montcallier, & plusieurs autres munitions trouuées en diuers endroits, donnerent à Turin la fourniture d'vne année.

Sur

Sur ces entrefaites voicy venir le Roy accompagné du Comte de S. Paul, du Cardinal de Lorraine & plusieurs autres grands personnages. Et comme sa Majesté prenoit conseil à Carignan auec le Dauphin & Grand-maistre: nouuelles luy viennent que la garnison de Vulpian couroit le Val de Suze, & par ce que Riuole ny Villane n'auoient point de caualerie pour arrester leurs incursions, endommageoient extremement ceux qui suiuoient le camp. Il y depesche Martin du Bellay, & fort à propos. Il venoient de destrousser six mulets chargez d'argent pour le payement de l'armée, & touchoient au milieu d'eux & les mulets & les Thresoriers. Du Bellay passe la Douaire, leur couppe le chemin, & les attaint à trois mille de Vulpian, leur fait quitter les mulets, & sans perte sinon des Thresoriers qu'ils emmenerent, les ramene à Riuole. An. 1537 *Du Roy.*

Trefue entre les deux Majestez. &

La conclusion de ce conseil portoit le siege de Quiers où le Roy vouloit employer les premices de ses dernieres armes. Mais voicy que le souuerain Moderateur des batailles luy donne vne plus fauorable issuë. La trefue de Picardie auoit permis à la Roine de Hongrie, & respectiuemẽt au Roy, d'enuoyer quelque Gentils hommes en Espagne pour moyenner vne paix ou trefve generale: & les Deputez auoient si bien executé leur legation, qu'vne abstinence de guerre fut le 18. Nouembre accordée de part & d'autre iusques au 22. Feurier ensuiuant: par laquelle chacun demeurant possesseur de ce dont il se trouueroit saisi lors de la publication, les garnisons de Turin, de Vorlin, de Sauillan, de Montdeuis, & autres places limitrophes, ne furent paresseuses d'eslargir leurs limites au plus loing qu'ils les peurent estendre, ny de mettre gens au nom du Roy dans toutes les petites places & chasteaux circonuoisins.

Trois iours apres la trefue publiée, le Marquis d'Ast vint faire la reuerence au Roy, qui le receut fort humainement, & le Roy pourvoyant le Seigneur de Montejan au gouuernement de Piedmont, laissa Guillaume du Bellay son Lieutenant general à Turin, Francisque Comte de Pontreme à Pignerol, le Baron de Castelpers, à Sauillan; Charles de Dros Piedmontois, à Montdeuis, il auoit surpris & gardé la place contre les Imperiaux mesme plus forts en campagne) Ludouic de Birague, à

An. 1537 Vorlin, Nicolas de Rusticis, à Carmagnole : licentia les Suisses, & reprenant le chemin de sa France, ienuoyat de Lyon le Cardinal de Lorraine, & le Grand-maistre de Montmorency à Locate, où les Deputez de l'Empereur se deuoient assembler aussi pour le faict de la paix entre leurs Majestez. Leurs combustions auoient esté grandes, & les courages ne se pouuans racoiser en peu de temps, ils arresterent vne prolongation de trefue pour six mois consecutifs. Apres tant de fatigues, tant de trauaux, tant de sueurs, la fidelité des plus illustres meritoit guerdon. Ainsi le Roy sejournant à Moulins promeut messire Anne de Montmorency en l'estat de Connestable de France vacquant depuis le partement du Duc de Bourbon : donna la Mareschaussée qui vacquoit par la promotion du Connestable, à Montejan : & celle du feu Mareschal de la Mark, à Claude d'Annebault.

Il estoit temps de replonger aux enfers ces furies descheuelées, qui si longuement auoient par tant de funestes combustions troublé le repos de la Chrestienté ; & que le Pape faisant office de pere commun interposast son authorité. Il moyenne doncques vne entreueuë de ces deux Princes à Nice : & s'y trouue luy-mesme, aagé neantmoins de soixante & quinze ans ; au commencement du mois de Iuin. Leurs inimitiez mutuelles auoient pris trop profondes racines en leurs cœurs : & ce triste & sanglant eschec que Ferdinand son frere Roy de Hongrie venoit de receuoir n'aguieres contre le Turc, n'auoit point amoly l'Empereur. La longueur du temps amoindrit les douleurs. Dix ans estoient suffisans, ou iamais, pour disposer l'vn & l'autre aux traittez d'vne paix generale. Le Pape doncques voyant que par vn total vuidange de leurs differens, il ne pouuoit establir entr'eux vne paix finale ; leur proposa trefue pour dix ans, laquelle ils conclurent marchande & communicatiue entre leurs pays & sujets ; puis reprindrent chacun leur volte. Mais Charles estoit né pour estre le fleau perpetuel de ce Royaume, & peu d'années passeront qu'il ne nous alarme d'vn indigne & sale motif des nouuelles confusions. Voyons comme il les trame en renard pour en produire les effets à sa commodité.

Leur entreueuë, dõt s'ensuit

Vne trefue de dix ans.

Les

LES Gandois foulez de plusieurs extraordinaires tributs, auoient saccagez les Officiers de l'Empereur; & iettans le manche apres la cognée, pour se fortifier contre les vengeances de Charles à l'aduenir, offrirent secrettement obeyssance au Roy, comme à leur souuerain Seigneur. Le Roy faisant deuoir de bon frere & fidelle allié, en donne aduis à l'Empereur. L'Empereur medite les moyens de contrequarrer par notables exemples les insolences des Gandois. Mais les passages n'estoient pas bien certains. Par l'Allemagne, les Protestans luy pouuoient donner de l'empeschement. Par mer, quelque tourmente le pouuoit aussi-tost ietter en Angleterre cõme en Flandres: les diuisions qu'il auoit auec l'Anglois à l'occasion du diuorce de la Roine Catherine sa tante, comme nous auons remarqué, ne permettoient qu'il prist aucune asseurance de luy. La France luy estoit commode. Pour cét effect il demande la foy du Roy: promet entr'autres bayes, *Au cas qu'il luy donne passage asseuré, d'inuestir ou luy, ou l'vn de ses enfans du Duché de Milan.* Mais (ô ruse!) demande n'estre point importuné de signer telles promesses: *afin* (disoit-il) *qu'on ne puisse dire que ie les aye faites par contrainte pour obtenir mon passage*: & requiert au Roy, prendre sa parole pour seureté. C'eust esté fonder vn fort sur vn banc de sable bien mouuant. Neantmoins le Roy iuge par le sié le cœur d'autruy: octroye à son beau frere telle asseurãce qu'il demãde: tout malade qu'il est, part de Compiegne pour aller au deuant de luy: enuoye ses deux fils à Bayonne pour l'accueillir & accompagner iusques au lieu où le Roy & luy se pourroient rencontrer (leur rencontre se fit à Chastelleraut) luy donne l'authorité de faire entrées, & deliurer prisonniers en plusieurs villes du Royaume comme il eust peu sur ses terres: le festoye par tout, le fait cõduire par sesdits enfans iusques à la ville de Valenciennes, premiere place de son obeyssance: le fait requerir de confirmer ce qu'il auoit promis au partit d'Espagne: mais point d'effect. L'Empereur remet l'affaire iusqu'à ce qu'il l'ait cõmuniquée à son conseil des Pays-bas. Il eust peut-estre tenu promesse s'il eust trouué les Gandois tellement disposez qu'il les eust falu ranger à l'aide des armes Françoises. Mais eux se voyãs rejettez du Roy, enuoyerẽt chercher & traicter

An 1538 *Ruze & cautelle de l'Empereur.*

An. 1540 trouuerent misericorde sous certaines conditions qu'il leur proposa. Et le Connestable, qui faisant estat des promesses d'vn tel Prince que l'Empereur, en auoit donné asseurance au Roy, demeura pour ceste raison en mauuaise odeur enuers sa Majesté, & disgracié de la Cour se retira chez luy : d'où nous le verrons en suite rappellé & restably en ses dignitez.

Or notons l'astuce & malice Espagnole, pour mettre le Roy en mauuaise odeur chez ses amis & alliez. Les Venitiens estoient mal edifiez de la ligue qu'ils auoient faite auec l'Empereur contre le Grand-Seigneur : leurs thresors s'épuisoient, leurs Estats après ceste grande & signalée victoire en Hongrie couroient fortune. Ils estoient doncques, pour leur conseruation, sur le poinct d'entrer en traicté ou de paix ou de lõgue trefue auec le Turc. Pour rõpre ce coup, l'Empereur solicite le Roy d'entrer en ceste ligue commune : & le Roy persuadé depesche à l'instigation d'iceluy le Mareschal d'Annebault Lieutenant General en Piedmont pour sa Majesté, par la mort de Montejan n'agueres aduenuë, pour aller de compagnie auec le Marquis du Guast à Venise : & le Seigneur de Gié vers le Pape, comme Ambassadeurs solemnels, donner esperance, Que le Roy de France ioignant ses armes auec les leurs, tous ensemble dresseroient vne armée terrestre & marine pour exterminer de l'Europe la race des Ottomans.

L'Empereur faisoit d'vne pierre trois coups. Il dissuadoit les Venitiens d'accorder auec le Grand-Seigneur. Il formoit vne haine & mauuais mesnage entre le Roy & ledit Grand-Seigneur. Il mettoit le Roy d'Angleterre en soupçon, qui ne pouuoit trouuer bonne ceste grande alliance & fraternité que l'Empereur monstroit en feinte apparence auoir auec le Roy. De fait, l'Anglois persuadé que le Roy le quittast d'amitié, s'estrangea de luy, & commença se rasseurer de l'Empereur. Et qui plus est, tous les autres alliez du Roy voyans ceste tant honorable & respectueuse réception de l'Empereur, & les Ambassadeurs des deux Majestez conjointement enuoyez en Italie, conceurent plusieurs sujets de meffiance, blasmans le Roy de les abandonner au besoin à la mercy de l'Empereur, duquel ils ne pouuoient attendre, s'il les surmontoit en guerre, autre traitement que semblable à celuy des Gandois.

Ceste

Ceſte année mourut à Paris Guillaume Budé Maiſtre des Requeſtes du Roy : perſonnage de ſinguliere erudition & probité, auquel tous hommes amateurs des bonnes lettres ont vne tres-grande obligation, pour les auoir par ſes doctes & laborieux eſcrits ſoulagé de pluſieurs peines, & duquel l'authorité qu'il auoit chez le Roy, iointe auec celle du Cardinal du Bellay, fit ordonner honneſtes gages ſelon le ſiecle à ceux que nous appellons Lecteurs & Profeſſeurs du Roy, fontaine de laquelle ſont iſſuës tant de groſſes riuieres, quelles ſe ſont en ſuite eſpanchées par toute l'Europe. Les exceſſiues chaleurs & l'extreme ſechereſſe rendent auſſi la ſaiſon memorable par le nom qu'elle porte encore d'année des vins roſtis. An. 1540

Vins rôſtis.

Or les diſſimulations de l'Empereur ayans ietté le Roy bien loin de ſes eſperances : il eſtoit beſoin qu'il donnaſt aduis à ſes alliez, touchant la verité des choſes paſſées. Car pour irriter tous les Potẽtats de la Chreſtienté contre noſtre Roy, l'Empereur ſous main leur faiſoit entendre que le Roy traictoit auec luy choſe à leur deſauantage.

Pour ceſt effect il depeſcha Ceſar Fregoſe vers le Senat de Veniſe ; & Antoine de Rincon Gentil-homme de ſa Chambre vers le grand Turc. Le Marquis du Guaſt en oit le vent : & pour ſurprendre ces Ambaſſadeurs auec leurs inſtructions, lettres de creance & papier, (toutesfois ils n'en furent trouuez ſaiſis) le Seigneur de Langey n'ayant peu les deſtracquer de la route du Pau, auoit tant fait qu'il les luy renuoyerent pour les leur faire tenir à Veniſe par autre voye, diſpoſe des aguets ſur tous leurs paſſages, notãment ſur le Pau (il ſçauoit que Rincon gros & replet prendroit pluſtoſt ſon chemin par eau que par terre) les fait aſſaſſiner dans leur barque en la plage de Cantalone trois milles au deſſus de la bouche du Teſin, & met aux baſſes foſſes du Chaſteau de Pauie tous les bateliers qui auoient conduit tant les François qu'Eſpagnols meurtriers : c'eſtoient ſoldats des garniſons de Milan & dudit Chaſteau: acte odieux & reprochable! Quelques pacquets venans de Veniſe au Roy, & du Roy à Veniſe furent en ſuite deſtrouſſez & les porteurs bleſſez par gens veſtus à la deuiſe du Marquis. Voicy vne tres-accorte diligence & ſubtilité de Langey pour deſcouurir la verité d'vn faict que le Marquis penſoit auoir ſi cachément pratiqué que iamais il ne

An. 1541

Surpriſe & meurtre des Ambaſſadeurs du Roy.

An.1547 viendroit en lumiere. Les presens (ce dit vn ancien) appaisent les hommes & les Dieux. Langey trouue moyen à force d'argent de faire limer des limes sourdes les grilles des prisons deuers le fossé du chasteau; tire dehors les mariniers, gagne quelques vns de la faction au seruice du Roy, apprend d'eux le nombre, les noms, la nation des assaffins, l'ordre, la façon, l'heure du meurtre, & toutes autres circonstances vallables pour contrequarrer les palliations du Marquis, lequel faisant bonne mine en mauuais ieu, feignoit de faire diligemment informer du crime par le Capitaine de la Iustice de Milan.

Interim accordé par l'Empereur.

L'Empereur estoit alors à la diete de Ratisbonne, en laquelle il accorda *l'Interim* des Protestans: c'est à dire qu'attendant la tenuë d'vn Concile pour determiner les differents de la Religion, chacun viuroit paisiblement en la creance & ceremonies dont il faisoit profession, & ce faisant luy fut ottroyé la reintegrance du Duc de Sauoye en tous ses Estats aux despans du ban d'Alemagne.

Grande défaite par le Turc.

Peu de temps apres Guillaume de Roquendolfe Lieutenant general du Roy Ferdinand en Hongrie, fut défait deuant Bude auec perte de vingt mil Alemans. C'eust esté beaucoup de vergongne à l'Empereur, voisin d'vn si triste & funeste eschec, s'il n'eust meu ses armes en faueur de son frere. Il entreprend doncques derechef le voyage d'Alger en Afrique, à dessein que si passant par l'Italie il trouuoit les affaires du Roy descousues & ses forces escartées, il luy donneroit vne atteinte, faisant estat que le Roy ne manqueroit à se ressentir de l'outrage à luy fait és personnes de ses Ambassadeurs, & qu'autant vaut bien que mal batu. Mais le bon ordre qu'auoit dõné le Roy vers la coste de Prouence, & en Piedmont, Langey son Lieutenant general le fit passer outre sans rien attenter. Estant à Luques il parlementa auec le Pape: & le Roy enuoya vers eux demander reparation du crime. Mais pour responsse, des chansons. L'entreprise d'Alger luy fut mal-heureuse: l'impetuosité des ventes, la continuation des pluyes, les eslans des gresles, l'horreur des orages, & toutes les iniures de l'air en somme coniurées contre luy, fracassans partie de ses vaisseaux par vn mutuel débris, le rechasserent auec grand danger de sa personne & perte de ses gens.

Iusques icy le Marquis a le plus couuertement qu'il a

peu

peu déguisé la matiere, desormais voyant que chacun cognoist les finesses n'estre cousues que de fil blanc: que nonobstant la mort des Ambassadeurs il n'a sçeu descouurir les dessems du Roy, que le Roy demandoit tant à l'Empereur comme aux estats de l'Empire satisfaction de cét enorme delict: voicy que pour faire trouuer sa cause bonne, il escrit ausdits Estats qui s'assembloient derechef à Ratisbonne pour le fait de leur defense contre le Turc, soustient n'auoir cõmis aucun acte qui le puisse redarguer de fracture de trefue: & pour faire en apparence offres iustificatoires du crime qu'on luy impose. *Il y a* (ce dit-il, mais sans nier ny aduoüer le fait) *deux voyes de se iustifier: l'vne ciuile, l'autre cheualeresque: i'offre à defendre ciuilement que de moy n'est procedée rupture de trefue, constituer entre les mains de nostre S. Pere comme protecteur de la trefue, & moy & tous ceux que le Roy alleguera suspects de cét affaire, afin que la verité s'en esclaircisse: & si quelque cheualier mon pareil me vent imputer telle chose, & prouuer son intention auec les armes: ie defendray qu'il dit le faux, & qu'autant de fois qu'il m'aura donné ou donnera telle imputation, autant de fois il aura dit fausseté.* Bien souuent on adombre le mensonge de si belles paroles, qu'on luy donne couleur de verité. Mais pensoit-il par ceste rodomontade suffisamment prouuer son innocence? La retraite de ces brigands vers luy emmenant prisonniers tous ceux qui demeurerent en vie dans les bateaux, afin de leur oster le moyen de faire sortir en lumiere ceste infame execution: la detention qu'il fit desdits barquerols, lesquels il transporta depuis en d'autres prisons de sa puissance, les edicts penaux qu'il fit publier és lieux où le fait pouuoit estre cognu contre ceux qui seroient trouués deuisans de ceste affaire: les maltraittemens faits à ceux qui en auoient parlé; les caresses, les honneurs, les auancemens des executeurs de l'entreprise: les depositions des prisonniers affranchis par Langey, estoient-ce pas autant de graues tesmoins qui crioient vengeance contre ce Marquis? Langey respondant aux iustifications pretendues du Marquis, fut le Cheualier qui se presenta pour les voir ou par l'vne ou par l'autre voye. Mais le Marquis auoit ouuert ce champ au plus loin de sa pensée, An. 1541

Nous

An. 1601 Nous venons d'apprendre que le Roy demandant à l'Empereur qui parlementoit auec le Pape à Luques, satisfaction du meurtre audacieusement & contre tout droict diuin, naturel & humain commis és personnes de deux siens notables seruiteurs, gens d'estat, de reputation, de maison, ayans par leurs merites acquis, l'vn, grade honneste entre les plus apparens Gentils-hommes : l'autre, lieu eminent parmy les grands Seigneurs: on l'auoit voulu payer de si friuoles excuses & raisons ; que laisser l'abolition de leur sang à l'oubly que le temps apporte, c'eust esté donner sujet d'imputer à sa Majesté, défaut ou de prudence ou de courage. L'vtilité semonoit le Roy, l'honneur le poussoit, la necessité le contraignoit à se seruir du moyen que le droit des gens permet à celuy qui ne recognoit aucun superieur, & trois principales raisons l'y portoient. Sous ceste ombre de paix, l'Empereur tramoit mille & mille dessein sur les frontieres du Royaume, & le Roy n'auoit si tost retranché l'vne des testes de l'Hydre, qu'elle en produisoit incontinent vne ou plusieurs autres. D'ailleurs, la voye de trefve permettoit les traffics & communications des subiets de l'vn à l'autre, sous lesquelles se conceuoient tant de trahisons & menées, & ne pouuoit retirer les siens de la frequentation des pays de l'Empereur sans expresses defenses : defenses par consequent declaratiues d'hostilité. Mais celle qui comme plus pressant aiguillon esmouuoit vn courage noble & hautin: il auoit de bons & certains aduis, que l'Empereur se voyant la guerre denoncée en cas qu'il ne satisfist dedans certain temps des meurtres cy-dessus mentionnez : faisoit estat que sous couleur de zele enuers la Republique Chrestienne, empliſſant les oreilles du monde d'vne belle & grosse entreprise contre les ennemis de la foy, il feroit vn grand appareil aux despens de ses plus credules subiets & plus exposez aux inuasions Turquesques, & conjureroit le Roy Tres-Chrestien de l'assister ou des forces ou d'argent.

Premiere raisõ qui fit resoudre le Roy à la guerre.

La seconde.

La troisiéme.

Si doncques les fumées d'vn voyage Africain ou Turquesque se fussent respandues par le monde auant l'ouuerture de guerre entre ces deux Princes, ceux qui ne cognoissent pas les artifices de l'vn eussent imputé le regardement de la saincte expedition à l'autre. Adiouſtons, que

que d'vne façon ou d'autre, autant luy faloit-il entretenir d'hommes à sa solde, tant en Italie qu'au long des costes de Languedoc & Prouence, pource & la trefue & la guerre luy estoient egalement onereuses. An. 1541.

Deux portes luy pouuoient ouurir ceste guerre. L'vne plus vtile, mais moins honneste : plusieurs pousſez qui de mécontentement, qui de vengeance, qui d'auarice, qui du desir de choses nouuelles, ou d'autre passion particuliere, offroyent de saisir sa Majesté de plusieurs places, dont la seule conqueste se pouuoit mettre en ligne de compte pour vn digne loyer d'vne longue & douteuse guerre. L'autre plus honneste, mais moins vtile, iuste, & non conuoiteuse. Les Duché de Luxembourg & Comté de Roussillon en estoyent dignes motifs en general, outre le droict particulier d'aggression qu'auoit le Roy contre son ennemy. L'Empereur les possedoit tous deux sans legitime tiltre. Luxembourg par la succession de Charles & Philippe Ducs de Bourgongne ses Bisayeul & tiers-ayeul paternels, qui par la seule force en auoyent spolié les chefs & vrais seigneurs titulaires de ladite maison, lesquels auoyent subrogé nostre François par vne nouuelle cession en leurs droits & actions, outre les anciens droits que de tout temps les Roys de France y pretendent, & specialement depuis l'acqueſt qu'en fit Louys Duc d'Orleans frere du Roy Charle VI. Ioint que les seigneurs de la Mark luy auoient de fraische date transporté leurs pretentions sur icelle Duché. Roussillon par la trop scrupuleuse reddition de Charles VIII. *seduit & trompé* (ce dit l'original) *par frere Oliuier Maillard, Cordelier son confesseur, homme d'apparente sanctimonie, mais en effect hypocrite & corrompu à force d'argent par le Roy d'Aragon pour vendre & deceuoir son Maistre.* Or le Roy Charles n'ayant peu faire ceste alienation au preiudice de la Couronne, ny le Roy d'Aragon, & moins ses successeurs, accompli les conditions reciproques apposées au contract, Charles à present Empereur en estoit-il autre qu'vsurpateur & violent possesseur?

L'assiette de Luxembourg estoit commode pour recueillir sans danger les Allemans qui venoient à la solde du Roy : mais plus pour fauoriser par ceste approche le Duc de Cleues, que l'Empereur menaçoit de rendre le

plus

An. 1541 plus pauure homme de la Chreſtienté. Ainſi le Roy depeſcha ſon puiſné Charles Duc d'Orleans, accompagné d'enuiron 600. hommes d'armes, ſix mil François, dix mil Landsknets: & de Claude Duc de Guiſe commandant à l'armée ſous iceluy: de François de Bourbon Duc d'Anguien frere d'Antoine Duc de Vendoſme: du Comte d'Aumale fils aiſné du Duc de Guiſe: des ſeigneurs de Sedan, de Iamets, de la Roche du Maine, de la Guiche, & pluſieurs autres de bonne volonté, proüeſſe experience.

En Rouſſillon. Et pour l'entreprise de Rouſſillon, Henri ſon aiſné Dauphin de Viennois, aſſiſté du Mareſchal d'Annebault pour la principale conduite de la guerre: & pour partie des trauaux & fatigues militaires, du ſeigneur de Montpeſat Lieutenant pour ſa Majeſté en Languedoc. Parpignan eſt la ville capitale de ceſte Comté: ſeule barriere & bouleuert des Eſpagnes vers le Midi, dont la conqueſte trainoit apres ſoy la perte non ſeulement de ce que l'Empereur poſſedoit deçà la montagne, mais donnoit en proye au Roy, toute la Prouince qui eſt par delà: & le Roy faiſoit eſtat que l'aſſaillant deſpourueuë de pluſieurs choſes neceſſaires pour le ſouſtien d'vn grand ſiege, ou l'honneur ou la crainte de perte attireroit l'Empereur au combat: & ſous ceſte eſperance, il preparoit le reſte de ſes forces pour les y mener en perſonne. Mais ce ne fut qu'vne grande leuée de boucliers ſans effect.

Exploits du Duc d'Orleãs, & Le Duc d'Orleans ayant entre Verdun & Dun le chaſteau aſſemblé ſes trouppes, aſſiega, batit, emporta Danuillier place de Luxembourg, où le vindrent ioindre le Baron de Hedecq, iadis Lieutenant du Comte de Furſtemberg, les Comtes de Mansfeld & Piguelin, & le Colonnel Reichroc, auec leurs regimens de Landsknets, faiſans enuirõ 19000. hommes. Alors vint au ſeruice du Roy le Comte Reingraue, ieune ſeigneur bien deliberé, qui promettoit en ſa perſonne beaucoup de bonnes choſes que nous luy verrons enfanter en ſuite. Danuillier bruſlé cõme non defenſable auoit ouuert le chemin de Luxembourg: mais voicy nouuelles qu'il eſtoit cheut vn pan de muraille d'Yuoy. Le Duc y tourne la teſte de ſon armée fait ſes approches, aſſied ſur le bord du foſſé trois canons & vne baſtarde: mais mal à propos; ſans gabions, ſans tranchees

(c'eſtoit

(c'estoit trop mespriser son ennemy) sans aucune couuerture à ceux qui gardoient l'artillerie, La garnison sort en plein iour, à la veuë de l'armée; attache des cordes aux pieces; & la seule pesanteur les empeschant de les trainer dans leur fossez, ils bruslent les flanques, & mettent les pieces sur le ventre. On fait les tranchées : on bat la ville du costé des Ardennes ; on fait bresche assez raisonnable, mais non assaillie: au milieu de la bresche les assiegez auoient au fond du fossé vn moineau qu'on ne leur pouuoit enleuer sans horrible carnage des assaillans, On tire de Sedan, de Mouzon & d'autres villes prochaines renfort d'artillerie & de munitions: on fait nouuelle batterie; les assiegez s'estonnent, & demandent à parlementer. Le bastard de Sombret, le seigneur de Noyelles, Hannuyer, les Capitaines Famas, Giles de Leuant, & autres, iusques au nombre de 2000. hommes, defendoient la ville : & la place ne se pouuoit assaillir sans hazard & grande perte d'hommes. Ainsi leur fut-il accordé de sortir bagues sauues, & d'emmener six fauconneaux & de la munition pour tirer chacun six coups. Alors Guillaume Duc de Cleues grossit l'armée Royale de dix mille Landsknets; & 1600. cheuaux amenez par Marin de Rossan Mareschal de Gueldres. Guillaume auoit n'agueres espousé (mais sans consommation de mariage, à cause du bas aage de l'Infante) Iane fille de Henry d'Albret & de Marguerite sœur du Roy, laquelle nous verrons en suite, par la nullité de ce mariage, espouser Antoine de Bourbon Duc de Vendosme : & de leur mariage naistre Henry IV. Roy de France & de Nauarre, auiourd'huy viuant & regnant sous la faueur du ciel pour l'heureuse conseruation de ceste Monarchie. Yuoy qu'on estimoit la plus forte place du pays, la mieux pourueuë d'hommes, d'artillerie, de munitions, apporta par sa prompte reddition l'ouuerture des portes d'Arlon à la premiere sommation. An. 1600

Luxembourg sembloit de plus difficile issuë. Trois mil hommes de guerre, & 400. cheuaux la gardoient. Mais les tranchées, les approches, la bresche faite (bien que non raisonnable pour assaillir, attendu que le fossé y est à fond de cuue taillé sur vn roc bien profond) estonnerent tellement les assiegés, qu'ils se rendirent bagues sauues.

Les

An. 1542 Les Comtes de Mansfeld & de Piguelin promirent de le bien garder vers & contre tous : mais nous verrons en bref le deuoir qu'ils feront.

Montmedi, petite place assise sur vne montagne qu'on ne peut approcher sinon d'vn coste, esmeu de tant d'heureuses soudaines premices, reclama le nom des victorieux à la premiere monstre de l'artillerie. En somme, tels furent les progrez de ceste expedition, que de la Duché de Luxembourg, Tionuille seule restoit entre les mains de l'Empereur. Mais l'extreme desir qu'auoit le Duc d'Orleans de se trouuer à la bataille qui se donneroit en apparence deuant Parpignan, l'emporta iusques à Montpellier, où le Roy seiournoit attendant le progrez du siege dudit Parpignan, que nous verrons en suite, pour estre prest à recueillir l'Empereur s'il approchoit au secours. Le Duc n'eust si tost separé son armée, & tourné le dos à Luxembourg, y laissant le Duc de Guise Lieutenant general pour le Roy, que les Imperiaux se presentans deuant la ville, la receurent fort legerement des Comtes de Mansfeld & de Piguelin : & par la reprise de Montmedi endommageoient extremement les trouppes Françoises à Stenay & du long de la Meuse : si le Duc de Guise r'assemblant ce qu'il peut des compagnies licentiées, ne les eust dechassez dudit Montmedi deuant que leur donner loisir de se recognoistre. Stratageme qui tempera le courroux qu'auoit conceu le Roy pour la rupture d'vne si gaillarde armée au milieu de ses prosperitez.

Sa trop legere retraitte.

On dit communément, que ieunesse peut, & ne sçait ce que vieillesse sçait & ne peut. Qu'apporta ceste iuuenile escapade du Duc d'Orleans preferant vn appetit de gloire incertaine aux fruicts d'vne certaine conqueste ? point d'accez à sa reputation, peu de renfort aux trouppes du Roy, quand mesmes il eust esté sur le poinct d'vne bataille : & beaucoup de prejudice aux affaires de sa Majesté. Car estant ce voyage de Roussillon extremement somptueux & du tout infructueux, il pouuoit auec beaucoup d'honneur allonger le fil des victoires qu'il auoit heureusement commencées. Voyons le succez de ceste entreprise. Annebault ayant amené au Dauphin en Auignon Huict mil Suisses, Six mil hommes de pied François des vieilles bandes, dont estoit Colonnel Charles de Cossé

Armées à Roussillon inutiles, &c

Coffé seigneur de Brissac : six mil Italiens, quatre cens hommes d'armes & seize cens cheuaux legers, desquels estoit Genéral le seigneur de Termes : & Montpesat l'ayant ioint à Narbonne auec la legion de Languedoc, & partie de celle de Guyenne, six mil Landsknets, & grand nombre de Suisses nouuellement leuez : qui conjoints auec leurs susdits compatriotes faisoient enuiron quatorze mil : si que l'armée comptoit pres de quarante mille hommes de guerre de toutes narions, deux mille hommes d'armes, & deux mil cheuaux legers : l'horrible salve que leur firent les Imperiaux du chasteau de Saulses à coups de canons & couleurines, leur fit de primsault croire, les intelligences que Montpesat principale allumette de ceste boutée se disoit auoir, estre fort incertaines. Et quel progrez leur pouuoit promettre Parpignan, qu'ils trouuerent fort bien pourueuë de plateformes, garnie d'hommes, d'artillierie, de munitions? Quelle asseurance pouuoient prendre ces assiegeans en vne plaine raze, & derriere des gabions lesquels ils ne pouuoient remplir que de sable? La longueur du temps qui s'escoula pour recueillir tant de diuers peuples; & l'inutile seiour d'Annebault de six semaines en Piedmont, auoit donné loisir aux assaillis de preuoir les conseils de leurs ennemis. Dauãtage l'hyuer approchoit, & l'Empereur pouuoit garder la place sans hazarder sa personne, & sans esprouuer le sort d'vne bataille, où le Roy bandoit ses principaux desseins à l'attirer. C'estoit doncques se morfondre & consumer inutilement. A la premiere venuë des pluyes il n'y eust eu moyen de retirer ceste armée : à l'occasion des torrens qui de tous costez coulent des montagnes, & que la proximité de la mer fait regorger en la campagne circonuoisine, de façon qu'enfermez entre deux mers & la montagne, c'eust esté faire à l'ennemy bon marché de sa peau. Ainsi le Roy preuoyant ces inconueniens retira le Dauphin & son armée, cognoissant (mais bien tard) qu'il auoit esté mal serui. Ces troupes florissantes, fraisches & de bonne volonté, se pouuoient plus vtilement employer en l'Estat de Milan: mais l'asseurance qu'on donnoit au Roy d'empoter Parpignan de prime abord, luy fit prendre de deux partis le pire. D'ailleurs en vne armée il y a souuent quelqu'vn de An. 1543

An. 1543 ceux qui ont voix en chapitre, qui ialoux & enuieux qu'vn autre fist mieux, aime plustost trauerser & faire auorter les dessęins d'icelle que de les aduancer.

Plus vtile en Picardie & ailleurs.

Cependant Antoine Duc de Vendosme Gouuerneur & Lieutenant pour le Roy en Picardie, ne laissoit pas roüiller ses armes. L'ennemy nichoit en plusieurs places qui endommageoient extremement Ardres & le Boulonnois: nommément Montoire & Tournehan: ceste-la, forte d'assiete sur vne petite montagne à l'entrée de la Comté d'Oye, descouurant tout ce qui sortoit d'Ardres: ceste-cy, au bord du Boulonnois tirant d'Ardres à sainct Omer, appartenant au Comte de Bures, places des plus fortes du pays. La prise & demolition de ces deux enfenta la destruction de plusieurs autres forts qui tenoient à la faueur d'icelles, sans que l'ennemy, plus fort neantmoins en nombre d'hommes, fist semblant de paroistre pour esprouuer ses forces.

Piedmõt.

Mais d'ailleurs, le plat pays du Piedmont estoit demeuré en proye aux ennemis à l'occasion des troupes qu'Annebault auoit amenées pour le dessein de Parpinan. Et le Marquis du Guast empoignant l'occasion aux crins, assembla ses forces au Pont-d'Esture, lieu commode pour auoir les riuieres à son commandement, & par quelque endroit qu'il voudroit, ou deçà ou delà le Pau assaillir le Piedmont. Langey Lieutenant pour le Roy en Piedmont, pour contrequarer les efforts du Marquis, tire de chasque ville vne enseigne de gens de pied, forme entrepriſe sur Cony, Quieras, Albe, assez mal garnies de gens de guerre: les deputez pour Cony & Albe, s'esgarerent la nuict, & la suruenue du iour rendit leur voyage inutile. Aussun gouuerneur de Saujllan, & Cental esleu de Riez destinez pour Quieras, planterent leurs eschelles, nonobstant que le iour esclairant eust desia donné l'alarme dans la ville: la forcerent, & le chasteau n'ayant qu'vn cheual & deux sacs de farine, se rendit à composition apres auoir ieusné 36. heures. Cental estably gouuerneur de la place y mit deux mil hommes qu'il leua tant sur ses terres qu'ailleurs. Le Marquis accouroit au secours: mais la distance des lieux requeroit trois iours de chemin. Il se recompensa doncques sur Ville-

neufve

neufve d'Ast, Poirin & Cambian, petites places non fortifiées, deliberé de passer en suite le Pau, & camper à Carignan, pour oster aux François tout le plat pays, affamer Turin & Pignerol auec les autres places qu'ils tenoient au deçà, & leur leuer la commodité du Marquisat de Saluſſes. Cinq mil hõmes de pied, peu de gens d'armes & cheuaux legers que Langey pouuoit opposer à Quinze mil hommes d'infanterie, & deux mil cinq cens cheuaux que menoit le Marquis, n'estoyent bastans pour luy rompre le passage. Mais l'industrie d'vn Chef accort & bien aduisé fait souuent ce que force ne sçauroit exploiter. Il se loge le premier à Carignan, s'y fortifie en diligence, & par frequentes escarmouches empesche le Marquis de forcer le passage. Les eaux estoient basses (c'estoit au mois de Iuillet) on pouuoit aisément passer à gué au dessus & au dessous de Carignan. Ces deux armées auoient desia campé quinze iours vis à vis l'vne de l'autre, & la moindre en nombre estoit quasi preste à succomber à la fatigue: Langey mesme pour les grands trauaux qu'il auoit supportez, estoit deuenu perclus. Ayant neantmoins & la langue & le cerueau libre, il prattique dans l'ost Imperial enuiron six mil Italiens, desquels affoiblissant son ennemy il se renforce d'autant. Le Marquis estonné, & craignant que ces premiers ne luy subornent le reste de ses trouppes, se retire à Villedestelon & Quiers. Il faisoit beau luy chausser des esperons en queuë, & les Suisses en auoient accepté la proposition. Mais au lieu de passer le Pau mutinez à l'instigation d'aucuns, voicy qu'ils tournent leurs enseignes droit à Pignerol, & Boutieres auec eux. Langey se voyant abandonné, distribue les Italiens de sa nouuelle conqueste à Caselles & Syria entre Turin & Vulpian: laisse enuiron cinquante soldats au chasteau de Carignan, & se fait porter à Turin. An. 1544

Gaigne stratageme de Langey, &

Le Marquis oyant ceste soudaine departie, enuoye sommer la place, & menace de mort les soldats s'ils attendent le canon. Ils la rendent à la premiere sommation. Il y auoit apparence que le Marquis feroit parachever le fort commencé par Langey. Langey doncques y despeche son frere Martin du Bellay gouuerneur de Turin. Du Bellay iette deuant luy le Capitaine Maruille & le Comte Maxime Antoine de Sesse ses deux Lieutenans, auec

Du Côte Maxime Antoine de Sesse.

An. 1542 enuiron 50. cheuaux pour reconnoistre la contenance de l'ennemy. Le Cõte laisse son compagnon au guet, & par vn trompette demãde à parler au Capitaine de Carignan. Ce Capitaine sort en seureté (le Comte le cognoissoit: il auoit autresfois esté sous la charge dudit Comte.) Le Comte luy fait entendre qu'ils sont enuoyez pour l'inuestir, attendant les trouppes & l'artillerie: & l'asseure que s'il tarde tant soit peu, il ne sera plus en son pouuoir de luy sauuer la vie. Ainsi ce Capitaine intimé par tel stratageme, remet le chasteau és mains du Gouuerneur de Turin, qui pourueut à ce que tel inconuenient n'aduinst pas.

ALORS le Marquis apres deux assauts inutilement liurez à Chiuas, & repoussé par Hieroſme de Birague, seiournoit à Casal, & Cesar de Naples pour ouurir le chemin de Vulpian à Turin, esperant reduire à sa deuotion les Italiens n'agueres prattiquez, les vint assaillir à Cazelles. Langey découurant ce dessein, ordonna le cheualier de Villegagnon pour leur commander, qui renuoya son ennemy escorné d'enuiron quatre vingts hommes, & laissant ses eschelles aux fossez pour gages de sa vaine entrepriſe.

BARGES ferme le chemin de Pignerol à Rauel, & portoit alors grand dommage aux terres de l'obeyssance Françoise, comme enclauée au milieu d'icelles. Le Marquis retiré dans Cazal ne la pouuoit de plusieurs iours secourir. Ainsi pour ne laisser rallentir la vigueur des Suisses à faute d'exercice, Boutieres par le commandement de Langey part de Pignerol auec six canons; trouue vn conuent fortifié ioignant le chasteau, sans la prise duquel le Chasteau ne pouuoit estre assailly; fait bresche, l'emporte d'assaut en vingt-quatre heures, & passe au fil de l'espée trois cens Espagnols commis à la garde du fort. En suite approche le Chasteau, gaigne les fausses brayes, fait bresche, & compose auec les assiegez, que si dans six iours le Marquis (ou gens pour luy) ne vient assez fort pour leuer le siege, ils sortiront vie sauue. Le Marquis aduerty de la cõposition, auole au secours: Boutieres trop foible pour attendre vne si grosse puissance, se retire à Pignerol. En recompense, Langey luy soustrait le Chasteau de Montaut, & quelques autres places du Montferrat mal-aisées à reprendre en hyuer. Et pour se tirer vne fascheuse espine

Prise industrieuse de Barges.

du

du pied, fait par Vaſſez Gouuerneur de Pignerol pratti- An. 1542
quer Paul Monnet Capitaine de Barges, puis auec quelques bandes nouuellement arriuées de France, marche en diligence audit lieu: met quatre canons en batterie, & par le moyen d'vn trou qu'il fit dans la tour, quoy que non raiſonnable pour aſſaillir, reçoit & la place & le Capitaine au ſeruice du Roy.

La ſaiſon promettoit d'auancer encore quelque choſe au fait de la guerre. Pour ne la laiſſer inutile, & employer partie des forces retirées de Perpignan, le Roy deſpeſcha le Seigneur d'Annebault, pour aller en Piedmont auec le Regiment de Reichroc, les vieilles bandes Italiennes & Françoiſes, tous les cheuaux legers, & quatre cens hommes d'armes. Ceſte nouuelle armée pouuoit en apparence, pendant que le Marquis du Guaſt eſtoit à Carmagnole, incertain à quel effect elle vouëroit les premices de ſes armes, ſurprendre Cazal & autres places eſquelles Langey auoit intelligence. Il tenoit à ce deſſein ſecrettement des bateaux ſur le Pau: dans vingt-quatre heures on y pouuoit deſcendre par eau: & quelque diligence que fiſt le Marquis, il ne pouuoit en moins de quatre iournées de camp arriuer au ſecours. D'auantage, vn amy qu'il entretenoit pres du Marquis, ſe faiſoit fort de liurer aux François trois mil Landsknets & mil Eſpagnols (c'eſtoient les forces eſtrangeres du Marquis) leſquels il deuoit luy-meſme conduire & faire ſurprendre en vn paſſage pres de Villedeſtelon, duquel ils n'auoient moyen d'eſchapper, pourueu que paſſant le Pau de nuict, on euſt enuoyé quelques quatre cens cheuaux entre Carmagnole & Villedeſtelon, & oppoſé l'armée entre Villedeſtelon & Quiers. Certes Langey perclus de membres bandoit tous ſes eſprits à deſcouurir les deſſeins Imperiaux, & gagner touſiours pied ſur l'ennemy. Mais enuie a de tout temps coniuré la ruine de vertu. Quelques enuieux rompirent ces deux effects, & deſtracquerent Annebault de ſes entrepriſes. Langey voyant ſes deſſeins trauerſez par ſes haineux, partit de Turin auec congé du Roy pour luy venir declarer pluſieurs choſes pour le ſeruice de ſa Majeſté, qu'il ne pouuoit commettre en la bouche de perſonne: mais la mort le preuint à S. Saphorin ſur la montagne de Tarare. *Mort de Langey.*

An. 1542 LE Marquis deslogeant de Carmagnole auoit laissé si peu d'hommes dans Cony, qu'vn brusque & diligent assaut la pouuoit emporter de prim'abord. Pour cét effect Annebault part auec quatre canons, & fait venir de Riuoles le Regiment de Reichroc. Les ponts de Carignan & Montcalier, estoient rompus, & falloit que les Landsknets vinssent passer le Pau à Turin. Du Bellay Gouuerneur de la ville & Lieutenant du Roy déça le Pau leur prepare logis pour en tirer du seruice en passant. La tour S. Bony, Chastillon, S. Raphael, & autres petites places sur la montagne de Montferrat endommageoient extremement Turin: on ne pouuoit aller aux places de Montferrat, d'où les viures, notamment les vins, luy venoient en abondance, sans estre découuerts. Il equippe donc quatre canons, part auec quelques troupes de cheuaux, trois enseignes Françoises de sa garnison, & lesdits Allemans: plante son artillerie deuant S. Bony, fait vn trou: les Landsknets donnent l'assaut, l'emportent de furie, passent au fil de leurs espées tout ce qui se trouue en armes, horsmis le Capitaine, pendu selon le droit des armes, pour auoir enduré le canon dedans vne mauuaise place. Chastillõ ne se pouuoit battre sinon d'vne autre montagne opposite: & les cheuaux n'y pouuoient trainer l'artillerie: les Landsknets gorgez de la curée de S. Bony, là montent à force de bras. Et les assiegez en nombre de 400. bons hommes de guerre, effrayez du traittement fait à S. Bony, se rendent bagues sauues. Ceux de S. Raphael & quelques autres forts enuoyent demander composition & retraite. Chastillon seul estoit defensable & commode pour la garde du passage: ainsi tous les autres furent rasez. Les Landsknets ayans ioint Annebault, il assiege Cony, porte par terre vn pan de muraille, & dõne assaut; mais c'estoit l'endroit mieux rempare: vn gros rempar derriere la bresche arreste nos assaillans, laquelle apres vne heure de combat ils sont contrains d'abandonner, auec perte de plusieurs hommes de seruice: & la nuict suiuante 200. cheuaux & 800. hommes entrez dedans occasionnerent l'Admiral de sonner la retraicte. Huict canons distribuez en deux bateries, eussent tellemẽt embesongné les assaillis, que ne pouuant répondre à diuers assauts, la ville se gagnoit en apparence: mais les fautes se recognoissent quand elles sont faites. Sur la retraicte, le

Comte

Comte Maxime, Antoine Maruille, & Theode Bedaigne Capitaine Albanois, rencontrent deux cens cheuaux Imperiaux pres de Bra, les chargent, les defont, en prennent la plus-part, & les ennemis ayans abandonné plusieurs petites places, l'Admiral fousmit à l'obeyssance du Roy Villeneufue d'Ast, Poiring, Cambian & Riue de Quiers. An. 1543

L'HYVER luy retranchoit les moyens de plus aduantageux progrez. Ainsi licentiant son armée, & renuoyant les Landsknets du Colonnel Reichtoc en France, il reprit le chemin du Mont-Cenis. Le Mont-Cenis à ses tourmentes aussi bien que la mer. Le chemin est estroit, enfermé de deux montagnes: & quand la tourmente se leue, les tourbillõs de vents, amassent au feste plusieurs pelotes de neige, qui grossissans au prix qu'elles roulent contre bas, enterrent sous leurs masses tout ce qui se rencontre: & ceux ausquels le destroit est inconnu (les guides mesmes s'y perdent bien souuent) se precipitent aisément en des cauains remplis de neige. Annebault courut ceste fortune: la plus-part de ceux qui l'accompagnoient, trouuerent leurs sepulchres sous l'enueloppe des neiges: les vns y perdirent la veuë: les autres y transirent de froid: aucuns reuindrent perclus des pieds: autres des bras & mains, & peu de toute la trouppe iouyrent depuis d'vne ferme santé: luy-mesme estoit prest d'éprouuer vne funeste issuë, si quelques hõmes attendãt la fin de l'orage és tauernettes qui sont en la plaine au deça, ne l'eussent garenti des iniures de la tẽpeste. En ce tẽps le Roy meditoit vengeance contre les habitans de la Rochelle & des isles voisines qui s'estoient mutinez cõtre les Officiers de la gabelle. Mais arriué qu'il fut à la Rochelle, ils s'assemblerent en corps au iardin où logeoit sa Majesté, confesserent publiquemẽt leur rebellion, & demanderent tres-humble pardon de leur offense, *La fureur du Roy* (dit le sage) *ce sont autant de messagers de mort: mais l'homme sage l'appaisera.* Et: *C'est vne nue que le visage serain du Roy: sa faueur est cõme la nuée portant la pluye de l'arriere saison.* Le Roy esmeu de la piteuse voix de ce peuple criant à mains iointes, les genoux en terre, & les larmes aux yeux, *Misericorde*: luy remit gratuitement & le criminel & le ciuil totalement: deliura les prisonniers pour ce crime; luy rendit ses armes & les clefs de la ville, fit sortir les garnisons tant de pied que de cheual, le reintegrã

Retraite d'Annebault perilleuse.

Rebellion des Rochelois & Clemẽce du Roy.

An. 1543 reintegra en sa grace, & luy restitua ses libertez & priuileges. Certes *le Roy soustient son throne par gratuité.*

Entreprises sur Turin. Cependant plusieurs entrepriſes & prattiques se formoient contre Turin. Le Marquis du Guast deuoit à diuerses fois enuoyer au Iuge de Turin natif de Quiers, vn nombre de charrettes chargez de vin; & dedans les vaisseaux, qui sont de la longueur des charrettes, plusieurs armes, arcbuses, pertuisanes, corcelets, pour armer enuiron quatre vingts soldats qu'il deuoit retirer à la file chez luy trauestis en payſans apportans viures au marché: lesquels au premier tumulte qu'ils orroient à la porte de la ville, sortiroient en armes & gagneroient le corps de garde ordinaire en la place, pendant qu'autres soldats armez de iaques & de manches de mailles, de morions, d'espées, poignards & rondelles, amenez sur cinq charrettes de foin, sus en chacune (estant le foin si dextrement agencé que coupans vne corde par dedãs, qui le tiendroit serré, les boteaux cherroient comme vne trappe) combattroient les gardes de la porte, & fauoriseroient l'entrée à huict cens cheuaux & cinq mille hommes de pied qui se trouueroient au poinct de l'alarme. Mais l'entrepriſe descouuerte fit accourcir de la teste ce Iuge sur vn eschaffaut. L'ennemy neantmoins ne laisse de passer outre à l'execution des charrettes de foin en l'absence du Bellay, que ses affaires domestiques apres la mort de son frere auoient rappellé en France, & le douzieſme de Feurier (Boutieres Lieutenant pour le Roy à Turin, estoit bien aduerty de quelques charrettes qui se faisoient à Ligny ville Imperiale pres Vulpiam: mais non de la forme de l'entrepriſe) hazardent leur foin. Raimonet commandant à la porte, fait par son Lieutenant Perrichon donner d'vne corcesque dans le premier charriot. Il la retire toute sanglante, les soldats sautent sur pieds: & le premier sortant, donne vn coup d'espée dans le corps de Raimonet. Raimonet le saisit au collet, & à coups de poignard le couche mort sur le paué. Ses compagnons se iettent pareillement dehors, forcent la garde, saisissent les armes aux hasteliers: & se rendent maistres de la porte. Vaillamment certes: mais vn bien peu trop tost pour eux: leur escorte n'estoit plus qu'à mille ou douze cens pas du premier Pont. Le Capitaine Saluateur d'Aguerre (il meritoit d'estre nommé: il a bonne part à la sauueté de la ville

pour-

pour ceſte iournée) auquel touchoit alors la garde de la place, oyant l'allarme à la porte,& crier *Sauoye*, tourne la teſte auec ſon eſquadre, repouſſe les ciuq ſoldats eſchappez du premier chariot qui ſe battoient deſia, & donne droict à la porte. Vn Mareſchal bien aduiſé qui ſe tenoit pres la porte,monte ſur icelle,& d'vn gros marteau rompt la chaiſne qui tenoit la ſarrafine,& faiſant tomber la herſe, oſte le moyen aux Imperiaux de pouuoir entrer.Boutieres & Moneins arriuent, font fermer les portes, matraſſent partie des ſoldats enfermez entre la porte & la herſe : les autres,eſtant la herſe trop courte, eurent moyen d'eſchapper par deſſous : & Ceſar de Naples (qui peu de iours auparauant auoit laiſſé trois ſiens ſoldats au gibet de Turin, executez pour vne autre conſpiration contre la ville) voyant ſon deſſein failly, ſe retira ſans autre perte que de ſon Lieutenant emporté d'vne volée de Canon. An.1543

D'autre part le Duc de Cleues faiſoit la guerre en Brabant, & deſia tenoit quelques places gagnées ſur l'Empereur. Ainſi les Bourguignons ayans tourné toutes leurs forces pour contrequarrer ſes armes,donnerent moyen au Duc de Vendoſme de rauictuailler Theroüenne, prendre à compoſition Lilliers, place forte entre Aire & Betune à l'entrée des marais : bruſler la ville, abbattre les portes, & la rendre auec pluſieurs autres places és enuirons de Theroüenne, ſainct Omer, Aire,Betune, du tout inutile à l'ennemy. Et au Comte d'Aumale fils aiſné du Duc de Guiſe, accompagné des Seigneurs de Laual, de ſainct André, d'Eſcars, de Dampierre, de la Chaſtaigneraye, d'Eſguilly, & grand nombre d'autres ieunes Gentils-hommes, d'agaſſer l'ennemy par continuelles eſcarmouches,deſquelles il remportoit ordinairement l'auantage.Ces proſperitez & la ſaiſon fauorable inuiterent le Roy ſur le commencement de Iuin à ſe ietter en campagne auec toutes ſes forces à deſſein d'aſſaillir Auennes deſgarnie d'hommes. Pour ceſt effet il depeſcha l'Admiral d'Annebault,nouuellement pourueu de ceſt office par le treſpas de l'Admiral de Brion,afin qu'attendant ſon arriuée il inueſtit la ville:& manda le Duc de Vendoſme pour le venir trouuer au Chaſteau Cambreſis, rendez-vous de toute l'armée. Ainſi le Roy auoit l'armée de l'Admiral en forme d'auant-garde à ſa main droicte : celle du Duc,à ſa gauche : & ſa Majeſté

Faits d'armes en Picardie.

An. 1543 au milieu. Longue-val & Langey auec leurs compagnies d'hommes d'armes & la Lande auec mille hommes de pied, par le commandement de l'Admiral gagnent le deuant : emportent d'assaut le fort que les ennemis auoient dressé sur le Pont de la riuiere d'Estruel, & deuant que la ville en eust cognoissance, passent au fil de l'espée trois cens hommes ausquels la garde en estoit commise. Sur ceste effroy si l'on eust assailly la ville de furie, elle estoit forçable en apparence. Toutesfois Landrecy, le Chasteau d'Emery, & quelques autres places prises & fortifiées donnoient entrée dans le pays de Hainault, Landrecy est assise sur la Sembre, petite riuiere, mais profonde & forte en chaussées: qui sortant du riuier d'Oisy au Duché de Guise, abbreuue Chastillon, Landrecy, Marolles, Emery, Maubeuge : puis se va descharger en la Meuse pres Namur. Outre la Sembre est la Foreſt de Mormaut. Langey preuoyant que la garnison pourroit vser d'vn mesme straragemе que l'an M. D. XXI. auoit ietté cent cheuaux entre la Foreſt de la ville, attendant que l'Admiral par sa venuë les renforçant ils retranchassent ceste retraicte aux assaillis. Mais comme nous auons dit ailleurs, Enuie trauerse volontiers les braues desseins. L'Admiral au lieu de fauoriser l'entrepriſe, rappelle ceux qui se tenoient delà l'eau prests à faire vn acte signalé : & l'ennemy voyant le chemin ouuert, se retire en la foreſt, conuertit en deslogeant toute la ville en monceaux de cendres : & sans qu'on en peuſt sauuer autre chose que l'Egliſe, bruſle par mesmes flammes ses viures & munitions, dont la quantité suffisoit pour nourrir vn an les hommes neceſſaires à la garde. Pour la restaurer & mettre en defense, le Roy donna le Gouuernement d'icelle à la Lande, lequel par vn retranchement, la mit à couuert d'vne montagne qui du costé de la Foreſt regarde dans la ville : fit trois gros bouleuers, & combla de terre le Chasteau pour en former vne Plateforme seruant de flanc aux bouleuers. Escoutons vne autre faute non moins remarquable. Le Duc de Vendosme marchant par le haut pays d'Artois au Rendez-vous, auoit à l'improuiſte assailly & reduit en son obeyſſance la ville de Bapaume. Auchimont auec les soldats & citadins de tous sexes retirez au Chasteau n'auoient qu'vn Puits : le Puits tary dans deux iours les amenoit la corde au col à la misericorde du Duc;

Priſe de Landrecy & autres places.

comme

comme vn reiteratif mandement du Roy, Que sur peine de desobeyssance & d'encourir sa disgrace, il le vinst ce iour mesme trouuer au Chasteau Cambresis, remit au besoin les assiegez en liberté. An.1543

Auec le Roy ses forces vnies, il trouua le nombre d'enuiron dix-huict cens hommes d'armes, dont les Chefs estoient, le Dauphin, les Ducs d'Orleans, de Vendosme, de Guise: les Comtes de S.Paul, d'Aumale, de Brissac; le Mareschal du Biez, l'Admiral Dampierre, Maugeron, Boisy, Longueval, Bonneval, & plusieurs autres desquels le nombre seroit ennuieux. Dix-huict cens cheuaux legers, desquels Brissac estoit Colonnel, douze mille Legionnaires, Picards, Normans, Champenois, & douze mille bas Allemans.

Le Chasteau d'Emery sur Sembre se pouuoit fortifier & seruir d'espaule à Landrecy. Pource le Roy depescha le Dauphin auec partie de l'armée & vne bande d'artillerie. Le Seigneur de la place estoit à la guerre en Gueldres: ainsi ceux qui le gardoient, se rẽdirent aux premieres approches. Langey auec sa cõpagnie d'hommes d'armes, & vne Enseigne de la legion de Picardie, fut laissé pour la defense & fortification du lieu. La prise de Barlemont, autre Chasteau sur ladite riuiere, ouurit le chemin pour courir tout le pays iusques à Bains & pres les portes de Monts en Hainault.

MAVBEVGE estoit le magasin où l'ennemy faisoit son amas quand il formoit quelque entreprise sur le Royaume: & la ville n'estant alors pourueuë d'hommes suffisans pour attendre le Canon, les habitans se mirent és mains du Dauphin: lequel y laissant Heilly Capitaine de mille hommes de la Legion de Picardie, & sainct Yue auec cinq cens hommes, se retira dans l'armée.

Surprise d'Imperiaux à Bains.

L'armée campoit à dix lieuës de Bains, & Bains estoit la retraitte ordinaire des Imperiaux retournans de la guerre de Gueldres, qui pour la distance du Camp François logeoient confidemment és fauxbourgs & villages circonuoisins: ioint qu'il n'y auoit point d'hommes de cheual à Maubeuge. Langey donne aduis à Maugeron, qu'ils ont moyen de faire vn braue exploit auec honneur & profit. Il vient auec sa compagnie d'hommes d'armes, & quatre vingts de celle de l'Admiral, & partans de nuict, prennent en passant le Capitaine S.Yue auec cinquante arcbusiers à cheual de la garnison de Maubeuge: mettẽt leur embuscade,

vne

An.1543 vne lieuë au deçà de Bains dans vn bois : enuoyent la Motte-Gondrin Lieutenant de Maugeron demeuré malade à Maubeuge, pour donner aux fauxbourgs de Monts, & par le feu dans quelques maisons oster à ceux de la ville la cognoissance de l'entreprise de Bains, puis se retirer à l'embuscade auenant qu'ils fussent chargez : & depeschent Maruille Lieutenant de Langey (Langey commandoit à l'embuscade) le Vidame de Chartres, la Rocheguyon, & les arcbusiers à cheual, pour surprendre au point du iour les Imperiaux dans leurs fauxbourgs. Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Enuiron six vingts hommes de cheual arriué le soir precedent, dormoient à l'aise, ils les resueillent vn peu rudement, les emmenent prisonniers, pillent les villages prochains, & reuiennent partager leur riche butin à Maubeuge. En mesme temps le Comte d'Aumalle harcelloit les garnisons d'Auennes par frequentes escarmouches : mais tousiours auec diminution de leurs hommes & sans perte des siens.

Les prisonniers de Bains auoient asseuré le Roy, que la ville estoit despourueuë d'hommes de defense. Il enuoye doncques le Daúphin & l'Admiral pour la ranger sous sa puissance. Mais d'abord ils se trouuent abusez. Les Imperiaux auoient dés le lendemain de l'alarme ietté dans la ville Quinze cens Landsknets. D'ailleurs, à faute de cognoistre la forteresse, on auoit imprudemment assis le canon au mieux remparé & plus defensable endroit: la batterie y faisoit si peu que rien de dommage, plusieurs y mouroient, plusieurs reuenoient blessez. Allegre entre autres ieune homme, qui pour son aage auoit desia fait honneste preuue de sa personne, y perdit la vie. & Gaspard de Colligny seigneur de Chastillon (il ioüera desormais plusieurs personnages sur le theatre de nostre histoire) pour l'vn des premiers exploits de ses armes, y receut vne arcbusade à la gorge. Ainsi le grand nombre d'Allemans entrez à Bains, le defaut de munitions & viures (le Dauphin n'en auoit mené que pour deux iours) les ennemis qui s'attroupoient à Monts & au Quesnoy le Comte, le hazard que le Roy preuoyoit à tenir ses trouppes separées : la crainte qu'allant en personne se ioindre auec son fils, (pres duquel estoient ses principales forces) il fut contraint de laisser ses fortifications de Landrecy non parfaites:

faites : sa Majesté retira vers soy le Dauphin, luy fit en passant rompre les defenses de Maubeuge : & parce que l'Empereur y souloit assembler les forces qui luy venoient d'Alemagne & des Pays bas, embraser la ville. An. 1543

Trelon & Glayon places entre Auenne & Simay, portoient grand dommage aux frontieres de Tierasse & Champagne. Bonneual & Stenay Lieutenant du Duc d'Anguien (lequel estoit en Prouence, comme nous verrons en bref) eurent commission d'y pouruoir. Arriuez qu'il sont à Trelon auec Deux mil François & Quatre mil Landsknets, ceux de dedans à la premiere veuë du canon se rendent la vie sauue seulement. Glayon en suite apporta pareille facilité pour sa reddition. Toutes deux bruslées, mais non ruinées de fortifications, seruiront derechef à nicher les Imperiaux.

Emery restoit encor entier: mais il ne pouuoit estre de douze iours en estat pour soustenir l'effort d'vne grosse armée. Dauantage, il se faloit pouruoir de viures ; deux riuieres non gueables entre Landrecy & Emery rendent cét auictuaillement difficile. Auennes luy couppe chemin: & les Commissaires des viures raportoient, que mettre viures dans Emery ce seroit en mesme temps affamer l'armée, & oster les moyens d'auictuailler Landrecy, à faute du charroy dont les pluyes continuelles depuis trois semaines retardoient l'auancement. Et ce qui plus importoit voicy nouuelles que l'Empereur arme & desia s'approche du pays de Cleues, qu'il ne faloit pas abandonner au pates d'vn Lyon rugissant, qui dés long temps auoit conjuré sa ruine : ainsi les tours du dongeon d'Emery, & le portail de la closture volans en l'air à force de mines & autres moyens, seruirent à combler les fossez.

Iusques icy nous auons fait la guerre auec peu de resistance : desormais nous aurons plus forte partie : & par consequent, plus de gloire à contrequarrer les efforts de l'Empereur, tant que la famine & l'hyuer le repoussent de deuant Landrecy. Landrecy sur la fin de Iuillet estoit en tel estat que sans espaule d'vne armée les fortifications s'y pouuoient continuer en laissant à Guise quelques trouppes d'hommes de guerre : & le Duc de Cleues, sur qui l'Empereur alloit verser toute sa puissance, reclamoit le secours du Roy. Le Roy doncques,

pour

An. 1543 pour diuertir ailleurs les armes de l'Empereur, l'attirer au combat, & sonder s'il seroit accompagné de mesme prosperité conduisant ses forces en personne, qu'il auoit eu par ses ministres, ou du moins par la prise de Luxembourg faciliter le chemin de secourir son allié: depescha le Duc de Vendosme pour contrelutter les dessеins des ennemis és marches de la basse Picardie, & fauoriser l'aduictuaillement necessaire à Landrecy; & pour l'execution de son entreprise ordonna le Duc d'Orleans sous la conduite de l'Admiral d'Annebault.

Le Prince de Melphes, que le Roy auoit laissé dans Guise auec trois cens hommes d'armes: & Brissac Colonnel de quinze cens cheuaux legers, s'assembloient pour l'aller ioindre vers Reims: & les Comtes de Reux & Roquédolf auec les forces du pays bas reuenoient descarmoucher à Landrecy, qu'ils auoient esperé surprendre, desgarnie de viures. Comme ils s'attrouppoient à dessein d'assaillir le chasteau de Bohain, on leur donne aduis, que la Hunaudaye, & Theaude Bedaigne Albanois, Capitaines chacun de deux cens cheuaux legers, se trouuans bien logez couchoiét pres l'Abbaye de Bouhourie, faisans estat de desloger si matin qu'ils arriueroient à temps pour partir auec leur General. Pour les surprendre, le seigneur de Liques Lieutenant de la compagnie du Duc d'Ascot, tire des troupes Imperiales Huict cens cheuaux Bourguignons d'eslite, Deux cens Anglois (l'Anglois alors fauory de l'Empereur, meditoit desia de nous enuahir, comme nous verrons en suite, quatre enseignes de gens de pied: mais pour n'arriuer trop tard, les laisse derriere, & marche deuant auec la caualerie. D'abord il donne au logis de Bedaigne: Bedaigne cependant que les ennemis rompoient la porte de son logis, ayant eu loisir d'endosser sa cuirasse, monte à cheual la lance sur la cuisse, passe de furie à trauers, fausse ce qu'il rencontre, & sans dommage vient ioindre auec sa trouppe la Hunaudaye qui estoit à cheual. Aché & Bertrand de Foissy seigneur de Crené, capitaines de deux cens arcbusiers à cheual, logez à ladite Abbaye, auolent au secours, forcent le pont que les Imperiaux gardoient, & conioinctement auec les cheuaux legers, repoussent l'ennemy. L'alarme se donne à Guise. Theaude Manés arriue auec ces deux

cens

cens cheuaux legers pour soustenir ses compagnons: & Bruſac empruntant du Prince de Melphe enuiron soixante cheuaux (desia ses trouppes auoient pris le chemin de Marle) accourt au renfort, est aduerty par Bedaigne que l'ennemy cuidant auoir toute l'armée sur les bras commence à branſler: toutes leurs trouppes s'allient, & les chargent deuant qu'ils se puissent recognoistre: renuersent leur caualerie sur leurs gens de pied qui s'auançoient; les poussent à vau-de-toute, poursuiuent bruſquement, laissent Trois cens morts sur la place, emmenent Six cens prisonniers: gagnent les quatre enseignes d'infanterie & deux cornettes de la caualerie. Et le reste de l'armée Imperiale qui s'en alloit assaillir Bohain, oyant ceste defaite, & croyant qu'elle auoit à combatre toute l'armée, print l'espouuante, & d'effroy se retira au Quesnoy le Comte. An. 1544

Prise de Luxembourg.

Desia le Duc d'Otleans par les prinses de S. Marie, (Montmedy & Yuoy estoient en l'obeissance du Roy des la premiere conqueste d'iceluy Duc) Danuilliers, Viteton, Arlon, & autres places, ayant explané les approches de Luxembourg, l'affligeoit de deux batteries en vne encognure de la haute ville du costé de France, les trauersant l'vne sur l'autre: l'vne estoit commise au Duc d'Aumalle: l'autre, à Pierre Strossy Gentil-homme Florentin parent du feu Pape Clement: qui n'agueres venu d'Italie auoit amené Trois cens soldats Toscans, tous signalez, & hommes de commandement: armez, les deux parts de picques: l'autre, d'arcbuses: tous, de corcelets dorez. Quatre cens cheuaux en tres-bon equipage, & Trois mil cinq cens hommes de pied fort bien armez sous les commandemens de Giles de Leuant, homme fort estimé par les Imperiaux, & Ian de Heu l'vn des seigneurs de Mets, defendoient la ville. Toutesfois à la cinq ou sixiéme volée de canon, ayans demandé composition, ils sortirent auec leurs armes & bagues sauues. Longueual entra dedans en qualité de Gouuerneur auec sa compagnie d'hommes d'armes: Anglure auec Mil hommes de la legion de Champagne, Haraucourt Lorrain, & le Vicomte de la Riuiere commandans chacun Cinq cens hommes: & Hieronyme Marin Boulenois, Six vingts Italiens: & le Roy y ayant passé la feste de S. Michel, & accomply

les

An.1543 les ceremonies de l'ordre, disposa des fortifications de la ville : puis se prepara pour secourir Landrecy que les trouppes Imperiales assiegeoient desia, laissant les Legionnaires Champenois & Normands du Comte de Brienne pour fauoriser l'auictuaillement de sa nouuelle conqueste, qu'il auoit commis à la charge du Prince de Melphe, assisté des compagnies d'hommes d'armes des Seigneurs de Sedan, de Iamets, de Brienne, de Langey, d'Estauges, de la Mailleraye ; de deux mil Landsknets du Frenay, & de dix mil Legionnaires.

Les munitions se faisoient à Stenay & Mouzon, & par faute du charroy, que de toutes parts on auoit arresté pour ceste effect, la famine pressa tellement le camp, que les Capitaines mesmes n'auoient du pain à manger. Ainsi les soldats impatiens & de mauuaise volonté, indignez d'ailleurs de se voir sevrez du sac du Luxembourg qu'ils auoient englouty par esperance, se mutinent & reprennent le chemin de leurs foyer, si que de dix mille qu'ils pouuoient estre, enuiron trois cens demeurerent sous leurs enseignes, & le Capitaine Tauernier, que le Duc d'Orleans auoit laissé dans Arlon, ayant pillé toute la ville, sans dire à dieu, enfila le mesme chemin auec son enseigne. Certes voicy que ces pauures citadins nouuellement conquis, se monstrent plus fideles que ce maraut ordonné pour leur conseruation. Ils enuoyent annoncer qu'ils ont fermé leurs portes aux Imperiaux venus pour se saisir de leur ville, & qu'ayans fait au Roy serment de fidelité, ils sont deliberez garder leur foy, moyennant qu'on les secoure. Dix ou douze mil Landsknets s'assembloyent sur la Mozelle pour empescher ceste auictuaillement : toutesfois à l'aide de la gendarmerie, & des Landsknets de Fresnay, Luxembourg fut à la barbe des ennemis rafraischi pour trois mois de viures, & Arlon, de six cens hommes auec telle quantité de munitions que l'opportunité le permit.

La prise de Luxembourg auoit donné moyen au Roy d'enuoyer l'Admiral auec quatre cens hommes d'armes & dix mille de pied secourir le Duc de Cleues, en faueur duquel ceste guerre estoit principalement entreprise. Mais le Duc apres la prise de la ville de Dure, n'ayant moyen de diuertir l'orage Imperial qui le menaçoit de ruine

euidente,

euidente, ny de soustenir longuement vne si grosse puissance, fit son appointement auec l'Empereur, luy rendit le Duché de Gueldres, le Comté de Zutphen, & les forteresses de Hensberg & Stitart pour en disposer à sa volonté. An. 1543

Siege de Guise, &

En mesme temps Dom Fernand de Gonsague Lieutenant general pour l'Empereur assiegeoit Guise : mais aduerty de l'arriuée du Roy à Coucy, qui marchoit à grandes iournées pour rencontrer l'Empereur, delibetoit de faire sa retraitte à Landrecy. Pour arriuer sur leur deslogement, Brissac auec nôbre de gens d'armes & d'arcbusiers à cheual, s'embusche dans le couuert d'vn bois, & depesche Theaude Bedaigne auec sa bande pour attaquer l'escarmouche contre les cheuaux legers Imperiaux, & l'attirer (si possible estoit) à son embusche. Mais toutes les escarmouche de Bedaigne ne leur pouuans faire abandonnet le gros de l'armée qui gagnoit le chemin de Landrecy ; Brissac desbande cinq cens cheuaux pour les charger à toute bride; luy pour les soustenir, se met auec la grosse trouppe à leur queuë. Nos gens font vne gaillarde charge à l'ennemy, renuersent ce qu'ils trouuent deuant eux, tuent, prennent entre autre Dom Francisque d'Este frere du Duc de Ferrate Capitaine General de toute la Caualerie Imperiale, & pressent le reste si chaudement, que Gonsague rassemblant tous ses bataillons est contraint tourner visage pour sauuer le reste. Ainsi Brissac luy laissa coutinuer son chemin encommencé pour aller ioindre le Comte du Reux, qui dés long-temps auoit inuesty le fort de Landrecy.

De Landrecy.

Voicy doncques toutes les forces Imperiales deuant Landrecy, dix-huict mille Allemans, dix mille Espagnols des vieilles bandes. Six mille Vvalons, dix mille Anglois, treize mille cheuaux des ordonnances de ses Pays-bas, Cleuois & hauts Allemans. Le Camp logé, & l'artillerie placée, l'Empereur dresse trois batteries de 45 pieces, contre le bouleuert d'Orleans, contre le Chasteau, contre le bouleuert de Vendosme: & pour empescher les assaillis de remparer & venir au defenses, (les bouleuerts & courtines n'estoient encore qu'à demy haussées) il plante vne longue Couleurine sur vn terre vers la Forest de Mormault. Ceste piece les endommageoit extremement & n'auoient moyen d'assaillir les Landsknets qui la gardoient sinon par vn costé : la riuiere qui passoit au retranchement de la ville basse

Galante saillie.

An.1543 qu'on auoit abandonnée, couloit entre-deux. Ricar-ville auec 40.cheuaux, & S.Simon auec 30. hommes de pied & quelques pionniers entreprennent de l'enleuer, ils passent l'eau, surprennent les Landsknets, les mettent à vau-de-route, trainent la Couleurine à force de bras & cordage au bouleuert d'Orleans, luy tournent la bouche vers l'ennemy, & du rempar tuent à coup d'arebuses plusieurs Bourguignons accourus iusques au fossé pour la recourre.

Le Roy s'auançoit : or pour faire quelque notable effort deuant qu'il arriuast, l'Empereur porta par terre vn pan de muraille plus que raisonnable pour assaillir, & pour oster aux assiegez moyen de defendre ceste ruine, ietta des hommes en vn portail de la basse ville abandonnée, & au dessus, des pieces de canon qui commandoient à la bresche. D'ailleurs les soldats estoient desia reduits à demy pain de munition par iour, & pour bruuage, l'eau pure. Ainsi pendant qu'ils auoient encore la volonté bonne, & quelque vigueur au ventre (car gens mal nourris & harassez d'vn trauail assidu, succombent enfin sous le faix) il falloit enleuer ce logis sur les Imperiaux. Trois cens hommes destinés par la Lande & Essé les assaillent vn matin au poinct du iour, & deuant que du Camp l'on peust accourrir au secours, les denichent du portail. La bresche les inuite à l'assaut : mais l'Empereur attendu la valeur des assaillis, preuoyant qu'à peine les pourroit-il emporter de force, & non sans perdre beaucoup des siens ; fait estat que la famine & les continuelles fatigues militaires leur donneront bien-tost vn eschec-mat. La disette de viures, la debilité de la place, & l'insupportable trauail que necessairement ils portoient nuict & iour, firent aux assiegez hazarder Yuille Normand, Capitaine de cinq cens hommes dans Landrecy : pour donner aduis au Roy, que leur extreme necessité les chasseroit en bref dehors, non la force, tandis qu'il y resteroit vn homme en vie. Le Roy assembloit de toutes parts son Camp à la Fere sur Oize: & sçachant la bonne volonté de ces gens de bien, alla camper au Chasteau Cambresis, trouuant plus honorable de tourner la teste à l'ennemy, que par sa subterfuges luy donner opinion qu'il vouluſt fuir les coups : & donna charge à Langey d'assembler tout le bestail gras, toutes les farines, & les cheuaux de labour qui se trouueroient és enuirons,

afin

afin que comme le Roy donneroit esperance de Bataille à l'Empereur, on iettast ce rafraischissement aux assiegez. An. 1543

Au 29. iour d'Octobre comme il eut assemblé dans la Capelle douze cẽs moutons, neuf-vingts aumailles, & 600. sacs de farine auec autant de montures & de payſans portez chacun auec vn sac sur sa beste: mille ou douze cens cheuaux ennemis battoient la strade à costé d'eux. Toutesfois Langey conioint auec la trouppe de Sansac, resolus de passer outre, & faire ce bon seruice au Roy, ou vendre leur peau bien cherement, fait marcher ses payſans en bataille à guise de gens de guerre, faisans bonne mine en mauuais ien, afin que l'ennemy les descouurant de loing les iugeast d'autre qualité que de gens de charruë. Ainsi rendent-ils en seureté leurs viures à Landrecy: puis se retirans par vn chemin oppositе à celuy où les Imperiaux les attendoient, se rendent sains & sauues à la Capelle. Voilà donc nos assiegez qui ont dequoy manger pour quinze iours: mais ils ont besoin de repos: & la place, d'estre aussi rafraischie d'hommes. *Landrecy auitaillé.*

Or l'Empereur sentant approcher le Roy, se retira deçà l'eau rassamblant en vn toutes ses trouppes qu'auparauant il tenoit separées: & sa Majesté prenant occasion, depescha le Comte de sainct Paul & l'Admiral d'Annebault pour retirer de Landrecy ceux qui par si bon & fidelle deuoir auoient beaucoup souffert, & pouruoir la place de nouueaux soldats. Ils y laisserent le Seigneur de Vervin pour Lieutenant du Roy, commandant mille hõmes de la Legion de Picardie, & Rochebaron, cinq cens. La Lande & la Chappelle Rainsouin, pour remuneration de leurs agreables seruices, furent faits Maistres d'hostel ordinaires du Roy: Essé, Gentil-homme de la Chambre. Les Ducs de Neuers & d'Aumale, les deux frere de la Rochefoucault les Seigneurs d'Andelot, de Bresé, de Creuecœur, de Bonniuet son frere, S. Laurent de Bretagne, Mouy, S. Phale, & plusieurs autres ieunes Gentils-hommes qui pour acquerir de l'honneur par quelque beaux faits d'armes, y estoient volontairement entrez, furent recognus selon leurs qualitez, les soldats annoblis leurs vies durant: & ceux qui auoient forfait, obtindrent remission.

Voilà donc l'vn des principaux desseins du Roy mis en execution à la barbe d'vn grand Empereur. Il auoit l'hyuer

An. 1543 à dos : les pluyes continuelles interrompoient les effets des armes reciproques : le long seiour des armées auoit tout brouté à six lieux à la ronde, l'Empereur campoit à son aduantage sus vn hault ayant vne vallée & ruisseau mal gueable entre les deux camps, il n'estoit raisonnable de passer l'eau pour aller en montant combattre son ennemi : l'Empereur aussi ne vouloit passer pour assaillir le premier. Ainsi sa Majesté donnant par feux & grands bruits esperance à l'ennemy de le vouloir combattre, dressa sa retraittevers Guyse. L'Empereur aduerty sur le matin du deslogement de l'armée ordonna Fernand de Gonsague pour la suiure en queuë, qui pour la recognoistre de pres, ietta quelque nombre d'hommes aux bois qu'il falloit trauerser. Mais trop tard : les bois estoient farcis d'arbusiers François, qui recueillirent ces aduanturiers si gayement, que peu d'entr'eux eschapperent pour remporter à leurs compagnons nouuelles de l'ordre que tenoit l'armée en sa retraitte : l'Empereur suiuoit auec le reste de ses forces, tãdis que l'escarmouche s'entretenoit dans le bois. Et Gõsague voyant son Chef luy faire espaule, fit tirer à main droite vers Bohain mille ou douze cent cheuaux, bon nombre d'arcbusiers & de cheuaux legers Anglois. Mais pour neant : desia le canon & bagage sorty du bois suiuoit en seurté le Roy qui marchoit deuant ; & le Dauphin tenant le milieu auec huict cens hommes d'armes & quatorze mil Suisses, ayant laissé Brissac auec sa caualerie legere, & quatre cens hommes d'armes pour la soustenir : plus outre sur le derriere, les Suisses en bataille, & luy sur leurs aisles pour leur donner escorte à dessein de combatre l'Empereur s'il passoit le bois ; contraignit l'enneiny de repasser la forest sans oser depuis comparoistre : plusieurs des siens furent pris, plusieurs tuez : des nostres peu. La saison ne permettoit pas de campayer. Ainsi le Roy pour rafraischir son armée, enuoya le Mareschal du Biez à S. Quentin auec quatre cens hommes d'armes & quatre mil de pied pour s'opposer aux desseins que l'Empereur pourroit former en ceste frontiere : les Landsknets, à Crecy sur Cere : les Suisses à Assy ; & logea le reste de son armée au long de la riuiere d'Oise. Et l'Empereur cognoissant qu'il se morfondoit deuant Landrecy : & n'auoit qu'à sa perte & deshonneur poursuiuy

Braue retraite.

l'armée

l'armée Françoise, se retira dans Cambray gagnant sous la peau de renard beaucoup plus qu'il n'auoit fait en celle de lion. Car au moyen de leur Eueſque, lequel eſtoit de la maiſon de Croy, perſuadant aux citadins trop credules, que le Roy meditoit d'empieter leur ville, les ſpolier de ceſt ancien droit de neutralité, & les incorporer à ſa Couronne: il les fit condeſcendre à la conſtruction d'vne citadelle: par laquelle de libre qu'ils eſtoient auparauant, les voicy deſormais iettez en ſeruitude, & ceſte citadelle ſeruira de bouclier à l'aduenir contre Landrecy. An. 1545

Fauſſe pratique contre le chaſteau de Nice.

Nous auons remis en ceſt endroit à deſcrire les exploits du Duc d'Anguyen en Prouence. Le Roy l'auoit enuoyé pour recueillir l'armée nauale que Barberouſſe amenoit à ſon ſecours. Eſtant à Marſeille, Grignan Gouuerneur de la ville luy communique vne intelligence qu'il auoit auec trois ſoldats Sauoiſiens de la garniſon du chaſteau de Nice qui promettoient luy liurer ledit chaſteau. Le Duc ayant apris ſur ce la volonté du Roy, ne ſe voulant toutesfois temerairemant commettre à la diſcretion des traiſtres, qui pouuoient auſſi bien vendre l'eſtranger que leur patrie, equippa quatre galeres, & les pouſſa deuant ſous la charge du Capitaine Magdelon frere du Baron de S. Blanquart: luy, auec onze autres galeres print le largue & l'auantage du vent, ou pour faire eſpaule à ſes gens, ou pour ſe retirer au beſoin. Soudain que Magdelon approcha de Nice, voicy ſortir ſix galeres pour l'inueſtir, & quinze apres conduite par Ianetin Dorie, luy donnent la chaſſe iuſques au port d'Antibe. Magdelon bleſſé d'vn coup de canon, mourut en ſuite: les galeres abandonnées demeurerent en proye à Ianetin, & le Duc ayant au clair de la Lune deſcouuert Ianetin qui venoit pour le ſurprendre, ſe retira diligemment à Toulon ſans rien perdre.

Sur ces entrefaites Barberouſſe arriue à Marſeille auec cent & dix galeres. Or le Roy pretend Nice eſtre ſienne, comme iadis engagée par les Comtes de Prouence au Duc de Sauoye pour vne ſomme de deniers. Ils l'aſſaillent doncques, & dans peu de iours l'amenent à compoſition. Mais ſans le chaſteau ceſte victoire eſtoit infructueuſe, le chaſteau ſitué ſur vne haute & dure roche eſt mail-aiſé à batre, & moins facile à miner. Ainſi Barberouſſe voyant le

An. 1543 temps se consumer inutilement, & l'hyuer approcher, retira ses galeres à Toulon: & le Duc sous esperance d'vne prochaine bataille, vint trouuer le Roy au Cambresis.

Reddition de Montdeuis. La prinse de Nice amenoit le Marquis du Guast au secours du chasteau: mais aduerti de la liberté d'iceluy, il conuertit ses armes ailleurs. Montdeuis estoit la premiere place de l'obeyssance du Roy en Piedmont opposée à son retour: & Boutieres ayant peu d'hommes de pied François pour la fourniture d'icelle, fut contraint d'y ietter des Suisses. Les Suisses sont plus propres à la campagne: si sont-ils loüez d'auoir bien fait leur deuoir. Mais apres plusieurs assaults & fatigues, la disette de viures & le desespoir de secours les fit entrer en capitulation: capitulation neantmoins obseruée à l'Espagnole, car ils furent desualisez, & plusieurs passez au tranchant de leurs espées. Playe dont nous verrons en suite rejallir le sang sur les Espagnols en la iournée de Serisoles.

De Carignan. Ceste victoire porte le Marquis outre le Pau, & pour oster à nos hommes la commodité de toute la plaine du Piedmont deça l'eau (car ce qu'ils tenoient au delà, Sauillan, Beine, Roque de Beau, Cental, demeuroient sans esperance de secours) il tourne la teste vers Carignan, où le seigneur d'Aussun & Francisque Bernardin de Vimarcat n'ayans moyen de soustenir l'effort d'enuiron dix-huict mil hommes, & pour oster à l'ennemy les moyens de s'en preualoir, rasoient les fortifications faites par Langey l'année precedente. Si neurent-ils moyen d'acheuer leur entrepriſe, ny loisir de gagner si tost Montcalier, que l'ennemy les acculant au passage d'vne riuiere, en tuast plusieurs, & prit la plus grand part prisonniers. Ceste perte estoit sur le poinct d'estre secondée par celle de Luxembourg que le Comte de Furstemberg (homme variable en partis) assiegeoit au nom de l'Empereur auec douze mil Landsknets & bon nombre de cheuaux. Les viures manquoient aux assiegez, & l'hyuer n'auoit point depuis 20. ans monstré de plus triste & rigoureuse face: on departoit le pain de munition à coups de coignées, & se debitoit aux poids: puis les soldats l'emportoient en des paniers. Le

Siege de Luxembourg leué.

Roy

Roy toutesfois ne voulant rien perdre des ses conquestes, depescha le Prince de Melphe auec enuiron quatre cens hommes d'armes, Brissac Colonnel des cheuaux legers & quantité d'infanterie. Le Comte voyant que les gelées extremes eschauffoient d'autant plus l'ardeurs des Chefs & soldats marchans à dessein de le combatre, leua son camp, & reprit le chemin d'Alemagne. Le Prince en retira Longueual & ses trouppes assez longuement enfermées, pour iouyr de la liberté des champs: & leur substitua le Vicomte d'Estauges surnommé d'Anglure auec sa compagnie d'hommes d'armes & quinze cens hommes de pied: puis distribua son armée par les garnisons de Champagne & Picardie, pour le reste de l'hyuer faire teste à l'ennemy, & conseruer les dernieres conquestes. An. 1543

Armes en Piedmont.

D'autre part sçachant sa Majesté, que l'armée Imperiale estoit maistresse de la campagne en Piedmont, renforça Boutieres son Lieutenant audit pays, d'enuiron quatre mil hommes de pied François, leuez par le seigneur de Tais en Prouence, Dauphiné & lieux circonuoisins, & de cinq mil Gruyens (pour ioindre les cinq mil Suisses entretenus en Piedmont) auec quelques trois cens hommes d'armes. Auec ce renfort il recouura la campagne que dés long temps il auoit perduë, remit en son obeyssance plusieurs petites places és chemins de Verceil & d'Yurée, contraignit sainct Germain (ville sur le chemin de Chiuas à Verceil, dont les bords du fossé sont aussi hauts que la muraille: & par consequent l'artillerie n'y peut donner iusques au pied d'icelle) d'arborer les enseignes Françoises, puis marcha deuant Yurée, & l'assiegea de toutes parts. Mais il auoit peu de creance parmy les gens de guerre, & le Roy estoit mescontent qu'il eust si legerement permis l'ennemy se fortifier à Carignan & l'auictuailler sans luy donner aucune trauerse. Ainsi donc il depescha François de Bourbon Duc d'Anguien pour aller au lieu de Boutieres estre son Lieutenant general en Piedmont.

Exploits du Duc d'Anguien.

Le Duc ayant pris en main les resnes de l'armée, la mena contre bas le Pau, & de prim'abord rangea sous ses enseignes Pallezol, Cressentin, Desame, & quelques

An. 1544 autres places circonuoisines, pour se frayer le chemin à Carignan. Carignan estoit vne espine en son pied : elle tenoit toute la plaine du Piedmont en subjection : & le Roy desiroit extremement de la reuoir en sa puissance. Mais le moyen de la forcer ? c'est vne place en plein pays, elle estoit forte de cinq beaux bastions de terre auecques les courtines & beau fossé : quatre mille hommes la defendoient, & des mieux aguerris de toute l'armée Imperiale : ainsi la seule esperance de la recouurer consistoit en la famine de la place. Pour cest effect il leur brusla le Pont qu'ils auoient sur le Pau, par lequel ils pouuoient de iour en autre auoir rafraischissement de Quiers, d'Ast, & d'autres places de leur domination : & pour les fevrer des viures qu'ils prenoient deçà le Pau, s'alla camper à Vineuz, deux milles deçà Carignan. Ils receuoient aussi beaucoup de commoditez du costé tirant à Pantcalier contre-mont la riuiere. Vn fort dressé sur ledit chemin à vn quart de mille de Carignan, les leurs retrancha toutes, & pour auoir libre iouïssance du Pau, bastit vn Pont de batteaux deux milles au dessous de Carignan, garny d'vn fort à chasque bout, & de quatre Enseignes Italiennes : puis passant l'eau s'alla camper à Villedestelon entre Carignan & Quiers.

D'ailleurs le Marquis faisoit diligence d'assembler ses forces pour secourir les assiegez, & se venir loger à Carmagnole : tenant ce logis il s'y pouuoit fortifier : & laissant nos hommes moutir de faim en pays desia tout brouté delà le Pau, trouuoit le Marquisat de Saluces remply de tous biens, desquels il eust sans hazard rafraischy Carignan. Le Duc le preuient ; & se logeant à Carmagnole pousse les assiegez en telle neccessité, que peu de semaines les apportoient à la deuotion des nostres. Carignan estoit le principal trophée des victoires du Marquis, il n'eust voulu sans contraste se la voir enleuer à sa barbe: ny le Duc desmordre sans mouffles la proye qu'il voyoit preste à se ietter dans ses panneaux. Ainsi la Cour se remplissant d'vne certaine esperance de prochaine bataille, ceste galante Noblesse Françoise, qui de toute ancienneté mote si gayement à cheual au premier bruit de Bataille, eust esté bien marrie de n'auoir sa part du passe-temps. Tout y court ; les vns auec les autres sans congé. Gaspar Seigneur de Chastillon,

François

François de Vendosme Vidame de Chartres, les Seigneurs de sainct André, de Dampierre de la maison de Clermont en Dauphiné, de Iarnac, les trois freres de Bonniuet, de Bourdillon, d'Escars, les deux freres de Genly, d'Assier Capitaine de l'arrillerie, la Hunaudaye fils vnique de l'Admiral d'Annebault : de Rochefort, de Lusarche, de Vvartis, de Lassigni, enfin la Cour demeure presque vuide, notamment de ceux qui comme vn Soleil leuant suiuoient le Dauphin ; & n'estoit fils de bonne mere qui ne vouluſt participer au gasteau. An. 1544.

Arriuée tres opportune ! c'estoient tous gens de maison : ils auoient vuidé par ce voyage ou leurs coffres ou ceux de leurs peres : & les finances du Duc estoient si courtes, que luy, les Thresoriers, & tous ceux du Camp voyoient desia le fond de leurs bourses, & fautes d'argent le soldats eussent esté moins vigoureux à ioüer des couteaux à l'occasion qui desia se presentoit. Mais que n'eussent fait ces braues Seigneurs en faueur du seruice du Roy, & de l'authorité d'vn si galant Prince qu'ils voyoient en teste ? Du vuidange volontaire de leurs bouges, le Duc contente ses trouppes, attendant la venuë de quarante huict mille escus que Langey conduisoit. Ce n'estoit pas la quarte partie de ce qu'on deuoit aux estrangers : mais il en falloit ailleurs : l'Empereur dressoit en Allemagne vne puissante armée pour se reietter sur la frontiere : d'ailleurs, vn gros orage nous menaçoit d'outremer, dont les esclats voleront en bref à Bologne & Montrueil.

Inuentiõ pour contenter les soldats.

On n'euſt eu moyen de contenir les gens de guerre en bonne volonté, s'ils eussent presentement appris le defaut de leur solde. Pour leur en oster doncques la cognoissance, on aduise de passer le septiesme d'Auril veille de Pasque à faire monstres particulieres Enseigne pour Enseigne, & leur donner esperance de toucher argent au lendemain : Mais on preuoyoit bien que le iour de Pasques, attendu l'approche des armées n'escouleroit sans meslanges : & que par consequent la presence des ennemis & la necessité du combat, feroit aisément differer le payement des soldars. Ainsi fut dit, ainsi fut fait.

Dessein des Imperiaux.

Le Marquis s'aduançoit en intention de passer deçà le Pau, renfermer nos hommes delà l'eau sans viures & sans argent, & gagner le Marquisat de Saluſſes, asseuré d'y

An. 1544 trouuer grains & farine pour auictuailler & ſon camp & la ville aſſiegée, coutraignant en ſuite l'armée Françoiſe de ſonger à ſa retraitte. Certes c'euſt eſté la ruine d'icelle: car les gens de guerre n'eſtans payez, quel moyen auoit-on de tenir la campagne? & ſe retirans aux villes, le Marquis euſt-il manqué de faire le guaſt par tout le Piedmõt, bruſler le plat pays, enleuer tout le beſtail, & oſter le moyen de labourer? C'eſtoit ſon deſſein, & de venir en ſuite recueilir dix mil hommes à Yurée qu'amenoit le Comte de Challan, pour auec renfort paſſer par le val d'Aouſte, & ſe ietter en Sauoye & Breſſe, pendant que l'Empereur feroit ſon grand effort és marches de Champagne. Mais s'eſtoit conter sãs ſon hoſte. Le Duc prend conſeil & reſolution de le combattre en chemin deuant qu'il euſt gaigné le pays fort: & pour cét effect, donne l'Auantgarde à Boutieres, qui ſur les nouuelles de ceſte bataille eſtoit reuenu de ſa maiſon pour s'y trouuer: prend la conduite de la bataille, & commet celle de l'Arriereguarde à Dampierre. Le iour de Paſques tout ſe trouue ſous ſon enſeigne: on découure les Imperiaux marchans de Seriſoles à Sommeriue: & le Duc pour les diuertir de ce chemin desbande Auſſun auec ſa troupe & quelque arcbuſerie ſur vn haut: qui iettant ſes arcbuſiers dedans vn boſquet, eſſaye d'attirer l'ennemy par eſcarmouches dedans ſon embuſche. Mais le Marquis n'oſe enfonſer: il craint vn deſordre deuant qu'auoir reconnu ſa partie. Le Duc marche auec enuiron trois cens cheuaux & le reſte de l'arcbuſerie: & donnant iuſques ſur le haut, renge en bataille toute ſa cauallerie ſur le bord du coſtau: & au milieu d'icelle, trois moyennes, qui tirans contre vn bataillon des ennemis arreſtez en la vallée, tuent quelques hommes, & donnent apparence de bataille. Ainſi le Marquis craignant d'eſtre combatu en logeant retourne à Seriſoles dont il eſtoit party. La nuict approchoit: & le Duc voyant le Marquis rentré dans Seriſoles, ſe retire à Carmagnole, laiſſant deux cens cheuaux legers pour remarquer & cognoiſtre la contenance de l'ennemy durant les tenebres: puis enuiron vne heure apres minuit ſe reiette en campagne. Le Marquis voyant ceſte retraitte, ſe perſuade que les François vouloient repaſſer deçà le Pau, & luy abandonner la place d'entre l'eau: ſi que changeant de deſſein il part vne

Contrequarré par le Duc.

heure

heure auant iour pour les atteindre deuant qu'ils ayent passé la riuiere. Or de regagner le fort qu'ils auoient esloigné desia d'vn mille, c'eust esté par quelque signe de fuite oster le cœur aux nostres, & l'accroistre aux ennemis. La necessité donques poussoit & les vns & les autres au cõbat. Dix mil hõmes de plus, & l'assiete du lieu aduantageoient les Imperiaux: ils auoient ce haut d'où les nostres estoient partis le soir precedent: ils le deuoiẽt garder, puis que leur intention estoit d'y retourner. Sur la main droite de nos hõmes marchoit le Prince de Salerne auec dix mil Italiẽs, ausquels faisoient espaule enuiron huict cens cheuaux enuoyez par le Duc de Florẽce au secours des Imperiaux. Au milieu, Alisprand de Madruce auec plusieurs autres Colõnels & Capitaines Allemans qui commandoient dix mil Landsknets tous armez à blanc: & sur la main gauche au droict de nos Gruyens, Dom Raimond de Cardonne auec vn bataillon de six mil hõmes, vieux soldats, moitié Espagnols, moitié Allemans, entre ces deux nations le Marquis du Guast auec pareil nõbre de caualerie: à l'autre costé des Espagnols, le Prince de Sulmone fils de feu Dõ Charles de Lannoy Viceroy de Naples, Colõnel de toute la caualerie, auec pareil nõbre de cheuaux que les autres, & dix pieces de canon du costé des Allemans, autant du costé des Espagnols, placés en lieu tant aduãtageux que nos François ne pouuoient marcher contr'eux qu'elles ne donnassent de haut en bas au milieu de leurs batailles. Ainsi marchoient-ils en forme de trois gros bataillons de gẽs de pied, ayant chacun leur aile de caualerie. Ceste assiete recõnuë, le Duc range de mesme son armée. A la main droite, le bataillon des vieilles bandes Françoises faisant enuiron trois mille hõmes sans l'arcbuserie, conduits par le Seigneur de Tais leur General, ayans à leur main droite, les cheuaux legers sous la charge du Seigneur de Termes: à la gauche, Boutieres auec quatre vingts hõmes d'armes: puis à la gauche d'iceluy, le bataillon des Suisses d'enuiron trois mille hõmes, renforcés à leur gauche, du Duc d'Anguié auec vn gros host de caualerie: & à la gauche du Duc quatre mil Italiens & Gruyens, ayãs à leur gauche Dampierre auec tous les guidons & archers de la gẽdarmerie. Les trouppes ainsi disposées, il iette deuant les batailles enuiron 800. arcbusiers pour enfãs perdus, cõduits par le Capitaine Montluc:

huict

An. 1544

Forme des deux armées.

An. 1544 huict pieces d'artillerie deuant le bataillon des Suisses: & & pareil nombre deuant celuy des Gruyens.

Iournée de Serisole.

Au leuer du Soleil les deux armées se plantent l'vne deuant l'autre, l'escarmouche se dresse: & pendant que chasque armée tasche à gagner le flanc de son ennemy, se continue iusques sur les onze heures. En fin l'ennemy se cognoissant plus fort d'vn tiers, vient à la charge. Tais s'aduance pour combatre le Prince de Salerne: mais il auoit defense du Marquis, de bouger qu'il ne luy commandast. Ainsi Tais voyant que le Prince ne faisoit aucun semblant de marcher, & que nos Suisses foibles en nombre n'estoient pour soustenir le choc des Landsknets Imperiaux qui les venoient assaillir: tourne la teste de son bataillon, & se vient rendre pres des Suisses, auec Boutieres entre leurs deux bataillons. Les Imperiaux changent aussi de dessein, & de leur gros esquadron en dressent deux, l'vn contre les Suisses, l'autre contre les François. En mesme instant approchoit la caualerie Florentine pour donner sur les flancs du bataillon François à l'heure que les batailles viendroient à se ioindre. Termes auec la caualerie legere ne voulant attendre cét inconuenient, les charge de furie, les rompt, & les renuerse sur le Prince de Salerne: & pensant estre bien suiuy, donne iusques au milieu du bataillon dudit Prince: mais voicy son cheual tué, & luy prins. Charge certes fructueuse: car sans icelle il y a boucoup d'apparence que le Prince de Salerne eust marché sur les flancs du bataillon François: & pendant qu'il est couuert des Florentins renuersez sur luy, les François & Suisses eurent loisir de chamailler leurs Landsknets: Qui fondans sur les Suisses & François, combatirent longuement auec armes pareilles & fort douteux: tant qu'à l'aide de la gendarmerie Françoise conduite par Boutieres, tous les Alemans Imperiaux furent rompus. Le Marquis voyant ses Alemans en route, sur lesquels il auoit anchré sa plus forte esperance, se ratire à quartier sans coup ferir: & facilite par ce moyen en mesme temps la victoire de Dampierre sur les gens de cheual ennemis qui faisoient espaule aux Espagnols. Mais ce vieil bataillon d'Espagnols & d'Alemans combat nos Italiens & Gruiens auec meilleur auantage: dés l'entrée du chamaillis l'espouuante les auoit saisis: l'horreur des coups les transit maintenant: & tous

horsmis

horſmis les Capitaines, qui ſe batoient au premier rang, prennent la fuite. Certes ce fut tres-ſagement aduiſé au Duc, de quitter les Suiſſes qu'il auoit promis d'aſſiſter, pour ſouſtenir ſes pauures ames eſperduës, car ſans luy pas vn ne ſe fuſt ſauué. Il charge bruſquement ſes vieux routiers: & prenant l'vn des coins de leur bataillon, trauerſe à l'autre, rompt tout ce trauers, & dudit bataillon ne laiſſe aucune enſeigne debout. Non toutesfois ſans grande effuſion de ſang des ſiens. Les ſeigneurs d'Aſſier, le Baron d'Oyn Lieutenant du Comte de Montrauel, Monſaillis enſeigne du Baron de Curſolle, de Glaiue, gouuerneur de Cahors, de Couruille, & les deux Eſcuyers du Duc meſme y trouuerent la derniere periode de leur vie. Saint Amand (autrement Rochechouard) & Feruaques furent trouuez parmy les morts languiſſans de leurs bleſſures, toutesfois gueris en ſuite: pluſieurs autres y furent ou tuez ou bleſſez, & quatorze ou quinze tant Capitaines que gens de nom: mais quoy? qui a peur des fueilles ne doit entrer dans le bois. Ce n'eſt pas tout: car la teſte des Eſpagnols, qui par la route volontaire de nos fuyards, n'auoient plus de gens de pied à combatre, reuient de furie pour choequer le Duc: qui n'ayant plus d'infanterie pour le ſouſtenir, perd à ceſte ſeconde charge encore plus qu'à la premiere. Et pour renfort d'affliction, (elle eſtoit ſuffiſante pour eſtonner vn cœur dont l'aſſiete euſt eſté peureuſe) il n'auoit aucunes nouuelles de ſes François & Suiſſes: vne coline interpoſée entr'eux & luy, empeſchoit la cognoiſſance l'vn de l'autre. Mais pluſtoſt mourir que reculer. Il charge, il recharge: & touſiours vn nombre d'arebuſiers ennemis peſle meſle de luy: touſjours vn bataillon de picquiers le ſuit ſans rompre ſon ordre: & deſia ſa trouppe reduite au petit pied ne compte plus qu'enuiron Cent cheuaux: force inegale pour combatre Quatre mille hommes. Bien eſt gardé ce que Dieu garde, ce dirons nous auec verité. Le Duc eſtoit preſt d'eſtre englouty, comme ſe retirant vers la main droite pour ſe deſuelopper de ceſte arcbuſerie Imperiale qui l'aſſiegeoit de toutes parts: voicy que les Eſpagnols ont nouuelles de la desfaite du reſte de leurs gens, & voyent en meſme temps quelques trouppes ſe rallier ſous la cornette du Chef leur ennemy. Ainſi ceſte premiere ardeur ſe rallentit: An. 1544

An. 1544 rallentit : & au lieu d'attendre les sumenans, ils se disposent à leur retraite : mais ils n'ont loisir de l'acheuer. Le Duc ordonne Aussun auec enuiron Cinquante cheuaux pour les charger aux flancs: & luy auec ceux qui s'assembloient autour de luy, leur donne sur la queuë. Tout fait iour, tout fuit : chacun tasche à se sauuer, qui dans les bois, qui dans les cassines: on chamaille, on matrasse : tout est ou prins, ou tué : peu se sauuent. Les François poursuiuans vn grand mille leur victoire : & specialement les Suisses irritez de la mauuaise guerre que les Imperiaux leur auoient faite à Montdeuis, & crians en vengeance d'icelle iournée, *Mont-deuis, Mont-deuis* : sans mercy passoient au fil de leurs espées tout ce qu'ils rencontroient: cependant que le Prince de Salerne, veu la defaite totale des Alemans & de leur caualerie, faisoit sa retraitte sans beaucoup de dommage. Et le Marquis du Guast gagnoit à toute bride la ville d'Ast : mais au partir il auoit dit aux citadins, *que s'il ne retournoit victorieux, on luy fermast les portes.* Voicy que maintenant ils le prennent au mot. Et sans la poltronie des Gruyens, le bataillon des Espagnols estoit en apparẽce desfait dés la premiere charge: le Duc d'Anguiẽ n'eust point receu de si funeste eschec en sa trouppe: la retraite du Prince de Salerne n'eust esté si facile ; & poursuiuans le Marquis on le pouuoit attraper deuant qu'il gagnast Milan ou autre place de sauueté. Mais la necessité qu'auoit ce braue Duc d'estre à son grand besoin secouru, rendit ceste heureuse victoire imparfaite en ceste partie. Les morts ennemis se trouuerent au nombre d'enuiron Quinze mil de toutes nations en moins d'vn quart de lieuë. Prisonniers Alemands, 2520. entre eux, Alisprand de Madruce leur Colonnel, trouué parmy les morts mutilé en plusieurs endroits de son corps. Espagnols, Six cens trente, entre eux, Dom Raimond de Cardonne & Mendosse, & sept ou huict autres Capitaines Espagnols. Dom Charles de Gonsague, & plusieurs autres Italiens. Leburin gros & riche. 100000. escus tant en monnoye qu'en vaisselle d'argent. 15. pieces d'artillerie: tous les ponts qu'ils auoient amenés pour passer le Pau, plusieurs munitions, farines, & autres viures dont ils presumoient auictuailler Carignan. Enuiron Huict mil corselets de Milan : & des meubles de diuerses sortes, en tres-

Nombre des morts & prisonniers.

tres-grande valeur. Des François enuiron 200. morts : & de gens de nom, outre les susnommez, l'enseigne d'Aussun, & son nepueu : Charles de Dros gouuerneur de Mont-deuis. Descro du Comté de Nice, Colonnel de six enseignes Italiennes : le Colonnel des Gruyens, Dauphinois, en l'absence de leur Comte : la Molle Prouençal, les Capitaines Passin Dauphinois : Barberan & Montault Gascons, peu d'autres. Des Suisses, le Baron de Saxe blessé d'vne picque à la gorge, point d'autres de marque. Si l'arriuée du Duc d'Anguien auoit esté tres-agreable à l'armée, plus grande fut la reputation que par ceste tant signalée victoire il acquit chez toutes les nations de l'Europe, & plus grande la creance qu'elle luy apporta vers les gens de guerre, loüans sa sageſſe en si bas aage, admirans sa vaillance, aimans sa courtoisie & liberalité, vertus seantes & digne d'vn grand Prince & General d'armée. An. 1544

Ceste sanglante desconfiture auoit effrayé le pays. Milan estoit estonné : le Marquis du Guast battoit aux champs : & vingt iours s'estoient escoulez deuant que personne se fust rangé sous ses enseignes. D'ailleurs le Roy auoit vne fraische leuée de six mil Grisons : le Duc de Somme, les Comtes de Petillane, de la Mirandole, de Martinengue, Pierre Strossy, Valere Vrsin, Robert Malateste, & plusieurs autres dressoient vne armée pour ioindre le Duc d'Anguien. Il y auoit donc apparence apres vne si funeste bataille de pouuoir enleuer l'Estat de Milan des mains de l'Empereur. Mais il armoit sur le Rhein : desia ses trouppes estoient prestes pour assaillir la frontiere : l'Anglois estoit sur mer : & le Roy auoit plustost besoin de tirer des forces d'Italie, que d'y renforcer les siennes. Ainsi pour les rendre en bref à la deuotion de sa Majesté, le Duc enuoya le seigneur de Tais auec les bandes Françoises, Deux cens hommes d'armes, & six gros canons auec quelques autres pieces pour se faire ouuerture és places de l'obeissance Imperiale. Sainct Damian, place du Montferrat, n'auoit encor arboré les enseignes ny des François ny des Espagnols : toutesfois abandonnée de secours elle receut le mors de la subiection du victorieux, à condition de n'auoir autre garnison que de François, Montcalier en suite, place forte, Vigon, Pont

Effects suiuant la guerre.

An. 1601 Pont-d'Esture, Sainct Saluadour, Fresenet de Pau: bref tout le Montferrat, horsmis Casal: Trin, Albe, ployerent le col sous le ioug de l'obeyssance Françoise. Et le Duc allant camper à Carignan, empescha tellement par plusieurs blocus & les sallies des assiegez, & l'entrée des viures, que l'extreme necessité les ayant poussez à demander composition, ils sortirent auec leurs armes seulement sans enseignes ne tambours, ayant fait serment de ne porter les armes de six mois contre le Roy ny ses alliez. Cela fait, le Duc enuoya au Roy six mille soldats François des vieilles bandes, & six mille Italiens, pour opposer aux inuasions de l'Empereur. D'autre part, le Duc de Somme auec les susdits partisans François, ayans assemblé Dix mille hommes de pied, mais peu ou point de caualerie venoient ioindre le Duc d'Anguin: & les Princes de Salerne & de Sulmone les attendoient auec nombre de gens de cheual & de pied pour les combattre au passage de la riuiere. Ils enuoyent donques demander vne escorte de cauallerie au Seigneur de Tais. Il la promet, mais n'en fait rien. Eux ne se pouuans retirer sans honte, chargent les gens de pied, lesquels estoient loin de leur caualerie, & les mettent en route. Mais il n'auisent pas que s'esloignans du pays fort, ils donnent à l'ennemy l'aduantage, qu'ils auoient sur luy. La caualerie les vient charger en flanc ainsi qu'ils auoient desia rompu leur ordre, cuidans auoir obtenu victoire, les pousse en fuite: emmene plusieurs prisonniers de qualité: tuë peu d'hommes: & point de marque, excepté Valere Vrsin: le reste se sauue à Quieras & Carignan. Vn peu d'aide fait grand bien, ce dit-on communément. L'infanterie desfaite, cent hommes d'armes pouuoient paracheuer la victoire.

Desfaite d'Italiēs partisāns François.

CEST eschec ne les matte pas. Le Duc de Somme n'agueres deliuré de prison (le Prince de Salerne son parent l'auoit relasché craignant que l'Empereur luy fist quelque mauuais party) & Pierre Strossy recueillent du naufrage six mille hommes à la Mirandole: & pour venir ioindre à quelque prix que ce fust le Duc d'Anguien dépourueu de forces (car outtre les douze mille hommes desquels il auoit renforcé le Roy, tous ses Suisses, horsmis deux mille, à faute de payement auoient esté licentiez) abandonnent la plaine & viennent du Parmesan passer auec beaucoup

beaucoup de trauaux & fatigues par les montagnes des Genois. Le Marquis aduerty de ceste nouuelle assemblée, amasse le plus de gens qu'il peut & de cheual & de pied, tire les garnisons de toutes ses places, & pour leur empescher le passage, les vient attendre à la descente des montagnes. Ils en donnent aduis au Duc, qui n'ayant hommes sinon pour la garde de ses places, se resoult neantmoins à deux effects tout ensemble, de surprendre Albe où l'on n'auoit laissé gens que pour la garde des portes: & de secourir Strossy, trouuant moyen de l'aduertir qu'il le vienne trouuer vers Albe, chemin duquel l'ennemy ne se doutoit aucunement. Le Duc y vient d'vn costé, & Strossi de l'autre: fait vn trou à la porte deuers la montagne delà l'eau d'enuiron dix pieds de long: se prepare pour donner l'assault, & Strossy l'escalade. Ce que voyans les assiegez s'estonnent de sorte qu'ils rendent la place, & sortent sans rien emporter. Le Marquis accouroit au secours: mais cognoissant la perte de la ville, frustré de son esperance, rebrousse sur ses erres: & le Duc, apres auoir pris plusieurs places és enuirons, reuint à Carmagnole. Peu de iours apres le Marquis fit pratriquer vne suspension d'armes, de laquelle authorisée par les deux Maiestez, suiuit vne trefve de trois mois. Voyons donc les efforts des ennemis assaillans le Royaume. An. 1544

Trefue en Piedmont.

L'Empereur n'eut si-tost apperceu les mescontentemens du Roy d'Angleterre, (desquels le mariage du Roy d'Escosse auoit esté le principal motif) qu'oubliant, ou plustost dissimulant les injures qu'il auoit receuës de luy, il le gagna de tous points à sa deuotion, bien qu'il eust asseuré le Pape de ne traitter iamais alliance auec luy, qu'il n'eust au prealable reparé l'offense faite au siege Romain: s'intitulant Chef immediat apres Dieu de l'Église Anglicane: & persecutant à outrance ceux qui maintenoient l'authorité du Pape & de l'Eglise Romaine. Ainsi deux limiers s'entredeschirans l'vn l'autre par mutuelles denrées, posent leur animausité pour courre viuement au loup leur commun ennemy. Et parce que durant les guerres des Ducs de Virtemberg, par la liaison des Princes d'Allemagne auec le Roy, les desseins dudit Empereur auoient esté grandement trauersez: voicy que desormais leur persuadant (& sur tous aux Protestans) qu'il s'est mis à plus que deuoir

An. 1544 enuers le Roy de France pour assembler vn Concile, afin de ramener les desuoyez à l'vnion de l'Eglise, reformer le Pape & ses Ministres; mais que le Roy seul empesche la conuocation d'iceluy: ils luy donnent prouisions de deniers & d'hommes, & conioinctement se bandent auec luy pour la destruction de ce Royaume. Ainsi doncques il enuoye le Comte de Furstemberg auec vne armée deuant Luxembourg, laquelle ayant soustenu le siege iusqu'à l'extremité des viures: le Vicomte d'Estauges fut contraint de capituler, & la rendre à bagues sauues. Commercy fut le second trophée de ses victoires: Ligny en Barrois, le troisiesme, chemin des viures qui luy venoient de Mets & de Lorraine: le Chasteau est commandé de deux ou trois montagnes: & les assiegez ne se pouuans tenir à leurs defenses parlementoient, comme les Imperiaux entrans par derriere viennent enuelopper ceux qui montez sur la bresche, attendoient l'assaut, & les font prisonniers auec peu de meurtre. Vrayment la place n'estoit pour endurer l'effort d'vn Empereur estant en personne: aussi n'estoit-elle tant à mespriser qu'elle ne meritast honneste composition: & les Comtes de Brienne Seigneur du lieu, & de Rousli son frere, Eschenais, & Gouzolles, lesquels y commandoient enuiron cent hommes d'armes & quinze cens de pied, en remporterent fort peu de reputation.

Guerre en Picardie.

Certes le Comte de Sancerre acquerra sans comparaison beaucoup plus d'honneur à la defense de S. Disier, place neantmoins mal flancquée, mal remparée, & indigne de contrequarrer vn Camp Imperial. Cependant que le Roy recueilloit ses forces, dix mille Suisses, six mille Grisons, six mille Landsknets, dont le Duc de Neuers estoit General; & les douze mille hommes qui venoient de Piedmont: il enuoya le Comte de Sancerre à S. Disier, (l'Empereur y tournoit la teste de son armée victorieuse sans contraste) auec la compagnie de cent hommes d'armes du Duc d'Orleans, dont il estoit Lieutenant, & quelques autres trouppes de caualerie: la Lande & le Vicomte de la Riuiere, ayans chacun mille hommes de pied. L'Empereur arriué deuant la ville, diligente ses approches & tranchées: met deux bandes de canons en batterie: & deuers le Chasteau, six grandes Coleurines pour battre dans la ville, & empescher les frequentes saillies des assiegez, diuertit les eaux du fossé,

&

& les reduit à l'vſage de trois puits ſeulement qui malaiſément pouuoient fournir aux gens de guerre ; & par vne continuelle batterie exerce leur vigilance à remparer. La Lande eſtoit haraſſé de ce trauail, ainſi que ſe retirant au ſoir en ſon logis pour ſe rafraiſchir, vn coup de Canon paſſant par la bréche à trauers la ville, luy emporte la teſte: duquel la perte fut autant regrettée comme il eſtoit vaillant & practic au fait des armes. En contr'eſchange, comme au meſme iour le Prince d'Auranges alloit viſiter l'Empereur aux tranchées, vn coup de Couleurine donnant au haut d'icelles ſur des monceaux de pierres, eſlança leurs eſclats contre luy, & l'aſſenerent, de ſorte qu'il en mourut, au grand deſplaiſir de l'Empereur & des Imperiaux. An. 1544

Mort du Prince d'Auranges.

La breſche eſtoit raiſonnable : on vient à l'aſſaut. Dix-huict Enſeignes Eſpagnoles donnent à la breſche, & combatent main à main contre les aſſiegez vne heure durant. L'Empereur fait haſter neuf ou dix mille Allemans pour les ſouſtenir. Mais ſi l'aſſaut eſt rude, la defenſe n'eſt moins vigoureuſe. Nos hommes renuerſent à force de bras les Eſpagnols de la breſche au foſſé. L'Empereur y renuoye enuiron huict cens hommes veſtus de caſaques de veloux & la bourguignote en teſte : on les culbute auſſi du haut en bas. Derechef huict Enſeignes d'Allemans renouuellent l'aſſaut, auec force petits barils de poudre, lances & autres artifices de feu. Les voilà pareillement repouſſez auec telle honte & dommage que tous leurs engins & machines demeurent aux foſſez en la diſcretion des aſſaillis (& fort à propos, car la poudre leur manquoit) & ſept à huict cens occis és trois aſſauts rendirent vn certain témoignage de la valeur des aſſiegez. Vn coup de Canon emporta miraculeuſement l'eſpée que le Comte tenoit au poing, ſans l'offenſer, ſinon de quelques legeres bleſſures au viſage.

Braues aſſauts ſouſtenus.

Ce braue deuoir faiſoit croire à l'Empereur que nos defendans ſe contenteroient d'vne compoſition honorable: il enuoye vn Trompette pour ſonder leur volonté. Mais il n'y auoit point d'audience pour luy. Ainſi l'Empereur ceſſe la batterie pour venir à la ſappe. Les aſſiegez la deſcouurent, & de nuict mettent dehors Linieres Capitaine Normand, qui fait abandonner aux Eſpagnols les tranchées qu'ils auoient cõduites iuſques au bouleuert de la Victoire,

An. 1544 amene quelques pionniers en la ville pour dire des nouuelles, & taille tout le reſte en pieces. D'ailleurs le Duc d'Aumale eſtant à Stenay ſur la Meuze endommageoit extremement le Camp Imperial, & deſtrouſſoit ordinairement les viures qui luy venoient de Bar-le-duc. Il falloit donc par ruſe eſſayer ce que par force on ne pouuoit obtenir. Le Seigneur de Grandvelle auoit ſurpris vn pacquet où ſe trouua l'Alphabet du chifre par lequel le Duc de Guiſe communiquoit auec le Comte de Sancerre. Par ce moyen ils ſuppoſent vne lettre au nom du Duc, & attiltrent vn homme incognu qui la donne ſecrettement à vn tambour François reuenant de l'armée ennemie pour quelques priſonniers, afin de la faire tenir au Comte. La lettre portoit, que le Roy ſçachant en quelle indigence de viures & de poudres ils entroient, leur mandoit d'aduiſer à faire compoſition ſi fauorable que les hommes fuſſent ſauuez, n'ayant encore moyen de les ſecourir. Ils auoient ſouſtenu ſix ſepmaines de ſiege : leurs viures & munitions eſtoient courtes : & leurs pouldres n'eſtoient baſtantes pour ſupporter vn autre aſſaut. Ainſi donc ils obtiennent douze iours de trefves : durant leſquels ils ſçauroient du Roy, s'il auoit moyen de les ſecourir ; où s'il auroit aggreable, qu'à faute de ſecours dans le terme, ils ſortiſſent la caualerie auec leurs armes & cheuaux, Enſeignes deſployées & armet en teſte : l'infanterie auec leurs armes marchans en bataille, Enſeignes auſſi deſployées, & tambour batant : emmenans auec eux toutes leurs bagues : & quatre piece d'artillerie equippées au choix des aſſiegez. Ce traicté pleut au Roy : & ſortirent ſuiuant l'ordre qu'ils auoient capitulé. Capitulation certes autant honorable qu'il s'en liſe pour gens aſſiegez par vn grand Empereur auec toutes les forces de l'Empire Occidental dedans vne mauuaiſe place, & qui n'auoit autre reputation que de ville champeſtre.

Reddition de ſainct Diſier.

Mais quel eſtoit le motif de ce tant facile ottroy ? l'Empereur ſçauoit bien le peu d'eſperance qu'ils auoient de ſecours, & que dans peu de iours la famine les ameneroit à ſa diſcretion. Mais il vouloit retrancher au Roy d'Angleterre qui campoit deuant Boulogne & Montreuil, tout pretexte d'excuſe, & luy faire paroiſtre qu'il ne tenoit en luy que leur traicté ne s'accompliſt : ſuiuant lequel ils deuoient

deuoient sans s'arrester ailleurs, conioindre leurs forces pres de Paris (lesquelles vnies ensemble eussent peu faire soixante & dix à quatre vingts mille hommes de pied, & dix-huict à vingt mille cheuaux) & là contraindre le Roy de les combattre à son desauantage, ou bien souffrir ruiner ses pays & sujets à sa barbe. D'ailleurs, il preuoyoit que le Dauphin campé sur la riuiere de Marne auec les bandes venuës de Piedmont en bon equippage & bien armées luy lairroit consommer la sienne pendant que le Roy faisoit vn Gros de quarante mille hommes : lequel trouuant en teste, gaillard, dispost & bien deliberé, luy pourroit apporter plus de dommage & de honte qu'il n'en auoit receu en Prouence. Pour ce l'Empereur afin de suiure la pointe de ses conquestes & desseins qu'il auoit auec Henry Roy d'Angleterre, vint loger à Vitry en Parthois. Icy l'Empereur apprend que l'Anglois n'est deliberé de passer outre qu'il n'ait premierement rangé sous son obeïssance Boulogne & Montreuil : premier degoust qui remportera bien-tost l'Empereur à Bruxelles. Il considere que les trauaux passez à Sainct Disier, & la disette, ont grandement dehasté ses soldats : que passer outre c'estoit engager ses hommes & sa personne mesme en vn labyrinthe, duquel mal-aisément se pourroit-il déprendre auec honneur : qu'ayant en front vne puissante armée qu'il voyoit sur les points de prosperer, la faim, outre les forces Royales, seroit bastante pour le contraindre à faire vne honteuse retraitte : que si l'Anglois prend Boulogne & Montreuil, il ne luy fera part aucune de ses conquestes : que se sentant fort deçà la mer, il se roidira d'autant plus quand il sera question de traicter auec luy. De façon qu'il commence à gouster quelques pourparlers de paix, proposez deuant sainct Disier par le Seigneur de Grandvelle, & son Confesseur, Moine Espagnols de l'ordre sainct Dominique, & de la maison des Gusmans. Iour se prend pour assembler les Deputez à la chaussée, entre Chalons & Vitry : pour le Roy, l'Admiral d'Annebault, & Chemans Garde des seaux de France : pour l'Empereur, Fernand de Gonsague, & Grandvelle : & pour sçauoir si l'Anglois y voudroit entrer, furent enuoyez le Cardinal du Bellay, Raimond premier President de Roüan, & l'Aubespine Conseiller & Secretaire d'Estat & des Finances. An. 1544

Traicté de paix.

An. 1544 *Prise du Comte Guillaume.*

Comme l'Empereur campoit vers la riuiere de Marne, vne lieuë au dessous de Chalons, & deux lieuës pres de l'ost François, riuiere entre deux, Guillaume Comte de Furstemberg, partit enuiron minuict accompagné d'vn guide seulement, pour aller recognoistre vn gué qu'il auoit autresfois passé lors qu'il venoit en France pour le seruice du Roy. Arriué qu'il est au gué, il laisse son guide sur le bord de l'eau : le sonde, le trouue aisé, & passe la riuiere. Mais il ne descouuroit pas quelques Gentils-hommes de la maison du Roy, & partie de la compagnie de l'Admiral, ausquels touchoit ceste nuict-là de faire la garde, qui sans faire alarme se iettans entre la riuiere & luy, le prennent sans resistance, l'emmenent au camp, le recognoissent & l'enuoyent en la Bastille à Paris, de laquelle il ne sortira qu'il n'ait payé trente mil escus de rançon.

Cependant l'Empereur voyoit son armée preste à se rompre par famine ; on luy retranchoit les viures deuant, derriere, aux flancs : & si ce beau Capitaine que le Dauphin auoit enuoyé pour recueillir dans Espernay les viures des enuirons, rompre le pont de la riuiere, & gaster les bleds, vins, & autres prouisions qui ne se pourroient sauuer, eust diligemment executé sa commission, l'Empereur sevré des munitions & fournitures qu'il trouua dans Espernay, & n'ayant moyen de passer la riuiere, n'eust ensuite ioüy des commoditez qu'il rencontra dans Chasteau Thiery (autre estape du camp François) par lesquelles ses trouppes desia languissantes de faim, reprindrent vigueur.

En fin estant le Dauphin venu camper à la Ferté sous Iouarre, & ayant enuoyé bon nombre d'hommes à Meaux pour empescher le passage à l'Empereur : voicy que meditant de faire sa retraite par Soissons, il tourne chemin vers Villiers-coste-Rets, & sous main fait reprendre les propos de paix encommencez auec le Roy. Le Roy cognoissant qu'vne bataille ne se pouuoit donner au milieu du Royaume, si pres de sa capitale Ville, sans vne tres-incertaine & tres-perilleuse consequence & perte d'hommes : que quand mesme il ne sortiroit vainqueur, le Roy d'Angleterre & le Comte de Bures luy feroient barriere d'vne aussi puissante armée que la sienne : que par la perte d'vne ou peut-estre de deux batailles,

son

son Royaume courroit fortune: que les gaignant, encore ne profiteroit il guere, notamment sur l'Angleterre, Royaume insulaire: Dauantage, le Mareschal du Biez estoit sur les termes de se voir contraint à mettre Montreuil en la domination des Anglois à faute de viures & secours, la suffisance du seigneur de Veruein gouuerneur de Boulogne, ainsi que nous verrons en bref, luy estoit non sans cause fort suspecte, & sans appointer auec l'Empereur, mal-aisément pouuoient ses deux villes très-importantes estre secouruës. Ainsi le Roy depescha derechef l'Admiral d'Annebault vers l'Empereur en l'Abbaye de Sainct Ian des vignes au faux-bourgs de Soissons, où finalement fut accordé: *Que Charles Duc d'Orleans espouseroit dedans deux ans prochain la fille de l'Empereur, ou sa niepce fille de Ferdinand Roy des Romains, & qu'à la consommation de ce mariage l'Empereur inuestiroit iceluy Duc d'Orleans du Duché de Milan, ou bien du Comté de Flandres, & Pays-bas, à l'option dudit Empereur. Au reciproque le Roy, ce faisant, promettoit remettre à l'Empereur tous les droits par luy pretendus audit Duché & Royaume de Naples, & restablir le Duc de Sauoye en la possession de ses pays, lors qu'iceluy Duc son fils seroit iouissant dudit Duché de Milan ou Comté de Flandres. Et seroyent toute choses, attendant le terme de deux ans remises tant deça que delà les monts en l'estat qu'elles estoient lors de la trefue faite à Nice.* Ainsi l'Empereur rendit au Roy deçà les monts, S. Disier, Ligny, Commercy: & le Roy, Yuoy, Montmedy, Landrecy: Stenay fut remis és mains du Duc de Lorraine, & les fortifications rasées. Delà les monts, l'Empereur n'auoit à rendre que Montdeuis: & le Roy, Albe, Quieras, Antignan, S. Damian, Palezol, Crescentin, Verruë, Montcal, Barges, Pont-d'Esture, Lans, Vigon, S. Saluadour, S. Germain, & plusieurs autres places qu'il possedoit. Ces traittez ainsi conclus, & publiés delà les monts, le Duc d'Anguien reuient en France auec autant de gloire & d'honneur qu'vn sage & belliqueux Prince en pouuoit rapporter: & l'Empereur retira son armée que menoiét les Comtes du Reux & de Bures cõiointement auec celle de l'Anglois, licentia la sienne: & partant de Soissons print son chemin à Bruxelle, accompagné iusques hors des limites du Royaume du Duc d'Orleans,

An. 1544

Paix cõcluë.

An. 1544 les Cardinaux de Lorraine & de Meudon, du Comte de Laual, de la Hunaudaye, & autres. Or voila l'Empereur hors du Royaume, aduisons desormais à renuoyer le Roy d'Angleterre outre mer.

Armée de l'Anglois à Mõtrueil, & Boulogne.

HENRY VIII. du nom Roy d'Angleterre, suiuant la ligue qu'il auoit auec l'Empereur, descendant à Calais auec vne armée de trente mille hommes, renforcé de dix mil Landsknets auec trois mil Reistres que luy mena le Comte de Bures, & des trouppes du Comte du Reux Chef de l'armée des pays bas de l'Empereur, trouua la Picardie fort dépourueuë d'hommes, le Roy auoit tiré ses forces vers la Champagne pour les opposer à l'Empereur, & le Duc de Vendosme foible en hommes auoit cinq places importantes à fournir, Ardre, Boulogne, Therouenne, Montrueil, Hedin, toutes egalement exposées aux inuasions de l'Anglois aggresseur. Henry donques ne voyant aucune armée qui luy fist contraste, voulant de son costé iouër au Roy dépoüillé, & faisant estat d'emporter cuisse ou aile du corps de ce Royaume, enuoya le Duc de Nortfolk & les Comtes du Reux & de Bures assieger Montrueil, & luy s'alla camper en suite deuant Boulogne. Le Mareschal du Biez en estoit Gouuerneur : mais comme il vid l'ennemy tourner la pointe de s'on ost vers Montrueil, il laissa pour chef à Boulogne le Seigneur de Veruein son gendre (dissuadé neantmoins par ceux ausquel sa suffisance estoit assez cognuë, assisté de Philippe Corse Capitaine fort prattic au fait des armes, des Seigneurs de Lignon & d'Aix (autrement Renty,) ieunes & sans experience, auec leurs Regimens, & la moitié de la compagnie de cent hommes d'armes dudit Mareschal : & se ietta dans Montrueil auec la compagnie de cent hommes d'armes du Connestable conduite par la Guiche son Lieutenant (homme de grande experience en l'art militaire:) Genly Capitaine de quatre enseignes de gens de pied François : le Comte Berenger & Francisque de Chiaramont Neapolitains, commandans chacun mille hommes. Au commencement du siege de Montrueil, le Duc de Vendosme aduertty d'vn auictuaillement qui venoit d'Aire & S. Omer au camp de l'ennemy, sous l'escorte de 800. cheuaux, & 1200. Landsknets auec quatre moyennes coulevrines pour se fortifier s'ils estoiẽt assaillis: enuoya deuant

les

les Seigneurs de Villebon, d'Eſtrée & d'Eguilly auec leurs compagnies d'hommes d'armes pour amuſer l'ennemy pendant qu'il arriueroit auec ſa compagnie de 100. hommes d'armes; la Chaſtaigneraye auec cinquante du Dauphin, & Senerpont auec pareille charge. Leſquels arriuans en gros, chargent l'ennemy, le rompent, le mettent à vau-de-route: ſans les morts emmenent à Therouenne 800. priſonniers, gaignent deux coulevrines (les deux autres demeurans à cauſe du roüage rompu) & quatre enſeignes de Landsknets. An. 1544

Desfaite d'Anglois;

D'AVTRE part, la preſence du Roy d'Angleterre deuant Boulogne eſchauffoit le courage des aſſaillans & le glaçoit à Veruein Chef des aſſaillis, Homme de neant: les premieres approches du canon luy auoient deſia refroidy le cœur: & voicy qu'eſtonné de la furieuſe batterie des ennemis, apres auoir ſouſtenu qnelque forme d'aſſaut (mais tandis qu'il eut Philippe Corſe à ces coſtez) vn eſclat d'artillerie n'euſt ſi-toſt aſſommé ce braue Corſe, qu'il enuoye ſonder la volonté de l'Anglois: & luy rend la ville à condition, que les gens de guerre & citadins s'en iroient leurs bagues ſauues, luy remettant la place auec toute l'artillerie, munitions & viures, de toutes leſquelles choſes l'abondance eſtoit grande. Les habitans reiettent ceſte mauuaiſe compoſition: le Majeur meſme offre auec eux & les gens de bonne volonté, de garder la ville. Affection certes grandement loüable en ce peuple: mais il deuoit en tel affaire paſſer outre, loger ſon Capitaine en lieu duquel ils en peuſſent rendre bon compte au Roy, & par effect accomplir ſes offres. Sa Majeſté ſans doute euſt aduoüé l'entrepriſe comme faicte pour le bien de ſon ſeruice. Car la capitulation ne fuſt ſi-toſt accordée, les oſtages n'eſtans encore donnez, qu'vne tempeſte horrible entremeſlée de vents & de pluyes, renuerſa pied contremont toutes les tentes de l'oſt ennemy, ſans qu'vne ſeule demeuraſt debout, & les terres eſtans graſſes & moëlleuſes, il n'y auoit moyen de remonter à l'aſſaut: ſigne certain d'vne preſente aſſiſtance du Ciel. D'auantage, le Dauphin marchoit en diligence au ſecours: qui par ſon approche euſt fait changer de deſſein au Roy d'Angleterre. Mais: *Ie ne veux point* (diſoit Veruein) *manquer de Parole au Roy d'Angleterre.* Sot & impertinent ſcrupule! Vouloir eſtre

Reddition de Boulogne.

An.1544 ferme en vne perfidie promeſſe à l'ennemy : & ne faire conſcience de faillir de foy à ſon naturel & ſouuerain Prince. Scrupule auſſi qui luy fera en ſuite à bon droit laiſſer ſa teſté ſur vn eſchaffaut à Paris.

Siege de Mõtrueil leué.

La paix auec l'Empereur auoit grandement affoibly les forces Angloiſes : & pour ſurprendre leur camp deuant Montrueil, & leur enleuer Boulogne deuant qu'ils euſſent moyen de la remparer, le Roy faiſoit promptement marcher les ſiennes. Mais le Duc de Nortfolk craignant que l'armée Françoiſe ne ſe ietraſt entre Boulogne & luy pour empeſcher la retraite, leua le camp & s'alla reioindre au Roy d'Angleterre: qui cognoiſſant les forces ſeparées d'auec celles de l'Empereur, inſuffiſantes pour ſouſtenir l'armée du Roy, fit embarquer à Boulogne vne partie de ſa groſſe artillerie pour mener en Angleterre, laiſſa le Duc de Sombreſſet pour la garde de ſa nouuelle conqueſte, & ſe retira dans Calais. La haſte qu'il euſt à deſloger luy fit laiſſer dans la baſſe Boulogne fermée ſeulement de quelques petites tranchées, la plus-part de ſon artillerie, viures & munitions. Pour les ſurprendre, le Dauphin depeſcha de nuict deux trouppes conduites par Fouquerolles & Tais : & pour leur faire eſpaule ietta ſix mil Griſons en vn vallon. Fouquerolles & Tais donnent dans la place, taillent en pieces tout ce qu'ils rencontrent d'ennemis, gaignent & l'artillerie & les munitions : & deſia penſent auoir vne totale victoire, Mais à faute d'auoir fait barriere de dix ou douze enſeignes entre la baſſe Boulogne & la haute, pour empeſcher les ſaillies de ceux de la haute ; & laiſſé quelques trouppes en bataille ſur la place de la baſſe: cinq ou ſix enſeignes ſortent de la haute, trouuent nos ſoldats en deſordre comme s'amuſans au butin, & les mettét à vau-de-route. Fouquerolles, y fut tué, Tais bleſſé : & ny perſuaſions ny remonſtrances des Capitaines ne peurent oncques arreſter les autres qu'ils ne ſe ietraſſent en confuſion parmy les Griſons à ſauueté. C'eſtoient neantmoins (ce dit l'original) d'autant bon ſoldats qu'il y en euſt alors en l'Europe: mais en matiere d'entrepriſes, à faute d'auoir preueu les inconueniens, il n'eſt plus temps d'y remedier quand le deſordre eſt aduenu. Le iour eſtoit venu & la pluye tomboit en telle abondance que la plus-part de nos arcbuſiers eſtoient ſans feu : les viures à cauſe

Deſfaite de François.

des

des mauuais chemins n'auoient peu suiure: tout le Boulõnois estoit brouté, gasté, bruslé iusques à Montrueil, & de Montrueil à Abbeuille (ce sont dix-sept lieuës) point d'herbe, point de fourrage pour les cheuaux. Ainsi le Dauphin ayant eu nouuelles du Roy, licencia les Suisses & Grisons, laissa dans Montrueil le Mareschal du Biez auec les bandes Italiennes & Françoises venuës du Piedmont, puis se retira vers le Roy son pere à sainct Germain en Laye. An. 1545

Alors mourut Iaques Roy d'Escosse, laissant par son trespas son Royaume en proye à son plus proche voisin. Pour le sauuer d'oppression, & contenir le peuple en l'obeyssance de la Royne douairiere (il auoit en secondes nopces espousé la fille du Duc de Guise) le Roy dépescha auec bon nombre d'hommes & d'argent le Comte de Lenoz de la maison de Stuard, neueu du feu Mareschal d'Aubigny. Ce Comte ieune & mal conseillé ayant en folles & superfluës despenses employé l'argent du Roy, & craignant d'estre accusé de peculat, se retira vers le Roy d'Angleterre: qui desirant en tirer seruice, & se l'obliger par quelque obligation signalée, luy fit espouser vne sienne niepce fille de sa sœur mere du feu Roy d'Escosse. Le Roy aduerty de ceste reuolte, enuoya la Brosse Gentil-homme Bourbonnois, sage & bien aduisé pour donner conseil & consolation à la vefue: & peu de temps apres, le Seigneur de Lorges Comte de Montgommery pour cõtrequarrer les efforts du Roy d'Angleterre contre l'Escosse. Mais en pouruoyant aux affaires d'autruy, eust-il negligé les siennes? Boulogne occupée par l'Anglois estoit vne trop ennuyeuse poultre en son œil: c'estoit vne porte ouuerte à l'ennemy pour prendre pied de iour à autre, & se renforcer dans le Royaume. Voicy donc de grands preparatifs & par mer & par terre pour l'en desnicher. Par mer, il enuoye le Capitaine Paulin en Prouence (desormais Baron de la Garde) pour amener 25. galeres de la mer de Leuant en celle de Ponant par le destroit de Gibraltar: & huict ou dix carraques Genoises: mais elles vindrent si tard que leur réfort fut inutile: ioint qu'à l'embouchure de Seine, par faute de pilotes experts, partie d'icelles perirent. Par terre, vne grosse & puissante armée sous la charge du Mareschal de Biez, pour se camper deuant Boulogne, la riuiere

Siege de Boulogne par le Roy.

An. 1545 riuiere entre-deux, cependant que son armée nauale arriueroit; & là dressant vn bon fort sur la pointe de la tour d'Ordre, à force d'armes & coups de canon contenir l'ennemy renfermé dans l'enclos de ses murailles, & retrancher aux nauires le moyen d'entrer au havre pour secourir la ville: faisant estat d'aller apres en personne assieger Guines, & là se fortifier pour tenir Calais & la terre d'Oye en subiection, & par ce moyen affamer Boulogne. Mais l'homme propose, & Dieu dispose. Nous verrons en suite & Boulogne & Calais par autres moyens & diuerses saisons ramenées à l'obeyssance de ceste Couronne. Suiuant ces desseins, le Roy depescha le Comte Reingraue, les Colonnels Reichroc & Ludouic pour remplir leurs regimens de Landsknets au nombre de quatre à cinq mille chacun, & les ioindre à Dix mille hommes qu'il faisoit leuer en Gascongne & Languedoc.

Cela faict, sa Majesté prit le chemin de Normandie pour faire l'embarquement de son armée au Havre de Grace, & se trouuant à Toucques enuiron la sainct Ian, descouurit son armée de Leuant: puis sur l'asseurance que le Mareschal du Biez ayant receu les Landsknets susdits auec six ou sept mille pionniers, lui donna qué le fort de Boulogne seroit en defense à la my-Aoust, dressa son estat: & fit faire voile à son armée de mer, à laquelle commandoit l'Admiral d'Annebault. Mais voicy de piteuses premices. Comme on vient à leuer les anchres du Carraquon (c'estoit le plus beau nauire de la mer du Ponant, & le meilleur à la voile, portant huict cens tonneaux de charge, & dans iceluy deuoit combattre l'Admiral) le feu se met au fougon, & consomme en cendres le vaisseau sans qu'on y puisse remedier: plusieurs pour euiter la furie du feu s'eslancent en la mer; les galeres en sauuent plusieurs: plusieurs s'y perdent: le feu donne en l'artillerie (il y auoit cent grosses pieces de bronze) qui mettant à fond tout ce qui se trouue deuant, derriere, à costé, contraint les vaisseaux de prendre le large: cent cinquante gros vaisseaux ronds: soixante flouins, & vingt-cinq galeres se leuerent le 6. Iuillet, & prindrent la volte de l'Isle d'Huicht & du Havre de Portemuth en Angleterre, où les Anglois

Armée Royale contre l'Angleterre.

Anglois auoient Soixantd nauires esleuz & bien equippez à la guerre. An. 1545

L'Admiral deliberé de les assaillir, ordonne trente nauires pour accompagner celuy dans lequel il voulut combatre : Boutieres coſtoyant ce bataillon sur la corne droite auec trente six nauires: & le Baron de Curton à la gauche suiuy de pareil nombre. L'auantage du lieu où se tenoit l'ennemy, defendu d'vn coſté par quelques forteresses : & de l'autre, de rochers, bancs & dossiers de sable couuerts d'eau, qui sont assis au trauers du chemin, & ne laissent qu'vne entrée estroite & sinueuse, ne conseilloit pas d'assaillir. Pour les attirer au large, les galeres s'auancent, escarmouchans à coups de canon, & combatans se retirent vers leurs batailles. La mer calme, sans vent ne fureur de courante se monstre vne heure entiere au matin fauorable à nos hommes, desquels les galeres se pouuoient regir & manier à leur plaisir au dommage des ennemis, qui par faute de vent demeuroient exposez à l'iniure de l'artillerie Françoise. Ainsi leur Mariroſe, l'vn des principaux de leur flote, à coups de canon est mis à fond : & de cinq à six cens hommes qu'il contenoit, trente cinq seulement eschappent l'auenture: le Grand Henry qui portoit leur Admiral, faisoit pareille fin si les prochains nauires ne l'eussent secouru : & desia plus notables pertes les menaçoient, comme voicy le temps se tourne en leur faueur, les sauue de peril, & se rend propice á courir sus aux nostres à pleine voile. Mutation si soudaine, que les nauires Angloises talonnans nos Argonautes, estoient prestes de leur passer sur le ventre, si par vne grande asseurance des Chefs, adresse & prattique des mariniers & de la chiorme, n'ayant point de canon aux pouppes, on n'eust d'vne extreme force & celerité giré les prouës, lesquelles esloignées de la portée du canon, eſlargiſſent la vogue, alentiſſent leur cours, & taschent d'attraire les ennemis hors des bancs & battures, ainsi qu'il leur estoit enioint. Quelques rambergues Angloises (ce sont nauires de forme plus longue que ronde, plus estroites que les galeres, viſtes, aisées à manier, & qui mieux commandent aux courantes ordinaires en ceste mer) suiuoient d'vne incroyable velocité, & de leur artillerie moleſtoient extremement nos galeres comme

An 1545 comme le Prieur de Capouë, frere de Pierre Strossy, impatient de telle brauade, tourne sa galere contre vn ramberge qui deuançant ses compagnons estoit prest d'accrocher vne de nos galeres en pouppe,& le contraint redresser sa carriere vers son corps de bataille. Et desia l'Admiral ayant disposé ses vaisseaux en ordre de bataille estoit prest à donner le signal, ainsi qu'il void l'ennemy se retirer de la chasse, & reprendre le chemin de son fort. En ce conflict se perdirent quelques forçats, peu de soldats: d'hommes de nom, pas vn.

Il leur faloit donc apprester vne autre amorse. Le Roy d'Angleterre estoit à Portemuth, & l'Admiral bruslant son pays à sa veuë, tuant ses hommes presque entre ses mains, estime que l'indignation de telle iniure, la compassion qu'il aura du sang de ses subjets esgorgez,le sac & bruslement de ses pays,le pousseront à faire partir ses nauires au secours attendu notamment qu'il n'en est esloigné que de deux traits de canon) autrement,le desplaisir de ses peuples n'estans de rien releuez par la presence du Prince, enfantera quelque sedition & mutinement au païs. Ainsi fait-il trois diuerses descentes en terre pour separer les forces ennemies. L'vne par Strossy, au dessus d'vn petit fort garny d'artilleries qui batoit nos galeres en flanc, & de bon nombre de gens du pays, qui voyans la hardiesse des nostres, abandonnent le fort, & gaignent vn taillis vers les parties mediterranées. Aucuns furent tuez en queuë, & les maisons circonuoisines bruslées.

Le seigneur de Tais, & le Baron de la Garde, Generaux, ceſtuy-la des gens de pied, ceſtuy-cy des galeres, descendus en vn autre endroit, rencontrent quelques escadrons de gens de pied, qui par trauerses & voyes couuertes emmy les bois s'estoient assemblez pour combatre à leur auantage. Ils font teste aux nostres, & en blessent quelques vns: mais le reste des trouppes marchans en bataille, leur font abandonner le lieu, & prendre la fuite à vau-de-route pour regagner leur destroits, où l'on ne les pouuoit suiure qu'en desordre & à la file. Marsy & Pierrebon Capitaines de galeres furent à leur descente blessez en vne rencontre d'Anglois. Mais de les attirer en gros au combat, point de nouuelles, & moins de moyen

de

de les assaillir sur leur fumier. Ny Capitaines ny soldats ne manquoient point de volonté : mais le peril estoit trop euident. Il se faloit escouler par vn canal qui n'estoit capable sinon de quatre nauires de front, & pareil nombre des nauires ennemies le pouuoit aisément defendre. On ny pouuoit aborder qu'en faueur de la courante & du vent, & les quatre premiers nauires repoussez eussent eschoué contre les autres de la flotte suiuans, & se fussent fracassez. Il eust falu combattre pres de leur terre ; & fauorisez de leurs forts & canons, auoient-ils pas moyen d'en empescher l'approche au grand preiudice des nostres ? & qui plus est, les nauires s'abordans, & s'accrochans, la force de la courante les eust iettez en terre les vns sur les autres pesle-mesle. De combattre à l'anchre, il n'y en auoit non plus d'aparence, les cables se pouuoient coupper : & c'est inconuenient eschappé, le d'anger n'estoit moindre : car le naturel de la courante est de faire girer la proue des nauires deuers soy. Ainsi nos nauires eussent au lieu de la prouë ou des flancs presenté la pouppe aux ennemis. D'auantage, l'anchre n'ayant moyen d'arrester tout court les nauires à cause du violent contour que la courante leur fait faire, ou l'anchre ou le cable se pouuoient rompre ; & par consequent emporter à bride abatue les vaisseaux contre terre, s'ouurir & perdre. An. 1545

Ainsi deux choses se proposent en conseil ; Ou de se leuer de là pour faire voile en Picardie, fauoriser nos assiegeans, & diuertir le secours des assiegez à Boulogne : Ou de fortifier l'Isle de Huicht. Plusieurs presomptions portoient la plus-part des opinans à ce dernier aduis. Car ayans l'Isle à leur deuotion, ils se pouuoient aisément faire seigneurs de Portemuth, l'vn des plus beaux ports d'Angleterre, & contraignans l'ennemy d'entretenir vne continuelle armée & par mer & par terre pour contrepointer les desseins de nos conquerans, le consumoient en despense incroyable. En outre il occupoient le passage d'Espagne & de Flandres, & pouuoient auec le temps cultiuer l'Isle, & luy faire rapporter viures suffisans pour la nouriture des hommes necessaires à la garde d'icelle. Certes c'estoit vne occasion qui depuis ne s'est pas presentée, pour opposer vne forte barriere entre

ces

An.1545 ces deux Royaumes. Mais disons que Celuy qui dans l'enclos de sa main contient le circuit de la terre & de la mer, vouloit laisser ceste isle en la puissance de son ancien & legitime seigneur. Quoy que soit, l'Admiral pouuoit aussi facilement laisser quatre mil hommes & quatre mil pionniers pour la defense de l'isle, comme il les vint apres la desfaite du Cheualier d'Aux Prouençal & Capitaine des galeres de Normandie, braue gentil-homme & practic en fait de marine, ietter en terre sans degarnir sa flotte, pour renforcer l'armée terrestre que le Roy nourrissoit deuant Boulogne. Comme l'Admiral desanchroit de deuant Boulogne, voicy se leuer les vents d'aual, qui le remportent chercher le couuert vers l'Angleterre. Estant aux Perrais, & là detenu par la force du vent & d'vne grosse mer, l'Anglois presumant auoir ceste armée en proye, embarque diligemment la sienne qui montoit à cent bons nauires, & vient à plein voiles approcher nos Argonautes sous la faueur de ce temps qui les apportoit en pouppe : la violence des vents, & la commotion de la mer qui pouuoit oster aux nostres l'vsage & seruice de leurs galeres, luy donnoit esperance de victoire. D'autre part, l'Admiral craignoit que la tourmente l'emportast eschoüer en terre, ou le contraignist de se leuer en desordre (attendu que l'iniure du temps les empeschoit de se tenir serrez) & de venir auec grand peril passer le destroit de Calais : ou bien de prendre la volte de Flandres, dont on luy pouuoit empescher le destroit à son retour : ioint que peut-estre la saison contraire le retiendroit là si longuement que les viures luy manqueroient : & cependant l'ennemy, qui pour l'attendre au passage viendroit à Boulogne, destourberoit les forts que le Roy deliberoit y faire; chose à laquelle il desiroit par tous moyens possibles remedier.

Combat sur mer, &

Parquoy suiuant l'aduis de ses Capitaines, il attend à l'anchre le changement du flux : & voicy que le lendemain la marée luy vient si fauorable & bonasse, qu'il ne medite plus autre souhait que de rencontrer l'ennemy. La nuict se passe : & sur le poinct du iour l'armée Angloise paroist. Il la suit, mais le temps estoit si calme qu'il ne pouuoit aduancer sinon autant qu'il estoit porté par les courantes. Chacun s'efforce à qui mieux mieux de

de gagner le dessus du vent : & se costoyans de fort pres s'entresaluent à coups de canons, quelques vaisseaux volent en pieces : plusieurs coups s'estendent emmy les eaux. En fin l'ennemy voyant nos François estre au dessus du vent, met les voiles, & dresse son chemin en pouppe vers l'Isle d'Huicht à la faueur de la courante & du vent qui les remporta sans desordre droit à leur port & la nuict suruenant termina le combat. Eux doncques ayans gaigné lieu de seurté, l'Admiral aussi prit son chemin vers le Havre de Grace, pour rafraischir son armée & mettre en terre grand nombre de malades languissans aux nauires. Ce fut enuiron la my-Aoust. An. 1545

Retraite de l'Admiral.

A la my-Aoust le Roy pensoit executer son entreprise sur Guines, dont nous auons parlé cy-dessus. Son armée constoit de douze mille François, douze mille Lands-knets, six mille Italiens, & quatre mille Legiõnaires. Mille ou douze cens hommes-d'armes, & sept à huict cens cheuaux legers. Mais le fort deuans Bologne ne se trouua non plus en defense que huict iours apres qu'il fut commencé. Premierement il n'estoit assis sur la pointe qu'on auoit ordonnée vis à vis de la tour d'Ordre : ains au droit de la Basse Boulogne, dont il n'empeschoit en aucune façon à l'ennemy l'entrée du Havre. Le Mareschal du Biez alleguoit pour ses raisons, qu'on luy auoit fait entendre qu'il ne s'y trouueroit point d'eau, & que pour la violence des vents, les soldats n'y pourroient subsister. Secondement il se confioit en la preud'hommie de son fortificateur Antoine Mellon, Capitaine Italien, lequel il estimoit expert & bon homme de guerre : qui ne sçachant ses mesures & compartimens, rendit son trauail de deux mois du tout inutile & superflu.

Le Mareschal neantmoins ne laisse d'asseurer le Roy que dans 8. iours le fort seroit en defence : mais au bout du terme il estoit autant auancé qu'au premier iour. Et pour pallier ce défaut, il fait entendre à ses Capitaines, qu'il est aduerty que l'ennemy s'assemble à Calais pour venir par terre secourir Boulogne, la tenant pour affamée; que pourtant il estoit deliberé de passer la riuiere, & d'abandonner le fort. Et de fait, sans rien communiquer au seigneur d'Estrée Mareschal de camp, qui contre-

Au.1545 lutoit ce dessein, laisse trois ou quatre mil hommes dans son fort, & s'en va loger sur le mont-Lambert à la portée du canon loin de la ville, pour faire teste à l'ennemy, & le combatre s'il se presentoit au secours de la ville. Mais qu'elle apparence y auoit-il, que l'Anglois plus foible en forces & nombre d'hommes vouluſt hazarder vne bataille, & par terre (attendu qu'vn seul nauire peut voiturer plus de viures que mille chariots) venir auictuailler vne ville que tous les iours il refraischissoit par mer sans danger à la veuë mesme de son ennemy? En effet, c'estoit vn tres-grand honneur au Mareschal du Biez, de voir plusieurs jeunes Princes assuiettis à sa conduite: si Boulogne euſt esté repriſe, il euſt perdu l'autorité de commander vne si puissante & gaillarde armée.

L'esperance de ceste bataille fit auoler au Mont-Lambert toute la ieuneſſe de la Cour. Les Ducs d'Anguien, de Neuers, d'Aumale, de Thouars seigneur de la Trimoüille; le Comte de Laual, & autres, qui par plusieurs & diuerses escarmouches, tantoſt à gain, tantoſt à perte exerçoyent continuellement leurs armes auec les assiegez. Et le Roy faisant estat de l'asseurance qu'il auoit du Mareschal du Biez s'aduançoit esperant que les bouleuerts & courtines du fort estans desia bien haussées, il se pourroit seruir de son armée ailleurs. Mais voicy que deux motifs le diuertissent: L'vn particulier: le decez du Duc d'Orleans son puisné, qui saisi d'vne fievre continuë qu'on estimoit pestilencielle, mourut le 8. de Septembre en l'Abbaye de Foreſt-mouſtier tirant d'Abbeville à Montrueil, aagé de vingt-trois ans, laissant vn second regret au pere d'auoir perdu deux siens enfans en la saison qu'ils commençoyent à se rendre capables de soulager le declin de ses années, & sans doute le chagrin & morosité qui desia rendoit ce Prince triſte & difficile, conioint auec ce rude coup d'affliction, hastera le cours de sa vie pour l'emporter bien toſt au sepulchre. L'autre public: Le Prince de Melphe enuoyé pour visiter le fort, ayant consideré le temps de la fondation, & le terme qu'il falloit pour sa perfection, rapporta qu'on seroit bien auant en l'hyuer deuant qu'on l'amenaſt en estat de seruice sans auoir l'espaule d'vne armée. Ainsi voyant le

Mort du Duc d'Orleãs.

Roy

Roy son esperance perduë, & la saison trop tardiue pour l'accomplissement de ses desseins, se retira vers Amiens en l'Abbaye S. Fuscien. An. 1545

Escarmouche deuant Boulogne.

Cependant la proximité du camp Royal au Mont-Lambert inuitoit ordinairement les deux nations à belles grandes escarmouches. Vn iour entre plusieurs, le Duc d'aumale voyoit les nostres soustenir assez mollement l'assaut des ennemis, & desia prest d'estre renuersez: comme voicy que faisant estat qu'il seroit secondé par ceux de sa compagnie, il vient fondre sur vne trouppe d'Anglois qui s'en alloit charger nos François par le flanc, & d'abord les tient en arrest: mais vne lance luy donna entre le nez & l'œil, & se rompant à deux doigts du bois, laissa le tronçon enfoncé demy pied dans la teste d'iceluy. Certes admirons la generosité de ce ieune seigneur, que pour si rude attiente il ne perdit ny les arsons, ny l'entendement pour se depestrer auec adresse de ceux qui le tenoient enueloppé, & son admirable patience entant qu'il supporta la douleur quand ce veint à luy tirer le fer à trois quarres aussi constamment que si l'on ne luy eust arraché qu'vn poil de la teste.

L'Hyuer approchoit; & le Roy considerant que son entreprise de Guines estoit faillie: aduerty d'ailleurs que l'Anglois faisoit en Alemagne vne nouuelle leuée de dix mille Landsknets & quatre mille cheuaux pour venir auec ce renfort leuer le siege de Boulogne, pourueut aux aduenuës du pays de Tierarche, & enuirons d'Aubenton, Veruein & Guise pour leur en empescher la descente: manda au Mareschal du Biez qu'il assaillist, ruinast, brullast la terre d'Oye (d'autant que Calais, Guines, & Hames, que l'Anglois possedoit en terre ferme, n'auoyent rafraischissement que de ceste Comté-là) & pour ordonner des affaires selon l'occurrence s'achemina vers la Fere sur Oize. Le terroir d'Oye contient enuiron quatre lieuës de long, trois de large; marescageux & fertil en herbages: ayant d'vn costé la mer, & à l'vn des bouts vers la mer, Calais: à l'autre bout, Grauelines terre de Flandres. Diuers la terre & le long de la riue du marais, sont la ville de Guines & le chasteau de Hamés, & au bout tirant en Artois, Ardres. Pour la seureté de ce terroir, les Anglois auoyent creusé du costé de la terre ferme de grands

Description & sac de la terre d'Oye.

An. 1545 fossez ordinairement pleins d'eau, garnis de rempars; & pour les flanquer, des forts & bastions pourueus de garnison defendant l'entrée du pays. L'affection que chacun auoit au seruice du Roy, les emporte à trauers les canaux qui regorgent au pays, droict contre le principal de leurs forts : l'assaillent, le forcent & passent au fil de l'espée tout ce qui se trouue dedans. Deux mille Anglois auoloient au secours, la gendarmerie Françoise les charge, les defait : en tuë la plus-part, les autres s'eslancent à corps perdu dans les fossez à sauueté, où la caualerie ne les pouuoit suiure. Quatre vingts ou cent cheuaux des nostres, & plusieurs hommes d'armes témoignerent par leur mort ou blesseures la vigueur & vehemence de ceste rencontre. L'Anglois estoit fort en la haute & basse Boulogne, & dans la Tour d'Ordre (Tour edifiée par Iules Cesar quand il passa pour la deuxiéme fois en Angleterre, pour tenir vn falot au feste d'icelle, afin de redresser ses Nauires si d'auanture ainsi qu'à son premier voyage quelque fortune de mer le repoussoit) & l'esloignement des trouppes Françoises leur fit conceuoir vne entreprise sur le fort qui se faisoit deçà l'eau vis à vis de la basse Boulogne. Sept ou huict mille hommes d'eslite arriuent enuiron vne heure deuant iour, & donnent brusquement sur le haut du rempart, où l'on pouuoit encor par plusieurs endroits monter sans eschelle. Thibault Rouhault Seigneur de Rion Lieutenant pour le Roy dans le fort, sentant son secours loing (ce dit l'Original) veilloit la nuict, & le iour se reposoit. Si l'ennemy le chocque furieusement, il le recueille auec non moindre asseurance : tuë tout ce qui donna sur le haut, renuerse le reste, & le met à vau-deroute, tellement que par vn si verd & galand rebut, il se mit en suite à l'abry des efforts Anglesques.

Défaite d'Anglois.

Leuée de Landsknets pour l'Anglois inutile.

Il est desormais question d'opposer aussi de fortes barrieres aux Landsknets qui viennent pour le secours du Roy d'Angleterre : ils estoient desia logez à Fleurines, gros village au Liege, à dix lieuës de Mesieres. Mesieres estoit de grande importance si l'ennemy l'eust surprise. Et l'Empereur craignant que ce gros essaim d'hommes trouuant ses pays despourueuz de gens d'armes, n'y fist quelque dommage, les auoit empeschés de passer sur les lieux de son obeïssance. Ce refus pouuoit pousser les Allemans à cher-

cher

cher à force d'armes passage à trauers le Royaume. Ainsi le Roy pour le contrequarrer enuoya Langey dans Mesieres auec mille hommes de pied, les arrierebans de Bourgongne, & partie de ceux de Champagne: depescha Lõgueual son Lieutenant en Champagne, pour leuer la legion du pays, & garnir les passages sur lesquels il iugeroit que l'ennemy voudroit entreprendre : & dans Guise, le Duc d'Anguien auec trois cens hommes d'armes & nombre de gens de pied. Enfin les Landsknets ayans seiourné 3. sepmaines à Fleurines, irresolus de quelle part ils se pourroient ouurir le passage: voicy que le iour de leur paye suruenant, & les deniers estans encor en Angleterre, ils tournent leurs Enseignes, reprennent le mesme chemin qui les auoit amenez : & pour seureté de leur payement, emmenent les Threseriers & Commissaires du Roy d'Angleterre. An. 1545

Voilà doncques vne grosse escharde hors du pied de nostre François. Or pour le trespas du Duc d'Orleans, les principales conditions de la paix faite auec l'Empereur estoient annullées. Ainsi pour entrer en nouueaux traictez, sa Majesté luy depescha de Folambray pres Coussy l'Admiral d'Annebault & le Chancelier Oliuier. L'Empereur estoit à Bruges, & meditoit de dresser vne armée contre les Protestans & communauté d'Allemagne qui ne luy rendoient pas telle obeïssance qu'il la requeroit de ses sujets: & suiuant ce dessein alloit à Anuers, pour recouurer finances tant par octroy que par emprunt. Ce voyage donc luy sert de couuerture pour dilayer la depesche de nos Ambassadeurs. Mais en effect il vouloit, au prealable sçauoir la volonté de ceux d'Anuers, afin que selon le cours de ses affaires, il fust ou plus doux ou plus aigre à ses responses. Et de fait, lesdits Ambassadeurs apperceuans ses remises & dissimulations ordinaires, prindrent enfin congé, & ne rapporterent autre seureté, sinon que si le Roy ne luy cõmençoit la guerre, il n'estoit pas deliberé de la luy faire.

A bon entendeur vn mot suffit. Que pouuoit le Roy coniecturer de ceste si froide reception, sinon qu'il ne restoit à l'Empereur que trouuer opportunité d'entamer vne nouuelle guerre à son auantage : & que s'il auoit rangé sous son obeïssance ceux qu'il menaçoit en Allemagne, il ameneroit toutes ses forces & Catholiques & Protestantes heurter d'vn choc commun les frontieres de ce Royaume?

An. 1546 Pour n'estre doncques surpris sans verd, il donna le Gouuernement de Languedoc au Duc d'Anguien : celuy de Piedmont au Prince de Melphe nouuellement creé Mareschal de France : enuoya fortifier les places debiles de Picardie, fit dresser vn fort au dessus de Maubert-Fontaine à sept lieuës de Verueins & cinq de Mesieres à la saillie des bois, parce que la frontiere de Champagne estoit ordinairement la plus exposée aux descentes d'Allemagne : fortifia Mezieres & Mouzon : bastit vne place sur la Muze deçà l'eau dans le Royaume entre Stenay & Dun le Chasteau, laquelle il nomma Villefranche, fit besogner au Chasteau de sainct Menehoult, à S. Disier, à Chaumont en Bassigny, à Coissy, à Ligny : & mettre Bourg en Bresse en estat de soustenir les efforts d'vne puissante armée.

Peste au fort de Boulogne.

Ainsi pouruoyoit le Roy ses frontieres & places sujettes aux inuasions de l'ennemy : Mais la peste d'autre part esclaircissoit tellement le nombre des gens de guerre commis à la defense du fort d'Outr'eau deuant Boulogne que de vingt Enseignes enuiron huict ou neuf cens hommes seulement eschapperent le triste sort de la mortalité. Les soldats neantmoins sont loüez du fidele & constant deuoir qu'ils firent à la continuation de leur garde, & souffrance de plusieurs incommoditez. Les pluyes, les neiges, & autres injures de l'air, l'humidité des logis (leurs maisons n'estoient que trous en terre couuerts de quelques appentis, de paille ou de chaume: & quand tout estoit mort en vne maison ; l'abatis d'icelles seruoit de sepulture aux cadauers) leur auoient engendré ces maladies. Mais le prin-temps ayant attiedy la saison & dissipé la pestilence, les Seigneurs d'Essé & de Rion ne furent si-tost rafraischis & renforcez d'hommes, qu'ils remirent sus leurs escarmouches ordinaires au prejudice des ennemis. Il estoit besoin de ietter viures dans le fort d'Outr'eau. Senerpont Lieutenant du Mareschal du Biez fut destiné pour ceste execution. Trois cens cheuaux Anglois venoient pour empescher ceste auictuaillement : il les rencontre le lendemain de Pasque pres du Pont de-brique au dessous du Mont S. Estienne: l'escarmouche s'y dresse de part & d'autre : le Seigneur de Tais & le Comte Reingraue arriuent auec chacun six ou sept Gentils-hommes : l'alarme partient à Boulogne : & les Anglois renforcent leurs gens de

sept

sept cens cheuaux & quatre cens arcbusiers à pied. Senerpont charge les gens de cheual deuant qu'ils euſſent ioint leurs arcbusiers : le Reingraue eſt d'abord blecſé & porté par terre : & d'autre coſté le Mareſchal de Calais chef de l'entrepriſe, mis à mort auec cent à ſix vingts Anglois; enuiron deux cens cheuaux de part & d'autre, & ſoixante & quinze priſonniers Anglois tous veſtus de caſaques de veloux porfilé d'or & d'argent. Quelque temps apres le Mareſchal du Biez, party de ſon Camp pour meſme effet accompagné de cinquante hommes d'armes, du Reingraue auec ſon Regiment de quatre mille Landsknets & deux cens arcbusiers François, rencontra le Milhor Sorel ſuiuy de ſix mille Anglois à deſſein d'oſter à nos hommes le moyen de rafraiſchir le fort de viures & munitions neceſſaires. Icy le combat fut long & furieux : enfin les Anglois renuerſez ſe retirent en vn petit fort, on les y force; ſept à huict cens des leurs y perdent la vie. Sorel ſe ſauue à la fuite, & laiſſe ſept à huict vingts priſonniers. An. 1546

Boulogne doncques n'eſtoit qu'vn cemetiere d'Anglois, vn eſpuiſement de finances : & le Roy d'Angleterre conſiderant quelle obſtination apportoit le Roy pour la recouurance de ſa ville : que d'ailleurs l'Empereur (quelque ligue qu'ils euſſent enſemble) auoit ſes deſſeins à part & ne viſoit qu'à ſon particulier intereſt, fait entendre au Roy, Qu'il eſt deliberé l'auoir pour amy & terminer les differends qu'ils ont enſemble. Ainſi les Deputez de leur Majeſtez ſe trouuent : pour le Roy l'Admiral d'Annebault & Raimond premier Preſident à Roüan : pour l'Anglois, Dudelé Admiral d'Angleterre, (& depuis Duc de Nortombelland) entre Ardres & Guines : & finalement apres pluſieurs concluſions accorderent vne paix aux conditions, *Que le Roy dans huict ans payeroit huict cens mille eſcus au Roy d'Angleterre, tant pour les arrerages de ſa penſion, que pour pluſieurs autres deſpenſes faites par iceluy Roy tant aux fortifications de Boulogne, que du Boulonois. Et moyennant ladite ſomme le Roy d'Angleterre remettroit és mains du Roy, Boulogne & tout le Boulonnois auec les places tant anciennes que par luy edifiées, le Mont Lambert, la Tour d'Ordre, Ambleteuil, Blacquenay & autres auec toute l'artillerie, viures & munitions eſtans eſdites places.*

An. 1546 *Mort du Duc d'Anguein.*

Ceste année est notable par la mort du Duc d'Anguien. Au mois de Feurier les neiges estoient fort grandes : & la Cour estant à la Roche-guyon, quelques ieunes seigneurs estans pres la personne du Dauphin, dresserent vne partie : les vns de garder vne maison : les autres de l'assaillir à coup de pelotes de neige. Mais helas ! que ce passe-temps se termina bien tost par vn piteux & funeste accident ! Comme le Duc sortoit hors de ceste maison-là, voicy qu'vn coffre plein de linge ietté de la fenestre en bas luy tumbe sur la teste, & dans peu de iours l'enuoye repouser au sepulcre de ses ancestres non sans laisser beaucoup de soupçon contre quelques grands deslors enuieux & ialoux de sa vertu, reputation, & faueur qu'il auoit acquis vers le Roy, vers les peuples & gens de guerre; desquels il estoit plus qu'aucun autre de son aage aymé, prisé, & respecté.

An 1547. *De Henry Roy d'Angleterre.*

Le commencement de ceste-cy est de mesme remarquable par le Decez de Henry VIII. du nom Roy d'Angleterre, laissant pour successeur son fils Edouard mineur de huit-ans. Ceste mort apporta beaucoup d'alteratiõ, & de changement à la santé de nostre François: ils estoient quasi d'vn aage, quasi cõformes en complexions: Et le nostre prenant icelle comme vn presage, luy prognostiquant la sienne deuoir bien tost ensuiure, fut deslors apperceu beaucoup plus morne & taciturne qu'auparauant. De fait, voicy qu'vne fiebure lente le saisit, pour laquelle dissiper ayant voltigé par plusieurs & diuers lieux propres au deduit de la chasse, la Muette, S. Germain en Laye, Villepreux, Dampierre pres Chereuse, Limours, Rochefort : il vint coucher à Rambouillet : & comme le plaisir qu'il y trouuoit tant en la chasse qu'en la volerie, l'arrestoit là quelques iours, sa fiebure ordinaire se renforce & conuertit en continuë. Ainsi cognoissant son heure estre venuë, il disposa des affaires de sa conscience & de sa maison, recommanda fort son peuple & seruiteurs au Dauphin qu'il laissoit son successeur : puis le dernier iour de Mars l'an cinq cents quarante sept aagé de Cinquante & trois ans, changea les penibles & perpetuelles fatigues de ceste vie mortelle auec ce repos eternel duquel ioüyssent les bien-heureux à iamais.

Du Roy François.

Princes

Prince extrememẽt regretté tant de ſes peuples que des eſtrangers : & duquel les vertus meritent qu'il ſoit colloqué parmy les plus illuſtres: Magnanime, debonnaire, liberal, de grand eſprit, de iugement ſain & net, de memoire tres-heureuſe. Amateur des bonnes lettres & des hommes de merite : auquel les ars & ſciences doiuent la perfection qu'elles ont acquiſes pour le iourd'huy : ayant pour l'edification de la ieuneſſe fondé des colleges à Paris és lettres Hebraïques, Grecques, Latines : aſſemblé de toutes les parties du monde gens capables & fournis de toutes doctrines & bonnes mœurs : & par ce moyen illuminé les tenebres d'ignorance qui par la malice du temps & negligence des ſiecles paſſez auoient enueloppé l'Vniuers. Prince au demeurant fauoriſé de pluſieurs bonnes, mais plus trauerſé de mauuaiſes & ſiniſtres rencontres. Heureux toutesfois en ce qu'aucune aduerſité ne le ietta iamais hors de l'aſſiette d'vn cœur vrayment genereux & royal, ny de la ferme fiance dont ſe doit armer vn bon & fidele Chreſtien. Heureux auſſi d'auoir eu ceſte grace celeſte d'auoir auant ſa fin accoiſé les confuſions eſtrangeres qui ſi longuement auoient eſloché ſes Eſtats & troublé le repos de ſes peuples. Mais certes plus heureux euſt-il eſté s'il euſt peu laiſſer ſon Royaume plus exempt des funeſtes diuiſions qui pour le fait de la Religion ont miſerablement meſmes ſous ſon regne partialiſé ſes peuples : & deſormais eſmoueront de tant horribles procedures que deſia les cheueux m'heriſſonnent la teſte & me font friſſonner l'ame dés la premiere conſideration de l'aduenir. An. 1547

HENRY II. LIX. ROY DE FRANCE.

An. 1547 NATVRE, ſon aage & la bonne part qu'il auoit euë ſous ſon pere au maniment de l'Eſtat, l'autoriſoient en ceſte ſucceſſion, laquelle il recueillit à pareil iour qu'il eſtoit né, & la ſignala dans Saint Germain en Laye par le rappel & reſtitution du Conneſtable de Montmorency, par la publication de pluſieurs belles ordonnances ſur la reformation des habits, reiglement de ſes finances, police des pauures, ſuppreſſion de pluſieurs offices nouuellement erigés, adminiſtration des eaux & foreſts, entretien de la iuſtice, ſoulagement de ſon peuple: mais notamment, de ce neceſſaire edit contre

les

les blasphemateurs, qui se lit és originaux. Premices loüables certes & dignes de l'hommage qu'il deuoit à son souuerain Seigneur en recognoissance du fief dont il prenoit possession. An. 1547

Le Connestable restably.

Le restablissument du Cõnestable desarçonna le Cardinal de Tournon & l'Admiral d'Annebault quant au principal gouuernement des affaires : le combat entre Iarnac & la Chastaneraye : où Iarnac plus foible & nouuellement releué de maladie contre l'opinion commune tuant son aduersaire en presence de toute la Cour assemblée à ce funeste spectacle : fit paroistre que celuy qui se donne le tiltre de Dieu des batailles, fait quand il luy plaist produire aux armes des effets contraires au iugement de l'homme : & les Seigneurs de Longueual, d'Estars, de Boncour, de Framezelles, d'Antibe, de Grignan, le Baron de la Garde, le General Bayard, & plusieurs autres recherchez qui de peculat, qui de maluersation en sa charge, troublerent aucunement la Cour. Iadis on disoit, Que qui mange l'Oye du Roy, en regorge la plume cent ans apres : mais depuis on a tourné ce dire en prouerbe, Qui desrobe au Roy cent mil escus, est quitte pour en rendre dix mille. Ainsi les vns se preualurent de cest expedient : les autres par faueur eschaperent plus rigoureuse punition.

Sacre de Henry II.

Cependant les ceremonies du sacre se preparoient à Rheims : & le XXVII. Iuillet, Henry l'ayant receu par les mains de Charles de Lorraine Archeuesque du lieu, fit vne cheuauchée en Picardie, & visita les forts qu'õ faisoit és enuirons de Boulogne : puis dressa son armée pour le secours de l'Escosse, à laquelle les Anglois faisoient la guerre, d'autant que les seigneurs du pays auoient refusé de donner la Princesse Marie Stuard en mariage à leur ieune Edoüard, esperans par ce lien vnir quelque iour les deux royaumes d'Angleterre & d'Escosse, au preiudice des François & de l'alliance commune entre la France & l'Escosse. Le seigneur d'Essé chef de l'armée, Pierre Strossy General des bandes Italiennes, d'Andelot Colõnel de l'Infanterie Françoise, & le Reingraue chef des Landsknets contrequarrans par terre les armes Angleſque ; & Leon Strossy Prieur de Capouë, par eau, despoüilloient les Anglois de la pluspart de leurs conquestes, ainsi que la confirmation de la paix n'agueres traictée entre les defuncts

Armée en Escosse.

Rois

An.1548 Rois de France & d'Angleterre, termina ceſte guerre, & ramena nos Argonautes en France.

FRANÇOIS ſur la fin de ſes iours auoit fort bien preſẽté le ieuain qui luy feroit en bref renaiſtre de nouuelles combuſtiõs auec l'Empereur. Henry ne deuoit eſtre moins heritier de ſes armes que de ſa Couronne: & ſçachant que le Pape auoit vn fraiz & iuſte motif d'indiguation à cauſe du meurtre de Pierre Louys Duc de Parme & de Plaiſanſe ſon fils, & de l'inuaſion de Plaiſance par Fernand de Gonſague Lieutenant pour l'Empereur en Italie: il enuoya Charles de Lorraine n'agueres honoré du chappeau de Cardinal (c'eſt celuy qui fera tant parler de ſoy ſous les ſucceſſeurs de Henry) pour deſtracquer ſa Saincteté du party de l'Empereur, & l'attirer entierement à l'alliance du Roy: mais la mort oſtera les moyens de vengeance au Pape. D'ailleurs on peſche plus commodément en eau trouble: & pluſieurs qui cognoiſſoient ce nouueau Roy d'eſprit doux, enclin aux delices de la Cour, peu practic aux affaires, ſuſcitoient en ſon courage des eſtincelles, pour venger les animoſitez de l'Empereur contre la France, deſquelles ils prenoient à teſmoins la mort du Colonnel Vogelsberg decapité dans Ausbourg à ſon retour de la guerre d'Eſcoſſe pour le ſeruice du Roy. D'autre coſté l'Empereur prit ombrage non petit du voyage qu'il vid faire au Roy en ſes pays de Bourgongne, de Breſſe, de Sauoye, de Piedmont: comme s'il euſt porté quãd & ſoy vn tocſaint pour allarmer deſia les peuples aux guerres ſubſequences. Et peut-eſtre ſe fuſſent-elles deſlors allumées: mais voicy qui les dilaya pour vn temps. Durãt ces pourmenoirs du Roy, les extorſions des gabelleurs & fermiers du ſel donnerent ſujet de reuolte aux Communes de Guienne, Xaintonge, Angoulmois. Peu de ſepmaines iettent au champs enuiron quarante mil hommes embaſtonnez de toutes ſortes d'armes. Les Inſulaires s'y ioignent; & de commun accord courent ſus aux gabelleurs. Les peuples de Gaſcongne ſuiuant incontinent ce pernicieux exemple. Le populas de Bourdeaux ſe ſouſleue, & trouuant des Tribuns propres à ſon humeur, la Vergne, l'Eſtonnac, Marquanan, & autres, donne la chaſſe aux gabelleurs, ſaccage pluſieurs bonnes maiſons ſous pretexte d'y chercher les exacteurs: les Communes ſe fourrent dans

Sedition pour les gabelles.

dans la ville:& massacrent tout ce qui ne suit leurs armes. An.1548
Moneins Lieutenant pour le Roy dans Bourdeaux, iette du chasteau de Ha nombre d'arcbusiers, cuidant donner l'espouuante à ce peuple forcené. Mais ce n'estoit qu'eschauffer d'autant ceste fureur populaire. Ils contraignent les Conseillers en Parlement de poser leurs robes, s'affubler de bonnets à la matelote, porter la picque, suiure leurs enseignes:& les sieurs de Saulx, freres, l'vn Capitaine de la ville, l'autre du chasteau Trompette, de leur seruir de Chefs, assister au saccagement de plusieurs maisons, & voir deuant leurs yeux massacrer leurs amis, & concitoyens:pillent la maison de ville, magasin d'armes incroyable, & pour comble, assassinent cruellement Moneins sorty: cuidant par gracieuses paroles accoiser la rage de ces mutins.

LA fureur d'vn peuple seditionné passe comme vn torrent. Ceux-cy on fait leur main, & voicy que chargez de butin comme ils se retirent qui çà qui là, le Parlement se fortifie des gens d'honneur, & reprenans son authorité, par vne exemplaire iustice de la Vergne l'vn des principaux Tribuns de ceste esmotion, & de quelques autres des plus signalez, range chacun à sa besongne ordinaire.

OR le Roy ne fut moins prompt à vanger ceste outrageuse temeraire boutée, que ces communes actiues à l'execution d'icelle. Le Connestable eut la commission pour la Guyenne: François de Lorraine Duc d'Aumale (c'est celuy que nous verrons en suite Duc de Guise, tant fameux sous François II. & Charles IX.) celle de Xaintonge auec quatre mil Landskuets & force caualerie Françoise. Cestuy-cy voulant acquerir la reputation de Prince clement & debonnaire, pacifia le pays sans punition du passé. Cestuy-là y marcha bien d'vne autre desgaine. Car ioignant les deux armées en vne il entra dans Bordeaux, desarma le peuple, osta, brusla tous les tiltres, registres & documens des droits & franchises des citadins & de tout le Bordelois:fit cesser le Parlemẽt, abatre les cloches:contraignit sept vingts des principaux d'aller aux Carmes (ils auoient trois iours apres la mutinerie enleué de nuict ce pauure cadauer mutilé, salé comme bœuf & gisant sur le pauć auec vn sien gentil-homme nommé Montelieu) que-

Le Vergne tiré à quatre cheuaux.

rit

An. 1549 rir le corps de Moncins, & le conuoyer en dueil iusques à S. André, & par les supplices des deux de Saulx, de l'Estonnac (autre Tribun qui s'estoit emparé du Chasteau Trompette) & de plusieurs autres, expia le forfaict des criminels. Talemagne & Galaffie, Colonnels des Communes, furent en suite rouëz, portans chacun vne couronne de fer ardante, pour marque de la souueraineté qu'ils auoient vsurpée.

LA fin de ceste année fut plus comique. Antoine de Bourbon Duc de Vendosme espousa Iane d'Albret fille de Héry d'Albret Roy de Nauarre & de Marguerite sœur du Roy François I. & le Duc d'Aumale, la fille de Hercules d'Esté Duc de Ferrare, & de Renée de France fille du Roy Louys XII. Et parmy ces esbatemens de Cour, fut establie ceste Chambre extraordinaire contre ceux qu'on appelloit alors Lutheriens, lesquels persistans en la confession de leur foy l'on voyoit constamment souffrir leurs corps estre reduits en cendres. La naissance de Louys puisné du Roy le 3. Feurier, à S. Germain en Laye; son Baptesme le 19. May: le couronnement de la Roine Catherine à sainct Denis le dixiesme Iuin: la pompeuse entrée de leurs Majestez à Paris le 16. dudit mois: & le magnifique tournoy qui fut ouuert aux Tournelles en faueur principalement des Dames, continuerent le passe-temps de la Cour, lesquels accomplis le Roy seant en son lict de Iustice, le onziesme de Iuillet, voulut presider en son Parlement de Paris auec ses Princes & Pairs du Royaume, suiuant l'ancienne coustume de ses predecesseurs. Certes la presence du Prince authorise le Magistrat, & l'œil du Roy (ce dit le Sage) dissipe les mauuais conseils.

Trouble en Angleterre.

ALORS la Noblesse d'Angleterre estoit aux couteaux auec le commun populas. Le peuple requeroit les saincts Decrets & statuts de l'Eglise estre obseruée & remis en leur estat accoustumé. Les Nobles qui par leur changement de religion possedoient les reuenus Ecclesiastiques, ne vouloient lascher prise. Ainsi le peuple s'esmeut: la Noblesse aussi prend les armes. Thomas Semel Admiral du Royaume, & oncle maternel du ieune Edoüard VII. est accusé de porter le party de ceux qui suiuoient l'Eglise Romaine, & par conse-

quent,

quent, conſpirer contre le Roy : ſon propre frere Duc de Sommerſet luy fait publiquement trancher la teſte. Edoüard enuoye querir outre-mer les forces qu'il auoit preparées contre noſtre Henry, Gleuois, Gueldrois, Bourguignons, Allemans: moyen d'accorder les nobles auec le populaire. An. 1549.

Svr ces grabuges Angleſques, le Roy depeſcha Paul Seigneur de Termes continuer en faueur de l'Eſcoſſe la guerre commencée par Eſſé: qui n'agueres ayant defait les Anglois deuant Hedungton, & pris l'Iſle aux cheuaux, remit les reines de ſa charge és mains de ſon ſucceſſeur. Au mois de Iuin Iaques de Coucy Seigneur de Veruein fut decapité à Paris: & Oudard du Biez Mareſchal de France degradé de ſon eſtat apres vne longue priſon: ceſtuy-cy (comme nous auons veu cy-deuant) pour auoir inconſiderément commis la garde de Boulogne à ſon gendre : ceſtuy-là, pour auoir legerement rendu aux ennemis vne place tenable & bien munie. Toutesfois en l'an M.D. LXXV. l'heritier & fils de Veruein fera par expreſſe declaration du Roy Henry III. reſtablir la memoire de ſes pere & ayeul maternel, en ſon premier honneur, dignité & renommée.

Voicy bien vn autre plaidoyé. Dés l'an M. D. X L. le Parlement de Prouence auoit pour le fait de la Religion condamné dix-ſept perſonne de Merindol au feu : le bourg à eſtre raſé, & les arbres coupez à deux cens pas és enuirons. Le Clergé pourſuiuoit : mais quelques gentils-hommes & autres perſonnages moins ſanglans arreſtoient l'execution de ceſt arreſt : & le Roy François enuoya cinq mois apres vn pardon à ces Vaudois de Merindol & d'ailleurs (ainſi les appelloit-on alors) à condition que dans trois mois ils abiuraſſent leurs erreurs. Il ſe preſentent en Parlement, ſouſtiennent ne maintenir ny publier aucune choſe erronée : promettent faire ioug ſi par la parole de Dieu on leur annonce plus ſaine doctrine: donnét leur confeſſion de foy par écrit auec vne reſponce aux blaſmes deſquels on les chargeoit : & requierent d'eſtre ſupportez, ou iuridiquement oüys en leurs defenſes. Quatre ans s'eſcoulent, durant leſquels aſſaillis ſeulement de paroles & menaces ils ſubſiſtent. Mais le Preſident Chaſſané mort, Ian Menier ſon ſucceſſeur, homme violent,

An. 1549 violent, se rendit mortel ennemy de ceux de Cabrieres & Merindol, parmy lesquels habitoient quelques siens sujets d'Oppede dont il occupoit les terres pour les ioindre auec les siennes. A l'instigation de Menier, le Cardinal de Tournon obtint du Roy François lettres parentes au Parlement pour l'execution du premier arrest. Suiuant lesquelles Menier se qualifiant Lieutenant du Seigneur de Grignan gouuerneur de Prouence, accompagné du Baron de la garde & d'vne grosse trouppe de bandoliers, au mois d'Auril 1545. fit mettre le feu dans plusieurs villages proches de Merindol: mit vn grand nombre de paysans à la cadene: pilla, brusla, raza Merindol, vuide de gens: prit Cabrieres à composition: mais contre sa foy, fit de sang froid hacher en pieces 25. ou 30. hommes choisis à sa volonté: viola filles & femmes: en brusla dans vne grange enuiron quarante, dont la plus-part estoient enceintes: passa par le tranchant de l'espée plus de huict cens personnes: emmena plusieurs prisonniers à Marseille, Aix, Auignon.

C'estoit trop licentieusement estendre vn arrest donné contre dix-sept personnes, & trop outrageusement abuser de l'autorité du Roy. La multitude de subjets est vn certain tesmoignage de faueurs & benedictions celestes enuers vn Estat. D'ailleurs les Princes estans les Peres communs de leurs subjets, ont plus d'honneur & de profit à les conseruer qu'à les esteindre, quand ils ne sortent point hors des deuoirs d'obeissance legitime: esquels cas mesmes leurs clemence & bonté acquiesce pour le plus à la punition des principaux transgresseurs. Ainsi le Roy sur les derniers temps de son aage, ayant regret en son ame à l'occasion de ceste excessiue procedure à l'encontre de ses subjets; qu'autre crime qu'vne diuerse religion n'auoit poussez en telles violences: marris d'ailleurs de ne pouuoir auant sa mort chastier exemplairement les auteurs de ces cruels massacres, couché dans le lict de la mort, chargea tres expressement Henry son fils & successeur de ne laisser sa memoire blasmable aux estrangers à faute de punir les coulpables de ceste excez. Henry eust volontiers accompli ce point de derniere volonté, Mais les punissables trouuerent de puissans intercesseurs. Si falloit-il au moins qu'vn patist pour plusieurs. Les commissaires

missaires doncques deputez à ceste recherche commencerent & finirent leurs poursuites en la personne d'vn Aduocat nommé Guerin ; moins coulpable que d'autres, mais neantmoins executé. Le Cardinal de Tournon, Grignan, & la Garde (comme nous auons desia dit) eurent de la peine: mais plus de peur que de mal. Menier eschappa, mais pour mourir en suite tragiquement atteint d'vne rage & d'vn feu secret qui luy consuma les entrailles. L'annee se ferma par le decez de deux personnes illustres : du Pape Paul au 9. Nouembre : auquel succeda le Cardinal Ian Maria Eueſque de Mantouë : & de ceste vertueuse heroine Marguerite de Valois sœur du feu Roy François, & femme de Henry d'Albret Roy de Nauarre, au 14. iour de Decembre. An. 1549

On dit communément, Qu'à tout meffait il ne gist qu'vne amende. Puis que par le supplice des principaux autheurs des seditions de Guyenne le Roy auoit pardonné le criminel aux communes, Henry n'estoit tant inexorable que par quelque legere satisfaction ils ne rentrassent facilement en grace. Ainsi dés le mois d'Octobre precedent, ceux de Bordeaux auoient obtenu remission du passé, moyennant vne obligation perpetuelle enuers sa Majesté, *D'entretenir sur mer, tant eux que leurs descendans à iamais, deux barques fretées & fournies de toutes choses pour la guerre : d'auictuailler les chasteaux Trompette & du Ha, & les renouueller de viures tous les ans.* Par ce moyen au mois de Ianuier leur Parlement fut restably, & toutes choses remises en estat. A ceste exemple les trois Estats de Poitou, Xaintonge, Angoulmois, Perigord, Limosin, la Marche, impetrerent au commencement de ceste annee abolition de la gabelle du sel en Guyenne, moyennant la somme de Quatre cens cinquante mil liures tournois : & vingt cinq mil pour le rembourcement des Officiers Royaux en ladite gabelle. Alors se suscitoient plusieurs & diuerses allumettes de guerres. Mais deuant que rentrer en noise contre l'Empereur, il faut que les Anglois nous rendent Boulogne. Le fort que le seigneur de Chastillon auoit dressé dés l'an 1547. les gehennoit extremement : & la reprise des forts de Selaque, de Blaconnet, de Bolamberg par luy mesme, tant d'hommes qui par leur défaite affoiblissoient leur armée, firent en An. 1550. *Peuples de Guyenne remis en grace.* *Paix auec l'Anglois, &*

An. 1550 en fin cognoistre aux Ducs de Sommerset & Comte de Varuich, qu'il n'y auoit que des coups à gagner en soustenant la guerre de Boulogne : d'ailleurs, les diuisions d'Angleterre & la guerre d'Escosse rappelloient leurs trouppes. Ainsi moyennant la somme cy-dessus specifiée payable à deux termes, la paix auec l'Anglois fut derechef confirmée, & Boulogne remise és mains du Roy: dans laquelle sa Majesté fit son entrée le 15. de May, & s'acquitta de l'hommage auquel les Rois de France sont obligez par l'institution du Roy Louys XI. ainsi que nous l'auons remarqué en son lieu.

Voicy que desormais ces flammesches qui commencerent à briller dés l'assassinat de Pierre Louys fils du feu Pape Paul Farnese, occis par ses domestiques à l'instigation d'André Dorie, & de Ferdinand de Gonsague, au sçeu & consentement de l'Empereur, afin d'empieter plus aisément, comme il fit, la ville de Plaisance : ont allumé de si gros feux, que nous allons reuoir en combustion la France, l'Alemagne, l'Italie. Paul auoit donné Parme à Octauian Farnese fils dudit Pierre Louys, de laquelle il fut en suite inuesty par Iules son successeur. Ce Pierre Louys enclinoit fort au party François. Il auoit donné viures & confort à Pierre Strossy du temps qu'auec forces il estoit sur le Plaisantin pour le seruice du feu Roy Tres-Chrestien : & ce qui dauantage aigrissoit les Imperiaux, on le soupçonnoit d'auoir presté la main au Comte Fiesco pour certaine entreprise faite sur Genes en faueur du Roy l'an M. D. XLVII. par laquelle Ianetin Dorie fut occis, & André Dorie chassé. Voila sommairement ce qui causa la mort de Pierre Louys Farnese. Octauian son fils auoit espousé vne fille naturelle de l'Empereur. Mais on dit que Charité commence par soymesme : l'Empereur le prattiquoit fort bien. Il eust volontiers ioint Parme auec Plaisance, voire par moyens autant legitimes, & souuent remonstroit au Pape, Que Parme estant du patrimoine de l'Eglise, lequel estoit en sa protection, il deuoit en l'inuestiture estre preferé à Farnese, ioint que Farnese ne la sçauroit conseruer qu'aux despens & des hommes, & des deniers de sa Saincteté. Le Pape estant de bas or, & craignant la touche, esbranlé desia par les practiques de l'Empereur, mande au Duc

Octauian,

Octauian, Qu'il ne peut desormais fournir les frais & An. 1551
despense extraordinaire dont il auoit promis de l'assister: & Farnese sentant que l'Empereur luy ourdissoit ceste trame pour le debouter de son heritage, cherche en France vn puissant estançon contre le heurt de son beau-pere. Le Roy qui ne renonçoit pas aux anciennes pretensions de la maison d'Orleans sur l'Estat de Milan, se declare, sous le bon vouloir du Pape neantmoins, protecteur du patrimoine de l'Eglise & des Farneses. Voila l'Empereur en fougue; & par ses importunes crieries intimide si bien le Pape qu'il abandonne son vassal Octauian. Le Pape d'autre costé, *homme chatouilleux* (ce dit l'original) *& non guere bon François*, s'aigrit contre le Roy: veut qu'il renonce à ceste protection, & à faute d'obeir, menace d'interdit & sa personne & son Royaume. Ainsi Iules II. ne pouuant par les clefs de S. Pierre assouuir ses conuoitises, desgainant le glaiue S. Paul alluma par ses furies ces funestes diuisions par toute la Chrestienté: comme si l'Euesque portoit en main le glaiue spirituel pour le façquer en choses illicites aux premieres impressions de sa fantasie. Pour contrequarre le Roy fait expresses defenses *Guerre en Italie.* de ne porter ny enuoyer or ou argent à Rome pour aucunes depesches, bulles, annates, dispenses, ou autres matieres, ordonnant aux Metropolitains du Royaume d'y pourueoir selon les anciens priuileges & libertez de l'Eglise Gallicane. Et d'autant que Gonsague assiegeoit desia Parme, pour donner vne atteinte à l'Empereur aussi bien qu'vne bastonnade à la Cour de Rome, enjoignit à Charles de Cossé Mareschal & Seigneur de Brissac son Lieutenant general en Piedmont par le tresspas du Prince de Melphes au commencement de ceste annee, de fortifier & garnir la Mirandole. Brissac y depesche quelques soldats: Gonsague les surprend, les fait mourir secrettement: & par mesme bouttée inuestit la Mirandole.

Voila donc ques la guerre de tous points ouuerte: & pour bien legers pretextes. Certes qui cherche querele, ne manque point d'apparentes couleurs pour la pallier. L'vn & l'autre de ces deux Chefs attendoient la rencontre de quelque digne motif pour s'accrocher: mais esleuons plus haut nos pensers, & disons, Que Dieu n'auoit

An. 1551 encore desployé tous ses iugemens sur la Chrestienté remplie de desbordemens & digne de rigoureuse punition. Ainsi le Roy depesche nouuelles forces en Piedmont: & mande au Mareschal qu'il secoure Parme & la Mirandole. Il le fait, & par les prises de Quiers, S. Damian & autres places, contraint Gonsague d'abandonner le Parmesan pour auoler à la recourse du Monrferrat, & defense du Milanois.

D'autre costé Marie Roine de Hongrie, & gouuernante des Pays-bas pour l'Empereur, armoit en faueur de son frere & par mer & par terre. Et sçachant que pour plus ferme lien d'amitié le Mareschal de Sainct André portoit au nom du Roy l'Ordre de France au ieune Edoüard Roy d'Angleterre: ietta quelques vaisseaux entre Calais & Douures pour le saisir au passage. Mais pour contreruse, le Mareschal fit arrester quelques nauires Flamands lesquels anchroient au Havre de Dieppe, iusqu'à ce qu'on fust asseuré de son arriuée en Angleterre, & Marie saisit au reciproque tous les vaisseaux des marchands François qui se trouuerent és terres de son obeyssance. Ainsi s'aigrissoient les courages de part & d'autre: & la guerre estant ouuerte de tous les costez, chacun rappella ses Ambassadeurs, & s'asseura des places exposées à son ennemy: le Roy particulierement, de la Lorraine, ayant quelque soupçon de Chrestierne douairiere, & proche parente de l'Empereur: laquelle pour s'en purger, se mit auec Charles son fils en la protection du Roy, qui le fit esleuer aupres du Dauphin François, & depuis espousa l'vne des filles de sa Majesté.

Deuant que proceder à plus grand acte d'hostilité, le Roy s'excusa par le seigneur de Thermes enuers le Pape, de ce qu'il faisoit en faueur d'Octauian Farnese, & par l'Abbé de Bellosane, protesta contre les decrets de l'assemblée qui se tenoit à Trente, laquelle attendu l'animosité du Pape & de l'Empereur contre la France, il ne pouuoit tenir pour sainct & legitime Concile general: «*Non que pourtant* (adiouste-il) *ie pretende me soustraire de l'obeyssance de l'Eglise, mais seulement pour euiter les surprises de ceux qui sous ombre de reformation taschent à denigrer enuers les peuples & ma personne & mon Royaume.*

Et

Et de faict, il seella suffisamment ceste derniere clause par les rigoureuses ordonnances qu'il publia contre ceux qui pour le faict de la religion auoyent cause commune auec les Protestans d'Allemagne : par lesquelles les feux se rallumerent contr'eux en plusieurs endroits du Royaume, tandis que le Roy traittoit neantmoins en particulier auec les Princes Protestans d'Allemagne : & generalement auec tous les Electeurs & Communautez de l'Empire, qui voyoient leurs liberrez & franchises à deux doigts pres de leur ruine, s'ils n'opposoient à l'Empereur quelque puissant antagoniste, qui par vne forte contresutte alentist & renuersast le progrez de sa demesurée conuoitise. An. 1552.

Ligue du Roy auec les Protestãs d'Alemagne.

L'Empereur contre son serment detenoit en miserable seruitude Ian Duc de Saxe, & Philippe Landgraue de Hessen : il auoit en guerre matté la plus-part des autres Princes : & craignant que les François ne redemandassent à la fin le droict iadis vsurpé par les Saxons sur les heritiers de Charle-Magne, lors que l'Empire estoit hereditaire, pretendoit transferer la Couronne Imperiale en sa maison à iamais, & pensoit en auoir maintenant vne tres-commode opportunité. Il auoit atterré les armes de ses ennemis en Alemagne : il auoit vn Pape à sa deuotion, & la force en main : la plus-part des Cardinaux assistans au Concile, estoit ou naturels Espagnols ou de la ligue Espagnole, & par consequent pouuoit aisément par vne sentence de ce Concile autoriser son intention. A ce dessein il auoit fait venir le Prince Philippe son fils (decedé roy d'Espagne en l'an 1598.) pour le faire declarer son successeur : ou pour le moins coadiuteur & nommé pour luy succeder à l'Empire, & par insolentes & tyranniques exactions molestoit les peuples d'Alemagne. Les Electeurs non accoustumez à seruitude, moins à seruitude Espagnole, ne pouuans de leurs seules forces reietter le ioug auquel ils preuoyoient leur col prest à ployer, s'addressent au Roy, luy remonstrent les concussions & les outrages qu'on leur fait, l'aneantissement dessigné du Empire, l'abolissement des droicts & priuileges des Electeurs, Communautez & Seigneurs d'icelluy, & le supplient qu'attendu l'ancienne confederation de l'Empire auec la Couronne de France : il prenne leur iuste cause en

An. 1552 main, & se vueille employer à maintenir la commune liberté d'Alemagne.

Le Roy se resoud d'entrer en ligue auec eux, & leur octroye le secours qu'ils demandent. Eux luy donnent ceſt honorable tiltre de *Defenseur des Alemagnes, protecteur de la nation & du S. Empire.* Il arme trente mil hommes, voulant par sa presence autoriser ses armes, ordonne la Roine Catherine sa femme Regente en France; dresse force beaux edicts, pour la Police, pour le reiglement de la gendarmerie & obseruation de la discipline militaire: reforme les abus des Chefs: reprime l'insolence des soldats (institution loüable en comparaison de ce qui s'est veu sous les regnes de ses enfans) & donne le rendez-vous de l'armée à Vitry. Il s'y trouue accompagné d'Antoine Duc de Vendosme (nous le verrons en bref Roy de Nauarre par le decez de son beau-pere Henry d'Albret) de Ian Comte d'Anguien, Louys Prince de Condé, freres: Louys Duc de Montpensier, Charles Prince de la Roche-sur-Yon, tous de famille Royale de Bourbon. Des Ducs de Neuers, de Nemours, de Guise, d'Aumale, d'Elbeuf: des seigneurs de Rohan, de la Rochefoucault, de Chastillon. d'Andelot, & autres en grand nombre merueilleusement bien disciplinez. Le General de l'armée estoit le Connestable de Montmorency (maison desormais erigée en Duché & Pairrie de France) Claude de Lorraine Duc d'Aumale puisné de la maison de Guise, Chef de la caualerie composée de quinze cens hommes d'armes ayans chacun deux archers: deux mil cheuaux legers & autant d'Argoulets: outre vn nombre innombrable de Noblesse Françoise volontaire marchant sous l'ombre de son Prince, & desireuse de signaler sa vertu par bons & fideles seruices. Gaspard seigneur de Chastillon (depuis Admiral) Colonnel de l'Infanterie constant outre les compagnies tant nouuelles qu'ordinaires, de vingt enseignes des vieilles bandes de Piedmont, & trente cinq enseignes de Gascongne & Prouence (on remarque les deux compagnies du seigneur de Duras auoit esté pour la plus part composées de Gentils-hommes & vieux soldats dignes de commander) de dix mille Landsknets en deux regimens commandez par le Reingraue & Reichroc. A ces bandes les Prin-

ces

ces Protestans adioignirent vn gros de cauallerie sous la charge du Colonnel Chartel. Voyons leurs exploits. An. 1552.

D'abord la ville de Thoul se iette en la protection du Roy : mais ce n'estoit pas le nœud de la matiere. L'Empereur passant en France auoit eu le passage de Mets à sa deuotion, & tiré du pays Messin viures & autres choses necessaires. Voicy que maintenant le Roy leur demande la pareille. Ils offrent viures pour de l'argent, & consentent d'admettre en leur ville sa Majesté & le Connestable suiuis de quelques Princes & seigneurs : mais quant au passage de l'armée, ils s'en excusent, & font bouclier de leur neutralité. Le Connestable repart, & de haute lutte proteste qu'il y veut auoir libre passage, libre entrée, libre issue, à discretion, sans limitation, sans modification, & partie de promesses, partie de menaces esbranle les citadins. Les citadins n'auoient pas preueu cest orage : & moins remedié à ce qui leur en pouuoit aduenir. Ainsi contraints de dire adieu liberté, conuiennent auec le seigneur de Bourdillon, depuis Mareschal de France : Que le Connestable accompagné de quelques Princes & seigneurs auec deux enseignes de gens de pied entreront. Les compagnies estoient completes de six cens hommes : on les grossit de moitié, & tous hommes choisis & signalés : lesquels entrez repoussent le peuple, se rendent maistres ; & trainent apres eux si longue queuë qu'ils osterent aux Messins tout moyen de resistance. Ce fut le 10. Auril iour de Pasques fleuries. Neuf iours apres le Roy y fit son entrée en armes, suiuy de toutes ses forces rangées en bataille : receut le serment des citadins, leur presta le sien solemnellement à la porte de l'Eglise S. Estienne : y laissa pour Gouuerneur Gonnor frere du Mareschal de Brissac, & auec luy la compagnie du Comte de Nantueil : deux cens cheuaux legers : deux cens arcbusiers à cheual, & douze enseignes d'Infanterie. Ainsi fut ramenée sous l'obeissance de la Couronne ceste illustre ville de Mets, portion de l'ancien patrimoine des Rois de France, & iadis vsurpée par les Empereurs. *Armes du Roy sur le Messin, &c.*

Le Connestable eust volontiers vsé de pareil stratageme à Strasbourg : mais il y trouua plus d'asseurance &

An. 1552 de resolution qu'à Mets. Ils mirent forte garnison dans leur ville, & se preparerent à la defense contre qui les voudroit asseruir: si que ny reproches, ny menaces, ny paroles aigres ne pouuans arracher des habitans autre chose que des viures & commoditez pour le camp, l'armee prit le chemin de Haguenau & Vvisbourg. Icy les Deputez Des Princes Allemans viennent supplier le Roy de ne passer outre; empescher le gast du plat pays, vouloir entendre à la paix dont l'Empereur donnoit esparance: ne les presser d'alliance particuliere, attendu l'obligation qu'ils auoient à l'Empire: & s'il luy plaist estre compris en ce traitté, qu'il declare sous quelles conditions il entend composer auec l'Empereur.

Changement de volontez és Princes Allemans.

LE Roy tenoit de bonnes atres pour les frais de son voyage: il auoit au moyen de ses armes amené l'Empereur à raison enuers les Princes ses vassaux: ceste Virago de Hongrie auoit desia pris Stenay sur Meuse: & pour contrequarrer en France les efforts du Roy sur l'Allemagne menaçoit de se ietter plus auant au Royaume: bruslоit, gastoit; desoloir le pays exposez à son passage. Ainsi le Roy quitrant l'Allemagne, ramena ses trouppes en France: à l'approche desquelles ceste essaim d'ennemis s'escarta comme vne nuë passagere, & laissant la Duché de Luxembourg vuide d'hommes, inuita nos François aux conquestes de Roch-de-Mars, de Mont-Sainct-Ian, de Solieure, Danvilliers, Yuoy, Mont-medy; Lunes, Trelon, Glaion: toutes lesquelles places pouuoient desia suffisamment parler des armes Françoises; comme les ayans autresfois esprouuées: mais ceste derniere reprise fut leur dernier eschecmat, sous lequel la plus-part fut par la fureur des armes reduite en monceaux de cendres & de pierres. On ne pouuoit plus retenir les vieilles bandes sans quelque leurre. Cimay ville & chasteau du Duc d'Arscot leur seruit de curée. Mais ce fut en partie la ruine de l'armée: car les vns chargez de butin, les autres affaissez de maladies & mesaises, commencerent à s'escouler qui çà qui là sur la fin de Iuillet: les plus sains qui resterent furent par le Roy dispersez és garnisons, attendant quel train prendroient les dessеins de l'Empereur: ayant au preallable donné quelques trouppes au Mareschal de la Mark, par lesquelles il recouura la Duché de

Boüillon

Boüillon auec ses appartenances & dependances. L'Empereur eust esté foulé d'auoir sur les bras vn ennemy domestique auec vn estranger. Afin doncques de faire fondre tout l'orage sur la France, & se preualoir des forces & deniers des Protestans, il fit sa paix auec eux, & tira promesse des Princes & communautez, de le secourir d'hommes, d'argent, d'artillerie pour la recouurance de Mets, Thoul & Verdun. An. 1552

Defection du Marquis de Brandebourg.

ALBERT Marquis de Brandebourg auoit sous le nom du Roy fait dure guerre à quelques Eueſques & villes d'Allemagne auec deux mil cheuaux & huict mil pietons: maintenant il medite sa reconciliation auec l'Empereur aussi bien que les autres. Mais il s'y veut insinuer par quelque signalé seruice. Il entretient plusieurs iours le Roy sous esperance de continuer en son party: mais rode sur les marches de Luxembourg, de Lorraine, du pays Messin: fourrage le pays d'vne façon estrange, puis ayant incommodé de viures ceux de Mets, porte ses armes à la deuotion de l'Empereur.

Siege de Mets par l'Empereur.

VOICY donc que l'Empereur s'achemine contre Mets: & de Sarbruch enuoye le Duc d'Albe son Lieutenant general & le Marquis de Marignan auec quatorze mil pietons, quatre mil cheuaux & six pieces de campagne reconnoistre la ville & les lieux plus commodes à l'assiette du camp, attendant sa venuë auec le reste de ses forces. Le Duc de Guise Lieutenant general pour le Roy fait sortir quelques trouppes: l'escarmouche, s'attaque: il y perd Marigny Gentil-homme Picard, 2. Capitaine & cinq soldats: l'ennemy, plus de 150. hommes. Mais le Marquis de Brandebourg venge ce furieux eschec, sur le Duc d'Aumale: & par vn second stratageme donne au Roy certain tesmoignage de sa defection: & à l'Empereur, effect du seruice que desormais il luy vouë. Le Duc costoyoit la retraite du Marquis: & desia tailloit en pieces les plus pesans à suiure leurs trouppes: comme le Marquis tournant visage passe sur le ventre d'vne grosse trouppe de valets arrestez en gros pour faire monstre, charge vn escadron de cheuaux legers, qui sans rendre qu'vn bien leger combat, quittent la partie. Ainsi tout vient fondre sur la gendarmerie. Elle estoit mal pourueuë de lances pour soustenir le choc des Reistres pistoliers. Et le Duc voyãt ses gensdar-

Defaite du Duc d'Aumale.

An. 1552 mes rompus & chetchans qui çà qui là leur salut à la fuite, rallie vne petite trouppe, & se reiette en la meslée. L'orage l'enueloppe : accable ses plus vaillans guerriers: blesse les vns, prend les autres. Deux cens Gentils-hommes, par leur mort, & plus grand nombre par leur prise signala la vertu du Marquis : & le Duc porté par terre, demeure en fin pour gage de certaine victoire: & n'en sortira point que le Roy ne paye pour luy la somme de 50000. escus. Ce fut à la fin du mois d'Octobre, mais nous verrons ceste perte compensée par l'heureux succez que les suiuans nous donneront contre les efforts de l'Empereur.

Rauage des Imperiaux en Picardie.

En mesme temps le Comte du Reux entré dans la Picardie, par la totale desolation d'icelle, & bruslement de Noyon, Nesle, Chauny, Roye, Felembray, auec plus de huict cens villages, tesmoigna quelle animosité poussoit l'Empereur à ceste mauuaise guerre : puis auant assiegé Hesdin, & par la sappe d'vn pan de muraille comble le fossé, receut la ville à composition des mains du sieur de Rasse, fort legerement : & bien luy seruit la faueur du Connestable pour le sauuer d'estre presenté sur vn eschaffaut en public spectacle.

Prise &

Ceste seconde bourrade en faisoit apprehender vne tierce. L'Empereur campoit deuant Mets: & le Roy desirant sçauoir en quelle disposition estoient les assiegez : le Duc de Guise, Ian & Louys de Bourbon : cestuy-là Duc d'Anguien, cestuy-cy Prince de Condé, freres du Duc de Vendosme : Charles de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon : François & René de Lorraine : cestuy-là Grand-Prieur de France, cestuy-cy Marquis d'Elbeuf, freres du Duc de Guise : les Seigneurs de la Rochefoucault & de Randam freres : Pierre Strossy, de la Brosse, de Brion, de Gonnor, du Praroy, & n'ombre infiny d'autres qui s'estoient volontairement enfermez dans l'enceinte des murailles pour eterniser la memoire d'vne tres-genereuse conseruation de nouuelle conqueste à l'encontre des forces Imperiales : Voicy que tous d'vne commune voix & resolution releuent le Roy de suspends, font que l'effect seconde leurs promesses: par continuelles saillies, à cheual, à pied, harassent les assiegeans : donnent iusques au canon, courent aux tentes, enleuent logis, alarment le camp: exploictent

exploictent en somme stratagemes inouyes en aucun siege precedent. An. 1552

LA place le valoit bien, & d'autant plus est admirable ceste vertu, que la saison incommodoit & les vns & les autres. L'hyuer estoit: mais la constance des assiegez, & l'opiniastreté des assaillans combattoient la rigueur des pluyes, des neiges, des froidures, des glaces! Le 26 Nouembre quarante grosses pieces de batterie foudroyent la muraille sans intermission autre que pour les refraischir: & les assiegez, Princes, Seigneurs, soldats, portans indifferemment la terre pour remparer, laissant aux Imperiaux vne extreme admiration & de diligence & de vaillance. De laquelle sa Majesté faisant bouclier asseuré, laissa le Duc de Neuers pour commander à son armée en Lorraine: & donna commission au Seigneur de Chastillon desormais Admiral de France (celuy d'Annebault estoit n'agueres decedé dans la Fere) d'aller en Picardie comme Lieutenant du Duc de Vendosme.

Reprise de Hesdin.

LE Duc de Neuers bande tous ses esprits à retrancher les viures à l'Empereur: & l'approche de l'Admiral rechasse le Comte du Reux des enuirons de Hesdin, laissant son fils & forte garnison dedans le Chasteau. Quatre mil soixante six coups de canon y font bresche le 17. Decembre: mais non raisonnable: les assiegez s'estonnent neantmoins: & saisis d'espouuante se rendent, à vies & bagues sauues.

CE reuers affligea l'Empereur: les iniures de l'air molestoient ses hommes deuant Mets, la pressante faim les allaschissoit, les frequentes sorties & chartges des assaillis les escornoient, ses finances s'espuisoient, sa reputation diminuoit, ses mines estoient esuentées, tous ses efforts inutiles, en somme tout luy alloit à contrepoil. Ainsi l'Empereur donnant charge au Duc d'Albe d'ordonner la retraitte, laissa malgré luy l'Empire sevré du pays Messin, & la Couronne Françoise asseuré de ceste nouuelle conqueste par l'industrie du Connestable, heureusement conseruée par la valeur des assiegez.

MAIS voicy des rudes contreluttes. Hesdin & Therouenne n'ont iusqu'à present esté qu'vn vray iouët de la guerre. Il vaut mieux (ce dit le prouerbe) tresbucher vne

fois

An. 1553 fois que touſiours chanceler. Voicy que l'Empereur, pour venger vne partie de ſes pertes enuoye le Seigneur de Binecourt auec vne puiſſante armée aſſieger Theroüenne. Le Seigneur d'Eſſé & François de Montmorency la defendoient. La place eſt furieuſement canonnée : les aſſiegez ſouſtiennent vn tres-violent aſſaut à trois repriſes ; pluſieurs y meurent de part & d'autre : des François plus ſignalez, les Seigneurs d'Eſſé, de Vienne, de Beaudiſné, de la Roche-poſay, de Blandy, le Capitaine Ferrieres, auec pluſieurs Gentils-hommes & ſoldats. Ils ſappent, ils minent : & par la ruine de la muraille rempliſſent le foſſé. Ainſi les aſſiegez demandent compoſition. Mais comme ils s'amuſent au parlement (faute qui ſouuent aduenuë doit faire ſage vn Chef de guerre) les Allemans & Bourguignons ſe fourrent dedans par diuers endroits, & matraſſent tout ce qu'ils rencontrent. Les Eſpagnols aimans mieux pour ce coup l'argent que le ſang ſauuent la vie à pluſieurs. Et l'Empereur faiſant égaler la ville à raiz de chauſſée, épargnera les ames qu'il euſt fallu deſormais expoſer & pour aſſaillir & pour defendre la place.

Priſe & ſac de Heſdin.

HESDIN aſſailly, battu, miné, & foüillé par plus de trauerſes & contours qu'vn terrier à taiſſons ou regnards, eut pareille iſſuë ſous Emmanuel Philibert fils du Duc de Sauoye & Lieutenant General de l'Empereur ſon Oncle maternel. Le Duc de Boüillon, & Horace Farneſe nouuel eſpoux de Diane fille naturelle du Roy, l'auoient priſe en protection : & pour ſouſtenir l'aſſaut, preparé pluſieurs artifices de feux à la breſche. Vn Preſtre, ou par malice ou par meſgarde y met le feu, & deuore partie des gens de guerre appreſtez à la defenſe. D'autre coſté les Imperiaux font ioüer leur mines ; engloutiſſent auſſi ſous les ruines grand nombre d'hommes ; & s'élançans peſle meſle à la foule ſe rendent maiſtres de la place.

Farneſe, le Vicomte Martigues, le Seneſchal de Caſtes, pluſieurs autres Gentils-hommes y trouuerent leurs ſepulchres : & le Duc de Boüillon auec grand nombre d'autres, vne triſte & longue priſon.

Deſfaite d'Imperiaux, &

Prenons en vengeance à noſtre tour.

L'armée Françoiſe s'aſſembloit vers Amiens & Piquigny : le Prince de Condé en conduiſoit la cauallerie legere : qui faiſant, enuiron la my-Aouſt, rencontre de quelques

troupes

trouppes que menoit le Duc d'Arscot, les chargea, les rompit, les mena battant vne grande lieuë : leur tua sept à huict cens hommes : prit enuiron cinq cens prisonniers: le Duc mesme entre autres ; & gagna sept drappeaux. An. 1554. *Prise du Duc de Arscot.*

L'armée Royale constoit d'enuiron sept mille cheuaux, & vingt-cinq mille pietons garnis de plus de cent pieces d'artillerie grosse & menuë : & ne souhaitoit que signaler sa vertu par l'issuë de quelque heureuse bataille. L'Empereur au contraire, d'allentir ceste vigueur, & faire consumer ceste grosse puissance au siege de quelque place importante : Le Roy, pour sonder si l'Empereur voudroit mordre, s'auance pres de Valenciennes : harcelle son ennemy par escarmouches, le picque iusqu'au vif, & remporte l'aduantage. Mais l'Empereur ne se resent point, & le Roy voyant qu'il ne veut rien hazarder, enuoye le Mareschal de sainct André rauager le plat-pays en la Comté de sainct Paul : puis sur la fin d'Octobre distribuë partie de ses forces és garnisons, & licencie l'autre. Voilà donc nos armes penduës au croc iusques au prin-temps.

Au prin-temps le Roy diuisa ses forces en trois armées. La premiere sous la charge du Prince de la Roche-sur-Yon constant de dix mille pietons, trois cens hommes d'armes, & cinq à six cens argoulets. *Nouueaux exploits d'armes.*

La seconde commandée par le Conneſtable contenoit Vingt-cinq Enseignes Françoises, autant de Suisses, deux Regiments de Landsknets, deux mille cheuaux, partie legers, partie argoulets, l'arriereban de France, & quelque Caualerie Angloise & Escossoise.

La troisiesme conduite par le Duc de Neuers, auoit vingts Enseignes d'Anglois, & d'Escossois : deux Regimens de Landsknets, trois cens hommes d'armes, huict cens cheuaux legers & argoulets, deux cens Reistres pistoliers : & toutes trois ne respirent qu'appetit de vengeance & desir de contrepointer les feux de Picardie.

Le Prince entre dans l'Artois, & d'abord pille, rauage, bruſle : défait deux Cornettes de Caualerie, couche sur la place deux cens hommes morts : & enuoye leurs drappeaux au Roy. Le Conneſtable prend Mariembourg : fortifie Rocroy, destruits les forts de Trelon, Glajon, Simay, & autres releuez depuis deux ans.

Le

An. 1555 Le Duc bat & reçoit à compoſition les Chaſteaux d'Orcimont & Beaurin, demolit & bruſle grand nombre de villages, puis ayant par la priſe des places fortes aſſiſe au long de la Meuſe ouuert la Nauigation de la riuiere, entre dans le Liege, emporte d'aſſaut Agimont & Bouuines, execute preſque tous les habitans ou par le trenchant de ſes eſpées victorieuſes, ou par le glaiue de iuſtice, pour auoir oſé dans vne bicoque faire teſte à l'armée Royale, & prononcé contre icelle plûſieurs paroles outrageuſes: & pour comble de punition paſſa la ville par la rigueur des flammes: s'aſſeura de Chaſtelthiery & Valuin abandonnez: prit & pilla Dinan: mais ſauua de la violence des Allemans le ſexe feminin refugié dans vne Egliſe.

EMMANVEL Philibert Duc de Sauoye par la mort de ſon Pere Charles n'agueres decedé, faiſoit vn Gros, en deliberation de combattre (diſoit-il) les François s'ils s'aduançoient. Il faut eſprouuer ceſte braue reſolution. Le Roy paſſe la Sambre, le vingt-cinquieſme Iuillet ſuiuy du Duc de Neuers dans le Pays de Hainault, par feux, ſaccagemens, deſolations, taſche d'attirer l'ennemy. Quelques trouppes donnent iuſques aux fauxbourgs de Niuelle premiere ville de Brabant, & pour marque de leur paſſade, abandonnent leſdits fauxbourgs & villages circonuoiſins à la miſericorde des flambeaux ardens, qui de bourg en bourg ſautelans reduiſoient en cendres ce qui n'agueres eſtoit lieu de plaiſante habitation.

Le Duc Sauoye fuit la lice: & l'armée tirant à Bains, l'vne des principales villes de Hainault, ne laiſſe apres ſoy que pleurs, gemiſſemens, deſolations, feux, fumées, cendres: & en ſomme vn triſte eſchaffaut ſur lequel on voyoit en grand & petit volume deux grands Princes iouër vne horrible tragedie d'hommes cruellement acharnez l'vn contre l'autre. Les Chaſteaux & plaiſans ſejours des Gentils-hommes du pays, Bains meſme: Mariemont ceſte magnifique maiſon & autres appartenans à Marie ſœur de l'Empereur Roine de Hongrie: Tragny ceſt excellent & ſuperbe Chaſteaux: le Reux, Bauets & nombre infiny d'autres furent en vengeance de ce beau lieu de Solembray reduits en tel eſtat qu'il ne falloit plus dire ſinon: Icy fut Bains, icy fut Mariemont, icy furent Tragny, le Reux, Bauets.

En

En fin les François ayans rauagé tout le pays, attirerent l'Empereur & les deux armées se rencontrans enuiron la my-Aouſt pres de Renty : l'Auantgarde Imperiale vint charger les trouppes du Duc de Guiſe : mais à ſa confuſion. Il la défait auec le renfort qui luy courut promptement au ſecours, luy tuë huict ou 900. hommes, & donne telle eſpouuante à tout le reſte de l'armée Imperiale, qu'elle ſe retire haſtiuement en ſon Camp, & perd en ſuite toute enuie de ſe plus preſenter en bataille. Ainſi l'hyuer approchant, & la neceſſité de fourrage incommodant la gendarmerie, le Roy licentia ſes Suiſſes & l'arriereban : puis laiſſant le Duc de Vendoſme General du reſte de l'armée, oſta les moyens à l'ennemy d'apporter autre dommage au Royaume, que le ſac & feu du plat pays és enuirons de Heſdin. Le 23. iour de Mars le Pape Iules III. deceda. Marcel Ceruin Toſcan de nation luy ſucceda: mais toſt apres ſon election, la mort enſeuelit & ſon nom & ſa memoire. Ian Pierre Caraſſe Neapolitain, auparauant Cardinal Theatin & principal Autheur de la ſecte des Ieſuites, tint le ſiege Romain, & ſe nomma Paul IV. Nous eſteindrons ceſte année les feux de la precedente : mais pour allumer de nouuelles combuſtions & deçà & delà les Monts. Ainſi non quelque affection au bien public, ains la ſeule indiſpoſition de l'air nous a fait iuſqu'à preſent ſurſeoir nos armes.

An. 1553. *Rencontre des deux armées.*

Philippe fils de l'Empereur Charles auoit l'année precedente eſpouſé Marie Roine d'Angleterre par le trépas d'Edouard VI. & tandis que l'Angleterre flamboye de toutes parts à l'ocaſion des buchers ardents contre ceux qui auoient ſecoué le ioug de l'obeyſſance Romaine, ils ſolicitoient nos deux guerriers à compoſer leurs haines mutuelles par quelque paix ſeure & durable. Le Cardinal Pole Anglois y fut employé, mais ſans effect : le mal n'eſtoit encore venu iuſqu'à ſon periode. Les courſes des Imperiaux occaſionnerent les François d'entreprendre ſur le Caſtel Cambreſis, (ce fut toutesfois en faiſant bonne guerre aux Eſpagnols) & d'auictuailler à pluſieurs fois Mariembourg, cependant que d'ailleurs François de Cleues Duc de Neuers, & l'Admiral de Chaſtillon Gouuerneur en l'abſence du Duc de Vendoſme (il eſtoit allé prendre poſſeſſion des nouueaux eſtats qui luy eſtoient eſchеus à cauſe

An. 1555 cause de sa femme par la mort de Henry d'Albret : le voicy donc desormais Roy de Nauarre & souuerain de Bearn) donnoient ordre aux defenses & munitions de la frontiere.

Defaite d'arriereban Frãçois.

Mais voicy l'vn des traits de nostre confidence ordinaire. Quinze cens cheuaux de l'arriereban, & quatre cens hommes de pied ioints à quelques garnisons de Picardie, s'en retournoyent chargez de Butin, *sans descouureurs*, (ce dit l'original) *sans ordre, sans crainte d'ennemy, sans cœur.* Haulsmont gouuerneur de Bapaume, plus vigilant qu'eux les rencontre entre vn bois, vn village & vne riuiere : les charge, leur arrache en moins de rien & leur butin & leurs vies à discretion. D'auantage les Imperiaux voyans Mariembourg auictuaillé, opposerent vn fort nommé les Guets, & de la fourrageans le voisinage affamoyent Mariembourg. Vingt mille pietons, quelques enseignes des vieilles bandes Espagnoles, & cinq à six mil Reistres sous la charge du Comte de Barlaimont, campoyent au tour de ce fort, pour empescher vn autre rafraischissement que conduisoient le Duc de Neuers, l'Admiral, Sansac, Bourdillon, & autres auec huict cens hommes d'armes, huict cens cheuaux legers, & quelques huict mille pietons. Le 26. Iuillet la gendarmerie Françoise vient aux prises auec les Reistres, & les repousse en leur fort : puis voyant les Imperiaux ne vouloir venir à plus serieuse espreuue d'armes, la saison extremement incommode & pluuieuse, la diserte de fourrages, le froid, la faim, & plusieurs autres difficultez les contraignerent à sonner la retraitte, & laisser à Sansac & Bourdillon la charge d'vn troisiéme auictuaillement de Mariembourg, apres lequel la rigueur de la saison & les iniures de l'air firent contenir à recoy les armes de part & d'autre.

Guerre outre les monts.

Pendant qu'elles se reposent en la frontiere, resueillons-les outre les monts. Le Mareschal de Brissac auoit occupé l'hyuer precedent Yurée & Bielle, fortifié sur le printemps Sainct Iaco, saisi Crepacuore, surpris par l'industrie du Capitaine Saluoison gouuerneur de Verrue, Cazal (magasin des viures & munitions preparées par les Imperiaux pour la recouurance du Piedmont) ruiné Poman, S. Saluadour & autres petites places non tenables & mailaisées

malaisées à fortifier en peu de temps. Sur la fin de Iuillet An. 1553
le Duc d'Albe successeur de Gonsague au gouuernement de Lombardie, se mit aux champs auec vingt mil hommes de pied, quatre mil cheuaux & quarante canons : & de prim'abord assiegea Sainct Iaco. Mail il y trouua chaussure à son pied. Birague & Vimercat commandans en la place le contraignirent de se retirer, & s'aller fortifier au pont de Sture, esperant matter par famine ceux lesquels auoient si rudement contrequarré les efforts de ses armes. Et le Mareschal renforcé par le Roy de Quatre mil cheuaux & Quatorze mil pietons conduits par les Ducs d'Anguien, Prince de Condé, Ducs d'Aumale & de Nemours, Vidame de Chartres, d'Aubigny, de Gonnor, de Vantadour, d'Vrfé, la Chartre, le Lude, & grand nombre d'autres gentils-hommes volontaires, assiegea d'ailleurs Vulpian, desfit le secours que le Duc d'Albe y enuoyoit, emporta de force la basse & haute ville, & le chasteau par composition. Montcaluo ville & chasteau suiuit apres le desmantellement de Vulpian, la fortune des victorieux. Septembre & Octobre donnerent ces conquestes aux François, & le reste de l'année apporta quelque surseance d'armes. Mais deuant qu'entamer la suiuante, disons quelque chose des guerres de Siene, qui commencées de plus haut, prindrent fin en ceste année.

Les insupportables deportemens de Dom Diego de Mendòsse gouuerneur de Siene pour l'Empereur auoient pousse les citadins de se ietter en la protection du Roy, & d'introduire en leur ville Quatre mil hommes sous la conduite du Comte de Petillane : lesquels entrez forcent les Espagnols, en mattassent partie, & chassent l'autre auec composition. Ceux-cy forclos de Siene saisissent Orbitelle, & la fortifient. Apres le siege de Mets, l'Empereur enuoya Dom Garsie de Tolede Viceroy de Naples courir le plat pays Sienois auec quinze cens cheuaux & douze mil hommes de pied, & le Roy pour contrepointe, depescha le Seigneur de Termes auec douze mil pietons, outre les naturels du pays tous vniment coniurez à l'extermination du gouuernement Espagnol. Termes entré pourueut au fortifications de la ville, & s'assura de Monselice, Montelle & Montalcin contre les *Guerre de Siene.*

An. 1555 menaces du Viceroy & d'Ascagne de la Corne, attendant l'arriuée de Pierre Strossy, qui venoit en qualité de Lieutenant general pour le Roy auec bonne trouppe de gendarmerie. Strossy venu fait nouuelles leuées en Italie. Cosme Duc de Florence en donne aduis au Pape & à l'Empereur : & tous ensemble liguez pour renuoyer les François chez eux, donnant vne commune armée à Iacques de Medicis Marquis de Marignan. Le Marquis assiege Siene, & peu s'en faut que d'abord il ne l'emporte de nuict, n'estans les fortifications encores paracheuées. Les Sienois soustiennent son effort, le repoussent, & luy tuent beaucoup d'hommes. Il se campe alors deuant la ville, fourrage le plat pays, & desia les reduisoit en necessité, tandis que Strossy s'employoit à fournir les autres places de l'Estat de Siene. Strossy vient à la ville : d'entrée, se reiette promptement aux champs auec Six cens hommes, surprend Rodolphe Baillon & Ascagne de la Corne qui marchoient pour vne entreprise dressée sur Chiusi: met leurs trouppes en desordre, tuë Baillon, enuoye Ascaigne prisonnier au Roy.

Le Roy le refraischit de nouuelles forces en Toscane : & par mesme moyen en l'Isle de Corse, où le seigneur de Termes auoit desia pris sur les Genois partisans de l'Empereur, les villes de S. Florent & S. Boniface port de mer. Ce dernier renfort consistoit de cinq mil Suisses & Gascons auec quelque cauallerie legere : & pendant qu'ils reprennent haleine dans Siene, Strossy fait vne seconde saillie auec cinq cens bons cheuaux & Six mil pietons d'eslite, prend sur le Duc de Florence, Montalcin & Montearlo, & par tel stratageme contraint le Marquis de quitter Siene pour auoler au secours du Florentin : puis voyant le Marquis grossi de nouuelles forces, ramene ses hommes se refraischir à Siene. D'ailleurs Leon frere de Pierre Strossy couroit la coste de Toscane, & rauageoit les ports de mer appartenans au Duc de Florence : mais comme il s'estoit trop approché de Scarlin pour reconnoistre la place, voicy qu'vne arebusade le porte par terre. Strossy pour venger ceste mort vient continuer le siege attendant le secours qu'amenoit le seigneur de Monluc. Monluc arriué, Strossy dresse son armée. Il y compte Six mil Italiens, deux mil Gascons,

deux

deux mil Suisses, 2500. Landsknets, & enuiron mille cheuaux, auec lesquelles troupes, deliberé de combatre l'ennemy, s'il se presentoit, ayant remis la garde de Siene à Monluc, il alla battre Ciuitelle au terroir de Florence. Le Marquis accourt au secours, & d'arriuée charge Strossy, Strossy fait teste: & l'vn & l'autre baignent la campagne d'vne grande effusion du sang de leurs hommes. Strossy donc quitte Ciuitelle pour assaillir Foyan place forte & riche. Il la bat, & dés le premier iour l'emporte d'assaut taillant en pieces Charlot Vrsin auec tous ceux qui la gardoient: la pille & la met à feu & à sang. Ap. 1612

Mais voicy vne fascheuse catastrophe. Le Marquis approche mieux garny d'artillerie qu'auparauant: & Strossy s'achemine vers Montpulcian, fauorisant la retraitte des siens par maintes & rudes escarmouches. Alors les Italiens, principales forces de son armée, le quittent à la file, & l'affoiblissant de beaucoup le laissent inferieur au Marquis: qui suiuant en djligence, & l'atteignant entre Martian, Lucignan & Foyan, luy donne bataille. Strossy la reçoit, & par vn sanglant combat tesmoigne la valeur de son courage. Mais Bighet Italien enseigne colonnel de l'armée, tourne poltronnement les espaules: & les François sauuans apres luy leurs vies à la vistesse de leurs iãbes, laissent soustenir le choc à la cauallerie, aux Gascons & Suisses: qui les armes en main se laissent plustost passer sur le ventre que monstrer le dos: Bighet, & le Comte d'Alte furent en suite decapitez: cestuy-là, pour auoir esté la principale cause de ceste desconfiture: cestuy-cy, pour auoir laschement rendu Lucignan, place imprenable: On y compte Deux mille cinq cens morts (aucuns Quatre mil) outre vn grand nombre de blessez à mort, & cinq à six cens prisonniers. Strossy se sauua dans Montalcin: & le Marquis reprint Foyan, Martian, Lucignan, & quelques autres places, qui desia portoyent les Sienois à subir les commandemens du victorieux campé deuant leur ville auec toutes ses forces.

Monluc les rasseure & leur remet le cœur au ventre: mais plus encore l'arriuée de Strossy auec deux enseignes de pietons & deux compagnies de gens d'armes sauuez du naufrage, lesquels il hazarda en faueur des assiegez, sur le bruit qui couroit de la mort de Monluc. Monluc preuoyant

An. 1555 que le pain faudroit aux assiegez, plustost que le cœur, auoit desia donné regime à la nourriture d'vn chacun. Et de fait, le Marquis repoussé par la perte de Six cens hommes en vne escalade donnée nuitamment à la Citadelle & au fort de Camollia: & cognoissant que par escarmouches, batteries, assauts, intelligences, ny autres stratagemes il ne se pouuoit rendre maistre de Siene: se roidit au plus long, mais plus facile expedient, de façon que les veilles, les fatigues, les maladies: & qui pis est, la famine & le desespoir de secours contraignit Monluc le 21. Auril en ceste année, à sauuer le reste de ses hommes par vne honorable composition qui se lit en grand volume en l'histoire des guerres d'Italie. Siene retourna depuis és mains du Duc de Florence, & le Marquis, pour auoir trop prolongé le siege de Siene au gré de l'Empereur, & consumé là deuant vne puissante armée, mourut disgracié sur la fin de ceste mesme année.

C'est maintenant que l'Empereur (duquel nous auons suffisamment appris l'humeur par le discours de l'histoire) ployant sous le faix des affaires de ce monde, harassé des fatigues militaires, touché de quelque remors du sang espandu par la longueur des tristes guerres precedentes en la Chrestienté, esmeu que ses diuisions auec nos Rois eussent donné sujet au Turc de gagner pays en diuers endroits de l'Europe, de descendre n'agueres en faueur des François en l'Isle de Corse, se trouuer auec eux aux sieges de Calui & de S. Boniface, les aider à la conqueste de l'Isle; puis à leur retraite rauager la coste de Toscane, assieger Plombin & l'isle d'Elbe sur le territoire de Florence: endommager d'vne infinité de maux les Estats de Naples, de Sicile, de Calabre; & gorgez en suite de grosses despoüilles, emmener sans contraste vendre vn nombre inombrable d'ames Chrestiennes en Constantinople & ailleurs; Appella Philippe son fils d'Angleterre à Bruxelles, & par lettres autentiques du 25. Octobre, luy resigna tous ses royaumes, enjoignit à tous ses estats & sujets de le recognoistre comme leur vray & legitime Roy: & à luy particulierement, entre autres exhortations, De faire paix & cultiuer amitié auec le Roy de France, conioignans plustost leurs armes communes pour la defense que pour l'oppression de la Chrestienté.

PHILIPPE

Philippe enclinoit à la paix : & plus encore Marie sa femme Roine d'Angleterre, qui desiroit le tenir pres d'elle pour luy susciter quelque heritier au Royaume, & par le restablissement de l'ancienne Religion, reintegrer les Ecclesiastiques en la possession de leurs biens vsurpez par la Noblesse. Ainsi trefue fut accordée pour cinq ans : mais trefue aussi-tost rompuë que conclue. An. 1556

Paul IV. estoit ennemy des Espagnols : & les Colonnes le soupçonnans d'estre partisan François (de faict la maison des Caraffes a d'ancienneté fauorisé le droict de nos Rois au Royaume de Naples) vouloient asseurer leurs affaires & personnes. Pour ceste effect ils tenoient quelques secrettes assemblées à Rome és maisons de Marc-Antoine Colonne & du Cardinal de saincte Fior ennemis de la maison de France. Le Pape, pour les contrelutter empriſonne au Chasteau sainct Ange ce Cardinal, Camille Colonne, Iulian Cesarin & l'Abbé de Bresegue: fait adjourner Marc-Antoine, & pose gardes & sentinelles par toute la ville. Les Colonnes & leurs Adjoints recourent au Castillan : le Castillan commande au Duc d'Albe de les secourir : le Duc s'achemine à ce dessein : & prend sur le Pape és enuirons de Rome, Anagne, Pilastrine, Segne, Tiuoly : & par le siege & prise d'Ostie couppe les viures aux Romains : & les Colonnes se fortifians és entours de Rome, tiennent le Pape enserré dans l'enclos de ses murailles. Le Pape inuoque l'aide du Roy, & pour le leurrer, luy enuoye par son Neueu le Cardinal Caraffe vn chappeau triomphal auec vne magnifique espée. Nos deux Rois ne se vouloient gueres de bien : leurs anciennes haines & rancunes estoient encore trop recentes : & leurs mouſches domestiques, à qui les confusions communes seruent ordinairement d'échellons pour exalter leurs estats & faire leurs maisons, au lieu que la paix en renuoye la plus-part chez eux viure en hommes particuliers, estoient bien aises que Rome chauffast les fers pour allumer en suite de nouuelles combustions entre leurs Maistres. Ainsi le François voulant en faueur du Pape contrelutter le Castillan, enuoya Strossy Mareschal de France au lieu du Seigneur de Sedan n'agueres decedé au retour de sa prison du Pays-bas, pour s'opposer aux Espagnols, attendant le secours qu'amenoit le Duc de Guise.

An. 1557 *Prise de Valence.*

Le Duc de Guise arriue à Turin auec enuiron quinze mille pietons, huict cens hommes d'armes, & douze cens cheuaux legers, asseuré d'vn renfort si-tost que la guerre seroit entamée : & ioignant ses forces auec celles du Mareschal de Brissac, marche droict à Valence, fondé sur ce sujet, que la garnison auoit tiré sur les François allans au secours du Pape : & par vne sourde rumeur de la prise de Pauie par les Frãçois, estonne Spoluerin qui gardoit la ville auec deux mille soldats, le somme de se rendre, & le menace de mettre tout à sang & à feu s'il entre de force. Ainsi Spoluerin intimidé sort vies & bagues sauues, & se va faire trancher la teste à Pauie pour salaire de sa lascheté. D'autre costé, Strossy, Monluc & autres qui estoient dans Rome, sortent auec six cens cheuaux & cinq mille hommes de pied, reprennent d'abord Ostie à composition, & chassent les Espagnols de Velitres, Tuscule, Marin, Groteferrare, Palesan, sainct Ange, sainct Paul, Vico Valerio: & d'autres petites places au territoire de Rome.

D'Ostie & autres.

La retraitte doncques du Duc d'Albe auoit ouuert le chemin de Rome au Duc de Guise, se faisant fort de la conuention n'agueres faite entre le Roy, le Pape, & le Duc de Ferrare, par laquelle le Pape deuoit fournir vingt mille pietons, mille cheuaux, & les frais de l'armée : le Roy pareil nombre d'infanterie, & deux mille cheuaux: le Duc six mille soldats : 200. hommes d'armes : 400. cheuaux legers & 20. pieces de batterie. Mais les Papes ont souuent auancé leurs affaires aux dépends de qui leur a presté l'oreille : puis abandonné fort legerement ceux qui les auoient assistez au besoin. Voicy que le Duc de Guise arriuant à Boulogne ne trouue point d'hommes en campagne : encore moins les coffres du Pape ouuerts, & peut-estre que si l'on n'eust point touché ceste corde, l'expedition eust eu meilleure issuë. Cependant à faute de solde l'armée Françoise diminuoit, l'Espagnole grossissoit; & le Ferrarois au lieu de secourir imploroit l'aide du Duc de Guise son beau-pere. Que pouuoient donc nos hommes sinon mediter leur retour en France ? Mais le Pape n'auoit encore assez seurement affermy ses affaires: & s'il fust demeuré seul entre deux selles à terre, l'Espagnol luy eust sans doute donné sur les doigts. Pour arrester doncques le Duc de Guise, il luy iure, *De ne traicter iamais accord sans le*

consent

consentement du Roy: & que pour asseurance il enuoyeroit son fils le Duc de Palliane pour ostage en France. C'estoit plus afin de voir [illegible] succez prendroient les affaires de Picardie, où se dreſſoit vn theatre pour y iouër vne autre sanglante tragedie, qu'à dessein d'accomplir ce serment. An. 1557

Guerre en Picardie.

L'Amiral ayant par la prise & pillage de Lens en Artois ouuert la guerre en Picardie, le Duc de Sauoye accompagné d'Ernest & Henry Ducs de Brunsuik, du Duc d'Arscot sorty de prison, des Comtes de Mansfeld, d'Aiguemont, de Meigue, de Barlaimont conduisans quarante mille hommes d'infanterie, & quinze mille cheuaux: (dix mille Anglois à pied, & quinze cens à cheual, le vindrent en bref renforcer: la Roine d'Angleterre auoit n'agueres par vn Heraut denoncé la guerre au Roy) vint menacer Guise, mais en effet inuestit sainct Quentin foible d'hommes. L'Admiral s'y iette auec si peu de gens que la pressante necessité luy peut fournir: & le Connestable desirant sauuer sainct Quentin entreprend d'y conduire forces suffisantes pour contrequarrer les efforts de l'ennemy. Comme il en reuient le 10. Aoust inégal en nombre, & partant sans intention de se battre, l'armée de Philippe le serre de pres, le contraint au combat, le blesse en l'anche, le prend prisonnier, ensemble les Ducs de Montpensier & de Longueville, le Comte de la Rochefoucault, Ludouic Prince de Mantouë, le Mareschal de sainct André: les Seigneurs d'Aubigny, de Vassé, de Curton, de la Roche-du-Maine, de Rochefort en Brie, de Biron, sainct Heran, Neufuy, Mouy, Molimont, Monsalez, & plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes de nom. Luy tuë Ian de Bourbon Duc d'Anguien, le Vicomte de Turene gendre du Connestable: l'aisné de la Roche-du-Maine, Pontdormy, Chancelier: la plus-part des Capitaines des gens de pied, & cinq mille hommes en somme, (aucuns disent huit mille) auec grand nombre de soldats prisonniers.

Iournée de sainct Laurent, &

Prise de sainct Quentin.

Ceste funeste bataille enfanta la perte de S. Quentin: les assiegez desia reduits au nombre de huict cens, soustiennent neantmoins vn assaut general: mais impuissans de garder onze bresches, emportez par vne tour dégarnie d'hommes, demeurerent le 27. d'Aoust tristement en proye aux victorieux. Le fils de la Fayete, les Capitaines Saleuert, Oger, Vicques, la Barre, l'Estang, Gourdes,

An. 1557 & presque tous les soldats tuez. L'Admiral, d'Andelot son frere, (mais il se sauua bien tost) Iarnac, Sainct Remy, Humieres, & plusieurs autres de marque, prisonniers. Le Chastelet fut le troisiesme trophee des Espagnols. Hã, Chauny, & toutes les autres places en somme qui leur pouuoyent nuire, terminerent leur victoires. Ainsi donc les armes Espagnoles auoient faison propice: & le Pape attendoit à se ranger vers les plus forts. Voicy que ces rudes eschees luy font si facilement oublier le prompt secours qu'il auoit n'agueres trouué deçà les monts; qu'à la premiere approche du Duc d'Albe, il luy depesche son Cardinal Caraffe auec la carte blanche, & renonçant au mois de Septembre à la ligue faite auec le Roy, fit auorter tous les desseins formez contre l'Italie. Certes le Conseil du Connestable, de l'Admiral, & de plusieurs autres conseillans d'entretenir la trefu, estoit sans comparaison beaucoup plus salutaire que ceste legere & perilleuse entreprise en faueur d'vn Pape qui se contenta de nous auoir embarqué sans biscuit en vn nouueau labyrinte de combustions, desquelles nous ne nous depestrerons qu'auec vn lugubre, mais exemplaire spectacle. Pour leçon aux Grands: Qu'vn accord ratifié par serment reciproque doit estre sainct, auguste, inuiolable. Aussi fut ceste reconciliation signalée d'vn estrange prodige. Le iour mesme & le lendemain de ceste paix quasi la tierce partie des bastimens de Rome, & grand nombre de creatures humaines perirent par vne subite & impetueuse inondation du Tibre. Il y auoit apparence que Philippe poursuiuant sa pointe poussast ses armes plus auant au Royaume: mais sçachant que le Roy attendant vn renfort de quatorze mil Suisses, dressoit son camp à Laon, il se contenta de fortifier ses dernieres conquestes & ce faisant donna moyen au Roy d'arrester en Bresse & Lyonnois les trouppes que les Ducs de Guise & d'Aumale ramenoient d'Italie, pour chasser le Baron de Polleville de deuant Bourg en Bresse qu'il assiegeoit au nom du Duc de Sauoye auec douze cens cheuaux & douze mil hommes de pied.

Le Pape fait sa Paix auec l'Espagnol.

Prise de Calais.

Le Roy doncques eust-il laissé par fetardise flestrir la vigueur de ses forces nouuellement arriuées? il les pouuoit vtilement employer. L'Anglois depuis deux cens

&

& dix ans nous occupoit Calais, & la captiuité du Connestable l'auoit empesché d'executer vn dessein qu'il conduisoit dés long temps sur ceste ville auec l'Admiral son neueu par l'entremise de Senarpont Gouuerneur du Boulognois. Voicy quo maintenant on accomplit par viue force ce qu'on n'auoit sçeu ny par ruse ny par industrie. Sa Majesté declare le Duc de Guise son Lieutenant general en tous ses pays : dresse deux armées, en donne l'vne au Duc de Guise, l'autre au Duc de Neuers. Cestuy là s'auance sous couleur d'empescher l'auictuaillement de sainct Quentin Cestuy-cy tournant la teste vers Luxembourg attire à la defense d'iceluy les Espagnols & Valons, puis soudain renuoye ses forces au Duc de Guise : qui les fait en extreme diligence acheminer contre Calais. En ceste armée paroissoient entre plusieurs autres les Princes de Condé & de la Roche-sur-Yon : le Duc d'Aumale & le Marquis d'Elbeuf freres, le Mareschal de Strossy, Montmorency fils aisné du Connestable : les seigneurs d'Andelot, de Termes, de Grandmont, Creuecœur, Piennes, Randan, Allegre, Sansac, Tauanes, Senarpont, Estré Grand-maistre de l'artillerie, Gourdan, lequel perdit vne iambe à ceste expedition. An. 1558

L'armée de France paroist au premier iour de Ianuier: & d'abord signale son arriuée par la prise du fort de Nieullay : & le lendemain, par la reddition de celuy de Risban. Ainsi le chemin de la ville estant ouuert, & les assaillis surprins au despourueu, forclos d'esperance de secours assez soudain, le chasteau premierement, puis la ville, reueindrent à l'obeyssance de ceste Couronne aussi gayement que nous auons veu ses anciens bourgeois dire tristement adieu l'an Mil trois cens quarante sept à leur pauure & desolée Patrie. La Comté d'Oye, & tous les forts que les Anglois y tenoient, retournerent semblablement à la subiection de leur premier & legitime seigneur. Guines, & autres places entierement demolies espargnent les frais qu'il eust falu consumer pour la defense d'icelles. D'autre costé le Duc de Neuers acquit au Roy le chasteau de Herbemont, les forts de Iamoigne, Chigny, Rossignol, Villeneufue. Ainsi changerent leur tristesse en liesse les cœurs encores penthelans de

An. 1556 ceste rouge & sanglante iournée sainct Laurent. La Cour en eut sa bonne part : celebrant le 28. d'Auril au milieu de ses prosperitez le mariage de François Dauphin de Viennois auec Marie Stuard Roine heritiere d'Escosse, fille de Iaques V. & de Marie de Lorraine fille de Claude Duc de Guise. Durant ces heureuses victoires & conionctions d'alliances, la Duchesse douairiere de Lorraine taschoit de combler ces ioyes solennelles & publiques, par vne conclusion de paix entre ces deux Rois. Le Cardinal frere du Duc de Guise se trouua pour ce dessein auec elle à Peronne, mais ce pourparler sans effect auança l'execution de la partie faite sur Theonville; qui batuë depuis le cinquiesme iusques au 21. Iuin de trentecinq grosses pieces, & les mines estans prestes à iouër, receut honorable composition. L'acheminement de ceste prinse se donne au Duc de Neuers : la gloire de l'exploit, au Duc de Guise : & le Duc de Nemours, le Mareschal Strossy (lequel y fut tué d'vne arcbusade au dessus du tetin gauche, ayant le Duc de Guise sa main appuyée sur son espaule, ainsi qu'ils faisoient sapper vne plateforme) les seigneurs de Monluc, de Vielleville, de Bourdillon, ont l'honneur d'auoir signalé ceste prinse par plusieurs preuues de leur vaillance, Chiny repris en suite sur les Valons, fut fortifié: Arlon, Villemont, & Rossignol bruslez & rendus inutile à la guerre.

Mariage du Dauphin.

Prise de Theonville & autres.

Les Anglois rauageoient cependant les costez de Normandie & Picardie, & pour contrequarrer leurs courses, le Roy dressa deux petites armées : l'vne à la Fere sous le Duc d'Aumale, l'autre à Calais sous le Mareschal de Termee successeur en l'office de Strossy. Le Mareschal entreprend sur Berghes (on ne se doutoit point là des François, & les villes Espagnoles en ceste coste de mer estoient assez mal pourueuës) il la prend, la saccage, & par ce moyen s'ouure le chemin à Dunkerke. Dunkerke pris & pillé dans quatre iours, enrichit & soldats & goujats de l'armée. Mais voicy que les Flamans leur viennent faire rendre gorge. Le Mareschal campoit deuant Gravelines : & le Comte d'Aiguemont Lieutenant pour le Roy d'Espagne és pays-bas, ayant brusquement recueilly des garnisons circonuoisines & autres forces enuiron seize

Defaite du Mareschal de Termes & de

seize mil hommes de pied, mille ou douze cens Reistres, & deux mil cheuaux, luy vient coupper chemin sur la riuiere d'A qui vient de sainct Omer, & le force au combat. D'abord l'armée Françoise renuerse quelques escadrons de caualerie. Mais au second choc le Mareschal est blessé, pris auec Villebon, Senarpont, Moruilliers, Chaune: grãd nombre de Capitaines & soldats tuez sur la place, & toutes les trouppes tellement desconfites, que des compagnies d'ordonnances, de trois cornettes de cheuaux legers Escossois, quatorze enseignes de pietons François, & dix-huict de Landsknets, peu de personnes eschapperent ou la mort ou la prison. Playe qui refraischit la cicatrice de sainct Laurent, & fit auorter l'entrepriſe du Duc de Guise sur Luxembourg: mais en partie compensée par le seigneur de Kersimon sur six à sept mil Anglois & Flamans descendus au Havre de Conqueſt, pillans, rauageans, bruslans les plus foibles endroits de la coste de Bretagne. Ce fut à la fin de Iuillet. An. 1553

D'Anglois & Flamãs.

Ayant le Duc de Guise failly Luxembourg, il veint loger à Pierrepont en Thierasche: & là grossi de sept cornettes de Reistres amenées par le Duc Guillaume fils puisné de Ian Frideric Electeur de Saxe, & d'vn nouueau regiment de Landsknets conduit par Iacob d'Ausbourg, redressa l'armée Françoise non moins puissante que l'an precedent. La paroissoient sur tous autres, les compagnies du Duc de Guise Lieutenant general, des Ducs de Montpensier, de Neuers, d'Aumale, de Bouillon, de Nemours, de Saxe, de Luxembourg: du Prince de la Roche-sur-Yon, du Prince de Salerne; du Comte de Chauny; du Mareschal de sainct André: du Marquis d'Elbeuf, des seigneurs de la Rochefoucault, de Rendan, de Curton: de Montmorency fils aisné du Connestable, d'Eschenets, de la Roche-du-Meine, de Ienlis, de la Vauguion, de Bourdillon, de Tauanes, de Beauuais. Les cheuaux legers des Comtes d'Eu & de Rossy: des seigneurs de la Valete, du Bueil, de Laigny, de Rottigoty, de Lombay, & autres, desquels le Duc de Nemours estoit general, & si grand nombre en somme d'Alemans, Suisses, François, que ceste fleurissante & nombreuse multitude d'hommes campez aupres d'Amiens le long de Somme pourra coup pour le traité de paix qui s'enfantera bien tost.

Philippe

An. 1552 PHILIPPE auoit aussi son armée sur la riuiere d'Anthie : toutes deux closes de tranchées & rampars armez d'artillerie comme pour y faire sejour, & par longueur de temps se matter l'vne l'autre. Et de faict quelque mois s'y passerent sans autre effect que de courses & legeres escarmouches, En fin l'Eternel le Dieu des armées, qui de son throne celeste contemploit l'assiette de ces deux puissantes armées, eschangea les aigreurs des guerres precedentes en vne tres-agreable douceur de paix ratifiée par les alliances que nous apportera l'année suiuãte. L'Abbaye de Cercamp limitrophe d'Artois & Picardie en donna la premierre ouuerture. Et comme le Conneſtable eſlargy de prison, le Mareschal de S. André, le Cardinal de Lorraine, Moruilliers Euesque d'Orleans, & l'Aubespine Secretaire d'Estat assemblez pour le Roy traittoient auec le Duc d'Albe : le Prince d'Auranges, Rigome de Selues Eschanson du Roy Philippe, Granduelle Euesque d'Arras, & Vigile de Zuichim President au cõseil d'Estat des Pays bas : voicy que le decez de Charles V. Empereur aduenant au mois de Septembre, & celuy de Marie Roine d'Angleterre, sur la fin de Nouembre changea & le lieu & le terme de ceste conclusion.

Paix auec l'Espagnol.

LE Chasteau-Cambresis eut ceſt honneur de l'accomplir à la seconde conference, confirmée par les mariages de Philippe auec Elisabeth fille aisnée du Roy Henry : de Philibert Emmanuel Duc de Sauoye auec Marguerite sœur vnique du Roy : de Charles Duc de Lorraine auec Claude fille puisnée de France. Le Roy rendit au Castillan tout ce qu'il auoit conquis sur luy tant deça que delà les monts : au Sauoisien, la Bresse, la Sauoye, le Piedmont : aux Genois, l'Isle de Corse : & d'enuiron quatre cens places ou plus conquises durant ces funestes & pernicieuses guerres, qui tant auoient desolé les prouinces, consumé tant de chasteaux, de bourgs, de villes : humé tant de sang humain, rauy les ames à tant de millions d'hommes de toutes qualitez, n'en reteint à peine que les territoires de Boulogne & de Calais. Ainsi le vent boit en peu d'esperance tous les fatigues, toutes les trauaux, toutes les sueurs de plusieurs siecles : & le Seigneur dit à l'homme : *Insensé, en ceste mesme nuict on te redemandera ton ame : & les choses que tu as appreſtées à qui seront-elles?* Et : *Ce n'eſt*

que

que toute vanité de tout homme : quoy qu'il soit debout. An. 1558
Certainement l'homme trascasse parmy ce qui n'a qu'apparence. Certainement il se tempeste pour neant.

MAIS falloit-il que les combustions estrangeres assopies nous allumassent de nouueaux feux intestins au milieu & és quatre coings du Royaume? Certes il falloit des remedes non violents, mais spirituels, à ces diuisions qui pour le faict de la religion croissoient de iour à autre. Henry estoit d'vn esprit doux & temperé : mais prestoit trop facilement l'oreille à ceux qui ne pouuoient sinon par troubles esclorre le dessein qu'ils couuoient dessors. Les prisons estoient pleines de ceux qu'on appelloit Lutheriens : & desia leur cause enueloppoit plusieurs illustres familles. D'ailleurs beaucoup d'Officiers du Parlement enclinoient à moins rigoureuse procedure contre ces prisonniers. Telle diuersité fit naistre ceste assemblée qu'on appella Mercuriale, pour oüyr sur ceste affaire les aduis des Presidens & Conseillers, laquelle le Roy fut requis d'authoriser par sa presence. Anne du Bourg vsa d'vne grande liberté de langage : quelques autres secouderent son aduis. Ceste franchise transporte le Roy en colere : il commande au Connestable de les serrer és prisons, & iure que dans peu de iours il les verra bruler s'ils y persistent. Mais ô Prince, *Les années de ton compte arriuent, & tu vas entrer en vn sentier, duquel tu ne retourneras plus.* Le Connestable les liure au Comte de Montgommery Capitaine des gardes de sa Majesté : qui mene du Bourg en la Bastille, & les autres en diuerses prisons. Desquels les procez furent poursuiuis, mais le Roy n'en vit l'issuë, estant preuenu de mort casuellement, comme il sera dit en son lieu. Les nopces des filles & sœurs du Roy se solennisoient auec tous les esbatemens & plaisirs qui se peuuent imaginer : la Cour se baignoit en festins somptueux, en ieux, mascarades, dances, les feux de ioye, les proclamations ordinaires en telles ceremonies tesmoignent la ioye publique du Peuple à l'occasion de la Paix : comme voicy ceste ioyeuse comedie se conuertir par vn triste catastrophe en vne funeste & piteuse tragedie. Le Roy voulut estre le dixiesme de Iuin l'vn des tenans secondé des Ducs de Guise & de Ferrare au tournoy qu'il auoit ouuert en la ruë S. Antoine : & pour tirer vn dernier

Emprisonnement de Conseillers, &

Mort de Henry.

coup

An. 1559 coup en faueur de la Roine sa femme, enuoya vne lance au Comte de Montgommery. Le Comte s'excuse de courir contre sa Majesté : le iour precedent il n'auoit sceu donner aucune atteinte à personne : & peut-estre craignoit-il vne seconde vergongne. Mais ayant iteratif commandement du Roy d'entrer en lice, il tire rompt sa lance sur la cuirasse du Roy, & d'vn esclat d'icelle, qui trouua la visiere de son habillement de teste entr'ouuertes, l'assena si rudement en l'œil, que le dixiesme de Iuillet il luy separa l'ame d'auec le corps en son hostel des Tournelles, au quarante deuxiesme an de son aage. Il eut de Catherine de Medicis sa femme cinq fils & cinq filles, François son successeur en l'aage de seize à dix sept ans, Louys Duc d'Orleans, qui vesquit peu de mois. Charles Maximilian, Edoüard Alexandre, depuis nommé Henry III. & Hercules depuis nommé François. Elisabeth mariée à Philippe Roy d'Espagne. Claude à Charles Duc de Lorraine. Marguerite, à Henry de Bourbon lors Roy de Nauarre. Iane & Victoire bessonnes & decedées tost apres leur naissance.

CE fut vn Prince Religieux, beau, d'humeur douce, paisible, accostable, peu passionné, genereux, aimant ses seruiteurs & les hommes de merite: mais voluptueux & ne pouuant que trop tard recognoistre l'ambition & l'auarice de ceux qui le possedans mirent en vente sous son regne les loix, la iustice, les offices, & benefices, espuiserent les bourses des François, & nourrirent les guerres que nous auons cy-dessus remarquées, notamment depuis la rupture de la trefue: goustans si bien la douceur, le profit, l'honneur du maniment & des finances & des armées Royales au voyage d'Italie, & singulierement en ceste derniere Lieutenance generale en Picardie : que desormais nous verrons vn ieune Prince regner en masque, & eux saisis du gouuernement & de sa personne & de son Royaume, debouter les principaux Officiers de la Couronne, reculer les Princes du sang vrais & legitimes administrateurs de l'Estat tumbant en minotité, & proietter les moyens d'esleuer leur race au throne Royal.

FRANCOIS II. LX. ROY DE FRANCE.

CE regne eſt court, mais memorable. Nous y voyons vn theatre où jouër vne horrible tragedie, vn Roy ieune d'ans & de ſens, poſſedé par ſa mere & par les oncles de ſa femme : vne nouuelle face de Cour. Les Princes du ſang n'ont plus de voix en chapitre, & ſemblent negliger l'intereſt & public & particulier. Les Courtiſans eſcoutent, & pour la pluſpart tendent l'eſpaule aux plus forts. Le Clergé ſe targue de ceux qui le plus allument de feux en France : la Nobleſſe haraſſée des fatigues precedētes eſſuye encore les ſueurs An. 1559.

de nouueaux affidez, garnissent les Prouinces & villes de frontiere de gouuerneurs à leur nomination, impetrent du Roy declaration au Parlement, par laquelle il veut que pour tous affaires concernans l'estat de sa Couronne & maison on s'adresse desormais à ses deux oncles. En somme il font & defont, posent & deposent, aux Parlemens, au Conseil priué, tout ainsi que pourroit faire vn Roy de puissance absoluë. Et la Roine mere s'attribuë le don des deniers prouenans de la confirmation des officiers & priuileges des villes & communautez: ce qui ne s'exige de droit, sinon quand le Royaume eschet en ligne collaterale. An. 1559

Les voila donc establis en ce gouuernement vsurpé, ils ont des officiers à leur poste. Mais voicy encore vn poultre en leur œil. Ceux du party de la religion qui portoit desiors le tiltre de reformée, (appellons les desormais Protestans pour la cause qu'ils auoient commune auec les Protestans d'Allemagne) multiplioient infiniment. Quelques Princes, & plusieurs Seigneurs leur faisoient espaule, desia prests à prendre leur protection. Pour les affoiblir, voire ruiner de tous poincts, voicy le 14. Iuillet lettres patentes du Roy confirmans la commission des iuges deleguez pour le procez d'Anne du Bourg & de quatre siens compagnons prisonniers. Il y auoit danger que les procedures contre ces cinq Conseilles n'enueloppassent tous ceux du party. Ils supplient par lettres la Roine mere (elle auoit fait semblant d'encliner à leur doctrine lors qu'elle estoit sterile) de faire par son authorité cesser telles rigoureuses poursuites. Elle en donne parole au Prince de Condé & à l'Admiral, pourueu que chacun viue secrettement, sans assemblée, sans scandale.

Antoine Roy de Nauarre reuient en Cour.

Svr ces entrefaites Antoine Roy de Nauarre instamment pressé par quelques Princes & Seigneurs (le Connestable sur les derniers iours de Henry l'auoit desia solicité de se venir le premier saisir du gouuernement) arriue en Cour à S. Germain en Laye, ayant à Poitiers donné bonne esperance à quelques ministres des Eglises protestantes de faire en bref ouuerte profession de leur religion. Mais quel accueil fait-on à ce premier Prince du sang François? Ses fourriers ne trouuent point de logis pour luy dans le Chasteau. *Il me conſtera la vie, & à dix*

An. 1559 *mil hommes auec moy* (ce dit le Duc de Guise à son Mareschal de logis) *deuant que l'on m'oste le lieu & logis que le Roy m'a baillé pres sa personne.* Nul ne bouge pour aller au deuant de luy, ceux de Guise attendent mesme qu'il les aille embrasser: & qui pis est, il n'a le lendemain aucune seance au conseil. Au bout de quelques iours le Roy luy dit, que ses oncles ayans la charge des affaires, il desiroit que ceux qui luy voudroient complaire leur obeïssent en toutes choses: Ainsi ayant obtenu confirmation de ses estats & pensions, il authorisa par sa conniuence l'vsurpation de ceux de Guise, qui menerent le Roy à Rheims, où le 18. Septembre il fut sacré par le Cardinal de Lorraine Archeuesque du lieu.

TOST apres le sacre la Roine mere obtint du Connestable la resignation de son office de Grand-maistre en faueur du Duc de Guise: & pour recompense pourueut son fils aisné d'vn estat de Mareschal de France. Et l'Admiral preuoyant qu'on le despoüilleroit en suite de son gouuernement de Picardie, remonstra le premier au Roy, qu'il appartenoit au Prince de Condé, veu que ses predecesseurs en auoient longuement ioüy. Sa resignation fut volontiers acceptée: mais non la prouision. Il valoit bien mieux en acquerir vn bon seruiteur & partisan: ce fut le Mareschal de Brissac.

Ainsi bafoüoit-on les Princes & Principaux Officiers de la Couronne: mais les moins passionnez d'entre le peuple n'estoient pas muets: ils auoient bonne part au particulier mescontement de ces Grands-là: preuoyant les desordres qui s'en pouuoient ensuiure: & tous vniment demandoient le remede souuerain à telle maladie, La conuocation des Estats.

Par laquelle la Roine mere pouuoit estre forcloſe de la Regence: & ceux de Guise esloignez de la personne du Roy Pour applaudir au Roy, ils luy persuadent que c'est pour luy donner bride & le mettre en tutele: qu'il doit tenir pour ennemis de son authorité & criminels de leze Majesté ceux qui parlent d'assembler les Estats. Le Roy d'Espagne vient à la trauerse: & par lettres escrites au Roy son beaufrere, qui furent leuës au conseil en presence du Roy de Nauarre, se declare (pour la bonne affection qu'il luy porte, ce dit-il) *tuteur & protecteur de luy, de son Royaus*

Royaume, de ses affaires contre ceux qui voudront changer le gouuernement de l'Estat, comme si le Roy n'estoit capable de l'Administrer. Plaisantes gents! qui reiettent si loing ce mot de Tutele legitime, que neantmoins ils vsurpent contre les loix & l'ordre du Royaume, & ne possedent sinon par tyrannie. Ceste autre brauade remporta le Roy de Nauarre dont il estoit venu. Mais ce ne fut que pour accroistre d'autant la haine des grands & petits contre les Guisiens. Plusieurs traittez se publient, escrits, imprimez, & tous tendans à remonstrer, Que c'est aux Estats à pouruoir de gouuerneurs aux Rois mineurs: que ces deux freres sont incapables de tel gouuernement: tous deux estrangers: l'vn Prestre, l'autre ayant osé dire des le viuant du feu Roy. Que le Royaume appartenoit à la maison de Lorraine comme issuë de Charlemagne, sur laquelle Huë Capet l'auoit vsurpé. Proposition qu'ils ont mesme osé remettre en ces derniers temps, mais si souuent conuaincuë de faux qu'il n'est besoin de la refuter dauantage.

An. 1559

Se retire.

Le Roy commençoit à croistre: & desia se plaignoit qu'on l'empeschast de cognoistre ses griefs de son Peuple: mais il estoit si maladif qu'il ne donnoit pas esperance de longue vie. Pour doncques anchrer plus ferme l'establissement de leurs affaires en la mortaise de cét Estat, ils aduisent à se faire force seruiteurs ès Cours de Parlemens, gagner les affections des courtisans & gens de guerre, & par vne monstre de zele ardant à l'extirpation des Protestans, acquerir la bien-vueillance des Ecclesiastiques, & du populas. On publie diuers edicts contre eux: on promet grandes recompenses aux denonciateurs de leurs assemblées: plusieurs villes en rempliſſent leurs prisons: on employe pour les exterminer, l'air, le feu, le fer, l'eau & semble neantmoins que plus on en defait, plus il s'en refait. Entr'autres, Anne du Bourg persistant en la confession de sa foy sur les points controuers en la religion, fut le vingt-vniesme Decembre pendu & estranglé dans la place de Greue, puis son corps reduit en cendres: les Conseillers de la Porte de Faix, du Four & Fumée, empriſonnez pour mesme sujet, eschapperent auec quelque reprimende.

Executiõ d'Anne du Bourg.

An. 1559 *Tumulte d'Amboise.*

Plusieurs ne pouuoient plus porter vne telle oppression. On voyoit les Princes reculez, les plus grands du Royaume hors de credit, menacez, poursuiuis secretement à mort, la conuocation des Estats refusée, les Parlemens corrompus, les iuges pour la pluspart à la deuotion des Guisiens, les deniers publics, les offices, les benefices departis à qui bon leur sembloit. Quelques doctes Iurisconltes & Theologiens respondoient, Que les Princes estant en tel cas nez legitimes magistrats, & requis par les Estats du Royaume, ou de la plus saine partie d'iceux, on pouuoit sous leur faueur, ou de l'vn d'eux, s'opposer legitimement au gouuernement vsurpé par ceux de Guise, & prendre les armes au besoin pour contrequarrer leur violence. Mais auec la consideration du public ils apporterent tant de particulieres passions, que l'entrepriſe ne pouuoit estre sinon funeste aux entrepreneurs. L'entrepriſe requeroit vn puissant chef & courageux : car le plus expedient estoit de se saisir à quelque prix que ce fust des personnes du Duc de Guise & du Cardinal son frere : puis demander la tenue des Estats pour leur faire rendre compte de leur administration, & pouruoir en suite au gouuernement & du Roy & du Royaume.

Louys de Bourbon Prince de Condé est instamment requis d'y vouloir entendre. Le Prince examine la consequence du fait : & l'ayant communiqué à quelque personnages aimans le bien du Royaume, donne commission d'informer secrettement des charges imposées à ceux de Guise, afin d'y pouruoir en suite selon que la conscience & le bien public requeroit.

On trouue par informations, & certains personnages bien qualifiez ayans eu part à leurs plus secrets desseins, qui tesmoignoient, leur intention estre, le Roy ne pouuant selon le rapport des medecins longuement viure ny procréer lignée, d'exterminer premierement tous les Lutheriens en France, puis faire mourir tous les Princes du sang, & s'emparer du Royaume. D'auantage on les chargeoit d'vne infinité de pilleries, larecins, concussions : & par consequent se trouuoient en plusieurs chefs criminels de leze Majesté.

La difficulté consistoit aux moyens de saisir ces deux

personnes.

personnes. Godefroy de Barry sieur de la Renaudie Baron de Perigort, accepte le maniement de ceſt affaire, & le Prince promet de l'autoriſer par ſon aſſiſtance ; *Pourueu que rien ne s'y diſt ne fiſt contre Dieu, contre le Roy, ſes freres, les Princes, n'y l'Eſtat* : proteſtant de s'oppoſer le premier à ce qui s'entreprendroit au contraire. Tous ceux de l'entrepriſe s'obligent à pareil ſerment, voire d'aduertir meſme le Roy, ſi quelque choſe ſe deſſeignoit au preiudice de ſa Majeſté : & prennent iour au dixieſme de Mars eſperans trouuer encore la Cour à Blois. Cinq cens Gentils-hommes François auec autres trouppes ſous la conduite du Baron de Caſtelnau deuoient accõpagner la Renaudie, ſuiuy de mil autres ſans le trouppes à pied, Mais il eſt bien malaiſé qu'vn deſſein communiqué à tant de diuerſers humeurs, ne ſoit en fin euenté par quelqu'vn. La Renaudie logeoit à Paris aux fauxbourgs S. Germain chez vn Aduocat, nommé des Auenelles Proteſtant de profeſſion: lequel ayant deſcouuert quelque choſe de ceſte entrepriſe, ſous ombre de ſe vouloir employer à l'aduancement d'icelle, apprit finalement tout ce qui ſe paſſoit. Mais eſperant quelque notable recompenſe, l'alla ſoudain deceler à l'Alemand maiſtre des Requeſtes, fauory du Cardinal, à Milet ſecretaire du Duc de Guiſe, & Lignieres l'vn des Capitaines du complot, declara depuis le nom des Chefs, le rendez-vous des trouppes, & autres circonſtances à la Roine mere: pour ſauuer (diſoit-il) l'honneur & la vie du Prince de Condé, qu'on accuſoit de leze Maieſté. Eux pour aſſeurer leurs perſonnes tranſportent le Roy à Amboiſe, font venir par lettres du Roy & de ſa mere, l'Admiral & ſes freres en Cour: expedient forces patentes aux Baillifs & Seneſchaux contre tous ceux qui ſeroient trouuez auec port d'armes & prenans le chemin d'Amboiſe. L'Admiral arriué fait des grandes remonſtrances à la Roine mere en preſence du Chancelier ſur les extremes violences & pourſuites contre les Proteſtans : & le Chancelier ayant au conſeil franchement propoſé l'aduis de l'Admiral s'enſuiuit vn edit d'abolition pour le paſſé pour le fait de la religion. Mais ce pardon forcluoit les miniſtres, ceux qui ſe trouueroient auoir conſpiré contre le Roy, ſa mere, ſa femme, les Princes, ſes principaux Officiers, l'Eſtat, & tous autres coulpables de ſemblable cri-

An. 1559

Deſcouuert, dont s'enſuiuirent.

An. 1560 me. Nonobstãt ceſt edict la Renaudie paſſe outre, & le Prince s'achemine à la Cour afin de produire au Roy les informations contre ceux de Guiſe ſi toſt qu'ils ſeroient empoignez. La partie eſtoit remiſe au ſeizieſme, à cauſe du changement de lieu.

Griefue executiõ. Cependant les Guiſiens auoient amaſſez gents de toutes parts, tellement que les trouppes n'arriuoient ſi toſt à la file és lieux deſtinez, qu'on leur mettoit la main ſur le collet. Le Baron de Caſtelnau & les principaux de la faction ſe trouuẽt au chaſteau de Noiſay: & les Guiſiens aduertis font accroire au Roy, que ce ſont mutins aſſemblez pour l'aſſaſſiner. Le Roy depeſche le Duc de Nemours auec trouppe, qui d'abord ſurprend les Capitaines Mazeres & Raunay ſe promenans hors du chaſteau, les enuoye priſonniers dans Amboiſe, inueſtit le chaſteau, ſomme le Baron de poſer les armes, venir parler au Roy, & s'oblige en foy de Prince, qu'il ne leur en arriueroit aucun mal. Le Baron s'aſſeure en ceſte parole: mais arriuez ils ne parlent à perſonne qu'aux commiſſaires deputez pour vacquer à leurs procez.

La Renaudie faiſoit auancer ſes trouppes à couuert par dedans les bois, mais on auoit muré la porte par laquelle il deuoit entrer: & la cauallerie enuoyée par les Guiſiens les enueloppant, pluſieurs emmenez par bandes furent d'arriuée pendus, puis trainez en la riuiere. Et comme il taſchoit à rallier ſes gens eſcartez, voicy que le ſieur de Pardillan le recontre dans la foreſt de Chaſteau-renard, & luy tire en paſſant vn coup de piſtolet: mais n'ayant pris feu, la Renaudie eut le premier la main à l'eſpée, & cõme il le tuoit, vn ſeruiteur de Pardillan renuerſa la Renaudie d'vne arcbuſade. Son corps fut porté pendu mort ſur le pont d'Amboiſe auec c'eſt eſcriteau, *La Renaudie, dit la Foreſt, chef des rebelles.*

Ainſi ceux de Guiſe aſſeurez de leurs ennemis, & leurs trouppes eſtans diſſipées, font faire par le Roy commandement au Prince de Condé, De ne partir de la Cour ſans congé: commencent à faire decapiter, pendre, noyer, les priſonniers attachez à des longues perches, ſix, huict, dix, douze & quinze: & bien qu'il fuſt en cecy plus queſtions de l'Eſtat que de la religion, diuulgent, Que les Lutheriens ſe veulent eſtablir à coups d'eſpée, & comme

comme tels, faisoient executer plusieurs qui par leur exa- An. 1 61
men & responses impertinentes au faict de conscience, tesmoignoient n'estre encore imbus d'autre doctrine que de celle de leurs peres.

Ceste boutée auoit alarmé ce ieune Roy, mais plus l'impression de ses oncles, Qu'on en vouloit à sa personne. *Et qu'ay-ie fait* (disoit-il souuent) *qu'ay-ie fait à mon peuple, qui m'en veut ainsi? Ie veux entendre ses doleances, & luy faire raison.* Et quelquesfois à ceux de Guise, *Ie ne sçay que c'est: mais i'entens que l'on n'en veut qu'à vous. Ie desirerois que pour vn temps, vous fussiez hors d'icy, pour voir si c'est à moy ou à vous que l'on en veut.*

Entre les prisonniers, quatre notables, Castelnau, Villemongis, Champagnac, le Picard sont remarquez pour auoir auec admirable hardiesse & franchise blasmé le Chancelier de signer contre sa cõscience leur execution à mort, & tellement effrayé son ame, que le regret & tristesse qu'il en conceut l'attacha soudain au lict, & dans peu de iours l'emporta hors de ce monde, murmurant, soupirant, regrettant le Conseiller du Bourg, & s'escriant quelques heures auant sa mort, *Ha Cardinal, tu nous fais tous damner*? Michel de l'Hospital, lors Chancelier de la Duchesse de Sauoye, fut appellé de Nice, & substitué en la place du defunct.

Voila donc vn turbulent orage escarté, auquel il s'agissoit partie de l'Estat, partie de la religion: mais en suiuant, la seule religion est en bute. Les Protestans au milieu de ces rigoureuses persecutions croissoient en multitude, & desia plusieurs en certains endroits ne se pouuoient plus contenir en cachettes ny clandestines assemblées. Vn zele indiscret emporte ceux de Valence, de Montelimart, de Romans, à celebrer en plein iour l'exercice de leur religion és Eglises ordinaires. Le seigneur de Glaitmont Lieutenant du Duc de Guise en Dauphiné estoit d'vne humeur trop debonnaire: & Maugiron plus violent. Le Duc luy donne commission de les reprimer, & au Parlement de Grenoble, d'y interposer son autorité. Maugiron entre dans Valence auec seize compagnies des vieilles bandes de Piedmont, & quelques autres trouppes de gens d'armes, baigne les ruës en sang, face age les maisons, & traitte

Zele indiscret.

An. 1560 en somme les habitans comme de ville prise d'assaut. Montelimart en suite courut pareille fortune. D'ailleurs, le President Truchon & quelques Conseillers de Grenoble empriſonnent à Romans soixante des principaux : font pendre deux hommes ; fouëtter vn , puis l'enuoyent aux Galeres : & à Valence, decapiter deux Miniſtres, & pendre trois hommes ſignalez en la ville : les autres eſchapperent, qui par abjuration, qui par le fouët, qui par banniſſement, qui par amende.

Cauſe de troubles.

En meſme temps Paulon de Richiend ſieur de Mouuans, l'vn des Chefs de l'entrepriſe d'Amboiſe, ayant failly de ſurprendre Aix, couroit la Prouence auec deux mille hommes armez à leurs dépends, & grand nombre de Gentils-hommes & autres volontaires. Mais leurs armes ne s'employoient qu'à conuertir les images, reliques, & ornemens d'Egliſe en maſſes d'or & d'argent, leſquelles par vne peu conuoiteuſe diſcipline de guerre, & plus loüable qu'aux ſiecles enſuiuans, il laiſſoit és mains des Conſuls & Syndics des lieux. C'eſtoit pour ſemondre les Prouinces circonuoiſines à pareils remuëmens : mais le Comte de Tande ayant contrequarré les armes de ceſte armée volante, elle laiſſa encore leurs eſpées aux fourreaux, dégainerent ſeulement leurs plumes : & par remonſtrances aux Majeſtez du Roy & de ſa mere, proteſterent de leur ſincerité, découurirent les fondemens de leurs doleances contre les Guiſiens, & propoſerent les remedes pour éuiter vne guerre ciuile.

Leurs remonſtrances contenoient trois principaux Chefs. *Qu'on pourueuſt au Gouuernement du Royaume, baillant vn conſeil au Roy ſelon les anciennes conſtitutions de la France. Que pour aſſopir les differends ſuruenus au faict de la Religion, vn Sainct & libre Concile fuſt tenu. Que ceux de leur Religion peuſſent auec repos & liberté de leurs conſciences viure chez eux ſuiuant le contenu en la confeſſion de leurs Egliſes.* Les deux Freres ſe voyant aſſaillis notamment par les Proteſtans, fulminent contr'eux, écriuent au Roy d'Eſpagne, aux Princes Catholiques : Que les Lutheriens & Caluiniſtes ſont ſeuls Autheurs des troubles en France & des tumultes d'Amboiſe : & aux Proteſtans : Que ceux qu'on execute en diuers endroits du Royaume, ſont ſeulement certains ſacramentaires.

ennemis

ennemis de la confession d'Ausbourg. Maigre défaite & remede peu puissant pour estouffer vn feu qui s'en alloit embraser vne partie de l'Vniuers. An. 1560

Philippe là dessus leur donne aduis d'introduire en France l'Inquisition d'Espagne. Le Conseil priué l'accorde; & les Parlemens l'authorisent. Mais le Chancelier de l'Hospital estoit trop sage politique, & ne vouloit voir la France masquée ne trauestie à l'Espagnole. *Aduis d'introduire l'Inquisition.*

Catherine bien empeschée ne sçauoit comment voguer parmy tant d'orages. La conuocation des Estats qui pouuoient luy rongner son authorité, le restablissement des Princes François mal compatibles auec vne humeur Florentine, le rappel du Connestable, luy donnoient de merueilleux flans en son ame. Si vouloit-elle regner: & preuoyoit bien ne pouuoir mieux establir son maintien que par vne contrelutte des deux maisons de Bourbon & de Lorraine. Elle fait donc bouclier des derniers: & les couurant de son authorité met derechef & le Roy son fils, & la personne d'elle en la protection des Ducs de Guise & Cardinal de Lorraine. Cecy leur enfle le cœur & la parole, mais il falloit trouuer le moyen d'assopir ceste querelle qui regardoit l'Estat: afin que sous le manteau de Religion (manteau specieux & masque ordinaire des Grands) le peuple oubliast l'vsurpation illegitime de laquelle on les combattoit. Ils protestent doncques, d'employer tous les moyens & d'eux & de leurs amis pour reprimer ceux qui pourchassent changement en la Religion; esperans qu'apres auoir couppé ce nerf au Princes du sang, ils auroient plus aisément raison & d'eux & des Connestablistes.

Mais parmy ces grabuges voicy que la principale piece de leur chasse se déueloppe de leurs filez. Le Prince de Condé leur eschappe, & se retire vers le Roy de Nauarre son frere, tandis que le Duc de Guise en plein Conseil combat en apparence (mais en effect ne laisse rien en arriere pour l'empoigner au collet) l'aduis de son frere opinant pour la manifeste capture du Prince. *Le Prince de Condé échappe.*

Ils n'oublient pas à faire haut sonner cette retraitte, & comme s'elle leur eust donné gain de cause, publient par tout le Royaume, qu'il se rend assez atteint & conuaincu de crime. Ainsi voila quand & quand force nouuelles

An. 1560 commissions & depesches pour aller faire la guerre en Gascongne. Et les Protestans, attendu la prochaine tempeste qui les menaçoit, recourant à Nerac vers le Roy de Nauarre, & Prince de Condé, presentent eux & leurs moyens, remonstrent les torts faits par ceux de Guise au Roy & au Royaume: & les supplient pour la deliurance de sa Majesté & manutention de l'Estat.

Ces deux Princes auoyent desia resolu d'apporter tout ce qu'ils pourroient pour debouter les deux Lorrains du Gouuernement de la France. Ceste requeste les y confirma: & dés lors se mirent en deuoir de rechercher les Seigneurs & Gentils-hommes qui pouuoient par leurs armes & moyens auancer la besongne. Le Connestable, le Vidame de Chartres, & grand nombre d'autres promettent de maintenir leur iuste querelle contre tous, exceptez le Roy, les Roines, ses freres. Leurs lettres tombent és mains de ceux de Guise: l'agent du Prince est empriſonné, & le Vidame serré dans la Bastille, & n'en sortira qu'à la veille de la mort du Roy pour mourir luy-mesme peu de iours apres.

Assemblées de Princes & Seigneurs, &

Ainsi toutes choses tendoient à manifeste combustion. Mais la Roine-Mere vouloit bien voir ces deux partis formez s'entrebattre, non toutesfois s'entreabbatre: car la cheute de l'vn des deux l'eust desarçonnée. Elle fait donc proposer au Conseil par l'aduis du Chancelier & de l'Admiral qu'elle escoutoit encore assez volontiers: Qu'il estoit requis que le Roy assemblast tous les Princes & Seigneurs du Royaume, & gens d'authorité, pour aduiser aux moyens de pacifier les troubles émeus principalement à cause des persecutions pour la Religion. Ceux de Guise approuuent le dessein: c'estoit en apparence vn piege pour attrapper les Roy de Nauarre & Prince de Condé. D'auantage ils esperoient apoſter tant de personnes, que toutes les conclusions seconderoient leurs volontez: & par ce moyen, romproient pour ce coup la conuocation des Estats. Ainsi le Roy depesche des lettres par tout, prie les vns & les autres de se trouuer le 15. d'Aouſt à Fontaine-bleau: & particulierement le Roy de Nauarre, de s'y rendre auec son frere & les Seigneurs qui lors estoient auec luy. Les Guisiens donnent aussi par leurs missiues beaucoup de bonnes esperances & promesses. Mais nous

auons

auons dit qu'ils auoient de bonne heure pourueu de nourrir chez le Roy de Nauarre gens affidez à leur maison. Par l'entremise d'iceux, ils font tant que ledit Roy ne bouge, & laisse eschapper le moyen qu'il auoit de restablir vn legitime Gouuernement au Royaume. An. 1560

Le Connestable mieux resolu & cuidant que les Princes y deussent assister, arriue auec huict cens chenaux & par ceste trouppe occasionne les Lorrains à luy faire bon visage. A l'ouuerture de l'assemblée, l'Admiral presente au Roy vne requeste pour les Protestans, qui requeroient vn octroy de temples & libre exercice par tout le Royaume. Là dessus Charles de Marillac Archeuesque de Vienne deduisit auec telle liberté de langage la necessité d'assembler vn Concile nationnal pour remedier aux differents suruenus en la Religion, & les trois Estats pour reigler l'administration de la France, qu'il ne surueſquit sinon de quelques iournées apres sa harangue. L'Admiral toucha plus viuement & la Religion & l'Estat, censurant par inuectiue ceux qui donnans au Roy gardes sur gardes, le nourrissoient en mesfiance de son peuple, & le peuple en haine vers son Roy. Comme ceste assemblée, ainsi fait-on semblant de trouuer bonne la conuocation des Estats. On les assigne à Meaux, & depuis à Orleans, au 10. Decembre: & le Synode des Ecclesiastiques à Paris au 20. de Ianuier ensuiuant, pour aduiser aux remonstrances qu'il seroit expedient de faire au Concile General duquel on donnoit esperance. Mais aussi comme l'on auoit sous main destracqué les Princes de venir à ceste presente assemblée: ainsi falloit-il leur faire perdre l'enuie de se trouuer aux Estats. *Conuocation d'Estats.*

A ce dessein ceux de Guise sous le nom du Roy donnent iour aux compagnies d'Ordonnance au 20. de Septembre: les departent en telle sorte que les suspectes auoient en teste, aux flancs, en queuë d'autres confidentes pour les éclairer: & donnent mandement aux Chefs, de courre sus & tailler en pieces ceux qui se trouueroient marcher pour se ioindre aux Princes. Que si les armes n'estoient suffisantes pour diuertir notamment le Prince de Condé qu'ils cognoissoient plus actif & moins endurant: ils obtiennent d'abondant vne depesche du Roy vers celuy de Nauarre, par laquelle il charge le Prince d'auoir entrepris

An. 1560 entrepris contre l'Estat de France, & d'auoir voulu s'emparer de quelques bonnes villes du Royaume. Ainsi le prie de luy enuoyer son frere sous bonne & seure garde: sinon, il l'ira luy-mesme querir auec bonne compagnie. La response d'Antoine & de Louys contrepointant les Lorrains de leurs propres ames, les soustenans coulpables eux-mesmes des crimes qu'ils leur imputent: fit changer de note à ceux-cy. Ils enuoyent vne recharge, par laquelle le Roy donne parole aux Princes de venir en seureté, promet escouter paisiblement leurs remonstrance & iustifications, les recueillir selon leur estat & dignité, n'inquieter le Prince en la religion de laquelle il faisoit desia profession ouuerte, & qu'ils s'en retourneroient quand bon leur sembleroit exempts d'iniure & d'outrage. Pour les attirer, le Cardinal de Bourbon (Prince non assez descouurant les fraudes des ennemis de sa maison) est expressément enuoyé vers eux. Ils s'acheminent, & ne sont si-tost arriuez à Limoges, que sept à huict cens gentils-hommes les visitent en bon equipage: les deputez des Prouinces leur offrent six mil hommes de pied Gascons & Poitteuins. Quatre mil que de pied que de cheual, du Languedoc: autant ou plus de Normandie: & les autres peuples promettent se souslever de tous endroits pour les faire forts en l'assemblée des Estats, pourueu qu'il plaise au Roy de Nauarre se declarer protecteur du Roy & du Royaume contre ceux de Guise. Mais le Cardinal d'Armagnac, d'Escars, Iarnac, & quelques autres Conseillers de mesme farine: assez mauuais seruiteurs de leur maistre, luy proposerent tant de dangers, tant d'inconueniens sur ceste descente en Cour à main armée (& pourquoy n'eussent-ils contrequarré les armes de leurs ennemis) qu'il renuoya toute sa compagnie, & contremanda ceux qui venoient: promettant neantmoins de s'employer courageusement aux Estats pour le bien de toute la France.

Artifices pour y attirer les Princes.

Arriuée du Roy à Orleans, &

SVR ces entrefaites on fait entendre au Roy, que les Lutheriens d'Orleans brassoient quelque chose à la subuersion de son Estat, ainsi qu'ils auoient n'agueres voulu faire à Lyon. Pour s'asseurer de la ville, & chastier quelques vns escripts au papier rouge, desquels la confiscation estoit bonne, les Guisiens enuoyent premierement Sipierre Lieutenant du Prince de la Roche-sur-Yon Gouuer-

neur

peut d'Orleans pour desarmer le peuple, & remplir de gens de guerre les maisons suspectes : y conuoquent la Noblesse & gendarmerie de France : puis y mienent le Roy faire son entree auec la Royne le 17. Octobre. Les Princes conduits de leur innocence y arriuent la veille de Toussaints, & passent depuis le Portereau iusques au logis du Roy en l'Estappe au milieu de deux hayes de gens armez a blanc. Le Cardinal de Bourbon, & le Prince de la Roche-sur-Yon les recueillent : pas vn courtisan, pas vn bourgeois ne marche au deuant, & pour premier affront, comme ils veulent suiuant la coustume entrer à cheual, on leur respond de brauade, *Les grands portes ne s'ouurent point.* Le Roy les attendoit : & d'entrée ayant fait la reuerence a sa Majesté, sans que personne s'auançast pour leur faire la bien-venuë : *Ie suis* (dit-il s'addressant au Prince de Condé) *aduerty de beaucoup d'endroits, que vous faites plusieurs entrepriſes cõtre moy & l'estat de mon Royaume : c'est pourquoy ie vous ay mandé pour en sçauoir la verité par vostre bouche.* Louys propose clairement ses defenses, contrelutte tellement ses ennemis, que le Roy mesme ne pouuoit impurer ses accusations qu'à l'animosité de ses occles contre son propre sang. Mais il estoit preoccupé d'eux, & se laissoit aisément passer la plume par le bec. Ainsi commande-il à Chauigny Capitaine de ses gardes enuoyé par ceux de Guise de se saisir de la personne du Prince. Chauigny le serre dans vne prochaine maison, au deuant de laquelle on luy fait vn fort de brique, flanqué de canonnieres, & garny de pieces de campagne pour defendre les auenuës. Sa belle mere, Dame de Roye, fut pareillement par les sieurs de Renouart & Carrouges amenée d'Anicy maison sienne en Picardie, prisonniere à S. Germain en Laye. Hieroſme Groslot Baillif d'Orleãs, sous ombre que son pere auoit esté Chancelier de la feu Roine de Nauarre, & luy tres-affectionné seruiteur des Princes, accusé d'ailleurs d'estre le protecteur des Lutheriens d'Orleans, fut de mesme empriſonne deux iours apres l'arriuée des Princes. La Haye Conseiller en la Cour de Parlement à Paris, qui manioit les affaires du Prince, eut aussi de la peine. Amari Bouchart Maistre des requestes du Roy, & Chancelier du Nauarrois fut enuoyé prisonnier à Melun auec autres amenez de Lyon pour auoir preuues

An. 1569

Empriſonnemẽt du Prince de Condé.

contre

An. 1560 contre le Prince duquel on poursuiuoit le procez en diligence. Mais on ne vouloit point de mal à Bouchart: il auoit desia retiré son espingle du ieu, & babillé par lettres au Cardinal de Lorraine au preiudice de son Maistre.

Commissaires pour son procez.

Les informations faites à Lyon par le Mareschal de S. André, ny les prisonniers de Melun n'estoient suffisans pour enuoyer le Prince en spectacle sur vn eschaffaut. On fait doncques venir le President de Thou, Barthelemy Faye, & Iaques Viole Conseillers en Parlement à Paris, pour examiner le Prince sur le crime de leze Majesté: & si ceste piece de baterie n'estoit assez forte, l'accrocher sur le fait de sa religion, & le conuaincre d'heresie. Le Prince propose diuerses causes de recusation: & de leur entreprise de passer outre, appelle au Roy. Des le lendemain, 15. Nouembre, le conseil prié declare l'appel nul, & ordonne; Que sous peine de crime de leze Majesté, le Prince respõdra par deuant ses Commissaires. Il respond: se purge nettement du crime, & aduoüe franchement sa religion. De ceste response s'ensuit iugement donné contre luy portant condamnation de mort, & iour prins au 10. Decembre, pour signaler l'ouuerture des Estats. On remarque seulement le Comte de Sancerre, le Chancelier, & le Conseiller du Mortier, de n'auoir voulu polluer leurs ames par l'approbation de ceste tant inique sentente.

Sa condamnation. &

Ceste sentence deuoit en suite enfanter l'exterminatiõ de tous les accusez & suspects au fait de l'Estat & de la Religion. Et desia pour l'execution de ce dessein, les forces du Royaume parties en quatre s'acheminoient en diuerses Prouinces sous la conduite des Duc d'Aumale, & Mareschaux de S. André, de Brissac, de Termes. Et par mesme boutée le Roy de Nauarre deuoit estre confiné dans le chasteau de Loches: le Connestable & ses enfans, en la grosse tour de Bourges: l'Admiral & quelques Principaux dans vne autre d'Orleans qui depuis fut appellée l'Admirale pres celle de S. Aigne.

Mais voicy deux encores plus violents & plus brutifs conseillers, Brissac & S. André: ils sont d'aduis que sans s'amuser à donner gardes au Roy de Nauarre, on le face mourir à quelque prix que ce soit. On y employe le poison & le poignard: pas vn ne succede. Dieu en auoit autrement ordonné, reseruant ces Princes à plus honorable lict

de

de mort. Mais quoy que soit, aduouons que le Seigneur à d'estranges moyens pour chastier l'ambition des Grands: à peine verrons nous aucun de tous ceux-cy qui ioüent de si furieux personnages sur le theatre de ceste histoire, finir leurs iours par vne mort ordinaire & naturelle. An. 1560

Cependant le 10. Decembre approchoit: & les Deputez pour les Estats arriuoient à la file. Mais d'abord on leur fait defense de par le Roy sur peine de la vie, De n'y lascher vne seule parole touchant la Religion, ayant sa Majesté remis ce different au Concile, dont le Pape, (c'estoit Pie IV. successeur de Theatin n'agueres decedé) assignoit l'ouuerture à Trente au iour de Pasques suiuant. Ceux de Languedoc venoient entr'autres fournis d'amples instructions quant à l'Estat & la Religion: mais on trouua les moyens de leur fermer la bouche, faisissant dés leur arriuée & leurs personnes & leurs memoires. Le 9. du mois on fait commandement au Roy de Nauarre, de se tenir prest pour monter à cheual. C'estoit pour l'enleuer à Loches cependant qu'on presenteroit le Prince son frere sur vn triste eschaffaut au peuple d'Orleans. Mais, *O Dieu, nous auons ouy de nos oreilles, & nos peres nous ont raconté les œuures que tu as faites en leurs iours, és iours iadis.* Voicy le Roy surpris durant Vespres d'vne grande pasmoison, suiuie d'vn mal de teste en la partie de l'oreille gauche, & ceste douleur accompagnée de fieure. *Miraculeuse deliurance.*

Neantmoins les Guisiens depeschent force commissions pour leuer gens, & mandent au Mareschal de Termes, qu'il aille ioindre l'Espagnol qui prenoit la route de Bayonne pour racler tout en Bearn, puis assaillir en suite tous ceux qu'on trouueroit en ce climat, & au deçà, auoir fauorisé le Roy de Nauarre & l'entreprise d'Amboise. Ils eussent peut-estre vendu leur peau bien chere. Sept à huict cens gentils-hommes montent brusquement à cheual suiuis de Cinq ou six mil hommes de pied: resolus, si tost que le Mareschal auroit passé Limoges, l'enclauer entre deux riuieres. Il en oit le vent, & se retire à Poitiers.

Ce dessein failly, & la maladie du Roy se renforçant, ceux de Guise veulent proceder à viue force, & faire à tous euenemens assassiner le Nauarrois. Dieu suscita le Cardinal de Tournon, qui presumant faire vn plus grand coup,

An. 1560 coup, rompit inesperément cestuy-cy. Il est d'aduis qu'on attende l'arriuée du Connestable, de ses fils, de ses neueux, afin (disoit-il) que tuans l'vn nous ne sauuions les autres qui feront en suite plus de maux que les Princes.

La santé du Roy desesperée faisoit faire à ceux de Guise bonne mine en mauuais ieu. Et la Roine mere se voulant autoriser en soustenant ceux de Guise, appella le Roy de Nauarre en son cabinet. Comme il y veut entrer, *Sire, ne refusez rien à la Roine mere de ce qu'elle vous demandera* (ce luy veint dire à l'oreille vne Dame de la Cour) *autrement vous estes mort*. Ainsi luy signa-il ce qu'elle desiroit: la cession du droit qu'il pouuoit pretendre au gouuernement du Roy & Regence du Royaume: & sa reconciliation auec ceux de Guise. Moyennant cest ottroy, elle luy promis, qu'il seroit Lieutenant du Roy en France és affaires de paix & de guerre, & rien ne passeroit que par son aduis & des autres Princes qui seroyent à l'aduenir recognus selon la grade qu'ils doiuent tenir en France.

Mort de François II.

Cependant la mort pressoit le Roy: & ceux de Guise enfermez dans leur logis, & saisis de soixante ou quatre vingts mil francs qui restoyent encor de l'espargne, n'en sortirent de deux iours iusqu'à ce qu'ils fussent asseurez du Roy de Nauarre: lequel ayant embrassé sembloit auoir desia mis sous le pied toutes les quereles precedentes. En fin ce catarrhe ioint à sa fievre coucha le Roy dans vn cercueil, le 14. Decembre, sans auoir à cause de son bas aage & de la bresueté de son regne quasi donné loisir de recognoistre en luy sinon quelque indice de courtoisie, continence, modestie, vertus que ses oncles eussent neantmoins aisément deprauées par le gouust de cruauté qu'ils commençoient d'empraindre en son ame, ainsi qu'ils firent en celle de son successeur, laissant au reste peu de regret de sa personne, hormis à ceux qui le possedans en pupille fondoient en la suruiuance d'iceluy l'agrandissement de leur Estat vsurpé pour renuerser en suite les loix fondamentales du Royaume: quoy que gazouillent quelques chetifs escriuains, desquels les ames ont autant esté venales que les armes des Guisiens estoient alors nouuelles en nostre France. Ceste mort donna la vie au Prince de Condé, sous la caution neantmoins du Roy de Nauarre: ouurit les cachots à ceux qu'on auoit empri-

sonnez

sonnez à cause de luy, releua les mentons d'vne infinité de personnes que l'eschaffaut du Prince euſt enueloppez, contremanda les trouppes d'Espagne qui s'auançoient vers le Bearn, seura Monluc de la Comté d'Armagnac qu'il auoit engloutie en esperance, sous les promesses de ceux de Guise, ramena beaucoup de leurs plus secrets seruiteurs à la deuotion du Roy de Nauarre. An. 1560

CHARLES IX. LXI. ROY DE FRANCE.

NOVS allons tomber de fievre en chaud mal, & voir sous vn autre Roy mineur d'onze ans regnant en la fureur de Dieu, le Ciel verser sur le Royaume toutes les maledictions diuinement prononcées

An. 1560 cées contre les peuples, desquels il veut en sa vengeance punir les iniquitez. Regne maudit en la ville,& maudit au champs:maudit en son entrée,& maudit en sa sortie. La mortalité s'attache à luy;l'espée, la secheresse le persecutent iusqu'à l'extremité.Les cieux qui son sur sa teste sont d'airin : & la terre sous ses pieds de fer : ses cadauers sont en viande aux oiseaux des cieux & aux bestes de la terre; & n'y a nul qui les effarouche. Il ne souffre que torts & pilleries:& personne ne les guarit. Les peuples ont espousé des femmes: mais d'autres viennent dormir auec elles; ils sement & plantent: mais les nations qu'ils n'ont point cognuës en mangent le fruict. En somme, par tout malediction, effroy, dissipation.

Estat d'Orleãs. Le 23. Decembre apporta l'ouuerture des Estats ; & ce que plus desiroit la Roine mere, la confirmation de sa regence, approuuée par le Chancelier, & par ceux en suite qui portoient la parole, Ian Quintin Autunois Professeur en droit canon à Paris pour le Clergé, le sieur de Rochefort damoisel de Commercy,pour la Noblesse: De l'Ange alors Aduocat au Parlement de Bourdeaux, & depuis Conseiller du Roy audit siege, pour le Peuple. Le Chancelier proposa plusieurs articles touchant les moyens d'appaiser les troubles, les remedes à ce qui concernoit l'Estat & la religion, l'acquit des debtes du Roy. Quintin de contraindre les ministres de l'Eglise à s'acquiter de leurs charges, sans rien innouer en la reformation d'icelle qui ne peut errer ; de ne souffrir autre religion que la Catholique Apostolique Romaine : Contre ceux qui demandoient des temples, & contre le porteur de leurs requestes (il designoit l'Admiral, contre lequel il faloit à son dire proceder selon la rigueur des constitutions canoniques & ciuiles : Pour l'interdiction de tous liures improuuez par les Docteurs de Sorbonne & pour l'extermination des Lutheriens & Caluinistes. Rochefort: Contre les iurisdictions vsurpées par les Ecclesiastiques; contre les desordres suruenus entre les Nobles ; contre le tort fait à la vraye Noblesse ; contre les confusions prouenans des confiscations ; Des moyens de regler les Ecclesiastiques, & les contenir en leurs vocations : Pour le soulagement du peuple, sur tout au fait de la iustice, qui deuoit estre reduite à certain nombre d'officiers. De l'An-

ge

ge insista fort sur l'ignorance, auarice & dissolution des Ecclesiastiques, d'où procedoit la plus grand' part des scandales presents. Le lendemain sur la plainte de l'Admiral à la Roine mere, Quintin s'excusa sur les instructions qu'il auoit par escrit, & en sa seconde harangue modera son plaidé, au contentement dudit Admiral. An. 1561

Les Estats continuoient leurs conferences, & signalerent le commancement de ceste année par quelque prouision au fait de la religion, par laquelle defenses furent faites de ne s'entr'iniurier ny reprocher la religion l'vn à l'autre sur peine de la vie: & commandé à tous Iuges & Officiers, de mettre en liberté de corps & de biens tous les prisonniers pour cause de ladite religion. Plusieurs autres belles & necessaires ordonnances furent publiées : mais auec plus de confusion que de prouit. Et de faict le grand nombre de loix non obseruées sert de peruertissement à la iustice, & d'occasion au Peuple de n'en tenir compte.

Mais quand ce veint à toucher à bon escient l'acquit des debtes du Roy, & que le Nauarrois se soumit à restitution s'il se trouuoit auoir receu quelques dons immenses : ceux de Guise & autres qui ne pouuoient faire pareille offre, trouuerent moyen de faire auorter ceste proposition, par la remise des Estats à Pontoise, esperans faire à l'aduenir naistre quelque occasion pour interrompre leur reddition de compte. Et de fait, toutes ces assemblées s'euanouyrent en fumée sans autre resolution que de reietter le payement des debtes du Roy sur le Clergé. *Remis à Pontoise, &*

D'ailleurs le Roy de Nauarre, les autres Princes du sang, & le Conneſtable voyans qu'on les amusoit inutilement à la Cour, & qu'ils n'auoient en matiere d'affaires sinon le rebut de ceux de Guise, faisoient trousser bagage pour se retirer. C'estoit pour contrepointer la Regence de la Roine mere & l'autorité des Guisiens. Pour rompre ce dessein elle passe nouuel accord auec le Nauarrois, l'associe au gouuernement du Royaume, & conuient auec luy, que sans porter tiltre de Regent il seroit nommé Lieutenãt general de sa Maiesté par toutes ses terres & seigneuries. Mais ce n'estoit qu'vne Lieutenance en papier: il falloit qu'en bref toutes ces fortes particularitez des deux

partis pouſſaſſent l'vn à courre ſur l'autre, & qu'ils fiſſent vne playe en ce Royaume, de laquelle nous auons veu découler le ſang iuſqu'à nos iours.

De là à neant.

Ce traité preiudicioit à ceux de Guiſe, & la paix ne pouuoit qu'à la longue les renuoyer hors de Cour viure chez eux en particuliers. Or auoient-ils deuant leurs yeux l'argument d'vne nouuelle tragedie que nous verrons en bref iouër ſur ce theatre. Les Proteſtans multiplioyent, & le Roy de Nauarre les portoit à deſcouuert. Le Prince de Condé (qui pourſuiuoit l'arreſt de ſa iuſtification en Parlement) & l'Admiral faiſoient preſcher en leurs chambres. Ceſte chorde ſonne incontinent bien hault, on publie generalement, Que ces breſches n'enfanteront que l'abolition de l'ancienne religion en ce Royaume, & particulierement entre les partiſans du Duc de Guiſe: Que ſous pretexte de reddition de contes & de dons immenſes on le veut deſarçonner apres auoir l'eſpace de quarante ans manié les plus importantes affaire du Royaume.

Le Conneſtable poſant pour maxime, Que ce changement de religion apporte changement d'Eſtat, commence leur applaudir: les Duc de Montpenſier, & Prince de la Roche-ſur-Yon, Princes du ſang de Bourbõ, ſur ce poinct chatouilleux de nouueauté en la religion, ſe ioignent aſſez facilement auec eux. Le peuple ſe conforme ordinairemẽt au patron des Grands, les Grands ſe regardent de trauers: auſſi fait le peuple en diuers lieux: l'vn porte impatiemment le nom de Huguenot: l'autre ne peut ſouffrir celuy de Papiſte, noms à la verité turbulents & factieux. De là s'enſuiuent diuerſes mutineries, à Beauuais, Amiens, Pontoiſe, & ailleurs, où le moindre nombre eſtoit contraint faire iour au plus puiſſant.

Ces nouueaux grabuges engendrerent vn Edict à Fontainebleau (où la Cour eſtoit attendant la repriſe des Eſtats interrompus) defendant ces mutuelles reproches de *Papiſte* & d'*Huguenot*: de ne rechercher perſonne en ſa maiſon, & ne retenir aucun priſonnier pour ſa religion. De là le Roy fit le voyage de Reims, & fut ſolennellement ſacré par le Cardinal de Lorraine.

Sacre du Roy.

Le Parlement de Paris ne pouuant ſauourer ce dernier Edit, remonſtre au Roy, Que diuerſité de religions eſtoit incompatible en vn Eſtat, reiette ceſte pretenduë liberté de

de conſcience,& requiert ſa Majeſté, de faire & contraindre ſes ſubjets à faire ouuerte profeſſion de la religion Catholique Apoſtolique Romaine, ſur les peines qu'il auiſeroit en ſon conſeil. An. 1561

Voicy donc vn vent du tout contraire, qui raſſemble en Parlement à Paris, les Princes, les Seigneurs & autres du conſeil priué auec toutes les chambres, afin de librement, en pureté de conſcience & meurement deliberer, aduiſer & conclurre ſur vn faict tant important au bien & repos du Royaume. Ceſte aſſemblée enfanta l'Edit qu'on appella de Iuillet. Edit pourtant confirmation des ordonnances des Rois precedens, en ce qu'il vouloit que ſur peine de la vie ſes ſubjets veſquiſſent à l'aduenir en paix, ſans iniure, ſans calomnie, pour quelque reſpect de religion & croyance. Mais voicy le ſouffler & l'alumette des guerres ciuiles que deſia nous touchons au bout du doigt. Toute religion, foy, doctrine, autre que celle de l'Egliſe Romaine eſtoit forcloſe du Royaume: les aſſemblées interdites aux Proteſtans,& eux condamnez à chercher demeurance hors des limites d'iceluy. *Edit de Iuillet.*

Pour temperer aucunement ceſte aigreur, on limite leur exil par la determination d'vn Concile general, où prochaine aſſemblée des Prelats du Royaume à Poiſſy. Et en meſme temps, l'arreſt de l'innocence du Prince de Condé fut en Parlement prononcé par le Preſident Baillet, en robes rouges, huis ouuerts, & toutes les chambres aſſemblées, preſens le Roy de Nauarre, Ducs de Guiſe, de Neuers, de Montmorency: les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Guiſe, de Chaſtillon,& autres ſeigneurs: ſon recours à luy reſerué contre qui il appartiendroit, ſelon la reparation que la qualité de ſa perſonne & dignité requeroit. Le Roy conuoquant depuis les Princes & Seigneurs à S. Germain en Laye, fit que les Prince de Condé & Duc de Guiſe s'entr'embraſſerent,& promirent demeurer bons amis. *Arreſt pour le Prince de Condé.*

Les Eſtats doncques remis à Pontoiſe n'ayans produit autre effect qu'vne nouuelle approbation de la Regence pour la Roine mere (en faueur de laquelle l'Admiral meſme s'employa vers les Eſtats: ſe confiant és grandes aſſeurances qu'elle luy donnoit de procurer à l'aduenir beaucoup de bien à ceux de ſon party) & le Roy de Nauarre, à

An. 1561 cause du refus que faisoient les deputez de passer cest article, y declara de bouche qu'il auoit quitté son droict) & quelque moyen d'ouurir les bourses du Clergé pour le payement des debtes du Roy : on commença à proceder à la conference de Poissy.

Colloque de Poissy. Pour les Catholiques s'y trouuerent les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, d'Armaignac, de Guise, de Chastillon, de Tournon, secondez d'vn grand nombre de Prelats & Docteurs en Theologie & droit Canon. Le Pape soupçonnant qu'on y pourroit prendre quelques conclusions preiudiciables à son authorité, dépescha le Cardinal de Ferrare son Legat en France, pour s'opposer à tout changement en matiere de religion ; & demander renuoy de ceste cognoissance au Concile de Trente dont il auoit publié l'ouuerture. Theodore de Beze, Pierre Martir Florentin, Augustin Marlorat, François de S. Paul, Ian Raimond, Ian Virel, & autres au nombre de douze ministres & vingt-deux deputez des Eglises protestantes, presentent d'abord vne requeste au Roy, suppliant, que les Prelats examinent leur confession de foy, dont ils auoient eu communication dés le mois de Iuin ; l'impugnent si bon leur semble à la premiere assemblée, & sur leurs obiectiõs escoutent les defenses desdites Eglises par la bouche de leurs deputez. Que le Roy preside en ceste conference auec son conseil, & que les Ecclesiastiques, attendu qu'ils sont parties, n'entreprennent l'authorité de Iuges sur eux. Que tous differends se decident par la parole de Dieu. Que deux Secretaires esleuz de chaque part, conferent ensemble les cahiers des disputes par chacun iour, & ne soient iceux receuables sinon signez des parties. Deuant qu'entrer en pleine conference, le Cardinal de Lorraine voulut traitter particulierement auec Beze en presence de la Roine mere, & l'ayant oüy sur le point notamment de l'Eucharistie : *I'ay beaucoup* (ce dit-il) *de contentement de ce que i'entends, & certaine esperance que l'issuë de ce Colloque sera heureuse, y procedans auec douceur & raison.*

Le 9. Septembre se fait l'ouuerture. Le Roy touche brefuement les causes de l'assemblée, & les fait auec son intention declarer plus au long par son Chancelier. Le Cardinal de Tournon requiert au nom des Prelats que le

Chan-

Chancelier baille sa proposition par escrit, & demande loisir pour en deliberer, on le luy refuse. Theodore introduit auec ses compagnons par le Duc de Guise commis à ceste charge auec le Seigneur de la Ferté-Vsseau Capitaine des gardes, fait vn ample recueil de tous les articles de la doctrine Chrestienne, explique ceux qui sont en controuerse, touche en passant la discipline de l'Eglise, proteste, luy, ses compagnons, & tous ceux qui les auoüent, ne souhaiter autre chose que la reformation de l'Eglise, vouloir viure & mourir sous la protectiõ du Roy, deteste ceux qui s'en veulent sequestrer, & prie Dieu pour la prosperité de sa Majesté, de sa mere, de son conseil, de son estat: puis presente au Roy la confession des Eglises protestantes, & requiert que la conference soit faite sur icelle. Le Roy l'ayant receuë par les mains dudit Capitaine des gardes, la mit depuis és mains des Prelats. Le point de la presence du corps de nostre Seigneur en l'Eucharistie les auoit esmeus. Ils aduisent que le Cardinal de Lorraine assisté de Claude Despense & quelques autres Docteurs non par forme de dispute, mais pour ne manquer de replique, respondroient à deux poincts seulement. *De l'Eglise & de la Cene.* Et de fait le 16. dudit mois il fait sa harangue, & deduit fort amplement ces deux matieres: puis prie le Roy de se fermer à la Religion de ses deuanciers: & sommer les Ministres de soussigner ce qu'il auoit exposé, deuant que passer aux autres articles: sinon que toute audiẽce luy fust deniée, & eux enuoyez hors du Royaume, qui ne deuoit souffrir qu'vne Foy, vne Loy, & vn Roy. Le 24. Theodore respondit au Cardinal, eut quelques disputes auec les Docteurs Dispense & des Saincts: & le 26. traitta derechef auec luy touchant la Cene: les autres Ministres repliquerẽt aussi à quelques obiections d'autres Docteurs de Sorbonne, & finalement le tout fut conuerty en conferences particulieres, sans conclusion, sans resolution aucune qui donnast fin à ces troubles. Les Prelats renuoyerent en Octobre leurs Docteurs, & de toute reformation se rapporterent au Concile de Trente, où le Cardinal de Lorraine & le Docteur de Saincts se transportent en suite: & duquel nous dirons vn mot en passant puis qu'il vient à propos. An. 1561

Nous trouuons par vn fragment original extraict des

An. 1561 papiers d'vn Chanoine de Reims, & publié l'an 1598. au moyen de Petrequin Maire de Langres, Que les Ambassadeurs du Roy au Concile de Trente furent entre autres instructions, signées Charles, Catherine, Alexandre (c'est Henry III.) Antoine, & plus bas, Charles de Bourbon, François de Lorraine, Montmorency, M. de l'Hospital, sainct André, & François de Montmorency, chargez de requerir, *Que les ceremonies fussent corrigées, & toutes autres choses dont sous apparance de pieté le peuple peust estre trompé & faire mal son profit. Que l'vsage du calice fut restitué en son Royaume & terres de son obeissance en toutes communions. Que toute administrations des saincts Sacremens qui se feroit aux laiz, fut faite en langue Françoise. Qu'és Egliſes parochiales, & non és collegiales, cathedrales & monachales l'vsage des Prosnes fut institué selon sa premiere & plus saine institution. Que durant la grand' Messe parochiale à l'heure accoustumée fut faite lecture & interpretation de la parole de Dieu, institution des laiz, mesme catechisation pour les ieusnes, à ce que chacun puisse estre instruit & capable de ce qu'il doit croire, & comme il doit viure selon Dieu: & qu'au mesme lieu du Prosne se fissent prieres publiques en François. Que sans rien changer du seruice de l'Egliſe accoustumé en Langue Latine, quelque heure de temps fust departie tant aux Messes que Vespres, esquelles il fust loisible en pleine Egliſe chanter les Psalmes, bien veus toutesfois & corrigez par les Eueſques & ordinaires superieurs & approuuez par Vniuersitez famouses ou Conciles prouinciaux. Et se plaindre de la vie impudique des personnes Eccleſiaſtiques, qui apporte tant de desbauchement & corruption parmy le peuple.* Ces articles accordés eussent sans doubte esbauché le chemin pour ramener à l'vnion de l'Egliſe beaucoup de Royaumes & prouinces separées d'icelles, appaisé les troubles de ce Royaume, satisfait à plusieurs consciences troublées, & empesché plus grand schisme. Mais les animositez & passions humaines nous font encore attendre vn coup du ciel pour nous ranger tous vniment sous la houlette & bergerie d'vn Pasteur vniuersel.

Ainsi le colloque de Poissy n'ayant apporté le remede qu'on s'estoit promis au mal commun, voicy que maintenant

nant diuers partis se forment en France. Les Protestans n'agueres demandoient à force de requestes des temples pour l'exercice de leur religion : desormais ils en prennét de puissance absoluë en plusieurs endroits: & sans plus attendre l'enterinement de leurs demandes, s'assemblent à diuerses fois. Les Catholiques se mutinent : à Paris notamment, & les poursuiuent à coups de pierres, d'espées, de bastons à feu au retour de la Cerisaye (iardin hors la porte du Temple & du fauxbourg sainct Marceau : on sonne sur eux le tocsaint à S. Medard, on en blesse, on en tuë, on en prend, on en pend. Gabaston entre autres Chevalier du guet, pour appaiser le populas, eut la teste tranchée. Pour dresser cependant quelque Edit prouisionnel sur le reglement de ces grabuges, la Roine-mere veut assembler les plus notables personnages des Parlemens auec les Princes du sang, les seigneurs, les Conseillers du conseil priué, les maistres des requestes & autres personnes d'authorité ; & pour donner quelque contentement à ceux qui demandoient auec beaucoup d'instance des places & temples pour s'assembler auec liberté. Les principaux des Catholiques, & ceux de Guise particulierement, reprouuent ceste expedient, accusent la facilité de la Roine, murmurent ouuertement contre le Roy de Nauarre, le Prince de Condé, l'Admiral & ses freres. Ceux-cy les contrepointent d'vne entreprise faite d'enleuer en Lorraine le Duc d'Orleans frere puisné du Roy, ils se retirent de la Cour : le Duc de Nemours, auquel on faisoit iouër le principal personnage en ceste tragedie, se sauue, & ne reuient que le feu des guerres ciuiles n'ait embrasé tout le Royaume. An. 1561

Ce nouueau boute-hors semble faire encliner la Regente au party des Protestans : elle veut sçauoir leurs forces, leurs moyens. On luy donne liste de deux mille cent cinquante Eglises Protestantes & plus, dont les deputez offroient au Roy leurs biens & personnes pour contrequarrer les armes de ceux de Guise qui desia rappelloient l'Espagnol en France.

L'Absence des Guisiens facilita l'ottroy de ce fameux Edit qui porte encore le nom de Ianuier : lequel abolissant celuy de Iuillet, permit le 17. du present mois aux Protestans de s'assembler hors des villes, & pourueut à ce que *An. 1562 Edit de Ianuier.*

An. 1562 chacun vesquist à l'aduenir en paix l'vn auec l'autre. Mais helas! qu'au lieu de paix il nous enfantera d'horribles combustions!

Les difficultez furent en l'execution; les Parlemens ne le publierent sinon le plus tard qu'ils peurent; celuy de Dijon, iamais. Ceux de Guise & le Connestable ioint auec, les en destracquoient par leur autorité. Mais ils auoient vne autre corde en leur arc, qui pourtà coup selon leur intention. Ils entremettent l'Ambassadeur d'Espagne, le Cardinal de Tournon, d'Escars, & quelques autres mousches domestiques du Roy de Nauarre pour luy persuader, Que se pourtant neutre & faisant aller le Prince son fils vne fois à la Messe, le Roy d'Espagne luy bailleroit le Royaume de Sardeigne en recompense de celuy de Nauarre. Le Pape aussi le confirme en ceste esperance. C'estoit proprement luy faire concevoir vne montagne pour enfanter vne souris, &, luy oster les moyens de recouurer son Royaume de Nauarre, quand il eust voulu l'entreprendre. Tant y a que leurré par ces prattiques Espagnoles & Lorraines, il s'estrange peu à peu d'auec les Protestans; solicite la Roine sa femme de retourner au giron de l'Eglise Romaine; & d'y faire esleuer ses enfans. Au refus, il entre en mauuais mesnage auec elle & s'amourache d'vne des filles de la Roine mere.

Cependant elle qui parmy ces diuisions entre les Grands conseruoit dextrement son autorité, s'entretenoit auec le Prince de Condé & l'Admiral; lesquels elle cognoissoit estre encore forts au Royaume; maintenoit les Protestans en leur paisible exercice; & pour ceste effect ordonna que chasque gouuerneur se retirast en son gouuernement. Elle voulut enuoyer en Guyenne le Prince de Condé. Sa presence eut certes empesché ces horribles & cruelles saignées par lesquelles Monluc à son refus ouurit les vaines d'vn corps merueilleusement affligé. Mais ainsi va le monde: chacun vouloit à son tour de roolle gouuerner le Roy; & la Regente sappoit de son costé peu à peu les fondemens de l'Estat, pour faire en fin tresbucher tout le corps. D'ailleurs ceux de Guise auoient enuie de reprendre leur place. Aussi n'auoient-ils reculé que pour mieux sauter. Les voicy maintenant assez forts puis qu'ils ont diuerty le Roy de Nauarre du

party

party Protestant. Ils s'acheminent doncquers vers Paris, & passans de Ioinville à Vassy, dispersent enuiron douze cens personnes assemblées pour leur exercice, en massacrent 42, blessent plusieurs à mort, en emmenent de prisonniers; & saccagent le bourg, premiere allumette des troubles ciuils qui sont à la veille de leur naissance. Ceste escapade alarme les Protestans; & leur fait quitter la truelle & le marteau qu'ils employoient à bastir leurs temples en diuers lieux: chacun fourbit son harnois, chacun se monte d'armes & de cheuaux. Leurs Eglises & Noblesse se plaignent, & demandent iustice au Roy. La Regente leur donne de bonne paroles: le Roy de Nauarre les rabroüe, leur imputè le premier motif de ce trouble. *Ils ont* (dit-il) *ietté des pierres contre m'on frere le Duc de Guise: il n'a peu retenir la furie de ses gens*: &, *Quiconque touchera le bout du doigt à mon frere, me touchera tout le corps.* L'arriuée du Duc de Guise, du Connestable, des Mareschaux de Brissac, sainct André, Montmorency, Termes, & du Roy de Nauarre en suite à Paris, y attire d'autre part le Prince de Condé & les trois freres de Colligny. Mais le plus fort l'emporte. Ils estoient trop foibles pour contrelutter les conseils qui se tenoient tous les iours chez le Connestable. Pour sçauoir les forces du Prince en la ville; on fait vn cry, *Que tous de quelque qualité qu'ils soyent, viennent declarer sous quels Capitaines ils sont enroollez; au refus, qu'ils vuident dans vingt quatre heures.* Ainsi le Prince se retire à Meaux; & de là conuoque ceux qui pouuoient par leurs armes inuiter ou contraindre ses ennemis à quelque appointement. An. 1562

Arriuée des Guisiens à Paris.

La Roine-mere voyant les Guisiens renforcez dans Paris, & saisis en suite de la personne du Roy, qu'ils firent descendre de Fontainebleau à Paris; escrit au Prince, luy recommande la mere & les enfans. L'intention du Prince estoit de s'acheminer à la Cour, comme voicy nouuelles, Qu'ils possedent le Roy, & l'amenent à Paris. Il quitte donc Meaux pour s'aller saisir d'Orleans, & en mesme temps chaque party s'asseure par diuerses surprises des places exposées à leur deuotion. Le Connestable fait abatre à Paris les maisons de Ierusalé sur les fossez S. Iaques, & de Pepincourt hors la porte sainct Antoine où

Prise d'Orleãs.

An. 1562 où les Protestans s'assembloient pour leur exercice ordinaire : & par tout ailleurs le peuple poussé d'vn mesme vent vse d'extreme violence. Les Protestans s'aigrissent : & par tous les lieux de leur puissance vengent leurs injures sur les Eglises, Images, Prestres, Religieux. En somme chaque ville partialisée dresse desormais vn malheureux Theatre pour y iouër vne triste & sanglante tragedie. Chacun neantmoins iustifie sa cause. Le Prince produit dehors en pleine Diette des Princes d'Alemagne les lettres de la Regente : dedans, il exhorte ceux de sa Religion a luy faire argent & gens : & par vne association faite auec les Seigneurs & Gentils-hommes de son party, promet s'employer à la deliurance du Roy & de la Roiue, pour la manutention des Edicts & de l'Estat du Royaume. D'autre part, le Roy par ses patentes declare, Que luy, sa mere, ses freres, sont en liberté : defend à tous ses sujets de s'armer sous tel pretexte : commande aux armez de poser le harnois, & se retirer en leurs maisons : & par autre Edict commande l'execution de celuy de Ianuier, fors à Paris, fauxbourgs & banlieuë. Mais pour l'abolir en general, il appelle son ban & arriereban au 28. d'Auril : declare par cry public, le Prince & les siens seditieux & mauuais Chrestiens : & comme le Prince, fait prouision de grandes forces estrangeres, qui nous viendront en bref faire vn nouueau mesnage en France.

C'est vn exemple de dangereuse consequence, Qu'vn peuple s'arme sous couleur de mettre en liberté son Prince : car bien souuent au lieu de liberté on l'a mis en seruitude. La Roine-Mere armoit aisément le party duquel elle pretendoit se seruir : mais les Grands, qui pour la plus part maintiennent fort bien leur authorité par les armes, les prennent plus volontiers qu'ils ne les posent. Aussi ne peut-elle maintenant faire pendre au croc celles qu'elle a fait endosser sous l'ombre de ceste deliurance : la combustion est desia trop grande, les courages trop irritez, & les cœurs trop esleuez de diuerses esperances : il falloit venir aux mains : les doigts fretilloient de part & d'autre. Cependant les Chefs des partis, afin de persuader qu'ils preferent le bien public au particulier, offrent en apparence de poser les armes & se retirer chez eux, pourueu que leurs aduersaires se rangent à mesme deuoir.

Mais

Mais en effect les compagnies d'Ordonnances estans la pluspart arriuées à Paris auec partie des vieilles bandes, le Roy de Nauarre, le Duc de Guise, le Connestable, & le Mareschal de sainct André (les Protestans appelloient ces trois derniers, Triumvirs : & de fait c'estoient alors trois testes en vn chapperon) ayans par Edict chassé tous les Caluinistes, prennent le chemin de Chasteau-dun auec douze mille hommes de pied & trois mille cheuaux. Le Prince estoit aussi fort qu'eux : & dés lors voulut venir à la rencontre. D'Andelot & Boucart sur tous autres pousſoient à la rouë : mais la Regente les amusa sous quelque friuole esperance d'accord, tandis que l'armée Royale se grossiroit de troupes intestines & foraines. An. 1562. *Premiers troubles ciuils.*

Ainsi l'occasion de combattre estant faillie, le Prince maintient son armée enuiron deux mois sous vne loüable discipline : sans blasphemes, sans femmes, sans pillerie, sans picorée. En fin patience eschappa. Baugency pris d'assaut ouurit la porte aux desordres. Car ceste premiere ardeur qui n'est que passagere aux François, vint à se rallentir : l'argent pour la solde estoit court, & la Noblesse ne se pouuoit accommoder à ceste rigoureuse iustice de guerre qu'exerçoit l'Admiral grand ennemy des picoreurs.

En plusieurs Prouinces les affaires balançoient entre les Catholiques & Protestans, & pour faire d'vne pierre deux coups, empescher la dissipation de ceste armée, & releuer le declin de ceux qui pouuoient à la longue donner du nez en terre : le Prince enuoya le Comte de la Rochefoucault auec troupes en Poitou, Xaintonge & Angoulmois. Soubize à Lyon, Yuoy frere de Genlis, à Bourges. Montgommery en Normandie. D'Andelots pour haster le secours d'Allemagne ; & Briquemaut en Angleterre. Ces troupes depuis le mois d'Auril iusqu'à la my-Aouſt occuperent Orleans, Baugency, Vendosme, Blois, Tours, Poitiers, le Mans, Angers, Bourges, Angoulesme, Roüan, Chaalon sur-Saone, Mascon, Lyon, & la pluspart du Dauphiné, auec plusieurs autres, non sans effusion de sang, saccagement d'Eglises, & telles insolences que la guerre produit en pays de conqueste. Orleans & Bourges possedées par le Prince accommodoient trop bien ses affaires : & Bourges se pouuoit aisément enleuer deuant qu'elle fust fortifiée. Le Roy doncques (les Chefs de son party l'auoiẽt fait *Repriſe de Bourges par le Roy.*

An. 1562 fait venir en son armée) s'y achemine : & la composition qu'Yuoy fit auec sa Majesté, le iette pour vn temps hors de credit enuers le Prince. Ce bras couppé (comme disoient les Guisiens) aux Huguenots, inuitoit l'armée Royale au siege d'Orleans, où le Prince & l'Admiral estoient. Mais la resolution de ces deux Chefs, & la crainte d'y receuoir honte & perte, l'emporta plus outre à Roüan, où Montgommery commandoit auec sept ou huict cens soldats des vieilles bandes, & deux compagnies Angloises. La fin de Septembre fut le commencement de ce siege, siege notable par la blessure du Roy de Nauarre en l'espaule ainsi qu'il visitoit les plus foibles endroits de la ville: dont s'ensuiuit la mort d'iceluy le 27. Nouembre, trois sepmaines apres la prise d'assaut & saccagement d'icelle. Montgommery se sauua dans vne Galere. Mais plusieurs des plus signalez passerent par les mains du bourreau.

Mort du Roy de Nauarre, & Prise de Roüan.

D'autre part Louys de Bourbon Duc de Montpensier ramena sous l'obeyssance du Roy les villes d'Angers, du Mans, de Tours : le Mareschal de sainct André prit Poitiers sur le sieur de saincte Gemme : & Henry de Montmorency Seigneur de Damville contrequarroit en Languedoc les armes des Protestans, cependant que les Comtes de Tende & de Suze par la défaite de Mombrun recouuroient au Roy la ville de Cisteron : & Monluc auec Burie Gouuerneurs de Guyenne, mettoient en route les trouppes Gascones que Duras menoit au Comte de la Rochefoucaut assiegeant sainct Ian d'Angely. Ces défaites eussent dauantage allarmé les Protestans, si le Baron des Adrets n'eust à la fin d'Octobre en partie vengé leurs pertes à Vaulrias & sainct Gilles en Languedoc. La route de Duras amena le Comte, auec trois cens Gentils-hommes & les restes de l'armée défaite, deçà Loire pour ioindre le Prince auec les Reistres qu'amenoit d'Andelot. Ce renfort fait prendre resolution au Prince de s'acheminer à Paris, & l'incommodant accroistre l'espouuante qui l'auoit desia saisi, il marche, force Pluuiers, prend Estampes, assiege Corbeil : mais le trouuant mieux pourueu d'hommes qu'il n'auoit esperé, s'approche de Paris ; attaque d'arriuée vne rude escarmouche, & repousse partie au trot, partie au galop les trouppes sorties de leurs tranchées.

Et autres.

Ainsi

Ainſi qu'il campoit à Gentilly, Arcueil, Mont-rouge & autres villages circonuoiſins, la Roine-mere l'amuſa ſept ou huict iours à diuers Parlemens, durant leſquels vingt-quatre Enſeignes de Gaſcons & d'Eſpagnols arriuans furent logez au faux-bourg S. Iaques. Le Prince doncques voyant ſes ennemis groſſir de forces, medite de l'aſſaillir deuant qu'il ait aſſemblé les ſiennes, & toute eſperance de paix tourner en fumée : part le 10. Decembre, prend le chemin de Chartres, & ſe reſoud d'aller en Normandie recueillir & l'argent & les hommes qui luy venoient d'Angleterre, & deſtourner par ce moyen le ſiege d'Orleans. Le Conneſtable & le Duc de Guiſe marchent apres. An. 1562

Songe notable.

Songes ſont menſonges, ce diſons-nous communément. Toutesfois on a ſouuent eſprouué ceux qui ſe preſentent au matin, l'eſprit ayant pris vn repos ſuffiſant, apporter certains aduertiſſemens de l'aduenir. La nuict precedente la veille de la bataille, voicy que le Prince ſonge auoir donné trois batailles conſecutiues, obtenu la victoire, terraſſé ſes trois principaux ennemis : mais finalement bleſſé à mort, les ayant tous trois entaſſé l'vn ſur l'autre, & luy par deſſus eux, rendoit ainſi l'eſprit à Dieu. Et de fait n'auons-nous pas veu ceſte viſion verifiée par la mort du Mareſchal de ſainct André, dont nous ſommes à la veille : par celle du Duc de Guiſe deuant Orleans en l'année ſuiuante : du Conneſtable en ſuite à la iournée ſainct Denis ; & du Prince meſme en celle de Baſſac ?

Bataille de Dreux.

L'armée Royale comptoit deux mille cheuaux & dix-neuf mille hommes de pied : celle du Prince, quatre mille cheuaux, douze mille pietons. Le 19. Decembre elles ſe ioignent, & ſans eſcarmouches s'entre-chocquent de toutes leurs forces. Les Suiſſes du Prince perdent dix-ſept Capitaines auec les trois parts de leurs trouppes, qui montoient à plus de trois mille, & ſouſtiennent quatre charges auant que pouuoir eſtre rompus. D'ailleurs la priſe du Conneſtable, la mort du Mareſchal ſainct André, la défaite & diſſipation de leurs trouppes, apportoit vne generale confuſion en l'armée Royale, ſi le Duc de Guiſe donnant fort à propos ſur les caſaques blanches, & chargeant de furie les Reiſtres dont les piſtoles auoient fait vn grãd carnage des ſiens, n'euſt fait faire iour à la caualerie du Prince : qui s'écartant trop de la bataille, tomba priſonnier és

mains

An. 1562 mains du Seigneur de Damville, & par ſa priſe fit balancer vne victoire qui ſembloit deſia pancher de ſon coſté. Le conflict dura depuis dix heures du matin iuſques au ſoir à pluſieurs repriſes. Sept mil hommes y moururent ſur la place de part & d'autre: pluſieurs bleſſez, qui preſque tous moururent: & grand nombre de priſonniers : Le Roy perdit, outre les Suiſſes, la pluſpart de ſa cauallerie; & grād nombre d'infanterie. D'hommes de marque morts, Le Duc de Neuers occis par vn ſien domeſtique ou par hazard, ou par deſſein : les Seigneurs de Montbron fils du Conneſtable, d'Annebault, de Giury, la Broſſe & vn ſien fils. Bleſſez; le Duc d'Aumale frere du Duc de Guiſe, Rochefort & Beauuais, Auſſun Seigneur Gaſcon que la peur emporta iuſques à Paris, y mourut de regret. Le Prince perdit enuiron deux mil deux cens hommes de pied, & cent cinquante de cheual, tant Reiſtres que François.

Ceſte iournée eſt notable par la priſe des deux Generaux: l'vn au commaucement, l'autre ſur la fin de la bataille, ſi que le champ fut quitté par l'vn & l'autre party: mais apres la retraitte, recognu & repris par le Duc de Guiſe, & le lendemain comme regagné par l'Admiral ſe preſentant en bataille. Ainſi le Prince eut l'auantage ſur les morts, & l'honneur d'auoir fait ſa retraitte au pas & auec ordre: mais le Duc, l'auantage de la victoire, pour auoir logé ſur le champ de bataille, deſpoüillé les morts, & gagne l'artillerie du Prince: qui (choſe eſtrange attendu leur grande animoſité!) ſouppa & coucha la nuict meſme auec le Duc de Guiſe. C'eſtoit vraiment courtoiſie à l'vn & reſolution à l'autre.

An. 1563 Par les priſes des deux Chefs le Duc de Guiſe fut declaré Lieutenant general pour le Roy en ſon armée : & l'Admiral prit les reſnes du gouuernement militaire pour les Proteſtans. Chacun auoit diuers deſſeins. Ceſtuy-la, de reconquerir les places occupées ſur le Roy, ceſtuy-cy, de faciliter la conſeruation d'Orleans par la conqueſte des places circonuoiſines: puis acheuer le voyage de Normandie, où l'argent d'Angleterre l'appelloit. Ainſi doncques ayant rangé ſous ſon obeyſſance Selles en Berry, S. Aignan, Montrichard, & Sully ſur Loire, il commit la garde d'Orleans à ſon frere d'Andelot auec quatorze enſeignes de François & Landsknets, quatre des habitans de la ville,

&

& grand nombre de Noblesse sous les conduites de Duras, Bouchauanes, Bussy, S. Cyre, Auaret, & autres volontaires, & prit la route de Normandie afin de diuiser par ce moyen les forces de son ennemy, qui n'auoit qu'Orleans pour principal objet de ses armes. Le 5. iour de Fevrier il se campe deuant, & dés le lendemain gagne le Portereau aux despens d'enuiron quatre cens bons soldats François abandonnez par les Landsknets, qui laschement quitterent l'endroit qu'ils auoient en garde. Il estoit le 18. dudit mois sur le point de donner assaut; & faisant estat d'emporter la ville, escrit à la Roine mere, que dans 24. heures il luy mandera nouuelle de la prise, & signaleta tellement la iournée, n'espargnant ny sexe ny aage, qu'apres auoir fait son Careſme-prenant, il abbolira la memoire de la ville. Mais l'homme ne sçait pas sa destinée ny le sort à venir. Le mesme iour comme sur le soir il reuient sur vn petit mulet du camp au chasteau de Cotuey son logis ordinaire, Ian Poltrot sieur de Merey Gentil-homme Angoulmois, mõté sur vn cheual d'Espagne, l'assene de sõ propre & particulier mouuement en l'espaule d'vn coup de pistolet chargé de trois balles, & se sauue à la fuite: mais ayant comme esperdu tracassé toute la nuict, il fut pris le lendemain, & quelque temps apres tenaillé, puis tiré à quatre cheuaux dans Paris: Le Duc de Guise mourut le 24. dudit mois, & fut sa pompe funebre celebrée à Paris non moindre que s'il eust esté Roy. Henry son fils ieune d'ans fut pourueu de son estat de Grand-Chambellan & Grand-maistre de France.

An. 1561

Siege d'Orleãs, & Mort du Duc de Guise.

L'Admiral cependant couroit sans contrequarre la Normandie, & suiuy de quatre mil cheuaux renfermoit dans leurs forts ceux qui depuis la prise de Roüen auoient la campagne libre. Le Marquis d'Elbœuf notamment, & Renouart nouueau Cheualier de l'Ordre, molestoient les protestans de Caën, prenoient les vns, tuoient les autres. L'argent, l'artillerie, les poudres, & cinq compagnies d'Anglois & deux de François qu'il venoit de receuoir, luy veindrent fort à propos pour soumettre à sa deuotion la ville & le fort chasteau d'icelle. Mouy luy conquit Honnefleu: le sieur de Colombieres, Bayeux, & par cette prise espouuanta tellement la garnison de sainct Lo, qu'elle quitta la place. L'Admiral y enuoya Montgommery.

Voyage de l'Admiral en Normandie.

An. 1562 & 1563. qui sans contredit fut en suite receu dans Auranches & Vire emportée d'assaut subit les rigueurs ordinaires de la guerre.

Le Comte poussoit plus outre ses armes, ainsi comme le paquet de paix arriua, qui rappelloit l'Admiral à Orleans. Ainsi le 14. de Mars il y tourne la teste de son armée : & le 18. entré de force dans Bernay fait prendre quelques Prestres trouuez en armes & suscitans le peuple à resister dans vne bicoque. Deux iours apres le Vicomte de Dreux emporte l'Aigle, & passe au fil de l'espée tout ce qu'il rencontre armé. Falaise compose: Argentan se rachete pour la somme de dix mil liures. Mortagne, gros bourg du Perche (induit aussi par quelques Prestres, indiscrets certes attendu la force) fait resistance. On la force, & les plus mutins au pris de leurs vies en payent la folle enchere. Les Moines de S. Calais auoient receu garnison, & mal traicté quelques domestiques du sieur de Coignée: voicy que maintenant à son tour il en prend vne seuere vengeance : & Ceruoy surprenant le chasteau de Mezieres pres de Dreux, fait que pas vn de la garnison n'aura iamais moyen de porter armes. Ainsi rentra l'Admiral dans Orleans le 24. iour de Mars.

Dés le commencement du siege d'Orleans, le Roy, sa mere, le Conseil priué, & certains deleguez de la Cour de Parlement de Paris estoient venus à Chartres, pour vacquer (disoit-on) au procez du Prince de Condé. Le Duc de Guise eust fait par ce moyen d'vne pierre deux coups : car la teste du Prince pouuoit abbattre aussi celle du Connestable. Mais Damuille ayant eu l'honneur d'auoir pris le Prince en pleine bataille, eut aussi l'honneur de luy conseruer la vie par la dissipation de ceste assemblée. Maintenant que la crainte de l'authorité du Duc de Guise ne trauaille plus la Roine mere, elle remet sur les rangs le traicté de paix desia commencé deuant la mort d'iceluy. Pour ce faire elle tient vne assemblée en l'Isle aux Bœufs, à laquelle assistent le Prince & le Connestable encore prisonniers. Le Connestable proteste d'entrée, Qu'il ne souffrira point de paix faite aux conditions de l'edit de Ianuier. Le Prince demande permission de conferer auec son conseil dans Orleans. Son conseil luy remonstre, Que ny la Roine ny luy ne peuuent deroger à

l'edit

l'edit solemnellement fait, emologué & iuré à la requisition des Estats & d'vne notable assemblée des Parlemens du Royaume. An. 1562 & 1563.

Mais le Prince s'ennuyoit de se voir gardé par vne compagnie de gens de cheual & trois enseignes d'infanterie: & plusieurs gentils-hommes n'auoient de long-temps veu leurs familles. D'auantage on faisoit entendre au Prince, que les articles de l'edict de Ianuier ne s'alteroient sinon pour contenter les Catholiques: que les armes posées on obtiendroit peu à peu vne plaine liberté. Ainsi les articles de paix couchez en forme d'edit furent accordez le 12. de Mars, & du tout resolus au conseil du Roy à Amboise le 19. ensuiuant verifiez en Parlement le 27. & le mesme iour publiez par la ville à son de trompe.

Les executions qualifiées de iustice, les pillages, les massacres particuliers & generaux commis és personnes des Protestans à Paris, Senlis, Amiens, Abbeuille, Meaux, Chaalons, Troys, Bar sur Seine, Espernay, Ceant en Othe, Sens, Auxerre, Neuers, Corbigny, Aurillac, Moulins, Issoudun, au Mans, à Vandosme, Angers, Craon, Blois, Mer, Tours, Bourgueil, & lieux circonuoisins, Poitiers, Roüan, Valongnes, Vire, S. Lo, Bourdeaux, Agen, & generalement presque en tous les endroits du Royaume, se lisent en grand volume és originaux, & grossiroient ce volume outre sa iuste mesure. Le temps & le loisir pourra donner en suite tous ces discours-là specifiez plus particulierement. Remarquons seulement les plus memorables exploits aduenus durant ces premiers troubles, sçauoir est depuis le mois d'Avril en l'an M.D.LXII. iusques à la publication de la paix.

Troubles particuliers à Meaux.

Les Protestans de Meaux surpassans les Catholiques en nombre, auoient iusques à la fin du mois de Iuin sans trouble continué l'exercice de leur religion. Alors voicy que transportez d'vn zele indiscret, & d'vne maladuisée presomption fondée sur la pluralité de leurs gens, ils enuolent aux Eglises, abbatent les images, & font retirer les Prestres. Ceste insolence pousſa la Cour de Parlement de Paris à les proscrire, & par arrest abandonner à qui les pourroit tuer & saccager sans forme de procez. Là dessus Lihoux frere de Monluc vient à Meaux, & du cõsentement des Protestans y rastablit l'exercice de la religion

An. 1562 & 1563. Catholique: puis faït en ſuite commandement aux habitans de porter leurs armes en la maiſon de ville. Aucuns obeyſſent: les autres au nombre de quatre cens s'acheminent pour ſe ioindre au Prince de Portien. On les charge, on les debande, on les tuë tous à quarante pres qui gagnenerent Orleans à toutes peines, laiſſans leurs femmes à l'abandon des plus forts, deſquelles pluſieurs furent traines à la Meſſe à coups de baſtons, pluſieurs mariages reconfirmez, pluſieurs enfans (mais ſans ordonnance) rebaptiſez. Le 13. de Feurier 1563. quelque fugitifs eſſayerent de regagner la place. Mais ce ne fut qu'apporter vne totale deſtruction à leurs compagnons qui eſtoient enfermez dans la ville, maſſacrez, noyez, pendus: leurs femmes & filles violées, leurs biens, pillez, & leurs maiſons rendus inhabitables.

A Chalons. A Chalons des Bordes Lieutenant du Duc de Neuers gouuerneur de Champagne, occit pluſieurs hommes & femmes, empriſonna des artiſans, pilla leurs maiſons, fit reconfirmer des mariages & pareillement rebaptiſer des enfans.

Ceux de Bar ſur Seine ſe rendirent les plus forts: mais temerairement en vne place aiſée a forcer. Quelque canons braquez ſeulement contre le chaſteau firent eſcarter comme perdreaux tous ceux qui s'eſtoient enfermez dedans. Ainſi les aſſiegeans entrez ayans peu d'hommes ſur leſquels ils peuſſent exécuter leur vengeances, ſe ruent ſur les femmes, ſur les filles, ſur les enfans: ouurent les poictrines à quelques vns, leur arrachent le cœur, & d'vne rage indigne certes d'vn creé à meſme image & ſemblance, l'entaſment à belles dents. Ralet ieune Aduocat, fils du Procureur du Roy, (prodige rare!) pendu à la ſolicitation de ſon pere. Au mois de Ianuier enſuiuant, quelques cinquante cheuaux de la garniſon d'Antrain ſurprindrent la ville au poinct du iour; & d'abord attacherent ce Ralet au toict de ſa maiſon, puis à coups de piſtolets luy firent expier la mort de ſon fils. Les autres murtriers furent murtris, & leur butin butiné par d'autres butineurs. Ainſi quoy que ce ſoit le Seigneur demande le ſang de l'homme par la main de l'homme meſme.

S. Eſtienne. Sainct Eſtienne reuenu d'Orleans auec deux ſiens freres & quelques autres pour ſe refraiſchir en vne ſienne maiſon

maiſon pres de Reims, y fut inueſty, aſſiegé & batu de canon par vne trouppe de quinze à ſeiſe cens hommes, & ſortant ſous leur parole pour parler au Duc de Neuers, qu'ils diſoient le demander, fut aſſaſſiné par ſon propre couſin germain Baron de Cerny : & ſes deux freres auec ſeize autres poignardez. An. 1562 & 1563.

Cent perſonnes de toutes qualitez furent triſtement occiſes à Sens, leurs corps iettez nuds dans la Seine, leurs maiſons pillées, & (comme s'il ne ſuffiſoit de ſeuir à l'endroit des corps humains) leurs vignes arrachées. L'onzieſme de May 1562. les Catholiques de Neuers appellerent pluſieurs Gentils-hommes du pays, ſe ſaiſirent des portes, & trois iours apres ſe ruerent ſur les Proteſtans. La Fayete y ſuruint, fourragea leurs maiſons, fit rebaptiſer les enfans, reiterer les mariages; chaſſa ceux qu'il voulut, puis gorgé d'vn butin d'enuiron cinquante mil eſcus, ſe retira chez luy en Auuergne. Noiſat Mareſchal de la compagnie de la Fayete, fit pareil traittement à ceux de Corbigny. Le Capitaine Blanay ſurprit la ville peu de iours apres, & reſtablit les Proteſtans en l'exercice public de leur irreligion. *A Sens.* *A Neuers.* *A Corbigny.*

Et le Capitaine Bloſſet ſurprenant auſſi la ville d'Antrain, empeſcha les Catholiques de faire vn pareil exploit que ceux d'Auxerre ſelon qu'ils l'auoient proietté. Eſtienne Blondelet Preſtre, & vn autre ſurnommé le Dangereux, furent pendus & arcbuſez. Iſſertieux appellé par les Proteſtans de la Charité pour prendre le gouuernail de leur ville fut diuerſement aſſailly par Cheuenon, Achon & autres trouppes : & finalement aſſiegé par la Fayete rendit la ville à compoſition aſſez honneſte pour ſon party. Ce fut le 10. de Iuin. Mais le grand Prieur d'Auuergne Lieutenant de la Fayete entré dedans arracha la capitulation ſignée des mains d'Iſſertieux : & depuis la Fayete expoſa ces pauures Proteſtans à pareilles pilleries & rançonnemens que ceux de Neuers. Le 3. de Mars enſuiuant, les Capitaines Bois, Boſſet & Blanay rentrent dedans par eſcalade : & depuis la laiſſerent en la garde du Bois, qui la defendit auec ſoixante ſept ſoldats & quelques habitans ſans perte d'hommes, contre vne armée d'enuiron quatre mil hommes tant à pied qu'à cheual: *A Antrain.* *A la Charité.*

An. 1562 & 1563. tua plus de quatre vingts des assaillans, & les contraignit à leuer le siege.

A Chastillõ sur Loire. Ceux de Chastillon sur Loire s'estans maintenus parmy de grandes difficultez ; & finalement despouïllez de toutes leurs commoditez fortifierent leur villette, & le 5. de Ianuier soustiendrent vn assaut contre le sieur de Prie, luy tuerent sept ou huict hommes, & blesserent grand nombre d'autres : les hommes se defendans à coups de pierres, & les femmes versans des eaux bouïllantes sur les assaillans. En fin Monterud gouuerneur de Berry les assiegea, batit, emporta de force, matrassa hommes & femmes, ieunes & vieux : pilla la ville iusques au verroux des portes, vitres & treillis des feneſtres.

Gyen se maintint longuement : les Protestans y estoient les plus forts : mais l'insolence des Capitaines & soldats que le Prince de Condé y enuoyoit d'Orleans pour se refraischir les vns apres les autres, contraignit plusieurs habitans de se retirer à Orleans. Ainsi la ville demeurant à la deuotion du camp Royal qui se vint camper autour, fut soumise à la violence des plus fort ; ou les Italiens entre autres insolences couperent en deux pieces vn ieune enfant tout vif, & d'vne horrible rage mangerent de son foye.

A Montargis. Montargis estoit l'asyle de plusieurs familles Protestantes sous l'aisle de Regnée de France fille du Roy Louys XII. & Ducheſſe douairiere de Ferrare. Le Duc de Guise son gendre y enuoya Malicorne auec quatre compagnies de gens-d'armes : mais la proye qu'il cherchoit estoit à sauueté dãs le chasteau : le coup porta sur vn pauure hõme rencontré d'auanture, qui fut tuë, puis ietté dans la riuiere. Malicorne menaçoit la Ducheſſe d'amener du canon pour la forcer à rendre le chasteau, & les Protestans refugiez. Mais la genereuse responſe de ceſte Princeſſe, & la mort du Duc de Guise suruenant empescha l'execution de ſes menaces.

A Aurillac. Bressons suiuant la commission qu'il auoit du Duc de Guise, de s'emparer des forteresses de la haute Auuergne, entre dans Aurillac, meurtrit huict hommes, pille la ville, & celle d'Argentat auec quelques chasteaux, viole femmes & filles ; & faisoit estat d'exterminer tous les

Protestans

Protestans du pays, si l'Edict de pacification ne luy eust fait rependre ses armes au croc. An. 1562 & 1563.

Montaré vint à Moulins ; auec pareille commission, chassa de la ville ceux qui redoutoit ; puis laschant la bride à ses trouppes, rauagea les maisons & metairies circonuoisines, fit pendre six hommes, noyer cinq autres reuenus d'Orleans auec trois marchands Dauphinois, & souffrit que le bourreau sans forme de procez executast ceux que la populace luy liuroit pour estre mis à mort. *A Moulins.*

Treize ieunes hommes d'Issoudun furent assommez en l'eau le 8. de May 1562. à saincte Lisaine village à deux lieuës de la ville, & le 9. ensuiuant Sarzay se saisit d'Issoudun, arma les habitans Catholiques : tira des prisons les criminels, & les remplit de Protestans : lesquels pour la plus part moururent accrauantez sous la ruine d'vne tour, De seize eschappez dix se sauuerent à Bourges : Et iusques à l'edit de paix continua de butiner à la ville & aux champs rançonner les vns, liurer au bourreau les autres qui n'auoient moyen de ce rachepter, forcer femmes & filles, exposer en somme ce pauure peuple à toutes insolences soldatesques. *A Issoudun.*

Le troisiéme d'Auril mil cinq cens soixante deux ceux du Mans se firent maistres de leur ville. Mais iamais violence ne fut de durée, & iamais soldats commandez par vn chef de peu de creance & de petite autorité, ne virent prosperer leurs armes : car le mespris de leur chef les emporte en vne insolence desbordée, dont s'ensuit leur totale destruction. Ceux-cy n'ont si tost les armes aux mains, qu'ils les emploient à la demolition des images, au saccagement des Eglises, & des Eglises de la ville courent és villages circonuoisins. Les Communes s'assemblent, tuent ceux qu'ils rencontrent, & recouurent le butin. En suite vne pomme de Discorde diuise ceux de la ville & du chasteau : les insolences des capitaines & soldats estonnent les Protestans : le Duc de Montpensier s'appreste pour les assaillir ; & de trois Capitaines qui commandent en la ville, deux ont intelligence auec luy. Cela descouuert, ioint que la ville estoit mal pourueuë, la Mothe Tibergeau en tire tumultuairement huict cens hommes portans armes, & les conduit *Au Mans.*

An. 1562 & 1563. auec plusieurs difficultez dans Alençon, qui de là prindrent diuers partis : les vns non prattics aux armes demeurerent là : les autres se ietterent aux trouppes du Comte de Montgommery, les autres du Duc de Boüillon, & les deux autres Capitaines se rangerent à ceux ausquels ils auoient sous main donné parole. Ainsi les Catholiques ont leur tour. On les a chassez de la ville : ils y rentrent maintenant, & pleins d'animosité rauagent les maisons Protestantes, à la ville, aux champs à huict lieuës à la ronde, & sans respect de parauré tuent, pillent, rançonnent, hommes, femmes, enfans. Quelques femmes d'estat, quelques simples gens, valets, chambrieres ; quelques personnes retirées en leurs metairies ou chez leurs amis aux champs demeurerent à la deuotion de cinq cens arcbusiers leuez pour la garde de la ville & des enuirons, qui n'épargnent aucune espece de vengeance & de rigueur. Les prisons en sont remplies : on defend d'aucunement soliciter pour les prisonniers : les accusez ne sont receus à reprocher aucuns témoins : & pour dernier acte de la tragedie, plus de deux cens personnes de toutes qualitez & sexes expient par leur triste mort les insolences des premieres boutées. Les absens executez en effigie : les biens confisquez de ceux qui sont morts auec port d'armes : leurs enfans degradez de tous estats & declarez inhabiles à succeder. Es villages pres & loing plus de six-vingts personnes sousmirent la gorge & le ventre aux espées vengeresses de ceux ausquels la viciſſitude des armes donne maintenant l'auantage. Vn Capitaine Champagne pour acharner autant que luy les brochets d'vn sien estang, les gorge de plus de cinquante personnes. Bois-iourdan son Lieutenant comble de cinquante à soixante cadauers deux fossez pres de sa maison. Et suiuant l'exemple du Mans, és villes circonuoisines, à la Ferté-Bernard, Maine, Sablé, au Chasteau du Loir, à Memers, Belesme, Martigue, & autres : la campagne blanchit des corps humains qui n'ont pour toute sepulture que les ventres des oiseaux, de l'air & des feres champestres : actes certes indignes de gens qui veulent auoir quelque reputation de courtoisie.

A Vendosme. Les images renuersées à Vendosme, les Autels abbatus les sepultures mesmes de la maison de Vendosme trop insolemment

Insolemment rompuës, n'eussent-elles point excité quelque vengeance? *Vous abbatez* (ce disent les Catholiques) *les images, & destruisez les Reliques des trespassez: mais nous abbattrons autant de vitres images qu'il en pourra cheoir en nos mains.* Les Moines de sainct Calais les secondent: & de plusieurs Protestans qui tenoient leur Abbaye, en massacrent 25. ou 30. Quelques trouppes qui couroient la campagne égorgent les premiers passans, en lapident, en iettent dans des puits. Le sieur de Congnée alliant quelques Gentils-hommes les vient charger, massacre les massacreurs, & reserué quelque petit nombre qui se sauue de bonne heure les passe au fil de l'épée: puis décharge le reste de sa furie sur les Prestres & Moines, & fait pendre les deux plus mauuais dans leur Eglise mesme où le toc-saint auoit sonné pour courre sus aux Protestans. Ceux d'Angers se rendent les plus forts, toutesfois sans offenser aucun de leurs concitoyens, & passent auec eux accord, *De viure paisiblement vns & autres sous l'obeyssance du Roy auec l'obseruation de l'Edict de Ianuier.* Ceste modestie dure du 5. Auril iusques au 22. Alors patience leur eschappe aux dépends des Images & Reliques de sainct Sanson. Les Catholiques patientent: mais ils sçauront bien choisir le temps à leur auantage. Aduient que le Prince de Condé demande aux Protestans d'Angers vn renfort d'hommes & d'argent: Plusieurs Gentils-hommes & soldats s'y acheminent, & par ce moyen affoiblissent leur party. Puygaillard Capitaine Gascon enuoyé par le Duc de Montpensier entre dans le Chasteau le 5. de May, & le lendemain gagne vne partie de la ville, puis pour endormir les Protestans, afin de les auoir en suite à sa deuotion, leur accorde libre exercice, & leur en ouure la iouyssance. Mais deux iours apres sous couleur de les desarmer, on se iette dans leurs maisons. Vn Receueur des tailles, & quelques autres barrent leurs portes. On sonne le Toc-sain, leurs maisons sont pillées, les prisons remplies & d'hommes & de femmes, & depuis l'onziéme dudit mois iusques à la fin de l'année, plus de quatre-vingts hommes executez par diuerses sortes de supplices. Plusieurs femmes de toutes qualitez assommées, trainées dans des sacs par les bouës, leurs corps iettez en l'eau, leurs filles violées, quelques vnes faisans plus forte

An. 1562 & 1563.

A Angers.

An. 1562 & 1563. resistance, occises à coups d'espées & de poignards. Et le Duc de Montpensier ayant publié l'Arrest du Parlement de Paris, *De courre sus au son du Toc-sain à ceux qui seroient tant soit peu suspects de la Religion protestante:* Plusieurs Gentils-hommes & autres personnes és enuirons d'Angers perdirent durant ces fureurs & leurs biens & leurs vies.

A Blois. A Blois ils estoient aussi maistres & de la ville & du Chasteau : mais estans trop foibles pour contrelutter les armes du Duc de Guise, tous les gens de guerre se retirerent à Orleans. Ceux qui resterent en la ville payerent pour leurs compagnons : car outre ceux qui furent assommez par les ruës à l'entrée du Duc, plusieurs attachez à des perches furent iettez en la riuiere ; femmes & filles violées, maisons saccagées : & mesme, comme il aduient en ces tumultes inciuils, plusieurs Catholiques enueloppez parmy le desordre : selon que la licence donne moyen à chacun de venger ses particulieres querelles. On s'en plaind au Duc. *Il n'y a remede* (ce dit-il) *aussi bien n'y a-il que trop de peuple en France. I'en feray tant mourir que les viures y seront à bon marché.* Voire ô Duc ! si la disposition des saisons, estoit en ta puissance : nous esprouuons encore ; si la terre pour deuenir fertile desire estre abbreuuée de sang humain. Le Bourg de Mer fut pillé 10. iours entiers. Beaupas Ministre du lieu pendu, quelques hommes tuez, quelques femmes violées moururent les vnes entre les mains des violans, quelques autres de regret tost apres.

L'Arrest susdict se publioit tous les Dimanches és lieux du ressort du Parlement. C'estoit impunément armer tous brigans, vagabons, ribauds, garnimens, débauchez, fainéans, & telle racaille de gens : c'estoit faire quitter la charruë au payſan : c'estoit faire fermer boutique à l'artisan : c'estoit en somme conuertir le populas en Tigres & Lions, & l'acharner contre ses compatriotes. Vne trouppe de telle maraudaille se iette és quartiers de Ligneul, pend quelques hommes, arrache les yeux à vn Ministre, puis le brusle à petit feu. Vne autre court les marches de Cormery, l'Isle bouchart, Loches, Azé le brulé, & lieux circonuoisins, égorgeant, assommant, meurtrissant, hommes, femmes, filles, enfans.

Ceux

Ceux de Tours s'estoient emparez de la ville : mais n'ayans non plus que d'autres épargné les images, le Duc de Montpensier les vint en Iuillet sommer de se rendre. Ils n'auoient moyen de garder la ville, ny le Prince de Condé de les secourir. Ainsi font-ils trois Enseignes de pietons, deux Cornettes de caualerie ; & ioints auec ceux de Chinon & Castelleraut, font vne trouppe d'enuiron mille hommes de guerre. Mais ce ne fut qu'vn feu de paille : sept ou huict compagnies de gensdarmes, & quelques Cornettes de caualerie du Comte de Villards les chargent, les défont ; tuent les vns, menent les autres prisonniers à Castelleraut : quelques-vns gagnent Poitiers à sauueté : d'autres qui s'estoient rendus des premiers en ceste déroute, ayans esté renuoyez à Tours auec sauf-conduit, tomberent de Scylle en Charybde : les Communes les accueillent tous desarmez, en assomment, en blessent. Enuiron trois cens gagnent les portes de Tours à course de pieds, & cuident trouuer asyle en leurs foyers. La ville sonne le Toc-sain : le peuple arme : esgorge la plus-part de ces hommes esperdus, traine leurs cadauers en Loire : massacre en suite leurs compagnons restez en la ville, saccage leurs logis ; & parmy ceste furieuse licence colore la riuiere du sang de leurs concitoyens, hommes, femmes, enfans. Chauigny suruient, & par sa presence authorise ceste insolence populaire. Bourgeau Président de Tours, non protestant, mais soupçonné seulement de fauoriser leur party, auoit rachepté sa vie des mains de Cleruaux Lieutenant de Chauigny par le prix de trois cens escus & d'vn bassin d'argent : mais en suite meurtry de coups de baston & d'épées, & pendu par les deux pieds la teste en l'eau iusques à la poictrine : voicy qu'on luy fend le ventre, on iette ses entrailles en la riuiere, on plante son cœur au bout d'vne lance, & le portans au trauers de la ville, vont crians, *Voicy le cœur du Président des Huguenots.* Le Duc de Montpensier arriue, & par gibets, rouës & potences, ioüe le dernier acte de ceste inciuile tragedie. *Ainsi 562 & 1563. A Tours.*

Les Protestans de Poitiers se faisans maistre de la ville n'auoient pas oublié l'abatis des images. Voicy maintenant à beau ieu beau retour. Le Comte de Villars & le Mareschal de sainct André les assiegent. Sainct Gemme y commandant pour le Prince de Condé, soustient vn *Poitiers.*

An. 1562 & 1563. vn furieux assaut, & desia conuertissoit la rudesse de ses assaillans, en vne molesse de retraite pourpensée : comme Pineau Capitaine du chasteau prattiqué par les assaillans, leur donne vn signal de rappeau, tire contre ceux qui combatoient à la porte, les contraint d'en quitter la defense. Ainsi la porte emportée l'on vient à disputer les places. Desia les Protestans ployoient le col sous les glaiues victorieux, ainsi que Mangot Capitaine Lodunois rompant les ferrures de la porte S. Cyprian, ouure aux citadins & soldats les moyens de sauueté : mais laisse la ville & le pays circonuoisins exposé à toutes les insolences que souffre ordinairement vn pays de conqueste. Corneille, Capitaine Escossois eschappé de Poitiers auec sa trouppe, pour reprimer la fureur des payſans acharnez au sang & pillage, leur dresse vne commode embuscade, puis se range feintement à leur party : & par ce stratageme leur oste la volonté de s'attroupper à l'aduenir pour semblable effect. L'effrenée licence des armes poussoit par tous les plus forts au saisissement de leurs villes, & par tout n'y auoit danger que pour les plus tardifs. Mais helas ! combien de piteuses catastrophes attiroient ces inciuils & funestes remuemens ? Roüan ne fut pas des derniers à les esprouuer. Le 15. Avril M. D. LXII. les Protestans se saisissent de la ville, entrent és Egliſes en suite à foule, rompent, abbattent, ruinent reliques, images, autels, en plus de cinquante Paroisses, Abbayes, Conuents, l'exercice de la religion Catholique s'interrompit : la Cour de Parlement se retire, & s'establit à Louuiers. Sur ce grabuge voicy venir le Duc d'Aumale en qualité de Lieutenant general pour le Roy, Villebon Bailly de Roüan se saisit du Pont de l'Arche : le Baron de Cleré, de Caudebec : & ainsi bloquent & bouclent Roüen & dessus & dessous la riuiere : le Magistrat cesse l'administration de la iustice : le marchand son traffic, & l'artisan ferme boutique. Tristes presages d'vne horrible confusion à venir. Plusieurs difficultez pressoient desia ceux de Roüan : comme Moruilliers venant de par le Prince de Condé, & par subtils moyens s'escoulant par eau dans la ville, pouruoit aux desordres des soldats, à la garde du fort de Saincte Catherine, & prolonge les esperances des assiegez. Le Duc d'Aumale vient assaillir le fort, & les harasse par maintes escarmouches : mais

Roüan.

Premier siege de Roüan.

mais plus funeſte pour luy, perd à la premiere plus de cent hommes,& les aſſaillis. S.Agnan à Languetot,braues Capitaines, & la ſeconde, grand nombre d'hommes & deux enſeignes emportées à la ville. L'onzieſme de Iuillet le Duc liure vn aſſaut general, voire ſi bruſque & chaud, que trois enſeignes ennemies defia plantées ſur le rampar rallumerent tellement l'ardeur des aſſiegez,qu'ils renuerſerent & enſeignes & aſſaillans, les pourſuiuirent iuſques en leur camp & les contraignirent à deſloger la nuict ſuiuante en confuſion auec perte de viures, munitions & bagage, pour aller par la priſe de Ponteau de mer & Honfleur venger la honte n'agueres receuë à Roüan. An.1562 & 1563.

Second siege.

Montmorency content d'auoir pour ce coup garanty Roüan, ſe retire en ſa maiſon,& laiſſe ſa charge au Comte de Montgommery appellé de la baſſe Normandie par ceux de Roüan. Sur la fin du mois de Septembre le Roy, la Roine mere, & le Roy de Nauarre ſe trouuent en leur camp conſtant de ſeize mille hommes de pied & deux mille cheuaux ſans les Reitres & Landsknets. Cinq iours paſſent en eſcarmouches continuelles, mais plus auantageuſes aux aſſiegez. Le ſixieſme iour la pluſpart des ſoldats ſe va rafraiſchir en la ville. Vn certain Capitaine nommé Louys, duquel les aſſiegeans auoient pris aſſeurance, & parole, leur en donne aduis. Il courent chaudement à l'aſſaut, (durant ces eſcarmouches ſix à ſept cens coups de canon auoient ouuert la muraille) tuent pluſieurs bons hommes de guerre,force pionniers,vingt-huict femmes:& emportent la place,mais au prix de la vie de ce Louys tué par vn de ſes ſoldats, ainſi qu'il aidoit aux aſſaillans à monter. Digne loyer d'vne laſche perfidie enuers ſon party. Trois cens bourgeois accouroient à la defenſe : mais la fureur de l'aſſaut les enueloppant porta les vns au tombeau,les autres és priſons, & ſe facilita la poſſeſſion du bouleuert de Martin-ville & du fort de Montgommery. Le 13. Octobre vn rude aſſaut donné ſur la ville depuis le matin iuſques au ſoir, coucha par terre grand nombre d'hommes de part & d'autre. Le lendemain ſur les onze heures les aſſaillans redoublent & plantent trois enſeignes ſur le rempart de S.Hilaire. Montgommery les repouſſe & mene battant iuſqu'au delà du foſſé, affoibliſſant

Priſe du fort, &

An. 1562 & 1563. foibliſſant ſon aduerſe partie d'enuiron huict cens hommes : & la ſienne ſouffrant diminution de quatre à cinq cens hommes, femmes, enfans. Mais le lendemain eſtoit fatal au Roy de Nauarre, *Si ie puis* (diſoit-il à vn grand Seigneur) *eſchapper de ce ſiege, iamais ie ne porteray les armes pour ceſte querelle.* Vn certain prognoſtic du mal qui nous talonne, touche ordinairement nos cœurs. Et de faict, ayant voulu viſiter les tranchées, & diſné en vn lieu plus prochain de la muraille hors de la batterie : voicy qu'vne arcbuſade luy donne dans l'eſpaule ainſi qu'il vouloit faire de l'eau, dont la bale eſtant trop tard ſondée par les Chirurgiens : & quelque trop licentieuſe volupté ayant augmenté les inflammations de la playe accompagnée de fiévre en ſuite, il rendit l'ame à Dieu le 17. Nouembre enſuiuant, comme nous auons touché cy-deſſus. Cependant les foudres des Canons continuoient, pluſieurs milliers de coups d'artillerie accrauantoient diuerſes Tours, pluſieurs mines iouoient, mais ſans effect : la quatriéme fut plus vtile le 26. Octobre : par elle les aſſaillans gagnent la breſche de la porte ſainct Hilaire, entrent tumultuairement, tuent tout ce qu'ils rencontrent, forcent les maiſons, violent femmes & filles, & commettent en ſomme tous actes ordinaires en ſemblables aduentures. Montgommery, impuiſſant de contrelutter ce dernier effort, ſe ſauue au Havre auec ceux qui peurent ſe ietter dans ſa Galere, le reſte demeurant en proye, pillez, tuez, noyez, priſonniers.

Mort du Roy de Nauarre.

Priſe de Rouan.

Trois iours apres la priſe le Parlement reuint, & par ſa premiere ſeance, le Preſident de Mandreuille eut la teſte tranchée, Soquence & Berthonville Conſeilliers, & Marlorat Miniſtre furent pendus, puis le lendemain cinq Capitaines & diuers Bourgeois de la ville. Et qui plus eſt, l'enuie & la haine enneloppérent parmy ces fureurs populaires, les ſieurs de ſainct Anthot premier Preſident, & de Bois-roger Aduocat du Roy, Catholiques, mais ennemis de ſedition & ſages politiques. En tumultes ciuils le vulgaire prend ordinairement pour marques eſſentielles de Religion, les inſolences & débordemens que ſa fureur & la conniuence du Magiſtrat luy ſuggerent.

Dieppe pendue, &

Dieppe ſeruoit de retraitte à pluſieurs familles Proteſtantes,

stantes : mais la défaite de quelques compagnies que Bricquemaut enuoyoit à Montgommery pour renfort, & la prise de Roüan en suite, intimida la plus-part des habitans : qui pressez d'ailleurs par Aumale & Villebon, consentirent leur reddition à la charge de cesser l'exercice de leur Religion. Ricaruille & Bacqueuille en eurent le Gouuernement : cestuy-là du Chasteau, cestuy-cy de la ville. An. 1562 & 1563.

Mais combien de Capitaines ont par imprudence perdu leurs places & leurs vies ? Ricaruille sortant du Chasteau pour aller voir ses cheuaux, est tué & soudain le Chasteau saisi par Cateuille & le Capitaine Gascon, qui de là descendans en la ville prennent Bacqueuille : & restablissent l'exercice des Protestans sous le Gouuernement de la Curée. *Reprise.*

Montgommery trauailloit de toute sa puissance à maintenir les Protestans en la basse Normandie, mais il auoit pour contrequarre de ses efforts, le Duc d'Estampes & Matignon. Il auoit au mois de May gagné Vire, abbatu les images, emporté les Reliques. Le dernier de Iuillet les Catholiques réueillez de ce premier estourdissement, surprennent les Protestans au sortir du Presche, vengent leurs dommages par la mort de quelques-vns, blessure de plusieurs. Sur la fin d'Aoust la Mothe Tibergeau, Auaines & Deschamps enuoyez par Montgommery auec six-vingt cheuaux, surprennent la ville, la rauagent, & picorent le pays. Le quatriéme Septembre voicy venir onze Cornettes de caualerie conduites par le Duc d'Estampes, qui d'abord forcent la ville, tuent Auaines ; prennent le Chasteau ; poignardent deux cens hommes qui s'y estoient trouuez, violent, tuent femmes, enfans. Tibergeau & plusieurs autres rachepterent leur sang. Ainsi par tout l'on n'oyoit que prises, reprises, & stratagemes cruellement inciuils. Le Vidame de Chartres & Beauuoir la Nocle son beaufrere s'estans asseurés du Havre de Grace, le Vidame descendant en Angleterre traitta auec la Roine pour le secours des Protestans, & pour seureté de ses hommes & deniers, luy mit entre mains ladite place, auec protestation tant par luy que par la Roine, de ne vouloir prejudicier aucunement à l'authorité souueraine du Roy, ny à l'estat du Royaume. *Vire.* *Le Hauure mis és mains de l'Anglois.*

Aussi

An. 1562 & 1563. Aussi le rendra-elle en bref auec assez de facilité. Suiuant le traitté six mil Anglois arriuent en Normandie sous la charge du Comte de Vvaruic, & sont dispersez à Roüan, à Dieppe, au Haure. Apres la prise de Roüan, le Reingraue amena ses Reitres deuant le Haure. Mais ses efforts n'eurent non plus d'effect que cinquante mil escus & le colier de l'Ordre auec vne compagnie d'hommes d'armes entretenus que la Roine mere promettoit à Beauuais pour le corrompre à la reddition du Haure.

La Bretagne. La Bretagne subsistoit sous vn assez moderé gouuernement du Duc d'Estampes, tant à cause que la Roine mere demeuroit en suspends, & s'entretenoit des deux partis; comme parce que les factions de Normandie auoient attiré les plus mauuais garçons.

Guyenne & autres. Ceux de Guyenne, Languedoc, & d'ailleurs faisoient la guerre aux images & autels, mais donnoient occasion d'espancher le sang des images viues à Grenade, Castelnaudarry & Cahors, ou plus de 120. personnes Protestantes assemblées pour ouyr vne predication, furent mis à mort. D'autre part, Burie & Monluc, fleaux des Protestans, contrequarroient le bris des images en toute la Guienne, par infinis meurtres & saccagemens pitoyables. Duras ayant abandonné la protection d'icelle sur le commandement qu'il auoit du Prince de Condé, de luy mener des forces à Orleans: dont mal luy print neantmoins, comme nous verrons en bref. Burie & Monluc couroyent le pays pour contrelutter les desseins des Protestans: & ceux de Bourdeaux ayans trop mollement procedé en vne entrepriſe formée contre la ville & les chasteaux, occasionnerent le Parlement de fouïller leurs maisons & d'executer à mort ceux qui ne s'estoyent d'assez bonne heure retirez sous les enseignes de Duras.

Agen. Monluc irrité principalement contre ceux d'Agen, bandoit tout ses esprits pour les ranger en sa puissance & discretion. Il auoit en teste le sieur de Memy general de la guerre pour la defense des Protestans de Guyenne & pays voisin, homme valetudinaire & peu pratic en tels affaires. Car s'il eust sçeu se preualoir des grandes forces qu'il auoit en main, & croire les aduis d'Arpajon & Marchastel,

Marchastel, il pouuoit en apparence tailler en pieces Monluc beaucoup plus foible d'hommes, qui cognoissant la portée de son aduersaire les harassoit par frequentes alarmes & courses assiduelles au grand opprobre des Protestans qui tomboyent en ses mains, ainsi que luy-mesme s'en vante en ses Commentaires, vray pourtrait & tableau où se lisent en grand voulume les horribles desolations aduenues en ces pays-là durant les premiers troubles. En fin ceux d'Agen voyans leur ville impuissante de resister au canon, font bande d'enuiron 600. & se retirent la pluspart dans le chasteau de Penne commis par Duras au Capitaine Liouran. Le lendemain le populas d'Agen s'attrouppe, pille & tuë tous ceux qu'il rencontre. Burie & Monluc y conuolent, executent à mort plusieurs prisonniers en personne, & les absens en figure. An. 1562 & 1563.

Duras n'ayant moyen de diuertir ce triste coup, prend le chemin de Quercy, emporte de force Lauserte, y tuë 567. hommes, entre lesquels 194. Prestres se trouuent engloutis sans mercy de leur ordre sous ceste detestable insolence militaire : Pour contr'eschange Monluc vient assieger le chasteau de Penne, force la place apres la mort de Liouran, passe au fil de l'espée hommes, femmes, enfans ; & continuant le fil de sa prosperité, & saccage Castel-ialoux, Marmande, sainct Macaire, Bazas, Toneins, le port S. Marie, Villeneufue d'Agenois, le chasteau de Duras, Montsegur, & par tout laisse de sanglans trophées d'vne ciuile & piteuse victoire.

Lectoure.

Lectoure ville capitale d'Armagnac, estoit à la deuotion du Prince de Condé. Bugole Capitaine Bearnois, & Catholique, y commandoit, & par les prises de la Sauuetat, de Gaure, du Larromien, & de Tarraube auoit asseuré les Protestans de sa constante affection à leur party. Monluc depesche le Capitaine Peirot son fils pour reprimer les armes de Bugole. Peirot traite auec Bugole, & de son parlement recueille les fruicts qui s'ensuiuent. Le Capitaine Mesmes amenoit deux cens soldats pour renforcer Lectoure, Bugole les fait arrester en chemin sous ombre de leur enuoyer escorte pour faciliter leur passage. Et de fait à ce dessein il iette brusquement

Insigne lascheté de Bugole.

An. 1562 & 1563. aux champs trois cens hommes d'armes & quarante cinq argoulets: puis emmene luy-meſme d'autres trouppes d'infanterie à Tarraube, afin que par l'affoibliſſement de Lectoure, Peirot euſt moyen d'interpoſer ſa gendarmerie pour empeſcher le retour à ceux de Tarraube à Lectoure, & par meſme ſtratageme fermer le paſſage au Capitaine Meſmes, l'abandonnant en proye dans Roquebrune, chetif village: d'où neantmoins il ſortira au trauers de quatre à cinq ennemis contre vn, & ſe retirera dans Bearn. Dauantage bien que Tarraube fuſt deſpourueuë de farines & d'eau, il y retient nonobſtant ſon infanterie, afin qu'eſtans aſſiegez ils tombaſſent plus aiſément à la mercy de Peirot, comme il aduint. Et pour comble de laſcheté, toſt apres la reddition de Tarraube, il ſuiuit auec vn ſien frere les enſeignes de Peirot, & contre la foy promiſe, luy vid hacher en pieces deux cens trente vn priſonniers de Tarraube, pendre quelques vns, & rançonner pluſieurs. Ces nouuelles ouyes, Monluc aſſemble les Communes auec ſix compagnies d'infanterie, aſſiege Lectoure, y fait breſche, donne l'aſſaut en quatre endroits: Brimont le repouſſe, n'ayant auec luy qu'enuiron cent ſoldats: foible nombre, qui l'induiſoit en fin (ioint les prieres de la Roine de Nauarre, à laquelle appartenoit la ville) de ſortir par compoſition.

Bearn.

Duras en Guyenne.

Reſte maintenant d'accomplir noſtre promeſſe touchant les exploits de Duras en Guyenne, iuſques à la défaite d'iceluy auec les premieres forces qu'il auoit amaſſées, il eſſaya de s'aſſeurer de Bourdeaux: mais le deſſein n'ayant pas ſuccedé, il choiſit le pays d'entre la Garonne & la Dordogne pour la reueuë de ſes trouppes. Sainct Macaire au lieu de viures luy donne des mouſquetades en paſſant, & luy tuë quelques hommes. Il ſe picque, aſſaillit la ville, la force, & tire raiſon de l'outrage precedent. Burie & Monluc le courent (ils ſçauoient bien qu'ayans abatu ceſte teſte, tout le corps de la Guyéne deſpourueu de chef demeureroit en leur diſcretion) l'atteignent aupres de Rozan, & le chargent à leur aduantage, abandonné de la pluſpart des ſieus mal aguerris & non capables de diſcipline. Ce premier eſchec ſuffiſoit pour luy faire ietter le manche apres la coignée: toutesfois

La premiere defaite.

fois la cause dont il auoit entrepris la defense le semonnoit à tenter derechef le sort des armes. Il ralie ce qu'il peut, recueille nouuelles forces, prend la route d'Agenois & de Quercy, fauorise ceux d'Agen en ce qu'il peut, vange leurs iniures sur Lauserte, ainsi que nous auons ouy : tire à S. Antonin, & là se renforce de deux compagnies d'infanterie amenées par Marchastel. Son intention estoit d'aller en Languedoc ioindre le Seigneur de Crussol : mais le Comte de la Rochefoucault l'inuite au secours d'Orleans, & pour escorte luy enuoye du Bordet vaillant Gentil-homme Xaintongeois, auec soixante salades, deux cens argoulets, & deux enseignes de gens de pied. Ces trouppes constans d'enuiron cinq mil hommes qu'à pied qu'à cheual, s'acheminent à Montauban, y reçoiuent hommes, munitions, artilleries : puis rebroussent en Xaintonge, forcent en chemin le chasteau de Marcues, y prennent l'Euesque de Cahors, le menacent du gibet comme auteur du massacre fait és personnes des Protestans de son diocese: cinq ou six soldats expierent le delict par leur mort. An. 1562 & 1563.

Le Bordet en vouloit à ceux de Sarlat : ils auoient en son passage tué deux de ses Gentils-hommes. Ainsi à son instigation Duras y va camper le premier Octobre. Burie & Monluc accourent au secours auec grand nombre de cauallerie, & quelques huict mille hommes de pied. Duras leue le siege, & pour loger à l'aise diuise ses hommes à Heudreux, à Ver, & autres lieux circonuoisins ; l'air pluuieux luy donnoit aussi quelque impression & confiance de temporisement du costé de ses ennemis. Mais ils veilloient, & craignans moins les iniures de l'air que Duras ne les enduroit, viennent fondre sur luy. Certes de deux armees proches, la premiere qui fait retraitte donne aduantage à l'autre. Duras, qui du commencement estimoit que ce fussent seulement quelques coureurs, meditoit de se retirer au pas & mettre ses gens à sauueté : comme Burie & Monluc luy voyans tourner le dos, le chargent en queuë, & trouuans si peu que rien de resistance, luy couchent à ses pieds cinq à six cens soldats : donnent iusques à l'artillerie & bagage ; y tuent quinze cens valets, pendent quelques prisonniers, des ministres notamment qui suiuoient

Grande faute.

Iournée de Ver, & Seconde defaite de Duras.

An. 1562 les bandes. Mais le butin rallentissoit l'ardeur des victorieux, donna loisir aux premiers fuyans de chausser dés aisles à leurs pieds, & par vne soudaine fuite prolonger leurs vies de quelques iours. Car la pluspart des eschappez estans repris furent menez dans Agen, & là pendus en vn gibet expressement dressé qu'ils qualifioient du nom de Consistoire. Les armes sont iournalieres, & n'est pas marchand qui tousiours gagne, ce dit le prouerbe. Duras rassemble quelques pieces du debris: & aduerty que Laumosniere Capitaine enuoyé par Sansac pour acheuer de le desfaire à plate couſture, l'attendoit à Embornet auec cinq cens hommes: marche droit contre son ennemy, le surprend au poinct du iour, taille en pieces les Capitaine & les soldats, horsmis trois qu'il reserua pour en porter nouuelles à Sansac: & par cét enorme chaircutis vange l'escorne qu'il auoit n'agueres soufferte: puis ayans la pluspart des siens pris party les vns vers la Rochelle, les autres ailleurs, & ne luy restant mesme de gens de commandement, que son fils aisné, le Bordet, Puch, & son frere, auec enuiron quarante argoulets, & dixhuict cents soldats, moitié desarmez (sa caualerie auoit pris le deuant & ioint la Rochefoucault) il gagna Orleans, & là mourut ainsi qu'on estoit és termes de la conclusion de paix.

Vengée sur Laumosniere.

Exploits de Piles.

Par l'esloignement de Duras l'estat des Protestans estoit extremement deploré en Guyenne, leurs corps & biens demeurans exposez à la discretion de leurs ennemis. Piles Gentil-homme Gascon, oyant les rauages que Burie & Monluc commettoient sans contraste, part d'Orleans (il y estoit venu auec les compagnies que Grandmont auoit amenées de Gascongne) & surmontant vn monde de difficultez, se rend finalement en sa maison pres de Bergerac: où recueillant vne poignée d'hommes (trente, ce dit l'histoire) il se iette d'abord dans Bergerac, & nonobstant la garnison que le Duc de Montpensier y auoit laissée, ouure les prisons, & met en liberté tous ceux qu'on detenoit pour le faict de la Religion, puis se retire chez luy.

Ceste nouuelle & hardie boutée alarme le pays: tout se souleue contre Piles: qui contraint de ceder à la violence, & s'escarter plus loing, suiuy de quinze cheuaux & quinze

Arcbusiers

arcbusiers à pied, surprend à Montagnac vne cornette de Six vingts cheuaux legers conduits par Montcassin, tue le chef auec quatorze autres, met le reste à vau-de-route : & au moyen des cheuaux qu'il y gagna, de quelques bons soldats fit de tres-vtiles gensd'armes. An. 1562 & 1663.

Piles auoit laissé la Riuiere au tour de Bergerac, ieune gentilhomme, qui mariant l'exercice des armes auec l'estude des loix dont il estoit nouuellement reuenu deuint aussi tost braue Capitaine que hardi soldat. Pour premier stratageme ayant brusquement attroupé quelque vingtaine de gens de guerre, & bon nombre de paysans embastonnez, il surprit par escalade Saincte Foy sur Dordonne, tailla en pieces le corps de garde establi en la grand' place, & commandant par la ruë à haute voix plusieurs & diuerses choses comme s'il eust eu sept ou huict cens hommes à sa suite, tua Rezat l'vn des Capitaines de Monluc, son Lieutenant, son Preuost; quatre vingts de ses soldats, & se rendit maistre absolu de la place. *De la Riuiere.*

Burie & Monluc irritez de ceste escorne receuë par vn apprenti d'armes, iettent force troupes entre Bergerac & Saincte Foy. Mais la Riuiere s'estant fait iour au trauers des gens du Capitaine la Sale, & d'vn gros de caualerie, fauorisa dextrement la retraite des siens, leur fit seurement passer la Dordonne, & les mena ioindre le Capitaine Piles. En chemin voicy qu'vne bande d'hommes de guerre le rencontrent esloigné de ses gens, & comme il s'enquiert des nouuelles de Piles, le renuersent, le blessent, le prennent. Mais passant sur vn pont il se iette dans l'eau, gagne le bord opposite, & de là se sauue à Hymet ville d'Agenois, où Piles se preparoit à la surprise de Mucidan : laquelle Monluc cuidant enleuer d'entre les mains d'iceluy sur la fin de Ianuier M.D. LXIII. au moyen du Seneschal de Perigord, laissa l'entrepreneur confus en son dessein, & ses troupes mises à vau de route.

Ce succez pousse Piles plus outre, il entreprend sur Bergerac, & dés le second effort entre dedans le XII. Mars, taillant en pieces trois corps de garde, & tous ceux en somme qui ne peurent de bonne heure gagner le chasteau. Le lendemain vne tour sappée ayant accablé ceux de dedans le chasteau, degarny de munitions se rendit à la diseretion du victorieux, qui les fit tous passer au fil de *Prinse de Bergerac.*

An. 1562 & 1563 l'épée. Guerre cruelle & plus qu'inciuile! Mais quel plus rude traictemẽt pourroit-on esperer des estrangers & barbares, desquels neantmoins nous abhorrons si volontairement l'inhumanité, & ne fremissons point en l'effusion du sang de nos compatriotes?

Angoulmois. Es quartiers d'Angoulmois & de Cognac le sieur de Martron par plusieurs meurtres, rançonnemens, pilleries, violemens de femmes & de filles, & autres oppressions que la guerre a de coustume enfanter, vengeoit les excez des Protestans perpetrez en l'Abbatis des images à Angoulesme.

Xaintonge. En Xaintonge le Comte de la Rochefoucault maintenoit leurs affaires: mais la prise de Poictiers, cy-dessus descrite, & la desfaite de Duras engendra le saccagement des Protestans de Xaintes par le Capitaine Mogeret, & l'abolition de l'exercice de leur religion à la Rochelle & Isles circonuoisines par le Duc de Montpensier.

Thoulouse. Mais helas! tous ces desordres & confusions sanglantes en destail equipollent à peine les horribles fureurs de Toulouse & autres lieux du Parlement de Languedoc: Toulouse est vne des grandes & mieux peuplées villes du Royaume, & pour lors les Protestans contoyent plus de vingt-cinq mil personnes de leur religion, de toutes qualitez, aages, sexes. Depuis la publication de l'Edit de Ianuier, les choses y coulerent auec assez de moderation iusques en Avril. Vne bien petite estincelle allume aisément vn feu de sedition, & peu de sujet pousse facilement les seditieux en fougue: notamment si le magistrat (ordonné plustost pour contenir en leurs fourreaux les glaiues des sanguinaires) autorise leurs insolences. L'enterrement d'vn trespassé fut le prologue d'vne horrible tragedie, dont le premier acte se ioüa és fauxbourgs Sainct Michel, S. Estienne, S. Saluadour; & de là franchit les murailles, & mit toute la ville en triste confusion. Le Parlement conniuoit: mais les Capitoux plus moderez employoient leur autorité pour esteindre ces premieres flammes qui ne pouuoient sinon mettre tout leur estat en combustion. Quatre des plus mutins pendus, & deux fustigez à leur instance, compenserent aucunement le sang & la mort des blessez, tuez, iettez dans vn puits. Ceste poursuite enflamme le populas & le iette

hors

hors des gonds. Les Protestans, pour se mettre à l'essort, disputer leurs vies, & par quelque seure capitulation obtenir sauueté, s'emparent d'vne porte & de la maison de ville. Le Parlement fremit, appelle la Noblesse circonuoisine, attroupe les Communes, authorise l'execution de leurs armes furieuses, & par vn cry public dedans & dehors la ville, aux champs, commande qu'on arme, qu'on coure sus aux Huguenots, auec aueu du Pape, du Roy, de la Cour. Alors on tuë, on remplit les prisons: on massacre plusieurs qui ne trouuoient plus de place és cachots: la riuiere se ionche de cadauers, on en precipite de vifs par les fenestres: s'ils taschent à gagner le bord, on les assomme à coups de pierres, leuiers & bastons à feu. An. 1562 & 1563.

Les Protestans enclos dans la maison de ville n'ayans autre salut que de n'esperer aucun salut, se resoluent à mettre le prix de leur sang à l'encheré. Il auoient du canon, & par la foudre d'iceluy estonnent leurs ennemis, font diuerses sorties de leurs forts: grande effusion de sang se fait de part & d'autre. On traitte d'accord auec eux, Ils demandent seureté de leurs personnes & biens auec l'obseruation de l'Edict. On la leur refuse: & ainsi dest inciuil & funeste combat continuë plusieurs iours. En fin le 16. de May on leur accorde, *De se retirer en seureté, laissant leurs armes & harnois en la maison de ville.* Ils sortent sur le soir. Mais ô confusion! c'est le plus certain expedient pour desarmer auec dispense de conscience l'ennemy auquel on ne veut garder aucune foy. Au sortir on empriſonne ceux qui se laissent attrapper: les autres eschappent aux champs par la porte qu'ils tenoient, & gaguent les vns Montauban, ou autres places de leur party; les autres tombent à la mercy des payſans & soldats espanchez par la campagne. Si que plus de 3500. personnes (ce dit l'original) laisserent de part & d'autre leurs vies au milieu de ceste mutinerie.

Or voicy les Catholiques maistres absolus de leur ville. Ils abbatent le temple des Protestans, & quatre iours entiers tuent, empriſonnent, pillent. Ces grabuges & tumultes populaires ont souuentesfois chlacé leurs propres auteurs, & le pillage des riches maisons est vn leurre fort attrayant & dangereux. Le Parlement le sçait bien, & commence desormais à craindre que la licence de ceux

An. 1562 & 1563. auſquels il a laſché la bride ne redonde ſur ſoy-meſme. Il fait donc vne ſomme d'argent pour contenter les compagnies & les pouſſer hors de la ville. Ainſi Monluc & Terrides marchent contre Montauban. Fourquenaux contre Beziers, Mirepoix le ieune contre Limoux: puis là Cour ayant l'adminiſtration des affaires ſans contredit, caſſe vingt-deux Conſeillers & quelques Capitoux des moins partiaux & plus ſuſpects, fait le procez aux priſonniers, & depuis la fin de May iuſques en Fevrier ſuiuant, execute par diuers ſupplices plus de quatre cens perſonnes.

Montauban. Ce maſſacre de Toulouſe, celuy de Gaillac en Albigeois conte plus de huict vingts perſonnes: & l'approche de Burie & Monluc auoit tellement eſtonné les citadins de Montauban, qu'ils abandonnerent la ville: mais la priſe d'Agen & l'eſtat fort troublé dans Bourdeaux (comme nous auons oüy cy-deſſus) rappella l'vn & l'autre pour ce coup. Sur ces entrefaites Arpajon & Marchaſtel iettans enuiron deux mil hommes à Montauban, leur auoient releué le menton; comme voicy nouuelles que Monluc & Terrides les viennent aſſieger auec mille cheuaux & cinq mil hommes de pied: nouuelles qui firent prendre nouuelle deliberation aux Capitaines de s'acheminer à Orleans. L'eſpouuante ſaiſit le peuple, l'effroy pouſſe pluſieurs dehors en confuſion: le tambour ſonne, ils ſortent en foule, laiſſent la ville deſerte, & les portes à l'abandon. Mais lequel eſtoit plus expedient, mourir en la defenſe de ſa famille & foyer, ou cheoir en la miſericorde de ſon ennemy duquel ils ne pouuoient eſperer aucune miſericorde? La pluſpart ſurpris emmy les champs furent contraints de ſouſmettre la gorge aux eſpées des pourſuiuans: les autres emmenez à Toulouſe finirent leur vies en diuers gibets: les Capitaines & peu d'autres regagnerent la ville.

Trois ſieges de Montauban. Le 24. May le camp de Monluc arriue: mais s'eſtant contenté de quelque eſcarmouches & d'auoir fait le degaſt des bleds, il recula pour mieux ſauter. Le voicy reuenir en Septembre, ſuiuy de neuf compagnies d'hommes d'armes, grand nombre de Gentils-hommes volontaires, vingt-cinq enſeignes de gens de pied, quatre compagnies d'argoulets, & trois d'Eſpagnols, qui faiſoient douze cens

hommes,

hommes, auec treize pieces d'artillerie. La partie estoit plus forte de part & d'autre qu'à sa premiere fois. Car Duras & Marchastel y estoient entrez sous esperance d'emmener à Orleans & les compagnies & le canon. De Maniere que Monluc ayant perdu quelques six cens hommes en diuerses escarmouches, & refusé de combatre Duras qui luy fit presenter la bataille, se retira pour la seconde fois. Alors Duras & Marchastel emmenans les trouppes desgarnirent la ville de deux gros canons & deux pieces de campagne, lesquelles furent depuis perdues en la iournée que nous auons n'agueres nommée du Ver. Monluc aduerty de l'estat de Montauban par Fontgraue l'vn des Capitaines de la ville, y accourt, presente l'escalade, & donne l'alarme en trois endroits. Deux cens montent sur la premiere courtine, suiuis de deux enseignes de Bazourdan. Laboria enfant & Capitaine de la ville les repousse, & par la mort de deux cens hommes les contraint quitter l'entrepriſe pour y proceder à viue force. Le 13. Octobre neuf pieces d'artillerie foudroye: & continuans iusques au 22. du mois, portent finalement vn pan de muraille par terre, Bazourdan veut recognoistre la breche: mais vne arcbusade luy donnant au dessus du tetin gauche l'empesche d'en apporter nouuelles. Le lendemain se donne vn furieux assaut: & plus le courage croist aux assaillans plus la vigueur des assiegez se renouuelle: hommes, femmes, enfans, chacun defend son pain. On obtient aucunefois sous la peau d'vn renard ce que celle du lion ne peut effectuer. Laboria pouuoit beaucoup pour induire les habitans à composition. Terrides luy promet le gouuernement de la ville sous l'authorité du Roy, & trois compagnies entretenuës. Il accepte le parry: mais ses nouuelles procedures le rendent incontinent suspect: si que n'ayãt plus de voix en chapitre; & les citadins resolus de ne preſter l'oreille à capitulation aucune auec gens qui n'ayans (disoiẽt-ils) point de foy ne la peuuent garder à personne: Laboria suiuy de son sergent se retira au camp de Terrides. Depuis ce temps iusques au 15. Auril, iour de la publication de la paix, le siege passa en assaut, courses, escarmouches, esquelles les assiegeans perdirent inutilement plus de dix mil hommes auec grand nombre de Capitaines & Gentils-hommes. An. 1562 & 1563.

An. 1562 & 1563. Carcassonne & entrez.

Carcassonne, Castelnaudarry, Reuel, & Limoux, participerent à ces desordres. Les Protestans de Carcassonne auoient leur exercice aux fauxbourgs, le 19. de Mars M. D. LXII. les Catholiques ayans fait reueuë de quatre à cinq mil hommes, donnent l'alarme à leurs Protestans assemblez aux fauxbourgs, leur font quitter la place au bruit de leurs canons; tambours & trompettes; les poursuiuent, en tuent, en blessent, en pendent, en rançonnent. Castelnaudarry courut pareille risque. Enuiron cinquante personne demeurerent accablez sous mesme furie & tumulte populaire. Ceux de Reuel, ouye la dissipation de Toulouse, sauuerent leurs personnes à Castres & ailleurs, mais laisserent leurs familles & biens à l'abandon des violents & paillards. Quelques vns saisis en vertu d'vne commission decernée par le Parlement, furent menez à Toulouse, & condamnez les vns aux galeres, les autres à l'amende, les autres bannis: à Limoux ils auoient l'aduantage sur les Catholiques: mais Pomas entré dedans auec dix compagnies & huict cens bandoliers Espagnols pour la plus part, & le Mareschal de Mirepoix enuoyé par le Parlement, la ville fut soumise à la discretion des plus forts, & souffrit les insolences ordinaires aux victorieux, pilleries, meurtres, violemens.

Beziers.

Qui voit bruler la maison de son voisin; doit pourueoir à la sienne. Ainsi les Protestans de Besiers aduertis du massacre de Vassy, introduisent quelques soldats chez eux, & destruisent les images en toutes les Eglises. Beaudiné chef des trouppes Protestantes leur faisoit espaule, & par la prise de Magalas & l'Espignan, places fortes lesquelles incommodoient extremement Besiers; asseura la ville à leur party. Ioyeuse suiuy de 5000. hommes & douze pieces d'artillerie grosse & menuë, contrequarroit leurs efforts; & ayant au deuxiesme assaut forcé Lezignan, & repris par composition Montagne, prit le chemin de Pezenas, Beaudiné vient à la rencontre; & le pouuoit apparemment desfaire: mais 500. escus que son Maistre de camp auoit receu de Ioyeuse auec promesse d'en toucher 1000. autres, luy firent perdre enuiron 120. soldats, & par la desroute de ses compagnies, ouurit les portes de Pezenas à Ioyeuse. Besiers estoit prest de prendre loy de luy:

mais

mais le sac & tuerie de leurs voisins, & la crainte de pareil traittement, les occasionnerent de luy faire visage de bois, & sortir aux champs pour forcer & réduire en cendres Lignan par la desfaite de deux compagnies qui le gardoient, surprendre en suite Seruian, enfoncer la garnison de Casouls, eschelle Villeneufue les Beziers, & se garentir ainsi iusqu'à la publication de la paix. An. 1561 & 1563.

Beaucaire craignoit pareil traittement que Limoux. Ils impetrent doncques deux compagnies de Nismes. Sainct Veran, Beauuoisin; Seruas & Bouillargues les amenent, s'asseurent la ville & le chasteau, ruinent images & autels, puis se retirent y laissans vne compagnie pour la seureté de leurs compagnons. Pour contrepointe les Catholiques introduirent sur la brune grand nombre de soldats trauestis en paysans, & de nuict ouurent les portes à 15. ou 1600. hommes qui venans de Tarascon, separez seulement du Rhosne, signalerent leur venuë par sang, & sac. Les Protestans gagnent le Chasteau: & rappellent diligemment Seruas & Bouillargues qui retournoient à Nismes. Ils rebrousent chemin. Seruas entre au chasteau, & de là descendant dans la ville surprend ses ennemis, en occit grand nombre, & pardonne à ceux qui posans les armes demandent misericorde. Bouillargues reuenant de recourre le butin qu'on faisoit charrier, & déja las de tuer les fuyards, entre aussi dans la ville, & passe au fil de l'espée tout ce qu'il rencontre. Ainsi Beaucaire demeura iusques à l'Edict de pacification entre les mains des Protestans.

Semblable crainte agitoit ceux de Montpellier: le faict de Toulouse & lieux circonuoisins les auoit estonnez: ils se rendent les plus forts, rasent les fauxbourgs presqu'aussi grands que la ville, abbatent trente Eglises & par ces demolitions se rendent capables de soustenir & repousser le siege qui les menaçoit: Les assiegeans deschargerent leur coleres sur quelques arcbusiers logez dans vne vieille tour mal flancquée à vne lieuë de la ville, lesquels s'estans rendus à vie sauue furent neantmoins esgorgez à la sortie. Pareil sort tomba sur le Capitaine & vingts soldats de Maguelone: mais auec raison quant à la iustice diuine, ils auoient laschement vendu le chasteau. *Montpelier.*

An. 1562 & 1563. *Iournée de sainct Giles.*

En ce temps-là les sieurs de Suze & de Sommeriue des principaux Chefs de l'armée Catholique en Languedoc, auoient passé le Rhosne auec enuiron trois mille pietons, quatre cens Maistres & trois canons, à dessein d'assieger sainct Giles petites ville sur le Rhosne, Beaudiné sur ceſt aduis part de Montpellier, recueille brusquement six cens cheuaux, huict cens hommes de pied sous la conduite de Boüillargues, Albenas & Grille, est aduerty par quelques prisonniers surpris qu'il y a du desordre au Camp ennemy: pousse au grand trot, & charge d'arriuée. Suze & Sommeriue tournent le dos, leurs Capitaines & soldats prennent l'espouuante, chaussent des aisles aux talons, & d'eux mesmes se mettent à vau-de-route. Boüillargues donne sur ces fuyards: pas vn ne rend combat. Grille charge d'autre costé, & tous deux conjointement font mourir que par glaiue que par eau deux mille hommes: gagnent tout le bagage richement dressé comme à certaine victoire: deux canons, (la Couleurine estant coulée au fond du Rhosne) vingt-deux Enseignes & le Guidon colonnel.

La victoire enfle, & ceux qui la mesnagent mal trouuent qu'elle a des ailes au flancs & aux talons. Ainsi Grille mépriſant les aduis qu'on luy donnoit, se laissa peu de iours apres surprendre & defaire aux Arenasses, affoiblit de cent à six vingts soldats, tourner en fuite ses trouppes vers Lunel, Mauguel, Sommiere: & sans la suruenuë de Beaudiné qui le dégagea, luy-mesme seruoit de trophée à son ennemy.

Cependant Ioyeuse voyant la mortalité luy rongner tous les iours grand nombre d'hommes, se retire hors du Camp de Montpellier. C'estoit toutesfois pour leuer d'autant plus de soupçon aux habitans. Il auoit practiqué certaines intelligences dans la ville: mais la vengeance diuine porta deux des principaux Marchands d'icelles sur l'eschaffaut en spectacle pour autres crimes: lesquels ayans confessé la trahiſon ainsi que l'espée pendoit desia sur leur col, firent quand & leur vie auorter les desseins & ruses de Ioyeuse.

Agde. Ses efforts sur Agde luy furent autant infructueux, mais plus dommageables. Car repoussé par Sanglas d'vne escalade & deux diuers assauts, Boüillargues escorna les trouppes

trouppes d'iceluy de deux cens soixante dix hommes de conte fait en sa retraite qu'il auoit diuisée en trois bandes : attira trois cens Catholiques logez dans Aramon en vne embuscade, en occit la pluspart, & tost apres s'empara de sainct Laurent des Arbres au Comtat, en chassa 35. lanciers Italiens, soixante argoulets, vne compagnie de gens de pied. Mais le cours de ces prosperitez fut aucunement allenty par la mort de Rays Guidon de sa compagnie, & du Capitaine Aisse (ils gardoient la Tour Carbonniere assise és palus d'Aiguesmortes & molestoient extremement ladite ville) surpris en vne embuscade & tués le 12. Nouembre. An. 1562 & 1563.

La mort de ceux-cy fut compensée par celle de quatre vingts surpris & tuez par ceux de Montpellier dans Bourg petite ville sur le Rhosne le iour susdict ; outre vn grand nombre qui se noya se sauuant par la porte du Rhosne. Ceste eschec heureux contre leurs ennemis les pousse plus outre. Vne compagnie logée dans Agnane rauageoit le pays d'alentour. Rapin Gouuerneur de Montpellier, suiuy de cinq cens arcbusiers, & de la caualerie de Gremian les réueilla de nuict enuiron les festes de Noël, surpris les vns dormans, les autres en chemise ; tua le plus grand nombre, emmena les autres prisonniers à Montpellier : l'année finit par les reprises de S. Paul & Damiatte separées par la riuiere d'Agour, assiegées, battuës, & dans trois iours emportées sur les Protestans auec grand carnage par Peirot fils de Monluc. Vn Capitaine Gascon ayant tué vn Prestre à dessein ou autrement, fit accroire que c'estoit le Ministre, lequel peu de iours apres il fit conduire à Castres, où les Protestans eurent touiours le dessus pendant ces troubles inciuils.

Voyons en suite & sommairement les Prouinces de Viuarets, Rouergue, Giuaudan & Comté de Foix. Au mois d'Auril les Protestans de Nonnay se rendent maistre de leur ville, procedent quand & quand à la destruction des images, ouurent & bruslent publiquement la chasse qu'on appelloit des saincles vertus. Certes si l'homme sçauoit par le present iuger de l'aduenir, il donneroit plus de gourmette à ses passions. Car la vicissitude des choses mondaines permet que la pluspart des offensez rencontre quelque iour de vengeance. La ville estoit *Viuarets & autres.*

despourueuë

An. 1562 & 1563. desprouueuë d'armes, & Sarras. leur Gouuerneur menacé d'vn siege, sort le 27. Octobre, & le lendemain se trouue au poinct du iour à sainct Estienne en Forest (la quantité d'armes & harnois qui s'y forgent rendent la ville assez fameuse) met le feu aux portes, entre, prend & emballe toutes les armes dont il auoit besoin. Mais, ô hommes! tu ne songe pas que la Iustice diuine requiert que tu sois mesuré de la mesme mesure dont tu viens de mesurer ton prochain, & pendant que tu t'amuses auec tes soldats à fureter par les maisons & les plus belles armes & les plus belles femmes, tu donnes loisir à ton ennemy de te preparer vn breuuage plein d'extreme amertume. Sainct Chaumont enuoyé par le Duc de Nemours (qui faisoit alors la guerre au Lyonnois) le recontre, le charge, le prend prisonnier, tuë & blesse enuiron six vingts hommes de sa trouppe : & dés lors ceux de Nonnay demeurent exposez à plusieurs outrages. Il atrouppe les communes au son du Toc-saint : assiege la ville desgarnie d'hommes, de chef ; la force, espanche autant de sang humain que bon luy semble, la pille iusques aux serrures, y met le feu, & y brusle vingt-deux maisons, puis sur le bruit de l'approche du Baron des Adrets auec plus grandes forces que les siennes, desloge sans trompette, & semble plustost fuïr que se retirer.

Premiere prise de Nonnay.

Sur la fin de l'année sainct Martin par le commandement du Seigneur du Crussol & du Cardinal de Chastillon lors Gouuerneurs de Guyenne & du Dauphiné sous l'authorité du Prince de Condé vient à Nonnay, restaure les ruines, & pouruoit à la defense, y laissant les Capitaines Prost, le Mas & Mongrost. Sainct Chaumont y r'accourt auec quatre mille hommes, mais impropre à forcer places fournies : il traitte auec les citadins, & leur presente honneste composition tant pour eux que pour leurs forains. Ils l'acceptent, les estrangers sortent : mais le soir mesme sainct Chaumont fait ou laisse entrer ses gens de pied, qui n'oublians aucune espece d'inhumanité, massacrent les vns, precipitent les autres d'vne haute Tour en bas, en brusient dans leurs maisons, font sauter les fenestres à plusieurs, en assomment sur le paué, en poignardent par les ruës, vendent les prisonniers à l'encan, & à faute d'acheteur les égorgent emmy la place : brusient les maisons à défaut d'argent

Seconde prise, &

d'argent comptant pour les rachepter : six vingts furent par ce moyen redigées en cendres. Et pour comble d'horrible confusion, femmes & filles barbarement prostituées, les bleds & autres choses qu'on ne pouuoit emporter, dissipez en perdition, les tonneaux defoncez, les murailles pour la plus part abbatuës à rais de chaussée, les Tours demantelées, les portes emportées. Bonlieu petite ville voisine de Nonnay luy fut aussi compagne en si pitoyable desolation. An. 1562 & 1563.

Rouergue.

En Rouergue, Valsergues l'vn des Lieutenans de Monluc, & Capitaine de la garnison de Villefranche, ayant apporté vne extréme dissipation aux Protestans dudit lieu : & l'arriereban de Rouergue, à ceux de Villeneufve, Perrousse, Froissac, Sauignac, la Guepie, Espaillon, sainct Afrique, ceux de Breseul, Compeyre, Millau, sainct Felix, Cornus, & du pont de Camares se disposerent à la defensiue, & par vn ferme contraste auoient aneanty les efforts de leurs aduersaires, si deux de leurs Capitaines n'eussent par leur desroute ébranlé l'assiette de leur estat. Enuiron trente hommes conduit par Peigre sortis de Millau pour rafraischir Compeire assiegé par Vesin & autres, furent taillez en pieces, leur chef mené dans Toulouse, & à l'instance du Cardinal d'Armagnac escartelé tout vif. Et Sauignac ayant failly le dessein qu'il auoit sur Villefranche, fut inuesty dans le Chasteau de Granes ; & par faute d'eau contraint d'accepter la vie sauue tant pour luy que pour cens soldats qui l'auoient suiuy, nonobstant laquelle tous exceptez six ou sept passerent au fil des espées victorieuses.

Giuaudan.

Ces tempestes fondoient aussi sur le Giuaudan. Ceux des Ceuennes entrez à Quesac firent des cendres d'vne images de nostre Dame, & butin de deux cens quatre vingts marcs d'argent de Reliques & autres ornemens d'Eglise fondus. Mais ceste prosperité ne pouuoit estre qu'vn feu de chaume : & les fols s'enueloppent aisément eux-mesmes en leur outrecuidance. Ils se campent en suite à Mendes : & sur la fin de Iuillet y entrent par composition : mais ils souffrent qu'vn certain Copier eschange sa profession de Ministre en celle de Capitaine, qu'il ordonne des deniers, qu'il dispose des affaires de la guerre : & que sous ceste temeraire presomption il depesche à quelque

autre

Ap. 1562 & 1563. autre entrepriſe enuiron ſix vingts hommes ſous la conduite d'vn chauſſetier d'Alby ſurnommé la Croix, autant nouice au fait des armes que ſon prerendu Colonnel. Treillans le ieune enuoye partie de ſes gens, qui le ſurprenans en campagne & mauuais ordre, en tuent la pluſpart : & luy auec le reſte de ſa trouppe picquant droit à Mentes, y entre ſans difficulté, trouſſe en male le gouuerneur, butine ce qu'il veut, & laiſſe le reſte à la diſcretion d'autres bandes, qui ſaiſiſſans Copier, luy font rendre autre conte de ſon adminiſtration qu'il n'auoit preſumé: toutesfois les trouppes de ſon party le recoururent peu de iours apres, & le ramenerent ſain & ſauf auec ſes compagnons.

Alors le Giuaudan iouyſſoit de quelques repos, comme voicy que les Barons de Goiſe & de S. Vidal, Treillans & autres le viennent troubler. Ils font trouppe de deux mille hommes au commencement d'Octobre, pour ſe ioindre à Ioyeuſe au ſiege de Montpellier : mais la défaite de leurs hommes à S. Giles, leur fait changer le deſſein pour eſſayer Florac. Huict hommes ſeulement commandez par Boiſſy vaillant ſoldat de Montpellier le gardoient. Les aſſiegeans employent baterie, eſcalade, aſſaut, ſappe, parlement, & ne gagnent que des coups. En fin le bruit courant de l'arriuée de Beaudiné au ſecours des aſſiegez, ils leuent le camp auec confuſion & deſordre. Marchaſtel, chaſteau appartenant au ſieur de Peire Proteſtant, eut bien autre iſſue. Coffart gouuerneur de Recoles l'aſſiegea ſur le commencement de Feurier, & l'ayant pris par trahiſon tint aux ſoldats la foy de Granes, qui pour lors trotoit en forme de prouerbe en la bouche des Proteſtans. Peire attrapa depuis Coffart en campagne, luy tua 70. hommes, & reprit ſa maiſon. Telles confuſion durerent meſmes depuis la paix publiée : car le Baron de la Fare ayant preallable eſſayé tous moyens pour auoir à ſa deuotion (ce dit l'Original) vne fille d'excellente beauté, aſſiegea Florac le 5. iour d'Auril : mais Beaudiné conuolant au ſecours, ſauua l'honneur de la fille, & le ſang des citadins.

Foix. Le ſieur de Pailles Seneſchal en la Comté de Foix pour le Roy de Nauarre, amuſoit de paroles les Proteſtans. La deſolation de Toulouſe luy fit changer de peau. Ainſi le

Loup

Loup (suiuant l'apologue) ayant enuoyé les chiens au loin, se fourra puis apres dans la bergerie, & deuora les brebis à son aise. Il conseille à ceux qu'il redoutoii entre les Protestans, attendu qu'ils estoyent chargez du bris des images & autels, qu'ils se destracquent (comme l'on dit) de la voye des charrettes, qu'autrement il seroit contraint les empriſonner. Ceste espouuante donne la chasse à plusieurs. Pailles entrant alors en la ville, serre és prisons les vns, & allarme tellement les autres, que force leur fut de vuider la ville. Des prisonniers, 2. furent decapitez, 2. bruslez, 6. pendus, 22. en suite cõdamnez à la mort, 10. aux galeres, & les biens des fugitifs exposez en proye aux soldats. Les autres villes de la Comté intimidées par ce stratageme accepterent telle loy que Pailles leur voulut imposer. An. 1562 & 1563.

Pamiers seule luy monstra les dents. La ville appartenoit à la Royne de Nauarre, & le nombre des Protestans y estoit copieux. L'homme a diuers moyens pour se garantir des armes humaines: mais quel havre, quel abri le peut mettre à l'essor de celles que le ciel desploye? Les hommes s'entreguerroyent: & deux partis formez ne cherchẽt que la destruction l'vn de l'autre: mais Dieu d'vne mesme arme combat l'vn & l'autre: toutesfois le coup porte sur qui bon luy semble. Les Catholiques de Pamiers cherchoient l'opportunité d'opprimer les Protestans. Les Protestans de contrequarrer les desseins de leurs ennemis, & voicy qu'vn fleau commun asseure les vns des autres. La peste accueille la ville, & dans peu de semaines emporte 3000. citadins. Mais (chose estrange!) de tout ce grand nombre on ne compte pas plus de 50. Protestans. Ainsi subsistans au milieu de ceste mortalité, & par ce moyen couuerts contre les iniures de leurs ennemis de dehors, ils secourent leurs voisins de Castres, tuent le Vicomte de Seres & son frere, auec la pluspart de 300. hommes qu'ils commandoient, & dissipent tellement les restes que le chemin leur fut ouuert pour regagner leurs maisons. Où descouurans vne entrepriſe tramée par quelques Religieux mendians, qui deuoient introduire Pailles & autres, ils firent en leurs Conuents tel rauage que iamais depuis (ce dit l'histoire) on n'ouyt ne voix ne vent de tous ceux qui s'y trouuerent. *Pamiers.*

An. 1562 & 1563. Ce sanglant stratageme estourdit les Prestres & Chanoines : ils se sauuerent en la ville de Foix, on pille leurs maisons & celle de l'Euesque. Et comme vn mal traine l'autre, la paix arriue là dessus, & au commencement de May, vne furieuse gresle repetée par trois huictaines és enuirons de Foix, hache les bleds & la verdure de telle façon, qu'il n'en demeure aucune esperance : le populas s'effarouche, accuse les Ecclesiastics refugiez d'estre motifs de la tempeste, & peu s'enfaut qu'on ne leur coure sus. Ils euitent ceste fureur commune, & se retirent à Mauganſy.

Lyon.

Changeons de climat, & faisons vn tour en la Gaule Lyonnoise. Les Protestans de Lyon s'estoient le dernier d'Auril saisis de la ville à deux heures apres minuict, sans meurtre toutesfois que de deux hommes : le sieur de Saul en eut le premier gouuernement. Entre plusieurs partisans du Prince qui soudain y conuolerent, le Baron des Adrets, vaillant, mais altier & felon s'empara du Gouuernement. Le Prince enuoya depuis Poncenat & Changy : cestuy-là pour commander sur la caualerie : cestuy-cy sur l'infanterie. Sur ces entrefaites, le Baron de sainct Vidal & autres Auuergnats s'auançoient auec trois à quatre mil hommes pour faire le gast au Lyonnois, cependant que le Duc de Nemours assembloit vne armée de Bourguignons, Auuergnats & Forisiens pour le siege de Lyon. Poncenat suiuy de cinq cens hommes les va recognoistre, les charge d'abord, en fait tel carnage que par leur route il rompt aussi leur dessein : & poursuiuant sa victoire, fait rencontre aupres de Feurs en Forests de quelques troupes de cheuaux, qui luy vouloient faire reste. Il les escarmouche & pousse à vau-de-route : puis par mesme boutée force la ville de Feurs, où la plus part de ces fuyards s'estoient sauuez.

Defaite d'Auuergnats par des Adrets.

Des Adrets arriue, qui venant de contrelutter les armes de Sommeriue, Suze, Carres, Maugiron & d'autres, rangea quelques places sous ses enseignes. Montbrison entre autres, capitale de la prouince. Mais il flestrit & soüilla la reputation qu'il venoit d'acquerir en Dauphiné, & par sa cruauté violant les droits d'humanité se rendit odieux & s'enueloppa luy-mesme en beaucoup de mal-heurs, ainsi que nous verrons en suite. Il print

vne

vne apresdisnée passetemps de voir faire le saut à plusieurs prisonniers de la haute tour de Montbrison en bas, entre lesquels y auoit quelques Gentils-hommes de marque. An. 1562 & 1563.

Cependant Soubize veint à Lyon, enuoyé par le Prince de Condé en titre de Lieutenant & gouuerneur, & mania si dextrement le naturel vehement des Adrets qu'il le persuada de retourner en Dauphiné : où il fit de beaux exploits. Mais ceste diminution d'authorité aigrit incontinent le Baron : qui de ceste premiere aigreur paistrira bien tost vn leuain de reuolte. D'autre costé Tauanes approchoit auec enuiron cinq mille François & trois mil Italiens conduits par le Comte d'Angueſole : non tant auec intention d'aissaillir la ville, comme d'empescher la cueillette des grains & vins. Ces Italiens trainoient apres eux grand nombre de cheures : tellement qu'en detestation de ceſt horrible meslange, les payſans ietterent à la voirie toutes leurs cheures és lieux par lesquels ils auoyent passé.

Siege de Lyon.

Or voicy le Duc de Nemours arriuer en qualité de Lieutenant general pour le Roy, & pour premices de ses armes receuant à composition Vienne sur le Rhosne par la faueur des Catholiques, y fait peu de meurtre & beaucoup de butin. Ceste prise racourcissoit les viures à Lyon. Ainsi pour auoir moyen de tenir la campagne, Soubize rappelle des Adrets & les Prouençaux. Il amene quatre à cinq mil hommes de pied, & quatre cens cheuaux. Le Duc prennant augure de certaine victoire sur ceste foible caualerie, vient à la rencontre, le met deux fois en route prés de Beaurepaire, mais auec vn peu de perte, & si la constante adresse & resolution des Adrets auec l'auantage du lieu ne l'euſt fauorisé, il estoit pour receuoir alors eschecmat. Ayant doncques promptement rallié ses trouppes, il se campe à deux lieuës de Vienne, & par frequentes escarmouches tient Nemours en haleine tandis que Soubize tire viures de tous costez.

Defaite, &

La dessus voicy qu'vn pacquet venant d'Orleans à Soubize tombe és mains du Mareschal de Brissac. Entre autres lettres, vne de l'Admiral contenoit, *Qu'il faloit endurer le plus qu'on pourroit des bouillons des Adrets*

An. 1562 & 1563. *de peur de le faire deuenir d'insolent insensé.* C'estoit vn tres-commode expedient pour ietter ce Baron en fougue. Et de fait, Brissac, ayant sur le champ dépesché S. Seuerin vers Nemours & des Adrets, les fit entrer en d'estranges practicques l'vn auec l'autre. Soubize qui touſiours auoit vn œil aux champs & l'autre à la ville, & que l'hiſtoire leue pour auoir touſiours librement deſpendu en eſpions: deſcouure incontinent leurs ſecrettes intelligences, fait mettre la main ſur le collet au Baron, pour le commandement de Cruſſol & du Cardinal de Chaſtillon, l'enuoye ſous bonne garde à Niſmes: & rien, que le benefice de la paix interuenant en ſuite, ne le garentir du preſent danger de mort qui le menaçoit.

Neantmoins le Duc ayant fait bouclier des prattiques du Baron, s'approche de Lyon: & par diuerſes eſcarmouches empeſche les viures. Mais qui trop embraſſe mal eſtreint. Il entreprend tout à coup & Romans & Valence. A ce deſſein tout le corps de ſon armée eſtoit neceſſaire, & pendant qu'il veut tout engloutir à la fois, tout luy eſchappe. Il deſploye tous ſes pieges & bande tous ſes eſprits pour atterrer ce Lyon: & ſur l'eſperance que les partiſans qu'il auoit dans la ville ſeconderoient ſes armes, preſente l'eſcalade en diuers endroits: mais pour neant. Il eſt ſi mal ſeruy par dedans & par dehors, & ſi rudement accueilly par Soubize, qu'il luy conuient veſtir vn autre perſõnage. Il s'aide des nouuelles de la bataille de Dreux, & fait haut ſonner ceſte victoire. Mais voicy vne nouuelle practique qu'il eſtime le deuoir guinder au deſſus de ſes intentions.

Marc Herlin receueur du taillon, à Lyon auoit eſté pris en vne eſcarmouche au mois de Fevrier M.D.LXIII. Pour faire d'vne pierre deux coups, ſauuer ou ſa vie ou ſa rançon, & iouër d'vne trouſſe au Duc, il luy fait entendre, qu'il a moyen de faire au Roy vn ſignalé ſeruice, qu'on a de couſtume l'employer à la garde de la ville, & ſe fier en luy de beaucoup de bon affaires, que s'il le veut laſcher, il eſpiera quelque iour opportun duquel il luy donnera certain aduis, & luy tiendra la porte S. Iuſt ouuerte, par laquelle il introduira le nombre d'hommes neceſſaire pour ſe rendre maiſtre & Seigneur de la ville. Nous croyons aiſément ce qui nous eſt plauſible: & chatoüille

toüille les esperances de nos souhaits. Le Duc accepte l'offre, & relasche Herlin, mais comme s'il fut eschappé de luy-mesme, Herlin venu à Lyon communique le fait auec Soubize : puis reua trouuer Nemours, & luy assigne le 7. de Mars ensuiuant. An. 1562 & 1563.

Stratageme sur le Duc de Nemours.

La veille de l'execution pretenduë, Soubize bracque de nuict son artillerie pour la battre du long de dela ruë, dispose trois à quatre mil arcbusiers és bouleuerts, murailles & maisons des aduenuës ; & la cauallerie de Poncenat pour suiure en queuë. Le iour venu Nemours s'approche ; on luy donne signal d'vn tourrion : trois mil hommes de pied entrent dans le fauxbourg S. Iust, & de là s'auancent à la porte, Herlin leur accourt au deuant, & les conduit en personne. Mais entré par le guichet, il leur ferme soudain au nez. L'artillerie tonne sur eux : deux ou trois cens mousquets les saluent, l'arcbuserie descharge : Blacons, Poyer, Andefroy, & Entrages leur iettent à dos six cens arcbusiers d'eslite, qui les acheuent de rompre : & si la cauallerie se fut diligentée ; à peine aucun eust sçeu porter à leurs cõpagnons les nouuelles de ce stratageme. Quatre cens demeurerent au fauxbourg, plusieurs moururent dehors, & plus grand nombre de blessez rendirent l'esprit en fuyant au camp, à Vienne, & ailleurs. Ceste escorne affligea le Duc d'vn si poignant desplaisir, qu'il en demeura deux mois malade au lict, & cependant la paix suruint & pendit pour quelques temps les armes au croc.

Dauphiné.

Le premier tumulte ciuil en Dauphiné fut à Romans, la Mote-Gondrin, Lieutenant du Duc de Guise en ceste Prouince ; voulut faire abbatre vne maison où les Protestans auoient fait quelques predications. Ils s'attroupererent soudain, & s'il ne se fust mis à l'abry ; il estoit pour receuoir l'vne de ses dernieres peurs. Le deuxiesme suruint à Valence, mais funeste en son autheur. Le 25. d'Auril estoit iour de l'election des nouueaux Conseuls & Conseillers à Valence : & la Mothe voulant que son pistolet y donnast la premiere voix, afin de faire en suite nommer ceux qu'il luy plairoit : iette hors la ville quelque nombre de cheuaux, ou pour empescher qu'on ne vinst contrequarrer ses desseins, ou pour tailler en pieces ceux qui penseroient eschapper : fait fermer les portes, enui-

An.1562 & 1563. ronne de gens armez le lieu de l'assemblée, se iette dedans auec la rondache en vne main, & la pistole en l'autre, laquelle il tire sur vn sien secretaire qu'il trouue là. Les Protestans estiment que Gondrin vueille commencer par eux: & quelque nombre s'amassent dans vne maison, deliberent de marchander leurs vies. Mais comme on viens pour les forcer, ils sortent par vn huis de derriere, & gagnent la porte S. Felix: où descouurans la caualerie de Gondrin qui battoit la strade, ils se tiennent à couuert au dedans de la porte. Ces gens de cheual ne faisans aucune rencontre, se ruent sur quelques païsans qui venoient à Valence, en tuent quelques-vns. On apporte leurs cadauers sur des escheles. Le peuple demande iustice. Le lendemain iour de Dimanche les Protestans ne bougent: ils craignent qu'à l'occasion d'autres de leur party, qui de toutes parts accouroient au bruit du iour precedent, quelque nouuelle esmotion ne suruinst. Gondrin leur applaudit, & par douces paroles leur persuade de sortir hors la ville pour l'exercice de leur religion: qu'ainsi faisans ils se monstreront obeyssans à l'Edict. Comme ils sont dehors, ils apperçoiuent, ou pour le moins se font accroire qu'on les veut prendre au trebuchet: les vns accourent à la porte: les autres se iettent dans la ville, & saisissent les autres portes. Le Lundy matin tout le party s'arme, assiege la maison de Gondrin, y met le feu: & comme il se fut retiré dans la prochaine, fut tué auec six ou sept de ses domestiques: saccage sa maison: & pour appaiser le populas, pend le cadauer en vne fenestre regardans dessus la ruë. Voila les effects que produisent les insolences d'vne multitude embastonnée: Encores poussent-ils outre: le bruit des images abbatues en plusieurs prouinces les emporte à pareil exploit, & pour authoriser leur procedures, ils eslisent le Baron des Adrets chef par prouision en Dauphiné, attendant ou confirmation, ou autre plus certaine nomiuation par le Prince de Condé. Le Baron, pour signaler les premices de son authorité mande de haute lutte au Parlement de Grenoble, qu'il iette hors de la ville le second President, le Procureur general, l'Aduocat de la ville, le quatriesme Consul, & quelques autres qu'il nommoit seditieux, lesquels pour ceste cause il menaçoit de la hart. Eux sans attendre ny commande-

La Mothe Gondrin tué dans Valence.

Hardies boutées des Adrets.

ment

ment ny force aimerent mieux par vn exil volontaire quitter les menaces du Baron. An. 1562 & 1563.

Adonc les Protestans deschargez de ses espines en leurs pieds, saisissent les portes de Grenoble le premier de May, entrent aux Cordeliers, renuersent autel & images, y plantent l'exercice de leur religion: & pour la seureté de la ville, introduisent vne compagnie de gens de pied enuoyez par des Adrets: qui pour contrequarrer Maugiron, lequel se qualifioit Lieutenant general en Dauphine pour le Roy, vient en suite à Grenoble auec trouppes de gés de cheual & de pied. Leur premiere guerre fut aux images & reliques, puis escampez s'emparerent des chasteaux de la Bussiere & Mirebel, & bruslerent la grande Chartrousse à trois lieux de Grenoble. *Grenoble pris par les Protestans.*

Pendant que ceux-cy voguent en pleine mer ayans le vent en pouppe, en voicy d'autres qui font vn tres-piteux naufrage. Le massacre de Vassy, les trouppes Italiennes de Fabrice Serbellone Bolognois dans Auignon, & celles de Prouence iointes auec Fabrice, estonnoient les Protestans d'Auranges voisine d'Auignon: lesquels pour contrelutter les intelligences qu'on disoit ces trouppes auoir dans Auranges, font bouclier de six cens hommes. D'ailleurs, Fabrice escrit à Sommeriue, que puis qu'il a vne armée toute preste, il fera vn grand coup s'il la mene promptement contre Auranges, où tous les iours conuoloit vne grande multitude d'Huguenots. Que si l'on ne les oppresse sur leurs premiers commencemens, non seulement Auignon en sera fort incõmodé, mais aussi toute la Prouence en receura beaucoup de dõmage. Ainsi Sõmeriue & Suze marchent contre Auranges: & d'abord rencontrent l'occasion de ruiner la ville. Parpaille President au Parlement d'Auranges, auoit esté pris à Bourg sur le Rhosne reuenant de faire emplette d'armes à Lyon. Pour le recourre, les trouppes d'Auranges & de leurs voisins alliez accoururent à Bourg. Sommeriue & Suze grossis de plusieurs compagnies du Dauphiné & d'Auignon, assieges Auranges vuide de gens de guerre: la battent, font bresche, la forcent, & n'oublient aucune espece de cruauté que la fureur des armes victorieuse a de coustume fournir. Tout passe au fil de l'espée, sans distinction d'aage, de sexe, de qualité: & par vn nouueau genre de mort prattiqué depuis és guerres *Siege prise & destruction d. Auranges.*

An. 1562 & 1563. ciuiles, ils precipitent les vns accueillis par les soldats sur des pointes de halebardes : bruslent les autres attachez aux cremailleries de leurs cheminées, pendent aux fenestres & galeries hommes, femmes, enfans : arcbusent ceux-cy, massacrent ceux-là entre les bras de leurs meres ; puis pour comble de desolation saccagent & bruslent la ville, le Chasteau, le Palais, l'Eueſché, & six semaines apres Parpaille à l'instigation du Vicelegat d'Auignon, laissa sa teste sur vn eschaffaut.

Vengeance des Adrets.

Mais helas ! ce n'estoit (comme l'on dit) qu'irriter les frelons. Dés lors le Baron des Adrets ne medite que vengeance. Il court, il bruit, il tempeste, & remply d'indignation & de menaces, bat, & force en peu d'heures Pierrelatte, passe au tranchant de l'espée tout ce qu'il trouue en armes : entre de furie dans le chasteau gardé par 300. soldats des trouppes de Suze : tuë les vns, precipite les autres : pas vn n'eschappe. Il emporte par mesme boutée la ville de Bourg : le Pont S. Esprit luy porte les clefs, il force Boulene frontiere du Comtat, y matrasse la Compagnie du Capitaine Bartelasse, & desia menaçoit Auignon, comme voicy nouuelles que Maugiron entré par intelligence dans Grenoble pille, tuë, noye : il auole, s'asseure de Romans en chemin, range S. Marcellin en son pouuoir, il couppe la gorge à 300. hõmes de Maugiron. Maugiron craignant la fureur du personnage & le dernier eschec, se retire en Sauoye, & de là en Bourgongne prés de Tauanes, emmenant apres luy tous ceux de sa faction, & le 26. Iuin des Adrets rentre à Grenoble, restablit les choses en leur estat : puis s'achemine en Forests comme nous auons veu cy-dessus.

Voicy d'estranges jeux de bouttehors. Suze & Fabrice regardoient à couuert les boutées du Baron : voicy que maintenant son escapade en Foreſt les reiette en campagne. Mombrun leur fait contrequarre, & par la prise de Mornes vange en partie les rauages d'Auranges. Suze en veut tirer raison, & vient assieger Boulene : mais n'y trouuant que des coups à gagner, il va piller Vaureas au Comté de Venaissin ; & cuidant eslargir ses coudées, il trouue en teste le Baron qui d'vne course impetueuse, sans recognoistre, sans luy donner loisir d'arranger ses trouppes, le charge, le défait, hache en pieces

la

la pluſpart de ſon infanterie, luy tuë beaucoup de Noblesse, & gagne ſon artillerie: mais il ne la gardera gueres: puis prolongeant ſa victoire entreprend la defenſe de Ciſteron menacé par Sommeriue, force ſainct Laurent des arbres & Roquemaure place forte; prend & bruſle le chaſteau du Pont de Sorgues, enueloppe dans le meſme feu tous les ſoldats de Fabrice qui le gardoient, & le lendemain ſurprend Fabrice meſme, & le chaſſe battant iuſques au porte d'Auignon. Comme il pourſuit ſon chemin au long de la Durance, & ne trouue rien qui arreſte le torrent de ſes victoires: voicy nouuelles de l'arriuée des Prouençaux à Cauaillon. Il gaye la riuiere le premier de Septembre: les chocque d'abord, en ruë la pluſpart, & pouſſe le reſte en fuite. Mais au lieu de tirer à Ciſteron, où il auoit enuoyé Mombrun auec cinq cens hommes, & le canon de Suze, (il portoit quelque dent de laict à Mouuans Capitaine de Ciſteron) il prend le plus long par la campagne, & de là s'enſuit la défaite de Mombrun, la perte de l'artillerie, & la priſe de Ciſteron, ainſi que nous verrons en ſuite. An. 1562 & 1563.

Or des Adrets auoit laiſſé pour ſon Lieutenant à Grenoble le Conſeiller Ponat, homme plus capable des loix que propre aux harnois. Vinay prend de là ſujet d'entreprendre ſur la ville. Sainct Mauris & la Coche le reçoiuent, mais ſi bruſquement que la mort de ſoixante de ſes meilleurs Eſpagnols & Italiens dés la premiere eſcarmouche, luy fait quitter Grenoble pour aller mettre en cendre les maiſons des payſans du val de Pragela. En fin voicy le cours des proſperitez du Baron arreſté par la priſe de Vienne & du chaſteau de Pipet, & par les deux diuerſes routes qu'il ſouffrit à Beaurepaire, dont s'enſuiuit ceſte mutation de party, & le flaiſtriſſement de la reputation en creance qu'il auoit acquiſe parmy les ſiens, ainſi que nous auons ouy n'agueres.

Premier ſiege de Grenoble.

Ces pertes enfanterent le ſiege de Grenoble, dont Ponat rapellé par des Adrets auoit laiſſé la defenſe à la Coche, ſix mille hommes s'y campent. Mais vn beau deſſein & qui ſeroit autrement exploitable, auorte bien ſouuent par le diſcord des commandeurs, la multiplicité des Chefs

An. 1562 & 1563. fait que Grenoble subsiste au milieu d'eux. Ils l'assaillent mais mollement : & desia les viures accourcis au bout de trois semaines de siege, poussoit la Coche à capituler : comme voicy le Capitaine Furmejer, ayant recueilly quelques six à sept cens hommes de pied, & quatre vingts cheuaux, passe la riuiere d'Isere, surmonte le destroict de la montagne, force ceux qui le gardoient, & s'aduance iusques à la riuiere du Drac prés de Grenoble. Comme il veut trajecter, il void le passage gardé par trois à quatre cens cheuaux, auec grand nombre d'Infanterie, & decouure vne autre trouppe embuschée dans le bois voisin pour le charger à dos. Il rebrousse, & d'vne crainte simulée semble vouloir tourner en arriere. Les assiegeans le harcellent, il tourne visage contre eux, guaye le Drac, charge les premiers qu'il rencontre, les rompt, & par la hardiesse de son passage à la teste de tant d'ennemis, estonne toute la trouppe, l'esparpille à trauers champs, la chasse tuant de tous costez : & par ceste inopinée suruenuë alarme tellement le Camp, que chacun quitte sa tranchée, chacun fuit, & ne cessent de courir qu'ils n'ayent gagné les marches de Sauoye.

Leué par Furmejer.

Second siege soustenu par la Coche.

Crusol recouuroit au bas Dauphiné Serignan & Aurranges : la Coche surprenoit la Tour de Lemps au commencement de l'an M. D. LXIII. tandis que ceux de Grenoble auictuailloient leur place & se preparoient à soustenir le second siege. Vers la fin de Fevrier voicy sur leurs bras huict mille hommes que de pied que de cheual, deux gros canons & trois pieces de campagne : la Coche leur pouuoit opposer outre les citadins, six cens bons soldats, neuf braues Capitaines & quelques Gentils-hommes volontaires : lesquels ayans au premier assaut repoussé leurs assaillans, garantirent à la pointe de leurs espées & le sac de leur ville & le sang de leurs hommes.

Prouẽce. Guerre entre le pere & le fils.

Passons en Prouence. Le Comte de Tende en estoit Gouuerneur : & de ses deux fils, Sommeriue issu du premier lict auoit la Lieutenance pour le Roy en l'absence de son pere : Cipierre alors bien ieune, né du second, & le sieur de Cardet de la maison de Saluces gendre dudit Comte, estoient (comme plusieurs autres se vantoient en ces temps-là) des mastins qui gardoient le trouppeau des Protestans.

Protestans. Sommeriue, homme trop violant & sanguinaire, anima soudain toute la Prouence contre eux : & n'eut si-tost la force en main, qu'il ne signalast son Gouuernement par vne horrible & generale execution de gens mutilez, pendus, bruslez, escorchez, decouppez vifs par lopins, trainez par les ruës, precipitez, poignardez, morts de faim & d'autres pauuretez. Le Comte son pere ayant mesme horreur de ceste commune desolation, & ne pouuant par aucune authorité destourner son fils de tant felonnes procedures : amasse le plus qu'il peut de forces, donne le commandement sur la caualerie à Cipierre, & de l'Infauterie, à Cardet : qui par les armes reindrent sous les Enseignes (excepté Pertuis) les villes qui sont outre la Durance. An. 1562 & 1563.

Premier siege de Cisteron.

D'autre part, Sommeriue apres l'expedition d'Aurages cy-dessus escrite, ayant fait monstre de cinquante Enseignes d'Infanterie, & de quelques Cornettes de caualerie, auole brusquement au siege de Cisteron, plein de plusieurs familles Protestantes refugiées, & garny d'onze compagnies sous le sieur de Beaujeu Neueu du Comte de Tende : & de trois cens hommes commandez par Furmejer. L'onziéme iour de Iuillet Sommeriue donne trois assauts continus depuis trois heures apres midy, desquels la nuict suruenant termina l'ardeur, la pluspart du mois passe en escarmouches, sans que les prisonniers de part & d'autre trouuassent aucune mercy ne grace en l'animosité des soldats, & sur la fin Sommeriue craignant quelque nouuel eschec par la main de des Adrets qui venoit de gagner la bataille de Vaureas, s'alla retrancher à trois lieuës de Cisteron. Cardet approche : mais il ne peut par aucun leurre attirer son beaufrere hors ses tranchées. Ainsi le Comte de Tende incommodé de viures leue le Camp, iette partie de ses trouppes dans Cisteron, & enuoye le reste à des Adrets. Sommeriue redouble courage & forces ; & le 27. d'Aoust, suiuy de cent deux Enseignes d'infanterie auec force caualerie, s'assiege Cisteron de trois costez : & sur l'aduis qu'on luy donne, Que Mombrun approche pour le secours des assiegez (ainsi que nous auons touché cy-dessus) Suze marche au deuant, charge Mombrun, luy tuë enuiron cent cinquante hommes, met

Desfaite de Mombrun.

les

An. 1562 & 1563. les autres en route & regagne deux grosses pieces de canon qu'il auoit n'agueres perdus. Ceste victoire donne à Sommeriue augure de bonne issuë. Il iette par terre le 13. Septembre enuiron cent quarante pas de muraille, ordonne deux moyennes qui battoient du costé des Cordeliers, trente trois Enseignes d'infanterie soustenuës d'vne troupe de caualerie montent à l'assaut, & d'vne extréme furie le renouuellent cinq fois, & iusques à sept heures du soir que la poudre manquant aux vns & aux autres, ils viennent aux pierres, aux espées, & autres coups de main : & la force demeurant au plus grand nombre, les assiegez quittent la bresche, se retirent auec grande perte, & des Adrets ayant rebroussé chemin en son Dauphiné, Senas, Mouuans & autres Capitaines se voyans depourueus de munitions, d'esperance de secours, chargez de grande multitude d'hommes mal aguerris, ioinct l'opiniastre constance des assaillans ; prepose la sauueté des personnes à celle de la place, gagnent de nuict le destroict & desert des montagnes, arriuent sains & saufs à Grenoble; & de là conduits à Lyon y viuotent iusques à l'Edict de pacification. Sommeriue au poinct du iour leur pousse quelques trouppes en queuë : mais la difficulté des chemins & la crainte de perdre leur part du butin arresta leur poursuite. Ainsi les victorieux entrez dans ceste ville abandonnée, enterrent au milieu de leurs armes enuiron quatre cens que femmes qu'enfans, sans distinction ny d'aage ny de Religion.

Voila doncques Sommeriue Maistre de la Prouence; laissant par tout de piteux trophées d'vne sanglante victoire, de laquelle l'Original remarque comme principaux instrumens, Carcez, Mentin, Flassans, poussez notamment par Bagarris, Chesne, saincte Marguerite, & autres des mieux estoffez du Parlement d'Aix, qui par impunité laschoient tellement la bride au pilleries, saccagements, meurtres, qu'apres l'Edict de pacification le Conseil priué du Roy donna commission au President de Morsan & quelques Conseillers du Parlement de Paris pour reprimer tels desordres : qui par l'exemplaire punition de plusieurs, firent qu'és troubles subsequens les armes se manierent auec beaucoup plus de moderation. Mais la qualité des vns & le credit des autres sauua maintes testes appareillées

à renomir

à reuomir en spectacle le sang que leurs mains auoient trop licentieusement espanché. An. 1562. & 1563.

Quant à la Duché de Bourgongne, Tauanes Lieutenant pour le Roy en l'absence du Duc d'Aumale, aima mieux l'argent que le sang des Protestans : & le Parlement de Dijon ayant en vertu des lettres obtenuës le premiers de Mars mille cinq cens soixante deux, interdict l'exercice de leur Religion, Tauanes les desarma, empriſonna les principaux, contraignit les vns de sortir à force de menaces, & chassa violemment les autres. Le Maire & les Eschevins passerent outre, mirent dehors femmes, filles, enfans : & pour comble le septiesme de Iuillet commandent à cry public aux payſans, de courir sus aux rebelles: qu'on ne reçoiue, ny loge, n'alimente les expulsez des villes (rigueur que l'humanité ne peut refuser aux plus barbares) condamne comme criminels de leze Majesté ceux qui auoient pris les armes, ou fauorisé d'aide & de conseil, & permet de mettre par tout impunément à mort ceux qui s'assembleroient ailleurs qu'és Egliſes ordinaires. Ceste licence enfanta plusieurs brigandages & saccagemens à Aussonne, Autun, Beaune : le peuple neantmoins est loüé de s'estre conteuu dans les bornes de modestie. Chaalon sur Saone, Mascon & Belleville saisies par les Protestans, leur seruirent quelque temps d'azyle & de refuge. Mombrun commandoit à Chaalon auec cinq cens arcbusiers : mais promptement inuesty par Tauanes, & ne trouuant pas la ville assez munie ny defensable, par vn dangereux, & (ce dit l'Original) detestable exemple laissa la ville en proye à Tauanes, & se retira dans Mascon. Tauanes accourt & se presente aux portes, cuidant par gracieuses offres induire le peuple à sa reception : mais il trouue visage de bois. Ainsi donc il recueille toutes ses forces ; & le troisiéme de Iuin assiege la ville. Son armée estoit pour la pluspart composée de Bourguignons Comtois, estoffez à découuert d'vne escharpe rouge. Les assiegez font bouclier de ce pretexte & s'en seruent vtilement pour diuerty à ce coup l'orage qui les menaçoit. Ils enuoyent remonstrer au Roy, N'estre raisonnable, qu'eux, ses sujets naturels & desirans viure en paix sous l'obeyssance de ses Edicts, soient contraints d'ouurir leurs portes à Tauanes armé d'estrangers ennemis de la Couronne, & qui

Bourgongne, Dijon.

Premier siege de Mascon.

An.1562 & 1563. qui leur eſt ſuſpect pour pluſieurs autres grandes raiſons. Ceſte remonſtrance porta quelque coup: car Tauanes par mandement du Roy ſe retira, mais c'eſtoit pour ſe preparer à vn deuxieſme ſiege.

Deuxiéme. Pour le ſouſtenir ceux de Lyon depeſchent Entrages. Tauanes fait ſes tranchées, gagne le faux-bourg S. Laurent: & le quatrieſme Iuillet porte par terre toutes les defenſes: fait breſche, & la recognoiſt, mais aux deſpens de ceux qu'il y enuoye. De facon que comme ſi quelque important affaire l'euſt appellé en Bourgongne, il leue le cãp: & faiſant eſtat que les aſſiegez le ſuiuroient en queuë, leur dreſſe vne forte embuſche: mais Entrages n'auoit point de ſoldats à perdre.

Maſcon deliuré pour la ſeconde fois, voici Belleville aſſaillie. S. Poinct auec autres Gentils-hommes Dauphinois venoit de butiner quelques bateaux chargez de la valeur d'enuiron quarante mille francs en reliques d'or & d'argent que deux Eſcheuins de Maſcon enuoyoient de leur authorité priuée à Lyon pour les conuertir à leur profit particulier. Ainſi les pillards ſont ſouuent pillez à leur tour. Ce butin le pouſſe à l'eſperance d'vn autre. Le XXVIII. Iuillet il vient auec deux cens cheuaux, ſix à ſept cens ſoldats, & les communes voiſines inueſtir ceſte villette: mais le ſoir precedant deux compagnies ſorties de Maſcon s'eſtoient iettées dedans, par leſquelles les aſſaillans repouſſez auec perte, conuertirent leur vengeance ſur la laine & la corne des lieux circonuoiſins.

La retraite de S. Poinct occaſionne Entrages à vouloir eſtendre les limites de ſon territoire. Il aſſiege le chaſteau de Pierre-cloux, contraint Monroſat & vingtcinq ſoldats qu'il y commandoit, de ſe rendre à diſcretion: & les fait mener priſonniers à Maſcon: mais c'eſtoit nourrir des renards qui mangeront en ſuite ſes poulles.

Sur ces entrefaites Poncenat auec des Suiſſes & François arriue à Maſcon, en tire les principales forces, aſſiege Tournus, & s'en rend maiſtre. Mais qu'eſt-ce que la fureur des armes inciuiles ſçait eſpargner! Clugny forcé par meſme bourée, void triſtement diſſiper ceſte exquiſe & renommée bibliotheque: threſor & ioyau tres-precieux, qui rendoit ceſte Abbaye recommandable entre pluſieurs autres ſignalées en France.

Tauanes

Tauanes aduerty que Mascon estoit à descouuert & qu'Entrages mesme pour complaire à Poncenat, suiuoit ses enseignes ; part de Chaalon auec quatre cornettes de caualerie & huict cens hommes, asseuré d'vne practique qu'il auoit tramée dedans, cependant que ses ennemis poussés d'affections particulieres, employent leurs armes ailleurs. Voicy le 28. d'Aoust plusieurs charrettes à bœufs entrer par la faueur du Commis à garder la clef d'vne porte, lequel estoit de l'intelligence : elles passent la premiere & seconde porte: à la troisiéme le premier bouuier verse, & par ceste ruse arreste les suiuantes. Vingt hommes couchez sur leur ventre derriere vne muraille de iardin proche de la porte accourent, esgorgent quelques gardes, introduisent leurs gens, renuersent vn corps de garde, se font maistres de la ville: les soldats de Pierreclous sont eslargis, & sortant de prison coupent testes, bras & iambes aux Protestans, en iettent plusieurs dans la Saone, pillent leurs maisons, & rançonnent les plus aisez. Ainsi la Bourgongne reuient à la deuotion des Catholiques; & S. Poinct eust le gouuernement de Mascon, homme violent & sanguinaire, qui maintefois rassasia ses yeux apres son repas du triste spectacle de ceux qu'il faisoit en sa presence precipiter en la riuiere. An. 1562 & 1563. *Troisiéme siege & prise de Mascon.*

Telles confusions affligeoient piteusement les prouinces de ce Royaume, comme d'ailleurs les deux chefs de chaque party prisonniers solicitoient la conclusion de la paix: l'Admiral par lettres bien amples à la Roine se purgeoit de l'accusation dressée contre luy touchant la mort du Duc de Guise ; desquelles Poltrot mesme au milieu de ses plus sensibles tourmens en son execution, le declara incoulpable: & la Roine mere contente de laisser ceste espine au pied de l'Admiral, afin de regner parmy les combustions des maisons de Guise & de Chastillon, faisoit dextrement d'vne pierre plusieurs coups. Car elle faisoit accroire au Prince de Condé, Que les restrictions proposées sur l'Edict de Ianuier, ne tendoient qu'à contenter aucunement les Catholiques : que c'estoit vn acheminement pour ouurir aux Protestans vn plus ample moyen de liberté. Elle contenoit le ieune Duc de Guise par l'execution de Poltrot, & par la prouision des Estats de son feu pere ; & le Connestable, par les modifications

apposées

An. 1562 & 1563. apposées à l'Edit : car il auoit protesté ne pouuoir condescendre au restablissement de l'Edit de Ianuier : aussi le iudicieux lecteur aduisera par le fil de l'histoire, quel party l'auoit le premier enfraint. Mais ce qui plus importoit à Catherine, en desarmant ses ennemis elle nourrissoit vne diuision entre deux puissantes familles, par laquelle elle fomentoit son autorité.

Principaux article de paix.

En fin la paix arrestée le 13. de Mars donna l'exercice de leur religion aux Nobles ayans toute iustice, pour eux, leurs domestiques & subjets. Aux autres Nobles ayans iustice, pour eux & leurs domestiques, auec souffrance des seigneurs dont ils mouuoient. En tous Baillages, & autres sieges ressortissans nuëment en Parlement, vn lieu pour leurs assemblées, au choix de la prouince: outre toutes les places qui auoient eu l'exercice depuis le 7. Mars, la Preuosté & Vicomté de Paris exceptée. Vn chacun remis en la premiere ioüissance de ses biens, honneurs, estats. Vn general oubly de toutes choses passées pour le faict des armes, aduoüées de party. Toutes offenses (horsmis de vol) pardonnées; & defense de s'entr'iniurier pour cause ou de guerre ou de religion.

Ce traitté resioüit & fascha plusieurs. Resioüit ceux qui faisoient estat, que ce doux & plaisant nom de Paix deuoit mettre fin à toutes leurs calamitez, & restablir chacun en sa premiere assiete: fascha ceux qui de trois puissans ennemis voyans les deux preuenus de mort, & le tier prisonnier; estimoient que l'administration de l'estât fut legitimement deuoluë au Prince de Condé: que par consequent il derogeoit à son autorité, souscriuant à si foibles & faciles conditions de paix : ioint qu'ils preuoyoient bien que les secrettes oppositions des Parlemens, & les violences des plus mutins, qui les armes en main matrassoient touſjours impunément quelqu'vn de leurs hommes, donneroient en peu d'années sujet de nouuelles combustions.

Reprise du Hauure.

Ainsi voila par ceste paix l'Alemand renuoyé chez soy. Elizabeth Roine d'Angleterre occupoit le Havre de Grace, dont le Prince l'auoit nantie pour gage & seureté des deniers desquels elle auoit assisté son party. Or afin de paistrir vn leuain de diuorce & d'aigreur entre elle & les Protestans, il faloit que l'Anglois fust chassé par ceux qui l'auoient appelé. Le Roy s'y achemine en personne,

mais

mais on y pouſſe auſſi le Prince auec la plus-part du party, & leur fait-on faire la pointe. La place eſt forte d'aſſiette & d'artifice, mais l'eau douce coupée aux aſſiegez, & la peſte leur ayant deſia rauy plus de trois mil hommes, le Comte de Vvaruic entra le 28. Iuillet en capitulation & le lendemain rendit la place au Roy. Or l'vn des principaux motifs pour leſquels le Prince s'eſtoit rendu ſi facile à ces conditions de paix, eſtoit la lieutenance generale dont le decez du Roy de Nauarre, & les attrayantes promeſſes de la Roine mere l'entretenoient. Mais voicy que pour eſtablir ſa regence elle deboute vne fois pour toutes le Prince de ſes eſperances. Elle fait declarer le Roy majeur ayant ſeulement atteint le quatorzieſme an de ſon aage: amene ſa Majeſté au Parlement de Roüan, luy fait proteſter, *Qu'il ne veut endurer qu'on vſe en ſon endroit à l'aduenir de la deſobeiſſance qu'on luy a monſtrée depuis le commencement des troubles: qu'il veut que ſon edit de pacification ſoit obſerué: menace les contreuenans & faiſeurs de ligues.* Puis ſur la remonſtrance que le Parlement de Paris luy fait par eſcrit touchant ceſt Edit de majorité confirmatif de celuy de pacification, la Roine Mere ſe fait par ſon fils nommer ſuperintandante de ſes affaires, & pour reſponſe à la Cour, ſuiuant l'inſtruction de ſa mere: *Ie n'entends pas* (dit-il) *que vous vous meſliez d'autre choſe que d'adminiſtrer bonne & breſue iuſtice à mes ſubjets: ſçachez deſormais que vous n'eſtes par moy eſtablis en vos charges pour eſtre mes tuteurs, ny protecteurs du Royaume, ny conſeruateurs de ma ville de Paris, comme vous vous eſtes fait accroire iuſqu'à preſent.* An. 1562 & 1563.

Le Roy declaré majeur.

Eſtant le Roy de retour à Paris, la vefue du Duc de Guiſe, ſes enfans, ſes parents, veindrent ſolennellement demander iuſtice du meurtre commis en la perſonne du defunct, deſignans l'Admiral comme principal auteur d'iceluy. Mais il n'eſtoit pas encores temps de laiſſer ces deux maiſons s'entrechocquer: celle de Guiſe pouuoit autant ou plus receuoir de perte que l'autre, & Catherine pretendoit ſe ſeruir encore de la premiere. Pour rompre ce coup, elle fait que le Roy leur commande de ſurſeoir ceſte querelle, & leurs aſſigne autre ſaiſon pour en aduiſer, les honore cependant des principales charges,

& leur donne toute entrée & familiarité pres sa personne. Le reste de l'année passa par l'establissement de plusieurs Edicts pour la police Ecclesiastique & ciuile, & lors fut erigée la iurisdiction des Iuges & Consuls entre les Marchands, & les greffes des consignations establis.

An. 1564 Comme ces choses passoient en France, les Prelats assemblez au Concile de Trente pouruoyoient au soustien & maintenement de la Religion Catholique, notamment en ceſt Estat. Le Cardinal de Lorraine, homme fort practic és affaires du Royaume, apporte tout ce qu'il peut pour l'extirpation des Protestans. A ce dessein ils trouuent ceſt expedient, Que les Rois de France & celuy d'Espagne donneroit au François autant de forces qui seroient requises pour l'execution du faict, que cependant on rechercheroit tous moyens d'abolir l'Edit qui permettoit l'exercice de la Religion pretenduë reformée : que ceſte conuention formée pour la conseruation de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, s'appelleroit *Saincte Ligue*. Le Cardinal promet d'éployer tous ses efforts & moyens à ceſt effect, & respond à l'assemblée de la prompte affection qu'il s'asseure trouuer és courages de la Roine Mere & des Seigneurs du Conseil. Les Chefs de ceſte ligue estoient, le Pape, les Rois de France & d'Espagne, les Princes d'Italie, & la Republique aussi de Veniſe, & le Duc de Sauoye. De l'Empereur & maison d'Austrice, on en parle diuersement.

La saincte Ligue dõt s'ensuit le

Ainsi dés le commencement de Feurier ils taschent d'en produire quelque effect. Voicy venir leurs Ambassadeurs à Fontaine-bleau, demandans l'obseruation des decrets du Concile par toute la France, dont lecture se deuoit faire le 25. de Mars à Nancy presens les Ambassadeurs de tous les Princes Catholiques assemblez pour dresser vne ligue generale contre les Estats soustraits de l'obeïssance Romaine. Ils requierent aussi qu'en faueur du Clergé le Roy face ceſſer l'alienation des biens Ecclesiastics, comme choſe contreuenant à la Loy diuine, & preiudiciable tant à sa Majesté qu'à son Royaume. Que l'Edict de pacification soit mis à neant, les heretiques exterminez ; nommément ceux qui participoient au meurtre du Duc de Guise. En somme voicy de viues allumettes

allumettes pour ietter derechef ceſte Monarchie dedans les flammes d'vne ſeconde guerre ciuile. Mais les feux de la premiere fumoyent encor. Et les choſes n'eſtans ſi toſt appareillées pour entrer à nouuelles combuſtions domeſtique, le Roy reſpond, *Qu'il a accordé l'Edict pour vuider ſon Royaume d'eſtrangers, qu'il eſpere maintenir ſes ſubiets en repos ſuiuant l'inſtitution de l'Egliſe.* An. 1564

Cependant les moins affectionnez à la paix publique ſuſcitoient force contrauentions à l'Edict, les Commiſſaires enuoyez pour le faire obſeruer, auoient peu de credit en pluſieurs endroits : les Eſtats de quelques prouinces remonſtroient qu'ils ne pouuoient non plus ſouffrir deux religions que le ciel deux Soleils, l'execution d'iceluy n'auoit ou point ou peu d'effect és lieux eſquels il eſtoit publié ; les Magiſtrats dilayoient à pouruoir les Proteſtans de places pour leurs exercices, & par leurs tergiuerſations induiſoient pluſieurs perſonnes à chercher demeure ailleurs pour viure en repos & ſeureté.

Les plaintes doncques & meſcontentemens qui de toutes parts reſonnoient aux aureilles du Roy, donnerent à Catherine (ſous ombre de promener le Roy, par les prouinces du Royaume, & par ſa preſence appointer beaucoups de differents, qui dés lors ſembloient menacer de quelque eminente confuſion) vn ſpecieux pretexte pour s'aboucher auec le Roy d'Eſpagne.

Voyage de Bayõne.

Charles commence ſon voyage par Champagne, & de la Bourgongne deſcend à Lyon, defendant aux Proteſtans l'exercice de leur religion à la ſuite de la Cour, voire aux villes meſmes qui leur eſtoient aſſignées pour leurs aſſemblées, pendant que ſa Majeſté y ſeiourneroit. Icy les Proteſtans eſtoient en tres-grand nombre, & s'y pouuoient vne autre fois fortifier au beſoin. Pour leur en oſter le moyen on y baſtit vne Citadelle, & le Roy n'en bouge qu'elle ne ſoit en defenſe. A ceſt exemple pluſieurs autres villes receurent pareils mors en bouche, tandis qu'au contraire on demanteloit Orleans, Montauban, & quelques autres. Voicy derechef l'Edit de paix grandement eſcorné par vne autre fait à Rouſſillon. Le Roy defend à tous hauts iuſticiers de permettre l'exercice de

An. 1564 la Religion pretenduë reformée, ailleurs qu'és places ſpecifiées par l'Edit. Bannit pour la premiere fois les miniſtres qui auroient exercé leur charge en lieux non comprins en l'Edit: & pour la deuxiéme, les punit en leur corps. Commande aux Preſtres, Religieux, & Nonnains qui s'eſtoient mariez, de faire ſeparation & rentrer en leurs Conuents: ſinon, de ſortir du Royaume: & prohibe aux Proteſtans tous leurs ſynodes, comme monopolans ſous ce pretexte, & ſouſleuans la pluſpart du Royaume.

Maſſacre de Creuan.

Des paroles s'enſuiuent les effects. Ceux de Creuan en Bourgongne maſſacrent impunément pluſieurs aſſemblez pour leur exercice. Et l'eſloignement du Roy des lieux où l'on auoit accouſtumé de le voir, cauſa tout plein de ſeditieux remuemens, eſquels fut entr'autres enueloppé la Curée Gouuerneur du Vendoſmois, & Proteſtant de profeſſion, aſſaſſiné ſous l'adueu de Chauigny, Lieutenant du Duc de Montpenſier, ainſi qu'il ſe mettoit en deuoir de reprimer quelques vns qui ſous la faueur des troubles auoient de guet à pens maſſacré pluſieurs hommes, femmes, enfans au pays du Maine, & lieux circonuoiſins.

Comme l'audace croiſſoit, vne licentieuſe eſcapade emportant ceux de Tours à courir ſus aux Proteſtans de leur ville reuenans de leur exercice, ils maſſacrent les vns, bleſſent les autres, & par meſme boutée remportans leurs armes ſanglantes en la ville, tuent, noyent, pillent, ſans diſtinction d'aage, de ſeze, de qualité. Pour reprimer ce mal deuant qu'il pullulaſt d'auantage, fut enuoyé le Mareſchal de Vieille-ville. Il eſtoit preſt de s'y comporter ſelon la teneur de ſes mandemens: mais Chauigny s'oppoſant à force ouuerte aux deſſeins d'iceluy fit tourner en fumée toute ceſte punition premeditée, comme ſi la recherche deuſt aigrir les courages des grands & des peuples, & faire encliner les choſes à nouueaux troubles.

En fin ſur les importunes remonſtrances des Proteſtans qui ſe plaignoient de ces desbordées inſolences, & qu'on les forçoit par tout de fournir à leur rang le pain benit aux Meſſes paroiſſiales; de tendre & tapiſſer le deuãt de leur logis au iour de la Feſte-Dieu, de contribuër aux Confrairies, & autres choſes ſemblables: & ſur leur preſ-

ſante

saute requeste, de n'estre violentez en leurs conscience contre les conditions de l'Edict, le Roy seiournãt en Dauphiné, fut enjoint par lettres patentes aux Gouuerneurs des Prouinces, d'entretenir & faire deuëment obseruer l'Edit de Pacification, & tenir la main à ce que nulle esmotion ne suruinst és terres de son obeïssance. Ce voyage de Bayonne est signalé par ce notable procez de ceux qui d'vn tiltre parcial, & hardy se qualifient de la societé de Iesus, debatu en Parlement, plaidant contr'eux pour l'Vniuersité de Paris, M. Estienne Pasquier, vehement & tresgraue Aduocat d'vne si rare cause: & M. Pierre Versoris, pour leur compagnie: leurs plaidoyers se lisent & leur aduenement, entrée en France, aduancement, & tout ce qui concerne leur secte est si doctement exprimé en vne Epistre du 4. liure dudit Pasquier, & en son plaidoyé, qu'il n'est besoin de l'inferer icy. An. 1564

Procez contre les Iesuites.

Ceste nouuelle année enfanta de nouueaux grabuges à Paris, dont les esclats cuiderent voler bien loin. Le Cardinal de Lorraine reuenant du Concile de Trente, accompagné de son neueu & de nombre d'hommes armez de bastons à feu contre l'expresse defense de l'Edit, & suiuy d'assez pres par le Duc d'Aumale son frere, s'acheminoit à Paris. Les conclusions du Concile, & ce port d'armes offensiues alarme notamment les Protestans. Le bruit court que c'est pour leur faire violence: ils recourent au Mareschal de Montmorency comme Gouuerneur de l'Isle de France, sage, & aimant le repos public. Il prie le Cardinal de n'entrer auec ceste equipage. Ceste priere negligée luy fait prendre resolution d'vser de son authorité. D'ailleurs le Cardinal se roidit, & s'ingete d'entrer à main armée. Mais voicy que le Mareschal, comme Lieutenant du Roy, luy fait contrequarre suiuy du Prince Portien & d'enuiron quarante Gentils-hommes de marque. Le Cardinal prend l'espouuante, se iette auec son neueu dans les premieres maisons à sauueté: & apres quelques iours de seiour à Paris, s'en va attendre le retour de Bayonne en Champagne. An. 1565

Boutée du Cardinal de Lorraine, & Du Mareschal de Mõtmorency.

Desormais ce ne sont qu'associations, que ligues, que conferences, il faut auoir raison de ceste affront. Mais on trouue forte partie: car les deux maisons de Montmorency & de Chastillon tres-estroictement alliées de

bliſſement de l'ancienne religion, & l'extirpation de la nouuelle. Et d'autant que telle doctrine affligeoit extremement la France ; l'Eſpagnol promit au François, aide & forces en telle quantité qu'il pourroit ; & le François à l'Eſpagnol (qu'il voyoit l'Eſtat de ſes pays-bas couuer vne grande confuſion que les ſiecles ſuiuans ont depuis enfantée) pareille aſſiſtance ſuiuant ſon pouuoir. Mais tous deux vniment; De conſeruer par tous moyẽs la dignité de la religion Catholique, d'en retrancher entant qu'en eux ſeroit tous empeſchemens, & de promptement rechercher toutes occaſions auantageuſes à ce deſſein, qu'il faloit commencer par les Chefs. L'affaire ne fut ſi ſecrettement demenée, que le Prince de Condé, l'Admiral & autres Seigneurs du party n'en euſſent aduis. Ils ſe tiennent ſur leurs gardes, aduertiſſent leurs hommes, & pour ce coup ſe gardent de ſurpriſe. La fin de l'année ramena le Roy content du ioyeux accueil que ſes peuples luy faiſoient, & ſe plongeant auec ſes ieunes freres en feſtins, maſcarades & paſſe-temps, tandis que la Roine ſa mere auec ſes Conſeillers manioit la France à baguette, & tramoit des projets qui ſuſciteront en bref d'auſſi perilleuſes tempeſte que les precedentes. An. 1565

Tandis que nos Princes Chreſtiens meditent leurs entre-veuës & confederations pour rallumer en bref d'horribles combuſtions en leurs Eſtats : il donnent d'autant plus de moyen à l'armée Turqueſque de deſcendre en l'Iſle de Malte, d'aſſieger & prendre le fort S. Elme, n'agueres baſty par le Prieur de Capouë : & par ceſte victoire ſe faciliter en ſuite le ſiege de Malte.

Remarquons auſſi trois choſes notables deuant que clorre l'année. La premiere, ceſte bruſque eſcapade que fit le Capitaine Peirot fils aiſné de Monluc, qui s'ennuyoit de viure oiſif, equipa quelques vaiſſeaux, bon nombre de Nobleſſe, de ſoldats, de matelots pour faire vn voyage en Afrique ; prit & ſaccagea l'Iſle de Madere, mais aux deſpens de ſa vie, & laiſſans ſa trouppe forcloſe de retour en France par la pourſuite qu'en faiſoit le Roy de Portugal, demandant ſatisfaction des outrages faits à ſes ſujets. Le Comte de Sanzay fut enuoyé pour l'appaiſer : & dés lors fut traitté, mais ſans effect, le mariage de Marguerite ſœur de Charles auec iceluy Roy. La ſeconde, la *Morts ſignalées.*

An. 1565 mort de Ferdinand, Empereur, & Roy de Hongrie, decedé en Septembre, laissant pour successeur son fils Maximilian. La troisiesme, celle de Pie IV. en la place duquel fut assis en la chaire Pontificale, Michel Giseleo Iacobin, Cardinal Alexandrin, & print le nom de Pie V.

An. 1566 Les premices de ceste année sont extremement loüables: & s'elles pouuoient donner esperance d'vn progrez equipollant, la cueillette ne pourroit estre que tres-heureusé: mais ceux qui ne se fient que sous bons gages, & ne prennent en payement toutes sortes de monnoyes, s'ombrageoient infiniment à cause des conclusions prinses en ce voyage. Pour le leur rendre plus specieux & moins suspect, le Roy conuoque à moulins vne assemblee des plus grands de son Royaume, tant pour le reglement de la Iustice, que pour autres occasions requises au profit & repos du public, dont s'ensuiuit ce gros volume d'ordonnances, desquelles on dit auec raison, Qu'elles sont autant equitables & saintes, que mal obseruées. Ceux des maisons de Guise & de Chastillon y furent sommez, la querelle de Paris y couuia le Mareschal de Montmorency. Et l'Admiral s'estant purgé par serment sur le crime duquel on le pretendoit principal motif, (le Roy l'en auoit desia declaré innocent par lettres patentes) le Roy, la Roine mere, le Duc d'Anjou frere du Roy, les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Guise: le Connestable, les Mareschaux de Bourdillon & Vieille-ville, les Euesques de Valence, d'Orleans, de Limoges: Thou & Seguier premier & second Presidens de Paris, Dafis premier de Toulouse, Lagebaston de Bourdeaux, Truchon de Grenoble, le Feure de Dijon, Fourneau second de Prouence, & plusieurs autres seigneurs assemblez pour ceste effect, moyennerent outre les susdites ordonnances, l'accord des deux familles, suiuy d'embrassemens, protestations & promesses, de ne se plus entrechercher à l'aduenir. Mais l'issuë nous verifiera ce dire, Qu'il y a peu de fiance en vn ennemy reconcilié.

Assemblée de Moulins.

Cependant les resolutions prises à Bayonne se manifestoient à veuë d'œil: les modifications qu'on faisoit à l'Edict, les insolences que l'on commettoit impunément en plusieurs endroits, les menaces qu'on auançoit

sur

sur les Protestans, les allarmoient de toutes parts : le Prince & l'Admiral auoyent l'œil ouuert, espians les contenances de leurs ennemis : les appareils d'Espagne contre les Pays-bas leur faisoient preuoir que l'entreprise enuelopperoit en mesme filé leurs partisans en France : le Prince de la Roche-sur-Yon en auoit peu deuant son trespas descouuert beaucoup de particularitez : ils se plaignoient que plus de trois mille personnes estoient peries de morts violentes depuis l'Edict sans en auoir aucune iustice, & leurs plaintes ne tiroyent autres raison que belles paroles & lettres gracieuses. En somme les vents (disoyent-ils) qui ont souflé à Bayonne, ne peuuent qu'enfanter vne estrange rauine. An. 1567

Causes des mescontentemens des Protestans, dõt s'ensuit.

Ainsi les causes de leurs mescontentemens estoient manifestes & secrettes, & consistoient és desmantellemens d'aucunes villes pour leur en oster la reprise : en la construction de citadelles en quelques lieux de leur exercice : és frequens massacres de leurs hommes : és assassinats impunis de Gentils-hommes signalez : aux menaces ordinaires, *Qu'en bref ils ne leueroient pas la teste si haut :* mais singulierement en la leuée de six mil Suisses faite sous vn prerexte simulé, pour garder la frontiere contre la descente de Dom Fernand Aluarez de Tolede Duc d'Albe (qui marchoit contre les Protestans des Pays-bas auec vne puissante armée) lesquels neantmoins on faisoit entrer bien auant dans le Royaume : en quelques lettres interceptées enuoyées de Rome & d'Espagne, par lesquelles ils auoient descouuert plusieurs desseins formez à leur destruction. Et les aduis qu'ils auoient de la Cour mesme par vn personnage affectioné, cachément toutesfois à leur party. Qu'on auoit arresté en vn conseil secret, de se saisir du Prince & de l'Admiral, pour faire mourir l'vn & garder l'autre prisonnier : introduire en mesme temps deux mil Suisses à Paris, deux mil à Orleans, le reste à Poictiers : puis par l'abolition du dernier Edit en establir vn tout contraire, firent resoudre les principaux Chefs de recourir à la defensiue, & obseruer quatre choses en ceste nouuelle prise d'armes : De s'emparer de peu de villes, mais d'importance : De mettre aux champs vne gaillarde armée : De tailler en pieces les Suisses, par la faueur desquels les

An. 1567 Catholiques seroient tousiours maistres de la campagne : D'essayer à chasser le Cardinal de Lorraine loing de la Cour, comme principale allumette & souffle des combustions qui s'en alloient embraser tout cest Estat.

Succez de leurs entreprises.

L'homme propose, mais Dieu dispose, & de plusieurs deliberations peu fortifiées tels accomplissemens qu'on a projetté : la disposition diuine veut que bien souuent les plus practics en sçauoir, valeur, discours & prudence, se trouuent, quand ce vient à mettre la main à l'œuure, grandement esloignez de leurs attentes, & quelques rencontres ou point ou peu premeditées se tournent aucunefois à leur auantage & benefice.

Pour l'execution du premier point, diuerses considerations leur auoient fait nommer trois villes, Lyon, Toulouse, Troyes. Mais vn grand dessein communiqué à la Françoise à trop de petites gens & peu capables de tels effets, tourne aisément en fumée. Pas vn de ceux qui prindrent la charge de s'en saisir, ne le sçeut effectuer. Pour le deuziesme, les Protestans armez les premiers se trouuerent aussi du commencement les plus fort en campagne : mais dans six semaines les Catholiques contraignirent le Prince & l'Admiral de recourir aux Alemans que le Duc Ian Casimir leur amena, comme nous verrons en suite. Le dessein contre les Suisses fut aussi descouuert, & les forces qui se deuoient trouuer à iour & lieu nommé, manquerent de diligence. Le quatriesme reussit ; mais il importoit le moins : car ceste separation n'estoit que de presence non d'autorité ny de credit.

Dessein de charger les Suisses.

Mais voicy qui redoubla l'indignation & cholere du Roy sur eux. Il estoit à Meaux, & se preparoit pour solemniser la feste sainct Michel suiuant la coustume des Rois de France. Le Prince en approche auec enuiron cinq cens cheuaux, & ceste boutée contraint le Roy de se retirer auec frayeur à Paris au milieu de six mil Suisses & bon nombre de caualerie, qui couroient risque de guerre, si cent cinquante cheuaux de renfort qui venoient de Picardie, & les arcbusiers à cheual qu'attendoit le Prince, fussent arriuez entre Paris & Meaux à poinct nommé.

En

En mesme temps le party Protestant arme par tout; & ceste vniuerselle prise d'armes inesperées, conjoincte auec ceste hardie entrepriſe ſur les Suiſſes, & l'occupation d'Orleans, Auxerre, Soiſſons, & quelques autres villes, auoient extremement eſtonné les Catholiques. Mais le comble de leur allarme, fut que le Prince trop foible n'ayant voulu s'engager dans ceſte foreſt de halebardes, picques & baſtons à feu, s'alla placer dans ſainct Denys auec ſes trouppes, où quelques autres arriuans à la file, firent en peu de iours nombre de deux mille cheuaux & quatre mille arcbuſiers. An. 1567 *Armes par tout, & priſes de villes.*

Le Roy cependant recueilloit ſes forces, & deſia comptoit enuiron dix mille hommes. Mais ceſte bruſque approche de Paris eſtoit ſuffiſante pour faire croire que le Prince attendiſt promptement de grandes forces, & qu'il euſt de bonnes intelligences à la Cour & dans Paris. *Guerre des ſecõd troubles ouuerte.*

Paris eſtoit le principal object de ſes armes : les Pariſiens n'eſtoient point accouſtumez à ieuſner : en leur oſtant le pain il eſperoit faire de deux choſes l'vne ; ou les contraindre de venir aux mains ; ou ranger ſes ennemis à quelque plus aſſeurée pacification que la precedente. A ce deſſein il depeſche d'Andelot auec cinq cens cheuaux vers Poiſſy & Pontoiſe pour ſe preualoir des paſſages de Seine au deſſous de Paris : & d'autres trouppes, ſaiſir les lieux au deſſus de la riuiere : quelques compagnies furent enuoyées au deuant des forces de Guyenne qui ſe deuoient rendre à Orleans, n'agueres ſurpris par la Nouë, luy & l'Admiral auec enuiron huict cens cheuaux & douze cens arcbuſiers retient ſainct Denys, & retranche ſainct Ouyn & Auberuilliers pour tenir Paris en bride de ce coſté-là.

Mais tant de ſi excellens Capitaines comment embraſſoient-ils vn ſi laborieux & peu apparent deſſein ? vne formy peut-elle bien aſſaillir vn Elephant ? & combien de puiſſantes armées ont iadis perdu leurs peines cuidans effectuer telle entrepriſe ? Demeurer inutiles, c'eſtoit beaucoup diminuer de leur reputation : ils eſtoient comme à l'improuiſte portez ſur les lieux, & falloit pour leur honneur qu'ils tentaſſent ce que l'occaſion ſembloit leur preſenter : leurs gens tous frais & pleins de bonne volonté

An. 1567 volonté faisoient faisables les choses difficiles. Vne chose seulement rallentit fort le cours de leurs prosperitez. C'est que des places que le Prince auoit esperé faire saisir sur Marne & Seine (desquelles il faisoit estat, que si d'aduenture on le forçoit d'abandonner sainct Denys, elle luy feroient espaule pour s'y rafraischir attendant la venue des Allemans qui se leuoient en sa faueur) on n'en peut surprendre que deux, Lagny & Montereau.

D'autre part le Connestable Lieutenant general pour le Roy en ceste armée, faisoit estat, apres s'estre renforcé, de contraindre ses ennemis au combat. Les grands aduantages qu'il auoit sur eux les y conuioyent. Ils auoient quinze à seize mille hommes de pied, & plus de deux mille lances, il estoit muny d'artillerie: il auoit vn champ de bataille relené & bien logeable pour ses trouppes & canons, les Parisiens apprehendoient la faim, & se faschoient extremement de voir tels fermiers en leurs metairies. Et desia plusieurs crioyent apres le Connestable comme trop grand temporiseur & partisan autant de ses Neueux comme du Roy son Maistre. Ils auoient tort: car au contraire il n'eut si-tost certain aduis de la faute qu'auoit commise le Prince démembrant ainsi son Gros comme nous auons ouy, qu'il empoigne l'occasion aux cheueux, depesche sept à huict cens lances fauorisées és retraites d'vn nombre d'arcbusiers, pour recognoistre à la verité les forces Protestantes: & le lendemain dixiéme iour de Nouembre, iette aux champs toute son armée, & donne bataille. L'infanterie du Connestable fait peu pour la pluspart: celle du Prince tres-bien. La caualerie monstre de part & d'autre vne grande resolution au combat. En fin les Protestans sont chassez de dessus la place, & suiuis plus d'vn demy quart de lieuë. Et peut-estre que sans la blessure du Connestable, dont la mort s'ensuiuit peu de iours apres, on leur eut bien chaussé d'autres esperons, la nuict aussi tombant fauorisa leur retraicte, & separa les combatans. En somme le champ & la despoüile des morts demeura par deuers les Catholiques: & par consequent l'honneur de la bataille, dont le lendemain leur rauira la plus belle portion par vn flaistrissement honteux.

Bataille de sainct Denys.

Mort du Connestable.

Ceste auantage sembloit inuiter les Catholiques à donner au iour suiuant quelque perfection à leur victoire:

mais

mais la perte du Conneſtable les retint dans l'enclos de leurs murailles. An. 1567

Le Prince s'attendoit bien d'auoir vne recharge, & n'euſt iamais penſé que ſes ennemis ſe ſentiſſent rebutez: Ainſi donc il contremanda promptement d'Andelot qui ſur la minuict reuint à ſainct Denys, tres-marry d'auoir perdu ſa part de la feſte. Et chacun s'eſtant vn peu repoſé, les Chefs conclurrent de s'efforcer à rabattre à leurs aduerſaires vne partie de la gloire du ſoir precedant. Ils remettent leur petite armée aux champs, ſe preſentent deuant les fauxbourgs de Paris, demeurent quelques heures en rang de bataille, bruſlent vn village & force Moulins à vent pour les harceler: Perſonne ne ſort: on enterroit les morts dans la ville, on penſoit les bleſſez, les Capitaines faiſoient reueuë de leurs Cornettes & compagnies, & ne veulent plus rien hazarder.

Qu'euſt donc fait le Prince campé deuant Paris auec vne poignée d'hommes? la perte d'vn luy importoit plus que cent à ſes ennemis: & ſejourner là c'eſtoit ſa ruine. Il deſcampe doncques, s'achemine à Montereau; & là groſſit ſon armée des forces qui luy vindrent d'Orleans & d'Eſtampes.

Retraite du Prince.

La mort de ceſt incomparable vieillard (mais vieillard plus heureux s'il euſt pluſtoſt eſpanché ſon ſang contre l'eſtranger ennemy de ceſte Couronne, lequel il auoit ſi liberalement prodigué durant tout le cours de ſa vie, que contre ſes compatriotes, que contre ſon propre ſang) donna les reſnes de l'armée Royale à Henry Duc d'Anjou frere du Roy, Prince lors aagé de ſeize ans accomplis: nous luy verrons la Couronne ſur la teſte en ſon rang apres le treſpas de ſon frere. Il cherchoit l'opportunité de combattre: ſes vieux Capitaines l'y pouſſoient, prenans la retraite du Prince pour vne eſpece de fuite, & fondans leur aduantage ſur les grandes forces d'iceluy nouuellement groſſies de douze cens cheuaux & deux mille pietons qu'auoit amenez le Comte d'Aramberg, l'vn des plus renommez Capitaines des Pays-bas: ioinct que ſi les Proteſtans ioignoient leurs Reiſtres, la guerre eſtoit pour trainer vne longue queuë, ou rendre le ſort d'vne bataille fort incertaine. Mais ils l'en diuertiſſoient d'autre part, conſiderans l'importance de la perſonne du Chef, & la conſtante

An.1567 constance resolution du party contraire, qui n'auoit alors (disoient ils) pour conseil que le desespoir : & pour richesses, que leurs armes & cheuaux.

Pour contrequarrer la leuée des Reistres Protestans, le Duc d'Aumale fut depesché en Lorraine recueillir les forces qu'amenoient au Roy le Duc Ian Guillaume de Saxe, le Marquis de Bade, & autres chefs : & le ieune de Lansac en Allemagne, pour diuertir celles du Duc Ian Casimir qui se practiquoit en faueur du Prince.

Le Prince d'ailleurs auoit ioinct les trouppes de Guyenne & de Poitou, composées de huict Cornettes de caualerie, & de trois Regimens d'infanterie sous vingt-six Enseignes : & s'aduançant vers la Lorraine, il contrainct Bray & Nogent sur Seine d'ouurir ses portes pour luy donner passage, s'empare d'Espernay sur Marne, & là recueille toutes ses forces en vn Gros.

Pourparler de paix. La practique obtient maintenant que toutes ruses & cautelles sont approuuées en guerre. Pour attiedir d'autant l'ardeur de ceux qui courent au secours estranger : pour les arrester, & peut-estre surprendre sous ce pretexte, on met sur les rangs quelque negociation de paix où les plus signalez de leur party sont employez : & pour mieux conferer (disoit-on) des poincts proposez, on accorde deux suspensions d'armes, de trois iours chacune.

Rompu. Mais comme le Prince cuide ioüir des seuretez d'icelle, peu s'en faut qu'il ne tombe au piege. Le Duc d'Anjou s'approchoit, & le Prince sejournoit pres de Chaalons en vn mauuais logis fort esearté : & sans la déroute en pleine trefve des Capitaines Bois, Blosset & Clery, faite par le Comte de Brissac, le Prince mesme couroit vn manifeste danger.

A quelque chose malheur est bon : ceste boutée de Brissac apprend au Prince à ne se fier à son ennemy que sur bon gage : & nonobstant les injures de l'air & difficultez des chemins, laissant le Duc vingt grandes lieuës derriere, il luy fait perdre la volonté de le poursuiure, & s'aduance en Lorraine pour apprendre nouuelles de ses Reistres, desquels il en eut au Pont à Mousson.

D'icy le Duc Ian Casimir fils puisné de Frideric Comte Palatin du Rhin Electeur du sainct Empire, Chef de ceste armée, proteste par écrit au Roy deuãt qu'entrer en Franc :

Qu'il

Qu'il ne vient point pour aucun sien profit ny respect particulier, ains seulement pour assister ceux lesquels affligez pour mesme Religion que la sienne, l'ont requis de les secourir : que s'il plaist à sa Majesté leur asseurer liberté de conscience & libre exercice de leur Religion, il est prest de se retirer. An. 1567

Là dessus on restaure ce traicté de paix pretendu dés l'an passé. La Roine Mere se trouue au bois de Vincennes accompagnée des Cardinaux de Bourbon, de Lorraine & de Guise : pour le Prince, le Cardinal de Chastillon. Il remonstre, que pour remettre la France en paix, le Roy doit receuoir en grace tous ses sujets, leur departir ses faueurs & les Estats du Royaume indifferemment, & leur donner commode liberté de leur Religion. An. 1568 *Renouuellé.*

Catherine respond, Que tels expediens ne sont receuables, que le Prince & les siens doiuent auant toutes choses contremander leurs Reistres, poser les armes, & venir rendre raison au Roy de l'entrepriſe de Meaux. Le Cardinal replique : Qu'ils ne sont que sur la defensiue : qu'ils opposent ce secours à toutes sortes d'estrangers appellez par les Catholiques, & ne le peuuent renuoyer qu'il ne soufmettent quand & quand leurs gorges aux cousteaux de leurs ennemis : qu'ils sont prests à desarmer, quand ils verront le Royaume vuide de Suisſes, Flamans, Italiens, Allemans, venus pour les saccager, & les choses remises en leur premier estat. Pour le fait de Meaux : Que leur intention estoit seulement de supplier le Roy (vers lequel la violence de leurs ennemis leur ostoit tout accez autrement qu'auec le port des armes) de vouloir reuoquer le cruel iugement que l'on meditoit d'executer contre tout leur party : prests au demeurant de faire paroiſtre par armes à tous ceux qui voudroient pretendre le contraire, Que iamais ils n'eurent autre volonté contre leur Souuerain, sinon de tres-fidelles & tres-obeyſſans sujets. *Mais pour neant.*

Durant ceste negociation le Duc d'Anjou recherchoit la commodité qu'il auoit perduë, de combattre le Prince : & le Prince recueilloit ses estrangers auec vn extreme applaudiſſement de toute son armée, qui craignoit que la pesanteur & ardiueté du fer Allemand ne les fiſt long-temps souffler leurs doigts en Lorraine. Ils s'attendoient de receuoir quelques cent mille escus d'entrée : mais ceux qui si promptement *Le Prince ayant ioinct ses Reiſtres.*

An. 1568 promptement estoient montez à cheual, auoient eu peu de loisir de faire argent. Au besoin on fait de necessité vertu. Et qu'est-ce que deux Chefs, dont l'vn par ioyeuseté naturelle, & l'autre par grauité attrempoit l'excessiue colere des vns, & l'excessiue apprehension des autres, n'eussent obtenu de leurs gens parmy lesquels ils auoient tant de creance : Le Prince & l'Admiral semonnent par leur exemple grands, moyens, & petits : les Ministres en leurs predications esmeuuent les hommes & les Capitaines y preparent leurs gens. Chacun bourssille, chacun confere : qui par zele, qui par amour, qui par crainte, qui par honte & vergongne de reproche : ils recueillent tant en monnoye, qu'en vaisselle, chaines d'or & bagues, quelques quatre vingts mille francs : & par ceste volontaire liberalité, rabbatent la premiere & plus grosse faim de leurs Reistres.

Rebrousse en Bresse. Ainsi conjoints la plus commune voix fit conclurre de porter la guerre és enuirons de Paris, moyen apparent pour auoir la paix. Orleans estoit leur mere nourrice : & ne pouuoient d'ailleurs plus commodément recouurer artillerie, munitions, argent. Ils prennent donc le chemin de Beausse, & pour premices de leurs armes desfont quelques trouppes d'Italiens & François qui les vindrent charger en queuë au passage de Seine : force Irancy, traiettent les riuieres d'Yonc, Loing, la Cure : & de toutes les villettes opposées à leurs passages, tirent diuerses commoditez pour les munitionnaires : tousiours assaillans, tousiours assaillis : & tousiours auec dommage de part & d'autre.

Comme ce Gros contrequarré par la puissante armée du Duc d'Anjou marche en Beausse, les armes se remuent ailleurs en faueur d'iceluy. Assier, Sipierre, & autres en Languedoc, Prouence, Dauphiné, Gascongne, font diuers amas, occupent Nismes, Montpellier & plusieurs autres places. Poncenat & Verbelay leuent des trouppes en Bourbonnois & Auuergne, où les forces de Guyenne, qui s'acheminoient vers le Duc d'Anjou, les rencontrent, & les rompent : & pour ce coup rendent leurs efforts inutiles.

D'ailleurs le Duc de Neuers auec vne armée de quatorze mil François, Suisses, Italiens, assiege Mascon, la

bate

batit & receut à compoſition : mais rencontré par quatre vingts cheuaux & quelques pietons ſortis d'Antrain, ſous la charge des Capitaines Beauuais & Bourgoin, comme il s'auançoit auec cent cheuaux pour aller voir la Ducheſſe ſa femme, receut au combat vne arcbuſade au genoüil, qui l'eſtropia d'vne iambe pour le reſte de ſes iours. Monluc auſſi, Pons, l'Eueſque de Tulles, & pluſieurs autres Catholiques en Guyenne ſuiuis de quatre mille pietons & ſept cens cheuaux, ſurprennent & tuent enuiron quatre cens hommes, pillent l'Iſle de Ré, entreprennent d'aſſieger la Rochelle : mais trop de longueur fit auorter leur deſſein. An. 1568

Cependant les Vicomtes, Mouuans, Rapin & autres Proteſtans s'aduançoient auec ſept à huict mille hommes des bandes de Gaſcogne, Prouence, Dauphiné, Languedoc. Sainct Heran Gouuerneur d'Auuergne, ſainct Chaumont, Gordes, Vrſé, l'Eueſque du Puy, Hautefueille, Breſieux, & autres, font trouppe pour s'oppoſer à leur paſſage, & courans comme à certaine victoire, defendent expreſſément aux villes circonuoiſines, *De ne receuoir aucun fuyard quelque liurée qu'il porte*, defenſe trop hardie, & qui leur va couſter bien cher. Les Vicomtes chargent ceſte cauallerie, en tuent ſur le champ grand nombre & des plus ſignalez : pouſſent le reſte en route, & leur font chercher ſauueté à la courſe de leurs cheuaux, & fuite de gens de pied. Mais les payſans armez de la defenſe ſuſdicte, n'en recognoiſſent aucun, n'en eſpargnent aucun : & font de leurs compatriotes pareil carnage que les armes des victorieux ; & par ceſt imprudent ſtratageme ouurent les chemins aux Vicomtes pour gagner Orleans.

Arriuez ils reſſerrent les courſes que faiſoient Martinengues, Richelieu, & autres iuſques aux portes d'Orleans, prennent Baugency, aſſaillent Blois, & le prennent à compoſition. Mais les Gaſcons n'oublient pas volontiers leurs mains, les ſoldats de Richelieu qui s'y eſtoient retirés, ne ſe peurent exempter de leur ſeruir de curée.

Aſſiege Chartres.

Voicy ſur ces entrefaites l'armée du Prince en Beauſſe. Chartres eſt l'vn des principaux magazins à bled de Paris, & prinſe accommodoit fort l'eſtat des Proteſtans. Lignieres y fut eſtably Gouuerneur pour le Roy auec vingt-deux compagnies, renforcées au bruit du ſiege, d'vn Regiment d'infanterie. Le Prince l'aſſiege, & la bat, mais auec aſſez

An. 1568 peu d'effect : cinq pieces de batterie & quatre legeres coulevrines faisoient peu d'effort contre tant d'hommes de defense, retranchez auec beaucoup d'auantage. On remarque vn endroit plus foible, où la bresche donnoit esperance de victoire, comme voicy le Seigneur de la Valete grand Capitaine approche au secours des assiegez auec dix-huict Cornettes de caualerie. L'Admiral en oit le vent: & pour ne faillir (disoit-il) le gibier, choisit trois mille cinq cens cheuaux, marche au deuant, charge la Valete, renuerse partie de ses trouppes, emporte quatre Cornettes, & met le reste à vau-de-route.

Le Duc d'Anjou campoit outre Sienne, & ne voulant hazarder le sort d'vne bataille, laissoit Chartres en peril eminent. Mais Catherine sçauoit bien (aussi s'en vantoit-elle ordinairement) qu'auec trois fueille de papier elle effectueroit plus que ses guerriers auec leurs armes.

Fait la paix. Vne bonne paix n'estoit moins necessaire que desirée. Les Protestans estimoient en general que les Catholiques poseroient les armes auec eux, & la Noblesse en particulier estoit poussée d'vn extréme desir de reuoir ses foyers (c'est vn desir duquel on peut mal-aisément empescher l'effect aux volontaires.) Plusieurs Cornettes toutes entieres auoient desia repris le chemin de Xaintonge & de Poitou, ceux-cy ne vouloient pas perdre la saison des casserons: plusieurs autres pretexoient le saccagement de leurs maisons où leur presence estoit neccessaire: l'infanterie des pays éloignez s'écouloit de iour en iour : les bourses estoient épuisées, & personne payé : c'estoit la saison de Mars, en laquelle les armées ont accoustumé se ietter en campagne: & leurs forces Frãçoises diminuans à veuë d'œil les eussent en bref portez sur la neceſſité de se defẽdre: leurs ennemis demeuroient entiers & debout, separer leurs estrãgers, & les disperser emmy les villes, c'estoit se démẽbrer soy-méme.

Ces considerations & autres pousserent les Chefs Protestans d'accepter vn second Edict de pacification basty dans Lonjumeau, disant, *Que ceux de la Religion pretenduë reformée ioüiroyent du premier Edict purement, & qu'il seroit executé selon sa teneur, ostant toutes restrictions, modifications, interpretations & declarations faites depuis le iour & date d'iceluy iusques à la publication de ceste deuxiéme declaration faite le 23. iour de Mars.*

La paix ainſi plaſtrée remporta Ian Caſimir & toutes ſes forces en Allemagne, le Prince & l'Admiral auec tous ceux de ſon party ſe retirerent chacun chez ſoy. Mais diuerſes & reciproques contrauentions à ceſt Edict ouurirent incontinent la porte aux troiſieſmes guerres ciuiles; & cependant que chacun rejette ſur ſon ennemy les motifs de ceſte ſubite repriſe d'armes, les effect s'en vont eſpandre & ſur bons & ſur mauuais. An. 1568

D'vn coſté les Catholiques fondoient leurs meſcontentemens ſur ce que pluſieurs villes refuſoient le frain qui leur apportoit ce dernier Edict. Sancerre, Montauban & autres villes de Quercy, Viuarets, Dauphiné, Languedoc & d'ailleurs ne ſe vouloient abſolument ſouſmettre au bon plaiſir de ſa Majeſté. La Rochelle refuſoit accepter les garniſons de Iarnac ſon ancien Gouuerneur: elle continuoit ſes fornications auparauant commencées: ne reſtabliſſoit les Catholiques en leurs eſtats, biens, Religion: elle frettoit des Nauires pour tenir la mer ſans aueu du Roy: elle denioit l'aide & ſubuention que ſa Majeſté iuy demandoit pour les affaires de ſon Royaume. Pluſieurs Capitaines ſans commiſſion du Roy menoient leur ſoldats au Prince d'Oranges contre le Duc d'Albe, afin d'attirer en ſuite (ce diſoit-on) les Proteſtans de Flandre en France, & conjoinctement opprimer la Religion Catholique. Et d'autre part les Proteſtans ſe plaignoient, Qu'au lieu de la ioüyſſance de l'Edict & liberté de leurs conſciences, on leur donnoit ſous l'authorité du Roy des declarations pour empeſcher l'exercice de leur Religion. Qu'apres auoir congedié leurs hommes eſtrangers & François, à la moindre foule du peuple qu'ils auoient peu: remis és mains de ſa Majeſté les villes & places fortes qu'ils tenoient, on retenoit les Suiſſes, on entretenoit pluſieurs compagnies d'Italiens, on diſtribuoit & la caualerie & l'infanterie és villes qui le plus importoient aux Proteſtans, Tours, Orleans, Amiens & autres, afin (diſoient-ils) de les enueloppper comme perdreaux ſous la tiraſſe incontinent apres la cueillette & retirez en leurs maiſons. Que l'on pourſuiuoit en Cour de Rome permiſſion de vendre du temporel du clergé François, iuſques à cent cinquante mille liures tournois pour en employer les deniers à l'extermination de leur party.

An.1568 Que ceſte paix ſimulée enlaçoit beaucoup plus de leurs hommes que les rigueurs de la guerre. Qu'on gardoit les villes, les ponts, les paſſages, les riuieres.

Ces murmures ſe faiſoient deſia à haute voix : mais voicy qui leur enfla la parole, & mit les armes au poing. Preſque toute la cauallerie du Duc d'Anjou faiſoit alte és enuirons de Paris auec cinq à ſix mil hommes de pied, ſous couleur de renforcer les gardes du Roy, de la Roine ſa mere, de ſes freres, & de la Ville capitale, & Tauanes auec nombre de compagnies depeſché vers la Bourgongne faiſoit preſumer que ce fuſt pour inueſtir & ſurprendre le Prince à Noyers petite ville ſienne & foible, & l'Admiral à Tanlai, chaſteau des appartenances de ſon frere d'Andelot.

Quelques vns participans à ce deſſein leur en donne aduis. Eux ſe plaignent au Roy de l'iniuſtice qui leur eſt faite : ſupplient ſa Majeſté vouloir eſteindre les feux entretenus dans le Royaume par les factions de ceux de Guiſe, & pour ſe degager cherchent la Rochelle pour azyle. Ce braue gibier eſchappé Catherine & ceux de Guiſe expedient force commiſſions, donnent le rendez-vous aux trouppes en Guyenne & Poitou: le Duc d'Anjou dreſſe ſon equipage, & pour premices de la reuange de Meaux donnent la chaſſe aux Proteſtans à leur tour : la Roine de Nauarre accompagnée de trois Regimens d'infanterie & huict cornettes de cauallerie legere nonobſtant les efforts d'Eſcars & Monluc ſe retire dans la Rochelle auec le Prince ſon fils (c'eſt auiourd'huy noſtre Roy treschreſtien HENRY IV.) & la Princeſſe ſa fille : le Cardinal de Chaſtillon eſt contraint de quitter le Beauuaiſin, & ſe ſauuer dans vne barquerolle en Angleterre : la Nobleſſe du haut & bas Poitou prend l'alarme des premiers, & ſe rend à la Rochelle : le Comte de la Rochefoucaut y eſtoit quelques iours auparauant arriué. D'Andelot s'y acheminoit auec mille bons cheuaux & deux mil arcbuſiers recueillis és confins du Maine & de Bretagne. Le Duc de Martigues Gouuerneur de Bretagne allant auec trois cens lances & cinq cens braues arcbuſiers à Saumur trouuer le Duc de Montpenſier, eſt aduerty que pluſieurs trouppes ennemies logent ſur ſes marches. Il les recognoit, & les trouuãt eſcartées pour loger à

la

la Françoise, passe brusquement à trauers sans perte que de vingt hommes, mais auec gain d'vne enseigne, & par le carnage d'enuiron quatre vingts ennemis : gaigne Saumur tandis que d'Andelot, la Nouë, & autres Chefs ioignoient le Prince. An. 1568

Si les Ducs d'Anjou, de Montpensier & de Martigues, qui de toutes parts assembloient hommes pour opposer en contrequarre vne puissante armée aux Protestans, eussent de bonne heure preueu que ceux qui deslogent en si grand haste deuant eux, alloient establir leur fortune au loing, & fussent accourus pour trauerser les desseins d'iceux : le Prince & tous les siens demeuroient en apparence reserrez dans la Rochelle. Mais voicy que de pauures vagabonds ils se trouuent en deux mois possesseurs de Niort, Fontenay, sainct Maixant, Xaintes, sainct Iean d'Angeli, Ponts, Cognac, Blaye, Angoulesme & puissans assez pour la continuation d'vne longue guerre.

Pendant que les Ducs arment à bon escient, le Roy commence par la plume la guerre aux Protestans. Il declare par vn Edict, Que celuy de Ianuier n'auoit esté sinon prouisionnel, attendant sa maiorité, que maintenant il defend és terres de son obeyssance tout exercice de la religion pretenduë reformée : confisque corps & biens des contreuenans, commande sur mesmes peines aux ministres de vuider le Royaume dans quinze iours. Et par vn autre, ils suspend de leurs estats & charges tous les officiers faisans telle profession, & leur commande s'en défaire entre ses mains dans quinze iours.

Les Protestans se preualent fort bien de ces Edicts, & les enuoyent en Alemagne, en Angleterre, aux Suisses de leur confession : pour preuue, Qu'on ne les poursuit pas comme seditieux ou affectans la Couronne (crimes par lesquels leurs ennemis les vouloient rendre odieux.) Et de faict ces Edicts furent autant d'esperonnades aux Alemans pour haster la leuée que le Duc de Deux-ponts amenera l'année suiuante, & aux Chefs de Dauphiné, Prouence, & Languedoc, d'aller opposer les forces desdites prouinces à l'armée Royale qui s'en alloit fondre sur les bras du Prince.

An. 1568 A ce dessein Acier, Mouuans, Pierre-Gourde, & autres en tirent seize à dix-sept mil arcbusiers, mais peu de caualerie, & par ceste nombreuse forest de peuples semblent auoir depeuplé tout le climat. Mais si d'vne part ils affermissoient l'estat du Prince, ils l'affoiblissoyent de l'autre. Car dés leur partement les Catholiques s'emparerent de plusieurs places, lesquelles ils pouuoient vtilement retenir, y iettans la moitié de leur forces : puis marchans en gros, serrez & en diligence, arriuer sains & entier où leur presence estoit requise.

Mais la presomption d'egalité engendre ordinairement vne pernicieuse ialousie entre les Grands, & l'opinion que l'on conçoit de ses forces & de sa propre valeur iointe auec vne obstinacité de ne rien ceder l'vn à l'autre est vne dangereuse peste en vne armée. Mouuans & Pierre-Gourde se sentoient incommodez de loger à l'estroit & serrez comme ils auoyent fait iusques aupres de Perigueux. Ils veulent estendre leurs coudées à Mensignac : mais ils ne descouurent pas que le Duc de Montpensier approche, & d'arriuée leur met en route deux regimens, & couche sur le champ mille soldats aux pieds de leurs Colonnels mesmes ; qui vendans leur peau bien cherement, harassent tellement les trouppes du Duc, qu'elles ne peurent charger celles d'Acier, esbranlées neantmoins par l'effroyé rapport des eschappez, qui faisoient les forces du Duc grandes par de-là les bornes de verité : lesquels se retirans à Chastelleraud, ouurirent libre chemin aux trouppes d'Acier restées du naufrage pour grossir l'armée Protestante & la rendre capable, non seulement de soustenir le choc, mais d'essayer quelque effort sur la Catholique.

Defaite & mort de Mouuans & Pierre-Gourde.

Le Prince comptoit en son armée plus de dixhuict mil arcbusiers & trois mil bons cheuaux. Le Duc, dix mil hommes de pied, sans les Suisses, & quatre mil lances, tous de part & d'autre, ayans les mains bien duittes & façonnées aux armes. Qui ne prend le François sur sa premiere ardeur, elle se rompt aisément : le principal nerf de guerre venant à manquer, pouuoit grandement rallentir ceste nouuelle vigueur, & l'hyuer approchant, l'escorner de la meilleure partie. Le Prince doncques

ques cherche de venir aux mains, le nombre & lardeur de ses hommes l'inuitoit. Il vient à deux lieuës de Chastelleraud, & par son approche harcelle le Duc d'Anjou. Le Duc poussé d'vne egale ardeur, picqué de voir tant de peuples à la deuotion du Prince : & sçachant que le fer Alemand bransloit en faueur d'iceluy pour le printemps, recherche les moyens d'escorner la puissance contraire, & la defaire piece à piece. An. 1568

Nos premiers mouuemens sont prompts : mais ils ne produisent pas touſiours les effects premeditez, aussi venir aux mains c'estoit proprement couper les nerfs du Royaume, & par son mutuel affoiblissement, conuier l'ennemy forain à l'inuasion de ceſt Estat : le Souuerain moderateur des batailles monstra pour ce coup l'vn des signes accoustumez de sa faueur enuers ceste Couronne, rebouchant, aux deux Generaux de ces armées la pointe de leurs sens, pour laisser en vn iour perdre à chacun vne notable occasion de se preualoir de son ennemy, comme nous orrons.

Le Prince auoit aduis que le Duc campoit en lieu trop aduantageux, à la faueur d'vn maresçage retranché en diuers endroits. Ainsi n'ayant sçeu leurrer son ennemy pour l'attirer au combat, il decampe, & tire vers Lusignan. Le Duc prend la mesme route, & ne sçachans les reciproques intentions l'vn de l'autre, les Mareschaux des deux camps, se trouuent presque en mesme temps à Pamprou, cinq lieuës de Poitiers : bourg gros, fourny de viures, & pays bō tout ce qui se peut. Il s'en chassent & rechassent à plusieurs fois, si que pour ne disputer ce rendez-vous auec plus de hazard, ils le quittent vniment, (mais chacun auec honorable retraite) pour se ranger en bataille vn quart de lieuës pres de-là. L'Admiral & d'Andelot son frere soustenoient leurs hommes auec cinq cornettes de cauallerie rangée en ordre sur vn petit haut pour oster aux Catholiques la veuë d'vn vallon & leur donner quelque impression de plus grandes forces cachées dedans. Le Prince estoit à vne lieuë loing de là, qui s'acheminoit au grand trot. Pour le Duc se descouuroient sept à huict cens lances que le Duc de Martigues commandoit. Approchez qu'ils sont à la portée du canon, l'Admiral fait auancer vn Capitaine d'argoulets au long d'vne haye, qui plus vaillans & hardis

Iournée de Iansseneuil non sanglante.

An. 1568 hardis que prudens, & diſcrets, ſe iettent incontinent aux eſcarmouches: & leur cornette marche pour leur faire eſpaule. Martigues eſtime qu'on veut le combat, & pouſſe en auant trois ou quatre eſcadrons de lanciers: l'Admiral & ſon frere faſchez de n'auoir preueu l'indiſcretion de leur Capitaine qui les alloit mal à propos & contre ſa charge engager au cõbat, rappellent ces eſcarmoucheurs, & par vne ferme contenance cachent la foibleſſe de leurs trouppes. Martigues auſſi prenant vne trouppe de valets pour vne groſſe arcbuſerie, qui paroiſſoit derriere vn village tient ces lanciers en arreſt, & faute de gens de pied laiſſe eſcouler l'occaſion de combattre.

Stratageme ſelon la rencontre inopinée.

Sur ces entrefaites voicy de toutes parts arriuer les enſeignes d'infanterie & les hoſts de cauallerie, auſquels la nuict approchant donna ſeulement loiſir d'effleurer l'auantgarde du Duc d'Anjou. L'Auantgarde eſtoit trop foible maintenant pour ſouſtenir le heurt, les Chefs s'aduiſent d'vne ruſe, par laquelle ils perſuadent à leur ennemy ſous la faueur des tenebres, que toutes leurs forces y ſont. Ils font battre à la Suiſſe vne partie de leurs tambours, doublent leurs gardes, font de grands feux, ſement forces meſches parmy les buiſſons: ſerrent leurs hommes, & les retiennent ſans attaquer qu'en ſe defendant, de peur que quelque priſonnier ne deſcouuriſt la verité: & apres auoir repeu, deſlogent à petit bruit, tirans les vns à Iaſeneuil, où le Duc logeoit auec ſa bataille, les autres au bour de Sanſey. Ainſi ſe tenans l'vn l'autre en cruelle, à tous deux eſchappe vne grande opportunité de rogner en apparence les ailes à ſon aduerſe partie: la premiere au Duc: la ſeconde au Prince.

Les conſeils humains ſans Dieu ne produiſent aucun effect: *& les voyes des grands ſont en ſa puiſſance comme celles des petits*, ce dit le ſainct Oracle: car le lendemain pluſieurs choſes aduindrent plus par hazard & rencontre que par conſeil. Ceſte retraitte eſchauffe l'ardeur du combat, pour ce deſſein l'Admiral ſe met ſur leurs briſées: & le Prince marche apres. De deux routes l'vne menoit à Sãſay, l'autre à Iaſeneuil: voicy ſur le poinct du iour s'eſleua vne bruine, qui par ſon obſcurité fait eſgarer le Prince, lequel apres deux lieuës de chemin ſe trouue au front de l'armée du Duc. La neceſſité luy donne reſolution: il met

ſes

ſes arcbuſiers en teſte qui paſſoient douze mille, & forcé de faire quelque monſtre de combat, ſaluë le Duc à coups de canon, eſcarmouche à diuerſes ſcopperteries: enuoye ſçauoir nouuelles de ſon Aduantgarde, & mande à l'Admiral qu'il rebrouſſe en diligence. Il auoit deſia tourné la teſte vers le bruit des canons: mais le Soleil couché dés ſon arriuée empeſchant de rien entreprendre en gros, fit que tout paſſa en rudes eſcarmouches auec perte de part & d'autre: & apres vn iour d'halene, chacun ſe retira: le Duc à Poitiers, le Prince à Mirebeau. Peu de iours apres tous deux reuiennent à leur premiere reſolution, de combattre. Le Duc ſe iette en campagne, reprend Mirebeau: mais il en fait mal obſeruer la compoſition, & donne ſujet à d'Andelot de tailler en pieces pour contreſchange toute la garniſon qu'il trouueta dans S. Florent Abbaye pres de Saumur. An. 1562

Iournée de Loudun.

Le Prince tenoit Loudun: elle eſtoit ſur le chemin du Duc: & l'occupant il oſtoit aux ennemis vne fertile contrée, qui pouuoit vn mois durant nourrir ſon armée: & n'y auoit apparence que le Prince hazardaſt ſes forces pour la conſeruation d'vne aſſez mauuaiſe place. Le Duc en approche: mais le lendemain il oyt que l'armée du Prince ſe rangeoit en bataille au long des faux-bourgs. Il range auſſi la ſienne: l'artillerie tonne de part & d'autre: & donnant à trauers des eſcadrons, y fait quelquesfois de dommage. Plus de quarante mil hommes quaſi tous François s'entreregardoient au milieu d'vne campagne raze & ſans aduantage, & d'vne contenance egalement fiere aigùiſoient leurs courages, n'attendans que le ſigne du combat. Mais le froid exterieur rabbatoit beaucoup de ceſte ardeur interne: la gelée forte, le frimas continuel, le verglas importun ne donnoient aucune ferme aſſiette à perſonne. Il y auoit danger pour les premiers aſſaillans: la lubricité des chemins arreſtoit ſces cheuaux: & la frequence des foſſez faits pour la ſaparation des heritages, ſeruoit de tranchées. Ainſi ny les vns ny les autres ne voulans ſonder le gué, chacun fait ferme, chacun s'entreregarde, chacun attend que le plus inconſideré commence la meſlée. Ceux qui courent aux eſcarmouches ou ſe rompent, ou ſe diſloquent quelque membre, les cheutes en offenſent plus que les arcbuſades.

An. 1568 Trois iours passent en ceste contenance, au quatrieſme le Duc se retire pour eschauffer ses trouppes transies de froid & pour la pluspart logées à découuert (depuis vingt-ans l'on n'auoit senty telle aspreté d'hyuer:) Sur sa retraite le voila escorné de trois compagnies surprises en vn village; vne de Suisses, deux Françoises: & la mortalité s'espandant en suite parmy les soldats, amoindrit l'vne & l'autre armée d'enuiron huict mil hommes.

Desia ce seiour inutile causoit vn commun murmure, & tant de Noblesse que les soldats de chasque party menaçoient, si l'on ne les accommodoit en lieux asseurez, & munis, d'aller eux-mesmes s'y loger, ne pouuans plus sans aucun fruict se voir exposez aux glaces & froidures extremes. Les deux chefs condescendent. Le Duc s'en va hiuerner de là Loire és enuirons de Saumur: & le Prince à Thouars, Monstrueil, Bellay, & lieux circonuoisins, bastissant touſiours chacun quelque secret dessein sur son aduersaire, mais auec peu d'exploit.

Ceste retraite donna loisir au Prince d'auiser aux moyens de poursuiure la guerre. Les biens des Ecclesiastiques du Poitou furent engagez, & vendus aux plus hardis achepteurs: les Rochellois contribuent quatre vingts mil liures, & la Roine d'Angleterre enuoya cent mille Angelots, six canons, poudres, & boulets, dont elle fut payée en sel, laines, & metail de cloches aux despens pour la pluspart des Catholiques. L'Abbaye de S. Michel en l'air seule entre les places de bas Poitou bridoit les courses des Protestans. Ils l'assiegent, la batent, l'emportent au troisieſme assaut, & taillent en pieces, quatre ou cinq cens hommes qui la defendoient.

Siege de Sancerre. Martinengues d'ailleurs, Entragues, la Chastre, gouuerneurs de Gyen, Orleans, Bourges, assiegent Sancerre, luy donnent plusieurs assauts, y perdent beaucoup d'hommes: & finalement harassez par diuerses saillies, laissent ceste villette en repos, pour en faire à l'aduenir vn miroir de singuliere souffrance en la conseruation de leurs familles & vies. Mais voicy que ceux de Sancerre voulans affranchir leurs coudées, & bastir vn fort sur Loire, se laissent surprendre, perdent & le fort & quelques cinquante hommes, & sont contraints de se retirer à la garde de leurs murailles.

Durant

Durant l'iniure de l'hyuer, & ceſte legere ſurſeance d'armes en Poitou, les Vicomtes de Bourniquet, Montclar, Paulin, Gourdon, & autres auec ſept mille arcbuſiers & quelques cheuaux faiſoient la guerre à ceux de Thoulouſe notamment. Montauban eſtoit leur principale retraite : & l'experience leur auoit n'agueres appris, qu'il valoit mieux defendre ceſte prouince & leurs compatriotes à l'encontre des efforts de Monluc & autres ennemis, que la laiſſans derechef ſans contrequarre, porter leurs armes en pays eſtrange, & laiſſer là leur proye. Piles auoit charge de les induire à venir ioindre le Prince. A leurs refus, il arme douze cens arcbuſiers & deux cens cheuaux, prend Bergerac & Saincte Foy, fait vne eſcapade en Perigord, y bruſle tous les villages, & pour expier la mort de Mouuans & Pierre Gourde tuë tous les ſoupçonnez de leur defaite, puis s'achemine vers le Prince. An. 1569

Le Prince & les ſiens auoient repris haleine ; & ſur les premiers auis, Que le Duc d'Anjou marchoit auec ſes forces vers Angouleſme, groſſi de 3000. fantaſſins & quelques cheuaux que le Comte de Tende auoit amenez ; & de deux mil Reiſtres conduits par le Rheingraue & Baſſompierre ; ſe retire au long de la Charante, pour eſpier la contenance du Duc & renforcer d'hommes (mais au detriment de ſon armée) les places de ſon obeyſſance. Pareillement le Duc ſe rend à Chaſteau-neuf, ville ſur la Charante, & d'abord reçoit à compoſition le chaſteau gardé par vn Eſcoſſois : l'Admiral arriue auſſi ſuiuy de ſept à huit cens cheuaux, & autans d'arcbuſiers : & pour empeſcher ce paſſage au Duc, loge deux regimens d'infanterie pres du pont ſouſtenus par la caualerie, leur enioignant de harceler par frequentes alarmes les gardes ennemies, afin de leur faire croire que toute l'Auant-garde du Prince fuſt la logée, puis auec le reſte l'Auant-garde ſe retire à Baſſac.

Mais ce commandement n'eut point d'effect, on auoit oublié la couſtume de camper, chacũ vouloit loger, viure & fourager à l'aiſe & franches coudées. Ainſi la pluſpart s'en va prendre quartier ailleurs : & laiſſant le paſſage dégarny d'hommes en facilitent la poſſeſſion au Duc. *Fautes ſignalées.*

Le Duc par la diligence du Seigneur de Biron fait reſtaurer

An. 1569 staurer le vieux pont, en dresse vn autre de barques, & de nuict passe la Charante. Au point du iour Cinquante cheuaux qui estoient en garde à vn quart de lieuë apperçoiuent que les trouppes ennemies passoient, & en donnent aduis à l'Admiral (le Prince estoit à Iarnac, vne lieuë plus outre.) L'Admiral mande à ses gens logez à l'escart qu'ils s'acheminent à luy pour se retirer tous ensemble, que cependant il les attendroit à Bassac. En vn bon affaire tout retardement est perilleux. Il passe enuiron trois heures de temps à les attendre, & se fust aisément retiré mesme au petit pas, si ses trouppes eussent esté rassemblées. Il y auoit neuf cornettes de caualerie, & quelques enseignes d'infanterie. Montgommery, Acier & Puuiault en estoient Colonnels, & ne les vouloient laisser perdre.

Voicy qu'estans ioints à luy (horsmis Acier, qui n'y peut arriuer à temps auec six mil arcbusiers) il trouue toute l'armée du Duc passée, & desia par escarmouches faisant cognoistre que ce iour là 13. de Mars ne passeroit sans iouër des couteaux.

Iournée de Bassac.

Le Prince auoit demie lieuë d'auance en sa retraite: mais il portoit vn cœur assis en trop bon lieu, pour voir les siens engagez au combat & se battre en son absence. Il tourne visage vers l'Admiral auec si peu de caualerie qu'il peut tumultuairement assembler de sa Bataille: car il ne campoit pas; ains estoit son armée esparse par quartiers çà & là. L'Admiral faisant sa retraite rencontre vn ruisseau que l'on ne pouuoit passer qu'en deux ou trois lieux. Alors le Duc descoche la fleur de sa caualerie, sept à huict cens cheuaux, qui d'abord renuersent quatre cornettes, prennent en combattant la Nouë & la Louë, rompent Puuiault, chargent d'Andelot, mais aux despens de la vie de Monsalez, & quinze ou seize autres de marque.

En fin le Prince & l'Admiral se voyent presque engagez entre toutes les forces du Duc & la Charante, ils vont à la charge: l'Admiral premierement, puis le Prince: & du commencement font tourner les espaules à ce qui se trouue deuant eux: & desia soustenoient vn nouueau choc auec plus aspre & plus long combat: comme voicy l'armée sur les bras, la caualerie en desroute: le cheual du Prince tué, luy engagé dessous, abandonné des siens, & prisonnier

prisonnier du sieur d'Argence, auquel il s'estoit rendu, mais occis d'vn pistolet dans la teste par Montesquiou Gascon & Capitaine des gardes du Duc. Leçon aux grands & maxime militaire, Que le General ne doit combatre si-non forcé, attendu qu'en la perte de sa personne consiste la totale desroute de son armée. Ce Prince a laissé ceste memoire de luy, de n'auoir ni en hardiesse ny en courtoisie cedé à personne de son siecle, disert en son parler, liberal, tres-affable à tout le monde, & tres-excellent chef de guerre. Les Protestans perdirent en ceste iournée pres de 400. hommes, gens de cheual pour la pluspart, peu d'infanterie : entre les signalez, la Tour Poiteuin Capitaine de Marine: le ieune Chasteliers, Pourtaut, Chandenier, Mesanchere, Brandaniere, l'aisné des Bessons, le puisné de la Tabariere, Barrete, la Messeraye, & grand nombre d'autres gentils-hõmes de diuerses prouinces, plusieurs blessez, quelques prisonniers, ayant esté l'espouuante & le desordre si grand que les esperons ne pouuoient assez haster la course precipitée de leurs cheuaux. Des Catholiques moururent bien deux cens, entre lesquels Monsalez, les Barons d'Ingrande, & de Prunay de la maison de Billy, le Comte de la Mirande, & de Morete, Moncanure, Linieres & quelques autres principaux. Plusieurs Protestans se vouloient rallier: mais on leur donna la chasse de trop pres: & le regiment des Reistres arriuant à la poursuite hasta tellement les fuyards, que la nuict les surprit au milieu de leur fuite. L'Admiral & d'Andelot ne pouuans accoiser l'effroy ny reparer la desroute, prindrent party vers S. Iean d'Angely, & donnerent le rendez-vous aux eschappez à Xaintes, où les ieunes Princes de Nauarre & de Condé s'estoient retirez. Le gros de l'armée s'estoit ietté dans Cognac: l'infanterie notamment auec les Chefs, Acier, Beaudiné, Blacon, Chellar, Mirabel, & plusieurs autres : & de la caualerie, Montgommery, Chaumont, & autres.

An. 1569

Mort du Prince de Condé.

Pour les denicher de Cognac, le Duc victorieux l'enuoye assieger. Mais ses efforts deuant Cognac, ses intelligences dedans Sainct Iean d'Angely, ses inutiles menaces contre Angoulesme arresterent le cours de sa victoire. Cependant les Protestans recueilloyent les pieces du desbris : l'Admiral amena les Princes à Tonay-Charante: la Caualerie fit reueüe, Henry Prince de Nauarre fut declaré

An. 1569 declaré Chef : & pour adioint, Henry Prince de Condé: Quatre mil maiſtres preſterent le ſerment. Andelot rallioit l'infanterie, pouruoyoit à l'argent, & coutreluttoit les courſes des ennemis : comme vne fieure chaude l'emporta de ce monde à l'autre dedans Xaintes le XXVII. iour de May, luy laiſſant à iamais le ſurnom acquis de Cheualier ſans-peur. Acier eut la ſucceſſion en ſa charge: Beauuais la Nocle ſa compagnie d'hommes d'armes: mais l'Admiral, le ſoin & gouuernement de toute l'armée auec la conduite des principaux affaires qui concernoient l'eſtat des Proteſtans.

D'ailleurs l'armée du Duc couroit le Xaintongeois, Angoulmois & Limoſin, ſous la conduite du Comte de Briſſac Colonnel de l'infanterie Françoiſe. Ayant repris Aubeterre & quelques autres places ſur les Proteſtans, il entreprend Mucidan. Mucidan batu bruſquement & defendu vaillãment eſt en fin reduit en cendres pour en oſter l'vſage aux aſſiegeans. Le chaſteau ſouſtient quelques aſſauts, les plus ſignalez des Regimens de Briſſac (il en auoit vn de quarante enſeignes) de Monluc & d'Eſcars y perdent la vie : le Vicomte de Pompadour, & finalement Briſſac meſme approché pour recognoiſtre la breſche & les defenſes, eſt d'vne arcbuſade en la teſte abbatu roide mort ſur la contreſcarpe, laiſſant vn regret extreme à ceux qui le cognoiſſoient dés ce ieune aage de 25. à 26. ans deuoir eſtre à l'aduenir l'vn des grands Capitaines de ſon temps. La neceſſité neantmoins pouſſa les aſſiegez à compoſition de vies & bagues ſauues : mais l'impatience d'auoir perdu leurs Colonnels & tant de braues ſoldats en fit paſſer la pluſpart au fil de l'eſpée à l'iſſuë de leurs murailles. Piles recompenſa ceſte perte par la priſe de l'Iſle de Medoc entre Bordeaux & la Rochelle; dont le butin enrichit toute ſa trouppe.

Alors Vvolfgang Comte Palatin du Rhin & Duc de Deux-ponts amenoit aux Princes enuiron ſix mil Reiſtres & cinq mil Landsknets. Les guerres ciuiles ouurent & facilitent touſiours à l'eſtranger voiſin l'entrée qu'il n'oſeroit regarder ſans l'appuy d'vn des partis. La difficulté conſiſtoit à ioindre les Princes grandement eſloignez : & ſans eſcorte Françoiſe, malaiſément le pouuoient-ils faire. Voicy qu'elle vient inopinément.

Mouy

Mouy, Ienlis, Moruilliers, Frequieres, Esternay, & autres auoient au commencement de ceste troisiesme guerre inciuile assemblé cinq à six cens cheuaux & deux mil arcbusiers, que la difficulté de trauerser en Guyenne auoit iettez en Brabant vers le Prince d'Aurange, le Comte Ludouic son frere, & le Comte Volrad de Mansfeld: lesquels ayans vniment quelque espace de temps & d'vn heur variable entretenu la guerre contre l'Espagnol passerent la Meuse, & presenterent bataille au Duc d'Albe: mais il ne les vouloit que consumer à faute de viures: & les leur rogna de si pres que la necessité les reiettant en France, ils vindrent iusqu'à Vitry: puis rebrousserent en Alemagne, & par leur renfort donnerent à Vvolfgang le soulagement qu'il desiroit. An. 1569

C'est donques à recommencer: le Duc d'Anjou quitte la Guyenne & prend le chemin de Berry pour empescher que celuy des Deux-ponts ne ioigne les Princes. Mais il valoit mieux tascher à le forclorre de l'entrée du Royaume. Pour ce dessein le Roy commet deux armées, l'vne au Duc d'Aumale, l'autre au Duc de Nemours (tous deux non gueres heureux en guerres) forts en infanterie, mais plus foibles en caualerie que l'Alemand. Ils s'auancent iusqu'aux enuirons de Sauerne, costoyent le Duc Alemand qui trauersoit la Bourgongne, le pressent aux flancs, en queuë: s'attaquent par escarmouches, & souuent rencontrent de belles & fauorables occasions, qui leur eschappoient à faute de les sçauoir empoigner aux crins & se maintenir en bonne vnion, vray lien des plus beaux exploits qui se puissent prattiquer en guerre.

Mais n'estoit-ce point vn grand pas de clerc à ces deux Chefs renforcez de Douze cens cheuaux & quatre mil pietons que le Pape leur auoit enuoyez, de laisser la Charité desgarnie d'hommes, attendu qu'il sçauoient bien les Protestans ne pouuoir franchir ceste grosse barriere de Loire sans gagner ou par force ou par surprise vn passage sur icelle? Vvolfgang attaque la Charité, la presse, l'estonne, & l'emporte deuant que secours y peust arriuer: & par ceste prise accourcit son chemin de soixante lieuës qu'il auoit à faire pour remonter à la source de Loire, & s'exempte de l'embaras d'vn chemin boscageux & montagnard, où la caualerie n'eust seruy que d'empeschement. *Prend la Charité.*

L'Admiral

Apres ceſte rencontre le Duc enuoya refraiſchir ſes troupes iuſques au commencement d'Octobre és garniſons prochaines de la Guyenne, donnant par ce moyen loiſir aux Princes de s'accommoder de pluſieurs places & par force & par compoſition : Tiuiers, ſainct Sulpice, Barantonne, Chaſteau l'Eueſque, la Chapelle, Confolant, Chabanes, ſainct Genais & autres. An. 1569

Tandis que le Duc ſe repoſe, le Comte de Lude Gouuerneur de Poitou promettoit merueilles : mais plus de bruit que de fruict. Il auoit cinq mille hommes de pied, & quelques Cornettes de caualerie, eſcornées de quatre par la Nouë pres de Niort : l'eſloignement des Princes l'occaſionna d'aſſieger Niort, où Puuiault entra malgré les aſſaillans, ſouſtint trois aſſauts & quelques eſcalades, & contraignit le Lude apres la perte de cinq cens hommes à leuer le ſiege.

Les Princes cependant s'eſtoient approchez du Poitou: & d'arriuée auoient le 12. de Iuillet pris Chaſtelleraud par compoſition : & le 21. enſuiuant, Luſignan, Coutré, Sanſay, Viuonne, & autres petites places és enuirons de Poitiers, pour ſerrer la ville & luy rongner les viures. En meſme temps les peuples & ſujets de la Roine de Nauarre participoient au gaſteau. Terride Gouuerneur de Quercy auoit accepté la commiſſion de ſemondre ladite Roine & le Prince ſon fils, De quitter le party de ceux de la Religion pretenduë reformée : au refus, d'enuahir les Prouinces de Bearn, Foix & pays Nauarrois. Ainſi donc accompagné de Negrepeliſſe, ſaincte Colombe & autres, il auoit aiſément ſouſmis le tout à l'obeyſſance du Roy, & tenoit aſſiegé Nauarrins, ſeule place forte reſtée à la Roine. Pour contrequarre les Princes depeſcherent le Comte de Montgommery : lequel auec vne petite armée de cinq cens cheuaux & quatre mille arcbuſiers contraignit Terride à leuer le ſiege & ſe retirer dans Orthez. Ses gens eſtoient épars, & pour ne luy donner loiſir de les allier, le Comte court apres luy, l'aſſiege, l'aſſaut, force la ville, y fait vn grand carnage : & pour battre Terride de ſes propres armes, bracque ſoudain contre le Chaſteau le canon trouué dans la ville. Terride atterré de ſi terribles ſtratagemes ſe rend vies & bagues ſauues. Saincte Colombe, le Baron de Cordiac, Gohas, Fauas, & quelques autres ſujets de la Roine

Guerre en Bearn par Mõtgommery.

An. 1569 furent exceptez de la capitulation, & comme criminels de leze Majesté s'estans emparez des places d'icelle & soulleué la plusparr de ses sujets, executez à morr.

Ce brusque rebut de Terride & supplice des susnommez, ramena soudain les autres places en la puissance de la Roine : & le Comte ayant garny les places de sa nouuelle conqueste, vient à Nerac, fait quelques iours la guerre aux garnisons voisines : puis se rendit en l'armée des Princes.

Siege de la Charité.

Or voyons le progrez de leurs armes. La Charité donnoit aux Protestans moyen de molester les Prouinces deça Loire, & leur enleuant ceste place, le Duc d'Anjou recouuroit vne infinité de commoditez pour refraischir son armée. Pour ceste effect il destine Sansac. Sansac estoit encore nouice en commissions de telle importance. Il recueille neantmoins des garnisons d'Orleans, Bourges, Chartres, Neuers, Gian & autres villes, enuiron sept mil hommes de pied, & cinq à six cens cheuaux, assiege la Charité encore peu fortifiée : change & rechange sa baterie, porte par terre vn grand pan de muraille, enuoye à l'assaut : mais assaut si vertement soustenu que de cent des assaillans à peine cinq reuindrent au camp : & sur vn faux bruit, Que les Princes accouroient au secours, les assiegeans desployent leurs enseignes au vent, & sans autre enqueste regagnent leurs garnisons, apres vn mois de siege, & perte de plus de mille hommes. Peu de iours apres, Blosset, le Bois, & autres debandez du camp pour visiter leurs familles, renforcerent la ville, coururent la campagne, & par les prises de Donzy, Pouilly, Antrain, S. Leonard & autres villettes és enuirons ouurirent les chemins de Berry, Nimernois & pays circonuoisins.

De Poitiers &

Le siege de Poitiers fut moins funeste, mais d'aussi peu de succez aux Protestans. L'Admiral estoit d'aduis de forcer S. Maixant, puis Saumur, & la fortifier promptement afin de se preualoir prés d'eux d'vn passage sur Loire pour ietter en suite la guerre vers Paris en Automne. Poitiers estoit alors tres-bien munie. Les Ducs de Guyse & de Mayenne venoient de s'y enfermer : plusieurs Capitaines & compagnies tant de cheual que de pied monstroient vne grande resolution à la defense sous les enseignes de ces ieunes freres : ioint que ces grandes

des

des & spacieuses villasses sont coustumierement les sepulchres des armées. Neantmoins ces remonstrances furent infructueuses. La Noblesse voisine proposant l'vtile à l'honneste insistoit au contraire : Que Poictiers estoit voirement fort en hommes, mais foible en defense, & forçable: que ceste place prise apportoit la conqueste de tout le Poictou, prouince riche, & qui frustreroit le Duc d'Anjou d'vne retraite asseurée. Mais l'esperance du pillage estoit vn leurre attrayant eut fait volontiers tenir les oiseaux voisins au reclame. Car plus de gens il y aura dedans (ce disoit la Noblesse) plus nous sera-ce de proye. Toutesfois le respect de leurs commoditez particulieres leur faisoit oublier à dire la ferme constance de ceux qui prenoient la ville en garde, les grands moyens qu'ils auoient de se bien defendre, le petit attirail d'artillerie, de munitions, de pionniers, & autres choses necessaires pour assaillir. An. 1569

En fin la pluralité des voix l'emporta : les Princes perdent quelques semaines deuant Poictiers, La ville est commandée de montagnes incommodes aux assiegez: mais la batterie lente & mollasse leur donnant loisir de se fortifier à la bresche, & contraignant les assaillans de faire ailleurs nouueaux efforts auec pareil succez : desia la diserte pressoit les citadins affoiblis de plusieurs Capitaines auec grand nombre de soldats, & la mortalité affligeoit le camp des Princes: comme voicy, que ceux-là rencontrent vn moyen opportun de liberté, & ceux-cy vn plus honneste sujet de descamper. Le Duc d'Anjou sçachant l'extremité des assiegez, & le commencement de dissipation en l'armée Protestante, pousse les Chefs d'icelle à prendre de deux aduis l'vn : ou de desgager Poictiers, ou de laisser perdre vne place importante où plusieurs de leurs confidents estoient enserrez. Il assiege Chastelleraud, & fait bresche : les François en veulent la poincte, les Italiens la disputent : en fin le sort du dé la leur donne. Ils viennent brauement à l'assaut, les François desdaignent de les suiure : & les assaillis les laissent monter iusques à la bresche ; mais d'vne brusque salue de scopperterie terrassent les plus determinez, puis à coups de main contraignent les autres de se retirer en confusion, laissans sur la bresche cinq enseignes, plus de deux cens

De Chastelleraud

An. 1569 cinquante homme morts, & grand nombre de blessez, dont plusieurs moururent en suite. Ce fut le 7. iour de Septembre.

On preparoit vn autre effort, comme les Princes prenans ce second assaut pour legitime motif, leuent le siege, duquel les assiegeans n'estoient moins empeschez de sartir auec honneur, que les assiegez se sentoient pressez d'extreme necessité. Le Duc aussi n'ayant son armée compete, & voyant sont dessein accomply, desloge toute nuict, se retire à Celle en Touraine, passe la Vienne & la Creuse, loge ses trouppes & son artillerie en lieu fort auantageux, ramasse toutes ses bandes auparauant esparses : & cesta se fraye le chemin pour descendre à vne seconde bataille & notable victoire.

Les Princes aduertis de ceste soudaine retraite, la prennent pour vne espece de fuite : marchent aussi toute nuict en queuë, trajettent les riuieres, & se rangent en bataille pour y forcer le Duc, ou le faire retirer à Tours, où le Roy sejournoit alors.

Or voila les deux armées en bataille : mais entr'elles vn ruisseau faisoit le pays marescageux & fort incommode pour vn combat general : on n'y pouuoit passer qu'à la file, & point de moyen d'y mener le canon sans danger de le perdre. Le Duc qui d'ailleurs estoit logé dans la Celle, village bien retranché, flanqué, gabionné, couuert d'vn costé de la riuiere, & d'vn bois de l'autre, ne pouuoit par aucunes escarmouches estre induit à mordre, qu'il n'eust au preallable recueilly toutes ses forces.

Iournée de Mõtcontour.

Ainsi les Princes à faute de viures repassent la Creuse & la Vienne, puis se logent à Faye la Vineuse : & de là (le pays estant mangé & de mauuaise assiete) passent à Montcontour, logis aduantageux & pour la situation & pour la commodité des viures. Le Duc poursuit à son tour, & par sa viste sse trompe ses ennemis. Son aduant-garde conduite par Biron les rencontre inopinément à sainct Cere ; charge Mouy qui faisoit la retraitte auec trois cens cheuaux & deux cens arcbusiers ; luy tuë enuiron cinquante gens d'armes & presque tous les pietons, estonne tellement l'armée des Princes, que chacun commence à branssler : & sans vn destroit où vingt hommes pouuoient seulement passer de front, dés lors tout s'escouloit à vau-

de

de-route. L'Admiral accourt à ce desordre, & par sa pre- An. 1569
sence accoise ces courages esperdus. On charge, on re-charge deux & trois fois à ce passage: & ne pouuant estre emporté; les deux armées campent à la portée du mousquet seulement, & le laissent entre deux. Le Duc auoit huit à neuf mil cheuaux, dix-sept à dix-huict mil pietons François, Suisses, Italiens, & quinze pieces d'artillerie. Les Princes six mil cheuaux François & Reistres. Dix mil arcbusiers François & Landsknets, & vnze pieces de canons.

Comme ces armées s'entreregardent voicy deux Gentils-hommes suiuans le camp du Duc, se presentent aux premiers qu'ils rencontrent du party Protestant, &, *Aduertissez Monsieur l'Admiral* (disent-ils) *qu'il se donne garde de combatre: car les renforts nouuellement arriuez, ont merueilleusement grossi nostre armée qu'il temporise seulement vn mois: c'est le terme que la Noblesse a donné à Monsieur le Duc, auec protestation de venir à la paix & la vous octroyer auantageuse.* *Incident notable.*

De deux conseils ceux qui tendent à la ruine suiuent ordinairement le pire. On donne ceste aduis à l'Admiral: il le gouste, & desire qu'on le suiue: aussi font les plus moderez, & que dés neuf heures du soir on prenne le chemin d'Eruaux, interposant la riuiere qui y passe entre les deux armées. Autres plus boüillans repartent, Que ces retraites nocturnes espouuantent ceux qui les font, preiudicient à leur reputation, augmentent les courages ennemis: qu'il faut partir seulement au poinct du iour. D'ailleurs, Que ce pouuoit estre vn artifice de gens appostez pour intimider leurs trouppes: & que l'aduis venant de personnes suspectes, accoustumées à tromperies, estoit aussi suspect & mesprisable.

Ceste diuersité de volonté trauersoit l'Admiral: mais voicy qui l'affligeoit plus viuement. Les Reistres se mutinoient à faute de payement, les Landsknets faisoient refus de marcher: trois ou quatre Regimens François des pays plus esloignez auoient desia demandé leur congé: plusieurs Gentils-hommes s'estoient retirez en leurs maisons: Et le Duc, qui plus est, approchoit.

L'Admiral doncques supplie les Princes qui estoient à Parthenay de venir en l'armée, afin que par leur pre-

An. 1569 sence ils la contiennent en deuoir. Ils amenent cent cinquante bons cheuaux: mais tandis que l'Admiral trauaille à pacifier le tumulte des Alemans, enuiron deux heures se perdent, & font que les trouppes ne peuuent gagner vn lieu auantageux recognu pres d'Eruaux, où malaisément les euſt-on combatus.

Ce grabuge appaisé, l'armée prend le chemin d'Eruaux le 3. Octobre, & descouure celle du Duc qui s'auançoit. On fait retirer les Princes encore trop ieunes (mais sous ombre de les conduire auec plus d'asseurance, beaucoup de gens se retirent auec eux.) On se range en vn vallon à couuert des canonnades. Et sur l'approche de l'Auantgarde du Duc constant de dix neuf cornettes de Reistres en deux escadrons marchans droit contre l'Admiral, l'Admiral mande au Comte Ludouic qui menoit la Bataille, Qu'il le renforce de trois cornettes. Le Comte obeit, mais il les amene en personne, & n'a si tost desplacé que luy-mesme demeure obligé dans la meslée: le conflict dure enuiron trois quarts d'heure: l'Admiral est blessé au visage, la caualerie renuersée quitte le champ: la Bataille fait vn grand effort, mais despourueuë de Chef est contrainte ceder au plus grand nombre: l'Infanterie partie taillée en pieces, partie esparse qui çà qui là, l'artillerie perduë: les enseignes emportées: tout fait iour, tout fuit, & se saue qui peut. Le Comte Ludouic se retire auec trois mil cheuaux en vn corps, tournant tousiours teste aux poursuiuans, & gagne Parthenay, refuge des autres pieces sauuées du naufrage.

Faute du Côte Ludouic.

Quatre mil Landskners moururent en ceste iournée, quinze cens soldats François: enuiron 300. gendarmes: beaucoup de cheuaux, de valets, de goujats. D'hommes de nom, Puigreffier, Biron frere de celuy qui conduisoit l'Aduantgarde, sainct Bonnet cornette de la compagnie de l'Admiral. La Nouë derechef prisonnier auec Acier & autres: le bagage des Reistres pillé: celuy des François estant plus auancé vers Niort & Parthenay, se sauua. Le Duc n'y perdit gueres d'infanterie, mais de caualerie, cinq à six cens, & deux fois autant de blessez, dont la plus part mourut en suite: l'aisné Rheingraue, le marquis de Bade. Clermont de Dauphiné,

peu

peu d'autres de qualité. Il aduient peu souuent qu'on sçache bien recueillir les fraicts d'vne signalée victoire. L'infanterie des Protestans estoit dissipée, & leurs gens de cheual, Reistres pour la pluspart, mescontens pour le deffaut de leur solde & perte de leur bagage. Vne chaude poursuite eust en apparence produit de deux effects l'vn: ou leur deffaite, ou leur retraitte en Allemagne, deux mois de paye les y pouuoient faire condescendre. Et laisser le residu de ces forces à la deuotion des Chefs encores entiers, c'estoit donner encore moyen à l'Admiral, aduisé chef de guerre, de recueillir les pieces du naufrage, radouber le vaisseau desbrisé: puis au Printemps reietter nouuelles trouppes aux champs, rauager diuerses prouinces, & porter en fin la la guerre aux portes de Paris: ioint que ces courages abatus se recueilleroyent en bref par la presence de leur Princes, au lieu que sur ceste fraische espouuante on les pouuoit renfermer en quelque place qui donneroit acheuement à la guerre. An. 1569

Fautes notables.

Ainsi discouroient les mieux aduisez: mais les autres trouuans aisée en ceste effroy la reprises des places occupées par les Princes en Poictou, Xaintonge, Angoulmois, le Duc suit leur resolution, & pour premices de conqueste s'achemine à Partenay: mais il n'y trouue que le nid, place vuide & portes ouuertes: les Princes au premier bruit auoient gagné Niort, & de là, S. Ian d'Angely. Le Baron de Mirebeau gardoit Lusignan, place suffisante pour acquerir beaucoup de reputation, mesmes à l'vn des moins valeréux Capitaines: les semonces neantmoins & parlemens du ieune de Lansac effectuerent enuers ce Baron plus que les cinq mille coups de canon des Ducs de Martigues & d'Aumale contre Piles, ainsi que nous verrons en suite. Niort sommé branssle desia; & Mouy qui l'auoit en garde, estant sorty contre quelques auancoureurs qui s'estoient auancez iusques aux portes, & proditoirement blessé d'vn pistolet par Maureuel Gentil-homme de Brie (qui depuis peu de temps s'estoit rendu sous la cornette d'iceluy, & se fera dans peu d'années renommer encore pour vn autre acte secondant le premier, en traistresse & detestable meschanceté) se retirant par le conseil des Princes à la Rochelle, où peu de iours apres sa blessure le porta dans le cercueil:

Victoires suyuant la bataille.

An. 1569 la ville abandonnée reueint sans peine en la puissance du Duc. Puiault quittant aussi Fontenày ; les garnisons de Chastelleraud, de Chauigny, de la Rochepoſé, du Chasteau d'Angle, de Pruilly, de Cleruant & autres petites places, deslogerent en corps, & sous la conduite de Briquemaut veindrent faire teste dans Sanserre & la Charité, trauersez en chemin par les communes du Berry & la Chastre gouuerneur du pays.

Mombrun, Mirabel, Verbelay, & quelque six à sept cens cheuaux du Dauphiné, Viuarets, Auuergne, Languedoc, regagnerent leurs foyers, sous couleur de pouruoir à quelque places importantes en leurs marches, & faciliter aux Princes les chemins qu'il pretendoient suiure pour venir hiuerner en la Limagne d'Auuergne, s'ils n'euſſent changé de dessein : nous verrons en bref quelle route ils prindrent apres leur desroute.

Prises de Nismes par les Protestans.

Nismes reuint alors en la puissance des Protestans. Vn soldat auenturier ouurit hazardeusement à diuerses nuicts auec vne lime sourde vn treillis de fer, qui fermoit au pied de la muraille de la ville vn pertuis, par où coulòit d'vne fontaine du dehors vn petit ruisseau pour la commodité des habitans. L'ouuerture faite, sainct Cosme, Chassy, Mingelle & autres Capitaines, entrent, taillent en pieces vn corps de garde vers la porte des Carmes, en forcent vn autre prés celle de la couronne; ouurent la porte, introduisent leurs hommes demeurez hors la ville & s'en rendent possesseurs au preiudice de sainct André gouuerneur qui n'ayant eu loisir de s'escouler au chasteau, se rompit le col en sautant la muraille : & son Lieutenant, la cuisse. Astoul Capitaine du Chasteau se maintient plus de trois mois contre la ville: enfin desnué d'hommes, partie perdu en diuers accidens, partie morts ou languissans de maladie & bon nombre accrauanté sous vne mine, il se rendit vies & bagues sauues. D'autre costé Sansac en vertu du mandement qu'il auoit du Duc d'enleuer aux Protestans ce qu'ils occupoient delà Loire, auoit pris Donsi place abandonnée, puis Noyers par composition: composition toutesfois mal obseruée : la pluspart des soldats furent menez à Troyes en Chãpagne, & plus de soixante passans par les ruës abandonnez à

la

la violence du peuple. Mais Vezelay eſt trop haut iuché ſur la croupe d'vne roide montagne n'ayant qu'vne auenuë. Du Tarot, & quelques autres Gentils-hommes voiſins Proteſtans s'en eſtoient n'agueres emparez, Bloſſet, Saraſin, Beſanſon & Ribompierre Capitaines le defendoient. Sanſac fait neantmoins ſes approches auec trois compagnies, mais d'abord les aſſiegez l'eſcornent de deux compagnies, en tuent les Capitaines & quarante ſoldats : la troiſieſme eſparſe emmy les vignes ſe retira ſur le ſoir. Il reuient auec plus de forces, fait ſa batterie, ouure deux breſches, donne l'aſſaut & leſcalade, mais pour neant, il y perd plus de trois cens hommes : & les aſſaillis, Saraſin auec enuiron trente ſoldats. Sanſac change & rechange de baterie, eſſaye encore vn autre aſſaut ; & comme du premier en eſt auec perte honteuſement repouſſé, mais non rebuté. Quelques ſiens confidens de la ville luy donnent aduis, Que la pluſpart des Gentils-hommes ont pris la campagne. Le voicy reuenir encore auec nouuelle artillerie (la ſienne eſtoit ou eſuantée ou creuée) nouuelles munitions, nouuelles forces. Douze pieces de canon commencent vne longue & furieuſe batterie, abatent les defenſes, agrandiſſent les premieres breſches, eſplanent les rempars. Ils donnent vn aſſaut general : mais le ſiege de la Charité rendoit les efforts de l'aſſaillant meſpriſables aux aſſiegez : plus il s'y roidit, plus il les obſtine, Trois mille coups de canon ne rauallent rien de leur courage : au contraire, la mort de quinze cens des ſoldats aſſaillans, eſchauffe l'ardeur des Vezelois : ils renuerſent les ſiens, luy tuent les plus braues aux rempars, ſur la breſche, dans le foſſé : puis Sanſac contraint de reculer, ſe contente de les bloquer ſur la fin de l'année. Briquemaut & Guerchy gouuerneur de la Charité leur donnerent en ſuite quelque refraiſchiſſement.

An. 1569

Siege de Vezelay

Honteux à Sanſac.

Siege de S. Ian d'Angely.

Les guerres ciuiles ne ſont qu'vn perpetuel flux & reflux de pertes & conqueſts. Poitiers auoit eſté vn theatre ſur lequel les Princes auoient à leur ruine ioué le premier acte de leur tragedie, voicy que maintenant au reciproque ſainct Ian d'Angely s'en va terminer les victoires du Duc d'Anjou. Le Duc enflé de la proſperité de

An.1569 ſes victoires vient le 16. d'Octobre aſſieger ſainct Iean: mais il n'en trouue pas les approches tant aiſées que des autres. Piles y commandoit ; qui par ſorties & diuerſes eſcarmouches fait ſentir qu'il n'y falloit venir ſans mouſfles. Au premier aſſaut il leur tuë pluſieurs Capitaines, & des meilleurs ſoldats, Monteſquiou (celuy qui par l'aſſaſſin du feu Prince de Condé s'eſt fait renommer) y mourut, mais trop honorablement pour luy. Enfin Birón General de l'artillerie voyant la reſolution des aſſiegez ne tournet qu'en ruine aux aſſiegeans, moyenna treſues, au bout deſquelles Piles rendroit la ville, ſi dans le terme ſecours ne luy venoit, ou teſponſe de la part des Princes. Le iour eſchevoit comme voicy ſainct Seuerin conduiſant quarante cheuaux, deçoit induſtrieuſement les ſentinelles & gardes, & ſous le nom d'amy s'écoule dextrement dans la ville. Ainſi les oſtages reciproquement rendus, les aſſiegeans recommencent faire oüyr la fureur de leurs canons ; & les aſſiegez à remuër terre, remparer, contretonner, auec telle ardeur que Sebaſtien de Luxembourg Duc de Martigues & Gouuerneur de Bretagne trouua ceſte ville fatale pour le coucher au ſepulchre de ſes anceſtres. Durant ceſte batterie la Roine voulut honorer ce ſiege par la preſence du Roy ſon fils, alors aagé de dix-neuf ans : mais ce ne fut qu'engendrer vne ialouſie entre les deux freres. Charles eſtoit bruſque, vehement, & quelque peu rebours. Henry, plus docile & debonnaire, & Charles dés lors ſe perſuadoit que ſa mere luy vouluſt bien faire boire de la honte à ſainct Iean d'Angely, pour fauoriſer d'autant le Duc ſon puiſné dont elle monſtroit aimer l'auancement : les années ſuiuantes nous apprendront que ceſte impreſſion pouſſera Charles à mieux aimer ſon frere eſloigné vers le Septentrion, que par ſa preſence poſſeder les affections de ſa mere, & prendre authorité dans ce Royaume.

Mort du Duc de Martigues.

S. Iean rendu.

Finalement le deuxiéme de Decembre apres deux mois de ſiege le Roy ſigna leur capitulation : *Qu'ils ſortiroient bagues ſauues, auec armes, cheuaux, Enſeignes deſployées, & de quatre mois ne porteroient les armes pour la cauſe de la Religion pretenduë reformée.* Mais autant que ce ſiege eſt ſignalé, pour auoir eſté non moins valeureuſement ſouſtenu que pourſuiuy : autant eſt ſignalée la

contrauen

contrauention tumultuairement faite à la foy solemnellement donnée par sa Majesté. A la sortie on les deualise de leurs armes, habit, argent : le Duc d'Aumale & le Mareschal de Vieilleville ne sont bastans de faire entretenir la promesse du Roy : la presence du Duc d'Anjou mesme ne peut contenir l'insolence des pillars. On pille leurs bagages, on rauit leurs cheuaux, on despoüille leurs hommes. Et pour les acheuer de peindre, le Regiment de Serrieu logé dans sainct Iulian à demy lieuë de là, vient à la trauerse, les bat, meurtrit, en tuë, en iette dans la riuiere : & bien aise qui peut eschapper en chemise pour gagner Angoulesme, d'où Piles & quelques autres se tenans à l'occasion d'vn si lasche & indigne traictement contre le droict des armes, affranchis des armes auſquels la capitulation les auoit obligez, allerent trouuer les Princes pour receuoir leurs commandemens. L'histoire marque plus de 10000. hommes de guerre perdus deuant sainct Ian: 5000. coups de canon tirez : vingt-cinq ou trente Commissaires de l'artillerie tuez en leur deuoir, plusieurs débandez, & le Camp sur la fin amoindry de 18. à 20000. hommes. L'armée en suite matée de fatigue & pressée de disette & d'autres incommoditez délogeant de sainct Ian d'Angely, donna loisir aux Princes d'aduiser à leur voyage : & le Roy se retirant à Angers, y assigna les Deputez des Princes pour ouurir l'année suiuante par la continuation du Traicté de paix commencé dés le mois de Nouembre. An 156 *Composition violée.*

Beauuais, la Nocle, & Teligny s'y trouuent en Fevrier: & pour response ne remportent aux Protestans, qu'vne liberté de viure dans le Royaume exempts d'estre recherchez en leurs maisons : & pour seureté, deux villes que Biron nommeroit, esquelles ils pourroient faire ce que bon leur sembleroit, sans contreuenir toutesfois à l'authorité du Roy, ny au repos public, offrant sa Majesté, les restablir en leurs charges, horsmis celles dont ils auroient esté démis par iustice, & les deniers prouenans des ventes d'icelles, touchez par le commandement du Roy : mais defendant autre exercice de Religion que de la Catholique Apostolique & Romaine : banniſſant les Ministres hors du Royaume ; & demandant qu'on se desarme, qu'on renuoye sans delay les forces estrangeres : & qu'on rende toutes les villes occupées par la violence des armes An. 1579 *Parlemẽt de paix.*

Cependant.

An. 1570 Cependant postes couroient en Angleterre, en Allemagne, & pour diuertir ou retarder le secours que les Protestans pouuoient esperer de là, le bruit vole que la paix est faite en France.

Qui r'allume la guerre.

Ainsi les Princes & l'Admiral iugeans que c'estoient amusemens pour reculer leurs affaires, chacun se prepare à derechef endosser le harnois : leurs forces estoient éparses en diuerses Prouinces : celles des enuirons de Bourges entreprennent sur la ville, sous la prattique d'vn soldat, qui par contr'intelligence leur fait perdre à l'entrée & sous la grille enuiron trente hommes, & autant de prisonniers. Ainsi tel cuide prendre qui est pris.

Entreprise sur Bourges, funeste aux entrepreneurs.

La reduction de tout le Poitou auoit aussi produit au Roy la conqueste de Marans & du Chasteau de Beauuoir sur mer. Angoulesme & la Rochelle restoient seules aux Protestans : on les auoit sevrez de Lusignan : mais Blaye, Taillebourg, les Isles de Xaintonge, Marennes, & Broüage estoient encore à leur deuotion. Pour essayer en suite la Rochelle, le Roy menace par lettres, & leurre par promesse les Gouuerneurs de Blaye & Taillebourg, Pardaillan & Romegou. Ils respondent (dit l'histoire) sagement au Roy ; & courageusement à Lansac : *Vous ne sçauriez auoir plus grand regret* (ce dit Pardaillan) *d'entreprendre de me forcer en ceste place, que i'en auray de la honte, perte, dommage & confusion que ie vous y feray receuoir, & à tout autre qui l'entreprendra.* Romegou parle en mesme sens. L'effect estoit plus à craindre que les paroles, tant y a que Lansac n'entreprit rien sur eux. Les Isles auoient grandement incommodé le siege de sainct Ian d'Angely, & les Landsknets eschappez de Montcontour y estoient dispersez. Le Comte du Lude, Puigaillard, la Riuiere. Puitaillé Gouuerneurs l'vn d'Angers, l'autre de Marans, auec huict Cornettes de caualerie & vingt Enseignes de pietons, forcent lesdites Isles, & diminuent si bien le nombre des assaillis que leurs restes ne comptent plus qu'enuiron trois cens hommes de combat.

La Nouë Lieutenant des Princes en Guyenne meditoit de reconquerir Broüage, place de grande importance aux Rochelois : comme le Baron de la Garde entreprenant sur Tonne-Charante, les desseins de l'vn & de l'autre tournent reciproquement en fumée.

Voilà

Voilà donc la Rochelle bloquée de toutes parts : Le Lude & Puigaillard auoient vne armée en Poitou : la Riuiere-Puitaillé l'aisné tenoit Marans & autres places voisines : le ieune commandoit à Broüage. Landereau Vice-Admiral tenoit Olone. Les Bretons & Bordelois couppoient sur mer les viures aux Rochelois : la Garde lors General des Galeres couroit souuent iusques à leur port, mais pour les presser de toutes parts, il se fust volontiers veu maistre de Tonne-Charante. La Nouë en auoit entrepris la defense, qui sçachant le dessein du Baron, affuta tellement ses arcbusiers, qu'à la premiere descente de leurs ennemis ils tuerent leurs chefs & plusieurs autres, donnerent liberté aux forçats, se firent maistres de la Galere ; & si l'ardeur ne les eust trop tost emportez, la suite se venoit enfiler dans la Charante : & deliberez de prendre terre ne pouuoient encourir que la mort ou la prison. Ceste Galere seruit depuis à Romegou pour battre en plusieurs courses les Catholiques : & si la Garde n'effectua rien par force, aussi peu valurent ses artifices & finesses. Ainsi perdit-il temps, hommes, argent, & ne fit rien qui vaille. An. 1570

Au contraire, la défaite de quelques trouppes à Noüaillé par les arcbusiers de la Nouë sous la conduite de Scipion ingenieur Italien, & la reprise de Marans par la Nouë sur Chaperon, Gouuerneur de la place apres la mort de l'aisné Puitaillé n'agueres decedé, enfanterent en suite la conqueste de dix ou douze autres places circonuoisines, donnerent moyen aux Rochelois d'estendre leurs coudées. Le pillage notamment d'Olone les enrichit, les accommoda de quarante bons vaisseaux, de quantité d'armes & canons, de bon nombre de prisonniers : & diminua celuy de leurs ennemis, d'enuiron quatre cens tuez au combat. *En Guyenne, Xaintonge, Angoulmois.*

Ces resources pousserent Puy-gaillard & Feruacques à former entreprise sur Langon & le Gué de Velugre ; & par la reprise de Luçon incommoder derechef Marans & la Rochelle : si la Nouë accourant n'eust brusquement enleué ce fort à ceux qui venoient de l'occuper, & tué Sforce Gentil-homme valeureux, chef d'vne compagnie d'Italiens qui l'estoient venu charger en queuë à sa retraite. La Tour de Moric, le Chasteau de la Greue,

Talmond

An.1570 Talmond & le Chasteau de Chisé reprins par Puigaillard compenserent la perte de Luçon : & les conquestes de Puigaillard furent en mesme temps contrequarrées par Puuiault gouuerneur de Marans, en la mort du Capitaine Dante qui couroit tout le Poictou, route de sa compagnie,& blesseure de presque tous les membres d'icelle, & par Chaumont & Goulenes sortis d'Angoulesme auec deux cornettes de caualerie, en la mort aussi de Guitiniere gouuerneur de S.Ian d'Angely,desfaite du jeune de la Riuiere-Puitaillé,route de leurs gens, & perte de deux drappeaux.Mais la mort du Capitaine l'Herbelette commandant vne compagnie de François & deux d'Italiens, & la desfaite de ses troupes par Coignée sorty d'Angoulesme qui tenoit pour les Princes,signala la my-May, saison en laquelle fut remis sur le bureau le second pourparler de paix.

Ressource des Protestans.

Le temps apporte diuerses mutations, en voicy desormais qui fauorisent les Protestans, releuent leurs courages,fortifient leurs esperances;& les Catholiques se trouuent à recommencer. Le Roy s'ennuyoit de ceste vicissitudinaire continuité d'armes: elle destournoit de son obeissance l'affection de ses peuples, ruinoit ses prouinces, espuisoit ses finances,consumoit ses forces.La Royne mere notamment depuis la iournée de Meaux nourissoit tousiours en son cœur vn feu de vengeance:elle estoit extremement indignée, que les Protestans eussent dés le commencement des premiers troubles si violemment contrelutté ses appetits de dominer par la mutuelle ruine d'vns & d'autres. Mais il y auoit de la peine & du peril à matter les Chefs Protestans : beaucoup d'assassins, beaucoup d'empoisonneurs se presentoyent : la plus part neantmoins saignoyent du nez quand se venoit à l'effect. D'auantage les Princes croissoient d'aage & de sens,ils se façonnoient aux affaires, ils commençoient à cognoistre les amis & ennemis du repos public. Et d'autre part plusieurs seigneurs d'vn & d'autre party taschoient de temperer les courages & des plus affectionnez au bien public, & de ceux qui parmy ces confusions inciuiles se frayoient vn chemin à leurs desseins ambitieux. Or tandis que Biron & Teligny principaux deputez,l'vn pour le Roy, & l'autre pour les Princes, trauaillent à la paix,

voyons

voyons le grand chemin où lesdits Princes porterent leurs armes depuis la iournée de Montcontour iusques à la paix, An. 1570

Vne petite pelotte de neige roulant du faiſte d'vne montagne en bas, groſſit en peu de temps, puis ſe rend capable de ſouſtenir & rompre vn grand effort. Ainſi le conſeil auquel les Princes ſe reſolurent, de s'eſloigner de l'armée victorieuſe, leur profita beaucoup : car ils aſſeurerent leur hommes, ſe renforcerent de nouuelles troupes, & conſumerent leurs ennemis és priſes & repriſes des places qu'ils auoient occupées. Mais touſiours les peuples boiuent la fureur des Grands. L'Agenois & le Quercy ſert maintenant d'vtile ſejour aux Proteſtans : ils y trouuent vn pays gras & frais, où par la proye de ce qui leur eſt contraire, ils reſtaurent leurs perſonnes, & font corps nouueaux. Ce ne ſont que courſes, picorées, rauages ſur l'ennemy : mais guerre violente és enuirons de Thouloufe : & particulierement, feux horribles aux maiſons des gens de la Cour de Parlement. *Ils ont eſté* (diſoient les Proteſtans) *tres ardents à bruſler ceux de noſtre religion, decapiter le Capitaine Rapin qui leur portoit l'Edict de paix de par le Roy, & commettre beaucoup d'autres inſolences deſquelles l'opportunité crie & donne maintenant vengeance.* Certes la iuſtice diuine ottroye ſouuent quelque deſirée rencontre pour ſe reſſentir d'vne indignité receuë. Le Mareſchal d'Anuille, la Valette, & quelques autres chefs de qualité, faiſoient quelques ſorties auec diuers & variables effects : mais de peur de ſurpriſe, ſans beaucoup eſloigner leurs murailles.

Voyage des Princes apres la bataille. &

Carmin, Oriac, la Faye, Lesbos, Monteſtruc, & generalement tout ce qu'ils aſſiegent (horſmis S. Felix, d'où les Gaſcons furent repouſſez en l'aſſaut auec perte de cinquante hommes, & le Vicomte de Montclar bleſſé, dont il mourut à Caſtres) eſt forcé, & les reſtans taillez en pieces. Durant le ſejour de l'armée en Albigeois, voicy que les Princes (nonobſtant les trauerſes données par d'Eſcars, Pompadour, la Vauguyon & autres commandans Trois mil hommes) renforcez de cinq à ſix cens cheuaux amenez de la Rochelle par Beaudiné & Renty, depeſchent Piles en la Comté de Roſſillon : qui par diuers ſaccagemens incommoda grandement les Eſpagnols, pendant que

Leurs victoires.

An.1570 que les Deputez du Roy communiquoient pres de Carcassonne auec Teligny, Beauuais & la Chassetiere, lesquels s'acheminans en suite vers sa Majesté conclurent ce que nous verrons en bref.

Le Languedoc, Viuarez, & Dauphiné ayans renforcé l'armée d'enuiron Trois mil arcbusiers la pluspart monté aux despens du bon homme, au lieu de ceux que Monbrun auoit à la faueur du fort qu'il edifia sur le Rhosne vis à vis du Pusin, emmenez se refraischir en leurs pays: les difficultez des montagnes surmontées, & l'Admiral sorti d'vne griefue maladie qui l'auoit amené iusqu'aux portes du sepulchre à S. Estienne en Forests.: l'armée se rend en Bourgongne: où grossie de Quinze cents cheuaux legers venus de la Charité & garnisons circonuoisines sous la conduite de Briquemaut, elle rencontre vne occasion qui seruira pour auancer la paix.

Rencontre de René le Duc.

Il sembloit aux Protestans mal-aisé d'obtenir la paix s'ils ne s'approchoient de Paris: & pour ce dessein l'Admiral auoit souffert presque toute l'infanterie s'accommoder de cheuaux, & s'aduançoit à grandes iournées au cœur de la France, tãdisqu'il voyoit les troupes fraisches, gaillardes, & pour les bons traittemens qu'elle auoit trouuez en ses logis, exempte de maladies. Mais il auoit en teste le Mareschal de Cossé Lieutenant du Roy en l'absence du Duc d'Anjou: qui pour empescher aux Princes l'approche de Paris, cherchoit la commodité de les combattre. Ils campoient à René le Duc, place non si forte d'assiete qu'il n'estimat les desloger à coups de canons, desquels les Princes estoyent despourueus, & par diuerses charges de scopeterie leur faire quitter certains passages qu'ils occupoient. Le Mareschal, la Vilette, Strossy, la Chastre, viennent à bride abatuë fondre sur eux: chargent rechargent, & d'abord les poussent hors d'vn passage. Briquemault Mareschal de camp, Montgommery, Ienlis soustiennent le choc, tuent, blessent, prennent plusieurs: & par ceste ferme resolution font paroistre que leurs logis ne sont forçables.

Ainsi le Mareschal sonne la rettaitte: & les Princes ausquels le seiour estoit nuisible, renforcez de quelques nouuelles compagnies tirées de la Charité, Sancerre, Antrain, Vezelay, & autres places du party, s'accommoderent de

de quelques canons, & tournerent teſte vers Paris. Mais vne trefue de dix iours enſuiuie, arreſta tous exploits de guerre entre eux & le Mareſchal, pendant que le Baron de la Garde, Puigaillard & la Riuiere-Puitaille principaux ennemis des Proteſtans, taſchoient à ſe rendre maiſtres en Guyenne & lieux circonuoiſins. Pour ce deſſein, apres auoir rompu les trouppes de cheual & de pied conduites par la Nouë, Soubize & Puuiault, & par vne honteuſe chaſſe renfermé leurs compagnies dans la Rochelle: voicy qu'ils enleuent tous les forts & places qu'on auoit emporté ſur eux depuis la ſurpriſe de Marans. Et pour reſerrer d'auantage les Rochelois, dreſſent vn fort à Luçon ſous la garde du Capitaine Maſcaron. Ils eſperoient que ce fort ſeroit vn leurre pour attraire en campagne les Proteſtans: mais l'ayans baſty ſans contraſte, Puigaillard eſſaye vn autre ſtratageme. Il retire ſes forces au haut Poitou, ſeme le bruit que les Princes ont gagné vne grande victoire, & qu'il luy falloit au mandement du Roy, mener ſes trouppes en diligence. C'eſtoit afin que par vne forte embuſche, & rebrouſſant chemin à l'improuiſte il vint heurter les Proteſtans, & les deſfiſt à leur premiere approche. La Nouë neantmoins & ſes compagnons ſe tiénent pour ce coup clos & couuerts: & faiſans reprendre haleine à leurs gens eſtonnez encore de leur derniere chaſſe, laiſſent rallentir à Maſcaron la garde de ſon fort. Adonc la Nouë aduerty que le fort eſtoit forçable, fort de la Rochelle, auec 4. cornettes, 11. enſeignes Françoiſes, & 300. Landsknets qui luy reſtoient. Puigaillard raſſemble bruſquement ce qu'il peut de ſes trouppes qui deſia commençoient à ſe débander: & pour enclore la Nouë entre Marans & Luçon, leur fait faire 2. iours & vne nuict de chemin iuſques à S. Gemme demie lieuë de Luçon, ſans repaiſtre qu'vne fois à la legere. Icy ſa ſeconde ruſe de guerre ne luy ſuccede non plus heureuſement que la premiere. Il feint le malade, & fait courir le bruit qu'vne fievre chaude le detient au lict: puis ſous ombre de traitter la deliurance de la Rouſſiere Gentil-homme Poicteuin & autres que Puuiault auoit n'aguere pris en vne rencontre ainſi qu'ils cuidoiét auoir, & donné à Puiguillard le paſſetemps de la chaſſe, enuoye vn trompette pour les aſſeurer de ceſte maladie pretenduë, & deſcouurir l'eſtat des aſſie-

An. 1570 *Trefue aux armées.*

Guerre en Guyenne.

Fort de Luçon aſſiegé.

An. 1570 geans. Mais ceſt eſpion n'eſtoit pas aſſez fin : il s'entrecoupe en ſes reſponſes, & par ſon irreſolution eſuente les mines de ſon maiſtre. Puuiault en tire la verité par force ; puis remonſtrant qu'ils auoient affaire à gens haraſſez & rompus de la fatigue du chemin, ils deſlogent de S. Gemme pour ioindre la Nouë. On rapporte à Puigaillard que l'ennemy fuit & ſe retire en deſordre à Marans. Il approche, entre dans le bourg : & n'y trouuant que le nid, les vns courent à la viande, les autres gagnent la plume. Mais voicy contraire aduis : Que l'ennemy eſt prés & en bataille. De fait la Nouë auoit logé ſes gens à la faueur des foſſez, halliers & buiſſons qui bornent le vignoble du pays, où la cauallerie de Puigaillard ne pouuoit paſſer qu'à la file. La Nouë commande la charge : S. Eſtienne & Bruneliere la commencent ſur cent cinquante maiſtres des premieres trouppes de Puigaillard, & les esbranlent. Puuiault les enfonce, en tuë les vns, donne l'eſpouuante aux autres. Puigaillard & les mieux montez fuyent iuſqu'à Fontenay quatre lieuës de là : l'infanterie encloſe de toutes parts, & rompuë par la cauallerie, fait iour incontinent, & demeure à la mercy, ſans mercy, notamment des Landsknets, qui vangent ſur elle le ſang de leurs compatriotes eſpandu pres Montcontour. Seize enſeignes & deux cornettes y furent priſes, cinq cens vieux ſoldats tuez ſur la place, & trente gens-d'armes auec pluſieurs chefs & membres des regimens & compagnies. Sept à huict cens priſonniers renuoyez le baſton blanc au poing : le fort aſſailly bruſquemẽt, & rendu par Maſcaron, adiouſta quatre enſeignes à la victoire : & ceſte victoire enfanta conſequemment la conqueſte de Fontenay le Comte, d'où les aſſiegez ſe retirerent à Niort, ayant la Nouë perdu le bras gauche en ce ſiege.

Iournée de Luçõ, & Priſe du fort.

Oleron, Marennes, Soubize, & Broüage vindrent à leur tour en la puiſſance des victorieux : où la mort de la Riuitre-Puitaillé compenſa la bleſſure de la Nouë. En ſomme par la repriſe de tout ce que le Roy tenoit autour de la Rochelle les Proteſtans renfermerent les Catholiques dedans l'enclos de S. Ian d'Angely.

Troiſiéme edict de pacification.

Le Prince Dauphin deſcendoit en Poitou pour reſtaurer la diſſipation de Puigaillard, & rallier les forces du Comte du Lude qui ne batoient plus que d'vne aiſle, afin d'eſſayer

d'essayer quelque nouuel effort : comme la paix arrestée entre le Roy & les Princes arresta le cours de leurs trophées, l'onzieſme Aouſt ſuſpendit les armes pour les desgainer derechef auec vne plus indigne & plus horrible procedure deux ans apres. An. 1570

Ce troiſieſme edict de paix eut quatre ville de ſeureté, la Rochelle, Montauban, Cognac, la Charité, pour estre gardées au nom des Princes deux ans entiers, & les Princes auec les principaux chefs Proteſtans, attendans pleine execution d'iceluy ſe retirent à la Rochelle : les armées furent caſſées, & les eſtrangers conduits iuſqu'en Lorraine. Toſt apres l'Empereur Maximilian I I. donna ſa fille aiſnée en mariage à Philippe Roy d'Eſpagne (ainſi l'oncle eſpouſa ſa niepce, mais la maiſon d'Auſtriche a maintefois aiſément obtenu telle diſpenſe) & noſtre Charles print à femme en la ville de Meziere, ſur la fin de Nouembre, Elizabeth la puiſnée, ſage & vertueuſe Princeſſe. La paix eſtoit, mais non l'entiere obſeruation de l'edict: ainſi les Princes enuoyerent en Cour Briquemault, Teligny, Beauuais, la Nocle, & Cauagnes : a leur inſtance le Roy depeſcha Commiſſaires par toutes les prouinces du Royaume. Mais il y en auoit entr'eux qui auoient peu d'années auparauant condamné l'Admiral à eſtre pendu. Entr'autres le Mareſchal de Coſſé, & la Proutiere maiſtre des Requeſtes, furent à la Rochelle pour aduiſer en general auec la Roine de Nauarre & l'Admiral aux moyens de maintenir le Royaume en paix : & particulierement, pour faire ouuerture du mariage entre Henry de Bourbon Prince de Nauarre, & Marguerite de Valois ſœur du Roy, puis communiquer auec l'Admiral touchant la guerre que ſa Majeſté diſoit vouloir commencer à l'Eſpagnol és Pays-bas, à la protection deſquels il eſtoit grandement ſollicité.

Traité du mariage entre Henry Prince de Nauarre & Marguerite de Valois.

Le bon viſage & les preſens du Roy faicts aux Deputez (notamment à Teligny, qui ſembloit eſtre bien auant aux bonnes graces de ſa Majeſté, auſſi pouuoit-il beaucoup pour induire ſon beaupere futur, à venir en Cour) font que retournez à la Rochelle ils magnifient la ſinguliere affection & bien-vueillance de Charles enuers la Roine de Nauarre, les Princes l'Admiral, & tous autres du party : & les aſſeurent par ſon commandement :

An. 1571 qu'il veut non seulement maintenir la paix, ains la confirmer mesme par l'alliance de sa propre sœur: & qu'il desire conferer de bouche auec l'Admiral pour le faict de ceste nouuelle expedition Belgique: qu'ils se hastent donc de l'aller trouuer. Et pour les ancrer plus ferme en ceste creance, le Roy depesche Biron apres eux porterl a mesme parole, & qu'il procureroit enuers la Roine sa mere & le Duc d'Anjou son frere, qu'ils moderassent de iour à autre leurs rigueurs & maltalents, & s'employeroit à la reconciliation du Duc de Guise auec l'Admiral. Ce moyen apparent d'establir vne concorde publique plaist à l'Admiral, estimant ce mariage deuoir estre le fondement d'vne auguste & tres-heureuse paix, & la Roine de Nauarre craind desia que le retardement estrange la volonté du Roy. Mais l'accompliſſement du mariage estoit trauersé par quelques empeschemens. Le Pape faisoit difficulté de bailler dispense tant à cause de la consanguinité des parties (estant l'vn petit nepueu, & l'autre petite fille de François I. Roy de France) comme pour la difference de leurs Religions. La Roine de Nauarre faisoit aussi scrupule de ceste disparité de religions, des ceremonies & du lieu de la solemnité. Elle ne vouloit pas que le mariage fust celebré selon l'vsage de l'Eglise Catholique, & redoutoit la ville de Paris comme tres-adonnée à sa religion, & de longue main ennemie de la maison de Nauarre.

Au contraire, le Roy vouloit que Paris fut le theatre où ce notable acte fust solemnellement celebré à la veuë de la capitale ville de son Ryaume, & sans rien changer en la forme des mariages royaux. En fin le respect des raisons ciuiles l'emporta.

Pretexte de la guerre Belgique.

Quant aux motifs de ceste guerre pretenduë és Pays bas, ils estoient specieux en apparence. Car outre ceste haine hereditaire des François contre les Espagnols, refraischie par les outrages & guerres faites en France par Charles & Philippe son fils, dont la memoire estoit encore toute recente, on renoueloit l'ancienne querelle de plusieurs possessions és Pays-bas dependans de ceste Couronne. Mais on alleguoit d'abondant des nouuelles causes qui sembloient legitimes pour rompre l'alliance des deux Rois: Que sa Majesté auoit eu tres-certain aduis

aduis du poiſon donné par Philippe à ſa femme ſœur de noſtre Charles à l'occaſion de quelques griefs & ſales ſoupçons, An. 1571

Ces raiſons auoient apparence de verité, & l'Admiral, afin que les François (qui ne peuuent longuement viure chez eux en concorde mutuelle, & qui par vn long vſage de guerre ne halennoient alors autre choſe que la guerre) ne cherchaſſent quelque, nouuelle ſemence de diuiſions ciuiles, eſtimoit eſtre bon de diuertir ceſte vehemente ardeur, contre quelque eſtrangere & plus eſloinée nation.

Pluſieurs conſiderations opportunes & prochaines luy renforçoient ce conſeil ciuil : Les forces du Prince d'Auranges, & de ſes freres, leſquels deſpouillés par l'Eſpagnol de maintes riches poſſeſſions qui leur appartiennent és Pays-bas & Comté de Bourgongne, taſchoient de long temps à les recouurer par armes : Le credit & la faueur des Belges en Alemagne, à cauſe de l'exceſſiue cruauté du Duc d'Albe : Ludouic de Naſſau frere dudit Prince, homme de grand courage & deliberé, pouſſoit à la roue, & ſa preſence eſtoit à l'Admiral vn preſſant aiguillon. D'auantage, afin qu'il ſemblaſt que ceſte guerre ſe maniaſt auſſi par le conſentement du Roy meſme, ſa Majeſté ſouffroit que la flotte du Prince d'Auranges rodant és enuirons de la Rochelle incommodaſt les Eſpagnols & Portugais qui nauigeoyent en ceſte coſte, pour le commerce qu'ils ont auec les gens des Pays-bas, & que le Comte Ludouic vendiſt publiquement & librement au port de la Rochelle le butin qu'il faiſoit ſur ſon ennemy.

Venuë de l'Admiral en Cour.

Ainſi l'Admiral veuf de Charlote de Laual decedée aux ſeconds troubles, apres auoir eſpouſé dans la Rochelle la Comteſſe d'Antremont en Sauoye, & donné ſa fille Louyſe pour femme au ſeigneur de Teligny, vient à la Cour faiſant bouclier des aſſeurances que le Roy luy donnoit ſi ſouuent reiterées par diuers meſſagers, & ſpecialement de celles du Mareſchal de Coſſé, que le Roy luy auoit enuoyé pour l'accompagner, comme faiſant eſtat que l'Admiral adiouſteroit plus de foy aux paroles du Mareſchal, à cauſe de l'ancienne amitié qu'ils auoient enſemble.

An. 1571 Le Roy le receut auec toute demonſtrations de bienvueillance (ceux de Guiſe luy quittent la place : non pour luy ceder en ſeance : ce n'eſt que pour reuenir en bref auec plus d'autorité) & pour luy mieux leuer tant de ſoupçons & meffiance qu'on luy donnoit de toutes parts, le Roy recompenſe d'entrée les dommages que l'Admiral auoit ſoufferts durant les guerres precedentes, par vne gratuité de cent mille Francs, & luy concede pour vn an les reuenus deſquels iouyſſoit ſon frere le Cardinal de Chaſtillon n'agueres decedé en Angleterre: luy donne rang au conſeil priué, luy communique ſouuent ſes deſſeins quant à la guerre de Flandres, & monſtre s'y vouloir gouuerner par ſon aduis & conſeil; l'honore de ce plauſible nom de Pere, & traitte en ſomme ſi familierement auec luy, que les Courtiſans prenoient ceſte priuauté pour vn ſeau de l'affection de ſa Majeſté enuers l'Admiral, & desja les peuples murmuroient, que Charles non ſeulement fauoriſoit les Huguenots, mais auſſi ſeroit en bref luy-meſme Huguenot, pour diuertir le iugement que l'Admiral euſt peu fonder ſur les aduis qu'on luy donnoit au contraire.

Auſſi ne pouuoit-il ſauourer aucune remonſtrance: il auoit l'eſprit trauerſé des contenances & paroles du Roy. Certes la ſageſſe humaine defaut aux ſages quand il plaiſt à celuy qui la donne, affoiblir les plus fortes natures, & par vn iugement incomprehenſible à l'homme oppoſer vn voile à la pointe de ſon eſprit pour l'empeſcher de conceuoir la iuſtice & l'horreur des iugemens qu'il veut deſployer.

Pour mieux acheminer les entrepriſes der Pays-bas, l'Admiral trouua bon que le Roy fiſt paix auec Eliſabeth Roine d'Angleterre. On la pouuoit traitter ſous vne bien honneſte couleur au preiudice de l'Eſpagnol. Eliſabeth n'auoit point de mary, Henry Duc d'Anjou point de femme : la dignité d'vne ſi haute alliance eſtoit honorable au Duc, & la qualité de frere du Roy n'eſtoit point meſprisable à la Roine ; attendu qu'il auoit meſme en vn ieune aage acquis beaucoup de gloire & de reputation. On donne ceſte commiſſion au Mareſchal de Montmorency pour l'eſloigner de la Cour, de peur qu'eſtant à la Cour,

Paix auec l'Angloiſ.

Cour, & voyant continuellement ce qui se passeroit, il ne descouurist à la longue les affaires à son cousin l'Admiral, & ne l'en aduertist, & qu'en son absence on practiquast plus aisément les conseils, qui pourroient tendre à la paix. Car mesme on iugeoit que le Mareschal commençoit à se douter & à se meffier, taschant neantmoins & pouruoyant que par l'entremise de ceste nouuelle paix, l'Angloise fust retenuë à ne rien innouer en faueur des Protestans, comme il aduint. Sur ces entrefaites l'Admiral se retire à Chastillon: & cependant on appreste vne armée de mer à Boutdeaux & Brouage, sous la charge de Strossy, Landereau, & du Baron de la Garde. Le pretexte estoit la Guerre Flamande: ils auoient neantmoins expresse commission d'attenter sur la Rochelle, & par prattiques ouuertes & couuertes la ietter en leur puissance. Or ayant l'Admiral fondé le gué, voicy que sur l'asseurãce qu'il dõne à la Royne de Nauarre, d'vne singuliere affection du Roy enuers elle & toute sa famille, elle s'achemine finalement à Blois où la Cour estoit. Là dessus suruient vn accident qui facilita l'auancement du susdit mariage. La mort du Pape Pie V. Gregoire XIII. luy succeda. Ces nouuelles ouyes le Roy depescha le Cardinal de Lorraine à Rome, pour assister à l'election nouuelle, & procurer enuers le successeur, la dispense neecessaire pour l'accomplissement de la solennité. An. 1571

Venuë de la Roine de Nauarre en Cour, &

Les honneurs & caresses du Roy vers l'Admiral l'auoient tellement preoccupé, qu'il ne s'y pouuoit imaginer aucun arrieremain. Les murmures neantmoins qui se faisoient soudement par gens qu'on entr'oyoit chucheter à l'oreille en diuers endroits, aduertissoient suffisamment d'vne tragique & funeste catastrophe. On auoit oüy dire à plusieurs, que beaucoup de gens alloient au nopces, qui n'en reuiendroient iamais. Les aduis en redoubloient de tous costez à l'Admiral. Et voicy que certaine lettres interceptes sur le chemin, que le Cardinal de Pelvé (nourry dés son ieune aage à la suite du Cardinal de Lorraine durant ses estudes à Paris au college de Montaigu, puis auancé par la faueur d'iceluy) escriuoit à son bien-faicteur, declarent assez ouuertement, ce que desia la voix commune publioit par toute la France. L'Admiral en a communication,

An. 1562 plusieurs apportent & de pres & de loin toutes les diuisions desquelles ils se peuuent aduiser, quelques secrets amis bien auancez en authorité luy font dire de bouche qu'il prenne garde à soy.

Quelque meffiance eust irrité le Roy, d'ailleurs l'Admiral ne se pouuoit imaginer aucune mauuaise affection en sa Majesté, & ny les lettres du Cardinal, ny les raisons de personne ne sont assez fortes pour le detracquer du chemin de Paris. Il y arriue aussi-tost que le Roy, sollicité par diuerses & frequentes lettres de sa Majesté, pour resoudre entierement & le mariage (outre lequel celuy du Prince de Condé auec la Marquise de l'Isle puisnée de la Maison de Neuers se traittoit) & le voyage de Flandres. La Roine de Nauarre à qui trop longue attente estoit infiniment ennuieuse, & preparoit desia les choses necessaires à cét acte tant celebre, comme voicy qu'vne fievre continuë la couche au lict le quatriéme de Iuin enuiron dix-huict iours apres son arriuée, & du lict au sepulchre dans le cinquiéme iour de sa maladie, causée (ce disoient les Medecins) d'vne extraordinaire dureté de poulmons auec vn assez gros apostheme, irrité par les grandes chaleurs de la saison, & du trauail assidu qu'elle auoit pris durant sa santé. Princesse d'vne heroïque grandeur de courage, inuincible en aduersitez, prompte d'esprit, auisée, entiere & ronde en ses actions, capable de conseil: qui comprenoit auec vne grande viuacité d'esprit, & d'vne grace admirable exprimoit les choses ou de bouche ou par escrit: de complexion iouiale & d'vne fort agreable conuersation. Mais heureuse principalement en ce qu'elle nous laisse vn heritier fatal pour heriter en suite legitimement de ceste couronne, la vendiquer des mains de l'estranger ennemy, & la conseruer auec heur & prosperité. Beaucoup de personnes prennent alarme de ceste mort inesperée, comme d'vn certain prognostic de plus grand mal à venir: le Roy, la Roine mere, & toute la maison du Roy monstrent en estre extremement affligez, & pour oster tout soupçon de poison. Charles commande que le corps soit ouuert, & qu'on recherche les causes de ceste mort. Les Medecins rapportent, Qu'il n'apparoist aucun vestige de poison: mais le cerueau ne fut pas disequé: & l'on tient qu'vn Italien parfumeur du Roy luy fit present d'vne paire

Mort de la Roine de Nauarre.

de

de gands qui l'empeſcherent d'eſtre ſpectatrice de la pi- An. 1572
teuſe & ſanglante tragedie que l'on va iouër dans peu de iours.

Les frequents meſſages de Charles auoient auſſi tiré les Princes en Cour; & la mort ſuſdite ſembloit haſter le mariage: car elle donnoit à l'accordé le Royaume de Nauarre; & dés lors il commençoit à iouïr & du titre de Roy & de toute la ſucceſſion de ſa mere. La diſpenſe du Pape eſtoit requiſe, ſans laquelle le Cardinal de Bourbon oncle de Henry deſtiné pour les eſpouſailles, faiſoit refus de paſſer outre. Elle arriue en fin, & le 17. d'Aouſt eſt aſſigné pour la conſommation.

Tels eſtoient les comportement de la Cour tandis que le Comte Ludouic & la Nouë, Saucourt, Ienlis, auſquels le Roy auoit donné les principales commiſſions de la guerre Belgique, auoient par la priſe des Monts en Hainault attiré ſur eux les forces du Duc d'Albe. Fleſſingue auoit matraſſé ſon gouuerneur auec la pluſpart de ſes garniſons Eſpagnoles, & repouſſé ceux que ledit Duc auoit enuoyez pour recouurer la ville. Pluſieurs autres villes des Pays-bas meditoient le meſme exemple. Hollande & Zelande aſpiroient à leur liberté. Commencemens qui ſembloient trainer apres eux vne longue ſuite de grands progrez; & le pouuoir que le Roy donnoit aux ſuſnommez de pouruoir aux ſecours de Monts & à la continuation d'autres ſemblables exploits, induiſoient l'Admiral à croire fermement, que le Roy embraſſaſt l'affaire ſans feintiſe ny deſguiſement. Suiuant ce pouuoir, Ienlis amenoit 500. cheuaux & quatre mil arcbuſiers, comme le Duc d'Albe en ayant aduis le ſurprit au deſpourueu, deſfit ſes troupes, & le prit priſonnier auec pluſieurs autres, & luy tua grand nombre d'hommes. A ceſte nouuelle le Roy fait le faſché, mande à Monducet ſon Ambaſſadeur és Pays-bas, Qu'il procure la deliurance de ces priſonniers: permet à l'Admiral d'enuoyer tel ſecours qu'il pourra, pour ioindre l'armée des Reiſtres que le Prince d'Oranges auoit leuée; luy fait compter argent pour la ſolde de l'infanterie qu'on eſtimoit de quatre regimens & trente compagnies d'hommes d'armes. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne s'eſtoit retiré de France: la Roine mere ioüant auſſi ſon perſonnage faignoit ignorer les deſſeins du Roy; puis

Commẽcement de Guerre en Flandres.

Desfaite de Inlis.

Moyens pour retenir l'Admiral.

An. 1572 en estant informée, se faisoit tenir à quatre comme preste à se retirer de la Cour. Ainsi ces raisons confirmoient de plus en plus l'Admiral, Teligny, & autres en teste creance, Que le Roy symbolisoit auec l'Admiral en mesme volonté, de ietter au loin la guerre dans le pays du Roy d'Espagne, qu'il auoit auparauant allumée aux quatre coings, & au milieu du Royaume, & l'y pretendoit entretenir pour se maintenir entier par le naufrage de ceste Couronne, & s'en emparer à l'aduenir, ainsi qu'il a produit en nos iours les efforts de ses desseins.

En ces iours-là reuint le Mareschal de Montmorency, rapportant de sa legation vne mutuelle alliance offensiue & defensiue enuers & contre tous, sans exprimer toutesfois aucun: mais le mariage dont il estoit chargé demeurant infructueux, fit croire à plusieurs, que c'estoit vne pure feintise propre à la saison, où l'on preparoit vn eschafaut pour y presenter en bref vn horrible spectacle. Le Mareschal, ou pour n'en estre spectateur ny conseiller, ou pour n'estre enueloppé parmy les fureurs publiques & particulieres, se retira chez luy. La Rochelle estoit cependant inuestie: gens arriuoient d'heure à autre proferans de terribles menaces contre la ville, qui desia crioit au secours à l'Admiral. Es autres villes on oyoit des bruits sourds qui donnoient frayeur aux plus clair-voyans entre les Protestans. Ces aduis resonnent incessamment aux oreilles de l'Admiral: mais il demeure tousiours semblable à soy, ferme au milieu de tous mouuemens, & se roidissant contre tous ceux qui taschoient à le reuoquer de la Cour, ou de bouche ou par lettres: *Au regard de la maison de Guise* (ce dit-il) *de laquelle on me veut faire peur, le Roy y a pourueu, nous faisans iurer entre ses mains de demeurer amis. Et quant à ceux de la Religion, le mariage de madame Marguerite que sa Maiesté donne non pas au Roy de Nauarre seulement, mais comme à tous ceux du party pour se ioindre d'vne vnion indissoluble auec eux est le comble de leur repos & seureté.* En somme il ne veut plus qu'on luy rompe la teste touchant la mauuaise volonté du Roy, ny de la Roine-mere, ny du Duc d'Anjou, ny des Guisiens, ny d'aucun autre. Et voicy qui bouche de plus en plus les oreilles à l'Admiral. Il apperçoit que le Roy apres la mort de Sigismond Roy de Pologne prend

Negociatiõ de Pologne.

prend à cœur la pourſuite de la Couronne Polognoiſe en faueur de ſon frere. Charles voyoit deſia clair és affaires: il eſtoit ieune: mais d'eſprit prompt & vif: & ſi les conſeils ſanguinaires & furieux ne l'euſſent perdu, il pouuoit ſans doute porter meilleurs fruicts, & ceſte Monarchie s'exempter des mal-heurs qui l'ont depuis accablée. Son frere auoit beaucoup de credit par toute la France: ſa docilité le rendoit agreable à la mere, & ſa liberalité aux peuples. Il aimoit donc mieux le voir commander loin que prés. Et l'Admiral, qui cognoiſſoit le Duc d'Anjou irreconciliable ennemy des Proteſtans, iugeoit que le Roy vouloit par ceſt eſloignement donner vne ferme aſſiete à la paix: que Henry confiné dãs la Pologne, ſes adherents s'addouciroient; que la maiſon de Guiſe deſtituée de ceſt eſtançon, redouteroit l'œil du Roy qu'il monſtroit aucunesfois aſſez terrible: & que Charles debouteroit en bref la Roine ſa mere du maniement de affaires, pour en prendre la ſeule & entiere cognoiſſance, ainſi que deſia par ſignes il en faiſoit paroiſtre la volonté. Comme doncques l'Admiral voit Ian de Monluc Eueſque de Valence, homme d'entendement & practic en negociations, deputé pour ceſte ambaſſade, il ſe remplit de nouuelles eſperances. Monluc au contraire preuoyant la tempeſte imminente eſtoit fort aiſe de n'eſtre ny teſmoin, ny conſeiller des maux qui s'en alloient tomber ſur les Proteſtans. Et de fait il auoit auparauant conſeillé pluſieurs des principaux d'entr'eux, de ne ſe meſler en ceſte imaginaire guerre de Flandre, ains reprendre d'heure le chemin de leurs maiſons, & ne ſe fier beaucoup és belles apparences de la Cour, attendu l'enuie & mal-vueillance des plus grands & du peuple de Paris. Mais auſſi Dieu confond les iugemens & diſſipe les eſprits de ceux qu'il reſerue pour exemple aux deſcendans. An. 1570

O Ma France! les cheueux m'heriſſounent, i'ay horreur de deſcẽdre au recit d'vne tres-inhumaine tragedie. Et ne ſerons-nous iamais aſſouuis d'ouyr les piteux & continuels treſpas de nos compatriotes? quel eſprit ne ſe faſcheroit quel cœur ne ſe ſerreroit de triſteſſe & d'ennuy, de voir tant de ſang inutilement reſpandu par nos villes, qui ſe deuoit cherement conſeruer pour la defenſe

de

An. 1572 de sa patrie contre les estrangers & communs ennemis? Franchissons neantmoins ce mauuais pas, la suite du temps nous conuie plus outre.

Grand nombre de seigneurs & Catholiques & Protestans conuoloient de toutes parts à la solemnité de ce mariage. Ceux de Guise s'y trouuent menans apres eux vne longue suite de toutes qualitez de personnes affidées. L'eau qui vient à se remuer peu à peu, les oiseaux voltigeans par dessus, & l'air plus froid que de coustume, denoncent & presagent l'orage à venir. Ainsi les murmures communs, les remuemens des quarteniers & autres Capitaines de Paris, les gardes du Roy distribuées par la ville, les menaces ordinaires contre les Protestans, estoient certains tesmoignages, Que ces nopces seroient plus abruuées de sang que d'eau. Le iour designé vient, le Cardinal de Bourbon espouse les parties sur vn eschafaut esleué deuant la porte de l'Egise Nostre Dame de Paris: quatre iours passent en ieux, festins, danses, mascarades, apres lesquels le Roy proteste à l'Admiral, vouloir respondre & satisfaire aux requestes des Protestans. Chacune de leurs Eglises auoit en Cour ses Deputez pour plusieurs affaires esquels l'autorité de l'Admiral estoit necessaire. Or deuoient-ils grand' somme de deniers aux Allemans pour la solde de leurs seruices és guerres precedentes: & pour payement d'icelle, le Roy leur auoit permis se cottiser à la cinquiesme partie de leurs moyens. Les Commissaires & Receueurs pressoient la collecte, & vouloient mettre fin à cest affaire estant le terme du payement desia passé. Cest de cecy que l'Admiral traittoit au Conseil priué le Vendredy 22. d'Aoust, auquel en l'absence du Roy le Duc d'Anjou presidoit. A l'issuë du Conseil l'Admiral ayant conduit le Roy qui s'en alloit iouër à la paulme, se retiroit à son logis à l'heure du disner accompagné de quinze ou seize Gentils-hommes, & lisant vne requeste: comme voicy qu'estant esloigné du Louure enuiron cent pas, vne arcbusade tirée de la fenestre d'vn logis prochain appartenant à Villemur precepteur alors du Duc de Guise, luy emporte le doigt indice de la main droite, & le blesse au bras gauche. On enfonce la porte du logis: on y trouue l'arcbuse, non l'arcbusier. C'estoit Maureuel (sous

Blessure de

vn nom ſuppoſé de Bolland, des gardes du Roy) homme propre à tels aſſaſſins, qui montant ſur vn genet d'Eſpagne qu'on luy tenoit en main, ſe ſauua par la porte S. Antoine en lieu de ſeureté. An. 1572

Le Roy ioüoit, & ſur le premier bruit qu'il oyt de ceſte bleſſeure; *N'auray-ie iamais repos?* (dit-il) *verray-ie tous les iours troubles nouueaux?* Et iettant ſa raquette contre terre, ſe retira au Louure, iure auec execration au Roy de Nauarre & Prince de Condé qui s'eſtoient venus plaindre, De faire du coulpable, du complice & des fauteurs ſi exemplaire iuſtice, que l'Admiral & ſes amis auroient ſujet de ſe contenter. Et de fait il commande qu'on pourſuiue le tireur (mais on va mollement apres luy) depute trois du Parlement pour faire le procez aux coulpables, Thou, Morſan, & Viole: laiſſe ſeulement deux portes ouuertes auec groſſe garde ſous pretexte de rechercher les conſentans d'vn tel excez, & fait armer toute la ville. La Roine-mere contrefait la faſchée, *On fait grand tort au Roy* (ce vient elle à crier) *& qui lairroit ce crime impuni? l'on entreprendroit en fin de l'aſſaillir en ſa propre maiſon.* Ces paroles fardées retiennent le Roy de Nauarre & Prince de Condé, qui demandoient congé de ſe retirer, & dés lors ne font plus aucune mention de partir de la Cour. Charles meſme & Catherine viennent apres midy viſiter l'Admiral. L'Admiral leur remonſtre les malheurs que la fraction de la paix apporteroit à la France, les ſupplie de chaſſer les perturbateurs, maintenir la foy promiſe, ſur laquelle il eſtoit venu en Cour, & pouruoir au ſalut du Royaume: mais la Roine-mere ſçait fort bien empeſcher qu'il ne communique particulierement au Roy quelques ſecrets touchant la conſeruation de ſon Eſtat. Le Roy proteſte derechef en auoir vn extreme regret, que l'acte touche ſon honneur, & le veut vanger, de ſorte que la memoire en dure à iamais. Exhorte l'Admiral de ſe faire porter au Louure pour la ſeureté de ſa perſonne: qu'il y a danger que la fureur du populas ſuſcité par les autheurs de ſa bleſſeure, ne vienne à quelques plus grande eſmotion. Et conſeille aux Gentils-hommes Proteſtans, ſe loger autour du logis de l'Admiral: afin (ce diſoit-il) qu'eſtans eſpars emmy la ville, ils ne reçoiuent deſplaiſir.

Mais

An. 1572 Mais pour monſtrer ne vouloir rien oublier de ce qui concerne la ſeureté de l'Admiral, puis que la douleur du coup ne luy permet de ſe faire tranſporter, il commande à Coſſeins Capitaine des gardes, donner à l'Admiral autant qu'il voudroit de ſes gardes, & n'y laiſſer entrer aucun Catholique. Et pour empeſcher que perſonne ne prinſt l'eſpouuante, le Roy eſcrit aux Gouuerneurs des Prouinces, aux principales villes, aux Magiſtrats, *Qu'il fera de ſorte que les coulpables d'vn ſi meſchant acte ſeront deſcouuerts & chaſtiez.* Et à ſes Ambaſſadeurs vers les eſtrãgers, *Qu'ils faſſent entendre à tout le mõde, Que ceſt outrage luy deſplait.* La Roine mere eſcrit en meſme ſubſtance : mais ce n'eſtoit que pour retenir chaqu'oiſeau dans ſon nid. Cependant les Ducs d'Anjou & de Guiſe prenoient conſeil de ce qu'ils auoient à faire la nuict ſuiuante.

Le Samedy matin on fait courir vn bruit par la ville, que les Huguenots menacent la maiſon de Guiſe. Là deſſus les Ducs de Guiſe & d'Aumale vont trouuer le Roy, & luy diſent, Que depuis quelques temps ils apperçoiuent bien leur ſeruice eſtre peu agreable à ſa Majeſté, que s'il prenoit plaiſir à les voir retirez en leus maiſons, ils ſont preſts d'en prendre le chemin. *Allez* (ce dit Charles d'vn viſage refrongné) *où vous voudrez, ie vous auray bien touſiours ſi vous eſtes trouuez coulpables de la bleſſure de l'Admiral.* Ainſi feignans les malcontens ils montent à cheual & grand nombre auec eux : mais c'eſtoit pour coucher à Paris. Paris eſtoit vn filé dans lequel les principaux des Proteſtans s'eſtoient venus enrẽter. Eux effacez du nombre des viuans, le commun du party ſembloit en apparence deuoir demeurer coy : la ſaiſon preſentoit vne opportunité de vengeance qu'on ne pouuoit ny ne deuoit perdre. C'eſt le conſeil que prindrent apres diſner aux Tuilleries, le Roy, la Royne mere, les Ducs d'Anjou, de Neuers, de Rets, & Tauanne.

Les vies des Roy de Nauarre, & Prince de Condé furent miſes en balance. Les guerres auoient eſté faites durant leurs vies ſous les noms de l'vn & de l'autre. S'il viuent (ce diſoit-on) ils ſeruiront d'enſeignes pour reſueiller les courages des Huguenots qui reſteront en diuerſes prouinces,

prouinces, & donneront tous les iours nouueaux motifs de confusions. Au contraire, l'Admiral & les principaux enleuez, il sera fort aisé de ranger ces ieunes Princes, non seulement à ne machiner rien de nouueau; mais aussi gagner par seruices les bonnes graces du Roy : ioint que l'indignité du fait acquerroit enuers les estrangers vne haine & enuie insupportable. Dieu disposa les cœurs de ce conseil au second aduis, moyennant qu'ils vueillent embrasser la religion Catholique & viure sous l'obeissance de sa Majesté. Quant aux autres que la rigueur des armes enuelopperoit, on la pouuoit auec vn specieux pretexte pardonner à l'ancienne mal-vueillance des Guisiens contre l'Admiral : & prendre pour excuse, la crainte que les Huguenots ne vouluſſent auoir raison de la blesseure d'iceluy. Pour en ietter donques toute l'enuie sur les Guisiens, on donne la commission de ceſt affaire au Duc de Guise, on luy designe le moyen, le temps, & les ministres de l'execution. An. 1574

Le soir vient, & le Duc appelle à soy les Capitaines des Suisses & d'autres compagnies que pour ce dessein l'on auoit introduit dans la ville; leur expose son mandement, D'exterminer l'Admiral & tous ses partisans, les exhorte au sang & au butin, & dispose leurs troupes és lieux remarquez. Puis donne aduis au Preuost des Marchands, aux Escheuins, aux Quarteniers, Que par toute la France on fera de mesme aux Huguenots qu'à ceux de Paris, que l'horloge du Palais sonnant au poinct du iour en donnera le signal, & l'enseigne des executeurs sera vn mouchoir attaché sur la manche, auec vne croix blanche au chapeau. Qu'ils arment leurs hommes, & se trouuent à minuict en l'hostel de ville pour entendre ce qu'ils auront à faire.

Ils s'assemblent à minuict, & disposent par les rues force corps de garde. Quelques Gentils-hommes logez prés l'Admiral, se leuent au bruit des armes & clairté des falots, & sortis en ruë demandent aux premiers qu'ils rencontrent que veut dire ceſt amas de gens armez à heure induë. La response ambigue qu'on leur donne les pousse iusques au Louure pour en descouurir d'auantage. Icy les gardes viennent des paroles aux coups, il se ruent sur eux, Le Duc de Guise sort du Louure accompagné du

Cheualier

An. 1568 Cheualier d'Angoulesme bastard de Hëry II. du Duc d'Aumale, de Cosseins, Sarlaboux, Goas, Attin Picard, Haufort Auuergnat, Besmes Allemand de nation, de quelques arcbusiers du Roy & de toutes les gardes du Duc d'Anjou. Le tocsaint sonne à S. Germain de l'Auxerrois. On publie par la ville, Que les Huguenots ont conspiré contre le Roy, la Roine-mere, & tous les principaux de la Cour, Cosseins heurte à la porte de l'Admiral entre deux & trois heures au matin 24. du mois, poignarde celuy qui luy vient ouurir, force les portes du logis, entre auec sept ou huict hommes armez. Besmes, domestique du Duc de Guise, presente à l'Admiral, la pointe de l'espée, & sur ce propos, *Ieune homme* (ce disoit l'Admiral leué sur pieds & couuert de sa robbe de chambre) *tu deurois auoir esgard à ma vieillesse & à mõ infirmité: mais tu n'abregeras de rien mes iours* : luy enfonce vn coup d'estoc en la poitrine, & redouble sur la teste. Attin luy trauerse le corps d'vne pistolade, & comme ces trois coups ne sont bastans pour le terrasser, Besme le blesse en la iambe; les autres adiousteut chacun son soup, & portent ainsi miserablement par terre le corps de celuy que viuant & dispos ils n'eussent osé regarder en face. Le Duc de Guise oyant de la basse court le cliquetis des armes, s'enquiert si c'est fait, & commande qu'on le iette par les fenestres. Luy viuotant encore empoigne la croisée: mais les chaircutis des massacreurs le precipite en bas, où le Duc luy torchant le visage auec vn mouchoir, *Ie le cognois* (dit-il) *c'est voirement luy-mesme*, & luy donne vn coup de pied: puis sortant en la ruë; Courage compagnons, nous auons heureusement commencé, aux autres: le Roy le commande. Vn Italien domestique du Duc de Neuers luy tranche la Teste, & l'emporte au Roy & à la Roine mere: qui l'ayans fait embaumer l'enuoyerent au Pape & au Cardinal de Lorreine pour arre certaine de la mort de son plus capital ennemy.

Massacre de l'Admiral, &

Des Protestans.

L'orloge du Palais sonne, & le Populas furieusement mutiné conuole au logis de l'Admiral: l'vn luy coupe les mains, l'autre les parties honteuses: & l'espace de trois iours trainent indignement ce pauure cadauer par la ville, puis le portent & pendent par les pieds à Montfaucon. Sa maison est pillée, ses domestiques massacrez. Ceux du

Roy

Roy de Nauarre & du Prince de Condé sont chassez de leurs chambres (ils estoient au Louure, où le Roy les auoit logez, afin, disoit-il, que ceux de Guise, ayans le peuple à leur deuotion, ils ne sentissent aussi les effects de leur violence) & meurtris en la basse court : & les Seigneurs & Gentils-hommes logez au quartier de l'Admiral courent pareille fortune. Mesme fureur enuelope les autres Protestans par la ville & fauxbourgs, de tous aages, conditions, sexes, hommes, femmes, enfans, riches, pauures. On n'oyt à Paris qu'vn horrible bruit d'armes, de cheuaux, de bastons à feu : vn lamentable cry de personne tendans à la mort, vne piteuse voix & complainte de gens qui demandent misericorde : & les impiteuses hues des meurtriers. On void les ruës ionchées de cadauers, le paué, les places, la riuiere teinte du sang espandu. Vn seul iour (au dire des massacreurs) vuide & termine le procez dont la plume, le papier, les arrests de iustice ny la guerre ouuerte n'auoiét sceu voir l'execution en 12. ans plus de 10. mil ames laissent ce Dimanche à iamais signalé : mais pollu par le rauissement des biens & par l'effusion du sang de personnes endormies, & desarmées, & dans le beau milieu de la saison qu'elles estimoient plus seure & plus tranquille. Et certes les horribles catastrophes depuis aduenues à nostre Charles, à son frere & successeurs, aux freres de le maison de Guise és derniers actes de leurs vies, & generalement à tout ce Royaume iusques à nos iours, nous contraint d'aduouër. Que le sang humain violamment répandu, sans que la forme en puisse legitimement estre qualifiée du nom de iustice, ne peut plaire aux yeux de celuy qui les a creez à son image & semblance, & le vend bien cher aux autheurs de l'effusion. An. 1572

Desia le bruit du massacre auoit passé de la ville aux faux-bourgs, comme le Comte de Montgommery, Ian des Ferrieres Vidame de Chartres, Beauuais la Nocle, Fontenay, & plusieurs Gentils-hommes logez aux faux-bourgs S. Germain, apperceuans nombre d'hommes qui trauersoient la riuiere à dessein de leur faire semblable traittement qu'à leurs compagnons, abandonnent leurs hardes & bagages, montent brusquement à cheual, & se sauuent en diligence, poursuiuis vne grande demy iournée par le Duc de Guise Mais l'homme qui deuoit apporter les

An.1572 clefs de la porte S. Germain, en ayant à l'eſtourdie pris d'autres, leur auoit donné quelque loiſir de prendre auantage.

Auoüé par le Roy. En ſuite le Roy fait venir à ſoy, les Roy de Nauarre & Prince de Condé, & leur fait entendre, Qu'apres auoir eſté pluſieurs années trauerſé d'vne continuité de guerres, il auoit finalement trouué moyen aſſeuré pour retrancher à l'aduenir tous motifs de confuſions : qu'on auoit par ſon commandement occis l'Admiral, pernicieux auteur des troubles paſſez; que deſia l'on faiſoit pareil ſupplice en la ville des autres infectez du poiſon d'hereſie & miniſtres de ces meſchancetez. Qu'il ſe ſouuient fort bien des incommodités qu'il auoit receuës à l'occaſion d'eux deux, ſe faiſans chefs d'vne trouppe d'hommes deſeſperez : que la cauſe & la ſaiſon luy donnent opportunité de vanger tels outrages : mais il en pardonne toutesfois le forfait à ſa conſanguinité & à leur aage, & croid le tout auoir eſté commis non pour leur coulpe & conſeil, mais bien de l'Admiral & autres meſchans ſujets qui maintenant on ſouffert ou ſouffrent vne iuſte punition deuë à leurs demerites: moyennant que deſormais ils recompenſent les fautes paſſées par fidelité & obeyſſance, & renonçans à la doctrine de leur profane ſuperſtition ils adherent à la religion Catholique, & retournent en la communion de l'Egliſe. Qu'il ne veut à l'aduenir qu'vne ſeule religion en ſon Royaume : celle qu'il a receuë de ſes anceſtres. Qu'ils aduiſent doncques s'ils luy veulent obeyr en tels poincts, ſinon qu'ils s'attendent de ſouſmettre leurs teſtes à pareil chaſtiment que leurs compagnons.

Le Roy de Nauarre ſupplie ſa Majeſté, ſe ſouuenir de ſa promeſſe, de la conſanguinité n'agueres contractée, & ne le point violenter en la religion qu'il a dés ſon enfance appriſe. Le Prince de Condé reſpond que le Roy luy a donné ſa foy, & à tous ceux de la Religion, & ne ſe peut perſuader qu'il vueille fauſſer vn ſerment ſi ſolennel. Quant à l'obeiſſance (dit-il) que vous requerez de moy, ie la vous ay fidelement rendue iuſqu'à preſent, & ne veux pour l'aduenir me deſtraquer de mon deuoir en ſorte que ce ſoit. Mais quant à la religion, Sire, ie ſuis deliberé d'y demeurer ferme, & au peril de ma vie la maintenir eſtre la vraye : vous m'en auez donné l'exercice, &

Dieu

Dieu la cognoissance, auquel i'en dois rendre compte, laissant mon corps & mes biens à la disposition de vostre volonté. Ceste hardie response pousse Charles en colere; qui plein de menaces ne donne que trois iours de terme au Prince dans lequel il se rauise s'il ne veut en bref perdre la teste sur vn eschaffaut. En fin tous deux firent abiuration de la doctrine qu'ils auoient ensuiuie, & par l'intercession du Cardinal de Bourbon leur oncle, obtindrent pardon du Pape, & furent receus au giron de l'Eglise. An. 1572

Apres le massacre ceux de Guise deuoient suiuant la determination du Conseil se retirer en quelqu'vne de leurs maisons hors de Paris, & Charles commander aux gouuerneurs des prouinces & villes, l'expresse obseruation de l'Edit de paix, & l'exacte punition des contreuenans: afin que les peuples François & leurs voisins iettassent toute la rage de ce massacre sur l'ancienne querelle de ceux de Guise auec la maison de Chastillon. Mais L'atrocité du fait pouuoit accueillir sur eux & leur posterité l'indignation de tous hommes, ausquels la societé humaine & la vertu est en quelque recommandation. Car on n'auoit espargné méme vne infinité de doctes personnages, de vieillards venerables, d'honnestes damoiseilles, d'honnorables matrones, de femmes enceintes, de vierges pudiques, de ieunes escholiers, de petits enfans encore pendans à la mammelle. Voicy donc que faisans bouclier de l'amitié du peuple ils refusent sortir de Paris, & manient si dextrement l'affaire, qu'ils font aduouër au Roy tout ce qui s'estoit passé. Ainsi Charles escrit d'autres lettres à ses Ambassadeurs & gouuerneurs, & les aduertit. Que le tumulte suruenu ne concerne point la Religion, ains la conseruation de son Estat, de sa maison, de sa personne, à l'encontre des efforts de l'Admiral & quelques seditieux; lesquels auoient vniment conspiré sa mort, celle de sa mere, de ses freres, & partant vouloit que son edit de pacification fust religieusement obserué. Que si quelques Huguenots neantmoins picquez des nouuelles de Paris, s'assemblent en armes, qu'on les extermine, (dit-il) comme perturbateurs du repos public, remettant le surplus de sa volonté sur la creance du porteur.

L'admiral accusé de cõspiration.

Et pour autoriser d'auantage ceste approbation, le 26.

An.1572 d'Aouſt Charles auec ſes frere aſſiſte au Parlement, toutes les Chambres aſſemblées, où ſeant en ſon lict de Iuſtice il declare expreſſément, Que les choſes n'agueres aduenuës dans Paris ſont procedées de ſon propre motif & commandement: mais ſans ſpecifier le ſujet. Chriſtophle de Thou premier Preſident loüa le zele au nom de toute la compagnie. Mais à quel propos eſcrire le lendemain tout le contraire à ſes Officiers & Eſcheuins des villes, Qu'à ſon tres-grand regret l'Admiral ſon couſin & quelques autres de ſon party ont eſté tuez à Paris: & leur commander qu'ils empeſchent toute émotion & maſſacre, faire publier que chacun demeure en repos chez ſoy, ſans prendre les armes, ſans offenſe mutuelle, & donner ordre que ſon Edict de pacification ſoit exactement obſerué: pour publier au meſme iour vne declaration reuenant au premier ſens, & portant que par commandement exprez l'Admiral & autres ſiens complices ont eſté mis à mort, non pour cauſe de Religion, mais pour preuenir l'execution d'vn mal-heureux complot fait par eux és perſonnes de luy, de la Roine ſa mere, de ſes freres, du Roy de Nauarre, (c'eſtoit pour pretexte d'excuſe à ceux qui voudroient objecter, pourquoy donc ce Prince auoit eſté ſauué du naufrage: & peut-eſtre pour l'amour de luy, le Prince de Condé ſon couſin) & generalement contre leurs maiſons & la Couronne de France.

Certes il y auoit peu d'apparence qu'vne petite trouppe d'hommes épars les vns aux fauxbourgs, les autres enclos dans la ville en petit nombre, ozaſſent machiner quelque choſe contre l'Eſtat. Charles auoit nuict & iour ſes gardes ordinaires, Françoiſes, Suiſſes, Eſcoſſoiſes: la plus-part des Princes, Seigneurs & Gentils-hommes du Royaume eſtoiét en Cour pour honorer les Nopces. Ceux qui auoient accompagné les Roy de Nauarre & Prince de Condé n'auoient pour toutes armes apporté que leurs eſpées: & pour arres d'innocence, amené pour la pluſpart leurs femmes, enfans, ſœurs, parentes: & ne ſongeoient qu'à paroiſtre en la lice du tournoy. L'accuſation ne ſpecifioit ny le temps, ny le lieu, ny les adherans, ny le moyen, ny les témoins de cette conjuration. Si elle auoit eſté braſſée depuis la bleſſure de l'Admiral, trois cens Gentils-hommes qui l'auoient accompagné deſarmez, euſſent-ils

voulu

voulu faire effort sous vn Chef attaché par les deux bras, An. 1572
& prest de s'en voir coupper l'vn par l'aduis des Medecins & Chirurgiens & dans vne si puissante ville contre plus de soixante mille hommes de faict qu'on leur pouuoit opposer au premier mot ? Dauantage les Roy de Nauarre & Prince de Condé auoient touſiours esté presens en tous conseils, eussent-ils voulu flestrir leurs honneurs & maisons d'vne si redoutable ignominie ? Et si leur innocence les auoit exemptez du danger commun, les consultations de l'Admiral & des siens eussent-elles pas esté bien brutiues, en tel temps, en tel lieu, parmy tant de François naturels venus auec luy, lesquels n'auoient hors du Royaume ny biens, ny parens, ny plaisir, ny contentement ? Si d'ailleurs l'Admiral estoit soupçonné de ceſt attentat, ne le pouuoit-on pas mettre à l'heure en seure prison, informeré de ses desseins, & prendre conclusions telles que le crime eust merité selon les loix ? En somme quand mesme l'Admiral depuis sa blessure ou les siens eussent lasché quelque mauuais langage, falloit-il qu'vne mesme peine engloutist tant de personnes qui ne consultoient sinon auec leurs liures & papiers, auec leur traffic, auec leur besongne : tant de femmes qui ne songeoient qu'à leurs mesnages, tant de filles & d'enfans ausquels l'âge & la condition empeschoient de communiquer aucun conseil ?

Quant à l'attentat pretendu contre le Roy de Nauarre, l'accusation est friuole : l'Admiral ne l'auoit-il pas eu en sa puissance l'espace de quatre ans ? Quel auantage eust-il reçeu de sa mort ? N'ont-ils pas conuersé longuement ensemble auec humble & sincere respect de l'Admiral enuers luy, & parfaite amitié dudit Roy auec l'Admiral ? Mais pour n'alleguer d'autres raisons qui peuuent refuter la calomnie, remarquons seulement le témoignage que donna Monluc au septiesme liure de ses memoires sur ce propos : *La Reine-Mere* (ce dit-il) *me fit cét honneur de m'en écrire, & me mander qu'on auoit découuert vne grande conſpiration contre le Roy & ſon Eſtat : & que cela auoit eſté la cauſe de ce qui eſtoit aduenu. Ie ſçay bien ce que i'en creuz, il fait mauuais offenſer ſon maiſtre. Le Roy n'oublia iamais quand Monſieur l'Admiral luy fit faire le traitte de Meaux à Paris plus viſte que le pas.*

An. 1572 *Nous perdons l'entendement au bon du coup, & ne songeons que les Rois ont encore plus de cœur que nous, & qu'ils oublient plustoſt les ſeruices que les offenſes.* Et vn peu plus haut : *Monſieur l'Admiral fut tres-mal aduiſé de s'aller enfourner dans Paris, pour monſtrer qu'il gouuernoit tout. Ie m'eſtonne qu'vn ſi aniſé & ſage homme pour le monde fit vne ſi lourde faute. Il la paya bien cher : car il luy couſta la vie, & à pluſieurs autres.*

Les particularitez de ceux qui durant ceſte enorme boucherie ont eſpandu leur ſang pour le fait de la Religion à Meaux, Troyes, Orleans, Bourges, la Charité, Lyon, Toulouſe, Bordeaux, Roüan, és autres villes, és bourgades, emmy les champs comme ils ſe cuidoient ſauuer hors du Royaume, ont eſté remarquées en d'autres écrits qui ſont en lumiere, & le ſang de ces maſſacrez, qui montent à plus de trente mille perſonnes, ayant imbu la terre & rougy les eaux, a crié ſi haut que les Cieux en ont continué la vengeance ſur grands & petits par tant d'années, qu'à peine reſte-il plus aucun des autheurs de ceſte violente iournée. La Bretagne & Picardie demeurerent aſſez paiſibles : la Champagne & Bourgongne eſpancherent peu de ſang par l'accortiſe de ceux de Guiſe, afin que tout le faix de ceſte mal-vueillance redondaſt ſur le Roy (comme ils auoient auſſi ſauué pluſieurs & des principaux Proteſtans du milieu de la fureur de ces veſpres Pariſiennes.) En Auuergne ſainct Heran mit plus d'argent en ſes coffres que de ſang hors des corps de ceux de ſon Gouuernement. En Dauphiné ſe commirent quelques meurtres. En Prouence l'humanité du Comte de Tende retint les mains des ſanguinaires, & leurs glaiues en leurs fourreaux. En fin le peuple aſſouuy de ſang, & gorgé du butin des Proteſtans defuncts, appaiſe ſa fureur : & le Roy decerne vn Iubilé extraordinaire auec Proceſſions generales eſquelles aſſiſterent ſa Majeſté, la Roine ſa mere, ſes freres, la Cour ; à deſſein de rendre graces à Dieu de ce que la choſe auoit heureuſement ſuccedé.

Quelques eſpines reſtoient encores és pieds de Charles : La Rochelle, Sancerre, Montauban, Niſmes, Milliaud, Aubenas, Priuas, Mirebel, Anduze, & autres villettes du Viuarez & des Seuenes, ſeruoient d'azyle aux Proteſtans eſchappez pour les mettre à l'abry du mauuais vent.

La Rochelle ne se manioit sans mouffles : & sembloit que l'industrie & diuerses prattiques des assiegeans deussent plus profiter que force ouuerte. Strossy & la Garde veulent renforcer d'hommes les habitans pour la garder, & les affoiblir de viures, leur en demandans quantité pour rafraischir leur armée. Mais ils auoient assez d'hommes; grand nombre de refugiez, & plusieurs soldats Protestans que l'esperance du voyage de Flandre entretenoit en l'armée Royale, s'écouloient d'heure à autre dans leur ville. Leurs Priuileges aussi les garantissoient de garnisons : & pour le regard des viures, ils en auoient pour leur prouision ; mais n'en pouuoient aider à personne. Strossy & la Garde consumoient inutilement & le temps & l'argent autour des Rochelois : on leur enuoye doncques Biron pour Gouuerneur, auec commandement expres de receuoir garnison. Ils respondent, Qu'ils ne peuuent croire ce mandement proceder du Roy, qui leur enjoignoit l'exacte obseruation de l'Edict de paix, & leur octroyoit l'vsage de leurs anciens Priuileges sous son obeïssance : & pour témoins produisent les lettres du Roy des vingt-deux & vingt-quatriéme Aoust, par lesquelles sa Majesté rejette les motifs de la sedition sur ceux de Guise ; se disans auoir eu fort à faire à se maintenir au milieu de ses gardes en son Chasteau du Louure. Quant aux raison qui faisoient pour les garantir de surprise & des allechemens de ceux que Biron enuoyoit pour traitter auec eux ; ils vserent des moyens que la prudence politique fournit ordinairement en telles rencontres : offrans neantmoins accepter Biron, moyennant que les trouppes proches d'eux soient esloignées, l'exercice libre de la Religion leur demeure, & qu'il n'introduise aucunes forces en la ville. An. 1572

Guerre declarée aux Rochelois.

Biron les somme en vertu de son pouuoir : au refus, leur declare la guerre : & dés lors, sous couleur de donner moyen à l'armée Nauale de s'écarter, tasche par diuers moyens d'enleuer leurs viures & prouisions : & pour les affoiblir d'hommes, le Roy par lettres patentes du 7. d'Octobre rappelle les refugiez en diuerses villes, se disant comme bon Pere de famille auoir pitié de ses sujets neceſſiteux hors de leurs maisons, & à faute de reuenir, saisit & confisque leurs biens. Toutesfois les excuses que le Roy

Rappel des Protestans exilez.

An. 1571 faisoit au Pape, au Duc d'Albe, à l'Ambassadeur d'Espagne, Que les bruits de la guerre Belgique, & tous ses conseils precedens n'auoient tendu qu'à l'extermination des Huguenots: qu'il vouloit demeurer en paix & bonne intelligence auec le Roy Catholique : & les mandemens qu'il enuoyoit aux Gouuerneurs des prouinces pour dégrader tous les Protestans des Estats & charges publiques qu'ils exerçoient, bien qu'ils fussent prests de renoncer à leur religion, horsmis ceux qui pourueus de menus offices estoiét par le Roy continuez, en abiurant selon le formulaire dressé par la faculté de Sorbonne, & rechercher tous les Protestans qui durant les troubles auoient eu charge és armées & villes de guerre, rendoient ce rappel de Charles merueilleusement suspect.

Ainsi l'on exerce desormais tous actes d'hostilité contre les Rochelois, ceux qu'on cognoist estre de la ville sont retenus prisonniers & mis à rançon : les vaisseaux faisans voile vers leur havre arrestez, les marchandises appartenants aux Rochelois saisies & confisquées. Ils hastent doncques le secours que preparoient en Angleterre le Comte de Montgommery, le Vidame de Chartres & autres refugiez : qui le 25. Octobre se mirent à la voile : mais ne pouuans approcher retournerent sans rien faire.

Ceux de Sancerre ayans refusé de receuoir gouuerneur & garnison des mains de la Chastre gouuerneur de Berry: furent inuestis au commencement d'Octobre. Cadaillet, valet de chambre & veneur du Roy, fort cognu dans la ville cõme ancien seruiteur du Comte de Sancerre, enuoyé pour cõmuniquer auec eux : amena les citadins à tel poinct que les vns voulans, les autres refusans le sieur de Fontaine Catholique pour gouuerneur, voicy son frere surprend le chasteau par le faueur d'aucuns habitans qui s'enfermerent auec luy : mais la resolution & le plus grand nombre des protestans les en debouta dans 24. heures, comme Fontaine accouroit secours. Ainsi la Chastre se prepare desormais à force ouuerte, dont nous verrons les progrez au commencement de l'année suiuante. Or l'indigne & non ouye procedure à l'encontre des Protestans auoit mis le nom François en mauuaise odeur chez les estrangers, notamment en Polõgne, & troubloit fort la negociation

gociation qui s'y faisoit en faueur du Duc d'Anjou. D'ail- An. 1572
leurs les Protestans meditoient desia dedans & dehors le Royaume des desseins qui semblent pouuoir en peu de temps produire des dangereux effets. Pour faciliter ceste brigue de l'Euesque, & trauerser les projets des autres, on obserue desormais quelques formalitez de iustice contre aucuns trouuez apres les plus grandes fureurs des massacres. Briquemault Gentil-homme aagé de soixante dix ans, & Cauagnes, Maistre des requestes chez le Roy (tous deux intimes amis de l'Admiral & de grande reputation) estoient du nombre. On les menaces de la torture extraordinaire s'ils ne signent auoir auec l'Admiral conspiré la mort du Roy, de ses freres, & de la Roine-mere, du Roy de Nauarre, & leur promet-on grace s'ils la demãdent en aduoüant ce dont ils sont chargez. *Nous ne chargerons iamais* (ce disent-ils) *des innocens, ny nous-mesme d'vne tant execrable calomnie*. Et n'ayans peu leurs Commissaires extorquer d'eux aucune semblable confession, tous deux neantmoins par arrest de la Cour furent comme criminels de leze Majesté indignement pendus & estranglez le 27. Octobre, presens le Roy, la Roine mere, deux autres fils, & le Roy de Nauarre. A ceste execution fut ioint vn semblable arrest contre l'Admiral. Son corps auoit esté dépendu de Montfaucon par quelques vns, & si cachément enseuely, que la plus diligente perquisition de ses ennemis ne le sceut oncques découurir. On en fait doncques vn fantosme, trainé par la ville, puis pendu par les mains du bourreau. D'ailleurs le Roy enjoint par lettres patentes, Que ceux de la religion pretenduë soient conseruez en leurs maisons, corps, biens, & liberté de consciences. Et pour excuser le passé l'on seme plusieurs escrits diffamans la memoire de l'Admiral & des siens; on fait des recharges aux Ambassadeurs estans en Allemagne, en Pologne, en Angleterre, en Suisse & autres pays estrangers, pour iustifier les actions du Roy & des Catholiques, à la confusion & vergongne de l'Admiral & des siens. Mais toutes ces façons de faire ne seruoient qu'à publier d'autant plus l'iniquité des pernicieux conseils.

Briquemault & Cauagnes executez.

Arrest contre l'Admiral.

Car le piege de ceste declaration en faueur des Protestans fut incontinent apperceu par la teneur des lettres que le Duc de Guise escriuoit à sa femme le iour que

An. 1572 Briquemault fut executé. *Le Roy* (dit-il) *a deliberé en son conseil d'exterminer totalement ceste vermine seditieuse.* Ainsi peu de personnes s'y laisserent attraper, & les entrepriſes formées ſur le Prince d'Auranges & autres deſcouuertes par la miſſiue s'eſuanouyrent en fumée.

Les efforts contre la Rochelle continuoyent cependant: & des Eſſars eſleu chef de la guerre par les Rochelois, ayant pris l'vne des galeres du Baron de la Garde, qui s'eſtoit approchée trop pres ſous couleur d'apporter quelques lettres au Corps de la ville, donna ſujet à Biron de diuulguer les patentes du Roy données dés le 6. du mois, & faire guerre ouuerte aux Rochelois. Toutesfois Charles ne venoit point volontiers aux armes: il recognoiſſoit bien auoir allumé vn feu que malaiſément pourroit-il eſteindre quand il voudroit. Il eſſaye doneques encores vn dernier ſtratageme. La Nouë réuoyé par le Duc d'Albe apres la priſe de Mont en Hainault, auoit voix en chapitre parmy les Proteſtans, comme l'vn des plus ſignalez Capitaines qui leur reſtaſſent. Le Roy le ſolicite à ce qu'il s'employe pour ramener les Rochelois à quelque compoſition. *L'impoſſibilité de la choſe* (reſpond-il) *& ma conſcience ne permettent pas de conſeiller aux Rochelois qu'ils tendent la gorge à ceux qui la leur veulent couper.* L'authorité neantmoins du Roy luy fait accepter ceſte commiſſion, mais plus à deſſein de ſeruir aux Rochelois, & ſe retirer de la Cour à l'eſſor, que pour nuire à ceux de ſa Religion.

Et de fait, apres auoir rendu compte de ſon Ambaſſade à Biron qui pour lors eſtoit à S. Ian d'Angely, il reuient à la Rochelle, & luy fit de ſi bon deuoirs, qu'elle le recognoiſt pour l'vn des principaux inſtrumens de ſa conſeruation durant ce ſiege. Alors parut vne nouuelle eſtoile au Ciel, ayant la figure en quatre pointes comme vne lozenge, & ſe monſtra commençant le 9. iour de Nouembre l'eſpace d'enuiron neuf mois, immobile au dire des Aſtronomes, les trois premieres ſepmaines, reſſemblant à celle qui ſeruit de guide aux Sages venus d'Orient adorer Ieſus-Chriſt en Bethleem.

Autre rappel des Proteſtans exilez.

Le 19. dudit mois le Roy rappella derechef par Edict tous ſes ſujets en leurs maiſons, à peine de ſaiſie de leurs biens

biens, & solicita les Suisses Protestans, à chasser ceux qui s'estoient retirez à sauueté sur leurs terres. Mais l'instance de l'Ambassadeur n'eut aucune efficace enuers eux : & la prise de Sommiere par le Mareschal d'Anuile sur les Protestans, les solicitations de Gordes pour ramener au giron de l'Eglise Catholique, Mombrun, Mirebel : les Diguieres (qui dés lors se faisoit remarquer pour tres-valeureux, tres-sage & tres-heureux Capitaine en son party, & desormais aura fort bonne part en nostre histoire) l'asseurance qu'il leur donnoit, Que le Roy estoit resolu de ne plus souffrir qu'vne Religion en son Royaume : bref tant d'appresta que ces refugiez voyoient ne tendre qu'à la destruction de leurs gens en diuerses Prouinces, n'estoient pas pour leur donner enuie de reuenir. An. 1574

Puis donc qu'aucuns Edits ne les peuuent remporter en leurs maisons, & que la Rochelle, Sancerre, & autres menacées se preparent à la defensiue, il faut pour le moins enleuer aux Protestans les refuges qu'ils ont dans le Royaume.

Pour serrer les Rochelois, Biron entre dans le pays d'Onis au commencement de Decembre auec sept cornettes de caualerie & dix-huict enseignes de pietons. Ceux de Sancerre couroient encore auec liberté : mais l'opinion des principaux, que l'on s'adresseroit ailleurs : & la vaine presomption qu'ils fondoient sur l'assiete de leur place montueuse, les rendit plus negligens à se fournir de viures & redresser les fortifications necessaires pour soustenir vn siege, contre lequel ils deuoient preuoir le peu d'apparence de secours qu'ils auoient, & la constante opiniastrise de leurs assaillans. Voyons-en les principales circonstances, & nous preparons à voir la plus resolue hardiesse par gens conduits par Capitaines ausquels la necessité du siecle apporta plus de creance que leur origine ne leur donnoit d'authorité. Martignon, Pilard, Martinat, la Fleur, Chaillou, Montauban, Buisson, Paquelon, la Minee, Doriual, y commandoient enuiron six cens cinquante hommes, & pour Colonnel auoient André Ioanneau Bailly de la ville. Cent cinquante robustes vignerons faisoient aussi de grands effets auec leur fondes (qu'on appelloit pistoles de Sancerre) és affaires qui se presentoient sur la muraille, és assauts, escalades, sorties.

An. 1573 *Siege de Sancerre.*

En Ianuier la Chaſtre lieutenant pour le Roy au gouuernement de Berry, & general en ceſte armée, parut auec enuiron cinq cents cheuaux, & cinq mil hommes de pied, ſeize enſeignes de pionniers, & grand nombre de payſans ramaſſez des enuirons, & d'arriuée offre aux aſſiegez compoſition raiſonnable s'ils la veulent accepter. Autant que les premices du Chef ſont courtoiſes, autant eſt inciuile, contreuenante au droit des gens & deſdaigneuſe la procedure des aſſiegez. Ils retiennent le tambour, & ne font aucune reſponſe. Pour approcher doncques la Chaſtre leur dreſſe vn fort à quatre cents pas de la ville vers Fontenay, vn autre ſur le chemin de S. Thibault, vne paliſſade au champ S. Ladre: tranche les aduenues & chemins és enuirons de la ville: garnit ce champ S. Ladre de dix pieces d'artillerie, & de ſix autres l'Orme au Loup (c'eſt vne haute montagne au midy de Sancerre, qui commande dans la ville) foudroye contre les murailles, & contre les maiſons à coups perdus; tire en deux mois plus de ſix mil coups de canon (neantmoins n'affoiblit les aſſiegez que d'enuiron vingt cinq perſonnes, donne l'aſſaut: mais auec perte de pluſieurs tuez, & grand nombre de bleſſez.

Le 18. de Mars la Chaſtre par vne ſeconde batterie en trois diuers endroits porte par terre les defenſes des tour & murailles, & faiſoit ouuerture d'enuiron trois cents pas, donne vn aſſaut general, preſente l'eſcalade d'vn coſté mine & ſappe de l'autre, afin que les Sancerrois mattez par tant de difficultez ſuccombent ſous le faix. Mais bien aſſailly, mieux defendu: les aſſiegez par la perte de dix-ſept ſoldats non ſeulement repouſſent leurs ennemis, mais auſſi laiſſans enuiron ſoixante des plus hardis morts dans leurs foſſez, plus de deux cens bleſſez à mort, autant de mutilez pour le reſte de leurs iours, rallentiſſent l'ardeur des aſſaillans, & leur font prẽdre deſſein de changer ceſte bruſque fureur de canons & d'aſſauts en vne plus longue, mais plus violente guerre.

Ils dreſſent pluſieurs forts plus pres de la ville, & nonobſtant les ſaillies & frequentes eſcarmouches des Sancerrois, les garniſſent d'artillerie & d'hommes ſuffiſans pour empeſcher les aſſiegez de tirer ſoulagement du plat pays. Ainſi ſerrez de toutes parts, voicy la diſette des

viandes

viandes ordinaires les accueille dés le commencement d'Auril, les asnes & mulets succedent: puis les cheuaux, chiens, chats, souris, taupes: les cuirs en suite, les parchemins, cornes, harnois de bestes cheualines, ceintures, racines sauuages. Et sur la fin de Iuin, les trois parts n'ont plus de pain à manger, ils en font les vns de graine de lin & autres qu'on ne s'estoit point encore auisé de manger, les autres, de toutes sortes d'herbes meslées auec du son moulues ou pilées en mortiers: les autres, de farines de paille, de coquilles de noix, d'ardoise: les graisses, le suif, l'oing, seruoient aux potages & fritures. Aucuns mesmes (chose inouye!) auec excremens & de cheuaux & d'hommes tascherent à contrelutter la cruauté de leur faim: mais (chose horrible) le dixneufiesme de Iuin vn vigneron & sa femme appaiserent la leur par la teste & fressure d'vne leur fille aagée d'enuiron trois ans, morte en langueur, & ne donnoient autre sepulture que leur ventre aux membres de ce pauure cadauer, si la Iustice aduertie de ceste inhumanité n'eust exemplairement abregé leurs iours, les trouuant coulpables d'autres fautes, & non encore forcez d'extremité, attendu que ce iour mesme on les auoit assisté de quelques potages d'herbes & de vin dont la ville auoit quantité. An. 1573

En somme quatre vingts & quatre personnes (ce dit l'histoire) moururent par la rigueur des armes à Sancerre: mais de faim & dehors & dedans, plus de cinq cens. Et desia sembloit que le Roy fust pres de voir ses menaces sortir leur effect, *Ie feray*, disoit-il, *qu'ils s'entremangeront les vns les autres*.

Moyen admirable pour la deliurance de Sancerre.

Toute esperance humaine leur estoit ostée: ceux qu'ils enuoyoient pour aller au secours, ou tomboient és mains de leurs ennemis, ou inouroient par glaiue, ou ne reuenoient pas, ou ne pouuoient rentrer. Ainsi ne pouuoient-ils esperer autre salut que de n'esperer aucun salut: comme voicy la prouidence diuine leur amene vne nation estrangere & loingtaine pour leur donner la clef des champs & l'vsage du pain.

Les Estats de Pologne auoient esleu pour leur Roy Henry Duc d'Anjou frere de nostre Charles (comme nous verrons en suite au siege de la Rochelle) mais auec promesse & serment prestê par l'Euesque de Valence & Lansac

An.1573 sac au nom du Roy leur maistre, Que toutes les villes & personnes molestées en France pour le fait de la Religion, seroient mises en liberté. A la requeste doncques des Ambassadeurs Polonois, ce pauure peuple languissant de faim (resolu toutesfois à mourir plustost les vns apres les autres, que de cheoir en la puissance des assaillans qui les menaçoient d'vn massacre general) obtient le XIX. Aoust de la Chastre au nom du Roy, *De sortir auec leurs armes & bagage : impunité pour ceux qui voudroient demeurer : permission de disposer de leurs biens : promesse de conseruer l'honneur aux femmes & filles, moyennant la somme de 40. mil liures payables à la Chastre par les habitans & refugiez.* Ainsi la Chastre entrant le dernier dudit mois, desmantella Sancerre, abatit quelques maisons, osta l'horloge, les cloches & autres marques de ville : mais les autres chefs de la capitulation assez bien obseruez, le Bailly Ioanneau fut le XII. Septembre massacré pres le logis de la Chastre.

Siege de la Rochelle.

Voicy consequemment l'vn des plus memorables sieges qui soit auenu depuis plusieurs siecles : mais siege auquel beaucoup de chefs, & la pluspart de ceux qui s'estoient fait signaler pour auoir forcé le logis de l'Admiral, commencé la boucherie, & perpetré tant de massacres à Paris & ailleurs, y veindrẽt chercher leur sepulcre. Les assiegeãs contoient enuiron 50. mil hommes que par mer que par terre, & 60. pieces d'artillerie. Les assiegez auoient bon nombre de gentils-hommes & gens de cheual : huict compagnies d'habitans, neuf d'estrãgers, vne du Maire, vne de volontaires, composée de vingt mousquetaires, 55. picquiers armez de corcelets à l'espreuue, & 30. arcbusiers : les deux tiers d'icelle estoient gentils-hommes & gens qui auoient eu commandement és guerres precedentes. Toutesfois la plus douce voye est la meilleure. Pource Biron essayoit du commencement à remettre sus quelque moyen d'accord ; mais les Rochelois descouurans tous les iours quelque nouueau complot, estimoient que leur conseruation consistat en mesfiance. De fait vn gentil-homme estant à la Rochelle decela les intelligences que Biron auoit auec luy pour la surprise de la ville, ayant à ceste effect attiré desia dans la ville quelques soldats des compagnies de Puigaillard & S. Martin : & prest d'introduire

en

en suite des plus resolus Capitaines, si le Maire & Conseil n'eust estimé qu'il valoit mieux par vne petite execution exemplaire, rompre vne grande entreprise hazardeuse. An. 1573.

Pour contrequarrer les efforts des assiegeans, la Nouë est esleu chef des armes en la ville, sans diminution des droits & de l'autorité du Maire és autres choses. Or le secours de Montgommeri n'auoit sceu passer. La Nouë donc renuoye nouueaux deputez en Augleterre à mesme fin: mais l'alliance depuis peu d'années establie entre nostre Charles & la Royne Elisabeth, maintenant raffermie par le Bapteſme d'vne fille dudit Roy dont Elisabeth fut marraine auec l'Imperatrix, semble refroidir desormais l'affection qui souloit venir d'outre-mer au soulagement des Protestans: cependant que les sorties & drues escarmouches eschauffent à la Rochelle l'aigreur des assiegeans & l'ardeur des assiegez, & pour l'auãtage que donne à ceux-cy leur prochaine retraite, esclaircissent ordinairement le nombre de leurs ennemis. L'onziesme de Feurier le Duc d'Anjou arriue en son armée accompagné de son frere Duc d'Alençon, du Roy de Nauarre, des Princes de Condé & Dauphin, des Ducs de Longue-ville, de Bouillon, de Neuers, d'Aumale, de Guise, du ieune Comte de la Rochefoucault, du grand Prieur, & autres seigneurs trainans apres eux vne longue suite d'hommes, qui pour la pluspart eussent esté bien marris qu'on eust enleué ceſt azile & suffrage aux Protestans. Ce siege estoit grand & beau, & auoit apparence de trainer longue queuë apres soy. Chacun y court, chacun veut auoir part au gasteau. L'on prepare les choses necessaires pour la batterie: & cependant, force escarmouches. Deuant que venir au grand effort, le Duc solicite la Noblesse & les habitans par lettres qui contenoient promesses d'vne part & menaces de l'autre. Tous remonstrent humblement la necessité de leur defensiue, ne cognoissans pour l'heure autre moyen propre pour la conseruation de leurs vies à l'encontre des ennemis de la paix, que d'opposer leurs armes à la violence d'iceux, & se retirer és lieux forts & munis, iusqu'à ce qu'il plaise au Roy y pouruoir par l'assemblée legitime des Estats & Conciles libres.

Arriuée du Duc d'Anjou au camp.

D'ailleurs le Roy protestant de sa sincerité és choses n'agueres passées, & reiettant la faute des excés aduenus

An. 1573 nus sur la pretenduë conspiration de l'Admiral & des siens, somme les Rochelois d'ouurir les portes à Biron ou autre ayant charge d'entrer en leur ville comme il appartient, pour y maintenir l'authorité royale, & faire que la place ne soit plus à la discretion des mutins. Ce faisant, il leur permet l'exercice de leur religion auec pareille liberté qu'il l'auoit octroyée par son edict de pacification: au reste il leur retranche toute esperance de secours du costé d'Angleterre.

Biron, Strossi, Villequier, & l'Abbé Gadaigne portent aux Rochelois la parole du Roy, qui passé ce coup ne se lairroit desormais flechir par aucunes prieres ny requestes, attendu le deuoir auquel sa Majesté s'abbaissoit enuers ses sujets. Eux remonstrans l'equité de leurs armes, & l'iniquité tytannique du Baron de la Garde & autres, acceptent les articles offerts par le Roy: mais requierent que l'Edit soit entetenu non seulement pour leur regard particulier, ains aussi de tous ceux de leur religion en France. Mais c'estoient paroles sans effect de part & d'autre. Les Rochelois sont aduertis que trente deux pieces de batterie approchent d'eux: & qu'apres disner on les doit amuser en escarmouches. Ils preuiennent, & sortans sur le midy, tuent & blessent en vne meslée d'enuiron six heures cent cinquante hommes, entre lesquels estoient plusieurs Capitaines. La Nouë y perdit deux cheuaux tuez sous luy, trois Capitaines, cinq soldats, & vingt blessez.

Mort du Duc d'Aumale.

Ainsi les courages s'eschauffent: la batterie commence: les vns se disposent à l'assaut, les autres à la defense: le coup porta notamment sur Claude de Lorraine Duc d'Aumale oncle du Duc de Guise, tué derriere vn gabion, d'vn coup de piece bracquée sur le bouleuart de l'Euangile: & les assaillis sortans à la fin de la batterie, tuent plusieurs ennemis: & refroidissent l'ardeur des assaillans. Car ils viennent encore au commencement de Mars essayer s'ils pourront sans combat ranger les Rochelois. On leur offre dans la ville l'exercice de leur religion, mais aboly par toutes les autres places du Royaume. Ceux du party les eussent estimez preuaricateurs: & vn iour de parlement leur estoit plus nuisible que plusieurs semaines de guerre. Ils se resolurent doncques à preferer

preferer vne iuſte guerre à vne paix honteuſe & ſuſpecte. An.1573
La batterie recommence : enuiron treize mille coups de canon tirez en ce mois eſtonnent les fortifications & murailles : pluſieurs eſcarmouches ſe font, chacun veille à ſurprendre ſon ennemy : & la Nouë voyant ſa preſence inutile aux aſſiegez, ioint qu'il faut tout, ou peu s'en faut, ceder en vn gouuernement populaire, ſe rendit en l'armée du Duc d'Anjou, vers lequel il effectua plus en faueur des Rochelois abſent que preſent, comme ils le reconnurent en ſuite.

Les frequentes ſaillies des aſſiegez affoibliſſoient iournellement les trouppes du Duc, & peu de ſemaines luy rauirent plus de vingt bons Capitaines. Ainſi la baterie continuë en Avril, & de telle violence qu'vne longue muraille depuis la vieille fontaine iuſqu'au bout du bouleuard de l'Euangile fut abbatuë à fleur de terre, le bouleuard deueſtu, la tour de Cognes abbatuë. Sur le ſoir les aſſiegeans iettent vn pont de bois dans le foſſé, s'auançant iuſques contre le bouleuard, viennent à l'aſſaut, gagnent deux caſemattes. Mais on en deniche les vns à coups de canon: les autres bruſquement chargez, vne partie demeure pour les gages, le reſte ſe ſauue de viteſſe. Deux cens rondaches & corcelets accourent par leur pont de bois, & le canon tirant ſans intermiſſion, ſemble deuoir empeſcher les aſſiegez de ſouſtenir ceſt effort. Mais les femmes & chambrieres courans d'vne incroyable reſolution pour ietter le goudron, les cercles, les cailloux, ſont autant d'allumettes qui renflamment la vigueur des maſles. Ils tuent, ils bleſſent, & finalement contraignent de quitter le foſſé : mais ils y perdent enuiron ſoixante hommes, & quelques Capitaines. Deſormais ce ne ſont que foudres & tonnerres de canons par mer & par terre: aſſauts furieux, pluyes d'arcbuſades, applications d'eſchelles, ruines de bouleuard, ſappes & mines funeſtes pluſtoſt à leurs autheurs: & iuſques à la fin de May, tous les efforts en ſomme qui ſe peuuent deſployer en vn puiſſant & tres-obſtiné ſiege. Du coſté des aſſiegez, on void hommes, femmes, enfans, ſouſtenir exempts de peur les rudes atteintes des aſſaillans, remparer aſſeurément les breſches, renuerſer les premiers montez, repouſſer l'ennemy dans ſes tranchées: ſortir apres luy: en ſomme ſe battre à diuers

Neuf aſnuts ſouſtenus à la Rochelle.

An. 1573 succez, mais auantageux le plus souuent, & donner incessamment quelque eschec aux assiegeans, au matin, à midy, au soir: & finalement subsiste apres neuf assauts: non moins courageusement soustenus que rudement donnez.

Murmures dans la Rochelle.

Les viures commençoient à s'accourcir aux assiegez, les canons continuoient de iour à autre leur batterie, le nombre des soldats diminuoit, on n'auoit moyen d'en remplacer d'autres, & plusieurs se retirant font desia prendre l'espouuante en la ville. Quelques-vns des plus apparens practiquent nombre d'hommes à leur deuotion: & desia s'en trouuera trois cens qui las de la guerre signent & veulent la paix à quelque prix que ce soit. D'autres meditent de s'emparer d'vne porte pour sortir quand bon leur semblera.

Dernier effort donné sur la Rochelle.

Ces murmures & diuisions enfantent nouueaux parlemens, que le Duc d'Anjou sollicite pour se retirer auec plus d'honneur. Mais deuant que les Ambassadeurs Polonois arriuent, il faut essayer vn dernier effort. Voicy que le 12. de Iuin les assaillans viennent donner vne brusque escalade à la petite breschе d'aupres la vieille fontaine enuiron cent ou six vingts gentils-hommes montent la rondache & le coutelas en main: aucuns donnent iusqu'au dessus du caualier, & recognoissent le retranchement & la contr'escarpe gabionnée au dedans du retranchement vne salue d'arcbusades en abat quinze ou vingt sur la place, & fait retirer les autres. Le Duc mesme y court fortune. Comme il regarde la breschе faite vers la vieille fontaine, vn soldat luy tire de la ville vne arcbusade: mais de Veins son grand Escuyer voyant le feu au serpentin se ietta legerement entre-deux, & par sa blessure sauua liberalement son maistre du hazard qui le menaçoit.

En fin les Ambassadeurs de Pologne viennent le 19. Iuin pour emmener leur Roy nouuellement esleu. Dieu se sert de ce moyen pour mettre en liberté la Rochelle espuisée desia de viures, de munitions de guerre, de plusieurs centaines d'hommes, & le Roy par les articles de paix dressez en forme d'Edict, accorde à ceux de la Rochelle, Montauban, Nismes, & autres villes qui s'estoient maintenuës, libre exercice de leur religion: aux autres permission

permission de viure sans recherche en leurs maisons; y solemniser les Baptesmes & mariages à leur accoustumée, sans plus grande assemblée outre les parens que de dix personnes; mais ledit exercice interdit à la Cour, & dix lieuës à la ronde. An. 1572

Vn autre moyen soulagea grandement les assiegez: la diuision au camp du Duc, & les aduertissement qu'ils receuoient de leurs amis suiuans l'armée. Ainsi la fin de ce siege plein d'excessiue despense, & cemetiere de plus de vingt mil le hommes occis en escarmouches, rencontres, surprises, assauts, & morts de blessures, disette, maladies, fit bastir au Roy de grands projets pour amender beaucoup de fautes, ausquelles l'ambition particuliere d'aucuns, lesquels abusoient de la ieunesse & des boüillantes passions de ce Prince, non l'amour de leur patrie, l'auoit n'agueres porté. Mais trop tard pour luy: car il venoit de voir son Royaume embrasé par le feu mesme qu'on l'auoit persuadé le sang espandu le iour de sainct Barthelemy deuoit entierement esteindre, & pour iamais assopir les armes de diuision ciuile. Aussi le ressentiment qu'il auoit dés lors à part soy de ce pas de clerc auquel on l'auoit poussé, le fera bien-tost coucher au sepulchre de ses deuanciers.

Guerre en diuerses Prouinces.

Les autres exploits de guerre qui se faisoient ailleurs en diuerses contrées du Royaume requierent quelques pages en nostre histoire. Le Baron de Serignac, sage, vertueux, aimant la discipline militaire, & quelque autre tant de Quercy que de Foix & des Prouinces voisines, ayãs fait resoudre ceux de Montauban à la prise des armes, ietterent leurs trouppes en campagne, mirent garnison dans Terride, dont Serignac se nommoit Baron, prindrent par escalade Buzet sur le Tar à trois lieuës de Thoulouse, s'asseurerent de Villemur, s'emparerent de plusieurs autres places, fortifierent celles qu'ils auoient tenuës durant les troubles precedens, garnirent les passages: puis en vne iournée tenuë en Realmont en Albigeois, firent les departemens des charges & gouuernemens. Le Vicomte de Gourdon eut vne partie de Quercy vers Cadenac; & Serignac, l'autre vers Montauban & la Gascogne: le Vicomte de Paulin, le Lauragais: le Vicomte de Panas & son frere la Rouergue; le Vicomte de Caumont, la Comté de

An. 1573 Foix & le pays de montagnes. Ils estoient esgaux en charges : mais pour euiter ialousie, ils aduiserent que l'vn d'eux ayans besoin de secours, les autres chefs le secourroient de toutes leurs forces, & receuroient commandement de luy.

En Languedoc. Ainsi les vns & les autres retirez en leurs gouuernemens, chacun donne ordre aux moyens propres pour la conseruation de leurs estats. Serignac occupe quelques places voisines, puis se campe auec deux mil arcbusiers & quelque caualerie deuant Monricou, fait bresche, donne trois assauts & vne escalade : on le repousse auec perte. Vioule & Realville luy font receuoir pareille honte, & luy tuent grand nombre d'hommes. Mais il la venge au profit d'vn sien Capitaine assiegé dans vn village auec quatre vingts soldats, tué plus de deux cens hommes, & chasse le reste à vau-de-route.

En Quercy. Le Comte de Villars Admiral de France, & Lieutenant pour le Roy en l'armée contre les Protestans en Quercy & pays circonuoisins, recueille ses trouppes esparies és garnisons, assiege & prend S. Geniez au haut Quercy, fait emmener le Seigneur du lieu, nonobstant la composition de vies & bagues sauues à luy faite, prisonnier à Cahors. Il vaut mieux chasser au loin que sur son terrier, la poursuite de plusieurs ausquels il auoit fait rude guerre, le porta sur vn eschaffaut en spectacle & triomphe à ses ennemis, Brifenel au haut Rouergue eut vne capitulation mieux obseruée : mais l'Admiral perdit en contr'echange au mois de May, Soreze, Montesquiou à deux lieuës de Thoulouse. Lodeue ville Espiscopale & riche és montagnes de Languedoc, & le Mas saincte Puelles pres Castelnaudarry.

Le Mareschal d'Anuille, gouuerneur de Languedoc, arma pareillement contre les Protestans six cornettes de caualerie & 10000. hommes de pied, conduisans 14. pieces de batterie, & pretendant assieger Nismes, puis Vzez en suite. Mais la surprise de Sommiere pres Beziers & Montpellier le reuoqua de son entreprise. Il l'assiege, y fait bresche, & donne deux assauts viuement soustenus contre les assiegeans. Le Comte de Candale beau-frere du Mareschal arriue auec 100. cheuaux & 12. compagnies de Gascons, qui veulent auoir la poincte du troisiesme ; mais

au

au prix des vies d'enuiron 300. des plus determinez. Ceſt eſchec eſtonne le Comte, &, *Que nous ſommes fols* (ce dit-il au Mareſchal ſon beau-frere) *de nous faire ainſi battre, meurtrir & tuer à l'appetit de ces gens qui ont maſſacré nos parens, amis & alliez & qui nous payeront auſſi quelque iour de meſme monnoye.* Il auoit raiſon: & l'iſſuë nous apprendra bien-toſt l'effect de ce veritable prognoſtic. Et ſi le Mareſchal de Montmorency y euſt eſté preſent en ce 24. d'Aouſt ſi triſtement ſignalé, la meſme fureur l'euſt auec toute ſa maiſon enterré ſous ceſte commune ruine, ainſi que pluſieurs autres meſmement Catholiques ſouffrirent pareille violence par les prattiques de leurs ennemis particuliers, auſquels la ſaiſon & la force en main fourniſſoit moyen de vanger ſous autre pretexte leurs querelles particulieres. An. 1573

Deſia s'eſtoient eſcoulez quatre mois du ſiege: plus de cinq mille coups de canons auoient foudroyé les murailles de Sommieres, les viures manquoient, & les aſſiegez ne demandoient que compoſition. Mais le Mareſchal les vouloit emporter de haute-lutte. Il exhorte ſon beau-frere à vanger la mort de ſes Capitaines & ſoldats. Luy ſe laiſſe perſuader: mais comme il auole teſte baiſſée à la breſche, faiſant deuoir de braue chef & de hardy ſoldat, il void joncher la place d'vn grand nombre des ſiens; & luy meſme finalement renuerſé mort ſur les cadauers d'iceux. Ce pouiller pouuoit eſtre le ſepulchre de pluſieurs autres, pour ce Gremian (c'eſt à luy qu'eſt deu l'honneur & de la priſe & de la garde de Sommiere) apres tout le deuoir que peuuent rendre gens de valeur, accepta la compoſition qui luy fut offerte par le Mareſchal: De ſortir tambours batans, enſeignes deſployées, meſches allumées ſur le ſerpentin: auec ſept iours de terme pour emporter leurs bagages, & ſe retirer où bon leur ſembleroit. Ainſi le Mareſchal, attendu la reſolution de ceux de Niſmes, & la perte de 2500. de ſes meilleurs hommes, congedia ſes trouppes, & depuis proceda contre les Proteſtans par ſaiſie & vente de biens qu'ils poſſedoient és terres de ſon gouuernement.

Les armes de l'Admiral auoient autre ſuccez. Terride, Flaignac, & generalement tout ce que les Proteſtans occu-

An. 1573 *En Gascongne.*

poient en Gascongne au delà de la Garonne, recompensa les pertes qu'il venoit de receuoir. Mais Caussade arresta le cours de ses victoires, & l'empescha de faire desormais chose digne de memoire. La Motte-Pujols gardoit la ville auec six cens arcbusiers, & le rebut que l'Admiral y souffrit apres vne tres-grande diminution de ses forces, enfanta consequemment la ruine de son armée, que le Vicomte de Gourdon accourcit, en suite d'vne compagnie au passage de la Dordogne, donnant la chasse aux autres qui s'acheminoient au siege de la Rochelle.

Au reste le Roy de Nauarre auoit inuité n'agueres ses sujets de Bearn à rentrer au giron de l'Eglise Catholique. Pour response ils auoyent donné des excuses à leur Prince: comme l'estimans pousse d'autre mouuemens que du sien propre, & protesté aux autres Eglises du party, De perseuerer & se maintenir auec elles en mesme religion. Voicy maintenant l'effect de leur protestation. Le Baron de Grandmont s'acheminoit en Bearn pour y replanter l'ancienne religion. Ils s'attroupent dans le pays, le retiennent prisonnier, & taillent en pieces la pluspart de ses gens.

En Viuarez & Dauphiné.

Sainct Romain estoit chef des Protestans en Viuarais, Montbrun en Dauphiné. Cestuy-là tenoit Villeneufue: cestuy-cy s'empare d'Orpierre, Serres, Muse, & par diuerses courses fait redouter ses armes au diocese de Die & montagnes circonuoisines. Ces nouueaux grabuges poussent leurs voisins à pareils remuemens: & le Roy qui pensoit par l'abolitiou de l'Edit de l'an 1570. au moyen du partement de son frere en Pologne, & de la paix donnée deuant la Rochelle, iouyt d'vn profond repos, se trouue enueloppé de nouuelles & generales combustions. Ceux de Quercy, Languedoc & leurs voisins dressans vn ordre & reglement pour la guerre & pour l'administration de iustice, protestent contre cest Edict, le nomment captieux & precurseur de nouueaux massacres. Nos capitaux ennemis autheurs des desordres passez demeurent (ce disent-ils) seuls Conseilkers & gouuerneurs du Roy & de l'Estat, toutes les Eglises de France sont priuées de l'exercice public de la religion solennellement accordée par l'Edit maintenant aboli, tout le contenu de ceste derniere pacificatiõ, & ce qu'on nous promet d'ailleurs, ne sont que paroles

Protestations cõtre la paix de la Rochelle.

sans

sans effet : c'est vne generale oubliance du passé, les meurtriers sont absous, point de mention d'aucune iustice des massacreurs. Toute la discipline Ecclesiastique nous estant interdite on nous veut plonger en atheisme : ce Traicté n'est que plâstré auec quelques particuliers sans adueu du General, l'aduis desquels ne peut prejudicier au corps vniuersel, & ne doit rien accorder sans le commun consentement de nos Eglises. An. 1573

Reglemẽt des Protestãs du Languedoc.

Telles plaintes & protestations les assemblent à Millaud, puis à Montauban : & là diuisans le Languedoc en deux Gouuernemens, font Montauban chef de l'vn, & le Vicomte de Paulin Gouuerneur en ce quartier : & Nismes de l'autre pour le Païs voisin de Seuennes & Viuarais sous le Gouuernement de sainct Romain : mais tous deux soumis à l'authorité des Estats du Pays, qui leur donnoient aduis, & fourniſſoient argent, composez en chacun Gouuernement, des plus notables hommes des Prouinces, en sorte neantmoins qu'en affaires d'importance les Estats particuliers de chaque Dioceſe conferoient par Deputez auec les Estats du Gouuernement : & suiuant leur conclusions leur Gouuerneur se deuoit conduire & receuoir deniers par leurs mains. Pour enchrer ce Reglement en vne plus forte mortaise, ils ordonnent, Que les soldats se contenteront de leurs gages, sans fourrager ny fouler le plat Pays : que les villes & bourgs du party contraire seront cottisez & contraints de fournir à l'entretenement des garnisons, à ce que le labour & cueillette des fruicts leur demeure entier & libre. Le reuenu des benefices fut destiné pour faire vn fond de deniers propres à fournir au gros des affaires. Ce qu'ils eurent loisir d'exploiter : car l'election du Roy de Pologne occupoit la Cour & le Conseil en festins, danses, passe-temps.

Ainsi garnissent-ils plusieurs places, desquelles ils pouuoient au besoin tirer pres de vingt-mille hommes ; & par la recolte des biens Ecclesiastiques, ioints aux contributions qui leur viennent de toutes parts, affoiblissent leurs ennemis. Plusieurs Catholiques mal contens d'ailleurs, s'addoucissent enuers eux, & commençans desormais à conjoindre leurs armes, projettent de grands desseins, qui feront en bref voler au loing & au large de tres-dangereux éclats.

An. 1572 *Leurs remonſtrãces & requeſtes au Roy, &*

Les choſes ainſi couuées donnoient commencement aux cinquiémes troubles en France : mais deuant qu'éclorre, les Proteſtans de Languedoc enuoient leurs Deputez au Roy ; Le remercient de l'affection qu'il monſtre auoir à l'entretenement de la paix en ſon Royaume, moyen neceſſaire pour la reſtauration d'vn Eſtat menacé de ruine eminente. Proteſtent de leur obeïſſance : mais prient ſa Majeſté, ne trouuer eſtrange s'ils s'aſſemblent pour contrelutter les pernicieux efforts des meſchans Conſeillers d'icelle, qui par leur frauduleux & violents artifices l'auoient induit à ſe declarer & de voix & par lettres patentes, auec beaucoup d'amoindriſſement de ſa reputation enuers les eſtrangers, autheur du maſſacre fait à Paris, lequel il auoit peu de iours auparauant deſauoüé. Qu'ils ne peuuent croire que ſa volonté condeſcende à des effects ſi ſanguinaires : & la crainte qu'ils ont de ſemblable recheute à l'auenir, les pouſſe à rechercher les moyẽs de ſe garantir aux deſpens du ſang de leurs compagnons tant iniquement épanché. Requierent donc, Que pour l'effect de la Paix, ceux de leur Religion ayent és villes qu'ils tiennent, & en deux autres de chacune Prouince choiſie par quatre Deputez garniſons entretenuës aux dépens du Roy. L'exercice de leurdite Religion libre & publique à tous ceux qui le demanderont. L'obſeruation de leur diſcipline Eccleſiaſtique. La ſepulture de leurs morts ſans diſtinction de temps & de cemetiere. L'exemption de contributions aux ceremonies de l'Egliſe Romaine. Reception de leurs enfans és Colleges ſous Regens de leur Religion. Legitimation pour ceux qui ſeroient procréez du mariage des Preſtres conuertis à leur doctrine. Erection de nouueaux Parlemens en chacune Prouince, compoſez de Iuges de la meſme Religion. Reſerue des dixmes qu'ils payent aux Preſtres, pour l'entretenement de leurs Miniſtres. Punition contre les autheurs, conſeillers, & executeurs des maſſacres, comme brigans & perturbateurs du repos public. Demandent en outre, que l'Admiral & tous autres maſſacrez, & ceux qui viuent encore ſoient reputez auoir eſté & eſtre fidelles ſeruiteurs & ſujets du Roy & de ſon Eſtat, innocens de rebellion, incoulpable de conſpiration. Nullité de tous actes faits contr'eux comme donnez ſous calomnie. Reſtitution des biens, honneurs, eſtats aux heritiers des maſſacrez.

Abolition

Abolition de tous monumens diffamatoires, & des Processions generales instituées en memoire de tant execrable iournée. An. 1573

Ce sont les principaux chefs de leurs propositions entre autres Articles concernans la police. Mais c'estoit agir partie comme humble seruiteurs, partie comme sujets ayans la force en main, ainsi que ceux qui demandent l'aumosne l'espée sous le bras. Et comme vne nouuelle émotion transvole aisément & soudain de Prouince en autre, ceux de Prouence, Dauphiné, Lyonnois, & autres s'ajoignent aux premiers, & par la bouche d'vn Deputé presentent leurs remonstrances & Requestes au Roy. Le Roy les renuoye par deuant quelques siens Commissaires pour en conferer : & promet qu'apres auoir conduit son frere hors du Royaume, il passera toutes choses deuës & requises pour le contentement de ses sujets. *Des Prouinces voisines.*

Ceste tant hardie resolution prise en Languedoc & païs voisin faisoit changer à nostre Charles & de visage & de langage. Il recognoissoit fort bien, que plus il hastoit, plus on portoit impatiemment le depart de son frere : nommément la Reine-Mere, ceux de Guise, les Ecclesiastiques. Henry mesme aimoit mieux porter titre de Duc d'Anjou en France, que de Roy en Pologne, & n'estoit gueres ioyeux de faire vn si long & trauersé pelerinage. Ses plus confidens seruiteurs eussent volontiers fait donner mauuaise réponse aux Polonois, ou pour les renuoyer mécontens, ou pour gagner temps iusqu'au renouueau. Mais c'estoit vn faire le faut. Charles ne se pouuoit plus contenir parmy les rompemens de teste qui luy venoient de tant d'endroits de son Royaume, de lascher par fois des menaces contre ceux qui l'auoient abusé, luy faisans accroire qu'apres l'execution du 24. d'Aoust dernier passé il regneroit exempt de confusions. Les estrangers luy reprochoient ouuertement les torts irreparables qu'il auoit faits à soy-mesme, à ses sujets : & l'accusoient qu'au lieu d'estre Pere il auoit esté boucher & bourreau de son Peuple, ou du moins noté son honneur de ce titre par l'induction des principaux autheurs de ceste horrible desordre; Les delais & tergiuersations de son frere luy déplaisoient. Henry par son affableté gagnoit les cœurs du Peuple: l'affection que Charles remarquoit de long-temps en la *Resipiscence de Charles.*

An. 1573 mere à l'agrandiſſement d'iceluy comme de ſon bon fils; la creance que la maiſon de Guiſe auoit pour le temps ou feignoit en auoir en luy, & l'eſperance que les Eccleſiaſtics fondoient ſur ſon authorité (ils auoient deſia recompensé les aggreable ſeruices qu'il leur auoit faits; d'vn preſent de trois cens mille eſcus, & ſe fuſſent beaucoup plus eſlargis ſi la priſe de la Rochelle euſt eſté le comble de ſa gloire) le rendoit ſuſpect & deſia redoutable au Roy ſon frere. Qui dés-lors euſt volontiers trouué moyen de chaſtier ceux qui ſous le voile de ſon nom auoient ouuert le chemin à tant d'injuſtices & fureurs enragées. Mais parmy ces grabuges & broüillis d'affaires il ne trouua aucun de ſes Conſeillers d'Eſtat, qui luy appriſt à diſſimuler, & ſe contenir iuſqu'à tant que l'opportunité luy preſentaſt les moyens de vengeance.

Auſſi ſes plaintes & menaces furent ſoigneuſement recueillies & tres-aigrement digerées par ceux qu'elles touchoient. Et la Reine-Mere ne pouuant plus differer le partement de Henry, *Allez* (ce dit-elle) *mon fils : vous n'y ſerez pas long-temps.* Et de faict comme Charles va deuant afin de preſſer ſon frere à le ſuiure iuſqu'aux frontieres, voicy qu'vne forte maladie l'arreſta à Vitry en Champagne; donne ſujet à ſes plus confidens ſeruiteurs de preſumer que plus de deux attendoient l'iſſuë de ſa maladie, & de parler fort deſauantageuſement de la Reine-Mere, du nouueau Roy, & de leurs intimes, dont aucuns s'abſenterent de la Cour, & s'en allerent eſſorer en Bretagne, voyans que la vigueur de la ieuneſſe du Roy auoit par la teſte, le col, & le viſagé repouſſé hors la plus grande malignité de ſon mal. Et le Roy de Pologne faiſant eſtat des promeſſes de ſa mere, deſlogea ſur la fin d'Octobre, aſſeuré de l'affection qu'elle luy portoit par deſſus les deux autres. Elle redoutoit les boutées & menaces de Charles : & François Duc d'Alançon n'aimoit gueres la maiſon de Guiſe, & n'auoit point approuué les maſſacres.

Nouuelles pratiques de la Cour.

Les Malcontens; qui d'vn nom moins odieux s'appelloient Politiques, trouuent credit autour de luy, le iugent propre pour ramener les affaires à meilleur train, font qu'il ſe picque du peu d'eſtime en laquelle on le tient: luy remonſtrent les petits moyens qu'on luy donne, les meſ-

fiances

fiances qu'on a de sa fidelité, l'empeschement que la Reine Mere amenoit à ce qu'il n'obtinst la Lieutenance du Royaume (elle remonstroit au Roy, qu'à l'instigation de ses Malcontens qui le possedent, il pourroit susciter quelque fascheux remuëment s'il se voyoit les forces en main) les recherches qu'on fait de luy; les moyens qui se presentent à luy pour restaurer le Royaume. Catherine sçauoit & voyoit ces practiques; mais elle fait dextrement son profit de tout durant la maladie du Roy, afin de rabattre les coups quand bon luy sembleroit, & ruiner au besoin les vns par les autres, comme nous verrons qu'en suite ils en feront tous leurs efforts. An. 1573

Pendant ces meslanges ceux du Languedoc se renforçoient: pour les tenir en arrest sous esperance de quelque contentement, on assigne les Estats generaux à Compiegne, les Prouinces dressent leurs cayers: & desia plusieurs Deputez s'acheminoient auec memoires & commissions pour parler haut, & nommément contre les autheurs & conseillers des massacres: La Reine-Mere & les siens craignans l'atteinte obtiennent vne reuocation d'Estats: & taschans premierement d'amollir ces Deputez par promesses & paroles, changent en fin de visage, vsent de menaces, & les intimident si bien que s'en retournans ils ne remportent autre chose, qu'vne vaine esperance de receuoir en bref satisfaction à leurs demandes, & permission, specialement à ceux de Languedoc, de s'assembler derechef pour dresser amples Articles concernans la conseruation d'eux & de leurs associez. Ce qu'ils firent depuis à Millaud en Rouergue: & ceux de la Rochelle entrerent en association auec eux, picquez par les menées de Puigaillard, Landereau, du Baron de la Garde & autres tendans à les surprendre, mais finies par la fin de l'année & des vies de quelques entrepreneurs publiquement executez.

Les quatriémes troubles commencez aux massacres auoient pris quelque relasche par la paix de la Rochelle: voicy que desormais ceste derniere conspiration découuerte, & les practiques qu'on dresse à ceux du Languedoc pour les surprendre, les leuées d'hommes qui se font sourdement pour leurs courir sus au dépourueu, font ouuerture aux cinquiesmes. Les Protestans posent pour fondement An. 1574 *Commencemẽt des quatriesmes troubles.*

An. 1574 fondement de leurs armes, infinis outrages qu'on leur a faits depuis plusieurs mois,& publient des amis & remonstrances aux Princes, à la Noblesse, aux Parlemens, au tiers Estat. Les Malcontens & plus confidens du Duc d'Alençon, qui preuoyent la briefueté de la vie du Roy, mais n'osent s'en plaindre qu'en haussant les espaules & baissant la teste, le solicitent à pourchasser la lieutenance generale pour representer la personne du Roy par tout son Royaume, ou si d'auenture on le veut employer contre ceux du Languedoc, qu'il auise à sauuer le Royaume de la violence de ceux qui par la mort de Charles, & absence de Henry, le veulent empieter. Il en fait requeste au Roy, la Cour estant à S. Germain en Laye,& le Roy communiquant auec la Royne-mere,& le Mareschal de Montmorency à l'instance du Duc : Refuser au Duc sa requeste (dit le Mareschal) ce seroit luy faire tort:& reuoquer en doute sa suffisance, attendu que tel estat a bien esté baillé au Duc d'Anjou, sans qu'il l'ait demandé. Mais la Royne-mere & ceux de Guise aymoient mieux pour le Duc de Lorraine, que peu de temps apres elle fit expressément venir en Cour;& cependant fait semblant de croire que ce sont menées des Mareschaux de Montmorency & de Cossé à la solicitatiõ du Roy de Nauarre & du Prince de Condé, à fin que la fureur du Roy accablast & les vns & les autres sous vne mesme ruine. Elle prend donc aduis de s'en asseurer,& destruire ceux qui se rangeroiẽt à autre party qu'au sien, & deslors remplit l'esprit du Roy d'vne extreme crainte & meffiance domestique. Le Duc de Guise eust volontiers pris à sa tasche la maison de Montmorency : mais ce n'estoit rien si les quatre freres n'estoient enueloppez d'vn mesme filé; le Mareschal d'Anuille estoit en Languedoc, & meditoit de s'adjoindre au Protestans. Toutesfois la mort de l'aisné pouuoit grandement faciliter celle des autres.

Querelle apostée. Ainsi le Duc de Guise prend vn iour querelle en la basse Cour de S. Germain contre Ventabran sien seruiteur domestique, & sous vn bien maigre sujet, Qu'il auoit deliberé de le tuer, met la main à l'espée. Ventabran se sauue droit à la chambre du Mareschal de Montmorency : laquelle voyant fermée, il monte plus haut en celle de Madame la Connestable : où trouuant le Seigneur

de

de Thoré frere du Mareſchal, il s'arreſte, & la reçoit quelques coups, mais du plat ſeulement de l'eſpée. Ceſt acte tragic tourné en farce emporta le Mareſchal hors de la Cour, mais il y reuiendra bien-toſt pour receuoir vn grand affront. Le Duc d'Alençon delibere auſſi de la quitter, & d'emmener le Roy de Nauarre: mais l'execution auoit beaucoup de difficultez. Car demander congé, c'eſtoit engendrer trop de ſcrupules & ſoupçons au Roy: ſortir ſans congé, c'eſtoit s'accuſſer de complot, & ſe faire galopper comme fugitif. Il ne bouge doncques, & laiſſe eſuanouyr vne trouppe de deux ou trois cens cheuaux, aſſemblez en Normandie, pour fauoriſer (ce diſoit le bruit commun) la retraitte du Duc d'Alençon: comme d'autres vouloient, (mais ſans apparence) pour aſſaſſiner le Roy, ſa mere, ſon conſeil. Ceſte leuée effraye la Cour, & la ramene à Paris, on en iette incontinent le chat aux iambes au Duc d'Alençon & Roy de Nauarre. Pour ſe purger ils publient le 24. Mars vne declaration touchant le faict de ſainct Germain, proteſtant de leur bonne affection enuers le Roy, & ſe font chefs contre ceux qui luy ſeront rebelles. Là deſſus le Mareſchal de Montmorency ſe laiſſe perſuader de reuenir en Cour. Il n'eſt ſi-toſt arriué que pour logis on luy donne la Baſtille: & pour compagnons de priſon, le Mareſchal de Coſſé, la Mole, Coconnas, Tourtay, ſeruiteurs du Duc d'Alençon: deſquels les trois derniers payerent en ſuite la folle enchere au pris de leurs teſtes à Paris, coulpables ſeulement d'auoir participé à quelques Conſeils de leur Maiſtre, d'abandonner la Cour.

An. 1574 *Fait retirer de la Cour le Mareſchal de Montmorency, qui*

Reuient, mais pour eſpouſer la Baſtille.

Parmy ces tintamarres de Cour les Proteſtans & leurs aſſociez font bien leurs beſongnes en Viuarais, Dauphiné, Languedoc, Poitou. Et le Mareſchal d'Anuille ayant par lettres ſurpriſes deſcouuert le piege qu'on luy dreſſoit, communique deſormais auec S. Romain gouuerneur de Niſmes: mais s'emparant de Montpellier, Beaucaire, Lunel, Pezenas: donne deſia quelque mauuaiſe odeur de ſes deſſeins aux Proteſtans. Et les politiques Poiteuins vnis auec la Nouë ſaiſiſſent S. Maixant, Melle, Fontenay, Luſignan, & autres places. L'eſchec tomba ſur les Normands.

Diuers exploits de guerre.

An 1574 mands. Montgommery, Lorges & Galardon ſes enfans, Colombieres, Sey, & autres auec troupes de cheuaux & gens de pied, eurent à peine emporté Sainct Lo, Carentan, Valonges, que Matignon & Feruacques ioints auec les forces du Comte de Thorigny (qui deſia campoient deuant Sainct Lo) le reſſerrent dans Danfronc place foible & mal munie, accompagné de ſoixante cheuaux & quatre vingts arcbuſiers; battent le Chaſteau, font breſche de quarante cinq pas: & ayans eſté vigoureuſement repouſſez d'vn rude aſſaut, le Comte abandonné des ſiens, dont la pluſ-part s'eſtoit rendu aux aſſiegeans, les autres branloient dans le manche, deſpourueu de munitions, d'eau, de ſecours, ſolicité par le ſieur de Vaſſey (car il reputoit à beaucoup plus d'honneur, de mourir la picque en main ſur la breſche, que tomber en la puiſſance de la Roine-mere pour finir ignominieuſement ſa vie ſur vn eſchaffaut) capitula, mais non ſans vne griefve & picquante reprehenſion de Colombieres, aimant mieux mourir ſur la breſche qu'aller ſeruir de ſpectacle en Greue à Paris, De ſortir vies ſaues, & d'emporter quelques habillemens auec l'eſpée & la dague: à la charge toutesfois de demeurer quelque temps entre les mains de Matignon & Vaſſey parent dudit Comte en ſeureté de ſa vie. Compoſition ambigue & frauduleuſe, dont l'obſeruation ne pouuoit eſtre que nulle. Le Comte ſort emmené par Matignon & Feruacques ſur la minuit: mais les ſiens demeurent à la deuotion des aſſiegeans, qui forcent le chaſteau, tuent les vns, deualiſent les autres & les contraignent de payer rançon: puis Vaſſey deſtiné par les deux Chefs emmene le Comte à Paris: où depuis on le vid enſanglanter vn triſte eſchaffaut, & par ſa mort expier au gré de la Roine-mere celle du Roy Henry II. ſon mary.

Cependant le Duc de Montpenſier faiſoit la guerre en Poitou: mais mollement, & horſmis le chaſteau de Talmont qu'il enleua par compoſition aux Proteſtans, ne fit choſe digne de memoire. Ceſte priſe fut contrequarrée par deux grands affronts. L'vn, pres Saincte Hermine en la deffaite de ſa compagnie par S. Eſtienne Capitaine à Fontenay: qui luy tua pluſieurs gentils-hommes, emmena

emmena quinze ou seize prisonniers, gagna force bagage & le buffet d'argent du Duc mesme. L'autre, au siege de Fontenay : tel cuide vanger sa honte qui l'accroist. Il n'y gagna que des coups & la perte des plus asseurez de ses trouppes : puis vn honneste pretexte, la maladie du Roy, le rappella de ce siege pour attendre nouuelles forces & commissions. An. 1574

Retraite du Prince de Condé en Alemagne.

En ce temps-là le Prince de Condé se recreoit en Picardie des ennuis qu'il auoit endurez à la Cour, comme diuers auis des desseins qu'on faisoit pour se saisir de sa personne, l'emporterent en Alemagne à sauueté, suiuy de Thoré mal-voulu à cause des Mareschaux de Montmorency & d'Anuille ses freres, & des conseils donnez au Duc d'Alencon. De Strasbourg le Prince exhorte les Eglises protestantes, de faire estat de sa bonne volonté pour leur soulagement, & Thoré son frere d'Anuille. D'ouurir les yeux, & embrasser l'occasion qui se presente. Ce Mareschal tenoit le loup par les oreilles : car d'vn costé les Protestans du Languedoc le pouuoient grandement trauerser s'il eust directement bandé ses armes contr'eux : & de l'autre, il redoutoit le Roy & la Roine sa mere : qui pour le tenir en bride faisoient seurement garder son frere aisné comme gage & tres-certain pleige des comportemens de son puisné. Il faloit donc qu'il s'asseurast de tous costez, & que suiuans le cours du marché il s'entretinst d'vns & d'autres, attendant quelle catastrophe apporteroit ceste horrible & bigarrée tragedie qui se iouoit à la Cour.

Maladie, &

Le Roy declinoit cependant, il fondoit à veuë d'œil en la plus verte fleur de son aage : & depuis le partement du Roy de Pologne on le trouuoit plus chagé d'esprit que de corps, irrité notamment contre les auteurs & conseillers des massacres (comme il s'en deschargea de bouche à quelques vns de sa Cour ennemis d'iniustice, & par lettres escrites hors du Royaume) ausquels il preparoit vn estrange breuuage, si la prouidence diuine ne les eust reseruez comme fleaux & ministres des chastimens qu'il vouloit à l'aduenir desployer sur ce Royaume, afin que voyans puis apres ietter les verges au feu, nous recognoissions tousiours, que ce n'est pas d'auiourd'huy qu'il se monstre gardien & protecteur de ceste Monarchie. Pour l'heure Charles

An. 1574 les auoit pieds & poings liez : ſes principaux ſeruiteurs eſtoient morts, diſgraciez, abſents. Les motifs de noueaux remuemens qu'il oyoit à toutes heures luy troubloient le cerueau. Il preuoyoit auſſi des ſemences infaillibles d'autres combuſtions en la couuerte captiuité de ſon frere & beaufrere, en la priſon des deux Mareſchaux, en l'exil du Prince de Condé, en faueur duquel le fer d'Alemagne branloit deſia. Il voyoit ſes ſubiets cruellement armez les vns contre les autres, & les feux de diuiſions tous preſts à conſumer le Royaume. Son mal auoit eu quelque intermiſſion durant l'hyuer : mais en fin apres auoir languy les mois de Feurier, Mars, Auril, tant de bourraſques & tempeſtes qui le rongeoient au dedans, l'accablerent au lict, & le xxx. iour de May le dernier ſommeil luy ſerra les yeux en ſon chaſteau du Bois de Vincennes, apres vne grande effuſion de ſang qui luy ſortit par diuers conduits de ſon corps és deux dernieres ſepmaines de ſa maladie, durant leſquelles il endura tous les violents efforts & combats que la vigueur d'vn ieune aage peut fournir aux extremes aſſauts de la mort.

Mort de Charles.

Son ſucceſſeur ne pouuoit ſi toſt arriuer de Pologne. Catherine doncques pour aſſeurer ſon authorité durant l'abſence d'iceluy, auoit obtenu du Roy dés le vingt-neufiéme lettres de Regence addreſſées aux Gouuerneurs des Prouinces: voicy que maintenant pour mieux fortifier ſa nomination, eſtreindre plus preſſément les mains aux Princes du ſang, & ſe maintenir au milieu de la confuſion, elle s'en fait expedier lettres par le Chancelier de Birague ſa creature, & par ce moyen abolit les loix fondamentales, l'ordre du Royaume, le droict des Princes, l'autorité des Eſtats generaux, & le pouuoir des Parlemens.

Charles naſquit le vingt-ſeptiéme Iuin mil cinq cens cinquante, commença de regner le cinquiéme Decembre mil cinq cens ſoixante. Prince d'vn naturel fort actif, inconſtant en ſes penſées, bruſque en ſes entrepriſes, impatient, prompt en ſes conceptions, & les exprimoit en bons termes : diligent obſeruateur du naturel des autres, cholere, ſecret, diſſimulé, cruel, iureur. Impu-

tion

tion de son naturel, mais bien à ses gouuerneurs & maistres, entre lesquels l'histoire note specialement Martigues & Losses : lesquels auec le consentement de la mere corrompirent ce tendre esprit, & luy firent prendre l'habitude des vices & pollutions esquelles ils se plongeoient ordinairement. Ils pouuoient mieux dresser ce ieune arbre, & luy faire produire meilleurs fruicts. Car du commencement il estoit ouuert & bening, studieux, sobre, peu lascif. Il auoit la parole agreable, aimoit la musique & Poësie : on lit encore de bons vers par luy composez en François. Mais le deduit de la chasse le transportoit outrément : & le sang des bestes sauuages qu'il espanchoit auec vn singulier plaisir, le rendit par vne longue accoustumance comme furieux apres le sang humain. Mais fremissons en ceste mort sous la iustice des iugemens de Dieu, qui permit qu'apres vne tant horrible boucherie soufferte & commandée durant son regne, luy-mesme surpris d'vne grande foiblesse sur les derniers iours de son aage, vint à se tantouiller dans son propre sang, & le reuomir piteusement par les meats de son corps, en iugement de celuy qu'il auoit inhumainement fait respandre par toutes les terres de son obeissance. Certes Dieu n'aime point le Prince qui s'abbruue les poulmons du sang de ses subjets, & le propre sang des subjets est le propre sang de leur Prince. An. 1574

HENRY III. LXII. ROY DE FRANCE.

An. 1574

CE *m'eſt vne grande conſolation* (ce diſoit Charles peu d'heures auant ſon treſpas) *de ne laiſſer aucun hoir maſle legitime: car le quittant en bas aage, il auroit à deuorer beaucoup de trauerſes: & la France a beſoin d'vn homme.* Mais helas! nous en allons voir vn monter ſur le theatre, on la loy fondamentale de l'Eſtat l'appelle, inſtallé par des commencemens embroüillez & confus: puis par vn Edict de pacification ramener & retenir aſſez heureuſement ſes ſubjets en ſon obeiſſance, ſous vn regne autant laſcif & voluptueux que le

le precedent a esté cruel & sanglant ; iusqu'à ce que ceux de la maison de Guise voyans le Roy sterile, & son legitime successeur confiné en apparence outre Loire, leuent le masque de leur ambition, facent (mais en fin au prix du sang des deux principaux motifs de confusion) esclater en vne aueugle, vaine & perfide rebellion les peuples trop prompts à seconder les desseins ambitieux des Grands, courir à l'abandon sous la licence qu'vn regne turbulent leur propose ; puis pour derniere scene de ceste tragedie, suscitent vn monstre de Moine pour le coucher traistreusement au sepulchre, & par sa mort esteindre le nom de Valois : mais inesperément apporter la Couronne Françoise sur la teste de cest Henry premier de la branche des Bourbons, lequel nous verrons opportunément appellé d'outre-Loire, miraculeusement prendre le timon de ceste Estat, vaillamment contrelutter les espouuantables efforts de ses ennemis : qui desia chantoyent le triomphe deuant la victoire : sagement assopir les feux de diuisions allumez en son Royaume & maintenant regner tres-heureusement, & sous vne admirable faueur & benigniré celeste, gouuerner ses peuples en concorde, paix & amitié. Voila doncques ceste Homme duquel la France auoit vrayement besoin pour abolir les querelles des grands, moyens, petits ; pour restaurer ses ruines generales & particulieres : & sous vn tant benin & fauorable commandement, se sauuer de la dure & superbe domination estrangere. Certes la France ne peust estre gouuernée que par vn François, ainsi que nous verrons ayans appris les commencemens, les progrez, & la piteuse fin de ce Piuot, sur lequel va desormais tourner le corps de ceste Monarchie. An. 1574

Postes marchoient en diligence pour porter au Roy de Pologne nouuelles du decez de son frere aisné, tandis que la Royne-mere attendant la venuë d'iceluy, faisoit trefues auec ceux de Poictou, afin d'expedier auec moins d'empeschement la guerre de Normandie, & pour tenir ceux du Languedoc & des autres prouinces voisines en arrest, induisoit les Ducs d'Alençon & Roy de Nauarre à leur donner aduis du trespas de Charles, & solicitoit les gouuerneurs à rescrire au nouueau Roy touchant leur bonne affection à son seruice & desir de luy

Trefue en Poitou. & Guerre en Normandie.

An. 1574 garder sous la regence d'icelle, la mesme fidelité qu'à ses predecesseurs.

Matignon cependant taschoit d'enleuer S. Lo & Carentan des mains de quelques gentils-hommes Proresta[n]s, que la foy promise & mal gardée au Comte de Montgommery faisoit roidir à la defense des places qu'ils occupoient. Colombiers eschappé de Danfronc s'estoit ierré dans S. Lo auec vne fort petite troupe d'hommes, & par le prix des vies de neuf ou dix Capitaines & d'enuiron trois cens hommes auoit en trois assauts repoussé les assiegeans : comme vne arcbusade l'abatant roide mort sur la bresche, abbatit quand & quand le cœur à ses soldats, lesquels despourueus de chef qui par semblable aurhorité les accourageast & tinr en ceruelle, harassez de la longueur du combat, & las de chamailler, ils quittent la bresche, & par leur retraitte expose[n]t & la place & les vies d'enuiron deux cens hommes à la mercy des gens de Matignon : pour expier la mort de leurs compagnons marrassez. Carentan pouuoit aussi enterrer grand nombre de Catholiques sous les ruines de ses murailles, mais Guitri & les principaux de sa suite se voyans seuls à contrelutter en Normandie les armes de leurs ennemis, & sans apparence de secours, sortirent par composition à cheual auec l'espée, & les soldats à condition de seruir le Roy és lieux esquels on les employeroit. Sur ces entrefaites voicy lettres patentes de Henry, s'inscriuant Roy de France & de Pologne, en date du XV. Iuin, portans confirmation & ampliation du pouuoir de la Reine-mere en sa regence & gouuernement du Royaume. Elle doncques ayant receu parole de tous les gouuerneurs des prouinces, & publié les patentes du Roy, pour esplaner le chemin à son fils reuenant de Pologne, conuoque l'arriereban, assemble des compagnies de gens de pied, fait leuées de Reistres & de Suisses ; mande au Prince Dauphin fils du Duc de Montpensier, & à Gordes qui faisoient la guerre en Dauphiné, Qu'ils employent tous leurs efforts à ruiner le pays que tiennẽt les Huguenots : & charge le Duc d'Vzez & le Seigneur de Ioyeuse, D'auoir l'œil aux desseins du Mareschal d'Anuille, sur lequel elle auoit peu de credit en Languedoc. L'empriſonnement de son frere aisné, l'exil de ses puisnés, Meru, & Thoré, les

Ampliation de la Regence à la Roine-mere.

Danuille suspect à Thoulouse.

lettres

lettres interceptes de la Regence, l'auoient irrité: toutesfois il nageoit encore entre deux eaux, & se maintenant entre les deux partis ne se fioit nullement aux Catholiques: mais n'aimant point les Protestans, s'accommodoit auec eux au prix qu'il auoit besoin de leur appuy. Ces procedures estoient suspectes notamment à ceux de Thoulouse: mais encore les trefues qu'il fit auec les Protestans, l'assignation qu'il donna pour l'assemblée des Estats de la Prouince à Montpellier au second iour de Iuillet, & la demeure qu'il faisoit presque ordinaire en ladite ville. An. 1574

Ainsi ce Parlement par deux arrests du 19. de Iuin, improuue les trefues, & fait defenses à toutes personnes de leur ressort d'aller n'y d'enuoyer à ces pretendus Estats assignez sans permission du Roy, sur peine d'estre declarez rebelles & infracteurs des loix. D'ailleurs les Protestans allechez par le moyen de ces trefues qui leur donnoient quelque esperance de paix, commencent à gouster les deportemens de leur gouuerneur: & nonobstant les aduis d'aucuns qui condamnoient ceste association: comme menaçant leur party d'vne entiere ruine par ce meslange, conioignirent leurs armes mutuelles offensiues & defensiues auec les Politiques enuers & contre tous qui les voudroient assaillir. *S'associe auec les Protestans.*

Ceux-cy jouyssent de quelque repos tandis que Mombrun tailloit en pieces vn regiment de l'auant-garde du Prince Dauphin, & jonchoit le pont de Royans d'enuiron quarre cens des plus braues de l'armée morts sur la place. Pour reuanche il assiege Alais, petite ville, la bat, y fait breschе, donne l'assaut, est repoussé: mais les assiegez impuissans de soustenir le premier, se retirent au chasteau. Le Prince les y surprend, precipite les vns de haut en bas, & brusle les autres dedans. Oste fut le second de ses trophées: mais Liuron en arresta le cours. Les auantageuses sorties des assaillis, & les frequentes courses de Mombrun, qui descendant de Loriol allarmoit le Prince à chaque bout de champ, luy firent leuer le siege & mettre ses gens à couuert. Voila donc les Protestans affranchis de ce costé: & de l'autre, Rocheguide les renforce par la reprise de Vessaux, petite ville en Viuarais: Pierregourde leur acquiert Chalençon, & S. Romain, Nonnay. *Guerre en Dauphiné.* *En Viuarais.*

An. 1574 *En Poitou, &c.*

La Nouë (non pour approuuer la regence de Catherine, mais pour mieux seconder en suite les armes du Prince de Condé qui se preparoient en Allemagne) estoit en trefue auec la Regente pour les mois de Iuillet & d'Aoust és pays d'Angoulmois, Poitou & Xaintonge. Mais la Regente esperoit dompter les Protestans desdites prouinces deuant que son fils arriuast. Et pour ce faire assembloit gens de tous costez pour les surprendre aux dépourueu, afin qu'estans exterminez le Roy n'eust plus affaire qu'à ceux du Dauphiné & Languedoc. Ainsi le Duc de Montpensier, Chauigny, Puigaillard, Richelieu, Bussi d'Amboise, & autres chefs se trouuent à Saumur auec dix mil hommes & 18. pieces d'artillerie. Les Protestans courent soudain aux armes : ceux de Lusignan défont au cõmencement de Iuillet l'arriereban de Poitou, & ceux de Fontenay, rompent pres de Nantes 500. arcbusiers, presque tous cadets de la Noblesse de Bretagne. Ces deux eschecs poussent le Duc au siege de Fontenay le Comte. S. Estienne y commandoit auec enuiron 20. gentils-hommes & 400. soldats : & apres quelques fauorables sorties, auoit desia valeureusement soustenu deux rudes assauts auec vne brusque escalade, comme le 14. Septembre, apres 15. iours de siege, voulant remettre sus les propos de la composition auparauant traitée : voicy que le Capitaine Masserousse, ou par crainte & desir de s'accommoder, ou se confiant à ce qu'on en estoit sur les termes de capitulation, donne entrée à quelques vns de sa cognoissance. Les autres accourent incontinens en foule, forcent la bresche mal defenduë, se rendent maistres de la ville, tuent quelques soldats, rançonnent les vns, deualisent les autres & les chassent auec vn baston blanc au poing, mais traitent la ville moins rudement qu'vne place prise d'assaut. Le Baron de Serignac (autrement Terride) recompensa ceste perte en mesme temps par la surprise de Castres en Albigeois, & chaircutis de deux cens Italiens en garnison : & Langoyran gouuerneur de Perigueux pour les Protestans, par la defaite entiere de deux cens arcbusiers, six desquels eschapez seuls, en porterent les nouuelles aux autres de leur party.

Arriuée du nouueau Roy.

Alors Henry clandestinement eschappé de Pologne, approchoit du Royaume où sa nouuelle Couronne l'attendoit

doit, promettoit de loin la ruine des Huguenots, & le re- An. 1574
ſtabliſſement de la ſeule religion de ſes peres en tout ſon Royaume. Il n'y a peché ſi grand (luy diſoit l'Empereur Maximilian) que de violenter les conſciences, & ceux qui les veulent maiſtriſer, penſans conquerir le Ciel, perdent ſouuent ce qu'ils poſſedent en terre. C'eſt cela meſme qu'on luy remonſtroit par tout, en Auſtriche, à Veniſe, en Piedmont: & par tout on l'exhortoit à pacifier les troubles de ſon Royaume. Mais arriuant à Lyon, pour premices de ſon entrée on luy fit faire vne grande faute. Car (ainſi le remarque Monluc en ſes commentaires) au lieu d'aſſopir toutes choſes paſſées, comme il pouuoit aiſément, & nous donner la paix, on le fit reſoudre à la guerre. Et qui pis eſt, on luy fit accroire qu'entrant en Dauphiné tout ſe rendroit à luy. Au contraire, la moindre bicoque luy fit teſte: & la meilleure de ſes conqueſtes ne pouuoit recompenſer ny le ſang des ſiens ny l'argent qu'il y deſpendroit.

De mauuais Cõſeillers.

La Roine-mere, le Cardinal de Lorraine, les Ducs de Guiſe, de Neuers, le Mareſchal de Rets, le Chancelier de Birague, & quelques autres nouueaux François, tailloient & rongnoient les affaires à leur guiſe és ſecrets conſeils du Cabinet. Le Roy leur en laiſſoit volontiers toute la diſpoſition (& que pouuoit-on eſperer de gens qui volontiers euſſent peuplé la France de nouuelles colonnies Italiennes, Lorraines, Piémontoiſes) ententif ſeulement à courtiſer les Dames, deſquelles il auoit eſté ſequeſtré prés d'vn an parmy ceſte nation moins laſciue que la noſtre. Ces mauuais cõſeillers luy font d'arriuée par diuerſes patentes proteſter de ſa bonne affection au bien de ſes ſubjets, abolir le paſſé à la charge qu'on poſe les armes, qu'on luy rende toutes ſes villes, & que chacun viue en paix chez ſoy, ſans qu'aucun ſoit recherché, contraint ny moleſté pour le faict des conſciences. Artifice prattiqué par eux, pour entretenir le feu des diuiſions ciuiles, dominer dans la confuſion, & y fortifier vn tiers party, que nous verrons en fin accabler le Roy, & reduire le Royaume en tres-miſerable eſtat.

Mauuais conſeils.

Et de faict les Proteſtans ſe tiennent dés lors tant plus ſur leurs gardes, les voicy pleins de ſoupçons de meſfiance, de doute, de crainte. Toutes ces patentes ne leur

An. 1574 parloient vn seul mot de liberté pour leur religion, & ne faisoient aucune ouuerture ny d'Estats generaux & pour l'administration politique, ny de Concile national pour les cas de conscience. Et qu'estoit-ce, permettre aux Rochelois liberté de conscience, mais interdire l'exercice de leur religion pour vn certain temps, sinon amuser leur party iusqu'à tant que les grands preparatifs d'armes qui se faisoient de toutes parts, eussent moyen de ietter en campagne vne puissante armée pour les accabler sans espoir de ressource?

Ainsi les armes s'eschauffent en diuers lieux, en Poitou notamment. Le Baron de Fontenay, depuis Seigneur de Rohan en Bretagne, suiuy de 60. gentils-hommes & de six cens bons soldats s'enferme dans Lusignan que le Duc de Montpensier menaçoit: & selon le loisir qu'on luy donna, pourueut aux fortifications & choses necessaires pour soustenir & bien disputer vn siege memorable, qui pouuoit moyennant quelque secours consommer vne armée deuant le chasteau.

Siege de Lusignã. &

Sur le commencement d'Octobre voicy le Duc campé deuant, & par vne batterie d'enuiron deux mil trois cens coups de canon, estime induire les assiegez à demander composition. On les en importune: mais ils respondent, vouloir attendre vne paix generale pour tous ceux de leur religion. Il les saluë d'autre douze cens cinquante coups d'artillerie, fait bresche, donne vn assaut, est repoussé auec grande perte. Cinq iours apres les assiegez sortent, & pour vanger le sang de sept ieunes Gentils-hommes, seize soldats, & de vingts blessez en ce premier effort encloüent cinq canons, bruslent les poudres, tuent neuf Capitaines & grand nombre de soldats, apportent plusieurs enseignes, reuiennent gorgez de butin, d'armes, de prisonniers. Ce rebut dissipa vne partie du camp, & fit escouler tout le mois de Nouembre sans faction de guerre contre les assiegez. En Decembre le Duc grossi de douze cens Reistres & six cens soldats François, presse de nouueau Lusignan: & pour l'incommoder d'auantage luy porte par terre à coups de canons vn moulin qui fournissoit de farine aux assiegez. Ainsi les moulins à bras ne pouuans suffire, la disette de pain commence à les accueillir. Pour le soulager de quelques bouches ils demandent

dent saufconduit pour quelques Damoiselles & autres per- An. 1574
sonnes inutiles au fait de guerre, pour gagner ou leurs maisons, ou autres lieux de saueté. Mais la haine que ce Prince portoit aux Protestans eut plus de force en luy que la courtoisie ordinaire aux François enuers les Dames. Il pensoit que les femmes & enfans deussent estre vn prestant aiguillon aux peres & maris menacez de la famine, pour les amener à plus prompte reddition.

Desia les cheuaux seruoient de viande : les soldats affamez rauissoient le pain à ceux qui l'emportoient du four: on perçoit de nuict plusieurs maisons pour y trouuer à viure : ils n'auoient point de bois que des meubles & ruines des bastimens, mal vestus, deschaux, mal couchez, point blanchis : harassez du trauail continu qu'ils auoient à soustenir sur terre, & contrelutter sous terre les mines que le Duc faisoit faire, deux desquelles par leur ruine enseuelirent plusieurs des assiegeans, & donnerent courage aux assaillis à se roidir en leur resolution.

Le 23. du mois dix-huict canons & quatre colevrines recommencent à foudroyer : & le lendemain vingt-cinq pieces continuent la mesme furie. Apres disner on vient à l'assaut, la gresle des mousquetades tirées de plusieurs flancs, fait retirer les assiegeans, & laisse les bresches jonchées d'infinis cadauers. Le plus grand effort se donna contre le rauelin de la Vacherie : qui gaigné par les assaillans, fit retirer vers le chasteau ceux qui l'auoient en garde. Ce fut à la premiere porte du chasteau que chacun monstra s'il auoit du sang aux ongles, qui pour assaillir, qui pour defendre, tous combatent à trauers les tonnerres, les feux, les fumées: & cinq heures durant disputent vne douteuse & sanglante meslée. En fin les vns & les autres fatiguez d'vn si long chamaillis, reprennent haleine, demeurans les assiegez maistres de la ville & du chasteau, reduits neantmoins à quatre-vingts cuirasses & quatre cens cinquante arcbusiers, resolus de viure & mourir en la defense & de la place & de leur querelle, esperans que la Nouë trouueroit moyen de leur donner quelque restaichissement.

Non le vouloir, mais le pouuoir luy manqua. Ainsi *Reddition.*
Fontenay le 25. de Ianuier accepta les articles de com-

An. 1574 position que le Duc luy presenta par le Colonnel Sarrieu: De sortir luy & les Gentils-hommes auec leurs armes, cheuaux & bagage: les Capitaines & autres commandans, auec chacun vn courtaut s'ils en auoient, leurs armes & bagage: les soldats, auec leurs arcbuses, mesches esteintes & enseignes ployées dans les coffres: les Damoiselles & toutes autres personnes qui voudroient sortir, seurement conduits en leurs maisons ou bien à la Rochelle. Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Ce siege fit mourir plus de douze cens hommes, mutila grand nombre d'autres, dissipa vne puissante armée. Les assiegez endurerent dix mille coups de canon, plusieurs assauts, perdirent vingt-cinq Gentils-hommes, enuiron deux cens soldats. Et le Duc pour memoire de ses pertes, fit raser le Chasteau de Lusignan, iadis l'vne des plus belles forteresses de l'Europe.

Telles conquestes estoient plus difficiles en Dauphiné: les Protestans y auoient plus de belles places & plus de Capitaines à leur deuotion. Le Pousin, Liuron, Priuas & autres incommodoient grandement le traffic de Marseille & Lyon: & quelques coureurs auoient par vne caualcade en Piémont donné sur le bagage du Roy reuenant de Pologne. Pour venger ces insolentes brauades, le Roy dépesche le Prince Dauphin, inuestir le Pousin. Dix-huict mille hommes l'assiegent deçà & delà le Rhosne sur l'entrée d'Octobre, quatorze grosses pieces de canon le foudroient & font bresche: on vient à l'assaut general. Rochegude & Pierre-gourde le soustiennent & par vne extreme boucherie d'assaillans effrayent si bien le reste du Camp, que desia tout branssloit pour trousser bagage: comme voicy les murailles estonnées par l'artillerie, & trop chargées de terre remuée par les retranchemens de la ville, fondent & s'éboulent tout à coup. Ainsi la ville demeurant découuerte, & les ruines non reparables durant vn siege, pour estre la place trop estroite, sainct Romain apres maintes courses & rudes escarmouches entre dedans, & iugeant qu'elle seroit en fin forcée, tira de leans hommes, femmes, enfans, & les iettant dans Priuas à sauueté: quitta le Pousin à la mercy des assiegeans, lesquels entrans à foule, pillent, saccagent, bruslent & desolent la place; & par ceste prise recouurent vne partie du Viuarais, Grane, Loriol, Roinac, foibles pour endurer le canon, faciliterent les approches

Siege du Pousin.

Abandõné par les Protestans.

approches de Liuron. Mais voyons au preallable l'eſtat des affaires du Languedoc. An. 1574

Eſtat du Languedoc.

La Reine-Mere & ceux de Guiſe deſiroient extremement ietter le Mareſchal d'Anuille hors ſon Gouuernement : car il trauerſoit de toute ſa puiſſance l'aduancement de ceux-cy, & les empeſchoit de paſſer outre és procedures qu'ils euſſent volontiers executées contre ſon frere aiſné priſonnier. Mais d'ailleurs, s'ils n'affermiſſoit ſon Eſtat par le ciment du party des Proteſtans, qui pour lors eſtoient forts en Languedoc, à peine pouuoit-il ſubſiſter au milieu de ſi puiſſans & diuers ennemis. Voicy donc qu'en pleine aſſemblée des Eſtats à Montpellier, il ſe conjoint ouuertement auec eux : & conformément aux declarations n'agueres publiées par le Prince de Condé, & par les Peuples du Languedoc, expoſe les cauſes de ſa nouuelle & forcée priſe d'armes. Le Vicomte de Turaine fils d'vne ſœur d'iceluy, publie auſſi la ſienne en meſme ſubſtance. Thoré & Meru freres, & le Comte de Ventadour, beau-frere dudit Mareſchal, s'adioignent à ſon party. Le Duc d'Alençon s'y rend fauorable : mais l'euenement monſtrera ſi ce fut ou par fraude ou par ſincerité.

Ceſte recente leuée de boucliers eſtonnoit la Cour : & pour en diuertir les progrez, la Reine-Mere inuite ſoudain par lettres gracieuſes le Mareſchal à quelque appointement : mais ne donnant aux Proteſtans que ſimple liberté de conſcience, elle les forcloſt de l'exercice publié de leur Religion. Le Mareſchal proteſte de ſon affection au bien commun de ce Royaume, & ſe fait fort de meſme volonté en ſes aſſociez, mais remonſtre, Que les meſmes Conſeillers qui par ceſt horrible maſſacre du 24. d'Aouſt ſi fameux, ont pouſſé le feu Roy à rompre le dernier Edict de pacification, manians encore auiourd'huy le timon des affaires, il eſt tres-difficile d'eſtablir vne bonne paix, qui ne peut au demeurant ſubſiſter, que l'exercice des deux Religions ne ſoit indifferemment permis en ce Royaume. Ainſi ce Traicté de paix demeurant inutile, la Reine-Mere change de viſage, & par diuerſes prattiques taſche (mais ſans fruict, l'alliance eſtoit encores trop fraiſche) à ſemer diuiſion entre le Mareſchal & ſes aſſociez : & par allées & venuës continuë neantmoins ces pretendus parlemens de paix vniuerſelle en France.

Mais

An. 1574 Mais elle ne se pouuoit establir aux conditions que le Roy la demandoit : Que toutes ses villes luy fussent premierement rendues sans exception : puis il donneroit la paix à ses sujets.

Liuron ennobly par son deuxiesme siege.

Or le Prince Dauphin ayant laissé la conduite de l'armée Royale au Mareschal de Bellegarde : voicy qu'enuiron la my-Decembre il vient camper deuant Liuron. Roesses Gentil-homme Dauphinois y commandoit auec enuiron 400. hommes, mais pleins de courage & de valeur, en vne place mouueuse, forte d'assiete, mais iusqu'alors de nul renom parmy les autres villes du Dauphiné. Quatorze compagnies des gardes du Roy, onze enseignes de Suisses, douze d'arcbusiers Dauphinois, neuf de Piémontois, 300. hommes des vieilles bandes : quatre compagnies de gendarmes, & huict cornettes de Reistres l'assiegerent de toutes parts. Vingtdeux grosses pieces de batterie poinctées en trois endroits, tonnent, foudroient, & par onze cens coups d'arrillerie font vne bresche de six cens pas. Ceste ruine ne contente pas le Mareschal, il veut tout poudroyer, & d'vn general abbatis combler le fossé. Vne nouuelle baterie de 14. cens canonnades porte par terre vne autre plus grande bresche Il gagne le fossé, & couure ses gens de mantelets & autres defenses. Tout cecy n'estonne point les assiegez: au contraire, pour monstrer qu'ils ont des ongles pour se defendre, & qu'il faut beaucoup d'adresse & de vertu pour les auoir, ils attachent au bout d'vne picque vn fer de cheual, des mitaines, & vn chat : esleuent la picque, & par ce rebus veulent dire, *Mareschal, vn tel chat ne se prend point sans mouffles.*

Tel estoit l'estat de Liuron, comme le Roy seiournant en Auignon, affamé d'argent pour suruenir aux excessiues despenses & prodigalitez qu'il y faisoit, Charles Cardinal de Lorraine practiquant le mariage de Henry auec Louyse de Lorraine fille du Comte de Vaudemont sa parente, & pour fournir à ceste immense & magnifique grandeur, conseillant au Roy de vendre pour cent mil escus de benefices, surpris de fievre, & de fievre tombant en frenesie mourut le 23. Decembre: au milieu d'vne affreuse rempeste & tourbillon de bise impetueuse, iusqu'à descouurir les toicts des maisons,

Mort du Cardinal de Lorraine.

&

& deſtacher des treillis de fer au Conuent des Chartreux ès fauxbourgs d'Auignon. Aucuns rapportent ceſte mort à l'odeur de certaine pretieuſe bourſe qui luy fut donnée pleines de rares pieces d'or, au ſçeu de la Reine-Mere, à laquelle le Traicté du ſuſdit Mariage que le Cardinal practiquoit, faiſoit apprehender les trauerſes qu'elle ſouffrit depuis le Mariage de François II. ſon aiſné, & preuoir que ceſte nouuelle alliance ne tendoit qu'à remettre la maiſon de Guiſe en meſme authorité que nous l'auons veuë ſous le regne dudit François. Autres, aux battures que le Cardinal s'eſtoit données ſous couleur de deuotion en la Confrairie des Batus durant les plus aſpres rigueurs de l'hyuer. Et d'autres encore, au iuſte iugement de Dieu ſur ce Prelat, qui tirant toute ſa grandeur & tous ſes moyens du Clergé de France, vouloit neantmoins induire le Roy à ſi pernicieuſe alienation des biens deſtinez pour l'vſage de l'Egliſe. Quoy que ce ſoit, nonobſtant l'eſtroite priuauté que la Roine-mere auoit eu auec le Cardinal, ſi luy donna-elle ce teſmoignage apres ſon treſpas, que le 23. Decembre vn tres-meſchant homme eſtoit mort. Et le peuple pres & loing, Que ceſt orage extraordinaire en l'air, denotoit que ceſt homme ayant par maudites pratiques comblé ſa maiſon de richeſſes immenſes, deſchiré & ſaccagé la France par guerres inteſtines, ſentoit alors le iuſte ſalaire de ſes deportemens. Certes telle vie, telle fin. An. 1574

Guerre en Languedoc, & Dauphiné.

Cependant que le Roy deuient nouueau confreres des Batus (autrement Penitens) & que la Cour s'occupe tantoſt aux danſes, tantoſt aux ptoceſſions & ceremonies de ceſte confrairie, les Eſtats du Languedoc decheus de toute eſperance de paix, canonoient Sainct Gilles, prés d'Auignon: & s'en firent maiſtres ſans que les courtiſans s'esbranlaſſent pour aller au ſecours. Montbrun d'autre coſté tenant la campagne auec ſa caualerie, trouſſoit touſiours en malle quelques-vns des plus eſloignez du Camp. Mais Liuron eſtoit le cemetiere des plus hardis aſſaillans, chacun y defend & ſon pain & ſa vie, hommes, femmes, enfans, tous s'employent à fortifier au dedans, à repouſſer leurs ennemis, & ſous la conduite de la Haye ieune Gentil-homme aagé d'enuiron vingt-

An. 1575 vingt-trois ans, valeureux & agreable aux soldats (Roëfses ayant esté tué sur la breſche auec Fiancey & Bouuier Capitaines) joncher de cadauers les ruines des murailles, precipiter grand nombre aux foſſez, morts, bleſſez, languiſſans : & finalement apres pluſieurs aſſauts & canonnades infinies, renforcez de cinquante-deux ſoldats, contraignent les aſſaillans de ſonner la retraitte, & ſe mettre à couuert des coups d'arcbuſes, piſtolets, pierres, eſpées, demy picques, & autres armes communes que la neceſſité pouuoit fournir aux aſſiegez.

Ainſi contrequarroient ceux de Liuron les rudes efforts de leurs aſſaillans : l'armée diminuoit, & certaine maladie ayant conſumé la plus-part des Piedmontois, s'épanchoit deſia parmy les autres nations : comme le Roy jugeant par ceſte bicoque les autres qui reſtoient apres elle, recognut en fin qu'il falloit chercher autre moyen pour ramener en ſon obeïſſance ſes Peuples deuoyez, & ſi conſtamment reſolus aux armes, qu'vne aſſez ſimple offre de liberté de conſcience leur pouuoit faire cheoir des mains au premier iour. Conqueſtes de feurre ne luy pouuoient apporter que trophées de paille : vne plus auguſte couronne l'attendoit : ſon ſacre l'appelloit : & la priſe d'Aigues-mortes, ville maritime, & de grande importance pour les Proteſtans l'inuitoit à retenir le cours de leur proſperité par quelque negociation de paix.

Siege de Liuron leué.

Henry donques fit trouſſer bagage le 13. Ianuier, & s'approchant de Liuron ſéiourna quelques heures au cãp. Certes icy les cris & les huées que la licence ſoldateſque permettoit alors de dégorger & contre luy & contre ſa mere notamment, donnerent à cognoiſtre, que les horribles deſordres & traittemens indignes des années dernieres auoient mis bas ceſt amour & reuerence que la nation Françoiſe eſt loüée d'auoir touſiours porté à ſes Rois : & tellement alteré les courages de la pluſpart, que la iuſte douleur les emportoit par delà les bornes de raiſon & de modeſtie. *Hau maſſacreurs* (ce crient-ils à gorge deſployée) *vous ne nous poignarderez pas en nos lits comme vous auez fait l'Admiral & les autres. Amenez nous ces mignons godronnez & parfumez: qu'ils viennent voir nos femmes : elle leur apprendront ſi c'eſt preu-*

ai-ee

aisée à emporter. Pour leçon au Prince souuerain, que si quelque diuersité de religion diuise ses subjets, il est neantmoins pere commun & des vns & des autres. Nulle raison n'approuue l'ingratitude du fils enuers le pere: aussi toutes les loix abhorrent l'inhumanité & l'impieté du pere enuers ses enfans. An. 1575

Le camp deslogé le reste des Piedmontois repasse les monts, les Dauphinois honteux des affronts receus à Liuron, s'escartent qui çà qui là: quelques cornettes de Reistres suiuent le Mareschal de Rez en Prouence: les autres auec les Suisses sont donnez au Duc d'Vzez pour faire la guerre en Languedoc, gouuernement dont le Roy l'auoit de fraische date honoré. Changemens estranges! Voicy le Duc d'Vzez maintenant armé contre ceux pour la protection desquels il a souuent combatu durant les guerres precedentes: & le Mareschal d'Anville, n'agueres leur ennemy capital, les porte à present sur ses espaules. Ainsi les grands se joüent de la religion, s'accommodant au party qu'ils estiment leur pouuoir estre auantageux: & quoy que ce soit, le peuple est touſiours l'enclume sur laquelle toutes sortes de marteaux se viennent descharger.

Guerre entre le Mareschal d'Anville & le Duc d'Vzez.

Mais le Mareschal se souuenoit fort peu de l'obseruation des articles iurez en l'association, & les dissolutions & desbauches se glissans parmy les Protestans, ne pouuoient presager qu'vne briefue ruine de l'vn des partis ou de tous les deux ensemble. Il s'entretenoit neantmoins encore auec eux: aussi faisoit le Duc d'Vzez: & protestant ne vouloir faire la guerre qu'au party du Mareschal, promettoit appointer les Protestans auec le Roy, s'ils se vouloient sequestrer des Politiques associez. Mais on eust esté bien-aise que ruinant vn party il fust ruiné luy-mesme.

Sacre du Roy. & Son mariage.

Pendant ces contrastes du Mareschal & du Duc, le Roy fut sacré à Reims le 15. de Fevrier, & tost apres r'enuoya Elizabeth d'Austriche vefue de Charles IX. à l'Empereur Maximilian son pere, mais auec moindre compagnie que sa qualité ne requeroit, puis espousa Louyse fille de Nicolas Comte de Vaudemont en Lorraine, laquelle on estimoit deuoir estre femme de Thoré dernier fils du Connestable. Prattiques de la Roine-mere pour tenir par

dessus

An 1575 dessus vne bru de moindre estoffe qu'elle, l'authorité qu'elle auoit acquise en France, & de ceux de Guise, pour se fortifier contre les maisons de Bourbon & de Montmorency.

La pieté, continence, & toutes autres vertus que ceste Princesse a tousiours inuiolablement cultiuées en son ame, pouuoient seruir de patron & de modele à toute la France, pour se confermer en honnesteté, modestie, saincteté, fuir & plustost abhorrer les dissolutions que les turbulentes saisons auoient conceuës, & les desbauches que la corruption du temps present & de l'aduenir pouuoient facilement enfanter. Mais les humeurs estoient plus disposées à louër qu'à imiter vertus. Durant la celebrité des nopces, les festins & pompes de la Cour, l'on ioüoit des couteaux és pays de Languedoc, Viuaraiz, Dauphiné, Perigueux, Auuergne, Xaintonge, & ailleurs. D'Anville entreprend sur Beziers: mais le dessein failly luy fait tourner ses armes sur enuiron quatre vingts & dix bourgades és enuirons. Il prend Alais ville & chasteau, & le Duc d'Vzez, S. Ferreol villette proche d'Vzez, pour incommoder ses sujets & les contraindre à recognoistre leur Seigneur. Les trouppes de l'vn & de l'autre se rencontrent souuent, se chamaillent, & par communes defaites s'affoiblissent, tandis que les Protestans gardent les gages & voyent iouër le iou. Ceux de Viuaraiz surprennent la ville de Beys, & le Chasteau du Pousin, esgorgent le Capitaine & sa garnison. Montbrun court le Dauphiné, & se rend maistre de plusieurs places. Le Vicomte de Turaine adiouste aux victoires de son party, Perigueux, Brie la gaillarde, Vzerche, & autres. Les Xaintongeois & voisins de la Rochelle haussoient les mentons, & desia se remettoient en train. Le Prince de Condé rempliſſoit tout son party de grandes & prochaines esperances. Tous se remuent, tous meditent nouuelles armes. Il falloit donc par quelque pratique assopir les feux qui s'enflalloient embraser le Royaume.

Negotiation de Paix, &

Catherine estonnée de ceste prosperité haste les deputez du Prince de Condé, de Xaintonge, de Dauphiné, de Languedoc: ils arriuent à Paris le dixiesme Auril, presentant au Roy les lettres du Prince & du Mareschal, & demandent entier exercice de leur religion par toute la

France,

France, nouuelles chambres és Parlemens pour l'aministration de iuſtice, punition des maſſacreurs, ſoulagement des impoſts, libre aſſemblée des Eſtats generaux, aſſeurãce pour l'entretenement de la paix pretenduë. Quinze iours paſſent en diſputes, paroles, diſcours. Le Roy promet donner contentement aux vns & aux autres: mais veut que de ces demandes on ſe remette à ſa ſimple volonté. Finalement il permet aux Proteſtans: Demeurance ou bon leur ſemblera dans le Royaume, ſeureté de leurs perſonnes ſans recherche pour le faict des conſciences, viuans en paix & modeſtie ſous l'obeyſſance de ſes Edits. Exercice de leur religion és places qu'ils tiennent, horſmis à Montpellier, Caſtres, Aigueſmortes, Beaucaire. Meſme droict au Seigneurs de fief de Haubert pour eux, leurs domeſtiques, & tous autres en leurs maiſons. Et quant aux gentils-hommes qui n'ont tels fiefs, exercice pour eux & leurs familles: mais hors des villes & fauxbourgs, dix lieues loing de Paris, & à deux lieuës de la Cour. Articles trop foibles pour contenter ceux qui voyoient leurs affaires rouler auec proſpetité: & pour arreſter ceux qui remuans nouueau meſnage, ſe laiſſoient emporter aux vents des eſperances à venir. Le Conſeil s'en doutoit bien: auſſi ce ne furent qu'amuſemens & paroles ſans effect: & ſur le refus qu'on fit de bailler aux deputez copie des reſponſes du Roy à la requeſte & aux articles par eux offerts, pour les repreſenter en l'aſſemblée des Confederez, le pourparler s'eſuanoüit en fumée & ne ſeruit que pour enfanter des motifs de nouuelles confuſions. An. 1575

Nouuelle ouuerture de guerre.

Rochegude en donne l'ouuerture en Viuarais. Ceux de Lyon auoient repris Andance villette ſur le Rhoſne: & luy craignant que Nonnay ſe perdit en ſuite, marche pour la fortifier de gens. Au chemin il fait rencontre d'ennemis, les charge, les met en route, mais en rapporte vne rude & mortelle bleſſure.

Ceſte mort, & les approches du Duc d'Vzez au ſiege de Beys, iette ceux de Viuarais en plus grand' peine que deuant. Pierregourde les ſoulage; & par vn renfort de 150. hommes d'armes donne moyen au gouuerneur de Beys, de diſputer la ville contre le Duc qui l'aſſiegeoit au commencement de May. Le Duc l'ayant quitté, voici les aſſiegez ſortent, tuent plus de 300. & rien que la reſiſtance des

An. 1575 Suisses ne les empesche d'emmener ou d'enclouër l'artillerie. Si les armes & menaces du Duc ne peuuent rien contre ceux-ci, son argent & ses promesses y peuuent encore moins. Il charge donques son artillerie sur le Rhosne, leue le camp: & par les maisons qu'il redige en cendres accueille la mal-vueillance & malediction des peuples prés & loing de s'aigrir de plus en plus contre ceux que n'agueres il maintenoit si courageusement.

Sedition à Marseille.

Ces partis ainsi diuisez enfantent nouuelles seditions. A Marseille le peuple s'esleue contre les gabelleurs & peagers: court à la Doüane, prend leurs liures de comptes, registres, poids, mesures, & iette tout dans la mer. Quelques autres villes de Prouence suiuent cest exemple. Les Rasez (troupe des malcontens, raiz d'vne certaine façon pour s'entrecognoistre) s'arment contre les exacteurs des tresoriers & receueurs. Le Baron d'Alemagne, Orezon, Establon, & autres chefs Protestans tenoient Lourmarin, Riez, Seine, & quelques autres villetes en la prouince. En somme tant de coureurs, tant de partis, que l'vn se destruit par l'autre. Le sieur de Vins se iette en campagne, & rameine à l'obeyssance du Roy toutes ces dernieres conquestes, horsmis Seine & quelques places d'alentour.

Et ailleurs.

Les Rasez.

Montbrun faisoit d'autre costé redouter ses armes en Dauphiné: mais sa trop facile indulgence enuers ses soldats luy faisoit acquerir beaucoup de mal-vueillance & d'ennemis. Chastillon, bourgade aupres de Die, forte à cause du chasteau, l'incommodoit. François de Bonne seigneur des-Diguieres qui commandoit en ces quartiers-là, se resoud d'arracher ceste espine hors de leur pied. Gordes gouuerneur en Dauphiné sous l'autorité du Roy, auoit pour contrequarrer ses efforts. Montbrun accourt à la trauerse par les montagnes, & descendant en la pleine, charge Gordes à trois repriſes; la nuit suruient, & termine le conflict, ayant ceſtui-là perdu huict hommes, ceſtui-ci vingt six. Les-Diguieres s'approchoit en haste: mais le lendemain XIII. de Iuin, Montbrun non content de ceſt auantage, contraint ses ennemis de venir au combat, les met en roure. Gorde se sauue à Die. Vingt-Deux enseignes de Suisses qu'il auoit tiré du Duc d'Vzez apres le siege de Beys, font merueilles d'armes, ils soustiennent; & pluſtoſt

Victoires.

mour-

mourir que reculer:mais ils ont en bute vne masle vertu: qui non moins conuoiteuse de gloire, qu'eux ennemis d'vne honteuse fuite, jonche la place de 900 cadauers, emporte dix-huict enseignes:& par la mort de Freulich leur Colonnel & de seize Capiraines, acquiert à Montbrun vne totale & signalée victoire. Du Bar & Gouuernet ses lieutenans la secondent par la defaite entiere de la compagnie du Comte de Beine. Mais ainsi se jouë la iournaliere vicissitude des choses humaines, pour faire par vne piteuse catastrophe subitement tresbucher celuy qui n'aquere sembloit estre esleué iusqu'au plus haut degré d'honneur. Gordes pressé dedans Die appelle toutes les forces du pays. Montbrun charge les premiers qui paroissent en vn destroit: lesquels partie tuez, partie fuyãs, donnent l'alarme au Gros. Mais tandis que les Argoulets de Montbrun s'amusent à la despouille, voici qu'vn puissant host de cauallerie l'enuironne,& (la vertu cedant au plus grand nombre) apres vn long combat, se fait iour à trauers les forces d'icelluy. Ses gens dissipez fuyent qui çà qui là: luy pense franchir vn fossé: son cheual fond dessous luy, & luy casse la cuisse. Ainsi forcé de se rendre, Rochefort son cousin,& Vrche qui commandoit aux troupes, luy iurent vie sauue,& le font porter au Crest. Il perdit en ceste rude meslée 22. hommes, du Bar entr'autres, ieune & braue gentil-homme: les autres, deux cens, aucuns desquels laisserent par leur valeur vn extreme regret aux suruiuans. Trente-deux prisonniers auec Montbrun eschapperent depuis par rançon: mais luy traitté par le Parlement de Grenoble (apres neantmoins vn commandement reïteré du Roy & de sa mere) non suiuant le droict de la guerre, ains comme criminel de leze Majesté, rendit sur vn eschaffaut le reste de sa vie que desia les douleurs de sa blessure luy auoient à demy rauie. L'histoire louë ce Gentil-homme d'auoir esté hardi, moderé, droiturier, point auare, point rauisseur: mais (comme nous auons remarqué) trop indulgent à ses soldats, qui pour indiscrette vengeance de sa mort firent en suite de merueilleux rauages és enuirons de Grenoble. La prudence, la valeur, l'aage, & l'heur du Seigneur des-Diguieres a depuis monstré que les Protestans eurent raison de le choisir pour successeur de Montbrun & lieutenant du Prince de Condé,

An. 1575

Mort de Montbrũ.

Des-Diguieres chef du Dauphiné,

An. 1575 Condé. Pour premiee de son gouuernement, il remit sus la discipline militaire entant que la saison luy peut permettre, pourueut aux garnisons, & par composition, surprises, force, apporta dans le party plusieurs nouuelles conquestes. La Xaintonge estoit aussi deschirée par entrepriſes & courses ordinaires des deux partis. Entr'autres Landereau auoit gagné l'isle de Ré : mais la perdant au mesme iour, laissa moyen aux Rochelois d'estendre leurs coudées.

Telles estoient les confusions qui diuisoient & les prouinces & les affections de ce Royaume. Mais la saison nous appelle desormais à de merueilleuses considerations, aduenuës ou par artifice & dessein, ou par rencontre assez commune aux affaires, dont les sages de ce monde s'aident fort dextrement à leur aduantage, pour en tirer les fruicts que la prudence humaine leur donne esperance de pouuoir produire à tous euenemens. Mais celuy qui sonde le plus creux des pensées humaines, se rid d'enhaut : & au poinct qu'il a determiné, lors que l'homme y songe le moins, confond les sages en leur sagesse, les fols en leur folie, & les malins en leur malice. Le Duc d'Alençon sembloit viure auec beaucoup de priuauté chez le Roy, depuis son retour de Pologne en France. Catherine disoit ceste reconciliation des deux freres estre vn ciment pour maintenir le Royaume en paix. Mais les conseils, les prattiques, les negociations prenoient autre train qu'on ne s'estoit persuadé : les affaires du Prince de Condé prosperoient delà le Rhein. Ceux de Languedoc preferoient la defense de leurs libertez à la pointe de l'espée, au ioug d'vne incertaine & desloyale paix. Il falloit donc que pour destruire à ce coup les armes generales des Protestans qui menaçoient d'enfanter a l'aduenir de tres-perilleux effects, la Cour bonne ouuriere de dissimulation print vn autre & non accoustumé masque. Certes Catherine donnoit assez de telles instructions à ses enfans : & l'issuë nous monstrera qu'il y eut beaucoup de ses artifices en la conduite des affaires suiuantes. Voicy que tout à coup le Duc d'Alençon fait le courroucé. Il ne peut (ce dit-il) auoir raison des outrages à luy faits en l'arrestant prisonnier. On le dedaigne : ceux de Guise emportent le dessus à cause de la Royne [illegible]

Mescontentemẽt du Duc d'Alençon.

coulins

cousine femme du Roy. Sa presence semble suspecte au Roy, qui ne peut souffrir ny compagnon ny grand aucun pres de soy. Ainsi le bruit vole par tout, Que le Duc d'Alençon est en tres-mauuais mesnage auec le Roy. Ces mouseches de Cour qui par les troubles publics esclaircissent leurs affaires particuliers, luy soufflent aux oreilles: il les croid; beaucoup de Noblesse se ioint à luy: le Roy, sa mere, le conseil, font les estonnez. En fin voicy que le 14. Septembre il ne se trouue plus en Cour: & rencontrant à demy lieuë de Paris force Gentils-hommes, se retire à Dreux. Là se rendent de iour à autre nouuelles trouppes de Noblesse d'vne & d'autre religion: mais entre plusieurs, certains intimes seruiteurs de la Royne-mere, notamment Bussy d'Amboise, homme de sang & de feu. An. 1615

Sa retraitte hors de la Cour.

Ce depart engendra nouueaux grabuges & murmures à la Cour. Chacun en pense, chacun en parle suiuant son imagination ou desir: aucuns estiment que les deux freres discordent voirement: que le Duc ne pouuant endurer les brauades de ceux de Guise, lesquels il abhorre comme autheurs des confusions publiques, se va joindre aux Protestans & Politiques, pour accroistre son appannage, & par communes armes retourner paix à la France. La pluspart des Protestans se rempliſſent de ioyeuses esperances, & desia se promettent vn siecle d'or, sous ce pretendu restaurateur. Mais les plus clair-voyans se souuiennent du passé: & par l'estat present iugent de l'aduenir. Ils içauent l'estrange & bizarre esprit de la mere: & disent qu'elle se sert des déguisemens de ses fils comme d'vne forme à tous souliers: qu'ayant auancé fort peu sous la peau du lyon elle veut desormais vestir celle du renard: qu'elle trouue le Duc propre à les leurrer, attendu que les Protestans & Politiques le recherchent vniment pour espouser leurs querelles, & l'accepter pour leur chef: qu'estant iceluy ieune & de petit sens, assez peu soucieux & de religion & de reformation d'estat, il n'y auoit apparence qu'il desmeslast ceste fusée sioon par l'instruction de ceux qui de tout temps l'auoient tenu en leur puissance. Ainsi descouroient les peuples: mais nous tenons ordinairement pour certain ce que nous desirons aduenir. On reiette tout contraire aduis: & desia on espere du Duc

An. 1575 d'Alençon & la sauueté & la protection du Royaume. Luy pour se conseruer si loüable reputation, par vne publique declaration rend compte de son faict : proteste employer ses forces, ses moyens, sa vie, pour dechasser les perturbateurs du repos public, poursuiure la iustice de toutes pilleries, larcins, homicides, massacres; restituer tant de Seigneurs, gentils-hommes & autres prisonniers ou bannis à tort, en leurs biens, estats, honneurs : abolit toutes tailles, impostes, & subsides extraordinaires : conseruer les anciens statuts du Royaume : maintenir la Noblesse & le Clergé en leurs priuileges, franchises, libertez, & par vne generale & libre assemblée des trois Estats, establir en France vne bonne, stable & seure paix : prend sous sa sauuegarde les naturels François d'vne & d'autre religion : & iusqu'à ce qu'vn sainct Concile ait decidé les differents qui diuisent les ames, exhorte à viure en amitié fraternelle, & laisser vn chacun iouyr de l'exercice d'icelle.

Sa declaration.

Ceste declaration est suiuie de lettres aux Prince de Condé, Mareschal d'Anuille, Comte de Vantadour, Vicomte de Turaine : aux plus renommez entre les Protestans : & la pluspart reçoiuent pour certain oracle des fueilles de papier, dont les autres disoient que le vent se iouëroit en bref à son appetit, & sans effect, sinon contraire aux promesses.

Secours Alemans promis au Prince de Condé.

Le Prince de Condé procuroit alors en Allemagne vn grand & notable secours : ceste publication vint à propos pour disposer Frideric Electeur & Comte Palatin à transiger auec luy : Que l'on ne quitteroit point les armes, que le Roy n'eust baillé le gouuernement de Mets, Thoul, Verdun, au Duc Ian Casimir son fils, les places & reuenus dependans desdits Eueschez pour l'entretenement des garnisons necessaires sous l'authorité du Roy, & libre exercice de la religion reformée. Que le Roy luy donneroit honorable entretenement : & les Protestans du Languedoc, pension annuelle de six mille escus. Les mutuelles protestations des chefs Allemands & François, de faire à ce coup vn grand effort en faueur de la France, ne pouuoient que nourrir les peuples en esperance d'empescher les perturbateurs de plus se remuer à l'aduenir. Mais le Prince auoit autour de luy quelques harpies & sangsues,

qui

qui vuidans les bourses de leurs partisans rempliſſoient leurs coffres: & les Protestans employoient és affaires de leur religion plusieurs personnes sans foy, sans pieté, sans religion. An. 1575

Troubles en la Cour.

D'ailleurs la Cour se trouble estrangement: le Roy dépesche force courriers aux gouuerneurs des Prouinces: les adiure de luy garder fidelité, accuse les Protestans & Politiques de luy auoir desbauché son frere: defend à ses subjets de ne donner aide, faueur ny support au Duc d'Alençon, conuoque ban, arriereban: & outrè les compagnies d'Ordonnances dresse nouuelles cornettes de caualerie, impose pour leur entretenement nouueaux tributs sur les Prouinces. Et pour esmouuoir les peuples, & les retenir en deuoir de sujets sous apparence de deuotion & de pieté, ordonna des processions, ieusnes, prieres: celebre force vœux & pelerinages. Mais estant de retour au Louure, les Dames & les petits chiens qu'il nourrissoit fort cherement, luy faisoient oublier le soin des affaires pour en laisser la conduite à sa mere & à ses conseillers. Elle fait vn voyage vers le Duc son fils, pour l'appointer (disoit-elle) auec le Roy: mais les soupçonneux renoient qu'elle l'alloit fournir de nouuelles instructions, afin qu'estant declaré general de ces bandes estrangeres & Françoises bigarées de diuerses religions, & ayant ratifié, comme il fit tost apres, l'accord fait auec Casimir, elle pacifiast à son plaisir auec luy: & luy rompist & le choc & les plus hauts desseins de l'armée. Apres ce parlement le Duc s'achemine en Poitou, le Comte de Vantadour l'y vient trouuer auec trois cens cheuaux & douze cens arcbusiers: plusieurs notables Seigneurs & grand nombre de Noblesse d'vne & d'autre religion accourent à luy.

Voyage de la Reine mere vers le Duc d'Alençon.

Projets de ceux de Guise pour autre party.

Parmy ces confusions le Duc de Guise & les siens projettent desia de bastir vn troisiéme party que nous verrons eselorre en suite. Pour le present il assemble en Champagne sous l'authorité du Roy, douze cens maistres: & Strossy douze mille hommes de pied: le Duc d'Vzez leur enuoye le reste de sa caualerie, & le Duc de Montpensier, ses troupes de Poitou.

Desfaite de Thoré.

Or le Mareschal d'Anville auoit requis au Prince de Condé quelques cornettes de Reistres pour se fortifier en

An. 1557 Languedoc. Mais puis que ces derniers euenemens appeloient ailleurs les forces du Roy, pour garder l'entrée contre le secours Allemend, le Conseil arresta, qu'attendant la venuë de Casimir, ces Reistres assignez pour le Languedoc iroient trouuer le Duc d'Alençon desia designé chef & general (c'estoit autant affoiblir le party: & ce premier eschec mit la pluspart de ces conseillers en tresmauuaise odeur, & confirma les Protestans aux soupçons qu'ils auoient du Duc d'Alençon.) Thoré les conduit au nombre d'enuiron quinze cens, quelques Gentils hommes François s'y ioignent auec cinq cens arebusiers. Le Duc de Guise, le Duc de Mayenne, Biron, Fernacques, & autres les inuestissent. Partie recule & crie argent: partie rend combat à l'exemple des François: mais le plus grand nombre l'emporte. Hassting Colonel & son Lieutenant auec quelque nombre de Reistres & François demeurent sur la place, & les autres prennent la fuire. Clermont & plusieurs pris auec quelques cornettes seruent de trophées au Duc de Duise. Cinq cens Reistres se rangent auec ses trouppes: & luy poursuiuant les fuyards receut vn coup de pistole en la ioüe, & par sa cheute donna moyen à plusieurs d'eschapper la rigueur de ses armes victorieuses. Thoré mena vers le Duc d'Alençon les restes du naufrage: remportant vn blasme de mauuais homme de guerre & non capable de conseil. Mais ceste blessure est vne eschele au Duc de Guise pour monter en vn merueilleux credit entre les Catholiques. Les deportemens du Roy publics & particuliers commencent à leur desplaire. Le Roy (disent-ils) prend ses aises & se plonge en delices: son frere brouille la France: & la maison de Guise porte le faix des affaires. Et sur ces murmures fauorables, ce Duc fonde desormais de terribles desseins.

Murmures contre le Roy.

Les forces qu'il auoit n'estoient pas bastantes pour contrelutter la puissance de Casimir. Le Roy doncques fait venir Mansfeld, Schomberg, Bassompierre & autres Colonels, qui promettent amener dans six semaines huict mil Reistres, moyennant trois cens mil liures comptans, & quatorze cens mil quand ils seroient entrez. Le Roy estoit merueilleusement diseteux: tout se despendoit en somptuositez inutiles, en dissolutions indignes, & partie de ceste argent ne se pouuoit plus soudainement trouuer

qu'és

qu'és bourses des Parisiens. Pour les induire on obtient du Pape Gregoire XIII. des Bulles & quatre Eglises assignées dans Paris pour gagner plusieurs années de pardons, à condition d'aider le Roy pour exterminer les heresies. Et pour attraire les Parisiens à l'exemple d'autruy, l'on fait courir le bruit, que Piennes vend son patrimoine pour prester quatre cens mille francs au Roy: que les Italiens de Paris fournissent pareille somme : & le Duc de Neuers, le Cardinal de Ferrare, Gondy, Birague, neuf cens mil francs. Ny le premier ny le second appast ne peuuent faire mordre les Parisiens à l'hameçon. Ils remonstrent. Que depuis 15. ans leur ville a contribué douze millions d'or: que le Clergé en a payé plus de vingt millions, sans y comprendre les emprunts & impostz extraordinaires leuez de Paris & des Prouinces du Royaume : que les dissentions ciuiles l'espuisent d'hommes & d'argent: & le supplient, que suiuant les notables aduertissemens de S. Louys à son fils & successeur, par les liens de pieté & iustice il maintienne ses peuples en paix & concorde. An. 1575 *Moyens d'esmouuoir les Parisiens.*

Il falloit de l'argent, non des paroles: & de la force, puis qu'amour n'auoit point de lieu. Voicy quand, & quand Paris inuesty de garnisons: le Roy de Nauarre à S. Cloud, le Duc de Guise à S. Denis, celuy de Neuers aux faux-bourgs S. Germain, Biron à Montmartre, le Mareschal de Rez au Pont de Charenton & bois Vincennes ; Ainsi voila les Parisiens cottisez pour la contribution des viures, & la force leur arrache les deniers que la gracieuseté ne leur a sceu faire compter. Cependant ces Reistres pretendus estoient encore bien loin : & le Duc Casimir s'acheminoit auec le Prince de Condé.

Pour desvnir le Duc d'Alençon d'auec ces deux Chefs, & rompre les efforts du Prince de Condé, la Royne-mere veint retrouuer le Duc, moyenne vne surseance d'armes pour six mois, & durant icelle luy donne pour ostages les villes d'Angoulesmes, Niort, Saumur, Bourges, la Charité : & pour le Prince, Mezieres. Le Roy ratifie ceste trefue : mais les gouuerneurs des places refusent pour la plus part de les rendre : & le Prince ne la veut approuuer. Car desia marchoient dix mil cheuaux. Six mille Suisses, Deux mil Landsknets, trois mil arcbusiers François : & quatre grosses pieces de batterie auec seize moyennes & petites *Autre voyage de la Reine mere à son fils.*

An. 1576 petites menaçoient de se faire voye par tout. Ceste armée faisoit principalement estat des finances que le Languedoc deuoit fournir : & le Mareschal d'Anville auoit promis au Prince de l'aller accueillir auec bonnes troupes, & conduire la solde de l'armée : mais personne ne paroist, & d'argent point de nouuelles. Affront qui dés lors eust fait signer quelques passables conditions de paix, si l'on les eust offertes au commencement de ces confusions : & pouuoit par ce premier dépit emporter les gens de guerre outre les bornes de raison & modestie, si par vne bonne & loüable discipline, le Prince n'eust arresté les excez de l'insolente militaire.

Armée Allemãde pour le Prince de Condé.

D'entrée ceux de Langres pour auoir voulu trauerser le passage par leur territoire, virent incontinent les Reistres piller tout, charger tout sur leurs chariots, & reduire en cendre tout les villages circonuoisins. Ceux de Dijon se licentierent à quelques sorties : mais elles ayans esté funestes aux vns, les autres se contenterent de saluer l'armée à coups de canon en l'air. Cisteaux, Gilly, Chasteau dependant de ladite Abbaye, & Nuis villette en Bourgongne furent les premieres conquestes des Reistres, du Prince, des Landsknets : & ceux-cy par le carnage & butin qu'ils firent à Nuis, apprindrent encore à ceste fois, combien c'est chose ennuyeuse au Prince ennemy de sang & de rauage, d'estre maistrisé par le plus grand nombre d'estrangers en son armée. A Lourdon les Reistres menacent le Prince, de prendre autre party s'il ne leur compte argent. Les ayant contenté d'esperances & paroles amiables, l'armée passe Loire, tire vers la riuiere d'Allier, & prend par composition Vichy, petite ville sur le passage.

Ainsi fourageoient ces estrangers, cependant que le Roy par vne proposition de trefves donnoit esperance d'vne paix à venir : & pour obuier aux surprises, meditoit de fortifier les places autour de Paris, où tout le Gros menaçoit de venir fondre. Pour ce faire, voicy qu'il reuient à son refrain ordinaire. Il faut de l'argent. Les Parisiens se souuenoient par quelle violence le Roy les auoit n'agueres fait condescendre à ses demandes : ils promettent maintenant pour leur contribution, Quatorze cens mille francs.

La

La Reine-Mere poursuit ceste surseance d'armes : fournit au Duc d'Alençon force viures exquis, luy renuoye ses grands cheuaux : & fait declarer criminels de leze Majesté ceux qui n'auoient voulu se donner au Duc son fils : les habitans de Bourges entre autres, & de la Charité : offrant Tours & Blois en échange desdictes villes. An. 1578

Ceux de Guise ont leur dessein à part. Ils chantent tout haut que la France n'a maintenant besoin de trefves ; qu'ils veulent combattre l'estranger ennemy : & sur ceste esperance publiée, affermissent les conseils que nous leur verrons poursuiure en bref.

Parmy ces communes diuisions, voicy qu'vne nouuelle confusion trouble la Cour. Le Roy de Nauarre sous ombre d'aller à la chasse, eschappe de Paris auec peu de suite : & de la Fere en Picardie, ville de ses appartenances, escrit au Roy, Que l'apprehension d'vne nouuelle captiuité, & les calomnies ordinaires de ses ennemis, sont les causes de son esloignement. *Le Roy de Nauarre eschappé de la Cour.*

Le Roy s'excuse, & le voudroit bien faire reuenir : mais il auoit la clef des champs. Et puis que ce projet ne reüssit, il en faut essayer vn autre. Quelques mauuais conseillers qui gouuernoient le Prince de Condé, luy conseillent de passer la riuiere d'Allier, pour aller en diligence ioindre le Duc d'Alençon ; & laisser delà l'eau le Duc Casimir, qui le suiuroit à iournées ordinaires. Cependant le Duc de Mayenne les venoit attendre au passage auec l'armée du Roy. Ce pas de Clerc laissoit les Reistres à la boucherie : mais Casimir, auisé & courageux, loge ses gens à l'auantage, & de pied ferme attend le choc, & le Prince découurant le dessein de ses ennemis, tournant bride vers eux, fait retirer les troupes Royales en leurs logis.

Adonc les Auuergnats craignans que ceste armée n'allast acheuer le reste de l'hyuer en leurs marches, par la somme de cent cinquante mille francs luy firent prendre le chemin de Bourbonnois. Icy fut entamé le premier pourparler de paix : & pour cét effect lettres & memoires enuoyez en Guyenne, Languedoc, Dauphiné. Charoux villette en Bourbonnois outre quelque emprunt paya les frais de quelques iours qui retarderent l'armée pendant qu'elle marchandoit à se rendre.

L'onziéme

An. 1576 *Le Duc d'Alençon Chef de l'armée Protestante.*

L'onzieſme de Mars le Duc d'Alençon ſe trouue en la pleine de Soze: où par monſtres generales on conta trente cornettes de cheuaux Alemands, Dix de François. Dix-ſept enſeignes de Suiſſes, ſept de Landsknets, huict de François, & le Prince de Condé, remettant la cornette blanche entre les mains du Duc ſuiuant les articles de leur capitulation, il fut ſolemnellement ſalué Chef de ceſte noble & puiſſante armée.

Cependant le Roy, la Royne-mere, & leurs conſeillers n'oublioient aucuns artifices pour corrompre le Duc Caſimir, & diſſoudre le traitté du Prince auec luy. D'ailleurs les François, Reiſtres, Suiſſes, Landsknets, ne demandoient que Bataille ou marcher vers Paris: mais deſia le Duc d'Alençon eſtoit aſſeuré d'vne bonne partie de ſes demandes: & les armées ſans aucun memorable exploit de guerre, ne faiſoient que rauager & deſtruire la France. Enfin la Royne-mere voyant les affaires aucunement amenées au poinct qu'elle deſiroit, veint en l'armée le XXVII. Auril, où apres diuerſes Ambaſſades & conteſtations, elle accorda finalement au Duc Caſimir vne compagnie entretenue de cent hommes d'armes, quarante mil liures de penſion annuelle; deux mil eſcus pour l'entretenement de quelque nombre de cheuaux. Et moyennant ce, il renonçoit à l'article concernant Mets, Thoul & Verdun. Que d'onze millions de liures qui luy eſtoient deus, il en toucheroit deux millions dans ſix ſepmaines: pour le reſte, auroit gage ſuffiſant en bagues, & Chaſteau-Thierry en vſufruict auec ſes reuenus. Anjou, Touraine & Berry pour accroiſſement d'appannage au Duc d'Alençon. Au Prince de Condé le gouuernement de Picardie, la ville de Peronne pour demeure, & deux cents ſoldats en garniſon. Libre exercice de la religion pretenduë reformée par tout le Royaume, attendant vn Concile libre & general: des chambres mi-parties és Parlemens pour l'adminiſtration de iuſtice; & pour le Languedoc, à Montpellier, leur laiſſant huict villes en garde pour ſeureté de ces articles & de leurs perſonnes: Aigueſmorte & Beaucaire en Languedoc Perigueux & le Mas de Verdun en Guyenne, Nyons & Serres en Dauphiné, Iſſoire en Auuergne, Seine la grand'tour en Prouence. Reſtitution au Roy de Nauarre, Prince de Condé, Mareſchal d'Anville & autres

Cinquieſme Edict de paix.

és

és biens, estats, honneurs qu'ils possedoient auant le xxiiii. d'Aoust M.D.LXXII. Plus, le Roy aduoüa par escrit autentic, Que les massacres de ladite année auoient esté faits contre tous droicts & deuoirs de guerre. Ordonna que les enfans des gentils-hommes massacrez, seroient soulagez de toutes charges de guerre; & ceux des roturiers, exempts de toutes tailles pour six ans. Annulla tous arrests donnez depuis le decez de Henry II. en haine de la religion; & n'agueres contre les Politiques. Deliura d'infamie l'Admiral & tous autres massacrez, reintegrant leurs enfans en tous leurs biens. Restablit en leur bon nom la Molle, Coconnas, & autres executez à mort, ou condamnez par contumace. Aduoüa les armes du Duc d'Alençon & de ses associez, comme prinses pour son seruice, & luy donna la ville de la Charité pour deux ans. Assigna les Estats generaux à Blois en Nouembre prochain. Absoud de toutes accusations les Mareschaux de Montmorency & de Cossé, les tint pour innocens, les remit en liberté, & recogneut fidelles seruiteurs du Roy & officiers de la Couronne. L'edict contenoit plusieurs autres articles dependans des susmentionnez, & fut emologué en Parlement à Paris le XIV. de May. Ainsi la Royne mere accorda beaucoup à plusieurs pour donner vn rien à tous, horsmis au Duc son fils, qui seul gagna plus que tous les autres ensemble. Aussi le Duc Casimir n'eust si tost tourné les espaules à la France, que l'on commença iuger ceste paix auoir este seulement plastrée pour desarmer & desunir tant de chefs. An. 1576

Le Prince de Condé sentit le premier la nullité de ces promesses. On luy refuse son gouuernement de Picardie: aucuns s'emparent de Peronne, & montent sur le mestier vne estrange piece d'ouurage: diuerses entreprises sur sa personne luy font quitter le Duc d'Alençon pour se retirer en Guyenne pres du Roy de Nauarre, que ceux de la Rochelle receurent auec beaucoup d'honneur en leur ville le 28. Iuin, tous ceux qu'ils soupçonnoyent en sa suite, demeurans forclos de l'entrée.

Au refus de Peronne le Roy accorda au Prince la ville de S. Ian d'Angeli: mais les habitans auoient le mot du guet, & serment mutuel (à l'exemple d'vne ligue particuliere complotée par 60. gentilshommes en Poitou qui ne voulloient *Preparatifs à nouueaux troubles.*

An. 1576 vouloient aucun exercice de religion que de la Catholique) de se maintenir les vns les autres, & ne donner accez à personne de quelque religion qu'il fust, afin que leur repos ne fust aucunement alteré. Le Prince voyant ce rebut, y fit secrettement entrer quelques Capitaines, puis s'asseura de la place. Elle estoit foible alors pour l'asseurance de sa personne contre tant d'ennemis qui machinoient sa mort: il y descouure certaine entreprise dressee contre luy, mais funeste seulement à son auteur. Il occupe doncques sur la fin d'Octobre Broüage; place forte pres la Rochelle. Les Catholiques en murmurent, & l'accusent d'estre infracteur de paix. Au contraire il demande iustice contre ceux qui luy ont saisi Peronne, comme perturbateurs du repos public, & criminels de leze Majesté. Les Protestans aussi se plaignent au Roy: Qu'en diuers lieux on les trouble en l'exercice de leur religion accordé par l'Edict. Que beaucoup de Predicateurs esmeuuent le peuple à sedition. Que les chambres miparties ne sont point erigées. Que iustice leur est deniée. Que grands, moyens & petits se bandent contre eux. Et de ces plaintes, produisent des preuues bien amples & certaines.

Remarques de ceux de Guise.

Car alors ceux de la maison de Guise meditoyent de faire esclorre ces terribles projets qu'ils auoient couuez de si longue main; le manteau de religion leur estoit vne plausible & fauorable couuerture pour maintenant auancer les desseins de leurs pretensions. Ils auoient dés plusieurs années, notamment sous François II. disputé de leur origine & des droicts qu'à fausses enseignes ils pretendoient auoir sur ceste Couronne. On semoit diuers bruits pour rendre le Roy Henry odieux, l'accusant de dissolution. François Duc d'Anjou (desormais il portera ce tiltre) auoit n'agueres troublé la France, & se faisoit recognoistre pour vn broüillon, tiltre de mauuaise odeur enuers les peuples. La diuision au faict des consciences sembloit assez reburer les principaux des Princes du sang les autres estoient foibles & d'aage & de support. Et ceux de Guise n'auoient cependant oublié ny liberalité, ny courtoisie, ny monstre de zele en pieté pour gagner les cœurs des Catholiques. La Royne-mere se seruoit d'eux par occasion, afin que par la mutuelle ruine des vns & des autres elle maintinst son autorité.

Mais

Mais la faueur qu'ils auoient dans le Royaume n'estoit pas suffisante, les Protestans la trauersoient infiniment : il faloit donc prattiquer vn grand support estranger ; ils le trouuent commodément à Rome & en Espagne. Le Pape manie les consciences des Catholiques : & tousiours les grands trouuent en la religion bien coloré pretexte pour remuer l'Estat. Le Roy d'Espagne redoutoit que la paix de ce Royaume ne portast la guerre chez luy. Desia le Prince d'Auranges & plusieurs villes des Pays-bas se iettoient en la protection du Roy contre la tyrannie Espagnole, ils en solicitoient fort instamment le Duc d'Anjou, & luy proposoient des conditions qui luy faisoient ouurir l'oreille & la bouche, & desia plusieurs gentils-hommes & Capitaines armoient pour ceste querelle. Ainsi donc & le consistoire de Rome & le Roy d'Espagne pouuoient aisément autoriser ces nouueaux desseins, fondés notamment sur la defense de la religion Catholique : cestuy-là, pour le zele qu'il porte à l'extirpation des heresies : cestui-cy, pour les commoditez qui luy reuiennent de nos communes diuisions. An. 1563

Leurs practiques à Rome & Espagne.

Et pourtant ceux de Guise enuoyent à Rome leurs Agents auec instructions; & remonstrent: Que par la conniuence des Roys issus de la maison de Valois descendans de la lignée de Huë Capet, en laquelle ne paroissoient que Princes ou hebetez ou heretiques, la religion Catholique s'esuanouit en ce Royaume, tandis que la race de Charle-magne honorée de la benediction du siege Romain, qui ne subsiste que par icelle race (de laquelle ils se veulent faire croire descendans en droite ligne masculine legitime) demeure mesprisée, bien qu'elle soit preste de seruir fidellement à l'Eglise, & qu'en icelle viuent à present des Princes recommandables par leurs vertus, preparez notamment à l'effusion de leur sang & despenses de leurs moyens, pour l'agrandissement de la dignité Pontificale, & bandans tous leurs conseils à la destruction des heretiques. Parquoy supplient le Consistoire, qu'il approuue & fauorise leurs desseins.

Leurs desseins.

Leurs desseins principaux estoient, De faire en pleine assemblée des Estats futurs, mettre à neant la succesiõ ordinaire introduite par Huë Capet, & rendre la declaration d'icelle subiette à la disposition desdits Estats : faire

declarer

An 1576 declarer les Princes du sang qui s'opposeroient à l'execution d'iceux Estats, incapables de succeder à la Couronne: & les autres de toutes qualitez, Seigneurs, gentils hommes, & autres, degradez de leurs dignitez, les deniers de leurs confiscations, destinez à la guerre, leurs corps à la mort, salaire proposé à quiconque extermineroit ceux qu'on n'auroit peu apprehender. Faire proteſter les Estats de viure & mourir en la foy proposée par le Concile de Trente; le faire souſſigner en corps d'Estat; casser, reuoquer & annuller tous Edits publiez en faueur des Proteſtans & de leurs associez, & poursuiure à mort ceux qui empescheroient l'extirpation des hereſies. Faire releuer le Roy des promeſſes données ausdits Proteſtans; & preſcrire certain temps à leurs associez, dans lequel ils ſe preſenteroient deuant des Iuges Eccleſiaſtiques pour eſtre absous, puis renuoyez au Roy pour obtenir grace du crime commis cõtre ſa Majeſté. Faire nõmer au Roy vn Lieutenant general, Prince capable, experimenté, propre à contrequarrer les rebellions des Princes meſmes, qui voudroient empeſcher l'effect du precedent article, & que iamais n'ait eu part, & ſocieté ny communication auec les heretiques: & requerir ſa Majeſté d'honorer le Duc de Guiſe d'vne telle charge comme doüé de toutes les perfections requiſes à vn grand Capitaine & digne de telle commiſſion. Faire deleguer Iuges pour cognoiſtre du crime commis par le Duc d'Alençon en ſe declarant chef des heretiques, authoriſant l'exercice de l'hereſie, & contraignant par armes ſon frere & Seigneur à luy eſcoiſtre ſon appannage. Faire auec ledit Duc venir en Cour le Roy de Nauarre, Prince de Condé, & par forces ordinaires & extraordinaires, ſaiſir iceux Duc, Roy, Prince, & tous autres qui les auoient accompagnez & ſuiuis en leurs entrepriſes. Faire par les Capitaines, que les paroiſſes deuoient fournir au Duc de Guiſe, paſſer au fil de l'eſpée les Proteſtans, leurs adherants & complices tant au plat pays qu'és villes cloſes. Subiuguer en ſuite & par force & par intelligence les Prouinces rebelles, ſe rendre maiſtre de la campagne, blocquer les villes contraires & mettre en ſomme à ſang & à feu tout ce qui voudroit faire teſte, & apres ſi belle & infaillible victoire, ayans acquis l'entiere affection du Clergé, de la Nobleſſe, du Peuple, tant pu-

nition exemplaire du Duc d'Anjou, & de ſes complices, puis par l'aduis & permiſſion du Pape, enfermer le Roy & la Reine dans vn Monaſtere, comme Pepin ſon anceſtre fit à Childeric, & pour recognoiſſance abolir en faueur du ſiege Romain les libertez & Priuileges de l'Egliſe Gallicane. An. 1576

Ces hauts & grands projets furent eſcoutez, receus, & fauoriſez à la Cour de Rome : & dés lors ceux de Guiſe ne ceſſerent de ſonger aux expedients pour en acheminer les effects. Mais s'eſtoit compter ſans ſon hoſte. Ils ont fait partie de leurs deliberations : mais la fin a depuis eſté du tout contraire à leurs intentions, en laquelle nous admirons vne tres-particuliere prouidence du Roy des Rois, par laquelle il a iuſqu'aujourd'huy miraculeuſement contrebalancé, puis en fin par vn ſingulier benefice affermy l'Eſtat de ce Royaume.

Premiere ligue faite à Peronne

Les Articles de ceſte aſſociation ſe dreſſerent premierement à Peronne en Picardie : mais déguiſez de belles couuertures pour éblouïr ceux qui les voudroiét éplucher plus exactement : Pour reſtablir la loy de Dieu en ſon entier, remettre & retenir le ſainct ſeruice d'iceluy : Conſeruer le Roy & ſes ſucceſſeurs en l'eſtat, ſplendeur, ſeruice & obeïſſance qui luy ſont deus par ſes ſujets : Reſtituer aux Eſtats de ce Royaume, les droicts, preeminences, franchiſes & libertez anciennes. Et pour l'execution de ce que deſſus, fut propoſé certain formulaire de ſerment qui portoit peine d'anathematization & damnation eternelle aux aſſociez, qui ſous quelque pretexte ſe voudroient deſtracquer de ceſte ligue: & obligation à ceux qui s'y feroiét enrooller, d'employer leurs biens, perſonnes, vies, pour chaſtier & courre ſus par toutes voyes aux ennemis & perturbateurs d'icelle : & punir les defaillans ou dilayans par l'authorité du chef & ſuiuant ſon Ordonnance.

Cela fait on ne void que Courriers porter les premiers aduis de ces deſſeins : on ſeme force billets par les ruës des bonnes villes contre les Proteſtans : on murmure qu'ils ſont trop ſupportez par l'Edict: on apoſte gens qui ſeruent de ſoufflets pour allumer vne nouuelle guerre : & ſous ce plauſible & loüable ſujet du nom d'Egliſe & ſeruice Diuin le Peuple (matiere propre à fomenter les diuiſions ciuiles) preſte l'oreille à ceux qui ſe veulent mutiner. Tous les

An. 1576 iours quelque vent de nouueaux complots battoient l'oreille au Roy. Il voyoit que ceste meſche nourriroit vn feu de perpetuelles combuſtions en ſon Royaume. D'ailleurs il haïſſoit les Proteſtans, & les vouloit bruſler à petit feu, mais non par des inſtrumens qui beſongnaſſent ſans ſon authorité. Sa mere auſſi leur vouloit mal de mort, & deſiroit notamment l'extermination des Chefs, bien contente que telles confuſions diuiſaſſent touſiours les François, en ſorte que tenant le baſton en main elle fiſt peur à ſes enfans, conſeruaſt ſon authorité, fiſt la guerre & donnaſt la paix quand bon luy ſembleroit. Ainſi fit-elle reuenir le Duc d'Alençon en Cour: & le Roy pour entretenir ſes ſujets d'vne & d'autre Religion en eſperance de meilleure concorde au moyen de ceſte reconciliation, & couper chemin aux nouuelles factions, differa l'aſſemblée des Eſtats generaux à Blois au 15. Decembre prochain. Il eſtimoit auſſi que tous les peuples abhorrans la ruine des villes, la deſolation des pays, le degaſt des eſtrangers, prefereroient volontiers l'entretenement d'vne bonne paix ſolemnellement iurée, à la continuation des guerres, & que par ce moyen il romproit le coup aux remueurs; & brideroit les Proteſtans qu'il meditoit conſumer autrement que par guerre ouuerte, de laquelle ny ſon predeceſſeur ny luy n'auoient remporté de gueres honorables trophées. Le iour aſſigné pour les Eſtats eſchet: le Roy meſme en fait l'ouuerture. Il deplore les calamitez de ſon Royaume, dont le bas aage auquel ſon frere & luy ſe ſont trouuez au commencement de ces guerres ciuiles, les iuſtifie aſſez pour n'en eſtre eſtimez autheurs ny motifs: Proteſte n'auoir deſſein ny deſir que le ſalut & repos de ſon peuple, les miſeres duquel il voudroit rachepter au prix de ſa vie. Conjure l'aſſemblée de l'aſſiſter en ceſte ſaincte reſolution: aduiſer aux moyens de rachepter ſon domaine engagé pour plus de 100000000. d'or: s'vnir eſtroitement enſemble pour arracher les ſemences des partialitez; reformer les abus, reſtablir la iuſtice, reſtaurer le Royaume en ſon ancienne ſplendeur. Birague Chancelier adjouſte le ſurplus: mais ſes deux principaux poincts eſtoient, De iuſtifier le Gouuernement de la Reine-Mere & demander argent. Pierre d'Eſpinac Archeueſque de Lyon, & le Baron de Seneccy

Reconciliation du Duc d'Alençon auec le Roy.

Ouuerture d'Eſtat.

Senecey portent la parole ; ceſtuy-cy pour le Clergé ; ceſtuy-la pour la Nobleſſe : & tous deux concluent l'exercice public d'vne ſeule religion en France. Pierre Verſoris Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, orateur du tiers Eſtat, inſiſte notamment par la reünion de tous les ſubjets du Roy en vne religion, mais par doux moyens & ſans guerre : ſupplie le Roy de maintenir ſon peuple en paix, rallier ſes Princes les vns auec les autres, & faire exacte recherche de la mauuaiſe adminiſtration de ſes finances. An. 1576

Tiers Eſtat plus equitable & moderé.

Le Roy ſembloit encliner le plus à changer ſeulement quelques articles au dernier Edict de pacification, ſans l'abolir totalement : mais il eſtoit neceſſiteux, & craignoit ce dont on le menaçoit : Que perſonne ne l'aſſiſteroit ſinon à condition de courre ſus aux Huguenots. Ainſi les perſuaſions & promeſſes du Clergé & de la Nobleſſe, l'emporterent par deſſus ceux qui preferoient les paiſibles procedures aux violentes, & le firent reſoudre à la voye des armes, pour dechaſſer tout autre exercice de religion que de la Catholique : exiler tous Miniſtres, Diacres & ſurueillans de la Religion pretenduë reformée : & prendre neantmoins en ſa protection tous ſes autres ſubjets de ladite religion, en attendant que par meilleure doctrine on les ramenaſt au giron de l'Egliſe. Mais le Roy de Nauarre, le Prince de Condé, les Mareſchaux de Montmorency, d'Anuille, & autres Seigneurs tant d'vne que d'autre religion, auoient fort bien preueu telles concluſions : & par preiugé refuſans de ſe trouuer en ces Eſtats pretendus, conclu pour la nullité de tout ce qu'ils arreſteroient au preiudice de l'Edict de pacification ; Proteſtans qu'ils eſtoient deliberez ſe maintenir és droits, libertez & franchiſes que le dernier Edict leur accordoit, que les perturbateurs du repos public, & ennemis iurez de la France les trouueroient ſur vne iuſte defenſiue, & que de tout le mal qui en procederoit, ceux-là reſpondroient deuãt Dieu & les hommes. Pour reſponſe, fut donné qu'on enuoyeroit gens pour reduire les vns à l'Egliſe Catholique, & tous à l'obeyſſance du nouuel Edict de par le Roy, tendant à maintenir la Religion Romaine, extirper tout autre exercice, defendre le Roy, conſeruer le peuple. Le Roy cuidoit par ceſte contrecarre arreſter le party

Guerre concluë.

Proteſtation contre les Eſtats.

An. 1577 nouueau qui se fortifioit de iour à autre : c'estoit imprudemment authoriser vne association & ligue qui sous les cendres de la derniere guerre encore toute chaude, couuoit les estincelles d'vn general embrasement. Le Roy de Nauarre supplie les Estats par le Duc de Montpensier enuoyé vers luy : de ne point enfraindre l'Edict de paix, & laisser ceux de la Religion ioüyr de ce qui leur a esté si solemnellement permis : offre se ranger en luy monstrant qu'il est en erreur : mais prie qu'en fait de telle importance on luy donne loisir d'y penser serieusement, & attendre l'aduis d'vne assemblée de ceux de sa Religion & des Catholiques associez qui se doit faire en bref à Montauban. Le prince de Condé respond plus aigrement : Qu'il ne recognoit pour Estats du Royaume, ceux qui sont assemblez à Blois : ains pour vn conuenticule de gens practiquez & corrompus és Prouinces par les ennemis iurez de la Couronne : qui ont sollicité l'abolition de l'Edict à la ruine & subuersion du Royaume : Que s'ils eussent esté librement conuoquez, il s'y fust trouué pour la sincere affection qu'il porte au seruice du Roy, & au repos de sa patrie. Que iamais il ne donnera consentement au conseils des autheurs de tant de confusions qu'il preuoit, ausquelles il a tousiours cognu le naturel du Roy repugnant, & amy de concorde, solide & principal moyen de conseruer sa Couronne : Qu'il a tousiours honoré le Clergé & la Noblesse, & les veut maintenir de toute sa puissance ; mais qu'il a pitié du Peuple à qui ces pretendus Estats de Blois s'en vont couper la gorge. Les Chefs Politiques declarerent, Qu'ils n'adherent point à d'autre Religion qu'à celle de leurs peres : mais que pour le bien general, & pour la paix commune ils ne peuuent approuuer ceste resolution, D'oster aux Protestans l'exercice public qu'il leur a esté si solemnellement accordé. Le Duc de Montpensier estant de retour essaya de persuader l'entretenement de l'Edict : le Tiers Estat presenta derechef au Roy vne Requeste tendant à ce qu'il taschast de reünir tous ses sujets en vne mesme Religion, mais sans armes. Certes vn Roy peut bien destruire chaque particulier, mais non l'espece generale : le peuple ne meurt point : les indiuidus succedent les vns aux autres : les enfans (que l'âge & l'innocence soustrait naturellement à la rigueur & violence des armes) heritent des

Requeste du Roy de Nauarre aux Estats.

Response du Prince de Condé.

Declaration des Politiques.

des humeurs, des passions & querelles de leurs pers. Les Protestans supplient en corps, Que le Roy ne souffre ceste assemblée, qu'ils ne peuuent aduoüer pour Estats generaux, consulter sur le faict de la Religion deu à vn Concile libre. Les Estats (ce dit le Roy) ne seroient ny libres ny generaux, si ie leurs faisois ceste defense, comme ils peuuent demander ce qu'ils veulent, vous pouuez aussi faire le semblable, & ie vous promets en parole de Roy & d'homme de bien, que tout ce que i'ordonneray sera pour le contentement de tous mes sujets, repos & tranquillité du Royaume. Cependant on commence à traitter des moyens de faire finances pour la guerre: le Roy donne aduis aux Gouuerneurs, & publie par lettres patentes; Qu'il se delibere accorder aux Estats leur Requeste, touchant la souffrance d'vne seule Religion: & Villequier est depesché vers les Princes de l'Empire, pour destourner les vns de leur affection enuers le Prince de Condé & ses adherents, & pour obtenir des autres vne leuée de Reistres. An. 1577 *Supplications des Protestans.*

Ainsi la guerre s'allume en Guyenne: le Roy de Nauarre entreprend sur Marmande ville de son Gouuernement, mais sans effect. Le Duc de Mayenne vient de part le Roy, & cependant qu'il est plus fort en la campagne, bat, prend & saccage Thonne-Charante, Marans & autres places voisines. Durant la tenuë des Estats les Deputez du Pays-bas vindrent demander secours au Roy, & le Duc d'Anjou pour protecteur de leurs libertez & Priuileges contre le tyrannic Gouuernement des Espagnols. Voicy que desormais estant declaré Lieutenant General du Roy, on luy commet vne puissante armée, auec laquelle contre le serment par luy fait en l'obseruation de l'accord & compromis passé entre le Prince de Condé & le Duc Ian Casimir, il assiege & prend à composition la Charité: mais par force, Yssoire en Auuergne; où le sang des habitans épandu sans pitié par le Duc d'Anjou, confirma les Protestans en la mauuaise opinion qu'ils auoient d'iceluy. *Sixiesme guerre ciuile.* *Par les Ducs d'Anjou, &*

La Rochelle trauersoit les desseins du party contraire: & tant d'exploits fauorables firent que le Duc de Mayenne equippa sous le commandement de Lansac vne armée Nauale; qui s'estant presentée deuant l'Isle de Ré, se retira voyant les Insulaires deliberez de la combatre s'elle *De Mayenne.*

An. 1577 approchoit. Les Rochelois pour contrequarrearment sept Nauires : ceux des Isles cinq, & prient les Estats de Hollande & Zelande, les vouloir sous bonne asseurance aider de quelques gros vaisseaux pour soustenir les efforts de la flotte Royale. La Noblesse par son exemple inuita les autres de toutes qualitez, à se cottizer volontairement pour la subuention de ceste armée.

Siege de Broüage, &

D'ailleurs les premieres conquestes du Duc de Mayenne le pousserent plus outre. Et pour faciliter en suite ses entreprises sur la Rochelle, il arriue deuant Broüage le 22. Iuin. Broüage est vne petite ville quarrée, bastie en vn marais & gagnée sur la mer, fortifiée durant la troisiéme paix : & pour l'heure mal fournie d'hommes, de viures, de munitions : mais qui pis est, mal vouluë des Insulaires circonuoisins. Ceux de la Rochelle, ausquels elle importe grandement pour la conseruation de leur Estat, endommageoient extremement les assiegeans, & les escornerent de plus de six cens hommes en peu de temps. Mais la diuision suruenuë & cauteleusement fomentée entre la Noblesse & les Rochelois : le Prince ayant sous la conduite de Clermont Admiral des Rochelois, perdu quelques vaisseaux eschouëz, les autres s'estans escartez & causé la perte de l'Isle d'Oleron : l'approche du Roy iusqu'à Poitiers, le renfort des Suisses au Camp, l'arriuée de Lansac vers la Rade de Chef de Baye pres la Rochelle (où il brusla l'vn des principaux Nauires, & en print vn autre, mais sans perte d'hommes) la mort de Sére Chef des assiegez occis auec dix ou douze autres en vne saillie de nuict, la quantité de malades & blessez qu'ils auoient à nourrir, la ruine de leurs forts : l'auance des ennemis qui gagnoient pied à pied, la disette de viures, & les menaces de la venuë du Duc d'Anjou qui leur feroit pareil traittement qu'à ceux d'Issoire, les firent entrer en capitulation, par laquelle ils sortirent le vingt-huictiéme d'Aoust armes & bagues sauues, & laisserent la place à la deuotion des victorieux.

Sa reddition.

Ceste fauorable prosperité deuoit porter plus outre les armes du Duc de Mayenne: mais le progrez en estoit dangereux pour l'Estat du Roy, qui pour se maintenir auoit besoin de proceder d'vne autre façon. Sa maniere de viure repugnoit à la violence des armes : il estoit de nature

molle

molle & delicate, impatient de peine, amy de repos, de festins, de danses, & autres passe-temps que la paix apporte à ceux qui se veulent confire en delices. Ainsi la paix qu'on auoit projettée durant le siegé de Broüage fut concluë à Poitiers, & sur la fin de Septembre receuë auec tant de contentement de part & d'autre, que le Prince de Condé la fit publier à la clarté des torches & flambeaux à la Rochelle la nuict mesme qu'elle arriua, bien qu'elle fust moins auantageuse à son party que les premieres. Ce dernier Edict retrancha quelques Articles du precedent, ne fit aucune mention des estrangers, laissa les consciences libres, mais sans exercice sinon és villes & lieux ausquels il se faisoit publiquement alors: és maisons des Gentilshommes ayans haute iustice ou plein fief de haubert, à telle assemblée qu'ils voudroient: aux autres de moindre estoffe, à nombre limité: & en chaque Baillage, vn endroit propre & commode pour l'exercice public de la Religion pretenduë Reformée. An. 1577 *Paix de Poitiers.*

Voilà donc les superbes desseins de Guise auortez pour ce coup, & retardez de quelques années iusqu'à ce que par la mort du Duc d'Anjou, nous les voyons resuscitez, mais en fin à la confusion des autheurs. An. 1579

Les partialitez & ligues formées dans le Royaume, esquelles plusieurs grands, moyens & petits auoient bien auant engagé leurs biens & leur reputation, apportoient beaucoup de difficultez à l'execution de cest Edict. Ceux notamment du Languedoc, desquels le Mareschal d'Anville s'estoit estrangé, sollicitoient conjoinctement auec les autres Prouinces le Roy de Nauarre pour obtenir l'éclaircissement de plusieurs Articles ambigus & douteux. Ainsi presqu'vn an se passa en instances, poursuites, remonstrances. La conference de Nerac entre la Reine-Mere & le Roy de Nauarre vuida plusieurs difficultez: toutesfois les animositez ne se pouuoient si-tost accoiser, & tantost en vne Prouince, tantost en vne autre, l'Edict estoit diuersement enfraint. Les plus factieux pendoient fort à regret leurs armes au croc: les Politiques se desvnissoient tous les iours d'auec les Protestans: les Protestans auisoient à se sauuer de surprise, & pleins de meffiance se maintenoient doucement au milieu de plusieurs tempestes qui les menaçoient. *Articles de difficile execution.* *Esclaircis par la conference de Nerac.*

An. 1579 *Deportemens du Roy durant la paix, &*

Quant au Roy, l'experience luy a desormais appris, que le bras & la chair ne peuuent forcer les ames, que les maux spirituels requierent des remedes spirituels, que la foy ne se plante point auec violence aux cœurs des personnes, qu'il faut attendre du Ciel la conuersion des desuoyez, & que le Prince est le patron auquel ses peuples se conformẽt tres-volontiers. Il se propose dõc en public pour miroir de reformation & de pieté témoigne; que son plus grand desir est de composer les diuisions de son Royaume; bastit force Monasteres, chappelles, oratoires: entreprend diuers pelerinages à pied, conferme la confrairie des Penitens, dresse l'ordre des Hieronymites, se domestique auec les Capucins & Fueillans, appelle des Iesuites, & par leur instruction fonde plusieurs cõgregations, porte és processions le Crucifix, la chappelet, & le fouët à la ceinture: fait imprimer force liures de deuotion: meine vne vie en somme qui ressent plus le cloistre que la Cour royale: & suiuant l'exemple du Roy Louys XI. son deuancier, institue l'ordre des Cheualiers du sainct Esprit, les obligeant à des conditions qui toutes portent vne tres-estroite obligation à l'Eglise Romaine. Il pretendoit faire d'vne pierre plusieurs grands coups: Allier les Grands par concorde & amitié inuiolable pour le bien d'eux, de l'Estat, de la patrie: Applaudir aux Ecclesiastics, mais mener tout le Clergé comme en lesse: Gagner les courages du vil populas qui se repaist d'apparence: Reprimer les murmures & la mal-vueillance que desia luy suscitoient les intolerables oppressions de ses peuples, pour subuenir aux despenses extraordinaires de la Cour, au luxe ordinaire, & à l'entretenement d'vne quantité de mignons & sangsues, ausquels il falloit plustost peser que compter argent: mais sur tout, ranger les Protestans au petit pied, les miner par dessous terre, & par ce leurre de grandeur mondaine soustraire leurs principaux chefs, qui ne pouuoient qu'en renonçant à leur religion monter à ce haut & magnifique grade de cheualerie.

1580. Henry pour trompettes de sa deuotion auoit les Peres Capucins, Fueillans, Iesuites. Dom Bernard Fueillant, & Emond Auger Iesuite, luy donnoient publiquement en leurs sermons, & particulierement és confessioos & compagnies,

compagnies, le tesmoignage du plus religieux Prince, plus debonnaire, plus soigneux de reünir ses sujets en l'obeyssance de Dieu premierement, puis de luy, que la France eust recognu depuis plusieurs siecles. Mais nous verrons en suite les langues venales de la pluspart d'entr'eux, & autres faisans profession de monter en chaire pour instruire le peuple, laschement corriger ces beaux plaidoyers, & par vn tout contraire langage suborner les affections du peuple, luy subuertir les sens, & comme par des chainons d'or, les mener apres eux attaché par le nez, par la langue, par les oreilles. Les festins, mascarades, nopces magnifiques, somptueux passe-temps, & les nouuelles impositions pour l'entretenement d'iceux menerent le premier branle de rebellion. La Royne-mere & ceux de Guise voyans l'esprit du Roy se fondre & mollifier dans cette bonnasse de Cour, l'entretenoient volontiers en telle humeur, afin que luy s'amusant à dire son chappelet, ou deduire les compartimens & mesures d'vne danse, ils tinssent les resnes du gouuernement, & disposassent des affaires sans contredit. Mais il cognoissoit l'ambition de ceux-cy, il estoit ialoux de son authorité royale; & parmy ses esbats & delices, leur presence luy estoit suspecte: il aimoit mieux la priuauté des petits qu'il esleuoit en extremes grandeurs; & posoit tousiours quelque mignon en sentinelle, pour espier s'il leur verroit auancer le pied pour eniamber sur quelque marche de son thrône. An. 1581

Motif de rebellion enuers luy.

Ceux de Guise ne demeurent pas cependant comme les mulets durant l'hyuer. Ils sont tousiours aux escoutes, ils recueillent les mal-contens, ils practiquent les gens de leur humeur & duisibles à leurs desseins, & sçauent fort dextrement promettre gueriſon aux vlceres que les peuples de la France luy monstrent de tous costez. Ces premiers mescontentemens des subjets foulez de charges insupportables, & l'impatience du Clergé qui voyoit ses ennemis s'affermir au moyen d'vne ferme & solide paix (qui venoit de consolider fraischement & reioindre ceste vieille playe qui n'agueres ensanglantoit toute la France) leur firent aisément renouër la ligue de Peronne, & sous deux tres-beaux & specieux pretextes, la Religion & le soulagement du peuple, enfanter les desseins qu'ils auoient

An. 1581 conceus de longue main. Toutes rencontres leur en facilitoient l'ouuerture & dedans & dehors. Dedans, les cœurs disposez à la reuolte. Dehors, l'aggrandissement de l'Espagnol qui venoit d'enuahir le Royaume de Portugal, & par cette vsurpation auoit vn grand moyen d'espancher l'or du Peru parmy la France. Et le Duc d'Anjou faisoit la guerre pour les Estats de Flandre & des autres Prouinces vnies qui l'auoient appellé pour les deliurer de la tyrannie, & domination Espagnole. Mais tels discours sont de l'histoire Espagnole, Portugaise, Flamande, & ne peuuent à present entrer en ce volume qui nous inuite à sa fin.

1582. & 1583. *Prolongation des villes en depost.*

L'Edit dernier auoit comme les precedens accordé quelques villes aux Protestans, pour ostages & seuretez de sa parole, durant le terme de six ans. Voicy que maintenant le Roy les somme de les luy rendre, attendu que le temps prefix s'en va bien-tost expiré. Mais la paix auoit esté tant de fois interrompuë, qu'vn si bref terme n'auoit peu assopir les flammesches des guerres, ny donner pleine execution de l'Edit. Ainsi pour les contenter le Roy leur octroya maintenant vne prolongation de ceste retenuë pour quelques autres années. C'est octroy sert aux Princes Ligueurs de souffler & nouueau motif de combustion & desobeïssance. Ils publient par tout, Que le Roy fauorise les heretiques, qu'il veut introduire l'heresie : & ne considerent pas, que voulant il n'eust mesme sceu que par force & douteuse repriſe d'armes, recouurer lesdites places fortes & peuplées de grand nombre de Protestans. On dit communement, Qui veut mal à son chien, la rage luy met sus.

Nouuelle allumette de rebellion.

Le Roy de Nauarre solicité pour y entrer.

Le Roy de Nauarre regarde de loin que le Ciel se trouble, & preuoit que l'orage menace son Estat d'vn horrible tempeste. On le solicite de se ranger à ce nouueau party : on luy fait de belles offres en apparence : mais ce n'estoit que pour l'endormir, ou pour reietter sur luy toutes les causes des mal-heureux suiuans, & le rendre d'autant plus odieux & detestable. Il en donne aduis au Roy, & luy ramentoit les aduertissemens qu'il luy auoit donnez dés l'an M. D. LXXVI. sur les traittez de la Ligue en Espagne & à Rome. Il voit que ceste mine est preste à faire voler les esclats, & qu'il est temps de songer à ses affaires.

faires. Il s'asseure donques des amitiez d'Angleterre, de Dannemark, d'Alemagne. An. 1583

Voicy que là dessus vn nouuel accident vient à rompre toutes les digues qui retenoient les desbordemens de la Ligue. Le Duc d'Anjou, soit que les desbauches des Pays-bas, ou les regrets de voir ses desseins renuersez, ou les meschantes prattiques de Salcede, escartelé depuis à quatre cheuaux, où quelque autre secrette embusche sur sa vie luy accourcissent ses iours, vient à mourir à Chasteau-Thierry. Quoy que ce soit, ceux qui se meslerent de presser ceste hommes à la torture, pour descouurir les secrettes intentions de ses maistres, furent depuis indignement traittez & mis à rançon par les chefs de la Ligue. Ceste mort hausse le degré du Roy de Nauarre: le Roy permet que la Cour de Parlement reçoiue en May les roses qu'il luy presente (suiuant la coustume des Princes & Pairs de France) en qualité de premier Prince du sang & premier Pair de France: la plus grande part du Royaume iette les yeux sur luy comme sur vn Soleil leuant. Ce Soleil leuant estonne d'vn costé les autheurs de la Ligue; & de l'autre, les induit à pousser leur fortune maintenant qu'ils voyent le Roy seul de sa branche, sans esperance de lignée: & le Roy de Nauarre bien loin comme exilé & forclos d'apparence de iamais passer Loire.

Mort du Duc d'Anjou.

Rompt les soupiraux de la Ligue.

Ils assemblent les chefs de leur maison à S. Denis, & font incontinent germer la semence de leurs conseils en Picardie, Champagne, Bourgongne. Ils font abhorrer aux villes le ioug des Huguenots que le Roy de Nauarre (ce disent-ils) leur prepare desia. Ils ne parlent du Roy qu'auec mespris, on seme des libelles & pasquils effrontez: on le bafouë és compagnies comme vn Sardanapale, vn Chilperic faineant, enyuré de prodigalitez & dissolutions, & peu s'en faut que pour troisiesme Couronne (sa deuise portoit qu'il attendoit la derniere au Ciel) on luy donne desia celle d'vn moine dans vn cloistre. Le peuple desia corrõpu, & par les desordres de la Cour destracqué du chemin d'obeïssance, laisse doucemẽt glisser en son ame le poison des audacieuses mutineries. Mais voyons en peu de mots la conception, l'enfantement, & la croissance de ceste Ligue dans Paris, d'où nous la verrõs en ietter en suite de

Naissãce d'icelle.

An 1583 foisonneaux prouins par tous les quartiers de ce Royaume. Rocheblond bourgeois de Paris, homme turbulent & factieux, premier Tribun & facteur de ceste Ligue, halené de quelques grands, & porté par les principaux ministres d'icelle, se ioinct auec Preuost Curé de S. Seuerin, Boucher Curé de S. Benoist, & Launoy Chanoine de Soissons iadis Ministre: mais fugitif de Sedan pour adultere. Ces quatre Archiligueurs ayant bandé tous leurs esprits à ce qui faisoit pour l'exterminatiõ de la maison de Bourbon & aduancement de ceux de Guise, sement par la ville vne pernicieuse graine de rebellion, en recueillent vne tres-abondante moisson, & des principaux forment vn petit Conseil qui se chargent de veiller és seize quartiers de la ville & fauxbourgs, de prattiquer le plus de gens qu'ils pourroient, & les entretenir de discors fondez sur la malice du temps, remply de schisme, d'heresie, de tyrannie. Ce petit Conseil composé de Rocheblond, Compans marchand, Crucé Procureur, la Chapelle, Louchart commissaire, & Bussy le Clerc procureur, rapportoit puis apres ses deliberations & projets au grand Conseil qui consistoit de Docteurs, Curez, Predicateurs, & autres personnes de marque. En peu de temps ils dressent vne grande confrairie: & se sentans forts, donnent à cognoistre au Duc de Guise la volonté des bons Catholiques de Paris (c'est le nom que les Ligueurs s'attribuerent) & leur zele à la conseruation de la religion, à l'extinction de la contraire, à l'extermination de la tyrannie. Il en communique auec ses freres, & enuoye donner & prendre serment en vne assemblée tenuë dans l'hostel de Rheims à Paris. D'icy les plus factieux sont depeschez és villes & prouinces du Royaume, auec bonnes instructions, pour y former de nouueaux confederez en vn corps, sous pretexte de combatre l'Heresie & la Tyrannie. Alors on vid renuerser les principales colomnes qui soustiennent le Prince, la Bien-vueillance & l'Autorité: & se glisser en leur place, Haine & Mespris. Les Predicateurs qualifient en public & par tout le Roy tyran & fauteur d'heretiques. Le peuple leur applaudit: & de ceste opiniastre mal-vueillance qu'il auoit desia conceuë contre son Roy, son conseil, ses fauoris, enfante ceste fureur qui tost apres courut tout le corps de la France.

Trõpettes de rebellion.

Pour

Pour mieux authoriſer ceſte Ligue on la preſente au Pape Gregoire XIII. afin qu'il luy donne ſa benediction & s'en declare le Parrain comme faite pour l'ornement & ſouſtien de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine. Gregoire eſtoit bien content qu'on entrepriſt contre les Huguenots : mais n'approuuoit point ces ſouſleuemens populaires qu'il preuoyoit enuelopper vn Roy Tres-Chreſtien & Catholique, & ne vouloit eſtre boute-feu d'vne guerre qu'il ne pourroit eſteindre. Ainſi renuoya-il les Deputez ſans reſponſe. La Ligue impatiente d'attendre la reſolution de Rome, eſtale ouuertement ſes deſſeins, & les rend plauſibles, faiſant monter ſur ce Theatre l'vn des principaux Princes du ſang auquel ils font porter la marote. On publie, Que le Roy mourant ſans enfans n'a point d'heritier ny ſucceſſeur que le Cardinal de Bourbon ; Prince caſſé d'ans, hors d'eſpoir d'engendrer & de ſuruiure à vn Roy ſain, gaillard, ieune. Mais on fait ſourdement couler aux ames du ſimple peuple ceſte chatoüilleuſe vſurpation des Capets ſur les heritiers de Charlemagne : on en imprime des liures, on ſeme force paſquils : meſme aucuns Predicateurs en font le theme de leurs Sermons.

An. 1584 *Ligue preſentée au Pape.*

Mais non approuuée.

Or deux principaux tiſons s'en vont maintenant enflammer la Ligue : l'Aſſemblée du Roy de Nauarre & des Deputez du party à Montauban pour aduiſer aux moyens de ſe maintenir, ſi la Ligue abuſant du nom & de l'authorité du Roy les veut offenſer : Et le voyage du Duc d'Eſpernon vers le Roy de Nauarre, pour conferer auec luy particulierement au nom du Roy. Les chefs de la Ligue preſument que le Roy veuille armer, & ſe ſeruir contre eux des armes du Roy de Nauarre. Ils veulent preuenir : & pour ce faire expedient force commiſſions : mais afin qu'aucun ne les controolle, les couurent du nom du Roy, duquel ils ſe maintiennent bien aduouëz comme de choſe faite pour le ſeruice de ſa Majeſté. Le Roy ſur la fin de Mars les deſaduouë, & defend toutes leuées de gens de guerre.

Aſſemblée de Montauban, & voyage du Duc d'Eſpernon en Gaſcogne, tiſons de la Ligue.

Pour ſe iuſtifier & faire valoir leurs remuëmens, ils publient les motifs du Cardinal de Bourbon (qui toutefois ne leur ſeruoit que de zero en chiffre) des Princes, Seigneurs, villes & communautez Catholiques pour s'oppoſer

Motif de la Ligue.

An. 1585 s'opposer aux heretiques. Qu'on a mesprisé la resolution prinse aux Estars de faire la guerre aux hereriques, & casser tous edicts fairs en leur faueur. Que la succession du Roy de Nauarre, dont il a desia conceu grande esperance depuis la mort du Duc d'Anjou, suscitеroit de grandes combustions en ce Royaume. Que desia les preparatifs s'en font & dedans & dehors. Que par le concordat fait à Magdebourg le xv. Decembre passé, les troupes du Roy de Nauarre, du Prince de Condé, de la Royne d'Angleterre, du Roy d'Escosse, du Comte Palatin, des Ducs de Saxe, de Pomeranie, de Vvirtemberg, du Landgraue de Hessen, les Suisses & autres Protestans deuoient conioinctement entrer en France dedans le xv. Auril prochain. Que les Huguenots n'ont voulu rendre les villes qu'ils possedent pour asseurance de l'execution du dernier edict de paix. Qu'il y a grand abus en la prouision des offices, en la leuée des deniers, en l'inuention excessiue d'impost sur le peuple Puis se plaignent des mignons de Cour, lesquels abusans du nom & de la bonté du Roy empeschent d'auoir accez à sa Majesté, les Princes & seigneurs vrayement Catholiques luy persuadent estre necessaire pour la conseruation de son Estat, d'affoiblir & diminuer l'autorité d'iceux, brauent la Noblesse, disposent des gouuernemens en faueur de leurs partisans, dissipent les finances, rongent le peuple: retranchent la liberté de Iustice, ruinent le Clergé de decimes & charges extraordinaires. En apres declarent, Que ces iustes mouuemens & la soudaineté du mal les ont poussez aux armes, le peu de credit qu'ils ont vers le Roy ne leur donnant autre voye pour luy faire entendre leurs plaintes, & protestent, la fin de ceste prise d'armes, n'estre que pour remettre l'Eglise de Dieu en sa vraye & ancienne dignité, sous l'exercice d'vne seule religion en tout le Royaume; Rendre à la Noblesse son honneur & sa franchise: soulager le Peuple des surcharges inuentées depuis le regne de Charles IX. & n'employer les deniers leuez sur iceluy, que pour le seruice du Roy. Requerir le Roy de pourueoir à la succession contre les calamitez publiques & priuées que les pretentions & differens d'icelle pourroient enfanter, & chasser de la Cour ceux qui abusent de sa faueur & autorité. En fin protesta ne poser les armes que leur propositiõ ne soit

du

du tout executée, & que sa Majesté n'ait diuerty le peril dont la crainte leur a fait prendre les armes. An. 1585

Ces fausses impressions auoiét extremement animé le peuple, mais cõme on luy vient parler d'vn synode tenu à Montauban, & d'vne diete en Alemagne, où l'on auoit comploté d'enuahir la France, & d'en chasser la Messe & les Prestres: il reçoit pour verité les paroles de ces hommes passionnez: il y a presse à entrer en ce party: ceux qui ne demandent sinõ nouueau mesnage, safraniers, endebtez, criminels, scelerats: en somme, qui auoient besoin de guerre ciuile pour viure sur le commun, suiuent les enseignes de ceux de Guise. Les doublons d'Espagne commencent à briller, leurs Capitaines arment, & se iettent aux châps. Mais les Huguenots sont à la Rochelle, en Languedoc, en Guyenne, en Dauphiné, & eux les vont chercher en Picardie, en Champagne, en Bourgongne, en Prouence. Marseille est surprise le 9. Auril par les menaces de Daries second Consul: mais aussi tost reprise, & Daries pendu. Mandelot se saisit de la Citadelle de Lyon le deuxiéme de May. Orleans ferme les portes au Duc de Montpẽsier enuoyé par le Roy pour s'asseurer de la ville. Les autres villes se sousleuãt: les factieux operent: l'armée Ligueuse tire vers Paris: & tous les iours quelque nouuelle troupe la grossit: tous les iours quelque ville se declare. Le Roy cependãt ne faisoit la guerre qu'auec la plume, & cuide par moyens doux & parlant bas appaiser ceux qui châtent bié haut: il remõstre par sa declaratiõ le zele, qu'il a porté de tout temps à la religion Catholique, la necessité qui l'a contraint à la paix lors qu'il a senty tous les estats de sõ royaume recreus des calamitez passées. Que la paix est le seul remede pour reünir ses subjets en vne seule religion, restablir la Iustice, reformer les abus & les mœurs, soulager le Clergé, honorer la Noblesse, & descharger le Peuple d'oppression. Qu'il ne donne les benefices qu'à des Prelats ornez de doctrine & pieté. La Noblesse se reconcilioit en quittant les animositez & méfiances, le Peuple deliuré de l'insatiable mangerie de la guerre mangeoit son pain en repos: & plusieurs neantmoins autant imprudens que temeraires, plus hypocrites que religieux, recuilloyent de ceste paix vne secrette faueur qu'il portoit aux heretiques, laquelle n'entra iamais aux

Declaration du Roy.

pensées

An. 1585 penſées de ſon ame. Qu'il n'a iamais fauoriſé la ſucceſſion d'vn Roy qui ſoit au deſaduantage de la Religion Catholique : mais qu'entreprendre la querelle de ſa ſucceſſion royale tandis qu'il eſt en vie, & en eſpoir d'auoir lignée, c'eſt ſe desfier de la bonté de Dieu, & comme deſia le degrader de l'Eſtat auquel Dieu l'a fait naiſtre. Qu'il a honoré des plus grands & plus dignes offices de la Couronne les Princes qui ſe plaignent d'eſtre reculez de ſes faueurs. (Et de fait, le Duc de Guiſe eſtoit Grand-maiſtre de France, gouuerneur de Brie & de Champagne, & tous les autres de meſme ſang pourueu d'vn gouuernement: Puis ayant promis de rendre à l'Egliſe ſa ſplendeur, le contentement à la Nobleſſe, le ſoulagement au Peuple, il prie, coniure, exhorte, commande, aux Eccleſiaſtiques, aux Gentils-hommes, aux Parlemens, aux villes, ſe ſeparer de ce qui peut empeſcher vne ſi ſaincte intention, ſe departir de toutes ligues & aſſociations, & ſe reünir ſous ſon obeyſſance. D'auantage il eſcrit au Roy de Nauarre, Qu'il ſe contienne en patience, afin que le peuple ſçache à qui donner le blaſme de ces nouueaux remuemens : qu'il s'aſſeure au reſte de ſa bonne affection, par laquelle il n'oubliera iamais l'intereſt [d'icelay non plus que le ſien propre, à l'encontre de ceux qui ſous beaux pretextes entreprennent ſur ſa perſonne & couronne, pour s'accroiſtre à ſon dommage & totale diſſipation de ſon Eſtat.

Du Roy de Nauarre.

Le Roy de Nauarre obeyt, & laiſſant paſſer toutes occaſions de s'armer, proteſtant neantmoins, Que voyant le bras leué pour frapper le Roy ſon frere & Seigneur, il en deſtournera le coup. Et ſur ce qu'il eſt accuſé d'hereſie, reſpond : Qu'il eſt né ſous la permiſſion des deux Religions en France ; qu'il quittera celle en laquelle il eſt eſleué, quand par vn legitime Concile on luy monſtrera vne autre verité que celle qu'il croid : que partant qu'il n'eſt point heretique : moins relaps, attendu qu'il n'a point eſté conuerty de ſa premiere opinion. Qu'il n'eſt point ennemy des Catholiques, veu qu'auſſi-toſt que les Edits ont accordé la liberté des conſciences, il a touſiours poſé les armes : que par tout il maintient ſes ſujets en telle liberté, qu'il les a trouuez aprez le decez de ſa mere. Que le pretendu concordat de Magdebourg, que les Predicateurs

de

de la Ligue font si haut retentir en leurs chaires, est vne imaginaire assemblée, & digne d'vn banc de Charlatan, que l'imposture en appert de ce qu'ils nomment en l'extraict publié par eux, les Ambassadeurs de l'Electeur Palatin & du Prince d'Auranges; desquels l'Electeur estoit decedé plus d'vn an deuant le terme qu'ils alleguent; & le Prince occis à Delft quatre mois auparauant. Qu'il a requis au Roy prolongation des villes qu'il tient pour arres du dernier Edict; mais les luy rendra deuant le terme pourueu que la Ligue pose les armes, & remettre au Roy les places qu'elle a saisies. Que ce qu'elle le declare incapable de la Couronne luy touche fort au cœur: mais c'est la chose à laquelle il pense le moins, esperant que Dieu par sa bonté gardera long-temps le Roy pour le bien de son Royaume, & luy donnera lignée au regret de tous ses ennemis. Que ceux qui par leur declaration le nomment desireux de la mort du Roy, perturbateur de l'Estat, ennemy des Catholiques, ont faussement & malheureusement menty: & requiert au Roy qu'il luy laisse demesler ceste querelle auec le Duc de Guise; vn à vn, deux à deux, dix à dix, sans qu'il s'en mette en peine, ny que le peuple souffre plus longuement. Personne neantmoins ne repart sur le dementy: personne n'accepte le defi. Certes il il falloit monstrer aux premiers reginbemens de la Ligue vne autre espée qu'vne plume, vne autre cuirace qu'vn sac de penitent ou d'hermite, vn autre visage que doureux & tremblant. L'authorité d'vn front asseuré, la fermeté d'vn courage viril, la resolution conuenable à vne majesté Royale, deuoient estre le foudre qui pouuoit dissiper ceste Gigantomachie, & accrazer ces legions mutinées. Mais la Roine-mere accoustumée de pescher en eau trouble conniuoit au Duc de Guise. Elle voyoit ces remuemens d'assez bon œil, bien contente que ce Duc estonnast le Roy, qu'il luy fist ietter les Protestans en proye, qu'il le forçast d'esloigner de la Cour ces mignons nouueaux venus, pour escorner le credit qu'elle souloit auoir enuers son fils (il l'auoit desia sequestrée d'vne bonne partie des affaires, & desia la tenoit comme confinée en ses maisons hors du Louure) afin d'estre en suite recherchée pour parer les coups de celuy qu'on voyoit le premier prest à frapper. Son ambition premiere plus qu'aucun desir qu'elle portast

An. 1585

Grande faute d'Estat.

An. 1585 à l'agrandissement du Duc : pour trauerser le Roy & le Duc, pour broüiller, pour introduire vn desordre & confusion en l'Estat: & seule subsister, comme tousiours, au milieu de ces furieuses tempestes.

La Ligue foible.

La Ligue se pouuoit aisément rompre : elle n'auoit au commencement que mille cheuaux & quatre mil hommes de pied en campagne : mesme la plus part cognoissans que ces remuemens touchoient le Roy & son Estat, retirerent de bonne heure leur espingle du ieu, la plus part des villes flottoient encore entre obeyssance & rebellion: quelques vnes persistoient en fidelité : les autres se pouuoient asseurer auec peu de force. Mais voicy Catherine qui donne au Roy l'vne de ses dernieres peurs. Vous auez (luy disoit-elle) à faire au Pape, à l'Empereur, au Roy d'Espagne, au Duc de Sauoye, à quelques Princes d'Allemagne, aux Cantons Catholiques des Suisses qui secouent vostre alliance, à toute la maison de Lorraine. On vous conte desia plus de 25. Princes & grãds chefs en ce party: vos meilleures villes s'y fourrent : tous sont resolus d'exposer leurs biens, leurs personnes, leurs vies, pour rompre les flots contraires & sauuer de naufrage la religion. Ainsi voila ce pauure Prince estourdy : il pense desia voir le Guise à ses trousses : il semble que les cellules des Capucins luy soient plus certaines que son Louure. Ce n'est plus celuy qui matrassoit ses ennemis à Iarnac & Montcontour : le nez luy saigne, le courage luy faut : il ne demande que d'achepter l'amitié du Duc : & promet que pour auoir paix il luy donnera bonne part en son Royaume.

Le Duc de Guise, Prince de grande experience, discret & valeureux, digne de trouuer place entre les plus excellens Capitaines, cognoist le Roy touché de frayeur: & voit que le lustre de ses armes brille par tout, que les esclats de ses entreprises volent par la France. De ceste pusillanime crainte du Roy le courage luy enfle: il poursuit sa pointe, & commence d'esperer plus qu'il n'auoit projetté. Aussi demande-il beaucoup, mais par sa requeste il mesle gentiment son interest particulier auec le public. Il supplie le Roy, De faire vn Edict irreuocable pour l'extirpation des heresies, retirer auec forces les villes tenuës par les Huguenots, renoncer à la protection de Geneue, authoriser leurs

Se renforce par la paix faite auec elle.

leurs armes,& joindre les siennes ensemble. C'estoit proprement dire, De Roy que n'agueres vous estiez, desormais vous serez partisan Le Roy plastre vne paix auec eux : & par son Edict du 18. Iuillet reuoque tous autres donnez en faueur des Protestans, commande à leurs Ministres de vuider le Royaume ; & à tous ses subjets, de faire dans six mois profession de la Religion Catholique, ou sortir hors des terres de son obeïssance : aduouë les armes des Ligueurs comme leuées pour son seruice : autorise leurs pretextes : & par articles secrets arrestez à Nemours, les contente entierement, fors qu'en ceste condition: De se departir de la Ligue,& dans le mesme iour poser les armes: piege par lequel ils seront finalement entrauez. Quant à leurs seuretez, ils les remettroient au bon plaisir du Roy: si voulurent-ils auoir en leurs puissance les villes de Chalon, Thoul, Verdun, S. Disier, Rheims, Soissons, le Chasteau de Dijon, Beaune, Rue en Picardie, Dinan & Concq en Bretagne : firent payer au Roy 201006. escus deux tiers pour les gens de guerre estrangers qu'ils auoient leué, eurent descharge de 106340. escus 8. sols 3. deniers qu'ils auoient pris aux recepres generales, obtindrent 100000. escus pour bastir vne citadelle à Verdun, entretenement de gardes à cheual pour tous les Princes de ceste Ligue. En somme les extorsions, pilleries, bruslemens, irreligion, & autres insolences que telles armes trainent apres elles, rongerent plus de chair en trois mois que leur guerre dura, dépoüillerent plus de graisse, humerent plus de sang au pauure Peuple, pour le soulagement duquel ils auoient tant protesté d'estre armez, que les charges ordinaires n'en eussent seeu consumer en plusieurs années. Ceste desbauche enfanta vingt-sept Edicts pour acquiter les millions d'or que ceste fureur auoit prodiguez, au grand peruertissement de la Iustice, de la Police, des Finances. Vne temeraire entreprise se ruine d'elle-mesme quand elle sent du contraste, mais si les entrepreneurs apperçoiuent qu'on les craint, leur impunité passe en asseurance. Ceste paix auoit fait vne grande breseche à l'authorité du Roy : mais on ne l'auoit arrachée que par force, depuis trois iours il les auoit declarez rebelles & criminels de leze Majesté: l'on pouuoit donc aisément iuger qu'il couueroit vn œuf

An. 1585

Edict de paix reuoqué par celuy de Iuillet.

An. 1585 dont naistroit quelque notable vengeance. Certes Henry la meditoit : mais les trois freres principaux architectes de ceste conjuration se tenans escartez, ne se pouuoient enuelopper sous vn mesme filé : & pour se maintenir, n'auoient point de meilleur expedient qu'aux armes & par les armes. Ils font resoudre le Roy à la guerre contre les Protestans : on veut qu'il en croye la facilité : trois matinées la termineront (ce disoient-ils) nous auons l'assistance de tous les Princes Chrestiens : le fer d'Allemagne ne branslera iamais pour le Roy de Nauarre, Prince pauure, sans argens, sans credit. La Roine d'Angleterre aura fort à faire à contrelutter les bourrasques Espagnoles, (l'Espagnol preparoit desia ceste grande armee contre l'Angleterre, que nous verrons en son temps vne bouffee de vent auec peu d'effort dissiper en pieces) les plus fortes places parlementeront aux premieres approches. Faisons leur de par Dieu la guerre (ce dit le Roy) ie veux entretenir trois armées ; l'vne en Guyenne, l'autre pres de moy, l'autre sur la frontiere contre l'entrée des estrangers que les Huguenots procurent en Allemagne, il ne faut que de l'argent : les frais en monte à quatre cens mil escus par mois. I'ay par vostre aduis rompus la paix (dit-il aux plus notables du Clergé, du Parlement, des Bourgeois de Paris assemblez au Louure) asseurez-moy des moyens de faire la guerre. Puis au Cardinal de Guise : Les Chefs du Clergé sont ceux qui m'ont le plus solicité à la guerre : il n'est raisonnable que ie supporte seul les charges qui redondent au public : ie croy donc que vous ne manquerez à m'assister. Au premier President : (neantmoins le Parlement auoit n'agueres verifié les patentes par lesquelles le Roy condamnoit de leze Majesté les autheurs de ceste rebellion.) I'ay reconnu en vous tant de zele & d'affection à me faire reuoquer le dernier Edict de paix, que ie me promets que vous aurez assez de raisons pour persuader à ceux de vostre robbe à laisser reposer leurs gages tant que la guerre durera. Et au Preuost des Marchands : La ville s'est monstrée tres-affectionnée à la rupture de l'Edit : elle doit estre autant disposée à cõtribuer aux fraix de la guerre. Allez dés ceste heure assembler le corps de ville, & me faites vne imposition de deux cens mil escus. Certes chacun de ceux-cy vouloit

Dont s'ensuit la guerre aux Protestans.

vouloit bien la guerre, mais sans se ressentir des incommoditez qu'elle apporte : ils commencent à recognoistre que la plus desauantageuse paix vaut mieux que la plus triomphante & plus victorieuse guerre : la Ligue neantmoins veut la guerre : & que ceux dont les peres la souloient porter outre mer en Asie, en Afrique, aux bouts du monde, la nourrissent chez eux. Aussi ne pouuoient les autheurs d'icelle subsister qu'au milieu d'vne generale confusion. An. 1585

Plainte du Roy de Nauarre

Le Roy de Nauarre voyant ceste nuée preste d'esclatter sur son party, se plaind, que le Roy sans consideration du particulier interest qu'il a en ces derniers soulleuemens, ait fait paix auec ses ennemis, & les ait armez de ses forces, de son authorité, contre son Estat, son sang, soymesme. Il deschiffre par vne publique declaration les mouuemens des armes de la Ligue, la vanité de leurs pretextes, les fruits que les ordres de France doiuent esperer du traicté de Nemours: puis auec le Prince de Condé, son cousin, le Mareschal d'Anville (desormais Duc de Montmorency par la mort de son aisné, & sous le regne suiuant, Connestable de France) & autres Seigneurs, Gentils-hommes, Prouinces, Villes, Communautez d'vne & d'autre Religion, proteste de conseruer par vne legitime & neccessaire defense, les loix fondamentales des familles, la condition & liberté du Roy & de la Royne sa mere.

Excommunié par Sixte V. auec le Prince de Condé.

Mais ne suffit-il pas que ces Princes ayent desormais en teste & le Roy & la Ligue, sans qu'vne nouuelle tempeste d'outre les monts les vienne assaillir ? Sixte V. homme brusque & plus vehement que son predecesseur, vient ietter son foudre sur les testes des deux Henris, Roy de Nauarre & Prince de Condé, les excommunie, degrade eux & leur successeurs de toutes dignitez, notamment des pretentions sur la Couronne de France: expose leurs personnes & pays en proye au premier saisissant.

La Cour de Parlement trouue ceste boutée hardie, insolente, nouuelle, esloignée de la modestie des auãt-Papes: & dit au Roy, Qu'elle n'y recognoist point de voye d'vn successeur des Apostres. Les Registres de la Cour, ny l'antiquité, ne luy apprenoit point, Que les Princes de

An. 1585 France ayent iamais esté iusticiables de Rome, ny que les
Mais sa Bulle declarer nulle. subjets ayent oncques pris cognoissance de la religion de leurs Princes. Puis donc que le nouueau Pape au lieu de construction, ne medite que destruction, qu'il change sa houlette en vn flambeau effroyable pour perdre entierement ceux qu'il doit regagner au troupeau de l'Eglise. la Cour ne peut emologuer vne telle bulle, si pernicieuse à toute la Chrestienté, & derogeante à la souueraineté de la couronne de France. Les Princes aussi protestent contre ladite Bulle, & appellent d'icelle comme d'abus & de calomnie au prochain libre & legitime Concile, auquel ils prouueront (ce disent-ils) que Sixte V. soy disant Pape, les appellant heretiques, a faussement & malheureusement menti. Ceste opposition fut affichée dans Rome le 6. iour de Nouembre.

Guerre emuerte. Ainsi se roidit le Parlement contre ceste Bulle: mais il fleschit aisémẽt en d'autres euenemens qui ne firẽt qu'empirer les affaires. Car le 15. d'Octobre il emologua la declaration du Roy, qui portoit confiscation du corps & biens de ceux qui sans l'aduẽu des Princes Catholiques auoient opposé leurs armes à la Ligue; & reuoquoit le terme de six mois accordé par l'Edict de Iuillet, le limitant à quinze iours apres ladite declaration.

Pour contrequarre le Roy de Nauarre par declaration du dernier Nouembre saisi auec commissions de vendre tous les fruicts, rentes, meubles, debtes actifs, noms, raisons & actions des habitans és villes, esquelles l'Edict de Iuillet touchant les six mois, & d'Octobre touchant l'abreuiation à quinzaine, auoit esté receu, publié, executé ensemble des Gentils-hommes & autres portans les armes auec les Ligueurs & leurs adhetants, ainsi comme des Ecclesiastiques residants esdites villes, ou contribuans pour leur party: & bailler les immeubles à ferme au plus offrant & dernier encherisseur.

Son dire & son faire ne fut qu'vn: & tout incontinent les siens mettent les mains à la besongne, S. Mesmes tient en cerueille le Mareschal de Matignon, Laual le charge en Xaintonge, & fait leuer le siege de Taillebourg, où Mesdames de la Trimoüille mere & fille estoient assiegées. Le Vicomte de Turaine bat le Limousin; & pour gage de ses courses emporte l'Euesché de Thules.

An

Au contraire le Duc de Mercœur pense auec deux mil hommes faire vn grand effort en Poitou : mais il faut de la proportion de celuy qui force auec celuy qu'il veut forcer. Le Prince de Condé luy vient faire contrequarre, & brusquement le rechasse non seulement de Fontenay, mais le fait en haste reculer bien auant en Bretagne. Deliuré de ceste espine il assiege Broüage: & desia l'auoit reduit aux neceſſitez qui pouſſent les plus constans à chercher party comme voicy nouuelles que trois Capitaines, du Halot seruiteur du Roy, le Fresne ennemy du Comte de Brissac Gouuerneur d'Angers, & Rochemorte partisan du Roy de Nauarre se sont emparez du Chasteau de la ville, l'vne des forces places du Royaume, gardée par vn Capitaine & douze soldats. L'entrepriſe estoit bien faite, bien executée, mais mal pourſuiuie. Car du Halot descendit trop tost en la ville, aduoüant qu'il auoit fait prendre le Chasteau pour le seruice du Roy. On l'arreste prisonnier, on inuestit le Chasteau, tout le voisinage auole au secours. Sur le soir on demande à parler au Fresne: Le Fresne autãt mal aduisé que le premier, se presente sur la planchette: vn arcbusier couche en iouë pour le tuër. Il veut regagner le dedãs. Rochemorte auec les siens voyant le danger de la force qui couroit à la foule, leue la planchette: le Fresne se prẽd aux chaisnes pour la rabaisser: ceux de la ville luy coupent les mains, & le font choir dans les fossez, où vn Cerf qu'on y nourrissoit acheua de le deschirer auec ses branches. Du Halot fut incontinẽt executé dãs la ville. Ces deux morts on demande à Rochemorte, Pour qui il tient: Pour le Roy de Nauarre, ce dit-il. A ceste parole on se retranche contrẽ le Chasteau: on assied force corps de garde attendãt le Duc de Ioyeuse beau-frere du Roy. Sur ce grabuge Rochemorte sõmeillant vn iour appuyé sur l'vne des fenestres du Chasteau, vne arcbusade le verse roide mort sur le carreau.

An. 1585

Voyage d'Angers.

Le Prince aduerty de la surprise du Chasteau, & de la responce de Rochemorte, mais non des choses depuis suruenuës, quitte Broüage, & pour opposer vne si forte barriere aux forces de la Ligue, marche auec enuiron huict cens maistres & douze cens arcbusiers à cheual passe Loire aux Rosiers entre Saumur & Angers : donne iusqu'aux fauxbourgs, enfonce quelques barricades, passe vn iour en escarmouches, mais il n'ois aucunes nouuelles du Chasteau.

An. 1586 ny pour tocsain de la ville, ny pour chamade du Prince, personne ne se presente: point de responce, point de signal: les entrepreneurs estoient ensevelis en leur entreprise: & seize soldats restez auoient desia capitulé. Certes trop de courage, mais peu de consideration auoit angagé le Prince par deçà la riuiere entre plusieurs armées ennemies, sans pont à sa deuotion, sans batteaux de reserue, sans place fauorable. Alors ceste gaye esperance qui auoit apporté ceste petite armée se tourne en confusion & desordre. Car le Duc de Mayenne auoit passé Loire à Orleans auec Quinze cens cheuaux Reistres & François, pour couper chemin au Prince s'il repassoit l'eau. Le Duc d'Espernon & le Mareschal de Biron tenoient la Beausse vers Bonneual pour luy venir à l'encõtre: la Chastre auoit retiré les moulins, les bateaux: gardoit les passages de Loire. Le Duc de Ioyeuse luy marchoit à dos. Entragues Gouuerneur d'Orleans venoit à la trauerse: & toutes les communes s'esleuoient. D'ailleurs les troupes du Prince estoient harassées: deux ou trois passages sur Loire desquels il faisoit estat entre Blois & Amboise luy deffaillent: l'estõnement croist, les siens diminuent: ceux qui trouuent des amis en Beausse, Dunois, au Perche, Vendosmois, Maine, se desrobent: le seigneur de Rohan desconseillant de s'engouffrer plus outre en vne ruine euidente, auoit tourné bride vers la Bretagne: toutes les susdites forces ennemies venoient en peu de iours fondre sur les bras du Prince. Estant doncques pres de Vendosme il laissa la principale charge de la retraitte à Clermont & S. Gelais, ordonne le departement des compagnies, pouruoid à ses domestiques; & sur les onze heures du soir, accompagné des seigneurs de la Trimouille, d'Auentigny, & peu d'autres, finalement apres infinis trauaux & dangers qu'il encourut à diuerses routes, gagna l'Isle de Grenezé en la manche d'Angleterre: & de là Londres, accueilli par la Royne auec tous les honneurs & gratuitez qui se peuuent estimer: puis de son commandement accompagné par bon nombre de Noblesse & de gens de guerre en vaisseaux bien equippez, repassa la mer, obtenant vne assez grande victoire de s'estre sauué: & despoüille bien ample, de remporter plustost sa teste à la Rochelle, qu'en Greue ou bien aux Hales de Paris.

Route du Prince de Condé.

S. Gelais, Bois-dulie, Aubigny, la Trifardiere, & quelques autres

autres sont loüez d'auoir sagement sauué les troupes desbandées pres la foreſt du Marchenoir, ſeparées en petits troupeaux de douze à quinze : deſquels neantmoins bien que les villes d'Orleans, Blois, Amboiſe, Tours, & autres circonuoiſines fuſſent eſtroitement gardées, pluſieurs repaſſerent Loire, S. Gelais & autres enfilans le grand chemin de Paris, trauerſerent pluſieurs compagnies eſpanduës par la Beauſſe; puis ayant longuement tracaſſé parmy la foreſt d'Orleans, paſſerent la riuiere pres de Gien: & ſe rendirent enfin à la Rochelle, où le Prince, les chefs de l'armée, & la pluſ-part des troupes s'eſtoient deſia jettez à ſauuetez. An 1586

Autre plainte du Roy de Nauarre.

La Fulminante de Sixte, & le ſecond Edict d'Octobre auoient extremement aigri le Roy de Nauarre : maintenant il ſe plaind au Clergé, à la Nobleſſe, au tiers Eſtat, au Parlement de Paris, de la rupture du dernier Edict de paix & qu'on ait fait decider à Rome le poinct de la ſucceſſion d'vn Roy viuant : qu'on vueille rendre vn Prince du ſang de France iuſticiable du Pape : qu'on ſouffre le Conſiſtoire donner ce qui ne luy appartient pas : qu'il transfere & diſpoſe des Royaumes & principautez à ſon appetit. Puis remonſtre les malheurs que ceſte guerre plus qu'inciuile enfantera : les exhorte à ne ſeruir d'inſtrumens aux Ligueurs pour ruiner le Roy & le Royaume. Et finalement, puis qu'ils ſont ſi malauiſez, proteſte comme auparauant, Que luy & les ſiens s'aideront de tous moyens legitimes pour reſiſter à la violence de leurs ennemis : mais rejette les deſaſtres de ces miſeres ſur les auteurs d'icelles. Les eſtrangers s'y meſlent auſſi bien auant. Les Princes d'Alemagne intercedent enuers le Roy par l'inſtigation du Roy de Nauarre, à ce qu'il ſe rende exorable aux tres-humbles ſupplications de ſes voiſins, & qu'ouurant les yeux aux larmes, & les oreilles aux plaintes de ſes peuples, il vueille maintenir ſon bien, ſon repos, ſon honneur, ſa foy, ſa Couronne, ſa reputation; & ſauuer vn corps bleſſé à mort. Mais ceux de Guiſe luy tenoient le pied ſur la gorge: il ne parloit plus ſinon par la bouche de la Ligue. Ie fay & chãge (ce dit-il aux Ambaſſadeurs) mes ordonnances ſelon l'exigence des cas pour le bien & tranquillité de mes ſujets, & laiſſe le ſoin à tous Princes ſouuerains de gouuerner leurs peuples ſelon qu'ils iugent eſtre raiſonnable.

Interceſſion des Princes eſtrãgers.

An. 1586 I'ay la crainte de Dieu viuement engrauée dans mon ame, & ne feray rien contre l'honneur de ma conscience & le soin paternel que i'ay de mon peuple.

Armée du Duc de Mayenne.

C'estoit bien gratter la Ligue à l'endroit qui luy demangeoit : aussi la voila desormais à cheual, le Duc de Mayenne marchoit auec enuiron deux mil cheuaux, François, Reistres, Alemands: 12. regimens d'infanterie, & six mil Suisses. Il deuoit amener en triomphe les Princes du sang prisonniers; leurs Capitaines enchaisnez, joncher de leurs soldats les campagnes de Xaintõge, Poitou, Guyenne, & retournant victorieux, rapporter au Roy la conqueste de toutes les places qui faisoient teste. Mais quels exploits, quels trophées? Les trois pointes du tonnerre de Dieu matrassent les hommes en ces pays-là, & luy assiege, bat & prend quelques chetiues bicoques que la carte Gallicane n'a presque iamais cognuës. Montignac, Beaulieu, Gaignac, Castels & Sainte Bazeille sur la Garonne: Montsegur, Castillon, Puy-normand en Perigueux. Thules au Limosin, ville foible, auoit esté remise és mains des habitans & peu d'autres places ou rachetées à prix d'argent ou renduës dés la premiere semonce : mais aucunes traitées par les gens du Duc, non auec ceste inuiolable foy, par laquelle il auoit és années precedentes heureusement conserué sa reputation en Dauphiné, lors que les exploits de ses armes estoient authorisées par le Roy.

Pour ceste heure la difficulté des passages, le desbordement des riuieres, le defaut d'argent, de munitions de guerre, de viures, de refraischissement d'hommes, luy font laisser derriere soy Seigeac, Cadaillac, Caior: les maisons du Vicomte de Gourdon, Montfort, Bergerac, Sainte-foy, & autres lieux importans sur la Dordogne, toutes occupées par les Protestans, & ceux-cy renforcez de nouuelles cõpagnies, ayans couché par terre 200. hommes des troupes du Vicomte de la Guierche; la plus part des soldats du Duc ennuyez de si longues & desdaigneuses couruées, sans profit, se derompent d'eux-mesmes, à la file, & le Duc apres auoir employé beaucoup de temps, de fatigue, & d'argent pour remporter peu de trophées, se dispense de ceste guerre à l'aduenir pour hyuerner à Bourdeaux.

Cependant le Prince de Condé recommençoit viuement la guerre, assisté notamment du Comte de Laual & de

sainct Gelais, qui commandoient enuiron quatre cens cinquante maistres, & par les nouuelles conquestes de Dompierre (Chasteau prés sainct Iean appartenant au Mareschal de Rez, dont le butin recompensa les dommages n'agueres soufferts par les soldats) de Royan place forte proche de Brouage, de Soubize, de Mornac en Alleuert, de Mondeuis & autres, effaçoit les ennuis des trauerses precedentes. Au milieu de ces prosperitez il espousa dans Taillebourg le 16. de Mars en secondes nopces Charlotte Catherine de la Trimoüille, sœur de Messire Claude de la Trimouille Duc de Thouars, &c. de laquelle il a eu Henry de Bourbon Prince de Condé maintenant premier Prince du sang & premier Pair de France. Peu de iours apres Tiercelin auec son regiment d'enuiron six cens cinquante hommes reuenoit d'vne entreprise que sainct Luc Gouuerneur de Brouage auoit inutilement formée sur l'Isle d'Oleron. Le Prince aduerty de son passage luy vient chausser des esperons auec la Trimoüille son beau-frere, la Boulaye, Auantigny, & quelques 30. autres, le charge en queuë pres des faux-bourgs de Xaintes, & luy tuë trente ou quarante hommes, le reste se range en bataille à la faueur des hayes & du grand chemin. Le Comte de Laual accourt au galop auec enuiron trente cinq cheuaux de sa compagnie qu'il venoit de querir logée vn peu loin de là : & voyant le Prince & les autres engagez au combat: tire droit à l'enseigne Colonnelle couuerte d'vn bataillon de piequiers ; les rompt, combat celuy qui la portoit, la luy arrache, le pousse en fuite, tuë 60. soldats sur la place, & donne la chasse à tout le regiment. Tiercelin se sauua, remportant à Xaintes vne blessure au bras, & plusieurs autres demeurerent estropiez. La Trimoüille eut vn cheual tué entre les iambes : quelques vns y furent blessez: mais le Comte perdit Sailly & Rieux ses freres, Tanlay n'agueres estoit decedé de maladie à S. Ian, & luy saisi de fievre, & pressé d'extreme regret d'auoir perdu ses trois freres, les suiuit aussi peu de iours apres au sepulchre ; & furent tous quatre inhumez dans le Chasteau de Taillebourg. An. 1568

Defaite de Tiercelin.

Mort des quatre freres de Laual.

Mais que faisoit cependant le Roy de Nauarre? il s'est iusqu'à present maintenu sous l'obeyssance des commandemens du Roy: ce n'ont esté par cy-deuant que recipro-

ques

An. 1568 proques escritures, Edicts, Declarations, Mandemens, Reglemens aux Officiers de la Couronne sur l'execution d'iceux : desormais il estale autres armes que de l'encre & du papier. Le Mareschal de Matignon assiegeoit Castelle au mois de Fevrier : il accourt auec enuiron trois cens maistres & dix-huict cens arcbusiers à cheual, fait leuer le siege, va disposer de ses affaires en Bearn ; vient à Nerac & s'asseure de la ville ; passe la Garonne à saincte Bazeille bien qu'il eust le Duc de Mayenne à deux lieuës prés de son passage, trauerse le Perigord, l'Angoulmois ; puis s'achemine au Poitou, où le Mareschal de Biron auec enuiron douze cens cheuaux & quatre mil hommes de pied moleſtoit les enuirons de la Rochelle, & assiegeoit Marans. L'arriuée dudit Roy, & la resolution des assaillans commandez par la Iarrie, fit porter le Mareschal outre la Charante, & laisser Marans auec libre exercice d'vne & d'autre religion. Et le Roy de Nauarre s'en alla visiter l'armée de mer à la Rochelle ; & par vne paillissade, resserrer ceux de Broüage.

Exploits du Roy de Nauarre.

Or le Cardinal de Lenoncourt & le President Brulart estoient dés l'an passé venus de par le Roy asseurer le Roy de Nauarre de la bien-vueillance de sa Majesté, & l'exhorter derechef à se reünir à l'Eglise Catholique, tant pour le bien de sa conscience, que pour faciliter son establissement à la succession de sa Couronne ; luy declarer les causes qui l'auoient pousſé à rompre la paix, & le prier de rendre les villes de seureté. La saison ne permettoit que leurs propositions eussent aucuns effects ; au contraire, à l'exemple de ceux de la Ligue (ce disoit le Roy de Nauarre) nous pouuons demander de meilleures villes que celles-là. Ainsi les Ambassadeurs finirent leur charge en suppliant iceluy Roy d'entrer en quelque traicté, pour lequel la Royne-mere s'entremettoit à son contentement, pourueu qu'il fist retarder la leuée des Reistres Landsknets & Suisses que Cleruant, Segur & Guitry procuroient hors du Royaume. Il accepta ceste conference & voicy que maintenant elle enfante vne trefue sur la fin de l'année : auec protestation neantmoins, De ne vouloir ny retarder ny refroidir la bonne volonté de ceux lesquels en vne si importante occasion se sont par extreme necessité iettez en campagne, pour en releuant l'authorité du

Entreueuë de la Roine-mere & de luy.

Roy

Roy foulée aux pieds par la rupture de ses Edits, le garantir de l'inuasion estrangere de la Ligue. Il estoit plus disposé à vne bonne paix qu'à vne mauuaise trefue, mais la Royne-mere ayant pour refrain ordinaire que le Roy ne feroit ny paix ny trefue auec luy qu'il ne se fist Catholique, rendit ceste conference du tout infructueuse. Elle luy remonstroit, Que ce changement rendroit sa condition plus libre, plus asseurée, plus conuenable à sa qualité ; que sa conuersion l'approcheroit des bonnes graces du Roy, sans s'amuser d'auantage à courtiser vn Maire de la Rochelle auquel il ne commandoit pas absolument. Mais ce Prince auoit les oreilles assez batuës de ceste proposition; & n'y pouuoit condescendre que par les formes requises; c'est à dire que par vn sainct & legitime Concile: & le Duc de Neuers cuidant apporter quelque raison plus persuasiue que les autres de l'assemblée : *vous n'y sçauriez*, ce dit-il, *faire seulement vn impost.* (Vn Prince fait tout ce qu'il veut, quand il ne veut sinon ce qu'il doit vouloir.) *Vous auez raison*, respond ce Prince, franc, naif, ingenu: *aussi n'y a-il point d'Italiens parmy nous.* An. 1586

Inutile.

Ceste conference auoit desia fort ombragé les Parisiens, on les auoit plus que iamais eschauffez à se remuër, & le Duc de Mayenne aduerty que la Royne mere s'auançoit vers le Roy de Nauarre pour moyenner quelque accord ; se hastoit deuers Paris pour reprocher au Roy que ceste negotiation estoit contre son Edict, que telle paix pourroit estre bonne, engendrant en la religion des effects contraires à la tranquillité des consciences Catholiques. Arriué qu'il est les six Archiligueurs luy communiquent leurs articles secrets, pour combatre l'heresie ; reformer la Cour, & l'insolence des Mignons : mais pour extreme coup d'Estat, Se saisir de la personne du Roy.

Mais suspecte aux Parisiens.

Il approuue ces conseils, fonde leurs desseins : mais en trouue l'execution difficile : Ainsi les Rats de l'Apologue trouuoient cét expedient tres-bon pour estre aduertis de l'approche du chat & se sauuer de ses griffes; De luy pendre vne sonnette aux oreilles : mais personne n'osoit estre l'entrepreneur.

La Royne-mere ayant aduis de ce dernier coup de desespoir, reprit le chemin de la Cour : & son arriuée iointe

auec

An. 1586 auec l'irresolution des chefs, laissa les Parisiens flotans au milieu d'vne tant perilleuse entreprise. Ce departement de la Royne-mere rechauffa la guerre en Poitou : le Roy de Nauarre se rejette en campagne : prend Chisay par composition, Sasay d'assaut: contraint S. Maixant à se rendre, range Fontenay à sa discretion; assiege Mauleon, mais durant la baterie l'emporte par escalade.

Autres exploits du Roy de Nauarre.

Pendant que les armes du Roy de Nauarre prosperent, que le Duc de Mayenne traicte auec les Ligueurs à Paris, & par les mutines langues des Predicateurs affoiblit l'authorité du Roy enuers le peuple, le Duc de Guise continuë de faire la guerre à ceux de Iamets qu'il auoit commencée contre le Duc de Buillon dés la premiere naissance de la Ligue. Sedan, & toute ceste principauté seruoit de retraicte aux plus voisins Protestans, & de porte aux estrangers pour entrer au Royaume. Ce sont les pretextes dont il couure ses dessein : mais il taisoit son principal motif d'aigreur : De Sedan estoient venus au Roy les aduis de ce que la Ligue brassoit en Champagne & Lorraine dés l'an M. D. LXXXV. Comme il se void maistre de Douzy, de Rocroy, de Raucourt, il passe la Meuse & se iette sur les terres de la souueraineté de Sedan, trauaille les habitans au dehors par toutes les cruautez de guerre qui se peuuent imaginer; cependant que la famine les desespere au dedans. Pour diuertir ceste nuée qui menaçoit de creuer sur les citadins & refugiez à Sedan mal fournis de viures : le Duc de Buillon fait par Schelandre Gouuerneur de Iamets attaquer Verdun, ville qui du costé de Champagne s'estoit plus tumultueusement enueloppée des pretextes de la Ligue. Le Duc de Guise court au secours, & par son esloignement donne moyen au Duc de Buillon d'auictuailler Sedan. Là dessus la Royne-mere à la sollicitation du Duc de Montpensier oncle maternel des Seigneurs de Sedan, moyenne vne trefue de quinze iours entre les deux Ducs: durant laquelle l'entreprise practiquée sur le Chasteau de Iamets en faueur du Duc de Guise, n'ayant esté que funeste aux entrepreneurs, elle disposa derechef leurs volontez à vne seconde trefue d'vn mois.

Du Duc de Guise.

Bien à propos : car l'armée Allemande de laquelle il estoit nommé Lieutenant General sous le Duc Ian Casimir

(qui

qui substituoit en sa place le Baron d'Onavv, la minorité de l'Electeur Palatin neueu & pupille dudit Duc l'empeschant de marcher en personne) se preparoit pour faire monstre en la plaine de Strasbourg. Ainsi le Duc de Buillon s'achemine en Alsace auec 400. cheuaux & 800. arcbusiers pour la faire auancer: le Duc de Guise vient trouuer le Roy à Meaux; Pour receuoir (disoit-il) les commandemens de sa Majesté en si grande & importante occasiõ: mais en effect; Pour se plaindre, Que depuis la reuocation de l'Edict de paix il eust auec si peu de ferueur poursuiuy la guerre contre les heretiques. Qu'il les souffrist en leurs maisons iouïr comme en pleine tranquillité de leurs biens & estats. Qu'au lieu de les vendre & les employer à leur ruine, il eust fait saisir les reuenus du Cardinal de Pellevé (né en France, mais espagnolizé à Rome) pour auoir en plein consistoire vertueusement soustenu les iustes motifs de la prise des armes par les Princes Catholiques contre les Huguenots. Que ceste guerre ait plus auancé les mignons que ruiné les heretiques, & que les deniers prouenans de la subuention du Clergé seruissent à l'entretenement mesme desdits mignons. Que ny le conseil du Roy, ny le Parlement de Paris, ny les iustices subalternes, ny le Preuost de Paris n'ayent iuré le dernier Edict, Que les villes qui ont demandé l'extirpation des heretiques & la reuocation des derniers Edicts de paix soient traictées comme ennemies. Qu'il ait fait demolir les citadelles de Lyon, de Mascon, surprendre celle de Valence, disgracié Brissac, Crusilles, Gessen, Entragues & autres, & peruerty les assignations qu'il luy auoit données pour estre remboursé des frais par luy soustenus en ceste derniere leuée de gens de guerre. Mais le Roy sçauoit bien dequoy contrebalancer les plaintes de la Ligue, & ses contrauentions reciproques aux articles de Nemours. Il auoit fort bien remarqué que les insolentes passions d'icelle aspiroient à quelque chose de plus grand que ne portoient lesdits articles. Ceux de Guise auoient demandé des villes d'asseurance contre les Protestans en des Prouinces esquelles ils n'estoient non plus à craindre vifs, que morts. Le Duc d'Aumale venoit de surprendre Dourlens & Pontdormy, mais Bologne luy estoit eschappée par la fidelité du sieur de Saincte Marie. Ils auoient logé dans leur citadelle de Vitry,

An. 1588. *Duc de Buillon chef de l'armée Allemande.*

Plaintes du Duc de Guise contre le Roy.

Du Roy contre le Duc.

An. 1578 Vitry le François vn Italien à leur deuotion : & tiroient ſerment de pluſieurs Gouuerneurs, De tenir leurs places au nom du Duc de Guiſe.

Toutesfois l'intention du Roy n'eſtoit que de viure & regner, deuſt-il acheter vne bonne paix au contentement d'vns & d'autres : mais la diuerſité des deſſeins du Roy de Nauarre & du Duc de Guiſe ne les y pouuoit joindre : & luy n'auoit moyen de ſubſiſter au milieu d'eux ſans pattcher d'vne part ou d'autre, n'y d'opprimer l'vn ſans releuer l'autre. Somme, en n'oſant faire le Roy il permet à tous les chefs de la Ligue, de contrefaire les Rois. Il exhorte le Duc de Guiſe à ne mettre l'Eſtat en proye, de procurer l'aiſe & le contentement de ſon Roy, la franchiſe du Clergé, la dignité de la Nobleſſe, le ſoulagement du Peuple, par autres voyes que celles qui deſtruiſent l'honneur du Souuerain, pillent les Egliſes, hument le ſang des Gentils-hommes, deſeſperent les peuples, & l'inuite à la paix par des promeſſes auantageuſes à ſa maiſon, à ſon party. Mais vne ame toute guerriere ne vouloit que la guerre : le Duc ne pouuoit ſouffrir ny le mal ny le remede. Ainſi la paix eſt bannie : le Duc tourne toutes ſes pourſuites aux moyés d'aſſaillir les Huguenots : & ſupplie le Roy, de vouloir empeſcher l'armee eſtrangere qui batoit deſia ſur la frontiere de remporter en Allemagne & la victoire ſur la France, & le triomphe ſur l'Egliſe Catholique. Il faut touſiours que ceſt auguſte & venerable pretexte de religion ſerue d'enueloppe aux iniques paſſions des hommes. Il ſe fait decerner force commiſſions, ſingulieremet pour ſon frere le Duc de Mayenne en Dauphiné : pour le Duc de Ioyeuſe en Poitou : & pour luy contre l'armée Proteſtante. Si le Roy n'euſt fait pareil deuoir de ſon coſté, les peuples euſſent dit, que comme vne trop longue litiere ramollit l'audace & fermeté du cheual : auſſi depuis les nopces du Duc de Ioyeuſe, les plaiſirs, les delices, & les ſolicitudes de Vincennes, la Cour auoit trop relaſché de ſon ancienne generoſité. Il diuiſe ſes forces en trois armées. La premiere à Chaumont en Baſſigny, compoſée de vingt-cinq compagnies des ordonnances, de douze enſeignes d'infanterie du regiment Deſcluſeaux, de ſix de Ioannes, de ſix de Gié, auec pluſieurs blancs ſignez pour autres commiſſions à la volonté du Duc de Guiſe, lequel groſſit

Le Roy veut la paix.

Le Duc veut la guerre.

Guerre reſoluë.

Forces du Roy, &

grossit ceste armée de quatre cens lances & deux mille hommes de pied Italiens enuoyez par le Duc de Parme,& le Duc de Lorraine se laissant comme aisné de la maison emporter aux vaines esperances qu'on luy donnoit d'vne belle reintegrande en la pretenduë succession de Charlemagne, tenoit aussi de belles & grandes forces sur la frontiere à la deuotion du Duc de Guise. Le Duc de Montpensier commandoit en la seconde à S. Florentin prés de Troyes: le Roy par sa presence honoroit la troisiesme à Gien,& s'espandoit au long du traict de Loire, pour empescher le Roy de Nauarre de venir joindre ses estrangers deçà l'eau,le Duc de Ioyeuse presumant vne toute certaine victoire, menoit encore vne autre armée en Guyenne contre le Roy de Nauarre :& les autres Chefs de la Ligue armoient chacun endroit soy. L'armée qui venoit pour les Protestans constoit de cinq mil Reistres, cinq mil Landsknets.Douze mil cinq cens Suisses en trois regimens:onze cornettes de François, dix compagnies d'arcbusiers à cheual:& montoit enuiron à trente mil hommes. Le Roy de Nauarre assembloit ses forces en Gascongne. Le Prince de Condé, le Comte de Soissons, le Vicomte de Turenne, le Comte de la Rochefoucault,le Seigneur de la Trimoüille, & autres, faisant de grands amas:le Seigneur de Chastillon amassoit vne armée en Languedoc : les-Diguieres se tenoit prest pour passer au besoin. Ainsi voila ce pauure & miserable Royaume prest à seruir de proye à des peuples differens & de langue & de mœurs. Certes par le supplice on iuge du crime:les enchantemẽs & diuinations desquels aucuns font escole,les blasphemes impunis, le luxe, la dissolution, la prodigalité,l'ambition, la discorde, les cruautez:mais sur tout l'impieté,le libertinage,l'atheisme,la superstition, l'iniustice, racine des miseres qui sont entrées en France, ont comblé le vase de ses iniquitez : & voicy qu'elle est preste de les boire iusqu'à la lie. Iadis la Cour estoit le seminaire des vertus de la Noblesse Françoise: maintenant elle creue en luxes, desordres, excez : le plus modeste y deuient insolent : le desbordement des grands enfante celuy des petits.Et se faut-il esbahir si les mesmes fleaux par lesquels l'espouuantable courroux de Dieu iustement embrasé dissipa iadis de plus florissans Estats que cestuy-cy, rodent en ces années à trauers nos campagnes?

An.1587

Des Protestans.

An. 1587 *Entrée des eſtrangers.*

Voicy l'armée eſtrangere dans la Lorraine : mais armée dont les fautes commiſes dés ſon entrée couſteront bien cher à ceux qui les font. Le Duc de Buillon eſt peu reſpecté, mal obey. Cleruant, Guitry, Beauuais la Nocle, Digoines, Montuolet, Vezines, & autres l'aſſiſtent: mais la pluſpart ſont plus capables de porter vne ambaſſade qu'à faire vne charge. Le Chef Allemand eſt ſimple Gentil-homme, vaillant certes, mais trop foible de reins pour ſi grand faix: & qui n'a de reputation que ce qu'il en a acquis ſous l'aurhorité du Duc Caſimir.

Fautes de ceſte armée.

Dés le commencement du mois d'Aouſt leur diuiſion, peſte dangereuſe, apporta beaucoup de confuſion à leurs premices. Le Duc de Buillon ſe vouloit preualoir de ceſte armée pour auictuailler les places de ſa ſouueraineté. Le General Allemand deſiroit pour faire quelque effort qu'vn Prince du ſang marchaſt deuant luy. Les Reiſtres & les Suiſſes laiſſent paſſer vne belle occaſion au pont S. Vincent pour combatre la Ligue qui faiſoit mine de venir aux mains. Les Landsknets ſont loüez de s'eſtre franchement comme à corps perdu iettez dans l'eau pour trauerſes & venir au combat. Les vns vouloient ſaccager la Lorraine: les autres porter leur vangeance iuſques au cœur de la France. Les Allemands choiſiſſoient la route du long de Seine pour de la tirer en Picardie. Les François auoient meilleure raiſon, Qu'il falloit viſer au paſſage de Loire, & fauoriſer l'approche du Roy de Nauarre.

En fin la route de Loire fut reſolué. On fait beau feu d'vne quantité de villages Lorrains, les pays expoſez au paſſage ſont deſolez, l'armée ne treuue ny moulins ny fours entiers, & dés lors vn General meſcontentement trotte parmy les Reiſtres & Suiſſes. Comme l'armée trauerſe le Barrois & Ioinuillois, voicy nouuelles que le Seigneur de Chaſtillon eſt inueſty dans Greſille en Lorraine auec 400. cheuaux & quinze cens arcbuſiers qu'il amenoit. Le Duc de Buillon depeſche pour le degager, le Comte de la Mark ſon frere ſe tourmente ſi fort en cet effort, qu'il en deueint malade, & mourant laiſſa la conduite de l'auantgarde au Seigneur de Chaſtillon. En ſuite les pluyes continuës trauaillent l'armée, les viures manquent, les raiſins & fruicts non meurs engendre pluſieurs diſſenteries. Si franchit-elle toutes ces incommoditez : & paſſant les

Arriuée du ſieur de Chaſtillon. & Mort du Comte de la Mark.

les riuieres de Marne, d'Aube, de Seine, de la Cure, d'Yonne, vient faire alte vers celle de Loire. Icy les Reistres & Suisses forment les seconds plaintifs : le Roy de Nauarre ne paroist point : l'eau est basse, mais les forces Royales bordent le traict de Loire, & menacent de combattre le premier approchant. La ruine de l'armée estrangere estoit d'empescher le Roy de Nauarre de la ioindre. A ce dessein le Duc de Ioyeuse arrestoit ledit Roy auec vne armée forte d'hommes, de munitions, d'artillerie, & de moyens. Pour premier exploict de l'vn à l'autre, le Roy de Nauarre auoit defait quelques cõpagnies qui s'estoient jettées trop auant en pays. Mais Charbonnieres & Bory demeurez auec leurs regimens au bourg de la Mothe S. Eloy, batus par la faueur du Capitaine du Chasteau qui presta des pieces pour rompre leurs barricades, contre le serment qu'il auoit donné, De ne leur faire aucun acte d'hostilité, furent defaits par les troupes de Ioyeuse. La prise de S. Maixant fut le second de ses trophées, Thonnay-Charente le troisiesme: toutes deux par composition. Mais la desfaite de la compagnie des Pueilhes, par laquelle les vns pris apres le chaud du combat, & les autres rendus sous la foy de leurs ennemis, furent insolemment presque tous occis de sang froid, jointe auec la mauuaise guerre de S. Eloy, sera bien-tost cherement vangée sur ce victorieux, lequel ayant adiousté à ses premieres conquestes l'Abbaye de Mallezay, laissa Lauerdin pour commander à l'armée, & s'en veint à la Cour demander les lauriers de ses victoires, & supplément de plus grands forces au lieu des hommes que la peste auoit retranchez en son armée.

An. 1587

Seconds plaintifs des estrangers.

Exploict du Duc de Ioyeuse en Poitou, &

En son absence, le Roy de Nauarre luy defit trois compagnies de gendarmes, prit leurs cornettes & plusieurs Gentils-hommes prisonniers: poursuit Lauerdin iusqu'à la Haye en Touraine, donne la chasse au Duc de Mercœur, & par la conduite du Vicomte de Turenne obtint tout le riche bagage d'iceluy: puis receut à son retour les troupes que le Comte de Soissons luy mena, & celles de Normandie conduites par Colombieres. Ce respit donna moyen audit Roy (comme nous auons marqué cy-dessus) de recueillir ses forces en Gascongne, pour venir joindre son armée en Xaintonge. D'autre part le Duc de Ioyeuse ren-

Du Roy de Nauarre.

An 1587 forcé d'hommes de cheual & de pied, repaſſe Loire, & auec enuiron douze mille hommes de combat, reuient faire teſte au Roy de Nauarre. Le Roy de Nauarre auoit deux riuieres à paſſer pour venir en Xaintonge, la Drougne & l'Iſle : le Duc de Ioyeuſe enyuré de l'heur d'vn auancement precipité, qui de Gentil-homme l'auoit fait Duc, puis de Duc beau-frere d'vn Roy de France, chargé (mais non tant par le Roy que par la Ligue dont il eſtoit bon partiſan comme ayant épouſé l'vne des ſœurs de la Reine) de donner bataille à tous euenemens, luy vouloit retrancher ces paſſages, preiugeant que le premier paſſé auroit de l'auantage ſur ſon ennemy. Auſſi le ſçauoit le Roy de Nauarre: mais il ne perdoit point de temps à ſe friſer. Voicy que le 19. d'Octobre accompagné des Prince de Condé, Comte de Soiſſons ſon frere, Vicomte de Turenne, & autres bons chefs de guerre: il vient prendre logis à Coutras pour y paſſer la Drougne à gué. Le Duc cuidant l'auoir à ſa deuotion, enclaué qu'il eſt entre deux riuieres, donne le rendez-vous à toutes ſes forces au lendemain entre la Roche-Chalais & Coutras : & là choiſit ſa place de bataille au plus auantageux endroit à demie lieuë de Coutras. Le Roy de Nauarre & les ſiens ſuiuoient plus ſouuent au eſcar mouches qu'és tripots, & ſucçoient plus volontiers la pouſſiere à la chaſſe de l'ennemy que les delices des feſtins. L'inégalité du nombre ne l'eſtonne point. Il marche au deuant, reſout ſes hommes au combat, fait proſterner les troupes à genoux prier Dieu. Diſtribuë ſes gens de cheual en quatre eſcadrons quarrez, le ſien, celuy du Prince, du Comte, du Vicomte. Les ſoldats aiguiſent leur ardeur par mutuelles eſcarmouches, & s'irritent par menaces outrageuſes. Des paroles on vient au coups. L'artillerie du Roy de Nauarre tonne la premiere à huict heures, & de la premiere volée emporte ſept Capitaines du Regiment de Picardie : celle du Duc reſpond, mais ſans effect : ou l'ignorance ou la malice du canonnier l'auoit pointée ſi bas, qu'elle donnoit à l'entre-deux d'vne terre où le boulet ſe fourroit ſans paſſer outre. La caualerie du Duc conduite par Lauerdin & le Capitaine Mercure fait ſa charge, & d'abord ſe fait iour à trauers celle du Roy de Nauarre : mais paſſant outre, le Vicomte luy fait teſte & le repouſſe. Le Duc

Iournée de Coutras.

Defaite, & fuite

par

par ce premier coup d'essay presumant vne totale victoire sur les trois principales testes de la maison de Bourbon, s'auance resolument flanqué de deux hayes de gendarmes pour donner leur coup de lance. Les quarte Chefs marchent chacun à la teste de son escadron premierement au pas, puis au trot, finalement à toute bride. Ils chargent, ils rompent, & presqu'aussi-tost voit-on resoudre & dissoudre ceste meslée qui constoit de beaucoup de Ligueurs, & peu de Royaux : elle commença à neuf heures ; & à dix heures personne des gens du Duc n'auoit plus d'armes offensiues en main, partie est renuersée les pieds contremont, partie prise, partie cherche son salut en la fuite. Les victorieux poursuiuent leur pointe trois lieuës durant : jonchent la campagne d'hommes, de cheuaux, d'armes. Le Duc se trouue enueloppé d'vn Gros de gendarmerie: vne voix s'esleue qui rafraischit la memoire du carnage fait à sainct Eloy & sur la compagnie des Pueilhes ; au bruit de laquelle il est tué sur le champ sans aucun respect de sa qualité. Son frere de sainct Sauueur, Bresay qui portoit la cornette blanche, Rousſay puisné de Piennes Guidon du Duc, les Comtes de la Suse, de Gauuelo, d'Aubijoux ; les sieurs de Fumel, Neufuy l'aisné de Perigord, le ieune Rochefort, Croisette, Gurat, sainct Fort guidon de sainct Luc, du Border son Enseigne, de Vaux Lieutenant de Bellegarde Gouuerneur de Xaintonge, l'Enseigne de Monrigny, Tiercelin Maistre de Camp, Chesnet son premier Capitaine, Pluuiault, la Brangerie, Campels le ieune, la Vallade, Bacullard : plusieurs autres Capitaines & grand nombre de gens de marque & de nom auec enuiron la moitié de toute l'armée, par leur mort signalerent la iournée de Coutras, comme la plus memorable entre celles qui se sont données pour le fait de la Religion en France. Beaucoup de riches prisonniers, & beaucoup de riche butin. Toutes les cornettes prises, le canon emmené, le bagage gagné : puis au retour de la chasse, action de graces renduë sur le champ de bataille empourpré de sang & couuert de cadauers. Mais ce qui combla l'honneur du Roy de Nauarre au milieu de ceste tant loüable moderation de victoire : il ne se monstra moins humain & courtois enuers les prisonniers & blessez, que sage & vaillant en l'ardeur du combat. Il fit enterrer les morts, penser les blessez:

An. 1587

Mort du Duc de Ioyeuse.

An. 1585 renuoya presque tous les prisonniers sans rançon, gratifia la pluspart des Chefs, fit rendre les Enseignes à Montigny entre autres, loüé d'auoir bien fait en ceste iournée, & s'estre dés lors frayé le chemin des bonnes graces du Roy de Nauarre, pour acquerir desormais chez iceluy mesme beaucoup de reputation par sa valeur & fidelité, quand il aura marié les deux Couronnes en vne. Le Prince de Condé receut d'abord vn coup de lance au costé, qui l'ayant engagé sous son cheual luy causa tel preiudice en sa santé, que la douleur seruira pour luy bien tost auancer la fin de ses iours. C'est la plus signalée remarque des pertes de l'armée Protestante en ce combat : auquel en vn fort petit nombre d'hommes tuez en iceluy, l'on n'en trouua pas vn de marque.

Voila le Roy de Nauarre desueloppé des gluaux & filets qu'on luy auoit tendus : desormais il s'auance pour monter à la source de Loire, & donne aduis de son dessein à l'armée estrangere qui pour lors estoit en Hurepois aux enuirons des terres du Seigneur de Chastillon. Mais le Roy campoit sur Loire entre Cosne & Neufuy : & par l'aduis du Duc de Neuers auoit embarassé d'arbres, pierres, & autres empeschemens, les guez par où les cheuaux eussent peu passer : cause seconde apres Dieu dont suiura bien-tost l'aneantissement de tous ces peuples ausquels on estimoit que d'entrée le Roy presenteroit la carte blanche.

Le Duc de Guise les suiuoit à dos, le Duc de Mayenne les costoyoit : & tous deux ne les pouuoient empescher neantmoins d'enleuer touſiours quelque bourgade pour se rafraischir. Mais comme l'armée se void forcloſe & d'esperance de ioindre le Roy de Nauarre, & d'apparence de pouuoir passer outre Loire : qu'il luy faut ou reculer ou aller au deuant du Roy de Nauarre; ou s'engager plus auant au Royaume pour trouuer du pain & du fourrage, ou marcher à gauche & roder en pays incognus : elle s'effraye, elle se mutine, elle perd courage.

Armée Allemãde en Beausse. Quelques François essayent la Charité : mais l'entrepriſe manque : en fin on amene l'armée se refraischir en Beausse où l'on trouuoit dequoy manger & pour hommes & pour cheuaux. Le 27. Octobre elle logeoit à Vimorry

morry ez lieux circonuoisins pres Montargis. Pour leur enleuer ce logis les Ducs de Guise & de Mayenne se prevalans de cest auantage sur l'armée, d'auoir les guez & passages sur Loing à leur commandement, viennent à l'heure du souper auec quinze cens cheuaux & cinq mille arcbusiers fondre sur le Baron de Donnavv logé dans Vimorry auec 7. ou 8. cornettes de Reistres: mais peu s'en faut qu'ils n'eussent sujet de dire apres ce Roy des Epirotes vainqueur de l'armée Romaine: C'est fait de nous si nous gagnons encore vne semblable iournée: car 300. cheuaux de bagage, les deux chameaux du Baron qu'ils emmenerent, & la mort de 50. hommes de guerre auec cent valets, n'estoit bastante pour contrebalancer le sang de 40. braues Gentils-hommes & 200. bons soldats, dont les Reistres prompt à se ranger sous leurs cornettes joncherent la place, tandis que les gens des Ducs s'amusoient au bagage. Le Duc de Mayenne receut de la main du Baron deux coups de pistolet dans son casque: & le Baron pour eschange emporta de celle du Duc vn grand reuers de coutelas sur le front: mais auec peu d'effect. An. 158[illegible]

Charge de Vimorry.

Ceste perte de cheuaux & de bagage fait derechef mutiner les Reistres impatiens de ne voir ny leur solde ny le Roy de Nauarre. Pour curée on force Chasteaulandon: eux le pillent: & l'arriuée du Prince de Conty se faisant voir en suite pres de Chartres, où le Duc de Boüillon luy remit sa charge & le drapeau blanc, accoisa de tous points ceste mutinerie.

Arriuée du Prince de Conty en l'armée.

Adonc les Suisses traittoient auec le Roy par l'entremise du Duc de Neuers: maintenant sa Majesté les ayant conjuré par leur alliance auec ceste Couronne, de le seruir, ou poser les armes & se retirer, les vns de leurs Capitaines prennent party pres de sa Majesté, les autres moyennant quatre cens mille escus retournent en leurs pays; mais quelques-vns porterent d'arriuée leurs testes sur vn eschaffaut. Par telle separation voila l'armée affoiblie de moitié, les fatigues de la guerre la harassent, les incommoditez se rendent à la longue insupportables: beaucoup de troupes se débandent, elle preuoit que si l'on vient donner bataille il y a manifeste danger pour elle. Elle prend donc auis le 24. Nouembre de rebrousser chemin, & traîner son corps languissant contre les sources de Loire.

Defection des Suisses, &

An 1587 *Defaite des Reistres à Auneau.*

Mais le Duc de Guise a dés le premier iour qu'il l'a recogneuë fort bien remarqué, que frappant le pasteur il dissipera le troupeau. Le Baron logeoit dans Auneau pres de Chartres auec Sept cornettes de Reistres: mais il se confioit trop imprudemment à quelque parole donnée par la garnison dudit chasteau, De ne luy faire aucun acte d'hostilité, & luy laisser fournir des viures en payant. Le Duc la renforce de nuict d'vn bon nombre d'arcbusiers: & comme la trompette vient à sonner le Bouteselle, il donne dedans la ville auec toutes ses forces ainsi comme les chariots & le bagage embataſſoient & les ruës & la porte pour sortir au matin. Eux surpris, & n'ayans moyen de gagner les champs, sont contraints de r'entrer en leurs logis, & demeurer à la discretion des assaillans, ou morts ou pris. Le butin y fut grand. Huict cens chariots, force armes, force bagues & chaines d'or. Deux mil cheuaux tant de combat que de chariots: si que pour vne nuict presque toute l'infanterie du Duc se monta, riche en despoüille, riche en prisonniers. Le Baron auec peu d'autres sauta les murailles, & se sauuant par la faueur d'vn marescage & de la nuict, vient faire alte à demy lieuë d'Auneau, & rallie les eschappez de la peur & de l'effroy. Les Suisses restez se rangent à luy: tous meditent vne entiere desbandade. Le Prince de Conty, le Duc de Buillon, Chastillon, Cleruant, & autres respondent de ce qui leur est deu, pourueu qu'ils veulent marcher outre. Ils pouuoient encore passer sur le ventre à l'armée du Duc de Guise: mais ils estoient atterrez de crainte, passion qui reboûche aisément & fait trebucher la viuacité du iugement humain. L'armée ne bat plus que d'vne aisle: ce n'est plus qu'vn corps dont les iambes & les bras sont escartez: l'espoir neantmoins de payement luy fait poursuiure sa route contremont la riuiere. Mais le desordre estoit grand, vne terreur Panique marchoit auec eux: plusieurs gentils-hommes s'escouloient chacun iour en leurs maisons: la pluspart de ceux qui restoient ne se pouuoient bonnement resoudre au combat, il faloit faire de longues traictes pour esloigner l'ennemy: l'on ne trouuoit point de guides: point de mareschaux pour les montures qui se perdoient faute d'estre ferrées: point de pain pour les hommes: point de fourrage pour les cheuaux: des troupes se fondoient: la

pluspart

pluſpart eſtoient ſans poudres, ſans bales, ſans moyen d'en recouurer: les Land knets ſont reduits à deux mil de reſte: & la pluſpart deſarmez: les Suiſſes ont pris party: les Reiſtres ne meditent que le retour en Alemagne: les François s'eſuanouiſſoient d'heure en autre. Le Duc d'Eſpernon les coſtoye auec les forces du Roy: & deſia voudroit qu'ils acceptaſſent ſa capitulation pour rompre au Duc de Guiſe ceſte totale victoire qu'il ſe promet. Le Duc de Guiſe les talonne de pres: ſi n'eſt-il pas expedient pour l'Eſtat du Roy qu'il remporte de plus grands lauriers ſur ces troupes eſclopées: car le ſeruiteur entreprendroit incontinent de iouër au bouttehors auec ſon Maiſtre. D'ailleurs, plus ceſte armée tiendra la campagne, plus ſon Royaume en ſentira de ruine: & iointe auec le Roy de Nauarre elle eſt pour faire de grands coups. Ainſi le Roy leur offre ſeurté pour ſe retirer, à condition que les François rendent leurs drapeaux: que les Reiſtres ployent les leurs: & que tout iurent, de ne porter à l'aduenir les armes en France ſans l'exprez commandement du Roy. Le 3. Decembre ils acceptent la capitulation: & laiſſent Lency en Maſconnois ſignalé d'vne generale desbandade. An. 1587

Capitulation donnée aux Reiſtres.

Le ſeigneur de Chaſtillon proteſte de ne rendre iamais ſes enſeignes qu'au Roy de Nauarre: il oit que les Reiſtres menacent de l'emmener pour gage. Il ſe déueloppe en galant-homme de leur mutinerie: recueille vne troupe d'enuiron cent cheuaux & quelques arcbuſiers à cheual, & prend la briſée de Roüanne vers la ſource de Loire. Mandelot gouuerneur du Lyonnois, Cheurieres, le Comte de Tournon & autres luy viennent oſter tout moyen de paſſer qu'auec les armes, il ne trouue rien en teſte, à dos, en flanc qui ne s'oppoſe à ſes deſſeins. Son coutelas luy fait chemin: il trauerſe comme vn foudre eſclattant tout ce qu'il rencontre; & contraignant ſes ennemis de combatre en iouant des talons, donne ſujet aux enfans du pays, d'appeller ceſte iournée, *La bataille de vire-cul.* Les eſtrangers ſe cuident aller refraiſchir à Geneue, mais la pluſpart n'eut moyen de ſe trainer iuſques-là: & pluſieurs des Chefs, ou de meſaiſe & langueur, ou de regret, ou ſelõ le bruit commun, du vin muſcat dont ils auoient beu tout leur ſaoul és feſtins du Duc d'Eſpernon capitulant auec eux, y rendirent les abois. Le Duc de Buillon y mourut l'onziéme de Ian-

Retraite du ſeigneur de Chaſtillon.

An. 1587 uier au xv. an de son aage, laissant son heritiere Charlotte de la Mark sa sœur, depuis femme du Vicomte de Turaine à present Duc de Buillon & Mareschal de France. Vne autre troupe de Reistres prit la route de la Franche-Comté, le Marquis de Pont fils aisné du Duc de Lorraine, & le Duc de Guise contre la foy bublique les galopent iusqu'au montagnes de S. Claude, & de là se iettent és terres de Montbelliard & de Hericourt, esquelles d'vne deplorable vengeance sur vn pauure peuple innocent & par les embrasemens de deux cens villages, par les violemens d'vne infinité de femmes & de filles, par le massacres d'vn grand nombre de personnes de tous aages, sexes, qualitez, ils impriment les inhumanitez & fureurs brutales de la Ligue, & remportent les despouilles de leur triomphe en Lorraine.

Mort du Duc de Boüillon.

Guerre au Comté de Montbelliard.

Assemblée de la Ligue à Nancy.

Tous les Chefs de la Ligue assemblez à Nancy dressent leur cabale, & proiettent de faire le dernier coup de leur ambition, la saison les inuite, les humeurs des peuples y sont disposées: les consciences Catholiques asseurées des fureurs estrangeres, se declarent infiniment obligées aux armes du Duc de Guise: le peuple ne chante que la victoire d'Auneau & la dissipation de beste grande armée, la Noblesse Ligueuse en leue les sourcils: le Clergé en fait feste: les langues des Predicateurs seruent de fusils aux seditieux. Ils ne parlent plus qu'en derision du Roy: leurs chaires, iadis chaires de verité, sont desormais des bancs de Charlatans; ils font du Roy vn Saül, & du Duc de Guise vn Dauid. Saül en a tué mille: mais Dauid, dix mille, ils publient par tout en leurs sermons, Que le Roy à leué le Reistre pour l'oppofer aux sainctes entrepriſes du Duc, & luy ietter Paris en curée: mais que par la proüesse & constance du Duc, la Religion triomphe maintenant de l'heresie. Le Pape enuoye au Duc l'espée grauée de flammes. Le Roy d'Espagne & le Duc de Sauoye en conçoiuent de merueilleuses esperances, le Prince de Parme luy coniouït, *Et entre tous les Princes de l'Europe* (ce dit-il) *il n'appartiēt qu'a Hēry de Lorraine à porter les armes & eſtre chef de guerre*: par tout on en fait des feux de ioye, & par tout on chante les Panegyries des merueilles du Duc de Guise: & par tout en faisant verdoyer les lauriers du Duc, on flestrit ceux du Roy.

Le

Le peuple notamment de Paris abbruué des loüanges de la maiſon de Guiſe,& des deſordres du Roy,de la diſſolution,du luxe, de l'hypocriſie de la Cour ſous ombre de penitence, ſe iette au party qu'il eſtime plus certain, deſdaigne l'eſtat preſent,gouſte l'aduenir,& croid qu'il ne perdra rien au change. Henry de Lorraine void tout cela de loing,& ſe ſçait fort bien preualoir de ſi belle opportunité. Il ſçait d'ailleurs que Ioubert & Miron ont donné ſentence pour la perpetuelle ſterilité du Roy: il ſe rend plus que iamais agreable aux peuples qui craignent la ſucceſſion d'vn Prince Huguenot, il les careſſe de beaucoup de priuautez & façons populaires: marques d'vn eſprit aſpirant à la tyrannie. Il void la Majeſté du Souuerain deſcriée,ſes ennemis ſont retirez à la Rochelle, l'Angleterre eſt preſte d'auoir ſur les bras vne ſuperbe armée nauale Eſpagnole: il preſte l'oreille aux aduis des Archiligueurs, groſſis deſormais au nombre de ſeize à raiſon des ſeize quartiers de Paris. Il eſt prudent, auiſé, preuoyant, genereux, hardi: mais diuers, corrompu, diſſimulé, retenu, patient. Il ſe garde bien d'interpoſer ſon nom, & veut faire effectuer par autruy ce qu'il entreprend. Il aduertit le Cardinal de Bourbon, qui ne va que comme on le pouſſe, Qu'il ne faut paſſer vne ſi belle ſaiſon ſans exercice: mais les recoins & cabinets de ſon cœur enfermoient au dedans vne toute autre penſée qu'il ne produiſoit en dehors. Ceſte aſſemblée de Nancy tendoit en ſomme à rechercher les moyens pour contraindre le Roy de faire ſon teſtament, & prendre à gré la regence de leur main. Elle conclud donc; *Que le Roy ſeroit ſommé de ioindre à bon eſcient ſes forces aux deſſeins de la Ligue. Chaſſer & deſpouiller de leurs charges ceux qu'on luy nommeroit. Eſtablir l'Inquiſition aux bonnes villes, & publier le Concile de Trente, mais ſous modification des choſes qui derogent aux priuileges de l'Egliſe Gallicane. Accorder la reſtitutiõ des biens alienez par le Clergé pour les frais de la guerre. Donner des villes pour les munir des hommes & fortifications que la neceſſité du temps & des affaires requerroit. Proſcrire & les corps & les biens des Huguenots. Entretenir vne armée ſur la frontiere de Lorraine contre les Alemãds qui menaçoient de venir demander raiſon des inſolences commiſes au Comté de Montbilliard.*

An. 1588

Ses deſſeins & concluſions.

Mais

An. 1588 Mais vouloir assujettir l'autorité du Roy aux pretextes & menées des Ligueurs, qu'estoit-ce sinon vouloir qu'il leur seruist de planche à la Royauté ? Vouloir qu'il destruise ceux qu'il aime, ceux qui lui appartiennét, sinon faire d'vne grande foreſt vn buisson ? d'vn beau Royaume vn desert ? Et ce mot d'Inquisition ne fait-il pas horreur aux personnes ? elle est necessaire aux Espagnols qu'on n'a sceu par autre mors introduire ny conseruer au Christianisme : mais la longueur & forme des procedures en est horrible : les animositez & calomnies des mouchards & delateurs abominables: la prison en lieu souſterrain, affreuse: la question auec les trochelles, garuches, & autres espouuantables tourmens; la robe jaune sans manches & toute parsemée de diables, la mitre, le baillon, la corde : & pour dernier acte de piteuse tragedie, le feu ; l'ont renduë detestable aux Flamans, execrable aux François. Quant à la reception du Concile de Trente, iamais les Cours souueraines de ce Royaume ne l'ont conseilié à nos Rois, pour le preiudice qu'ils feroient à leur Couronne, & aux franchises du Clergé François. Demander aussi le r'achapt des biens du Clergé & vouloir que le Roy contraigne les beneficiers à ceste redemtion, estoit-ce pas vouloir qu'on fist la guerre pour l'Eglise, & que les Ecclesiastiques donassent les allarmes tandis qu'ils demeureroient à l'ombre de leur temporel ; la Noblesse iroit aux combats ; & le peuple cherroit en langueur ? La Ligue auoit obtenu quelques villes d'asseurance : les Parlemens vacquoient à la prescription des Huguenots : en somme le Roy n'auoit esconduit les chefs Ligueurs d'aucune demande qu'il peust legitimement accorder : & leur auoit octroyé plusieurs choses qu'il pouuoit d'autorité refuser. Outre les mouuemens de ces apprehensions du Roy, le premier chef de son malheur est, que presque tous ses Conseillers d'Estat sont desbauchez ; on luy masque la verité; on l'accommode à ses humeurs timides, foibles, legeres. Certes miserables est le Prince auquel on cele la verité ; ce disoit vn Empereur. On luy persuade que le parti du Duc de Guise est le plus fort; que les villes, les Prouinces ne halenent plus autre que luy: que s'il n'y entre, il est pour seruir de iouët au Ligueur d'vne part, & d'autre au Huguenot. Si veut-il demeurer maistre & ranger l'vn & l'autre

tre sous sa main. Mais il s'y resoud par vne voye peu seure. Il se rend chef du party Guisard, & ne parlant d'autre chose que du voyage de Poitou, cuide meriter grace & bien-vueillance enuers ses peuples, & couper la broche aux murmures de la Ligue. An. 1587

La mort du Prince de Condé facilitoit l'entrepriſe. Vne forte maladie d'eſtomach, vne difficulté de reſpirer, vne grande durté de ventre, vn continuel vomiſſement, vne alteration & douleur extreme le ſurprit le troiſiéme de Mars demy heure apres ſouper: & dans le troiſiéme iour de ſon mal vne entiere ſuffocation de toutes les facultez l'enuoya du lict au ſepulchre. Il eſtoit Prince doüé de toutes les qualitez conuenables à vn grand Capitaine, & ſous la generoſité duquel les Proteſtans conceuoient de grandes eſperance. Le corps fut ouuert: & l'auis des medecins, diuers. Le ventre inferieur liuide & bruſlé, les inteſtins abreuuez d'eau rouſſaſtre, l'eſtomach au deſſus de Porifice percé à trauers en rond, & les parties vitales vlcerées, donnoient aux vns ſoupçon d'empoiſonnement: les autres ſouſtenoient que c'eſtoit le reſte du boucon qu'il aualla l'an M. D. LXXII. qui faiſant impreſſion és tuniques du ventricule auoient peu à peu debilité l'eſtomach, de la douleur duquel, ainſi comme du coſté pour le coup de lance qu'il eut à la bataille de Coutras, il ſe pleignoit pluſieurs ſemaines deuant ſon treſpas. L'eſchole de Montpellier ſouſcriuit à ceſte derniere opinion. *Mort du Prince de Condé.*

Cependant le Roy ne gouſte pas ſi fort l'entrepriſe contre les Huguenots, qu'il ne ſe prepare de deſtourner la guerre que la Ligue luy veut rendre immortelle. Mais le chef ſous lequel il aſſemble ſes forces le fait choir de fiévre en chaud-mal: on auoit de longue main rendu l'auancement du Duc d'Eſpernon odieux au peuple: la ligue le publioit ſeul argument du deſordre: mais la ſucceſſion de l'eſtat d'Admiral & du gouuernement de Normandie, auquel le Roy l'auoit inſtallé depuis la mort du Duc de Ioyeuſe, & le deſpit qu'il trauerſe les entrepriſes du Duc d'Aumale ſur Boulogne & autres places en Picardie, feront bien toſt eſclater v grand coup de la boüillante impetuoſité d'vne ame, q' maintenant eſtime que les elemens meſmes luy doiue faire place.

&c.

An.1588 *Le Duc de Guise se depart de la guerre de Sedan, &*

Le Duc de Guise voit que la guerre qu'il fait à la Princesse de Sedan par le sieur de Rhosne son Lieutenant, flaistrit plustost ses lauriers que de luy conquerir aucun nouueau trophée. Elle l'a desia chassé de Douzy, l'escornant par le sieur de Nueil de 140. des plus resolus de ses troupes, presque autant de blessez ou noyez en fuyant, & 200. menez prisonniers à Sedan. La consideration d'vne pupille innocente rend ceste guerre execrable, & fait detester ceux qui la conduisent pour enjamber sur les marches d'autruy sans aucune cause bien iustifiée. Les Parisiens perdent cœur s'il ne vient les rasseurer. Ils l'appellent: & luy quittant & Sedan & Iamets iuge qu'il est temps que le Roy lasche ou rompe, & que desormais il faut produire les effets du dessein de Nancy. Il vient à Soissons. Le Roy s'ombrage extremement de ceste approche, & sçachant l'humeur & deuotion des Parisiens enuers le Duc, luy mande par le sieur de Bellievre (personnage de grand & solide iugement, qui par le maniement de grandes affaires & d'illustres charges dedans & dehors le Royaume, tenoit alors l'vn des premiers rangs au Conseil du Roy, & maintenant tres digne Chancellier de France) Qu'il luy fera plaisir de ne venir à Paris en vn temps si plein de troubles & composé de tant de factions: que s'il vient contre sa volonté, il rejettera sur luy la cause des malheurs que sa presence enfantera. Mais à tout perdre il n'y a qu'vn coup perilleux. Pompée estime que heurtant du pied la terre, il suscitera cent legions. Il arriue à Paris sur le midy du 9. de May, suiuy de 8. Gentils-hommes seulement, pour ne dõner l'alarme au Roy, il descend au logis de la Reine-mere aux filles repenties, & auec elle va faire la reuerence au Roy. Le peuple le suit en foule auec applaudissement & cris d'extreme allegresse; chacun benit sa bien-venuë, chacun forme nouueaux souhaits: dés long-temps les Parisiens ont oublié ceste ancienne & gaye salutation de *Viue le Roy*, quand ils le voyent passer: aujourd'huy ils l'eschangent en celle de *Viue Guise. Viue le pilier de l'Eglise.* Vne bigote Damoiselle iuchée sur vne boutique abaisse sõ masque; &, *Bon Prince* (dit-elle) *puis que tu es icy nous sommes tous sauuez.* Il s'encline deuant le Roy, mais d'vne reuerence moins asseurée que de coustume: expose les occasions de sa venuë, iustifie ses actions du mieux qu'il peut,

ient à aris.

puis

puis voyant le Roy prest à disner, il se retire en son logis; pas vn des Courtisans ne l'accõpagne. En disnant il se rasseure: apres disner tous deux se trouuẽt chez la Roine mere: cestuy-là plein de soupçõ dans vne ame tremblante. cestuy-cy d'vne braue & resolue contenance. Le peuple écoute à quoy tendent ces conferẽces: chacun se va chuchotant à l'oreille: le lendemain l'Archeuesque de Lyon principal arcboutant de la Ligue, arriue: les amis & seruiteurs du Duc entrent à la file: les seize apportent & emportent diuers aduis: tout se prepare en somme à l'execution de ce qu'on a failli l'année precedente. Faute certes notables en l'estat: car destruisant le principal, l'accessoire perit de luy-mesme. Le Roy auoit des forces suffisantes pour reprimer ces premieres boutées: il auoit les noms & surnoms de ses ennemis: la pluspart estoiẽt atterrez d'effroy sur ces longs parlemens, allées & venuës des vns aux autres: les vns se cachoient desia: les autres ne meditoient que la fuite. Le populas ne vaut rien qu'à broüiller dans le trouble: vn visage serain & ferme du Roy pouuoit escarter ceste tempeste. Mais au lieu de l'affermir on l'esbranle d'auantage, on ne luy bat les oreilles d'autre chose que des practiques du Duc auec les Parisiens, & que pour trop tarder il sera preuenu. Il veut biẽ anticiper l'heure: mais cuide qu'il suffit de les effaroucher. Et pour ce faire, commande au Mareschal de Biron qu'il face entrer les gardes Suisses & Françoises des fauxbourgs en la ville, & les loge en diuers quartier pour intimider le peuple s'il branle. Le Gast auec sa compagnie se place au petit pont pres de nostre Dame: Grillon au Pont S. Michel: le Mareschal d'Aumont fait vne haye d'arcbusiers aux deux rangs du Pont nostre Dame: on distribue les Suisses en diuers lieux, deuant la Maison de ville, au Marché neuf, à S. Innocent: mais ou pour imprudence ou par faute d'ho[illegible]es on oublie la place Maubert. Le peuple s'estonne [illegible]efs de la Ligue l'amba-boüissent d'vne apprehensio[illegible]illage, il serre boutiques, le trafic, les outils, la plume, les liures se conuertissent en halebardes, espieux, arcbuses, espées. Les escholiers descendent de l'Vniuersité; & ioincts auec quelques bandes de populas, saisissent la place Maubert, les voisins arment: toute la ville est en combustion, on crie *Barricades*: on ne void que closture par tout, on les flanque, on les munit,

An. 1588

Faute d'Estat.

Barricades de Paris

An. 1588 munit, on les prolonge de trente à trente pas iusques prés des sentinelles du Louure: on tend les chaines: nul ne passe sans mot du guet ou passeport des Colonels ou Quarteniers. Le Comte de Brissac, Bois-dauphin, Chamois, & autres chefs Ligueurs chargent les Suisses, en tuent quelques vns. Les autres esperdus parmy ceste inouye fureur du peuple sans chefs, sans conduite, sans asseurance de l'intention du Roy ayment mieux quitter la picque que la brãsler en si violente occasion. Certes vne plus masle vigueur, vn plus ferme courage eust renuoyé les Parisiens se barriquer au plus creux de leurs maisons. Les villes commencent hardiment vne mutinerie, mais l'executent mollement quand on leur monstre les dents; & tousiours plus de bruit que de fruict. La consideration de la femme, des enfans, de la boutique, refroidissent aisément les premieres boutées. S. Paul (simple Gentil-homme, mais des plus auant en ce party) fait retirer les gardes du Roy, le chapeau au poing & les armes bas. Ces voix resonnent par tout, au Tyran, au Huguenot, au Politique. Peu s'en faut qu'on ne les prenne comme iadis pour Anglois ou Bourguignon. La Royne-mere auoit accoustumé de se preualoir de la diuersité des partis: mais aujourd'huy la voicy bien trompée: le Duc de Guise ne la veut employer en ce qu'il projette. Elle monte en coche & vient toute effrayée requerir le Duc de faire appaiser ceste esmotion. Bellievre la suit à mesme dessein. Mais le Duc: *Ce sont* (dit-il) *Taureaux eschappez, ie ne les puis arrester.* Vn si haut dessein n'estoit entrepris pour faillir de courage au milieu: il n'estoit plus question de desguiser les matieres: le masque estoit leué, & le gué sondé, il falloit passer outre, & se saisir de la personne de celuy sans l'aneantissement duquel la victoire demeuroit imparfaite. Et pour ce faire dix à douze mille hommes estoient prests d'entrer [illegible]quiet par la porte Neufue, inuestir le Louure, & d'[illegible]ret les issuës. Quatre Gentils-hommes familiers du [illegible]en donnent aduis au Roy. Si ne peut-il encore croire qu'on vienne là, ains que le peuple se rangera tousiours volontiers à la clemence de son Roy: mais ceux de son Conseil eussent desia voulu estre loin de Paris. Ils remonstrent à sa Majesté la consternation publique en laquelle Philippe le Bel fut contraint se sauuer au Templiers: le chapperon mi-party de rouge & de pers

duquel

duquel Charles Duc de Normandie & depuis Roy de France cinquieſme du nom, & ſurnommé le Sage, fut coiffé, pour ſe garantir de l'inſolence populaire durant la priſon du Roy Ian ſon pere en Angleterre : la reuolte des Maillotins, la mutinerie des Caboches, les crois S. André, la depoſition de Salcede, les aduis du Roy de Nauarre & les conſpirations de l'an paſſé, qui maintenant rompent les digues du torrent, & s'en vont eſclatter en deluge. L'eſpouuante luy redouble en dedans, mais il raffermit ſa contenance en dehors : &, *C'eſt la raiſon* (dit-il) *il faut pouruoir au deſordre, aſſembler le Conſeil, contenter grands & petits.* Et pour mieux diſſimuler ſon deſſein, il renuoye la Reine-mere au Duc, l'exhorte à venir au Louure, & l'aſſeure qu'il en remportera le contentement qu'il peut eſperer. Elle le prie de faire en ſi preſſante neceſſité paroiſtre au Roy, qu'il a plus de volonté à conſeruer, qu'à diſſiper ſa Couronne, & qu'il affermiſſe l'Eſtat que ceſte émotion a merueilleuſement ébranlé. Requerir ſon ennemy c'eſt luy faire paroiſtre qu'on le redoute. Ainſi le Duc fait du froid, & rejette les motifs du grabuge ſur le peuple, à l'aſſiſtance duquel il eſt plus porté par violence de la neceſſité que par la promptitude de ſa volonté. Ce ſeroit grande foibleſſe d'eſprit à moy (ce dit-il) de m'aller en pourpoint jetter en lieu ſuſpect à la mercy de mes ennemis. Le Roy cognoiſſant par l'auis de ſa mere l'opiniaſtreté du Duc en ſon deſſein, ſe reſout à la ſeureté de ſa perſonne. Il ſort du Louure auec peu de ſuite, mais en contenance de s'aller promener aux Tuilleries : & des Tuilleries va coucher à Trapes. *Ie te donne ma malediction* (dit-il ſe retournant à Chaliot vers Paris) *ville deſloyale, ville ingrate, ville que i'ay touſiours honorée d'vne continuelle demeurance : ville que i'ay plus enrichie qu'aucun de mes predeceſſeurs. Ie ne rentreray iamais dans ton enceinte, que par l'abatis d'vne grande & memorable breche. Maudits auſſi ſoyez-vous tous pour leſquels contenter i'ay encouru la haine de tant de peuples.*

An. 1588

Retraitte du Roy hors de Paris.

Ha Duc ! tu as deſgaigné l'eſpée contre ton Seigneur, mais Dieu t'a retenu le bras pour ne le frapper. C'eſt inconſideration, faire ſeulement peur à celuy qui peut trouuer moyen de s'en reſſentir. Pluſieurs des ſiens le blaſment, d'auoir en ceſte partie manqué du principal

An.1588 poinct auquel consistoit l'accomplissement de la victoire Il a par ceste attentast flaistry sa reputation enuers tous les Princes de la terre. Tous les Rois sont freres : vn sang Royal semond l'autre ; ils ont interest en ceste cause : ils se seruent des remueurs d'Estats, mais chez autruy : & ne les peuuent souffrir chez eux. Certes la diuine prouidence preparoit vn estrange catastrophe au Duc, au Roy, au Royaume: & pour ce coup diuertit par sa singuliere bienueillance enuers ceste Couronne, le succez qu'on s'estoit promis de ceste honteuse & reprochable esmotion. PARIS, le Roy Charles VIII. auoit iadis par sa totale conqueste du Royaume de Naples signalé le douziéme iour de May: & maintenant tu medites de notter en lettres rouges & celebrer à l'aduenir la solennité de ce douziesme pour auoir en iceluy presenté sur le theatre de tes rebellions vn Roy despoüillé de la capitale ville de son Royaume. Mais plustost, quel charbon pourra iamais assez noircir à la posterité ceste triste & malencontreuse iournée ? quelle amnistie pourra iamais assez effacer la souuenance de ta vergongne, de ton ingratitude, de ta felonnie ? quel lauement pourra iamais enleuer les taches de tes pollutions, de tes ordures, de tes vilenies? quelle flamme pourra iamais assez consumer les memoires des rebellions, des tyrannies, des seditions de ceste abominable & funeste Ligue? O Barricades, vous estes la source des torrens qui s'en vont pour vn temps submerger ceste Estat ! & le coup par lequel ceste inscrutable sapience vouloit chastier & le Roy & le Royaume. Les Seize qualifierent incontinent ceste maudite conspiration, du titre de iuste defense contre le Roy, donnerent aduis aux villes, que Dieu auoit garenty la saincte & religieuse cité d'vn grand massacre, d'vn effroyable sac : & le Duc de Guise, destourné le conseil de Politiques : notamment du Duc d'Espernon, par la suggestion duquel le Roy s'estoit resout à la ruine des principales & plus Catholiques familles de Paris, comme l'affoibliissement du peuple estant le plus prompt moyen de le retenir en l'obeyssance.

Et le Duc de Guise dés le premier essay de ceste hardie & insolente boutée, escriuit soudain à ses plus confidens, qu'ils accourussent auec armes & cheuaux, sans bagage, *l'ay defait les Suisses* (disoit-il à Entragues Gouuerneur

neur d'Orleans) *taillé en pieces vne partie des gardes du Roy, & tiens le Louure inueſty de ſi pres, que ie rendray bon compte de ce qui eſt dedans. Ceſte victoire eſt ſi grande qu'il en ſera memoire à iamais.* An. 1588

Mais, ô Duc, eſt-ce preſomption qui te bande contre les regles de la raiſon, ou foibleſſe qui t'abbat le courage & la reſolution en laiſſant eſchapper celuy qui dans peu de mois verſera ſur ta teſte ceſte tienne victoire, & par ton extreme confuſion la rendra voirement memorable à iamais? L'vne & l'autre apporte vn ſoudain repentir à l'homme, mais vne prudence trop tardiue. Tu veux, ô Duc, toucher du front les cieux, & du pied les enfers: mais apprend que nos hiſtoires ſont pleines des morts violentes de ces orgueilleuſes teſtes qui cherchent leur gloire & profit au dommage de la patrie, detriment des Eſtats & ſubuerſion de la paix commune. Ce grand Dieu qui vange les iniures des Rois & des peuples, renuerſe touſiours les ruines publiques ſur les eſpaules de ceux qui les font. Le trouble de Vaſſy r'alluma les feux de la premiere guerre ciuile. Auſſi ton pere mourut toſt apres les nouueaux remuemens qui s'en enſuiuirent. Et deſia pareille tempeſte menace de te perdre au milieu des orages de tes paſſions. Entragues aſſembloit deſia la Nobleſſe ligueuſe à Baugency. Mais le 14. du mois; *Noſtre grand* (celuy dit-il) *n'a ſceu executer ſon deſſein, s'eſtant le Roy ſauué dãs Chartres. Ie ſuis d'aduis que vous vous retiriez en vos maiſons le plus doucement que pourrez, ſans faire ſemblãt d'auoir rien veu*, & ſur la fin: *Ie ſuis ſi eſperdu que ie ne ſçay ce que ie fay.* Ie le croy; les Rois ont les mains longues: ils attrappent de loing, & le rouers eſt extremement dangereux. Ainſi deſormais il ſe depeſtrera du party ligueur: mais le Roy n'amendera de gueres. *Priſe d'Orleãs.*

Le Duc n'eſt pas moins confus en eſprit voyant le Soleil de la Majeſté royale eclipſé: il fait le marry, tance le peuple, fait ceſſer les outrages, rendre les armes aux compagnies Frãçoiſes, & les met hors la ville, mais par la porte S. Antoine à l'oppoſite du chemin que prenoit leur maiſtre. En telles eſmeutes iamais vne ame tant forte ſoit-elle ne demeure touſiours en meſme aſſiete. Le Duc void maintenant que les plus grands du Clergé ne conſentent point à ces nouuelles mutineries: leurs qualitez ont

An.1588 plus de luſtre ſous la ſplendeur d'vn Roy, qu'en la confuſion d'vne Democratie. La Nobleſſe Françoiſe (au moins de dix parts les neuf) ne ſe peut accommoder aux humeurs des Princes de la Ligue: ſa propre & eſſentielle forme eſt de s'oppoſer à l'esbranlement de cét Eſtat: les Gentils-hommes tiennent en hommage du Roy leurs honneurs, dignitez, charges, fiefs, iuſtice, & preuoyent bien que la Royauté ne peut eſtre eſtouffée que la Nobleſſe ne donne à meſme temps du nez en terre: il y a pareille raiſon (mais ſans proportion) de l'obeyſſance & de le taille deuë au Roy, que de la cenſiue deuë au Seigneur d'vn village, qui ſe ſera ſouſtrait de ceſte-là, ſe voudra pareillement affranchir de ceſte-cy. Il void que les Doctes & gens-d'honneur abhorrent l'affront nouuellement fait au Roy. La Cour de Parlement medite abandonner Paris, Toute la France eſt ſcandaliſée en la ſortie du Roy: & ſans la perſonne du Roy la tragedie de Chilperic ne ſe peut bõnement jouër, ny les memoires de l'Aduocat Dauid parfaictement effectuer. Il vaut donc mieux faire du bon valet, & preſentant au Roy quelque morceau de reſpect, de ſeruice, d'obeyſſance, taſcher de rentrer en grace afin d'en venir à bout à la premiere occaſion.

Le Duc de Guiſe cherche de r'entrer en grace.

Ainſi le Duc ne ſçachãt ſe maintenir en ce haut eſchelon de ſes entrepriſes, ſe laiſſe aujourd'huy déchoir tout à plat. Il proteſte de ſon innocence au Roy, du deuoir qu'il a fait à retenir la fureur du peuple: offre ſe ietter au pieds de ſa Majeſté pour iuſtifier ſon honneur auquel il ſe dit eſtrangement bleſſé par ſes ennemis qui ſont autour d'elle. Mais d'ailleurs, accordant tres-mal la gloſe auec le texte, il eſtablit vn Preuoſt des Marchands & des Echeuins à ſa deuotion. Reçoit l'Arſenal, la Baſtille, & les lieux forts entre ſes mains. Depoſe pluſieurs Quarteniers & Capitaines: reçoit ſerment de ceux qu'il inſtalle. Saiſit les deniers de l'Eſpargne du Roy, comme il auoit fait ſes finances à Chaalons, Reims, à Soiſſons, & par toutes les villes de ſon obeyſſance. Et, *ſi le mal continuë, ie proteſte* (ce dit-il) *conſeruer enſemble & la Religion & les Catholiques.* Puis d'autres lettres à Baſſompierre Lorrain, *Le Roy fait des forces, & nous auſſi. Il eſt à Chartres, & nous à Paris. Eſpernon eſt chaſſé de Normandie. Les ſeruiteurs du Roy ſont empriſonnez en pluſieurs grãdes villes.*

villes : les petites enuoyent recognoiſtre Paris & nous. Cependant que le Duc prepare enuers le Roy quelque liniment à l'vlcere qu'il venoit d'ouurir, & les Pariſiens requierent leurs aſſociez de ſe maintenir auec eux contre le Roy de Nauarre, lequel ils diſent le Roy s'eſtre rendu partiſan au preiudice de la Religion & de l'Egliſe Catholique : ſa Majeſté exhortoit les Lieutenans & Gouuerneurs de ſes Prouinces, à contenir la Nobleſſe & le Peuple és bornes du deuoir qui les oblige à leur Souuerain: & les villes capitales, à ne former les affections au modele des Pariſiens. Mais il ne parle plus en Roy : ſon ſtile eſt le ſtile d'vn homme qui fuit, qui tremble, qui prie; qui ſe ſert en ſomme plus de l'eſperon que de l'eſtoc. Et pour remede du deſordre, il employe la Roine ſa mere. Mais qu'elle medecine pouuoit apporter aux maladies de l'Eſtat ceſt eſprit turbulent, irreconciliable en l'inimitié qu'elle portoit aux Princes du ſang, & tranſportée d'amour enuers les enfans de ſa fille Ducheſſe de Lorraine? Elle a conſeillé le Roy de compoſer doucement les audaces de la ligue ; & n'y a point d'apparence qu'elle recherche plus l'aduantage de ſon fils que l'accroiſſement des eſperances du Marquis du Pont ſon petit fils. Elle apporte à ceſte nouuelle republique (car la Royauté ſemble maintenant eſtre paſſée en Democratie) des plaintes, des l'armes, aux brauades, aux armes d'vn Prince courageux, d'vn peuple furieux. Et promettant des effets d'vne vie plus ardante en la fermeté de la religion, plus reſpectueuſe en la diſtribution des offices, & plus moderee en l'exaction des tailles, cuide apporter du contentement à ceux qui ſe diſent employer pour vne reformation generale, & ramener à leur deuoir les plus eſchauffez au remuement. Mais ce n'eſt que pour enfanter vn ſecond traicté ſemblable à celuy de Nemours. An, 1588

La Roine mere employée pour la paix, &

Paris ſans le Roy n'eſt qu'vn corps ſans forme, les plus aduiſez le recognoiſſent bien, & regrettent ſon depart. Les derniers ordres de Religieux ont beaucoup de creance enuers luy. On enuoye donc les Capucins en proceſſion iuſques à Chartres, pour parer les coups de ſa colere; & les plus apparens de tous les ordres de la ville, pour excuſer les motifs qui ont pouſſé le peuple à ſe defendre ; le ſupplier de reuenir à Paris (où il ſera receu auec autant d'eſ-

Les Capucins.

An. 1588 joüyſſance que ſes ſubjets ont eu de regret entendans ſon de part : & trouuera de meilleurs ſeruiteurs que ceux qui l'ont conſeillé de les deſtruire & d'en ſortir) & leur octroyer ſept principales demandes de leur requeſte. L'extirpation des hereſies ſous les armes de ſa Majeſté & de la ſaincte Vnion. Le banniſſement & proſcription du Duc d'Eſpernon & de ſon frere ſieur de la Valette. La guerre en Guyenne par le Roy en perſonne : & par le Duc de Mayenne en Dauphiné. L'oubliance des tumultes de Paris. La confirmation des Officiers elleus au maniment des affaires ciuils apres les barricades. Le reſtabliſſement des belles & anciennes ordonnances du Royaume. L'abolition des partis, des dons & des abus introduits par iceux d'Eſpernon & la Valette.

Sept demandes de la Ligue.

Reſponſe du Roy, &

La Royne-mere preſente ces Deputez, & le Roy preſſé des Raiſons de la Ligue pour accorder ſa requeſte, fait entendre au Cardinal de Bourbon, & autres Princes ſouſſignez en icelle : Que la paix & la guerre, les batailles eſquelles il a ſi volontiers expoſé ſa perſonne, & la derniere defaite des Reiſtres Proteſtans, ont touſiours eſté ſuffiſans teſmoins de ſon zele à l'entretenement de l'vnique Religion Catholique en ſon Royaume, à l'extirpation des hereſies & fauſſes doctrines: mais les ialouſies & meffiances l'ont empeſché de rirer profit de l'auantage qu'il auoit ſur leſdits heretiques. Que pour voir vne prompte reformation des affaires, & pouruoir à la crainte que les Catholiques ont de choir en la domination de heretiques, il aſſemblera les Eſtats generaux des trois Ordres de la France ; & ſe reſoud dés à preſent de reuoquer pluſieurs impoſitions qui ſurchargent le peuple. Quant aux plaintes particulieres contre le Duc d'Eſpernon & ſon frere, ie feray (dit-il) touſiours paroiſtre en toutes occaſions, que ie ſuis Prince equitable & droiturier, & veux preferer l'vtilité publique de mon Royaume à toute autre conſideration.

Mais (ce diſent les deux freres, Eſpernon & la Valette) à quel propos faire entrepriſe à Paris pour prendre le Duc d'Eſpernon qui eſtoit en Normandie ? & pourquoy ſe barricarder à la porte du Louure, armer le peuple ; & s'emparer de tous les Chefs de la ville, pour chaſſer la Valette de Valence & d'ailleurs en Dauphiné où il eſtoit ? Et ſi les

confuſions

confusions des siècles passez ont empesché les Rois pre- An. 1588
cedens de recognoistre les seruices de nostre pere, il en a transmis le merite & la recommandation à ses enfans. Qui sont doncques ces yeux ialoux, & malins qui nous enuient les faueurs de sa Majesté ? Quelle censure, quelle rigueur, quel droit peut empescher vn Roy de France d'eleuer en authorité quelques siens fauoris qui renouuellent en eux les vertus de leurs ancestres ? D'auantage la Ligue specifie les endroits où nostre faueur s'est employée, les traittez du Duc d'Espernon en Guyenne, sa participation auec les negotiations de Cleruant pour les Huguenots de Mets: les entrepriſes qu'il a faites sur Cambray, l'assistance par laquelle il a de fraische date fauorisé le retour des Reistres ; les secrets parlemens auec Chastillon : les conseils du trouble n'agueres aduenu dans Paris : les prises de Valence, Tallard, Guilleſtre & autres places sur les Catholiques en Dauphiné, & les menées pour empescher la reddition d'Aussonne. Mais nous disons, Pleust à Dieu que nous eussions aussi bien pris Chalons, Dijon, Montreuil, Cambray, & tout ce qui ne recognoist sa Majesté dans le cœur de son Royaume. On nous qualifie fauteurs d'heretiques. Et nous leur auons en six mois à la pointe de nos espées arraché toutes leurs conquestes en Prouence (le Roy depuis la mort de Henry bastard & grand Prieur de France, auoit donné ce gouuernement au Duc d'Espernon (dont les precedens Gouuerneurs n'ont sceu les despoüiller en vingt années. Le Prince de Sorgues en Dauphiné par nous deux durant la plus glacée saison de l'Hyuer, & la defaite des Suisses Huguenots par la Valette : mais notamment la derniere desvnion des Suisses d'auec les Reistres, qui mit en main au Duc de Guise l'occasion de la defaite d'Auneau; & les mécontentement que le Duc d'Espernon a laissez au Roy de Nauarre à son partement de Guyenne; sont-ce pas suffisans témoignage que telles accusations sont aussi nulles que malignes celles du traffic des Estats & Offices qu'on leur impose? pour la iustification desquelles le Duc d'Espernon offre apporter sa teste aux pieds de sa Majesté, s'il se trouue que telle pensée luy soit seulement cheute en l'ame. Au contraire qui a durant les regnes, de Henry II. & François II. manié sans cõtredit l'Estat des finãces, sinon la maison de Guise, dont les

Iustification du Duc d'Espernon.

An. 1588 modernes retracent les pas de leurs deuanciers. Qui a contraint le Roy d'exiger son peuple, sinon la guerre qu'ils ont rallumée sur le bras de sa Majesté ? Quelle maison s'est iamais d'vn bien petit commencement jettée en si formidable grandeur ? En somme, on ne nous blasmera point d'estre pensionnaires du Roy d'Espagne, d'auoir empesché nostre Roy de reprendre les Seigneuries des Pays-bas, ny volé les deniers de ses receptes generales. Il ne tiendra point en nous que ceste belle reformation n'arriue : nous sommes hors de Cour, nous sommes hors d'aupres du Roy.

Or voyons les premices de vostre tant loüable Police. En auez-vous quitté Paris ? l'auez-vous remis entre les mains du Roy son Seigneur & Prince naturel ? tant s'en faut, vous auez reuolté Melun, Corbeil, Pontoise, vous auez sous fausses persuasions desbauché les meilleures villes du Royaume. Mais nous voulons en protestant d'estre prests de poser és mains de sa Majesté auec nos vies & nostre honneur, tous les estats, charges, gouuernemens & places qu'il luy a plus nous commettre, inuiter nos accusateurs à faire le semblable. Et s'ils veulent alleguer inegalité de personnes : qu'ils sçachent que tout ce que les vns & les autres tiennent appartient au Roy, & ne le peuuent garder sinon autant qu'il luy plaira.

Deputez du Parlement au Roy.

Ainsi se iustifioient les deux freres tandis que la Cour de Parlement témoignoit au Roy par ses Deputez le regret du malheur qui l'auoit contraint sortir de Paris, reclamoit sa clemence & bonté, presentoit pour humble excuse de ses Officiers, l'impuissance & la crainte qui leur auoit fait ployers les espaules en si violente émotion : & le supplioit de rentrer en sa ville ; rendre le repos & le contentement à sa Majesté, l'ordre à ses affaires, la splendeur à la pourpre de leurs robbes, l'authorité à leurs estats : & par sa presence dissiper les mutineries que la diuision auoit esleué. Pour response : Ie ne doute point (dit le Roy) que vous n'euſſiez volontiers donné ordre au desordre si vous en euſſiez eu la puissance : ny que vous ne perſistiez en la mesme affection & fidelité que vous auez témoignée à mes Peres. Ie ne suis pas le premier à qui telles malencontres sont arriuées, & ne lairray neantmoins d'estre bon pere à ceux qui me seront bons enfans. Ie trait-

Response du Roy.

teray

teray touſiours les Pariſiens en ceſte qualité de pere, comme fils qui ont failly contre leur deuoir, non comme valets qui ont conſpiré contre leur maiſtre. Continuez en vos charges, & receuez de la Reine ma Mere les commandemens & intentions de ma volonté. Ceſte reſponſe eſtoit lente & froide : mais apres diſner il y coud vne piece plus aigre: & rappellant les Deputez : Ie ſçay (dit-il) que c'eſt de garniſons, on les donne ou pour ruiner vne ville, ou par meffiance qu'on a des habitans. Mais quel ſujet auoient les Pariſiens de preſumer que ie vouluſſe deſtruire vne ville à laquelle i'ay par ma preſence apporté tant de commoditez, que dix ou douze bonne villes s'en eſtimeroient bien auantagées ? Et quelle deffiance pouuois-je auoir d'vn peuple que i'aimois ; d'vn peuple duquel ie m'aſſeurois ? Ont-ils perdu vn ſeul pain ou choſe quelconque au moyen de ces garniſons pretenduës ? Ie cherchois la conſeruation de ma bonne ville de Paris, & la ſeurté de mes ſujets, voulant par vne exacte recherche faire ſortir vn grand nombre d'eſtrangers qui s'y eſtoient furtiuement gliſſez. Ils m'ont offenſé : ſi ne ſuis-je pas irreconciliable, & ne ſuis point en humeur de les perdre. Mais ie veux qu'ils recognoiſſent leurs fautes, & ſçachent que ie ſuis leur Roy & leur maiſtre. Sinon : ie feray qu'à perpetuité leur demeurera la marque de leur offenſe. Ie reuoqueray ma Cour de Parlement, ma chambre des Comtes, des Aides, & autres Cours. Ie leur oſteray l'Vniuerſité : leurs honneurs, franchiſes, priuileges. Ie ne lairray aucun moyens en arriere pour me vanger. Non que ie ſois vindicatif, ny couſtumier d'vſer de ſeuerité : mais ie veux bien qu'on ſçache que i'ay du cœur & du courage autant qu'aucun de mes predeceſſeurs. Ie ne ſuis point vſurpateur, ains Roy legitime par ſucceſſion, & d'vne race qui a touſiours doucement commandé. Qu'on ne prenne plus la Religion pour pretexte. Il n'y a au monde Prince plus Catholique, ne qui plus que moy deſire l'extirpation des hereſies. A la mienne volonté qu'il m'euſt couſté vn bras, & que le dernier heretique fuſt en peinture en ceſte chambre. Retournez faire vos charges, ayez bon courage, ie ſeray pour vous : & leur faites bien entendre ce que ie vous dy. Deſia les plus deſeſperez Ligueurs recognoiſſoiét que l'abſence de la Cour amaigriſſoit leur marmite, An. 1588

An. 1588 deschalandoit leur boutique, incommodoit leur trafic, la honte d'estre sans Roy, faisoit baisser les yeux aux plus hardis remueurs, la violence de la rebellion s'allentissoit: déja plusieurs trouuoiēt le fait de Paris vn peu trop hardy: & desia Paris meditoit de retourner en l'obeyssance de sa Majesté: comme le Duc de Guise apperceuant qu'il s'en alloit perdre vne bonne partie de ses amis & seruiteurs, se propose de moyenner son appointement. Il ne sonna plus que le seruice du Roy, l'obeyssance de sa Majesté, la conseruation de l'Estat, la reformation des desordres, le soulagement du peuple. Et par l'interceſſion de la Royne-mere, recherche les bonnes graces qu'il a perduës. La Roine-mere intimide le Roy: ceux de son Conseil, qui la plus part sont creatures de la Ligue, le tiennent en ceste humeur, & luy proposent vne generale reuolte de ses peuples, les affections & volontez que la Ligue a preuenuës à Chartres, & qui l'ont fait pour sa plus grande asseurance transporter à Roüan: en somme ils crient au Huguenot. Sire (disent-ils) voulez-vous perdre le nom de Tres-chrestien en conniuant à ces heresies qui vont sappans la verité? Voulez-vous seul entre soixante vn Rois de vos predecesseurs souffrir vn si detestable meslange du mensonge & de la verité? Ce conseil l'emporte contre celuy de ceux ausquels il se deuoit le plus fier, qui regrettans la diminution de son authorité, l'affoiblissement de ses forces, voyoient que ses intentions s'alloient resoudre en ces propres ruines. Il fait du coleré contre le party du Roy de Nauarre pour auoir la Ligue de son costé (mais il ne dit pas à personne qu'il pretende se seruir de ses forces contre elle mesme) & dresse certains articles de reünion en Iuillet, sur lesquels il forme son Edict, non tāt contre la Religion du Roy de Nauarre, que pour le forclorre en faueur de la Ligue, de ce qu'autre que Dieu ne luy pouuoit oster. Mais cependant qu'on plastroit ces accords, on luy vid aussitost exploiter que consulter les prises des isles de Charon & de Marans. Le Roy par ceſt Edict ne reçoit autre Religion que la Catholique. Promet ne faire iamais paix ne trefue auec les heretiques, ny aucun Edict en leur faueur. Veut que tous ses subjets se joignent à luy, afin que par communes armes ils s'employent à l'extermination desdits heretiques. Adstreint ses subjets à iurer de ne pre-

Le Duc moyenne la paix, dont s'ensuit,

L'Edict de reünion.

ster

fter apres luy obeyſſance à Prince quelconque qui ſoit heretique ou faueur d'hereſie. Degrade de toutes charges publiques en paix & guerre ceux de la Religion pretẽduë reformée. Promet toute faueur aux Catholiques, moyennant obeyſſance & fidelité, & que chacun ſe departe de toutes vnions, pratiques, intelligences, aſſociations & ligues contraires à l'vnion qu'il faiſoit par ceſt Edict. Declare criminels de leze Majeſté ceux qui refuſeront de ſigner ceſte nouuelle vnion, & qui puis apres s'en departiront. Abolit au demeurant tout le paſſé, mais ſignant ceſt Edict extorqué, déploye plus de larmes que d'encre. An. 1588

Deux choſes troublent la Ligue.

Voila donc les Ligueurs merueilleuſement rehauſſez en leurs eſperances. Toutesfois ceſte auguſte reuerence de la majeſté Royale eſt ſi naturellemẽt empreinte és cœurs des hommes, que la ſeule ſouuenance du douziéme de May leur fait tremblotter l'ame dans le corps. Ils craignent la queuë du Scorpion, & que le Roy par ceſte grande facilité ne leur médite quelque lugubre cataſtrophe au dernier acte de la tragédie. Et là deſſus deux choſes les viennent ſubitement eſtourdir. Voicy nouuelles que ceſte effroyable & nombreuſe armée Eſpagnole qui conſtoit de cent trente gros vaiſſeaux & vingt mil combatans ſous la conduite du Duc de Medina Sidonia, auoit eſté par fortune de mer dés le port de Grongnes en Galice rongnée de trois galeres de Portugal, pluſieurs eſcartées, pluſieurs briſées & renduës inutiles pour ce voyage, & tellement eſcarmouchée en ſuite par l'Admiral & le Drac Vice-admiral vers le port de Phalmouth en Angleterre, qu'ils l'auoient contraint tourner viſage & ſe retirer en deſordre vers la coſte de Calais (eſperant y joindre le Prince de Parme) auec perte d'vn galion qui portoit vne partie des finances de l'armée, & les memoires de l'ordre que le General deuoit ſuiure ayant conqueſté l'Angleterre. Mauuaiſes premices pour vne ſi braue & faſtueuſe leuée de boucliers de laquelle on ſe promettoit vne toute certaine victoire, mais les progrez & la fin furẽt encores plus funeſtes. L'armée Angloiſe la preſſa de ſi pres qu'elle la contraignit de quitter ce Rendez-vous en confuſion. Leur Galeaſſe generale s'embaraſſa parmy les autres vaiſſeaux, & fut emportée d'vne courãte ſur le ſable, & pres le port de Calais demeura auec l'artillerie au pouuoir

La defaite de l'armée Eſpagnole.

du

An. 1588 du Gouuerneur de la ville. Les autres dissipez par les efforts de l'artillerie Angloise : l'armée Espagnole diminuée de douze vaisseaux fracassez, & de plus de cinq mille hommes qui n'eurent autre sepulchre que le vaste de l'Ocean & le ventre des monstres marins. Et finalement comme elle eut pris le haut du costé du Nord vers Nordvegue tirans vers Escosse & Irlande, ceste mer egalement impiteuse aux Espagnols, leur mit à fond dix-sept grands vaisseaux, en fit eschoüer, briser, ensabler plusieurs autres : & se ioüa si miserablement du reste de l'armée, que de cent trente vaisseaux, à peine trente peurent regagner leurs Espagnes ; où le Duc de Medina ne trouua d'autre excuse enuers son Maistre, que l'ignorance & l'infidelité des matelots, auec le peu d'experience qu'ils auoient de ceste mer du Septentrion, le defaut du secours du Prince de Parme, les tempestes, les naufrages, la fortune en somme : mais des iugemens de Dieu sur ceste gigantine entreprise d'emmener toute l'Angleterre esclaue aux montagnes de Grenade, aux minieres de Perou, pas vn mot.

Le refus du Roy de venir à Paris.

Le second coup d'effroy pour les Ligueurs, c'est que le Roy ne veut retourner à Paris quoy qu'on l'en importune maintefois. Ie me veux (dit-il) preparer pour la guerre des heretiques, & pour l'assemblée des Estats que ie me delibere conuoquer, & là rendre tous les Princes vnis, contens & satisfaits de moy. Ainsi iugent-ils que les Barricades ont laissé beaucoup d'aigreur en l'estomach du Roy : & que pour obuier aux symptomes qu'elle peut effectuer, il n'est pas encore temps de satisfaire au serment qu'ils ont faits, De renoncer à toutes intelligences & ligues dehors & dedans le Royaume. Voicy donc nouueaux conseils à Paris : & resolution, De conseruer ceste authorité & creance acquise auec tant de trauerses & diminution de celle du Roy, le presser tellement, & soufmettre si bien ses volontez aux leurs, qu'il ne voye plus, qu'il ne parle plus, qu'il ne se remuë plus, sinon par les yeux, par la langue, par les nerfs des intentions de la Ligue. De faire que les Deputez aux Estats soient de leur cabale & farine, auec instructions tirées de la fine fleur des Articles de Peronne, de Nancy, de Nemours, de Gin-ville. De pousser le Roy contre les Huguenots, & le soliciter au soulagement du peuple par la descharge des tailles, pour le rendre

Nouueaux conseils de la Ligue.

rendre odieux s'il refuſe ces premices à leur Vnion. De ſe rendre les plus forts és Eſtats : & pour cét effect, mander de tous coſtez la Nobleſſe de leur faction & leurs adherens, pour s'y trouuer auec armes. De ſe conſeruer les bonnes intelligences du Duc de Parme : & aduertir le Roy d'Eſpagne, que l'accord fait auec le Roy ne tend qu'à diſpoſer l'execution de leurs communs deſſeins. De retenir Pfiffer Colonel des Suiſſes, & Balagny gouuerneur de Cambray, aux particulieres conuentions paſſées entr'eux. D'empeſcher que le Duc de Neuers, lequel le Roy meditoit enuoyer en Picardie pour adoucir les forceneries de la Ligue, ne regagnaſt les plus confidentes ames qu'elle y auoit. D'obliger Paris enuers le ſeigneur de Villars gouuerneur du Haure de Grace, à la ſomme de trente mil eſcus annuels, pour l'auoir fauorable au party. Ces nouueaux Conſeils enfantent nouuelles larmes. Le Roy ne les peut contenir en ſignant ces nouueaux articles. Mais quoy? ſon malheur le contraint pour aſſeurer ſa perſonne, hazarder ſon Eſtat. Il ſçait bien que ce ſont chimeres: que ſon Edict de reünion ne s'obſeruera ſinon par luy, ou bien entant qu'il touche la ſubuerſion de ſa Couronne, encore ou trop de bonté, ou trop d'apprehenſion luy fait faire ſcrupule d'y donner ordre. Les Proteſtans offrent de demeſler ceſte fuſée à leurs perils & fortunes: qu'il face ſeulement le neutre, & les laiſſe courir contre la mutinerie de la Ligue. Il reiette l'auis de ceux qui le luy conſeillent: &, *Il y a moins de danger* (ce dit-il) *à demeurer auec ceux qui perſiſtent en l'vnité de noſtre religion qu'auec ceux qui s'en ſont ſeparez & rendus chefs de nouuelles opinions.* Ainſi, ſoit à bonne foy, ſoit à deſſein, il reuient à Chartres, voit, embraſſe, careſſe le Duc de Guiſe : & là toutes les ſources de ſes faueurs & largeſſes ſe desbondent ſur les principaux chefs de la Ligue. Il donne au Duc de Guiſe le commandement general ſur toute la gendarmerie du Royaume ; ce n'eſtoit pas le nom & tiltre, mais proprement l'office & la charge de Conneſtable. La Legation d'Auignon au Cardinal de Guiſe, laquelle il promet moyenner enuers ſa Saincteté. Au Duc de Mayenne, vne belle & gaillarde armée pour la guerre du Dauphiné. Au Duc de Nemours, le gouuernement de Lyon ainſi que ſon pere en auoit iouy, & meditoit donner les ſeaux à

An. 1588

Nouueaux effors du Roy enuers la Ligue.

Pierre

An. 1588 Pierre d'Espinac Archeuesque de Lyon, pour l'acquerir à luy par ceſt inſigne bienfaict, & luy promettoit moyenner par le Cardinal de Gondy qu'il auoit enuoyé à Rome, vn chapeau rouge enuers le Pape Sixte. (Il euſt ſans comparaiſon plus receu d'honneur en l'Eſtat de Chancelier de France, qu'en celuy de Chancelier de l'Vnion: le Chancelier Hurault Comte de Chiuerny, les ſieurs de Believre, de Villeroy, dés lors auoient congé d'attendre chez eux les commandemens de ſa Majeſté.) Il declare le Cardinal de Bourbon premier Prince du ſang, vuidant par vne parole deſguiſée ceſte grande queſtion de la prerogatiue de l'Oncle au Nepueu: ſur laquelle on a tant eſcrit, tant diſputé: mais pour troubler l'ancien ordre de la ſucceſſion, & faire ſur l'eſchaffaut des paſſions de la Ligue, iouër au bon-homme de Cardinal, le perſonnage d'vn porteur de marotte. Et la Ligue preſentant au Roy aagé de 36. ans vn ſucceſſeur qui dés lors auoit paſſé le climacteric de 63. ne vouloit-elle pas ſous la ſtatue du Cardinal de Bourbon eſleuer celle d'vn eſtranger, & pouſſer à toute haleine ſa tyrannie pour vſurper la royauté? En ſomme le Roy continue, renouuelle, amplifie ſes faueurs à tous ceux qui ont du credit en la Ligue: ne fait rien ſans eux: leur ouure les plus intimes cabinets de ſon ame: & pour l'amour d'eux, fait que chacun de leurs partiſans retire quelque portion de ſes gratuitez: & veut ou fait ſemblant de croire ce qu'ils luy cornent à l'oreille, Que ſon conſeil luy voile les yeux pour n'apperceuoir ce qui eſt du deuoir d'vn bon Roy: qu'il luy deſguiſe la verité, & ne s'arreſte ſinon à ce qui peut contenter ou l'ambition ou l'auarice. Ainſi pour leur agreer encore en ceſte partie, il s'arrache luy-meſme de la teſte ces yeux par leſquels il voyoit le plus clair, & leur donne congé d'aller en leurs maiſons ſe mettre à l'abri de ces confuſions d'Eſtat.

Trouble contre le Duc d'Eſpernon dans Angouleſme.

Le Duc d'Eſpernon eſtoit hors de Cour: mais auec pouuoir du Roy pour commander aux prouinces d'Anjou, Touraine, Poitou, Angoulmois, Xaintongeois. Eſtant à Loches on luy donne aduis que la Ligue marchande quelques habitans pour luy liurer Angouleſme. Il y accourt, le peuple le reçoit auec beaucoup d'honneur en qualité de Lieutenant de Roy: il y fait publier l'Edict de reünion: ſes paroles, ſes effects ne teſmoignent autre choſe qu'vn cou-

rage

rage bandé pour la conseruation de ra religion Catholique. Mais voicy soudain vne estrange catastrophe. L'imposture de certains Ligueurs persuada au peuple, qu'il medite introduire des troupes Huguenotes dans le chasteau & s'assubjettir la ville. Le Maire chef de la conspiration entre au chasteau le iour S. Laurent sous ombre de presenter au Duc quelques Courriers venus de la Cour : monte en sa chambre, fait d'entrée lascher deux coups de pistolet, & veut forcer la maison. Le Duc estoit alors en son cabinet attendant l'heure de la Messe, & lisoit la fable de Pierre de Gauerston iadis vniquement fauory d'Edoüard II. Roy d'Angleterre, preferé à tous autres suiuans la Cour, enrichy des finances du Roy & de la substance du peuple : mais depuis exilé du Royaume, & finalement decapité à la requeste des Estats. Ce libel diffamatoire imprimé à Paris non tant contre l'honneur du Duc que du Roy, parangonnoit le Duc auec Gauerston, & concluoir, que sous Henry III. il finiroit ses derniers iours par semblable tragedie. An. 1588

Au premier tumulte que les Gentils-hommes du Duc ouyrent, ils coururent aux armes, repousserent ceste canaille embastonnée: le Maire blessé d'vn coup de pistolet à trauers vne porte, mourut sept heures apres. L'alarme vole en la ville: le peuple arme, tempeste, se barrique. Mais le Duc tenoit le chasteau : la citadelle estoit à sa deuotion, & pouuoit par l'vn & par l'autre faire entrer le secours necessaire pour le desgager. Desia le sieur de Tagens cousin du Duc s'auançoit au secours : les Bordes Capitaine de la citadelle prisonniers des coniurez aimoit mieux la libertez de sa place que la sienne propre : Meré, la Messeliere, Macquerole, les Bouchaux, sommans les assiegez n'auoient recognu qu'vne constante resolution de mourir plustost que de se rendre : & le peuple se disposoit à capituler, comme Tagens par son arriuée appaisa la sedition: les armes furent mises bas, & les prisonniers de part & d'autre rendus. Or ayant le Duc de Guise fait son appointement auec le Roy, & desarçonné ses plus fideles Conseillers: vne espine luy fouloit encore le pied. L'estat des Huguenots. Il ne cesse donc qu'il ne les voye assaillis de deux costez : en Poitou en Dauphiné : & cependant que le Duc de Neuers dresse son armée pour le Poitou,

Armée contre les Protestans.

il

An. 1588 il enuoye le regiment de S. Paul au Duc de Mercœur, pour incommoder les Protestans, & ne les laisser preualoir d'aucun aduantage dans le pays. Le Duc de Mercœur descend au bas Poitou, & assiege Montagu reparée par Colombieres, lequel ceux de Nantes auoient à toutes heures sur les bras. Mais au premier bruit que le Roy de Nauarre estoit sorty de la Rochelle pour secourir Montagu, il rebrousse droict à Nantes, & laissa le regiment de Gersey pour faire la retraitte, attrapé, batu, défait à deux lieuës des fauxbourgs de Nantes. D'autre part le Duc de Mayenne s'achemina vers le Dauphiné: mais il planta les bornes de son voyage dans Lyon.

Defaite de Gersey.

CELA va bien, voila deux puissantes armées aux champs: l'vne, sous l'autorité du Roy: l'autre, toute ligueuse. Mais ce n'est pas assez. Le Roy par sermens solennels a iuré dans l'Eglise cathedrale de Roüan l'execution de l'Edit d'Vnion, il l'a enuoyé aux Euesques, & commandé qu'ils poursuiuent en leurs dioceses les Huguenots à faire profession de leur foy, & abiurer leur erreur aux Parlemens, sieges royaux & communautez: il faut donc faire passer cét Edit en loy fondamentale de l'Estat, & sommer le Roy d'assembler les trois Ordres du Royaume ainsi qu'il a promis par les articles de la paix.

Conuocation des Estats.

Henry en accorde la conuocation au 15. iour de Septembre à Blois, pour en pleine assemblée des plus notables personnages de chacune prouince, balliage & seneschaussée, proposer librement les plaintes & doleances d'vn chacun, toutesfois sans entremesler aucunes practiques, ny fauoriser les passions particulieres d'aucun. Mais parmy les commissions du Roy, la ligue ne manqua point d'artifices pour faire couler aux plus affectionnez à l'auancement de ses desseins, aux plus passionnez Ligueurs du Royaume, les articles & memoires qu'ils deuoient coucher en leurs instructions, & mettre peine à se faire deputer aux Estats. Tellement que presque tous les Deputez se trouuerent portans la marque de la Ligue, & leurs cayers conformes à ce qu'on leur auoit escrit. Le Roy arriue le premier à Blois, donne ordre au lieu de la seance, au departement des chambres & logis des Deputez. Le Duc de Guise s'y rend en suite: mais c'est grande imprudence au Duc d'aller à Blois, puisque le Roy n'a voulu venir à Paris.

Paris. Les Deputez y viennent les vns apres les autres: mais le Roy ne trouuant encore le nombre suffisant pour entamer vn acte si solennel, en differa l'ouuerture iusqu'au mois d'Octobre. Cependant le Roy medite par le credit que son autorité luy donne sur les trois Ordres de son Royaume, faire monter le Duc de Guise en public spectacle pour receuoir punition de toutes les offenses passées. Et le Duc de Guise s'asseure que la pluspart des deputez autoriseront sa cause: & luy seruiront de maillets pour donner les derniers coups à la puissance du Roy. Ainsi chacun trauaille à l'auancement de son dessein: chacun pense à tromper l'autre: mais celuy qui sera trompé, verifiera, qu'il y a danger en trop longue demeure. Le 16. Octobre tous les deputez se trouuerent prests à l'ouuerture: Pour le Clergé, cent trente quatre deputez, entre autres, quatre Archeuesques, vingt vn Eueſques, deux Generaux d'Ordre. Pour la Noblesse, cent quatre vingts Gentils-hommes. Pour le tiers Estat, cent quatre vingts & onze Deputez, tous gens de iustice, ou de robe courte. Et le XVII. la premiere seance des plus beaux esprits de toute la France rauit vn chacun en esperance d'ouyr des propositions de beaux & rares expediens, & des resolutions de grands affaires pour la reformation de l'Estat. La harangue du Roy pleine d'vne naifue affection, d'vne vraye magnanimité, de raisons pertinentes & vray-semblables: & prononcée auec vne eloquence & grace admirable sans aucune hesitarion, tesmoignera à iamais, qu'il emportoit l'auantage de bien dire par dessus tous les autres Princes de son siecle, & qu'il sçauoit grauement, pertinemment, & sur le champ, respondre aux plus importantes occasions qui se presentoient. Montelon Garde des seaux continuant la proposition du Roy, loüa le zele & l'integrité des intentions de sa Majesté: promit aux Estats, que sous son heureuse conduite on tireroit de ceste conuocation les mesmes effects qu'on a iadis esprouué sous diuers regnes: exorra le Clergé, à remettre sus la dignité & splendeur Ecclesiastique: la Noblesse, à se former au moule de la pieté, bonté, iustice, & autres vertus Gauloises tant celebrées par toutes les histoires: le Peuple, à reuerer la iustice & obseruer la police: fuir la chicanerie des procés, les iurons, blasphemes, ieux, desbauche-

An. 1588

Harangue du Roy.

De Montelõ Garde des seaux.

An. 1588 mens, vsures, iniustes acquisitions, negociations de mauuaise foy, & autres vices où gist la pepiniere des troubles & seditions qui renuersent les plus florissans Estats. Remonstre les grandes debtes du Roy, les frais qu'il soustient, & sa diligence à l'extinction des heresies, sa religion, pieté, deuotion. Et finit par la recommandation, sous l'obeyssance du Roy: de l'vnion & concorde requise pour le soustenement de la religion. Renault de Beaune Archeuesque de Bourges, Patriarche & Primat d'Aquitaine, remercia le Roy pour la bien-vueillance qu'il proposoit à ses subjets: & Dieu, d'auoir installé sur le throne de ceste Couronne vn Roy touché dés son ieune aage de l'esprit de sapience pour gouuerner son peuple, porter le foudre du haut Dieu iusques sur le front des ennemis de sa diuine Majesté: ayant par diuers & perilleux voyages parmy diuerses nations acquis la cognoissance de tant de sortes d'affaires, qu'il a par sa seule prudence & vertu n'agueres dissipé vne grande & puissante armée d'estrangers, & donné à l'aduenir esperance que sous vn si bon & si grand Roy l'on verra l'heresie reprimée, la paix affermie, le seruice de Dieu restably, les Eglises & temples restaurez: Iustice & Paix s'embrasser, la charité abonder entre les hommes: & par vnité de religion commencer icy bas le regne de Christ, idée & exemplaire de ce Royaume celeste auquel nous aspirons. Le Baron de Senecey tesmoigna l'affection de la Noblesse au seruice de sa Majesté, recognoissant qu'à elle seule appartient de produire les effects salutaires pour le restablissement de l'honneur de Dieu, de la religion Catholique, des choses vtiles à son Estat & necessaires à son peuple, offrant au nom de ceux de son Ordre la fidelité, le zele & la generosité naturelle aux Gentils-hommes François enuers leurs Rois: leurs armes, moyens, vies & personnes, pour luy conseruer l'obeissance, l'honneur, la craintee & le respect auquel les droicts diuins & humains obligent les subjets à leurs souuerains. Michel Marteau Preuost des Marchands de Paris, President pour le tiers Estat, loua premierement Dieu d'auoir jetté ses yeux de misericorde sur ce Royaume en l'extremité de ses afflictions: puis remercie le Roy d'encliner aux tres-humbles requestes de ses subjets, ouyr leurs griefs & doleances, monstrer vn extreme

Du Clergé.

De la Noblesse.

Du tiers Estat.

deur

desir de rendre à son peuple sa premiere vigueur, restablir la religion en son entier, regler & remettre en leur ancienne forme tous les ordres alterez par l'iniure du temps : puis protesta qu'ainsi leur tres-humble & tres-fidele seruice ne manquera iusques au dernier soupir. Ainsi finit la premiere seance. En la seconde au Mardy suiuant, le Roy à la solicitation de l'Archeuesque d'Ambrun, du Comte de Brissac, & de l'Aduocat Bernard, deputez des trois Ordres, pour contenter l'importunité de la Ligue, iura de nouueau le serment d'Vnion n'agueres fait à Roüan, & passant son Edict de Iuillet dernier en loy fondamentale de ce Royaume, pour obliger, luy, eux, & toute la posterité, (sans toutesfois deroger aux libertez & immunitez de la Noblesse) en fit faire haute lecture par Maistre Ruzé sieur de Beaulieu premier Secretaire de son Estat. Et pour transporter plus autentiquement à la posterité la memoire d'vn serment si solennel, voulut que ledit Secretaire en dressast vn acte que tous les Ordres du Royaume iurerent en corps d'Estat tous d'vne voix, mettant le Clergé les mains à la poictrine, & les autres leuans les mains au ciel. Serment accompagné d'vne extreme allegresse & generale reprise de ceste heureuse acclamation de *Viue le Roy*, dés plusieurs années mise en oubly parmy les peuples François : & suiuy d'vn singulier tesmoignage de la clemence du Roy donnant l'offense des Parisiens au bien commun des Catholiques de la France, & au soulagement de son peuple, dont les miseres luy font mettre sous le pied le iuste ressentiment qu'il en pourroit auoir. *Tenez* (dit-il au Preuost des marchands de Paris) *ceste parole asseurée comme de la bouche de vostre Roy, & prenez garde que Paris ne se laisse aller en vne recheute qui seroit mortelle & irreparable.* Mais desia le bruit couroit par la France, que sous ceste assemblée on machinoit vne exemplaire vengeance contre les principaux des Estats : les aduis en venoient de tous costez : la frayeur en couroit de chambre en chambre, les plus apprehensifs en veulent estre esclaircis : l'Archeuesque d'Ambrun porte la parole au Roy. *Ie sçay* dit le Roy) *quelle est la franchise & seureté des Estats, on se doit asseurer de ma parole : c'est crime d'entrer en mesfiance de son Roy : & ces bruits ne viennent*

An. 1588

Serment d'vnion reïteré.

An.1588 *que de ceux qui n'ayans aucune amitié à leur Roy, le veulent rendre odieux à son peuple. I'amais l'occasion de troubler ceste assemblée ne viendra de mon costé.* En fin les familiaritez, les caresses, les demonstrations de bienvueillance du Roy vers le Duc & le Cardinal de Guise, & pour l'amour d'eux aux principaux de la Ligue, firent esuanouyr les soupçons & les prognostics d'vn sanglant & dernier acte qu'on leur enuoyoit de toutes parts. Et certes si la Ligue n'eust point de sa part suscité les flammeches des indignitez passées qui s'ent alloient assopies, le feu du prochain courroux ne les eust peut-estre iamais deuorez. Ce coup rabatu, voicy d'autres atteintes non moins perilleuses. La ligue met en beſongne ceux qui portent sa marque, pour atteindre le but auquel elle vise, D'exautorer le Roy, & luy donnant vn eschec & mat, installer le Duc de Guise en son thrône : car le Roy de Nauarre est desormais par ceste nouuelle Loy fondamentale forclos de la succession royale. Mais que pensent-ils faire ? Le colosse qu'ils veulent edifier les accablera : le feu qu'ils allument les bruslera : le cousteau qu'ils forgent se trempera dans leurs propres entrailles ; & finalement ne lairra de toute ceste Ligue sinon vne honteuse & reprochable memoire. Pour donner dans ce blanc pretendu, il falloit rendre les actions du Roy odieuses à tout le monde, luy reprocher ses liberalitez démesurées, ses feintises, l'oppression du peuple, l'erection des Estats & offices nouueaux, afin de bander contre luy les plus apparentes familles du tiers Estat interessées en la suppression d'iceux : ou bien que negligeant d'y donner ordre, on le declare ennemy de son peuple & tyran de son Royaume : & que le peuple concluë sur le champ à le confiner dans vn cloistre. A tous propos on luy remonstre l'extreme refroidissement de la pluspart des Catholiques à son amour & obeyssance, pour se voir contrains de viure parmy ceux qui ont bruslé leurs Eglises, profané les Autels, massacré les Prestres, rauagé leurs biens. On le supplie de defendre l'Eglise, & preferer les iniures faites à la Religion, aux violences faites à l'Estat. On luy propose les excessiues impositions & subsides qui ont desia desbauché la pluspart de ses peuples, & la sordide auarice des estrangers, qui par continuelles inuentions appauurissent cruellement

Nouuelles pratiques des Deputés.

Artifices pour rendre le Roy odieux.

cruellement la France. On luy represente les abus de la police, la prouision des benefices à toutes personnes indifferemment, ou mariez, ou gens de guerre, le luxe, la dissolution, l'ignorance des Prelats, les ventes des offices & puissance de iudicature. On l'exhorte à ne se point entremettre du faict spirituel, ou du moins y vacquer sainctement & comme il appartient aux choses diuines; degrader vn grand nombre tant de Prelats Ecclesiastiques que des Magistrats ciuils és Cours souueraines & iurisdictions subalternes: & punir de mort les Ministres preuaricateurs en l'Eglise, en la Iustice, en la Police: autremẽt, il ne peut sauuer l'Estat. On le semond en fin de reformer les excez & desordres de sa Cour, que les desbauches font abhorrer à tant de courages heroïques remplis de saincte magnanimité & hardiesse incroyable; à tant de grandes & riches ames qui sont en l'Estat de la Noblesse, lesquelles employées, redressoient en peu de mois les demolitions de ceſt Estat. Ceux qui se sentent interessez au retranchement du nombre superflu d'Officiers, & en l'achapt de leurs estats, viennent à la trauerse pour dissuader le Roy de prendre ceſt aduis, ains les conseruer aux honneurs qu'ils possedent sous la lumiere de sa Majesté. Le tiers Estat exhibe ses plaintes, de l'excez des tailles, des subsides qui l'accablent, des douanes, equiualants, traittes foraines, gabelles, entrées, emprunts, dons, augmentation, ou diminution du prix des monnoyes, crues, surcharges sur la somme vniuerselle des tailles, gros & huictiesme du vin, pied fourché & autres surimpositions dont le Roy ne tire profit qui ne soit destrempé au sang du pauure peuple. La Noblesse se plaint des seruices sans recompense, de l'indiscrette distribution des liberalitez du Roy. Le Clergé crie que les deniers & surcharges qu'on a tirez de son Ordre n'ont en rien aduancé le seruice de la Religion. Des plaintifs du peuple languissant nasquit la suppression des Officiers de nouuelle creation, & de l'ouuerture de la descharge des tailles. Mais, ô artificieux stratageme! Le Roy l'accordant à la reduction de l'an 1576. se voyoit priué des moyens de soudoyer ses armées, & d'entretenir la grandeur du rang de sa Majesté: S'il la refuse, voila l'occasion ouuerte pour mntiner les Estats, chasser ceux qui sont au- An. 1588

An. 1588 pres de sa personne, & luy donner vn Curateur. Le Duc de Guise dissuade d'vn costé le Roy de tant raualler son authorité: mais de l'autre il pousse les Deputez à s'eschauffer en leurs poursuites. En fin le Roy passe cét octroy de reduction: mais il espere monstrer aux Estats, qu'auec si peu de deniers il ne peut entretenir sa dignité Royale, ny la guerre aux heretiques qu'ils ont si solennellement iurée. On aduise cependant aux moyens de remplacer le fond: on demande compte à ceux qui ont manié les finances, & abusé des gratuitez du Roy.

Effects des armes du Duc de Neuers.

Mais tandis qu'on fueillette les cayers aux Estats, voyons les progrez des deux armées que nous venons de laisser en campagne. Celle du Duc de Neuers constoit de François, Suisses, Italiens, & plusieurs Gentils-hommes volontaires, Sagonne estoit Mareschal de la cauallerie legere, la Chastre grand Maistre de camp, la Chastaigneraye, Lauerdin, & plusieurs autres y commandoient des troupes. Mauleon fut le premier objet de leurs armes. C'est temerité de s'opiniastrer à defendre vne place qui de soy n'est soustenable: mais c'est perfidie de mal traicter ceux qu'on a receu à composition. Ainsi ceste premiere victoire fut abbruuée du sang de ceux qui se fiant en la force de leurs courages negligeoient la foiblesse de leurs murailles: Montagu fut disputé quelques iours par Colombieres, qui d'abbord saluant le Duc par vne furieuse escarmouche, laissa la plus grande perte aux assiegeans. Mais le canon ayant esbranlé les murailles & la constance des assaillis, les fit entrer en capitulation, qui leur fut honorablement octroyée le dernier iour de Nouembre. La Canache située sur les marches de Poitou & de Bretagne incommodoit l'vne & l'autre Prouince. Laissons-y tournet teste à l'armée, pour voir à quoy le Duc de Mayenne passoit son temps à Lyon. Les desseins trop legerement fondez sur la mutinerie d'vn peuple sont tousiours ruineux. Le Duc de Mayenne le sçait fort bien: & d'ailleurs il n'y a que des coup à gagner en Dauphiné. Il aime doncques mieux attedre l'issuë des Estats en vn sejour plaisant & delicieux. Mais ce sejour est vn grand fleau à Mandelot. Il craind d'estre desarçonné de son gouuernement: le Duc de Nemours en est pourueu: la presence du Duc de Mayenne

Seiour du Duc de Mayenne à Lyon suspect à Mandelot.

est

est extremement suspecte. En somme il s'en ombrage tellement que saisi d'apprehension, de colique, de fievre, de goute & de dysenterie, il remporta le 24. Nouembre ce tesmoignage en l'autre monde par la bouche du Pere Emond Auger Iesuite en l'oraison funebre qu'il prononça, De n'auoir iamais signé la Ligue, d'estre mort ferme en sa Religion & au seruice du Roy. Tandis que le Roy trauaille aux Estats pour retrancher toutes les difficultez qui empeschoient son Royaume de se garentir des tempestes d'vne longue guerre, & que le Duc de Mayenne refroidit à Lyon ceste ardeur nagueres tant eschauffée de passer en Dauphiné. Charles Duc de Sauoye preuoyant la dissipation de cét Estat, iugea que comme fils & mary de deux filles sorties du sang de France, il deuoit des premiers mettre la main au partage. Le Marquisat de Saluisses est enclaué dans le milieu de ses terres, & croid que la piece vaut bien qu'il rõpe & l'alliance & l'amitié du Roy son proche parent, qui d'vne pure courtoisie venoit neantmoins de luy rendre Sauignan & Pignereul. A ce dessein voyãt les pẽsers du Roy engagez ailleurs qu'outre les monts, il dresse vne leuée de gens de guerre, menace Geneue, monstre semblant de vouloir assieger Montferrat, fait monter à cheual le Marquis de sainct Sorlin, & la nuict de Toussaints surprend la ville de Carmagnole, puis la citadelle desgarnie de viures que sainct Siluie successeur de la Coste auoit tirez en esperance (disoit-il) de les refraischir: & en moins de trois sepmaines occupa tout le Marquisat, laissant vn reprochable soupçon contre les Capitaines de la citadelle, d'auoir laschement eschangé les doubles canons de ceste ancien Arcenal des guerres de France outre les monts, auec les doubles pistoles d'Espagne. Ceste conqueste hausse le courage au Duc, & desia luy fait en idée engloutis & la Prouence & le Dauphiné. Pour pretexte il escrit au Pape & au Roy: Que le general respect de l'Eglise l'a fait emparer de ces places: afin que Les-Diguieres n'en fist vne retraicte & refuge aux Huguenots: & le particulier interest de ses Estats, qu'il desire conseruer en la pureté de l'ancienne Religion sous l'obeïssance du S. siege: & par son Ambassadeur desguise ceste iniure des plus belles couleurs qu'il est possible. Il fait

An. 1588

Surprise du Marquisat de Saluisses par le Sauoisien.

An. 1588 semblant de ne vouloir tenir ces places que sous l'autorité du Roy : mais auec le temps il en vsurpe tous les actes souuerains, degrade les Officiers de sa Majesté, abbat les fleurs de Lis de France, esleue les croix de Sauoye, & par brauade, fait battre des pieces d'argent auec vn Centaure foulant au pied vne couronne renuersee, & portant ceste diuise, OPPORTVNE.

Dessein du Roy sur ceste entreprise, &

Le Roy picqué de iuste douleur s'irrite de ceste vsurpation, & rapporte ceste branche au tronc des conjurations de la Ligue : il se resout à pacifier la guerre ciuile pour entendre à l'estrangere : & dés lors medite donner la paix aux Protestans pour se seruir de leur assistance contre ceux qui des diuisions du Royaume se veulent preualoir en leur bienseance. Ceux que le respect de la gloire des François touche viuement, luy remonstrent qu'il faut appaiser & le Huguenot & le Ligueur pour vanger ce nouuel outrage, & courir au loup qui s'eslance dans le parc cependant que les bergers s'entrebattent. Vn petit Prince ostera-il de brauade à vn Roy de France le gage qui luy reste pour recouurer vn iour Naples & Milan ? Quatre cens pieces de canons qui peuuent poudroyer les plus orgueilleuses fortereſſes de l'Espagnol ? Ceſt ancien fief du Dauphiné, compris en la donation que le Prince Hubert fit à la Couronne de France ? dont nos Rois ont si souuent receu les Marquis en foy & hommage, & si souuent confisqué sur eux par forfaiture & felonnie ? Tous les seruiteurs du Roy, tous les Parlemens, toute l'assemblée des Estats, iugent que ce sont effects de la Ligue : & que ceste inuasion n'est sans l'intelligence du Duc de Guise : ceux mesmes qui trouuent de la iustice en son party ne la peuuent sauourer. Mais pour diuertir ceste commune haine qui s'en va redonder sur luy, il supplie le Roy d'asseurer seulement son peuple, & luy faire gouster les fruicts du contentement qu'il s'est promis au ferment de la saincte Vnion : qu'il esteigne le feu que les Huguenots fomentent en ce Royaume, & luy donne ceste commission estrangere, il sera le premier qui passera les monts pour faire rendre gorge au Sauoisien.

Deguisement du Duc de Guise.

Mais pouuoit-on esperer quelque remede de celuy qui par ces practiques continuées auec les estrangers auoit donné l'esprit & le mouuement au mal ? Ainsi le Roy

considerant

considerant que ny son Edict de reünion, ny le serment de se departir de toutes associations, ne produit les effets qu'on luy promettoit : & que la Ligue consentant aux pernicieux desseins de l'estranger, a fait la planche à la rupture de ladite Vnion : estime qu'il n'a plus l'obligation au serment de ceste Vnion : & dés lors medite d'auoir raison de toutes les offenses passées. Cependant il dissimule son despit. Comme ceste nouuelle troubloit l'assemblée de Blois, le Roy de Nauarre (puisque les artifices de la Ligue luy fermoient la porte au lieu dont il deuoit tenir le premier rang) en tenoit vne autre en la maison de ville à la Rochelle : & des aduis d'icelle enuoya sous le nom des François exilés pour la Religion, vne commune requeste aux Estats: suppliant le Roy, de leur restituer la liberté du premier Edict que l'on nomme de Ianuier. Ordonner vn Concile national, où les differens de la Religion soient doucement disputez & sainctement resolus. Accorder main-leuée & libre ioüissance de leurs biens. Permettre que leur requeste soit enregistrée, & le contenu d'icelle accordé par sa benignité, afin que rien ne se face à leur prejudice. Tant s'en faut : ceste requeste estoit le droict fil contre la principale intention de ces Estats passionnez à l'auancement de la Ligue. Et pour ce, non contens du serment que le Roy leur a fait par l'Edit d'Vnion, voicy qu'ils arrachent de nouueau de la propre bouche du Roy vne plus particuliere declaration, Touchant la perpetuelle inhabilité du Roy de Nauarre & des autres Princes du sang ses cousins adherens (ce disent-ils) & fauteurs d'heretiques, à la succession de ceste Couronne. An. 1588

Assemblée & requeste des Protestans.

Dont s'ensuit la rejection des Bourbõ, &

La fin des Estats deuoit estre le bien d'vne tranquillité publique. Et certes quelque petit nombre dont les volontez n'estoient esclaues aux passions des Ligueurs, conseilloient ce remede iadis esprouué contre les plus pernicieuses heresies, à sçauoir vn Concile libre & legitime, vniuersel ou national. Mais la plus grande partie commandoit sur les volontez du Roy & des Estats. La Ligue pour renuerser l'Estat veut abattre les colomnes, qui sont les Princes du sang, & si les branches de Valois & de Bourbon, c'est à dire toute la race de sainct Louys n'est degradée, elle ne peut transmettre la Couronne en

An. 1588 la famille des Lorrains. Par son Edict le Roy promet bien donner ordre à la succession : mais & luy & la Roine sa femme ne sont encores qu'en la vigueur de leurs ans, il espere que Dieu le benira d'vne lignée masculine. Ainsi ne prend-il point de plaisir qu'on touche ceste corde : ce n'est que raualler son authorité ; c'est le dépoüiller deuant qu'il se vueille coucher : & tout aussi-tost qu'vn Prince a nommé son successeur, autant vaudroit que son testament fust desia fait. Neantmoins il veut encore pour ce dernier coup contenter les forcenez appetits de la Ligue. Il permet qu'on dispute sa succession; qu'en l'assemble de tout son peuple on excluë le legitime successeur : il consent que l'on propose ce que la pluspart des Deputez auoiét desia resolu, La chambre du Clergé auoit dés le quatriéme de Nouembre condamné le Roy de Nauarre pour heretique, chef d'iceux, relaps, excommunié, priué du gouuernement de Guyenne & de tous ses Estats, indigne de toutes successions, Couronnes & Royaumes. L'Archeuesque d'Ambrun, l'Eueſque de Bazas, l'Abbé de Cisteaux, & autres Ecclesiastiques, en font ouuerture aux Deputez de la Noblesse & du tiers Estat. Tous se conforment au premier aduis, & ordonnent douze de chaque chambre pour faire entendre leur resolution au Roy. Mais le Roy de Nauarre auoit souuent remonstré, qu'il estoit né durant la permission d'vne & d'autre Religion, instruit & nourry en vne dont il ne se peut en conscience departir sans vne preallable meilleure instruction, l'espoir ny le desespoir d'vne Couronne ne le peuuent pousser à vn violent & temeraire changement : il accouroit plustost le blasme d'inconstance, d'infidelité, d'hypocrisie. Il est & sera touſiours prest à receuoir instruction d'vn Concile libre & legitime. Ces submissions sont pleines de iustice & consideration : il ne defend rien auec opiniastreté, ce n'est que l'honneur & le zele de sa conscience qui l'oblige. Il n'est donc pas raisonnable (ce dit le Roy) de le condamner sans l'ouyr : auisons auec iugement & preuoyance, s'il est expedient de le sommer pour vne derniere fois, à iurer l'Edict d'Vnion, & se declarer Catholique. Les trois Chambres ne sont de cét aduis. Le Cardinal de Bourbon son oncle (ce disent les Deputez) luy a vne fois obtenu absolution: la Roine-mere a fait des voyages pour le gagner. Le

Procez des Estats contre le Roy de Nauarre, mais

Roy

Roy luy a enuoyé des Docteurs pour le reduire. Il eſt eſleué dés le berceau en ceſte nouuelle opinion cõdamnee par le Concile de Trente & pluſieurs autres: le Conſiſtoire l'a recheu en grace : il eſt recheu en l'erreur qu'il auoit abiuré : Il eſt doncques heretique : il eſt relaps, & comme tel, indigne d'obeïſſance, indigne de reſpect, indigne meſme d'vn Dieu-gard. Le Sainct Siege de Rome l'a declare ſchiſmatique, excommunié, inhabile à la ſucceſſion de ce Royaume: les Eſtats doncques doiuent ratifier ceſte ſentence. Bref, Vn heretique ne peut regner en France: c'eſt choſe incompatible auec le ſacre & ſerment qu'il doit preſter, domnageable à l'honneur de Dieu, contraire au bien de ce Royaume. Tout-beau. Nature, & le commun conſentement des nations veulent qu'on eſcoute l'accusé. Dieu meſme qui n'a beſoin d'eſtre eſclaircy par teſmoignages humains, & n'eſt obligé au ſtile d'aucune iuriſdiction, n'a voulu condamner noſtre premier pere ſans l'appeller en iugement, l'examiner, confronter, ouyr ſes reſponſes. Eſcoutez le Roy de Nauarre, il vous pourra dire, Que par ſurpriſe le Pape l'a noté d'hereſie. Il ne ſçait ny ne cognoiſt point encore d'autre verité que celle en laquelle la Roine de Nauarre ſa mere l'a nourry. S'il a quelquesfois ployé ſous la force & violence du temps, il n'eſtoit alors libre en ſa volonté, & ſi-toſt que l'occaſion luy donna moyen de ſe retirer de la Cour en ſon païs de Bearn, il conforma ſa creance au modele qu'on luy en auoit preſcrit: mais proteſtant touſiours aux Eſtats & Parlemens de la France, Qu'il n'a deſir plus viuement imprimé dans ſon ame, que de voir le ſeruice de Dieu, reüny ſous vne meſme religion, au moyen d'vn libre & legitime aſſemblée de l'Egliſe vniuerſelle, ou d'vn Concile national de l'Egliſe Gallicane. An. 1588

Neantmoins les Deputez (du Clergé notamment) ne ſe payent d'aucune raiſon : ils ſont la pluſpart preoccupez de paſſion, & n'eſcoutent ſinon ce qui fait pour l'auancement de la Ligue. Si le Roy refuſe ceſt article, le Duc de Guiſe s'en va rompre les Eſtats, & ietter toute l'enuie du mal ſur ſa Majeſté. Il a ſi bien pourueu à ſes affaires, qu'il ſe tient pour maiſtre du Chaſteau de Blois & de la perſonne du Roy. Il n'y a porte, ſale, chambre ny cabinet dont les clefs ne ſoient à ſa deuotion : il tient diuerſes

armes

An. 1588 armes appareillées au besoin. Es conseils ils rabroue ceux qui ne parlent à son gré, les opinions & les voix sont violentées aux Estats : il met, il oste, il dechire, il recouſt les cayers à son appetit. Ceux que le Roy & les Parlemens iugent insupportables, trouuent accez & support chez luy. Somme voicy le premier Prince du sang qui premier de la plus ancienne & plus illustre maison qui porte aujourd'huy couronne sur la teste, le premier de ceste royale branche de Bourbon, qui seule reste apres toutes ses sœurs & consanguines, d'Anjou, d'Alençon, d'Eureux, de Berry, de Bourgongne, d'Angoulesme, d'Orleans: & qui seule suiuit à celle de Valois, priué du droict que Nature luy donne, sans le sommer, sans ouyr ses raisons. Le Clergé iuge qu'il ne se peut ne doit contumacer d'auantage son heresie, son incapacité à la Couronne est assez manifeste : l'Eueſque de Chalons en Champagne porte ceste conclusion en la chambre des Nobles, l'Eueſque de Cominge en celle du tiers ordre: & l'Archeueſque d'Ambrun, au Roy, pour la faire passer en Edict : & cela fait, s'ensuiuoit le dernier acte de ceste tragedie du Roy despoüillé. Mais, ô hommes ! l'Eternel vous regarde, il se rit de vos conseils : voicy qu'il monte sur le theatre pour y jouër son personnage, & produire des effects bien esloignez de vos pensées. On donne de tous costez aduis au Roy d'vne grande conspiration contre sa Majeſté. Le Duc d'Espernon l'en asseure par lettres. Le Duc de Mayenne jaloux peut-estre de la grandeur & haute fortune de son frere, aduertit de Lyon sa Majeſté, par la bouche d'vn Cheualier d'honneur ; & le Duc d'Aumale de Blois mesme par sa propre femme, que le Duc de Guise a de tres-mauuais desseins : que l'heure de l'execution approche qu'on a resolu de le saisir & l'emmener à Paris. Ces aduis allument au Roy vn nouueau courage, vne nouuelle force. Il veut preuenir, & descouure son intention à quatre qu'il cognoit autant fideles à sa Majeſté comme ennemis des damnables projets de la Ligue. Il faut qu'il se desface de ce nouuel Orient que le peuple adore desia. La pressante neceſſité ne permet qu'il le puisse presenter en spectacle, le respect du Pape le retient : le serment de la protection des Estats l'arreste en irresolution : les troubles que ceste execution apportera aux peuples disposez à la deuotion

En effect du Roy contre le Duc de Guise.

notion des Ligueurs luy donnent à penser. Si faut-il qu'il meure. Il ne tient en France autre qualité que de simple sujet ; & sans l'authorité, sans l'aduis, sans la permission du Roy, a basty vne Ligue, communiqué auec l'estranger, leué gens de guerre, entrepris sur les villes, rompu la paix publique. Il continuë ses pratiques contre le serment de l'Edict d'Vnion auec le Cardinal Morosin, Legat du Pape, & Dom Inigo de Mendosse Ambassadeur d'Espagne. Il cõfirme ses confederations particulieres auec les Gouuerneurs des villes desbauchées. Il a declaré par ses Manifestes, qu'il n'est armé que pour le seruice de Dieu & du Roy : & neantmoins par la surprise de tant de villes empesche l'auancement de l'armée Royale en Guyenne contre les Huguenots. L'object de ses armes sont, l'asseurance & la Religion des Catholiques, & retrancher au Roy de Nauarre toute esperance de succession à la Couronne : & cependant il appert qu'il a recherché d'amitié le Roy de Nauarre : il a promis luy donner son fils en ostage, & le venir auec dix-sept Princes de sa maison querir sur Loire pour le seruir & le faire Roy de France. Plusieurs lettres interceptées apprennent qu'apres le pardon de diuers crimes de leze Majesté, il restaure ses dessein contre le Roy, contre son Estat. La prise du Marquisat de Saluss̃es est de son intelligence. Il calomnie par tout les actions du Roy : il le blasme d'auoir, outre son gré, denoncé la guerre aux Huguenots : d'auoir vendu ledit Marquisat, afin que sous pretexte de le recouurer il destourne la guerre contre les heretiques. Au lieu de s'employer à la reduction des villes tenuës par les Huguenots, il retient ses Capitaines & gens de guerre à Blois sous l'asseurance qu'on leur donne d'vn profitable changement. Il a fait imprimer des liures en faueur de la legitime succession du sang Lorrain à la Couronne. Aux Barricades on a oüy ceste voix, *Il ne faut plus tant lanterner, il faut mener Monsieur à Reims.* Il s'est laissé saluer au populas auec des cris & applaudissemens qui n'appartiennent sinon au Prince souuerain. Il s'est vanté d'auoir peu retenir le Roy prisonnier, ou luy faire pis, bien qu'il fust entré dans Paris seulement auec 8. cheuaux, asseuré des forces & volontez des citadins. Il s'est emparé des places fortes de Paris, installé des Gouuerneurs, Magistrats à sa deuotion. Il a telle-

An. 1588

ment

An. 1588 ment corrõpu les Estats, que les Deputez ne parlent plus sinon par sa bouche, ils ne produisent plus d'autres remonstrances ny requestes qu'allambiquées en son conseil. Plusieurs crient desia qu'il attend trop à faire son coup. Il ne parle plus qu'en termes de Souuerain; auec brauades, desdain, menaces. Il a refusé de souscrire à l'ordonnance que le Roy vouloit publier sur les crimes de leze Majesté. Il scelle desia des patentes à son grand seel. Il defend aux communautez de ne bailler viures ny munitions aux compagnies que le Roy leur enuoye. Il ne reste plus en somme que restablir en sa personne ceste ancienne grandeur iadis vsurpée par les Maires du Palais, & faire du Roy ce que Charles Martel a fait de Chilperic. En fin on represente au Roy le procez de Salcede complice de la coniuration: les conseils de Nancy, de Paris en Careſme l'an passé, dont le premier chef estoit, La saisie de la personne du Roy: les memoires de l'Aduocat Dauid, les lettres de la Royne doüairiere de Damnemark au Duc de Lorraine son fils, l'attentat des Barricades: & pour acheminer l'œuure & combler le sac, les practiques, les corruptions, les violences faites par le Duc de Guise aux Estats. Semblables & moindres crimes ont iadis porté sur vn eschaffaut des testes autant illustres que celle du Duc de Guise: les ligues & practiques d'vn Comte de Harcourt, d'vn Connestable de S. Paul, d'vn Duc de Nemours leur ont fait prendre honteuse fin. Le Pape Sixte aujourd'huy viuant a n'agueres fait mourir le Comte de Pepoly des plus illustres familles d'Italie, pour auoir seulement recelé des bannis en sa maison: Le Duc de Guise mesme poursuiuoit n'agueres à outrance les desobeyssances du feu Duc d'Anjou. Sa Saincteté a creu que la Religion estoit le seul motif des armes du Duc de Guise, les Barricades, l'vsurpation de la Bastille, du Bois de Vincennes, luy donnent maintenant autre creance. Il a luy-mesme dit à l'Eueſque de Paris, Que l'acte est trop hardy, qu'il y va de l'Estat, que l'offense est irreconciliable. Il a luy-mesme escrit au Roy, qu'il se doit asseurer des Estats à quelque prix que ce soit; qu'en si pressans dangers il n'y a remede tãt extraordinaire qu'il ne faille rechercher: sur ceste consideration il a octroyé à sa Majesté vn Confessionnat, pour estre absous de tous les cas reseruez au S. siege.

Or,

Ouy, mais les Estats sont sous la protection & serment du Roy. Certes iamais serment ne fut mespriſe sans repentir. Mais quelle obligation peut auoir vn Souuerain enuers vn simple subiet, qui par rebellion a le premier violé la sienne à son Prince ? La neceſſite force la Loy: les grandes punitions des rebelles ont esté souuent faites en grandes assemblées. Les Rois d'Angleterre & de Pologne le practiquent fort bien: & noſtre Charles IX. à rougy les nopces de sa sœur auec plus de sang que de vin. Le Duc de Guiſe a beaucoup de creance parmy les peuples François. Il est vray, mais son party n'a credit qu'en la multitude, & n'y a fondement plus mobile. Les hommes d'estoffe, les villes, les Gouuerneurs, les Officiers du Roy, ne brouillent que parmy le trouble dū populas, & voyans à terre celuy qui donnoit mouuement à leur rebellion, ils se contiendront dans le calme de la bonnaſſe. Sire, (diſent ceux qui craignent que le violent conſeil qu'ils donnent en ceſte vrgente neceſſité ne s'euente) le Duc de Guiſe vous ſurprendra. On a deſia publié dans Paris, que ceſte année vous eſt climacterique : on monſtre deſia les cizeaux qui vous raſeront: on demande cōbien de temps on vous lairra vinre en vn cloiſtre. L'éclair va deuant le tonuerre, le crime de leze Majeſté eſt tout extraordinaire au premier chef: auſſi la punirion en paſſe ſur les inſtructions & formes de iuſtice, il faut punir les coulpables, puis inſtruire leurs procez. Les plus humaines Republiques, plus politiques, plus ennemies des voyes de faict, ont touſiours tenu, *Que où l'eſtat eſt en peril, on peut commencer par l'execution.* En fin le Roy s'y laiſſe porter, apres auoir neantmoins longuement balance ſa reſolution entre la rigueur de ſa vengeance & la douceur de ſon naturel. De la contenance de quelques paroles laſchées par aucuns des quatre ſuſdits, on découurit qu'il y auoit du peril à demeurer plus longuement aux Eſtats. Mais plus le Duc de Guiſe entre en meſſiance, plus les careſſes du Roy l'amuſent. Et l'Archeueſque de Lyon, qui dans peu de iours attendoit de Rome vne depeſche de Cardinal, Vous retirāt des Eſtats (luy dit-il) vous emporterez le blâme d'auoir abandonné la France en vne ſi importante occaſion: & vos ennemis faiſans leur profit de voſtre eſloignement, renuerſeront en moins de rien tout ce que vous auez auec tant de peine & de pourſuite dreſſé pour

An. 1588

Objectiō.

Autre.

Derniere reſolutiō du Roy, &

l'aſſeurance

An. 1588 l'asseurance de la Religion. L'homme perd souuent la preuoyance sur le poinct de ses infortunes. Les aduis estoient desia venus de toutes parts dedans & dehors du Royaume, de Rome, d'Espagne, de Lorraine, de Sauoye, qu'vne sanglante catastrophe finiroit l'assemblée : les Almanach l'auoient remarqué : le bruit estoit commun aux Estats, que l'execution se feroit le iour sainct Thomas. La veille de sa mort le Duc mesme trouua se seant à la table pour disner vn billet sous sa seruiette, l'aduertissant de ceste sourde embusche. Mais (ainsi l'ambition aueugle ceux qu'elle a perchez iusques au nid de la pie, & la fureur des iugemens de Dieu confond ceux qui se fient en leur authorité) il escriuit de sa main au dessous, *On n'oseroit*, & le ietta sous la table. Desia le Duc de Guise auoit le 21. Decembre suiuant le conseil du Cardinal Morosin nouuellement irrité le Roy par quelques trop libres & trop hardies paroles. Sire (disoit-il) puis que ie cognois que les affaires vont de mal en pis, & que les choses qui sembloient remediables tombent en desespoir de gueriſon ; ie supplie vostre Majesté de reprendre le pouuoir qu'elle m'a commis, & me permettre de me retirer. C'estoit afin que par ce mescontentement il prist sujet de s'en aller rompre les Estats, & que iettant le Roy aux extremitez de la haine enuers ses peuples, il iouast en suite le dernier acte de la tragedie dés si long-temps meditée. Et desia le Roy auoit le 22. suiuant preparé ses des quarante-cinq (ce sont Gentils-hommes qu'il auoit outre ses Archers de garde ordinaire instituez pour estre proches de sa personne) pour executer sa volonté, & par maintes depesches asseuré les villes qu'il estimoit les plus remüantes : Comme voicy le 23. il assemble son Conseil vn peu plus matin que de coustume, comme ayant deuotion d'aller l'apresdinée passer les festes à nostre Dame de Clery. Les Cardinaux de Vendosme, de Guise, de Gondy : l'Archeuesque de Lyon, les Mareschaux d'Aumont & de Rets, les Seigneurs d'O, de Ramboüillet, de Maintenon, Marcel & Petremolle Intendant des finances, s'assemblent : le Duc de Guise y vient : & attendant l'ouuerture du Conseil, enuoy querir vn mouchoir (son valet de chambre auoit oublié d'en mettre vn dans ses chausses.) Pericart son Secretaire n'osant commettre ce

nouuel aduertissement à la parole d'aucun, attache vn memoire à l'vne des cornes du mouchoir, & par iceluy, *Sortez* (ce dit-il) *& vous sauuez, autrement vous estes mort.* Mais on arreste le page qui l'apportoit. Larchant Capitaine des gardes luy en fait donner vn autre par sainct Prix premier valet de la chambre du Roy. Les portes du Chasteau ferment, & le Conseil se sied enuiron 8. heures. L'esprit de l'homme est souuent Prophete du malheur qui le talonne. Ainsi qu'on dispute d'vn fait proposé par Petremolle, le Duc sent des esmotions non accoustumées en son ame, des eslancemens extraordinaires; & parmy beaucoup de soupçons, vn affoiblissement de cœur. Sainct Prix luy presente quelques prunes de Brignoles & des raisins de Damas. Il en mange: & là-dessus le Roy l'appelle en son cabinet par Reuol l'vn des Secretaires de son Estat, comme pour luy communiquer quelque secret d'importance. Le Duc sort du Conseil pour trauerser en la chambre du cabinet: & comme il leue d'vne main la tapisserie pour entrer, on le charge à coups d'espées, de poignards, de pertuisanes: non toutefois auec tant de violence qu'il ne monstrast aux assassins les derniers efforts d'vne inuincible vaillance en vn magnanime courage. Ainsi vesquit, ainsi mourut Henry de Lorraine Duc de Guise, Prince digne certes des premiers rangs entre les Princes, beau, grand, haut à proportion, amiable de face, grand de courage, prompt à l'execution de ses entrepriſes: populaire, dissimulé, mais par ses façons exterieures couurant auec sagesse les secrets de son ame, bon mesnager & du temps & de l'occasion, rusé en stratagemes, caressant ses soldats, honorant ses Capitaines. Mais Prince qui par ambition extreme a flaistry le plus beau de ses loüanges. Factieux, vanteur, vain à croire les Astrologues qui l'asseuroient de sa grãdeur, & d'vn changemẽt de famille en la Royauté, haut à la main, ne pouuant soumettre ses esperances mesme à ceux desquels il en deuoit esperer l'auance, voulant par son inclination donner à cognoistre qu'il estoit né non pour obeïr, mais pour commander: & à ce dessein, disposant dés ses premieres actions les esprits des François à croire qu'il auoit des parties propres à faire vn estrange changement au Royaume. Mais appliquons icy ce grand Oracle diuin, &

An. 1619

Execution du Duc de Guise.

An. 1588 tremblons sous l'apprehension de l'horreur des iugemens celestes : *Pour ceste cause Dieu te destruira finalement, il t'arrachera & fera passer hors de ton tabernacle, & ta racine hors de la terre des viuans. Les iustes le verront, & craindront & riront de luy, & diront : Voicy l'homme qui n'a pas mis Dieu pour son aide : mais a esperé en la multitude de ses richesses, & s'est fortifié en sa vanité.* Au bruit & trepignement le Cardinal de Guise effrayé gagne la porte pour sortir. Larchant l'arreste auec l'Archeuesque de Lyon : & les loge en vne petite chambre au dessus celle du Roy, fraischement bastie pour des Fueillans & Capucins. Le Cardinal és boüillons de ceste émotion lasche des paroles, qu'il n'eust iamais prononcées de sens froid & rassis. On les rapporte au Roy. Le Roy commande à la Bastide & Valançay, tous deux des quarante-cinq, de le tuer. Ceſtuy-là s'excuse de la commission : ceſtuy cy l'accepte : & accompagné de six autres, monte en la chambre du Cardinal pour faire compagnon de mort celuy qui transporté de douleur & regret, respiroit des menaces qui passoient encores plus auant que les desseins de son frere : mais sur le poinct de l'execution, ie ne sçay quelle froide apprehension émoussa ceste ardeur qui l'emportoit à teindre ses mains dans le sang d'vn grand Prelat sans respect de son ordre. Le Cardinal de Bourbon, la Duchesse de Nemours mere du Duc de Guise, le Duc de Nemours fils d'icelle du second lict : le Prince de Ginville à present Duc de Guise, & le Duc d'Elbœuf, eurent à mesme instant des gardes pour s'asseurer de leurs personnes. Pericard detenu prisonnier dechifra toute la caballe de la Ligue, & par les papiers qu'il auoit en main, informa pleinement le Roy des intentions de son maistre. Le Comte de Brissac, Bois-dauphin, & quelques autres Gentils-hommes affidez au feu Duc de Guise : le President de Neulli, le Preuost des Marchands de Paris, Compan & Cotteblanche Escheuins de ladite ville : Le-roy Lieutenant d'Amiens, furent serrez en prison : les autres n'attendirent ny bottes ny esperons pour desloger. Rossieux Secretaire du Duc de Mayenne & gendre d'Armonuille Maire d'Orleans, auoit desia par courriers exprez aduerty son Maistre de ce qui s'estoit passé : & si bien pratiqué ceux d'Orleans, qu'Entragues venu de Blois pour s'asseurer de la

ville,

ville, n'y trouua qu'vne generale reuolte. Les habitans estoient certes disposez à l'obeïssance du Roy s'il eust auparauant voulu leur octroyer à leur instante supplication vn autre Gouuerneur au choix de sa Majesté, que celuy qui les auoit au commencement plongez, puis par sa resipiscence laissé embourbez dans le labyrinthe de rebellion. Il est bon de lascher quelque chose aux communes soulleuées, pour ne les pousser en desespoir. L'execution faite, le Roy en porte les nouuelles à la Reine sa mere. *Ie regneray desormais seul, Madame*, (ce dit-il) *ie n'ay plus de compagnon.* Et elle: *Dieu vueille que bien vous en prenne, mon fils, mais auez-vous donné ordre à l'asseurance des villes où le nom & la memoire du feu Duc de Guise a du credit & de l'authorité.* Ceste parole inopinée esmeut extremement la Reine-mere: mais celle du Cardinal de Bourbon luy donna le dernier coup de la mort. *Ah Madame!* (luy dit-il ainsi qu'elle le visitoit prisonnier & malade) *vous nous auez amenez à la boucherie.* Elle s'excusant de n'auoir apporté ny pensée ny auis en ceste affaire, laissa le Cardinal redoublant ses plaintes: & outrée de desplaisir, s'allicta, puis mourut le cinquiesme de Ianuier ensuiuant. Sur le soir on tire le Cardinal & l'Archeuesque de leur chambre pour les loger en vne plus estroite & plus obscure, & là passer la nuict cependant que le Roy retenu par la consideration de la qualité d'vn Prelat Pair de France, Archeuesque de Reims, Cardinal de Rome, & President de son ordre aux Estats, consultoit ou l'execution ou l'exemption du prisonnier. Mais la iustice bande ses yeux contre les qualitez des personnes, & le crime de leze Majesté est de pire exemple en vn Cardinal qu'en vn simple Prestre. D'ailleurs, le Cardinal pouuoit succeder à la creance de son frere, & desia par ses menaces il monstroit du danger à le laisser viure dauantage. Ainsi le Roy donne au sieur de Gast la commission de le tuër. Il s'en excuse, mais quatre cens escus trouuerent aisément quatre Ministres de l'execution. L'Archeuesque eut la vie sauue à l'instante priere du Baron de Lux son oncle, le Roy aimoit ce Gentil-homme, & pretendoit tirer du Prelat la quint'essence de la Ligue.

An. 1588

Et du Cardinal son frere.

La punition de ses deux déchargeoit le Roy de Nauarre

An. 1588 de la cauſe du malheur des guerres ciuiles, attendu que le Roy par icelle auoit iugé celuy qui eſtoit premier autheur & coulpable des remuemens en l'Eſtat. Mais ce Prince n'a iamais eſté veu ſans vne ſinguliere conſtance és plus dures trauerſes, ny ſans admirable modeſtie en ſes plus hautes proſperitez. Il oyt la mort de deux ſiens puiſſans ennemis : & verroit volontiers l'indignation & les armes du Roy tournées contre la maiſon de Lorraine. Il ſe pourroit meſme preualoir de la cheute d'icelle en France, & l'appliquer à ſon aduantage. Mais les plus genereux ne voyent la teſte de leur ennemy que d'vn œil morne & triſte : il regrette non tant la mort que le malheur de ceux de Guiſe : pourſuit neantmoins l'entrepriſe qu'il auoit ſur Niort, & le 24. Decembre ſous la conduite de S. Gelais Parabieres, Harambure, Ranques, Preau, Valieres, & autres, petarda, eſchela ſurprint la ville effrayée, & la pilla ſans meurtre toutesfois que de vingt-cinq à trente hommes, ſans violemens, ſans iniure au Clergé : puis le meſme iour receut de Malicorne le Chaſteau à compoſition garny de cinq gros canons & deux fort longues coulevrines, deſquels le Lieutenant de la ville, homme turbulent & mauuais, ſe vantoit en les faiſant fondre, de ſaluer le Roy de Nauarre quand il approcheroit des murailles de Niort. Mais le chaud des armes victorieuſes l'ayant d'arriuée accablé ſous l'effort de ſa reſiſtance en pleine rue, l'empeſcha, peut-eſtre, de compenſer exemplairement les outrages & propos indignes qu'il auoit proferez contre ledit Roy & autres Princes du ſang.

Priſe de Niort par le Roy de Nauarre, &

De la Ganache par le Duc de Neuers.

D'autre coſté le Duc de Neuers foudroyoit la Ganache : & deſia le 4. Ianuier apres enuiron 800. coups de canon auoit entamé 2. breches & liuré l'aſſaut, mais auec perte de plus de 300. hommes : comme ſe roidiſſant à ceſte conqueſte où ſon honneur eſtoit engagé, il remonſtre au Pleſſis Geſté Capitaine de la place, Qu'il auoit aſſez acquis d'honneur en la defenſe d'vne ſi foible bicoque, que ſon opiniaſtreté nuiſoit aux affaires du Roy de Nauarre : Que le Roy par l'execution de Blois auoit aſſez declaré la guerre à la Ligue, & qu'il meditoit ſe ſeruir des armes dudit Roy contre icelle.

Le Pleſſis en aduertit le Roy ſon maiſtre. Il s'achemine pour le ſecourir : mais le violent exercice qu'il fit pour s'eſchauffer

s'eschauffer à pied contre l'extreme froidure de la saison, le retint malade au village de S. Pere auec vn si rude & douteux assaut de fievre, que le bruit de sa mort paruint mesme à la Cour. Ainsi le Plessis rendit la ville armes & bagues sauues: mais ceste armée royale se fondit, le Duc s'alla refraischir en sa maison balançant pour quelques mois en incertitude de party: & le Roy de Nauarre (duquel Dieu se vouloit seruir en vne saison si confuse, pour le faire desormais monter sur le theatre, non d'vn fils desherité selon la poursuite des Estats, mais pour apprendre aux hommes, que leurs efforts ne valent rien contre les arrests de sa diuine prouidence) ayant recouuré son entiere & viue santé, s'asseura des places circonuoisines de Niort, S. Maixant, Maillezay, Chastellerault, Loudun, l'Isle-bouchard, Mirebeau, Viuonne, & autres, & se tenant aux escoutes, attendoit le point de faire vn grand & signalé seruice au Roy. An. 1588

Le Roy par ceste bastonnade auoit estourdy, mais non pas assommé la Ligue. C'estoit bien commencé pour l'Estat du Roy: mais il ne falloit pas faire les choses à demy. Au lieu de monter à cheual, faire briller ses armes, se mõstrer entre Orleans & Paris, rappeller son armée de Poitou, l'opposer aux efforts que le Duc de Mayenne conceuoit desia: & les forces en main au fort de ceste nouuelle conseruation des villes estonnées de ce grand effet, destourner le malheur qui l'accablera dans peu de mois: il reprend ses premiers remedes mols & lasches contre des peuples forcenez: il se contente d'enuoyer des langues pour retenir ses subjets desia tous portez à sedition: il relasche de ses prisonniers ceux qui luy semblent de moindre estoffe: continuë les Estats, renouuelle l'Edict d'Vnion: & par vne generale oubliance du passé, cuide qu'ils poseront les armes prises contre luy, pour les employer contre le Roy de Nauarre. Mais le peuple s'effarouche par douceur, & se retient par seuerité. Le Roy trouue qu'en moins de 6. semaines Tours & Baugency sont les frontieres des terres de son obeïssance. Et au lieu qu'il estime commencer, voicy que desormais il cesse de regner. Ainsi Dieu qui s'est mocqué des vaines entreprises de l'vn, propose de faire aussi redonder sur l'autre à son tour des remedes non moins violens qu'il en auoit practiquez. *Faute d'Estat.*

An 1588 Car desia plusieurs resueillez de leur estourdissement remuent mesnage: desia les peuples meditoient nouueaux grabuges & nouuelles armes. Orleans fermoit les portes: la ville se barriquoit contre la citadelle: Paris exerçoit le gros de sa mutinerie contre le Louure, abbaroit les armes du Roy, empriſonnoit ses seruiteurs, & tant de leurs rançons & pillage, que d'vne volontaire cottisation, faisoit vn grand fond pour la guerre. Marteau, Cotteblanche, Compan, Roland, & autres relaschez sous promesse de conuertir les Parisiens, auoient au contraire desia seduit le peuple. Les Seize (cognoissons les par leurs noms, ainsi qu'ils sont couchez en vne harangue faite par les Bourgeois de Paris au Cardinal Caietan) la Bruyere, Crucé, Bussi le Clerc, le Commissaire Lauchart, la Morliere, Senaut, le Commissaire de Bart, Droüart, Aduocat, Aluequin, Emonnot, Iablier, Messier, Passart, Ondineau, le Tellier, & Morin Procureur au Chastelet (chacun desquels auoit plusieurs agents & satellites) comme 16. Furies sortant des enfers, aiguisoient le fer, allumoient le feu, pour meurtrir & embraser Paris en premier lieu, puis quasi toutes les bonnes villes du Royaume paistrie au leuain de ces Tribuns enragez. Les Predicateurs, tisons de ces Furies, ne montoient en chaire que pour enfiler au lieu d'Euangile vne suite d'iniure contre le Roy: & par le vomissement d'vne Iliade de maudissons allumoient la reuolte aux cœurs du peuple. Le peuple ne sortoit iamais de leurs sermons, qu'ayant le feu en la teste, l'habitude aux pieds pour courir, & la disposition aux mains pour se ruër en tumulte sur ceux qui n'estoient marquez à la marque de la Ligue. Celuy n'estoit bon ny bien zelé Catholique, qui n'auoit vne liste de gros outrages pour detester ceste execution de Blois. Les Colpoteurs du Palais ne elabaudoient autre chose qu'vne execration de la vie du Roy, vne elegie pour deplorer la calamité des deux freres, vn Panegyric pour la memoire des recommandables exploits du Duc de Guise en Hongrie contre les Turcs, à Iarnac contre les Protestans, à Poitiers, à Montcontour contre les Reistres de Thoré, à Vamorry, à Auneau. On crioit desia tout haut à Paris, Que la France estoit malade, & ne se releueroit point de sa maladie qu'en luy donnant vn breuage de sang François. Et parce qu'ils ne tiennent le corps à leur

Insolences des Parisiés, &

deuotion,

deuotion, il faut que les choſes qu'ils poſſedent en titre de proprieté, en patiſſent : ſes meubles du Louure, ſes tableaux ſont rauagez, ſes armoiries briſées, ſes effigies traînées, ſon grand ſeau caſſé : ce n'eſt plus qu'vn impie, iniuſte, vilain, profane, tyran, damné. La Sorbonne par acte public conclud le 7. Ianuier : *Que le peuple de France eſt deſlié du ſerment d'obeyſſance & fidelité qu'il deuoit à Henry de Valois : & ſe peut licitement & en conſcience aſſeurée armer contre luy recueillir ſes deniers, & contribuer pour luy faire la guerre.* An. 1588

De la Sorbonne.

D'autre coſté Charles de Lorraine Duc de Mayenne, ſongeant à la mort de ſon frere pouruoyoit à l'aſſeurance de ſa vie, & conſultoit auec l'Official de l'Archeueſque de Lyon, le ſieur de Botheon Seneſchal du Lyonnois, & quelques autres des principaux. S'il y auoit ſeureté pour luy dans leur ville. Nous ſommes (diſent ceux-cy) obligez au Roy priuatiuement à tous autres. N'eſprouuez s'il vous plaiſt vos ſeruiteurs en ce qui ſera contre la volonté du Roy. Ne vous armez point contre luy : ſans doute il recherchera voſtre ſeruice quand vous aurez ſouſmis la paſſion de vengeance à la raiſon, & donnera l'intereſt de voſtre maiſon au bien de toute la France, qui tremble d'apprehenſion des calamitez que ceſte guerre apportera. Si le peuple vous appelle pour le mettre en liberté, vous l'abandonnerez au pillage : & pour defendre la Monarchie contre le Roy, vous vous rendrez chef d'vne confuſe & monſtrueuſe anarchie. Iamais Dieu n'oublia la protection des Rois contre les peuples mutinez. Ils ſont l'image de Dieu, les enfans du Ciel : & quiconque s'arme contr'eux, s'arme contre le Ciel. D'auantage, le vent de la faueur du populas de longue main diſpoſé à rebellion, peut bien enfler vos voiles pour vn temps, & pouſſer impetueuſement vos deſſeins en pleine mer : mais il eſt inconſtant, leger, deſloyal. Et s'il a ſecoüé le ioug de l'obeyſſance à ſon Roy, que fera-il à vn Prince auquel il n'aura point d'obligation que pour auoir eſté protecteur de ſa mutinerie ?

Departement du Duc de Mayenne.

Ils diſoient vray : car apres les eſprenues de toutes ſortes des principautez, ſi faut-il que la France en fin reuienne ſous la Royauté. Et le Duc pouuoit par vne loüable reſolution reünir les courages que ſon frere auoit diuiſez

An. 1588 Mais comme d'autres luy viennent repreſenter l'auantage qu'il auroit de ſucceder en la faueur, en la creance, en l'authorité de ſon frere, & par conſequent à ſes eſperances, il rejette la rondeur du premier Conſeil: conjure tous les amis de ſa maiſon à vengeance, part de Lyon le iour de Noël, s'aſſeure en paſſant de Maſcon, de Chaalon, de Dijon. La Cour de ce Parlement refuſa de conſentir à ceſte rebellion. Pour ce les Principaux furent chaſſez, aucuns empriſonnez, les autres apprehẽdans la perte de leurs commoditez, ployerent aiſément le col ſous le ioug d'vne nouuelle democratie. A Dijon il receut lettres du Roy promettant d'arreſter la punition des choſes paſſées à la mort de ſes freres, leſquels i'ay (diſoit-il) fait mourir pour ſauuer ma vie du danger dont vous m'auez aduerty.

Lettres du Roy au Duc de Mayẽne.

Le Duc attribuant la clemence du Roy à quelque affection languiſſante & puſillanime, prouenant de crainte ou de l'auoir pour ennemy, ou de le perdre pour amy, ſe roidit en ſa reſolution, repouſſe les offres du Roy, donne des commiſſions à Roſne, à ſainct Paul, à d'autres, pour commander en Champagne & Brie, & ſe ſaiſir des meilleures places, vient à Troyes, où la ville dés long-temps corrompuë par les infectes humeurs des apoſtemes de la Ligue, le receut auec autant d'honneur qu'elle euſt ſceu faire à ſon Roy, & par tout où il paſſe trouue fort peu de peine à pouſſer les peuples à reuolte, chacune ville ſe formant au branſle de Paris & d'Orleans.

Deſia trois mille hommes enuoyez de Paris au ſecours du Cheualier d'Aumale aſſiegé dans Orleans par le Mareſchal d'Aumont auec la Nobleſſe de la Cour, quelques troupes de gens de pied & de cheual, les gardes & Suiſſes du Roy auoient eſté desfaits aupres d'Eſtampes par les ſieurs du Fargis & de Montigny: comme le Mareſchal ſentant approcher le Duc de Mayenne, leue le ſiege & ſe retire à Boiſgency.

Du Roy.

Cependant le Roy vacquoit en perſonne à examiner & reſoudre les cayers des Eſtats: mais ceſte prompte boutée du Duc le contraignit de laiſſer la beſongne imparfaite, & pouruoir à la ſeureté de ſa perſonne. Et pour cloſture ouït le 15. & 16. du mois de Ianuier les remonſtrances des Deputez & leurs plaintes ſur les deſordres qui trauailloient la France.

L'Arche

L'Archeueſque de Bourges, Preſident en l'Ordre Eccleſiaſtique apres la mort du Cardinal, imputa la cauſe de nos malheurs au mépris de la Religion, lequel rompant le lien qui nous vnit auec Dieu, auoit auſſi diuiſé les cœurs & volontez des familles, des communautez. Loüa fort le zele du Roy à ſa Religion. Inſiſta longuement ſur les abus de l'Egliſe que la corruption du ſiecle a fait naiſtre : ſur l'indigne promotion des Prelats, ſur les nominations introduites aux Abbayes & premieres prelatures en faueur de toutes perſonnes de robbe longue & courte, gens de guerre, ignorans, empruntez, gardiens, confidentiaires, ſimoniaques, femmes & enfans, ſur les alienations des biens d'Egliſe, ſur la pluralité des benefices, vſurpation du reuenu des Hoſpitaux, depraüation de ce beau Reiglement ancien, par lequel nul ne pouuoit venir aux commanderies de l'Ordre des Cheualiers de ſainct Ian de Hieruſalem, qui ne fuſt noble de trois races : desbauches des Vniuerſitez & Monaſteres, iadis ſeminaires des ſaincts Peres. Puis laiſſa couler ſon diſcours ſur l'exaggeration des deſordres recognus en la Nobleſſe Françoiſe qui iadis eſtoit la terreur de toutes nations, & de qui les peuples voiſins confeſſent auoir appris l'exercice & profeſſion de cheualerie, ſur l'excez des gens de guerre, ſur la profuſion des finances, corruption de la Police, venalité des offices & eſtats, & autres depraüations qui ruiſſellent de ces premieres ſources. Et finalement ſupplia le Roy d'y mettre la main par vne bonne reformation, qui fera multiplier le peuple, fleurir la Iuſtice, aſſeurer la tranquillité en ce Royaume. An. 1589. *Rupture des Eſtats.* *Harangue de l'Archeueſque de Bourges.*

Charles de Coſſé Comte de Briſſac, grand panetier & grand Fauconnier de France, rentré nouuellement en grace, Preſident en l'Eſtat de la Nobleſſe, remonſtra que ce ne ſont pas les mains de la Fortune qui ont enuironné le front de ſa Majeſté de ce double Diademe : c'eſt Dieu qui l'a eſtably noſtre Roy, qui l'a parauant eſleu Monarque des peuples plus eſloignez pour la pieté, foy, clemence, magnanimité dont il eſt orné depuis ſes plus tendres années. Que l'hereſie, le ſchiſme, la diſcorde qui ſe ſont gliſſez és cœurs des peuples, n'ont pris naiſſance ſous ſon regne, que Dieu l'a fait naiſtre parmy les trauaux & furies de la France, afin qu'elle ſoit par luy vangée, acerüe, & *Du Comte de Briſſac.*

An. 1588 esleuée sur toutes les nations de la Chrestienté, qui de l'affermissement de sa Couronne tirent leur plus certain appuy. Que les victoires souhaitées par la France sur l'heresie, ne seront au Roy qu'vne continuation de la route de ceste espouuantable armée des Reistres, Landsknets, Suisses & François Huguenots, qui comme autant de trompettes publient par tout les honneurs, les loüanges, les victoires de sa Majesté. Que maintenant sont exaucez les vœux, les veilles, les larmes, les fatigues des anciens François qui sembloient demander vengeance contre le feu, la fureur & la rage de ceux qui apres tant de Religieux siecles ont violé les sepulcres de leurs peres & les nostres, & voulu tollir d'entre nous ceste vnique Religion que les saincts Peres ont iadis plantée par l'vniuers. Puis ayant representé l'affection & le zele de la Noblesse pour assister le Roy à remettre la Religion & l'Estat en sa premiere splendeur, suiuant l'exemple & hereditaire generosité de leurs ancestres, qui ont chassé & vaincu les Gots, Vandales, Arriens, Albigeois, Lombards, Sarrazins, Turcs, Payens, & poursuiuans sa defense de la foy & les victoires des Rois de France, n'ont laissé autres bornes à la reputation de leur valeur, sinon celles que le Soleil prend à faire le tour de la terre: Il supplia sa Majesté, vouloir fauoriser l'antiquité des droits de la Noblesse, recognoistre en elle le seruice de ses majeurs, cõfirmer les reiglemẽs & les ordõnances militaires des Rois ses deuanciers: ne permettre qu'aucun s'attribuë par achapts ou faueurs le tiltre de Gentil-homme: maintenir ès priuileges de l'Ordre des Cheualiers de S. Ian de Hierusalem: retrancher les superfluitez qui sont en la Iustice; moderer les subsides, regler les finances, restablir le Magistrat, policer les gens de guerre, reformer l'Eglise, & chastier les ennemis d'icelle: souhaita pour la fin mille prosperitez au Roy, & la paix à ses peuples. Mais ceste braue & loüable humeur ne le tiendra gueres, que par vne nouuelle defection il ne repasse en son premier party. Bernard Aduocat au Parlement de Dijon commença sa harangue par vn solennel remerciement de la promesse du Roy, d'executer entierement l'Edict d'Vnion: exhorta toutes les villes & subjects du Royaume à se reünir non seulement en Religion, mais en bonne intelligence au seul but du seruice du Roy, continuation de sa dignité, defense du bien de l'Estat. Descouurir toutes les autres

De l'Aduocat Bernard.

infinitez de ce corps politic, lesquelles outre l'vlcere de l'heresie & des partialitez l'ont estrangement corrompu, les blasphemes, les adulteres, la magie, la simonie, les excez des gens de guerre, les inuenteurs de subsides & nouueaux Edicts, les executeurs des commissions extraordinaires, courratiers & maquignons d'offices qui espuisent les finances & mettent le peuple à la besace. Inuectiue contre tant d'Edicts enregistrez auec ceste apostille, *Par commandemens plusieurs fois reïterez*, attendu qu'aux bons & iustes Edicts les iussions du Prince Souuerain ne sont iamais necessaires contre les finances mal employées, les oppressions inoüyes en France. Puis demandant la conclusion des Estats, supplia le Roy d'ouurir touſiours les yeux de sa prudence au soulagement de son pauure peuple, ne point alterer les salutaires resolutions, & licentier les Deputez, attendu les mouuemens qui se faisoient en leurs Prouinces, pour aller (disoit-il) faire preuue des effects de leurs bonnes volontez. Mais ces volontez estoient toutes ou la pluspart esclauées à ceux qui sous le specieux pretexte d'vne guerre pour la religion & le bien public, ne conceuoient autre chose, que rebellion, cruauté, perfidie, trouble, confusion. Ainsi finirent les Estats : & le Roy preuoyant l'extreme foule de son peuple en si grãd soulleuement d'armes, luy rabbatit le quart des tailles; & depescha ses mandemẽs aux prouinces, pour les asseurer de sa bõne intention. Mais ses peuples estoient ja trop disposez à s'esmouuoir, trop capables de desobeissance, trop volõtaires à se ietter au pillage des plus sages & plus riches. Le dueil des Ducheſſes de Guise, de Nemours, de Mõtpensier mises en liberté par le Roy pour les obliger à quelque intercession enuers son peuple mutiné: les furieuses crieries de Boucher, Guarin, Gueilli, Roze, Pelletier, Guincestre, Hamilton, Christin, Lucain, Mauclerc, Commolet, Feuarden, & autres tels prescheurs vrais feux ardens en sedition; l'instance du Preuost des Marchands, des Escheuins de Paris & autres Magistrats de villes gratuitement relaschez par le Roy, les auoient desia trop malheureusement débauchez. Mais l'arriuée du Duc de Mayenne à Paris, acheua de confirmer les habitans en l'execution du susdit Decret de Sorbonne. Ce Decret tout cõtraire à ceux par lesquels ce College a tãt de fois loüablement cõtrequarré les induës & violẽtes procedures de la Cour de Rome contre l'Estat de ce Royaume,

An. 1589

Effects resultans des Estats.

Empriſonnement de la Cour de Parlement.

An.1589 ne pouuoit sortir aucun effet, tandis que cét auguste & venerable Parlement, vray tuteur de ceste Couronne, eust eu de la force & de l'autorité. Ainsi l'vn des Seize, Bussy le le Cler, petit chicaneur & pratticien, n'agueres bien honoré de se presenter la teste nuë & le genoüil ployé deuant ceste sacrosaincte assemblée, suiuy de quelques siens compagnons, & d'vne bande de marauts embastonnez entre le VXI. de Ianuier armé de cuirace & le pistolet au poing dans la grand' Chambre dorée, à dessein d'emmener le premier President de Harlay, & les autres Presidens & Conseillers qui persistans en la fidelité de leur charge, pouuoient le plus trauerser les enragez & funestes desseins de la Ligue. Tout le corps honteux de se voir desmembrer par ceste insolente & hardie bourée, veut suiure son chef. Bussy donc les emmeine tous deux à deux, comme en triomphe, prisonniers en la Bastille & au Louure : Les Royaux y furent retenus ; & les autres qui gauchisans à ceste fureur populaire garantirent leurs maisons du sac medité par ce Tribun, renuoyez chez eux. Aucuns aduertis de ceste nouuelle commission, sauuerent leurs corps, mais non la confiscation de leurs meubles & reuenus. Tel fut bien aise de trouuer vn amy qui luy donnast vn recoin chez luy pour se ietter à saueté ; & tel bien heureux de sortir en habit de valet, & cheminer desguisé plusieurs iournées à pied pour gagner ou Tours ou quelque autre place de l'obeissance du Roy.

Tout droit humain & diuin estoit renuersé, le respect des loix aboli, la reuerence de l'autorité souueraine effacée de leur memoire. Les officiers du Parlement eslargis donnent à Barnabé Brisson seance de premier President, puis dressent vne declaration en forme de serment pour l'entretenement de l'Vnion, les Princes de Lorraine, & plusieurs gentils-hommes la iurent, les seize la souscriuent, l'vn d'entre eux se picqua le bras pour la signer de son propre sang : mais demeurant estropié ne seruit que de risée à ses compagnons. Le peuple en suite establit vn Conseil general de l'Vnion, composé de 40. hommes choisis des trois Estats, approuué du Parlement pour ordonner des affaires publics & receuoir en conference les prouinces & villes liguées. Pour l'Eglise, Brezé Euesque de

Conseil general de l'Vniõ. &

Meaux,

Meaux, Roze Eueſque de Senlis, Villars Eueſque d'Agen, Preuoſt Curé de S. Seuerin, Boucher Curé de S. Benoiſt, Aubri Curé de S. André, Pelletier Curé de S. Iaques, Pigerat Curé de S. Nicolas, Launoy Chanoine de Soiſſons, & iadis Miniſtre à Sedan. Pour la Nobleſſe, le Marquis de Canillac, les ſieurs de Menneuille, S. Pol, Roſne, Montberaut, Hautefort, Sauſſai. Pour le tiers Eſtat les ſieurs de Maſſeparaulte, de Neuilly, Coqueley, Midorge, Machault, Baſton, Marillac, Acharic, de Bray, le Beaucler, la Bruyere Lieutenant ciuil, Auroux, Fontabon, Drouart, Crucé, de Bordeaux, Haluequin, Soly, Sellanger, Poncher, Senault, Charpentier, gens ou de iuſtice ou de trafic. Les grands entrent incontinent en ialouſie de ce nombre où le peuple dominoit: de façon que par l'importunité du Duc & des Princeſſes ſuſnommées on leur adioignit d'abordée, Hennequin Eueſque de Rennes, l'Abbé de Lencourt, les Preſidens Ianin, Vetus, le Maiſtre, Dormeſſon & Videuille, d'Amours Conſeiller: les ſieurs de Villeroy pere & fils, de Sermoiſe, Dampierre, la Bourdaiſiere, le Fay, & pluſieurs autres, qui pour emporter la pluralité des voix, appelloient auec eux le Preſident le Sueur, Bragelonne Threſorier, Roland Eſcheuin, & autres qui s'entr'aidans de leurs ſuffrages, rabatoient pluſieurs coups que les denommez par le peuple eſtoient preſts de frapper pour l'eſtabliſſement de leur tyrannie. An. 1589

Pour eſtablir ſes affaires le Duc de Mayenne laiſſe ces petits compagnons ainſi contrefaire les Roitelets. Ceux du Clergé ſe licentians par deſſus l'autorité de l'Egliſe, excommunient en leurs ſermons le pere qui ſçait ſon fils eſtre ſeruiteur du Roy & ne le denonce au Conſeil de l'Vnion: le fils qui ne decele ſon pere: la femme & le mary qui n'accuſent l'vn l'autre: les parens, les amis, qui ne deſcouurent les biens de leurs parens, de leurs amis abſens, pour eſtre employez à la guerre à venir. La Nobleſſe tire quelques commoditez des rançons & ſaccagemens exercez ſur les Royaux & Politiques. Ceux du peuple proſcriuent, empriſonnent, pillent, rançonnent, condamnent de puiſſance abſoluë, & vendent les biens de quiconque ne porte la marque de leur faction enragée. Ceſte furieuſe combuſtion de Paris embraſe deſormais tout le Royaume: les villes, les Prouinces ſe iettent au moule de leur capitale. *Inſolence extreme.*

An. 1617 capitale. Chartres meine le premier branſle, chaſſe Soudis ſon gouuerneur, & reçoit Reclainuille gentil-homme Beaulſeron pattiſan de la ligue. La ville importe à l'Eſtat de Paris, comme l'vn de ſes principaux greniers à bled. Le Duc de Mayenne y accourt pour s'en aſſeurer du tout; & le peuple le reçoit comme ſon liberateur. Arriué qu'il eſt, Roüan le mande. Il y va, & par tout où il paſſe, on vient au deuant de luy, on luy preſente les clefs, on luy iure obeyſſance.

Ceux du Mans maſſacrent pluſieurs Officiers & ſeruiteurs du Roy, pillent les autres, & ſaiſiſſent le Fargis leur gouuerneur, & l'enuoyent priſonnier à Paris.

Angers fut aſſeuré pour le Roy, mais le Duc de Mercœur gouuerneur de Bretagne aſſujettit preſque toute la prouince à ſon party. Thoulouſe aſſaſſine Duranti ſon premier Preſident (homme neantmoins qui par tant de feux qu'il auoit autresfois allumez auoit touſiours monſtré qu'il n'auoit rien de Huguenot en luy) & Dafis Aduocat du Roy. Aix, Arles, & Marſeille arborent tout à coup les enſeignes de la Ligue, & ſe fourrent au branſle des autres. Lyon vient à la cadence : s'ombrageant du paſſage du Colonnel Alphonſe Corſe, maintenant Mareſchal de France ſous le nom d'Ornano, pour commander à l'armée du Dauphiné que le Duc de Mayenne auoit abandonnée, declare l'occaſion qu'il a de prendre les armes, inte de ſe maintenir en bonne intelligence auec les Princes, gétils-hommes, bourgeois de Paris, & autres villes vnies, & mettre en effect tous les commandemens du Duc de Nemours, qui s'eſtoit deſia ſauué du chaſteau de Blois. Mais nous verrons en ſuite ce peuple autant facile à ſe mutiner contre luy, qu'il eſt auiourd'huy prompt à l'auouër pour Gouuerneur. Chaalons conſerua preſque toute la Champagne en deuoir de fidelité : Roſne en eſtoit gouuerneur, mais le corps de ville aduerty de ce grand coup d'Eſtat executé dans Blois, luy fit entendre, Qu'attendu la mort du Duc de Guiſe ſon maiſtre, ſon pouuoir eſtoit expiré, & que ne recognoiſſans autre Souuerain que le Roy, ils vouloient garantir leur ville de toutes entrepriſes eſtrangeres. Langres merite vne eloge honorable pour auoir moins que tous autres foiſonné en rebelles, & s'eſtre touſiours conſtamment oppoſée aux efforts de la

Ligue

Ligue. Es autres Prouinces les villes se bandent directement l'vne contre l'autre, & les plus modestes n'espousans aucun party, se mettent à l'abry du mauuais vent. Le Roy regarde ceste piteuse tragedie qui se iouë sur le theatre de son Estat : & cuide encore que par douceur il ramenera ses peuples à raison. Il pardonne tout; il abolit, il oublie tout, à condition que chacun se range au deuoir de subjet : & derechef promet l'obseruation de ses Edits d'Vnion en faueur des Catholiques, & pour l'extirpation des heresies. Mais en fin patience irritée tourne en fureur. Il voit que ces Princesses, ce Preuost des Marchands, ces Escheuins de Paris congediez font comme le corbeau de Noé, & au lieu d'eau ne iettent que de l'huile sur les flammes allumées. Ainsi donc attendu que plus y employe de douceur à reduire ces desuoyez au bon chemin, plus ils s'aigrissent en leurs passions forcenées : il vse desormais de son autorité, publie diuerses declarations tant contre le Duc de Mayenne, les Duc & Cheualier d'Aumale, que contre les villes de Paris, Orleans, Chartres, Roüan, Amiens, Abbeuille & autres adherentes : prononce & les chefs & les membres, infidelles, rebelles, atteints & conuaincus de crimes de rebellion, felonnie, & leze Majesté au premier chef, les degrade de tous honneurs, ensemble leur posterité, si dans le commancement du mois de Mars, ils ne se rangent sous son obeissance. Et pour ioindre les armes à la plume, haste vne leuée de douze mil Suisses, par le sieur de Sansy, qui desia molestoit le Duc de Sauoye sous l'autorité du Roy és enuirons de Geneue, où ayans pris les villes de Bonne, Gez, Thonon & leurs chasteaux, assiegea la fortereſſe de Ripaille, où le secours du Duc conduit par Martinengues fut repoussé, Martinengues blessé, & la place renduë en suite, conuoque ban & arriereban, & depesche force commissions pour leuer gens de guerre. Transporte à Tours l'exercice de la iustice qui se souloit rendre en son Parlement à Paris : sa Chambre des Comtes, la iurisdiction des Grands-Maistres, Enquesteurs & generaux reformateurs qui se souloit tenir au siege de la table de marbre, enjoint aux officiers d'icelle Cour de se rendre incontinent à Tours pour vacquer à leurs charges, & priue de tous honneurs,

An. 1589.

Facilité du Roy.

Tournée en courroux.

An. 1589 honneurs, charges, dignitez & priuileges toutes les villes adherentes à ces nouueaux soulleuemens.

Effect du Duc, & ...

Ce ne fut qu'attiser d'auantage les feux de rebellion. Le Duc de Mayenne arme à pied & à chaual, practique hors du Royaume, recherche le Roy d'Espagne, decerne patentes & commissions sous nouueau seel, vsurpe en somme toutes les parties de Majesté Royale : iette ses troupes aux champs, fait vne eslite des mieux resolus, & s'achemine au Vendosmois à dessein de prendre le Roy dans Tours assez mal accompagné qu'il estoit. Tout le grand Conseil estoit à Vendosme sous l'asseurance & parole de Maillé-Benehard Gouuerneur de la ville. Mais les riches rançons de ces Seigneurs estoient vn attrayant leurre à vne desloyale & meschante ame. Il fait auec les habitans entrer Rosne, & les luy liure rous pour en disposer comme de prisonniers de guerre. Lascheté qui jointe auec d'autres crimes luy fera poser en suite sa teste sur le paué de Vendosme à la prise de la ville.

Reconciliation des deux Rois.

La Ligue croissoit de iour à autre : & le Roy auoit besoin de se seruir des forces du Roy de Nauarre. Eust-il sceu trouuer de plus affidez François en si pressante necessité ? A ce dessein il enuoye à son beau-frere Diane de Poitiers Ducheſſe d'Angoulesme, fille naturelle du Roy Henry II. & l'inuite à faire vne trefue entr'eux, afin que par communes armes ils puissent commodément contrequarrer les furieux efforts des ennemis du Royaume. Et pour seureté de son passage sur Loire, luy met Saumur entre mains. Il passe Loire le 28. d'Avril, auec 400. maistres & mille arcbusiers à cheual, pour ioindre ses forces de Normandie, du Maine, & d'autres lieux qui l'attendoient, & le dernier du mois fait la reuerence au Roy dans le Pare du Plessis lez Tours : faisant cestuy-cy vne grande demonstrarion de bien-vueillance : cestuy-là de franche & prompte resolution (franchissant tous les soupçons, routes les impressions de meffiance qu'on luy donnoit pour diuerrir ceste entreueuë) & tous deux d'vn singulier & naturel contentement.

Le Roy en danger.

Trois iours estoient desia passez en deuis & communications : le Roy de Nauarre auoit repassé l'eau pour faire auancer son infanterie : & le Duc d'Espernon qui venoit d'arriuer auec 400. cheuaux & 2000. hommes de pied,

pied; tiroit à Blois pour donner bride aux habitans: comme le Duc de Mayenne qui faiſoit alte au Vendoſmois, voyant les forces du Roy ſeparées & ſe fiant aux intelligences qu'il auoit auec quelques grands pres du Roy, fait vne traitte de douze lieuës: & le 8. de May paroiſt auec ſon auant-garde au deſſus du fauxbourgs de ſainct Symphorian de Tours, où le Roy s'eſtoit allé promener. A peine eſtoit-il à trente pas du fauxbourg, que voicy vn homme fuyoit ſe ſauuant à la ville, & recognoiſſant ſa Majeſté, *Sire, retirez-vous* (luy dit-il) *la Ligue me ſuit.* An. 1589

Ainſi le Roy diſpoſe en armes aux fauxbourg les Regimens de ſes gardes, de Picardie, de Rubempré, de Gerzé n'agueres conuerty de la Ligue au ſeruice du Roy, deſpité de ceſte honteuſe fuite qu'il auoit faite ſous le Duc de Mercœur chaſſé par le Roy de Nauarre iuſques aux fauxbourgs de Nantes: les fait barricader: place le Mareſchal d'Aumont à la porte du Pont, & dans la ville, les Suiſſes du Colonnel Galatty: Mande le Roy de Nauarre qui eſtoit à Chinon, & le Duc d'Eſpernon à Blois, Chaſtillon Colonnel de l'infanterie du Roy de Nauarre arriue dans peu d'heures, & ſes troupes ſur le ſoir, que le Roy fit loger és iſles proches de l'ennemy. Cependant le Duc de Mayenne entretient l'eſcarmouche, enfonce quelque barricades, tuë pluſieurs ſoldats. Gerzé voulant, certes auec temerité trop braue, empeſcher les ennemis de ſe preualoir de ſon chapeau qui luy eſtoit tombé, en defendant ſa barricade la pique en main, les laiſſa maiſtres de ſa vie. Le Duc arriue, & ſur les quatre heures emporte le fauxbourg, & deſia menaçoit la ville: deſia les habitans fremiſſoient, & deſia ceux deſquels le Duc auoit parole meditoient de produire leurs efforts: comme la nuict donna repos à leurs armes, les troupes du Roy de Nauarre arriuerent, le Duc d'Eſpernon ſeconda, & ſi-toſt que le iour commença de poindre, le Duc aduerty de ce nouueau ſecours, bruſla deux Arches de bois, les maiſons à l'entrée du Pont, & d'vne diligence égale à ſa venuë rebrouſſa là meſme dont il eſtoit party, non ſans laiſſer vn grand ſoupçon contre ceux qui accompagnoient le Roy, De l'auoir voulu liurer ſans coup ferir, & ſa Majeſté conſeillée de laiſſer le chemin libre à ſon ennemy pour s'en retourner: *Ce ſeroit folie* (dit-elle d'vn viſage ouuert & ioyeux) *de hazarder*

Secours par le Roy de Nauarre.

An. 1589 *vn double Henry contre vn Carolus.* Charles eſt le nom du Duc de Mayenne.

Rage ſoldateſque. C'eſt horreur de ſonger aux inſolences, rauages, meurtres, violemens, ſacrileges, blaſphemes, irreligions, que ces braues champions armez pour la defenſe de la religion Catholique exercerent en ce fauxbourg, & meſme dans l'Egliſe ſainct Symphorian. Le Vicaire & Chappelain batus garotez toute nuict, y vinrent rompre les coffres, piller les meubles, forcer femmes & filles y refugiées comme en vn azyle & port de ſalut: &, qui pis eſt, volet les choſes ſacrées, les chappes & paremens de l'Autel, la boiſte de la fabrique, les robes & accouſtremens des Miniſtres de l'Autel: & de pluſieurs calices de diuers metaux, empotter ceux qui ſe trouuerent d'argent, comme eſtans les autres de l'Vnion (ce diſoient-ils par gauſſerie) ceux-cy heretiques & royaux, & par conſequent de bonne priſe. Le Cheualier d'Aumale & ſes gens ſe monſtrerent ſur tous autres braues ouuriers en tel excez. Certes l'Vnion a plus deſ-vnir l'Egliſe, plus deſtruit la Religion Catholique en peu d'années que les Proteſtans ne l'on deſolée en pluſieurs. On a veu leur ſoldats (& parmy eux beaucoup de Preſtres & Moines defroquez) contraindre les Curez & Vicaire des paroiſſes, le poignard à la gorge, d'impoſer en Careſme, aux veaux, moutons, agneaux, cochons, cheureaux, poules, chappons & autres viures de charnage, les noms de brochets, carpes, barbeaux, ſoles, turbots, harengs, cependant que la Sorbonne & les Predicateurs fulminoient contre leur Prince legitime & ſouuerain. La forme eſſentielle d'vn zele Catholique eſtoit alors de violer les Egliſes, y forcer femmes & filles; meurtrir les hommes contre les Autels, couurir le ciboire; deſpoüiller les Eccleſiaſtiques: & pourueu qu'on leur peuſt imputer ce que le ſiecle tournoit à crime, d'eſtre Royaux, vomir contre eux tous les deſordres, toutes les meſchancetez que l'irreligion & l'impieté peuuent fournir à la rage ſoldateſque.

On cognoiſtra le Lion par les ongles. Le bourg d'Arquenay, diſtant de trois lieuës de Laual, auoit vne Egliſe dorées & enrichie de longue main par les Seigneurs de Ramboüillet, & pour lors garnie de tous les meubles des habitans: Commeronde auec vn regiment de ſept à 800. hommes,

hommes, ayant couru, pillé, rauagé le pays d'Anjou & la Comté de Laual, y vint auec ses gens loger sur la fin d'Autil, qui brusserent les portes de l'Eglise, la saccagerent entierement, n'eurent aucun respect au sexe feminin, tuerent vn pauure homme au pied du Crucifix, se plaignant qu'au lieu mesme on auoit violé sa femme : deschargerent leurs excremens dans le benoistier, infecterent toute l'Eglise de leurs ordures, appliquerent à leur vsage les accoustremens dont les images de la Vierge estoient parées, vendirent les chappes, la banniere & les reliquaires aux Moine d'Eurons : les calices, buretes & la croix d'argent à ceux de Vague. Et pour comble, ayant pris le ciboire d'argent, & vingt-quarre hostie dedans, l'vn d'entr'eux se vestit en Prestre, fit mettre quelques vingts soldats à genoux : & de ses mains encores pleines de sangs & sacrilege, leur distribua les hosties, & foula les autres aux pieds. Autant en firent-ils peu de iours apres à Thorigny. An. 1589

Il nous suffit d'auoir entre plusieurs semblables remarqué ceste horrible particuliere impieté, afin que la posterité apprenne que les armes n'edifient pas, mais destruisent les Autels, & que la pieté n'habite guere parmy ceux qui suiuent le Camp. La reünion des deux Rois auoit extremement allarmé les Ligueurs de Paris. Desormais ils ne cessent de dresser memoires, instructions, auertissemens dehors & dedans le Royaume : & n'oublient chose aucune qui face pour establir le bastiment de leur confusion. Ils enuoient leurs Deputez à Rome, le Commandeur de Diou, le Conseiller de Coqueley, l'Abbé d'Orbais, le Doyen de Rheims : iustifient leur actions enuers le Pape, demandent vn Legat, promettent la publication du Concile de Trente, supplient sa saincteté vouloir estre propice & fauorable à leurs desseins, & les villes de leur alliance, contribuer aux frais de ceste commune guerre, dont il leur conuient soustenir le principal faix. Aussi faloit-il beaucoup d'argent pour fournir aux despenses de tant de Roitelets : mais les vns en rempliſſoient leurs coffres, les autres en acquittoient leurs debtes : aucuns en achettoient des terres & seigneuries. Et ainsi le peuple est touſiours le iouët des Grands, & l'escueil contre lequel toutes sortes d'orages viennent heurter. *Deportemens des Suisses.*

An. 1589 Par tout la licence estoit extreme, & la rage contre l'authorité du Roy se monstroit desesperée, le feu de ceste reuolte auoit enflammé les quatre coings & le milieu du Royaume : & par tout on ne voyoit que courses, rauages, prinses, saccagemens ; comme voicy tout à coup plusieurs bastonnades estourdissent la Ligue, & donnent esperance d'vne prochaine ressource aux affaires du Roy.

Diuerses desfaites de la Ligue.

Le Duc de Montpensier assisté des sieurs de Hallot, de Creuecœur, Bacqueuille & Larchant, estoit en Normandie auec forces au seruice de sa Majesté : & pour premices ayant desfait la garnison de Falaise, pris trois Capitaines, taillé en pieces la pluspart de leurs gens, escarté le reste, assiegeoit la ville, & desia la poussoit en necessité de se rendre : ainsi le Comte de Brissac, qui n'agueres faisoit merueilles de bien dire aux Estats en faueur du Roy, s'auançant auec enuiron trois cens Gentils-hommes, & cinq à six mil hommes de pied, que l'on appelloit Gaultiers, occasionna le Duc d'abandonner le siege pour luy venir au deuant. Ils logeoient en trois villages : le Duc en force deux, tuë ceux qui veulent resister, & chasse à peu de force les autres en route. Le Comte s'enfuit auec toute sa caualerie, laisse mille à douze cens prisonniers, & la campagne jonchée d'enuiron trois mil morts, entre lesquels se trouuerent plusieurs Gentils-hommes.

Des Gaultiers.

Apres la boutée du Duc de Mayenne aux fauxbourgs de Tours, le Roy auoit enuoyé le sieur de Lorges pour prendre langue de l'ennemy. Le Duc d'Aumale en oyt le vent, & depesche quelques troupes pour le charger. Le Seigneur de Chastillon passe à Boigency auec deux cens cheuaux & autant d'arcbusiers pour faire espaule à Lorges : & fait auancer Fouquerolles auec 20. Gentils-hommes vers Bonneual. Ils rencontrent Reclainuille qui commandoit dans Chartres. Il les veut recognoistre. Eux le chargent, & luy tuent cinq ou six des siens : il se retire au galop, & va donner l'alarme aux troupes de Picardie conduites par Saueuse & les Brosses qui menoient enuiron trois cens maistres & bon nombre d'arcbusiers à cheual & à pied. Voicy donc les deux chefs, Chastillon & Saueuse, en butte l'vn à l'autre : personne ne fait mine de vouloir reculer, & tous deux se resoluent au combat. Saueuse.

De Reclainuille.

ueuſe iette deuant ſes arcbuſiers, ordonne ſes lanciers en haye;& ſans ſe desbander approche au pas. Chaſtillon diſpoſe ſon infanterie, fait deux gros de ſa caualerie, met à ſa gauche Charbonniere & Haranbure auec leurs compagnies de cheuaux legers, puis s'auance pour charger. Saueuſe y court la teſte baiſſee : ſes arcbuſiers à cheual font leur ſalue de fort pres. L'infanterie de Chaſtillon les reçoit de meſme, & d'vne halaine ſe meſle parmy la caualerie, venuë à la charge, tuë force cheuaux à coups d'eſpée, & ne perd que trois ſoldats. Saueuſe chargeoit les cheuaux legers ſur la droite : & rompant les premiers rangs auoit deſia porté Chaſtillon par terre auec huict ou dix Gentils-hommes, mais perdu quelques vingt-cinq cheuaux : comme ceux-cy ſe releuent, combattant à pied. Harambure & Fouquerolle ſuruiennent, chargent Saueuſe & les ſiens, tuent plus de ſix vingts Gentils-hommes, renuerſent les autres, & ſe font iour à trauers. Ainſi rompus ſans moyen de ſe rallier, chacun fuit, chacun poſe ſon ſalut aux pieds de ſon cheual. Chaſtillon remonte, & les pourſuit chaſſant, battant, tuant adiouſtant au ſuſdit nombre plus de ſoixante terraſſez en leur ſuite, & tous leurs arcbuſiers. Dix cornettes y furent gaignées, Quarante Gentils-hommes pris, & la pluſpart bleſſez au conflict. Saueuſe porté à Boiſgenty mourut de ſes bleuſſeures: mais ſans pouuoir eſtre induit à recognoiſtre le Roy, ſans preſque demander pardon à Dieu. An. 1588

Senlis auoit n'agueres par l'entremiſe de quelques bons bourgeois ſecoüé le ioug de la Ligue. C'eſtoit vne faſcheuſe eſpine au pied des Pariſiens, comme diſtant vne petite iournée de leur ville tirant en Picardie. Pour l'arracher, le Duc d'Aumale ſort de Paris auec quelques troupes de Balagny, Chaſtnois, Tremont, Congis, Menneuille, & vne armée d'habitans choiſis en chaque quartier : l'aſſiege, la bat, & fait breſche ; mais eſt repouſſé de l'aſſaut. Deſia l'on ſolliciroit les aſſiegez de ſonger à leur ſeureté: comme voicy paroiſtre le Duc de Longueuille ſuiuy des Seigneurs de Humieres, Bonniuet, la Noüe, Giury, & autres chefs de troupes. Le Duc d'Aumale tourne viſage, & ſe prepare au combat, mais la Noüe (le Roy luy auoit particulierement commandé d'aſſiſter de conſeil le Duc de Longueuille és affaires de la guerre) choiſis ſi ſage-

An. 1589 ment l'heure & l'opportunité de la charge, que le Duc d'Aumale, Balagny Gouuerneur de Cambray, & les autres mettent en practique l'vſage des longues mollettes d'eſperons n'agueres inuentées auec vn triſte preſage de la Ligue, ſauuerent leurs perſonnes à la courſe de leurs cheuaux: mais laiſſans la campagne empourprée du ſang d'enuiron 1500. tuez ſur le champ, en fuite, en la pourſuite, verifierent le dire, Que celuy qui fuit de bonne heure, peut combattre derechef. Chamois, Menneville & pluſieurs autres ne coururent aſſez viſte. L'artillerie, le bagage & pluſieurs priſonniers demeurent à la diſcretion des victorieux, leſquels par mandement du Roy s'en allerent en ſuite receuoir ſon armée eſtrangere qui batoit deſia ſur la frontiere.

L'intention du Roy eſtoit de matter Paris: la plus groſſe teſte de l'Hydre retranchée affoibliſſoit tout le corps, & donnoit eſperance à ſa Majeſté de retrouuer par ce moyen ce qu'il auoit perdu, l'amour & l'obeyſſance de ſes ſubjets. A ce deſſein il enuoye le Duc d'Eſpernon oſter aux Pariſiens les commoditez au deſſus de la riuiere, & aſſemble ſes forces pour les venir boucler au deſſous. Ainſi la guerre s'eſchauffe: la Nobleſſe monte à cheual de toutes parts pour vanger l'iniure faite au Roy: mais plus il groſſit ſes troupes, plus il aigrit ſon peuple enuers luy.

Pertes pour le Roy, & Nulle proſperité n'eſt ſi grande que quelque trauerſe ne la vienne interrompre. Comme le Roy attend les forces que le Prince de Dombes (à preſent Duc de Montpenſier) luy amene à Tours: voicy nouuelles, que le Comte de Soiſſons qu'il auoit enuoyé pour commander en Bretagne, à eſté desfait à Chaſteau-gyron trois lieuës de Rennes, & mené priſonnier auec le Comte de l'Auaugour & pluſieurs autres Seigneurs à Nantes: Que le Duc de Mayenne a pris Alançon: Que le ſieur d'Albigny partiſan de la Ligue, cader de Gordes, a chaſſé de Grenoble le Colonnel Alphonſe, & s'eſt emparé de la ville. La priſe des Comtes fit que le Roy leur ſupplea le Prince de Dombes, qui plus heureuſement qu'eux ramena pluſieurs places à l'obeyſſance de ſa Majeſté.

Priſes de villes. L'heureux progrez des affaires du Roy donnoit à iuger que celles de la Ligue s'en alloient ruinées. L'armée Royal

Royale qui s'enfloit d'heure à autre : Trois cens cheuaux de la Chastre (qui tost apres la tragedie de Blois auoit fait semblant de vouloir iustifier enuers le Roy le soupçon qu'il pouuoit conceuoir de son estroite familiarité auec le Duc de Guise) desfaits par le Duc de Montbason & le Marquis de Nesle, la mort de son Lieutenant & de cinquante des siens, la prise de Largeau, de Pluuiers, de Ianuille, d'Estampes, effroyent les Parisiens. Ils rappellent le Duc de Mayenne: & luy, sentant le Duc de Longue-ville eslongné, passe en Brie, s'asseure de quelques places, & reprend à composition Montereau-faut-Yonne sur le Duc d'Espernon. Mais l'approche du Roy le remporta soudain à Paris: où laissant viure ses troupes à discretion aux fauxbourgs, il donna mauuaise impression à ceux qui le moins goustoient la confusion de l'Estat. An. 1589

Siege de Paris.

Vn gros d'enuiron vingt mille hommes recueillis par le Duc de Longueville joignant les Suisses & Landsknets de Sansy : Pontoise reduit en l'obeyssence du Roy tost apres leur arriuée: les forces du Roy qui iointes en vn corps faisoient enuiron quarante mil hommes logez és enuirons de Paris, & la prise de S. Cloud, ramenoient desia les Parisiens à la veille de leur reddition, comme voicy vn Moine endiablé, vn excrement d'enfer, Iacopin de profession, Iaques Clement, âagé de vingt-deux à vingt-trois ans, se vouë, disoit-il) pour tuer le Tyran, & deliurer la saincte Cité assiegée par Sennacherib. Ainsi resolu il communique son damnable projet au Docteur Bourgoing Prieur de son Conuent, au pere Commolet & autres Iesuites, aux Chefs de la Ligue, aux principaux des Seize & des Quarante de Paris. Tous l'encouragent à ceste heureux desseins. On luy promet Abbayes, Euesches: & s'il aduient qu'il soit martyrisé, rien moins qu'vne place en Paradis au dessus des Apostres. On fait crier aux Predicateurs patience pour sept ou huict iours, qu'auant la fin de la sepmaine on verra sortir vn notable accident qui mettra le peuple à son aise. Les Prescheurs d'Orleans, de Roüan, d'Amiens clabaudent le mesme, en mesme temps, en mesmes termes. Le premier d'Aoust le Moine sort de Paris, & s'achemine à S. Cloud. Si-tost qu'il est party, l'on fait arrester & prendre prisonniers plus de deux cens des principaux citoyens & autres qu'on sçauoit auoir des biens, des

An. 1588 amis & du credit auec ceux du party du Roy, comme vne precaution pour seruir à rachepter le maudit assassin en cas qu'il fust pris au deuãt ou apres le coup. Arriué qu'il est en la maison de Gondy logis du Roy, il s'addresse au Seigneur de la Guesle Procureur General de sa Majesté en sa Cour de Parlement à Paris, & se dit apporter chose d'importance qui ne peut ny ne se doit communiquer à autre qu'à sa Majesté seule, que pour ce faire il a lettres du Premier President & creance de sa part. Le Roy, dont la reuerence qu'il portoit aux gens d'Eglise, donnoit vers sa personne libre accez à ceux qui sous l'habit de Religieux se disoient voüez au seruice de Dieu, commande qu'on l'introduise en sa chambre, fait retirer le Seigneur de Bellegarde premier Gentil-homme d'icelle, & ledit Procureur General (qui seuls estoient alors aupres du Roy, esperant, attendu la qualité du personnage emprunté (duquel le long empriſonnement à la Bastille a suffisamment seelé la foy & l'integrité enuers son Maistre) & la simple demonstration du loup déguisé en brebis apprendre quelque bien important secret: & reçoit de sa main vne lettre apostée.

Mort de Hery III.

Le Roy n'en a si-tost cõmencé la lecture, que le Scelerat se voyant seul asseure sa constance, & tirant de sa manche vn cousteau forgé pour ceſt effect, l'enfonce auec violence dans le costé du petit ventre de sa Majesté, & laisse le cousteau fiché dans la playe. Le Roy retire le cousteau, & parmy quelque contraste du Moine gauchissant luy en donne vn coup au dessus de l'œil. Plusieurs accourent au trepignement, & d'vne precipitée colere tuans ce monstre d'homme, empescherent qu'on ait sçeu le fil de l'entrepriſe naïfuement deduit, & que les autheurs ne soient remarquez d'vne ineffaçable macule de deloyauté & felonnie.

Les Medecins iugerent le coup non mortel, & le Roy fit ce mesme iour écrire, & donne aduis de l'attentat, & de l'espoir de sa gueriſon aux Gouuerneurs des Prouinces, aux Princes estrangers, à ses amis & alliez. Mais sentant que le Roy des Rois auoit autrement disposé de sa vie, se consola premierement sur ce qu'il preuoyoit la derniere heure de ses trauerses deuoir estre la premiere de ces felicitez, puis plaignans ses bons & fideles seruiteurs qui le

suruiuans ne trouueroient aucun respect parmy ceux dont les esprits auoient esté tellement abandonnez au mal, que ny la crainte de Dieu ny la dignité de sa personne n'auoit peu les destourner de ceste horrible sacrilege : *Vne chose* (dit-il) *me console, c'est que ie lis en vos visages auec la douleur de vos cœurs, & l'angoisse de vos ames, vne belle & loüable resolution de demeurer vnis pour la conseruation de ce qui reste d'entier en mon Estat, & la vengeance que vous deurez à la memoire de celuy qui vous a si vniquement aimez. Ie ne recherche point curieusement ceste derniere, remettant à Dieu la punition de mes ennemis. I'ay appris en son eschole de leur pardonner, comme ie fais de bon cœur. Mais comme i'ay à ce Royaume vne premiere obligation de luy procurer sa paix & son repos ; Ie vous conjure tous par l'inuiolable fidelité que vous deuez à vostre patrie, que demeuriez fermes & constans defenseurs de la liberté commune, & ne posiez iamais les armes, que n'ayez entierement nettoyé le Royaume des perturbateurs du repos public Et d'autant que la diuision seule sappe les fondemens de ceste Monarchie, aduisez d'estre vnis & conjoints en vne mesme volonté. Ie sçay, & i'en puis bien respondre, que le Roy de Nauarre mon bon frere, legitime successeur de ceste Couronne, est assez instruit és loix de bien regner pour sçauoir commander choses raisonnables, & ie me promets que vous n'ignorez pas la iuste obeïssance que vous luy deuez. Remettez le different de la Religion à la conuocation des Estats du Royaume, & apprenez de moy ; Que la pieté est vn deuoir de l'homme enuers Dieu, sur lequel le bras de la chair n'a point de puissance.* An. 1589 Ses dernieres paroles, &

Ainsi parloit Henry comme les derniers sanglots de la mort l'emporterent peu d'heures apres de ce monde en l'autre ; mais (circonstance notable) en la chambre même où l'on tient auoir esté pris le conseil de ceste funeste iournée de sainct Barthelemy l'an M.D.LXXII. & par son trespas esteignit la seconde parcelle de la troisiesme race des Capets en la Branche des Valois, laissant la Couronne à la troisiesme parcelle Royale des Bourbons, à laquelle l'ordre de la loy fondamentale la portoit legitimement.

An. 1589 Prince debonnaire & docile, courtois, accort, disert, graue : mais de facile accez ; deuotieux, aimant les lettres, auançant les gens d'esprit, liberal remunerateur des hommes de merite, desireux de reformation és abus & maluersations de ses Officiers, amy de paix, capable de conseil.

Ses mœurs.

Fin du second Volume.

PREMIER INDICE ALPHABIQVE.

Contenant les Noms des ſept Roys de France, contenu en ce deuxiéme Volume.

Le nombre ſignifie la page où ces Noms ſe trouuent.

CHARLES VIII. page 3
Charles IX. 577
François I. 258
François II. 352
Henry II. 529
Henry III. 758
Louys XII. 122

DEVXIESME INDICE *Chronologique.*

An. 1484. *Charles huictieſme.* LVI. 14

En l'aage de treize ans paruient à la Couronne, comment il fut gouuerné en enfance. 4. Les Princes du ſang recherchent les miguons du feu Roy, deux deſquels furent confiſquez de corps & de biens, l'autre ignominieuſement traitté par le bourreau. 5. Vn nommé Laudais mignon du Duc de Bretaigne fait rage durant ſon credit. 6. 7. Apres ſon ſacre, Charles tient les Eſtats generaux à Tours. 8. Louys Duc d'Orleans debouté de la Regence eſt mal content. 9. de là s'enſuit la

la guerre surnommée folle, pacifiée. 10. les associez sont comprins au traittez. Troubles en Bretaigne. 11. Landais & vn sien valet sont pendus & estranglez. Le Comte de Dunois motif de nouuelles combustions. 12. Ligue des Orleannois. 13. Secours de Prince fin & ruse. Tarité secret des Seigneurs Bretons. Contremine du Comte de Dunois. 14.
Les Bretons & Orleannois sont battus & esparpillez. 15. le Duc Breton se sauue. Sa cauallerie est desfaite. Nantes assiegé. 16. Continuation de ceste guerre. 16. 17.
Reunion des Bretons à leur Duc. Le Mareschal de Rieux quitte le seruice du Roy. 17. 18. Ce qui en auint. Armée du Prince d'Orange rompuë d'elle-mesme. 18. 19. Pratiques de mariage. Vennes reprins pour le Breton. 20. Ancenis & Chasteau Briant pour le Roy, qui assiege Fougeres & S. Aubin. 20. 21. Conseils diuers & diuisions en l'armée Bretonne. 21. 22. Prise de places assiegées; dont s'ensuit nouueau trouble, & resolution à la bataille. 22. 23. Iournée de Sainct Aubin, en laquelle l'armée fut desfaite auec grande perte d'hommes & des principaux pris & tuez. 231
Louys de la Trimoüille chef de l'armée Françoise victorieuse: somme Rennes de se rendre. 24.
Prend Dinand, Vitré, Clisson & Sainct Malo. Proposition du Roy à son conseil. 25. 26
Diuerses pretensions sur la Bretagne. 27. Paix entre le Roy & le Duc, & mort d'iceluy. 28. Nouuelles demandes du Roy. Sage response d'Anne heritiere & Duchesse de Bretagne: le Vicomte de Rohan esmeut nouueaux troubles. 29
Desfaite de Bretons, & prise de places. 30. Piteux estat de la Bretaigne. 31. Desfaite des Bretons à Pontrieu. Guingamp desamparé. 31. Anne renforcée d'vn puissant secours, le Roy dresse vne forte armée, tire à son party l'Admiral de Bretagne & autres. 32
Pratiques de l'Anglois & du Mareschal de Rieux contre la Duchesse. 33. Pratiques contraires: continuation de la guerre; trefve. 34. Anne promise à Maximilian Roy des Romains. 35. Nouueaux sujets de guerre. Nantes prise & renduë au Roy 36. Reprinse de Guingamp. 37. le Duc d'Orleans eslargi moyenne le mariage de

de Charles VIII. & d'Anne. 38. Paix signalée en Bretagne, consommation de ce mariage. 39.

Entreprise de l'Anglois sur la Bretagne. Arras liuré à Maximilian. 40. Paix de France auec l'Anglois & Maximilian. 41.

Premiers motifs du voyage entrepris par le Roy Charles VIII. pour la conqueste du Royaume de Naples. 42. Conseillers de ce voyage. 43. deuxiesme motif. 44. Ludouic Sforce vsurpe Milan. 45. Estat de l'Italie pour lors. 46. 47. Source des troubles en icelle. Vertus & vices d'Alexandre VI. 48. L'Italie ruinée par Pierre de Medicis. 49. Ferdinand Roy de Naples contrequarre Ludouic. 50. Iceluy moyenne vne ligue contre Ferdinand. 51

Droits de la maison de France sur Naples & Sicile. 52. le Roy desconseillé par les sages d'entreprendre le voyage de Naples. 53. Articles accordez pour iceluy entre le Roy & Ludouic. 54

Nouueaux tisons pour allumer ce feu. 55. Le Roy se met en voye auec peu de moyens, fournis en partie par deux grandes dames. 56 il entre à Milan, visite le Duc Iean Galeas, lequel mourut bien tost apres. 57. ce que fit l'armée Françoise en Thoscane. 58. Florence ouure ses portes au Roy, pratiques de Pierre de Medicis & de Ludouic Sforce. 59.

Pise se soulleue contre les Florentins. 60. & Florence contre Pierre de Medicis. 61. Capitulation de Florence auec le Roy. 62. Ligue des Venitiens & Milannois interrompuë; effrois du Pape. 63. Ses estranges boutades. 64.

Muraille de Rome chet d'elle-mesme à l'entrée du Roy. 65. Les traitez du Pape auec le Turc Bajazet & le Roy. 66. Alphonse d'Arragon fait couronner Roy de Naples Ferdinand son fils, puis s'enfuit. 67. Commencement de conqueltes de diuerses places du Royaume de Naples, & les forces de Ferdinand en sa defensiue. 68. 69. Capouë & Auerse se rendent. 68. 69. Puis Nole, Naples & ses chasteaux. 69. en suite tout l'Estat de Naples. 70. l'Isle d'Ischie restante & sa forteresse est prise encor. Les François abusent de leur prosperité. 71. Estat de l'Orient, 72. 73.

Declin

Declin des affaires de Naples au desauantage des conquerans. 74. Grande Ligue contre les François. 75. les haste de rebrousser chemin. 77. Estat & ordre laissé par le Roy à Naples. 78. Cest ordre produisit incontinent vn horrible desordre. Le Pape abhorre les François. 79. fautes signalées du Roy Charles. Predictions de Sauonarole. 80. Ses notables aduertissemens. Menées & insolences de Ludouic Sforce. 81. Contrequarrées par la prise de Nouarre. 82.

Sauonarole menace le Roy ; & ses menaces portent coup. 83. Honteuse entreprise de Genes. Indigne vengeance des Suisses. 84. amendée par vn seruice signalé. 85. disposition des deux armées ennemies pour le combat. 86. Bataille de Fornove. 87. description des plus notables circonstances d'icelle. 88. 89. Morts en la bataille. 90.

Faute du Roy victorieux, qui par beaucoup de fatigues poursuit son chemin. 91. Arriue en terre d'amis. Ferdinand est desfait par le Sieur d'Aubigni. 92. Essaye Naples, conuié par les habitans. 93. entre dedans dont s'ensuyuent grandes reuoltes, fuite volontaire de l'armée Nauale Françoise. 94. Mort du Marquis de Pesquaire, Siege des chasteaux, Reuolte des Colonois. 95.

Persi entreprenant secourir les chasteaux fait fuyr Monteleone : le Chasteau-neuf de Naples est abandonné du Viceroy François. 95. Siege de Nouare. 96. Traitté de paix. 97. Suisses au nombre de vingt mille, à la solde du Roy. 98. Traitté de Vercel. Monopole en l'armée des Suisses. 99. Tromperie de Ludouic. Propositions des Venitiens au Roy. 100. 101. Commencemens de la grosse verole, ou mal de Naples. Mort du Dauphin. 102.

Audace & auarice des Capitaines François. 102. Virgile Vrsin a la solde du Roy. 103. Reuolutions des armes. Ferdinand reçeu en la Ligue. 104. Renfort aux François. 105. Ils renouuellent vn second passage en Italie. 106. apres la trefue accordée auec l'Espagnol. 107.

Cardinal de S. Malo, mal entendu aux affaires de guerre, broüille celles du Roy. 108. Belle occasion perdue par diuisions. Mort de Camille Vitelli. 109.

Diuers

Diuers exploits. Dernier acte de la tragedie de Naples. 110. Honteuse capitulation des François. 111. Mort du Comte de Montpensier 112. Aubigni contraint se retirer en France. Mort de Ferdinand 113. Frederic son oncle luy succede, & ayant reçeu du Pape l'inuestiture, se fait coronner solemnellement. 114.
Intelligences sur le Milanois & sur Genes ne succedent pas. 114. Fautes de Iean Iaques Trivulce. 115. Trefue continuée auec l'Espagnol. 116. Reprinse du voyage de Naples, retardé par diuers motifs. 117. 118. Mort, mœurs & vertus de Charles VIII. 119. Il est emporté d'vne apoplexie, & demeure estendu sur vne meschante paillasse en exploit peu honneste. 120. 121.

Louys XII. dit Pere de son peuple. LVII. 18.

Sommaire de ses exploits & vertus. 122. Sa genealogie: les premiees de son regne. 123. Troubles par l'Vniuersité de Paris. Droits de Louys en la Duché de Milan. 124. facilitez par heureuses rencontres. 125. de l'affection du Pape. 126. des Venitiens & Florentins. Arriuée de Cesar Borgia, fils du Pape en France. 127.
Paix auec le Castillan. Troubles en Bourgongne comment appaisez. Association du Roy auec les Venitiens. 128. Premiers exploits en la conqueste de la Duché de Milan. 129. Misere de Ludouic Sforce. 130. Trahi par son Lieutenant, il s'enfuit. 131. Affection de Cremone & de Genes au party François. Chasteau de Milan vendu au Roy. 132.
Entrée d'iceluy dedans Milan. Siege de Pise par Vitelle, lequel pour s'en estre retiré perd la teste. 133. 134. 135. le Pape tire commodité des victoires du Roy. Estat d'Orient. 135. 136.
Exploits de Borgia Duc de Valentinois. 137. des Suisses. 138. & de plusieurs autres. Trivulce & Aubigni diuisez. 139. appointez par la Trimouille Desloyautez des Suisses. 140. Prinse de Ludouic Sforce. 141. Estat de luy & de ses freres. 142. Guerre de Naples differée. 143. Exploits de l'armée Françoise en diuers endroits d'Italie. 144. Siege de Pise. 145. Nouuelle confederation du Roy auec le Pape. 145.

1500.

Exploits

An. 1501 Exploits du Valentinois arrestez à Faense, finalement renduë. 146. Piteuse captiuité & mort du Seigneur de Faense. Perplexitez des Florentins. 147. comment s'en despestrerent. 148.

Reprise de la guerre de Naples, & trefve auec l'Empereur. 149. Partage du Royaume de Naples entre les Rois de France & d'Espagne. Armée à Naples. 150. Simplicité de Frideric, & blasme des deux partageans. 151. 152.

Rebellion en l'Estat de Naples. 152. Triste prinse de Capouë, & Capitulation de Frideric, qui de Roy de Naples est fait Duc d'Anjou 153. Exploits de Gonsalue, & du Valentinois. 154. An. 1502 Trefve prolongée auec l'Empereur, & passage de l'Archeduc Philippe par la France. 156. commencement de diuorce entre les deux Rois. 157. les contestes de leurs Lieutenans. 158. portent le Roy en Italie, où les affaires estoient fort confuses. 158. 159.

Alliance entre le Roy & le Pape. 160. Effects des armes Françoises à Naples, leurs prosperité de courte durée. 161. Ligue contre le Valentinois. 162. Iceluy surprend & extermine les chefs de ceste ligue. 163. 164.

Les François sont batus & desfaits en diuerses rencontres du Royaume de Naples. 165. Duel entre treize François & treize Italiens. Trouble suscité par les Suisses. 166. Paix de France auec l'Espagne. 167. mais non ratifiée. 168.

Desfaite du Duc d'Arri, & du Sieur d'Aubigny par les Espagnols. 169. 170. Bataille en laquelle le Duc de Nemours general de l'Armée Françoise est tué, & dont s'ensuit vne desfaite & route entiere. 171. Diuerses reuoltes, & prinse des chasteaux de Naples. 172. 173. Affaires des François en miserable estat en ces quartiers là. 173.

Autre armée du Roy à Naples. Estat de l'Eglise. 174. Accord entre le Roy & le Valentinois, 176. l'election du Pape nouueau enfante nouueaux troubles à Rome 177. appaisez par l'installation du Pape Iules second. 178. Il fait arrester le Valentinois prisonnier. 179.

Projects & desseins du Roy contre l'Espagnol. Trefve de

cinq

cinq mois pour la France. Reprise de la guerre de Naples, mal-heureuse aux Frrançois. 179. 180. 181. terminée par vne totale ruine de leur armée. 182. Causes principales de leur desroute. 183.
Pourquoy les Espagnols ne sortirent hors des limites du Royaume de Naples apres tant de succez. Ruses du Pape. 184.
Le Valentinois prisonnier en Espagne. Trefue entre les deux Rois, au manifeste desauantage de la France. 185. An. 1505
Paix entre le Roy & l'Empereur ; Confederation auec le Pape. 186.
Nouueaux remuëment en Italie. 187. assopis par la mort du Cardinal Ascagne. Paix entre les deux Rois. Autres motifs de troubles en Italie. 188. 189. apaisez par la reconciliation du Pape & du Roy.
François de Valois Comte d'Angoulesme fiancé à Claude de France fille aisnée du Roy. Exploits guerriers du Pape. 189. 190. Mort de Philippe Archiduc d'Austriche & du Valentinois. 191. 1506.
Reuolte & reprise de Genes. Nouuelles ruses du Pape. 192. Entreueuë des Rois de France & d'Arragon. 193. 1507.
Ordre du Roy pour empescher le passage à l'Empereur. Les efforts d'icelluy contre les Venitiens. 194. Rendus vains par l'Alviane, & terminez par vne trefue. 195. 1508.
Nouueaux motif de guerre. 196. Ligue entre Louys, Maximilian & Ferdinand contre les Venitiens. Feintes du Pape auant que d'y entrer 197. Armée Royale en Italie, & ses premiers exploits. 198.
Prognostics funestes aux Venitiens, & leur armée. Ruse du Pape à leur prejudice 199. Approches de l'armée Royale & Venitienne 199. 200. Iournée d'Agnadet où les Venitiens sont desfaits 200. 201. En suite, perte de plusieurs villes & bonnes places de leur Seigneurie. Volage changement d'affection au Pape. 202. 1509.
Ressource des Venitiens 203. Ils recouurent la pluspart de leur villes. 204. Siege de Padouë. 205. honteux à l'Empereur. 206.
Armée des Venitiens contre le Duc de Ferrare, lequel souffre beaucoup. 207. mais finalement met ceste armée en horrible desroute & confusion. Le Pape les accorde.

accorde. Traicté entre Maximilian & Ferdinand au prejudice du Roy. 208.
An. 1510 Ruse du Pape ennemy des François. 209. Le Roy essaye, mais en vain, d'estre en bon mesnage auec iceluy. 209. 210.
De ce naturel farouche du Pape naist plus estroite vnion entre le Roy & l'Empereur, dont s'ensuiuent quelques exploits de guerre. 210. 211.
Mort du Cardinal d'Amboise. Siege de Monselice. 212. Prise & ruine d'icelle. Motif du Pape pour chasser les François hors d'Italie. 213. 214.
Ligue de Ferdinand auec le Pape contre le Roy. Guerre en la Romagne. 214.
1511. Entrepriſe du Pape sur Genes, ne succede pas. 215. Retraite des Suisses : Victoires des Venitiens. 216. Leur retraite. Voulans retourner à Genes ils sont mis en route. 217.
Le Pape recommence la guerre au Ferrarois. 218. Il excommunie Alphonse. 219. Le Roy s'y oppose, & par les Prelats & Theologiens de France en declare les causes : demande vn Concile. 220.
Boulongne est assiegée, où le Pape malade parle d'accord. 221. Il attendoit son secours, lequel arriué c'est à chanter note contraire : la guerre recommence, & le Pape se trouue en personne au siege de la Mirandole. 222.
Elle est prise. Astuce de Ferdinand & du Pape, pour garantir Modene de la main des François. 223.
Mort du sieur de Chaumont. Iean Iaques Trivulce braue guerrier chasse le Pape hors de Boulongne, prise pour le Roy, & met l'armée Papale en route. 223. 224.
Publication du Concile à Pise, confederation du Pape, de Ferdinand & des Venitiens contre les François. 225.
Ouuerture du Concile de Pise, transporté à Milan, puis à Lyon, contre le Pape. 226. descente des Suisses, leur deffi, & retraite. 227.
1512. Guerre en la Romagne, Bologne assiegée par l'Espagnol: Auanture miraculeuse. 228.
Retraite des assiegeans. Bresse prise par les Venitiens, & repriſe par les François. 229.
Nouuelles Ligue contre le Roy, 230.

Armées

Armées puissantes de part & d'autre. 231. Gaston de Foix Duc de Nemours, Chef de l'armée Françeise, assiege Rauenne. 232. 233. An. 1512

Memorable Bataille de Rauenne, en laquelle le champ demeure aux François, mais à haute enchere, le Duc de Nemours ayant esté tué poursuiuant la victoire. 234.

Rauenne forcée & cruellement saccagée. Le Duc de Nemour mort amortit l'armée Françoise. 235.

Autre perfidie de Iules & nouuelle descente des Suisses contre le Roy. 236. ils s'arrestent au Milanois. 237. S'ensuiuent merueilleux changemens en la Lombardie & en la Romagne. 238

Prattique du Pape contre Florence. Restablissemens des Sforces à Milan. 239. continuation de Ligues en Italie au prejudice des François. 240.

Ferdinand vsurpe la Nauarre. 241. Nouueaux desseins du Roy sur le Milanois. 242. Diuerses prattiques à ceste fin. 243. 1513.

Leon X. succede à Iules. Trefve entre le Roy & Ferdinand. Paix entre le Roy & les Venitiens. 244.

Premiere poincte de Leon contre la France. Prise de Genes. 245.

Merueilleux exploits des Suisses assiegez dedans Novare contre les François. 246. Valeur memorable de Robert de la Marck. 247. Ce qui s'ensuiuit de la victoire des Suisses.

Picardie troublée par l'Anglois. 248. Iournée des Esperons. 249. Escossois desfaits, & retraite des Anglois. 250.

Prudence du Comte de la Trimouille. Nouueaux complots contre la France. 251.

Le Roy fait sa paix auec le Pape. Mort de la Reine Anne. Mariage de François de Valois Comte d'Angoulesme auec Claude de France fille aisnée du Roy. 252.

Trefve auec Ferdinand. 253. 1514.

Paix auec l'Anglois, & Mariage du Roy auec la Princesse d'Angleterre. 254.

Ruses du Pape. La Lanterne de Genes est rasée. 255.

Nouuelle ruse du Pape. 256.

Mort du Roy Louys XII. & ses vertus. 257.

Sa genealogie, son aage & son sacre. 258. 259. Il s'intitule Roy de France & Duc de Milan. L'Archiduc Charles d'Austriche luy fait hommage des Comtez de Flandres, d'Artois & autres terres qui tiennent de la Couronne. 260. Pourparlé de mariage de Charles auec Renée de France, pourquoy inutile. Armée Royale en l'Estat de Milan. 261.

Ligue contre le Roy auquel Genes est renduë. 262. Surprise de Prosper Colonne. 263. Premier passage du Roy delà les monts. 264. Inconstance des Suisses, desfiance des Chefs ennemis. 265. Iournée de Marignan au desauantage des Suisses. 266.

Milan rendu au Roy. Le Pape Leon X. & les Potentats d'Italie le respectent. 267. 268. Les Suisses reconciliez à luy. Nouuelle Ligue contre le Roy. Mort de Ferdi-
1516. nand. Descente de l'Empereur Maximilian en Lombardie. 269. 270. Contrequarrée par celle des Suisses. Retraite de l'Empereur. 271. dont s'ensuit la reddition de Bresse & de Veronne. 272.

1517. Laurent de Medicis inuesty de la Duché d'Vrbin. Paix accordée auec Charles Roy d'Espagne. 273. Les Ligues des Suisses. Natiuité de François Dauphin. 274. & de Henry puisné fils de France. Estat d'Orient. 275.

1518. La Croisade publiée par Leon. 276. Paix confirmée auec l'Anglois & l'Espagnol. 277.

1519. Mort de l'Empereur Maximilian. Brigues des Rois de
1520. France & d'Espagne pour l'Empire. Charles est esleu. 278. Motifs de guerres entr'eux. 279. Abus en la Croisade. 280. Ce qui s'ensuiuit. 281. 282. Trou-
1521. bles en Espagne. Nauarre reconquise. 283. Reperduë. Motifs de guerres. 284. Dissimulation ordinaire du Pape. 285. Il bat le Roy puis luy fait payer l'amende, capitulant auec l'Empereur, lequel ruine l'Estat du Comté de la Mark. 286.

Armée du Roy contre l'Empereur, & ouuerture de guerre. 287. Siege de Tournay. Mouzon assiegée. 288. Renduë par composition. Siege de Mezieres. 289. Leué, Mouzon reprise. 290.

Guerre

Guerre en Nauarre. 290. Fontarabie prise ; le Camp du Roy en Picardie. 291. Ruine de Bapaume & de Landrecy. Peu honorable retraite de l'Empereur. 292. Prise de Hesdin & perte de Tournay. Affaire d'Italie. 293. Entreprise sur Rege ville du Pape. 294. Ce qui en aduint. Funeste entreprise sur Come. 295.

Guerre du Pape à descouuert. Presage sinistre aux François en la perte de plusieurs de leurs hommes fouldroyez à Milan. 296. Siege de Parme. 297. Leué. Fautes en l'armée Françoise. 298. Autres fautes. Grand desfeurnee des Suisses. 298.299. Notable auanture. 300. La ville de Milan assaillie par les Espagnols & abandonnée des François. 301. Cremone reprise: Come saccagée ; Mort du Pape Leon. 302. Ce qui s'ensuiuit. Siege de Parme infructueux. 303. Adrian VI. Pape. Ranouuellement de guerre. 304.

Prouoyance de Prosper Colonne. Milan assiegé. 305. An. 1522
Nouarre prise. Pauie inutilement assiegée. 306. Stratageme Espagnol. Armées se disposent à la bataille. 307. Iournée de la Bicoque, & morts en icelle. 308.309. Honteuse prise de Laude. 310. Cremone renduë fait changer de party aux Venitiens. Genes est prise & saccagée. 311.

Retour de L'autrec en France. Siege de Fontarabie. 312. Leué par Chabanes : Guerre en Picardie : Lansquenets au nombre de douze cens mis à vau-de-route auec perte ; Siege de Dourlans. 313. Rendu inutile. Petites victoires des François achetées bien cheres.

Ligue de l'Empereur & de l'Anglois. 314. Iceluy descend à Calais. 315. Exploits & retraite de son armée. 316. Reddition du Chasteau de Milan, entreprise notable diuertie par l'arriuée du Roy. 317. Auictuaillement de Teroüenne. 318.

Ligue des Venitiens auec l'Empereur. 319. & auec l'Anglois. 1523
Le Duc de Milan blessé. 320. Reuolte de Charles Duc de Bourbon. 321. Ce que fit le Roy pour l'en diuerty. 322. Il s'enfuit & est poursuiuy. 323. Mais il se sauue en Italie. Armée Royale contre Milan. 324. Fautes de l'Admiral de France & fraude Milanoise. Siege de Milan. 325. de Cremone, de Bayonne, de Fontarabie. 326.

An.1523 Guerre en Champagne 71. en Picardie. Valeur de Pont-dormy. 327.328.
Retraite des Anglois & Bourguignons. 329. Mort du Pape Adrian, Clement VII. luy succede. 330.
Victoire Imperiales. Siege de Milan leué. Auanture extraordinaire. 331. Mort de Prospert Colonne. 332.
1524. Charles de Lanoy Viceroy de Naples luy succede & donne à Reuec vne fascheuse camisade aux François, rudement accueillis en diuers endroits par l'armée Imperiale. 332.
Autres desfaites des François. 333. Suisses tournent le dos & abandonnent l'Admiral en route, Son armée dissipée, les Capitaines Bayard & Vendenesse tuez. 334. 335.
Marseille assiegée par les Imperialistes, leur retraite. 336. Le Roy les suit delà les monts, & refuse l'accord dont il estoit requis. Mort de la Reine Claude, mere de trois fils & de deux filles. 337.
Prise de Milan pour le Roy. Les fautes commmises lors. 338. Siege de Pauie. 339. Le Pape se ligue auec le Roy. 340.
Belle victoire du Marquis de Salusses. 341. Braues exploits d'Antoine de Crequy, sieur de Pont-dormy. 341. La mort inopinée d'iceluy. 342.
1525. Approche des deux armées pres de Pauie. Sage conseil donné au Roy. 343. mespriſé. Tristes presages aux François de leur ruine prochaine. 344 345.
Logis & escarmouches des armées. 346. Iournée de Pauie. 347.
Le Roy fait prisonnier auec plusieurs Princes & grands Seigneurs morts en la bataille. 348.
La Duché de Milan deliurée en vn iour des armes Françoises. Preuoyance de la Regente Mere du Roy. Changement notable en la pensée du Roy d'Angleterre. 349.
Conseil & demandes desraisonnables de l'Empereur. Offres raisonnables du Roy. 350. Il est transporté en Castille. 351. finalement deliuré sous certaines conditions. 352.
1526. Commencemens de nouuelles tragedies. 353. Mort du Marquis de Pesquaire auquel le Duc de Bourbon succeda.

ceda. 354. Exploits & fautes de la Ligue faites contre l'Empereur. 355.

Miseres des Milanois. 356. Second siege de Milan, le Chasteau rendu aux Imperialistes, & celuy de Cremone aux Liguez. 357. An. 1527

Captieux accord des Colonnes auec le Pape, lesquels surprenent Rome, saccagent le Palais Pontifical. 358. capitulent auec luy.

D'autre part les Landsknets marchent au secours de Milan. Iean de Medicis meurt. 359. Tandis que Bourbon & Fronsperg s'acheminent à Rome, la guerre commencée à Naples, se ralentit, & l'armée Imperiale poursuit sa pointe. 360.

Rome est assiegée, forcée d'assaut (où Bourbon fut tué) puis sans aucun respect apres la perte de plusieurs milliers d'hommes, saccagée par les Espagnols & Alemans; le Pape fait prisonnier puis traité comme il pleut aux victorieux. 360. 361.

Ligue nouuelle des Rois de France & d'Angleterre contre l'Empereur. Exploits de Lautrec en Lombardie. 362. d'André Dorie sur mer, & reddition de Genes au Roy. 363. 1528.

Conqueste d'vne partie du Milanois & prise de Pauie. 364. l'Empereur met en liberté le Pape Clement, sous certaines conditions. 365. le Pape s'enfuit à Oruiete, & commence à remüer. 366.

Guerre denoncée par les deux Rois à l'Empereur, lequel l'accepte, & arreste leurs Ambassadeurs. 367. l'Empereur & le Roy de France se presentent le Duel, Celuy d'Angleterre enuoye mesme cartel de deffi à l'Empereur. 368.

Lautrec prospere en la guerre de Naples: ses aduersaires refusent bataille. 369. Il assiege Melfe, & l'emporte au troisiesme assaut. Siege de Naples. 370. 371.

Stratageme & victoire Nauale de Philippin Dorie contre les Imperialistes. 372.

Succes de ceste victoire trauersez de grandes difficultez. 373. les premieres furent la reuolte d'André Dorie. 374. & de Philippin son Neveu. Les secondes le rauictuaillement des assiegez. 375. Les troisiesmes la peste & desfaite iournaliere de l'armée Françoise: suiuies du decez de Lautrec. 376.

Siege de Naples est leué. Dorniere ruine de l'armée Françoise. 377. Estat de Milan. 378. Armée Alemande de
An. 1529 peu d'effect. Prise de Pauie par les François qui perdent Genes. 379. Le Comte de S. Paul entreprend en vain sur Milan. 380. Puis sur Genes, en la poursuite de laquelle luy & les siens furent défaits. 381.

1530. La Mere du Roy & la tante de l'Empereur s'assemblent pour la paix. 382. s'ensuit le traité de Cambray. 383. Retour des fils de France, ostages de leur pere en Espagne. Descente de l'Empereur en Italie. 384. reconcilié au Pape reintegre François Sforce en la Duché de Milan, est Couronné dedans Rome, & esmeut guerre en l'Estat de Florence. 385. Ceste Republique est assuiettie à la famille des Medicis. Nouueaux motifs de guerre du Roy contre l'Empereur. 386.

1531. Cautteleuses pratiques. Mort de la mere du Roy. Ligue des Princes Alemans contre l'Empereur. 387. Accord, entreueuë, & plaintifs des deux Rois. 388. 389. leurs griefs contre le siege Romain. 390. La Duché de Bretagne vnie à la Couronne de France. Promesse du Roy aux Princes Alemans sans preiudice du Traité de Cambray. Sommation des deux Rois au Pape. 391. Procedure des Cardinaux qui luy furent enuoyez. 392. Traicté du Mariage de Henry Duc d'Orleans auec Catherine de Medicis, fille du Duc d'Vrbin. 393. Retraite de l'Empereur en Espagne. Motif de la separation d'Angleterre auec l'Eglise Romaine. 394. 395. Motifs
1533. du renouuellement de querelle entre le Roy & l'Empereur. 396. l'Escuyer Merueille decapité de nuict à Milan. Vaines excuses de Sforce. 397. Abouchement du Pape auec le Roy. 398.

Mariage accomply entre Henry Duc d'Orleans & Catherine de Medicis. Requeste du Duc de Virtemberg. 399. Le Roy achete Montbeliard. Par precipitation du Consistoire de Rome le Pape est chassé d'Angleterre. 400.

1534. Legionaire instituez en France. Nouueau motif de guerre
1535. en Sauoye. 401. Bernois s'emparent de quelques pieces de terre du Duc. François Sforce meurt. 402. diuerses pratiques de l'Empereur & du Roy deuant que rentrer en guerre. 403. 404.

Conquete

Conqueſte de la Sauoye pour le Roy. Ses motifs pour s'appreſter à la guerre. 405. Armées de part & d'autre. 406. Commencement de guerre en Piedmont. 407. Entrée de l'Empereur à Rome. 408. Ses harangues, proteſtes & deffis. 409. 410. Exploits de l'Admiral en Piedmont. Les prouiſions faites par l'Empereur & par le Roy pour la guerre. 411. An. 1535

Reuolte du Marquis de Saluſſes. 412. Siege de Foſſan. Braue ſortie des François aſſiegez. 413. Peril d'Antoine de Leue. 414. Capitulation auantageuſe. Remonſtrance guerriere de la Roche du Maine, dit Tiercelin, à l'Empereur. 415. deſſeins de l'Empereur. 416. Nommément ſur la Prouence. 417

Mort de François Dauphin de France. 418. Paſſage de l'Empereur en Prouence, & de l'ordre que le Roy y donna. 419. Aix abandonné. 420. desfaite de Montejan & Boiſi par les Imperialiſtes. 421. Le grand Maiſtre de Montmorency s'oppoſe à leurs efforts, & le Roy donne ordre à tout. 422.

Exploits du Comte de Naſſau & du Duc de Vendoſme en Picardie. Guiſe villette priſe. 423. Siege de Peronne. Guerre en Piedmont. 424. Heureux exploits des François. Entrepriſe ſur Sauillan. 425. comment trauerſée, & quelle fut la retraite des François. 426.

Les dommages que l'armée Imperiale receut des payſans de Prouence, & l'Eſtat de l'armée Royale. 427. La premiere frayeur de l'Empereur deuant Marſeille. 428. Deuxieſme frayeur & perte notable. Siege d'Arles où le Marquis du Guaſt ſe trouue en danger. 429.

Deſſeins des deux armées en ceſte guerre de Prouence, où le nouueau Dauphin ſe trouue. 430. Exploits en Piedmont. 431. Ruſes vaines de François Marquis de Saluſſes pour ſe reintegrer. L'Empereur ayant perdu la moitié de ſon armée en Prouence ſe retire. 432. Honteuſe retraite du reſte de ſon armée. 433.

Peronne aſſiegée par le Comte de Naſſau & deliurée, la France ſe void nette d'ennemis. 434. Motifs des guerre Angloiſes contre la France. 433. Succez de la guerre de Piedmont à l'auantage du Roy. 436. Le Roy d'Eſcoſſe auec vn ſecours de ſeize mille hommes, vient en France, & obtient l'vne des filles du Roy à femme. 437.

An.1536 Burie Lieutenant du Roy à Turin surprend Casal, & y est pris auec grand perte. Le Sieur de Boutieres luy est substitué. 437. L'Empereur est poursuiuy en Iustice au Parlement de Paris; pourquoy & comment. 438.
1537. Mort de Charles Duc de Vendosme. Prise de Hesdin; qui couste bien cher. 439. Autres places prises & ordre donné à la Picardie. 440. 441. La ville de sainct Paul reprise par l'armée Imperiale, saccagée & bruslée, apres grand perte de François. 442. Montreuil assiegé & rendu au Comte de Bure. 443.
Auictuaillement de Theroüenne. 445. Sur la retraite d'Annebault & les siens sont desfait. Aussun eschappé reuient & a sa reuenche, mettant à vau-de-route les Imperialistes. Trefue pour trois mois. Diuisions entre les chefs Italiens en Piedmont. 446. 447. François Marquis de Saluisses tué d'vne mousquetade. 448.
Entreprise infructueuse sur Ast, fructueuse sur Albe & Quieras. Dangereux effort contre Turin. 448. 449. Quel ordre fut lors donné aux affaires de Piedmont, en grand danger faute d'argent. 450. Voyage du Dauphin en Piedmont. 452. & du Roy. Butineurs sont despouillez de leur butin.
Treue entre le Roy & l'Empereur. 453. Ils s'entreuoyent à Nice, & font vne trefue de dix ans. 454. Ruse de
1538. l'Empereur irrité par les Gantois. Le bon acueil que
1539. le Roy luy fit en France. 455. Astuces Espagnoles. 456. Mort de Guillaume Budé. Année des vins
1540. rotis. Deux Ambassadeurs du Roy à Venise & en Tur-
1541. quie assassinez sur le Po. 457. 458.
Interim accordé aux Alemans. Grande desfaite par le Turc. 459. le Marquis de Guast tasche se iustifier de l'assassinat des Ambassadeurs. 459. Raisons qui firent resoudre le Roy à la guerre. 460. Guerre ouuerte en la Duché de Luxembourg, & en la Comté de Rousillon. 461. Exploits du Duc d'Orleans. 462. 463. Armée inutile en la Comté de Rousillon. 464. 465. Plus vtile en Picardie & en Piedmont. 466. Stratagemes notables. 467. 468.
Le sieur de Langey chassé par l'enuie hors de Piedmont. 469. sa mort. Diuers exploits de guerre. 470. Retraite perilleuse d'Annebauld. Tumulte à la Rochelle

chelle appaisé par la douceur du Roy. 471. Entrepri- An. 1545
ses sur Turin comment rendues inutiles. 472. faits d'armes en Picardie. 473. Prinse de Landrecy & autres places. 474.

Surprise des Imperiaux à Bains. 475. autres places prises 476. Rencontre remarquable, & route des Imperiaux. 477. 478. Prise de Luxembourg. 479. Siege de Guise & de Landrecy. 480. Braues sorties des assiegez. 481. Landrecy auictuaillé. 482. Braue retraite d'armée. 483. fausse pratique contre le Chasteau de Nice. 484

Montdeuis & Carignan rendus au Marquis de Guast. 485. Siege de Luxembourg leué. Hyuer estrangement aspre. Armes en Piedmont. 486. Exploits du Duc d'Anguyen & preparatifs à la bataille. 487. Inuention pour contenter les soldats. 487. 488. Dessein des Im- 1544.
periaux contrequarré par le Duc. 489. 490. forme des deux armées. 491.

Iournée de Serisoles. 492. desfaite & route des Imperiaux. 493. Nombre des morts & prisonniers. 494. Effects & fruits de cette victoire, & reddition de Carignan au Duc d'Anguyen. Italiens du party François mis en route. 495. 496. Le Duc secouru à propos surprend Albe, dont s'ensuit vne trefue de trois mois. 497. l'Empereur se rallie auec le Roy d'Angleterre contre la France.

Guerre en Picardie. Luxembourg, Commercy, Ligni rendus à l'Empereur. 498. Il assiege S. Disier, où la Lande d'vne part & le Prince d'Aurange d'autre, sont tuez à coups de canon. Braues assauts. 499. Reddition de S. Disier. 500. Traité de paix, & prinse du Comte Guillaume de Furstemberg. 501. 502.

Paix concluë, & les articles d'icelle. 503. Armée Angloise en Picardie. 504. Anglois battus, & Boulongne renduë. 505. Siege de Montreuil leué. 506. Desfaite des François dedans Boulongne : Mort du Roy d'Ecosse. 507. entreprise du Roy pour le siege de Boulongne. 508. 509.

Armée d'iceluy contre l'Angleterre. 510. Conflicts sur mer. 511. & és riuages d'Angleterre. 512. faute de l'armée Françoise. 512. 513. Combat sur mer, & retraite de l'Admiral. 515. fautes du Mareschal de Biez.

Mort

An. 1545 Mort du Duc d'Orleans. 513. Escarmouche deuant Boulongne, où le Comte d'Aumale, depuis Duc de Guise, est rudement blessé. 514. description & destruction de la Comté d'Oye. Desfaite d'Anglois. 515.

1546. Landsknets leuez pour l'Angleterre & non payez s'en retournent chez eux. 516. frontieres de France vers Picardie pourueuës. Peste au fort de Boulongne.

1547. 517. 518. Anglois desfaits en deux rencontres. Paix en France & Angleterre.

Mort du Duc d'Anguyen, de Henry VIII. Roy d'Angleterre. 518. 519. Mort du Roy François I. aagé de cinquante trois ans. Ses loüanges. 520. 521.

Henry II. LIX. 13.

1548. Restablissement du Connestable. Changemens en la Cour. 522. Sacre du Roy. Armée en Escosse. Charles de Lorraine Cardinal employé à tirer le Pape au party du Roy contre l'Empereur. 523.

Sedition en Guyenne & prouinces voisines, à cause des gabelles du sel. 524. Ce qui en aduint, Mariages d'Antoine de Bourbon & de Ieanne d'Albret. Chambre extraordinaire contre ceux de la Religion, lors appellé Lutheriens. 525.

1549. Troubles en Angleterre. Guerre en Escosse. Le Sieur de Veruin decapité, & le Mareschal du Biez degradé à cause de Boulongne. 526. Cruautez exercées contre les Vaudois de Prouence. 527. ce qui en auint. Mort de Marguerite de Valois sœur du Roy. 528.

1550. Grace faite aux Communes de Guyenne & des Prouinces voisines à cause du sel. Paix auec l'Angleterre. 529. 530. Le nouueau Pape s'esmeut contre le Roy. La guerre s'allume en Italie, en Piémont, en Picardie. 531. 532.

1551. Le Roy s'excuse enuers le Pape, proteste contre le Concile de Trente, persecute ceux de la Religion. 532.

1552. Se ligue auec les Protestans contre l'Empereur. 533. 534. Armée de France en Lorraine. 535. Mets assuiettie au Roy. Changement de volontez és Protestans. 536. Exploits de l'armée Françoise en la Duché de Luxembourg. Le Mareschal de la Marck recouure sa Duché de Boüillon. Paix entre l'Empereur & les Protestans. Le Marquis de Brandebourg reüny à l'Empereur. 537.

Mets

Mets assiegé par l'armée Imperiale. 537. Desfaite & prise du Duc d'Aumale. Rauage des Imperiaux en Picardie. Prise de Hesdin. 537.538. Continuation du siege de Mets, place bien gardée. An. 1552

Reprise de Hesdin. 539.540. Siege leué de deuant Mets. Teroüenne assiegée, prise, & rasée à fleur de terre par les Imperialistes. 540. Hesdin repris par eux. Ils sont desfaits, & le Duc d'Arscot pris. 541. Trois armées du Roy en Picardie, Artois & Luxembourg. Le Roy entre en Hainault. 542. 1553. 1554. 1555.

Rencontre des deux armée à Renty. 543. continuation de guerre en Picardie. Arriereban de France desfait. 544. Guerre en Piémont, à l'auantage des François. 545. Guerre de Siene. 545.546.547. 1556.

L'Empereur Charles V. resigne ses Royaumes à Philippe II. son fils. Iceluy traite vne Trefve auec le Roy, mais bien tost rompuë. 548.549. 1557.

Armée nouuelle en Piémont sous la charge du Duc de Guise, prend Valence, Ostie & autres places. 549.550. Le Duc est affiné par le Pape. L'armée Espagnole composée de 50. mille pietons & de 16. mille cheuaux, assiege sainct Quentin, & y laisse entrer quelque renfort.

Au retour elle se ruë sur le Connestable, le contraint au combat, le prend prisonnier auec plusieurs Seigneurs, Gentils-hommes & soldats, luy tua pres de huit mille combatans, mit le reste de l'armée en route. Ce fut la iournée de sainct Laurent. Ceste perte emporta sainct Quentin & force gens de marque. En suite plusieurs autres bonnes places Espagnoles.

Le Pape fit la paix auec l'Espagnol. 550. 551. 552. Ce iour & le lendemain Rome fut inondée du Tibre, qui noya grand nombre de personnes. L'armée Françoise retournant d'Italie s'arreste en Bresse vn peu de temps. Calais est pris & le pays prochain. 552.553.

Mariage de François Dauphin de France auec Marie Stuard Reine d'Escosse. Prise de Theroüenne & autres places. 554. Iournée de Grauelines où le Mareschal de Termes est desfait auec ses troupes. Quelques Anglois & Flamans chassez de la coste de Bretagne. 554.555.

Le grand Camp d'Amiens, auquel l'Espagnol oppose vne puissante 1558.

An. 1558 puissante armée. Apres quelques courses & legeres escarmouches on entre en traicté. 556.
Mort de Charles V. & de Marie Reine d'Angleterre. Paix entre les deux Rois accordée au Chasteau Cambresis. Qui y gaigna & perdit. De ceste paix naist la guerre en France contre les Lutheriens. Ainsi estoient lors appellez ceux de la Religion. Plusieurs Conseillers de Parlement ayant opiné de ces matieres en presence du Roy sont empriſonnez. Le Roy Henry est blessé si rudement d'vn coup de Lance, que quelques iours apres il mourut au 42. an de son aage. Ses enfans. Ses loüanges & desfauts. 556. 557. 558.

1559. *François II.* LX. 2.

Ce ieune Roy né l'an 1544. ne regna que 17. mois, 17. iours & 17. heures. Son regne fut le commencement des grands maux à la France. 559. deux partis se forment en Cour, ou suruiennent des changemens merueilleux. Princes escartez. 560.
Le Roy de Nauarre & le Prince de Condé basoüez; le Sacre du Roy : l'Espagnol se declare tuteur du Roy, protecteur de la France. 561. 562. Escrits publiez
1560. contre les Guisiens. Anne du Bourg Conseiller en Parlement executé à mort pour la Religion. 563.
Tumulte d'Amboise amplement descrit, depuis le commencement iusques à la fin descouuert. 564. 565. 566. Griefues executions. 566. Troubles en Dauphiné & en Prouence : l'Espagnol est d'auis que la France se sousmette au ioug de l'Inquisition d'Espagne. 567. 568. 569.
La Reine Mere se met en la protection des Guisiens. Le Prince de Condé eschappe. 569. Assemblée des Princes & Seigneurs pour auiser aux affaires. 570. Requeste de ceux de la Religion presentée au Roy par l'Admiral. Conuocation d'Estats. 571. 572. Artifices pour y attirer les Princes. Arriuée du Roy & des Princes à Orleans. 572. 573.
Empriſonnement du Prince de Condé. 573. Commissaires pour son procés. Sa condamnation. 574. defense faite aux Deputez pour les Estats de parler de la Religion.
Miraculeuse

Miraculeuſe deliurance. 575. Le Roy de Nauarre intimidé & menacé. Mort du Roy François II. Ce qu'il ſembloit promettre pour l'auenir. 576

Eſtats d'Orleans. 578. remis à Pontoiſe. 579. Accord nouueau de la Reyne mere auec le Roy de Nauarre, mais de courte durée. Le Conneſtable ſe range auec les Guiſiens. 580. Sacre du Roy : Edit de Iuillet. Arreſt iuſtifiant le Prince de Condé. 581. l'Admiral afiné par la Reyne mere. Colloque de Poiſſy. 582. 583. Tumultes à Paris. Edit de Ianuier. 584. 585.

Maſſacre de Vaſſy. 586. Priſe d'Orleans. 587. Premiere guerre ciuile. 589. Reprinſe de Bourges. Mort du Roy de Nauarre & priſe de Roüen. Diuers exploits. 589. 590. Deſſeins du Prince de Condé. Son notable ſonge. Bataille de Dreux. 591. Voyage de l'Amiral en Normandie. 592.

Siege d'Orleans, & mort du Duc de Guiſe. 593. la premiere paix. Sommaire deſcription du mal-heur des Prouinces & villes de France durant cette premiere guerre ciuile. 594. 595. *&c.* Premier & ſecond ſiege de Roüen. 604. 605.

Prinſe du fort & de la ville, le Roy de Nauarre ayant eſté bleſſé, dont s'enſuiuit ſa mort. 605. 606. Perſonnages honnorables executez à mort dedans Roüen. Diepe renduë & reprinſe. 606. 607. Miſeres de Normandie, Bretagne, Guyenne, Gaſcongne, Languedoc. 608. Premiere & deuxieſme desfaite des troupes de Duras. 610. 611.

Exploits de Piles & la Riuiere. 612. 613. Mal-heureux eſtat de Thoulouſe. 614. 615. Montauban. 616. 617. Carcaſſonne & Beziers. 618. Beaucaire & Montpellier. 619. Iournée de S. Gilles. 620. Viuarais, Rouergue, Giuaudan. 621. 622. 623.

Eſtat de Foix & Pamiers. 625. 626. Du Lyonnois. 627. Siege de Lyon. 628. Ruſes du Duc de Nemours trauerſées. 628. 629. Eſtat du Dauphiné. 629. 630. Siege, priſe & deſtruction d'Aurange, vengée par le Baron des Adrets. 631. 632. Premier & ſecond ſiege de Grenoble. 633.

Eſtat

Estat de Prouence. Premier & second siege de Cisteron. 634. 635. Estat de Bourgongne. Premier, deuxiéme, & troisiéme siege de Mascon, pris & furieusement saccagé. 637. 638. 639. Principaux article de la Paix. Reprise du Havre de Grace. 640. Le Roy declairé Majeur, parle haut aux Parlemens de Paris & Roüan. 641.

An. 1564 La Saincte Ligue contre les Protestans. 642. voyage de Bayonne. 643. Massacre de Creuan. 644. Procez de l'Vniuersité de Paris contre les Iesuites. Boutée du Cardinal de Lorraine & du Mareschal de Montmorency. 645.

1565. Ligue Royale & confirmation de la saincte Ligue. 646.

1566. Morts signalées. 647. Assemblée de Moulins pour accorder ceux de Guise & de Chastillon. 648.

1567. Causes du mescontentement des Protestans. 649. Succez de leurs desseins quels. 650. Seconde guerre ciuile & siege de Paris. 651. Bataille de Sainct Denys. Mort du Connestable. 652.

Retraite du Prince, suiuy par l'armée contraire. 653. Pourparlé de paix rompu. 654.

1568. Renouuellé en vain. Le Prince ioint ses Reistres. 655. retourne en Beausse.

Exploits de guerre en diuers endroits. 656. Siege de Chartres. 657. La deuxiesme paix, de courte durée. 658. Mescontentement des deux partis, & leurs preparatifs à se battre derechef. 659. 660.

Edict du Roy abolissant celuy de pacification. 661. Desfaite de Mouuans & Pierre Gourde. 662. Iournée de Iasenueil. 663. Troisiesme guerre ciuile. Les armées s'aprochent. 664. Exploits de part & d'autre. Iournée de Loudun. 665. Siege de Sancerre. Montauban moleste Thoulouze. 666. 667. fautes signalées en l'armée du Prince de Condé. 669.

1569. Il est tué en la iournée de Bassac. 670. Ce qui s'en ensuiuit. Siege de Mucidan, & l'issuë. Duc de deux ponts en France, prend la Charité. 670. 671. Rencontre de la Roche-abeille. 672. Montgommeri fait la guerre en Bearn. 673. Sanssac assiege en vain la Charité. 674.

Siege de Poictiers & de Chastelleraud. 674. 675. Iournée de Monteontour. 676. Incident notable. 677. fautes diuerses.

diuerſes. 678. Victoires & conqueſtes apres la bataille. 979. Prinſe de Niſmes par les Proteſtans. 680. Siege de Vezelai, honteux à Sanſſac. 681. Siege de Sainct Iean d'Angeli rendu par compoſition violée. Duc de Martigues tué en ce ſiege. 681.682.683.

Parlement de paix. 683. vanité d'iceluy. Courage des Proteſtans en quelques places de Guyenne, Xaintonge & Angoulmois. 684. 685. leur reſource. 686. Voyage des Princes apres la bataille de Montcontour & leurs victoires. 687. Rencontre à René le Duc. Treue entre les armées. 689. An.1570

Guerre en Guyenne. Puigaillard & ſes troupes deſfaits par la Nouë en la iournée de Luçon, & priſe du fort. 690. Troiſieſme edit de pacification. Traité de mariage entre Henry Prince de Nauarre & Marguerite de Valois. 691.

Pretexte de guerre és pays-bas pour attirer les Proteſtans. 692. Raiſons qui pouſſent l'Admiral en Cour. 693. Paix auec l'Angleterre. 694. L'admiral ne peut eſtre retiré de la Cour par auertiſſemens quelconques. 695. La Reyne de Nauarre meurt à Paris le 4. de Iuin dix-huict iours apres ſon arriuée. 696. Commencement de guerre és pays-bas. 1571.

Desfaite de Ienlis. Moyens pour retenir l'Admiral. 697. Il ne peut eſtre retiré de Paris par les auis & remonſtrances qu'on luy fait de pres & de loin. Negotiation de Pologne. 698. Menaces & apreſts pour le mal prochain. 699.

L'admiral eſt bleſſé le Vendredy 22. d'Aouſt dont on fait beaucoup de mines & de bruits, ſuiuis de terribles conſeils & reſolutions. 701. 702. Maſſacré le Dimanché 24. & apres luy grand nombre de Seigneurs & Gentils-hommes proteſtans, plus autre nombre preſque innombrable de toutes ſortes de perſonnes, ſans diſtinction de ſexe ny d'aage. 704. 1572.

Le Roy auouë ce maſſacre. 705. Quels propos il tient aux Princes. Leur reſponſe. Comment ſe comporterent les Guiſiens. l'Amiral eſt accuſé de conſpiration, & deux iours apres le Roy declare en plein Parlement que tout ce qui eſtoit auenu procedoit de ſon propre motif & commandement. 707.

Conſideration de ces choſes. 708. maſſacres en diuerſes Prouinces de France, Bretagne & Picardie, demeurans paiſibles. 709. Villes garanties de cette confuſion. 710.

An. 1573 Guerre declarée aux Rochellois, & rappel des Proteſtans fugitifs. 711. Sancerre aſſiegée. Briquemaut & Cauagnes executez à mort. Arreſt contre l'Admiral. 713. Notable reſponſe du ſieur de la Nouë au Roy, & ſes deportemens au bien de la Rochelle. Apparition de la nouuelle Eſtoille.

Deuxieſme rappel des Proteſtans exilez. 714. Continuation du ſiege de Sancerre. 715. Batteries, aſſauts & defenſes. 716. Moyen admirable pour la deliurance de Sancerre. 717. Siege de la Rochelle, ſepulchre de pluſieurs maſſacreurs. 718. Arriuée du Duc d'Anjou au camp.

Sommation aux aſſiegez qui reſpondent prudemment. 719. Leur premiere ſortie. Le Duc d'Aumale tué. Diuers exploits des aſſiegeans & aſſiegez. 720. Neuf aſſauts ſouſtenus par les Rochellois. Murmures dans la ville. Dernier effort des aſſiegeans. 721.

Le Duc d'Anjou quitte le ſiege de la Rochelle pour aller en Pologne qui l'auoit eſleu Roy. Pertes d'hommes en ce ſiege. 722. Guerres en Languedoc, en Quercy. 723. Siege de Sommieres. 724. l'Admiral de Villars battu en Gaſcongne, & Grandmont en Bearn. 725. 726.

Guerre en Viuarais & Dauphiné : proteſtations contre l'Edict de Pacification faite à la Rochelle. Le reglement dreſſé par les Proteſtans en Languedoc. 726. 727. Leurs remonſtrances & requeſtes au Roy. 728. vnion des Prouinces voiſines. Meſcontentemens du Roy. 729. Depart du Duc d'Anjou pour aller en Pologne, & nouuelles pratiques de la Cour. 730.

1574. Commencement des quatrieſmes troubles. 731. Querelle apoſtée, qui fait retirer le Mareſchal de Montmorency. 732. 733. ſerré toſt apres dedans la baſtille. Diuers exploits de guerre en Viuarais, Dauphiné, Languedoc, Poictou.

Priſe du Comte de Montgommeri, depuis decapité. 733. 734. Retraite du Prince de Condé en Alemagne. 735. Maladie & mort du Roy Charles IX. 735. 736.

Henry III. dernier Roy de la branche de Valois. LXII. 15.

Sommaire de ſon regne. 738. Treues en Poictou. Guerre en Normandie. 739. Amplification de la Regence à la Reyne mere. Danville ſuſpect à Thoulouſe, s'aſſocie aux Proteſtans. Guerre en Dauphiné. 740.741. en Viuarais, en Poictou, & és Prouinces voiſines. Arriuée du nouueau Roy. Ses conſeillers. 741. 742. leurs Conſeils.

Siege memorable de Luſignan. 743. 744. Reddition de la place. 745. Siege du Pouſin, abandonné par les Proteſtans. 746. Eſtat du Languedoc. 747. Liuron anobly par vn deuxieſme ſiege. Mort de Charles Cardinal de Lorraine. 748. Guerre en Languedoc & en Dauphiné. 749.

Siege de Liuron leué. Guerre entre le Mareſchal d'Anuille & le Duc d'Vzez. 750. Sacre & mariage du Roy. 751. Continuation de la guerre en pluſieurs Prouinces. 752. Negotiation de paix, & nouuelle ouuerture de guerre. 752. 753. Seditions à Marſeille & ailleurs. Les raſez. Victoires de Mombrun. 754. Sa priſe & ſa mort. Leſdiguieres chef des Proteſtans en Dauphiné. 755. An. 1575

Meſcontentement du Duc d'Alençon. Sa retraite hors de la Cour. 756. 757. Sa declaration. Secours Aleman promis au Prince de Condé. 758. Trouble en la Cour. Voyage de la Reyne mere vers le Duc d'Alençon. 758. Nouueaux projets. Deſfaite de Thoré. 759. Murmures contre le Roy. 760. Moyen d'eſmouuoir les Pariſiens. 761. Second voyage de la Reyne mere. Alemans en campagne pour le Prince de condé. 762.

Exploits des Reiſtres. Eſtat de la Cour. Le Roy de Nauarre en ſort. 763. Le Duc d'Alençon declare chef de l'armée Proteſtante. Cinquieſme Edict de pacification. 764. Quelle fut cette paix. Preparatifs à nouueaux troubles. 765. 1576.

Remuement des Guiſiens. 766. leurs pratiques à Rome & en Eſpagne, leurs deſſeins. 767. Premiere Ligue faite

à Peronne. 769. Reconciliation du Duc d'Alençon auec le Roy Ouuerture des Estats generaux. 770. Les harangues qui s'y firent. Guerre contre les Protestans, lesquels protestent contre les Estats. 771.

An. 1577 Requeste du Roy de Nauarre aux Estats. Braue response du Prince de Condé. Declaration des Politiques. 772. Supplication des Protestans. Sixiesme guerre ciuile. Le principal chef d'icelle. 773. Premiers exploits. Le

1578. Duc de Mayenne assiege Brouage, s'en rend maistre par composition. 774.

1579. Paix de Poictiers. Articles de difficile execution, esclair-

1580. cis par la conference de Nerac. 775. Deportemens du

1581. Roy durant la paix. 776. Motifs de rebellion contre

1582. luy. 777. Prolongation du depost des villes d'asseu-

1583. rance aux Protestans. Nouuelles allumettes de rebel-

1584. lion. Le Roy de Nauarre est sollicité d'entrer en la Ligue. 778.

La mort du Duc d'Anjou frere du Roy rompt les soulpiraux de la Ligue. Naissance, bereeau, nourrissiers & fauteurs d'icelle. 779. Trompette de sedition. 780. La Ligue est presentée au Pape Gregoire treiziesme, lequel refuse d'en estre parrain. Assemblee de Montauban.

1585. Voyage du Duc d'Espernon en Gascongne. Nouueaux motifs de la Ligue. 781. Ses soûleuemens. Declaration du Roy parlant bas à ses sujets. 782. Declaration du Roy de Nauarre. 783. Il se monstre grand maistre d'Estat. 784. la Ligue foible par quels artifices appuyée. 786.

Le Roy cuide se renforcer en s'accordant auec la Ligue. Par l'Edict de Iuillet il reuoque celuy de pacification. 787. de là s'ensuit guerre aux Protestans. 788. le Roy de Nauarre se plaind. Est excommunié comme aussi le Prince de Condé par le Pape Sixte cinquiesme. 789.

1586. Bulle de Sixte declarée nulle. Guerre ouuerte. 790. voyage d'Angers. 791. Route du Prince de Condé. 792. Nouuelle plainte du Roy de Nauarre. Intercession des Princes estrangers. 793. Armée du Duc de Mayenne & ses exploits. 794. 795.

Guerre du Prince de Condé, desfaite de Tiercelin, & mort

mort des Comtes de Laual. Exploits du Roy de Nauarre. 796. Entreueuë inutile de la Reyne mere & de luy : Suspecte aux Parisiens. 797. Autres exploits du Roy de Nauarre & du Duc de Guise. 798.

Duc de Bouillon chef de l'armée Alemande. Plaintes du Duc de Guise contre le Roy, du Roy contre le Duc. 799. l'vn voulant la paix, l'autre la guerre. 800. Resolution à la guerre. Forces Royales & protestantes. 800. 801. l'armée estrangere entre en France. Fautes de cette armée. Arriuée du sieur de Chastillon & mort du Comte de la Mark. 802. An. 1587

Second plaintif des estrangers. Exploits du Duc de Ioyeuse en Poictou & du Roy de Nauarre. 803. Iournée de Coutras. 804. Desfaite & mort du Duc de Ioyeuse & des principaux auec la moitié de son armée taillée en pieces sur le champ. 804. 805.

Armée Alemande en Beausse. 806. Charge de Vimorri. Arriuée du Prince de Conty en l'armée. Suisses quittent l'armée Alemande. 807. desfaite à Auneau. 808. Capitulation des Reistres. Braue retraite du sieur de Chastillon. 809. Mort du Duc de Bouillon. Guerre en la Comté de Montbelliard.

Assemblée des Chefs de la Ligue à Nancy. Loüanges du Duc de Guise. Triomphes du peuple Ligueur. 810. Desseins & conclusions de cette assemblée. 811. Miserable estat du Roy. 812. Mort du Prince de Condé. 813. Le Duc de Guise quitte la guerre de Sedan, & vient à Paris. 814. faute d'Estat, les barricades, 815. & ce qui s'en ensuit, le Roy & sa mere essayent en vain d'appaiser le tumulte. 816. 1588.

Retraite du Roy hors de Paris. 817. Auis contraires sur le fait du Duc de Guise. 818. 819. Il cherche de rentrer en grace. 820. la Reyne mere employée pour la paix. Les Capucins aussi. 821. Demandes de la Ligue. Response du Roy. 822. Deputez du Parlement au Roy, & la response. 824. le Duc de Guise moyenne la paix, dont s'ensuit l'Edict de Reünion. 826.

Deux choses troublent la Ligue, la desfaite de la flotte Espagnole. 827. & le refus du Roy de venir à Paris. Nouueaux conseils de la Ligue. 828. Nouueaux effects du Roy, lequel se reioint plus que iamais à la Ligue. 829.

Esmeute contre le Duc d'Espernon dedans Angoulesme. 830. Armées contre les Protestans. 831. Regiment de Gersay desfait par le Roy de Nauarre. Conuocation des Estats à Blois. 832. Harangue du Roy, de Montelon garde des seeaux. 833. du clergé, de la Noblesse, du tiers Estat. 834. Serment d'vnion reiteré. 835.

Nouuelles pratiques des deputez. Artifices pour rendre le Roy odieux. 836. 837. Exploits guerriers du Duc de Neuers. Seiour du Duc de Mayenne à Lyon, & mort de Mandelot. 838. Le Duc de Sauoye s'empare du Marquisat de Saluſſes. 839. Dessein du Roy sur cette vsurpation du Sauoisien.

Desguisemens du Duc de Guise. 840. Assemblée & requeste des Protestans, dont s'ensuit la reiection des Bourbons. 841. & le procez fait par les Estats au Roy de Nauarre. 842. Les fondemens de ces iuges. 843. Le Roy fait le procez au Duc de Guise, dont les articles sont specifiez. 844. 845. la derniere resolution du Roy, & ce qui en preceda l'execution. 847. 848.

Le Duc de Guise est tué. Ses vertus, ses vices, estat de ses complices. 849. 850. Le Cardinal son frere est tué aussi. 851. Niort prise par le Roy de Nauarre, & la Ganache par le Duc de Neuers. 852. fautes du Roy apres l'execution de Blois. 853.

An. 1589 Insolences des seize Archiligueurs, des Prescheurs, des Parisiens. 854. & de la Sorbonne. Deportemens du Duc de Mayenne. 855. Il mespriſe les lettres du Roy. 856. Les Estats cassez. Harangue de l'Archeuesque de Bourges, du Comte de Brissac, de l'Aduocat Bernard. 858.

Effects resultans des Estats. Bussi le Clerc emmeine le Parlement de Paris prisonniers à la Bastille. 859. Conseil general de l'vnion. 860. Insolences extremes & reuoltes estranges. 861. Chaalons en campagne & Langres se maintiennent en l'obeyssance du Roy, Angers aussi. 862.

La facilité du Roy se tourne en courroux. Ses declarations contre la Ligue. Guerre ouuerte au Duc de Sauoye. 863. Parlement de Paris transpotté à Tours. Effort du Duc de Mayenne. Trahison de Maille-Beuchard.

nehard. Reconciliation des deux Roys. Le Duc de Mayenne entreprend sur la personne du Roy. 864. Le Roy de Nauarre auole au secours. Le Duc se retire. 865. Insolences enragées des soldats & Capitaines de la Ligue. 866. Deportemens estranges des Parisiens. 867. Diuerses desfaites de la Ligue, des Gaultiers, de Reclainuille, de Saueuse. 868.

Siege de Senlis. 869. Pertes & diuers grains pour le Roy. 870. Il assiege Paris, & logé à sainct Cloud est blessé à mort par Iaques Clement Iacopin. 871.872. Ses dernieres paroles, ses mœurs. 873.

En ce Prince, decedé sans hoir masle & legitime procreé de son corps fut esteinte la seconde parcelle de la troisiesme race des Roys de France dite des Capeuingiens, en la branche des Valois, laissant la Couronne à la troisiesme parcelle Royale des Bourbons, commençant à Henry desia Roy de Nauarre. 873.874.

FIN.

Acl 14739999